Bernard TIHON

LE SENS DES MAUX

Décodage des maladies, états de mal-être et dysfonctionnements

Tome I

néosanté éditions

Collection Akeso

LE SENS DES MAUX

Collection Akeso

Sous la direction éditoriale de Yves Rasir

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© Néosanté Éditions, 2011
29, Avenue Brugmann
1060 Bruxelles
www.neosante.eu
info@neosante.eu

Imprimé en Belgique
Dépôt légal: D/2011/8895/1

ISBN 978-2-9600249-1-3

Bernard Tihon

LE SENS DES MAUX

Décodage des maladies, états de mal-être et dysfonctionnements

néosanté éditions

à Katy,

à mes filles

à mes parents, grands-parents et arrière-grands-parents

Tout est fiction

Tout est construction
(du cerveau inconscient)

N'empêche : cela nous fait souffrir

Pour guérir : reconstruire

« Si tu aimes les soirs de pluie
Mon enfant, mon enfant
Les ruelles de l'Italie
Et les pas des passants
L'éternelle litanie
Des feuilles mortes dans le vent
Qui poussent un dernier cri
Crie, mon enfant…
Si tu as peur de la foule
Mais supportes les gens
Si tes idéaux s'écroulent
Le soir de tes vingt ans
Et si tout se déroule
Jamais comme dans tes plans
Si tu n'es qu'une pierre qui roule
Roule mon enfant

Ça n'est pas ta faute
C'est ton héritage
Et ce sera pire encore
Quand tu auras mon âge
Ça n'est pas ta faute
C'est ta chair et ton sang
Il va falloir faire avec
Ou, plutôt sans »

Benjamin Biolay
Ton héritage

AVERTISSEMENT

Le sens des maladies et le décodage biologique sont des outils précieux pour la santé qui tiennent compte de l'individu dans sa globalité. Cette méthode est COMPLÉMENTAIRE aux soins de la médecine traditionnelle et ne prétend en aucune manière la remplacer.
Soignez-vous en accord avec votre médecin.

I

REMERCIEMENTS

On peut dire que je suis né à mon sens le jour où j'ai décidé de prendre en main ma santé et ma vie. Je souffrais d'une maladie digestive chronique qui n'avait pas été guérie par la médecine classique, autrement dit par les médicaments. La seule alternative que m'offrait le spécialiste, était de tenter une opération, dont il reconnaissait lui-même que le résultat n'était pas garanti. Après un an et demi dans cet état, j'étais évidemment déprimé, puisque j'étais privé des plaisirs de la table et que je n'entrevoyais pas de solution. Je suis sorti d'un seul coup de cette dépression le jour où j'ai lu dans le magazine *BioInfo* un article d'Yves Rasir qui parlait du décodage biologique : oui, il était possible de guérir, j'avais à nouveau un avenir radieux devant moi. Merci mille fois Yves, pour cet article, sans quoi je serais peut-être toujours à me morfondre dans ma « mal a dit ». Tu as été pour moi l'auteur des premiers mots guérisseurs.

Par la suite, j'ai pu bénéficier de ta confiance et de tes conseils judicieux dans le cadre de ma collaboration comme rédacteur d'articles pour *BioInfo* ; enfin tu as été celui qui m'a mis le pied à l'étrier pour que je me lance dans l'écriture de ce livre. Tu es donc celui qui mérite le plus de mercis de ma part. J'espère que ce livre te plaira et qu'il aura sa place près de la collection des *BioInfo*, ce remarquable mensuel que tu as dirigé comme un chef pendant de nombreuses années et qui a joué un rôle capital dans l'émergence de la nouvelle écologie du 21e siècle.

Fort de la découverte de l'existence de cette nouvelle thérapie, le décodage biologique, je me suis renseigné pour obtenir quelques noms de thérapeutes officiant dans ma région. J'ai fait mon choix à l'écoute des voix sur les répondeurs : c'est celle d'Ellen Blanckaert que j'ai choisie. Après 5-6 consultations d'1h30 à 2h qui se sont étalées sur 3-4 mois, j'ai commencé à guérir. Plus aucun symptôme pendant trois semaines, alors qu'ils étaient quotidiens auparavant ! Quelle joie ! Merci Ellen d'avoir été ma première thérapeute, celle qui m'a appris les premières notions de la mécanique biologique du vivant et qui m'a accompagné dans ma première guérison. Je te dois aussi la découverte de la P.N.L. et j'ai souvent utilisé depuis lors ce précieux outil de communication avec soi-même et avec les autres.

J'étais tellement stupéfait par cette guérison et cette découverte que je me suis inscrit dès que possible au séminaire de base de Biologie Totale des Êtres Vivants donné par Claude Sabbah chaque année à Bruxelles, en trois modules étalés sur une année scolaire. Ce séminaire fut une épreuve pour moi, physiquement car c'est éprouvant de se retrouver face à la réalité et le contenu de la formation est si riche qu'il est difficile à encaisser. J'ai eu le courage de persévérer en suivant aussi le premier stage technique réservé aux futurs thérapeutes et le séminaire spécifique sur les maladies ostéo-articulaires. Merci Claude d'avoir été mon principal enseignant, c'est à toi que je dois le plus de choses que je sais et que je transmets dans ce livre. Car il s'agit bien d'une formation de premier plan que tu proposes, avec une rigueur scientifique digne des facultés les plus renommées, et tu la donnes avec tout le talent des grands conteurs nord-africains qui ont l'art de transformer chaque histoire naturelle en leçon de vie.

Une fois sorti, avec l'impatience qui me caractérisait, j'ai été dans l'illusion que je pouvais me décoder moi-même en utilisant mes nouveaux outils. Erreur de débutant ! Je me suis vite rendu compte qu'on reste aveugle sur soi-même et que, pour faire un bon travail personnel de déprogrammation, prélude indispensable avant de vouloir aider d'autres personnes, il était nécessaire de travailler avec une autre personne plus expérimentée. J'avais rencontré Josine Jalocha lors du séminaire de base où elle était répétitrice et j'avais bien aimé sa façon de redonner le cours, sa clarté et sa précision. Je me suis donc tourné vers elle pour déprogrammer mon vieux fond de dépression et quelques autres pathologies chroniques. Je te remercie Josine pour la force de ta relation d'aide, tous les mots guérisseurs qui ont eu sur moi tant d'impact, et aussi tout ce que tu m'as apporté, appris, pour me permettre de devenir moi aussi, dans ton sillage, un psychothérapeute qui puisse aider d'autres personnes à accoucher de leur guérison. Tu as été ma « marraine » en décodage biologique et c'était très important pour moi que je rencontre quelqu'un comme toi, plus proche de moi, pour m'aider à prendre confiance dans mes possibilités.

Je voudrais aussi remercier d'autres personnes qui, chacune à sa façon, ont jalonné mon parcours jusqu'à l'écriture de ce livre : Gabrielle Baiverlin de La Convi qui a cru en mes talents (cachés) de conférencier, Angela Hoffmann pour son séminaire sur les difficultés scolaires, Gérard

Athias pour son séminaire sur l'éthologie et son site internet sur lequel il anime un forum exceptionnel où il donne des pistes de décodage en direct, Robert Guinée pour son livre « Les maladies, mémoires de l'évolution » qui est la bible en français du sens biologique des maladies, Eduard Van den Bogaert pour son dictionnaire des codes biologiques qui constitue un outil de travail très utile, et bien sûr tous mes patients qui m'ont apporté tant de choses, le décodage étant le fruit d'un échange, d'un travail en commun qui va dans les deux sens.

Ce livre est le résultat de sept années d'investigation d'un juriste à la recherche du sens des maux, les siens d'abord, ensuite ceux des autres. Au début, ce projet, il faut bien le dire, flattait mon ego et en même temps il était encore fort influencé par les œuvres de mes illustres prédécesseurs, quand j'ai eu la chance de lire le Manuel de psychomagie d'Alejandro Jodorowsky, et puis dernièrement le syllabus du séminaire de base de Gérard Athias (Biologie et sens de la « mal a dit »). Ces deux lectures sont venues à point nommé. J'ai compris qu'en ma qualité d'ancien metteur en scène de théâtre, j'étais depuis longtemps déjà dans le courant de la maïeutique qui préside à la naissance d'un rôle ou d'une guérison et à aider les autres, qu'ils soient acteurs ou patients, à en accoucher. Merci à vous messieurs car vous m'avez ouvert les yeux et vous m'avez donné le cran d'oser être pleinement moi-même. Je peux maintenant être un calice qui contient des idées, mais pas ces idées. Je peux vivre et exister. Je peux m'épanouir dans mon cerveau droit et mon cerveau gauche. Je peux enfin me réaliser en tant qu'individu dans un but qui englobe aussi toute l'espèce humaine.

II

INTRODUCTION

De quoi allons-nous parler ?… Du sens des maladies et du décodage biologique. On pourrait dire qu'il s'agit d'un nouveau regard sur les maladies. Au lieu de les voir comme une fatalité qui s'abat sur nous et que l'on doit éradiquer à coup de médicaments et parfois de traitements chimiques lourds, n'y aurait-il pas une autre façon de les voir, de les interpréter, d'en comprendre le sens, et peut-être aussi de guérir toutes celles que la médecine laisse en chantier, c'est-à-dire les nombreuses maladies chroniques. Cette démarche a été initiée par des médecins passionnés de guérison, qui ont cherché à comprendre pourquoi ce patient-ci guérissait et cet autre pas, alors qu'ils avaient tous les deux reçu le même traitement. Cette méthode envisage l'individu dans sa globalité et est fondée sur le fonctionnement biologique des êtres vivants, de tous les organismes du vivant, plantes, animaux et humains. Chaque maladie a un sens, correspond à une logique et l'étude de ce qui se passe dans la biologie au moment de son apparition donne des clés pour savoir d'où elle vient cette « mal a dit ». Ainsi, on a plus de chance de la faire disparaître. Quand colmater les brèches ne suffit pas, retournons à la cause pour solutionner le fond du problème.

La deuxième question qu'on pourrait se poser, c'est : pourquoi écrire un nouveau livre sur ce sujet ? Il en existe déjà. Oui mais il en existe peu. C'est une matière où chaque praticien a intérêt à avoir plusieurs sources écrites à sa disposition. Ce livre n'a certainement pas la volonté d'être « le » livre de référence. Cette quête, cette prétention à vouloir être celui qui détient « la » vérité, chargée de beaucoup d'ego, est ce qui nuit le plus au développement du décodage biologique. Dans la pratique, je me suis rendu compte de l'importance de l'existence de plusieurs points de vue sur le sens de chaque pathologie. Pour certains patients, les « invariants » de Claude Sabbah ou les « lois » de Hamer ne diront rien, ce seront des coups dans l'eau qui ne permettront aucun basculage en guérison. Par contre, peut-être que plus ou moins la même chose, mais dit d'une autre manière, par quelqu'un de moins illustre, mais dont les propos auront été collectionnés quelque part dans un dictionnaire, contiendra les mots guérisseurs pour cette personne et constituera le « tilt » qui lui convient pour guérir. La richesse de la pratique du décodage provient de la richesse et de la variété des sources dont on dispose. Le reste est du domaine de l'art thérapeutique. Puisse ce livre enrichir celles et ceux, praticiens, malades,

curieux, qui le liront et leur ouvrir des portes, leur proposer des pistes leur permettant de construire leur voie vers le mieux-être.

Ce livre est composé de deux parties. Il y a tout d'abord une introduction générale sur le sens biologique de la maladie, dont la présentation est assez sommaire. Toute personne intéressée consultera les autres sources référencées ci-après pour compléter cette information théorique avec les découvertes et les résultats des recherches des grands médecins et savants qui ont travaillé à l'émergence de ce nouveau regard sur les maladies. Ici aussi, l'intérêt est de voir comment chaque auteur explique les choses et chaque lecteur fera le choix de celui qui lui « parle » le plus. Après avoir suivi le séminaire de base avec Claude Sabbah, j'ai pour ma part été content d'assister à des conférences données par d'autres personnes, ou de lire des livres d'autres auteurs, qui expliquaient la même théorie, mais chacun à sa manière. D'abord cela évite tout risque d'endoctrinement, ensuite cela nous enrichit et nous permet d'éviter les pièges que chaque auteur ou conférencier se tend inconsciemment à lui-même.

La deuxième partie contient, classés de A à Z, 75 maladies, états de mal-être ou dysfonctionnements, étudiés sous divers angles : l'éthologie qui donne souvent des analogies percutantes avec les fonctionnements de survie des animaux, l'étymologie des mots qui définissent les maux, l'écoute du verbe qui délivre un autre sens purement oral, la symbolique et bien sûr le sens biologique de chaque pathologie : en quoi est-elle une solution de survie ? Pour répondre à chaque fois à cette question, j'ai utilisé deux types de sources : tout d'abord les auteurs et conférenciers référencés ci-après, ensuite le résultat de ma pratique personnelle, de ma réflexion et de mon imagination, logique et parfois poétique. Les histoires particulières qui sont racontées ont toutes été rendues anonymes pour préserver la confidentialité et simplifiées dans le souci de retenir les informations générales les plus intéressantes. Une partie de ces articles ont été publiés dans *BioInfo* depuis le mois d'avril 2007 et le schéma de présentation générale a été conservé. Ils ont tous été revus et complétés à l'occasion de la sortie du livre. Le classement a été fait en fonction principalement du nom des pathologies (exemples : rhume, ulcère à l'estomac), en retenant parfois le nom propre qui la désigne (exemple : Alzheimer) ou la dénomination de la partie du corps concernée (exemple : « genou » qui parle de plusieurs pathologies du genou). Bonne lecture à tous, bon travail de décodage et je vous souhaite d' « accoucher » de belles guérisons.

III

À LA RECHERCHE DU SENS

Il faut rendre à César ce qui appartient à César. Bien sûr, l'histoire de la découverte du sens biologique des maladies appartient à de nombreux savants qui ont chacun apporté une pierre à l'édifice et il y a eu des précurseurs qui sont évoqués dans plusieurs livres sur le sujet, tel Georg Groddeck. Parmi ceux-ci, figure Henri Laborit, dont les recherches ont été mises en lumière par Alain Resnais dans son film *Mon oncle d'Amérique*. Souvenez-vous des personnages incarnés par Gérard Depardieu ou Roger Pierre qui « tombaient » malades sous l'effet du stress et des commentaires du savant mettant en exergue ce qu'il appelle l'inhibition de l'action comme facteur décisif du passage en maladie : quand, sous l'effet d'un hyper-stress, un sujet, animal ou humain, ne peut pas réagir, ce sera propice à l'apparition d'une maladie. D'où le titre de son livre le plus connu, « Eloge de la fuite », où la fuite apparaît comme un bon choix lorsqu'on ne peut pas prendre sa place.

Il est cependant incontestable que c'est au médecin allemand Ryke Geerd Hamer que revient le grand mérite d'avoir été le premier à étudier la question de manière globale et approfondie et à en avoir élaborer une théorie vérifiable, reproductible et qui puisse constituer la base d'un enseignement, donc transmissible pour le bien de tous. La compréhension du sens de la maladie commence bien évidemment par… une maladie ! Et pas n'importe laquelle, une des plus redoutées au monde : le cancer. En effet, suite au décès soudain de son fils de 19 ans Dirk, le docteur Hamer « attrape » un cancer aux testicules. Il se dit, comme nous parfois lorsque nous « tombons » malade après un événement dramatique, que ce n'est pas possible que cette maladie, qui touche justement l'organe de son corps chargé de la fonction de reproduction, ne soit pas en lien avec le choc émotionnel qu'il vient de vivre. Il se rend dans l'hôpital où il travaille, en Allemagne, pour consulter les dossiers de patients atteints d'un cancer et il va constater que tous évoquent la survenue d'un événement dramatique dans leur vie quelque temps avant l'apparition de leur cancer. Le « DHS », Dirk Hamer Syndrome, c'est-à-dire le choc brutal vécu dans l'isolement créant un sur-stress ingérable par notre psyché et qui est à l'origine de tout cancer, vient d'être découvert. Nous sommes au vingtième siècle, au début des années 80, c'est récent donc, encore neuf à l'échelle de

l'humanité, une trentaine d'années, c'est hier. C'est de là que tout est parti, la machine de l'exploration du sens biologique des maladies était lancée. Hamer va fonder ce qu'il appelle la « Nouvelle Médecine » sur cinq lois : la loi d'airain du cancer ; la loi d'évolution biphasique des maladies ; le système ontogénétique des tumeurs et des équivalents cancéreux ; le système ontogénétique des microbes ; la loi de la quintessence des maladies. Pour plus d'information à ce sujet, voir son livre « Fondement de la Nouvelle Médecine » et le site www.allaboutgnm.org

Un autre grand médecin et chercheur, le français Claude Sabbah, va par la suite prendre connaissance des découvertes de Hamer, les développer, les approfondir, les mettre en relation avec ses propres études et d'autres travaux pour les inclure dans une théorie globale qu'il intitulera « Biologie Totale des Êtres Vivants », et surtout pour ce qui nous concerne, transmettre cet enseignement à la portée de tous dans toute la francophonie. Parmi les autres recherches qui vont être reliées aux découvertes de Hamer, on peut relever celles de Marc Fréchet à qui on doit la notion de Projet/Sens et les cycles biologiques cellulaires mémorisés, ainsi que le travail d'Anne Ancelin Schützenberger sur la psycho-généalogie.

D'autres personnalités, élèves de Hamer ou de Sabbah, vont également creuser cette voie en écrivant des livres ou donnant des formations. Une fois la nouvelle branche poussée, elle va donner plusieurs ramifications. Parmi celles-ci, une des plus intéressantes est sans doute celle qui est l'œuvre du médecin français Gérard Athias, qui fait notamment le lien du décodage biologique avec la médecine chinoise et l'étymologie hébraïque de Georges Lahy. Athias poursuit le travail de Sabbah et en même temps se démarque de lui, évite ses excès. De Hamer à Athias en passant par Sabbah, il y a un fil, une évolution, le décodage élargit ses horizons, se précise, se rapproche de nous, s'humanise. Ce serait un beau sujet de thèse d'en faire un jour une étude complète, comparative et historique. Notons encore qu'il s'agit de l'œuvre de trois docteurs en médecine. Quelle sera la suite ? Il serait temps de sortir du ghetto. Après la survie, vive la vie ! Les facultés universitaires, les patients, les médecins et les thérapeutes, bref tous les humains, s'approprieront un jour le décodage. Mais on n'en est pas encore là.

IV

BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

Au lieu d'une bibliographie scientifique et exhaustive, je préfère vous donner les clés de ma bibliothèque intime, celle de mon cœur, et celle que je consulte le plus souvent, car les livres sont faits, non pour être rangés sur une étagère, mais pour être « dérangés » à force d'être lus, relus, annotés, recopiés, commentés et offerts.

GUINÉE Robert, *Les maladies, mémoires de l'évolution*, Bruxelles, éditions Amyris, 2004.

La lecture des écrits de Hamer est ardue pour les francophones. Heureusement, le médecin belge Robert Guinée, qui a suivi de près ses travaux (pendant une longue période, il est allé un jour par semaine en Allemagne travailler avec Hamer), en a réalisé la plus fidèle présentation française qui soit, en y ajoutant sa propre expérience. Un livre de référence, œuvre d'un scientifique.

SABBAH Claude, *Biologie Totale des Êtres Vivants,* La Ciotat, autoédition, 2010.

A l'heure où nous rédigeons ces lignes, Claude Sabbah, qui se remet d'un grave accident, n'a pas encore publié de livre, son enseignement ayant été essentiellement oral. Celles et ceux qui ont été ses élèves au séminaire de base de Biologie Totale des Êtres Vivants, ont eu la chance de pouvoir acquérir son syllabus en quatre tomes, très complet et très bien rédigé (= le livre qu'il n'a pas encore écrit).

ATHIAS Gérard, *Les racines familiales de la mal a dit*, tomes 1, 2 et 3, Boulogne-Billancourt, éditions Pictorus, 2002.

De manière romancée, l'auteur nous emmène avec lui dans sa découverte du sens des maladies et au passage nous délivre une partie de son enseignement. Bon livre pour débuter pour les lecteurs non scientifiques. Voir aussi le site www.athias.net pour toute information complémentaire sur les activités de Gérard Athias, notamment les formations en France et en Belgique, et le forum de questions-réponses qu'il anime. Enfin, il y a le syllabus de son séminaire de base (Biologie et sens de la « mal a dit ») retranscrit par une élève à partir d'enregistrements.

ATHIAS Gérard, *Dictionnaire généalogique des prénoms*, Boulogne-Billancourt, éditions Pictorus, 2007.

Très utile pour le décodage du sens des prénoms, basé sur l'étymologie et la langue des oiseaux : qu'est-ce qu'un prénom vient raconter de l'inconscient

conflictuel parental et familial ? Pas recommandé pour les parents qui cherchent un prénom pour leur enfant…

ATHIAS Gérard, *Le corps point par point*, Boulogne-Billancourt, éditions Pictorus, 2005.

Le lien entre la médecine chinoise, plus particulièrement les points d'acupuncture, et le décodage biologique.

PELLOUD Anne-Marie, *18 mois avant… au fil du zodiaque*, Boulogne-Billancourt, éditions Pictorus, 2008.

Une astrologue utilise l'information fournie par les planètes du zodiaque au moment de notre naissance pour nous donner des pistes de décodage des conflits familiaux dont nous héritons. Utile lorsqu'on a peu d'informations sur le vécu parental dans les 18 mois avant la naissance.

VAN DEN BOGAERT Eduard, *Dictionnaire des codes biologiques des maladies,* Bruxelles, asbl Téligaté, 2007.

Très complet, avec en plus une présentation médicale des maladies dans la dernière version. L'auteur a collecté les trouvailles de nombreux thérapeutes décodeurs et reprend tous les invariants connus de Claude Sabbah. Très utile pour le travail des psychothérapeutes spécialisés en décodage biologique car cela donne plusieurs points de vue. En principe, cet ouvrage est réservé aux personnes qui ont suivi un séminaire de base, car sans rien connaître de la théorie, l'impact des informations données ici n'est pas le même.

SCOHY Alain, *Guide des maladies,* Mont Aren, Des clés pour vivre, 2007.

Moins complet que le précédent, mais intéressant, car à la fois dans la lignée de la Biologie Totale, tout en délivrant un point de vue particulier. Apporte des précisions importantes sur le rôle de la vitamine C. Voir le site www.alain-scohy.com pour se le procurer.

FLÈCHE Christian, *Décodage biologique des maladies* et *Mon corps pour me guérir*, Barret-sur-Meouge, éditions Le souffle d'or, 2001.

Une autre voix pour deux présentations générales de la matière. Il a aussi écrit des livres plus spécialisés (Décodage biologique des problèmes de peau, des problèmes oculaires, des problèmes respiratoires et ORL…) avec des pistes de décodage plus précises et il donne des formations dans le sud de la France qui

délivrent le titre de psycho-bio-thérapeute. Voir son site www.biodecodage.com.

RENARD Léon, *Le cancer apprivoisé*, Aubagne, éditions Quintessence, 2006.
Le premier livre paru en français qui parle des découvertes de Hamer. Voir aussi son site www.alasanteglobale.com.

LIPTON Bruce H., *Biologie des croyances*, Québec, éditions Ariane, 2006.
Un scientifique américain remet en question ses croyances et nous entraîne au cœur de la biologie.

CRÈVECŒUR Jean-Jacques, *Le langage de la guérison*, Saint-Julien-en-Genevois, éditions Jouvence, 2000.
Auteur d'un DVD sur le docteur Hamer et de plusieurs livres. Celui-ci constitue un premier contact facile avec la matière et il explique bien le stress lié au passage en guérison et la tentation de retourner aux anciens comportements maladisants.

ANCELIN SCHÜTZENBERGER Anne, *Aïe, mes aïeux !*, Paris, éditions La Méridienne – Desclée de Brouwer, 1998.
L'ouvrage de référence en psycho-généalogie. Pour apprendre comment étudier nos mémoires familiales.

SOULIER Olivier, *Histoires de vie – messages du corps* et recueil d'articles, Nantes, Sens et symboles, 2006.
Spécialiste du décodage symbolique. Ses propositions se retrouvent également dans le dictionnaire d'Eduard Van den Bogaert. Si la symbolique s'éloigne parfois de la biologie, ses éclairages sont souvent utiles pour les patients et ont permis de nombreux basculages en guérison. Voir son site www.lessymboles.com.

MOREL Corinne, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Paris, éditions L'Archipel, 2009.
Mon dictionnaire symbolique préféré.

NOËL Michelle-Jeanne, *Etre l'auteur de sa vie*, Aubagne, éditions Quintessence, 2007.
Spécialiste en P.N.L. Ouvrage de référence pour apprendre à utiliser la puissance

du cerveau inconscient pour réaliser ses projets. Outil particulièrement utile en fin de travail de déprogrammation. Attention : l'auteur fait trop vite l'impasse sur la nécessité d'un décodage biologique fin et préalable, basé sur l'histoire familiale. Tant que la cassette n'est pas complètement effacée, elle joue toujours la même chanson.

MILLMAN Dan, *Votre chemin de vie*, Montréal, éditions du Roseau, 1999.

La numérologie au service du décodage à partir de la date de naissance.

FRAUENKRON-HOFFMANN Angela

Conférencière et formatrice, spécialiste des difficultés scolaires, propose avec le Dr Jean LERMINIAUX, neuropsychiatre, une formation générale de déprogrammation par la technique de l'inversion des ressentis, voir son site www.illuminare.lu.

ROBERT Paul, *LE ROBERT, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française,* en 7 volumes, édition de 1977.

Ah, le « gros » Robert, qu'est-ce que je l'aime ! C'est sans doute le plus beau cadeau que mes parents m'ont fait et, à l'époque, je n'en ai pas mesuré toute l'importance (j'aurais sans doute préféré recevoir le dernier 33 tours de Supertramp). Il m'a heureusement suivi dans tous mes déménagements depuis lors et il est toujours près de mon bureau, à portée de main.

TORTORA Gerard J. et DERRICKSON Bryan, *Principes d'anatomie et de physiologie*, Bruxelles, éditions De Boeck, 2007.

Bien sûr il y a le Larousse médical, mais cela n'est pas toujours suffisant aux non-médecins pour comprendre le fonctionnement d'une maladie ou d'un organe. Il y a aussi les ressources infinies d'internet. Mais j'aime bien ce livre-ci, didactique, complet et bien illustré.

JODOROWSKY Alejandro, *Manuel de psychomagie,* Paris, éditions Albin Michel, 2009.

Ce ne sont pas tant ses recettes d'actes guérisseurs qui m'intéressent, encore qu'elles soient des pistes qui ont déjà marché et qui peuvent être suivies par d'autres, à condition selon moi qu'elles soient personnalisées à chaque fois et en quelque sorte réinventées par le patient lui-même, c'est plus le corps du texte et la façon dont l'auteur parle des états de mal-être et des dysfonctionnements, qui m'enchante, car c'est exprimé avec une grande clarté et une belle force.

V

LE SENS DE LA MALADIE

1. Le cerveau inconscient = un super ordinateur programmé en termes biologiques de survie

Nous avons la grande chance d'avoir dans la tête un cerveau. L'Homme a le plus gros cerveau qui soit parmi tous les êtres vivants. Il y a d'une part le cerveau conscient, la pensée, qui en constitue une petite partie. Mais il y a surtout le cerveau inconscient, qui occupe la plus grosse partie et dont la fonction est de gouverner le corps. Chaque organe est relié à un foyer de neurones qui le dirige. Par exemple, lorsque nous courons, le foyer de neurones chargé de faire battre le cœur lui donne l'ordre de battre plus vite. Lorsque nous avons mangé, c'est tout un travail d'équipe qui se met en place dans le cerveau pour donner aux nombreux organes de la digestion les ordres adéquats pour le passage et la digestion du bol alimentaire, de l'estomac à l'anus. On pourrait comparer le cerveau inconscient à un super ordinateur, un computer encore bien plus puissant et plus performant que ceux que les hommes ont inventés.

La chose la plus importante à comprendre et qui est le cœur du cœur du sens biologique des maladies et autres dysfonctionnements, c'est que ce cerveau inconscient, ce super ordinateur, est programmé en termes biologiques de survie. Son boulot, tout au long de notre vie, c'est de trouver des solutions pour que nous soyons en vie, instant après instant, le plus longtemps possible. Il fait des milliards de calculs, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens, et aussi de notre pensée, et il en ressort des programmes de survie qu'il applique là où il peut, c'est-à-dire dans notre corps, puisque notre cerveau ne peut agir que sur notre corps et non sur ce qui lui est extérieur. Quelle grande et bonne nouvelle ! Vous ne trouvez pas ? Nous avons la chance d'avoir en nous cet outil extraordinairement performant qui veille sur nous tout le temps sans que nous ayons besoin de rien faire, ni même de penser ! Merci mon cerveau inconscient ! Et bravo pour tout ce que tu as réussi depuis le premier être humain jusqu'à moi, pour toutes ces solutions de survie que tu as trouvées de générations en générations, sans quoi je n'existerais pas.

Et ce n'est pas tout, car non seulement le cerveau trouve des solutions de survie, mais en plus il ne se trompe jamais, il est parfait, il prend toujours, en fonction des informations qu'il reçoit, la bonne solution, la meilleure pour notre survie. Un exemple très simple va nous aider à le comprendre. Vous êtes en ville sur un boulevard et vous voulez traverser la chaussée. Si, lorsque vous vous engagez sur celle-ci, votre cerveau enregistre l'information qu'un bus arrive vers vous à vive allure, vous allez avoir ce qu'on appelle un réflexe de survie : votre cerveau inconscient, dans l'instant même, va donner l'ordre à vos muscles d'agir d'urgence et vous allez vous jeter en arrière pour revenir sur le trottoir que vous venez de quitter. Le bus passe et vous avez la vie sauve. Votre cerveau inconscient, car tout cela est resté inconscient, vous n'avez pas eu le temps de penser l'acte avant de le faire, a joué son rôle. Imaginons maintenant que vous êtes plus avancé sur la chaussée, vous êtes presque arrivé sur le trottoir d'en face lorsque votre cerveau enregistre le même stress : un bus fond sur vous. Vous n'allez pas avoir le même réflexe de survie car, si vous vous jetez en arrière, vous restez en danger sur la chaussée : dans ce cas, la solution qui sera donnée par le cerveau inconscient, dans l'instant même, ce sera de vous jeter en avant pour rejoindre le trottoir d'en face, le bus passe derrière vous et vous avez la vie sauve. A chaque fois, à chaque instant, tout au long de la vie, en fonction des informations qu'il reçoit, le cerveau a toujours la bonne réaction, la seule qui soit parfaite pour notre survie. Quelle chance, oui vraiment, quelle chance, et encore merci mon cerveau pour toutes les fois où tu m'as sauvé la vie.

2. La maladie = une réaction de survie du cerveau inconscient

On a longtemps cru que la maladie était une chose moche et sale qu'on « attrape » pour Dieu sait quelle raison, une sorte de fatalité venue de l'extérieur, qui s'abat sur nous, et personne ne s'inquiétait trop de savoir pourquoi l'une faisait des angines et son voisin des rhumes. Comme si tout cela n'avait aucun sens et était dû au hasard. Or il n'y a pas de hasard. Le hasard n'existe pas. Tout a un sens car tout ce qui est vivant est gouverné par une logique de vie. Si on essayait de regarder la maladie autrement…

Puisque le cerveau inconscient dirige tout le corps et qu'il est programmé en termes biologiques de survie, chaque maladie qui arrive dans un organe du corps est donc elle aussi une réaction de survie, une solution envoyée par le cerveau inconscient dans l'organe, parce que, en cet instant-là, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens et de notre pensée, il vaut mieux mettre cet organe-là en maladie pour notre survie, pour nous décharger d'un sur-stress global qui peut être mortel, pour ne pas qu'on meure d'épuisement ou par inadvertance. Et puisque le cerveau est parfait, il ne se trompe jamais, la maladie en question ne sera pas « choisie » au hasard, elle sera très précisément, avec une précision de laser, la solution parfaite au sur-stress émotionnel vécu par la personne.

Un exemple dans le règne animal, va nous aider à comprendre. Prenons un renard qui vit dans la nature sauvage. Il a tué un lièvre pour se nourrir et s'apprête à le dévorer lorsque arrive un concurrent, il avale vite un gros morceau, une patte entière sans la croquer, pour ne pas le laisser à l'autre. Notre renard va à ce moment se trouver dans une situation de grand stress : il a dans l'estomac un morceau très indigeste, il lui faudra très longtemps pour le digérer par l'action des cellules digestives et il risque de mourir d'inanition car il ne pourra plus se nourrir. Le chronomètre de la survie est enclenché. L'information arrive au cerveau inconscient et celui-ci doit réagir, trouver une solution. Quelle sera-t-elle ? La seule qui sera parfaite pour lui sauver la vie. Un rhume, une grippe, une sclérose en plaques, un cancer des poumons, une dépression… ? Non, toutes ces solutions seraient inefficaces. Même un ulcère à l'estomac ne suffirait pas. Il va avoir la seule maladie qui puisse lui permettre de digérer ce morceau indigeste rapidement, à savoir un cancer de l'estomac. Son cerveau va donner l'ordre aux cellules digestives de l'estomac de muter et de devenir cancérigènes. On a fait des tests en laboratoire pour mesurer la capacité de digestion des cellules cancérigènes et des cellules normales de l'estomac, la conclusion est très nette : les cellules cancérigènes peuvent digérer le morceau 10 fois plus vite ! Un cancer à l'estomac, c'est mettre le turbo pour digérer le morceau. Ainsi, notre renard, au lieu de mettre 40 jours, grâce à sa tumeur, il ne mettra que 4 jours pour digérer sa patte avec de l'os, des poils, des ongles, etc. Ensuite, lorsque le morceau sera passé, l'information de la solution du conflit arrivera à son cerveau, il sentira qu'il peut se réalimenter et, à l'instant même, le cerveau enverra l'ordre d'arrêter le programme « cancer » puisqu'il n'a plus de sens dans la logique de survie.

Quand cela n'a plus de sens en termes de survie, le cerveau inconscient arrête le programme « maladie » et il passe au programme « guérison ». De la même manière, dans l'exemple précédent du bus, lorsque vous avez traversé la chaussée sain et sauf et que vous vous promenez tranquillement dans le parc qui se trouve de l'autre côté, votre cerveau ne vous envoie plus l'ordre ni de vous jeter en arrière, ni de vous jeter en avant. Car cela n'a plus de sens.

Quand cela n'a plus de sens en termes de survie, le cerveau inconscient arrête le programme « maladie » et il passe au programme « guérison ».

3. Le passage en maladie

Les conflits existent depuis la nuit des temps. L'existence même de l'univers n'est-elle pas le fruit d'un énorme conflit entre matière et antimatière ? Nous sommes à peine levés que les conflits commencent, le réveil, le départ au travail, les embouteillages, les enfants, le couple, le directeur, les collègues, les voisins, etc. Mais dans la plupart des cas, il ne s'agit que de petits conflits psychologiques : nous arrivons assez vite à les solutionner avec notre corps et notre pensée et nous ne sommes pas malades. Au lieu d'essayer d'échapper aux conflits, il vaut d'ailleurs mieux travailler à devenir un(e) expert(e) en résolution de conflits.

Certains conflits sont plus importants que d'autres, ils vont être à l'origine d'un sur-stress, soit parce qu'il s'agit de gros conflits inhabituels, par exemple si, comme le docteur Hamer, vous perdez un enfant, le plus grand stress personnel qui soit, soit parce qu'ils viennent réveiller une mémoire dramatique encodée dans votre inconscient, mémoire personnelle, par exemple d'un drame vécu dans l'enfance, ou mémoire familiale d'un grand stress vécu par les parents pendant la période où ils vous concevaient ou par d'autres membres du clan familial auxquels vous êtes reliés et dont vous avez hérité des programmes biologiques de survie. En effet, pour être aussi performant, le cerveau inconscient mémorise et garde la trace de tous les événements où la survie est en jeu pour retenir les bonnes solutions de survie et qu'elles soient utiles dans

le futur. Dans ce cas, le conflit passe en biologie et c'est une maladie ou un dysfonctionnement qui va apparaître dans un organe du corps comme solution au conflit initial. La maladie va donc dépendre du type de conflit vécu par la personne, puisqu'elle est chargée de le solutionner. Elle va dépendre aussi du ressenti de la personne.

Nous sommes en effet tous différents et, si vous prenez 10 personnes qui vivent le même conflit, par exemple surprendre son conjoint en flagrant délit d'adultère, elles ne vont pas toutes avoir la même maladie. Il y en a d'ailleurs qui ne seront pas malades, par exemple celle ou celui qui n'aime plus son conjoint et voulait justement le quitter. Parmi les autres personnes, ce choc pourra déclencher diverses maladies en fonction du ressenti de chacun. Celle qui est une « digestive » par exemple, ressentira cet événement comme un « morceau » particulièrement difficile à digérer, fera une pathologie digestive et l'organe qui sera atteint dépendra des fines tonalités de son ressenti. Celui qui est plus « territorial » ressentira le stress comme une importante perte de territoire amoureux, ce qui donnera d'autres maladies. Et ainsi de suite. Le travail énorme qui a été fait par Hamer, Sabbah, Athias et les autres, c'était de trouver, par rapport à chaque maladie ou dysfonctionnement, à quel type de conflit et de ressenti biologique cela peut correspondre, ce qui permet un travail de décodage rapide et fin, et donne à chacun des outils exceptionnellement riches pour comprendre la logique de sa maladie. Les termes de « lois » ou « invariants » ont été parfois utilisés pour définir ce qu'il est peut-être préférable d'appeler des pistes, car chaque cas est particulier et le grand art du décodage c'est, conformément à la maïeutique de Socrate, d'aider chaque patient à « accoucher » de « sa » guérison et à découvrir comment lui, dans son histoire personnelle et familiale, unique, qui ne ressemble à aucune autre, il entre dans cette logique biologique de vie.

Quelques exemples de maladies : à quoi pourraient-elles être la solution parfaite ?

La dépression : pour ne plus aller au combat, qui semble perdu d'avance, pour éviter une nouvelle frustration.
La myopie : pour utiliser toute la capacité visuelle pour mieux voir de près car c'est là que se trouve le danger (et l'inverse pour l'hypermétropie).
Le cancer des ovaires ou des testicules : pour créer des cellules turbo capables de recréer ce qui a été dramatiquement perdu.

L'eczéma : pour retrouver le contact de la peau avec l'être cher dont on est séparé.
Les pathologies articulaires : pour arrêter le mouvement qui nous dévalorise.
Le cancer des poumons : pour se faire un super poumon quand on voit fondre la mort sur soi.
La carie dentaire : pour s'interdire de mordre l'autre.
La migraine : pour ne plus penser car notre pensée serait incapable de faire des bons plans.
La cystite : pour mieux marquer son territoire par l'urine.
Le rhume : pour ne plus sentir cette puanteur qui nous environne.
La paranoïa : pour ne plus courir le risque de se faire avoir par derrière, car tout est dangereux.
L'anémie : pour ne plus rien faire qui soit mortel dans le clan familial de sang.
Les pathologies rénales : pour mieux épurer un liquide, ou pour bloquer l'eau dans le corps en cas d'anéantissement, si on se retrouve comme un poisson hors de l'eau.
Le cancer du sein : pour faire un super nid et concevoir à nouveau, car dans le sien il y a un drame avec l'enfant ou le mari.
Le diabète : pour avoir plus de sucre dans le sang et mieux résister.
L'obésité : pour survivre en prenant vite du poids et du volume quand on est comme un enfant abandonné par sa mère dans la nature sauvage.
Le mélanome : pour faire une carapace protectrice.
L'hyperthyroïdie : pour aller plus vite pour attraper le morceau.

La maladie précise qui apparaît dans un organe précis est fonction du type de conflit qui est à son origine et de la manière dont la personne l'a ressenti

4. Les quatre niveaux conflictuels

Tout est relatif, sauf le conflit biologique inconscient. C'est la seule règle biologique absolue : pas de maladie sans conflit, où la survie est en jeu, à son origine. Tout le reste peut varier, d'une histoire familiale à l'autre. Pour faire un travail de guérison en profondeur, il est nécessaire de s'intéresser à plusieurs périodes durant lesquelles les conflits peuvent apparaître.

Il y a tout d'abord la période qui précède l'arrivée de la maladie, le passé récent, les jours, semaines, voire mois avant l'apparition des symptômes et le diagnostic de la maladie. Quel conflit important aurait été vécu, soudainement, ressenti avec un sur-stress, dans la solitude, tout en restant dans l'inhibition de l'action, ce qui aurait pu déclencher la maladie ? Est-ce que ce conflit est toujours actif ou solutionné ? Car il y a des maladies qui apparaissent en cours de phase active de conflit et d'autres qui apparaissent après la solution du conflit, lors de la réparation de l'organe concerné. Trouver ce conflit, et le cas échéant le solutionner, permettra déjà une amélioration voire la guérison, mais pour une guérison complète ou éviter les rechutes, il est nécessaire d'aller voir ce qui s'est passé avant et ce qui a été encodé dans le cerveau inconscient, sinon le disque dur de l'ordinateur jouera toujours les mêmes programmes.

Dans l'enfance, l'adolescence et le début de la vie d'adulte, on cherchera les conflits personnels programmants, qui n'ont pas déclenché la pathologie à ce moment, mais ont sensibilisé l'être vivant, ont installé les rails sur lesquels plus tard roulera le conflit déclenchant. Ce sont comme des bombes à retardement, prêtes à éclater lorsque plus tard il vivra un conflit du même type, qui, dans le représenté cérébral, sera relié au(x) précédent(s). Les conflits les plus fréquents au cours de l'enfance sont évidemment ceux avec les parents : la séparation avec la mère, voire dans certains cas l'abandon, et l'absence de protection du père.

Le père et la mère ont en effet des rôles biologiques bien distincts. Le rôle de la mère est capital au début de la vie de l'enfant. Le cerveau de celui-ci est consacré à 75 % au contact avec sa mère. Etant complètement dépendant (un bébé ne sait rien faire tout seul), c'est la seule chose qui peut lui sauver la vie dans la nature sauvage : rester en contact avec sa mère. Nous avons encore en nous cette mémoire archaïque de survie. C'est le toucher qui est le signal du rétablissement du contact et du fait que tout va bien. L'inverse du toucher, c'est la séparation et elle est synonyme de peur de la mort pour le petit. Tous les bébés qui pleurent appellent leur mère. Celle-ci arrive, prend son enfant dans ses bras et il arrête. S'il continue, c'est qu'il a faim ou qu'il est malade. Le deuxième grand rôle biologique de la mère est bien sûr d'être nourricière pour son enfant, en lui donnant le sein ou une autre nourriture. Beaucoup de maladies prennent leur source dans des séparations avec la mère mal vécues dans la petite enfance.

Quant au père, son premier rôle biologique est d'assurer la sécurité autour de la mère et l'enfant. C'est le sens de l'existence des deux sexes : la copulation prend peu de temps, puis c'est la mère qui s'occupe de l'enfant pendant la gestation et les premières années, ainsi le père a les mains libres pour défendre sa famille, aller chasser et rapporter la nourriture. Malheureusement, ce rôle est négligé dans de nombreux cas et, au lieu d'être protecteur, le père, par sa violence, qui peut prendre de nombreuses formes, amène l'insécurité dans le nid familial, ce que l'enfant pourra ressentir de manière très négative. Le deuxième rôle biologique du père sera de mettre fin à la fusion mère/enfant, nécessaire au début de la vie du petit mais plus par la suite, en envoyant son enfant dans le monde, en étant un repère pour l'aider à devenir autonome.

D'autre part, dans la période périnatale, de 18 mois avant la naissance, jusqu'à la fin de la première année, on cherchera les conflits parentaux dont le nouvel être vivant va s'imprégner, comme une éponge, au point que le sens de sa vie future sera de réaliser tous les projets inconscients de ses parents et de solutionner les conflits qu'ils n'ont pu solutionner. On parle dans ce cas de la période du Projet/Sens : le sens de la vie de l'enfant sera de réaliser tous les projets inconscients que ses parents ont fait pour lui. Comme une lampe dont le sens est de donner de la lumière et rien d'autre, ce qui correspond exactement au projet que son inventeur, monsieur Edison, avait dans la tête. Le libre-arbitre n'existe pas. Tout est gouverné par des programmes inconscients. Toute sa vie, l'enfant exprimera le sens qui était contenu dans le projet de ses parents au moment de sa conception. Seul un travail de déprogrammation en utilisant l'outil du décodage biologique (ou un autre, on pense notamment à la psychanalyse), permettra de gagner quelques pourcents de liberté. Mais ce n'est pas grave, puisque 99 % de ces programmes ne sont pas maladisants. Cette période est capitale, c'est la matrice du nouvel être qui est en formation. Les conflits psychologiques des parents deviennent les conflits biologiques de l'enfant, celui-ci étant en quelque sorte chargé de les solutionner, ce qu'il fera notamment dans sa biologie, donc avec des maladies. Quels projets, conflits, peurs, désirs ressentaient nos parents dans cette période périnatale ? Attention aux réponses qui nous seront fournies : elles ne seront pas toutes sincères lorsque le parent est toujours en conflit à ce sujet ; à nous, détectives privés familiaux, de les analyser finement pour découvrir la réelle réalité.

Enfin, dans la mesure du possible, on ira voir dans les mémoires familiales généalogiques quelles sont les solutions trouvées par nos ancêtres, particulièrement lors des périodes où la survie est en jeu – guerre, émigration, famine… – et qui ont encore une résonance aujourd'hui. L'idéal est de pouvoir travailler sur quatre générations, y compris celle du patient, donc de remonter jusqu'à ses arrière-grands-parents. Or, en Europe occidentale en ce début du 21e siècle, nous avons presque tous des parents, grands-parents ou arrière-grands-parents qui ont connu une des deux guerres mondiales du 20e siècle, voire les deux. Ce sont des périodes à étudier attentivement : pendant la guerre, la survie est en jeu à tout moment, le sur-stress est permanent et les grands drames familiaux fréquents. Chacun s'attardera aussi sur les ancêtres portant le même prénom ou le même numéro de fratrie. « Françoise », 1er enfant conçu par ses parents, donc n° 1, peut être la « cible » biologique d'un arrière-grand-père « François », lui aussi n°1, et recevoir particulièrement tous ses programmes de survie. Merci à tous mes ancêtres pour toutes les bonnes solutions de survie que vous avez trouvées et que vous m'avez transmises. Mais celle-ci, celle qui est à l'origine de ma maladie, je n'en ai plus besoin, elle peut sortir du clan familial car elle n'a plus de sens.

Le cerveau compare à tout moment la situation actuelle avec toutes les mémoires du passé qu'il a encodées, pour déclencher la réaction adéquate de survie.

5. Le passage en guérison

La maladie c'est bien, merci, me direz-vous, mais la guérison c'est encore mieux. Et vous aurez raison. La maladie n'est pas faite pour durer. Elle est là pour décharger l'individu d'un sur-stress général en le diminuant, le détournant, le ramenant à un stress localisé qui permet la survie. Mais l'apparition de la maladie est elle-même un élément générateur de nouveaux conflits et dans beaucoup de cas d'une dépression d'accompagnement. Vive la maladie, mais surtout vive la guérison.

Le passage en guérison se fait exactement à l'inverse du passage en maladie. C'est comme un interrupteur qui était sur « on » et qui passe sur « off ». Les conditions pour y arriver sont d'une part de trouver,

avec la certitude absolue, quels sont les conflits à l'origine de la maladie, de prendre conscience du poids réel du drame qui était enfoui dans l'inconscient par le ressenti de l'émotion qui y est associée – l'émotion : clé de la guérison – et ensuite de solutionner les conflits qui seraient actifs, une démarche qui dépend uniquement du patient, c'est son choix et sa liberté de le faire ou non et de choisir telle solution plutôt que telle autre, car il y en a souvent plusieurs. Lorsqu'il s'agit de drames anciens, familiaux, qui n'appartiennent pas au patient, ce sera facile, il suffira de prendre conscience du lien existant entre ce drame ancien et la situation actuelle. De même pour des drames personnels anciens qui sont du passé révolu, car ils sont déjà solutionnés. L'effort portera sur les conflits récents toujours actifs et quelques conflits anciens qui traînent la patte, avec un deuil difficile à faire : ici, la prise de conscience ne suffira pas, la guérison passera par des actes, réels ou symboliques, solutionnant les conflits encore actifs. On guérit en changeant, en devenant différent au moins sur un point.

Enfin, lorsque l'information arrive au cerveau de la solution du conflit, il y a basculage immédiat, dans l'instant même, en guérison, guérison automatique par le cerveau inconscient parce que, quand la maladie n'a plus de sens, elle s'arrête. Commence alors la réparation de l'organe qui était malade, ce qui nécessite du repos et crée des symptômes qui peuvent être douloureux dans certains cas, pouvant faire douter le patient et le faire sortir de la certitude absolue, véritable ciment de la guérison.

Le passage en maladie et le passage en guérison se font en un instant, comme un interrupteur qui était sur « on » et puis qui est sur « off ».

6. Les deux phases de la maladie

Chaque maladie se passe en deux temps. Il y a tout d'abord la première phase que l'on appelle phase de conflit actif. Elle commence lorsque la personne est sous l'emprise d'un conflit biologique qu'elle ne peut pas solutionner ou qui vient réveiller un grand stress inconscient stocké dans la mémoire du cerveau. Par exemple, mon voisin fait du bruit chaque fois que je me repose ; après quelques semaines et une tentative de conciliation ratée,

cela devient insupportable. A ce moment, le conflit devient biologique et la maladie s'exprime dans un organe du corps. La première phase va avoir une certaine durée et une certaine intensité. Il y a des conflits courts mais très intenses. D'autres conflits peuvent être beaucoup moins intenses mais beaucoup plus longs. Au total, cela donne une certaine masse de conflit selon l'équation suivante : longueur x intensité = masse du conflit. Au cours de cette phase, l'organe qui est atteint exprime la solution biologique au conflit. Par exemple, un ulcère à l'estomac se matérialisera par un trou comme pour permettre d'agrandir le lieu où l'on ressent une contrariété territoriale indigeste et récente dans son environnement immédiat, comme un voisin bruyant qu'on a l'impression d'avoir tout le temps chez soi.

A un moment donné, la personne solutionne son conflit ou le conflit se solutionne de lui-même. Dans l'exemple précédent, mon voisin déménage et à la place arrivent des personnes charmantes et calmes, qui respectent le voisinage. C'est la fin de la phase de conflit actif, mais la maladie ne s'arrête pas là, commence alors la deuxième phase que l'on appelle phase de réparation ou phase post-conflictolyse (après la solution du conflit) ou encore phase de vagotonie, car on est à ce moment sous l'emprise du nerf vague. La durée et l'intensité de la phase de réparation sont proportionnelles à la durée et à l'intensité de la phase de conflit actif qui l'a précédée. Plus le conflit aura été fort ou long, plus la réparation sera intense et lourde. Mais elle est toujours nettement plus courte et légère que la première : on estime en général son intensité à 2/7es de celle de la phase de conflit actif. Au cours de cette deuxième phase, l'organe concerné par la maladie se répare. Le trou dans l'estomac se rebouche car il est devenu inutile et le cerveau ne peut pas laisser l'estomac dans cet état, sinon on aurait des trous partout ; il faut qu'il répare au plus vite pour qu'on redevienne *fit and well*. Ce n'est qu'à la fin de cette deuxième phase qu'il y aura retour à la normotonie : l'estomac est redevenu comme avant, il ne reste qu'une cicatrice à l'intérieur pour rappeler l'ancien conflit, mais l'esthétique n'a aucune importance en termes de survie, pourvu qu'il fonctionne normalement, tout va bien.

Cette compréhension des deux phases de la maladie est un des apports essentiels à la médecine que l'on doit au docteur Hamer. Ce qui est essentiel à observer est que certaines maladies vont donner des symptômes observables durant la première phase, alors que d'autres s'exprimeront principalement au cours de la deuxième phase. C'est capital car, pour les maladies du premier type, le décodage se fera par la recherche d'un conflit actif, à solutionner, et

pour les maladies du deuxième type, le travail consistera à trouver le conflit solutionné qui aura précédé le début des manifestations corporelles. Pour ce qui concerne les maladies les plus courantes dans la population, celles des voies respiratoires et ORL (rhume, angine, bronchite, otite, sinusite, rinopharyngite…), les symptômes apparaissent après la solution du conflit. C'est quand on se croit malade, qu'on est en fait en train de guérir !

La phase de réparation ou vagotonie est vraiment particulière. Douleur, fièvre, inflammation, œdème et fatigue sont au rendez-vous. Pour qu'elle se passe bien, qu'elle soit la plus courte et efficace possible, il est important de respecter quelques règles de base. Tout d'abord le repos absolu. Au moins pendant 24h pour une simple infection et, en cas de problème ostéo-articulaire, le temps qu'il faut pour la réparation de l'os ou du tissu lésé. Ensuite se reposer l'esprit léger, dans la certitude de la guérison en cours, sans stress et à l'écart de tous les conflits, donc en repoussant à plus tard les éventuels importuns qui ne nous respectent pas. Enfin, en aidant ce gigantesque chantier de reconstruction à l'intérieur de nous en lui apportant les nutriments adéquats : eau pure, nourriture vitale et saine, bio, légère mais suffisante, avec des compléments de vitamine C naturelle. La phase de réparation va se dérouler elle-même en deux temps, entrecoupés par la crise épileptoïde, bref retour rapide de la phase active qui sert à remettre en circuit les neurones réparés, car il ne faut pas oublier qu'il y a des réparations non seulement dans l'organe atteint, mais aussi dans le cerveau, au foyer de neurones qui le commande. Celles et ceux qui ne respecteraient pas ces principes s'exposent au risque d'interrompre la réparation avant qu'elle ne soit terminée et que cela devienne un conflit en balance, alternant phases de conflit actif et phases de réparation partielle, reportant toujours à plus tard la fin de la réparation. La maladie c'est bien, mais la guérison c'est mieux, disions-nous, nous pouvons maintenant ajouter : la guérison c'est bien, mais la fin de la guérison/réparation c'est mieux. En fait, maladie et guérison sont intimement liées, chacune étant la face cachée de l'autre, deux aspects complémentaires et indissociables de la vie.

7. Les quatre tissus embryonnaires

Comme les trois mousquetaires qui étaient quatre, les tissus qui forment le corps humain sont de trois types divisés en quatre branches. Ils correspondent à l'évolution des espèces et sont d'une grande importance pour l'analyse des maladies, c'est pourquoi Robert Guinée a intitulé son livre « Les maladies, mémoires de l'évolution » et l'a articulé en fonction de ces quatre feuillets embryonnaires. Ils apparaissent successivement au cours de notre vie embryonnaire et vont petit à petit gagner toutes les parties du corps. Chaque organe du corps humain, comme une pâte feuilletée, est formé de l'assemblage de tissus dont l'origine embryologique diffère.

Il y a d'abord l'endoderme, qui est géré par la partie la plus ancienne du cerveau, le tronc cérébral, et qui concerne les fonctions vitales, c'est l' « intestin primitif » que nous partageons avec les êtres vivants les plus anciens. Il y a ensuite le mésoderme qui se subdivise en deux. Le mésoderme ancien, qui est géré par le cervelet, concerne les ressentis d'atteinte à l'intégrité et toutes les enveloppes de protection, la peau primitive. Le mésoderme nouveau, qui est géré principalement par la substance blanche du cerveau, forme le squelette et les muscles et exprime les sentiments de dévalorisation de soi et d'impuissance. Il y a enfin l'ectoderme, le tissu le plus récent et le plus intellectualisé, géré par la partie la plus récente du cerveau, le cortex cérébral, qui est notre tissu relationnel, particulièrement sensible aux conflits de territoire et de séparation.

Lorsque nous étudions une maladie, nous cherchons à savoir quel type de tissu elle touche car cela déterminera le fonctionnement biologique de la maladie en phase de conflit actif et en phase de conflit solutionné. Une maladie de l'endoderme ou du mésoderme ancien forme une masse en phase de conflit actif, comme par exemple une tumeur cancéreuse, et une maladie de l'ectoderme ou du mésoderme nouveau forme un creux ou une nécrose en phase de conflit actif, comme par exemple un ulcère, ou un blocage, une paralysie de l'organe. Nous rappelons enfin que ces indications sont générales et présentent, dans cette introduction, de manière sommaire, une matière complexe comprenant des exceptions. Le lecteur intéressé complètera son information en consultant des ouvrages plus scientifiques, comme celui de Robert Guinée référencé ci-avant.

8. Le rôle des microbes

Les champignons, les bactéries et les virus sont des microbes qui eux aussi sont apparus successivement au cours de l'évolution et ils vont être utilisés par le cerveau en fonction de l'ancienneté des tissus à réparer et toujours au cours de la deuxième phase de la maladie, après solution du conflit.

Nous sommes en permanence en contact, sur notre peau et dans notre corps, avec la plupart des microbes habituels de notre environnement, c'est-à-dire ceux de l'Europe occidentale. Il n'en va pas de même de certains microbes africains ou asiatiques, que nous ne rencontrerons qu'à l'occasion de nos voyages dans ces contrées lointaines et seront considérés comme des ennemis par notre système immunitaire. Tous les autres, nos microbes habituels, sont nos amis, nous en avons des milliards en nous et sur nous en permanence et nous ne sommes pas malades. Ils ne vont agir que sur ordre du cerveau et uniquement pendant les phases de réparation, après solution du conflit, car ils sont d'une grande utilité pour effectuer les réparations dans les organes, nettoyer les tumeurs ou reboucher les ulcères. Les champignons et autres mycobactéries, qui sont les plus anciens microbes, sont utilisés pour réparer les tissus les plus anciens, issus de l'endoderme. Les bactéries, que l'on pourrait qualifier de microbes médiévaux, feront le même travail sur les tissus dérivés du mésoderme. Et les virus, les plus récents des microbes, seront utilisés pour les tissus les plus récents, ceux issus de l'ectoderme. De plus, tous les microbes sont spécialisés, non seulement en fonction des tissus qu'ils traitent, mais aussi en fonction de la manière dont ils travaillent : les champignons agissent comme des éboueurs pour déblayer les masses ; les bactéries peuvent travailler à la fois comme éboueurs et restaurateurs ; les virus travaillent à la restauration des tissus nécrosés.

Vive les microbes ! Ne leur faisons pas la guerre, n'essayons pas de les éviter ou de les exterminer. Qu'ils viennent et qu'ils restent en nous, car nous en aurons peut-être besoin un jour. Comme dit la fable, on a toujours besoin d'un plus petit que soi.

9. La dépression

La dépression nerveuse ou la peur d'aller au combat

« Qu'est-ce que t'as fait de mes idées noires ? J'peux plus mettre la main dessus… Tu viens chambouler tout mon territoire… ». Ce sont les paroles d'une chanson d'Alain Chamfort, écrite par Jacques Duvall. On le sait bien : les chansons disent toujours la vérité. Ah, une bonne petite dépression, rien de tel pour se protéger des méchants coups du sort, pour vivoter tranquillement à l'écart du monde. Mais au fait, elle est où la mienne ? Je ne la retrouve plus, au secours !...

Qui se lance dans le décodage ou la déprogrammation biologique, aura la surprise de voir à la fois l'étendue et la grande variété de cette maladie, la dépression nerveuse. Il ou elle recevra en consultation un grand nombre de personnes souffrant soit principalement de dépression, soit d'une autre maladie mais aussi d'une dépression d'accompagnement. C'est pourquoi nous avons voulu l'étudier dans l'introduction générale de ce livre. La dépression, comme l'obésité, est une maladie typique d'une société de paix et d'abondance, mais aussi d'une société d'image qui nous renvoie souvent à la triste figure que nous rencontrons le matin dans le miroir. La médecine classique en a bien décrit toutes les formes, plus ou moins graves, et toutes les variations, allant des cas de Psycho-Maniaco-Dépression (dite aussi Psychose-Maniaco-Dépressive), qui alterne phases maniaques et phases dépressives, avec le risque de poussées suicidaires, à la dépression latente ou larvée qui accompagne beaucoup d'entre nous tout au long de notre vie. Les deux symptômes principaux qui caractérisent la dépression sont la dévalorisation et la culpabilité. Le dépressif se ressent comme ne valant rien, et ce serait de sa faute.

L'étymologie

Le mot dépression vient du latin « depressio » qui veut dire « enfoncement », dérivé du verbe « deprimere » = presser de haut en bas. Le dépressif veut diminuer la pression qui pèse sur lui en allant dans le 36e dessous, se cacher au fond du trou. Olivier Soulier, qui a étudié la symbolique des maladies, décrit ce mécanisme : le personnage gonflé

artificiellement et maintenu par la pression de la volonté, sait que quelque chose ne va pas et n'a pas le courage de tout changer, l'organisme dans sa sagesse va déclencher la dépression, pour lui permettre de survivre en faisant profil bas.

L'écoute du verbe

Dépression = D / pression = la pression du père du père (sens symbolique de la lettre D = 4e lettre de l'alphabet). Quelle solution de survie le grand-père paternel a-t-il trouvée, qui n'a plus de sens aujourd'hui ? La dépression est en effet souvent un héritage familial : le fils prend la dépression du père et la fille quant à elle se calque sur la mère. Ce mimétisme n'est pas étonnant, dans la mesure où il s'agit principalement d'une difficulté à prendre sa place, dans son masculin pour un homme, dans son féminin pour une femme, et l'exemple des parents est très important à ce niveau.

Dépression = dé / prêt / si / on = je joue ma vie au dé, si un bon numéro sort, je suis prêt à vivre, sinon je déprime. Donc j'attends qu'on me dise si je vaux quelque chose.

Le sens biologique

Henri Laborit, spécialiste en biologie des comportements, parle de la difficulté pour l'Homme moderne d'obtenir les gratifications souhaitées par son instinct de domination à l'intérieur d'une société fortement réglementée et hiérarchisée – sans oublier les tabous religieux, qui sont sans doute les plus puissants – qui serait à l'origine de son mal-être, de sa frustration, la fuite étant une des grandes solutions possibles.

La Biologie Totale des Êtres Vivants, chère à Claude Sabbah, a apporté un éclairage en montrant quel est le sens biologique de la dépression en termes de logique de survie et en expliquant toutes ces variétés de dépressions. Celles-ci trouvent leur raison d'être dans la très grande variété des conflits de territoire que nous vivons. On peut classer ceux-ci en trois grandes catégories :
- les conflits de perte de territoire (exemple : le chef d'entreprise qui est un territorial et qui fait faillite, ou la biche amoureuse qui est délaissée par son mâle) ;

- les conflits de marquage de territoire (exemple : un conflit de voisinage à propos d'une clôture, ou le mari qui ne laisse pas son épouse mettre sa « patte » dans l'aménagement de la maison) ;
- les conflits de menace dans le territoire : l'ennemi n'a pas encore franchi la limite, il est là menaçant, devant, ou parfois derrière, caché, ce qui ajoute une touche de paranoïa au conflit.

Chaque dépression peut être une combinaison subtile de ces trois conflits, c'est cet écheveau qu'il convient de démêler pour permettre la déprogrammation. Dans de nombreux cas, on peut y ajouter également un conflit d'absence de territoire, d'incapacité de prendre sa place dans son territoire, masculin ou féminin, professionnel et/ou amoureux, qui est le lot de beaucoup de personnes dépressives. Si je prends ma place, je risque de me faire flinguer : pourquoi, par qui, en vertu de quelle mémoire familiale dramatique ?

Mais ce n'est pas tout. Il n'y aura dépression que si s'ajoute à cela ce qu'on appelle le pat hormonal. A l'adolescence, nos hormones montent en flèche, féminines chez les jeunes femmes, masculines chez les jeunes hommes. Le phénomène du pat hormonal consiste en une chute ou un blocage de celles-ci, qui fait qu'à certains moments de notre vie, nos hormones masculines et féminines se retrouvent en équilibre comme lorsque nous étions enfants, c'est le « pat », ce terme étant bien connu des joueurs d'échecs. Les forces en présence, bien qu'inégales, ne permettent pas de désigner un vainqueur. Le combat est perdu d'avance, il ne sert plus à rien de se battre, il vaut mieux ne plus avoir d'envie et vivoter dans sa dépression, rester chez soi les volets baissés, ne plus tenter sa chance. La dépression est un désir qui ne prend pas forme.

Le sens biologique de la dépression est donc d'être une solution de survie pour la personne qui est incapable de solutionner ses conflits de territoire, cela lui évite d'aller au combat qu'elle ne pourrait que perdre et provoquer une nouvelle et insupportable frustration, dévalorisation, culpabilisation.

La guérison est possible en faisant tomber tout le chapiteau d'un coup : en solutionnant le ou les conflit(s) de territoire et en sortant du pat hormonal. La personne dépressive a tout le temps le regard tourné vers le passé, les douleurs de son enfance, ce qu'elle a raté dans sa jeunesse…

Elle pourra guérir en opérant une rotation à 180° et en faisant de nouveaux projets pour se régaler dans l'amour et dans le travail, le seul temps biologiquement sain étant le futur. Je peux prendre ma place, tout se passera bien.

10. Les cycles biologiques

Le cerveau étant programmé en termes de survie, il est vital qu'il mémorise tout ce qui concerne la survie et qu'il automatise le plus possible le fonctionnement du corps dans des cycles temporels. Tout est cycle dans la nature et le corps humain n'échappe pas à cette règle. C'est à Marc Fréchet que nous devons la mise à jour des cycles biologiques cellulaires mémorisés. Quand on analyse une famille sur plusieurs générations, on se rend compte que tout se reproduit dans des cycles temporels très précis.

Il existe de nombreux cycles et certains sont bien connus. Le cycle de 28 jours d'ovulation de la femme par exemple. Le cycle des battements du cœur. Celui de la respiration. Le cycle des quatre saisons, qui influence notamment les dépressions saisonnières. Le cycle solaire de 24 heures, avec alternance du jour et de la nuit. Le cycle de la lune et des marées. Le cycle annuel et les dates d'anniversaire. Le cycle de régénération des cellules. Le cycle scolaire avec la rentrée des classes du mois de septembre. Le cycle du fonctionnement de chaque organe, qui est à son apogée à un moment précis du jour, bien connu en médecine chinoise. Les cycles de 10 ans. Etc.

A notre naissance, nous commençons ce qu'on appelle le premier cycle d'autonomie, en quittant le ventre maternel. Quand nous sommes adultes et que nous quittons le foyer parental, par exemple en nous mariant, en devenant autonomes pour le gîte, les repas et l'argent, nous recommençons un deuxième cycle d'autonomie. Si cela m'arrive à 24 ans et 7 mois, cela veut dire que j'ai un cycle d'autonomie de 24 ans et 7 mois. Marc Fréchet pouvait ainsi repérer dans la vie de ses patients les événements qui se répétaient à chaque cycle d'autonomie. Par exemple, si j'ai été douloureusement séparé de ma mère à l'âge de 6 mois, il est possible que je revive un conflit du même type, par exemple une séparation de mon

épouse, 6 mois après le mariage. Certaines personnes ont un accident à des moments très précis liés à leurs cycles. Nous sommes aussi reliés à nos ancêtres par des répétitions d'événements arrivant au même âge. Par exemple, si mon grand-père perd son père pendant la guerre à l'âge de 14 ans, ce qui est à ce moment le grand drame familial, il est possible que mon père et moi nous vivions aussi un événement dramatique au même âge. Parfois quelqu'un ressent inconsciemment la peur de l'arrivée de la date fatidique, et c'est à ce moment qu'il va consulter. La mise à jour de ces cycles, qui peuvent être nombreux, donnera donc des pistes de décodage pertinentes et permettra leur déprogrammation.

Cela ne veut pas dire que les mêmes drames se reproduisent de générations en générations. Le déterminisme n'est pas aussi simple. A chacun ses programmes en fonction d'une multitude de facteurs, dépendant des deux branches de la généalogie. Ce qui est vrai, c'est qu'on assiste à de véritables cascades biologiques de générations en générations, souvent dans le même sexe, par exemple de la grand-mère maternelle à la mère puis à la fille, pouvant donner à chaque génération des événements ou des pathologies diverses mais toutes liées l'une à l'autre par un fil invisible, jusqu'au moment où il y en a une, à l'un des trois échelons, qui déprogramme. On guérit pour soi, mais aussi pour tous ses ascendants et ses descendants.

11. Le mécanisme de l'allergie

L'allergie ou le mauvais souvenir d'une séparation

Ah, ces aaa…tchoum, ces aaa…llergies qui nous embêtent si souvent, provoquant rhumes, éternuements, yeux qui piquent, de plus en plus fréquentes paraît-il, accentuées par la pollution paraît-il également, d'où viennent-elles, sont-elles réellement causées par l' « allergène », c'est-à-dire l'élément extérieur auquel nous réagissons ? Ou bien cela n'est-il que la partie émergée de l'iceberg ?...

Etymologie et écoute du verbe

Le Robert définit l'allergie comme étant une « modification de la sensibilité résultant de l'introduction d'une substance étrangère dans

l'organisme ». Le mot « allergie » vient du grec « allos » = autre et « ergon » = réaction. C'est une réaction à l'autre, exacerbée dans les phénomènes allergiques. Ergon signifie aussi travail ; la piste d'une relation entre l'allergie et le travail, ou tout ce qui peut y être associé (études, accouchement/naissance : ne dit-on pas la « salle de travail »…) est donc à explorer. Quand je prends ma place dans le travail, il y a quelque chose d'extérieur à moi, qui devrait être pacifique mais qui ne l'est pas, qui m'agresse, que je ressens comme une agression.

Allergie = à l'air gît = un mort qui n'a pas été enterré = un deuil qui n'a pas été fait (dans sa propre vie ou dans la mémoire familiale).
Allergo… = à l'ergot = quand le coq monte sur ses ergots, il prend une attitude agressive ; de même, la réaction allergique est souvent rapide, violente, hystérique, le corps fait un gros « atchoum », sans discussion.

Sens biologique

Selon la médecine classique, l'allergie vient du contact avec l'allergène. « Point d'allergène, point d'allergie. » Ceci est renforcé par le fait que le meilleur traitement qui ait été trouvé consiste à éloigner le patient de l'allergène. Lors de son séminaire de base, Claude Sabbah démontre que la cause réelle des allergies est bien différente, puisqu'elle se trouve dans le conflit de séparation, la rupture de contact. Il peut s'agir de la séparation avec un parent, un ami, un animal, un lieu. Si la séparation est pure, le décodage se fait au niveau de la peau et cela s'exprimera par des symptômes comme l'eczéma, le prurit, les rougeurs. Si la séparation est associée à la peur, le décodage se fait au niveau de la trachée et provoque la toux. Si la séparation est associée à « ça sent mauvais pour moi » ou « ça me pue au nez », le décodage se fait au nez, ce qui se traduira par une rhinite, sinusite, des éternuements. Si la séparation est associée à un conflit de vision sale, le décodage se fait aux yeux (conjonctivite). La plupart des symptômes apparaissent en phase de réparation, c'est-à-dire après la solution du conflit. Cette allergie peut donc provoquer une nouvelle séparation réactivant la frustration et à l'origine de la récidive du conflit, entraînant l'allergique dans un cercle vicieux. Exemple : une petite fille est séparée de son chat qu'elle aime beaucoup ; quand elle en a de nouveau un, elle solutionne le conflit et les symptômes allergiques apparaissent ; le diagnostic médical conclut à l'allergie aux poils de chat, celui-ci est donc écarté, ce qui remet la petite fille en conflit actif, et ainsi de suite.

L'étude du sens symbolique de l'allergène donnera aussi des pistes pour comprendre le sens précis d'une allergie :
- *bouleau* : séparation liée au boulot ;
- *soleil* : père symbolique ou séparation dans un contexte ensoleillé (exemple : vacances) ;
- *lait* : renvoie à la relation maternelle ;
- *oeuf* : symbole de l'état prénatal dans le ventre maternel ;
- *pollen* : le sperme des plantes, conflits liés à la sexualité et aux fruits que donnent les graines ;
- *rhume des foins* : dans notre mémoire, c'est dans les foins qu'avaient lieu les premiers amours ;
- *chat* : symbole féminin et maternel ;
- *cheval* : symbole du père et de la force virile sexuée ;
- *poussières de maison* : l'ambiance qui règne dans la maison ;
- *acariens* : séparation dans le lit.

Le conflit du souvenir de la première fois

Lors du conflit de séparation initial, le cerveau enregistre le stress lié à ce conflit et également la présence de l'allergène et il associe les deux. Plus tard, lorsque la personne sera en présence de l'allergène seul, c'est-à-dire lorsque l'information de la présence de l'allergène parviendra au cerveau par l'un des cinq sens, cette information viendra ouvrir la mémoire spéciale du conflit de séparation et, à titre de solution, le cerveau enverra la cascade biologique des événements allergiques. Donc, l'allergène ne fait que fournir une information au cerveau, il n'est pas la cause de l'allergie. Et cela peut durer des années ainsi : même si le conflit initial est très ancien et résolu depuis longtemps, le cerveau inconscient envoie le programme dès qu'il est en présence de l'allergène. La prise de conscience par le malade du conflit de séparation initial et sa solution permettent d'effacer la cassette, la réaction allergique n'ayant à ce moment plus de sens.

L'étude de l'allergie est importante pour toutes les autres maladies, c'est pourquoi nous la voyons dans cette introduction, car toutes les autres maladies fonctionnent sur le même schéma lors des rechutes ou récidives : le stress initial est enregistré dans la mémoire inconsciente avec plusieurs éléments symboliques ; il suffit qu'un nouvel événement vienne réveiller l'un d'entre eux, rappelle au cerveau inconscient le conflit vital

initial, pour que le programme « maladie » se remette en route.

12. Œdipe/Electre vu sous l'angle de la biologie

Tout le monde sait plus ou moins ce qu'est le complexe d'Œdipe (pour les petits garçons) ou le complexe d'Electre (pour les petites filles). Ces archétypes mis à jour par la psychanalyse ont déjà rendu de nombreux services. Nous vous proposons ici de les voir strictement sous l'angle de la biologie pour comprendre leur importance dans le cadre d'un travail de décodage.

La première femme que connaît un petit garçon, c'est sa mère, il va fusionner avec elle au début de sa vie car cette fusion est nécessaire à sa survie. Un enfant abandonné par sa mère est en danger de mort dans la nature sauvage. En plus de lui assurer la survie, sa mère sera aussi nourricière, elle l'allaite. Cette relation est donc capitale pour le petit Œdipe, sa mère est aussi la première personne de l'autre sexe qu'il rencontre, c'est sa première grande histoire d'amour et ce qui se passera dans sa relation avec sa mère au cours de ses premières années aura une grande influence plus tard lorsque, après avoir fait une rotation à 90°, il quittera sa mère pour s'intéresser à une autre femme : toutes ses relations avec les femmes seront influencées par celle qu'il a eue avec sa mère. C'est normal, c'est une question de survie, il va donc inconsciemment rechercher une femme avec laquelle il puisse revivre exactement la même histoire qu'avec sa mère. Tous les cas de figure sont possibles, allant du petit garçon qui a bien (trop) fusionné avec maman et qui va rechercher toute sa vie une femme qui lui donne la même exclusivité, à celui qui au contraire a été trop souvent privé du sein maternel, de la tendresse d'une mère, et c'est cette privation même qui sera son chemin de croix auprès des dames.

La petite fille elle, sort du ventre maternel pour rencontrer son père, pour qu'il la prenne dans ses bras, la reconnaisse et lui donne son premier regard d'amour : c'est le début de son Electre. Puis elle aura besoin de compter sur lui pour qu'il assure la sécurité du foyer. Plus tard, au stade génital, lorsqu'elle aura compris que le monde est divisé en deux, avec d'un côté les hommes qui ont un zizi comme papa et de l'autre

côté les femmes qui ont une « minoutz » comme maman et elle, elle va vouloir être valorisée par ce premier homme de sa vie qu'est son père, par exemple en lui rapportant de l'école un beau bulletin. Quelle sera la réaction du père ? Pourra-t-elle bien vivre cette étape importante dans la construction de sa personnalité ? Pour elle aussi, lorsque plus tard elle fera une rotation à 90° pour se tourner vers les autres hommes, tout ce qu'elle vivra sera influencé par ce qui s'est passé lors de sa première histoire d'amour avec son père. Et cela peut maintenir beaucoup de femmes dans une dépression amoureuse ou professionnelle, le fait d'attendre toujours l'amour et la reconnaissance du premier homme de leur vie. Dans d'autres cas, c'est l'inverse, le père amoureux fou de sa fille ne veut pas lui lâcher la main pour la donner à un autre. Œdipe/Electre, c'est toujours trop ou pas assez.

13. Les difficultés scolaires

Si un enfant a des problèmes scolaires ou comportementaux, ce n'est pas un hasard, ce n'est pas parce qu'il est moins intelligent ou moins doué, ou parce que ses parents ne sont pas à la hauteur, c'est parce qu'il a un « programme », une information qui vient du passé, dans son cerveau/ordinateur, qui lui impose de fonctionner de cette manière-là. Le cerveau de l'enfant compare à tout moment la situation actuelle qu'il vit avec toutes les situations du passé enregistrées dans l'inconscient et liées à une situation où la survie était en jeu, et il se base sur cette expérience pour déclencher la réaction adéquate. C'est pourquoi Angela Hoffmann notamment propose d'aider à la « guérison » de ces troubles de la même façon que pour la déprogrammation des maladies : en trouvant l'information qui donne sens, l'origine du problème, dans le passé, c'est-à-dire le passé propre de l'enfant, le vécu des parents dans la période périnatale et tous les drames inachevés des ancêtres.

Il est très important de comprendre que finalement il n'y a pas de coupable et il n'y a pas de victime. Il y a une logique biologique, une stratégie de survie, qui s'exprime. Une manière de ne pas guérir est de culpabiliser les parents, ou de se culpabiliser en tant que parent, pour tout ce qui a été transmis ou inculqué aux enfants sans le savoir et en ne souhaitant que le meilleur pour eux. Le cerveau mémorise tout, le

« bon » ou le « mauvais », en solution de survie, c'est tout, et c'est fait sans aucun jugement. La plupart des parents aiment leurs enfants et font du mieux qu'ils peuvent, en fonction de ce qu'ils savent, pour que leurs enfants réussissent leur vie aussi bien qu'eux. Le blocage scolaire d'un enfant n'est donc que le reflet exact du niveau conflictuel inconscient personnel ou familial.

A partir de chaque difficulté scolaire, qu'elle soit en calcul, en mathématiques modernes, en lecture, écriture, orthographe, grammaire, en géographie, histoire, physique, chimie, ou en sport, à partir de chaque difficulté comportementale, que ce soit l'hyperactivité, l'agressivité, le déficit d'attention, le manque de concentration ou de motivation, la panique aux examens, la difficulté de faire les devoirs ou les enfants surdoués, il y a moyen de décoder et de déprogrammer le dysfonctionnement en identifiant et annulant la situation du passé, avec l'émotion qui y a été associée, qui obligeait le cerveau à fonctionner de la sorte. Quand cela n'a plus de sens, le cerveau arrête le programme. Merci mon enfant d'avoir trouvé cette solution biologique parfaite à un drame familial ancien, maintenant tu peux arrêter, tout se passera bien.

14. L'inconscient personnel

Tout est fiction. Tout est construction du cerveau inconscient. Le travail de décodage consiste à retrouver quelle est la fiction qui nous gouverne et qui nous met en maladie. Car c'est comme si on était aveugle dans le cadre du conflit de sa maladie. On ne voit pas qu'on est dedans. D'où l'intérêt de travailler avec un thérapeute qui lui n'est pas affublé du même défaut de vision.

Le malade mental, qui est complètement dans le délire, ne voit pas la réalité telle qu'elle est. Pour lui, ce livre que vous tenez en main, ce n'est pas un livre, c'est un ballon par exemple. Eh bien nous, nous sommes un peu comme lui chaque fois que nous sommes malades ! Pour tout le reste de la réalité, nous ne sommes pas malades, nous la voyons telle qu'elle est, ce livre est bien un livre. Mais pour notre conflit, celui qui est à l'origine de notre maladie, nous ne voyons pas la réalité telle qu'elle est, nous sommes personnellement inconscients dans ce cadre-là, et dans ce cadre-là seulement.

Il est normal que nous soyons aveuglés par notre conflit, puisqu'il s'agit non pas d'un conflit psychologique, mais bien d'un conflit biologique, donc inconscient. Cela ne vaut pas la peine d'en informer notre pensée, car elle risquerait de compromettre cette bonne solution de survie et tout le fonctionnement automatisé du cerveau ainsi que son économie.

Hé oui, notre cerveau inconscient crée des images symboliques derrière notre tête qui nous rendent malades, mais il le fait pour notre bien, parce que cela a un sens dans la logique de survie. Quand cela n'a plus de sens, il nous appartient de faire le travail qui permette de lever le voile sur cette mini-embrouille, de lui dire merci pour tout ce qu'elle nous a apporté et qu'à présent on n'en a plus besoin. Maintenant on peut voir toute la réalité telle qu'elle est… Ah, c'est mon père, je croyais que c'était un monstre, il a fait du mieux qu'il a pu… Ah, c'est ma femme, je croyais que c'était avec ma mère que je vivais encore… Ah, mon enfant est mort depuis vingt ans, je croyais qu'il vivait toujours en moi… Ah, j'ai été violée, c'est pour cela que j'ai peur des hommes de près… Ah, la guerre est finie depuis 65 ans, vous en êtes sûr ?...

15. Le drame du diagnostic

Imaginez un homme qui apprend qu'il est atteint d'un cancer. Dans la plupart des cas, ce diagnostic va être générateur chez lui d'un grand drame. Dans l'esprit de la plupart des gens : cancer = mort. Celui à qui l'on dit qu'il a un cancer, se voit donc mort. Le simple diagnostic de la maladie va multiplier par mille l'effet de la maladie et sera un conflit déclenchant pour l'apparition d'une ou plusieurs maladies secondaires. Cela arrive souvent dans le cas du cancer, qui va apparaître ensuite dans d'autres endroits du corps, comme les poumons, les os ou le foie, et ce en fonction du ressenti de la personne. Si le ressenti est « je vois la mort fondre sur moi parce que j'ai le cancer », cela donnera un cancer des poumons comme cancer secondaire. Si le ressenti est « je ne vaux plus rien en tant qu'homme depuis que j'ai le cancer », ce sera un cancer des os qui suivra. Si le ressenti est « la vie et ma famille vont me manquer très fort et me manquent déjà, et je vais leur manquer aussi beaucoup de manière vitale », le foie risque d'être atteint.

Ce drame du pronostic très négatif que l'on se fait suite au diagnostic est très fréquent et est un des plus grands drames humains au monde, souvent causé ou renforcé par le monde médical qui, méconnaissant le mode de fonctionnement du cerveau inconscient, utilise des mots catastrophiques pour parler aux patients de leurs maladies. En plus de générer une aggravation dangereuse, et parfois mortelle, de la maladie, ou l'apparition de maladies secondaires, ce conflit entraîne aussi chez le malade une profonde dépression d'accompagnement de sa maladie : face à elle, le combat est perdu d'avance, je ne guérirai jamais, face à cette menace je perds ma place, mon territoire et je ne pourrai jamais plus le marquer. Tant qu'il est dans cet état d'esprit, il a en effet peu de chance de guérir. Le premier travail à faire par le psychothérapeute consistera donc à repérer le conflit dû au diagnostic et à aider le patient à sortir de cet état dépressif. Ensuite on pourra travailler sur les conflits propres à la maladie.

16. Les problèmes ostéo - articulaires

Les problèmes ostéo-articulaires sont nombreux et très fréquents mais ce qui justifie d'en parler dans cette introduction, c'est qu'ils interviennent comme sous-tonalités d'un très grand nombre de maladies. Le squelette est partout dans le corps et chaque organe est proche d'une pièce osseuse, donc s'il tombe malade, le décodage de l'os qui lui correspond donnera des indications importantes sur le conflit à l'origine de la maladie. Claude Sabbah l'a bien compris en ayant fait de son séminaire spécifique sur les troubles ostéo-articulaires un des fleurons de son enseignement.

La tonalité conflictuelle principale commune aux diverses pathologies des os et des articulations est la dévalorisation. C'est un des conflits les plus importants et les plus courants. Je ne vaux rien, alors autant qu'il ne reste rien de moi, pas même mes os. Si ce conflit est fortement ressenti et passe en biologie, c'est la masse osseuse qui sera atteinte. Si le ressenti est moins fort, ce seront d'autres tissus que les os qui seront atteints (cartilages, ligaments, tendons…). Notons que la raison de la dévalorisation ne concerne pas la lignée de sang, car alors ce seraient la moelle osseuse et le sang qui seraient atteints. Pour chaque os, le

décodage sera bien sûr affiné en fonction de sa localisation dans le corps, de sa fonction, souvent du mouvement qui est empêché par la maladie, car c'est dans le mouvement que le squelette trouve son sens, aussi parfois en fonction de la symbolique de l'os, voire de son nom. En effet, « dévalorisation » est un mot tellement général qu'il ne dit pas grand-chose, l'art thérapeutique consiste à définir très précisément avec chaque patient et en fonction de son trouble particulier, les fines tonalités du ressenti maladisant qui le concerne.

C'est également à travers les maladies ostéo-articulaires que la latéralité sera facilement observée. Un tel dira qu'il a toujours mal à la jambe du côté droit. Une autre se plaindra de son épaule gauche. Rarement la médecine classique s'interroge sur le sens de cette latéralité des symptômes. Or il n'y a pas de hasard, elle a aussi un sens et le comprendre aide à trouver l'origine conflictuelle du dysfonctionnement. En général, on considère que, pour le droitier :

- son côté droit est son côté personnel intrinsèque, affectif, son côté dominant, son côté actif, d'action et d'exécution principales (un droitier démarre du pied droit), son côté d'attaque (un droitier porte le glaive du bras droit), de don, masculin, la direction est centrifuge ;
- son côté gauche est son côté relationnel extrinsèque (en particulier avec les autres membres du clan familial), du danger, son côté dominé, passif, son côté d'aide à l'action et d'exécution principales, son côté de défense (un droitier se protège du bouclier avec le bras gauche), son côté de réception, féminin, sa direction est centripète.

Pour le gaucher, c'est l'inverse. Mais il ne s'agit ici que de généralités, qui demandent d'être vérifiées à chaque fois par divers tests. Par exemple, la plupart des femmes droitières mettent spontanément leur enfant de préférence au sein gauche, le soutenant du bras gauche, pour garder le bras droit libre, mais certaines font exception, privilégiant leur bras fort, le droit, pour soutenir l'enfant.

17. Les synchronicités

Les synchronicités sont un outil thérapeutique extraordinaire. Qu'est-ce qu'une synchronicité ? C'est la survenue de deux événements

au même moment, n'ayant en apparence aucun rapport l'un avec l'autre, mais en réalité ils sont reliés l'un à l'autre par un fil invisible, un sens commun, le deuxième venant en quelque sorte « expliquer » le premier. Tout a un sens puisque tout est programmé en termes de survie, ne nous privons pas de décoder tous les messages que nous envoie l'univers.

Le premier contact avec une personne est toujours porteur d'une signification que l'on peut découvrir par les synchronicités. Qu'est-ce que je suis en train de faire, de dire, avec qui suis-je lorsqu'une personne me contacte pour la première fois ? Je constate et je prends note. En général je ne sais pas trouver le sens tout de suite, cela viendra comme une évidence lorsque je la connaîtrai et je le lui dirai à ce moment pour qu'elle prenne conscience des messages qu'elle envoie dans l'univers. C'est un peu cela une synchronicité : un message que nous adresse l'univers, très percutant, qui nous place devant l'évidence d'une situation conflictuelle. On ne peut pas tricher face à elle.

Je me souviens de cette gentille dame avec qui j'avais rendez-vous. Lorsque je suis allé l'accueillir, elle était encadrée par deux policiers ! Ils ne l'accompagnaient pas, ils ne venaient pas non plus pour moi, ils cherchaient une autre personne dans l'immeuble, mais c'était derrière elle qu'ils étaient au moment où j'ai ouvert la porte et cela parlait très fortement de son histoire, de son état d'esprit. Nous en avons discuté et elle a déprogrammé son fond de paranoïa dans un grand éclat de rire. Merci les policiers.

18. Le poids réel des choses

C'est souvent par l'émotion que le patient prend conscience du poids réel de son conflit biologique. Celui-ci est inconscient, la pensée et la compréhension intellectuelle ne suffisent pas à l'effacer. De plus, au départ, c'est toujours une émotion, le plus souvent négative, qui l'a enclenché. Et le poids réel des choses est enfoui parfois très profondément. On a beau parler, tendre des perches, explorer toutes les pistes, tant que la personne en « mal a dit » n'a pas accès à cette émotion, ce sont des coups dans l'eau. Je dis toujours aux personnes qui pleurent : laissez venir l'émotion, acceptez-la, elle vient vous montrer que ce dont

nous parlons est juste, elle montre le poids réel du conflit, ce qui est fondamental pour basculer en guérison, pour changer de regard, pour remplacer cette fiction par une solution de guérison.

Il n'y a pas que les pleurs pour nous faire prendre conscience du poids des choses, il y a aussi les trois « r » de la guérison : le rêve, le rire et la réalité. Le rêve apporte la preuve de la guérison, on guérit en pouvant rire de soi-même et on guérit en revenant dans la réelle réalité. Le rêve est une expression de l'inconscient, c'est donc un outil thérapeutique qui permet de suivre l'évolution conflictuelle d'une personne : il y a les grands rêves de conflit actif, souvent récurrents, puis viendra un rêve nouveau signalant l'évolution vers la guérison. En les analysant, nous pouvons suivre l'état d'avancement du travail. Attention cependant à l'interprétation des rêves, car tout y est symbolisé et il y a 70 façons différentes d'interpréter chaque signe du rêve, on peut donc partir dans des directions très variées. Seule l'interprétation qui colle à la réalité conflictuelle du rêveur est pertinente.

Quant au rire, il est un signe évident de guérison. Rire, c'est prendre du recul par rapport à son drame, c'est aussi ouvrir les yeux, cesser d'être aveugle : « comment j'ai pu penser ça pendant tout ce temps, alors que… ». Je peux à présent en rire, je peux voir l'humour qu'il y a derrière tout cela. Prendre la vie au sérieux n'a pas de sens, puisque la vie n'est que l'éternelle répétition d'une pièce mal écrite par des ancêtres qui sont morts depuis longtemps mais qui tirent encore les ficelles. La seule chose intelligente à faire, c'est des beaux projets pour se régaler de bonnes pintes de rire.

La réalité est l'objectif. La prise de conscience de l'inconscient personnel et conflictuel. C'est sortir de la fiction pour reconstruire sa vie, au moins sur un point, sur des bases réelles. On guérit en revenant à la « réelle réalité ». Une psychothérapie de décodage biologique est l'occasion d'acquérir un double outil qu'on puisse utiliser toute sa vie, pour soi et pour ses proches. Tout d'abord la capacité de relier nos stress aux événements du passé qui les ont programmés. Ce que je vis là aujourd'hui, qu'est-ce que cela vient réveiller dans mes mémoires, parmi les drames personnels ou familiaux où la survie était en jeu et qui ont été encodés dans l'inconscient ? Quelle est la réalité inconsciente enfouie derrière les apparences conscientes. Le deuxième outil est la

capacité de se raccorder très vite à la réelle réalité de l'instant présent qui, dans la plupart des cas est loin d'être aussi grave que ce qui figure dans le souvenir. Qu'est-ce qu'il y a de si grave là-dedans, dans ce que je vis maintenant ?

19. L'affinité en biologie

Quand une personne prend conscience que, depuis le début de sa vie, elle est en affinité inconsciente avec les conditions conflictuelles qui ont présidé à sa venue au monde, donc à sa vie, sa survie, c'est toujours un grand moment. Un des plus grands moments de sa vie. Il y avait la vie avant cela, avant qu'elle ne sache cela, puis il y aura la vie après, libérée de ce poids. Avant, elle tournait sans cesse autour de son conflit, elle « flirtait avec », ne ratant aucune occasion d'y revenir. Comme si elle en avait toujours besoin. C'est le plus puissant de tous les conflits, les fondations de la construction biologique conflictuelle familiale.

Le conflit psychologique est toujours exactement l'inverse du conflit biologique

Voici l'une des grandes découvertes du décodage biologique et à chaque fois, c'est une grande émotion que de la redécouvrir avec un patient ami. Prenons le cas d'une dame qui souffre d'eczéma ou de psoriasis. Toute sa vie, elle a été confrontée à des séparations douloureuses. La liste de ses conflits de vie se résume à une série ininterrompue de séparations. D'un point de vue psychologique, pour sa pensée, pour sa conscience, la séparation c'est son grand drame, ce qui l'a fait le plus souffrir et ce qu'elle redoute le plus. Mais pour son cerveau inconscient, c'est l'inverse : la séparation est vue comme positive. Par exemple parce qu'elle doit la vie à la séparation : elle a été conçue par des parents « séparés ». Elle est donc en affinité biologique avec la séparation et c'est comme si, pour sa survie, il fallait qu'elle y retourne tout le temps, sentir une nouvelle fois la souffrance de la perte de contact avec un être cher, comme si elle en avait besoin. Jusqu'à ce qu'elle puisse le comprendre et le solutionner en envoyant un autre message vers l'inconscient : la séparation, je n'en ai plus besoin, elle peut s'arrêter maintenant, car cela n'a plus de sens ; si pour tout le restant de ma vie, je ne connais plus une

seule séparation, j'irai mieux, tout se passera bien. Cela peut s'arrêter car cela n'a plus de sens.

20. Le dépassement du conflit

Nous avons des deuils à faire toute notre vie. Il y a bien sûr les grands deuils, au sens propre du terme, lorsque nous perdons un être cher. Par exemple si l'un de nos enfants meurt, c'est le plus grand deuil qui soit sur l'échelle des stress. Mais il y a aussi les petits deuils de la vie quotidienne, chaque fois que nous ne pouvons pas prendre notre place ou lors de chaque conflit, défaite, échec, frustration… Appelons-les des dépassements : quand on fait le deuil, on dépasse la souffrance, on garde la mémoire sans la souffrance. On peut dire qu'une maladie qui apparaît dans un organe est le signe d'un dépassement non fait, car s'il avait été fait, il y aurait eu solution du conflit avant qu'il ne passe en biologie. D'où l'importance de savoir faire le dépassement quand on n'a pas la chance d'avoir une solution pratique sous la main.

Pour que le deuil soit complètement terminé, il est important d'en réaliser chaque étape. Plusieurs spécialistes se sont penchés sur cette question et ont établi différentes listes, retenons ici les 5 étapes suivantes :

1) *la colère* : c'est normal d'être en colère quand on « perd » quelqu'un ou quelque chose ; exprimée au moment où on la ressent, la colère est toujours légitime et sera bien accueillie ; malheureusement nous vivons dans un monde où l'on nous apprend à renfermer notre colère en nous, où l'on nous interdit de l'exprimer, or tout ce qui ne s'exprime pas s'imprime ; la colère va donc faire des dégâts dans notre corps et, lorsqu'elle sortira enfin, ce sera complètement démesuré et ce sera pris pour de l'agressivité ; réapprenons à nous mettre en colère dès qu'on la ressent, à l'exprimer à celui (celle) qui l'a semée ;

2) *le chagrin* : certaines personnes ne savent plus pleurer, car on leur a peut-être interdit les larmes dans leur enfance ; le chagrin est pourtant une étape essentielle du dépassement ; regardez et écoutez les petits enfants, c'est leur mode d'expression favori : à la moindre contrariété ils pleurent ;

réapprenons à pleurer comme eux pour exprimer notre profond chagrin et nous délivrer de cette tristesse ;

3) *la compréhension* : c'est souvent l'étape la plus difficile, celle qui nécessite de passer par un travail de décodage avec l'aide d'un psycho-bio-thérapeute ; par exemple un bon père de famille, croyant, qui a vécu le grand drame de voir mourir un de ses enfants à la naissance, a beaucoup de difficultés à comprendre ce qui est arrivé, pourquoi Dieu lui a repris cet enfant, et il pourra se détourner de sa croyance à force d'incompréhension, signifiant par là son deuil non fait ; la recherche des conflits à l'origine des drames et des maladies, notamment les solutions de survie ancestrales, est un outil considérable pour franchir cette étape ;

4) *la(les) solution(s)* : car il y en a souvent plus qu'une ; on est braqué sur « la » solution unique qu'on attend et, si elle ne vient pas, on croit que c'est définitivement fini ; mais non, si on ouvre grand les yeux, si on élargit son champ de vision, on peut se rendre compte qu'à tout conflit il existe une multitude de solutions ; par exemple, si je suis en conflit avec mon voisin pour une question de tapage nocturne, plusieurs solutions sont possibles : s'il déménage, ou si je déménage, ou si je trouve un arrangement avec lui, ou si j'arrive à dépasser le conflit en n'étant plus atteint par lui, etc ; par contre, lors de la mort d'un être cher, il n'y a qu'une solution, apprendre à vivre sans lui ;

5) *l'acceptation* : c'est l'étape finale du dépassement ; ayant compris pourquoi cela nous est arrivé, ayant trouvé une solution, on finit par accepter ce qui nous est arrivé, car il n'y a pas de coupable, il n'y a pas de victime, il n'y a que les lois de la biologie, et, en fonction de celles-ci, rien d'autre que ce qui est arrivé n'aurait pu arriver ; la manifestation de la vie, quelle qu'elle soit, même au travers de la mort, est toujours parfaite ; à présent, je peux refermer la page de ce conflit qui a préoccupé mon esprit et mon corps, parfois pendant de longues années, dire merci à mon cerveau inconscient de m'avoir sauvé la vie et pour tout ce que cela m'a apporté.

21. L'équation cérébrale conflictuelle

Le cerveau inconscient enregistre tout de manière symbolique, en mettant la réalité et la fiction sur un même pied. On peut dire qu'il construit des fictions à partir d'une certaine interprétation de la réalité issue des grands stress familiaux où la survie était en jeu. La symbolisation est son outil de classement préféré. Nous avons vu qu'il utilise aussi les cycles temporels.

Maintenant on peut ramener toute maladie à une équation cérébrale conflictuelle. Car le cerveau utilise des modèles mathématiques, simples ou complexes, pour systématiser un mode de fonctionnement. Imaginons une fille d'émigrés portugais. Dans le village de pêcheurs dont elle est originaire, la misère se résumait par la formule suivante : 1 sardine pour 2 enfants. Ils n'avaient qu'une seule sardine à donner pour deux enfants. D'où l'équation suivante : 2 = 1. C'est pour cette raison que la famille a émigré, pour trouver ailleurs une meilleure situation économique. Mais l'on émigre en emmenant avec soi la formule. Imaginons qu'ils ont un garçon et une fille, des jumeaux ou un frère et une sœur très proches. Tout va bien pour la fille tant qu'elle a son frère. Tant qu'ils sont 2, il y aura toujours au moins 1 sardine. Par contre, si le frère vient à mourir jeune, ce sera un grand drame pour la sœur et un deuil particulièrement difficile à faire. Car elle ne sera plus dans l'équation de survie : sans le frère, elle n'a même plus droit à ½ sardine. D'où le risque d'apparition de maladies à ce moment.

22. L'importance du verbe

On vient de le voir dans l'exemple précédent, l'importance du verbe est capitale dans l'apparition des maladies, le cerveau inconscient construisant des équations à partir de verbalisations. Et le nom qui leur est donné dans chaque langue n'est pas le fruit du hasard, il est aussi porteur du sens caché. George Lahy par exemple, a étudié chaque partie du corps suivant son étymologie en hébreu et Gérard Athias a intégré le fruit de ses recherches dans sa technique de décodage. En français, plusieurs verbes délivrent d'eux-mêmes, par la simple écoute du verbe, des pistes conflictuelles :

- *omoplate* : homme à plat ;
- *diarrhée* : dit arrêt ;
- *tumeur mammaire* : tu meurs ma mère ;
- *vertige* : vertes tiges ;
- *poignet* : poids nié (des choses) ;
- *eczéma* : ex aima ;
- *Parkinson* : l'heure du parking sonne…

Au début était le verbe… Le verbe étant l'outil principal de la communication, orale et écrite, entre les humains, il sera également en première ligne lors des situations conflictuelles. Bien souvent, le travail de décodage consistera à retrouver le ou les mots entendus ou lus par la personne malade qui ont déclenché chez elle le passage en maladie.

Écoute, regarde, découvre ce que te dit ton mal, il te dit tout. Telle pourrait être la première conclusion de ce voyage au cœur du sens biologique des maladies. L'examen biologique de chaque pathologie, en tenant compte de la fonction de l'organe concerné, de ce qui se passe dans la physiologie au cours de la maladie et aussi de la symbolique, permet de trouver le sens des maux. Comprendre, grandir, puisqu'il s'agit souvent de mémoires anciennes et de deuils à terminer, et puis guérir. En apprenant à utiliser sa pensée, en retrouvant l'émotion enfouie, pour envoyer des mots guérisseurs vers le cerveau inconscient. La puissance du verbe est importante et nous appartient. Un mot peut nous faire tomber malade. Lorsqu'on a trouvé le mot maladisant, on a plus de chances de trouver le mot guérisseur. Car un mot peut aussi nous faire guérir. Apprenons les bons mots qui soulagent les maux. Le reste ne nous appartient pas, c'est de l'ordre du divin et c'est très bien comme cela, puisque cela fonctionne depuis l'origine de la vie.

La vie est parfaite. La vie ne se trompe jamais. La vie qu'on vit dépend de ce qu'on a dans la tête, 99 % restant inconscient. « La vie me donne ce que j'attends d'elle » chante Cabrel. Bonne nouvelle.

VI

LE SENS DES MAUX DE A À Z : DES PISTES POUR 75 PATHOLOGIES

1. L' ACOUPHÈNE ou le bruit qui sauve

Les cigales de Marie-Jeanne

Marie-Jeanne, quand elle était bébé, a mémorisé le grand stress vital dû au silence de sa mère qui ne répondait pas quand elle l'appelait en pleurant, en hurlant dans sa petite chambre. Un silence de mort car pour le nouveau-né, être séparé du contact avec la mère signifie la mort assurée. Adulte et mariée, elle déclenchera des acouphènes à son retour de merveilleuses vacances en Provence au cours desquelles elle faisait de tendres siestes avec son mari, bercée par le chant des cigales. Une fois rentrés au nord, son mari l'abandonne dans leur froide et sombre maison pour retourner au travail, ce qu'elle ne supporte pas d'entendre, et, dans son stress, elle s'invente dans la tête le bruit rassurant des cigales qui lui rappelle les belles vacances. Plus tard, elle aura un autre acouphène : le sifflement de la bouilloire qui représente son grand-père, l'homme rassurant par excellence de son enfance, ce qu'elle voudrait que son mari soit.

La maladie

Un acouphène est une perception généralement erronée d'une sensation sonore. Les bruits entendus peuvent être très divers et plus ou moins forts à certains moments de la journée. C'est un trouble fréquent de l'audition qui touche 15 % de la population et qui peut concerner une seule oreille ou bien les deux. La cause peut être simplementx une maladie de l'oreille. Le premier bon réflexe sera donc de consulter un spécialiste « otorhino » pour explorer cette piste ; dans ce cas, le trouble sera passager et disparaîtra avec la maladie dont il est un des symptômes. Il peut aussi y avoir une origine vasculaire au problème. Sinon, cherchons ensemble quelle pourrait en être la cause conflictuelle.

L'étymologie

Le premier terme « acou » vient du grec « akouein » = entendre. Le second terme « phène » vient du grec « phainein » = paraître, faire briller, mettre en lumière. Le phénomène de l'acouphène est quelque chose qui se manifeste à la conscience par l'intermédiaire de l'ouïe et qui paraît vrai, mais qui ne l'est pas. De plus, il y a une notion de manque et de dévalorisation, il s'agit de faire briller ce qui est trop pâle, trop triste, de combler un vide. Je me fais ma propre et douce musique dans ma tête car ce que j'entends ne me plaît pas assez et je ne sais rien faire contre.

L'écoute du verbe

Acouphène = à / coup / fait / haine = le fait d'avoir été fait, conçu, à coups de haine. On recherchera donc les mémoires de viol à la conception ou, si ce n'est de la violence, ce sera dans un silence mortel, sans un mot gentil, sans expression du plaisir et de la jouissance, par un couple parental « séparé ». C'est le mur du silence au milieu du lit.

Le sens biologique

Les perturbations de l'audition sont liées à un conflit auditif, forcément. La première piste à suivre est de rechercher ce que la personne n'a pas voulu et ne veut pas entendre. Quelle est l'information qu'elle ne veut pas prendre par l'oreille ? « Je n'en crois pas mes oreilles » dira-t-elle, ou « il m'est intolérable d'entendre ça ». Il y a souvent une notion de territoire dans ce conflit : l'agression verbale ou auditive est ressentie comme une atteinte au territoire intime, une menace, une contrariété, un défaut de marquage, une perte… L'acouphène apparaît au cours de la phase de conflit actif. Le sens est d'empêcher la perception d'une information auditive insupportable et d'envoyer un signal sonore de danger. Ou encore de réaliser un « paravent » sonore pour se protéger de bruits ou paroles qui dérangent. Dans ce cas-ci, l'acouphène sera bruyant et continu et il apparaîtra dans l'oreille qui a pris l'information porteuse de stress. Des acouphènes aigus à droite seront le signe d'une information que l'on veut à tout prix entendre. Des acouphènes plus graves à gauche seront le signe d'une information dont on veut à tout prix se débarrasser. Des acouphènes rythmés par les battements artériels sont des signes d'accompagnement de l'hypertension.

La seconde piste sera relative à la compréhension exacte et précise du sens de l'acouphène pour la personne en termes de bruit qui rassure. Tout d'abord il est très important de repérer le plus clairement à quoi correspond ce bruit, de le décrire le plus précisément possible et d'essayer de le relier à un bruit de la vie courante, une bouilloire qui siffle, une sirène, un son industriel, une voix… ? Quel type de son entendez-vous ? Qu'est-ce que tu veux entendre et que tu n'entends pas ou qui ne vient pas ? L'acouphène est la solution parfaite à cette question : le son, le bruit que je voudrais entendre et qui me rassurerait si je l'entendais. La reproduction du bruit vient solutionner le conflit. Mais c'est plus qu'un bruit rassurant, c'est un bruit vital, celui qu'il faut entendre pour survivre, pour avoir la vie sauve, pour que les gens que j'aime vivent. Ce sera le cas par exemple d'un mineur de fond qui est enfermé suite à un éboulement et qui tape sur un tuyau, seul objet qui le relie au reste du monde, pour être entendu et être sauvé : sa survie dépend du bruit qui sera entendu. Autre exemple : la sirène de l'ambulance ou de la police qui est le signe sonore que la personne accidentée ou agressée est ou va être sauvée. Pour André, qui faisait les pauses à l'usine, le bruit rassurant c'est le sifflement de la bande lors du travail à la chaîne, car elle veut dire « travail » et même pour lui « travail honorable auquel je me rends en sifflotant avec mes camarades », ce qu'il perdra définitivement lors de la fermeture pour cause de restructuration internationale.

Enfin, la troisième composante conflictuelle est le silence. Pas d'acouphène sans un rapport conflictuel avec le silence, car l'acouphène est une solution biologique pour avoir toujours une compagnie sonore. Comme font les gens qui laissent tout le temps la radio ou la TV allumée. Il y a eu trop de silence. Le silence est devenu insupportable. SILENCE = PEUR = SÉPARATION = MORT. Allons, allons, nous n'en sommes pas encore au silence angoissant du cosmos à l'heure de la grande solitude proche de la mort… Un peu de silence, cela fait du bien, dans ce monde hyper bruyant, non ? Je peux prendre ma place dans le silence, tout se passera bien. Souhaitons-nous de bons moments de silence, il y en a de grands crus comme les vins. Ah que c'est bon, le silence…

2. L'ALCOOLISME, une alcôve pour biberonner toute sa vie

La Belgique et la France font partie des pays où la consommation d'alcool est la plus importante au monde. L'alcool est une drogue pour notre corps, ne l'oublions pas, mais il existe un consensus social qui l'encourage dans beaucoup de circonstances. Essayons d'y voir plus clair sur la logique biologique qui sous-tend la prise d'alcool.

La maladie

Dans son numéro de mai 2007, le magazine *Science & Vie* présente un dossier sur les diverses dépendances. Toutes les drogues ne se valent pas. On est étonné d'apprendre que l'éthanol, principe actif de l'alcool, serait plus toxique pour le cerveau et pour le corps que le cannabis, dont l'usage est pourtant beaucoup plus condamné dans notre société ! L'éthanol rigidifie les neurones, entraîne la mort des cellules nerveuses, les facultés cognitives sont affectées (mémoire, concentration…), des troubles psychiques apparaissent, des troubles cardio-vasculaires, digestifs, etc. Bigre. Mais pourquoi cette addiction alors ? D'après de nombreux chercheurs, comme d'autres toxicomanies, l'alcool favorise la libération dans le cerveau de la dopamine, neurotransmetteur et hormone dite de la récompense, et engendre une sensation de satisfaction physique et psychique intense. Si nous buvons, c'est donc parce que nous n'avons pas trouvé dans notre vie assez de récompenses.

L'étymologie

Le mot alcool vient de l'arabe « al kohl » = antimoine pulvérisé. L'antimoine est un métal, mais si l'on retient l'écoute littérale du verbe, l'alcool serait un anti-moine, un remède contre la vie de moine, et l'on sait que ce qui caractérise principalement le moine est le vœu de chasteté : l'alcool aiderait-il les hommes à supporter d'être loin d'une femme ?

Le mot « khôl » a la même racine arabe, il s'agit d'un fard de couleur sombre que les Orientaux ou Africains du Nord s'appliquent autour des yeux pour les mettre en valeur, les faire ressortir : cela aurait-il un lien avec la fréquente rougeur de l'alcoolique, qui, tel un phare au milieu de la nuit, chercherait ainsi à être mieux vu par celle dont il est séparé ?

L'écoute du verbe

Alcoolisme = à / elle / colle / hisse / me = à elle je colle et cela me hisse, me valorise ; avec laquelle suis-je à la colle, de quelle femme suis-je dépendant(e) ?

Alcool = alcôve = une alcôve protectrice, forcément maternelle, dont on a des difficultés à sortir.

L'étymologie et l'écoute du verbe nous conduisent donc déjà vers elle, la mère, première femme de notre vie, qui nous a peut-être tant manqué, au moment où, pour des raisons biologiques de survie, l'enfant doit rester collé à sa mère dans une dépendance totale, au stade que l'on dit buccal, où tout passe par la bouche. Un conflit parental à ce moment-là se cristallisera souvent, pour l'enfant, dans des pathologies futures où il s'agit de mettre quelque chose en bouche : la bouteille qui remplace le sein maternel, la cigarette comme ersatz de tétée, la boulimie, le surpoids… La bouteille pour aller jusqu'au bout avec elle.

Le sens biologique

Pour parler de l'alcool, les Indiens d'Amérique disaient « l'eau de feu ». L'eau, principe maternel, et le feu, symbole du père, sont inconciliables dans la nature. Là où il y a de l'eau, il n'y a pas de feu. Sauf dans l'alcool, qui est un liquide et qui brûle aussi. Quand le père et la mère ne fusionnent pas, ou ne fusionnent plus, seul l'alcool permettra de réaliser cette fusion pour celui ou celle qui ressent cette absence de fusion comme un manque. Car l'alcool est métabolisé au niveau du foie, cet organe résonnant particulièrement aux conflits de manque. La piste principale de décodage de l'alcoolisme est donc le conflit d'absence de fusion entre le père et la mère, ressentie comme un manque.

Chez beaucoup d'alcooliques, le dysfonctionnement sera programmé dès l'enfance et trouvera sa source dans le couple parental (couple mal assorti, qui ne couche pas dans le même lit, séparations…), mais c'est en général à l'occasion de leurs propres expériences d'adultes, quand ils rencontreront un homme ou une femme qui remplacera leur père ou leur mère, et qu'ils ne pourront pas fusionner avec cette personne, que cela déclenchera la prise régulière d'alcool pour compenser.

La guérison

Les personnes alcooliques sont souvent dépressives, un lien existe entre les deux pathologies. Ces personnes sont prises dans un cercle vicieux : elles sont déprimées, donc elles boivent, ce qui les déprime encore plus (dévalorisation : l'alcoolique est mis en marge de la société), etc. La dépression empêche la guérison de l'alcoolisme, c'est la première qu'il convient de solutionner d'abord. Valentin a connu cette expérience. A sa naissance, ses parents étaient sous l'emprise de violents conflits de territoire : sa mère voyait le mariage comme une prison et avait des amants ; son père sentait tout le temps la menace de perdre son territoire amoureux et n'a trouvé d'autre solution, pour fixer sa femme, que de lui faire un fils. Par cascade biologique, celui-ci a hérité de leurs conflits de territoire vécus sur le mode dépressif. C'est en réussissant à se lancer dans de nouveaux projets qu'il en est sorti et qu'il a commencé à moins boire, petit à petit, pour finir par boire « normalement », c'est-à-dire uniquement lorsque l'occasion sociale se présente.

Lorsque nous buvons de l'alcool, l'éthanol passe dans la circulation sanguine et délivre son message partout dans le corps, y compris dans le cerveau, avec les conséquences décrites ci-avant. Lorsqu'il y a arrêt brutal du processus, cela a de nouveau des conséquences dramatiques car un nouveau conflit de manque s'installe, un nouveau cercle vicieux qui met le malade – et c'est la même chose bien sûr pour les drogués – dans un état proche de la psychose. Qu'est-ce qu'on ne ferait pas à ce moment pour un verre ?… C'est important à savoir, pour pouvoir guérir tranquillement et en douceur de ce dysfonctionnement en solutionnant le conflit qui est à son origine.

3. L' ALLERGIE ou le mauvais souvenir d'une séparation

Voir le chapitre V.11. ci-avant.

4. L' ALOPÉCIE ou la perte de protection du père

Comme chacun le sait, la perte anormale de cheveux est plus fréquente chez les hommes. Apparemment ceux-ci ne s'en inquiètent pas trop, car ce phénomène est perçu comme une fatalité, un signe d'appartenance familiale et de reconnaissance sexuelle. Par contre, pour une femme, perdre ses cheveux est un grand drame car cela touche à son image sociale, dans une société où l'image est reine.

La maladie

L'alopécie est la chute partielle ou totale des cheveux. La médecine l'attribue à l'âge, ou à des facteurs génétiques, ou à la suite d'une affection locale ou générale, comme par exemple l'anémie, tout en reconnaissant que certains chocs nerveux ou traitements médicamenteux, comme la chimiothérapie, peuvent jouer un rôle déclenchant.

En cas d'alopécie cicatricielle, avec lésion du cuir chevelu, il y a destruction définitive des follicules pileux. Mais la plupart des alopécies sont non cicatricielles et réversibles. Elles sont soit localisées soit diffuses. La plus fréquente est l'alopécie séborrhéique, dite aussi calvitie commune, qui est due à un excès d'hormones mâles, les testostérones. C'est pourquoi ce problème concerne plus les hommes, mais aussi certaines femmes lors de la ménopause, ou celles qui ont plus d'hormones mâles que la normale : s'agirait-il de femmes qui sont trop souvent dans leur « masculin », qui fonctionnent plus comme des hommes que comme des femmes, celles dont on dit qu'elles portent la culotte ? Ce ne serait pas étonnant, dès lors, qu'elles empruntent également aux hommes leur calvitie.

L'étymologie

Le mot « alopécie » vient du latin « alopecia », lui-même dérivé du grec « alopêx » = renard. L'étymologie nous renvoie donc vers l'éthologie. Pourquoi la chute des cheveux fait-elle penser au renard ? Sans doute parce qu'il s'agit d'un animal qui perd ses poils chaque année. Mais encore…

Le conflit de la renarde

C'est Gérard Athias qui qualifie ainsi la perte de cheveux. La particularité de la renarde est qu'elle utilise ses poils pour faire son « nid », pour y accueillir ses petits, montrant par là qu'elle veut leur donner un certain confort. Mais ne serait-ce pas aussi parce qu'elle ne peut pas compter sur son mâle pour l'aider et pour la protéger ? Elle n'aurait alors d'autre ressource que de s'en sortir seule, en utilisant tout ce qu'elle a sous la main. Chez les humains, par exemple, c'est l'histoire d'une mère qui met au monde un prématuré : j'enlève mes poils pour continuer à incuber mon enfant.

Notez qu'il y a d'autres animaux dont la crinière est bien utile, comme le lion par exemple, qui est ainsi protégé des crocs et des coups de ses adversaires. D'ailleurs tous les animaux sont chevelus, à l'exception de ceux qui ont une ou des cornes. Malheureusement, l'homme chauve, aussi chauvin soit-il, n'a pas de cornes pour se défendre, au sens propre du terme en tout cas.

L'écoute du verbe

Alopécie = allô / paix / si = allô / pè(re) / si. L'écoute du verbe nous entraîne vers un conflit de communication. Et une condition, de laquelle dépend la paix, où le père joue un rôle capital. Je dois, pour avoir la paix, pouvoir communiquer verbalement avec mon « père », réel ou symbolique, sinon c'est la guerre, c'est le danger en permanence, ma survie est en jeu. Les cheveux nous serviraient-ils d'antennes pour des communications subtiles et vitales avec le ciel, et notre père qui y est, lorsqu'il est mort ?

Le sens biologique

Avant d'aborder l'origine conflictuelle de l'alopécie, il est important de rappeler que les cheveux poussent encore après la mort. Il y a donc un décalage possible entre le conflit déclenchant et le moment où les cheveux commencent à tomber, sauf dans les cas de grands chocs ayant des effets immédiats.

Robert Guinée attribue l'origine de l'alopécie à une conjonction de plusieurs conflits :

- une séparation, comme pour les problèmes de peau (épiderme) : c'est par la peau, et aussi par les cheveux, que nous retrouvons le contact avec nos êtres chers (par exemple, l'alopécie apparaîtra à l'endroit précis où le patient était caressé par sa mère ou sa femme ; ou bien c'était l'endroit où lui-même avait l'habitude de caresser son chien, aujourd'hui disparu) ;

- une perte de protection, comme par exemple le rejet par le clan, un des rôles biologiques des cheveux étant de protéger le crâne contre les chocs physiques et aussi thermiques ; tant qu'on coupe les cheveux, ils repoussent, car nous avons besoin de cette protection ;

- une dévalorisation esthétique due à la maladie elle-même, ce dernier conflit apparaissant après l'installation des deux autres et verrouillant le système, comme le conflit de silhouette en cas d'obésité.

Si l'alopécie apparaît à un endroit particulier du crâne, on en tiendra compte pour affiner le décodage. La nuque manifestera un climat d'insécurité à tendance paranoïaque. La zone temporo-frontale fera penser à un climat de dévalorisation intellectuelle, où l'on s'efforce de trouver les bonnes solutions en se « creusant la tête » ou en « s'arrachant les cheveux ». Le sommet du crâne mettra sur la piste d'une dévalorisation plus morale, voire religieuse : c'est la communication avec le grand monde d'en haut.

L'alopécie est la manifestation d'un conflit actif, dont le sens est à la fois de mettre le crâne plus en contact avec l'extérieur, et aussi de le rendre plus « pénétrable », plus sensible à tout ce qui pourrait venir du « père », situé au-dessus dans notre représenté, sans être « tiré par les cheveux », ce qui, au sens propre du terme, est assez douloureux. Mais sachons que les chutes les plus importantes apparaissent lors de la période inflammatoire qui suit directement la résolution du conflit. Ne nous inquiétons pas, ils repoussent après.

Pour les patients qui doivent subir une chimiothérapie et qui ont peur de perdre leurs cheveux à cette occasion, l'auteur précité conseille d'être attentif à solutionner le conflit d'incapacité à se protéger ou à être protégé, dans un ressenti de séparation (hospitalisation), ce qui permettra d'éviter ce désagrément.

Mes cheveux sont tombés à cause du casque qu'on m'a fait porter

C'est la réflexion que je me suis faite lors de mon service militaire, qui n'était à l'époque pas du tout volontaire. Pour reprendre les mots d'Alain Scohy, j'ai ressenti à l'armée une grave solitude affective couplée à une détresse profonde, qui m'est tombée sur le haut du crâne. Christian Flèche, quant à lui, parle du conflit d'être séparé de ses racines familiales. C'est bien cela aussi que j'ai vécu. J'avais perdu tous mes repères, j'avais beau couper mes cheveux en quatre, rien à faire, je n'ai pas pu y couper, à l'armée.

Pour une femme, les cheveux sont affaire de beauté et de séduction. Certaines d'entre elles ne dédaignent d'ailleurs pas le plaisir de « marquer » leur territoire amoureux en laissant traîner un long cheveu blond sur le veston de leur amant, histoire que la rivale s'en aperçoive certainement. Pour un homme, les cheveux sont davantage synonymes de force et de puissance, comme dans le mythe de Samson. Les Sikhs par exemple ne coupent jamais leurs cheveux. Ils s'arrêtent eux-mêmes de pousser quand ils arrivent au genou. Si, vous aussi, cela vous horripile quand on touche à vos cheveux, trouvez une solution à votre conflit de perte de protection « paternelle », et il n'y aura plus de raison que vos cheveux tombent anormalement.

5. LA MALADIE D'ALZHEIMER ou quand on a perdu tout désir de rentrer dans son pays d'origine

La carte mémoire des saumons

Les saumons sauvages sont des poissons territoriaux. Ils sont conçus dans l'eau douce de la source d'une rivière, puis ils entreprennent un long voyage vers l'eau de mer, très loin de leur lieu d'origine. Quand ils sont devenus grands et en âge de se reproduire, ils font le voyage inverse, avec l'aide de la carte mémoire de leur clan familial qui les guide exactement à l'endroit où ils ont été conçus, remontant les fleuves et les rivières au péril de leur vie : c'est exactement là qu'ils vont eux aussi donner la vie, dans leur pays d'origine, illustrant ainsi le proverbe humain « vois le monde, marie-toi dans ta rue ». La mémoire nous relie à nos ancêtres, c'est la seule chose qui reste d'eux, ainsi que le territoire familial qui survit de génération en génération. Cette mémoire et ce territoire peuvent être perturbés par les émigrations. Un choix se pose alors quant au pays d'origine : le nouveau ou l'ancien ?

La maladie

Certains patients séniles ou préséniles sont étiquetés « Alzheimer » alors qu'ils ne le sont pas, d'où l'importance de voir précisément ce qui caractérise cette maladie, pour éviter que le diagnostic ne déclenche un conflit catastrophique. La maladie d'Alzheimer est une démence invalidante, qui entraîne la perte des capacités de raisonnement et d'autonomie. Elle toucherait 10 % des personnes de plus de 65 ans. Ses causes sont encore relativement inconnues de la médecine qui l'attribue à la combinaison de plusieurs facteurs : génétique, environnement, mode de vie, vieillissement. La maladie se caractérise par plusieurs stades d'évolution : d'abord des difficultés de se rappeler les événements récents, puis la distraction (répétition de questions) et la désorientation (les personnes atteintes s'égarent dans des lieux qu'elles connaissent bien), puis cette désorientation s'amplifie avec disparition des souvenirs lointains, la paranoïa s'installe, avec hallucinations et sautes d'humeurs brutales, enfin au stade ultime c'est la démence avec perte de capacité de lire, d'écrire, de parler, de manger et de marcher.

Les spécialistes qui ont étudié cette maladie ont relevé trois anomalies structurales de l'encéphale :

- disparition des neurones des noyaux gris centraux qui libèrent de l'acétylcholine (inverse de la maladie de Parkinson) ;
- formation de plaques séniles : une protéine anormale (béta-amyloïde) forme des agrégats autour des neurones ;
- formation d'enchevêtrements neurofibrillaires : amas anormaux de filaments de protéines hyperphosphorylées (trop de phosphore) dans les neurones.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le nom qui a été donné à la maladie est celui du neurologue allemand qui l'a décrite pour la première fois en 1906, Aloïs Alzheimer. En allemand, « Heim » fait référence au foyer et à la patrie. Si l'on combine cette étymologie avec l'écoute du verbe, cela donne ceci :

- Alzheimer = als / Heim / meurt = lorsque le foyer d'origine meurt, n'existe plus ;
- Alzheimer = elle / s'aime / meurt = elle meure si elle s'aime, donc elle ne s'aime pas, elle se sacrifie, tout en restant en conflit ;
- Alzheimer = elle / sème / meurt = elle meurt si elle sème, si elle a des semences qui portent des graines = je me sacrifie pour mes enfants.

Quand les plombs ont sauté

Selon certains spécialistes du décodage biologique, la maladie d'Alzheimer est une des rares maladies dont on ne peut pas guérir. Elle atteint prioritairement des malades qui ont subi durant toute leur vie de très nombreux conflits biologiques, identiques ou proches, et de très nombreuses conflictolyses (solutions de conflits) en alternance. Ce sont souvent des personnes délaissées, qui ne se sont pas senties aidées, entourées, soutenues. Au quotidien, tout est conflit : le conjoint, les enfants, le travail, faire à manger, la maison… Il faut savoir que lors de chaque conflit actif, il y a modification du foyer de neurones qui commande l'organe en maladie, puis nouvelle transformation lors de la guérison : des traces sont visibles sur les scanners cérébraux qui permettent de repérer et dater ces conflits. A force de faire l'accordéon, les fibres nerveuses finissent par se détériorer et prennent une forme définitive cicatricielle. L'ensemble des cicatrices entraîne un rétrécissement

du cerveau créant des vides corticaux de plus en plus importants. Il n'y a donc aucun traitement possible, les plombs ont sauté, la centrale de commande du corps est bousillée, trop tôt avant la sénilité du très grand âge, mais le travail de décodage favorisera l'arrêt de l'évolution péjorative de la maladie et la solution des conflits encore actifs, tout en sachant qu'il sera difficile, minutieux et complexe car les malades sont sous l'emprise de très nombreuses mémoires négatives de tous les conflits accumulés au cours de leur vie.

Le sens biologique

Puisque tout pose problème dans la vie des personnes atteintes de cette « mal a dit », le dysfonctionnement du cerveau est une solution pour ne plus voir la vie en face. Pour tout oublier, pour ne plus penser, pour être sûr(e) de ne plus rien rater (même mécanisme que la migraine, mais à un niveau plus intense, avec un profond sentiment de dévalorisation à la base), pour ne plus pouvoir comprendre les choses et ne plus devoir les solutionner, ce qu'on a trop dû faire au cours de sa vie. Dans la généalogie ou dans la petite enfance, on retrouve souvent le souvenir d'un grand danger mortel pour la tête, comme par exemple pendant la Deuxième Guerre mondiale, au cours de l'exode, un éclat de bombe qui a failli retomber sur la tête de l'enfant : tout le danger est pour la tête = toute la solution est dans la tête.

Comme un poignard dans un fourreau

Selon d'autres spécialistes, cette maladie serait un processus de dégénérescence du cerveau qui ne correspond pas à un conflit biologique particulier, mais est lié à l'empoisonnement par l'aluminium, celui des vaccins (adjuvant de l'immunité), de l'eau du robinet (gel colloïdal d'aluminium utilisé pour clarifier l'eau), et de la cuisine (récipients en aluminium, « papier-alu »…). Dans ce cas, la guérison est possible puisque, même si les neurones sont détruits, les microzymas sont capables de les reconstruire ou de les régénérer. On peut donc s'atteler à l'aventure avec conviction et détermination, en évitant strictement tout nouvel « empoisonnement » par l'aluminium, en prenant massivement de la vitamine C naturelle et en prenant des substances capables de chélater les métaux lourds. Cette technique d'enrobage les rend inoffensifs et permet leur élimination par les reins. La plus efficace serait la chlorella,

une petite algue d'eau douce. Ainsi la maladie d'Alzheimer sera aussi inoffensive qu'un poignard rangé dans son fourreau.

2001, l'Odyssée de l'espèce

La maladie d'Alzheimer étant la résultante de nombreuses années de souffrance, au cours desquelles on a grillé toutes ses cartes de mémoire, son sens final est d'oublier, s'oublier soi-même et oublier les autres, pour qui a trop vécu à côté de soi et pour les autres, effacer toutes les traces qui pourraient éveiller les soupçons de la culpabilité, déconnecter petit à petit toutes les cartes cérébrales, comme l'ordinateur dans le vaisseau spatial du film *2001, l'Odyssée de l'espace*. Il s'agit donc *in fine* d'un conflit avec une ou des mémoires dont on veut se débarrasser. Un grand deuil non fait. Je ne veux plus reconnaître les autres car ma mère (ou mon père) ne m'a pas reconnu. Quand on a perdu tout désir de rentrer dans son pays d'origine, on peut tout oublier et foutre en l'air son GPS.

6. L' ANÉMIE ou l'âme niée

Une solution de survie du chameau

Les chameaux et les dromadaires, qui doivent affronter des situations de survie extrêmes dans le désert, ont des globules rouges qui sont à la fois très nombreux et de petite taille. Cette double particularité leur permet de s'adapter aux conditions de sécheresse, c'est comme s'ils avaient dans le sang de minuscules outres pour transporter l'eau. Pas étonnant que la thalassémie soit une maladie particulière aux humains de pays où l'eau est un problème quotidien et où la déshydratation est un grand stress vital.

La maladie

L'anémie est une diminution du taux d'hémoglobine dans le sang, l'hémoglobine étant le pigment des globules rouges qui assurent le transport de l'oxygène des poumons vers les tissus de l'ensemble du corps. Les deux principaux symptômes sont la pâleur de la peau et des muqueuses et une fatigue anormale. La médecine dénombre plus de 200 causes possibles de l'anémie. Il en existe de deux types :

- les anémies par excès de perte de sang, soit par hémorragie interne ou par destruction des globules rouges à l'intérieur de l'organisme ;
- les anémies par défaut de production du sang, dues à une anomalie de fabrication des globules rouges dans la moelle osseuse, comme par exemple l'anémie réfractaire ou myélodysplasie.

L'anémie ferriprive est la plus fréquente ; elle se caractérise par un manque de fer dans l'organisme. La thalassémie quant à elle est une maladie génétique avec un défaut de synthèse de l'hémoglobine qui se traduit par une diminution de la taille des globules rouges et par de l'anémie. Elle doit son nom au fait qu'elle apparaît principalement sur le pourtour méditerranéen, ainsi que dans les régions où sévit le paludisme.

L'étymologie

Le mot anémie vient du grec « haima » = sang, précédé du préfixe privatif « a ». La traduction littérale donne « pas de sang ». Cette maladie

provient d'un conflit vital lié aux liens de sang, avec une notion de privation, de pauvreté, d'absence de prospérité transmise par les liens de sang. « Thalassa » veut dire « mer » en grec, ce qui nous renvoie à une pauvreté liée à la proximité avec la mer, au climat, et aussi à une nostalgie du paradis perdu, lumineux et chaud, du pays natal qu'on a dû quitter pour émigrer et aller travailler dans un pays sombre et froid, dans le trou de la mine souvent, et enfin à une séparation douloureuse à la mère. Quand je perds le pays de la mer, je manque de mère douce et chaleureuse.

L'écoute du verbe

Anémie = a / ne / mie = n'a pas de mie. Le drame de qui est privé de la meilleure partie du pain. Ma mère ne m'a laissé que les croûtes. La mie, c'est aussi l'amie, ou la chère moitié : je suis seul, sans ma mie et sans amie, et je ne vaux pas grand-chose.

Fer = faire. Une carence en fer nous empêche de faire. La première question à se poser pour trouver l'origine conflictuelle de la maladie, est la suivante : qu'est-ce que cette anémie m'empêche de faire ? A quoi est-elle la solution biologique parfaite ?

Oxygène = occis / gènes = j'occis les gènes. Ceci nous donne le conflit de vouloir tuer un membre de son clan. Par exemple, une mère de famille très pauvre qui ne peut empêcher son mari de lui faire des enfants, qu'elle sait destinés à la misère. Moralement, elle ne peut les « tuer » en pratiquant l'IVG, elle va donc leur demander de trouver une solution biologique parfaite à son conflit et l'un d'entre eux pourra être atteint d'anémie ferriprive. Le drame de devoir éliminer les enfants car il y a trop de vies à nourrir et de ne pas pouvoir faire ce qu'il faut.

Le sens biologique

Le sang est produit dans la moelle des os. Tout ce qui concerne l'os est relatif à un conflit de dévalorisation globale, la plus profonde qui soit. « Je ne suis rien, je suis nul(le) », « je suis en miettes », « je suis atteint(e) jusqu'à la moelle », dit-on. Quand c'est une maladie du sang, la dévalorisation aura un rapport avec les liens de sang du clan familial, ou d'un autre milieu dans lequel le patient se reconnaît. Je suis à bout de force

de devoir lutter pour maintenir les liens de sang. Je me sens incapable de faire face à cette situation dramatique et de vivifier le clan familial. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire de dévalorisant dans cette famille ?!... Parmi les mémoires généalogiques, on retrouvera souvent des histoires de consanguinité et/ou d'inceste.

Les globules rouges transportant l'oxygène et le fer étant l'instrument du « faire », le sens de l'anémie serait-il d'aider à ne pas mourir d'un air mortel dans le clan familial de sang et/ou d'avoir trop fait ou d'avoir fait une chose qu'il ne fallait pas faire ? L'histoire d'Helena va nous aider à le comprendre. Elle a la mémoire de sa sœur, morte quand elle était petite en mangeant tout un plateau de cerises avec les noyaux. D'où elle ne peut plus absorber le fer pour ne pas, elle aussi, être « empoisonnée » comme sa sœur. Ensuite, la fatigue l'empêchera longtemps de faire un enfant, solution au drame de sa mère. Enfin, quand elle deviendra quand même mère, la maladie sera la solution parfaite pour éviter de faire comme sa mère, de tuer son enfant. Notons au passage, dans cette histoire particulière, le lien entre les cerises et les globules rouges : la thalassémie est bien la solution parfaite pour diminuer la taille des cerises pour les rendre plus digestes et éviter la mort.

Les personnes qui souffrent d'anémie sont dans le « faire » qui n'est pas le leur. Ce qui les fait vivre, ce sang qui transporte la vie, de génération en génération, a baigné dans un climat de vie ou de mort qui l'a affaibli, où l'on a nié ce que l'âme (parfois si noire) invitait à faire. Et elles doivent la vie à cela, ce qui les oblige, elles aussi, à nier ce que leur âme invite à faire. La guérison se fera en prenant pleinement sa juste place dans son axe de vie, en reconnaissant et en exprimant ce qui est au plus profond de l'être. Être signifie autre chose que faire.

7. L' ANGINE, une histoire de morceau dans la gorge

Si je suis comme un petit coucou qui doit trouver une stratégie pour attraper le morceau dans le nid de ses parents adoptifs, avoir la gorge plus large et plus rouge que les autres peut être une bonne solution biologique de survie.

Avec les premiers frimas de l'automne, réapparaissent les maladies des voies aériennes supérieures, parmi lesquelles l'angine. Est-ce le froid qui est en cause ? L'humidité ? La contagion des vilaines bactéries ou virus ? C'est ce que croyait l'institutrice dont nous allons vous raconter l'histoire, jusqu'au jour où elle a dû se rendre à l'évidence d'une autre réalité.

L' institutrice et ses angines à répétition

Jeannine est une institutrice maternelle au début de sa carrière, elle est encore intérimaire et est affectée pour un an dans une petite école en expansion, où se trouve une autre institutrice bien en place qui a fait développer l'école, au point d'avoir assez d'enfants pour permettre l'ouverture d'une classe supplémentaire. Jeannine va donc devoir se conformer aux « ordres » de l'ancienne, travailler comme elle, essayer d'être aussi performante qu'elle, et sans rien pouvoir lui dire parce que l'autre est parfaite ! Durant la semaine de congé de Toussaint, qu'elle passe à la mer en famille, Jeannine fait sa première angine, qu'elle soigne elle-même en se reposant. A Noël, pendant les deux semaines de vacances, elle refait une angine, plus forte, et elle fait appel au médecin qui la soigne par antibiotiques. Durant la semaine de congé de carnaval, rebelote, nouvelle angine pour Jeannine, nouveau traitement avec d'autres médicaments. Enfin, à Pâques elle fait sa 4e angine ; désespérée, elle se dit que ce n'est pas possible que ce soient les microbes transmis par les enfants qui lui occasionnent à chaque fois la même maladie. Les enfants de sa classe ont eu des maladies diverses depuis le début de l'année, pourquoi est-ce seulement l'angine qu'elle « attrape » ? Et pourquoi est-ce que cela arrive toujours pendant les congés, alors qu'à ce moment elle n'est plus à l'école?

La maladie

Le terme d'angine regroupe trois maladies différentes, décrites par Alain Scohy dans son *Guide des maladies*. Il y a d'abord l'angine rouge, c'est la forme la plus fréquente. Pendant la phase de conflit actif, le cerveau ordonne le démontage de la muqueuse par ulcérations, ce qui passe en général inaperçu. Pendant la phase qui suit la solution du conflit, il y a un œdème local important et une inflammation douloureuse, des mucosités visqueuses vont s'installer, la muqueuse se répare. Il y a aussi l'angine blanche, très fréquente également. Elle met en jeu le tissu conjonctif, ayant une origine embryologique plus ancienne. En phase de conflit actif, le cerveau ordonne dans ce cas la mise en place d'un bouclier protecteur au niveau des tissus profonds de la gorge. Cette tuméfaction se traduira par un simple épaississement local inapparent à l'œil nu. Le passage en guérison entraînera la présence de germes, le plus souvent streptocoques ou staphylocoques, et les symptômes douloureux. Enfin il y a l'amygdalite ou angine phlegmoneuse, moins fréquente, qui touche des tissus encore plus anciens et qui est caractérisée par une tuméfaction indolore des amygdales, qui peuvent parfois devenir énormes et gêner la respiration. Lors du processus de guérison, des bacilles tuberculeux démontent la masse et la transforment en une sorte de fromage grisâtre et nauséabond, qui peut se dessécher et durcir, avant d'être recraché. Les amygdales présenteront alors des cryptes qui correspondent aux zones démontées.

L'étymologie

Le mot angine vient du latin « angere » = serrer, étrangler, et du grec « agkô » = j'étrangle. Il y a donc quelque chose qui est resté en travers de la gorge, qui étrangle et provoque une « angoisse », ce dernier mot ayant la même origine qu' « angine ».

L'écoute et la lecture du verbe

Angine = ange / in = je suis un peu comme un ange au fond de ma gorge, je ne sais si je dois avaler ou recracher, être dans une force centripète féminine ou dans une force centrifuge masculine.

Amygdale = a / mis / que / dalle = le résultat de mes hésitations, c'est que « j'ai mis que dalle dedans, j'ai rien en moi puisque tout est calé dans la gorge, et j'ai donc faim, j'ai la dalle ».

Sens biologique

En termes biologiques, l'angine est la conjonction de deux conflits : il y a d'une part le fait de ne pas pouvoir ou vouloir attraper le morceau, celui-ci étant réel, imaginaire, symbolique ou virtuel, et d'autre part celui de ne pas pouvoir ou vouloir cracher le morceau, ou autrement dit ne pas pouvoir exprimer sa parole. Je dois ravaler mes mots au fond de la gorge, je ne peux pas aboyer à la gueule de l'autre et, ce faisant, je n'arrive pas à obtenir ce que je veux. Je n'ai pas osé dire quelque chose pour obtenir quelque chose. Comme Jeannine, qui ne peut rien dire à sa collègue et ne peut être aussi parfaite qu'elle. La solution biologique à ce conflit est d'agrandir le gosier pour faciliter l'absorption et le passage. Dans le cas d'une angine blanche, il y aura aussi une menace sur la gorge et la peur d'être étranglé sera prédominante avec un ressenti de dévalorisation. Dans le cas d'une amygdalite, il y aura la nécessité d'optimaliser la fonction digestive de la gorge pour faire passer ce qui reste en travers.

La guérison

L'apparition des symptômes de l'angine coïncide avec le début de la phase de guérison, en général dans les 48 heures qui suivent la solution du conflit, ce qui est important à savoir dans le cadre d'un travail de décodage : c'est un conflit solutionné qu'il faudra retrouver comme élément déclenchant. C'est bien ce qui est arrivé à Jeannine : quand elle est en congé (plus qu'un week-end car deux jours ne suffisent pas, c'est comme si elle restait encore à l'école dans sa tête), elle solutionne en pratique son conflit professionnel, elle passe du bon temps en famille, et dans les 48 heures la « mal a dit » apparaît. Lorsqu'elle a bien compris l'origine conflictuelle de sa maladie, elle a cherché et trouvé une autre solution qui soit définitive, elle a demandé sa mutation dans une autre école et elle a été attentive à ne plus se retrouver dans ce type de conflit. Depuis lors, elle n'a plus eu d'angine.

Normalement, le respect des conditions de la réparation avec en particulier le repos absolu pendant 24 heures et la prise de vitamine C en quantité suffisante, vont conduire rapidement à la fin des symptômes. Mais souvent ces règles sont méconnues ou non respectées, alors les douleurs et inflammations durent plus longtemps.

8. L' ANOREXIE, une solution pour ne pas ressembler à sa mère

Le sens de la maigreur

Dans la nature sauvage, prendre du poids et du volume est une solution de survie pour les petites proies fortement prédatées (voir le chapitre sur l'obésité). Mais la maigreur a-t-elle un sens ? Oui, dans certaines circonstances particulières où il faut se faufiler dans un interstice entre deux masses pour sauver sa vie, comme par exemple ce qu'on appelle familièrement le « trou de souris », dans lequel celle-ci pourra disparaître, à la grande frustration du chat qui la poursuit. Un enfant qui souffre d'anorexie n'essaierait-il pas d'échapper aux deux masses parentales qui l'écrasent de tout leur poids, par exemple en cas de divorce si les deux parents prennent l'enfant en otage de leur haine réciproque et se disputent violemment devant lui ? Certaines personnes ont aussi des mémoires familiales où la solution de survie est liée à la maigreur, par exemple si deux jumeaux sont nés et qu'un seul, le plus maigre, « celui qui rentrait dans une boîte à cigares », a survécu.

A part cela, on cherchera en vain un animal souffrant d'anorexie, car arrêter de s'alimenter volontairement n'a pas de sens dans la nature. Le problème quotidien qui est le lot de tous est exactement l'inverse : trouver de quoi se nourrir et apaiser son appétit. Seuls les animaux malades ne mangent pas, provisoirement, le temps que les réparations se fassent dans le corps et que l'organe touché refonctionne normalement. Chez les humains aussi, le manque d'appétit est normal en phase d'éveil, lorsqu'on est occupé à travailler physiquement ou intellectuellement, à rouler dans les embouteillages, à répondre aux vingt-cinq mille sollicitations quotidiennes qui nous assaillent, et plus encore lorsqu'on vit un stress intense. La première piste à suivre face à un manque d'appétit est donc de voir s'il n'y a pas un hyper stress permanent qui monopolise toutes les facultés de la personne. On ne parlera d'anorexie pathologique que si cela perdure alors que cette situation de stress extérieure serait résolue.

La maladie

L'anorexie se définit par le refus plus ou moins systématique de s'alimenter, avec dans les cas les plus importants des périodes de boulimie associées à des vomissements, provoqués ou non ; elle apparaît le plus souvent lors de l'adolescence et touche les jeunes filles quatre fois plus souvent que les jeunes hommes. L'arrêt des règles et la constipation font partie des troubles secondaires à la maladie, qui se manifeste principalement par une perte de poids extrême, allant jusqu'à 50% du poids normal, ce qui peut à terme mettre la vie en danger.

Ce qui est très intéressant, c'est que la médecine traditionnelle elle-même qualifie l'anorexie de « mentale », reconnaissant par là l'origine psychique du problème, et elle va jusqu'à donner des pistes de décodage. A quand la même approche pour toutes les maladies ? Parmi les causes qu'elle reconnaît au problème, on relèvera qu'il y a presque toujours des conflits familiaux importants, le plus souvent avec la mère, une phobie de l'embonpoint et une volonté de l'adolescente de contrôler les modifications physiques et physiologiques liées à la féminité et à la vie sexuelle.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot anorexie est composé du préfixe privatif « a » et du grec « orexis » = appétit. Littéralement, c'est donc la maladie de ne pas avoir d'appétit. Pas d'appétit pour la nourriture, mais aussi pas d'appétit pour la vie, avec une dépression sous-jacente, voire parfois une attirance morbide.

Le mot anorexique, qui désigne la personne qui souffre d'anorexie, s'écrit parfois « anorectique » et nous y retrouvons aussi des racines latines qui ont donné notamment les mots « rectum » ou « directeur » : le verbe « regere » signifie régir, diriger, faire obéir, obliger à suivre une ligne droite. L'anorexie est donc une façon de refuser d'obéir aux règles parentales et sans doute l'expression de la solution parfaite au grand drame de l'un des parents qui a été obligé d'obéir à des règles très dures dans les 18 mois qui ont précédé la naissance. Cette interprétation est confirmée par l'écoute du verbe : anorexie = a / haine / eau / rex / i = il y a la haine pour le roi et ses règles ici. L'enfant a été conçu dans la haine par la mère ou par le père qui était dans son féminin.

Les conflits biologiques à l'origine de l'anorexie mentale

L'anorexie, comme beaucoup de maladies, correspond à la conjonction de plusieurs conflits biologiques. Il y a bien sûr avant tout un profond conflit avec la mère. L'anorexique en veut à sa mère. Pourquoi ? A-t-elle pu et peut-elle parler à sa mère ? Est-ce que celle-ci l'écoute, la comprend ? Il s'agit souvent d'une souffrance psychique intense et non exprimée verbalement. A titre de conflit programmant, on retrouvera dans la petite enfance une relation pathologique à la mère, avec des périodes d'abandon complet auxquelles succèdent des périodes de surabondance de tendresse jusqu'à l'excès, dont l'alternance anorexie/boulimie/vomissement sera l'écho plus tard chez l'enfant. « Surtout ne pas devenir comme ma mère » devient le leitmotiv, donc ne pas avoir de formes féminines.

Cela sera particulièrement actif si la mère et l'enfant ont vécu des épisodes dramatiques quand ce dernier était dans le ventre maternel, par exemple si la mère, sous l'emprise d'une profonde dépression a essayé de mettre fin à ses jours et donc aussi à ceux de son enfant. Ma mère a voulu ma mort ! Voilà une bonne raison de lui en vouloir et de tout faire pour rejeter la nourriture qu'elle me donne pour ne pas risquer une deuxième fois la mort. Et aussi de ne pas lui ressembler, de ne pas être grosse, enceinte. Ce sera d'autant plus fort si c'est en avalant des médicaments que la mère a fait courir à l'enfant le risque de mort : l'enfant ne veut plus rien mettre de mortel dans son ventre. On pourra trouver l'origine de ce rejet de la femme également chez le père, par exemple s'il est un homosexuel refoulé, qui a toujours inconsciemment refusé la féminité de sa femme.

Le second conflit est celui qui concerne l'estomac ectodermique : une contrariété territoriale indigeste et récente avec un membre du clan familial, ou du clan élargi. Ici aussi, c'est un drame profond avec une personne inévitable qui « reste sur l'estomac » de la personne malade et qu'elle tente de fuir, par exemple s'il y a eu des actes violents ou incestueux. Cela peut-être aussi le cas lors de la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur qui vient occuper le territoire et contrarier l'aîné(e). Quand les deux conflits sont actifs en même temps, la personne malade est sous l'emprise d'une véritable psychose et son délire est manifeste : elle ne veut pas manger parce qu'elle se trouve trop grosse (alors qu'elle pèse 45 kilos).

Etant donné l'apologie de la maigreur que manifeste l'anorexique, on peut chercher également d'autres pistes, comme par exemple celle-ci : je ne veux plus de cette nourriture-ci, de cette vie-ci, je voudrais retourner à avant, à quand j'étais tout(e) petit(e), quand je n'avais pas tous ces soucis, ces problèmes, quand je pouvais tranquillement fusionner avec maman. Dans ce cas, l'anorexie est une solution pour se faire tout petit et pour ne pas vivre la vie des adultes.

On peut aller en effet jusqu'à dire que l'anorexie est l'expression d'un refus de la vie, d'une envie de disparaître, de ne plus être. Je n'ai pas le droit de vivre, de m'incarner, moi qui cause déjà tant de souci à mes parents par ma simple existence. Ou alors je dois vivre d'une extrême maigreur, comme les rescapés des camps de concentration à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Car si je ressemble au Juif persécuté, au moins je ne pourrai pas être assimilé au nazi violent qui l'a martyrisé.

L'anorexie est une maladie du passage, de l'adolescence, de la recherche par l'enfant à atteindre une maturité d'adulte, qu'il n'entrevoit encore que par le moyen du contrôle violent, de l'abstinence, de l'autodestruction, du sacrifice. Il sortira de ce jeu de massacre lorsqu'il pourra donner un autre sens à sa vie.

9. L' ASTHME ou la double peur de vivre et de mourir

Les colombes sont moins tracassées que nous par leurs crises d'asthme, chez elles cela s'appelle le roucoulement. Elles sont fidèles en amour, ce qui fait que la lutte entre deux mâles pour la même femelle a d'autant plus d'importance. Avec qui luttez-vous, à coups de roucoulements asthmatiques, et en vue d'obtenir les faveurs de qui ?

La maladie

L'asthme est une maladie caractérisée par des crises de dyspnée (gêne respiratoire) paroxystique sifflante témoignant d'une contraction brutale des muscles commandant l'ouverture et la fermeture des bronches, accompagnée d'œdème et généralement d'une hypersécrétion des muqueuses des voies aériennes. La paroi de chaque petite bronche contient une couche de tissu musculaire : la contraction de cette couche musculaire diminue le diamètre de la bronche. Cette affection est fréquente puisqu'elle touche entre 2 et 5 % de la population, le plus souvent entre 5 et 15 ans. En effet, on constate sa « disparition » à l'époque de la puberté. A moins qu'elle ne soit remplacée par une autre maladie suite à la montée des hormones ? C'est vrai que dans plusieurs cas le mécanisme de la dépression, ou plus précisément encore de la psychomaniaco-dépression, prend le relais à ce moment.

Il y a une distinction à faire entre l'asthme bronchique, expiratoire, et le faux asthme ou dyspnée laryngée, inspiratoire. Dans ce deuxième cas, c'est le larynx qui est principalement touché et le sifflement s'entendra lors de l'inspiration, alors que dans l'asthme bronchique, il s'entend lors de l'expiration. Lorsqu'il y a à la fois asthme bronchique et asthme laryngé, on parle d'asthme double ou de mal asthmatique. D'autre part, l'asthme peut être sec ou humide : dans ce dernier cas, le plus fréquent, il est accompagné de sécrétions des muqueuses bronchiques.

L'étymologie

Le mot « asthme » vient du latin « asthma » = respiration difficile. Il s'agit d'une maladie qui fait entrer le malade dans un cercle vicieux : plus il a de l'asthme, plus sa respiration est difficile, plus il a peur de manquer

d'air et se sent menacé de mourir, car le *respir* est associé à la vie et à la mort dans notre représenté des choses. Quand on ne sait plus respirer du tout, on meurt inéluctablement. La maladie elle-même est auto-programmante du conflit qui crée la maladie. La crise d'asthme est entretenue par la peur que l'air n'arrive pas. La première chose à dire à un asthmatique est sans doute « pas de panique », ce n'est qu'une crise d'asthme, ce n'est pas la mort, s'il utilise les médicaments à sa disposition pour passer sa crise, il ne risque rien. Un asthmatique doit toujours avoir avec lui l'aérosol/doseur, prescrit par le médecin, contenant généralement des corticoïdes.

L'écoute du verbe

Asthme = est / ce / me = est-ce moi ? Une interrogation identitaire. Qui suis-je ? Où vais-je ? L'asthmatique est sous l'emprise d'une double émotion contradictoire : sortir et rester, garder l'air ou le rejeter, c'est là que cela bloque. Pour Gérard Athias, l'asthme indique le désir de respirer un autre air, moins toxique que celui de l'endroit où on se trouve, le désir d'être dans deux espaces en même temps, et donc l'impossibilité de le faire. Je désire ce qui n'est pas, je refuse ce qui est. Christian Flèche de son côté donne la piste suivante : je veux puis je ne veux pas m'approprier l'espace qui m'entoure (bronches) et/ou je veux puis je ne veux pas crier, hurler, appeler à l'aide (larynx).

Par exemple, alors que le petit garçon doit se taire à table, que tout lui est interdit, la mère elle, prend possession du territoire verbal, dit tout haut des mots durs en famille, mais ce sont des mots vrais, elle dit la vérité mais ne devrait pas le dire de cette manière-là, à ce moment-là. L'enfant qui entend ces mots veut être dans les bras de sa mère et faire comme elle, mais il ne peut pas. Le père se fâche sur la mère et il a raison, mais il le fait trop violemment, en la frappant. Le garçon qui voit cela, veut tenir avec son père, mais il ne peut pas. Il est pris dans une double contrainte négative et une double séparation, comme dans le cas du psoriasis. Il ne peut être ni avec son père ni avec sa mère. Il ne peut être contre eux non plus. Quand l'un des deux conflits passe en phase de guérison, souvent le soir ou la nuit, la crise d'asthme arrive.

Le sens biologique

L'asthme étant une maladie qui touche les bronches et le larynx, nous allons analyser les pistes de décodage pour ces deux organes. Les bronches sont sensibles au ressenti d'être menacé dans son territoire. L'ennemi n'est pas encore entré mais il est là menaçant, je le vois, je le sens. C'est une peur frontale : le danger vient sur moi et je peux l'identifier, j'ai peur de perdre ma place, mon territoire et je vais avoir une réaction masculine d'agressivité, pour intimider l'ennemi. Ce sont les chants guerriers de certaines tribus, les hommes qui se mettent à parler fort, qui deviennent agressifs, et cette réaction est aussi typique de certains animaux.

Le larynx quant à lui est sensible au même genre de conflit, mais dans un ressenti de type plus féminin. Face au danger, l' « homme » passe à l'attaque, la « femme » elle, elle crie, elle hurle. C'est le conflit de peur bleue, la peur d'un danger mortel qui est face à soi, sans pouvoir réagir. L'asthme est, comme la psycho-maniaco-dépression, une maladie qui trouve son origine dans un double conflit, masculin/féminin, souvent lié au territoire.

Parmi les mémoires familiales qui pourront générer des programmes d'asthme, on s'intéressera évidemment aux périodes de guerre et plus particulièrement à ce qui concerne l'utilisation de gaz mortels, à ceux qui ont dû respirer un air si mauvais et qui ont été dans l'impuissance de respirer un meilleur air : gazés dans les tranchées en 14-18 ; chambres à gaz en 40-45.

L'asthme touchant la partie musculaire des bronches, il y aura une tonalité conflictuelle d'impuissance, comme pour toutes les maladies musculaires. Si ce ressenti domine et que le conflit porte uniquement sur la partie musculaire, cela donnera de l'asthme sec. Sinon, si le ressenti d'impuissance est une tonalité d'un conflit plus large, touchant aussi la muqueuse, ce sera de l'asthme humide avec des sécrétions.

Dans les cas où l'asthme est associé à de l'allergie, par exemple lorsque les crises surviennent exclusivement pendant la période d'exposition aux pollens de graminées, le conflit de séparation sera primordial et le mécanisme d'apparition des crises sera le même que pour l'allergie,

la présence de l'allergène venant réveiller le mauvais souvenir de la séparation initiale : c'est celle-ci qu'il est important de retrouver pour permettre la déprogrammation.

La crise d'asthme ayant pour résultat que le malade a des difficultés à respirer l'air du dehors, on peut dire que le sens de la maladie est de lui permettre de vivre son expansion à l'intérieur car quelqu'un l'empêche de la vivre à l'extérieur. Je préfère mon air à celui des autres. C'est aussi un appel au secours, une façon d'attirer l'attention, une manière de crier sans crier, de montrer qu'on vit tout en échappant à la mort.

La guérison

Si l'asthme est la double peur de vivre et de mourir, la guérison se fera en faisant la synthèse des deux autrement, puisque, lorsque cela se fait dans la maladie, c'est vraiment trop pénible. La solution, c'est de sortir de l'équation cérébrale OUI/NON, c'est de vivre d'une certaine manière, quitte à changer par la suite, mais une seule à la fois, instant après instant, jusqu'à la mort lointaine. Prendre son parti définitivement.

10. L' ASTIGMATISME ou la peur de montrer sa souffrance

Les troubles visuels font rarement l'objet d'un décodage. Situation trop peu invalidante pour pousser à la guérison, les lunettes étant devenues un phénomène de société, voire un objet de mode ? Croyance du caractère irréversible du défaut visuel, qui n'aurait aucun rapport avec les conflits ?... Mais si, la guérison est possible, à tout âge, bien que cela soit plus facile au moment du premier diagnostic, lorsque la maladie se déclenche. Comme pour toutes les autres « mal a dit », l'astigmatisme répond à un stress de survie où les conflits, ici forcément visuels, mènent la danse.

Maladie

L'astigmatisme est un défaut de la vue résultant le plus souvent d'une courbure inégale de la cornée et plus rarement du cristallin ou de l'ensemble du globe oculaire. Cela peut être congénital ou acquis par la suite et cela entraîne une vue floue et une fatigue visuelle.

La cornée est la membrane fibreuse et transparente, enchâssée dans le blanc de l'œil, constituant la partie antérieure du globe oculaire, une sorte de hublot convexe et transparent. Dans les cas les plus fréquents d'astigmatisme, les deux méridiens principaux de la cornée, perpendiculaires l'un par rapport à l'autre, ont un rayon de courbure différent, qui fera que le sujet ne voit distinctement ni de loin ni de près car toutes les images sont perçues comme étant déformées.

Etymologie

Le mot français « astigmate » vient du latin « stigmata », pluriel de « stigma » = point, piqûre (au sens où on l'entend en couture). Précédé du préfixe privatif « a », astigmate signifie littéralement : sans qu'on voie les points, les piqûres. En français plus littéraire, un stigmate signifie une trace, une marque, une blessure, une cicatrice, une empreinte, voire une marque au fer rouge signe d'une punition corporelle. En médecine, on emploie ce terme pour désigner le signe permanent d'un état morbide qui permet de le diagnostiquer. L'astigmate est celui qui ne veut pas voir les stigmates de la souffrance, chez les autres, mais surtout chez lui.

Zoologie

Chez les insectes, les stigmates désignent chacun des orifices de la région latérale du corps par où l'air pénètre dans la trachée. C'est donc un lieu de communication avec l'extérieur, lié à l'air, au territoire aérien et à tout ce qui s'y trame de bon ou de mauvais.

Botanique

Chez les plantes, le stigmate a une signification plus sexuelle : ouverture qui donne entrée aux poussières fécondantes étamines, pour arriver aux embryons des semences à travers le pistil. Ceci nous mène à la piste suivante au niveau des conflits parentaux : quels stigmates du passé les parents ne voulaient pas voir au moment de la procréation du futur astigmate ?

Verbalisation

Astigmate = astique / mate = j'astique et je mate. Astiquer, c'est frotter pour rendre beau : l'astigmate veut embellir ce qu'il voit et ce qu'il est pour ne garder que ce qui lui plaît. Mater, c'est regarder les autres avec un œil de voyeur et convoiter ce qu'ils ont ou font de mieux et qu'on ne peut avoir ou faire. L'astigmate n'aurait-il pas assez de culot ? Il préfère regarder les autres et se cacher.

Conflits

Plusieurs spécialistes se sont penchés sur la question. Voyons les pistes conflictuelles qu'ils nous donnent pour comprendre l'origine de l'astigmatisme. Il n'est pas étonnant de constater qu'elles se rejoignent toutes, chacun exprimant à sa manière un mode de fonctionnement unique du vivant.

De Gérard Athias : je ne veux pas ou plus montrer ma souffrance. Il ne faut pas que je montre que je suis touché, donc je vais tout endurer sans rien montrer aux autres, ce qui entraîne une déformation de la membrane. Qui a montré sa souffrance et en est mort ? Un ancêtre durant la guerre ? Les astigmates cachent leur chagrin d'amour pendant des années, par exemple s'il s'agit d'un amour adultérin, on s'interdit d'en parler.

De Claude Sabbah : je l'admire, je l'aime et je le déteste à la fois cet objet, cette personne, cette chose. Je ne veux pas voir la réalité telle qu'elle est : c'est le conflit de la déformation de la réalité. D'où je vais m'arranger pour voir une partie nette (ce que j'aime) et une partie floue (ce que je n'aime pas), comme un enfant dans un monde d'adulte, ou comme l'autruche qui met la tête dans le sable pour cacher ce qu'elle ne veut pas voir.

D'Alain Scohy : le cerveau déforme une réalité insupportable. Pour cacher les stigmates de morts ?... Les rides, les flétrissures, les cheveux blancs…

D'Olivier Soulier : si je ne peux pas accepter la vie dans laquelle je suis venu(e), que je ne sais pas si je l'aime ou si je la déteste, je jetterai dessus un flou artistique, comme dans les films de David Hamilton, ce réalisateur de films érotiques soft qui enveloppait ses héroïnes d'une brume blanche. Avec cette solution, je refuse aussi que les stigmates de ma souffrance puissent être visibles de moi-même et des autres.

De Christian Flèche : il y a une partie de la réalité que je ne veux pas voir telle qu'elle est, je veux la transformer et, comme je ne peux pas la changer, je change la vision que j'en ai, je déforme ainsi la réalité. La maladie est la solution archaïque parfaite du cerveau inconscient pour prendre le meilleur sans le pire. Et aussi pour ne pas faire le point, car ce serait dangereux. Le chemin à emprunter pour arriver à la guérison passera d'abord par un retour à l'intérieur de soi, pour retrouver ce qui compte vraiment pour soi, ce qu'on aime, ce qu'on ressent, ensuite par un travail sur la confiance en soi, pour oser s'exprimer, retrouver son pouvoir et s'affirmer, apprendre à dire les choses simplement et tout de suite.

A qui ne veut plus « déformer » la réalité, il appartient au contraire de bien s' « informer », de se « former » complètement, voire de se « réformer » s'il s'est égaré sur un chemin qui ne correspond pas à son moi profond, pour parvenir à se « reformer », se reconstruire et aimer entièrement sa vie. Car, si l'amour d'autrui c'est connaître le pire de l'autre et l'accepter, l'amour de soi c'est oser montrer ses défauts et sa souffrance.

Exemple

Benoît est arrivé très (trop) vite dans la vie de ses jeunes parents. Sa mère dans son enfance avait encodé un grand stress de peur de la mort chaque fois qu'elle voyait son père revenir saoul et violent, pour le reste c'était un bon père. Le père de Benoît voulait bien devenir père, mail il voulait aussi rester adolescent et passer son temps à boire un verre avec les copains. Le stress se situe au niveau du stigmate, au sens botanique du terme, quand il laisse passer le liquide fécondant. Benoît y échappera longtemps car il tardera à devenir père et ce n'est que vers 45 ans qu'il aura un enfant, dans une grande souffrance non exprimée, ce qui déclenchera chez lui un penchant plus prononcé pour l'alcool et certains troubles visuels, dont l'astigmatisme. Avec ses mémoires familiales, il lui est difficile de voir toute la réalité de sa paternité telle qu'elle est, il a bien besoin de lunettes correctrices, signées David Hamilton.

11. LA BÉANCE DU CARDIA ou ma mère n'a jamais su dire les bons mots

Si vous êtes encore béant d'admiration pour votre « mère » et que vous restez bouche bée à chacun de ses mots indigestes, alors peut-être faites-vous aussi partie de celles et ceux qui souffrent de reflux gastro-œsophagien suite à une béance du cardia. A quoi servirait un deuxième estomac ? C'est ce que nous allons voir.

L'histoire du cheval et de ses deux estomacs

C'est une belle histoire vraie. Il était une fois une grand-mère qui se faisait du souci pour sa fille enceinte, à qui le gynécologue avait diagnostiqué la présence de deux estomacs chez le bébé. Catastrophe et grand stress familial car s'il naît ainsi, l'opération immédiate est nécessaire. La grand-mère, qui faisait du décodage biologique et était au courant du programme biologique de survie qui gouverne nos cerveaux inconscients, a parlé à sa fille, lui a raconté l'histoire du cheval, enseignée par Claude Sabbah, et lui a expliqué que le cheval a deux estomacs, ce qui lui permet d'avoir toujours un repas d'avance qu'il pourra digérer plus tard et de pouvoir trotter et galoper des journées entières sans retourner manger à l'étable. Elle a aussi dit à sa fille qu'elle pouvait parler à son enfant dans le ventre pour lui dire merci de solutionner ainsi dans sa biologie un conflit familial, mais qu'il n'y a pas besoin, que ce n'est pas son histoire, qu'il peut se contenter d'un seul estomac, tout se passera bien. La fille l'a fait, elle a parlé à son enfant. Puis elles ont observé l'évolution à l'occasion des prochaines échographies. Dans un premier temps, le gynécologue a dit que le deuxième estomac restait très petit et que l'opération ne serait sans doute pas nécessaire. Ouf, déjà un stress en moins. La fois suivante, il ne voyait presque plus le deuxième estomac. Quelques semaines après, le bébé est né sans problème et chacun a pu constater qu'il n'avait qu'un seul estomac. Comme quoi, on peut faire de la déprogrammation biologique déjà dans le ventre maternel. Bravo bébé, quel talent ! Et bravo à la mère et la grand-mère qui ont su dire les bons mots.

La maladie

Le reflux gastro-œsophagien est la régurgitation du contenu de l'estomac dans l'œsophage, pouvant entraîner une œsophagite. A son origine, lorsque le gastro-entérologue fait descendre sa petite caméra, on constate une incontinence du sphincter inférieur de l'œsophage, la béance du cardia, dont une cause fréquente est une hernie hiatale, c'est-à-dire le passage à travers le diaphragme d'une partie de l'estomac dans le thorax. Les symptômes sont une sensation de brûlure, une douleur déclenchée par la flexion du corps vers l'avant qui disparaît quand on se redresse (en cas de hernie hiatale, cela apparaît également en position couchée ou lors d'efforts de poussée abdominale), de longues et pénibles digestions et parfois un besoin de déglutition dû à la bile qui remonte jusque dans la gorge. Les traitements médicaux consistent essentiellement à la prise de médicaments anti-acides afin d'éviter que les aliments n'attaquent la muqueuse de l'œsophage qui n'est pas faite pour être un lieu de stockage, mais seulement un lieu de passage. Sinon, la seule solution que pourra proposer le spécialiste consistera en une technique chirurgicale, sans garantie de résultat, visant à enrouler la partie supérieure de l'estomac autour du bas de l'œsophage et espérant ainsi recréer une valve anti-reflux. Enfin, notons que chez les nourrissons, le reflux est généralement lié à la maturation inachevée du tube digestif.

L'étymologie

Le mot cardia vient du grec « kardia » = cœur. Cet organe est en effet situé près du cœur, les troubles du cardia pouvant être pris à tort pour des troubles du cœur. D'ailleurs on utilise l'expression « haut-le-cœur » pour désigner un phénomène d'indigestion. Le mot béance vient du verbe « béer », lui-même issu du latin « batare » = bâiller, être grand ouvert. « Béer à » ou « béer après quelque chose », cela veut dire se tourner vers elle dans un sentiment d'attente, de désir, de regret. Il y a donc une notion de manque chez qui ouvre tout le temps son bec intérieur pour aspirer ou soupirer à recevoir de plus tendres nourritures.

Le mot œsophage vient du grec « oisophagos » = qui porte ce qu'on mange. Une inflammation de l'œsophage pourra donc être la conséquence du drame de qui dépend de quelqu'un d'autre pour lui porter à manger, lorsque c'est dur à avaler. Le mot reflux vient du latin « refluere »

= couler en arrière, en sens contraire. C'est la seule solution biologique possible lorsque c'est trop indigeste pour continuer dans le sens de la digestion et que l'on ne peut remettre le morceau à son expéditeur : quand il y a « hiatus », c'est-à-dire la rencontre de deux éléments vocaliques à l'intérieur d'un mot, il ne reste plus qu'à construire un deuxième estomac.

Le jabot

Vu le fait que plusieurs animaux, comme les oiseaux, utilisent cette solution de survie, nous nous intéressons aussi au mot « jabot » qui désigne la poche axiale ou latérale de ces animaux dans laquelle les aliments séjournent un certain temps et se ramollissent. Oui vous avez bien lu : le but est de ramollir ce qui est trop dur. Chez les humains, cela donnera le conflit suivant : quels sont les mots durs que l'on m'a dits et que j'ai besoin d'adoucir avant de pouvoir les digérer ? Le jabot est aussi une solution de survie pour vivre d'aliments légers et maigres parce que les animaux qui en ont un peuvent prendre un plus grand volume en remplissant leur jabot et compenser ainsi la qualité par la quantité. Nous sommes donc ici dans un problème de qualité de ce qu'on reçoit comme « nourriture » : la qualité n'est pas terrible, d'où il faut la place pour en recevoir plus pour espérer avoir une qualité globale suffisante.

Le sens biologique

En fonction de tout ce qui précède, le sens biologique de la « mal a dit » apparaît déjà dans toute son évidence. Voici les conclusions qu'en ont tirées les principaux décodeurs qui se sont penchés sur la question en termes de conflits biologiques :
- ma mère n'a jamais su dire les bons mots (surtout si c'est à table que souvent ça se passe !) ;
- s'il s'agit d'un nouveau-né, on cherchera ce que le père et/ou la mère n'a pas pu dire pendant les dix-huit mois qui ont précédé la naissance ;
- je ne peux pas digérer le morceau mais je suis obligé(e) de l'avaler ;
- conflit d'être impuissant(e), comme une femme face à un homme qui rentre dans mon territoire (diaphragme = lieu de passage symbolique du haut du corps vers le bas du corps) ;
- ressenti de ne pas être compris(e) et reconnu(e) sur terre ;
- une rancœur jamais exprimée : qu'est-ce que tu retiens de dire dans la rancœur ?
- qu'est-ce que tu voulais dire, que tu n'as pas pu exprimer, car tu savais qu'il (elle)

ne comprendrait pas ?
- conflit de « avale et tais-toi » (dans un climat acide s'il y a œsophagite) ;
- j'ai envie de dire mais je n'ai pas pu = conflit de ne pas pouvoir sortir un mot, un mot indigeste et refoulé ;
- je veux recevoir, je laisse la porte ouverte, je suis dans une attente de tendresse, je suis à vide et avide.

En cas de hernie hiatale, le conflit comportera une tonalité particulière : un contexte de deux maisons ou de double foyer. Par exemple, lorsque de jeunes mariés vont s'installer provisoirement chez les parents de l'un et que ces derniers interviennent sans cesse et font la loi, d'où une contrariété territoriale et indigeste double. Un deuxième estomac est la solution parfaite et le fait qu'il soit situé au-dessus de l'autre, comme les parents au-dessus des enfants dans le représenté cérébral, est encore plus parfait. L'enfant issu de cette union, conçu dans la maison des grands-parents, sera porteur du programme, c'est grâce à cela qu'il a la vie, à ce double foyer, à ses parents biologiques et à ses parents virtuels réels (les grands-parents). Cette solution par le double, il la réutilisera souvent dans sa vie (par exemple en étant entre deux histoires d'amour, entre deux métiers…) et cela pourra installer une difficulté à réaliser son identité, à faire des choix, à prendre des décisions où l'on s'engage dans une seule voie en renonçant à l'autre.

Dans le cas d'un reflux remontant jusque dans la gorge, on pourra de plus dire, en se basant sur le fonctionnement de survie des mamans oiseaux qui régurgitent pour nourrir leurs oisillons dans le nid en versant les aliments pré-digérés directement dans leur bec, que le reflux est une solution au stress de celle ou celui qui se vit comme une « mère » de secours obligé(e) de pré-mâcher la besogne de ses éternels « petits » alors qu'il ou elle préferait faire d'autres choses moins indigestes.

La guérison

Etant donné qu'il s'agit essentiellement d'un blocage du sphincter, la guérison d'un reflux gastro-œsophagien causé par une béance du cardia se fait en un instant. Lorsque le conflit est solutionné, tout refonctionne normalement : le cardia s'ouvre quand il doit s'ouvrir (quand on mange) et puis il se referme pour que la digestion puisse se faire normalement. Et l'on peut ainsi, tel Montaigne dans ses *Essais*, être à nouveau un Homme qui « va béant après les choses futures ».

12. LE CANCER DE L' UTÉRUS ou quand ne sert plus l'utérus

Biche délaissée ou grand-mère dans l'âme choquée, si votre utérus vous parle, apprenez à l'écouter, car ce message particulier vous est réservé.

Qui aime bien, vaccine peu !, tel est le titre d'un livre paru en 2008. Et pourtant, une courte balade sur l'internet suffit pour rencontrer la recommandation (médicale ou publicitaire ?) suivante : « vaccin contre le cancer de l'utérus recommandé dès 14 ans » ! Cela n'a-t-il pas un côté effrayant ? Quelle horreur attend nos jeunes filles qui se préparent tout doucement à entrer dans leur sexualité ?!… Pour chasser cette peur, essayons d'y voir un peu plus clair sur le sens et la réalité de ce dysfonctionnement.

La maladie

L'utérus, cet organe creux de l'appareil génital féminin, destiné à accueillir l'ovule fécondé pendant neuf mois, est constitué de deux parties : le corps utérin, relié aux ovaires par les trompes, et son extrémité inférieure, le col utérin, qui s'ouvre vers le vagin. Le cancer de l'utérus peut toucher l'une ou l'autre de ces parties. C'est le plus fréquent des cancers féminins après le cancer du sein. Les statistiques nous apprennent aussi que le cancer du col apparaît plus souvent avant la ménopause, alors que le cancer du corps survient plus souvent après celle-ci.

L'étymologie

Le mot utérus vient du latin « uterus » et du grec « hustera », les deux signifiant également l'utérus, la matrice. Il est intéressant de remarquer que les mots français « utérus » et « hystérie » ont la même étymologie grecque. Il fut d'ailleurs un temps où les docteurs considéraient l'hystérie comme la maladie de celles dont l'utérus se promenait dans tout le corps, provoquant les symptômes de la maladie ! L'hystérie est donc liée à l'utérus, c'est un dysfonctionnement qui touche celles qui sont encore un peu restées dans l'utérus maternel, comme s'il n'y avait pas de place pour elles dehors, et de là, elles hurlent.

L'écoute du verbe

Utérus = u / terre / us = le singulier, terreau du pluriel.
Utérus = eue / taire / use = j'ai été eue, je dois le taire et ça m'use.
Utérus = hue / terre / rue / se = celle que l'on hue, se rue dans la terre.
Endométriose = endo / mettre / y / ose = ose y mettre dedans (un enfant) = la maladie de celles qui n'ont pas (encore) de nid pour accueillir l'enfant, d'où la solution biologique suivante : l'endomètre, la muqueuse qui normalement tapisse le corps de l'utérus, migre ailleurs.

Le sens biologique

Selon les recherches du docteur Hamer, présentées en français par Robert Guinée, pour le cancer du corps utérin, il s'agit d'un conflit semi-génital à propos d'une situation dramatique en relation avec les descendants ou assimilés, les « petits enfants » dans le représenté cérébral (enfants petits ou qui le sont restés, réels petits-enfants, filleuls, élèves, protégés…), en danger moral ou physique. Exemple : je ne supporte pas que mon fils quitte la maison pour vivre avec une femme, dont je n'apprécie pas les mœurs et avec laquelle je crois qu'il sera en danger. Ce conflit est dit semi-génital ou semi-sexuel, car il comporte une forte connotation « pas propre », « hors norme », relative au comportement sexuel, généralement avec une personne de l'autre sexe. Chez les hommes, on retrouve un conflit semblable pour ce qui concerne le cancer de la prostate.

Le sens biologique de la tumeur sera, si elle est en forme de chou-fleur à fonction sécrétante, de produire davantage de sécrétions pour éliminer la crasse dans la génitalité, et, si elle est en forme de nappe à fonction d'absorption, de permettre de mieux assurer la nidification de l'œuf.

Pour le cancer du col utérin, le conflit correspond à une perte ou à une impossibilité d'acquérir un territoire amoureux, ce conflit de territoire étant vécu de manière féminine. Comme on dit pour les animaux, il s'agit de la femelle qui n'est pas « couverte ». Chez les humains, on parlera plus de ressenti de frustration sexuelle. C'est le conflit de déréliction, l'épouse ou la maîtresse attitrée ou la petite amie qui est délaissée, par son homme, pour une autre qui est préférée. D'où perte de contact avec le sexe du mâle, exactement à la fin du col utérin (cul-de-sac du vagin),

là où il venait auparavant, où j'aimais le serrer contre moi, utilisant mon utérus comme une pince.

Le cancer de l'utérus ou quand l'utérus ne serre plus.

Le sens biologique de la maladie sera de provoquer des ulcérations du col utérin pour en augmenter la surface et le diamètre, ce qui augmentera la potentialité de contact et rendra plus facilement fécondants les premiers rapports.

Dans ce cas-ci, contrairement au cancer du corps de l'utérus qui intervient pendant la phase active de conflit, le cancer du col de l'utérus sera diagnostiqué après la solution du conflit, car il est une manifestation de la phase de réparation de la maladie. Cette différence est importante dans le cadre du travail de décodage : dans le premier cas, on recherchera un conflit actif, dans le second cas un conflit solutionné.

Quand l'utérus ne sert plus

Quand mon col de l'utérus ne sert plus, parce que mon aimé n'y vient plus, j'ai peut-être d'autres solutions à ma disposition que de le creuser. Je peux par exemple faire le deuil de cette absence. Faire un nouveau projet amoureux et utiliser les potentialités de mon cerveau pour le réaliser.

Quand le corps de mon utérus ne sert plus et qu'un petit être qui m'est cher a choisi d'autres solutions que les miennes, même si celles-ci semblent dramatiques, j'ai peut-être mieux à faire que de vouloir qu'il serre et qu'il serve encore, malgré tout. Pour mon utérus, le temps est venu de se reposer.

Quand mon utérus ne sert plus, rien ne sert d'en devenir le serf. M'en détacher me servira plus.

13. LE CANCER DES OVAIRES ou le drame de la perte

Perdre quelque chose n'est pas si grave, encore que… mais perdre quelqu'un, ça c'est un drame et, pour le solutionner, le cerveau inconscient se souvient de l'endroit où l'on prépare les nouvelles semences.

Un jour le docteur Hamer a « attrapé » un cancer aux testicules, et depuis lors, le monde a basculé, la médecine a fait un pas de géant, car sa tumeur s'est déclarée après avoir vécu un grand drame : la mort soudaine de son fils Dirk. La mort d'un enfant et les testicules : le lien était logique entre la maladie et son conflit déclenchant.

Le jour où Georgia a « perdu » son père

L'arrière-grand-père maternel de Georgia avait tout perdu à la bourse lors du krach de 1929. Sa grand-mère maternelle a perdu un enfant, mort-né juste avant le début de la guerre 40-45, ce qui fait qu'elle n'a pas pu en refaire car elle était trop âgée à la fin de la guerre. Dans les 18 mois qui précèdent la naissance de Georgia, sa mère perd ses deux parents : elle demande donc à ses ovaires de trouver une solution car elle est seule et elle a froid, ce sera la naissance de Georgia. La vie de Georgia ressemblera à « mon père ce héros » pendant 13 belles années au cours desquelles elle vit avec un père idéal, protecteur. Puis, tout à coup, il devient alcoolique, méconnaissable, insécurisant, c'est comme si elle perdait son père, ce qui constituera le conflit programmant de son cancer des ovaires, qui se déclenchera quand elle sera adulte à l'occasion d'un conflit professionnel quand elle perdra son patron, subitement promu et remplacé par un jeune loup qui lui fait peur.

La maladie

Le cancer des ovaires dont il est question ici concerne les gonades, la partie germinative des ovaires où sont produites les cellules reproductrices féminines. Les ovaires sont les glandes génitales de la femme et sont situés à gauche et à droite de l'utérus, auquel ils sont reliés par les trompes de Fallope. Leur fonction principale est de produire des ovules. A partir de la puberté, au milieu de chaque cycle menstruel, un ovule est libéré en vue d'être fécondé par un spermatozoïde et de

donner naissance à un nouvel être humain. Les testicules sont l'équivalent masculin des ovaires.

L'autre partie des ovaires est dite folliculaire ; la maladie la plus fréquente est le kyste et la fonction de cette partie est la sécrétion hormonale : la progestérone et les oestrogènes stimulent la maturation de l'ovule et agissent sur la croissance et la physiologie des organes génitaux de la femme. S'il n'y a pas fécondation, tout s'arrête et c'est l'apparition des règles, jusqu'au mois suivant où tout recommence, et ainsi de suite jusqu'à la ménopause.

L'étymologie

Le mot « gonades » vient du grec « gonê » = semence, et le mot « ovaire » vient du latin « ovum » = œuf. C'est dans l'ovaire que naît l'œuf, enveloppe du futur être en attente de fécondation. La quantité d'œufs contenus dans les ovaires dépend de l'âge de la femme : si celle-ci est âgée, et en termes d'ovulation l'âge vient très vite, elle n'en a déjà plus beaucoup, d'où l'intérêt d'un programme « accélérateur » si jamais elle perd un œuf fécondé.

L'écoute du verbe

Ovaires = œuf / erre = un enfant toujours dans l'œuf erre seul : c'est ça le drame. C'est le drame parce que c'est un « enfant », réel, imaginaire, virtuel ou symbolique, et c'est le drame parce qu'on se le représente comme étant « seul », or, dans notre mémoire archaïque de survie, il a été mémorisé qu'un enfant seul dans la nature est en grand danger de mort.

Sens biologique

Les conflits qui programmeront et qui déclencheront le cancer des ovaires sont ceux qui sont ressentis essentiellement en termes de perte. Imaginons une femme qui doit faire face au départ de son mari qui la quitte pour une autre. Si elle ressent cet événement en termes de perte, cela veut dire que quand il s'en va, elle le perd et c'est comme si elle avait tout perdu. Le ressenti de perte doit être différencié du ressenti en termes de nid : dans ce cas le drame est de voir le foyer constitué qui

se désagrège, ce qui est autre chose que la perte et concernera un autre organe (les seins). Le plus grave de tous les conflits de perte concernera la perte d'un enfant, car, en plus d'être contre l'ordre naturel des choses, qui veut que ce soit la génération des parents qui parte avant celle des enfants, c'est la pérennité du clan familial et la survie de l'espèce qui disparaît, c'est pourquoi ce drame figure tout en haut de l'échelle des stress et des deuils difficiles à faire.

Parmi les conflits programmants, on retrouvera parfois la perte d'un jumeau *in utero*, le « survivant » ayant enregistré cette perte comme premier grand stress de son existence. En affinité avec cet événement primal qui constitue pour lui une solution de survie, cela pourra l'entraîner à vivre plus tard d'autres grandes pertes.

Le sens biologique du cancer de la partie germinative des glandes masculines et féminines, les gonades, sera de matérialiser dans la biologie une tentative de réparation de la perte. Pour cela, il faut un programme turbo appelé cancer, qui enclenchera une surproduction capable, si pas de repeupler la terre entière, au moins de compenser la perte dans le clan et dans l'espèce. Celle qui a perdu sa « semence », la chair de sa chair, la plus précieuse qui soit, se croit obligée de produire beaucoup plus d'oeufs.

La guérison

La solution du conflit consistera le plus souvent en la fin du deuil de la perte, toutes les étapes de celui-ci ayant été faites : colère, chagrin, compréhension, solution et acceptation. Ensuite, il y aura arrêt de production de cellules cancéreuses, avec la particularité que la croissance du cancer ne s'arrête que lentement, ce qui est important à savoir par la patiente, il y aura un décalage entre la résolution du conflit et l'arrêt du programme biologique. S'il n'y a plus de conflit actif de perte, il n'y a plus de nécessité du cancer des ovaires, ils peuvent revenir à leur mode de fonctionnement normal.

14. LE CANCER DU FOIE ou la peur de mourir de faim

« Avoir les foies », c'est avoir peur. Et « se manger le foie », c'est se faire beaucoup de souci. Les expressions populaires sont très parlantes et révèlent déjà le sens caché du cancer du foie pour ceux qui vivent dans une famille où on s'est bouffé le foie avec des problèmes d'argent au point d'avoir grand peur d'en manquer.

Le grenier

Les canards et les oies ont un foie gras en hiver pour faire des réserves en vue des longues migrations et pour mieux supporter le froid. Cela nous indique quelle est la fonction principale du foie : être en quelque sorte le grenier du corps, là où on stocke le foin coupé en été pour le consommer en hiver. La médecine traditionnelle chinoise ne s'est pas trompée en le désignant ainsi.

La tumeur

Le foie est le plus gros de tous les organes du corps humain. Ses fonctions sont nombreuses et complexes. Il s'agit d'un organe épurateur du sang, un organe de protection contre certains empoisonnements, un organe digestif qui sécrète la bile, il produit aussi l'urée, il joue un rôle martial en mettant en réserve du fer pour la formation de l'hémoglobine, et bien sûr il sert de réserve nutritive et énergétique pour l'ensemble du corps.

Un cancer du foie est une tumeur maligne du foie. On en distingue deux types :

- le cancer primitif, une tumeur développée aux dépens des cellules hépatiques, qui est rare en Europe et beaucoup plus fréquente en Afrique et en Asie, dans des pays où la faim est un problème plus vital ;
- le cancer secondaire, plus fréquent en Europe, qui apparaît en même temps ou après un autre cancer, le plus souvent de l'appareil digestif.

La fin de l'âge d'or

Le mot foie vient du latin « ficatum » lui-même issu du grec « sukôton » = garni de figues. La figue est un fruit très important qui représente symboliquement la connaissance, la vie, la lumière, la force, la sagesse. Il vaut donc mieux avoir un foie bien garni de figues, c'est un signe de noblesse. Certains exégètes chrétiens vont même jusqu'à défendre l'idée que le fruit défendu qu'Eve a mangé, ne serait pas la pomme mais une figue. Chez les Étrusques, le foie fut considéré comme une sorte de réduction du cosmos où s'inscrivait la volonté des dieux.

La mythologie nous offre une autre fameuse histoire de foie, celui de Prométhée. Prométhée était un garçon prévoyant, reconnu pour sa grande sagesse, au point que Zeus lui confia la création de la vie animale et humaine sur terre. Au lieu de s'en occuper lui-même, il chargea son frère de la tâche, mais ce dernier oublia l'Homme. L'Homme était nu et sans aucune solution de survie (pas de griffes, de fourrure, de carapace…) ! Alors Prométhée devint définitivement l'ami et le sauveur de l'Homme en volant le feu à Zeus pour le lui offrir et en enfermant tous les maux dans une boîte. Furieux, Zeus décida de châtier l'audacieux sacrilège et Prométhée fut condamné à avoir chaque jour le foie dévoré par un vautour. Par ailleurs Zeus créa Pandore, la première femme de l'humanité, qui alla ouvrir la boîte, libérant ainsi tous les maux qui s'abattirent sur l'humanité. Fin de l'âge d'or. Mais elle libéra aussi l'antidote à tous ces maux : l'espoir. Et mieux encore que l'espoir, la foi sera la guérison du manque.

Le manque sous toutes ses formes

Le cancer du foie est l'expression biologique d'une peur archaïque de mourir de faim et par extension d'un conflit de manque vital. Ce n'est qu'une fois les aliments transformés par le foie en nos propres constituants, que nous pouvons continuer à vivre, le foie distribuant ensuite ces réserves en fonction des besoins de l'organisme. Il s'agit de toutes les formes de manque, les conflits les plus fréquents porteront sur un manque de moyens d'existence (la faim, la famine), un manque de fric (l'argent qui permet de survivre en mangeant à sa faim), un manque au niveau de la famille (on se bouffe le foie dans cette famille), un manque de respect (qui atteint la noblesse du foie), un manque de justice (exemple : je ne peux pas porter le nom de mon père), un manque de tendresse et d'amour

maternel, bref de ce qui est considéré comme essentiel par le patient, le nécessaire vital.

La fréquence des cancers secondaires du foie s'explique par le terrible stress généré chez les patients par le premier diagnostic d'un autre cancer, ainsi que par les conflits causés par les traitements lourds. A titre d'exemple, on peut citer les cas suivants :

- peur panique que la chimiothérapie n'empoisonne le foie ;
- peur d'une mère de manquer à ses enfants si elle meurt du cancer du sein (conflit par identification) ;
- patient qui ne peut plus s'alimenter que par sonde alors qu'il aime beaucoup manger ;
- diagnostic du cancer = on se voit comme un mort-vivant, tout décharné, donc c'est comme si on allait mourir de faim.

Le sens de la maladie est de mettre en route un programme turbo qui permette de produire beaucoup plus de cellules hépatiques dans le but d'utiliser au maximum la nourriture restreinte, de fournir plus d'énergie au corps et de faire davantage de réserves. Le stockage du sucre dans le « grenier » aidera à faire face au problème de manque. On peut ajouter une autre fonction, celle de digérer ce que l'intestin ne peut pas ou plus digérer (conflit de manque dû à une grave maladie des intestins). Le cancer apparaît lorsque le conflit est actif. Après la solution du conflit, l'organe va se réparer, soit par encapsulement de la tumeur, soit par caséification de celle-ci par des micro-organismes, ce qui donnera lieu à la formation d'une caverne.

Le foie et la foi

L'écoute du verbe est particulièrement importante dans ce cas-ci et nous met sur la piste d'au moins trois conflits déclenchants potentiels. On peut manquer de « foie » si on est persuadé de ne pas avoir un assez bon foie, un foie trop paresseux. On peut aussi manquer de « fois » si on est un calculateur né qui croit que l'autre a toujours plus. On peut enfin manquer de « foi » si cette nourriture spirituelle est vécue comme vitale. La foi est bien sûr une affaire de croyance religieuse, mais elle est aussi présente dans toute la vie. La guérison est aussi un acte de foi et la personne qui doute peut ressentir ce manque de foi comme potentiellement mortel. Si nous commencions par trouver les moyens d'avoir foi en nous-mêmes, ce serait déjà un bon premier pas vers l'autonomie, ce qui nous rendrait moins dépendants du grenier familial.

15. LE CANCER DU PANCRÉAS ou l'ignominie

Si je ne peux plus espérer remplacer ce qui m'a échappé dans une impuissance totale et que le morceau particulièrement indigeste est déjà ingéré en moi, il me reste le pancréas qui, s'il met le turbo, pourra, par ses enzymes particulièrement efficaces et puissantes, solutionner le conflit.

Le cancer du pancréas n'est pas très fréquent (5 % des cancers masculins après 65 ans), mais sa gravité est due à son évolution insidieuse, empêchant un diagnostic précoce, et par la rapidité de l'extension régionale de la tumeur. Cela vaut donc la peine d'essayer d'y voir plus clair sur le sens en termes de logique de survie, de ce cancer au pronostic très sombre.

Le conférencier filmé à son insu

Robert Guinée raconte cette histoire dans son livre « Les maladies, mémoires de l'évolution ». C'est celle d'un conférencier, spécialiste en coaching professionnel, qui est filmé à son insu quand il anime une séance dans une entreprise et qui a la très désagréable surprise de se voir un jour à la télévision, dans une émission sur les « sectes », présenté comme un dangereux manipulateur, ses propos étant tronqués. Dur dur à digérer. Surtout qu'il va perdre ses clients par la suite, ce qui mettra en péril sa survie financière.

La maladie

Le pancréas est une glande digestive à la fois à sécrétion interne (endocrine : les sécrétions vont directement dans le sang) et à sécrétion externe (exocrine : les sécrétions vont dans le système digestif), de forme conique, située en profondeur, presque horizontale, dans la partie supérieure de l'abdomen, composée de 4 parties : la tête, le col, le corps et la queue (on dirait un petit être au cœur de l'être : Alien est en nous). La partie qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui dans le cadre du cancer du pancréas, dit adénocarcinome pancréatique, est la partie exocrine, constituée principalement de la tête, qui produit des enzymes nécessaires à la digestion des lipides et des glucides, évacuées par les canaux pancréatiques vers le système digestif (dans le duodénum, où

arrivent aussi les sécrétions du foie). Il touche plus souvent les hommes que les femmes et son incidence augmente avec l'âge. Les symptômes principaux sont les suivants : teint jaune et prurit dus à un obstacle à l'évacuation des voies biliaires, occlusion haute par compression, altération de l'état général (amaigrissement, asthénie, anorexie), douleurs irradiantes vers les lombes (plus souvent quand la queue est atteinte).

L'étymologie

Le mot « pancréas » vient du préfixe grec « pan » = tout, ce qui signifie tout, totalité, et de « kreas » qui veut dire « chair ». Le pancréas, c'est ce qui atteint toute la chair, « la chair de ma chair » dirait-on, ce qui nous est le plus cher.

L'écoute du verbe

Pancréas = pan / crée / as = le tout crée l'unité, l'unique, le premier. Il ne peut pas prendre sa place dans sa singularité, celui qui ne bénéficie pas du droit de création en provenance de sa famille, de son clan. Peut-être parce qu'il n'a pas le droit de porter le nom du père ? Gérard Athias nous lance sur la piste de rechercher dans la généalogie quel est l'enfant qui n'est pas du père, ou un enfant qui ne porte pas le nom du père, qui n'a pas été nommé par le père.

Le sens biologique

Le pancréas fabriquant les ferments digestifs les plus puissants de l'organisme, le conflit à la base du cancer du pancréas concernera donc un morceau (réel, imaginaire, symbolique ou virtuel) très indigeste, le plus dur à digérer qui soit. Qu'est-ce qu'on ne peut vraiment pas digérer ? En Biologie Totale, cela s'appelle l'ignominie. On ne peut absolument pas digérer cette chose vécue comme ignoble, innommable, dans un stress existentiel suraigu et le plus souvent avec une tonalité de manque (s'il y a extension des métastases vers le foie), dans un contexte de lutte pour le morceau avec une énorme contrariété.

Cela apparaît souvent à l'occasion de conflits familiaux pour des questions d'argent ou d'héritage, qui mettent le patient sur la paille. Ou lorsqu'on est traqué et poussé dans ses derniers retranchements (le

pancréas étant profondément enfoui dans le corps), seule solution pour résister à l'atrocité, comme par exemple lors des guerres de tranchées (14-18) où l'on achève l'ennemi à la baïonnette. Ou encore à la suite des drames familiaux les plus abominables, un père qui couche avec mère et fille, la pédophilie…

Pendant la phase de conflit actif, une pancréatite est possible si la tumeur grossit au point d'obstruer les canaux d'évacuation. Le sens de la tumeur est la construction d'un pancréas turbo, capable d'augmenter la sécrétion des enzymes particulièrement efficaces pour la digestion du « morceau » déjà ingéré (s'il ne l'était pas, le problème interviendrait plus haut dans le système digestif).

La guérison

Une fois le conflit solutionné, le cerveau ordonne l'arrêt de la tumeur. Pendant la phase de réparation du pancréas, la tumeur soit s'enkyste, soit se transforme en une sorte de fromage, avec des cavernes, c'est la nécrose caséifiante, qui sera évacué par les canaux pancréatiques s'il est suffisamment fluide pour ne pas entraîner une obstruction. Il y a donc risque de pancréatite durant cette phase aussi. D'où l'intérêt de prendre beaucoup de vitamine C à ce moment pour donner les nutriments nécessaires aux microzymas chargés de la réparation et éviter les troubles dramatiques et parfois mortels dus à l'obstruction.

Cette fois plus que jamais, il est vital pour le patient de suivre tous les traitements médicaux prescrits par le médecin et de ne jamais prendre le risque de les remplacer par un décodage biologique, aussi subtil et pertinent soit-il. La compréhension du sens de la « mal a dit » viendra, en plus, aider à l'obtention de la guérison définitive et à prévenir le risque de rechute.

16. LE CANCER DU POUMON ou la peur panique de la mort

Si j'ai besoin d'un super poumon, pour continuer à respirer parce que je suis menacé(e) d'une mort rapide qui fond sur moi, les cellules turbo du cancer me permettront de solutionner biologiquement ce conflit.

Le dipneuste est un poisson extraordinaire, car il a des poumons. C'est un poisson pulmoneux primitif qui a survécu jusqu'à nos jours. Il est caractérisé par la présence de poumons fonctionnels en plus des branchies habituelles aux poissons, ce qui montre que les vertébrés ont été capables d'utiliser de l'oxygène atmosphérique avant la conquête de la terre ferme. En quoi cette floraison pulmonaire est-elle pour lui une solution de survie ? Tout simplement parce que ce poisson d'eau douce, qui survit tant bien que mal dans des eaux peu oxygénées, dans des conditions extrêmes de vie, réussit de la sorte, en venant régulièrement à la surface pour y prendre de l'air, à trouver assez d'oxygène vital. L'oxygène, c'est la vie pour tous : celui qui ne peut pas l'avoir dans l'eau, se construit des poumons pour l'avoir dans l'air.

La maladie

Il y a plusieurs sortes de cancer du poumon. Celui qui nous intéresse ici touche précisément les alvéoles pulmonaires. Pour les autres cancers du poumon, ce qui est dit ici devra être nuancé ou précisé, le conflit biologique ayant des sous-tonalités différentes. Celui-ci est matérialisé sur les radiographies par des taches rondes représentant des masses sphériques, soit isolées, une seule dans un poumon, ou qui ressemblent à un lâcher de ballons (plusieurs par poumon). Le cancer du poumon est la première cause de décès par le cancer chez l'homme et aussi chez la femme. Autrement dit, une femme guérit plus facilement d'un cancer du sein que d'un cancer du poumon.

L'étymologie

Le mot « poumon » et les mots français dérivés (pneumonie, pneumothorax…) ont pour origine les mots grecs « pneumôn » et « pneuma », ce dernier signifiant le « souffle ». Le poumon, c'est le souffle de la

vie, la vie et la mort étant associées à la notion de *respir* : à la naissance, le bébé pousse son premier cri en inspirant/expirant pour la première fois ; et quand on meurt, ne dit-on pas « il a poussé son dernier soupir » ?

L'écoute du verbe

Poumon = pou / me / non = je m'époumone à dire que je ne suis pas un pou, qu'on écrase si facilement ; et quand on s'époumone, ce serait une solution d'avoir un troisième poumon, d'ailleurs c'est ainsi qu'on appelle le joueur qui court tout le temps du début à la fin du match : l'homme aux trois poumons.

Le sens biologique

La fonction principale du poumon est de fournir de l'oxygène à nos organes. Lorsqu'une personne ressent la mort imminente posée sur elle et qu'elle ne peut pas adapter son comportement pour y faire face, tel est le conflit de peur de la mort qui peut être à l'origine du déclenchement d'un cancer du poumon. Il s'agit bien de la mort présente à l'instant, relative à une situation très concrète, non d'une peur ou angoisse de la mort dans le futur, ce qui n'est pas le même conflit et donnera des pathologies moins lourdes (on a encore le temps de s'y préparer, si elle n'est pas encore là). Ce sont les alvéoles pulmonaires qui sont codées dans le cerveau comme étant l'organe précis qui peut le mieux sortir une solution de survie dans le cas d'une peur de la mort imminente. C'est comme s'il fallait faire rentrer de manière plus efficace de l'oxygène dans l'organisme pour pouvoir rester en vie. Quand la peur est ressentie pour sa propre personne, la masse conflictuelle est la plus forte et cela donnera plusieurs tumeurs par poumon (image en lâcher de ballons). Par contre quand la peur est ressentie pour quelqu'un d'autre, le conflit est moins fort dans la logique de survie personnelle et il n'y aura qu'une seule tache.

Les fumeurs constituent pour la médecine une population à risque pour le cancer du poumon. Mais, bien plus que ce qui a dans le paquet (qui intoxique certes leur corps), c'est ce qui est écrit sur le paquet qui a le plus grand pouvoir maladisant : « le tabac tue, le tabac peut provoquer la mort »… Bonjour l'angoisse, à chaque fois qu'on prend une cigarette ! Mais cela n'empêche qu'il est opportun de répondre à la

question « pourquoi plus de cancers du poumon chez les fumeurs ? », car c'était déjà le cas avant l'apparition des messages alarmants sur les paquets. Nous pouvons faire l'hypothèse suivante : beaucoup de fumeurs ont un conflit programmant de peur panique de la mort vécu dans leur enfance (exemple : suite à une pneumonie peu après la naissance), ce qui pourra déclencher plus tard à la fois le tabagisme (pour s'envelopper d'un halo et respirer un air rassurant face à la menace de la mort), et aussi le cancer des alvéoles pulmonaires chez ceux qui vivront un nouveau grand stress de peur de la mort imminente.

La guérison

Léo avait vu la mort de près dans son enfance, à l'occasion d'une chute d'un toit. Au cours de sa vie d'adulte, suite à un conflit important dans son travail qu'il ressent dans une totale impuissance et avec une grande dévalorisation, il développe une tumeur cancéreuse, assez rare, à l'épaule. Ce diagnostic, comme dans beaucoup d'autres cas, sera le conflit déclenchant de son second cancer, aux poumons cette fois : quand on lui dit qu'il a le « cancer » à l'épaule, il se voit mort, il voit la mort qui fond sur lui, or pour se protéger de la mort, il vaut mieux avoir un super poumon. C'est pourquoi le cancer du poumon est fréquent comme cancer secondaire, faisant suite à un premier cancer diagnostiqué dans un autre organe. Et le nouveau diagnostic de « cancer du poumon » constituera lui aussi un nouveau conflit, verrouillant le malade dans une grande peur de la mort, ce qui explique la difficulté d'en guérir.

Lorsque la personne atteinte d'un cancer du poumon solutionne le conflit qui est à l'origine de sa maladie, il y a basculage en guérison et arrêt immédiat de production de cellules cancéreuses. Alors commence la phase de déblayage de la tumeur, les cellules spécialisées, tel le bacille de la tuberculose, se chargeant du travail, pour que le poumon revienne à la normotonie, c'est-à-dire son fonctionnement normal dans un corps humain sain, car nous ne sommes pas des dipneustes !

17. LE CANCER DU SEIN ou le drame dans le nid

Si c'est inconcevable ce qui m'arrive en tant que mère, au point qu'il y ait un drame dans mon nid, c'est dans mon sein que je pourrai trouver une solution de survie et concevoir à nouveau.

« Dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance ? » demande Racine dans la tragédie « Esther ». Beaucoup de femmes d'aujourd'hui se demandent à quel sein se vouer, tant est grande leur peur et leur détresse face à une maladie si courante, heureusement souvent guérie. Au lieu de cacher ce sein que l'on ne veut pas voir, essayons de comprendre, à la lumière de la logique biologique, le sens de cette maladie.

La chatte et la souris réunies dans la maternité

Durant la guerre froide, les Russes, qui n'avaient pas la suprématie des armes face aux Américains, ont fait des expériences sur le cerveau, notamment celle-ci, un peu cruelle, prévenons les âmes sensibles. Une maman souris a été séparée de ses petits et on l'a mise sous électrodes pour contrôler son activité cérébrale. Les petits ont été emmenés dans un sous-marin à des milliers de kilomètres et noyés un à un à des moments précis. Aux mêmes moments, à chaque fois, on a enregistré un pic de stress dans le cerveau de la mère : une mère reste donc bien « reliée » à ses petits lorsqu'ils sont en danger loin d'elle à des milliers de kilomètres. Parmi les animaux, c'est la chatte la plus maternelle entre toutes les mamans, celle qui s'occupe le mieux de ses petits, et des cancers de la mamelle sont parfois diagnostiqués par les vétérinaires.

La maladie

Il existe plusieurs types de cancer du sein et c'est une matière où, vu le grand nombre de cas traités, le décodage biologique fait merveille de précision. Nous nous concentrerons ici sur deux d'entre eux : d'une part le cancer situé dans la glande mammaire, c'est-à-dire l'unité qui assure la production de lait par l'intervention de l'hormone prolactine, stimulée par la succion du mamelon, et qui déverse ses sécrétions dans les canaux galactophores ; d'autre part, celui qui est statistiquement le plus fréquent, le cancer situé dans les canaux galactophores, lesquels amènent le lait vers le mamelon.

L'étymologie

Le mot « sein » vient du latin « sinus », qui signifie pli, courbe. Le sinus romain désigne plus précisément le pli que fait la toge en travers de la poitrine lorsqu'elle est rejetée sur l'épaule. Les deux seins forment ainsi un seul pli, une seule courbe, un seul nid. D'ailleurs, le pluriel de « sein » n'est attesté que depuis le 19e siècle : avant, les femmes n'avaient qu'un « sein » !

L'écoute et la lecture du verbe

Sein = sien = les siens, une préoccupation pour les siens, celles et ceux qui sont les plus proches du cœur, « sein » étant synonyme de « cœur », comme dans l'expression « au sein de… » qui signifie « au cœur de… », ou la formule vieillie « en son sein… » qui désigne la partie du corps de la femme où elle porte l'enfant qu'elle a conçu : c'est bien là que l'enfant va se lover, dans le sein maternel.

Tumeur mammaire = tu / meurs / ma / mère. On est mère de mères en filles et les drames qu'une mère vit avec ses enfants viennent réveiller sa propre mémoire des drames qu'elle a vécus, en tant que fille, avec sa mère.

Le sens biologique

Vu la fonction vitale du sein maternel, qui est de nourrir l'enfant nouveau-né, les cancers du sein seront généralement l'expression d'un sur-stress relatif à un conflit de nid. Lorsque le cancer touche la glande mammaire, Robert Guinée parle plus précisément d'un souci pour l'intégrité du nid. Chaque glande mammaire possède un sens biologique précis, lequel s'inverse en fonction de la latéralité de la personne (à vérifier par des tests). Le sein gauche d'une droitière est celui qu'elle réserve généralement en priorité à son enfant, il est relié à une notion de nid strict et il s'exprimera pour solutionner des drames par rapport aux enfants. Le sein droit d'une droitière est celui qu'elle garde en principe pour son mari, il est relié à la notion de nid élargi, c'est-à-dire à tout ce qui n'est pas la relation mère/enfant au sens strict et il s'exprimera pour solutionner des drames par rapport à l'homme, au mari, au partenaire, au père, au frère, au voisin, au collègue… C'est l'inverse pour une gauchère.

Attention, c'est le ressenti de la personne qui prime et lui seul qui enverra le programme d'un côté ou de l'autre, donc il peut y avoir des exceptions. De plus, le conflit de nid peut être ressenti de manière réelle, imaginaire, symbolique ou virtuelle. Par exemple, une femme chef d'entreprise peut ressentir son entreprise comme étant sa création, son enfant. Un animal de compagnie peut devenir un enfant de substitution. Mais dans les cas les plus fréquents, il s'agira de conflits avec les enfants ou le mari. Par exemple, une mère de 50 ans voit son fils partir, quitter le nid, avec une « mauvaise femme » et le croit en danger. Ou bien, c'est le mari qui met le nid en danger en trompant sa femme, celle-ci vivant le conflit plus en terme de nid que de séparation sexuelle.

Durant la phase active du conflit portant sur la glande mammaire, on observe une prolifération tumorale de +/- 7 mm en deux mois. Le sens biologique est d'accroître la production de lait à valeur nutritive accrue pour l'enfant ou le partenaire en danger. Après la solution du conflit, la tumeur s'arrête et on observe soit une caséification par des micro-organismes, puis l'apparition d'une caverne, soit un kyste ou une tumeur bénigne.

Dans le cas d'un cancer touchant les canaux galactophores, il y aura une tonalité conflictuelle de séparation : soit un conflit de séparation dans la relation mère-enfant (nid strict = sein gauche pour une droitière), soit un conflit de séparation dans la relation au partenaire (nid élargi = sein droit pour une droitière). « C'est comme si mon enfant avait été retiré de mon sein. » « On m'a pris mon homme. » « Je veux rassembler ma famille qui est éclatée. » Il n'est pas étonnant que ce cancer soit le plus fréquent dans notre société à une époque où les femmes ont habituellement peu d'enfants et où les divorces sont fréquents. En phase active de conflit, il y aura ulcération des canaux galactophores, dont le sens biologique est de faciliter l'écoulement du lait vers le mamelon en augmentant le diamètre des canaux. Après solution du conflit, il y aura inflammation et, dans ce cas-ci, c'est à ce moment qu'apparaîtront les cellules cancéreuses, là où se trouvaient les ulcérations, ce qui empêche l'écoulement des sécrétions du sein. La tumeur grossit au même rythme que pour la glande mammaire et est proportionnelle à l'intensité du conflit qui l'a précédée.

18. LA CARIE DENTAIRE ou la peur de mordre

La maladie

Une carie dentaire est une maladie détruisant les structures de la dent, touchant soit l'émail (couche externe de la dent), soit la dentine (tissu calcifié situé entre l'émail et la pulpe centrale). Non traitée, la carie entraîne la destruction de la dent et l'infection de l'os sous-jacent. Elle est considérée comme le 3e fléau mondial selon l'O.M.S., un adolescent de 12 ans présentant en moyenne 4 caries. Elle est en général indolore tant qu'elle ne s'approche pas du nerf intérieur. La médecine attribue ses causes à trois facteurs : la plaque dentaire (substance qui se forme sur la dent), le terrain (constitution de la dent, hérédité) et l'alimentation (sucres rapides qui accélèrent la prolifération des bactéries qui sécrètent un acide qui attaque la dent).

L'étymologie

Le mot carie vient du latin « caries » = pourriture. Cette « pourriture » provoque la destruction progressive du tissu osseux si elle n'est pas stoppée par le dentiste, c'est dire si le conflit qui est à son origine est important et destructeur. Quand c'est pourri, c'est pourri, on ne peut plus rien en faire. Le bon sens populaire a par ailleurs créé des expressions françaises capitales avec les dents qui donnent déjà toutes les facettes du conflit dont voici quelques exemples :
- *serrer les dents* : exprimer sa rage et sa colère ;
- *ne pas desserrer les dents* : se taire obstinément ;
- *grincement de dents* : l'inverse du rire ;
- *montrer les dents* : menacer ;
- *garder une dent contre quelqu'un* : animosité, ressentiment ;
- *avoir la dent dure* : être très sévère dans la critique ;
- *avoir les dents longues* : avidité, avoir de grandes prétentions.

L'écoute du verbe

Carie = qu / a / ri = qui a ri de toi et tu ne le supportes pas ?

Art dentaire = art d'en taire = j'ai dû taire ma joie, je n'ai pas pu m'exprimer dans une chose essentielle de ma vie.

Art dentaire = art d'enterre = n'y a-t-il pas un long deuil qui n'est pas encore fini (particulièrement si les dents sont noires, signe de deuil) ?

Le Teckel et le Saint-Bernard

C'est l'histoire de deux chiens qui ne s'aiment pas beaucoup. Le Teckel a envie de mordre le Saint-Bernard mais sa petite taille l'en empêche : il ne peut pas le mordre, il en est empêché, incapable physiquement. Par contre le Saint-Bernard lui pourrait mordre le Teckel, il en est parfaitement capable, mais il est tellement plus fort que lui que, s'il le fait, il risque de le tuer : il s'interdit donc moralement de le mordre. Cette histoire nous ouvre les portes de la compréhension du sens particulier de la carie, suivant qu'elle touche l'émail ou la dentine.

Le sens biologique

Quelles sont les fonctions biologiques des dents humaines ? Attaquer, mordre, attraper le morceau, se défendre, impressionner, sourire (notion d'esthétique), parler (fonction phonatoire) et mastiquer (1e étape de la digestion). En termes conflictuels, celles qui vont le plus résonner avec les caries dentaires sont mordre et parler, bien souvent les deux ensemble : mordre symboliquement par la parole. Devoir se taire et ne jamais être écouté(e). Ne pas pouvoir montrer les dents. Ne pas pouvoir goûter aux plaisirs de la vie : mordre la vie à pleines dents.

Pour une carie qui touche l'émail de la dent, le conflit à son origine est celui de ne pas avoir le droit de mordre. On s'interdit d'agresser, comme le Saint-Bernard, on croit qu'on n'a pas le droit. Pour une carie qui touche la dentine, la dévalorisation sera liée au fait de ne pas pouvoir, ne pas être capable de mordre, comme le Teckel. C'est un ressenti où l'on n'a pas les moyens de donner libre cours à son agressivité naturelle. Le sens de la carie, qui apparaît en phase de conflit actif, est de rendre inefficace la morsure, pour arrêter le combat qui met en grand danger intolérable. Après la solution du conflit, si la dent n'est pas toute détruite, il y a apparition de tartre sur l'émail et des douleurs pulsatiles à l'intérieur, dues à la phase inflammatoire qui a pour but de renforcer la dent. Mais il est néanmoins important de se demander pourquoi la carie aboutit in fine à la destruction de la dent et qu'il n'y a pas reconstitution ad integrum comme pour les autres tissus. Nous avons trouvé

deux explications à cela. Premièrement, le travail des cellules spécialisées dans la reconstruction est trop perturbé dans ce lieu de passage important qu'est la bouche. Ensuite, une carie est le messager de notre profondeur, une pathologie de surface en lien avec des mémoires de carences et frustrations importantes, profondément enfouies. La tension émotionnelle extraordinairement puissante trouvera son exutoire par la carie, mais au prix de la destruction de la dent.

Ici nous parlons de généralités sur les caries, mais bien sûr chaque dent est différente et raconte une histoire différente. Chaque dent correspond à une partie de nous-mêmes. La carie est l'expression d'une difficulté à vivre cette partie qui se sent attaquée dans son expression. Pour faire un décodage complet du sens d'une carie, il est donc nécessaire d'étudier sur quelle dent elle apparaît, et même sur quelle face de la dent. Pour ce faire nous renvoyons à des ouvrages plus spécialisés : « Les mystères de la dent » de Gérard Athias aux éditions Pictorus et les livres de Christian Beyer aux éditions Chariot d'Or (« Décodage dentaire » tome 1 et tome 2). Ainsi vous serez complètement informés sur ce que disent les dents de l'Homme.

Enfin, n'oublions pas qu'il existe d'autres facteurs qui influent sur la bonne santé des dents, notamment la vitamine C ; c'est ce qui explique par exemple que les femmes enceintes qui vivent d'importantes carences soient plus sujettes aux caries.

La guérison

En matière de carie dentaire, la guérison des humains passe bien sûr le plus souvent par une visite chez le dentiste. Mais ne négligeons pas les capacités extraordinaires de régénération du corps. Si ce processus n'est pas contrarié par des interventions locales, on a déjà constaté qu'une fois la dent cariée éliminée, une 3e dentition a pu repousser et permettre de reconstruire l'appareil dentaire dans son intégralité ! Une fois réglés les problèmes de carence en vitamine C, le meilleur conseil à donner à l'enfant et à l'adulte pour éviter les caries, c'est de mordre, mordre à pleines dents, car les dents sont faites pour mordre… les aliments, et non les copains ou les frères et sœurs, car cela ne respecte pas l'intégrité de l'autre.

19. LE CHOLESTÉROL ou je ne peux compter que sur moi-même
Les TRIGLYCÉRIDES ou quand on veut rester le cul dans le beurre

Il y aurait le bon et le mauvais cholestérol ? Non, répond Alain Scohy, il n'y a rien de maléfique ou de néfaste en nous et notre taux de cholestérol n'est pas lié à ce que nous mangeons car le cholestérol des aliments est détruit par la digestion. Il est fonction de ce que nous avons à vivre et non la résultante d'un remplissage alimentaire, nous ne sommes pas des outres remplies d'ingrédients, mais des êtres cybernétiques extraordinairement évolués.

Le cholestérol fabriqué par notre organisme est un matériau noble, construit et utilisé pour diverses finalités :

- comme ciment aux plaques d'athérome pour réparer les artères afin de les rendre étanches et élastiques ;
- comme matériau de base à la fabrication des hormones ;
- à l'origine de la fabrication des sels et pigments biliaires qui permettent l'assimilation de la graisse.

La maladie

Il existe trois types de lipoprotéines, nous informe Eduard Van den Bogaert. Les lipoprotéines LDL (*Low Density Lipoproteins*) sont spécialisées dans le transport du gras. Les surplus collent à la paroi des artères, ce qui, selon la croyance la plus répandue, crée un risque de problème cardio-vasculaire, les artères pouvant s'obstruer et s'endommager. C'est ce qu'on appelle le mauvais cholestérol. L'hypercholestérolémie est l'augmentation anormale de celui-ci.

Les lipoprotéines HDL (*High Density*) ramassent l'excès de cholestérol et le ramènent au foie qui se charge de l'éliminer par la bile. C'est ce qu'on appelle le bon cholestérol.

Les lipoprotéines VLDL (*Very Low Density*) transportent les triglycérides, lipides composés de trois molécules d'acide gras reliées à une molécule de glycérol (sucre), synthétisés par le foie, qui ont tendance à

augmenter avec un excès de gras, de sucreries et d'alcool dans l'alimentation, et qui sont stockés dans le tissu adipeux comme source d'énergie.

L'étymologie

Le mot cholestérol est formé de « chole » qui vient du grec « kholê » = bile, et de « stérol » qui vient du grec « steros » = solide. Celui qui a du cholestérol est celui qui a de la bile solide. L'étymologie fait un lien direct avec les calculs biliaires et le ressenti de rancœur qui prédomine dans ce cas. Notons de plus que le mot a la même étymologie que le choléra et la colère. Rancœur et colère donc sont deux premières pistes à explorer.

Le mot triglycérides est formé du préfixe « tri » = trois, et de « glycérides » qui vient du grec « glukeros » = doux. Celui qui a des triglycérides recherche donc avidement la douceur, il lui en faut dans tout et trois fois plus que les autres. Notons enfin que le mot glycérine désigne un liquide incolore, sirupeux, de saveur sucrée, soluble dans l'alcool, provenant de la saponification des graisses. A force de mettre du doux partout, cela devient insipide ! Celui qui est en permanence le cul dans le beurre, nage dans la graisse et le sucre et n'ose plus prendre sa place.

L'écoute du verbe

Cholestérol = colle / laisse / tes / rôles. Le cholestérol est en lien avec les conflits d'identité. Son augmentation traduit les efforts de l'organisme pour faire coïncider l'idée que l'on se fait de soi-même avec le rôle que l'on joue dans la vie conjugale, familiale ou professionnelle. Le dysfonctionnement touchera souvent des personnes de devoir qui s'interdisent d'être ce qu'elles sont car elles doivent coller à leurs rôles.

Triglycérides = tri / glisse / ses / rides. C'est le conflit du passage du 2 au 3 qui nous donne un coup de vieux. Qu'est-ce qu'on était bien quand on était jeunes et qu'on n'était que deux ! Maintenant on est trois et je n'ai plus toute la douceur de l'amour de l'être aimé : je ne peux plus être son enfant chéri, maintenant que nous avons un enfant réel.

Le sens biologique

Les trois finalités du cholestérol évoquées ci-avant vont nous mettre sur des pistes conflictuelles biologiques :

- un conflit de rancœur ou de jalousie inexprimée entraînera une augmentation du taux de cholestérol parce que la bile ne coulera plus ;
- quand l'usage des hormones diminue sensiblement, par exemple lors de la ménopause, il y aura aussi augmentation du taux de cholestérol ;
- enfin, lorsqu'on ressent la menace plus ou moins imminente d'une perte de territoire, il y aura une augmentation importante du taux de cholestérol pour permettre aux microzymas de faire les réparations dans les artères le moment venu ; c'est une adaptation prévisionnelle de l'organisme, naturelle et automatique, et c'est le cas où il y a vraiment lieu de s'inquiéter vu les risques d'infarctus lorsque le conflit est long et important et le taux très élevé.

D'une manière générale, on peut dire que le cholestérol, véritable plâtre biologique, est l'expression d'un conflit de construction des choses où tout vient de ma propre action, de mes propres forces. Je ne peux compter que sur moi-même, les autres étant incapables de m'aider à construire quelque chose. Ce conflit prend parfois sa source dans la petite enfance, à l'occasion d'un sevrage raté ; à partir de là, l'enfant ne pourra plus compter que sur lui-même. Le sens de la maladie est d'être la solution archaïque parfaite du cerveau inconscient pour recoller le clan familial. Elle touchera principalement les personnes qui ont dans leur nature de se sentir obligées de rassembler les autres, d'unir, de rabibocher, d'harmoniser les relations, de recréer une unité en faisant coller les liens dans les clans.

A l'inverse et toujours dans une perspective de construction des choses, les triglycérides toucheront plus les êtres qui attendent l'aide des autres, qui comptent que cela vienne de l'extérieur. Je compte sur les autres, j'attends de l'aide extérieure, mais elle ne vient pas. Il y a donc une notion de dépendance, que ressentent les vieux gros bébés habitués à recevoir en permanence les matériaux de construction, qui d'un père, qui d'une mère. Ouin, je me sens seul, j'ai besoin d'aide pour m'en sortir. Mon avenir dépend toujours d'un facteur extérieur, le 3e homme ou la 3e femme, qui me gêne et il faudrait que je m'en débarrasse pour vivre en harmonie. C'est le cas par exemple dans un couple lorsque le travail

de l'un prend trop d'importance, ou le sport qu'il pratique assidûment. Ou lorsque l'enfant arrive et accapare toute l'attention.

Bien sûr, on peut avoir des poux et avoir des puces, on peut donc avoir aussi trop de cholestérol et de triglycérides. En effet, quand on ne peut compter que sur soi, il n'est pas rare de ressentir aussi le besoin vital d'une aide extérieure. C'est même à ce moment-là qu'on aimerait le plus l'obtenir.

20. LA CONSTIPATION ou la peur de perdre sa mère

Io mantengo tutto

Je pourrais commencer en parlant du bébé koala qui mange les matières fécales de sa mère pour pouvoir digérer les poisons contenus dans les feuilles d'eucalyptus, d'où l'intérêt vital de garder ses selles, mais je préfère évoquer Antonia, une amie italienne au grand pouvoir d'auto-guérison qui a merveilleusement déprogrammé sa constipation chronique en prenant conscience que oui dans sa vie elle voulait tout contrôler. « *Io mantengo tutto* », me disait-elle. Bien sûr, au départ c'était le drame de sa mère de ne pas avoir pu contrôler les naissances et sa maladie était une solution parfaite au conflit maternel. Elle l'a déclenchée le jour où, à cause d'une autre maladie qui a nécessité une hospitalisation, elle s'est sentie impuissante à éliminer cette crasse et à pouvoir tout contrôler pour être une bonne mère. Elle retenait tout pour son fils, pour qu'il ne meure pas empoisonné, car de fait il y avait une mémoire familiale dramatique de mort d'enfant de cette manière dans sa famille. Elle retenait son argent pour son grand fils ; en italien « *mantenere* » veut dire garder en main, mais aussi entretenir, subvenir à ses besoins. Elle gardait ses selles pour lui. Elle retenait son fils, parce que, quand on va trop vite, on meurt. Elle pensait qu'ainsi elle serait une bonne mère, c'était sa façon de prendre sa place dans son territoire, dans son identité.

La maladie

La constipation est l'émission anormalement rare de selles. Le tout est de savoir ce que signifie le terme « anormalement ». Il n'existe pas de rythme « normal » de la défécation, cela dépend d'une personne à l'autre, la fréquence moyenne des selles allant de deux fois par jour à trois fois par semaine. La médecine ne parle de constipation qu'à moins de trois selles par semaine. Elle peut être occasionnelle, chronique ou permanente. Mis à part les rares cas où il existe un lien avec une autre maladie, la plupart des constipations sont purement fonctionnelles et dues à la lenteur de la progression le long du colon et/ou à un mauvais fonctionnement du rectum et de l'anus. Elle est également favorisée par une alimentation pauvre en fibres, par la sédentarité et le stress.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le verbe « constiper » vient du latin « constipare » = serrer, presser, entasser, entourer de façon compacte, escorter. On comprend tout de suite à la lecture de cette étymologie que la guérison passera par un relâchement psychologique général, celui (celle) qui ne veut plus avoir l'air constipé(e), a intérêt à tout lâcher. Lâcher, accepter, laisser aller, abandonner, tels seront les mots guérisseurs.

Chier = chialer. Qui n'arrive pas à chier, est empêché de pleurer. Allez, vas-y, pleure, tu as le droit, tout est si lamentable…

Le sens biologique

La musculature lisse de l'intestin est composée de deux couches dont une en anneaux circulaires et une en bandes longitudinales. Le péristaltisme de l'intestin est un phénomène complexe qui nécessite un effet de piston grâce auquel un groupe de fibres se contracte et plus loin un autre groupe se relâche, ce qui permet la progression du morceau. Les troubles qui ralentissent cette progression proviennent du conflit d'être dans l'impuissance de faire avancer le morceau (réel, imaginaire, symbolique ou virtuel) que l'on doit éliminer dans une connotation de crasse, de moche… La constipation apparaît en phase de conflit actif suite à un accroissement du péristaltisme en amont et à une paralysie en aval.

Par ailleurs, il existe une forme de constipation dite atonique, où il y a réabsorption maximale de l'eau contenue dans les matières fécales qui sont sur-digérées par des processus de fermentation et de putréfaction. Au niveau conflictuel on s'orientera vers les pistes suivantes : le manque d'eau et la nécessité de retenir l'eau (anéantissement, écroulement, changement brusque de milieu), ou je veux récupérer tout l'amour de ma mère (qui me manque tant). La constipation ou la peur de perdre sa mère (ou le moi féminin, l'anima), quand on n'a qu'elle, d'où la solution biologique de retenir, de se raccrocher à elle.

Au niveau des mémoires généalogiques, on cherchera principalement du côté des émigrations, des ancêtres qui ont dû tout quitter, tout lâcher, évacuer dans un grand stress vital et qui n'ont pas pu véri-

tablement s'intégrer dans leur nouveau territoire, c'est pourquoi on trouve fréquemment des problèmes de constipation chez la deuxième génération d'Italiens émigrés dans l'Europe du Nord pour des raisons économiques.

Les quatre pistes d'Alain Scohy

Le Pardon : pour un bébé ou un petit enfant, la selle est une partie de lui-même qu'il offre à sa mère (pardon = don d'une partie de soi), mais il peut refuser, il en a la liberté et il le fait si maman lui apparaît comme négative, le caca étant sa première monnaie d'échange ; la constipation sera la résultante d'un manque de dialogue avec la mère, d'un véritable malentendu. Si vous êtes mère d'un enfant constipé, parlez-lui plus, expliquez-lui comme à un adulte tous vos problèmes de la vie courante.

La Souillure : l'enfant se sent souillé par le contact avec sa crotte et d'autre part a peur de perdre son intégrité physique lorsque la selle, une partie de lui-même, quitte son corps.

La Rétention : les selles sont gardées au niveau de l'ampoule rectale et s'y accumulent, s'assèchent, durcissent, ce qui les rend difficiles à évacuer. Deux événements de la période périnatale peuvent en être la cause, soit lors du stress de l'accouchement, il a été demandé à la mère de retenir la poussée qui permet à l'enfant de naître ; l'enfant peut alors recevoir cela comme programme pour tout son fonctionnement physiologique (tout retenir de façon constante, l'amour, l'argent, le pardon…), soit lors de la conception, quand les parents ont usé du retrait comme méthode contraceptive, inefficace, mais très bonne comme solution de vie pour l'enfant.

Le Lâcher prise : la défécation doit être associée à un sentiment de plaisir et de bien-être, encore faut-il savoir prendre le temps et s'y autoriser, en étant à l'écoute de son corps, en attendant le bon moment, le mouvement de masse dans les intestins qui fait souvent suite au repas, et ne pas le manquer quand il se produit. C'est par exemple le problème des femmes qui ont toujours une casserole sur le feu comme on dit, elles ont trop à faire pour s'accorder du temps et du plaisir.

La guérison

Dans la constipation, le colon nie la réalité lumineuse de l'amour pour posséder, pour s'attacher au passé, conserver ses principes, ses valeurs et ses héritages. Or un grand principe de guérison est de savoir éliminer les choses du passé et de n'en garder que la quintessence. Il est temps d'ouvrir la porte et de laisser entrer la lumière. Il est temps de sortir de ce lien affectif qui renvoie au manque d'amour de la mère. Ou, comme disait Antonia : je lâche ce que je n'ai pas choisi.

21. LES CORPS FLOTTANTS ou quand il y a de la neige dans la boule de cristal

Tout le monde connaît ces petits souvenirs vendus dans les stations touristiques qui ressemblent à une boule de cristal avec un paysage au milieu : lorsqu'on les retourne, il y a de petits corps flottants blancs qui se répandent, comme s'il tombait de la neige. C'est un peu cela les corps flottants qui apparaissent dans le corps vitré, qui devrait rester TRANSPARENT (trans/parents) et qui ne l'est plus : on met un voile dans la boule de cristal car on n'a plus totalement la foi dans ce qu'on voit.

La maladie

Le corps vitré est un gel visqueux et transparent qui occupe l'espace entre la partie antérieure de l'œil (cornée et cristallin) et la partie postérieure de celui-ci (rétine). Il occupe la plus grande partie du globe oculaire et lui donne sa forme et sa fermeté. Il est composé à 99 % d'eau ainsi que du tissu de soutien et la membrane hyaloïde.

Selon le diagnostic de l'ophtalmologue, les corps flottants sont des protéines de taille et de forme variables qui se coagulent dans le corps vitré. En fait ils sont blancs, mais on les voit noirs à cause de la lumière qui traverse l'œil. Plus on est dans un endroit lumineux, par exemple à la mer, plus ils apparaissent. Ils sont mobiles et indépendants, il est très difficile de les faire bouger dans un sens précis par sa propre volonté. Il y a un lien avec la myopie car ce sont les personnes myopes depuis un certain nombre d'années qui ont le plus de chance d'avoir des corps flottants. On pourrait donc imaginer qu'ils soient une manifestation de la phase de guérison de la myopie puisque, en vieillissant, beaucoup de personnes deviennent moins myopes lorsque la presbytie s'installe. Les microzymas de l'intérieur de l'œil travaillent à remettre tout en ordre et ils en oublient de rester translucides. Une autre cause possible est la dégénérescence de l'œil due à l'âge ou encore le décollement postérieur du corps vitré qui se sépare de la rétine. En tout cas, la médecine les considère généralement comme étant bénins et sans conséquence, sauf dans deux cas qui nécessitent un examen médical rapide : s'il y a hémorragie dans le vitré ou s'il y a traction de la rétine. Il n'y a pas de traitement médical parce que celui-ci serait trop risqué et difficile par rapport aux faibles inconvénients de la maladie.

L'étymologie

Le mot « corps » vient bien sûr du latin « corpus ». Il désigne de manière générale tout objet matériel présentant des qualités stables, indépendant de nous et situé dans l'espace. Le fait que ce mot soit utilisé dans le nom de la maladie nous met sur la piste de la mémoire d'un corps flottant au sens propre du terme. Un corps flottant, c'est un mort noyé (on pense à cette fameuse image du film *Titanic*, après le naufrage, où l'on voit tous ces corps qui flottent dans le silence glacial), ou à tout le moins un mort qui n'a pas été enterré, dont le deuil n'est pas totalement fait. Quel est le mort mal enterré dans les mémoires familiales ? Quel deuil n'est pas fini, où l'on n'a pas encore pleuré toutes les larmes de son corps ? Au point que je sois le réceptacle de ce programme de survie : interdiction de finir les deuils, et donc d'aller au bout de la guérison.

Le verbe « flotter » vient du latin « fluctuare » = fluctuer. Cette maladie serait-elle l'expression d'un conflit visuel d'identité, le reflet d'indécisions, hésitations, incertitudes dans les choix de ce qu'on veut voir ou ne pas voir, une peur d'aller au bout de l'acceptation de ce qu'on voit ? D'un autre côté, un objet flottant, on n'a pas de prise sur lui, il ondoie librement sans attache. C'est cette liberté que je voudrais préserver en ne m'engageant pas à fond avec mes yeux ? Je cours alors le risque d'être un homme flottant, mal assuré, manquant de fermeté et d'esprit de suite. Inconsistant et morcelé.

Le sens biologique

Les pathologies du corps vitré correspondent à un conflit visuel de peur dans la nuque d'un type particulier, c'est le danger ressenti par la proie poursuivie par un prédateur, par une ou des personnes, avec un grand sentiment d'insécurité, en voulant déjà être parvenue(s) à l'endroit où se porte le regard. Tout danger, même latéral, qui se situe derrière le niveau de l'œil, est traité archaïquement comme une peur dans la nuque par le cerveau. En phase de conflit actif, il y a apparition d'un trouble dans le corps vitré correspondant à la pose d'œillères. Le sens de celles-ci, chez les chevaux par exemple, est de privilégier la vision vers l'avant, vers l'endroit où on aura la vie sauve, occultant la vision du prédateur ou du danger qui risquerait de compromettre gravement la fuite. Fixer l'objectif à atteindre comme pour y être déjà. Lorsque le conflit est solutionné, on constate un gonflement du corps vitré (œdème de guérison) pouvant faire augmen-

ter la pression oculaire avec le risque d'apparition d'un glaucome. Vu la composante essentiellement liquide du corps vitré, le conflit a souvent des facettes proches des conflits qui touchent les reins, soit l'écroulement ou les conflits liés à un liquide. Par exemple, je refuse de voir que mon mari est alcoolique, alors que cela anéantit mon couple et me sépare de lui, je voudrais m'échapper loin, dans un monde idéal sans alcool, mais il me poursuit sans fin avec ses yeux rouges d'alcoolique.

La présence de corps flottants dans le vitré signifie que l'on ne veut pas tout voir de ce que l'on voit, puisqu'une partie est cachée. Je veux gommer une partie de la réalité, parce qu'elle est trop dure. Je vais dans l'imaginaire, je veux transformer la réalité, la modifier par petites touches. Il y a une tonalité conflictuelle de morcellement des choses (mort/scellement), de choses qui partent en lambeaux. Et dans le cas d'un décollement du vitré, on peut même parler de la fin d'une fusion à l'autre (le plus souvent à la mère, au principe féminin) : je suis mort si je reste scellé, je n'ai pas d'autre solution que de me morceler, de me couper en deux.

La guérison

Je me suis détaché de ma mère, j'étais son corps vitré, sa loupe, sa béquille. J'étais ses yeux, je voyais pour elle. Et en même temps, je voyais tout à travers ses yeux à elle, son regard autoritaire et culpabilisant s'imposait à moi. Les corps flottants arrivent quand je « divorce » d'elle. Le mariage c'est la fusion, c'est la mort. Séparé d'elle, je peux enfin voir par mes propres yeux, je suis libre mais seul, je n'ai pas appris à décider et j'ai peur. Il faudrait être capable d'ouvrir complètement les yeux, de s'émerveiller pour voir la réalité telle qu'elle est, la perfection de la vie et que tout ce qui ne va pas n'est que le résultat du côté conflictuel négatif de l'humain. Il faudrait voir en permanence la beauté et la perfection des choses. La vie me donne ce que j'attends d'elle. Il est temps de refaire l'union intérieure, de me recoller à moi-même. De ne plus avoir peur du mariage. La première fois que je l'ai fait, cela a été dramatique et j'ai par la suite été marqué par cette mémoire. Maintenant j'ai grandi et je peux me re-sceller avec mon moi féminin, mes émotions, ainsi j'aurai du corps, plus de consistance, et je pourrai me jeter à corps perdu dans toutes les entreprises de ma vie. Plus besoin de mettre un brouillard de neige dans la boule de cristal.

22. LES CORTICOSURRÉNALES ou la peur de se tromper de direction

Si je suis déboussolé, esseulé dans ma déroute où je lambine comme un mouton égaré, les corticosurrénales peuvent venir à mon secours, pour d'abord m'empêcher de me perdre définitivement, et ensuite me redonner volonté et courage.

Nous connaissons tous des coups de pompe comme on dit, plus ou moins importants. S'il s'agit d'une fatigue qui apporte la détente et qui suit la résolution d'un conflit, ce sera la manifestation d'une guérison, le corps se répare et a besoin de repos. Mais dans les autres cas, à quoi cela pourrait-il correspondre ?

Le conflit du mouton

Le mouton est un animal qui a peu de moyens de défense à lui seul : pas de griffes acérées, ni de dents longues et pointues, ni de pointe de vitesse… Lorsqu'un berger trouve un mouton égaré loin du troupeau et qui n'a pas été tué par un prédateur, souvent il est couché, inerte, sans force mais vivant. Le berger le relève, le met la tête dans la bonne direction, c'est-à-dire celle du troupeau, lui donne une petite tape sur le derrière et le mouton d'un coup retrouve toutes ses facultés et démarre en trombe pour rejoindre son cher troupeau, le groupe au sein duquel il a le plus de chances de survie. Chaque espèce a une structure de survie identique, où l'union fait la force, sauf les grands prédateurs qui peuvent vivre seuls. Pour les humains, le troupeau c'est généralement la famille, et ceux qui se retrouvent seuls, éloignés de leur « famille » (de sang, politique, religieuse, professionnelle…), ne sachant quelle direction prendre, avec le risque de choisir la mauvaise, et donc de s'écarter encore plus, et la peur de la mort, sont dans le même conflit que le mouton.

La maladie

Les glandes surrénales coiffent les deux reins, elles se différencient en deux régions distinctes durant le développement embryonnaire : les médullosurrénales et les corticosurrénales. Ce sont ces dernières qui nous intéressent particulièrement aujourd'hui. Leur fonction est de

produire des hormones essentielles à la vie. Parmi celles-ci, il y a surtout les glucocorticoïdes, dont 95 % de cortisol, qui régulent l'homéostasie du glucose et donc le métabolisme énergétique de la plus grande partie de l'organisme et la résistance au stress. Le dysfonctionnement est dû à la nécrose des corticosurrénales qui entraîne une insuffisance de sécrétion du cortisol. Dans la forme complète et chronique, elle a reçu le nom de maladie d'Addison.

L'étymologie

La partie de mot « cortico » vient du latin « cortex » = écorce. Il y a donc une notion de dernière couche protectrice face à l'extérieur, comme l'écorce d'un arbre. La partie de mot « surrénales » est composée d'une part de « sur », qui vient du latin « supra » = ce qui est en haut par rapport à ce qui est en bas, ou ce qui est en dehors par rapport à ce qui est en dedans, et d'autre part de « rénales », qui vient du latin « renes » = les reins. L'étymologie nous parle donc de la localisation des glandes, au-dessus des reins, mais aussi du fait d'être en dehors, ce qui peut faire perdre la protection du groupe.

L'écoute du verbe

Cortico = corps / ti / co = ton corps avec = ton corps avec d'autres corps, car que vaut ton corps seul ?

Surrénales = sûre / reine / a / le = dans le royaume, près de la reine mère, on est sûrs, on a la sécurité.

Addison = a / dit / sonne = on m'a dit de sonner, d'appeler au secours, quand il y a danger.

Sens biologique

Le stress du mouton éloigné du troupeau est celui de prendre la bonne direction, donc la peur de prendre la mauvaise direction. Il ne voit plus le troupeau, où aller ? Au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest ? Sur les quatre directions possibles, il n'y en a qu'une de bonne, les trois autres l'éloigneront encore plus du troupeau et le conduiront à la mort probable. La solution biologique de survie est donc une nécrose de ses corticosurrénales qui aura pour effet de le faire rester là, il s'écroule sans forces, au moins il ne risque plus de s'éloigner encore et le troupeau (ou

le berger) a une chance de le retrouver, ce qui lui sauvera la vie. Le sens de la maladie est donc d'obliger l'individu à rester sur place.

Quand l'être esseulé qui a peur de se tromper de direction crie au secours, l'inconscient collectif du groupe met en route le GPS de survie pour le sauver.

Ne pas être capable de prendre la bonne direction, cela peut être aussi le fait d'avoir misé sur le mauvais cheval, d'avoir mis tous ses œufs dans le même panier troué, par exemple une banque étrangère qui fait faillite. Par ailleurs, ce conflit est typique des jeunes générations : leur avenir leur apparaît bouché quelle que soit la direction qu'elles prennent.

La guérison

La nécrose des corticosurrénales est une maladie extraordinaire, qui fonctionne à l'envers de toutes les autres. Ici, c'est en phase de conflit actif qu'il y aura grande fatigue, apathie, hypotension, amaigrissement, épuisement suite à la diminution de sécrétion du cortisol. « Je ne rêve que d'une chose, être dans mon lit ! » diront certains. Et c'est après la solution du conflit, quand le berger remet le mouton dans la bonne direction, que celui-ci, suite à une injection énorme de cortisol, retrouve, de façon brutale et importante, toute son énergie, comme s'il était « shooté », « boosté » : le sens de la phase de guérison est d'avoir le coup de fouet nécessaire pour permettre au mouton de réintégrer le plus rapidement possible le troupeau, maintenant qu'il sait dans quelle direction il se trouve. La pompe est réenclenchée de façon brutale.

Tout est donc bien programmé exclusivement en termes biologiques de la meilleure solution de survie possible, la maladie est la solution parfaite du cerveau, c'est la seule loi biologique absolue, qui ne souffre pas d'exceptions. Toutes les autres sont relatives.

23. LA COXARTHROSE ou la dévalorisation dans l'opposition

Si je suis dévalorisé(e) parce que je ne peux pas m'opposer à une avancée et que je ne trouve pas d'issue, la coxarthrose me permettra de solutionner biologiquement ce conflit.

Pour beaucoup de personnes âgées, l'opération avec pose de prothèse constitue le seul espoir de guérison pour leur permettre d'échapper au handicap de la coxarthrose et à l'impotence qu'elle génère. N'y a-t-il pas une autre piste qui permettrait de comprendre, et donc d'éviter, ce dysfonctionnement ?

Buffles et rugbymen

Quand deux buffles sont encornés dans le marais, dans un combat où chacun essaie de faire reculer l'autre, c'est dans l'articulation du fémur et de la hanche que se trouve toute la force qui permet de s'opposer à l'avancée de l'autre. Celui qui se sent plus faible a donc besoin d'un programme biologique de survie exceptionnel lui permettant de ne pas reculer. C'est un peu la même chose au rugby, lorsqu'il y a une mêlée et que chaque équipe pousse un maximum avec les jambes pour ne pas céder un pouce de terrain.

La maladie

La coxarthrose, ou arthrose de la hanche, est un rhumatisme chronique, d'évolution lente, qui n'est pas d'origine inflammatoire, mais est une dégénérescence des articulations, avec déformation et impotence. C'est l'affection la plus fréquente de la hanche et elle touche plus les femmes que les hommes. Elle se caractérise par la destruction du cartilage recouvrant la tête du fémur (os supérieur de la jambe) et la cavité du bassin avec laquelle elle s'articule, qui porte le nom d'acétabulum, et aussi par deux phénomènes opposés : la condensation de tissus osseux et des cavités dans celui-ci. Cette affection serait le résultat d'un déséquilibre entre la résistance de l'articulation et les contraintes qui lui sont imposées.

L'étymologie

Le mot « cox » vient du latin « coxa » = cuisse, et le mot « arthrose » vient du grec « arthron » = articulation. Dans le même mot, deux origines différentes donc, latine et grecque, déjà un conflit, de territoire, et une opposition interne, Athènes contre Rome. Quant à la signification des racines gréco-latines, cela nous indique l' « articulation » de la « cuisse ». Que ne peut-on articuler ? Entre qui et qui veut-on faire le lien ? A-t-on eu la cuisse légère ? Pourquoi a-t-on peur d'écarter les cuisses ? A moins que l'on ne se croit sorti(e) de la cuisse de Jupiter ? Ou de celle de Zeus !

L'origine du mot « acétabulum » quant à elle, est totalement latine et signifie « vase à vinaigre ». C'est donc dans l'articulation de la hanche que certaines personnes déversent leur aigreur, voire leur rancœur.

L'écoute du verbe

Fémur = fait / mur = avec mon fémur, je fais un mur biologique contre les autres.

Coxarthrose = cox / art / ose = ose l'art de la coccinelle, la bête à bon Dieu, si légère, signe de bonheur.

Acétabulum = assez / t'as / bu / l'homme = mémoire d'alcoolisme familial masculin.

Le sens biologique

Gérard Athias parle de problématique sexuelle et de mémoire d'alcoolisme familial, comme décodage de la coxarthrose. Robert Guinée quant à lui expose qu'il s'agit d'un conflit de dévalorisation dans le fait de s'opposer à… Le sens biologique des manifestations physiologiques au cours de la phase active du conflit serait d'arrêter le combat. Cette opinion rejoint celle de Claude Sabbah, qui parle de dévalorisation dans l'opposition. Ce sont des petits conflits de dévalorisation, vécus en terme de fatalité, à la différence des arthrites, où il y a refus. Pour une personne droitière, si le problème est à droite, ce sera dans une tonalité active et affective. Si le problème est à gauche, ce sera dans une tonalité plus passive, de réception plus que d'action, mais avec une notion de danger. Inversement pour une gauchère.

On peut exprimer la synthèse de ces trois avis par l'expression suivante : « Je ne peux pas m'opposer à cette avancée (la tête du fémur qui rentre dans le bassin), sexuelle ou autre, ce qui me dévalorise ».

De manière plus générale et symbolique, Olivier Soulier dit que l'arthrose parle du blocage d'un être qui se sent dépassé par un problème mais qui persiste avec obstination sans trouver de solution. L'arthrose est le signe de son désespoir. A force de se bloquer, l'arthrosique transformerait son corps en un carcan qui exprime ses peurs, carcan qui devient bien réel lorsque le mouvement de l'articulation touchée est impossible. La personne qui souffre de coxarthrose rentre ainsi dans un cercle vicieux, où sa maladie est la cause d'une nouvelle dévalorisation l'empêchant encore plus de s'opposer à qui que ce soit…

Le cas d'Emma illustre bien cette conjonction conflictuelle, elle qui, au cours de son enfance, n'a jamais pu s'opposer à la violence de son père alcoolique, une violence qui était notamment sexuelle vis-à-vis de la mère. En affinité biologique, au cours de sa vie d'adulte, elle sera souvent dévalorisée dans l'opposition face à son employeur, sans jamais en faire vraiment le deuil. La fin de son activité professionnelle lui offre une solution pratique du conflit, mais, une fois grand-mère, elle s'opposera à ses enfants, qui ont décidé de prendre leur vie en main, d'avancer leurs pions, au sujet de l'éducation des petits-enfants, un combat sans aucune chance de succès qui ne pourra que la dévaloriser à nouveau.

La guérison

Apprendre à faire le deuil des combats où l'on ne peut plus avancer et adoucir sa vie aigre, permettra à la personne qui souffre de coxarthrose de trouver une solution de dépassement des conflits qui, sans cela, réactivent la dégradation des cartilages de la hanche. Le conflit, qui était en balance (alternance de phases de conflit actif et de conflit solutionné), pourra basculer définitivement en guérison et le cerveau enverra les ordres de réparation, pour pouvoir continuer à avancer dans la vie en accord avec son âge et son pouvoir.

24. LA MALADIE DE CROHN ou la peur d'être empoisonné

« Il faut que je tienne le coup avec cette crasse que je n'arrive pas à digérer, à assimiler, à éliminer » : la personne qui ressent ceci a besoin d'un intestin plus performant pour solutionner son conflit où la survie est en jeu.

Chronique par excellence, dite incurable, la maladie de Crohn mérite un intérêt particulier car elle nous ouvre la porte du monde sombre et mystérieux des intestins. Quels trésors allons-nous y découvrir ?

La maladie

La maladie de Crohn, qui doit son nom à celui qui l'a décrite pour la première fois, est une maladie inflammatoire chronique des intestins, qui évolue par poussées successives et lèse des segments de l'intestin, avec une prédilection pour l'iléon, c'est-à-dire la partie inférieure de l'intestin grêle, c'est pour cela qu'on l'appelle aussi « iléite », mais elle peut toucher d'autres organes (colon, rectum…). Les lésions les plus fréquentes sont des épaississements de la muqueuse, des ulcérations et des sténoses, ces rétrécissements pouvant provoquer dans des cas extrêmes une occlusion ou une perforation intestinale, ce qui constitue le risque majeur de cette maladie. Elle n'est pas toujours aisée à diagnostiquer, les symptômes principaux étant des diarrhées chroniques, des douleurs en bas à droite (fin de l'iléon), une perte de poids et de la fièvre, des fistules et abcès à l'anus.

On aurait pu aussi l'appeler « cancer », un cancer un peu particulier, en forme de nappe, qui évolue lentement et tapisse l'intestin sur toute sa longueur, mais, heureusement, on a choisi une autre appellation, qui évite le pronostic dramatique propre aux patients à qui on annonce un cancer. Comme dit Anna, qui a eu cette maladie et en a guéri complètement : « j'étais contente qu'on m'annonce que je n'avais qu'une maladie de Crohn »…

L'étymologie

Le mot « Crohn » vient d'une langue étrangère, mais est proche du mot français « couronne » : quelle couronne portent donc les malades qui en souffrent, la même que celle que Jésus portait sur la croix, celle du sacrifice ?

En français, un « crône », mot dérivé du néerlandais « kraan », est une grue utilisée dans les ports pour charger et décharger les navires qui assurent le ravitaillement, ce qui est un peu le même genre de travail que celui qui se passe dans notre intestin.

Quant à l'« iléon », il vient du grec « eilein », qui signifie enrouler, tordre : à force de se tordre, de se contorsionner pour supporter l'insupportable, on finit par s'oublier.

L'écoute du verbe

Crohn = crocs / ne = je ne peux pas mettre mes crocs, j'ai peur de les mettre, de pousser mes cris, ce sont mes intestins qui vont les mettre pour moi, les pousser pour moi. D'autre part, « avoir les crocs » veut dire avoir très faim : si je ne peux pas mettre mes crocs, je meurs de faim.

Le sens biologique

Plusieurs auteurs ont écrit sur le sens de cette maladie. Claude Sabbah, dans son enseignement oral, précise qu'il s'agit, comme souvent, de la conjonction de plusieurs conflits, avec des tonalités et sous-tonalités fines suivant les organes atteints. Il y a d'abord un conflit indigeste : je ne peux pas digérer le morceau. Mais nous sommes vers la fin du circuit de la digestion, c'est donc un « morceau » (imaginaire, symbolique ou virtuel) ancien, sale (c'est de la merde), une saloperie, un tour de cochon, que l'on ne peut pas assimiler, que l'on ne peut pas éliminer. Et il y a aussi un grand conflit de manque vital (si je ne me nourris pas, je meurs, ou mon enfant meurt), que l'intestin essaie de combler comme il peut. La personne est donc prise dans une contradiction interne majeure et ce n'est pas pour rien qu'on classe cette maladie parmi celles dites auto-immunes : comme pris entre deux feux, l'intestin s'autodétruit.

Une autre façon d'exprimer le stress vital dont il est ici question, c'est la peur d'être empoisonné(e), par exemple par la mère assassine quand le père n'est plus là, qui touche celles et ceux qui ont avalé un morceau empoisonné, qu'ils ne peuvent plus remettre, il ne leur reste qu'une solution biologique possible : ne pas l'assimiler grâce à un bouclier tout le long de l'intestin qui empêche l'absorption et vite l'évacuer par une bonne diarrhée.

L'exemple d'Anna est magnifique, car il illustre bien toutes les facettes conflictuelles de cette maladie. Elle a dans ses mémoires familiales un ancêtre mort pendant la guerre, dans les tranchées, qui a reçu une balle au moment du ravitaillement, de la pause-déjeuner (encodage d'un stress mortel à ce moment), et par ailleurs, la sœur de sa grand-mère qui porte le même numéro de fratrie qu'elle, a connu le drame suivant : un enfant, sous sa garde, se blesse très gravement à la tête, au point d'en devenir handicapé à vie. A la naissance d'Anna, l'accouchement étant un peu difficile, le médecin s'écrie « Il ne va pas nous jouer un tour de cochon, celui-là ! », une prédiction qui s'avérera exacte par la suite. Anna programmera la maladie pendant ses études, lors de son premier stage d'institutrice, au cours duquel un élève est victime d'une crise d'asthme mortelle, et le fiancé d'Anna la culpabilisera au lieu de l'aider, ce qu'elle ressentira comme une saloperie bien indigeste, avec un manque vital pour l'enfant. Elle déclenchera la maladie au cours de son mariage, face à l'attitude tyrannique de son colonel de mari et ses abus dans l'éducation des enfants, alors que l'un de ceux-ci se retrouve atteint d'une maladie potentiellement mortelle : elle ne peut pas digérer ce qui se passe, ne peut pas s'y opposer, et elle ressent le manque vital pour son enfant. Une fois l'enfant sauvé, elle pourra divorcer, ce qui solutionnera le conflit.

La guérison

La maladie de Crohn fait partie des dysfonctionnements dont les symptômes principaux apparaissent après la solution du conflit, alors que le cerveau envoie les ordres de réparation de la muqueuse intestinale : c'est à ce moment que la personne atteinte a des diarrhées, douleurs, etc. Mais souvent, elle est prise dans un conflit en balance, alternant phases de conflit actif et phases de conflit solutionné, ce qui explique l'évolution de la maladie par poussées. Le décodage précis

à partir de l'invariant conflictuel biologique permettra le basculage complet et l'arrêt des symptômes à la fin de la dernière phase de guérison. Anna a tenu à refaire tous les examens médicaux après sa thérapie : son intestin est parfait, remis complètement à neuf.

25. LA CYSTITE ou l' obsession du marquage du territoire
L' ÉNURÉSIE ou l'absence de limites du père

Le léopard

Beaucoup d'animaux utilisent leur urine pour marquer leur territoire. Le chien par exemple va faire pipi aux quatre coins de son jardin, exprimant par ce geste aux autres animaux de son espèce qu'à l'intérieur de ce périmètre, c'est chez lui, on ne peut pas entrer, c'est lui le maître des lieux. J'ai connu aussi un marcou (chat mâle non châtré) du voisinage qui venait systématiquement faire un jet sur ma terrasse en faisant sa promenade vespérale. Mais l'animal le plus emblématique du marquage de territoire est sans doute le léopard qui chaque jour délimite son terrain de chasse de 30 km² avec son urine.

La maladie

La cystite est une inflammation aiguë ou chronique de la muqueuse de la vessie. Les symptômes sont un besoin urgent et fréquent d'uriner, avec émission d'une petite quantité d'urine, malodorante, et des douleurs à la miction (brûlures). L'énurésie est une émission inconsciente et involontaire d'urine, généralement nocturne, sans lésion organique de l'appareil urinaire, due à une absence de contrôle des sphincters vésicaux. Elle est dite primaire quand il s'agit d'un enfant qui n'a jamais été propre, ou secondaire si cela arrive après une période où la propreté était acquise. L'origine de l'énurésie reste une hypothèse pour la médecine, qui l'attribue à une cause psychosomatique ou hormonale.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot cystite vient du grec « kystis » = vessie. Le mot énurésie vient du grec « en » = dans, et de « ourein » = uriner. En latin, « urere » veut dire « brûler ». La cystite fait mal au point de créer une sensation de brûlure. Comme si on s'était approché trop près du feu ou du soleil.

Enurésie = haine / eu / air / ai / si / eux = j'ai eu de la haine et maintenant j'ai de l'air, j'ai ma place, si eux… si eux quoi ? S'ils me respectent,

me défendent, m'acceptent, me remarquent… Toujours une condition, une attente des autres, une peur.

Le sens de la cystite

Le sens du marquage de territoire est de pouvoir uriner suffisamment pour imprégner les limites de son territoire de son urine. Si une personne est en conflit de marquage de territoire, c'est que sa vessie ne contient pas assez d'urine. En phase de conflit actif, la muqueuse vésicale se creuse, des ulcères se forment, pour accroître la contenance de la vessie et rendre le marquage plus efficace. La cystite apparaît après la solution du conflit, lorsqu'il s'agit de reconstruire la muqueuse, avec les phénomènes habituels d'œdème et d'inflammation.

Le conflit peut être ressenti de manière masculine ou féminine. Un mâle veut marquer le territoire de l'extérieur, pour éviter l'entrée de congénères. En termes humains, on dit : mettre des limites et se faire respecter. « Je suis envahi(e). » « Ça dépasse les bornes. » Il y a aussi bien sûr un envahisseur qui sommeille en lui et qui voudrait conquérir le territoire d'autrui. C'est le cas par exemple d'un petit garçon qui veut conquérir maman, ou le « territoire » (réel, symbolique ou imaginaire) de sa grande sœur : il est temps qu'il s'y mette pour rivaliser avec la capacité urinaire de son père !

Une femelle ressent le conflit plus de l'intérieur : elle a besoin de pouvoir reconnaître son territoire, d'y définir sa position, et elle entend régner dans le domaine délimité par son homme, y mettre sa patte, sa marque, sa griffe. C'est l'histoire d'une femme d'ouvrier qui, contrairement à ses voisines, est privée par son mari du rôle de maîtresse de maison : c'est lui qui décide de tout, les achats, l'aménagement de l'appartement, et il lui donne de l'argent au compte-goutte. Elle finira par faire une cystite chronique mensuelle le jour où son mari reçoit sa paie. Un autre exemple est celui d'une mère qui, depuis le retour au foyer de sa fille divorcée, a une infection urinaire, car elle avait installé son bureau dans l'ancienne chambre de sa fille et, depuis qu'elle est revenue de façon imprévue, elle ne peut plus organiser son territoire comme elle veut.

Etant donné que l'urine sert à éliminer du corps certains liquides, il y aura une connotation de crasse à éliminer dans le conflit. L'urine donne aussi des informations sur les chaleurs, la coloration du conflit pourra donc être semi-sexuelle. Et chacun sait que le sexe est un fameux territoire, à conquérir, à délimiter, à défendre, à faire respecter.

Il est facile de reconnaître une personne qui est sensible aux conflits de marquage de territoire. Elle a toujours besoin de se faire remarquer. Lorsqu'elle n'est pas chez elle, qu'elle est sur le territoire d'autrui, elle essaie vainement de marquer le territoire, elle fait des réflexions sur la décoration, elle veut faire les choses à sa manière, elle fixe des limites qui sont immédiatement dépassées par le maître des lieux, bref elle va à un combat qui est perdu d'avance, dans le but inconscient d'être en affinité avec son programme biologique de survie : toujours être en défaut de marquage de territoire. Par contre, quand elle est chez elle, sur son territoire, elle « oublie » de le marquer ! Elle doit sans doute la vie à un père ou une mère qui ont été dans ce conflit et c'est comme si elle était obligée de prolonger ces conditions de vie.

Le sens de l'énurésie

L'énurésie est l'expression biologique d'une constellation de conflits : à la fois un double conflit de marquage de territoire, masculin et féminin, auquel s'ajoute une séparation centrale, dans le sens d'une séparation de quelqu'un de très proche ou de très intime. C'est une situation fréquente chez les enfants dont les parents divorcent brutalement et qui ne savent plus quelle est leur position dans la famille. Le rein est relié à l'émotion PEUR en médecine traditionnelle chinoise. Si le territoire tout-à-coup n'est plus suffisamment sécurisé par le père, par exemple si celui-ci a lui-même peur, cela crée un sur-stress chez l'enfant et son sphincter s'ouvre. Dans beaucoup de cas d'énurésie, on retrouve dans l'histoire conflictuelle de l'enfant, un père « absent », réellement absent ou présent-absent, un père qui ne prend pas sa place, qui ne fixe pas les limites, qui n'assure pas la sécurité du territoire : il y a absence de protection du père. Ce qui met l'enfant dans l'obligation de rester en permanence en contact avec la mère pour avoir la vie sauve et crée donc un gros conflit de séparation car elle ne peut être à côté de lui 24 heures sur 24 : ce sont des enfants qui demandent à être couverts en permanence, mais si la couverture glisse, c'est la sensation de froid, le besoin de fuite… Et c'est la fuite organique.

26. LE DALTONISME ou l'horreur du sang

Qui dit que les médecins ne s'intéressent pas à la bio ? Dans son n° 920 du 7 mai 2009, le journal *Le Généraliste* consacre un article au daltonisme qui fait merveilleusement le pont entre les deux.

La maladie

Le daltonisme doit son nom au chimiste John Dalton qui fut le premier à décrire ce problème de vision des couleurs. Ce dysfonctionnement touche plus particulièrement la rétine, la partie la plus profonde de l'œil. Celle-ci est composée de cônes et de bâtonnets. Ce sont les cônes qui permettent la vision des couleurs. Il y a trois sortes de cônes qui diffèrent en fonction du type de pigment qu'ils possèdent. Les cônes S permettent d'identifier la couleur bleue. Les cônes M la verte. Et les cônes L la rouge.

La forme la plus courante de daltonisme est la trichromatie anormale ou déficit partiel sur un seul des trois pigments. Mais il faut savoir qu'il existe d'autres formes plus complexes de la maladie : un diagnostic précis sera utile pour le décodage. Le daltonisme est plus fréquent chez les hommes à cause de la localisation sur le chromosome X des gènes codant pour les cônes rouges et verts.

La vue et la survie

Avoir ces trois types de cônes est l'apanage exclusif de l'homme et des primates, les autres animaux n'en ont que de deux types, voire d'un seul. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ont une vision moins bonne que nous : les oiseaux et les poissons ont une vision plus complexe que l'humain.

La complexité du système de vision est liée à la recherche de la nourriture et donc à la survie. Les herbivores par exemple ont un grand besoin d'une bonne vision des couleurs, ce qui n'est pas le cas des animaux carnivores qui chassent des proies mobiles. De même, une bonne vision des couleurs est plus importante pour un animal diurne que pour un animal nocturne.

Dans certaines situations, le daltonisme peut présenter des avantages. Les militaires daltoniens, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, étaient moins facilement leurrés ou induits en erreur par le camouflage coloré de l'ennemi. D'autre part, les daltoniens distinguent mieux les couleurs en semi obscurité car le « bruit de fond » est moins important, les couleurs sont moins saturées dans leur champ de vision. Mais la vision des couleurs dans la demi pénombre ne joue pas de grand rôle dans l'aptitude de survie, c'est pourquoi cela disparaît au cours de l'évolution chez certaines espèces.

La puissance du verbe

Il n'y a pas de hasard, c'est le mot « Dalton » qui a été choisi en français pour inventer le « daltonisme ». Et cela nous fait bien sûr penser aux « Dalton », ces héros de la bande dessinée *Lucky Luke*. Tout le monde connaît ces quatre frères malfaiteurs : on dirait un seul héros divisé en quatre, du plus petit, Joe, le chef, le méchant, au plus grand, Averell, l'imbécile qui passe son temps à demander « quand est-ce qu'on mange ». Les Dalton sont comme le spectre de la lumière, unique et divisible en plusieurs couleurs. Le daltonisme, c'est comme si on ne pouvait voir que 3 frères Dalton sur 4.

Le sens biologique

Si je n'arrive plus à voir une couleur, c'est que fatalement, puisque tout est programmé en termes de survie, cette couleur précise est synonyme pour moi de danger mortel. Donc il vaut mieux ne pas la voir, pour ne pas revivre toutes les horreurs que cette couleur représente pour moi. Je ne veux pas voir cette couleur qui est le rappel de ma plus grande souffrance. Le dysfonctionnement porte souvent sur la vision du rouge, car c'est la couleur du sang. Quelle est la mémoire dramatique que la vision du rouge vient réveiller ? Au point d'utiliser la solution de l'autruche en « cachant » la couleur que je ne veux pas voir mais qui est pourtant là. La solution archaïque parfaite du cerveau est de supprimer la vision de la couleur conflictuelle, de ce qu'elle représente.

C'est bien sûr durant les guerres que l'on trouvera principalement l'origine d'un daltonisme portant sur le rouge car qui dit guerre, dit sang. Mais il y a d'autres couleurs et d'autres conflits déclenchants. Le bleu est symbole de royauté, de noblesse. Le vert rappelle les verts pâturages et c'est la couleur de l'Irlande. Quant au rouge, il évoque aussi le vin rouge, la rougeur du visage et donc les problèmes d'alcoolisme.

27. LA DÉPRESSION ou la peur d'aller au combat

Voir le chapitre V.9. ci-avant.

28. LE DIABÈTE ou quand, à force de résister, la lumière du jour ne rentre plus dans la maison

Dans son *Journal d'un curé de campagne*, Bernanos parle d' « une main enflée par le diabète, mais qui serre tout de suite sans tâtonner, dure, impérieuse ». Les écrivains, comme souvent, auraient-ils eu l'intuition du sens profond de la « mal a dit » qui touche celles et ceux qui résistent dur comme fer ?

L'antigel

L'hyperglycémie est une solution de survie utilisée par plusieurs animaux pour résister au grand froid de l'hiver, notamment les grenouilles du grand Nord. Les écureuils par exemple font un bon petit diabète saisonnier, l'augmentation du taux de sucre ayant pour effet de diminuer le risque de gel dans le sang : le diabète = un bon antigel. Nous ne vous conseillerons pas de l'utiliser dans votre voiture, car cela risque de l'endommager. Mais certains d'entre nous l'utilisent dans leur corps : contre quel « froid » veulent-ils se prémunir ? Ont-ils parmi leurs ancêtres des soldats qui avaient des difficultés à résister au froid hivernal dans les tranchées ?

La maladie

Il existe plusieurs formes de diabète. Nous allons nous focaliser sur sa forme sucrée, l'hyperglycémie, qui se caractérise par la présence excessive de sucre dans les urines et dans le sang, due à l'insuffisance ou au ralentissement de la sécrétion d'insuline par le pancréas. Cette maladie touche 4 % de la population des pays industrialisés. Elle est favorisée par le terrain familial, l'hérédité. Il y en a de deux types, le diabète non insulinodépendant ou diabète gras (85 % des cas) et le diabète insulinodépendant ou diabète juvénile qui est la forme la plus grave, nécessitant l'injection quotidienne d'insuline. Dans ce cas, on assiste à une destruction auto-immune des cellules du pancréas sécrétant l'insuline.

L'hypoglycémie est exactement l'inverse : diminution importante et anormale du taux de glucose dans le sang. Elle peut être la consé-

quence d'un traitement excessif du diabète, le malade étant pris dans une sorte de yoyo, alternant phases d'hyperglycémie et d'hypoglycémie. Des complications sont possibles pour les deux maladies, certaines étant redoutables, ce qui nécessite une vigilance importante du malade.

Chez le sujet non diabétique, la glycémie est stable quelles que soient les situations physiologiques rencontrées (repas, digestion, jeûne…), pourtant le glucose inonde l'organisme lors des repas, il est alors stocké principalement dans le foie, puis durant le jeûne, il est libéré dans le sang au départ des réserves hépatiques. Si la glycémie reste stable, c'est grâce à l'intervention de l'insuline et du glucagon, deux hormones du pancréas à action antagoniste et complémentaire qui règlent le taux de sucre dans le sang. S'il y a dysfonctionnement au niveau des cellules qui sécrètent l'insuline, cela donne le diabète sucré ; s'il y a dysfonctionnement au niveau des cellules qui sécrètent le glucagon, cela donne l'hypoglycémie.

L'étymologie

Le mot diabète vient du grec « diabêtês » = qui traverse. C'est sans doute à cause de son symptôme le plus apparent, l'émission surabondante d'urine, que cette maladie a reçu cette appellation. Issue du latin, la formule « diabetes mellitus » était donnée par les anciens, en référence à la douceur sucrée du miel. Le diabétique veut de la douceur, celle qui lui a manqué pendant son enfance. Pour se préparer à une longue traversée. Parce qu'il n'a pas été reconnu par ses parents ? D'où il ne se reconnaît pas lui-même puisqu'il attaque ses propres cellules du pancréas.

Le préfixe grec « di-» veut dire deux. En hébreu, « beth », c'est la maison. Le diminutif français « dia », pour diapositive, désigne quant à lui la technique, un peu désuète depuis l'avènement du « power point », de présentation d'une conférence à l'aide de la lumière projetée au travers d'images sombres. Si on essaie de combiner les trois, qu'est-ce que cela donne ? La maison est coupée en deux, il y a donc séparation dans la famille : je suis exclu(e) affectivement, séparé(e) de la douceur du foyer, la « maison » étant devenue une petite boîte noire où la lumière ne rentre plus.

Enfin, on s'intéressera à l'expression française « à hue et à dia », en référence aux cris que poussaient les charretiers pour faire aller leurs chevaux : à dia = à gauche. Qui va toujours à dia est sans cesse dans le côté du danger, tout est danger, il n'y a pas de place pour l'affectif.

L'écoute du verbe

Diabète = dis / à / bête = le diabète nous demande de parler à la bête, de communiquer avec elle, de ne pas être bête au point de l'ignorer, de dire à la bête qui est en nous, venue de notre famille bien sûr, tout vient du clan familial, de voir avec elle ce qu'elle n'a pas su créer chez nos ancêtres et ce qu'elle veut détruire en nous, d'écouter ce qu'elle a à nous dire, d'accepter sa présence au lieu de vouloir lui résister.

Le sens biologique

A quoi sert le sucre dans le sang ? A nourrir les muscles qui doivent faire des efforts particuliers, surtout ceux au cours desquels la longueur du muscle doit rester constante : s'opposer en repoussant l'autre, se cabrer en résistant, le bras de fer… A ce moment, il y a consommation massive de glucose et chute de l'insuline.

Les foyers cérébraux de commande du glucagon et de l'insuline étant situés dans les lobes frontaux, Robert Guinée précise que le conflit à l'origine du diabète est la peur où le sujet affronte le danger qui vient sur lui, qui est sur lui, en résistant pour se défendre, mais de manière inefficace. Le sens de la maladie en phase de conflit actif est de permettre la réalisation d'efforts musculaires de type résistance. Le diabétique est rarement à cours d'arguments, doué pour la contestation et il monte vite au créneau. C'est pour cette raison que le basculage en guérison est difficile car le malade résiste à tout, y compris à la guérison. Et puis, une touche de paranoïa risque de verrouiller le conflit, le danger n'est pas seulement devant, il est aussi derrière, caché, on ne sait jamais, mieux vaut ne pas lâcher ce programme...

Dans le cas d'hypoglycémie au contraire, le conflit de peur du danger qui vient sur soi, qui est sur soi, est ressenti avec dégoût, répulsion, répugnance. Le sens de la maladie est alors d'éviter l'affrontement en perdant connaissance, voire en se sidérant (faire le mort pour ne pas

être mort). Mais les deux conflits interagissent l'un sur l'autre et on peut dire en résumé, comme l'enseigne Claude Sabbah, que le diabète est un ressenti de très forte résistance dans un climat de répugnance (il faut résister à quelque chose qui me répugne, à l'autorité qui fait des choses répugnantes), tandis que l'hypoglycémie est un ressenti de répugnance extrême dans un climat de résistance (c'est tellement répugnant qu'il faut résister).

Diabète / hypoglycémie = résistance / répugnance

Pour illustrer cette alternative conflictuelle, Alain Scohy donne l'exemple type d'une situation « diabétique ». C'est l'histoire d'une femme menacée par un violeur dans un parking souterrain. Deux solutions s'offrent à elle. Soit elle essaie de lui résister, pour cela elle doit être plus performante sur le plan musculaire, d'où la nécessité d'augmentation du taux de sucre dans le sang. Soit elle se laisse envahir par la répugnance de la situation, l'hypoglycémie qui suivra la fera s'écrouler sur le sol dans un coma flasque, elle se couvrira de transpiration visqueuse et froide, ce qui aura pour effet de décourager son violeur. Sitôt la nécessité de se défendre ou de décourager l'adversaire disparue, il y aura retour à la normale. Mais le cerveau gardera en mémoire toutes les circonstances de l'aventure et pourra déclencher une nouvelle crise même si le danger n'existe pas, par exemple simplement en allant dans un parking souterrain.

Pour le diabète, dans nos régions, les mémoires familiales les plus importantes sont souvent liées aux deux grandes guerres du vingtième siècle au cours desquelles la résistance a été une grande solution de survie collective. En 14-18, la résistance héroïque des soldats dans les tranchées de l'Yser par exemple. En 40-45, les résistants, ceux qu'on a appelés « l'armée de l'ombre », dont l'action sous l'occupation allemande a joué un grand rôle dans la victoire finale. Nous avons tous dans nos gènes le souvenir de ces grandes époques de survie collective où la résistance a joué un rôle positif. C'est pourquoi on trouve aujourd'hui, alors que nous connaissons la paix depuis 65 ans, des gens qui résistent encore. Hého, la guerre est finie, vous avez entendu : LA GUERRE EST FINIE.

Au cours de l'enfance, on partira à la trace des conflits programmants et/ou déclenchants liés à la relation à la mère, particulièrement dans

les cas de diabète insulinodépendant. En effet, les mots « insuline » et « île » ont la même racine. De plus, la partie du pancréas touchée par le diabète s'appelle les îlots de Langerhans. En biologie, l'île, la première île vitale, c'est le placenta qui flotte dans le liquide amniotique et dont est dépendant le petit qui est dans le ventre de sa mère. Quelle est la dépendance néfaste qui me relie toujours à ma mère ? La guérison passera peut-être par la solution à cette question.

La guérison

Contrairement aux idées reçues, il est possible biologiquement de guérir du diabète à tout âge et de réactiver le fonctionnement de la partie du pancréas liée à la sécrétion d'insuline, même si elle est à l'arrêt depuis de nombreuses années. Le fait d'avoir pris des traitements chimiques et hormonaux pendant des années ne facilitera cependant pas les choses car cela aura provoqué une aggravation des anomalies sanguines de départ et une dépendance du patient au traitement. Paradoxalement, en complément au travail de décodage, la première étape vers la guérison sera de ne surtout pas se priver de sucres, d'augmenter la consommation pour améliorer la réaction naturelle de l'organisme et de prendre de la vitamine C en grandes quantités, avant de diminuer progressivement les doses de médicaments, en accord avec le médecin.

Mais la guérison du diabète ne s'improvise pas et parfois, quand le diabète est ancien, fortement insulinodépendant et le patient âgé, le thérapeute fera bien de s'abstenir d'essayer d'obtenir le basculage à tout prix, car il y a un risque, particulièrement au moment de la crise épileptoïde qui se situe au mitan de la phase de réparation. De violentes crises d'hyper puis d'hypoglycémie peuvent s'enchaîner en pleine nuit. D'abord ne pas nuire, avant de penser à guérir. Maintenant, dans les autres cas, la guérison est possible et moins risquée, particulièrement quand la personne est jeune. Cela vaut la peine de tâtonner un peu avant de se cabrer définitivement, non ?

29. LA DIVERTICULITE ou l'impuissance à tout contrôler

Quand on a plus de difficultés qu'on ne croit à supporter les crasses et les pressions, on aura peut-être besoin d'un programme biologique exceptionnel pour éliminer toutes ces toxines qui empêchent d'aller droit au but.

Dans le monde sombre des intestins, déjà naturellement tordus, se cachent parfois des chemins de diversion qui en accentuent encore le caractère tortueux, et c'est tout sauf un divertissement lorsque la colère enflamme les diverticules.

La maladie

La diverticulite est l'inflammation d'un ou plusieurs diverticules, une complication de la diverticulose, celle-ci étant caractérisée par la présence chronique de ces diverticules, anomalies dans la paroi muqueuse du colon réalisant des petites hernies en passant à travers la couche musculaire. Elle atteint le plus souvent le colon sigmoïde et donne les symptômes suivants : douleurs vives à gauche de l'abdomen, troubles du transit intestinal, fièvre. La fréquence augmente statistiquement avec l'âge. Un régime riche en fibres est reconnu comme ayant un effet préventif positif.

L'étymologie

Le mot « diverticule » vient du latin « diverticulum » = endroit écarté. Il y a donc une notion de territoire et un sentiment d'être écarté du droit chemin. Le dictionnaire définit par ailleurs la diverticule comme étant une cavité pathologique terminée en cul-de-sac : la solution de s'écarter du droit chemin n'est donc pas bonne, cela mène dans une impasse. D'autre part le mot « divertir » vient du latin « divertere » qui signifie « détourner ». Enfin, il est intéressant de voir de plus près le sens du mot latin « diversus », qui nous apporte des précisions sur les sous-tonalités : allant dans des directions opposées, prenant des chemins séparés ; sollicité en sens divers, hésitant. Y aurait-il un conflit de direction là-dessous ? En conclusion, la diverticulite, du point de vue de

l'étymologie, est une incapacité pathologique à aller droit au but pour prendre sa place et remettre sa crotte.

L'écoute du verbe

Diverticulite = divertis / cul / lit / te = tu te divertis au lit avec le cul, mais n'est-ce pas un détour, est-ce que tu es vraiment toi-même, est-ce que tu es écologique, envers les autres et envers toi-même, es-tu en accord avec toutes les parties de toi-même, est-ce que tu vas au bout de prendre ta place dans ton identité ? L'anus, c'est l'identité, les chiens se flairent le cul pour savoir à qui ils ont affaire.

Le sens biologique

La diverticulite est une pathologie qui touche la musculature lisse de l'intestin. Robert Guinée nous enseigne que ce tissu est originaire du mésoderme nouveau. Sa fonction est d'assurer le transit intestinal. Le conflit qui correspond à la musculature de l'intestin est celui d'être dans l'impuissance de faire avancer le morceau (réel, imaginaire, symbolique ou virtuel) qu'il faut éliminer, dans une connotation de crasse, de saloperie… Si les ballonnements sont présents, s'y ajoute la tonalité conflictuelle suivante : alors que je dois avancer dans une tâche, je dois me consacrer à d'autres choses, je ne peux plus suivre, on me harcèle, on abuse de ma bonne volonté, donc je ne suis plus capable de faire avancer le morceau, que j'ai commencé à digérer, pour le terminer et l'éliminer, dans une coloration de crasse. On pense bien sûr aux conflits dans le milieu du travail, par exemple un sous-chef harcelé par son supérieur et qui doit tout le temps faire le sale boulot à sa place. En phase active de conflit, il y aura une augmentation des gaz et un accroissement de la péristaltique, avec paralysie du colon en aval suite à l'effet de piston, ce qui donnera de la constipation. Le sens est de faire progresser le morceau en amont et de le ralentir en aval.

Les diverticules sont aussi en lien avec la muqueuse du colon, un tissu dérivé de l'endoderme, qui résonne au conflit suivant : je ne peux pas éliminer quelque chose de dégueulasse, une crasse, une « merde », dans un contexte où il faut tenir le coup (d'où absorption maximale de l'eau contenue dans les selles).

En cas de diverticulose, le conflit aura une sous-tonalité liée à la particularité de ce dysfonctionnement : l'environnement exerce une pression qu'on refuse mais elle réussit à atteindre notre intestin. Et dans le cas d'une diverticulite, il y aura en plus de la colère non exprimée qui s' « imprimera » dans l'inflammation des diverticules.

On peut aussi exprimer le ressenti de la façon suivante : il y a des choses qui me semblent impossibles à pardonner (finir de digérer, c'est pardonner) ; je suis dans l'impuissance et je m'en veux de ne pas être capable de maîtriser les choses et notamment ma vie. C'est par exemple le cas d'une enfant qui assiste régulièrement au retour de son père saoul et dégeulasse ; puis, quand elle est jeune adulte, ce même père l'empêche de sortir et l'oblige à lui donner ce qu'elle gagne en travaillant, une crasse liée à l'argent, ce qui renvoie au caca, notre première monnaie d'échange avec nos parents au cours du stade anal. Arrivera-t-elle un jour à lui pardonner toutes les crasses qu'il lui a faites ?

La guérison

Après la solution du conflit, il y aura une perte du tonus musculaire et c'est à ce moment qu'apparaîtront les diverticules, les petites hernies étant la conséquence mécanique du dysfonctionnement musculaire. Coliques, crampes et diarrhées seront aussi les signes de la reprise du transit, dont le sens est d'exalter la fonction motrice de l'intestin. En général, la diverticulose est le signe d'un conflit en balance, alternant phases de conflit actif et phases de solution de conflit. Pour éviter ce conflit, la tentation est grande de vouloir tout contrôler dans sa vie. Mais c'est peine d'amour perdue, comme dirait Shakespeare.

La guérison complète et définitive passera au contraire d'une part par l'acceptation de tout ce qui nous arrive comme étant parfait, puisque gouverné par une logique de survie inconsciente d'une puissance et d'une précision phénoménales, d'autre part en prenant sa place pleinement et directement, en allant droit au but et évitant ainsi les chemins tordus.

Le leipoa ocellé

Le leipoa ocellé est un oiseau de la taille d'un poulet qui vit au sol en Australie. Au sein du couple, c'est le mâle qui, méticuleusement, prépare le nid, en creusant un trou qu'il remplit de végétaux. Les averses arrosent le nid et l'humidifient. Il le recouvre alors de sable, permettant la fermentation. Le mâle vérifie la température en utilisant son bec et il autorise alors la femelle à pondre. C'est le principe du compost. Et chez les humains cela donne les diverticules : solution biologique de survie si le père ne surveille pas l'enfant ou si la méticulosité du père est absente. C'est ainsi que Gérard Athias porte un autre regard sur cette « mal a dit » et cela nous aide à voir plus clair dans le sombre monde des intestins.

30. LA DYSLEXIE ou l'histoire inracontable

Si un enfant a des problèmes scolaires, ou s'il est dyslexique, ce n'est pas un hasard, et ce n'est pas parce qu'il est moins intelligent, c'est parce qu'il a un « programme » (une information chargée de stress qui vient du passé) qui lui impose de fonctionner de cette manière-là.

Nous avons la chance d'avoir des thérapeutes et conférenciers de renommée internationale formés aux meilleures techniques de décodage et de compréhension du sens des maladies et dysfonctionnements. Angela Hoffmann en fait partie, elle donne notamment des séminaires axés sur les difficultés scolaires et les problèmes comportementaux chez l'enfant.

Le dysfonctionnement

La dyslexie est un dysfonctionnement spécifique et durable affectant l'identification des mots écrits ou des lettres, ce qui entraîne des troubles de la lecture et de l'écriture. La notion même de dyslexie est en débat : selon certains spécialistes, elle constitue une médicalisation excessive de questions pédagogiques et psychosociales ; selon d'autres, elle est constitutionnelle, avec une forte composante génétique. L'identification des enfants dyslexiques repose souvent sur un diagnostic négatif : on estime que relève de la dyslexie ce qui ne peut pas être expliqué par une autre cause. Il existe par ailleurs d'autres nombreuses difficultés scolaires ou comportementales de l'enfant qui ne sont pas de la dyslexie mais provoquent néanmoins des troubles similaires et aussi handicapants : difficultés en calcul et mathématiques, hyperactivité, manque de concentration, problème des devoirs…

L'étymologie et l'écoute du verbe

« Dys » est un préfixe qui vient du grec « dus » = mal, douleur, gêne, difficulté. Il est utilisé dans d'autres mots tels que dysfonctionnement, dysménorrhée… Quant à l'étymologie de « lexie », elle renvoie au mot grec « lexis » = mot. La dyslexie est donc liée au verbe, aux mots difficiles, douloureux, maladisants…jusqu'à ce que des mots guérisseurs fassent le travail inverse. En latin, « lex. » c'est la loi, le droit : être dyslexique, c'est donc aussi une forme de rébellion. Sabotage ?

Dyslexie = dis / est / ce / le / X / Y = dis, est-ce le X ou le Y, le masculin ou le féminin ? C'est un questionnement sur le sexe ; une difficulté au stade génital, au moment où il faut choisir (et donc renoncer).

Le sens biologique

En matière de difficultés scolaires en lecture, les thèmes et mécanismes de survie les plus souvent rencontrés selon l'expérience d'Angela Hoffmann sont les suivants : un stress individuel familial lié à la lecture (exemple : d'une lettre d'adieu) ; stress par rapport aux livres en général ; conflits liés aux liens familiaux, peur de l'enfant que ses parents se séparent, l'enfant se ressent comme devant faire le lien entre les deux ; ralentir la lecture est une solution de survie, pour ajouter du temps, pour postposer ou par peur de lire quelque chose de terrible (exemple : de lire le nom d'un parent sur la liste des soldats morts au front).

Pour les difficultés d'écriture, ce seront aussi des stress par rapport à des écrits (contrats, testaments, factures…) et pour les problèmes en orthographe, on retrouve généralement une problématique avec le père, et par extension toutes les figures de l'autorité (professeur, policier, dictateur, patron…) qui fait que l'enfant refuse l'ordre et les ordres. Quant aux problèmes de « grammaire », ils sont le plus souvent liés à des histoires de « grand-mère », par exemple si la grand-mère est morte avant l'arrière-grand-mère, ce qui peut représenter un grand stress car ce n'est pas dans l'ordre des choses.

Quand on parle, on ne fait jamais que parler de soi : à travers le dialogue superficiel, où en apparence on parle des autres, s'expriment l'histoire et les stress de chacun, où en réalité on ne parle que de soi. Une dyslexie avec retournement des lettres fait penser au monde à l'envers : c'est ce stress-là qu'il convient de rechercher dans la vie de l'enfant (exemple : la mère travaille et le père est au foyer). D'une manière plus générale, l'invariant de la dyslexie est : je ne peux pas raconter l'histoire de ma famille, parce que celle-ci est inracontable, incompréhensible par l'enfant que je suis. C'est le cas de Stéphanie qui a, dans ses mémoires familiales, au niveau des grands-parents maternels, un couple à trois avec un « coucou » (l'oiseau qui pond ses œufs dans le nid des autres) : comment peut-elle raconter que mammy a deux maris, qu'elle a donc deux grands-pères, que maman a des demi-frères et sœurs, etc ? Cette

information, qui peut être un secret, est trop chargée de stress dans l'histoire familiale et l'enfant proposera la dyslexie comme solution biologique de survie : ainsi elle ne pourra jamais raconter cette histoire. Mais chaque histoire est unique et chaque cas de dyslexie mérite d'être décodé dans les moindres détails : chaque lettre, dédoublée, oubliée ou incomplète, a son sens particulier ; chaque ajout, chaque omission, chaque erreur traduit un stress précis.

La guérison

Le cerveau compare à tout moment la situation actuelle avec toutes les situations qu'on a déjà vécues et, dès que la situation présente lui rappelle une situation du passé, le cerveau va se baser sur cette expérience pour déclencher la réaction adéquate. Pour permettre le basculage dans la guérison, Angela Hoffmann propose de trouver l'information, le programme inconscient, qui donne sens et explique le problème scolaire ou comportemental de l'enfant. Pour « déprogrammer », il faut identifier et annuler ou corriger les dates – la situation du passé avec l'émotion qui y a été associée – qui « obligent » le cerveau à déclencher le comportement observé. Pour trouver son origine, il faudra donc chercher dans le passé : dans tout ce que l'enfant a vécu depuis sa naissance ; dans tout ce qui a été vécu par les parents au moment de sa conception, de la grossesse et de sa naissance ; dans tout ce que les ancêtres ont vécu (drames inachevés émotionnellement).

« Qu'est-ce que je dois faire pour arrêter ce programme ? » répond souvent l'enfant, ou son parent. Il ne doit rien faire : s'il comprend le sens de son problème, cela devient un non-sens complet de continuer, et le programme s'arrête. Le programme s'est déclenché inconsciemment et on l'arrête simplement en conscience parce qu'il n'a plus aucun sens.

31. L' ECZÉMA ou le drame de la séparation

Si je suis dramatiquement séparé(e) d'un(e) « ex » qui m'aima, ce conflit peut déclencher un eczéma qui exprimera dans ma biologie toutes les phases de ce deuil difficile à faire.

Ou si, comme le dauphin, je veux réduire la résistance à mon avancement, je dois faire muter ma peau afin d'augmenter ma vitesse de pénétration dans l'eau. Une des raisons pour lesquelles les dauphins nagent si vite et si bien, est que leur peau se renouvelle sans cesse, ce qui leur donne une moins forte résistance à l'eau et leur permet d'avancer plus vite, de glisser littéralement sur elle et avec elle, dans un ballet aquatique idéal avec l'eau de la mer(e), vers laquelle ils sont revenus après une séparation qui leur a donné l'occasion d'être mammifères.

La maladie

L'eczéma est une maladie de la peau inflammatoire et non contagieuse. On en retrouve de deux types. Il y a d'une part l'eczéma atopique (ou dermatite atopique) qui apparaît chez l'enfant, généralement le nourrisson, et est d'origine héréditaire. Et par ailleurs, il y a l'eczéma de contact, qui touche davantage les adultes et qui se déclenche suite au contact de la peau avec un allergène : il s'agit donc dans ce cas d'une manifestation allergique. Les symptômes de l'eczéma sont les suivants : une éruption cutanée rouge qui démange (avec un prurit associé), qui peut être suintante en cas de phase aiguë, puis croûteuse, devenant de plus en plus sèche en guérissant.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le terme « eczéma » est d'origine grecque : « ekzema » signifie « éruption cutanée ». Voici une maladie qui porte bien son nom ! Plus précisément, « ek » veut dire « hors de » et « zein » « bouillir ». Il s'agirait donc d'un bouillonnement intérieur qui pour sortir, ne trouve d'autre moyen que de s'exprimer dans la peau, une éruption colérique qui jaillit du corps.

Eczéma = ex / aima = mon ex m'aima, et donc il ne m'aime plus = mon grand drame.

Le contact avec la mère

Vous les voyez, au printemps, tous les petits animaux collés à leur mère, les chatons à la chatte, les canetons qui nagent dans le sillage de maman cane, les veaux collés au pis de la vache… Ils savent tous instinctivement que le contact avec la mère est vital pour leur survie en ce moment du début de leur existence. Il en est de même pour les humains, et pendant beaucoup plus longtemps que les animaux : le grand drame de la séparation qui provoquera l'eczéma prend généralement sa source dans un conflit lié à la mère, à la perte de contact avec elle.

Le sens biologique

Comme l'expriment les animaux, l'eczéma est le résultat d'un conflit de séparation. Plus précisément, il s'agit du processus de réparation, après solution du conflit, et non du conflit actif, ce qui explique que les troubles peuvent apparaître parfois bien après la séparation causale. En effet, la réparation ne se met en route la plupart du temps que lorsque le deuil est fait. Dans le cadre du travail de décodage, il conviendra donc de rechercher la solution du conflit de séparation, qui sera l'événement déclencheur de l'apparition de la maladie.

Clara a trois ans et présente de l'eczéma aux plis intérieurs des coudes et des genoux. Elle doit la vie à la séparation (conçue suite à une séparation des parents), elle a ressenti la peur de maman pendant la grossesse et elle vient de vivre la première séparation importante avec elle lors de l'entrée à l'école maternelle : elle déclenchera son eczéma exactement à l'endroit où elle reprend le contact avec sa mère. Elle a en effet l'habitude de lui sauter au cou et de la serrer avec ses bras et ses jambes quand elle la retrouve.

Pendant la phase de conflit actif, la partie du corps concernée par le conflit présente des petites ulcérations invisibles, comme s'il fallait augmenter la surface du toucher puisque la surface habituelle ne suffit pas à garder le contact, pour se rapprocher de l'autre par la biologie. Cette phase passe en général inaperçue. Ensuite, après solution du conflit, le cerveau doit envoyer les ordres de réparation de tous ces petits trous, pour que la peau redevienne comme avant : c'est au cours de cette phase que les symptômes apparaissent.

Une autre manière d'exprimer le conflit à l'origine de l'eczéma est le fait d'avoir peur d'être seul, parce que si je suis seul, je vais mourir : telle est la fiction dans l'inconscient. La personne eczémateuse a peur d'être seule et aussi peur d'elle-même : sa peau lui fait peur, elle en a horreur, elle est séparée de sa belle peau, et donc aussi séparée d'elle-même. Par exemple, depuis que j'ai des enfants, je suis séparé(e) de ce que j'étais avant de les avoir, ou de ce que je rêvais d'être.

Enfin, il ne faut pas oublier l'importance de l'endroit où se situe l'eczéma. Le décodage précis des sous-tonalités conflictuelles s'effectuera en tenant compte de celui-ci, soit parce qu'il exprime le point précis où la séparation a pris fin, soit en tenant compte de la fonction ou de la symbolique de la partie du corps concernée.

La guérison

Le problème qui rend l'eczéma interminable ou répétitif tient à l'utilisation trop fréquente de crèmes contenant des corticoïdes, qui perturbe le mécanisme naturel de guérison, et au fait que les conditions de la réparation ne sont pas respectées, en particulier le repos et la prise de vitamine C en quantité suffisante. Le premier grand invariant de la guérison est le repos absolu, réapprenons à faire comme le loup blessé qui attend sans bouger que sa blessure se répare.

32. L' ÉJACULATION PRÉCOCE ou la peur d'être arriéré
L' IMPUISSANCE ou la perte de sa place d'homme puissant

Cette fois, c'est un sujet pour nous les hommes et rien que pour nous, strictement masculin, et nous allons aborder des questions intimes, qu'on évite en général de mettre sur la place publique. Les hommes auraient-ils peur d'assumer leurs faiblesses sexuelles ? Or, n'est-ce pas en prenant conscience de tous ses points faibles, qu'on devient vraiment fort ?

Pour tirer vite son coup pendant que le loup n'y est pas

Prenons une meute de loups, une grosse meute où il y a plusieurs mâles adultes, il y a le loup dominant, que nous allons nommer loup alpha, c'est le chef de la meute ; tous les autres mâles lui montrent des signes d'allégeance et il est en principe le seul à avoir droit à la sexualité pour pouvoir ensemencer les femelles, ce qui est une solution de survie pour que les petits soient issus du mâle le plus fort. Il y a le sous-chef de la meute, appelons-le loup béta, c'est celui qui pourra reprendre le commandement si le loup alpha disparaît. Puis il y a les autres loups, les « troisièmes couteaux », les loups dominés. Les loups mâles sont des fauves et, s'ils n'ont pas la chance d'être impuissants, ils sont sous l'emprise d'une pulsion sexuelle très forte qu'ils doivent assouvir. S'il veut avoir droit à la sexualité, le loup dominé doit faire vite, une fois que le loup dominant a le dos tourné, pour tirer son coup sans se faire attraper. S'il désobéit à l'ordre naturel de domination de la meute, il doit faire vite, avec la peur dans la nuque, la paranoïa, la peur d'être enculé.

L'étymologie

Le mot « éjaculer » vient du verbe latin « ejaculare » = lancer avec force, projeter. Ejaculer, c'est donc lancer hors de soi avec force un liquide sécrété par l'organisme. Le verbe latin « ejicere » ajoute une connotation importante : jeter hors de, chasser, éjecter, bannir. Celui qui éjacule vite aurait-il peur d'être éjecté du groupe s'il est pris sur le fait ? Il y a de quoi avoir peur quand on sait que le bannissement est la plus grave des sanctions sociales qui soit.

Le mot « précoce » vient du latin « praecox » = qui est mûr avant le temps, plus tôt que les autres individus de son espèce ; qui donne des fruits avant la pleine saison. L'éjaculateur précoce aurait-il gardé la mémoire d'avoir été conçu trop tôt par ses parents, avant le mariage ou juste après ? La précocité devient alors une solution de survie pour lui, qu'il réutilise particulièrement dans le domaine sexuel. Un autre sens du qualificatif précoce est de désigner un individu dont le développement intellectuel est très rapide, un « enfant précoce » par exemple, c'est vu comme une qualité, et l'antonyme de « précoce » c'est « arriéré » : l'éjaculation précoce est donc une solution parfaite pour ne pas être arriéré, pour ne pas rester derrière avec les loups dominés, pour ne pas être en retard, pour ne pas être un arriéré mental qui serait en retard de développement, pour se libérer vite de sa dette et qu'on ne puisse pas nous réclamer des arriérés, des impayés.

Le mot « impuissant » quant à lui est composé du préfixe négatif « in » et de « puissant », participe présent préroman de « pouvoir », lui-même issu du latin « posse ». Un impuissant, c'est quelqu'un qui ne peut pas, ou mieux encore, pour qui l'acte est impossible. Un faible, un incapable… de quoi l'installer dans un fameux conflit verrouillant en cercle vicieux, la maladie elle-même le plongeant dans le conflit de la maladie. « Hélas, je me consume en impuissants efforts », comme dit Racine dans *Iphigénie*.

Les conflits biologiques à l'origine de l'éjaculation précoce

La première piste est bien sûr celle du loup dominé, d'une soumission inconsciente à un autre homme. Dans la vie de l'homme qui souffre d'éjaculation précoce, il y a forcément un mâle dominant qui l'empêche d'accéder à sa pleine sexualité. La guérison passera donc par la recherche du « mâle » dominant dans son histoire (qui peut être une femme qui porte la culotte) afin de sortir de cette domination. Pour aider le patient, il est donc important de le remettre dans son masculin dominant, par exemple en le motivant à prendre les initiatives menant à l'acte sexuel.

Il peut aussi y avoir une problématique de règlement de compte vis-à-vis de la femme. Ah, tu ne veux jamais quand moi j'ai envie, eh bien tiens, cette fois-ci, je ne me gêne pas pour prendre mon pied tout de suite et tant pis pour ton plaisir. Cela n'a pas de sens car l'homme se prive ainsi du grand plaisir de la jouissance de sa femme.

Il y a aussi le cas de l'homme qui a peur de sa femme, il a peur qu'elle le quitte, il n'a pas le droit de prendre son temps, de savourer son plaisir (également dans les autres activités), il a peur qu'elle lui prenne sa graine pour en faire ce qu'elle veut, de se faire couper les couilles, d'être émasculé…

Parmi les conflits programmants, on pourra retrouver une première relation sexuelle réalisée dans des conditions où il a fallu faire vite, par exemple parce qu'on risquait d'être découvert, ou une conception par une mère qui n'a pas envie et qui n'a pas de plaisir, par exemple une bigote qui relève sa robe de nuit juste le temps de mettre la graine : vas-y mais dépêche-toi !

Enfin, la peur anticipative de l'éjaculation précoce risque d'être un conflit verrouillant empêchant la guérison. La première chose à faire est sans doute de déprogrammer cette peur en relativisant l'échec et recadrant l'acte sexuel qui, chez les humains dignes de ce nom, est avant tout un acte d'amour. C'est l'amour qui compte, pas la performance.

Les conflits biologiques à l'origine de l'impuissance

Trois situations conflictuelles peuvent se produire, où il ne faut pas faire l'amour, car ce serait un faux pas. La première est un conflit de perte de territoire de type masculin (par exemple, la première femme que j'ai vraiment aimée m'a quitté), qui va faire que l'homme, malheureux en tant qu'homme, va fonctionner davantage en utilisant son demi-cortex cérébral féminin, il va se réfugier dans son féminin (par exemple, il veut être écrivain, artiste…), ce qui peut le mettre dans une situation d'impuissance psychique, proche de la dépression, avec blocage des hormones masculines.

La deuxième piste est celle d'un conflit de séparation vécu de façon sexuelle, séparation pénis/vagin (par exemple, il pouvait tout faire avec celle qu'il aimait sauf une seule chose : la pénétration du pénis dans le vagin qui aboutit au contact de plus intime qui soit, dans le cul-de-sac du vagin, contre le col de l'utérus), qui peut aboutir à une impuissance, qui dans ce cas-ci sera organique.

Troisièmement, il y a les conflits de peur et d'appréhension des rapports, avec une hantise des échecs dans ce domaine, qui provoquent un lourd sentiment de culpabilité et créent une inhibition complète : mieux vaut ne plus rien faire, cela me fait encore moins souffrir. D'où vient cette culpabilité ? Quel parent ou ascendant a mis ou pas mis la graine et cela a été un drame, au point qu'il installe ce programme dans mon cerveau à mon insu ? Mon père ? Je refuse d'exister comme un homme car cela renvoie à l'image négative d'un père violent ? En tout cas, cela m'évitera d'être en danger d'être pris et tué, puisqu'un homme qui copule n'est plus en mesure de se défendre face au danger pendant quelques minutes.

Mais le plus important est peut-être de vérifier si cette impuissance n'est pas la solution parfaite au grand stress inconscient de faire des enfants, en fonction de mémoires généalogiques dramatiques liées à l'enfantement. Si la pulsion sexuelle est la plus puissante de l'être humain, c'est parce qu'elle est vitale pour la prolongation de l'espèce. Sinon, nous passerions le temps à faire des Scrabble entre hommes et femmes.

Enfin, n'oublions pas que la recherche du sens de la maladie peut être couplée avec une amélioration de l'hygiène de vie (vitamine C, ginseng, sel marin…) et des stimulations énergétiques, comme la douche froide quotidienne, prolongée et tonique sur le sexe et la région anale, ce qui aidera à faire redémarrer l'organe qui s'était mis en veilleuse.

33. LES PROBLÈMES D'ÉPAULES ou quand on ne peut plus lever son aile

Qui n'a pas la carrure assez large pour supporter les haussements d'épaule à ses côtés, qui attend une tape amicale pour changer son fusil d'épaule, qui aimerait tant poser sa tête sur l'épaule de son ami(e) Paul(e)… se retrouve parfois impuissant avec un poids trop lourd sur son épaule.

Quand on a mal a l'épaule, on se sent un peu « comme un avion sans aile », selon l'expression de Charlélie Couture, ce qui peut avoir des conséquences négatives importantes, notamment sur la vie professionnelle des personnes qui utilisent tout le temps leurs bras. Essayons de voir ce que veulent nous dire ces problèmes et quels sont les points communs des pathologies de l'épaule.

Comme un oiseau sans aile

Les kiwis – non je ne parle pas des fruits pleins de vitamine C que vous mangez à 10h – sont des oiseaux qui, au cours de l'évolution, gouvernée par les solutions de survie, ont perdu leurs ailes. Ce sont des oiseaux marcheurs, installés dans un territoire jadis paisible de Nouvelle-Zélande, un pays où, avant l'arrivée des Européens, il y avait très peu de mammifères. Quel est le sens de cette mutation ? C'est parce qu'ils n'avaient pas de prédateurs. Ils n'avaient pas besoin de voler pour y échapper. Ils pouvaient se contenter de marcher.

La maladie

L'épaule assure la jonction du tronc avec le bras. Son articulation complexe est la plus mobile du corps humain, permettant l'orientation du bras et de la main dans l'espace pour assurer les rôles de préhension et de communication avec l'environnement qui se trouve à sa portée. Trois os sont particulièrement concernés : l'humérus (os du bras), la clavicule et l'omoplate. Au niveau musculaire, interviennent principalement les muscles dits de la coiffe des rotateurs. La douleur à l'épaule est la plainte la plus fréquente en médecine ostéo-articulaire après les maux de dos. Les causes principales sont les suivantes : origine cervicale

(conflit affectant l'une ou l'autre des vertèbres cervicales, que nous ne verrons pas ici) ; usure des cartilages (arthrose) ; traumatismes (fracture, luxation, entorse) ; inflammations (tendinite, capsulite rétractile).

L'étymologie

Le mot « épaule » vient du latin « spathula », lui-même venant de « spatha » = épée (longue comme une latte), battoir, spatule. L'épaule de l'omoplate serait-elle l'épée de l'homme à plat ?

En marine, l'épaule désigne un renflement à l'avant du bateau qui lui permet de résister à la lame. Il est vrai que, dans la vie, il vaut mieux avoir les épaules assez larges pour affronter toutes les situations et aussi avoir la tête sur les épaules.

L'écoute du verbe

Epaule = hait / Paul(e) = conflit avec Paul, Paule, Pol, Jean-Paul, Marie-Paule, Léopold…

Epaule = ai / Pôle = j'ai la place du Pôle dans ma famille. Être au Pôle, Nord ou Sud, c'est à la fois être au centre et être à l'extrémité. Je devrais être au centre de ma famille et je suis tout le temps rejeté(e) d'un coup d'épaule vers le Pôle, là où il fait froid et où je suis seul(e).

Le sens biologique

Pour trouver le sens d'une pathologie de l'épaule, il est essentiel de bien voir quel mouvement précis est empêché : le sens de la maladie est justement relié à ce mouvement-là. A étudier au cas par cas. D'une manière générale, il s'agira du conflit d'avoir l'aile coupée, brisée, emprisonnée, meurtrie… de ne plus pouvoir épauler et tirer, et de ne plus pouvoir supporter ce poids si lourd sur l'épaule, suite à une attaque sur le plan latéral, qui est la plus déséquilibrante qui soit, comme un coup d'épaule, en provenance donc d'un collatéral, de quelqu'un qui est sur la même ligne, par exemple un frère ou une sœur. A cela s'ajoutera parfois l'impuissance de sortir d'un enfermement en enfonçant la porte d'un bon coup d'épaule (mémoire familiale d'emmuré vivant ?). Et bien sûr la dévalorisation de ne pas avoir été épaulé en tant qu'enfant par absence de protection parentale.

En effet, la tonalité conflictuelle principale de toutes les pathologies ostéo-articulaires est la dévalorisation, un ressenti très fréquent qui court dans les familles. En fonction de l'os concerné, il y aura des sous-tonalités. Pour les clavicules, on parle de situation où l'on veut ramener à soi, contre soi, un être cher, ou du fait de ne pas pouvoir trouver la clé subtile de son projet de vie (clavicula = petite clé). Les omoplates sont les os sur lesquels on repose quand on est couché, quand on est un homme à plat, et c'est aussi sur elles que l'on donne ou que l'on attend l'accolade d'un protecteur, mais il faut la mériter. L'humérus, c'est l'homme roi, il exprimera la dévalorisation de celui qui n'a pas la condition royale, noble ou élevée qu'il espérait, peut-être parce qu'il a failli aux traditions familiales.

Ceci amène plusieurs décodeurs à faire un lien entre l'épaule et l'identité. C'est très clair quand on pense à l'armée où la valeur de chacun se juge au nombre de barrettes qu'il a sur l'épaulette. Lorsque l'épaule directrice est atteinte (épaule droite pour un droitier), c'est une dévalorisation dans son identité personnelle, orientée sur soi-même, en tant qu'individu, en tant qu'humain en général. Si l'épaule contro-latérale est atteinte (épaule gauche pour un droitier), la dévalorisation est orientée sur l'autre dans un contexte de clan familial élargi, par exemple : quel père suis-je par rapport à mon fils ? Quand deux chiens se croisent, ils se flairent l'anus pour se reconnaître, mais quand deux militaires se croisent, ils regardent sur l'épaule de l'autre pour savoir s'ils doivent dire « mon lieutenant » ou « mon capitaine ».

Les pathologies de l'épaule sont une réaction aux conflits de dévalorisation liés à notre identité et aux mouvements précis qui sont empêchés.

Si l'articulation de l'épaule est touchée, bloquée, gênée, on se demandera si on n'a pas été trop souple, trop complaisant par rapport à soi-même ou aux autres. Ou y a-t-il un geste qu'on n'aurait pas dû faire ? Par exemple, un père regrette d'avoir giflé sa fille et se dit qu'il aurait mieux fait de l'embrasser. De plus, il est peut-être porteur d'une mémoire ancestrale de participant d'un peloton d'exécution qui a encaissé dans l'épaule la douleur de devoir tuer. Une capsulite rétractile nous mettra sur la piste de quelque chose qu'on donne et puis qu'on reprend (donner c'est donner, reprendre c'est voler). En

cas de luxation, on s'interrogera pour savoir pourquoi ce bras doit sortir, se déboîter, pour aller plus loin, pour atteindre quelque chose, ou échapper à quelqu'un, à quoi sert cet allongement ?

La guérison de Marion

Depuis que son père est mort, à plat dans son lit, à côté d'elle, alors qu'elle avait deux ans, Marion a beaucoup été seule, mais elle n'a jamais vécu seule. Quand elle était avec quelqu'un, sa mère, son mari, elle était souvent contente, mais en même temps elle prenait tout pour un hasard. Cette fille était sa sœur, mais une autre aurait pu l'être. Pourquoi ce garçon aux yeux bleus était-il son amant ? Elle était avec lui, amoureuse, et elle aurait pu le planter là et partir avec le premier inconnu. Elle n'a jamais joué avec quelqu'un et pourtant elle n'a jamais ouvert les yeux et pensé : maintenant, c'est sérieux. Parce qu'elle n'a pas pu embrasser et dire adieu au premier homme de sa vie, son père. Elle n'a jamais pu être solitaire, seule et entière. Jusqu'au jour où, écartée par sa sœur qui lui reprochait d'avoir quitté son mari, elle a souffert d'une double tendinite du sous-épineux et du sous-scapulaire, les muscles qui entourent l'omoplate. Elle ne pouvait plus lever le bras pour dire « va-t'en » ni pour serrer contre elle. Elle voulait se séparer de son amant mais elle n'y arrivait pas complètement. Le deuil de son père terminé, elle peut sortir de cette situation qui l'emprisonne, aujourd'hui elle peut en finir avec le hasard et être enfin entière, dire oui ou dire non. Maintenant c'est sérieux. Elle le sait. Elle peut commencer une histoire avec un homme, s'ouvrir à lui, s'ouvrir toute pour lui, le laisser entrer en elle tout entier, l'entourer pleinement de ses « ailes du désir », comme dans le film de Wim Wenders.

34. LA FIBROMYALGIE, une grande souffrance qui cloue sur place

Nul ne comprend ce qu'elles ont. Seraient-elles des malades imaginaires ? Non, les personnes qui souffrent de fibromyalgie sont surtout des incomprises, qui paient d'une énorme et douloureuse fatigue leur grande dévalorisation.

La maladie

La fibromyalgie est un syndrome complexe et chronique, dont les symptômes principaux sont une douleur diffuse, qui peut être très importante et invalidante, une raideur musculaire, de l'insomnie et de la fatigue. Cette « maladie invisible » touche 2 % de la population, dont 80 % de femmes. La cause précise est inconnue de la médecine, bien qu'il soit admis qu'un traumatisme déclencheur (physique ou psychologique) joue un rôle dans son apparition. Elle s'accompagne souvent d'une dépression, conséquence du caractère invalidant et douloureux de la maladie, et du pronostic négatif qui en découle.

L'étymologie

Le mot « fibromyalgie » vient du latin « fibra » qui veut dire tissu fibreux (comme les ligaments et les tendons), du grec « mus » qui veut dire muscle et du grec « algos » qui veut dire « douleur ». Il s'agit d'une douleur dans tous les tissus qui mettent en route notre squelette, comme s'il valait mieux rester sur place, la douleur jouant le rôle de signal d'alarme, empêchant l'action qui pourrait menacer notre survie. La « fibre » quant à elle se définit comme étant l'organe de la sensibilité, la disposition à ressentir des émotions. Trop sensible à certaines émotions ?

L'écoute du verbe

Fibromyalgie = fibre / homme / mi / a / elle / gît = celle qui a la fibre homme à demi, gît (comme une morte vivante). L'écoute du verbe nous met sur la piste d'une femme qui est trop ou pas assez dans son masculin.

Le sens biologique

Dans une étude qu'elle a présentée en public en 2006, la thérapeute Ananda Meyers, formée par Claude Sabbah, a recensé les thèmes de vie habituellement rencontrés par les personnes qui souffrent de fibromyalgie, qui sont assez lourds : les morts sont idéalisés et plus aimés que les vivants (donc ceux-ci n'ont aucune chance d'être valorisés face à eux), séparation définitive par la mort de l'être cher (exemple : deuil non fait d'un enfant mort-né), diffamation, manipulation, obéissance sous la menace, être le « paillasson » sur lequel tout le monde s'essuie les pieds, grossesse incestueuse…

Les mémoires généalogiques sont elles aussi très lourdes : camp de concentration ou de travail, torture, expérimentations sur l'humain, enrôlement de force dans l'armée ennemie, horreurs de la guerre, morts violentes, esclavage, lynchage, jalousies féroces, malversations financières, et toujours sauver les apparences à tout prix…

Les conflits parentaux dans la période périnatale sont dans la continuité de ces thèmes : violence, infidélité, guerre, accouchement atroce sans anesthésie (souffrance incommensurable), séquestration pour cacher la grossesse, viol, et toujours sourire même si le cœur pleure…

Quel est le sens biologique de la maladie face à tout cela ? Ce sera de pouvoir dire « j'ai le droit de ne plus rien faire », pour arrêter de trimer comme une bête, pour ne pas crever à la tâche et être enfin obligé(e) de se reposer.

La guérison

Les personnes fibromyalgiques sont souvent plus que courageuses, trop gentilles, trop bonnes. Etant très dévalorisées, elles paient le prix fort pour avoir quelques miettes d'amour, leur corps ne faisant qu'exprimer leur immense souffrance morale. Elles ont donc, dans un premier temps, besoin d'être écoutées et surtout comprises, pour permettre l'ouverture du barrage : laisser couler tant de douleur contenue amène une atténuation graduelle des symptômes.

Alors vient le temps de résoudre les cinq conflits qui sont à l'origine de la maladie : dévalorisation, impuissance, déplacement vers le bas (chute), séparation et grande douleur morale. C'est la conjonction de ces cinq conflits qui donne l'expression biologique de la fibromyalgie dans le corps : comprendre le sens de la maladie et solutionner les conflits à son origine, permettent de s'en détacher et de déposer le fardeau. Pour développer une haute estime et un véritable amour de soi-même (soi m'aime). Pour apprendre à se faire respecter. Pour retrouver ses ailes.

Une histoire de synapse

Dans son livre *Racines familiales de la « mal a dit, Tome 2*, Gérard Athias nous ouvre une autre piste biologique pour la fibromyalgie. Avoir un remords par anticipation, c'est une culpabilité future, vécue dans le présent. Je voudrais tromper ma femme mais, avant même de l'avoir fait, je me sens déjà coupable. La cellule alors touchée, c'est la synapse du neurone. C'est à ce niveau que l'individu sera bloqué. Lorsqu'on a un remords par anticipation, la synapse n'envoie pas l'ordre au muscle de fonctionner ou l'envoie seulement partiellement, et on ne fait plus rien. En généalogie, c'est une problématique de communication entre le père et la mère, entre le masculin et le féminin.

Le nerf fonctionne par des circuits électriques, alors que la synapse envoie un message chimique. D'un point de vue symbolique, « électrique » c'est le père, et « chimique » c'est la mère. Ainsi, quand le père et la mère ne communiquent pas, l'information électrique arrive jusqu'à la synapse et sa mutation en information chimique est bloquée. Le mouvement est aussi bloqué ou douloureux. Cela peut être aussi le rapport entre le masculin et le féminin intérieurs. C'est le cas de la femme qui, au travail, est obligée d'être dans son masculin. Quand elle rentre à la maison, elle reste dans son masculin, elle n'arrive pas à accéder à son féminin intérieur dans sa vie de famille. L'information reste bloquée au niveau des synapses et n'arrive pas aux muscles.

On comprend mieux pourquoi la fibromyalgie est une maladie féminine récente et typique de notre société moderne, où le rôle des femmes a fondamentalement changé. La plupart des femmes travaillent maintenant, par obligation économique, le seul salaire de l'homme

ne suffisant plus, ou par désir d'émancipation, et leur « challenge » quotidien est de concilier vie active et vie de famille, sans oublier leur vie de couple et en gardant un peu de temps pour elles aussi.

35. LE GANGLION LYMPHATIQUE, un poste avancé et un recoin de protection

La maladie

Le ganglion lymphatique est un petit organe appartenant au système lymphatique qui joue un rôle fondamental dans la fonction immunitaire. Les ganglions, qui peuvent être superficiels ou profonds, sont souvent disposés en chaînes ou groupés en amas, et placés sur le trajet de la lymphe circulant des tissus vers le sang. Ils sont constitués de tissu lymphoïde où les globules blancs de type lymphocytes, séjournent et se multiplient. Les lymphocytes T passent directement dans le sang pour circuler vers les agresseurs et les détruire. Les lymphocytes B se transforment en plasmocytes et sécrètent des anticorps qu'ils rejettent dans le sang. La pathologie principale du ganglion est l'adénopathie, qui se signale par une augmentation de la taille du ganglion et qui peut être bénigne ou maligne (lymphome, maladie de Hodgkin, cancer d'un organe situé dans le territoire de drainage du ganglion).

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot ganglion vient du latin, lui-même issu du grec « gaglion ». Le mot lymphatique vient du latin « lymphaticus » = qui a le délire, fou, qui panique, et de « lympha » = une divinité aquatique et champêtre qui représente l'eau en termes poétiques. Un ganglion lymphatique malade serait-ce une humeur aqueuse qui délire et qui panique ? En tout cas, le caractère lymphatique est un des principaux tempéraments de l'ancienne médecine humorale, caractérisé par le peu d'aptitude à l'action, la lenteur, la mollesse, et sur le plan physiologique par des formes alourdies, graisseuses. Quand le ganglion se réveille, c'est pour nous sortir de la torpeur, de la molle apathie dangereuse où nous somnolons.

Ganglions = gang / lions = c'est le gang des lions, leur repaire, l'endroit où ils préparent leurs attaques et où ils peuvent encaisser leurs défaites. D'un point de vue symbolique, le ganglion sert, lors de surcharges émotionnelles, à retenir la diffusion générale de l'émotion dans tout le corps, c'est une étape intermédiaire salutaire.

Le sens biologique

Robert Guinée nous précise qu'il y a ganglions et ganglions. Nous allons d'abord aborder la généralité, puis nous verrons les exceptions. Les trois fonctions principales des ganglions sont l'information, la protection et l'élimination, le tout lié à la partie du corps qui les entoure. Ils résonneront donc aux conflits de peur impuissante suite à une information, dont on n'arrive pas à se protéger et/ou à se débarrasser, accompagnée d'un ressenti de dévalorisation. Le ganglion est comme un poste avancé qui, dans le cadre d'une stratégie militaire, donne de précieuses informations sur une partie précise et localisée d'un vaste territoire. D'une part, le lymphome concerne des dévalorisations plus spécifiques que celle qui touche les os ou le sang. D'autre part, dans les ganglions, la dévalorisation est ressentie soit dans une tonalité active (d'action, d'entreprise), soit d'attaque sur la région du corps, c'est le drame de devoir toujours se défendre contre des attaques. Enfin, la spécificité sera donnée par la localisation, en lien avec la partie du corps et du squelette. J'ai peur pour certains de mes organes et je demande aux ganglions qui les protègent de se suractiver, par exemple en cas de peur que la chimiothérapie n'intoxique gravement le foie, ou les fréquentes adénopathies axillaires en même temps ou après le diagnostic d'un cancer du sein. Je n'arrive pas à me défendre, par manque de protection du père (il ne m'a pas donné les bonnes informations pour me défendre) et je ne trouve pas de recoin pour me protéger : il est donc nécessaire d'augmenter les endroits où je puis me cacher, les ganglions grossissent.

Pendant la phase de conflit actif, des nécroses apparaissent dans le ganglion qui ressemble à un fromage suisse. Le sens est de couper la transmission de l'information qui est source du sentiment de peur impuissante et de permettre plus de passage et de maturation des lymphocytes pour mieux défendre la partie du corps concernée par le conflit. Après la solution du conflit, le ganglion doit se réparer et c'est à ce moment qu'apparaît une multiplication cellulaire rapide avec remplissage des zones nécrosées et inflammation. Le sens à ce moment est de renforcer la structure et les fonctions du ganglion, voire de pouvoir disposer d'emblée de ganglions plus performants pour la prochaine fois. Dans les conflits en balance (alternance de phases actives et de solutions), l'élasticité du ganglion se réduit et il se peut qu'il reste gros, ne pouvant retrouver sa taille originale.

Les exceptions sont relatives à certains ganglions médiastinaux, occipitaux, axillaires, rétroauriculaires et susclaviculaires (tous situés sur la partie supérieure du corps), qui sont de faux ganglions et qui sont en fait le vestige des branchies, nous permettant de réactiver la fonction respiratoire des poissons en cas de besoin. Dans ces cas, il s'agit d'une peur frontale, d'un danger de mort dont on a conscience et qui se trouve encore à une certaine distance de soi (une peur plus lointaine que celle qui agit sur les alvéoles pulmonaires), par exemple la peur d'avoir un cancer. Le patient réagit de manière active dans un premier temps, mais sa réaction est contrariée ou inefficace et il est en perte de vitesse. Le sens de la maladie est de remettre en route l'ancienne respiration aquatique par réouverture des fentes branchiales comme pour compléter la respiration pulmonaire. Un autre exemple est celui de se sentir « noyé » sous les difficultés, les tracasseries, les problèmes familiaux. L'Homme, comme la plupart des animaux a gardé des programmes de survie qui remontent à la vie aquatique, et ce d'autant plus que la vie embryonnaire et fœtale a réactivé ces notions.

36. LA GASTRO - ENTÉRITE ou je ne pouvais vraiment pas digérer ce morceau

Une fois la grippe passée, voici qu'on nous parle d'épidémie de gastro-entérites ! Si la contagion joue un rôle, n'y aurait-il pas d'autres facteurs qui expliquent pourquoi certaines personnes sont plus disposées que d'autres à la déclencher ?

La maladie

La gastro-entérite est une inflammation simultanée des muqueuses de l'estomac et de l'intestin provoquant des troubles digestifs aigus, généralement passagers. Elle est le plus souvent d'origine virale, c'est pourquoi on l'appelle parfois du nom de grippe intestinale. Elle fait l'objet d'épidémies saisonnières dans les collectivités par transmission orofécale (du caca à la bouche par l'intermédiaire des mains). Les symptômes sont de la diarrhée, des douleurs abdominales, des vomissements et de la fièvre. Il y a un risque de déshydratation dans les cas les plus graves et/ou s'il s'agit de personnes âgées ou de jeunes enfants, pour lesquels une bonne réhydratation sera vitale, si nécessaire par voie rectale. Le traitement préconisé est le repos et l'absorption de liquides avec sucre et sel pour compenser ce qui est perdu par diarrhée ou vomissement.

La gastro-entérite est, comme son nom l'indique, une double maladie, associant une gastrite (estomac) et une entérite, ce deuxième terme désignant plus précisément l'inflammation de la muqueuse de l'intestin grêle. Mais dans la plupart des cas, le diagnostic est fait par le médecin généraliste sans examen interne qui permettrait de vérifier quelle partie de l'intestin est concernée. Il est probable que le côlon soit aussi souvent atteint. Le vrai nom de la maladie serait donc « gastro-entéro-colite », désignant un inflammation généralisée du système digestif.

L'étymologie

Le mot « gastro » vient du grec « gastêr » = ventre. C'est la maladie du ventre par excellence. Elle atteint de manière privilégiée celles et ceux qui sont avant tout des ventres, qui ont un ressenti de digestifs, qui vivent les événements de leur vie comme des morceaux à digérer

(réels, imaginaires, symboliques ou virtuels). Cela s'entend dans leur vocabulaire : « je ne peux pas digérer ce qu'il m'a fait là », « il me donne envie de vomir », « merde », « ça m'emmerde »… Y aurait-il en eux le germe du gastrolâtre cher à Rabelais, c'est-à-dire celui qui fait un Dieu de son ventre, qui ne vit que pour les plaisirs du ventre ? Le problème est que le morceau est parfois bien indigeste.

Le mot « entéro » vient du grec « enteron » = intestin. Le mot « côlon » vient aussi du grec « kôlon » et il est employé dans d'autres mots comme « colonel ». Qui est le colonel dans notre vie qui nous oblige à digérer des choses indigestes, au point d'enflammer notre côlon ? Le mot « colon » quant à lui, issu du latin « colere » = cultiver, désigne un cultivateur d'une terre dont le loyer est payé en nature, c'est une personne qui n'est pas libre, qui est attachée au sol qu'elle exploite, et parfois exploitée par le propriétaire. La gastro-entéro-colite serait-elle un moyen brutal de se libérer de ses chaînes afin de cultiver tranquillement son petit jardin intérieur ?

L'écoute du verbe

Gastro-entérite = gars / est / ce / trop / enterre / y / te = je ne m'accepte pas, je suis toujours « trop » quelque chose, cela crée un cercle vicieux car du coup, je ne digère plus rien, je cours à ma perte en m'enterrant psychologiquement.

Intestin = un / teste / un. En médecine traditionnelle chinoise, l'intestin grêle sépare le pur de l'impur, le clair du trouble, il est donc lié à des problématiques de choix, de décision, d'intégration. C'est le grand test. Le 1 teste le 1.

Le sens biologique

L'invariant conflictuel général des maladies digestives est « je ne peux pas digérer le morceau ». Il y a bien sûr des tonalités particulières à chaque étage du système digestif. L'estomac résonnera particulièrement au ressenti de ne pas pouvoir digérer le morceau dans une forte contrariété, pour quelque chose de vital (par exemple des biens matériels), avec une notion de rumination. « Cela m'est resté sur l'estomac. » C'est par exemple le cas d'un homme qui a été trahi par ceux qu'il croyait ses

amis, trahi par leurs paroles ou pis encore, par leur silence. Une autre piste pour l'estomac est le conflit d'incompréhension, la sensation d'être incompris, littéralement de ne pas être « pris avec », d'être rejeté par son clan.

L'intestin grêle est plus sensible au conflit de ne pas digérer le morceau dans une contrariété qui empêche de l'absorber, de se l'incorporer, de l'assimiler, puisque c'est l'endroit où la nourriture passe dans le sang, où le morceau devient vraiment « moi », associé à un manque ou une peur de mourir de faim. « Il faut que je tienne le coup avec cette crasse que je n'arrive ni à accepter ni à éliminer. » « Si je n'arrive pas à digérer cela, je vais mourir de faim. » L'irritant est plus important que dans les cas de simple gastrite car cela affecte non seulement le point d'entrée des aliments, mais aussi le point de départ du processus d'intégration, ce qui indique que je suis si irrité et si frustré par ce qui m'arrive, avec beaucoup de colère inexprimée, que je ne peux absorber quoi que ce soit.

Pour le côlon, la notion d'élimination sera encore plus présente : je ne peux pas digérer le morceau dans le sens de ne pas pouvoir éliminer quelque chose de dégueulasse, de merdique, de crasseux, aussi dans un contexte où il faut tenir le coup. « Je ne peux pas lui pardonner la crasse qu'il m'a faite. » Le côlon ayant aussi une fonction de récupération des liquides contenus dans le bol alimentaire qui le traverse, on s'intéressera au conflit de vouloir à tout pris récupérer l'amour de la « mère » (réelle ou symbolique). Qu'elle m'aime enfin tel(le) que je suis.

Le sens des modifications des diverses muqueuses en phase active de conflit est de pouvoir mieux digérer cette saloperie indigeste, dans un contexte de contrariété territoriale. Pour la diarrhée, s'y ajoute la solution parfaite pour celui qui a peur de faire la première page des journaux : laver à grandes eaux ses muqueuses pour les « nettoyer » de toute culpabilité.

La guérison

C'est après la solution du conflit qu'entrent en jeu les virus, bactéries et autres mycobactéries pour réparer les muqueuses digestives. La gastro-entérite est une manifestation d'un conflit solutionné où, comme pour la grippe, la personne ayant eu la chance de rencontrer les virus

adéquats, va connaître une réparation rapide et foudroyante : en 48h, l'essentiel sera fait. Mais pendant ce temps-là, mieux vaut rester au lit. Cela permettra de rechercher quel conflit était à l'origine, quel message envoie le corps et quelle nouvelle stratégie mettre en place pour éviter la récidive. Par exemple en envisageant de nouvelles formules en matière de nourriture et de diététique, histoire de donner à son ventre l'habitude de recevoir de bons morceaux. Aussi en apprenant à exprimer plus vite sa colère et son désappointement par rapport à ce qu'on veut nous faire digérer, au sens propre comme au sens figuré.

37. LES GAZ INTESTINAUX ou la peur de s'incarner

Si, vous aussi, beaucoup de choses vous « gonflent », toutes ces obligations de la vie quotidienne, vous serez intéressés de comprendre le sens des gaz intestinaux qui viennent nous aider à les éliminer à toute vitesse.

Une façon de marquer le territoire aérien

Tout le monde connaît la solution du putois qui chasse de son territoire les indésirables en leur envoyant dans la gueule un gaz puant. La première piste que nous indique cet animal est celle du marquage de territoire, en l'occurrence aérien, une façon de dire aux autres : ici c'est chez moi, il y a des limites à ne pas franchir, que votre odorat en soit bien imprégné. Qui est-ce que j'ai besoin de gazer ? Cette solution intéressera particulièrement les humains incapables de le faire en parlant. C'est le conflit du non-dit et des demandes implicites. La guérison passera par l'instauration d'un dialogue vivant, limpide et cordial avec les personnes qui nous entourent.

La maladie

Nous parlons ici plus d'un dysfonctionnement que d'une maladie, qui toucherait un tiers de la population. La présence de gaz dans les intestins répond à une nécessité physiologique : faire avancer la crotte jusqu'à l'anus. Mais point trop n'en faut. Quand on a une production anormalement élevée, c'est un dysfonctionnement qui peut avoir des conséquences « emmerdantes », si vous me permettez l'expression, car la personne qui en souffre quotidiennement voit sa vie sociale perturbée, que ce soit au travail ou dans l'intimité de l'alcôve amoureuse.

Il s'agit d'un processus de fermentation dans les intestins, générant la fabrication de gaz nauséabonds, sous l'action des bactéries, des hydrates de carbone et des protéines, parfois dans le but de digérer certains composants d'aliments qui n'ont pas été complètement absorbés. L'alimentation joue donc un rôle dans son apparition, par exemple les excès de consommation de glucides et de sodas gazeux. Mais le plus souvent il s'agit d'un trait familial qui ne dépend pas des aliments ingérés.

Le point de vue de la médecine chinoise

Alain Scohy nous rapporte qu'en médecine chinoise, les gaz intestinaux correspondent à un trouble de fonctionnement de la « rate », non pas l'organe ainsi nommé en médecine occidentale, mais l'entité énergétique qui regroupe plusieurs fonctions digestives de l'estomac, du foie et du pancréas et qui coordonne la digestion depuis l'estomac jusqu'à l'anus et permet la répartition des nutriments dans tout l'organisme. La rate a une polarité *yin*. Les ballonnements apparaissent chaque fois que cette polarité s'accentue. Pour en guérir, il est donc utile de stimuler le *yang*, sans excès. Voici quelques idées au niveau de l'alimentation : manger une glace sucrée en fin de repas, éviter tous les aliments réchauffés au four à micro-ondes, boire chaud et abondamment pendant tout le repas, prendre les crudités en début de repas.

L'étymologie

Le mot « gaz », dérivé du flamand « gas », vient du latin « chaos », pour désigner une substance subtile mêlée au corps. Il y a donc la recherche d'une certaine subtilité, une volonté d'échapper à la grossièreté, chez celui qui fait des gaz. Paradoxalement, elle s'exprimera en produisant des pets vulgaires ! Et l'atmosphère sera le plus souvent à la querelle, comme dans l'expression « mettre de l'eau dans le gaz ».

Il existe bien sûr de nombreux synonymes, comme « ballonnement », « flatulence » ou « vesse », ce dernier étant employé dans le dicton « celui qui vesse bien, vit bien », un signe que ce dysfonctionnement n'est pas si grave que cela. Après tout, un homme, ça pète ! C'est ce mot « pet » qui est le plus souvent utilisé, désignant un gaz intestinal qui s'échappe de l'anus avec bruit. C'est l'anus qui parle, qui crie, à la place de la bouche qui reste fermée ? Des dérivés du mot « pet » sont utilisés dans plusieurs expressions tantôt positives, comme « péter la forme », tantôt négatives, comme le bruyant « pétard » ou son emploi pour désigner une cigarette améliorée… Quant au « pet-de-nonne », sachez qu'il désigne un beignet soufflé, très léger, confectionné avec de la pâte à choux. Après tout, ne serait-ce pas à cela que nous sert ce gaz intestinal : nous alléger… On gonfle le ballon pour qu'il s'envole.

L'écoute du verbe

Pet = paix. Le ressenti conflictuel concerne des guerres, et des guerres intestines puisque nous sommes dans les intestins, des guerres fratricides dans les familles et dans les entreprises, des guerres matrimoniales dans les couples, des guerres là où il devrait y avoir la paix, des guerres qui rendent l'union paisible impossible. Il ne me reste que mes pets pour avoir la paix biologique.

Intestin = un / teste / un. Dans les intestins, a lieu le grand test de l'unité du corps et de l'esprit. Pas pour rien que nos intestins soient si sensibles à nos pensées ! Le morceau de matière ingéré, qui se trouve dans nos entrailles, ne correspond pas à nos pensées, à nos projets, c'est cela le drame. C'est là en bas qu'a lieu le tri sélectif et le choix de ce qu'on s'incorpore, un choix définitif, qui nous rendra irrémédiablement différents. Le grand test de l'incarnation.

Le sens biologique

Lorsque le décodage se fait à la musculature lisse de l'intestin, c'est un conflit sur la motricité du péristaltisme, d'où la nécessité de « mettre les gaz ». Il y a accroissement de la production de gaz, dont le sens est de faire avancer plus vite le morceau indigeste, ce qui correspond au conflit suivant : je suis impuissant à faire avancer le « morceau » (réel, imaginaire, symbolique ou virtuel) que je dois éliminer, dans une sous-tonalité de crasse, de saloperie. Selon Robert Guinée, le ballonnement est le signe que, devant absolument avancer dans une tâche, je dois me consacrer à d'autres choses, je ne peux plus suivre, on me harcèle, on abuse de ma bonne volonté, donc je ne suis pas capable de faire avancer le morceau que j'ai commencé à digérer pour le terminer et donc l'éliminer. Il y a accumulation des problèmes : après la résolution d'un, un autre arrive tout de suite. Je veux vite éliminer les emmerdements pour retrouver mon espace de liberté.

Les gaz ou la solution archaïque parfaite du cerveau pour être hors de soi, se désincarner, car la chair est dangereuse et emmerdante.

Chez les personnes souffrant de gaz intestinaux, on retrouve des mémoires de drames où la survie était en jeu, liés bien sûr à l'utili-

sation de gaz : incendie suite à une explosion, chambre à gaz lors de la Deuxième Guerre mondiale, gaz moutarde lors de la Première, mais aussi des situations mortelles d'occlusion intestinale. Ah, si mon arrière-grand-père avait eu des gaz à sa disposition, il ne serait pas mort prématurément avec un nœud dans les intestins… C'est peut-être pour cela que moi aujourd'hui, au moindre stress, ma machine à gaz interne se met en route : pour me rassurer que je ne vais pas mourir d'une occlusion intestinale.

Enfin, en référence aux morts qui gonflent sous l'action des gaz qui se forment dans leur corps post mortem, Gérard Athias nous lance à la recherche d'un ancêtre qui n'aurait pas été bien enterré, un deuil non fait, une mémoire de sépulture conflictuelle. On pourrait aussi étendre la quête aux stress liés à la grossesse, qui fait gonfler le ventre des femmes : une grossesse cachée, un mensonge par rapport à une grossesse, une naissance non attendue qui crée une situation dramatique ? Dans ce cas, le gonflement du ventre par les gaz intestinaux sera la solution parfaite pour donner l'apparence de la grossesse.

Maintenant il est temps d'être « gonflé », non plus de l'intérieur, mais de l'extérieur, d'avoir l'audace, le culot de prendre sa place en s'incarnant pleinement et de mettre définitivement fin, comme dit Pascal dans ses *Pensées*, à la « guerre intestine de l'homme entre la raison et les passions ».

38. LES PATHOLOGIES DU GENOU ou quand le « nous » oblige le « je » à mettre le genou à terre

Le sportif dans l'âme qui est obligé de se mettre à genoux et de demander pardon, a des difficultés à s'abaisser de la sorte sans ressentir de la dévalorisation, particulièrement dans le genou.

« J'aime, j'aime, j'aime, j'aime ses genoux » chante Henri Salvador. Mais nous, est-ce que nous aimons nos genoux ? Pas toujours, surtout lorsqu'ils sont blessés, douloureux ou raides. Que veulent-ils nous dire, nos genoux ?

Le cerf qui met le genou à terre

A la saison des combats, les grands cerfs se disputent le territoire en utilisant leurs bois pour repousser le concurrent. Au début, chacun des deux se croit plus fort que l'autre. Au fur et à mesure des élans, il y en a un des deux qui se rend compte qu'il est moins fort. S'il s'agit du plus vieux, celui qui avait le territoire et qui va le perdre, le deuil sera difficile (voir ce qu'on en dit au sujet de l'infarctus du myocarde). S'il s'agit du plus jeune, celui qui n'a pas encore de territoire, il fera plus vite l'économie d'un combat perdu d'avance et il mettra un genou à terre, signifiant sa soumission et abandonnant la partie jusqu'à l'année suivante, où il sera encore plus fort et il aura plus de chance de l'emporter.

Les maladies

Le genou est une articulation qui permet de joindre le bas de la jambe à la cuisse. Elle associe trois os, le fémur, le tibia et la patella ou rotule, par le jeu de trois articulations. Les pathologies les plus fréquentes du genou sont l'arthrose, dite gonarthrose (usure chronique du cartilage), l'entorse voire la rupture des ligaments, qui relient les os entre eux, et les lésions du ménisque, ce double cartilage fibreux de forme semi-lunaire que les footballeurs connaissent bien.

L'étymologie

Le mot « genou » vient du latin « geniculum », diminutif de « genu ». Il est utilisé dans de nombreuses expressions comme « s'enfoncer jusqu'au genou », « mettre un genou à terre » ou « tomber aux genoux de quelqu'un », qui signifie se prosterner, se soumettre, voire s'humilier devant quelqu'un, signe d'obéissance par obligation et de soumission. « Etre sur les genoux » ou « sur les rotules », c'est être très fatigué. Et quand on dit d'une personne qu'elle « est née à genoux », cela veut dire qu'elle est d'un caractère servile. Pourtant, au temps de la vie dans la nature sauvage, les femmes accouchaient à genoux, pour profiter de la gravité, tout le monde naissait donc sur les genoux : le genou est le signe de ce que « je noue » avec ma mère et il pourra résonner aux conflits nés de la relation à la mère, nous sommes en effet reliés symboliquement à la terre-mère par nos membres inférieurs.

L'écoute du verbe

Genou = je / nous = conflit entre le « je » et le « nous », entre soi et les autres, la société, la famille, l'équipe, entre l'individuel et le collectif, entre le programme biologique de survie personnel et le programme biologique de survie du clan ou de l'espèce. Le sacrifice du « je » en faveur du « nous », car en biologie l'individu vaut moins que le clan et encore moins que l'espèce, ce qui crée une contradiction interne majeure chez les humains dans les sociétés où l'idéologie principale est l'individualisme.

Le sens biologique

Le principal conflit qui concerne le genou est celui de dévalorisation de devoir se soumettre, obéir par obligation à l'autre. Il s'exprimera particulièrement dans le domaine sportif, surtout lorsque les genoux y jouent un rôle prépondérant. Ce sera par exemple le cas du joueur qui doit se soumettre aux décisions de son entraîneur et retourner sur le banc. Dans certains sports comme le football ou le tennis, savoir bien utiliser ses genoux pour changer de direction très rapidement peut avoir une influence capitale sur le gain de la partie : dans ce cas, s'il y a dévalorisation du joueur, cela pourra atteindre particulièrement les ligaments croisés. Sous l'emprise du sur-stress, le cerveau envoie la solution

parfaite dans le corps, ce qui aura pour effet d'arrêter le mouvement en phase de conflit actif, et de réparer l'articulation en la rendant plus solide après la solution du conflit.

D'une manière générale, les ligaments seront touchés lorsque le conflit aura une tonalité de performance par rapport au futur. « Je vais obéir jusqu'à quand ? » « Je n'arriverai jamais à être du même niveau que… » C'est une sorte d'anticipation de la dévalorisation, car le ligament fait le lien entre le tendon et l'os, il précède le mouvement. Quant au ménisque, vu son rôle physiologique de stabilisateur et d'amortisseur, il sera touché dans des conflits où l'on doit se soumettre tout en voulant amortir le choc. Il faut s'adapter pour parer aux contraintes. Et aussi avec les deux tonalités conflictuelles suivantes : soit « je n'ai pas été un intermédiaire efficace », soit ce pourrait être lié à une alliance à réconcilier. Enfin, la rotule, cet os dissocié qui se trouve en avant du genou et le protège, est liée au futur, pour celles et ceux qui attendent que la situation, qui est bloquée dans le présent, s'améliore dans le futur.

Il existe un autre domaine plus inattendu où le conflit d'obéissance obligée trouvera un terrain favorable, c'est la spiritualité. C'est le cas de la bonne sœur de religion catholique qui est entrée dans les ordres par obligation familiale ou par erreur, et non par vocation. Il n'y aura pas d'harmonie entre elle et sa communauté religieuse, entre son « je » et le « nous », et elle devra six fois par jour s'agenouiller pour prier devant l'autorité divine. Dans le domaine professionnel, on pourra trouver des conflits du même type par exemple chez les carreleurs : bien qu'ils soient tous tout le temps sur leurs genoux pour travailler, seuls ceux qui se sentent dévalorisés dans leur travail risquent d'avoir des problèmes aux genoux.

La guérison

Lorsque je fais l'harmonie entre le « je » et le « nous », je suis en harmonie avec moi-même, et particulièrement avec mes genoux, et, ne ressentant plus aucune obligation, c'est avec plaisir que je m'écrie, comme Racine dans *Iphigénie* : « Seigneur, c'est donc à moi d'embrasser vos genoux ».

39. LA GRIPPE ou la brusque guérison d'une menace territoriale

« La grippe : paniquer ou prévenir ? », tel est le titre de la conférence d'Eduard Van den Bogaert qui est en phase avec l'actualité, en ces temps de menace de pandémie, avant-hier de la grippe espagnole, hier de la grippe aviaire, aujourd'hui de la grippe porcine ou mexicaine, demain ?... Le conférencier explique pourquoi la panique organisée au niveau mondial est elle-même le vecteur de conflits déclenchant la maladie.

Les animaux confinés

Est-ce un hasard si le seul pays d'Asie qui n'avait pas été touché par la grippe aviaire, c'était le Laos ? Non, car c'est le seul où l'élevage intensif des volatiles n'est pas pratiqué et où la population est restée plus agraire qu'urbaine. Et que dire des porcs qui sont confinés dans nos élevages ? Eux aussi sont entravés dans leur liberté de mouvement par un « pouvoir », les droits de l'animal étant bafoués. Mais l'animal le plus emblématique de la grippe est peut-être le canard de Barbarie qui, parce qu'il bénéfice d'une solution de survie naturelle permettant à son foie de faire des réserves en prévision des longues migrations et du froid de l'hiver, se retrouve gavé dans des élevages concentrationnaires pour satisfaire nos repas de réveillon de Noël, une période propice à la propagation du virus de la grippe. Le canard se vengerait-il des barbares qui l'étouffent ? La grippe serait-elle le résultat du conflit d'impuissance à se libérer de la barbarie humaine ?

La maladie

La grippe est une maladie infectieuse due à des virus de type influenza, contagieuse par les voies respiratoires à courte distance. Elle apparaît lors d'épidémies annuelles – la grippe d'hiver – et lors de pandémies tous les 10 à 15 ans, comme celle de 1919 qui a fait 20 millions de morts en Europe et qui a laissé des traces particulièrement douloureuses dans nos mémoires familiales. Les symptômes sont de la fièvre, des courbatures pendant plusieurs jours et une inflammation des voies respiratoires, principalement les bronches (glaires visqueuses, toux…). Elle est particulièrement dangereuse pour les personnes âgées et/ou affaiblies.

L'étymologie

Le mot « grippe », qui vient du francique « grîpan », a la même étymologie que « griffe », dérivé de l'allemand « greiffen » = griffer, grimper, gripper, saisir. La maladie a sans doute ainsi été nommée parce qu'elle saisit brusquement. On ne la voit pas venir et elle nous tombe dessus d'un seul coup, nous clouant au lit pendant 4 jours. Le mot « grippe » signifie aussi querelle, dispute, antipathie soudaine, comme dans l'expression « prendre en grippe ». Le verbe vieilli « gripper » a la même signification qu' « agripper » = attraper, saisir lestement et avidement, avec ses griffes !

Quant au « grippage », il s'agit du ralentissement ou de l'arrêt du mouvement de pièces ou organes métalliques, provoqué par le frottement et la dilatation de surfaces mal lubrifiées. Pas pour rien que les personnes les plus vulnérables à la grippe soient celles qui ont en commun de séjourner dans des endroits réduits où il est difficile de bouger, de respirer, de sortir à l'air libre, dans des univers concentrationnaires surchauffés et surpeuplés (prisons, crèches, écoles, maisons de retraite, hôpitaux, casernes, bureaux, embouteillages…) où on ne peut pas « broncher » et qui se « frottent » souvent sur leur territoire, où il manque de l'huile pour arrondir les angles.

L'écoute du verbe

Grippe = grrr… / hipe = ça « hipe » comme on dit chez nous, ça dérape, tout bascule au moindre grondement, il suffit que l'autre montre les dents et nous démarrons dans le conflit au quart de tour, de manière fulgurante. Du calme, *keep cool*, restons vigilants mais de manière zen par rapport aux personnes qui nous agressent verbalement, soyons pleinement conscients de la situation, acceptons de l'assumer en toute franchise et parlons-en aux personnes qui nous entourent. Il est très rare que l'on nous attaque dans un but purement sadique. La plupart du temps le soi-disant « agresseur » ne fait qu'exprimer ses propres conflits et ne dit rien sur nous.

Le sens biologique

Les bronches sont sensibles au conflit de menace dans le territoire, de peur pour son territoire, avec une réaction d'intimidation de l'ennemi, dans un contexte de dispute verbale. « Tu me pompes l'air » dit-on. L'ennemi n'a pas encore franchi le Rubicon, mais sa menace est là, face

à nous, bien présente. Il s'agit de pousser des cris qui portent le plus loin possible pour dissuader l'adversaire, comme les cris et les chants guerriers avant le combat, une réaction agressive typiquement masculine face à un danger frontal. Le sens de la maladie en phase de conflit actif est, par les ulcérations de la muqueuse bronchique et la parésie de la musculature des bronches, de permettre le stockage d'un plus grand volume d'air : les cris seront plus puissants, plus longs et porteront plus loin, il y aura donc plus de chance de dissuader l'adversaire qui approche.

La guérison par la grippe ou la bronchite

Comme dit Eduard Van den Bogaert, la grippe n'est pas là pour tuer, mais pour réparer les dommages que les humains font à leurs semblables et se font à eux-mêmes. Il s'agit en effet d'une manifestation de la phase de guérison des bronches. Le conflit a été solutionné, il faut réparer les petits trous dans la muqueuse. Si nous ne sommes pas en période de transmission du virus de la grippe, ce sera une bronchite qui s'en chargera, ce qui pourra prendre un certain temps. Si nous avons la chance d'avoir inoculé le virus de la grippe qui passait par là, la réparation sera plus rapide et fulgurante. Dans ce cas, il n'y a rien d'autre à faire que de respecter le grand invariant de la guérison : le repos absolu pendant tout le temps nécessaire, l'esprit léger, dans la certitude de la fin prochaine des réparations et de leur bien-fondé.

A titre de prévention pour éviter la grippe, mieux vaut ne pas rester confiné : vive l'air, le mouvement, la vie. Bougeons, aérons-nous, et restons en contact avec notre moi profond, pour ne pas donner le pouvoir à l'autre et pour créer toujours notre espace de liberté.

40. UN HALLUX VALGUS, un oignon à peler avec sa mère ?

Peler un oignon, cela fait pleurer. Mais il faut bien y passer. Sinon, si on ne veut pas bouger d'un orteil, si on ne sait pas se positionner, on risque d'être immobilisé dans une impasse par un autre oignon, au pied cette fois.

Hallux valgus : tout le monde ne connaît pas le joli nom latin de cette maladie. Mais celles et ceux qui en souffrent ne sont pas prêts de l'oublier, tant les symptômes sont présents dans la vie quotidienne. Qu'est-ce qu'il veut nous dire cet hallux ?

Le valgue

Le « valgue » est un insecte coléoptère dont les pattes sont déjetées. Comme quoi, les animaux aussi utilisent parfois cette « solution », mais on ne l'appelle pas maladie, on donne carrément à l'insecte le nom de son dysfonctionnement. Hé bonjour Monsieur Valgus, comment allez-vous ? Très bien, et vous Madame Oignon, ça pousse ?…

La maladie

Un hallux valgus est une déformation du pied, qui touche de préférence les dames et qui peut être aussi congénitale, consistant en une déviation vers l'extérieur de la base du gros orteil – il tourne, son ongle n'est plus dans le même plan que les voisins – accompagnée d'un déboitement de l'articulation entre la phalange et le métatarse, ainsi qu'une exostose qu'on appelle communément un oignon. Comme si les phalanges allaient dans un sens et le métatarse dans l'autre. Cela cause de l'inflammation, un gonflement, des douleurs et des difficultés pour se chausser et marcher. Cette mauvaise position du gros orteil, qui ne peut plus porter le poids du corps de la même manière, aura des répercussions sur les chaînes musculaires et sur les autres orteils, obligés de compenser.

L'étymologie

« Hallus » est un mot latin qui signifie gros orteil. « Valgus » vient aussi du latin et veut dire « bancal ». Le gros orteil est bancal, il est dévié.

Le gros orteil symbolise notre ego, ce que nous voulons, l'autorité que nous avons sur notre vie, nos décisions. La personne qui souffre d'un hallux valgus a donc un ego bancal, elle n'arrive pas à manifester son autorité sur sa vie, principalement dans les décisions liées à un déplacement puisque le gros orteil sert de point d'appui pour définir nos directions : vers où je dirige mon gros orteil ? Où et comment je place mon ego ? Mal, oui, et d'ailleurs ça fait mal.

L'écoute du verbe

Hallux valgus = a / luxe / va / l' / gus = là où il a le luxe, il va le guguss ; mais ce n'est peut-être pas ce qu'il veut au fond de lui : pour suivre sa voie, il faut savoir se positionner et parfois abandonner un certain confort, en allant au bout de ses choix, sans vouloir le beurre et l'argent du beurre, ou par exemple sans vouloir à la fois les avantages du mariage et ceux du célibat. Choisir, c'est renoncer.

Le sens biologique

Les pieds sont en contact avec la terre, la terre nourricière, la terre-mère, c'est donc en priorité vers des conflits avec la mère que nous nous orienterons, mère réelle, imaginaire ou symbolique. Comme il s'agit d'un problème ostéo-articulaire, on l'a vu, ce sera principalement un ressenti de dévalorisation qui conduira au dysfonctionnement. En ce qui concerne plus particulièrement le gros orteil, vu sa fonction biologique, la sous-tonalité sera une dévalorisation de soi où l'on ne sait pas prendre appui pour changer de direction, amorcer un nouveau départ. Une démarche non réalisée. Une dévalorisation par rapport à l'autorité aussi, celle qu'on a sur soi-même et celle de la « mère » qu'on subit. « Je ne parviens pas à me décoller de ma mère pour m'en aller loin et réussir ma vie. », « Je voudrais bien mais j'peux point ». Ce conflit de direction se matérialisera dans la déviation des os et le blocage organique qui en résultera sera le manifesté du sens de la maladie : l'immobilisme comme solution à la dévalorisation. Comme dans l'expression « ne pas bouger un orteil », qui signifie « ne rien faire pour sortir d'une situation embarrassante ».

Voici l'histoire de Marcelle. Elle est le fruit d'un viol et de ce fait elle a reçu très peu d'amour maternel. A 3 ans, on la retire à sa mère pour la

mettre chez une mère adoptive avec qui cela va bien se passer, au point que ce sera un grand drame pour elle 3 ans plus tard, quand elle devra revenir chez sa mère biologique, où elle sera considérée plus comme une servante que comme une enfant. Profonde dévalorisation donc, liée à la mère, et un premier gros conflit programmant d'impossibilité de décoller d'elle. Une fois adulte, Marcelle cherchera à revoir ses parents adoptifs et elle commencera à s'occuper de sa deuxièm mère, maintenant vieille et malade, au point de sacrifier sa propre vie, de n'avoir plus de temps à elle et de subir une tyrannie maternelle pour la deuxième fois de sa vie. Sa mère adoptive lui interdit même de recevoir ses amies. Mais Marcelle ne peut moralement pas la quitter. Conflit déclenchant de son hallux valgus. Elle marchait sans pouvoir soulever les pieds du sol, jusqu'à ce qu'elle prenne conscience de l'origine de son mal-être et qu'elle ose enfin partir, quoi qu'il advienne, même si l'autre en meurt, car c'est une vie contre une autre qui se joue dans ces histoires d'esclavage familial.

Le gros orteil est l'équivalent du pouce. On s'intéressera donc au sens de ce dernier comme sous-tonalité conflictuelle possible. Le pouce est lié à la bouche, à l'oralité, à l'alimentaire. La difficulté de se détacher de la mère sera peut-être due à une question alimentaire. D'autre part, quand on dit « pouce », ça veut dire qu'on demande une pause, un peu de répit dans l'exécution d'un travail pénible. Enfin, un hallux valgus pourra être le résultat d'une mémoire conflictuelle dramatique, soit d'un parent qui, pendant la période périnatale aurait voulu se sauver et a été incapable de le faire, soit d'un grand-parent ou autre ancêtre qui serait mort à la naissance, d'où l'encodage d'un grand stress quand on se sépare de la mère pour naître à soi-même.

La guérison

Retrouvons toute la souplesse, la mobilité et la force de notre gros orteil, réorientons-le dans le sens de l'expression de notre moi profond, afin qu'on puisse dire de nous, comme Valéry dans *L'âme de la danse* : « Son orteil qui la supporte tout entière frotte le sol comme le pouce sur un tambour. Quelle attention est dans ce doigt ; quelle volonté la raidit, et la maintient sur cette pointe !… »

41. LES HÉMORROÏDES ou quand on ne peut pas prendre sa place de « femme »

Le lieu de l'identité sociale animale

Chacun sait que les chiens se respirent l'anus pour se reconnaître. Et quand l'un d'entre eux a fait sa crotte dans un endroit bien visible de son territoire, ne dit-on pas de lui « il a laissé sa carte de visite » ? Le panda, comme d'autres animaux, a une glande située près de l'anus qui manifeste son identité. Chez les animaux, il s'agit plus particulièrement de l'identité sociale, de la place occupée par l'individu dans le groupe.

Ils ont de la chance car, dans la nature, la hiérarchisation s'établit rapidement et simplement. Chez les humains, Robert Guinée remarque que c'est plus complexe et plus étalé dans le temps, d'où la nécessité récurrente au cours de l'existence humaine d'acquérir, d'établir, de maintenir diverses formes d'identité, de trouver sa place dans tous les domaines où l'être humain est amené à vivre : sa propre famille, l'école primaire, secondaire, supérieure, l'équipe sportive, le cercle d'ami(e) s, le couple, la belle-famille, la paternité/maternité, les milieux professionnels… Pas pour rien que de nombreuses femmes enceintes en souffrent au moment d'accoucher : elles passent un cap identitaire très important. L'acquisition de ces différentes et complexes identités rend l'humain plus fragile que l'animal, d'autant plus qu'il accepte moins facilement que l'animal d'assumer une identité qui ne lui convient pas, influencé qu'il est par les stéréotypes socio-culturels.

Le sens de ces petites boules traduirait donc l'état de l'individu par rapport à une ou plusieurs de ses identités sociales : je veux affirmer mon identité (et je crains de ne pas être capable d'y arriver), ou je ne sais plus qui je suis, le cul entre deux chaises, je me pose 36 questions sur ma place dans la société et j'hésite sur la décision à prendre qui me permettrait d'affirmer cette identité.

La maladie

Les hémorroïdes sont des varices des veines autour de l'anus, autrefois qualifiées de « varices honteuses ». Il s'agit d'une pathologie courante

et banale. Il existe des hémorroïdes internes et externes. Leur apparition serait favorisée par l'hérédité, la constipation et l'hypertension veineuse. Elles passent souvent inaperçues, jusqu'au moment où elles grossissent au point d'occasionner de la douleur et/ou des saignements. La loi bi-phasique des maladies nous apprend que c'est après la solution du conflit que l'inflammation est importante et apparente

L'étymologie

Le mot « hémorroïde », employé en français presque toujours au pluriel, vient du latin « hemorrhoidis », pluriel de « hemorrhois », venant lui-même des mots grecs suivants : « haima » = sang ; « rhein » = couler. Les hémorroïdes, c'est du sang qui coule, ce raccourci exprimant l'habitude de désigner une maladie par son signe le plus visible. Quand les glandes ne suffisent pas pour prendre ma place, peut-être qu'avec quelques gouttes de sang j'y arriverai ?

L'écoute du verbe

Hémorroïdes = est / mort / au / i / deux = qui est « mort » deux fois parce qu'il n'a pas pu prendre sa place dans son divin, dans ses valeurs sacrées ? A la deuxième fois, le conflit passe en biologie et la maladie apparaît, comme une bouée de sauvetage.

Le sens biologique

Selon Olivier Soulier, les hémorroïdes traduisent une faiblesse intérieure identitaire. Ce sont des varices de veines particulières, car situées au niveau de l'anus. Les veines ramènent le sang de la périphérie du corps vers le centre, vers le cœur, dans un mouvement centripète, dit féminin. Leur sens symbolique est de ramener le fruit des expériences vécues vers le centre de l'être. Les expériences construisent notre personnalité. Dans le cas des hémorroïdes, on peut dire que l'expérience se dilate au niveau de l'anus, sans doute pour compenser et tenter d'asseoir une personnalité encore défaillante, incomplète.

La veine, c'est aussi la chance, comme dans l'expression « avoir de la veine ». On fait gonfler la veine dans l'espoir d'avoir plus de chance. Y aurait-il des joueurs de lotto parmi vous ? En tout cas, on retrouve

souvent dans l'arbre généalogique l'un ou l'autre ouvrier mineur, généralement émigré, qui est venu tenter sa chance à l'étranger en acceptant d'aller travailler au fond du trou, dans les « veines » de charbon. L'hémorroïde ou je tente une dernière fois ma chance avant de rentrer.

La particularité de cette pathologie est de faire coïncider le système veineux général avec le système digestif, plus sensible au vécu émotionnel : serait-ce une façon de rechercher l'équilibre entre l'intellect et l'émotionnel ? Ou serait-ce le reflet d'une incapacité de prendre sa place dans un ressenti émotionnel, autrement dit plus féminin ? Cela rejoint l'opinion de Gérard Athias qui considère que les hémorroïdes expriment la solution biologique parfaite au conflit de ne pas pouvoir prendre sa place dans son « féminin ». Le mot féminin est mis entre guillemets car cela concerne aussi les hommes lorsqu'ils fonctionnent sur leur cerveau féminin. Je ne sais pas comment prendre ma place dans mon féminin, et pourtant j'en ai envie.

Je n'ai pas ma place dans mon territoire. Je ne suis pas reconnu dans ma « famille ». Tels sont les sentiments les plus fréquents à l'origine du dysfonctionnement biologique. Mais selon Claude Sabbah, cela peut concerner aussi des situations inverses, où on veut quitter la maison, on ne veut pas retourner dans la « famille » de sang (réelle, imaginaire, symbolique ou virtuelle) car cela nous fait « chier » (au sens propre comme au sens figuré), on doit rentrer mais on n'a pas les « couilles au cul » pour partir (par exemple pour aller faire les études ou le travail qu'on désire, ou pour partir avec la femme qu'on aime). Quand on n'a pas les couilles au cul pour prendre sa place comme un mec, c'est des couilles de femme qu'on a, dans les veines.

42. LA HERNIE DISCALE ou quand le coussin échappe à la pression

« Il faut que tu bosses, bosses… » Qui n'a pas pu changer de disque à temps, ne s'étonnera pas de voir sa ritournelle intérieure user ses amortisseurs, au point qu'ils risquent de s'échapper lorsque la pression est trop forte.

La maladie

La hernie discale, cette crise fréquente, crée du souci et de la douleur, et met parfois le patient, s'il ne guérit pas assez vite, en conflit avec son médecin. Le terme « hernie » est utilisé pour décrire une multitude d'affections caractérisées par la saillie d'un organe ou d'une partie d'organe qui sort de l'emplacement qui lui est réservé dans le corps humain, comme par exemple une hernie à l'aine. La hernie discale est une saillie d'un disque entre deux vertèbres.

Entre chacune des 24 vertèbres de la colonne vertébrale, se trouve un disque qui assure le rôle d'amortisseur de chocs et donne sa souplesse à la colonne. Il est formé en périphérie d'une structure fibreuse qui contient un noyau gélatineux. Une hernie discale peut survenir si les pressions qui agissent sur le disque sont trop élevées : le disque s'affaiblit, se rompt et une partie du noyau fait irruption. Si la fuite se fait vers l'intérieur de la colonne vertébrale, le disque peut venir comprimer une racine nerveuse, ce qui entraîne de la douleur sur le trajet du nerf atteint (sciatique). 95 % des hernies discales ont lieu dans le bas du dos, entre les vertèbres lombaires. Elles touchent principalement des personnes actives, entre 35 et 55 ans.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot « hernie » a la même origine étymologique que le mot « hargne », celle-ci étant définie comme étant une querelle, une mauvaise humeur, qui se traduit par des propos acerbes et un comportement agressif, parfois même méchant ou haineux. La personne qui fait une hernie aurait-elle de la hargne et celle-ci finirait-elle par s'exprimer dans son corps ?

Le qualificatif « discale » est aussi un substantif, qui signifie « déchet », plus précisément il s'agit du déchet dans le poids d'une marchandise transportée ou emmagasinée en vrac, sans emballage. Le disque intervertébral servirait-il à supporter le surplus de poids des choses qui pèsent sur nous ? Cette interprétation est renforcée par l'utilisation, en marine, du terme « disque de franc-bord » pour désigner le cercle tracé sur la coque d'un navire, servant à indiquer le maximum d'enfoncement permis pour le navire. Le disque saute lorsque le porteur subit le maximum d'enfoncement et donc de dévalorisation à cet endroit du corps.

Hernie = erre /nie = y a-t-il une mémoire de personne qui erre, niée ou rejetée, dans la généalogie ? S'il y a mémoire d'agression, il y a volonté de nier l'agresseur.

Discale = disqual… = la personne qui a une hernie discale est disqualifiée, mise hors-jeu, dévalorisée par la maladie elle-même, ce qui la met dans un cercle vicieux de dévalorisation, la maladie accentuant le conflit qui est à son origine.

Le sens biologique

Pour comprendre le sens d'une hernie discale, il est d'abord nécessaire d'étudier les deux vertèbres qui sont concernées. L'os en général exprime, dans ses dysfonctionnements, le conflit de dévalorisation de soi, la plus profonde qui soit, de sa personne dans sa structure. « Je ne suis rien ». Si je ne suis rien, autant qu'il ne reste rien de moi, pas même mes os. Après la solution du conflit, un œdème de réparation se forme dans l'os, dont le sens biologique est d'optimaliser le processus de guérison en forçant l'os à l'immobilisation. L'intensité de la douleur est au prorata de l'intensité du conflit solutionné. En gonflant, les vertèbres compriment le disque. La hernie discale apparaît donc généralement dans le cadre d'une phase de guérison des deux vertèbres concernées.

Chaque vertèbre raconte une histoire. Voici quelques pistes. Les lombaires en général sont sensibles aux conflits de dévalorisation relatifs au fait d'être le pilier de survie de soi et de son clan. « Je ne peux compter que sur moi ». Pour le sacrum, il y aura une notion de sacré ou de sacrifice, souvent par rapport à la sexualité ou la génitalité. La vertèbre lombaire L5 nous parle de dévalorisation par rapport aux frères/sœurs et autres

collatéraux. L4 concerne la dévalorisation par rapport à la norme, le fait d'être hors norme. L3 c'est le centre de gravité du corps, donc les dévalorisations dans quelque chose de fondamental et de déstabilisant, et aussi le fait de ne pas arriver à marquer son territoire avec assez de puissance.

Les disques intervertébraux quant à eux, sont également l'objet de dévalorisations spécifiques, plus légères que pour les os. Le disque servant de coussin entre deux vertèbres, on peut exprimer le ressenti comme étant : « je ne peux me reposer sur personne ni sur moi-même », cela entraînant que « je ne suis pas à la hauteur », par exemple dans mon travail, malgré le fait que « j'ai beaucoup bossé ». Après solution du conflit, le disque gonfle, fait une bosse et comprime.

Enfin, la hernie sera le signe que la pression est trop forte et qu'on ne peut l'évacuer par la voie habituelle, ou que l'on veut agir trop vite. La maladie exprimera la solution parfaite du cerveau face au conflit : le disque sort pour déplacer la pression.

La guérison

La médecine est très claire au sujet de la guérison d'une hernie discale : celle-ci intervient généralement d'elle-même, c'est-à-dire naturellement, après un temps plus ou moins long, de 3 semaines à 3 mois en fonction de l'importance de la hernie, de soins et de précautions. Ce n'est que dans le cas où elle causerait paralysie ou problème intestinal ou urinaire, que l'intervention chirurgicale sera nécessaire. Pour tous les autres cas, le repos absolu, l'esprit léger, en pleine confiance avec son médecin, l'aide d'un bon kinésithérapeute/ostéopathe et la prise de vitamine C en quantité suffisante seront le meilleur gage d'un prompt rétablissement. Le décodage biologique permettra en plus de connaître l'origine conflictuelle du problème et de prévenir le risque de rechute.

43. L'HOMOSEXUALITÉ ou le pat hormonal

A l'heure où les couples homosexuels revendiquent de plus en plus le droit à une forme de paternité/maternité que la biologie leur refuse, il serait sans doute temps de s'interroger sur les raisons fondamentales qui ont fait qu'ils se retrouvent dans cette situation, où ils s'aiment mais ne peuvent se reproduire.

Une fois n'est pas coutume, quittons le domaine des maladies pour aborder celui des comportements, en l'occurrence sexuels. Une bonne part des homosexuel(le)s y ont trouvé leur épanouissement. Mais certaines personnes sont malheureuses dans leur homosexualité et cherchent à comprendre le sens de leurs désirs, pour regagner de la liberté par rapport à ceux-ci.

L'importance du pat hormonal chez les loups

Il s'agit d'un chapitre du séminaire de base de Biologie Totale des Êtres Vivants, dont l'essentiel est retranscrit ici. Dans une grande meute de loups, il y a un loup dominant, chef de la meute, encore appelé loup alpha, un second loup, sous-chef de la meute, appelé loup béta, et tous les autres loups, soldats de la meute, sous la domination du premier. Les hormones mâles du loup alpha sont au plafond, ses hormones femelles au plancher, dans la différenciation maximale en faveur du côté mâle. C'est le seul qui a le droit de pratiquer l'hétérosexualité avec toutes les femelles de la meute, ainsi les louveteaux qui naîtront seront issus du mâle le plus fort afin d'assurer au mieux la pérennité de l'espèce.

Les autres loups n'ont pas le droit à l'hétérosexualité et pourtant ils doivent assouvir leur pulsion sexuelle de fauve, la plus forte de toutes, et ils doivent pouvoir remplacer éventuellement le chef si celui-ci meurt, surtout le loup béta. La nature a donc trouvé une solution extraordinaire : tous les loups dominés sont en pat hormonal, leurs hormones mâles sont bloquées. Du coup, ils acceptent plus facilement la soumission, ce qui évite des combats inutiles, ils fonctionnent avec moins d'agressivité et, se rapprochant du statut de femelles, pratiquent l'homosexualité entre eux. Si le loup alpha vient à disparaître, le loup béta sort de son pat hormonal, il arrête son homosexualité pour repasser dans l'hétérosexualité exclusive et remplacer le loup alpha.

L'homosexualité animale

Restons encore un peu chez les animaux grâce au livre de Frank Cézilly sur la sexualité animale, qui aborde la question de l'homosexualité. A une certaine époque, on a pensé à tort que, la sexualité servant surtout à la reproduction, l'homosexualité représentait systématiquement une déviance par rapport à un supposé ordre naturel. Or la sexualité doit aussi être abordée comme un comportement social, indépendamment de toute finalité reproductrice, et comme une démarche ayant pour but de ressentir du plaisir, celui-ci pouvant être homosexuel. L'homosexualité a été observée chez de nombreuses espèces, depuis les insectes jusqu'aux mammifères, en passant par les reptiles et les oiseaux.

La stimulation sexuelle associée à l'acte homosexuel est une première raison de le pratiquer : l'homosexualité a pour but de stimuler, voire de faire grossir, les organes sexuels des deux sexes dans certaines espèces, comme chez les girafes, où l'enlacement des cous est une sorte de jeu sexuel par lequel les mâles entre eux augmentent leur degré d'excitation. Chez la couleuvre-jarretière à flancs rouges, c'est l'ambiguïté sexuelle des jeunes mâles d'apparence femelle qui conduit à l'homosexualité. Dans d'autres cas, la raison sera la disponibilité réduite d'un sexe, comme chez le sterne (oiseau marin) suite à la contamination par insecticides, ou la nécessité sociale d'alliances, comme chez le dauphin où ces alliances serviront à défendre le groupe. Les comportements homosexuels existent aussi bien chez les animaux mâles que les femelles, comme madame bonobo (chimpanzé nain) qui pratique le GG-rubbing, ou frottement génito-anal, avec sa copine. Certaines associations homosexuelles peuvent perdurer dans le temps, comme cela a été observé entre femelles chez le goéland. Mais, s'il y a indiscutablement des comportements homosexuels chez les animaux, l'existence d'une préférence homosexuelle exclusive n'a été démontrée chez aucun animal non humain.

L'étymologie

Le préfixe « homo » vient du grec et veut dire « semblable » et le mot « sexe » trouve son origine dans le mot latin « sexus ». Serait-ce donc la recherche du semblable qui pousse à l'homosexualité ? Je cherche celui ou celle qui me ressemble, cela me rassure, je ne suis plus seul(e) au monde, ce qui fait tomber mon angoisse.

L'écoute du verbe

Homosexualité = au / mot / sexe / y / a / lutté = le sexe, c'est la lutte, c'est le combat pour le territoire sexuel, c'est le plus fort qui l'emporte dans l'hétérosexualité pour la meilleure survie de l'espèce, alors que dans l'homosexualité c'est le désir et l'amour sans la lutte, donc sans l'échec.

Le sens biologique

Si tout le monde devenait exclusivement homosexuel, en une génération l'espèce humaine serait éteinte, puisqu'il n'y aurait plus aucune reproduction. Quel est le sens biologique, en termes de survie, d'un comportement qui, s'il était généralisé, pourrait entraîner des conséquences aussi désastreuses pour la survie de l'espèce ?

PROGRAMME = PAS D'ENFANT. Car il y a la mémoire d'un grand drame familial suite à la venue d'un enfant, par exemple la mort de la mère, d'où la fille porteuse de ce programme devient lesbienne, solution biologique parfaite.

PROGRAMME = ENFANT ATTENDU DANS UN AUTRE SEXE QUE LE SIEN. Maman aurait tellement voulu une fille. Elle y a pensé pendant neuf mois. Mais c'est un garçon qui arrive. Il va devoir se conformer d'une autre manière au désir de sa mère, par exemple en étant une « tante ».

IL Y A DANGER DE MORT SI J'EXPRIME MON HETEROSEXUALITE, si je deviens un homme (une femme). Celle ou celui qui ne peut pas prendre sa place dans son sexe, avec la peur de la mort, peut basculer dans l'homosexualité. On recherchera donc dans le passé, personnel ou familial, le stress vital qui a pu engendrer un tel conflit. Qui a pris sa place dans son sexe et en est mort ou a provoqué la mort ?

Presque toujours, dans l'enfance et la période périnatale, on trouve une mère très dominante et fort présente, alors que le père préfère les copains et les activités entre garçons : le fils adhère au désir inconscient du père et vit son homosexualité à sa place ; la fille aime la mère à la place du père. Ou bien le fils, dont le père était absent, va rechercher inconsciemment son « père » chez un autre homme, et la fille, qui aurait eu

un père au contraire trop présent, trop autoritaire, violent, va rechercher inconsciemment un « homme » plus doux, chez une femme masculine.

Une fois la situation conflictuelle de départ conscientisée et solutionnée, l'homosexuel(le) retrouve de la liberté par rapport à son comportement et peut alors décider vraiment de sa préférence : continuer l'homosexualité, évoluer vers la bisexualité ou passer à l'hétérosexualité s'il y a souhait de procréation biologique.

44. L'HYPERMÉTROPIE ou je veux éloigner (le danger mortel) LA MYOPIE ou je veux rapprocher (le sein maternel)

La maladie

Quand ils pénètrent à travers l'œil, les rayons lumineux modifient leur trajectoire et ils ont tendance à converger, comme s'ils passaient à travers une loupe. La myopie est une anomalie de la vision dans laquelle l'image d'un objet éloigné se forme en avant de la rétine, la convergence est trop forte et elle est trop corrigée par l'accomodation (modification du rayon de courbure du cristallin), d'où on ne voit distinctement que les objets rapprochés.

L'hypermétropie est l'état de l'œil dans lequel les rayons vont converger au-delà de la rétine, la convergence n'est pas assez forte et elle n'est pas assez corrigée par l'accomodation, c'est l'inverse de la myopie, ce qui fait qu'on ne voit plus distinctement ce qui est près. La presbytie est une forme d'hypermétropie attribuée à la perte physiologique de l'accomodation due à l'âge, qui résulte d'une diminution de plasticité du cristallin.

L'étymologie

Le mot myopie vient du grec « muôpia » de « muôps » = qui cligne des yeux. Celui qui cligne des yeux cherche à se protéger. De la vue de quoi voudrai-je me protéger ? D'autre part, au sens figuré, un myope est quelqu'un qui a la vue courte, qui manque de perspicacité, de largeur de vue. Le myope ne s'intéresse qu'à ce qui tourne autour de lui.

Le mot hypermétropie est composé du préfixe grec « huper » = au-dessus, au-delà, de « metron » = mesure et de « ôps » = œil. Littéralement, l'hypermétrope est celui qui dépasse la mesure, les limites, les bornes. Enfin, le mot presbyte vient du grec « presbutês » = vieillard. Tous les presbytes sont des vieillards, qui se voient et se savent vieux, parce qu'ils ont la mémoire qu'avant, pendant longtemps, l'homme mourait vers 46 ans et que ce n'est que depuis peu de temps dans l'histoire de l'humanité

que l'espérance de vie a été nettement allongée. Dans notre mémoire biologique archaïque, on est vieux à 46 ans et on voudrait dépasser cette mesure pour vivre encore le plus possible, repousser la mort le plus loin possible, l'éloigner de nous.

L'écoute du verbe

Myopie = mi / au / pis = à demi au sein = le drame de l'enfant qui n'a pas eu (assez) de sein maternel et qui ne s'en remet jamais, il le cherche toute sa vie, voulant rapprocher de lui tous les beaux gros seins qu'il voit : ce sont ses yeux qui font le travail.

Presbyte = presse / bite = j'ai trop pressé ma bite, je me suis dépêché d'arriver là où je suis, j'ai fait des enfants trop vite, et tout cela pour quoi ? Maintenant j'ai envie de prendre le temps, de l'étirer, de savourer, mais c'est difficile de changer des mécanismes installés depuis longtemps, alors c'est l'œil qui termine le travail.

Hypermétrope = hyper / mais / trop = on est dans la démesure ; pour que ce soit bien, il faut que ce soit hyper bien, mais c'est déjà trop : hyper bien = trop bien. Donc trop, ce n'est pas assez !

Le sens biologique

Pour les conflits visuels, l'espace et le temps sont liés. La proximité dans l'espace, c'est aussi la proximité dans le temps. Si je suis stressé par un danger de proximité, cela veut dire que j'ai très peu de temps devant moi pour réagir. Par contre, quand les choses sont plus lointaines, j'ai du temps : dans ce cas, la peur est une appréhension pour l'avenir.

La myopie correspond généralement au conflit de peur d'un danger qui est tout près. C'est l'exemple type d'une famille où le père est alcoolique et violent ; l'enfant a peur de recevoir un coup, une gifle, d'où son œil doit être très performant de près pour esquiver ou amortir le coup dès qu'il part. Après plusieurs récidives, des modifications physiologiques se produisent dans l'œil, qui voit très bien ce qui est près mais ne voit plus bien ce qui est loin : l'enfant est devenu myope pour solutionner son stress. Il met le monde à distance pour s'en protéger et en même temps il reste dans le manque d'une tendre présence près de lui. Un autre exemple est celui du professeur

d'école primaire qui surgit à tout moment dans la nuque de l'enfant en vitupérant et en exerçant une pression. Chez les adultes, cela pourra être déclenché par des agressions rapprochées, des attouchements…

Un autre sens possible de la myopie est celui de devoir à tout prix détailler les choses. Puisque les myopes voient très bien de près et peuvent par exemple exceller dans les travaux manuels de grande précision comme la bijouterie, cela doit correspondre à une solution biologique de survie familiale. Il faut tout détailler. Tout est dans le détail, c'est là que se trouve le stress vital. Vous en connaissez sans doute l'un ou l'autre de ces maniaques du petit détail. Cela veut dire qu'un jour il y en a un qui a sauvé une vie, ou au contraire le fait de ne pas avoir fait dans le détail a causé la mort.

Pour l'hypermétrope au contraire, il faut être très performant dans la vue de loin. C'est le conflit du guetteur, de la vigie, un vieux programme archaïque de survie. Relisez Astérix et l'histoire récurrente des pirates. Sur le bateau, il est vital de surveiller ce qui se trouve à distance, de ne pas se faire surprendre par le danger et de voir la terre quand les vivres viennent à manquer. De nos jours, cette peur lointaine touche notre propre avenir ou celui des personnes qui nous sont chères. « Que va-t-on devenir ? » « Tout est bouché. » Pour être très performant de loin, je deviens hypermétrope, et je ne vois plus bien de près. Voici un autre exemple qui concerne les thérapeutes pour qui il est indispensable d'être toujours un temps en avance sur leurs patients, de voir avant eux.

La presbytie est une peur/appréhension de loin particulière. Quand on commence à se voir vieillir, la mort devient concrète et c'est elle qu'on commence à surveiller du coin de l'œil, c'est comme si on la voyait arriver au loin, comme un cavalier qui commence à venir vers nous. Mais non, prends ton temps, reste bien loin de moi, le plus longtemps possible. D'autre part, quand on entame son 3e cycle de vie vers 45-50 ans, on refuse de plus en plus de s'accomoder, car c'est notre dernière chance de nous réaliser, de vivre en accord avec nous-mêmes, on ne veut plus s'accomoder, on préfère mettre de la distance, prendre du recul, parfois par rapport aux personnes les plus proches (exemple : sa propre femme).

La guérison

Les problèmes de vue sont là pour nous aider à affronter une réalité trop dure sur le plan psychoaffectif, un choc initial ressenti comme une agression à laquelle on a voulu se soustraire. Une fois ces conflits solutionnés, nous pourrons à nouveau voir la réalité telle qu'elle est et nous n'aurons plus besoin de lunettes pour l'affronter. On a été agressé de près, ou menacé de loin, et on s'est laissé faire, par exemple parce qu'on était un petit face à un grand : n'est-ce pas cela en fait qui est le plus insupportable à regarder ? La solution sera de ne plus se laisser faire, d'oser affronter, pour ne plus avoir besoin de gommer. Christian Flèche nous rappelle qu'un bébé, de la naissance à un an, est myope avant son repas et hypermétrope après. Nous avons donc tous été à la fois myope et hypermétrope, ce n'est pas si grave que cela, puisque cela s'en va et cela revient, et puis de toute façon on a la chance de pouvoir porter des lunettes, pour faire comme si…

45. L' HYPERTENSION ARTÉRIELLE ou quand on ne peut pas quitter la maison

Quand on ne peut pas quitter la « maison » familiale, quand on ne peut être ni gentil ni méchant, quand on est fermé à l'amour, impuissant dans un désir de tout contrôler, le sang tourne en rond dans nos artères tendues.

Comme le dit Camus dans *La Peste*, « il en faut de la volonté et de la tension pour ne jamais être distrait ». C'est ce que doivent se dire les nombreuses personnes qui souffrent, parfois sans le savoir, de celle qu'on appelle « le tueur silencieux ». Au lieu de s'effrayer de ces mots maladisants, si on essayait d'y voir plus clair dans le sens biologique de l'hypertension artérielle, histoire de chercher quelques mots guérisseurs.

La marmite à pression

La meilleure image représentant une personne souffrant d'hypertension artérielle est celle de la marmite à pression. Qu'est-ce qu'une marmite à pression ? C'est une grande casserole, fermée hermétiquement par un couvercle, avec un contrôle de la vapeur qui en sort, qui siffle parfois très fort, servant à cuire des aliments sous pression.

Chez les animaux sauvages, on n'a, à ma connaissance, jamais diagnostiqué une hypertension artérielle. Par contre, certains animaux domestiqués, enfermés, n'ont qu'une seule envie, perpétuellement insatisfaite : sortir de leur cage.

La maladie

La pression sanguine dans les artères s'élève normalement en réponse à l'activité physique. L'hypertension artérielle est une élévation anormale, permanente ou paroxystique, de la tension artérielle, mesurée au repos. On estime généralement qu'il faut qu'elle dépasse 14 pour parler d'hypertension, mais attention, mieux vaut se référer à l'avis du médecin au cas par cas : pour certaines personnes, 14 c'est bien. Dans certains cas, l'hypertension est dite essentielle, elle n'a aucune cause connue de la médecine. Dans d'autres cas, elle est dite symptomatique d'une autre affection ou perturbation, touchant par exemple les reins, les surrénales, les poumons,

l'aorte ; elle n'est alors qu'un symptôme parmi d'autres et attention au diagnostic complet pour pouvoir faire un décodage !

Il n'y a souvent aucun signe d'hypertension et c'est lors d'un contrôle de routine qu'elle sera décelée. Sans traitement, elle peut dégénérer en complications diverses. Un régime équilibré, et sans trop de sel, est reconnu pour avoir des effets bénéfiques sur cette pathologie, ainsi que l'activité physique régulière, particulièrement les sports d'endurance.

L'étymologie

Le préfixe « hyper » vient du grec « huper » = au-dessus, au-delà. Il est utilisé dans de nombreux mots pour exprimer l'exagération, l'excès, le plus haut degré de… Le mot « tension » quant à lui vient du latin « tensio », c'est l'état d'un tissu qui est tendu, raidi. Ce mot trouve son origine dans le verbe « tendere » qui a plusieurs significations, dont celle de camper et de tendre ses ressorts, dans le sens de déplacer de l'énergie. L'hypertendu serait-il dans l'exagération de tendre toute son énergie en campant sur ses positions ?

L'écoute du verbe

Hypertension = i(l) / perd / tant / si / on = un conflit de perte conditionnelle : l'individu perd sa place, son territoire… si le collectif, la famille, la société… ne lui permet pas de la prendre ou de la garder. Ou il meurt si on le met à la porte, d'où il vaut mieux rester, quitte à souffrir.

Artérielle = art / t'es / rie(n) / elle = une dévalorisation masculine, que l'on ressent quand on veut prendre sa place dans le masculin dominant : l'art lui appartient, à elle, la mère, la femme… alors que toi, le fils, l'homme… t'es rien, tu ne vaux pas grand-chose. Ou il meurt s'il se soumet, d'où il préfère camper sur sa position masculine, quitte à bouillonner sur place.

Le sens biologique

Le sang qui coule dans les artères est destiné à vivifier, nourrir les différents tissus de l'organisme pour en augmenter les performances et aussi pour permettre d'exprimer vers l'extérieur du corps son essence profonde,

son âme intérieure, c'est-à-dire s'ouvrir à l'amour qu'on donne. Si le cœur est la maison parentale, ce qui en sort par les artères est lié à la filiation. Les conflits touchant biologiquement les artères seront donc ressentis en terme de dévalorisation impuissante de soi, en lien avec la filiation, la famille de sang, et avec une tonalité de devoir vivifier, fortifier, nourrir. Concernant les artères coronaires, qui ont été vues lors de l'étude de l'infarctus, on rappellera qu'elles sont sensibles au ressenti de perte de territoire, de devoir lutter pour reconquérir un territoire perdu. D'autre part, d'un point de vue symbolique, les artères, contrairement aux veines, participent à une dynamique centrifuge et donc masculine : elles entrent en résonance avec les personnalités, hommes ou femmes, qui agissent principalement dans une dynamique masculine, où la domination est importante.

Il y a une notion de soumission forcée à un ordre d'un dominant, reçu en position de dominé. On reçoit l'ordre d'abandonner un territoire, on s'y soumet mais sans vraiment se résigner (exemple : changer de poste de travail). Ou on veut quitter un territoire et on ne peut pas. C'est l'histoire de Jacqueline qui a tant voulu, espéré, attendu de quitter la maison familiale, où elle était martyrisée par ses parents, et qui ne pouvait le faire tant qu'elle était enfant. Une fois adulte, elle en sortira, mais pour mieux retomber dans son conflit chaque fois qu'elle se retrouvera prisonnière d'une autre « maison », sans pouvoir exprimer son être intérieur.

Gérard Athias va encore plus loin dans l'expression du ressenti lié à cette maladie : pour ne plus souffrir, je me ferme à l'amour. C'est une solution biologique pour ne plus donner de l'amour, à ses « enfants » ou « parents » (réels, imaginaires, symboliques ou virtuels), pour ne plus s'attacher et souffrir. Le souffrant recule devant l'amour. Tant que tu es hypertendu, tu n'aimes pas.

« Pour ne plus souffrir, je me ferme à l'amour » nous dit l'hypertendu, qui ne peut accepter de se soumettre à l'ordre de quitter le territoire.

Georges Lahy exprime le conflit d'une autre manière qui parlera certainement à de nombreuses personnes obsédées par le temps et la vitesse : je veux que mon cœur soit très puissant et performant pour imposer mon rythme dans un territoire qui m'appartient ou que je considère (imagine) comme mien ou que je revendique. Ou, dans l'autre sens, je ne veux pas que me soit imposé le temps de l'autre, mon cœur doit être fort pour

maintenir le mien. Ce sont les gens qui veulent en permanence imposer leur rythme aux autres et qui n'y arrivent pas.

Vu l'incidence du fonctionnement des reins sur l'apparition de l'hypertension, on s'intéressera aussi aux conflits qui concernent cet organe et plus particulièrement celui d'écroulement de l'existence. Lorsque l'être humain doit changer complètement de milieu et se retrouve comme un poisson hors de l'eau, la solution biologique de survie est de bloquer les liquides dans le corps. Enfin, en cas de perturbation du système hormonal rénine-angiotensine, Eduard Van den Bogaert exprime le conflit de la manière suivante : perte de territoire distal, vécue comme mortelle, par impuissance à atteindre les résultats extérieurs escomptés par les autres membres du clan, pour qu'ils puissent nous aimer. On pense à tous les exemples où une rentabilité, des résultats sont attendus de l'individu, dans la famille, à l'école, en entreprise, dans les cercles sportifs… L'hypertension artérielle est une solution biologique pour être plus fort et performant dans la compétition, pour être le premier et être à la hauteur de cette pression du clan.

La guérison

Lorsque le conflit est solutionné, le cerveau inconscient envoie l'ordre de réparer les artères. La tension diminue, mais l'artériosclérose peut être diagnostiquée : la paroi artérielle devient plus rigide. Le sens de cet épaississement est de renforcer la paroi artérielle (en prévision de combats futurs ?) au détriment de sa souplesse. La rigidité est bien le défaut de l'hypertendu, la biologie le confirme. Au milieu de cette phase de réparation se situe le danger d'une crise épileptoïde forte qui pourrait faire des dégâts lorsque le conflit a été trop intense (exemple : rupture d'anévrisme, accident vasculaire…).

Quelques conseils pour qui veut éviter ce genre de désagrément et éloigner de lui le « tueur silencieux » : exprimer ses colères dès qu'on les ressent ; faire l'amour, sortir de la frustration sexuelle ; fixer ses limites, se faire respecter, sans avoir besoin de monter sur ses grands chevaux ; ralentir, refuser la pression, être moins pressé ; revenir au plus vite à la réalité des choses, pour éviter d'amplifier les problèmes et de faire monter la pression ; savoir abandonner la partie quand on perd ; avoir le beau projet d'être plus souple, détendu, relâché, dans tous les domaines de la vie, pour rouvrir le robinet de l'amour, qu'il coule à nouveau dans nos artères, vers les autres.

46. L' HYPOTENSION ou le regret d'avoir quitté la maison

Qui n'arrive plus à se faire confiance pour foncer, en se laissant guider par sa force intérieure, préfère parfois rester couché, ce qui sera le résultat de la solution biologique de survie appelée hypotension.

Pour certaines personnes, le problème c'est l'hypertension, pour d'autres c'est l'hypo. On n'est jamais content, soit il y en a trop, soit il n'y en a pas assez. Finalement, qui a une bonne tension ?

La thanatose

Quand un animal proie se retrouve face à son prédateur, sans aucun moyen de lui échapper, il lui reste une dernière solution de survie : faire le mort. Cela lui évitera peut-être d'être mangé car la plupart des prédateurs ne mangent que des proies vivantes. Si l'animal imite la mort, il a donc une chance supplémentaire d'échapper à la mort. En un instant, il y a chute de la tension et perte de connaissance.

Cette situation se rencontre également chez les humains. La presse a récemment relaté le cas d'un élève à l'université qui, en plein examen oral, au tableau, devant le professeur, donc dans un sur-stress qui devait être énorme dans son cas, sans possibilité d'y échapper, est tombé littéralement endormi et a été transporté à l'hôpital, où il est resté ainsi pendant 15 jours avant de se réveiller, histoire sans doute d'éviter toute possibilité de devoir revenir au tableau devant le professeur.

La maladie

L'hypotension est caractérisée par un abaissement de la pression artérielle au-dessous de 10. Certaines personnes ayant un système cardiovasculaire normal ont cependant une tension inférieure à la moyenne, celle-ci étant relative à chaque âge de la vie. L'hypotension est maladive quand elle provoque d'autres symptômes, comme des étourdissements ou évanouissements. Les causes peuvent être variées : dénutrition, perte de sang importante, état de choc, infarctus du myocarde, choc anaphylactique (allergie massive et explosive), insuffisance des corticosurrénales

ou diabète. L'hypotension est dite orthostatique quand elle apparaît lors du passage de la position couchée à la position debout, il s'agit dans ce cas d'une anomalie du réflexe naturel d'adaptation de la tension artérielle.

L'étymologie

Le préfixe « hypo » vient du grec « hupo » = au-dessous, en deçà. Il entre dans la composition de beaucoup de mots pour exprimer la diminution, l'insuffisance, la situation inférieure, au sens propre comme au sens figuré. C'est donc un ressenti de dévalorisation qui prédomine dans l'hypotension. On remarquera aussi que le mot « catatonie » exprime bien dans son étymologie grecque la chute de la tension : « kata » = en bas, en dessous, en arrière ; « tonos » = tension.

L'écoute du verbe

Hypotension = hypoth(èse) / (at)tention = attention à l'hypothèse = l'hypotension est un symptôme, plus qu'un diagnostic d'une maladie : attention à l'hypothèse que l'on fera à partir de ce symptôme, elles peuvent être nombreuses.

Hypotension = i pod / en / si / on = je suis comme un « i pod » à l'intérieur, à l'écoute des autres, dont la pile s'use, si les autres, le groupe… si mon rapport aux autres… Je suis branché interne, tourné vers mes propres problèmes, dans un cadre de référence externe, en utilisant les valeurs des autres.

Le sens biologique

La pression sanguine est dépendante de la force de la pompe, le cœur, de la quantité de sang qui circule dans les artères, mais aussi de la largeur des petits vaisseaux périphériques : plus ceux-ci sont larges, plus la tension est basse. La première piste nous conduira donc à un conflit de perte de territoire distal, c'est-à-dire un territoire qui n'est pas tout près du cœur, un territoire éloigné, néanmoins important. Le sens biologique du dysfonctionnement est d'élargir les vaisseaux pour retrouver la puissance nécessaire à la reconquête.

En cas de choc anaphylactique, il s'agit d'une réaction immunologique lors d'un contact renouvelé avec un antigène chez un individu sensibilisé, qui entraîne une libération explosive des médiateurs. Quelle est la mémoire qui vient ainsi d'être brutalement réveillée ? Une séparation mortelle ? Une peur bleue ? Qu'est-ce qui, dans la situation actuelle, dans l'obstacle qui est devant moi, dans cette rencontre, ce face-à-face avec le prédateur, rappelle une situation ancienne traumatisante ? Je n'ai aucune chance au combat, je ne peux pas fuir, il ne reste qu'une solution : faire le mort.

En plus de la présence d'un prédateur en face, d'une peur frontale, il pourra aussi y avoir la présence d'un prédateur derrière, une peur dans la nuque, ce qui réalise une double situation conflictuelle, dite constellation fronto-occipitale. Je suis coincé devant et coincé derrière, plus moyen d'échapper, c'est la cata… la cata… la catatonie. Je suis dans les coulisses, il y a le metteur en scène derrière moi qui me pousse à entrer en scène, là où je serai face aux spectateurs, qui vont me tuer si je ne connais pas mon texte. Je suis dans l'utérus, il y a ma mère impuissante aux ordres d'un médecin violent qui me pousse à sortir au grand jour face à mon père.

La façon biologique la plus facile de faire le mort en un instant est la nécrose des corticosurrénales, une pathologie qui est étudiée par ailleurs. Les corticosurrénales arrêtent de produire du cortisol et nous nous écroulons. Rappelons simplement que cette maladie réagit au grand drame d'être éloigné du « troupeau », du groupe familial qui nous protège et de ne plus savoir quelle direction prendre. La peur de se tromper de direction conduit à l'hypotension.

L'hypotension maladive est une réaction au stress d'être éloigné du milieu protecteur et de vivre un conflit de territoire pétrifiant.

La pression du sang qui sort du cœur, c'est symboliquement la vie, l'amour qu'on peut donner en sortant de soi, de chez soi, de sa maison. Si l'on a vécu une expérience dramatique, l'hypotension pourra être le signe d'une dépression, d'un renoncement à la vie, à l'amour. Il est inutile de faire des efforts car de toute façon cela ne marchera pas, d'où chute des hormones masculines ou féminines et découragement. La vie n'est plus qu'un cul-de-sac. On ne peut plus ou on ne

veut plus affronter la réalité, qui est synonyme d'échec (et dans le cas d'une hypertension orthostatique, on peut même dire : pour vivre heureux, vivons couchés). La perte de conscience sera la seule solution trouvée pour y échapper, pour fuir ses responsabilités, pour ne pas devoir se situer, pour ne pas faire les choses qu'on ne veut pas faire. Gérard Athias est encore plus précis dans l'expression de ce ressenti en donnant la piste suivante : je regrette d'avoir fait cet enfant (cet enfant pouvant être la personne elle-même ou un frère ou une sœur).

La vagotonie

Attention, toutes les hypotensions ne sont pas pathologiques. Lorsque que l'on a solutionné un conflit biologique important, quel qu'il soit, que la partie du corps qui était en mode maladie, passe en mode guérison, l'organe concerné par le conflit se répare, le tout sous l'emprise du nerf dit vague, ce qui explique que cette phase soit aussi appelée « vagotonie ». Dans ce cas, l'hypotension est un des signes de vagotonie. Le corps se répare et a besoin du repos absolu.

47. L' INFARCTUS du myocarde ou la perte de territoire

Comprendre le sens de l'infarctus donne des clés pour ne plus le craindre, en devenant un bon perdant qui sait dépasser son conflit et trouver d'autres solutions.

Les facteurs de risque de l'infarctus du myocarde, qui touche principalement les hommes de plus de 40 ans, sont bien connus, la publicité relayant abondamment ces croyances. Mais ont-elles un rapport avec la réalité biologique ? Danacol nous sauvera-t-il de l'IDM ?

Les cerfs

La plupart des vieux cerfs que l'on retrouve morts dans la forêt et qui n'ont pas été tués par un prédateur ou par l'homme, ont été victimes d'un infarctus du myocarde. Pourtant les cerfs vivent dans un environnement idéal, des sous-bois naturels sans aucune pollution, ils ne boivent pas d'alcool, ne fument pas, ne sont pas bloqués dans les embouteillages, ils se nourrissent d'herbes et de glands, ne consomment aucune « mauvaise graisse » contenant du « mauvais cholestérol » et ils ne font pas de barbecue agrémenté de sauces grasses. Que se passe-t-il alors ? Le vieux cerf vit un conflit très lourd et un grand stress : celui de perdre son territoire proche, c'est-à-dire avant tout sa (ses) femelle(s), chèrement conquis et conservé d'année en année à la période des combats, parce qu'un jour, devenant vieux et moins puissant, il doit céder la place à un jeune cerf qui le boute dehors.

La maladie

L'infarctus en général est défini comme étant une infiltration d'un tissu par un épanchement sanguin. Dans le cas d'un infarctus du myocarde, le myocarde étant le muscle du cœur, il y a une hémorragie intra-myocardique provoquée par l'oblitération d'une ou plusieurs artères coronaires et surtout la nécrose, et donc la mort, de la partie du muscle cardiaque qui n'est plus irriguée par ses artères. L'IDM est donc avant tout une maladie des artères coronaires, les artères qui nourrissent le cœur en lui apportant l'oxygène nécessaire à son fonctionnement. Cependant la célèbre expé-

rience du docteur Hamer sur son chien a démontré que cela ne suffit pas à provoquer un infarctus, la brave bête ayant très bien supporté la ligature successive de ses coronaires, le cerveau inconscient reconstruisant les artères de remplacement nécessaires à la survie. Les signes de l'infarctus (douleur intense, irradiante, sensation d'étau, angoisse, oppression, essoufflement, sueur froide, nausées, vomissements…) étant plus cérébraux que cardiaques, ils font davantage penser à une crise d'épilepsie centrée sur le muscle cardiaque, de ce fait potentiellement mortelle, en présence d'une ou plusieurs artères coronaires bouchées.

L'étymologie

Le mot infarctus vient du latin « in - farctum », « in » étant un préfixe locatif signifiant « dans » ou « en », nous sommes déjà dans la notion de propriété, de territoire, et « farctum » étant le supin de « farcire » = farcir, ce dernier mot signifiant remplir, garnir de farce, bourrer. L'étymologie conduit au territoire gras, dans le sens d'abondamment garni.

L'écoute du verbe

Infarctus = inf / art / que / tue / se = l'art, la qualité de l'enfant (infans) tue celui qui l'a engendré, toute paternité est une future perte de territoire, un deuil à faire.

Myocarde = mis / au / cart (ou quart) / te = tu es mis à l'écart, tu ne peux plus fonctionner qu'à un quart par rapport à avant, bref tu es mis au placard.

Sens biologique

Selon Robert Guinée, qui a suivi de près les travaux de Hamer, le conflit à l'origine de l'altération des artères coronaires est celui de devoir lutter, de manière masculine, pour reconquérir le territoire perdu, en partie ou en totalité. Il s'agit ici d'un territoire proche, qui est le plus proche du cœur. Celui qui est acculé dans ses derniers retranchements, dans un combat décisif sur son territoire, doit donner immédiatement tout ce qu'il a comme puissance musculaire de combat, ce qui nécessite une solution biologique. Quand le conflit est actif, il y a ulcération de la tunique interne des artères, pour permettre l'accroissement du débit sanguin, mieux nourrir le myocarde et le rendre plus performant, pour que l'individu puisse faire

des efforts plus intenses pour reconquérir son territoire. Si le « vieux cerf » qu'est parfois l'être humain, grâce à cette solution biologique, retrouve vite son palais et son harem, il guérira vite. Par contre, s'il échoue et s'il tarde à dépasser son conflit, car c'est très difficile pour lui d'accepter de perdre ce qu'il a de plus cher au monde, l'infarctus du myocarde le guette au cours de la phase de réparation des artères, alors que celles-ci se rebouchent avec l'aide du cholestérol, véritable plâtre biologique, quand a lieu la crise épileptoïde, sorte de décharge électrique envoyée par le cerveau en direction du cœur pour remettre en route les artères endommagées. On constate que si le conflit actif a duré plus de 9 mois, l'infarctus est mortel. Mais dans de nombreux cas, où le conflit était moins intense ou moins long, il provoquera des incidents non mortels ou il passera carrément inaperçu, n'étant diagnostiqué que plus tard lors d'un contrôle de routine.

Ce sont bien sûr les personnalités territoriales qui seront les plus sensibles à ce conflit. Chez les humains, il y a deux grands types de territoire : d'une part le territoire amoureux et familial, d'autre part le territoire du travail. Les conflits de perte de territoire les plus fréquents seront donc les suivants : faillite d'une entreprise pour un indépendant, licenciement pour un employé, changement de poste (un autre prend ma place), pension (mon fils prend la relève mais je ne l'accepte pas), divorce (ma biche va voir un autre cerf), décès du conjoint (après avoir lutté contre la mort), départ de l'enfant qui devient grand (exemple : la fille quitte le père et part à l'étranger avec son époux), etc.

La guérison

Comme on le voit, l'IDM est un phénomène de la phase de réparation des artères coronaires. Alors, me direz-vous, pourquoi dans certains cas est-il mortel ? Tout n'est-il pas programmé en termes de survie ? Les cerfs vont nous apporter la réponse. Il y a le programme de survie individuel, mais aussi, au-dessus, le programme de survie du clan et de l'espèce. Si le vieux cerf qui perd son territoire ne peut pas en faire le deuil et revient sans cesse à la charge, il va perturber le cycle naturel de reproduction, les combats vont s'éterniser alors qu'ils devraient laisser la place au temps des amours, pour que les petits naissent à la bonne saison. Le vieux fait alors courir un risque à toute sa tribu, celui de l'extinction. Dans sa grande sagesse, dame nature a prévu un mécanisme qui, au travers de sa mort individuelle, permet la survie du clan et de l'espèce.

48. L' INSOMNIE ou la mémoire d'un danger mortel pendant la nuit

Animaux diurnes

La nuit, dans la nature sauvage, tous les animaux dorment, les proies dorment et les prédateurs dorment. Il y a comme un consensus général car chacun a besoin de récupérer ses forces pour pouvoir être aussi performant le lendemain et assurer sa survie. Au lever du soleil, les proies et les prédateurs se réveillent. Les proies vont courir toute la journée pour ne pas être mangées. Les prédateurs vont courir toute la journée pour attraper les proies.

La maladie

L'insomnie d'endormissement est la plus fréquente, elle est souvent la conséquence d'un état anxieux ou d'une mauvaise hygiène de vie (tabac, alcool…). Il y a aussi l'insomnie qui apparaît dans la seconde partie de la nuit, le sujet rumine des pensées obsédantes et retrouve un sommeil peu réparateur en fin de nuit. L'insomnie, que la médecine reconnaît comme étant un signe d'état dépressif, se traduit dans la journée par des maux de tête, de l'irritabilité, une diminution de la vigilance et des performances. Si elle n'entraîne pas de trouble de la veille, on peut considérer qu'elle est bénigne et qu'il est inutile de la traiter par des médicaments hypnotiques.

L'étymologie

Le mot insomnie vient du latin « insomnia » de « in » préfixe négatif et de « somnus » = sommeil, inaction, paresse, oisiveté. Ne pas trouver le sommeil, c'est donc ne pas pouvoir rester inactif, ne pas oser être paresseux, oisif. L'insomnie toucherait-elle en priorité celles et ceux dont le programme de survie est de travailler, bouloter, encore et encore, sans jamais pouvoir s'arrêter, à tel point que même la nuit il faut qu'ils travaillent encore ? D'autre part, on trouve la « veille » comme synonyme de l'insomnie. L'insomniaque doit toujours veiller, qui, quoi, en vertu de quelle mémoire dramatique ? La veille, cela veut aussi dire hier. Que s'est-il passé de si bien la veille qu'on veuille y rester ? Ou que s'est-il passé le lendemain de si moche qu'on préfère rester la veille ?

Le sens biologique

Dans le cadre d'une psychothérapie de décodage biologique, l'insomnie est toujours un signe de dépression nerveuse chronique, latente, parfois masquée. Regardez vos enfants, vous allez passer une belle journée à la mer avec eux, ils s'amusent comme des fous et profitent de l'occasion de jouer avec leurs parents, ils reçoivent les plus belles récompenses et quand vient le soir, pendant le trajet du retour, ils dorment comme des bienheureux dans la voiture, indifférents au bruit et à l'inconfort. Quand on n'est pas déprimé, on dort. Nous renvoyons donc au chapitre qui traite de la dépression pour comprendre le sens de celle-ci.

Mais ce n'est pas tout, le fait de rester éveillé la nuit est aussi la réponse parfaite à un sur-stress mémorisé par rapport à un drame ou une grande peur qui se sont déroulés la nuit. Le sens de l'insomnie est de rester éveillé pour éviter la mort car la nuit c'est le danger. Qu'est-ce qui s'est passé pendant la nuit ? Par exemple, une petite fille a encodé des peurs répétées la nuit parce que son père rentrait saoul et devenait violent avec sa mère. Il y a aussi le cas d'une mémoire généalogique d'un enfant mort pendant la nuit, et dans le représenté cérébral s'y ajoute souvent une bonne dose de culpabilité maternelle : s'il est mort la nuit, c'est parce que je l'ai mal surveillé, d'où la nécessité dans la descendance de rester vigilant, même et surtout la nuit. Cela peut être aussi le souvenir d'un adulte mort dans son sommeil, ce qui est fréquent lors de problèmes cardiaques et toujours très surprenant pour l'entourage. Enfin, c'est parfois dû au mauvais souvenir de s'être endormi, ce qui a causé un drame. Donc il faut rester et veiller.

Chez les enfants, des réveils nocturnes passagers peuvent être le signe d'une grande peur enfantine (voleurs, loup…). Chez les adultes ou grands enfants qui ont peur de s'endormir par peur de perdre le contrôle et d'être dévorés, on recherchera l'événement qui s'est passé entre 3 et 5 ans, pendant la période du stade anal, et qui a marqué leur esprit inconscient.

Nadine et son doudou

Nadine est une jeune femme insomniaque. Durant son enfance, son père n'a pas pris sa place, n'a pas mis des limites qui auraient été des balises rassurantes pour elle. Ses parents étaient très jeunes, immatures. Elle a

pu faire tout ce qu'elle voulait. Elle était du même niveau qu'eux et ne bénéficiait pas de leur protection. Dans ses mémoires généalogiques, une paranoïa familiale s'est installée suite au drame vécu par une femme qui s'est mise avec un homme étranger et dangereux. Elle vit deux conflits programmants au cours de son adolescence et du début de sa vie d'adulte : son frère adoptif est violent et un peu fou la nuit, ce qui lui fait très peur ; ensuite elle subit un harcèlement nocturne d'un homme inconnu. Son insomnie se déclenchera à partir du moment où elle s'installera dans la vie commune avec son compagnon : un homme étranger tout près d'elle la nuit, c'est ça le danger qui la menace. La solution pratique de prendre un « doudou », vieille tactique utilisée par les mères pour rassurer leurs enfants la nuit, l'aidera déjà beaucoup, ensuite elle prendra le temps de déprogrammer complètement cette insomnie qui n'a plus aucun sens, son compagnon étant très gentil avec elle.

Acte guérisseur de psychomagie

Aux personnes qui ont peur de l'obscurité, qui doivent toujours dormir avec la lumière, ce qui provient généralement de l'enfance, d'un soir où les parents étaient sortis et où elles se sont réveillées entourées d'ombres, se sentant abandonnées et sans défense, craignant l'attaque imminente de quelque monstre nocturne, Alejandro Jodorowsky conseille cet acte guérisseur pour « apprivoiser » la nuit : imaginez que ces ombres sont longues, comme des fils qui se croisent pour former un tissu ; avec de la vraie laine noire et des aiguilles, tricotez une veste ; puis portez-la avec d'autres vêtements noirs et maquillez en noir votre visage et vos mains ; ainsi, faisant corps avec l'obscurité, vous vous promènerez dans la maison et sentirez la nuit devenir votre alliée. Cela vous aidera – en comprenant que l'inconscient est un allié – à laisser s'exprimer les aspects réprimés de votre personnalité.

On comprend mieux maintenant pourquoi tant de personnes s'habillent de noir et roulent en voiture noire, c'est pour mieux apprivoiser la nuit et rassurer l'enfant inquiet encore en eux.

49. LA LEUCÉMIE ou la dévalorisation dans les liens de sang

Qui est atteint jusqu'à la moelle et veut rajeunir, unir sa rage contre la mort et la vieillesse pour solutionner une dévalorisation familiale, a besoin d'un maximum de cellules jeunes dans son sang pour se reconstruire.

Maternité ne rime pas toujours avec maturité

Nelly n'était pas mariée et elle voyait occasionnellement son petit ami lorsqu'il revenait de l'armée pour ses permissions. Le guerrier de retour voulait s'affirmer et la poussa à faire des choses sexuelles qu'elle ne comprenait pas très bien et qu'elle ne parvenait pas à refuser. Elle avait peur de ses parents et surtout de son père. Jusqu'au jour où un enfant fut conçu. Elle craignait d'être rejetée par sa famille et elle ressentit sa maternité comme une profonde dévalorisation dans le clan familial. Elle prit aussi un coup de vieux car elle fut projetée brutalement dans le monde des adultes, des parents. Les choses s'arrangèrent comme c'est souvent le cas, par un mariage et une naissance dite prématurée. Mais cet enfant conçu hors mariage s'est imprégné du grand stress maternel et peut-être, au cours de sa génération ou de la suivante, ce code s'exprimera dans une maladie du sang à l'occasion d'un nouveau conflit du même type, histoire d'exprimer enfin cette rage.

La maladie

La leucémie est caractérisée par une prolifération incontrôlée de cellules précurseurs (blastes) des globules blancs dans la moelle et dans le sang. On distingue les leucémies chroniques, où la prolifération ne s'accompagne pas d'un arrêt de maturation des précurseurs, des leucémies aiguës où s'ajoute un blocage de leur maturation, ce qui a pour conséquence d'une part un excès de globules blancs jeunes, d'autre part l'absence de globules blancs matures. Enfin, on parle de leucémie lymphoïde quand elle se développe aux dépens des lymphocytes, et de leucémie myéloïde quand cela concerne les cellules polynucléaires.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot « leucémie » est formé du préfixe « leuco » et du suffixe « émie ». « Leuco » vient du grec « leukos » qui signifie blanc. « Emie » vient aussi d'un mot grec, « haima », qui veut dire sang. Avoir la leucémie, c'est se faire du sang blanc, ce n'est pas pour rien que cette affection est caractérisée par l'augmentation considérable des globules blancs. Le blanc est signe de pureté, de virginité : quelle est la faute dans le clan familial de sang dont on a gardé la culpabilité et qu'il s'agit d'épurer, de blanchir ?

Leucémie = leu / sème / hi = le loup souffle sur la maison de paille du petit cochon et sème la peur dans la famille. « Leu » est une forme ancienne désignant le loup, comme dans l'expression « à la queue leu leu ». Qui a peur du grand méchant loup ? Qui est le loup, l'homme violent, dans le clan familial, celui face à qui on est comme un petit cochon de lait ?

Sang blanc = semblant = faire semblant de vivre, d'être heureux.

Le sens biologique

La leucémie est liée au dysfonctionnement des os et plus particulièrement de la moelle osseuse qu'ils renferment et où sont fabriquées les cellules qui vont constituer le sang. Il s'agira donc principalement d'un conflit de dévalorisation mais, à la différence des pathologies ostéo-articulaires, il y aura ici une tonalité familiale : une dévalorisation par rapport aux liens de sang. « Je ne suis rien, je suis nul(le), dans le regard parental, à côté de mon frère (ma sœur), minable. » « Je suis à bout de forces de devoir lutter pour maintenir les liens de sang, pour trouver ma place dans mon milieu. » « J'ai été atteint(e) jusqu'à la moelle. » Etant donné qu'il existe plusieurs types de leucémie, chacune aura des sous-tonalités particulières. La dévalorisation prend souvent sa source dans des lieux de stress qui devraient être des lieux d'épanouissement, comme la famille et l'école, par exemple à l'occasion du divorce des parents ou d'un échec scolaire, l'enfant ne répondant pas aux critères d'exigence parentaux et de ce fait apparaissant comme nul par rapport aux autres membres de la famille. Les parents placent la barre trop haut et l'enfant se tue à y arriver pour leur faire plaisir et être aimé. Dans les mémoires

familiales, on retrouvera une dévalorisation généalogique due souvent à l'absence de protection du père, par exemple un père mort jeune, d'où un manque de sécurité et la nécessité de rajeunir toutes ses défenses, qui se traduira d'un point de vue biologique par une augmentation des cellules jeunes (blastes) des globules blancs.

En phase de conflit actif, le sens de la maladie est de détruire la moelle osseuse. « Qu'il ne reste plus rien de moi, puisque je ne vaux rien. » Si nous nous sentons profondément dévalorisés et qu'il n'est pas possible de parler ou de crier, les os se démontent littéralement, parce que nous ne méritons même pas de subsister après cette vie en tant que squelette. Il vaut donc mieux commencer dès à présent à le dissoudre. Cette destruction est indolore. C'est après la solution du conflit qu'apparaît la leucémie. Les bâtisseurs de la vie vont reconstruire les os démontés et la moelle qui fabrique les globules du sang. Pendant cette phase, c'est une véritable effervescence dans l'organisme, les matières premières sont préparées en abondance pour que la réparation soit solide et efficace, d'où la surabondance de cellules sanguines jeunes.

La guérison

Comme le dit Alain Scohy dans son *Guide des maladies*, la leucémie est un processus qui correspond à la reconstruction des tissus du sang et de la moelle osseuse. Si l'on sort de la peur de mourir de la leucémie et si l'on accepte d'entendre une autre façon de comprendre la vie, il n'y a pas grand-chose à faire pour guérir et profiter encore de bien des années parmi les vivants. Tout rentrera spontanément dans l'ordre une fois le processus de réparation achevé. Pour y parvenir au plus vite, il est nécessaire de respecter quelques conditions : le repos ; les boissons abondantes ; une alimentation équilibrée, comprenant aussi des sucres pris régulièrement ; des compléments de vitamine C en grande quantité. Cela ira d'autant mieux si le patient fait des projets pour remplir cette vie qu'il peut se donner et s'il en parle à ses cellules, celles qui échafaudent et rebâtissent en lui sa structure et ses liens familiaux, qui porteront ses nouveaux projets dans la réalité de son espace, de son temps et de son âge.

50. LES LITHIASES BILIAIRES, des pierres pour écraser la rancœur

Si je « me fais de la bile » et que je ne parviens pas à « tirer la chasse » pour l'évacuer, il me faudra de savants calculs pour me permettre de supporter cette injuste rancœur, cette opposition dure comme pierre.

Avec les pierres à la vésicule, nous abordons ici le règne minéral, c'est-à-dire la vie sans conflit, notre paradis perdu. Il s'agit d'une pathologie fréquente, qui passe souvent inaperçue : qu'est-ce qui nous pousse à vouloir retourner à l'âge de la pierre dans notre petite vésicule ?

La maladie

La vésicule biliaire est un petit réservoir en forme de poire, elle sert à stocker la bile sécrétée par le foie, avant de l'envoyer dans le duodénum. Les lithiases biliaires, connues aussi sous le nom de calculs biliaires, sont des cristaux solides qui se forment dans la vésicule biliaire ou dans les canaux qui la relient au foie et au duodénum. Ce dysfonctionnement a atteint l'être humain depuis longtemps, car on en a retrouvé chez certaines momies. Ces calculs sont la plupart du temps inoffensifs et n'entraînent aucun malaise, mais ils peuvent être à l'origine de ce que l'on appelle à tort une « crise de foie », lorsqu'ils obstruent les canaux et que la vésicule commence à gonfler. Les lithiases peuvent être de forme, de composition et de grosseur différentes. Elles peuvent être aussi petites qu'un grain de sable ou grosses comme une balle de golf. On estime que près de 10 % de la population en a et que statistiquement le risque est 2 fois plus important pour les femmes que pour les hommes.

L'étymologie

Le mot lithiase vient du grec « lithos », qui signifie pierre. Le mot calcul vient du latin « calculus » = caillou, ce caillou servant à compter, cette maladie sera donc souvent liée à l'argent, à des problèmes d'héritage notamment, où l'un reçoit plus que l'autre, cause d'un conflit familial qui pourra se répercuter dans la vésicule biliaire du défavorisé ou de ses descendants, ce que nous confirme le Dr Thomas-Lamotte dans son livre.

Tout le monde connaît l'expression « se faire de la bile », qui résume à elle seule le ressenti lié à la vésicule biliaire. Le mot bile vient du latin « bilis » et le Robert en donne la définition suivante : au sens propre, produit liquide et amer, sécrété par le foie ; au sens figuré, mauvaise humeur, colère, tristesse… et l'on pourrait ajouter souci, mélancolie, rébellion… bref, la bile se met en route en même temps que notre amertume parce que nous ne pouvons faire le deuil de ce que nous n'avons pas pu mettre de côté, engranger (« vesicula » en latin signifie petite bourse en peau de vessie).

La lecture et l'écoute du verbe

Biliaire = bile / hier = cette bile, c'est un regard sur le passé, du remords ou du regret.

Calcul = qu'a / le / cul = le cul , c'est l'identité, qui se manifeste dans l'odeur de notre anus : qui suis-je si je n'ai pas ce que j'attendais ? Pas de bol, pas de cul. La vésicule biliaire a des relents identitaires : si je n'ai rien, c'est que je ne suis rien… de quoi en vouloir longtemps aux « autres ».

Sens biologique

La bile a pour principale finalité de participer à la digestion des matières grasses. Elle est aussi un des moyens qu'a l'organisme pour évacuer le trop-plein de cholestérol. Si les choses fonctionnent normalement, la vésicule se contracte lors des repas pour se vider de son contenu dans le duodénum : c'est la « chasse » biliaire. La bile se mélange aux aliments ingérés pour faciliter la digestion. Les constituants de la bile vont ensuite se fixer sur la cellulose des légumes et des fruits. Ils seront donc éliminés par les selles, à moins que cette cellulose ne soit absente du fait d'une alimentation carencée. D'où l'importance de manger régulièrement fruits et légumes. L'épaississement de la bile, jusqu'à l'apparition de calculs, peut être la conséquence d'une chasse biliaire incomplète. Le conflit psychologique sous-jacent serait lié aux émotions subies, encaissées sans extériorisation de la charge émotionnelle (exemple : ça se passe mal à table en famille et on a tendance à « l'écraser », à intérioriser ses émotions). Claude Sabbah précise que c'est le conflit de rancœur qui code la vésicule biliaire. Pour Robert Guinée, ce sont des conflits où le patient ressasse ce qui l'a fortement contrarié, et il préfère l'appellation de conflit d'injustice et d'humiliation, à celle de rancœur, qui n'est

pas toujours acceptée par le patient et peut constituer un blocage à la guérison.

Mais il reste encore à comprendre pourquoi ce seront des lithiases qui apparaîtront, car il existe d'autres maladies de la vésicule biliaire. Le conflit serait-il empreint d'une tonalité de mort (quand on meurt, on redevient pierre) ? Ou serait-on confronté à une opposition dure comme pierre ?… Les animaux vont nous apporter la réponse.

Éthologie

Au cours de son séminaire sur l'éthologie, Gérard Athias parle des oiseaux granivores, tel le pigeon, dont l'estomac se divise en un ventricule (partie digérante) et un gésier, sac très musclé avec des sécrétions kératineuses formant des plaques qui servent de meules pour le broyage des aliments avec les cailloux avalés. Par analogie, nos calculs à la vésicule nous servent de pressoirs pour casser, pour broyer la rancœur, pour briser l'acidité de la rancœur de l'autre. Et, si je ne veux pas que l'autre ait de la rancœur pour moi, c'est que je veux absolument me réconcilier, faire la paix, donc je veux aussi faire taire ma propre rancœur, la pétrifier.

Au lieu de vouloir créer un mur en pierre pour empêcher les pensées rances des uns et des autres de nous atteindre, au lieu de vouloir revenir au règne minéral, privilégions la relecture de nos auteurs classiques et évitons d'être, comme le décrit Stendhal dans *Le Rouge et le Noir*, un « tempérament bilieux fait pour sentir profondément les injures et la haine ».

51. LES LITHIASES RÉNALES, des pierres précieuses pour reconstruire le territoire anéanti

Au secours, je ne peux pas éliminer ces impuretés qui m'empêchent de marquer mon territoire alors que je suis en train de me reconstruire après l'anéantissement, donnez-moi des pierres pour les lapider à mon tour et pour me protéger.

Je me souviens de mon grand-père qui souffrait le martyre chaque fois qu'il devait « pisser ses pierres », comme il disait. Heureusement les techniques médicales ont évolué et sont devenues moins douloureuses. A sa mémoire et pour aider toutes les personnes qui en souffrent, essayons de comprendre le sens de ce dysfonctionnement.

Comme un poisson sur la grève

Il arrive que le poisson soit soustrait de son milieu habituel, l'eau, et qu'il se retrouve confronté à un environnement inconnu, pour lequel il n'est pas adapté, la sécheresse du sable. Il est alors menacé dans son existence et son organisme cherche à retenir l'eau, pour lui donner le maximum de chances de survie, dans l'attente de la 7e vague, la plus forte, celle qui pourra le ramener dans son milieu d'origine.

D'autres poissons, ceux qui vivent dans les eaux polaires, ont développé une autre solution : leur sang contient une sorte d'antigel, qui est recyclé par les reins sans l'éliminer. Transposé chez les humains, cela donne la phrase conflictuelle suivante : il ne faut surtout pas éliminer les pierres précieuses du clan familial, c'est une question de survie.

Le jour où Marcin s'est écroulé

Le père de Marcin est un émigré polonais qui a tout quitté pour fuir la barbarie nazie et se réfugier en Belgique. Marcin, d'origine très modeste, a fait fortune en accumulant pendant 20 ans une collection impressionnante, qu'il décide un jour de vendre pour la transformer en argent liquide. Le lendemain, alors qu'il a tout ce liquide chez lui, il est victime d'un home-jacking d'une extrême violence, avec menace de mort sur lui, et on lui vole toute sa fortune.

La maladie

Les deux reins élaborent l'urine et sont composés des canaux collecteurs, qui réabsorbent l'eau, et des glomérules rénaux, dont la fonction est de filtrer le sang. Les lithiases rénales sont caractérisées par la présence de calculs, ou pierres, de diverses tailles, dans les reins ou dans les uretères (canaux entre le rein et la vessie), provenant de la concrétion de substances présentes en solution dans l'urine, ce qui peut provoquer une colique néphrétique (douleur intense suite au blocage du calcul dans un uretère), une difficulté à la miction ou du sang dans les urines.

L'étymologie

Le préfixe « lith » vient du grec « lithos » = pierre. Les « reins » trouvent leur origine dans le mot latin « renes ». Ils sont utilisés au sens figuré dans plusieurs expressions comme « avoir les reins solides », ou au contraire « les reins cassés », ce qui veut dire être ruiné, voir sa carrière brisée. Les reins sont sensibles aux conflits d'existence et, si l'on ne veut pas finir en rognons, rien de tel que la pierre pour avoir les reins solides.

L'écoute du verbe

Rein = rien = je ne suis plus rien, tout s'écroule autour de moi, c'est le néant, subitement, tout d'un coup.
Quand on est anéanti, le réflexe biologique vital est de bloquer l'eau dans les reins, comme le poisson sur la grève.

Les canaux collecteurs des reins sont sensibles au conflit d'écroulement de l'existence, avec perte des points de repères. C'est un conflit très fréquent, qui peut arriver par exemple à l'annonce du diagnostic d'un cancer. Le sens de la maladie est de retenir un maximum d'eau. Il est souvent couplé avec un conflit de direction touchant les corticosurrénales, que nous avons vu précédemment. Tout mon univers est anéanti et je ne sais plus où aller.

Les glomérules rénaux sont touchés par les conflits relatifs à un liquide, un liquide à épurer, qui serait synonyme de danger mortel. On songe à toutes les situations dramatiques liées à un liquide quel qu'il soit, au sens propre ou au sens figuré : maison inondée, noyade, sécheresse, poison liquide, argent liquide… Qui a « sombré », qui s'est « liquéfié », avant d'être « liquidé » ?

Le marquage de territoire

Avec l'urine, beaucoup d'animaux marquent leur territoire. Le chien va faire pipi aux quatre coins du jardin, signifiant par cet acte « ici c'est chez moi ». Les conflits touchant le système urinaire concerneront donc principalement des problématiques de marquage de territoire : fixer les limites, se faire respecter chez soi… ou marquer le territoire de l'intérieur, d'une façon plus féminine, investir, décorer, peindre…

Si quelqu'un occupe mon territoire, l'empiète avec sa grosse pierre, et en conséquence il m'est impossible de le marquer, de le délimiter, il me faudra une pierre encore plus grosse pour casser la sienne. Par exemple, le jeune marié qui doit vivre chez ses beaux-parents, il s'interdit de prendre sa place, il calcule ses coups.

La pierre au rein

Tout le monde connaît le conte et le dessin animé des trois petits cochons. Le premier construit sa maison en paille : le loup souffle dessus et elle s'envole. Le deuxième la construit de bois : le loup souffle et elle s'effondre. Ils se réfugient chez le troisième qui l'a construite en briques et celle-ci tient (en pierre ce serait encore mieux). La pierre au rein est le signe de la reconstruction avec de la pierre après un conflit d'anéantissement. Quand on a tout perdu et qu'on a le courage de reconstruire, on prend peut-être trop de précaution et on calcule plus, pour être sûr de ne pas revivre le drame.

A la fin du film *La liste de Schindler* de Steven Spielberg, les descendants actuels des Juifs rescapés grâce à Oskar Schindler, vont sur sa tombe pour déposer un caillou, c'est la tradition juive lors de l'enterrement : on pose une petite pierre sur la tombe du défunt. L'idée et l'envie de reconstruire un territoire, pour ceux qui sont des émigrés, des réfugiés, qui ont tout perdu après avoir dû quitter violemment leur milieu d'origine. La seule porte de sortie que je trouve à cet anéantissement, c'est l'espoir de reconstruire ce qui a été anéanti. Cela fait penser au poème *If* de Rudyard Kipling, chanté par Lavilliers : « si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie, et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir »… par exemple en montant un mur pour se protéger de l'envahisseur. Mais est-ce bien nécessaire ?

52. LE MÉLANOME ou la carapace

« Il reste toujours une trace » nous dit Lady Macbeth qui ne peut pas laver ses mains souillées des crimes commis par elle et son époux : la souillure, c'est plus qu'une tache, elle ne part pas, il faut un programme spécial pour retrouver sa pureté originelle.

Quand l'été arrive et avec lui le vilain soleil, il faudrait se méfier ?!… L'exposition excessive au soleil est en effet considérée par certains comme un facteur déclenchant des mélanomes. Mais est-ce bien la réalité ?

L'encre de seiche comme solution de survie

La seiche, dont nous apprécions de manger le blanc, a une solution de survie bien connue : par un organe issu de l'intestin embryonnaire, elle produit de l'encre à base de mélanine, qu'elle libère sous la forme d'un nuage noir quand elle se sent menacée, ce qui a pour résultat d'aveugler son prédateur, de le leurrer, et surtout de contrarier son odorat. Cette histoire animale nous parle donc du conflit de ne pas être intégré en tant qu'embryon (avortement), de ne pas être assimilé dans le clan (parce qu'on n'est pas dans la bonne tonalité) et du besoin de se protéger de quelqu'un.

La maladie

Le mélanome est une tumeur maligne provenant des mélanocytes, les cellules responsables de la pigmentation de la peau, qui produisent la mélanine. C'est l'exposition aux rayons ultra-violets du soleil, captés par les photorécepteurs cutanés, qui stimule la production de mélanine : dans ce cas, nous rougissons, puis nous bronzons, sans plus. Le dysfonctionnement appelé mélanome est le résultat d'une modification du mélanocyte qui entraîne une multiplication incontrôlée de la cellule. Il apparaît le plus souvent sur la peau, et parfois aussi sur les muqueuses, soit spontanément soit par transformation d'un grain de beauté (naevus) et il serait plus fréquent chez les sujets blancs, à la peau claire et aux yeux bleus.

L'étymologie

Le mot « mélanome » vient du grec « melas, melanos » qui veut dire « noir ». La solution utilisée par la personne atteinte de mélanome est donc de se couvrir de noir et, quand on regarde autour de soi, on constate que ce réflexe est aussi courant chez des personnes en pleine santé qui s'habillent de noir et/ou roulent dans une voiture noire, comme si elles étaient en permanence dans le deuil d'un membre de la famille ou d'un collatéral, arraché à elles par la mort. Quant au mot « naevus », il vient du latin « neve » = tache, et aussi de « navis » = navire. Quand le navire se tache de noir, c'est qu'on n'en peut plus de la vie de galérien.

L'écoute du verbe

Mélanome = mets / l'anneau / me = on recherchera donc dans les mémoires familiales une difficulté, voire une impossibilité à former un couple uni, à être uni par l'anneau, ce qui poussera certains, en solution biologique parfaite, à rechercher le couple fusionnel : ce sera le drame lorsque celui-ci se désintègrera.

Le sens biologique de la maladie et de la guérison

Dans son livre *Les maladies, mémoires de l'évolution*, Robert Guinée définit le conflit déclenchant l'apparition d'un mélanome comme étant une atteinte à l'intégrité, un arrachement, une souillure relative à un acte réalisé, à laquelle on pourrait ajouter une tonalité de séparation. Le ressenti peut aller jusqu'à se croire mutilé, défiguré, amputé, déformé, de manière réelle, imaginaire, symbolique ou virtuelle. Cela peut par exemple être le cas lors d'une souffrance causée par des rumeurs qui souillent, par lesquelles on se sent « noirci », ou, suite à un flagrant délit d'adultère, lorsque l'on voit son couple souillé, brisé, son unité scindée en deux. La lésion se développera à l'endroit exact où ce conflit a été ressenti. Il est donc nécessaire de compléter le décodage en fonction du point précis sur le corps et de la zone concernée, sa fonction, sa symbolique, voire son sens en médecine chinoise (points d'acupuncture). Les foyers cérébraux qui sont touchés sont très nombreux par rapport au petit point sur le corps, ce qui explique l'extension rapide et importante des mélanomes : c'est un peu comme si, dans une petite voiture, on mettait tout à coup un moteur de formule 1.

Celui qui se sent « corrompu », « dénigré », « écartelé », « sali » par une sombre affaire, a besoin de se protéger pour retrouver toute son intégrité.

Le sens de la maladie est de réaliser une carapace pour ne plus que l'intégrité soit atteinte à l'endroit du conflit. Il s'agit de la peur archaïque de la dévoration, qui date de l'époque où l'humain vivait au milieu des bêtes sauvages, la peur d'être amputé d'un membre en cas d'attaque d'un fauve ou d'un crocodile : si l'agression risque de m'enlever une partie de moi, j'ai intérêt à faire une carapace pour me protéger, il faut donc à tout prix faire muter mes cellules pour que la surface qui me protège soit dure et s'oppose à l'arrachement. Lorsque le conflit sera solutionné, on observera une réduction fétide du mélanome par nécrose caséifiante sous l'action des champignons et bactéries, avec saignement possible. Le sens de la phase de guérison est de détruire la carapace devenue inutile.

Le soleil

La recherche du sens précis de la « mal a dit » porte donc à croire que les rayons ultraviolets du soleil n'ont pas tant d'influence sur l'apparition des mélanomes, ce qui est confirmé par d'autres statistiques : les mélanomes apparaissent souvent sur des surfaces couvertes du corps ; 40 % des mélanomes du pied apparaissent sur la plante du pied, une partie fort peu exposée au soleil ; la proximité de l'équateur n'entraîne pas d'augmentation des mélanomes ; il y a des mélanomes à l'intérieur de l'œil alors que celui-ci est protégé des rayons ultraviolets ; la fréquence des mélanomes est élevée chez les sidéens non surexposés au soleil, mais bien plus à de lourds conflits.

N'ayons crainte de prendre le bon soleil de l'été, notre corps en a besoin, surtout si nous vivons dans un pays où il manque souvent, faisons-le sans conflit, sans exagération, avec un minimum de précaution, et surtout sans peur.

53. LA MÉNINGITE ou la peur d'une attaque mortelle contre le cerveau

Si je ne peux pas protéger efficacement mon cerveau, c'est-à-dire la centrale de commande du corps, contre les attaques, y compris les peurs de la mort distillées par celle qui est la plus proche de moi, ma mère, un casque d'or serait la bonne solution.

Pour faire baisser le stress maternel face à la méningite de l'enfant, il existe bien sûr le vaccin contre le méningocoque. Mais si l'on essayait de comprendre le sens de ce dysfonctionnement, cela permettrait peut-être d'avoir moins peur et donc de solutionner une bonne part du ressenti conflictuel qui est lié aux méninges.

Le casque de Roberta

Roberta est porteuse de la mémoire d'une grand-mère battue par son premier mari, avec des coups violents portés à la tête qui ont occasionné une poche d'eau et nécessité une trépanation. Sa mère, quand elle était bébé lors des bombardements de la Deuxième Guerre mondiale, doit la vie sauve au fait que son père a réussi à empêcher un débris de retomber sur sa tête. Roberta, qui est née par forceps avec la tête déformée, fait une chute dans les escaliers pendant son enfance, son père n'ayant pas refermé la barrière, et elle se blesse à la tête. Ah si elle avait pu porter un casque toute sa vie… Car c'est toujours l'épée de Damoclès qui lui pend au-dessus de la tête, surtout si son mari commence à ressembler à un « homme violent »…

La maladie

Les méninges sont les enveloppes protectrices du cerveau, situées entre le cerveau et la boîte crânienne. Elles sont au nombre de trois. Il y a la « dure mère », la plus externe, dont la fonction est de solidariser les parois du crâne pour résister aux forces qui pourraient l'écarteler. Il y a l' « arachnoïde », sous-jacente à la dure mère et séparée de la pie mère par un espace où circule le liquide céphalo-rachidien, dont la fonction est d'amortir les chocs. Enfin il y a la « pie mère », liée à la face externe du cerveau, très vascularisée, qui nourrit le cerveau et intervient dans

l'élaboration dudit liquide, elle a donc plus un rôle nutritif que de protection, contrairement aux deux autres méninges.

La méningite est une inflammation des méninges, le plus souvent d'origine infectieuse. On distingue deux types. Il y a les méningites d'origine virale qui constituent 80 % des cas et qui sont les plus bénignes. Il y a les méningites d'origine bactérienne, dont le germe actif est souvent le méningocoque, plus rares et plus graves : elles doivent être prises en charge en urgence car elles sont susceptibles de dégénérer en l'espace de quelques heures. Les symptômes sont les suivants : forts maux de tête, raideur de la nuque, difficultés à supporter la lumière et les sons, fièvre, vomissements, hypotonie et taches rouges-violacées en cas de purpura fulminans.

L'étymologie

Le mot « méningite » vient du latin « meninga » et du grec « mênigx » = membrane, peau. Les méninges sont la peau du cerveau, les membranes qui le protègent de l'extérieur. On les associe par ailleurs au cerveau lui-même, comme dans l'expression « se torturer les méninges », synonyme de « se creuser la tête », c'est-à-dire faire fonctionner très fort son cerveau pour trouver une solution. Celui qui se creuse la méninge, se retrouve avec un trou dans celle-ci, un trou qu'il faudra bien réparer.

L'écoute du verbe

Méningite = mehaing / gît / te = en dialecte wallon, un « mehaing » c'est un petit malheur du quotidien : les petits problèmes quotidiens font de toi un gisant, un mort-vivant. En effet, la méningite foudroyante est une menace mortelle soudaine, qu'on ne voit pas venir, source de paranoïa. Dès que l'enfant montre un signe qui pourrait être alarmant, la mère a peur. Le conflit devient auto-programmant : face au risque de l'attaque de la méningite, je dois trouver une solution pour protéger mon enfant ; et la solution biologique parfaite, c'est de faire des super-méninges !

Dure mère = dure / mère = la mère est dure, froide, porte la culotte, ce qui protège l'enfant, mais c'est un casque lourd à porter.
Arachnoïde = en forme d'araignée = la mère araignée qui n'accepte pas

de se confronter au départ de son enfant.
Pie mère = pis / mère = c'est comme si j'étais encore dépendant du sein de ma mère, la séparation n'a pas encore eu lieu, le cordon n'est pas coupé. La méningite a donc un rapport très fort avec la mère, ce qui entraîne Gérard Athias à proposer la piste conflictuelle suivante pour l'enfant qui en est atteint et qui cristallise les peurs familiales : je dois me protéger du contrôle excessif de ma mère.

Le sens biologique

Robert Guinée suggère de différencier le ressenti conflictuel lié aux méninges en fonction de l'origine embryonnaire des tissus. Pour la dure mère et l'arachnoïde, il s'agit d'un conflit d'attaque contre le cerveau, celui-ci étant pris au sens réel, imaginaire, symbolique ou virtuel (ce qu'on imagine ayant son siège dans le cerveau, cela peut être par exemple le mental, l'esprit…). Le sens de la maladie est de fabriquer une cuirasse pour protéger l'encéphale. Dans le cas d'une atteinte de la pie mère, on recherchera une dévalorisation dans les liens de sang où il faut trouver des solutions (c'est à cela que sert le cerveau). Dans ce cas, il y aura ulcération en phase active, dont le sens est de faire circuler plus intensément le liquide. En cas de méningite, l'auteur met l'accent sur les peurs frontales ou les peurs dans la nuque.

La guérison

Selon Claude Sabbah, la méningite est une pathologie qui n'existe pas au sens où on l'entend habituellement, il s'agirait de la phase finale de la guérison d'un relais cérébral du cortex adjacent à la méninge, impliqué le plus souvent dans les conflits de peur ou ceux de dévalorisation et de territoire (la localisation précise donnera des précisions sur le conflit). Alain Scohy parle aussi d'un processus de réparation, du démontage du « casque » qui a été réalisé par épaississement des membranes méningées lors de la phase de conflit actif. Après solution du conflit, la réparation a lieu, ce qui provoque œdème, augmentation du liquide céphalo-rachidien et de la pression, raideur méningée et intervention des germes, les fameux méningocoques, qui sont là pour nous aider à guérir et que l'on prend pour de nouveaux agresseurs potentiellement mortels, réactivant ainsi fortement le conflit.

Les fortes fièvres s'expliquent par le fait que plusieurs foyers cérébraux peuvent être en guérison simultanément suite à la puissance des peurs qui ont été déclenchées, comme par exemple celui des poumons (peur de la mort qui fond sur soi) ou des reins (conflit d'écroulement de l'existence). Le premier bon réflexe à avoir en cas de méningite est donc « cool, cool, cool… », on se calme, pas de panique, et on accepte que des réparations importantes aient lieu en même temps. Ensuite, on suit les prescriptions médicales pour être à 100 % en sécurité. Enfin, on fait un travail de décodage pour comprendre, grandir et guérir définitivement.

54. LA MUCOVISCIDOSE ou je vis si je dose

Dans son éditorial du jeudi 3 mai 2008, le rédacteur en chef de *La Libre Match* écrivait, à propos de la mort du chanteur Grégory Lemarchal, qu' « à l'époque de tous les progrès, il est insensé que des maladies brisent encore des jeunes dans la force de l'âge ». En vue d'aider toutes celles et ceux qui sont confrontés à cette maladie, il nous a semblé important d'en rechercher le sens biologique profond. Une fois ce sens compris, une fois les rapports faits avec les événements de leur vie familiale, celles-là et ceux-ci auront sans doute plus de chance de grandir et de guérir.

La maladie

La mucoviscidose est un trouble génétique qui affecte le fonctionnement des glandes exocrines de l'organisme (les glandes qui déversent des substances dans le milieu extérieur, comme la salive), suite à une production trop importante de protéines, ou de chlore et de sodium. Les atteintes pulmonaires sont les plus fréquentes et les plus graves, par la sécrétion d'un épais et visqueux mucus, qui obstrue les bronches, ce qui entraîne des complications qui peuvent être mortelles par le biais d'un cercle vicieux d'hypersécrétion et d'inflammation. Au niveau digestif, le pancréas est atteint, ce qui entraîne un risque de carence alimentaire.

L'étymologie

Le mot mucoviscidose vient du latin « mucus » = morve ou liquide visqueux, du latin « viscum » = glu, et du grec « dosis » = action de donner. C'est bien la maladie qui donne un liquide visqueux qui colle. La « dose » , employée seule, détermine quant à elle une mesure de quantité. Doser, c'est donner plus ou moins, nous dit l'étymologie.

L'écoute du verbe

Mucoviscidose = mue / co / vis / si / dose = je mue « avec » ; ma mutation, ma maturité est rattachée à quelqu'un ; et je vis « si », donc je ne suis pas sûr de vivre, ma vie est en jeu, je vis s'il y a une certaine dose, un certain dosage de quantité et/ou de temps, ou si l'effort est dosé.

Le sens biologique

Dans le *Dictionnaire des Codes Biologiques des Maladies* qu'il supervise, Eduard Van den Bogaert livre le fruit des recherches de Claude Sabbah et d'autres thérapeutes en la matière.

Le conflit principal à l'origine de la mucoviscidose peut s'énoncer de la sorte : « je dois ralentir, faire accrocher, m'opposer au glissement… pour réussir la survie dans un contexte de vie ou de mort ». Au lieu d'emprunter le toboggan, il faut s'accrocher dans une tonalité vitale. Bref, il faut freiner des quatre fers pour survivre. Exemple : avant l'accouchement, la mère enceinte de neuf mois et en grand stress, se disait à propos de l'enfant « pourvu qu'il ne glisse pas », parce que son gynécologue était en vacances, ou parce qu'elle ne voulait pas accoucher ce jour-là (un vendredi 13 !). Le conflit psychologique du parent deviendra le conflit biologique de l'enfant et la solution biologique gagnante que ce dernier mettra en œuvre sera : avoir un mucus épais qui ne glisse pas.

Une autre piste est celle des mémoires vitales en lien avec une substance ou un objet (ou un simple représenté dans le cerveau) visqueux. Si la survie d'un ancêtre était en jeu au moment où il était en prise avec ce conflit, cela passera comme solution de survie dans les générations suivantes, et un de ses descendants pourra être affecté de la maladie.

Etant donné l'implication principale du pancréas d'une part, des poumons et bronches d'autre part, il est également intéressant de rechercher les sous-tonalités conflictuelles suivantes :
- conflit avec des choses indigestes et mortelles, « c'est ignoble ce qu'on me fait là »… ;
- pas de « débouché » dans la vie, menace de perdre le petit territoire qui reste (ce qui pourrait entraîner la mort) ;
- l'angoisse panique d'étouffer, par incapacité d'aspirer le morceau d'air, d'où la nécessité d'économiser l'oxygène.

Le bouchon

Faire un bouchon est la solution parfaite du cerveau inconscient face au stress provoqué par ce conflit. Le mucus mute pour devenir plus épais et collant. Nous proposons donc de réfléchir également à la question

suivante : quand et où aurait-il été vital d'avoir un bouchon sous la main ? Pour éviter la noyade ? Pour mettre un frein à un alcoolisme ? Pour empêcher l'introduction du sperme ?…

La maladie étant congénitale, c'est bien sûr principalement dans la vie des parents du malade pendant la période pré-natale, ainsi que dans les mémoires familiales, qu'il convient d'axer la recherche en vue de la déprogrammation. Le travail sur les conflits de l'enfant sera par ailleurs utile pour éviter l'aggravation de la maladie et solutionner les conflits secondaires qui seront générés par son état, par la peur d'étouffer et le pronostic négatif relatif à l'évolution de la maladie.

L'escargot

Remarquons enfin que nous avons un bel exemple sous les yeux, dans nos jardins, de l'utilisation du bouchon de mucus comme solution de survie : l'escargot, qui s'enferme dans sa coquille et se protège grâce à son bouchon, qui se déplace, qui progresse aussi, très lentement, grâce à son mucus, ce qui lui demande une dépense énergétique considérable, au point qu'il préfère souvent utiliser un mucus déjà existant.

Nous voulons parfois prendre exemple sur le gastéropode baveux et aller aussi lentement que lui. Mais cette solution de survie, il est possible de s'en débarrasser lorsqu'elle n'a plus de sens pour nous et qu'au surplus elle occasionne une maladie potentiellement mortelle. Réapprenons le plaisir du toboggan : lâcher prise et se laisser glisser.

55. LE MYÉLOME MULTIPLE ou le drame de l'exclusion

Qui s'est fait sucer jusqu'à la moelle, a été réduit à rien à force de donner aux autres, qui a ressenti le froid qui pénètre jusqu'à la moelle, a besoin de la douceur et de la mollesse d'une solution de survie moelleuse. Jusqu'à ce qu'il ou elle puisse donner le meilleur de lui-même, sa substantifique moelle.

La maladie

Le myélome multiple ou maladie de Kahler se caractérise par la prolifération maligne dans la moelle osseuse de plasmocytes, c'est-à-dire une variété de cellules lymphoïdes spécialisées dans la production d'anticorps, qui fabriquent un type unique d'immunoglobine dite monoclonale, se répandent, provoquent la destruction du tissu osseux et qu'on retrouve dans le sang et les urines. Les symptômes sont des douleurs osseuses d'intensité variable pendant des semaines ou des mois avant de devenir invalidantes, de l'anémie, et des infections à répétition.

L'étymologie

Le mot myélome vient du grec « muelos » = moelle. La moelle est la substance molle et grasse, jaunâtre ou rose, renfermée à l'intérieur des os. Cette définition à elle seule donne déjà des pistes conflictuelles : molle, grasse, jaune ou rose, renfermée à l'intérieur… Une dévalorisation à connotation esthétique due à un enfermement.

Le mot multiple signifie le contraire de simple, unique. Le drame d'une personne souffrant de myélome multiple serait-il de ne pas avoir été l'unique ? C'est la maladie de la multiplication et en biologie, se multiplier veut dire procréer. Dès qu'on fait des enfants en plusieurs exemplaires, il y a forcément le risque d'en avoir un qui souffre, qui soit dévalorisé.

L'écoute du verbe

Myélome = mi / elle / homme = elle est à moitié un homme = une femme masculine (ou un homme féminin). Une femme exclue de sa place

de femme, de sa féminité. Un homme qui ne peut pas être homme, par exemple parce que le modèle paternel est horrible, inacceptable, constamment réduit à rien. Un homme qui ne peut pas devenir homme, c'est un programme qui peut conduire à l'homosexualité.

Kahler = qu'a / l'air = qu'est-ce qu'il a, mon air ? Qu'est-ce que j'ai qui ne va pas ? Tout est dans le regard de l'autre, ma valeur en dépend, et malheureusement il y a quelque chose qui cloche, mais quoi ? Si je ne sais pas, je ne peux pas solutionner.

Le sens de la maladie

La moelle osseuse est sensible au conflit biologique de dévalorisation de soi, la plus profonde qui se puisse imaginer, par rapport aux liens de sang ou du milieu dans lequel on se reconnaît. En phase de conflit actif, il y a destruction médullaire indolore, dont le sens est de détruire ce qui ne sert plus à rien quand on est à bout de force de devoir lutter pour maintenir des liens familiaux. Le myélome multiple fait partie des manifestations qui peuvent apparaître après la solution du conflit, lors de la phase de réparation de la moelle. Il est le signe d'un type particulier de dévalorisation, due au sentiment d'être exclu(e) par rapport à sa propre valeur. Une personne mise à l'écart du clan. Un enfant mis de côté. La mémoire d'un enfant « qui traîne », par exemple un enfant mort ou malade, avant la naissance du patient, dans sa famille. On constate que l'expression d'un tel conflit se matérialise par l'intermédiaire de la seule cellule du corps dont le noyau est le plus excentré. Perfection de la biologie.

La « grande » exclue

Le drame de l'enfance de Liliane, fille n° 1 d'une fratrie nombreuse, c'est d'avoir un soir été éloignée, écartée de la chambre maternelle, c'est elle qui doit aller dormir seule dans la chambre du haut, avec les monstres, alors que ses frères et sœurs restent près de maman, tout cela parce qu'elle est « la grande ». En plus, elle doit la vie à un homme, son père, qui a dû renoncer à faire les études qu'il voulait pour fonder une famille, et à une femme, sa mère, qui a dû quitter son village natal pour suivre son mari. Et dans ses mémoires généalogiques, le grand drame est l'incendie de la maison familiale, qui a mis sa grand-mère à la porte.

Adulte, Liliane vit un gros conflit professionnel le jour où son directeur l'évince de son poste au profit d'une autre. « Vous devez quand-même bien admettre qu'elle est plus capable que vous. » Non, elle n'admet pas d'être à nouveau écartée, elle en a « plein les os » d'être le « trou de cul du monde » dans sa famille de sang et professionnelle. Puis un jour, elle reçoit en héritage une maison familiale : c'est fini, elle n'est plus exclue et elle répare le conflit de son ancêtre.

56. LA MYOPATHIE ou l'impuissance

Si je suis dévalorisé(e) et impuissant(e) du fait que mon action est entravée, il me reste la solution biologique de l'arrêter au dernier moment, quand le muscle a déjà reçu l'ordre, solution biologique ultime pour clouer sur place quand on est impuissant à agir.

Si les sportifs sont fréquemment sujets à des ennuis musculaires, comme les claquages, reflets de leur dévalorisation sportive, les autres aussi n'échappent pas aux pathologies musculaires de toutes sortes. Que veulent nous dire nos muscles quand ils nous parlent ?

Le jour où Micheline a été clouée sur place

Dès avant sa conception, il n'y avait pas de place pour Micheline, qui était attendue en garçon : c'est Michel que les parents, et surtout le père, voulait. Qu'aurait-elle pu faire face à cela ? Rien. Impuissance totale et aussi dévalorisation de n'être qu'une femme. A défaut d'être un homme, elle a reçu le nom d'une locomotive : il faudra donc qu'elle avance et qu'elle tire les autres. Pendant l'enfance, elle est une première fois clouée sur place par la maladie, ce qui lui sauve la vie, car sinon elle partait avec l'oncle pédophile, le monstre de la famille qui agit en toute impunité et face à qui un enfant est tout petit. Adulte, elle vivra le plus grand des drames, la mort d'un enfant nouveau né, ce qu'elle ressentira avec une profonde culpabilité, beaucoup de dévalorisation et en totale impuissance : elle n'a pas pu sauver son enfant de la mort, et de plus elle ne pourra pas faire les démarches du deuil et restera clouée sur place face à son mari qui brûle les affaires de l'enfant mort sans lui avoir demandé son avis. Depuis lors, Micheline souffre de myopathie.

La maladie

La myopathie est le nom générique donné aux affections des fibres musculaires. Certaines myopathies débutent dans l'enfance, comme par exemple la myopathie de Duchenne. Les autres débutent à l'âge adulte. Il y en a de trois types : myopathie dégénérative, myopathie métabolique, due à une perturbation biochimique entravant périodiquement le fonctionnement des muscles, occasionnant à ce moment paralysie,

crampe ou insuffisance musculaire, et enfin myopathie secondaire à une intoxication, à la prise de certains médicaments ou à une affection endocrinienne, comme par exemple la maladie de Basedow qui touche la thyroïde, entraînant une faiblesse progressive des muscles.

L'étymologie

Le préfixe « myo » vient du grec « mus » = muscle. Le suffixe « pathie » vient du grec « pathein » = souffrir, ressentir. La myopathie est bien l'affection de ceux qui souffrent, qui ressentent, donc qui sont en conflit, dans leurs muscles. De plus, le mot myopathie a la particularité d'être composé d'un préfixe et d'un suffixe, une chose qui vient avant et une chose qui vient après, le mouvement et le temps sont des éléments importants dans cette maladie.

L'écoute du verbe

Myopathie = mis / au / pas / ti = tu es mis au pas, tu dois freiner. Il y a un ralentissement du mouvement.
Myopathie = mis / haut / pas / ti = celui qui est mis haut, qui est valorisé, ce n'est pas toi. Il y a donc aussi dévalorisation de celle ou celui qui doit ralentir.

Sens biologique

La myopathie est la conjonction de plusieurs conflits : impuissance, dévalorisation et déplacement horizontal (le présent qui défile). C'est se sentir incapable d'effectuer une action, ou entravé dans l'action que l'on veut effectuer, parce qu'on n'a pas la force, la puissance musculaire requise. Le conflit sera affiné en fonction des muscles qui sont précisément atteints et de leur fonction particulière. Claude Sabbah, au cours de son séminaire de base, compare la myopathie à la sclérose en plaques pour bien montrer que la première concerne des conflits de « jet », on est dans le présent, voire dans le passé, avec une notion de remords, alors que la seconde concerne des conflits de « pré-jet », on est dans le futur et dans la peur, l'ordre d'effectuer le mouvement n'est pas encore donné. Dans le cas de la myopathie, l'ordre d'agir est déjà donné par le nerf au muscle, il ne reste plus que le muscle comme dernière solution de survie pour l'arrêter. Le sens de la maladie est donc d'arrêter le

mouvement, qu'il ne soit plus effectué, par destruction du muscle. Une immobilisation forcée comme solution, par exemple pour une épouse qui est dans l'hyper stress de garder son mari volage au foyer, ce n'est pas du futur, c'est du présent, il est tous les jours parti et il rentre tard, d'où l'idée de lui faire un enfant pour le fixer à la maison. Le sens de la vie de cet enfant sera d'être porteur du projet maternel, de trouver une solution au conflit de sa mère et il déclenchera un jour la maladie suite à un conflit personnel du même type.

Parmi les autres cas de figure, on relèvera aussi les situations où il faut faire deux choses en même temps, ce qui est impossible par essence, et qui est propice à susciter l'impuissance et la dévalorisation pour qui veut ou doit quand même le faire. Enfin, on notera que les manifestations de la maladie (perte de force due à la nécrose des fibres musculaires) constituent souvent un conflit verrouillant et auto-programmant, le malade entrant dans un cercle vicieux où la maladie elle-même le rend toujours plus impuissant.

La guérison

La myopathie n'aura plus de sens lorsque le conflit qui est à son origine sera solutionné. Mais souvent la personne est prise dans un conflit en balance, alternant phases de conflit actif et phases de guérison. Cela a été le cas de Micheline pendant longtemps, jusqu'à ce qu'elle termine enfin, vingt ans après, le deuil de son enfant mort et qu'elle mette en place des solutions durables avec son mari et sa famille où elle ne soit plus dans la dévalorisation ni l'impuissance. Maintenant, elle peut tranquillement reconstruire sa musculature, qui lui permettra de prendre sa place de femme, avec ses mouvements, dans l'espace et le temps.

57. L' OBÉSITÉ ou l'abondance comme solution à l'abandon

L'archétype de l'obèse, c'est bien sûr Obélix : nous connaissons tous ce héros de bande dessinée, dévoreur de sangliers, grand enfant au cœur tendre, tombé dans la marmite de potion magique quand il était petit, et à qui il ne faut jamais dire qu'il est gros car « non Môssieur, je ne suis pas gros, juste un peu enveloppé ! ». Mais au fait, pourquoi est-il si gros ? Parce qu'il mange trop ? Parce qu'il mange mal (une nourriture trop riche, peu variée) ? Ou bien ne sont-ce là que des apparences qui cachent la réalité biologique du sur-stockage dans ses graisses ?…

L'étymologie

Le mot obésité vient du latin « obesitas », dérivé de l'adjectif « obesus » = gras, et du verbe « edere » = manger. L'étymologie confirme donc le préjugé suivant lequel une personne est obèse parce qu'elle mange beaucoup et « gras ». Mais, dans son livre sur le sujet (*La diététique biologique – Le processus biologique des problèmes de poids* aux Editions Philae), Jean-Claude Fajeau nous démontre le contraire, lui qui a vu quantité d'obèses au Sahel, une région africaine où les problèmes d'abondance de nourriture ne se posent pas, au contraire. Et d'un autre côté, nous connaissons tous des amis ou des parents qui dévorent à longueur de journée sans prendre un gramme (ah, on les envie, ceux-là).

L'écoute du verbe

Obésité = eau (c'est-à-dire la mère) / bais(s)e / i (= le divin) / tait = ma mère me manque, dans un contact vital.
Surpoids = sur / pois = je ne suis pas plus gros qu'un pois = j'ai besoin de prendre du poids pour ne plus être un pois (et ne plus être un poids pour moi).
Adipeux = a / dit / peu = je n'ai pas pu m'exprimer pour solutionner mon drame et c'est dans mes cellules de graisse que cela va s'imprimer.

Premier sens biologique de la prise de poids

Comme l'enseigne Claude Sabah, le code biologique archaïque de survie, qui nous gouverne depuis la préhistoire, ne connaît pas la modernité, et surtout pas la mode actuelle de notre société qui valorise partout la maigreur. Du point de vue de la survie de l'espèce et de la survie individuelle, la maigreur n'a pas d'intérêt, sauf dans les cas où elle permettrait, par exemple, d'échapper à un prédateur en se faufilant dans un interstice entre deux rochers. Par contre, la grosseur, en poids et peut-être surtout en masse, est souvent un atout de survie précieux :
- elle permet de faire fuir les prédateurs car, dans la nature sauvage, les animaux qui en imposent, comme les éléphants ou les hippopotames, ne sont pas attaqués ;
- d'autre part elle permet le stockage de l'énergie nécessaire à la survie pour celui qui n'est pas sûr d'être nourri prochainement, car c'est dans la graisse que l'on stocke le plus d'énergie (9 kilocalories dans 1 gramme de lipide contre 4 kilocalories dans 1 gramme de protéine) ;
- enfin elle donne plus de chances d'être retrouvé et reconnu par les siens car on est plus visible.

C'est pour ces raisons que la grosseur constitue la solution biologique d'un grave conflit de survie : le conflit d'abandon. Un petit qui, pour quelque raison que ce soit, se retrouve abandonné par sa mère, court un grand risque de mourir et, face à ce stress aigu, son cerveau inconscient doit trouver une solution, qui pourra être double :
- mettre un maximum de choses dans sa bouche pour grossir rapidement, et ce sera la boulimie ;
- lors de la digestion des aliments, stocker un maximum d'énergie dans les graisses, et ce sera le surpoids ou l'obésité, en fonction de la gravité du conflit ; l'excédent de graisse se fixera sur telle ou telle partie du corps suivant les tonalités fines du ressenti de la personne.

A titre d'exemple, voici le cas de Jean-Paul, qui a pris le sein maternel, puis a connu un sevrage difficile à l'âge de 1 an et demi qu'il a ressenti comme un abandon, c'est le conflit programmant de son obésité, qui se déclenchera plus tard dans sa vie d'adulte, au moment où sa première femme le quittera (nouveau conflit d'abandon qui rappelle le premier).

Second sens biologique de la prise de poids

Mais, me direz-vous, nous ne vivons plus dans la nature sauvage. Hélas non, et c'est pour cette raison qu'une fois l'obésité installée (l'abondance comme solution à l'abandon), cela va engendrer chez la personne un deuxième conflit important qui va verrouiller le système : le conflit de silhouette. Même si elle solutionne son conflit d'abandon, elle restera grosse tant que subsistera le conflit de silhouette.

En effet, dans notre société d'image, la personne grosse est sans cesse stimulée dans l'idée que sa grosseur est anormale, inesthétique, etc. Très vite, elle-même stimule son propre conflit par des jugements négatifs sur sa silhouette. Elle la voudrait plus fine, elle la cache, en a honte, a supprimé les grands miroirs chez elle. « Non Madame, je ne suis pas grosse ! » dit-elle, paraphrasant Obélix.

Le problème est que, d'un point de vue biologique, la solution à un conflit de silhouette ne peut être qu'une nouvelle prise de poids, puisqu'en termes de survie cette solution seule a du sens. Cette subtilité verrouille le dysfonctionnement et la personne attend en vain, en faisant des efforts énormes, qu'un régime draconien lui fasse perdre du poids pour enfin se trouver belle et solutionner son conflit, alors que c'est l'inverse qui est à faire : solutionner son conflit de silhouette d'abord pour qu'ensuite le cerveau inconscient arrête le programme.

Mieux vaut prévenir que guérir

Une alimentation saine, équilibrée, naturelle, biologique et prise en quantité raisonnable, est cependant indispensable pour prévenir le dysfonctionnement de la prise de poids. Tout d'abord parce que cela facilitera notre réactivité face aux conflits et augmentera nos facultés de guérison. Mais aussi parce que cela nous donnera une habitude de vie qui colle à notre réalité du 21e siècle, où la paix et l'abondance nous permettent d'éviter de devoir stocker comme si on était toujours en temps de guerre. Notre corps a été habitué pendant des millénaires à faire face au manque, il n'est pas adapté à l'abondance. C'est pourquoi l'obésité est devenue un vrai problème de société. A nous d'y travailler pour progresser en humanité. A nous de réapprendre à sélectionner parmi les aliments ceux qui répondent vraiment à nos besoins essentiels, sans plus.

58. L' OSTÉOPOROSE ou le deuil difficile de la jeunesse

Un consensus social semble bien établi : avec la cinquantaine et la ménopause qui l'accompagne, beaucoup de femmes – et aussi certains hommes – se préparent à connaître l'ostéoporose, c'est-à-dire une détérioration plus ou moins importante du tissu osseux. Fatalité ?… Non bien sûr, car vous aussi vous en connaissez qui y échappent, alors comment font-elles (ils) pour réussir ce passage?… Pour en savoir plus, partons à la recherche du sens de ce dysfonctionnement.

L'étymologie

Le mot ostéoporose vient du grec « osteon » = os et « poros » = pore. C'est la maladie des personnes qui ont les os poreux, les os qui se désagrègent. En physique, le pore est un vide entre les molécules des corps. Il y a donc un vide qui s'installe. « Poros » signifie aussi passage, ce qui nous renvoie au passage du temps et à notre jeunesse qui s'enfuit.

L'écoute du verbe

Ostéoporose = ose / t'es / haut / peau / rose = je voudrais encore oser, pour être grand(e), montrer ma peau rose, mais je crains d'être mis(e) à la réserve, le sort des Peaux-Rouges.
Ostéoporose = os (singulier) / tait / os (pluriel) / poireau / se = quand une partie de moi nie l'ensemble, ou quand je suis seul(e) désormais et que je ne peux plus me multiplier, ou m'additionner, je ne suis plus qu'un vieux poireau qui se dessèche.

Remarquons que le mot « os » a la particularité de se prononcer au singulier avec « s » et au pluriel sans « s » :
- quand on est seul, on n'est peut-être pas si seul que cela ;
- quand on n'est pas seul, on n'est peut-être pas si soi-même que cela.

Le sens biologique

Dans son livre *Les Maladies, mémoires de l'évolution*, Robert Guinée définit le conflit relatif aux os comme étant celui de la plus grande dévalori-

sation de soi, de sa personne dans sa structure (par opposition à la leucémie, qui concerne une dévalorisation par rapport à la lignée de sang). Quand le conflit est actif, les os se creusent, se déstructurent, se déminéralisent. C'est indolore au cours de cette phase.

Plus précisément, l'ostéoporose exprimerait une dévalorisation de soi du fait de la perte de ce que l'on se représente comme étant son pouvoir de séduction, et ce dans le cadre d'un conflit en balance, c'est-à-dire un conflit qui évolue en boucle avec des moments où il est actif, des moments où il est solutionné, etc.

Dans le cadre de son enseignement oral, et plus particulièrement le séminaire spécifique relatif aux troubles ostéo-articulaires, Claude Sabbah confirme d'une part le sens général des maladies des os, à savoir la dévalorisation de soi dans sa structure, et d'autre part il nuance et précise la particularité de l'ostéoporose, car le cerveau ne se trompe jamais, la solution biologique est d'une précision de laser par rapport à la réalité des fines tonalités du ressenti de la personne en conflit.

Selon lui, l'ostéoporose résulte d'un conflit de dévalorisation lente, globale et progressive qui en fait, est une forme atténuée de la très grande dévalorisation osseuse du conflit dû à l'inéluctabilité de l'avancée de l'âge à partir du milieu de la vie, annonçant la vieillesse. Elle est atténuée car partagée par toute la condition humaine : nous sommes tous égaux devant l'âge et le temps qui passe ; cela arrive dans un climat d'acceptation par consensus universel.

En précisant encore et en faisant le lien avec la ménopause, qui intervient à la même période dans la vie des femmes, on peut mieux comprendre les trois tonalités du ressenti de dévalorisation :

- la fin des règles signifie la fin de la maternité, je deviens donc inutile pour perpétuer la survie du clan familial ;
- la ménopause et les perturbations hormonales qui l'accompagnent engendrent de la fatigue, je prends un coup de vieux ;
- mon apparence change, je ne suis plus si belle qu'avant.

Dans cette optique, la maladie apporte la solution biologique parfaite suivante au conflit : puisque je ne vaux plus rien, autant qu'il ne reste rien de moi, pas même mes os, que je disparaisse, que je m'efface complètement sans laisser de trace.

Le passage

Il ne faut pas minimiser le bouleversement hormonal qui accompagne la ménopause et c'est en cultivant un terrain sain que l'on aura le plus de chance de bien le vivre et d'éviter les dysfonctionnements biologiques du type de l'ostéoporose. Plus que jamais, c'est le moment d'avoir une bonne hygiène de vie à tous points de vue (alimentation, activités physiques, sommeil, stress…) et d'éventuellement utiliser la panoplie de compléments qui sont proposés, en accord avec son médecin, en privilégiant les plus naturels d'entre eux.

En conclusion, l'ostéoporose est bien la marque d'un passage important dans la vie, le deuil de la jeunesse et de la maternité, sans oublier les hommes qui connaissent aussi ce conflit de manière moins fréquente. Celles et ceux qui sont devenus experts en dépassement de conflits, qui ont appris à accepter avec philosophie ce qui leur arrive, auront donc plus de chance de passer ce cap sans faire des petits trous dans leurs os. Nous n'arrêtons pas de faire des deuils tout au long de notre vie : à la naissance il faut quitter le ventre maternel, à 6 ans quitter le giron maternel, à l'adolescence faire le deuil de l'enfance, etc. Cela fait donc partie du sens de notre vie de vivre en accord avec notre âge. Et cela nécessite parfois des cris de colère, l'expression du chagrin, de prendre le temps de la réflexion pour comprendre ce qui nous arrive, chercher de nouvelles solutions. Pour avoir l'âge de nos os.

59. LA PARANOÏA ou la peur dans la nuque

Si ma vision des choses est déformée, au point d'avoir tout le temps peur dans la nuque, parce que l' « ennemi » n'est pas mort, on l'a cru enterré mais non, il est toujours là, menaçant, seule la paranoïa pourra me sauver et sauver ma famille.

Nous vivons dans un monde paranoïaque. Flashés par derrière sur les routes, menacés par les médias de dangers cachés de toutes sortes (guerres lointaines, agressions, pédophiles, ouragans, réchauffement climatique, montée du prix du pétrole, diminution du pouvoir d'achat, intoxications alimentaires…), vivre sans peur aujourd'hui nous semble illusoire. Mais toutes ces peurs ont-elles bien un rapport avec la réelle réalité ?

Les gazelles

Quand le jour se lève dans la savane, tous les animaux diurnes se lèvent. Les lionnes et d'autres prédateurs pour courir après les gazelles afin de les tuer et de les manger. Les gazelles pour sauver leur peau en échappant à leurs prédateurs, ce qui a fait dire à Claude Sabbah que les animaux n'ont pas conscience du monde dans lequel ils vivent. Sinon, si les gazelles savaient dans quel monde de peur permanente elles vivent, où tous les jours, du matin au soir, elles doivent courir pour échapper à la mort, auraient-elles encore le courage de se lever ? Pour survivre, elles ont bien sûr des atouts biologiques, comme la vitesse de leur course qui leur permet la fuite en mettant les « gaz » et les yeux sur le côté pour avoir une vision périphérique et mieux repérer le danger qui vient par derrière, dans la nuque. Chez elles, la peur est bien réelle. Chez nous par contre, la peur est souvent une fiction. Notre survie est moins menacée que nous le croyons.

La maladie

La paranoïa est une maladie mentale chronique du groupe des psychoses, caractérisée par un délire de type particulier dit « délire paranoïaque », pour lequel il existe des thèmes récurrents : peur d'être poursuivi, découvert, persécuté, peur d'être malade, etc. La médecine

en différencie la « personnalité paranoïaque », qui est un caractère particulier chez certains sujets, mais sans développement d'un délire, même si une personnalité paranoïaque peut évoluer vers une authentique paranoïa. Les deux grandes caractéristiques de la paranoïa sont la dangerosité et la psychorigidité. Tout l'univers autour du malade étant déformé visuellement, tout est dangereux, il faut se méfier de tout. Et si tout est dangereux et déformé autour de lui, un paranoïaque ne peut compter que sur lui-même, il ne peut faire confiance à personne, personne ne le fera changer d'avis.

L'étymologie

Le mot français paranoïa dérive d'un terme créé en allemand, « paranoïe », qui trouve son origine dans le mot grec « paranoia » = folie. Le paranoïaque ne voit plus la réalité telle qu'elle est. Plus précisément, « parà » veut dire « à côté de », et « noûs », « esprit ». La paranoïa se caractérise donc par un esprit qui se trouve à côté de la plaque, ou par quelqu'un dont l'esprit marche à côté de lui. Le Robert quant à lui définit la paranoïa comme un délire chronique systématisé avec conservation de la clarté et de l'ordre dans la pensée. Un délire qui, s'il n'est pas poussé à l'excès, permet donc de vivre plus ou moins normalement et de travailler.

L'écoute du verbe

Paranoïa = par / a / no / ja = dès le « a », le début des choses, le début de notre vie, il n'y a pas de oui (no « ja »). La paranoïa prend toujours sa source dans les conflits parentaux pendant les 18 mois qui précèdent la naissance, et souvent bien avant, dans les mémoires familiales à des époques où la survie était réellement en jeu (guerre, famine…).

Sens biologique

En cas de paranoïa, ce sont les foyers de neurones situés dans le cortex occipital du cerveau, dans la nuque, qui sont atteints. Il s'agit des zones d'accueil et de traitement des informations visuelles, le représenté psychique de la vision de ce qu'on voit est déformé. La paranoïa est donc un conflit visuel, c'est le conflit de la vision déformée des choses. Dans le cas d'une atteinte d'un des deux cortex de la nuque, la personne se trouve en demi-paranoïa : la moitié de ce qu'elle voit correspond à la réalité et l'autre moitié est déformée. Dans le cas d'atteinte des deux cortex (à droite et à gauche),

la personne est paranoïaque ; la paranoïa étant plus ou moins compensée, donc plus ou moins grave, en fonction de l'activité des deux conflits correspondants. Quand les deux conflits sont actifs en même temps, c'est le délire psychotique, la peur est doublée, c'est la folie de la persécution. Quand ces deux conflits fonctionnent à bas bruit, c'est la petite paranoïa, très courante dans notre société.

Le double conflit visuel en cause dans la paranoïa est le conflit de peur dans la nuque, la peur de ce qu'on ne voit pas. Si c'est la peur de ce que l'on voit, cela donnera d'autres maladies visuelles. Mais il est aussi fréquent d'avoir les deux, peur de ce qu'on voit et peur de ce qu'on ne voit pas. Dans la paranoïa, il ne s'agit pas de la conjonction de deux conflits différents, c'est un conflit identique double, qui s'exprime à la fois à droite et à gauche. C'est le conflit biologique bilatéral de peur dans la nuque. Le sens de la maladie, solution archaïque parfaite du cerveau inconscient, est de ne plus bouger.

Dans les histoires familiales, on retrouvera bien sûr des menaces dans la nuque (exemples : revolver braqué, ce qui est fait ne correspond pas à ce qui a été écrit), et des doubles contraintes, comme par exemple d'être coincé entre deux parents qui avaient un projet de mort mais n'ont pas osé faire l'IVG, ou entre un directeur harceleur et une secrétaire sur qui on ne peut pas compter, ou entre un bébé mort-né et une mère inconsolable. Parfois un arrière-grand-père mort jeune et un chat mal enterré suffiront à déclencher une paranoïa familiale sur plusieurs générations, si la mort de l'arrière-grand-père a entraîné la misère et que le chat tuait les petits cochons alors que l'élevage de ceux-ci était la solution trouvée pour survivre. On croit l'ennemi mort, mais il vit toujours et nous menacera toujours.

La guérison

Le paranoïaque vit entre deux mondes, où la vie et le repos n'existent pas, avec le froid dans le dos, toujours sur le qui-vive, car si le bien est bienvenu, il faut toujours penser au pire. Il faut ?… Non, c'est faux ! Il pourra guérir en revenant dans la réalité, en voyant les choses telles qu'elles sont réellement, ce qui n'est pas simple dans notre monde rempli de peurs, mais il lui est maintenant possible d'enterrer définitivement la hache de guerre et de reconstruire sa vision des choses, pour qu'elle soit conforme à la réalité extérieure, et aussi à sa réalité intérieure, à son être profond duquel il a été séparé par sa « mal a dit », pour remplacer la peur par des beaux projets.

60. LA MALADIE DE PARKINSON ou la peur de trancher définitivement les choses

La maladie

L'organe touché est ici le cerveau lui-même. Dans leur manuel de *Principes d'anatomie et de physiologie*, Tortora et Derrickson précisent que la maladie de Parkinson, qui se déclare rarement avant 50 ans, se manifeste par une destruction des neurones des noyaux gris centraux du cerveau. Pour la médecine, l'origine pourrait être due à une dégénérescence liée à l'âge ou à des toxines environnementales (pesticides par exemple). La maladie cause la perte des neurones qui libèrent la dopamine, ce qui entraîne un déséquilibre : trop peu de dopamine et trop d'acétylcholine, un autre neurotransmetteur qui lui continue d'exister comme avant. Ce déséquilibre serait à l'origine des principaux symptômes de la maladie : tremblements, ralentissement des mouvements, diminution de leur amplitude, rigidité par augmentation du tonus musculaire, changement d'expression faciale (comme si on portait un masque) et parfois affectation du langage et de la déglutition.

A quoi servent ces noyaux gris centraux du cerveau ? Ils déterminent en partie les mouvements du corps à accomplir et ils suppriment les mouvements indésirables. A l'intérieur de chaque hémisphère, il y en a trois : le globus pallidus ou globe pâle, le putamen ou coquille et le noyau caudé. Ils reçoivent des influx nerveux du cortex cérébral et en envoient aux aires motrices du cortex. Ils ont notamment pour fonction de faciliter l'amorce et l'exécution des mouvements. On peut donc dire que leur activité précède le mouvement. Quand cela a-t-il été impératif dans une situation vitale de ne pas arrêter le mouvement ? D'aller jusqu'au bout. Ils jouent aussi un rôle dans le contrôle des mouvements. Qui a manqué de self control, n'a pas pu arrêter le mouvement et cela a causé la mort ?

L'étymologie

Bien sûr, le nom de la maladie vient du nom de celui qui l'a « découverte », qui le premier l'a décrite. Parkinson étant un nom anglophone, intéressons-nous au verbe « to park », qui veut dire « parquer » et qui a

donné le mot « parking » utilisé aussi en français. Pour une personne, être parquée, c'est se retrouver placée, enfermée dans un espace étroit et délimité : « être parqué comme du bétail », dit-on. La maladie de Parkinson touchera donc en priorité celles et ceux qui se retrouvent enfermés dans un emploi, une situation, un état, une fonction.

Le mot français « Parque » désigne chacune des trois déesses (Clotho, Lachésis et Atropos) qui filent, dévident et tranchent le fil des vies humaines, représentant par métaphore la vie et la mort, la destinée. Comme si la maladie de Parkinson était une façon choisie inconsciemment par certains pour rester entre les deux, une hésitation face au destin qui nous entraîne inéluctablement vers l'accomplissement parfait de notre existence même au-delà de la mort. Tout dépend de nos croyances. Et si la mort n'était pas la fin ?

L'écoute du verbe

Parkinson = parking / sonne = l'heure du parking sonne. Il est temps de ranger son engin et de prendre sa retraite et c'est un moment crucial de la vie qui peut constituer un conflit déclenchant pour beaucoup de personnes, par exemple si on est pape ou roi, des fonctions pour lesquelles la retraite n'est pas prévue et qui s'éteignent avec la mort.

Parkinson = par / qui / ne / sonne. A qui a-t-on sonné les cloches ? N'y a-t-il pas une mémoire dramatique liée à un son de cloche ou de sonnette ? Quel est le son que le fils (« son » en anglais) ne veut pas entendre ? Pour qui sonne le glas ? D'où une peur pour le futur, de ne plus vivre, et on ne finit pas les choses, car à quoi bon… Ou on accomplit sans cesse le geste qui prouve qu'on est en vie : secouer la personne pour la faire revivre.

Le sens biologique

La maladie de Parkinson est l'expression d'une double contrainte motrice avec impuissance, alternant les phases actives et les phases de guérison, avec des séquences en boucle. Les tremblements apparaissent après la solution du conflit mais on ne va pas jusqu'au bout et c'est la récidive, d'où aggravation progressive des symptômes. La solution parfaite est de faire le geste qui n'a pas pu être fait, le faire jusqu'au

bout. Tout dépend des symptômes du malade et des gestes précis qu'il fait au cours de sa maladie : cela sera le guide du travail de décodage pour trouver le geste qui n'a pas été totalement accompli et débloquer le mouvement qui est resté bloqué (toute la vie).

En général, il s'agit d'une envie interdite avec peur de la peine, de la punition. La main qui va bouger dans l'acte répréhensible qu'on ne veut pas. Ou du conflit de devoir faire le mouvement qu'on ne veut pas (viol, vol, IVG, masturbation…). On est pris entre deux feux : l'intention et la raison. C'est une maladie typique du vieux couple où le geste se fait de trop. Par exemple, la femme fait le geste de retenir son mari alors qu'il est en train de mourir – elle veut à la fois le tenir et le retenir et elle ne peut faire ni l'un ni l'autre – le geste se fait malgré l'inutilité et, par peur du jugement des autres, elle arrête le mouvement et ne va pas jusqu'au bout. « Cela ne vaut pas la peine. »

Il y a aussi souvent une peur de perdre le contrôle qui est à l'origine de cette insécurité et cette impuissance à aller de l'avant, la mémoire d'un pouvoir que l'on n'a pas pu exercer. Peur de perdre le contrôle sur les autres si je vais au bout du geste. Ou plus encore peur de perdre le contrôle sur moi-même et de commettre une faute irréparable. Or la maladie elle-même, par ses symptômes au cours desquels on ne peut plus contrôler ses gestes, pourra constituer un conflit verrouillant, réactivant sans cesse le drame du patient (de plus en plus impatient).

Lors de tremblements transversaux ou latéraux, on cherchera plus particulièrement ce qu'on voulait rattraper ou repousser. Qui ou que n'ai-je pu attraper, ce qui a entraîné la mort ? C'est le conflit du bras qui n'a servi à rien. Ou alors c'est le pied qui n'a pu avancer. A qui n'ai-je pas pu donner un bon coup de pied ? Ne serait-il pas temps d'affronter sa peur, et aucune peur n'était aussi terrifiante que celle-là, pour aller enfin au bout du mouvement et se libérer de ses aspirations contradictoires qui sont bloquées.

61. LE PÉRITOINE ou le bouclier

La maladie

Le péritoine est une membrane séreuse tapissant les parois de l'abdomen (péritoine pariétal) et la surface des viscères digestifs qu'il contient (péritoine viscéral) ; il recouvre complètement le tube digestif et les organes adjacents, il délimite une cavité dans laquelle se déplacent les anses intestinales. Les pathologies les plus fréquentes sont d'une part la péritonite ou inflammation, le plus souvent d'origine infectieuse et presque toujours consécutive à une atteinte d'un organe viscéral, soit par contagion soit par perforation, qui peut avoir pour conséquence une occlusion intestinale, et d'autre part la tumeur cancéreuse du péritoine.

L'étymologie

Le mot péritoine vient du grec « peritonaion » = ce qui est tendu autour. L'étymologie nous renvoie à un climat de tension autour de la personne. Quelles sont les personnes tendues autour de vous ? Vous auriez tant voulu qu'il (elle) se détende un peu et cela n'a jamais été le cas. Quand on vit dans un climat de tension permanent, on est toujours sur ses gardes, la main sur le bouclier pour se protéger de toute attaque. Et il vaut mieux se protéger avec un gros ventre, une solution fréquente chez les messieurs après la quarantaine ! Ceux qui ne peuvent pas passer outre, des attaques des autres, deviennent des outres.

L'écoute du verbe

Péritoine = père / rit / toi / ne = ton père ne rit pas avec toi. Ou je ne veux pas que mon père rie de moi. Mon père n'a jamais ri avec moi et je ressens cela à la fois comme un manque et comme une chose indigeste. Un père qui rit avec son enfant, c'est un père qui valorise et qui rassure. C'est le drame de l'absence de protection du père. Il faut le remplacer par un bouclier. Ou alors c'est un père qui rit de son enfant : je ne veux pas que mon père rie de moi, car cela veut dire que je suis mort, en effet la moquerie « tue » les enfants, ils se blessent l'un l'autre à coups de moqueries, alors si mon père s'y met aussi, je ne suis pas sorti de l'auberge.

Le sens biologique

Le sens du péritoine est de protéger la cavité abdominale contre les attaques mortelles qui pourraient porter atteinte à l'intégrité du contenu. Un exemple de conflit déclenchant est le diagnostic d'une maladie grave, la menace d'un mal qui attaque le ventre ou le ronge en dedans. « Vous avez un cancer du foie. » « Vous avez des métastases dans tout l'abdomen. » C'est pourquoi on retrouve souvent le cancer du péritoine comme cancer secondaire à un autre cancer d'un organe digestif. Un autre exemple de conflit pouvant déclencher ou programmer la maladie est le coup dans le ventre, l'agression contre le ventre, réelle (un coup de couteau) ou symbolique (une insulte, un mot méchant, un « coup bas »…) et toujours avec beaucoup de peur. On retiendra aussi les mémoires d'avortement et d'éventration. La maladie du péritoine est la solution biologique parfaite pour faire une coque de protection, un blindage. En fonction de la manière et de l'endroit où l'attaque aura été ressentie, il y aura développement d'une masse péritonéale ou d'un épaississement de l'ensemble du péritoine.

La guérison

Après la solution du conflit, le péritoine entre dans la phase de réparation, au cours de laquelle la tumeur est détruite ou réduite par infection ou enkystement. Il y a présence d'ascite (liquide) dans le ventre à ce moment, ce qui permet aux viscères de nager dans l'eau, pour éviter que, pendant le processus de réparation, les intestins fassent des adhérences ou une occlusion en formant des brides. Attention à la ponction d'ascite qui pourrait être ressentie par la patient comme une nouvelle attaque contre l'abdomen et entraîner une récidive. De plus, en faisant la ponction, on ôte de l'albumine, ce qui fatigue beaucoup, car le corps doit ensuite en reconstituer. On essaiera donc de faire le moins possible de ponctions et de les précéder d'une bonne préparation psychologique. On vérifiera aussi s'il n'y a pas un conflit d'écroulement actif qui, en bloquant les liquides dans le corps, pourrait empêcher l'évacuation naturelle de l'ascite.

Le bouclier contre les attaques du père

Freddy n'était pas capable de s'en sortir seul, sans son papa, sans la protection de son père, son père qui a plusieurs fois été le sauveur de la ferme familiale, mais aussi celui qui a fait du mal à la mère, à tel point que le sens de la vie de Freddy est de contrecarrer les effets négatifs du père, d'être le bouclier contre son père ! Il va s'en sortir en fondant sa propre famille, jusqu'au jour où la maladie, cette saloperie indigeste, l'attaque au ventre de ses coups bas et l'éloigne de son propre devoir de père : il va manquer beaucoup à ses enfants et il aimerait tant rire à nouveau avec eux. Mais en lui résonnent encore les mots terribles de son père : péris toi, je ne te veux pas. Un triste et sérieux programme de mort.

62. LA PHARYNGITE / RHINOPHARYNGITE
ou je cherche désespérément une personne de la même espèce que moi

L'écholocation de la chauve-souris

Selon l'étymologie, chauve-souris voudrait dire en fait chouette-souris, la chauve-souris étant une sorte de souris qui vole et qui chasse le soir venu, comme la chouette. Mais si la chouette utilise principalement ses yeux, la chauve-souris a une autre solution de survie originale pour trouver sa nourriture : l'écholocation, qui lui permet de se diriger, avec la même technique que le sonar. Même aveugle, elle peut encore se déplacer, mais sourde elle ne peut plus. Les chauves-souris émettent des ultrasons par la gueule ou par le nez, les oreilles servant de récepteurs. L'écho qui résulte des ultrasons émis leur permet de localiser leurs proies – notamment les délicieux moustiques qui volent à la tombée de la nuit – et de localiser leurs mouvements avec une précision extraordinaire.

La maladie

Le pharynx est un conduit musculaire et membraneux allant du fond du nez au début de l'œsophage. Il comprend trois étages, de haut en bas : le rhinopharynx ou nasopharynx, l'oropharynx et l'hypopharynx, ce dernier se divisant en pharyngopharynx et laryngopharynx. Le rhinopharynx fait partie des voies respiratoires, tandis que l'oropharynx et l'hypopharynx sont des lieux où les voies aériennes supérieures et les voies digestives se croisent. On peut aussi y ajouter l'audition, vu le contact du pharynx avec l'oreille via les trompes d'Eustache. Le pharynx sert à réchauffer et humidifier l'air entrant dans le corps, il joue aussi un rôle de chambre de résonance pour la phonation et, par ses muscles, il permet la déglutition.

La pharyngite est une inflammation du pharynx. Elle peut être aiguë, due à une infection généralement virale, avec mal à la gorge et fièvre. Elle peut être aussi chronique, liée à une autre cause (allergie, tabac, alcool, reflux…), avec une rougeur et des raclements de gorge. La rhinopharyngite désigne plus précisément une inflammation du rhinopharynx, dont les symptômes sont proches de ceux du rhume.

L'étymologie

Le mot « pharynx » vient du grec « pharugx » = gorge. Ce dernier mot vient du latin « gurges » qui veut dire aussi gouffre, tourbillon. Dans quel gouffre sans fond suis-je en train de tomber, entraîné comme dans un tourbillon ?

Le préfixe « rhino » vient du grec « rhis » = nez. Il est utilisé notamment dans le mot « rhinolophe » qui désigne un mammifère chiroptère, une chauve-souris donc, tout nous y ramène, qui présente une membrane semi-circulaire sur le nez, appelée pour cette raison « fer à cheval ». Serai-je comme un rhinolophe, avec mon fer à cheval sur le nez en permanence pour me porter chance ?

Le sens biologique

Robert Guinée nous informe que le pharynx endodermique est un reliquat de l'intestin primitif et qu'il résonne aux conflits suivants :

- pour le rhinopharynx et l'oropharynx : je ne peux pas attraper le morceau que je veux (à droite) ou je ne peux pas recracher le morceau (à gauche) ;
- pour l'hypopharynx : le conflit de se faire arracher le morceau que l'on vient d'attraper et que l'on essaie d'avaler (à droite) ou le conflit de ne pas pouvoir recracher le morceau que l'on est en train d'avaler (à gauche).

Le sens de la maladie est de permettre d'imprégner de salive un morceau pour pouvoir l'avaler, l'absorber plus facilement, ou afin de pouvoir le recracher plus facilement. La question principale à se poser pour décoder est : quel est le morceau que je ne peux pas attraper ? Pour un chanteur par exemple, ce pourra être le stress d'attraper ou d'émettre la note juste. Pour un thérapeute aussi : attraper et dire les mots guérisseurs.

Claude Sabbah ajoute que le conflit se déroule dans une sous-tonalité d'attaque-défense et de communication, vu le rôle physiologique que joue le pharynx, véritable carrefour aéro-digestif d'entrée du morceau. En cas de pharyngite chronique, on s'orientera vers le conflit suivant : je suis en perpétuelle récidive et amélioration d'un conflit digestif de « je ne peux pas attraper le morceau, de mots, qu'en état de stress ou

aurais mieux fait de garder, de ravaler au fond de ma gorge, m'obligeant à gérer au mieux, dans la responsabilité et non l'insouciance, surtout l'oralité pour la survie ».

En cas de rhinopharyngite, le conflit de « vouloir attraper le morceau » concerne aussi le nez, c'est comme si on voulait l'attraper aussi par le nez, il y aura donc une conjonction à trouver avec un conflit de puanteur. Quels sont les mots qui puent au nez, laids, que l'on a dits, qu'on n'aurait pas dû dire, ou les mots non dits, ravalés au fond de la gorge ? Ou bien : je ne peux pas le sentir et je ne peux rien dire. Gérard Athias, faisant un lien avec la chauve-souris, dont chaque espèce a son type d'organe particulier, nous donne la phrase suivante : je cherche désespérément des personnes de la même espèce que moi.

Quand j'étais nouveau-né (nouveau nez !), j'ai cherché désespérément la bonne odeur du sein maternel rassurant et nourricier : le morceau vital à attraper par excellence, symbole de sécurité et de survie. Pas de chance, l'allaitement maternel n'était pas à la mode à cette époque. A quatre ans, alors que ma sœur arrive et prend ma place près de ma mère, j'ai utilisé mes ultrasons personnels, les hurlements les plus puissants, pour que me mère ne m'abandonne pas à l'école maternelle, et l'écholocation a marché : touchée par mes cris, elle est revenue sur ses pas et elle m'a ramené chez ma grand-mère, ma deuxième maman. La solution de la chauve-souris, c'était à retenir pour moi. Et à réutiliser chaque fois que le besoin est là, par exemple en envoyant des courriels aux amis éloignés dans l'espoir qu'ils me reviennent par retour de messagerie. Mais cela ne marche pas toujours, ou pas tout de suite, et à chaque fois c'est le réveil du grand stress de l'enfant qui ne peut pas attraper son « morceau » vital, alors que dans ma réalité d'adulte c'est beaucoup moins vital, et souvent carrément superflu. Un détail qui prend une importance insupportable.

Qui a cherché désespérément le sein maternel, risque de le chercher toute sa vie et d'être toujours confronté au manque, car chaque fois qu'il trouve un substitut, il n'est pas satisfait, il n'a pas encore « attrapé le morceau » car c'est ça son programme de survie : ne pas attraper le morceau. Il ne doit donc jamais l'attraper. Même quand il l'a, il croit qu'il ne l'a pas. Il en sortira quand il réalisera qu'en fait il a tout ce dont il a besoin, la vie lui donne tout ce qu'il attend d'elle, il l'a le morceau

vital. Le reste est du détail et a moins d'importance. Maintenant il aimera sa voiture et cessera de regarder les autres en se disant qu'elles lui conviendraient mieux.

La guérison

La pharyngite et la rhinopharyngite sont des manifestations qui apparaissent après la solution du conflit, au moment où le corps se répare, le cerveau utilisant les virus à sa disposition. Il n'y a donc pas grand-chose à faire pour cette fois, simplement respecter les grandes règles de la guérison, notamment au moins 24 heures de repos absolu. Tout va rentrer dans l'ordre dans quelques jours. Mais c'est l'occasion de réfléchir au conflit qui vient de se solutionner, de bien le repérer, de chercher quel drame ancien il est venu réveiller, afin de retenir la leçon et d'éviter les rechutes.

63. LA PROSTATE ou le soutien de veuve

La maladie

La prostate est une glande qui participe à la procréation et qui est située à la base de la vessie, autour de l'urètre ; elle sécrète un liquide qui constitue 30 % du sperme, qui joue un rôle protecteur par rapport à l'acidité du vagin et qui favorise la probabilité du sperme d'arriver à destination et la mobilité des spermatozoïdes. Les maladies les plus importantes de la prostate sont le cancer, un des plus fréquents chez l'homme âgé, l'adénome (augmentation importante du volume) et la prostatite (inflammation).

Attention aux bilans pratiqués systématiquement à partir d'un certain âge. Le résultat, à savoir le taux de « PSA », peut générer à lui seul un stress important, alors que ce taux relève d'une hypothèse dont le bien-fondé est contesté. Selon Alain Scohy, ou bien le taux de PSA n'a aucun rapport avec la prostate, et donc il ne signifie rien par rapport au risque de cancer de celle-ci, ou bien il est au mieux le signe d'un processus cancéreux en phase de démontage, donc de guérison, et rien ne prouve qu'il s'agisse de la prostate. Dans les deux cas, le meilleur conseil à donner, à qui voit sont taux de PSA monter, est : pas de panique.

L'étymologie

Jadis, on disait « les prostates » pour désigner les deux lobes de la prostate. Il s'agit d'un organe imprégné d'une profonde dualité. Le mot prostate vient du grec « prostatês » = qui se tient en avant. Grâce à sa prostate, l'homme bande et grâce à son sexe en érection, il est plus en avant de quelques centimètres. Les maladies de la prostate seraient-elles une solution biologique de survie pour être le premier ? Le chef, le président, le grand protecteur du petit peuple, celui qui va sauver la planète, notre James Bond portatif en somme.

L'écoute du verbe

Prostate = pro / se / tâte = le petit branleur se demande s'il est capable de devenir un vrai pro. L'écoute du verbe nous renvoie à une hésitation,

encore une dualité, il est entre deux, pas sûr de lui, le choix n'est pas fait complètement, sans certitude en tout cas, double doute. Cela parle aussi d'une difficulté à passer à l'acte. Les hommes qui fantasment et qui ne baisent pas.

Le sens biologique

On ne s'étonnera pas que la double prostate corresponde à un double conflit biologique. Le premier est le conflit avec ou pour les « petits » enfants (réels, imaginaires, symboliques ou virtuels) en danger physique ou moral, autrement dit le conflit de grand-père. En général, cela concerne les messieurs âgés qui ont un problème avec leurs petits-enfants : ils s'inquiètent très fort pour eux. Dans la nature, c'est un drame si on perd un petit-enfant ou si mon fils ne fait pas d'enfant, c'est l'extinction du clan et peut-être de l'espèce. Désespérément, bien que ce ne soit plus de son âge, dans un effort surhumain, le grand-père va faire muter sa prostate pour remettre en branle la génitalité. Seule la prostate, véritable chef d'orchestre de cette partie du corps, a ce pouvoir. Parmi les événements pouvant déclencher ce mécanisme, il y a par exemple le fait d'avoir une fille ou belle-fille qui fait une fausse couche ou un avortement.

Le second est un conflit semi-sexuel, pas propre, hors norme. C'est le cas par exemple du vieux cochon qui cherche à réveiller son érotisme pour continuer à obtenir des sensations sexuelles en faisant appel à des prostituées, mais en même temps il reste dans la culpabilité, il croit que ce qu'il fait n'est pas bien. Et quand il était jeune, il se masturbait sans cesse parce qu'il ne pouvait assouvir ses fantasmes auprès des femmes : ce n'est pas l'acte qui rend malade, c'est l'érotisation de l'acte, c'est bien semi-sexuel. La sur-activation de la prostate permettra non seulement de ranimer le membre endormi du grand-père, mais aussi, par l'antiseptique naturel qu'elle sécrète, de nettoyer les voies génitales jugées impropres. Parmi les mémoires pouvant jouer un rôle programmant de ces pathologies, on relèvera le fait pour un homme d'assister de très près à l'accouchement de sa femme (par exemple en filmant !) voire d'avoir dû lui-même l'accoucher, par exemple si la naissance a lieu loin d'un centre médicalisé. C'est semi-sexuel, il a les mains dans le sexe de sa femme mais ce n'est pas pour un acte sexuel, ce n'est pas propre et c'est hors norme, car le sexe de la femme est sacré et réservé à la sexualité

pour l'homme. Parmi les autres cas, relevons celui du couple mal assorti où l'homme doit subir un amour platonique sans pouvoir réaliser son désir dans le corps tout en le vivant avec le sentiment d'être hors norme, d'avoir trop de désirs, d'être un obsédé sexuel.

La synthèse des deux conflits s'exprime dans un exemple comme le suivant : un monsieur d'un certain âge a une relation avec une femme beaucoup plus jeune, c'est une situation sexuelle hors norme et qu'il peut vivre dans la culpabilité, il doit assurer comme un jeune, de plus s'il désire la féconder parce qu'il n'a pu avoir d'enfant avec sa première femme, il lui faudra peut-être une super prostate. Dans le cas d'un cancer, la pathologie apparaît en phase de conflit actif, par contre en cas d'adénome ou de prostatite, c'est après la solution de conflit ou dans le cadre d'un conflit en balance. Tout dépendra aussi de l'intensité du conflit, les cancers importants étant réservés aux conflits les plus vitaux.

La prostate ou pour être le premier à sauver les « petits » enfants

Tout se passe ici comme si la femme n'existait pas, d'ailleurs on n'en a presque pas parlé depuis le début de l'article, pas de mère, il faut un super papa, un « grand » père. En fait, la mère n'est pas là ou elle est déjà très occupée, c'est comme si elle était veuve, elle doit jouer les deux rôles et c'est assez fatiguant. Elle a bien besoin du soutien d'un homme qui soit capable lui aussi de faire du lait, du lait prostatique en suffisance pour allaiter le petit qui a perdu sa mère ou qui a une mère veuve qui doit remplacer le père. Ou la mère a beaucoup de rancœur vis-à-vis des hommes, elle baigne dans un climat très acide, et le petit homme doit faire travailler sa prostate pour compenser cette acidité en rendant son sperme très basique (une autre piste pour la prostate donnée par Gérard Athias : pour compenser la rancœur des femmes de ma famille vis-à-vis des hommes). Un truc pour les hommes qui ont toujours rêvé de porter leurs enfants à la place de leur femme.

La guérison définitive s'obtiendra en recherchant d'autres solutions que celle de grand-père James Bond familial. Chercher d'autres moyens pour vivre et faire survivre la famille. Et peut-être le danger n'est-il pas si réel que cela ?... La vitamine C naturelle et l'huile de bourrache ou d'onagre viendront en complément aider à la réparation et à la décongestion des tissus.

64. LE PSORIASIS ou la double séparation

Si je n'arrive pas à solutionner en même temps tous mes conflits de séparation, il se pourrait que je sème, je répande, autour de moi, des cellules détachées de ma peau qui me représentent, mes envoyés spéciaux, histoire de garder le contact quand même.

Beaucoup de personnes souffrent du psoriasis, qui touche 2 % de la population. Les traitements diminuent les rougeurs et contrôlent leur survenue pendant un temps limité, souvent sans assurer de guérison définitive, d'où l'intérêt de les compléter par un travail de décodage. Qu'est-ce qu'elle veut nous dire cette peau rouge qui s'effrite ?

La peau des dauphins

Comme l'explique Gérard Athias dans son séminaire d'éthologie, le dauphin, qui est un ancien mammifère terrestre retourné à l'eau, est un excellent nageur, un champion du monde de vitesse, et les nageurs professionnels se sont intéressés de près aux solutions biologiques qu'il a mises en œuvre pour y arriver. Parmi celles-ci, ils ont constaté que sa peau se renouvelle toutes les deux heures par desquamation et que la pression qui s'exerce sur la peau permet la vitesse. Les dauphins nous informent que les problèmes de peau sont liés à la vitesse et à la pression qui s'exerce sur nous. Peut-être aussi au changement radical de milieu, comme passer de la terre à l'eau. C'est un peu le chemin inverse qu'ont emprunté les sandfishs, poissons qui nagent dans les sables grâce à leurs écailles avec de la kératine.

La maladie

Le psoriasis est une affection cutanée qui se caractérise par l'éruption de plaques rouges recouvertes de pellicules squameuses, blanchâtres et épaisses. Ces lésions protéiformes, de dimension et de localisation très variables, tendent à devenir chroniques et peuvent s'associer à un rhumatisme touchant par exemple les doigts, on parle alors de rhumatisme ou d'arthrite psoriasique. Il évolue par poussées et la médecine reconnaît l'importance d'un facteur déclenchant pour celles-ci : surmenage, choc émotif, prise de certains médicaments…

L'étymologie

Le mot « psoriasis » est emprunté du grec médical « psôriasis » qui vient du mot « psôra » = gale. Or la gale est une autre maladie de la peau, contagieuse celle-là, caractérisée par la présence d'un parasite qui se balade sous la peau, les rougeurs apparaissant là où il pond ses œufs. Au sens figuré et familier, la gale a une connotation négative : méchant, mauvais, peste, teigne, vermine. « Tu peux boire dans mon verre, je n'ai pas la gale » dit-on, signifiant par là qu'on est sain, non contagieux. L'étymologie nous conduit vers un ressenti d'exclusion. A cause d'un air souillé ? A cause des œufs pondus, on serait exclu de quelque chose, on aurait perdu sa place auprès de quelqu'un ?

L'écoute du verbe

Psoriasis = P / s(i) / haut / ri(en) / a / si / S = une double condition liée à la valeur, l'une positive et l'autre négative : si je suis haut, si je suis grand, je suis le Père ; si je suis Small, si je suis petit, je n'ai rien. On cherchera donc s'il n'y a pas un ressenti de dévalorisation, particulièrement lorsqu'il y a une atteinte ostéo-articulaire, rhumatisme ou arthrite, en plus des lésions de la peau, et on se demandera si un conflit moteur n'est pas lié (exemple : on ne peut pas s'enfuir).

Le sens biologique

Le psoriasis est une maladie qui touche la couche superficielle de la peau, l'épiderme, ce par quoi nous rentrons en contact avec les autres. Quand on se revoit, que fait-on ? On s'embrasse, on se serre la main, la maman prend son bébé contre elle… Bref on se touche et c'est ce contact qui met fin à la séparation, qui est la grande tonalité conflictuelle des maladies de la peau (épiderme). Dans le cas du psoriasis, on observe sur la peau à la fois des manifestations d'un conflit de séparation actif (des micro-ulcérations dont le sens est d'augmenter la surface de contact possible et d'informer rapidement le cerveau de la reprise de celui-ci) et des manifestations d'un conflit de séparation solutionné (rougeur, gonflement, prurit… dont le sens est de reconstituer l'épiderme initial). On dirait un eczéma sur un ulcère de l'épiderme. Le psoriasis est donc la réaction biologique à un double conflit de séparation, dont l'un est actif et l'autre solutionné. La localisation précise du psoriasis sur le

corps informera des sous-tonalités conflictuelles symboliques ou sera simplement l'indication que c'est à cet endroit qu'il y a eu perte et/ou reprise du contact.

Une double séparation, c'est par exemple être séparé de ses deux parents parce qu'on est le fruit d'une brève rencontre sexuelle, fécondante mais sans désir d'enfant de part et d'autre. A l'occasion de la même situation, on est séparé d'au moins deux personnes (cela peut être plus que deux, ce qui est plus rare). Le psoriasis apparaîtra après la solution d'un des deux conflits. Ce qui arrive souvent, c'est un véritable cercle vicieux, dans lequel la personne est tout le temps séparée d'au moins une personne. C'est le cas par exemple d'un monsieur qui a eu une fille d'un premier mariage, puis sa fille ne s'entend pas avec sa seconde femme, il se retrouve pris entre deux feux : soit il est avec sa femme, et donc séparé de sa fille, soit il est avec sa fille, et donc séparé de sa femme. Quand il a l'une, il passe à côté de l'autre. La solution du conflit A est le conflit B, et inversement.

Dans son livre *Décodage biologique des problèmes de peau*, Christian Flèche nous livre le fruit de son expérience de psycho-bio-thérapeute et donne la piste suivante pour le psoriasis : je refuse le contact avec moi ; pour ne pas être rejeté, je ne dois pas être moi, sinon on va m'agresser, me faire mal ; il faut changer de peau au plus vite. C'est donc aussi un conflit d'être séparé de soi, de son identité, et d'un refus du contact pour ne pas être rejeté. Séparation et agression : je suis à la fois séparé de moi et agressé par l'autre. C'est l'histoire d'un acteur de théâtre : lorsqu'il joue un rôle, il peut enfin être lui-même, parce que, dans sa vie en dehors de la scène, il est séparé de lui et agressé, d'où la nécessité de se protéger doublement avec le psoriasis.

Le feu sur la peau

Marilyn est une descendante d'un héros de Tamines, un village belge où les Allemands durant la Guerre 14-18 ont perpétré le massacre de nombreux habitants. Pour sauver son clan familial, son ancêtre s'est sacrifié en mourant brûlé vif. Cette mort a été aussi la source d'une grande séparation familiale. Près d'un siècle plus tard, le corps de Marilyn s'en souvient lorsqu'il exprime sur sa peau son double conflit de séparation à elle : le fait d'avoir dû s'éloigner de sa famille

pour déménager et suivre son mari travailler à l'étranger. Le feu se ranime alors sur sa peau, jusqu'à ce qu'elle puisse d'une part faire définitivement le deuil du drame ancien et de son odeur nauséabonde, d'autre part solutionner dans sa vie ses deux conflits de séparation en même temps.

65. LE RHUME ou le conflit de puanteur

Quand « on ne peut plus le sentir » et qu'on prétend « avoir le nez fin », cela veut dire qu'on a un ressenti d'olfactif : pas étonnant que les conséquences biologiques de nos conflits se passent au niveau du nez.

Il y a des personnes qui ont des angines chaque hiver et jamais de rhume. Il y en a d'autres qui ne connaissent pas l'angine et font rhume sur rhume. Or elles sont toutes en contact avec les mêmes microbes, les mêmes virus et bactéries. Nous avons déjà parlé de l'angine, voyons à présent ce qui caractérise les enrhumés.

Le combat nasal

On pourrait prendre l'exemple du taureau ou du buffle, mais je préfère vous parler du chien de ma voisine. Nous avons des jardins contigus de manière perpendiculaire par le fond. Donc c'est quand je vais dans le fond de mon jardin, que je m'approche du territoire du chien de la voisine. A ce moment, au lieu d'aboyer, ce qui serait la réaction la plus normale pour un chien, mais cela lui est interdit par ma voisine qui, merci, a le respect du voisinage, il se met à éternuer et à souffler par le nez comme s'il voulait chasser de son nez la mauvaise odeur, la mienne, celle du gêneur qui risque d'envahir son territoire. Il espère sans doute aussi me faire partir sans devoir se battre, en m'impressionnant par le fait de souffler très bruyamment avec le nez, puisqu'il lui est interdit de m'aboyer à la gueule. Pas facile la vie de chien de compagnie, quand on a en soi les mémoires biologiques d'une bête sauvage.

La maladie

L'olfaction est le plus primitif des sens et le plus vital. Il ne se déconnecte pas quand on dort. L'olfaction est vitale à plus d'un titre :
- pour flairer le danger, représenté par un prédateur ou par la mort ;
- pour repérer la proie pour se nourrir ;
- pour reconnaître le partenaire sexuel qui permettra de perpétuer l'espèce.

Le rhume est une maladie qui touche la muqueuse nasale, un tissu dérivé de l'ectoderme. Il s'agit donc d'une infection des voies respiratoires supérieures, d'origine virale, provoquant une inflammation aiguë de la muqueuse nasale et les symptômes bien connus (éternuements, nez qui coule…). On confond parfois le rhume avec la rhinite chronique ou la rhino-pharyngite qui, bien que fort proches, ont des sous-tonalités différentes.

L'étymologie

Le mot « rhume » vient du grec « rheuma » qui signifie écoulement d'humeurs. La personne qui a un rhume exprimerait-elle ses humeurs par ce biais ? Il y a peut-être d'autres moyens pour cela sans avoir besoin d'une « mal a dit ». En anglais, on dit « *to get a cold* » : attraper froid. En français aussi, on appelle parfois le rhume « refroidissement ». A quoi pourrait faire référence cette notion de froid ? Tout d'abord à la première grande séparation de notre vie, la séparation à la mère lors de la naissance, qui constitue notre première expérience du froid : fini la piscine tropicale à 37° en permanence dans le ventre maternel. Le choc thermique sera d'autant plus fort si la naissance a lieu en plein hiver glacial. Cette séparation parfois se passe mal ou dure trop longtemps avant de revenir près du sein maternel et il y aura encodage d'un stress vital pour le nouveau-né lié au froid. D'autre part, le froid peut évoquer aussi une séparation au père, si celui-ci est mort et donc se trouve au ciel dans notre représenté issu de la foi chrétienne. Or, tout le monde sait qu'au ciel, c'est là qu'il fait le plus froid. C'est la frilosité d'une personne qui nous mettra sur cette piste : elle a froid pour retrouver son père.

L'écoute du verbe

Rhume = rue / me = quelqu'un ou quelque chose se rue sur moi. Quand on est sous l'influence de quelqu'un (« influenza »), c'est un conflit de territoire, on se sent agressé par l'odeur, la puanteur de l'autre. C'est le cas par exemple du conjoint d'une personne malade et puante, qui se sent agressé par l'odeur de l'autre chargée des miasmes de l'angine et qui a peur d' « attraper » ses microbes car alors ils se retrouveraient tous les deux sur le flanc et il n'y aurait plus personne pour s'occuper des enfants : il ne fera pas la même maladie qu'elle, mais un rhume. Pour repousser l'agresseur, il faut chasser son odeur du nez.

Le sens biologique

Tout étant programmé en termes biologiques de survie, le sens du rhume sera lié à un conflit de puanteur où il est important de détecter le plus tôt possible la présence d'un intrus dans le territoire, de flairer le danger avant même de le voir. Ce ressenti pourra avoir plusieurs tonalités, toutes liées à la fonction nasale. Ça sent mauvais pour moi, ça me pue au nez. Souvent avec une touche de paranoïa olfactive : on me cache quelque chose, qu'est-ce qui se trame derrière mon dos ? Une personne ou une situation nous apparaissent comme nauséabondes : une première solution biologique sera donc de mettre en veille les récepteurs olfactifs. Cela permettra également de retrouver son état intérieur de sécurité : ne plus rien sentir d'alarmant.

Ce n'est pas tout car dans beaucoup de cas, notamment de rhume ou rhinite chronique, souvent allergique, il y aura une tonalité conflictuelle de séparation : dans ce climat nauséabond, je suis séparé de la bonne odeur… qui du sein maternel, qui de l'être aimé, etc. Alors, le second sens de la maladie sera de creuser la muqueuse pour augmenter la surface de contact. En cas de rhino-pharyngite, ce sera encore plus qu'une séparation, ce sera le fait de ne pas pouvoir « attraper le morceau » avec son nez, avec son gosier.

Le rhume correspond à un conflit de puanteur : une mauvaise odeur à rejeter pour accueillir une bonne qui manque.

L'histoire de Sabine va nous éclairer sur ce mode de fonctionnement des « olfactifs ». Le drame de son enfance est lié à son père dont elle est séparée, qu'elle ne peut aimer, admirer, à cause de tout ce qui est dit par la mère à son sujet : les paroles nauséabondes de la mère, souvent dites par derrière, lui puent véritablement au nez et l'empêchent de sentir la bonne odeur du père, de vivre son Electre avec son père. Plus tard, Sabine aura un fils, avec qui elle voudra fusionner, elle s'imprègnera donc beaucoup de la bonne odeur de son enfant et le drame arrivera quand, à cause des paroles puantes et dites par derrière par la petite-amie de son fils, elle sera séparée de lui : le jour où elle retrouvera son fils, elle déclenchera un magnifique rhume qui durera deux bonnes semaines.

La guérison

En effet, le rhume est une manifestation biologique dont les symptômes principaux apparaissent après la solution du conflit, dans les 48h. En phase de conflit actif, les ulcérations de la muqueuse nasale passent inaperçues. Une fois le conflit solutionné, il s'agit pour le cerveau d'envoyer les ordres de réparation pour reboucher tous ces petits trous : il y a congestion de la muqueuse nasale, inflammation, écoulements suite à l'intervention des virus. Une fois que le rhume apparaît, il n'y a donc plus rien à faire, si ce n'est se reposer complètement pendant 24h et prendre de la vitamine C, le conflit est résolu et le corps se répare. On profitera de ce petit « break » pour réfléchir à tout ce qu'on ne peut ou veut pas sentir, afin d'éviter les puantes rechutes.

66. LA SCLÉROSE EN PLAQUES ou quand on a besoin de son cep pour descendre

Vous connaissez Joe le chasseur préhistorique ?… C'était peut-être le premier humain à utiliser inconsciemment la solution biologique parfaite de survie de la sclérose en plaques pour résoudre ses conflits. C'est aussi une des plus belles histoires naturelles racontées par Claude Sabbah au cours de son séminaire de base de Biologie Totale des Êtres Vivants, où il apporte également des preuves expérimentales du mécanisme biologique de la SEP. Je vous propose donc de partir sur les traces de Joe pour en savoir un peu plus sur le sens de ce dysfonctionnement.

La maladie

La sclérose en plaques est une maladie neurologique chronique, dont les manifestations sont liées à une démyélinisation (destruction de la gaine de myéline) des fibres nerveuses : les tissus se sclérosent alors par plaques et la conduction de l'influx nerveux est ralentie, voire empêchée. C'est une importante cause de handicap. 70 % des nouveaux patients sont des jeunes adultes, entre 20 et 40 ans, dont deux fois plus de femmes que d'hommes. Cette maladie se déclenche après un événement, chez des sujets génétiquement prédisposés. Son évolution est marquée par des phases de poussée et de rémission, dont le rythme est variable d'une personne à l'autre. Les parties du corps atteintes peuvent aussi varier.

L'étymologie

Le mot sclérose vient du grec « sklêros » = dur. La sclérose est définie par le Robert comme étant l'état de ce qui ne sait plus évoluer ni s'adapter, qui a perdu toute souplesse. Le mot plaque quant à lui, est un emprunt du néerlandais « placken » = rapiécer, enduire. La plaque est définie comme une feuille d'une matière rigide et plate, ou bien comme une sorte de croûte, une lamelle épidermique détachée par exfoliation. Par ailleurs, un des autres sens du mot « plaquer » est : abandonner, balancer, laisser tomber. Enfin en rugby, un « placage » signifie coucher l'adversaire au sol.

L'écoute du verbe

Sclérose en plaques = est / ce / clair / ose / en / plaque = est-ce clair, je peux oser me plaquer (au sol) là-dedans, là-bas ?
Sclérose = S / clé / rose = une clé rose de taille S (small), à utiliser dans la seconde, pour devenir Superman.
SEP = cep = le cep de la vigne familiale, une vraie canne virtuelle et biologique pour ne pas tomber.

Le sens biologique

Les nerfs véhiculent les ordres envoyés par le cerveau vers les muscles. Quand l'ordre est dans le nerf, il n'est pas encore dans le muscle. Je ne suis pas encore en action, c'est l'instant qui le précède. Les maladies qui touchent les nerfs, sont donc liées à un stress pour le futur, ce futur pouvant être immédiat.

L'invariant biologique exact de la sclérose en plaques est un double conflit de dévalorisation et de déplacement dans une verticalité orientée vers le bas, à laquelle s'applique la pesanteur. C'est la peur de tomber, pour une raison de survie, à laquelle s'ajoute un ressenti de dévalorisation.

C'est le cas de Joe, le chasseur préhistorique, qui a peur tous les jours de descendre dans la rivière infestée de serpents venimeux, parce qu'il a vu plusieurs membres de la tribu en mourir, et qui se sent couard, pleutre à côté des autres qui y passent tous les jours sans peur. Ce stress est quotidien et un jour, si par le corps ou la pensée il n'a pu trouver une solution, cela se biologise sous la forme d'une SEP foudroyante, paralysant les membres inférieurs, qui l'empêche de se lever. Solution parfaite : il ne devra plus jamais affronter le stress, la perspective, de descendre dans la rivière. S'il avait fait une autre maladie (exemple : une grippe), cela ne solutionnait pas son conflit (quatre jours après il y retournait).

Nous ne vivons plus à l'époque de Joe, mais la peur de tomber persiste, voici donc des exemples d'événements provoquant des stress de survie importants susceptibles de déclencher le passage en maladie de la sclérose en plaques :

- un avion s'est écrasé sous mes yeux à 100 m de ma maison (ou une bombe est tombée du ciel), alors que mes enfants étaient dehors sans surveillance ;
- une faillite retentissante où ma société « s'écroule » et qui me donne la peur de « remonter » une affaire ;
- la peur de mourir en sautant d'un hélicoptère pour aller faire la guerre (Américains au Vietnam) ;
- je m'interdis de faire ce pas car cela reviendrait à faillir à un engagement sacré (chute verticale spirituelle).

Souvent, d'autres événements peuvent programmer la maladie dans l'enfance, le déclenchement venant plus tard, à l'occasion d'un autre stress qui sera relié à celui-ci :
- un accident de ski entraînant une chute vertigineuse et une fracture de la jambe ;
- un accident sur un vélo incontrôlable dans une descente à toute vitesse ;
- la chute d'une paroi verticale dont on sort miraculeusement indemne ;
- rester foudroyé par le regard d'acier d'un nazi qui plongeait dans le mien en me braquant avec son fusil.

« Chaque histoire est unique, mais l'invariant universel est le même. Chacun rentre dans cet invariant par sa trajectoire unique en cheminant dans sa propre histoire. » (Claude Sabbah, *Extrait du syllabus du séminaire de base – tome I*, page 64).

La guérison

La guérison d'une sclérose en plaques par basculage dans le cadre d'une déprogrammation biologique se fait en un instant. La réparation des tissus, automatique par le cerveau inconscient (comme dans le cas d'un os cassé), va ensuite prendre plus ou moins sept semaines car les plaques de démyélinisation dans la SEP ont des épaisseurs de 0,1 à 0,7 mm en général et que la réparation habituelle des nerfs se fait à la vitesse de 0,1 mm par semaine. C'est au bout de cette phase de guérison que les symptômes de la pathologie auront disparus.

67. LA SINUSITE ou le sentiment de se sentir perdu

La maladie

Les sinus de la face sont des cavités remplies d'air, creusées dans les os de la tête et s'ouvrant dans les fosses nasales. Ils sont symétriques de chaque côté de la ligne médiane du visage. Il y a le sinus ethmoïdal, en arrière de la racine du nez, entre les deux yeux ; le sinus frontal, dans l'os frontal au-dessus de l'œil ; le sinus maxillaire, dans l'os maxillaire supérieur, en dessous de l'œil, jusqu'à la racine des dents molaires et prémolaires ; et le sinus sphénoïdal, entre l'ethmoïdal et le frontal.

La sinusite est l'inflammation de la muqueuse qui tapisse les sinus de la face et qui atteint un seul ou l'ensemble des sinus. Elle peut être aiguë ou chronique. La médecine en attribue la cause à la propagation d'une infection nasale ou dentaire. Les symptômes sont un écoulement nasal postérieur pouvant provoquer de la toux, une fatigue générale, un peu de fièvre et une douleur locale. Dans la forme chronique, une obstruction nasale et de la toux s'installent de manière récurrente, principalement la nuit.

L'étymologie

Le mot sinus vient du latin « sinus » = courbure, concavité, pli (de la toge sur la poitrine), sinuosité, sein (dans le sens du cœur de soi). Cette origine nous met déjà sur deux pistes conflictuelles, d'une part le fait de ne pas être assez direct, de ne pas aller droit au but et de toujours vouloir arrondir les angles, d'autre part une problématique liée à l'allaitement maternel et au sevrage, dans le sens du manque bien sûr, l'enfant qui cherche désespérément le sein maternel considéré comme la prolongation de l'utérus, le centre du giron protecteur, sa « maison ».

Le pigeon voyageur

A quoi servent nos sinus ? A alléger notre tête car, sans ces cavités, elle serait peut-être trop lourde à porter. Mais surtout ils sont le siège de l'analyse approfondie de l'air ambiant et plus particulièrement de la pression atmosphérique. C'est une solution de survie qui nous vient

du pigeon voyageur (qui a des cellules magnétiques, dont nous avons le vestige dans nos sinus), qui lui permet de se repérer. Les colombophiles savent bien de quelles performances sont capables leurs chers pigeons, lâchés à des centaines de kilomètres de chez eux et qui arrivent au pigeonnier quelques heures plus tard. Nos sinus sont semblables aux capteurs qui permettent aux pigeons de trouver leur chemin grâce au champ magnétique terrestre. Les sinus se comportent comme des capsules barométriques qui captent les climats extérieurs, un instrument anatomique du ressenti profond, des capteurs subtils qui nous aident à gérer notre relation au monde. En termes conflictuels, nos sinus résonneront particulièrement au sentiment de se sentir perdu. On cherche la direction du repaire et on a un problème de repères, par exemple parce qu'il y a deux pères qui donnent des directions différentes. Je ne sais plus où j'en suis, si je dois faire un enfant, j'en veux pour faire plaisir à grand-père et je n'en veux pas pour réaliser le rêve de mon père. Je suis un enfant perdu qui cherche sa maison.

Le sens biologique

Les sinus, de par leur proximité avec la muqueuse nasale, sont en relation avec le « sentir ». Il y a un conflit de puanteur dans la sinusite, comme pour le rhume, mais ici avec une masse conflictuelle supérieure. Ça sent vraiment très mauvais pour moi, ça pue, j'ai donc une grande peur/appréhension pour l'avenir, une grande angoisse. J'ai un mauvais pressentiment, je redoute ce qui s'insinue. J'ai peur de ressentir de la douleur : je ne veux plus ressentir = je ne veux plus sentir. On est dans le virtuel plus que dans le réel, avec une touche de paranoïa : on a besoin de se protéger d'un problème qui n'existe pas mais qui pourrait exister à l'avenir, qui n'existe que parce qu'on l'a imaginé. En phase de conflit actif, des ulcérations indolores apparaissent dans la muqueuse des sinus, dont le sens est d'agrandir à la fois la muqueuse, pour faire passer le morceau particulièrement puant, et de multiplier la capacité d'analyse de l'air par les sinus.

On retrouve aussi une notion de séparation dans la sinusite, comme c'est fréquemment le cas dans les tissus issus de l'ectoderme. Une séparation à la mère, à la femme, au principe féminin, un manque de tendresse, de fluidité, de féminité dans la manifestation de l'amour. D'autre part, il y a une tonalité conflictuelle de pression à laquelle il faut s'adapter et

on redoute de ne pas pouvoir le faire, dans la dévalorisation donc, qui atteindra prioritairement celles et ceux qui se sentent souvent pressés, compressés, comprimés dans leur travail ou leur vie familiale. Enfin, le décodage pourra être affiné en tenant compte du sinus qui est atteint, chaque sinus de la face ayant une connotation particulière.

La guérison

Après la solution du conflit, la sinusite se manifeste suite à une tuméfaction inflammatoire de la muqueuse qui est en train de reboucher ses petits trous. Il n'y a donc plus aucun conflit à solutionner puisque la sinusite est la suite logique de la solution du conflit qui était actif précédemment. On profitera cependant du repos forcé dû à la maladie pour remonter le fil du temps et chercher l'événement qui a été déclencheur, pour comprendre, grandir et guérir définitivement sans risque de rechute. Apprenons à nous donner à nous-mêmes de la tendresse, à défaut d'en recevoir assez des autres. Commençons par nous aimer nous-mêmes et nous trouver merveilleux, disons-le. Si je me regarde moi-même avec tendresse, il y a plus de chance que les autres le fassent aussi. Moi-même = moi m'aime.

68. LA SPONDYLARTHRITE ANKYLOSANTE ou comment se rigidifier pour survivre

Celui qui est le poids lourd de sa compagnie, ou le mât du chapiteau familial où tous les autres s'adossent, a peur de s'écrouler et a parfois des difficultés à se courber, lui qui doit déjà tout endosser.

« Je plie et ne romps pas » nous dit la fable de la Fontaine. On sait que la sagesse populaire s'y exprime. Voyons-en une application à travers une maladie dont les aspects conflictuels sont fréquents aussi dans d'autres pathologies ostéo-articulaires.

La souplesse du rugissement du lion

Quelle chance il a le lion, il dort tout le temps pendant que sa femme va bosser !… Hé oui, c'est vrai, il se repose et ce sont les lionnes qui vont chasser, mais cela a un sens dans une logique de survie : il économise ses forces pour pouvoir, lorsque les proies se feront rares, suppléer les femelles et, grâce à sa plus grande puissance, sauver le clan de la famine. Il a aussi un atout exceptionnel : son rugissement si puissant qu'il paralyse la proie par sidération. Et c'est la souplesse de son hyoïde, qui se trouve dans sa gorge et qui est fait de cartilage, qui lui permet un tel rugissement. Par contre le chat lui, ne peut pas rugir, parce que le cartilage de son hyoïde s'est densifié jusqu'à devenir un os. Or, quelle est la différence entre un lion et un chat ? Le lion est resté sauvage, le chat a été domestiqué, il doit obéir aux ordres, et c'est dur pour lui. Il s'est rigidifié pour survivre.

La maladie

« Arthrite » est le nom générique des affections articulaires d'origine inflammatoire. Quant à la spondylarthrite ankylosante, elle se caractérise par une arthrite des articulations par calcification et elle touche le plus souvent les articulations sacro-iliaques et celles des vertèbres lombaires et dorsales, mais pas exclusivement, puisqu'on peut l'avoir par exemple dans le genou ou la cheville. C'est une maladie rhumatismale chronique qui entraîne une raideur progressive ainsi qu'une courbure de la colonne, suite aux inflammations récidivantes, et qui évolue vers

l'ossification et l'ankylose, pouvant arriver à la fusion des vertèbres entre elles et donc une perte importante de mobilité. Cette maladie affecte en majorité les hommes et souvent jeunes. Elle est dite génétique, les chercheurs ayant trouvé le gêne qui code la maladie : HLAB27. Ce qui ne veut pas dire que toutes les personnes qui l'ont, seront atteintes de la maladie ; c'est juste une possibilité, qui dépendra des facteurs déclenchants chez l'un et chez l'autre, d'où les formes variées de manifestation de la maladie, au sein d'une même famille.

L'étymologie

L'origine des mots « spondylarthrite ankylosante » est grecque : « sp(h) ondulos » = vertèbre ; « arthron » = articulation ; « agkulôsis » = courbure. Littéralement, il s'agit d'une courbure de l'articulation des vertèbres. Elle atteindra donc ceux qui doivent courber le dos, plier l'échine, face à d'autres, et qui restent en conflit, qui n'en font pas le deuil, qui n'acceptent pas cela.

Sens biologique

Comme nous l'expliquent les lions et les chats, cela a un rapport avec l'ordre lorsqu'une articulation se durcit. Je me rigidifie pour ne pas obéir aux ordres. Mais puisque la spondylarthrite ankylosante atteint prioritairement les articulations du dos, la Biologie Totale en donne un décodage plus précis : c'est la dévalorisation de ne pas arriver à être le pilier de survie de soi-même ou de son clan familial, d'avoir tout sur le dos, sur les reins, sur les épaules…, ou encore la dévalorisation d'avoir à porter un fardeau toute sa vie ou quelque chose qui est assimilé à un fardeau. Le malade, dans son représenté, en a seul toute la responsabilité, comme par exemple un chef d'une petite entreprise familiale : à travers lui, toute la boîte s'écroule.

Etant donné la fréquence de l'atteinte des articulations sacro-iliaques, on s'intéressera aussi aux dévalorisations sexuelles ou liées à la portance. Par exemple, c'est madame qui ne veut pas faire l'amour, ou pas faire l'amour de cette façon, et y est contrainte. Ou c'est monsieur qui est contraint de faire un enfant à un moment où il ne l'a pas décidé. Celui ou celle qui ne peut plus être dans son sacré, dans ses valeurs sacrées, qui doit se sacrifier, n'a plus comme solution que de se bloquer pour ne pas se faire massacrer.

En phase de conflit actif, le sens de la pathologie est de rendre l'articulation moins apte à effectuer le mouvement conflictuel. Quel est le mouvement précis qui est bloqué par l'articulation ankylosée ? Cette question est importante pour trouver le sens précis de la maladie, qui dépendra d'une personne à l'autre en fonction des articulations touchées. Lorsque le conflit est solutionné, on observe un œdème de guérison et de l'inflammation, dont le sens est de reconstruire le tissu cartilagineux plus solide qu'avant. Comme il s'agit d'une maladie chronique, le conflit est en balance, avec alternance et récidive de phases de conflit actif et de conflit solutionné, ce qui aggrave progressivement les symptômes.

La guérison

« Se raidir et s'en sortir seul », tel serait le leitmotiv de celui qui a une spondylarthrite ankylosante, selon Olivier Soulier, qui a repéré que cette maladie atteint préférentiellement des personnalités renfermées qui, sous des aspects séducteurs, ont une attitude rigide, voire autoritaire. Souvent le malade a eu dans l'enfance une sensation de pauvreté affective, pas toujours consciente : sa solution a été de se conformer, se mouler sur la demande de l'autre, d'être trop souple en somme, ce qui l'a conduit vers une extrême fragilité. Pour survivre, il n'a d'autre solution que de se rigidifier, espérant éviter les difficultés dans une apparente invulnérabilité, mais de ce fait il va dans l'excès inverse. La guérison passera par la recherche du juste équilibre, entre la souplesse nécessaire à l'acceptation de la vie, parfaite telle qu'elle est, et la volonté d'y prendre sa place. Faisons-le avec souplesse comme le roseau, évitons d'être « celui de qui la tête au ciel était voisine, et dont les pieds touchaient à l'empire des morts ».

69. LE TABAGISME, une atmosphère sécurisante ?

Si, comme le chante Gainsbourg, « Dieu est un fumeur de havanes », pour nous les humains, c'est toujours le même tabac, qui risque de nous abattre, d'où l'intérêt d'une solution de survie, de type masculin, pour y faire face.

Pauvres fumeurs du 21e siècle, j'ai de la peine pour vous, quand je vous vois partout culpabilisés, mis à la porte, où vous vous les gelez pour assouvir votre plaisir quotidien. Vous n'avez pas la chance des vieux Crétois, qui ont pu fumer tranquillement toute leur (longue) vie. J'ai envie de vous dire : venez fumer près de moi, cela ne me dérange pas, au contraire. Vous pouvez prendre votre place, tout se passera bien.

Le tabagisme passif améliore la santé des souris

C'est en effet le résultat étonnant d'une étude scientifique menée sur des souris des champs, les petites « muserettes » au museau pointu, relatée par Claude Sabbah dans son séminaire de base. On a fait respirer de la fumée tout le temps à un groupe de souris et de l'air pur à un autre. On croyait que les premières allaient se porter plus mal et allaient notamment « attraper » les maladies généralement attribuées aux méfaits du tabac. Au contraire, à l'issue de l'expérience, celles-là avaient plus de vitalité que les autres ! Par contre, si on fait le même test avec des souris des villes, qui vivent essentiellement dans les maisons, le résultat est différent. Celles qui ont respiré de la fumée sont beaucoup plus stressées car elles ont encodé dans leur mémoire un grand stress lié à la fumée : quand il y a fumée, il y a feu, incendie, il faut donc quitter la maison au plus vite. Elles ont donc suractivé pendant toute la durée de l'expérience la peur de mourir brûlées ! Les expériences scientifiques sur les animaux n'ont de sens que si l'on tient compte des solutions biologiques de survie propres à chaque espèce, et à chaque famille d'espèces. De la même manière, chez les humains, le tabagisme peut être source de stress pour l'un, qui pourra développer une maladie liée au tabac, et pas pour l'autre, qui pourra fumer longtemps sans problème.

La maladie

Le magazine scientifique *Science et Vie*, en mai 2007, a réalisé un dossier consacré aux diverses addictions ; il y précise l'effet du tabac sur l'organisme. Le principe actif renfermé dans le tabac est bien sûr la nicotine. Par les muqueuses pulmonaires et buccales, elle se répand dans tout l'organisme, donc aussi dans le cerveau, où elle va avoir un effet stimulant, en renforçant la libération de la dopamine, la molécule de la récompense. Suite à une consommation régulière, les récepteurs deviennent moins sensibles : le fumeur ne ressent plus le plaisir provoqué par les premières prises. Après une abstinence de quelques heures (la nuit), le taux de nicotine redescend, les récepteurs redeviennent hypersensibles, la prise suivante les stimulera fortement et déclenchera une libération massive de dopamine : c'est ce phénomène qui explique le plaisir procuré par la première cigarette de la journée chez les fumeurs dépendants.

Le tabac, comme l'alcool, a donc un lien avec la récompense que s'octroie celle ou celui qui n'en trouve pas assez dans sa vie. Le fait de fumer pourra donc être en lien avec une certaine forme de dépression, de frustration, et, pour qui veut arrêter de fumer, ce sera plus facile d'essayer dans une période de vie où tout va bien, où l'on trouve suffisamment de récompenses dans les domaines principaux de la vie où tout un chacun cherche à s'épanouir, à savoir l'amour et le travail.

L'étymologie

Le mot français « tabac » a été emprunté de l'espagnol « tabaco », venant d'un mot haïtien désignant un cigare. Le cigare, appelé parfois le bâton, est un symbole phallique qui nous renvoie à l'expression d'une masculinité. D'autre part, le mot tabac est utilisé dans des expressions comme « tabasser » ou « passer à tabac », qui signifie battre, rouer de coups une victime qui ne peut se défendre. La prise de tabac serait-elle un moyen de se protéger face à cette agression ? Ou mieux encore, de « faire un tabac », c'est-à-dire avoir un grand succès ?

L'écoute du verbe

Tabagisme = t' / abat / gît / est / ce / me = le tabac t'abat et celui qui gît c'est celui qui est mort. Le tabac nous renvoie à une menace et à la

peur de la mort, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il s'inhale en mettant en œuvre les bronches et les poumons, deux organes sensibles à ce type de conflit. Les personnes attirées par la fumée du tabac sont souvent celles qui, soit ressentent des menaces dans leur territoire, et/ou ont peur de voir la mort fondre sur elles ; elles ont déjà été sensibilisées à l'un de ces conflits au moment où elles commencent à fumer et, à partir de là, la fumée va jouer un rôle pour se prémunir face à ces dangers, on s'entoure d'un voile, un brouillard protecteur, et aussi on introduit en soi une atmosphère connue, sécurisante. Mais attention à ce qui figure SUR le paquet : « fumer tue » ; ces mots sont maladisants et réactivent en permanence le conflit du fumeur qui, chaque fois qu'il puise dans son paquet, se sent à nouveau menacé de mort par le fait même de fumer.

Le sens biologique

En cherchant plus précisément quel sens biologique pourrait avoir le fait de fumer, d'inhaler du tabac – puisque aujourd'hui on ne le chique ni le prise plus – nous trouvons cette piste intéressante dans le *Dictionnaire des codes biologiques des maladies* supervisé par Eduard Van den Bogaert : fumer serait la solution parfaite du cerveau pour emmener le feu (symboliquement le père, l'amour du père) dans le poumon, sans passer par la mère (par l'eau, par la terre), parce que celle-ci serait mauvaise, voire assassine. On pourrait le dire autrement de la manière suivante : il faut tuer la mère pour avoir l'amour du père (parce qu'elle y fait obstacle). Ce conflit fera certainement écho à des problématiques familiales, vu la place importante souvent prise par la mère, et donc le manque de « père » qui peut conduire à rechercher un ersatz dans la cigarette. Une béquille, la canne de mon père pour me soutenir.

Vu ce qui se passe de nos jours avec les fumeurs, partout marginalisés, on peut aussi constater chez certains d'entre eux que le tabagisme devient une forme de résistance, de revendication, une manière de prendre leur place dans une identité loin du conformisme ambiant, et parfois, pour ceux qui ont été victimes d'abus dans leur jeunesse, une manière de rester en conformité avec leur programme de survie : continuer une forme d'abus, qui ne les fait plus souffrir, mais au contraire leur procure du plaisir.

La guérison

La guérison, les fumeurs en ont peur parce qu'ils ont peur de grossir. « J'ai arrêté de fumer et j'ai pris 10 kilos » dira une ex-fumeuse à sa voisine. Cela veut simplement dire que les conflits biologiques à l'origine du tabagisme et du surpoids sont proches. Celle qui fume pour introduire en elle une fumée sécurisante qui rend moins seule, solutionne ainsi son conflit d'abandon, qui redeviendra actif lorsqu'elle arrêtera de fumer, d'où le besoin à ce moment d'une autre béquille. Lorsqu'elle aura solutionné les deux conflits, elle n'aura besoin ni de l'une ni de l'autre.

70. LA THYROÏDITE DE HASHIMOTO ou le conditionnel de vie…tesse

Il faut aller vite pour attraper le morceau

C'est ce que se dit le poisson de rivière qui voudrait manger les insectes tombés à la surface de l'eau mais qui doit faire face à la concurrence redoutable de l'oiseau posé sur la branche à côté. L'oiseau va plus vite dans l'air que le poisson dans l'eau. Pour attraper le morceau, la nourriture vitale, le poisson a besoin d'un programme biologique de survie exceptionnel et fulgurant lui permettant d'accélérer son métabolisme. Or la principale fonction de la thyroïde est de régler le métabolisme cellulaire de base, d'être le carburateur de la vie au niveau des combustions cellulaires, avec la pédale d'accélérateur de l'hyperthyroïdie et la pédale de frein de l'hypothyroïdie. Le but est de fournir plus ou moins d'énergie à l'organisme pour faire face à des situations de survie, alimentaires chez le poisson, alimentaires et psychoaffectives chez l'humain.

La maladie

La thyroïdite de Hashimoto est une maladie auto-immune inflammatoire causée par la présence d'anticorps anormaux et de lymphocytes qui s'attaquent aux cellules de la thyroïde (au lieu de s'attaquer aux cellules étrangères), avec possibilité d'hyperthyroïdie au début, et qui provoque à terme la destruction des cellules de la thyroïde, avec une hypothyroïdie.

L'étymologie

Le mot « thyroïde » vient du grec « thuroeides » = en forme de porte, de bouclier. En effet, la thyroïde ressemble à un bouclier qui protège notre gorge. De quoi ou de qui faut-il se protéger ? Des parents et de leurs stress ? Ne serait-ce pas à présent de soi-même ?

L'écoute du verbe

Le mot « Hashimoto » est bien sûr associé au Japon. Cela nous fait penser à d'autres mots japonais bien connus : « hara-kiri » et « banzaï ».

Au cours de l'histoire et des guerres, les Japonais se sont rendus célèbres en se sacrifiant à la cause commune, soit en jetant leurs avions sur les bateaux ennemis, soit en mettant fin à leurs jours d'un bon coup de lame dans le ventre. La thyroïdite de Hashimoto ne serait-elle pas liée à un processus d'autodestruction ? Cela semble être le cas puisqu'il s'agit d'une maladie auto-immune où le corps s'autodétruit. Mais si l'on y regarde de plus près, on préférera parler de processus de non reconnaissance, les cellules chargées de défendre la thyroïde face aux attaques extérieures se trompent de cibles et attaquent les cellules de la thyroïde elle-même. Chez les patients souffrant de cette maladie, on retrouvera généralement à l'origine – la naissance – un conflit de non reconnaissance : il y a quelque chose en eux que le clan ne reconnaît pas, n'accepte pas, d'où ils vont eux-mêmes se charger d'attaquer cette partie d'eux-mêmes.

Une autre façon d'exprimer la particularité des maladies auto-immunes est de dire qu'elles sont l'expression d'un conditionnel de vie. Je n'ai le droit de vivre que si… Dans le cas de la thyroïdite, il s'agit le plus souvent d'un conditionnel de vitesse. Je n'ai le droit de vivre que si je viens vite, ou au contraire plus tard, ou à la même vitesse que le précédent, etc.

Le sens biologique

La thyroïde est composée de deux tissus d'origine embryonnaire différente et de plus elle est double puisqu'il y a une partie droite et une partie gauche. La biologie nous enseigne que la partie qui provient de l'endoderme résonnera au conflit de ne pas pouvoir attraper le morceau assez vite (à droite) et à celui de ne pas pouvoir recracher le morceau assez vite (à gauche). Dans le cas d'une atteinte du tissu originaire de l'ectoderme, le conflit, plus intellectualisé, moins vital, s'énonce comme suit : impuissance de ne pouvoir agir assez vite face à un danger qui vient sur moi (il faudrait faire quelque chose mais personne ne fait rien).

En cas d'hyperthyroïdie, le temps manque pour la personne qui en souffre, il faut aller plus vite. Il faut trouver une solution au-delà des possibilités actuelles pour faire encore plus vite. J'ai les mains liées et je ne peux rien faire alors que c'est urgent, URGENT ! Ce n'est pas pour demain, c'était pour hier ! Une maladie bien dans l'air du temps…

En cas d'hypothyroïdie, c'est le contraire, le temps va trop vite, il faut ralentir. Compte tenu du résultat terrible que je redoute du fait que j'ai été trop vite, il faut à tout prix ralentir mon exécution des choses. Quant aux nodules froids ou goitres, ils sont le signe qu'il faut garder en veille la capacité de ré-accélérer brutalement et efficacement pour faire face à de nouveaux dangers (personnes qui ont eu au moins deux conflits actifs puis solutionnés).

Le sexe des tortues

La tortue est réputée pour sa lenteur, mais ce n'est pas cette particularité qui nous intéresse ici. Les tortues viennent pondre leurs œufs sur la plage, dans le sable et elles ne vont pas déposer tous leurs œufs à la même profondeur. Pourquoi ? Parce que le sexe des futurs bébés tortues dépend de la température de couvée des œufs. La tortue va donc faire en sorte qu'il y ait un nombre équitable de mâles et de femelles, ce qui est meilleur pour la survie de l'espèce. Or une des fonctions de la thyroïde est d'être en quelque sorte le thermorégulateur du corps. L'hypothyroïdie a pour effet de diminuer la température du corps et c'est l'inverse pour l'hyperthyroïdie. On recherche donc la mémoire de drames liés à la chaleur, soit le froid, le gel, soit la canicule.

Et in fine, cette histoire de tortue nous fait comprendre que les dysfonctionnements de la thyroïde peuvent être exprimés par la phrase conflictuelle suivante : je ne suis pas attendu dans le bon sexe. Ce qui est le cas de la plupart des patients souffrant de thyroïdite de Hashimoto. Leurs parents attendaient un enfant de l'autre sexe. *Festina lente*, hâte-toi lentement, et tu seras, ici et maintenant, exactement parfait, en pleine harmonie avec ton sexe, tu pourras prendre ta place dans le temps, et tout se passera bien.

71. LE T.O.C. ou le mime du geste qui sauve

Toc, toc, toc, les T.O.C. (Troubles Obsessionnels Compulsifs) frappent à la porte. Nous sommes nombreux à avoir des petites habitudes sécuritaires exagérées : nous laver les mains souvent, vérifier plusieurs fois si la porte est bien fermée à clé… Mais pour certains, le trouble est important et la vie devient un cauchemar.

Il existe une bonne série télévisée qui parle des T.O.C. : celle où le héros, alias Monk, est un détective qui souffre de plusieurs troubles de ce type et qui réussit néanmoins à élucider les enquêtes mieux que d'autres. Solution de survie donc ? Sans doute, et les scénaristes ne s'y sont pas trompés, en laissant entendre que son état proviendrait d'un événement dramatique (dans son cas, la mort de sa femme et la culpabilité qui en découle).

La maladie

Le Trouble Obsessionnel Compulsif est une pathologie de l'anxiété qui associe, comme son nom l'indique, une obsession et une compulsion. C'est une contrainte intérieure, une idée fixe, qui s'impose, accapare l'esprit et dirige la vie de l'individu. Tenaillée par l'angoisse, la personne tente de se soulager au travers de mesures de réassurance, par l'accomplissement de rituels ou l'évitement de certaines situations. Les victimes d'un T.O.C. sont conscientes de l'absurdité de leur comportement, mais ne parviennent pas à s'en passer, c'est un besoin irrépressible, qui peut avoir des effets dévastateurs sur leur vie quotidienne (dans le cas de Monk, la perte de son travail à la police).

L'étymologie

« Trouble » vient du latin « turbare » = troubler, jeter la confusion. « Obsession » vient du latin « obsidere » qui signifie assiéger, bloquer, tenir sous sa dépendance, mais aussi être assis, occuper un lieu où on est installé. « Compulsif » vient du latin « compellere » = réduire, acculer, forcer. Quant au « toc », cela se dit aussi d'un objet faux (« c'est du toc »), et un « tocard » c'est quelqu'un qui ne vaut pas grand-chose.

L'étymologie nous entraîne déjà sur une explication conflictuelle : le tocard qui ressent de la dévalorisation – mais c'est une fiction de son esprit, c'est du toc, ce n'est pas la réalité – et qui se sent acculé, bloqué, assiégé dans son territoire – mais c'est aussi une fiction – en a l'esprit troublé, confus, ce qui le met sous une autre dépendance, personnelle cette fois, celle de ses propres T.O.C.

L'écoute du verbe

Toc = le bruit d'un coup sur la porte qui annonce un visiteur : toc, toc, toc… = une angoisse, une menace pour qui a peur (encore invisible, donc avec une touche de paranoïa) = danger.
Toc = tôt / ok = pour que tout soit O.K., il faut s'y prendre tôt, prendre des précautions.
Toquer = frapper. Quand ai-je été frappé, par qui, par quoi, pour en être marqué(e) au point de vivre maintenant dans l'angoisse et d'être obligé(e) de me re-rassurer en permanence ?

Le sens biologique

Chez une personne qui a plusieurs T.O.C., chacun a un sens précis, il convient donc de les étudier un par un, de voir précisément dans l'espace et dans le temps ce qu'elle fait pendant son trouble. Mais ils sont en général tous reliés à un seul événement dramatique antérieur qui les programme. Une fois ce premier stress déprogrammé, tous les troubles s'en vont en cascade. De plus, il existe un invariant pour toutes les personnes qui en souffrent, c'est la conjonction d'un conflit de répugnance, associé à une séparation et à une forme d'impuissance que l'on pourrait qualifier comme ceci : je n'ai pas pu faire le geste qui aurait sauvé.

Selon une amie thérapeute, un schéma typique de l'apparition de T.O.C. pourrait être ce qui suit. Quelqu'un subit un stress lors d'une agression physique et son ressenti est une énorme répugnance mêlée à un sentiment de séparation, par exemple une femme se fait violer par un homme dont l'odeur infecte et le physique la répugnent. Voulant sauver sa jeune sœur encore vierge, et donc « séparée » d'elle, elle « accepte » son sort pour survivre face à ce fou furieux. Ce viol, resté secret, s'inscrit en elle en termes de survie. Son premier enfant porte le programme des T.O.C., il déclenchera ceux-ci suite à un accident domestique blessant

sa petite sœur. Ne pouvant éviter le drame, il manifestera dans ses troubles les gestes qui auraient sauvé sa sœur : mime d'un cri pour alerter et geste des bras qui poussent. Par la suite, lors de nouveaux stress, s'accumuleront de nouveaux T.O.C., y compris ceux que la mère violée n'a pas pu faire : serrer les jambes, se débattre… Le sens biologique de survie du trouble obsessionnel compulsif est donc bien de faire les gestes protecteurs face au danger supposé, de se sauver ou de sauver l'autre, grâce à sa trousse de secours.

Il existe une grande variété de T.O.C. et nous ne pouvons tous les aborder ici. Chacun mérite d'être décodé finement en fonction de l'histoire conflictuelle et des stress familiaux de la personne qui le manifeste. Un des plus fréquents consiste à se laver tout le temps les mains, ce qui pourrait provenir d'une mémoire familiale d'argent sale ou servir d'acte purificateur par rapport à une souillure ancienne. Il y a aussi les rituels qui posent des jalons, créent des balises (exemple : toucher tous les poteaux). Dans le cas d'un épilage forcené des sourcils, on cherchera un stress lié à un homme violent qui fronçait les sourcils ou le fait d'avoir trahi son émotion en « sourcillant ». La palette des interprétations est grande, mais pour la personne malade, une seule est valable, c'est celle qui fera le lien exact avec le stress initial où la survie était réellement en jeu.

Les animaux aussi

J'ai connu un chat qui avait un T.O.C. : il se lavait, comme tous les chats, mais lui c'était visiblement maladif, il était très craintif et se lavait continuellement à longueur de journée ; dès qu'il avait touché quelqu'un ou quelque chose, il se relavait, comme s'il fallait à tout moment, pour une raison vitale féline, n'avoir que son odeur sur soi.

72. UN ULCÈRE À L' ESTOMAC ou une souffrance dans l'acceptation et la construction du monde

« Je n'ai pas pu le digérer, cela me reste sur l'estomac », si vous aussi vous parlez ou pensez comme cela, c'est que vous êtes un digestif, une digestive, et parfois c'est dur d'être une(e) incompris(e).

Une architecte indigeste dans mon territoire

Pierre a construit sa maison avec l'aide d'une architecte, une amie, qui faisait partie de son clan élargi. Malheureusement, dès l'étude du projet, et plus encore lors du chantier, il va sentir que sa maison ne lui appartient plus, l'architecte est là dans son territoire et impose ses idées, lui ne peut réagir, c'est son conflit, il doit la vie à des parents contrariés, il ne peut pas digérer ce morceau et crac !... Ce qui devait arriver arriva, un trou dans l'estomac, qui se réveillera, chaque fois qu'il la reverra.

La maladie

Un ulcère est une perte de substance plus ou moins profonde d'un revêtement épithélial. L'ulcère gastrique est une destruction localisée de la muqueuse de l'estomac, liée à une fragilité, le plus souvent consécutive à des agressions, en particulier médicamenteuses, et à un déséquilibre entre ces facteurs agressifs et les facteurs protecteurs de la muqueuse, ainsi que fréquemment à la présence d'une bactérie. Il se situe le plus souvent sur la petite courbure de l'estomac et touche cinq fois plus les hommes que les femmes. Le symptôme le plus caractéristique est une douleur semblable à une crampe ou une brûlure, qui peut être très intense, qui apparaît entre deux et trois heures après les repas et est calmée par l'alimentation.

L' étymologie

Le mot ulcère vient du latin « ulcus » = ulcère, plaie, écorchure, blessure. Au sens figuré, être ulcéré, c'est être blessé profondément, irrité, froissé, vexé. Celui qui souffre d'un ulcère à l'estomac serait-il un écorché vif ? Le mot estomac vient du latin « stomachus » et le verbe « estomaquer » de « stomachari » = s'irriter. Quand on est estomaqué,

on est étonné, surpris par quelque chose de choquant, d'offensant. Le conflit de l'ulcère à l'estomac est un choc, une offense qui nous surprend et nous va droit au ventre, comme un coup de couteau, et gare à celui qui manque d'estomac, c'est-à-dire de hardiesse, d'audace, de cran, de culot pour riposter immédiatement.

L'écoute du verbe

Ulcère gastrique = hue / elle / serre / gars / se / trique = conflit en lien avec une personne de sexe féminin (ou un homme qui est dans son féminin) qui me pousse en avant et m'oblige à me donner des coups de bâton, à me trouer le ventre.
Estomac = est / ce / Thomas = rechercher un problème avec un jumeau (étymologie de Thomas).

Le sens de la maladie

Chez les humains, il y a de véritables types de personnalités gastriques qui ont un fort ressenti de « digestif » : tout ce qu'elles vivent = un morceau à digérer. La muqueuse de l'estomac est sensible aux conflits de contrariété territoriale indigeste de type relationnel. Il s'agit d'un différend frontalier avec le chef du territoire voisin et/ou un différend à propos du contenu du territoire. Un conflit avec une personne qu'on ne peut éviter ou qu'on doit côtoyer par obligation. Un étranger agressif dont on ne sait pas se protéger, qu'on n'a pas le choix de digérer. Chez les enfants, cela arrive souvent dans la fratrie, par rapport à un frère ou une sœur. Je n'ai pas ma ration, mon frère ou ma sœur prend tout. Chez les adultes, l'exemple type est celui du conflit de voisinage : depuis que vos nouveaux voisins ont emménagé, vous les avez sur l'estomac, vous n'êtes plus chez vous, ils font du bruit quand vous voulez dormir, ils garent leur voiture devant chez vous, leurs mauvaises herbes envahissent votre jardin… bref vous les ressentez comme une contrariété territoriale indigeste permanente, c'est comme s'ils vivaient chez vous et vous imposaient leur mode de vie.

L' ulcère intervient pendant la phase de conflit actif. Son sens est d'élargir la place pour pouvoir accueillir le « morceau » indigeste, pour faire disparaître le « trop » ou disparaître soi-même quand on est de trop, pour faire une fenêtre et laisser entrer la lumière. Les médicaments à

action sympathicomimétique, comme ceux qui contiennent de la cortisone, peuvent favoriser l'ulcération car ils mettent artificiellement en phase de conflit actif. Après la solution du conflit, on observe la fin de l'ulcération, la muqueuse se régénère avec inflammation de la zone, des saignements et vomissements étant possibles dans les cas les plus aigus.

Biologique et symbolique

L'estomac est symboliquement le lieu de la première acceptation du monde extérieur qui pénètre en nous. Pour vivre en harmonie avec notre estomac, comprenons bien ses trois fonctions essentielles :
- l'acidité sert à déstructurer les « morceaux » pour qu'on ne soit pas envahis par leur structure, leur mode de fonctionnement, dans ce sens l'estomac protège le moi intérieur contre tout risque d'influence venant de l'extérieur, en vue de permettre de construire sa maison tranquille ;
- une fois son volume rempli, l'estomac procure une sensation de sécurité, de plénitude ;
- il est en somme le lieu de l'acceptation du monde, des autres, de la vie et des événements et le lieu du début de la construction de sa propre sécurité intérieure. Un ulcère sera la manifestation d'une souffrance à ce niveau.

73. LA VERRUE ou le stress de qui se rue vers

Qui se rue vers quelqu'un, quelque chose, dans l'espoir d'un résultat positif, mais ressent de la dévalorisation et se retrouve finalement séparé et honteux, aura peut-être besoin de petites ventouses aux mains et aux pieds, comme les pieuvres.

Les verrues sont fréquentes et souvent longues à partir. On essaie trente-six traitements, des plus sophistiqués aux plus originaux, et puis un beau jour… elles ont disparu comme par enchantement. C'est beau la vie quand même.

La maladie

Une verrue est une petite excroissance de la peau liée à une prolifération cellulaire due à un virus du type papillomavirus. L'aspect varie selon la localisation. Les plus fréquentes sont situées sur la plante des pieds et le dos des mains. La verrue plantaire ressemble à un durillon, est douloureuse et croît en profondeur. Elles apparaissent souvent en série puis disparaissent parfois spontanément. La médecine admet l'idée que des facteurs psychologiques jouent un rôle dans leur disparition, ce qui explique le succès et l'efficacité d'une multitude de traitements empiriques. Et si les conflits jouaient aussi un rôle dans leur apparition ?

L'étymologie

Le mot « verrue » vient du latin « verruca » qui signifie hauteur, excroissance, tache, défaut. Le Robert nous informe aussi que par métaphore une verrue est « ce qui défigure, enlaidit ». Il y a donc un ressenti de dévalorisation là-dessous, liée au regard qu'on porte sur soi-même, la verrue étant le signe de ce jugement négatif et se mettant exactement là où le regard porte et là où on n'est pas à la hauteur de notre objectif.

L'écoute du verbe

Verrue = vers / rue = conflit d'être jeté à la rue, par la mère (verrue plantaire) ou par le père (verrue palmaire).
Verrue = vers / rue = on se rue vers quelque chose ou quelqu'un, un objet convoité, un résultat, une ligne d'arrivée, un ennemi à vaincre.

Le sens biologique

Une verrue atteint généralement les deux couches de la peau, l'épiderme et le derme. Les conflits qui sont à l'origine de la maladie seront donc liés aux ressentis qui y correspondent : la séparation et la souillure ou atteinte à l'intégrité. Cela peut être causé par un geste exécrable de la personne, culpabilisée d'avoir par exemple utilisé sa main pour chaparder, ce qui la sépare de l'objet convoité et de ses proches qui la jugent sévèrement. Cela sera souvent le conflit d'être séparé de quelque chose, par exemple une victoire sportive ou une réussite scolaire, qu'on veut sans pouvoir atteindre car on n'est pas assez bon, assez performant, avec une touche de honte, par exemple d'être issu d'une famille pauvre. L'autocritique est présente : « je fais moins bien que… ». L'implantation précise de la verrue peut être fonction de la symbolique de l'endroit du corps. Mais si c'est lié à des gestes, la verrue apparaîtra tout simplement à l'endroit où le geste est exécuté par nous et du côté où nous voyons quelqu'un qui fait le geste mieux que nous.

Vers 6 ans, tous les enfants apprennent à écrire à l'école. C'est un challenge et certains parents s'en mêlent, profitant des vacances pour que leurs enfants s'avancent. A la rentrée, l'instituteur va les féliciter car ils sauront écrire les premières lettres mieux que les autres. Les autres, ceux qui n'ont pas été aidés préalablement, sont stressés et dévalorisés. L'enfant de cet âge n'ayant pas encore une perception globale de lui-même, ressent le conflit comme étant : « ma main ne fait pas aussi bien que celle des autres ». Il a un conflit avec sa main, car c'est elle qui écrit, et il a un conflit avec le dos de sa main, car c'est ce qu'il voit de sa main et de la main des autres. La verrue apparaîtra sur le dos de la main.

Au cours de gymnastique et pendant les activités sportives aussi, il y a des enfants qui courent moins vite que les autres. Dans ce cas, ce sont les pieds de l'enfant dévalorisé qui ne font pas aussi bien que les autres. Il a beau se ruer vers l'arrivée, il n'arrive jamais le premier et ce qu'il voit devant lui, c'est la plante des pieds de ceux qui le précèdent. Au cours de natation, il solutionne son conflit car il sait très bien nager, et c'est à ce moment qu'apparaît la verrue plantaire, qu'on attribue à tort à une contagion due à l'humidité. Pas de chance : pour le « guérir » de sa verrue, on le retire de la piscine pour le renvoyer au cours de gym, là où précisément il est en conflit !

La guérison

En phase de conflit actif, il n'y a pas encore de verrue, mais un creux dans la peau, comme une carie, un petit trou. La verrue apparaît après la solution du conflit, en phase de guérison ; c'est le signe de la réparation de la peau, une cicatrice exubérante qui vient reboucher le trou. Les verrues plantaires ressemblent aussi à des crampons de chaussures de football : comme si la solution au conflit était de faire des ventouses pour se cramponner en augmentant le contact vital à la personne ou la chose dont on ne peut se séparer.

Mais le processus de guérison est parfois arrêté, suspendu, en balance, et le travail de décodage pourra ne pas suffire si nos cellules spécialisées dans la reconstruction n'ont pas envie de revenir travailler sur cette lésion résiduelle. L'homéopathie ou des moyens complémentaires énergétiques (acupuncture, ostéopathie…) seront peut-être nécessaires. Il existe aussi des « trucs » psychologiques qui ont fait preuve d'efficacité, comme par exemple celui-ci que j'aime bien : frotter la verrue d'une couenne de lard puis la suspendre au grand air ; quand la couenne sera fondue ou mangée par les oiseaux, la verrue aura disparu.

Maintenant que nous avons appris à nous ruer tendrement vers les autres personnes et choses, nous pouvons dire de nous-mêmes, tel Montaigne, à propos de Paris, dans ses *Essais* : « je l'aime tendrement, jusques à ses verrues et à ses taches ».

74. LES VERTÈBRES ou la vague brisée
LE SACRUM ou le massacre
LE COCCYX ou le bâtard qui rêve d'être une perle

La colonne vertébrale ou rachis est une structure osseuse composée de 33 vertèbres superposées s'étendant de la base du crâne au bassin, qui entourent et protègent la moelle épinière et soutiennent la tête et le tronc. Elle est composée de 7 vertèbres cervicales, 12 vertèbres dorsales, 5 vertèbres lombaires, 5 vertèbres soudées du sacrum et 4 vertèbres soudées du coccyx. Toutes les vertèbres sont en fait la réunion de deux demi-vertèbres, toutes celles de droite étant commandées par le demi cerveau gauche et inversement. Chaque vertèbre présente, vers l'avant et l'intérieur du corps, une cavité centrale. Comme les vertèbres sont superposées, ces cavités forment un long canal, appelé canal rachidien, qui renferme la moelle épinière, de laquelle se détachent les racines des nerfs périphériques qui transmettent les informations aux différentes parties du corps ou en reçoivent de celles-ci. La colonne présente une double courbure physiologique dont la concavité est dirigée vers l'avant au niveau des cervicales et des lombaires, et en arrière au niveau des dorsales.

L'étymologie

Le mot vertèbre vient du latin « vertebra » et de « vertere » = tourner, se tourner, retourner, renverser, changer, convertir, transformer, traduire, se dérouler, attribuer, faire remonter, changer. Celui qui souffre des vertèbres est donc celui a des difficultés à se retourner, qui ne sait pas traduire sa souffrance en mots et changer sa vie pour guérir.

Le « sacrum » a été appelé ainsi car c'était un os sacré qui était offert aux dieux dans les sacrifices d'animaux. Dans l'origine du mot, on retrouve donc une double notion de sacré et de sacrifice qui résonnera très fort chez les personnes qui souffrent du sacrum. Dans quelle partie de ma vie je me sacrifie ? Dans ma vie sexuelle, pour faire plaisir à mon partenaire ? Dans ma maternité/paternité, je me sacrifie pour mes enfants ? Dans mon travail ?...

Le mot coccyx vient du grec « kokkyx » = bec de coucou (en raison de l'analogie de forme). La particularité du coucou est qu'il s'agit d'un

oiseau qui pond ses œufs dans le nid d'un autre et laisse couver ses œufs par quelqu'un d'autre. Il paraît même que le petit coucou ensuite s'arrange pour éliminer tous les autres oisillons du nid et prendre toute la place. Chez les humains aussi, il y a des bâtards et des parents qui font élever leurs enfants par quelqu'un d'autre. D'ailleurs l'histoire de Jésus n'est-elle pas emblématique de cette solution de survie, puisqu'il est conçu par Dieu et élevé par Joseph ? Cela sera le cas également d'un enfant porté et élevé par sa mère mais « conçu » par sa grand-mère, la seule qui le voulait et l'attendait. Ce sera un enfant purement spirituel, qui n'aura pas le droit à la vie charnelle. Il y a deux parties de lui qui ne peuvent pas se rejoindre, le charnel et le spirituel. C'est un garçon qui ne pourra pas aimer et faire l'amour en même temps, dans le même lieu, avec la même femme. Le stress sera maximal quand il aura des enfants, car en principe la mère doit être une sainte vierge ! C'est la famille des mystiques.

L'écoute du verbe

Vertèbre = vert / hébreu. Il n'est donc pas étonnant que l'hébreu soit une langue utilisée, notamment par Gérard Athias, pour décoder le sens de chaque vertèbre. « 33 », le nombre de vertèbres, en hébreu se dit « GaL » = onde, vague. La colonne vertébrale a la forme d'une vague et sa souplesse permet d'onduler et de se rouler en boule. La personne qui reste psychologiquement souple n'a rien à craindre pour ses vertèbres. Chaque fois qu'elles « parlent », il y a toujours un manque de souplesse à l'origine, une raideur. On se fige comme le chêne au lieu de plier comme le roseau.

Sacrum = sacre / Homme = le sacre de l'Homme. Le sacrum est l'os de la raison en hébreu. C'est par le sacrum que transitent les valeurs sacrées en provenance du cerveau, et de la partie la plus haute de celui-ci, pour aller se matérialiser dans le bassin et dans la terre. Le mot « sacré » désigne une chose qui est digne d'un respect absolu, qui appartient à un domaine interdit et inviolable. Le sacrum est douloureux lorsqu'il y a une distorsion entre la vie matérielle et la vie spirituelle, lorsque le sacre de l'Homme conformément à ses valeurs sacrées est impossible. Le conflit portera souvent sur le sexe ou la génitalité. Je ne peux pas être, vivre, dans mes valeurs sacrées. Le sacrum ou l'Homme massacré.

Coccyx = coques / six = six coques, six moules, six huîtres… Le coccyx sera réveillé par des mémoires d'avortement, lorsqu'on introduit le couteau ou l'aiguille dans la coquille pour couper et aspirer ce qu'elle contient. La symbolique de l'huître renvoie aussi au dépassement des apparences car, sous son apparente rugosité, l'huître renferme une perle. C'est le saint, le sage qui cache la perfection de son âme derrière une enveloppe corporelle simple et pauvre et qui est massacré par le couteau. On n'a pas su préserver et faire croître la perle à l'intérieur, on l'a soumise par la force. « La perle précieuse provient d'une vulgaire huître », dit un proverbe chinois. C'est la famille des bouffeurs d'huîtres.

Le sens biologique

Après avoir étudié plusieurs maladies osseuses, nous savons que la tonalité conflictuelle principal des os, c'est la dévalorisation. Chaque demi-vertèbre est le siège d'une dévalorisation particulière, mais aussi, étant donné le rôle central de la colonne vertébrale dans le corps humain, le siège des mémoires biologiques des atteintes de la personne dans les différentes parties du corps auxquelles les vertèbres sont rattachées, soit en relation fonctionnelle soit en relation symbolique. Par exemple, on trouvera la trace d'un problème d'estomac dans un blocage de la 6e dorsale. Les ostéopathes peuvent lire à livre ouvert en nous rien qu'en regardant et palpant notre colonne, qui garde la trace de nos dysfonctionnements organiques.

Les vertèbres cervicales sont liées à des dévalorisations dans la communication. La tête est le seul endroit du corps où les cinq sens sont représentés. L'autre sous-tonalité est la soumission, le fait de devoir baisser la tête sous le joug de l'autorité, avec un ressenti plus intellectuel ou moral pour les cervicales hautes, et un maximum d'humiliation et d'injustice pour les cervicales basses, surtout C7.
- C1 (Atlas) : dévalorisation en émission, en terme de dire (on ne m'écoute pas, donc je ne vaux rien).
- C2 (Axis) : dévalorisation en réception (on ne me parle pas) et en intégration des informations (je suis un mauvais élève, je ne comprends rien à ce qu'on me dit).
- C4 : recherche du juste milieu, du compromis dans la communication, sans jamais y parvenir.
- C5 : difficulté d'expression de son opinion, de ses valeurs.

Les vertèbres dorsales sont sensibles à la dévalorisation en termes de structure en place. Je suis seul(e) pour tout, pour tenir en place toute la structure familiale, le grand chapiteau. Par exemple, c'est une femme qui travaille et qui en plus s'occupe de tout à la maison, les enfants, etc. Il y aura également une sous-tonalité d'être dominé, au point de courber l'échine.
- D1 : l'ordre des choses qui n'est pas respecté.
- D3 : je dois me protéger de tout.
- D6 : je me sens incompris (voir mémoire généalogique d'un drame à l'enfant n° 6).
- D9 : problème de choix.
- D10 : être confronté au néant.
- D11 : dévalorisation liée à une contrariété dans le marquage de territoire (on marche sur mes plates-bandes).

Les vertèbres lombaires sont à la base du mât du chapiteau. Je ne peux compter que sur moi-même en termes de pilier de survie.
- L1 : par rapport à un tour de cochon subi.
- L3 : le centre de gravité du corps (sentiment d'être totalement déstabilisé) et lien avec une perte (exemple : IVG).
- L4 : dévalorisation et culpabilité d'être hors norme.
- L5 : je ne vaux rien par rapport à mes collatéraux (frère, sœur, voisin, collègue…).

Coucou me revoilou !

Le coccyx est le vestige de la queue des animaux. Le rôle principal de la queue est de fermer l'anus, pour ne pas être enculé. On cherchera donc des conflits déclenchants ou des mémoires d'homosexualité, de sodomie, d'agressions sexuelles, viols, rapports contre nature, ou de bestialité sexuelle ou médicale (exemple : une colonoscopie ratée). D'autre part, la dévalorisation relative au coccyx aura une tonalité particulière : quand on se sent atteint dans le fondement de son identité, le plus souvent dans un contexte de recherche d'identité. Si on met les deux ensemble, cela donne ceci : une dévalorisation dans le fondement de ma personnalité avec une tonalité sexuelle et bestiale, dans ce qui permet la rectitude, dans ce qui sépare l'humain des bêtes (exemple : je me sens coupable de la désirer tout le temps comme une bête). Enfin, nous savons tous que nos animaux de compagnie

remuent la queue par plaisir, quand ils font la fête et qu'on s'intéresse à eux. Vous savez donc ce qu'il vous reste à faire lorsque vous aurez terminé ce livre : vivre, prendre du plaisir avec les autres et faire la fête.

75. LE VERTIGE ou l'intrusion sur mon territoire

L'étalon qui tourne

L'étalon tourne autour de ses femelles quand il veut dissuader le mâle étranger qui approche. En termes humains, nous pouvons traduire cela en conflit d'intrusion sur mon territoire. Il faut le protéger (cervelet = cerveau protecteur).

Un autre comportement animal observé consiste à tourner l'un sur l'autre pour économiser l'espace quand celui-ci est tout petit. Dans ce cas-ci, le conflit de territoire s'énoncera autrement : on restreint mon espace vital. Enfin dans le film *La Marche de l'Empereur*, nous voyons les manchots organiser une véritable tournante pour se protéger du vent glacial, de manière à ce que chacun subisse autant le froid (à l'extérieur) qu'il ne profite du chaud (à l'intérieur).

L'étymologie

Le mot vertige vient du latin « vertigo » = mouvement tournant, du verbe « vertere » = tourner. Au sens figuré, le Robert définit le vertige comme étant l'état d'une personne qui ne sait plus ce qu'elle fait, où elle est. Il y a ici une notion d'indécision, de désorientation spatiale, de perte de repères (manque de père ?).

L'écoute du verbe

Vertige = vert(es) / tiges = conflit de ne pas ou de ne plus avoir de vertes tiges, de ne plus avoir d'aussi bonnes jambes qu'avant, conflit lié à la motricité des jambes. Ou conflit de ne pas avoir de tige(s), de racines, d'être désaxé, de ne pas avoir un mât solide auquel se raccrocher.

Le sens biologique

Il y a vertige et vertige car c'est un symptôme qui peut avoir de nombreuses origines. Lors de véritables vertiges, il y a la sensation que le décor tourne autour du patient, une perte d'équilibre, souvent accompagnée

de nystagmus aux yeux. Il s'agit d'un trouble cérébral, d'une erreur de sensation, sous l'influence de laquelle le malade croit que sa propre personne ou les objets environnants sont animés d'un mouvement giratoire ou oscillatoire. On distingue les vertiges périphériques qui trouvent leur origine dans un trouble de l'oreille interne, et les vertiges centraux qui sont causés par le cervelet, qui est dans l'impossibilité de répondre correctement aux stimulations. Quels sont les événements vertigineux à l'origine de tout cela ?

Parmi les vertiges d'origine auriculaire, il y a le vertige paroxystique positionnel bénin, lié au déplacement de petits cristaux dans les canaux de l'oreille interne. Qui dit oreille dit conflit auditif : je ne supporte pas d'entendre quelque chose, quelque chose qui me déstabilise, et je ne veux surtout pas que cette parole entre au plus profond de moi, d'où il faut que je change radicalement ma trajectoire de vie si je ne veux pas mourir ici. Les segments de l'oreille qui sont touchés ont pour nom le vestibule ou le labyrinthe et à eux seuls ils sont porteurs de pistes conflictuelles. Qui se sent perdu comme dans un labyrinthe ? Qui se trouve encore dans le vestibule de la vie, hésitant à entrer ? Parfois le vertige est d'origine vasculaire, ce qui est vecteur de sens : dans une tonalité auditive, je n'arrive pas à me sortir d'un guêpier inextricable, d'une histoire tentaculaire dans laquelle je suis empêtré(e) alors que je suis tout près de réussir, dans un climat d'obéissance à la voix d'un dominant, ce qui est impossible de continuer à supporter.

Le cervelet quant à lui est la centrale de renseignements du cerveau sur la position dans l'univers, il sera donc particulièrement sensible aux conflits avec les positions, toutes les positions dans la vie, réelles, imaginaires, symboliques ou virtuelles. « Fais ceci », « fais pas ça », « mets-toi ici », « mets-toi pas là »… tout cela donne le vertige. Le patient doit faire un choix dans sa vie, au présent immédiat et il n'arrive pas à se décider. Un sentiment de souillure y est parfois associé, comme par exemple pour un retraité qui n'a plus sa place dans la société, si ce n'est une place de m… Si l'origine du trouble est vasculaire, il y aura une connotation par rapport au clan et/ou par rapport à l'efficience du fonctionnement cérébral. Le vertige est la solution parfaite pour éviter à la fois de prendre position et de faire le grand saut dans le vide ou dans l'horreur familiale. La guérison passera par une prise de décision libre et ferme et un passage à l'acte.

Hétérophorie

Sans prétendre pouvoir ici explorer complètement le sujet des divers vertiges (il existe aussi des sensations ébrieuses qui proviennent du foie), on s'attardera sur une possible origine visuelle du problème, et plus particulièrement au niveau des muscles oculaires. Imaginons un cocher qui guide un attelage : si, sans s'en rendre compte, il tire un peu trop sur le rêne de gauche, le cheval va recevoir deux ordres contradictoires, continuer tout droit et aller à gauche, or à gauche il n'y a pas de route, donc il continue tout droit, mais il est déséquilibré et doit corriger par les chaînes musculaires pour ne pas tomber. Ce trouble de la phorie est une forme de strabisme latent, un œil ayant tendance à dévier (vers l'extérieur dans l'exemple qui précède) suite à une faiblesse dans la coordination des deux yeux. Les muscles oculaires doivent travailler davantage pour éviter une vision double. Les muscles du cou sont mis aussi à contribution. A la fin, la sensation de déséquilibre apparaît parce que les capteurs chargés de renseigner le cerveau sur sa situation dans l'espace reçoivent des messages troublés et anormaux. Ici, la maladie répond à un stress visuel, proche et dans le dos (là où les yeux ne peuvent pas voir mais essayent de voir quand même). Quel coup vache a-t-on reçu dans le dos de la part d'un proche ? Le proche qui fait des coups vaches dans le dos peut être au-dessus (parent) ou en-dessous (enfant) dans le représenté cérébral. En plus du décodage, la kinésithérapie aidera au bon positionnement de l'œil et au bon fonctionnement musculaire.

Le vertige de la découverte

L'écrivain Roger Martin du Gard nous dit qu' « il est impossible de ne pas éprouver une espèce de vertige, à ces premiers contacts avec la Science, lorsqu'on commence à distinguer… quelques-unes de ces grandes lois qui ordonnent la complexité universelle ! » C'est sans doute ce qu'ont dû ressentir les premiers explorateurs du sens des maladies, quand ils ont compris que tout, et particulièrement la centrale de commande du corps, le cerveau inconscient, était programmé en termes biologiques de survie.

VII

LE DÉCODAGE BIOLOGIQUE À SA VRAIE PLACE OU LA FIN DU MYTHE D' ICARE

Le sens biologique des maladies, c'est la théorie. Le décodage biologique, c'est la pratique, l'utilisation du savoir au cours de consultations individuelles ou familiales, centrées sur une problématique particulière, avec l'aide d'un psychothérapeute. Malheureusement, cette pratique a été malmenée durant et depuis l'année 2008, dans plusieurs médias, télévisuels et écrits de France et de Belgique. L'erreur ou l'imprudence de quelques-uns a nui à l'ensemble. Or, *errare humanum est*, l'erreur est humaine, ce qui est vrai pour tous les professionnels de la santé.

Ils se sont pris pour des dieux. Comme Icare qui s'est brûlé les ailes en allant trop près du soleil. Et ils sont tombés de haut, trop humains qu'ils sont : Ryke Geerd Hamer a fait de la prison et il est *persona non grata* dans plusieurs pays d'Europe, ce qui nous prive de son enseignement ; Claude Sabbah a été victime d'un accident vasculaire cérébral et a dû suspendre ses activités, peut-être à jamais (il vient de mettre son site de biologie totale en vente). Ailleurs on voit fleurir diverses écoles, se revendiquant peu ou prou de leur héritage, parfois faisant comme s'ils n'existaient pas mais reprenant néanmoins tout leur travail, une démarche où une autre personnalité à l'ego prononcé se pose en maître qui dit la vérité, qui possède la formule de la potion magique qui donne la guérison. Tout cela donne du blé à moudre aux réactionnaires de tout bord qui ont beau jeu de critiquer les dérives sectaires de la « Biologie Totale » et les risques que font courir à leurs patients certains disciples hurluberlus qui ne respectent pas le premier principe de base de la relation d'aide : d'abord ne pas nuire.

Il faut dire que Hamer lui-même n'a pas arrangé les choses en incitant au non-respect des traitements médicaux de certains cancers et en intitulant sa nouvelle science « Médecine Nouvelle », aujourd'hui devenue « Médecine Nouvelle Germanique », qualifiant tout le reste de « médecine d'écoliers ». Ce n'est pas le meilleur moyen pour se faire accepter de ses pairs. Et presque tous ses « descendants » rabattent les oreilles du monde avec cette analogie à Galilée, disant et répétant à

l'envi qu'il y avait le monde d'avant, avant Hamer et Sabbah, et avant eux, leurs zélés élèves, où l'on croyait que la terre était plate et que le soleil tournait autour, et puis qu'il y a le monde après, celui qu'eux seraient les seuls à pouvoir expliquer, eux qui ont la grande connaissance de la réelle réalité, que la terre est ronde et qu'elle tourne autour du soleil. Il est grand temps que le décodage biologique trouve enfin sa vraie place, en toute humilité et pour le bien de tous.

La place du décodage biologique n'est pas « devant » la médecine

La grande médecine occidentale a fait largement ses preuves comme étant le meilleur moyen de retrouver la santé. Souvent, la première chose à faire par le psychothérapeute spécialisé en décodage biologique, c'est de renvoyer le patient chez le médecin, de le convaincre de l'importance de renouer avec lui, de retrouver confiance en lui et de l'utilité de ses traitements pour lutter contre la maladie. De plus, aucun décodage fin n'est possible sans un bon diagnostic médical préalable, c'est dire quelle outrecuidance guide celui qui prétend s'en passer. Enfin, et c'est sans doute le plus important, tout psychothérapeute qui pratique le décodage biologique doit exiger de ses patients qu'ils continuent leurs traitements médicaux et tout patient qui entreprend ce travail doit bien évidemment continuer absolument le traitement médical qui serait recommandé par le médecin. C'est seulement en accord avec ce dernier qu'une diminution progressive et un arrêt sont envisageables. Le patient et son psychothérapeute n'ont de toute façon aucun intérêt à contrevenir à cette règle de base car cela donnerait peu de chance au basculage en guérison vu le supplément de stress que cela occasionnerait chez l'un comme chez l'autre. Mais surtout cela ferait courir un grand risque au patient et serait totalement contradictoire avec le principe « d'abord ne pas nuire ». Le non-respect par de rares illuminés de cette précaution élémentaire a jeté l'opprobre sur toute une profession qui par ailleurs respecte généralement ce grand principe.

La place du décodage biologique n'est pas « derrière » la médecine

Caché derrière, comme si on avait honte, comme si la clandestinité était le seul repaire et repère. Car la médecine, qui montre souvent le mauvais exemple en matière d'ego surdimensionné de médecins

spécialistes quasi déifiés, doit reconnaître qu'elle est en échec pour la guérison de nombreuses maladies, notamment toutes les maladies chroniques, dont les cancers. Et il serait temps qu'elle s'ouvre enfin, non seulement au décodage biologique, mais aussi à d'autres thérapies nouvelles et alternatives qui, en envisageant l'individu dans sa globalité, ont une autre approche qu'elle, permettant de solutionner ce qu'elle laisse en chantier. Puisque de toute façon les malades non guéris, donc insatisfaits, vont un jour ou l'autre aller voir ailleurs. Si la médecine guérissait tout, il n'y aurait pas de place pour d'autres alternatives. Mais ce n'est pas le cas. L'oncologue par exemple doit constater que ses patients sont à 50 % de non guérison ou de récidive dans de nombreux cancers.

La vraie place du décodage biologique est « à côté » de la médecine

L'un à côté de l'autre, comme deux amis, un frère et une sœur. On a presque envie de dire : main dans la main. Le cabinet du « biologiste total » ou du « décodeur biologique » pourrait se trouver à côté de celui du médecin généraliste, les patients passant facilement de l'un à l'autre, allant chercher de chaque côté le meilleur qu'on puisse donner pour leur santé, dans une perspective holistique. Dans l'état actuel des choses et en attendant que les facultés de médecine s'ouvrent davantage à l'origine psycho-biologique des maladies, le patient est tenu d'entreprendre les deux démarches en parallèle. Disons et redisons qu'elles sont COMPLÉMENTAIRES, que l'une ne peut nuire à l'autre et qu'elles poursuivent un même but qu'elles ont plus de chance d'atteindre en unissant leurs efforts. C'est possible si chacun arrête de se croire sorti de la cuisse de Jupiter, si chacun veille à ne pas mettre son ego en avant. Ceux qui tel Icare se sont approchés trop près du soleil, s'y sont brûlé les ailes. Retenons-en la leçon, en toute humilité, mais avec la ferme intention que chacun puisse prendre sa vraie place, au bénéfice de tous.

Ainsi pratiqué, libéré de son extrémisme, le décodage biologique est sans danger, c'est un plus pour la santé, une façon dynamique et indépendante de mieux connaître les fictions qui nous gouvernent, de déprogrammer celles qui nous embêtent et de prendre sa place dans une écologie solaire.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT 12

I. REMERCIEMENTS 13

II. INTRODUCTION 17

III. A LA RECHERCHE DU SENS 19

IV. BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE 21

V. LE SENS DE LA MALADIE 25

1. Le cerveau inconscient = un super ordinateur programmé en termes biologiques de survie 25
2. La maladie = une réaction de survie du cerveau inconscient 26
3. Le passage en maladie 28
4. Les quatre niveaux conflictuels 30
5. Le passage en guérison 33
6. Les deux phases de la maladie 34
7. Les quatre tissus embryonnaires 37
8. Le rôle des microbes 38
9. La dépression 39
10. Les cycles biologiques 42
11. Le mécanisme de l'allergie 43
12. Œdipe/Electre vu sous l'angle de la biologie 46
13. Les difficultés scolaires 47
14. L'inconscient personnel 48
15. Le drame du diagnostic 49
17. Les synchronicités 52

18. Le poids réel des choses 52
19. L'affinité en biologie..... 54
20. Le dépassement du conflit 55
21. L'équation cérébrale conflictuelle 57
22. L'importance du verbe 57

VI. LE SENS DES MAUX DE A à Z : DES PISTES POUR 75 PATHOLOGIES 59

1. L' ACOUPHÈNE ou le bruit qui sauve..... 59
2. L'ALCOOLISME, une alcôve pour biberonner toute sa vie 62
3. L' ALLERGIE ou le mauvais souvenir d'une séparation 65
4. L' ALOPÉCIE ou la perte de protection du père..... 66
5. LA MALADIE D'ALZHEIMER ou quand on a perdu tout désir de rentrer dans son pays d'origine 70
6. L' ANÉMIE ou l'âme niée Une solution de survie du chameau..... 74
7. L' ANGINE, une histoire de morceau dans la gorge 77
8. L' ANOREXIE, une solution pour ne pas ressembler à sa mère 80
9. L' ASTHME ou la double peur de vivre et de mourir.... 84
10. L' ASTIGMATISME ou la peur de montrer sa souffrance..... 88
11. LA BÉANCE DU CARDIA ou ma mère n'a jamais su dire les bons mots 92
12. LE CANCER DE L' UTÉRUS ou quand ne sert plus l'utérus 96
13. LE CANCER DES OVAIRES ou le drame de la perte .. 99
14. LE CANCER DU FOIE ou la peur de mourir de faim 102
15. LE CANCER DU PANCRÉAS ou l'ignominie 105

16. LE CANCER DU POUMON ou la peur panique de la mort 108
17. LE CANCER DU SEIN ou le drame dans le nid..... 111
18. LA CARIE DENTAIRE ou la peur de mordre 114
19. LE CHOLESTÉROL ou je ne peux compter que sur moi-même 117
Les TRIGLYCÉRIDES ou quand on veut rester le cul dans le beurre..... 117
20. LA CONSTIPATION ou la peur de perdre sa mère.... 121
21. LES CORPS FLOTTANTS ou quand il y a de la neige dans la boule de cristal 125
22. LES CORTICOSURRÉNALES ou la peur de se tromper de direction 128
23. LA COXARTHROSE ou la dévalorisation dans l'opposition 131
24. LA MALADIE DE CROHN ou la peur d'être empoisonné 134
25. LA CYSTITE ou l' obsession du marquage du territoire..... 138
L' ÉNURÉSIE ou l'absence de limites du père..... 138
26. LE DALTONISME ou l'horreur du sang..... 141
27. LA DÉPRESSION ou la peur d'aller au combat..... 143
28. LE DIABÈTE ou quand, à force de résister la lumière du jour ne rentre plus dans la maison 144
29. LA DIVERTICULITE ou l'impuissance à tout contrôler 149
30. LA DYSLEXIE ou l'histoire inracontable..... 153
31. L' ECZÉMA ou le drame de la séparation 156
32. L' ÉJACULATION PRÉCOCE ou la peur d'être arriéré 159
L' IMPUISSANCE ou la perte de sa place d'homme puissant 159

33. LES PROBLÈMES D' ÉPAULES ou quand on ne peut plus lever son aile 163
34. LA FIBROMYALGIE, une grande souffrance qui cloue sur place..... 167
35. LE GANGLION LYMPHATIQUE, un poste avancé et un recoin de protection..... 171
36. LA GASTRO-ENTÉRITE ou je ne pouvais vraiment pas digérer ce morceau 174
37. LES GAZ INTESTINAUX ou la peur de s'incarner... 178
38. LES PATHOLOGIES DU GENOU ou quand le « nous » oblige le « je » à mettre le genou à terre..... 182
39. LA GRIPPE ou la brusque guérison d'une menace territoriale..... 185
40. UN HALLUX VALGUS, un oignon à peler avec samère ? 188
41. LES HÉMORROÏDES ou quand on ne peut pas prendre sa place de « femme »..... 191
42. LA HERNIE DISCALE ou quand le coussin échappe à la pression 194
43. L'HOMOSEXUALITÉ ou le pat hormonal 197
44. L'HYPERMÉTROPIE
ou je veux éloigner (le danger mortel)..... 201
LA MYOPIE
ou je veux rapprocher (le sein maternel) 201
45. L' HYPERTENSION ARTÉRIELLE
ou quand on ne peut pas quitter la maison..... 205
46. L' HYPOTENSION ou le regret d'avoir quitté la maison 209
47. L' INFARCTUS du myocarde 213
ou la perte de territoire..... 213
48. L' INSOMNIE ou la mémoire d'un danger mortel pendant la nuit 216

49. LA LEUCÉMIE ou la dévalorisation dans les liens de sang. 219
50. LES LITHIASES BILIAIRES, des pierres pour écraser la rancœur 222
51. LES LITHIASES RÉNALES, des pierres précieuses pour reconstruire le territoire anéanti 225
52. LE MÉLANOME ou la carapace 228
53. LA MÉNINGITE ou la peur d'une attaque mortelle contre le cerveau 231
54. LA MUCOVISCIDOSE ou je vis si je dose 235
55. LE MYÉLOME MULTIPLE ou le drame de l'exclusion 238
56. LA MYOPATHIE ou l'impuissance 241
57. L' OBÉSITÉ ou l'abondance comme solution à l'abandon 244
58. L' OSTÉOPOROSE ou le deuil difficile de la jeunesse 247
59. LA PARANOÏA ou la peur dans la nuque 250
60. LA MALADIE DE PARKINSON ou la peur de trancher définitivement les choses 253
61. LE PÉRITOINE ou le bouclier 256
62. LA PHARYNGITE / RHINOPHARYNGITE ou je cherche désespérément une personne de la même espèce que moi 259
63. LA PROSTATE ou le soutien de veuve 263
64. LE PSORIASIS ou la double séparation 266
65. LE RHUME ou le conflit de puanteur 270
66. LA SCLÉROSE EN PLAQUES ou quand on a besoin de son cep pour descendre 274
67. LA SINUSITE ou le sentiment de se sentir perdu 277
68. LA SPONDYLARTHRITE ANKYLOSANTE ou comment se rigidifier pour survivre 280

69. LE TABAGISME, une atmosphère sécurisante ?..... 283
70. LA THYROÏDITE DE HASHIMOTO ou le conditionnel de vitesse 287
71. LE T.O.C. ou le mime du geste qui sauve 290
72. UN ULCÈRE À L' ESTOMAC ou une souffrance dans l'acceptation et la construction du monde 293
73. LA VERRUE ou le stress de qui se rue vers 296
74. LES VERTÈBRES ou la vague brisée
LE SACRUM ou le massacre
LE COCCYX ou le bâtard qui rêve d'être une perle .. 299
75. LE VERTIGE ou l'intrusion sur mon territoire 304

VII. LE DÉCODAGE BIOLOGIQUE À SA VRAIE PLACE OU LA FIN DU MYTHE D'ICARE 307

Nous sommes un calice qui contient des idées, mais pas ces idées

« L'individu est éphémère, l'espèce humaine peut être immortelle. Pour passer du soi-même au nous-mêmes et participer au projet cosmique – un univers en évolution où chaque atome sera esprit – nous devons arriver à nous détacher des amarres mentales afin que rien de subjectif ne nous sépare de l'énergie créatrice. En cessant d' « appartenir », de nous « identifier », de nous « définir », nous parviendrons à l'union. Nous sommes un calice qui contient des idées, mais pas ces idées, de même que nous ne sommes pas nos sentiments ou nos désirs. Ces pensées-sentiments-désirs, inculqués par notre famille, notre société et notre culture, il nous faut les considérer comme la matière première et les soumettre à un processus qui les fasse muer, processus dans lequel nous devons mourir à nous-mêmes et renaître transfigurés, n'étant plus un corps qui renferme un esprit, mais un esprit qui navigue de corps en corps jusqu'aux confins de la création. Nous ne nous définirons pas comme jeunes ou vieux, femmes ou hommes ; aucun diplôme, aucun uniforme, aucun nom, ni aucune nationalité ne limitera notre vie impersonnelle ; sous un masque individuel, nous jouirons de la paix de l'anonymat, nous n'aurons pas de barrière entre l'humain et le divin, nous connaîtrons tout l'univers, nous vivrons autant d'années que vit l'univers, nous deviendrons la Conscience de l'univers, nous créerons éternellement… La réalisation de l'individu est impossible s'il n'a pas un but qui englobe toute l'espèce humaine. »

Alejandro JODOROWSKY
Manuel de psychomagie

Achevé d'imprimer en février 2011
par l'imprimerie Dereume en Belgique
sur papier écologique certifié FSC

Dépôt légal: Bibliothèque Royale de Belgique
D/2011/8895/1

LE SENS DES MAUX est constitué principalement de 75 articles, classés de A à Z, sur le sens des maladies ou dysfonctionnements, avec un schéma de présentation identique traitant de l'étymologie, de l'écoute du verbe, de l'analogie avec les animaux et essentiellement du sens biologique : en quoi cette « mal a dit » est-elle une solution de survie du cerveau inconscient et pour résoudre quel conflit ? Là est la question que l'auteur cherche à résoudre à chaque fois en explorant plusieurs pistes d'interprétation des maux et en s'inspirant des découvertes des illustres décodeurs qui se sont déjà exprimés sur le sujet. On y trouvera donc à la fois une synthèse de la matière et aussi l'inspiration personnelle de l'auteur, fruit de ses recherches et de son expérience pratique. Une introduction générale présente le décodage en le plaçant dans le contexte des nouvelles thérapies qui sont là comme compléments à la Médecine pour l'aider à résoudre les pathologies chroniques, la particularité de celle-ci étant d'apporter un nouvel éclairage par la « traduction » en mots du langage des maux.

Bernard TIHON *est né le 13 novembre 1962, dans la région liégeoise, il est fils d'architecte et d'enseignante. Exerçant la profession de juriste, il s'intéresse au sens des maladies pour des raisons de santé personnelle et c'est une révélation. Sa guérison l'entraîne à poursuivre son apprentissage en suivant des séminaires de décodage du sens des maux et de l'interprétation que l'on peut en faire dans la perspective d'une meilleure santé globale. Après avoir fait une psychothérapie personnelle, il propose ses services aux autres pour des consultations pendant quatre ans. En même temps, il réalise un vieux rêve, l'écriture, en collaborant régulièrement avec le mensuel* **Bioinfo** *pour des articles sur le sens des maladies, dont le présent livre est l'aboutissement.*

ISBN 978-2-9600249-1-3

www.neosante.eu

Prix: 25 €

9 782960 024913

Bernard TIHON

LE SENS DES MAUX

Décodage des maladies, états de mal-être et dysfonctionnements

Tome II

néosanté éditions

Collection Akeso

LE SENS DES MAUX

Collection Akeso

Sous la direction éditoriale de Yves Rasir

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© Néosanté Éditions, 2011
29, Avenue Brugmann
1060 Bruxelles
www.neosante.eu
info@neosante.eu

Imprimé en Belgique
Dépôt légal : D/2011/8895/2

ISBN 978-2-9600249-2-0

Bernard Tihon

LE SENS DES MAUX

Décodage des maladies, états de mal-être et dysfonctionnements

Tome 2

néosanté éditions

Du même auteur

Chez le même éditeur

LE SENS DES MAUX
Décodage des maladies, états de mal-être et dysfonctionnements
Tome 1
2011

Chez « Mon Petit Editeur »

JANELA
Roman
2011

à Yves, merci pour ton soutien et ta confiance

Tout est fiction

Tout est équation

Tout est construction
(du cerveau inconscient)

N'empêche : cela nous fait souffrir

Pour guérir : reconstruire.

La bipolarité de l'Homme

« La médecine chinoise présente l'Homme de façon originale…

L'Homme est le trait d'union entre le ciel et la terre. C'est la Terre qui donne le corps de matière ou corps animal… Le Ciel donne l'être intérieur ou esprit… Le résultat en est un corps animé (du latin anima = âme) que l'on peut schématiquement diviser en deux parties.

L'hémicorps inférieur (yin), animé par les forces terrestres (yin), est l'étage de l'assimilation, de la formation et de l'entretien du corps matière. Trois organes pleins (yin) y ont une fonction prépondérante : la Rate qui permet l'assimilation, le Foie qui permet le métabolisme, et le Rein qui permet l'élimination. Cet étage contribue donc à l'expression de l'identité physique de l'individu, à la transmission de l'hérédité reçue de ses parents puis enrichie de ses expériences matérielles (gonades), c'est-à-dire au final, à la survie de l'espèce.

L'hémicorps supérieur (yang), animé par les forces célestes (yang), est l'étage du rythme, de la communication, de l'action. Deux organes creux (yang) y ont une fonction prépondérante : le Poumon qui permet la communication avec l'extérieur, le Cœur qui permet la communication avec l'intérieur. Cet étage contribue donc à l'expression de l'esprit, à l'évolution spirituelle par confrontation aux autres, à la prise de conscience (rôle du système nerveux) et au passage à l'acte, c'est-à-dire au final à la survie de l'individu.

L'Homme, par sa vie ici-bas, fait le lien entre la matière et l'esprit. S'il ne développe que ce qui appartient à la matière, il perd sa qualité spirituelle et toute possibilité d'évolution. Si, au contraire, il se considère comme un pur esprit n'attachant pas d'importance à la matière, il perd la possibilité de faire des expériences vécues et bloque ainsi son évolution.

Gérard GUENIOT

«De la médecine naturelle à la médecine de l'individu

« Nous sommes un calice qui contient des idées, mais pas ces idées, de même que nous ne sommes pas nos sentiments ou nos désirs. Ces pensées-sentiments-désirs, inculqués par notre famille, notre société et notre culture, il nous faut les considérer comme la matière première et les soumettre à un processus qui les fasse muer, processus dans lequel nous devons mourir à nous-mêmes et renaître transfigurés, n'étant plus un corps qui renferme un esprit, mais un esprit qui navigue de corps en corps jusqu'aux confins de la création. »

Alejandro JODOROWSKY
Manuel de psychomagie

AVERTISSEMENT

Le sens des maladies et le décodage biologique sont des outils précieux pour la santé qui tiennent compte de l'individu dans sa globalité. Cette méthode est COMPLÉMENTAIRE aux soins de la médecine traditionnelle et ne prétend en aucune manière la remplacer.
Soignez-vous en accord avec votre médecin.

I

INTRODUCTION

Chers lecteurs,

Je suis heureux de vous retrouver après le succès du tome 1 du *Sens des maux*. Je vous remercie chaleureusement de votre intérêt pour le décodage biologique en général et pour mon travail d'auteur en particulier.

Je veux d'abord vous dire que l'avertissement qui précède, au sujet de la complémentarité avec la médecine classique et de la nécessité de se soigner en accord avec un médecin, n'est pas de pure forme. Il s'agit d'un point essentiel. Plus que jamais, je suis convaincu à 100 % de la nécessité pour chacun d'entre nous d'avoir en premier lieu un médecin de confiance avec qui parler de ses problèmes de santé, et d'autre part de ne jamais interrompre un traitement médical, quel qu'il soit, sans accord du médecin, sous prétexte que l'on fait du décodage.

La médecine est réservée aux médecins et rien qu'aux médecins. La santé par contre est l'affaire de tous. Cette distinction est importante.

Le décodage biologique n'a de sens, pour moi, que s'il est complémentaire à la médecine et donc ne prétend jamais s'y substituer. Le non-respect de ce principe par quelques illuminés, de rares hurluberlus, a nui malheureusement à l'ensemble d'une profession, celle de psychothérapeute spécialisé en décodage biologique, qui par ailleurs respecte généralement ce principe, comme je l'ai fait moi-même pendant les quatre années au cours desquelles j'ai reçu des patients en consultation. Mon premier devoir était bien souvent de les renvoyer chez le médecin, de les réconcilier avec la médecine, et ce pour plusieurs raisons qui sont toutes fondamentales :

- j'avais en face de moi des êtres angoissés suite à la perte de la croyance en la puissance de la médecine, car ils n'avaient rien pour la remplacer, et je ne désirais surtout pas leur fourguer une croyance de remplacement (erreur que commettent ceux que l'on qualifie ensuite de « sectaires »), je voulais au contraire les aider en leur donnant des outils pour prendre eux-mêmes leur santé en main ;
- sans traitement et sans soutien médical, le décodage biologique est beaucoup moins efficace car le patient et le thérapeute sont beaucoup plus stressés, l'enjeu devient capital et les chances de succès sont moins bonnes ;

- sans diagnostic médical préalable, aucun décodage sérieux ne peut être entrepris, puisque les pistes qui permettent de partir à la découverte du sens d'une maladie partent du diagnostic précis de celle-ci.

En conclusion sur ce point, j'ai pris l'habitude de dire qu'on a tous besoin à la fois d'un bon médecin de confiance (si le vôtre ne l'est pas, changez !), d'un bon ostéopathe-kinésithérapeute (connaissant les chaînes musculaires) et bien sûr d'un bon thérapeute en décodage. Ainsi accompagnés, vous serez certes encore parfois malades (Dieu merci), mais moins souvent, et chaque maladie sera une merveilleuse occasion d'en apprendre un peu plus sur vous-mêmes, et surtout vous aurez beaucoup moins peur d'être malades.

Bien, ceci étant dit, nous pouvons parler maintenant du sens des maux. Ce livre est la suite du tome 1. Il est composé essentiellement de 81 nouveaux articles relatifs à des maladies, dysfonctionnements ou états de mal-être. Il est donc le complément idéal du tome 1 et vous disposez ainsi de la totalité des articles que j'ai écrits à ce jour. Certains d'entre eux ont été publiés dans la revue *Bioinfo*, ou plus récemment *Néosanté*. Tous ont été revus à l'occasion de la sortie du livre et sont présentés conformément à l'écriture originale (sans devoir respecter les nécessités du calibrage propres à une revue). Ces articles sont classés par ordre alphabétique, correspondant au nom de la maladie ou d'une partie du corps ou d'une thématique. Certains articles concernent deux sujets, qui ont été couplés pour l'une ou l'autre raison, le plus souvent parce qu'il s'agit de pathologies proches (exemple : lipome et liposarcome), parfois aussi dans une tentative d'apporter un nouvel éclairage en traitant des troubles a priori éloignés (exemple : entorse à la cheville et torticolis) et de voir ce que cela donne. Ces 81 articles sont précédés d'une première partie qui, d'une part, reprend une présentation générale du sens de la maladie (résumé d'un texte figurant dans le tome 1 : à destination des lecteurs qui n'auraient pas lu d'abord le tome 1 ou à titre de rappel pour les autres), d'autre part, introduit de nouveaux textes généraux sur la matière :

- les constellations schizophréniques ;
- l'étude du comportement de survie du manchot empereur, à titre d'exemple important d'éthologie appliquée au décodage biologique ;
- l'interprétation des maladies à partir des états de la matière, ce qui ouvre de nouvelles pistes de compréhension.

L'aventure du *Sens des maux* est étroitement liée à l'aventure de *Néosanté*, nouvelle revue mensuelle dédiée au décodage biologique et aux thérapies nouvelles qui envisagent l'individu dans sa globalité, puisque nous avons le même éditeur. Je veux dire ici mon soutien total à l'initiative d'Yves Rasir et à la volonté du journaliste dans l'âme qu'il est, de mettre en lumière les diverses écoles de décodage en partant du principe que personne ne peut prétendre connaître LA vérité et que celle-ci réside plus vraisemblablement dans l'émulation et la dynamique collective. Je remercie tous les confrères et consoeurs qui y participent. Il est temps de mettre le sens des maux et le décodage biologique à la portée de tous, sur la place publique, de susciter le débat, d'ouvrir toutes les pistes. Avec la force du petit mammifère face au grand dinosaure cracheur de feu.

Dans son édition du 7 mars 2011, le journal *Le Soir* présentait un article intitulé « La victoire des mammifères », qui parlait d'un documentaire expliquant les voies de l'évolution animale, des millions d'années avant aujourd'hui. L'impact d'un fragment d'astéroïde a provoqué un profond changement climatique sur la terre, qui a entraîné l'extinction des dinosaures. Mais les mammifères eux ont survécu et nous sommes leurs descendants, nous leur devons la vie. Pourquoi, comment ? Alors que les dinos faisaient la loi, le petit eomaia (*), notre ancêtre, avait développé un mode de reproduction révolutionnaire : le placenta. Pas suffisant pour prendre le pas sur les grands dinos, mais bien pour mieux protéger les bébés *in utero* et assurer la survie de l'espèce. La petite taille que les mammifères avaient conservée, pour pouvoir vivre dans des terriers (tout en sachant grimper aux arbres), les a aussi protégés lors du cataclysme. Leur régime alimentaire diversifié leur a permis enfin de toujours trouver de quoi se nourrir. Les dinosaures n'avaient rien de tout cela. Une fois leur survie assurée, les mammifères ont grandi, se sont diversifiés. Et c'est tant mieux, car sans cela il n'y aurait pas eu d'humanité. Retenons-en l'expérience : l'humilité (petite taille morale, le contraire de l'ego surdimensionné), un régime alimentaire varié (se nourrir de tout pour trouver des pistes de décodage), grandir par la diversification, pour mieux protéger nos enfants et assurer la survie de l'espèce.

Aujourd'hui, le soleil est en éruption et nous procure une énergie décuplée.

Aujourd'hui, la survie étant assurée après 65 années de paix, c'est le temps de la vie, il est venu le temps de vivre pleinement sa vie, d'homme ou de femme, de père ou de mère, le temps de prendre sa place en pleine écologie avec soi-même, avec les autres et avec l'environnement. Après la survie, vive la vie !

Aujourd'hui, lorsque vous aurez lu ce livre, je vous invite à le refermer et à aimer jusqu'à votre dernier souffle, d'abord vous-même, votre vie, votre métier, votre maison, puis les autres, votre amoureux(se), vos enfants, vos parents, vos amis, vos voisins, vos collègues… Ce que vous ne pouvez aimer, changez-le. Ou changez de regard.

Aujourd'hui, aimez, vivez, et faites de beaux projets pour vous régaler.

Aujourd'hui, c'est l'été.

Clavier, le 21 juin 2011.

(*) Le mot eomaia vient de « eomaia scansoria » = mère grimpante de l'aube, mère primordiale qui sait grimper aux arbres, la mère de l'aurore, la première mère.

II

LE SENS DE LA MALADIE

1. Le cerveau inconscient = un super ordinateur programmé en termes biologiques de survie

Nous avons la grande chance d'avoir dans la tête un cerveau. L'Homme a le plus gros cerveau qui soit parmi tous les êtres vivants. Il y a d'une part le cerveau conscient, la pensée, qui en constitue une petite partie. Mais il y a surtout le cerveau inconscient, qui occupe la plus grosse partie et dont la fonction est de gouverner le corps. Chaque organe est relié à un foyer de neurones qui le dirige. Par exemple, lorsque nous courons, le foyer de neurones chargé de faire battre le cœur lui donne l'ordre de battre plus vite. Lorsque nous avons mangé, c'est tout un travail d'équipe qui se met en place dans le cerveau pour donner aux nombreux organes de la digestion les ordres adéquats pour le passage et la digestion du bol alimentaire, de l'estomac à l'anus. On pourrait comparer le cerveau inconscient à un super ordinateur, un computer encore bien plus puissant et plus performant que ceux que les hommes ont inventés.

La chose la plus importante à comprendre et qui est le cœur du cœur du sens biologique des maladies et autres dysfonctionnements, c'est que ce cerveau inconscient, ce super ordinateur, est programmé en termes biologiques de survie. Son boulot, tout au long de notre vie, c'est de trouver des solutions pour que nous soyons en vie, instant après instant, le plus longtemps possible. Il fait des milliards de calculs, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens, et aussi de notre pensée, et il en ressort des programmes de survie qu'il applique là où il peut, c'est-à-dire dans notre corps, puisque notre cerveau ne peut agir que sur notre corps et non sur ce qui lui est extérieur. Quelle grande et bonne nouvelle ! Vous ne trouvez pas ? Nous avons la chance d'avoir en nous cet outil extraordinairement performant qui veille sur nous tout le temps sans que nous ayons besoin de rien faire, ni même de penser ! Merci mon cerveau inconscient ! Et bravo pour tout ce que tu as réussi depuis le premier être humain jusqu'à moi, pour toutes ces solutions de survie que tu as trouvées de générations en générations, sans quoi je n'existerais pas.

Et ce n'est pas tout, car non seulement le cerveau trouve des solutions de survie, mais en plus il ne se trompe jamais, il est parfait, il prend toujours, en fonction des informations qu'il reçoit, la bonne solution, la meilleure pour notre survie. Un exemple très simple va nous aider à le comprendre. Vous êtes en ville sur un boulevard et vous voulez traverser la chaussée. Si, lorsque vous vous engagez sur celle-ci, votre cerveau enregistre l'information qu'un bus arrive vers vous à vive allure, vous allez avoir ce qu'on appelle un réflexe de survie : votre cerveau inconscient, dans l'instant même, va donner l'ordre à vos muscles d'agir d'urgence et vous allez vous jeter en arrière pour revenir sur le trottoir que vous venez de quitter. Le bus passe et vous avez la vie sauve. Votre cerveau inconscient, car tout cela est resté inconscient, vous n'avez pas eu le temps de penser l'acte avant de le faire, a joué son rôle. Imaginons maintenant que vous êtes plus avancé sur la chaussée, vous êtes presque arrivé sur le trottoir d'en face lorsque votre cerveau enregistre le même stress : un bus fond sur vous. Vous n'allez pas avoir le même réflexe de survie car, si vous vous jetez en arrière, vous restez en danger sur la chaussée : dans ce cas, la solution qui sera donnée par le cerveau inconscient, dans l'instant même, ce sera de vous jeter en avant pour rejoindre le trottoir d'en face, le bus passe derrière vous et vous avez la vie sauve. A chaque fois, à chaque instant, tout au long de la vie, en fonction des informations qu'il reçoit, le cerveau a toujours la bonne réaction, la seule qui soit parfaite pour notre survie. Quelle chance, oui vraiment, quelle chance, et encore merci mon cerveau pour toutes les fois où tu m'as sauvé la vie.

2. La maladie = une réaction de survie du cerveau inconscient

On a longtemps cru que la maladie était une chose moche et sale qu'on « attrape » pour Dieu sait quelle raison, une sorte de fatalité venue de l'extérieur, qui s'abat sur nous, et personne ne s'inquiétait trop de savoir pourquoi l'une faisait des angines et son voisin des rhumes. Comme si tout cela n'avait aucun sens et était dû au hasard. Or il n'y a pas de hasard. Le hasard n'existe pas. Tout a un sens car tout ce qui est vivant est gouverné par une logique de vie. Si on essayait de regarder la maladie autrement…

Puisque le cerveau inconscient dirige tout le corps et qu'il est programmé en termes biologiques de survie, chaque maladie qui arrive dans un organe du corps est donc elle aussi une réaction de survie, une solution envoyée par le cerveau inconscient dans l'organe, parce que, en cet instant-là, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens et de notre pensée, il vaut mieux mettre cet organe-là en maladie pour notre survie, pour nous décharger d'un sur-stress global qui peut être mortel, pour ne pas qu'on meure d'épuisement ou par inadvertance. Et puisque le cerveau est parfait, il ne se trompe jamais, la maladie en question ne sera pas « choisie » au hasard, elle sera très précisément, avec une précision de laser, la solution parfaite au sur-stress émotionnel vécu par la personne.

Un exemple dans le règne animal, va nous aider à comprendre. Prenons un renard qui vit dans la nature sauvage. Il a tué un lièvre pour se nourrir et s'apprête à le dévorer lorsque arrive un concurrent, il avale vite un gros morceau, une patte entière sans la croquer, pour ne pas le laisser à l'autre. Notre renard va à ce moment se trouver dans une situation de grand stress : il a dans l'estomac un morceau très indigeste, il lui faudra très longtemps pour le digérer par l'action des cellules digestives et il risque de mourir d'inanition car il ne pourra plus se nourrir. Le chronomètre de la survie est enclenché. L'information arrive au cerveau inconscient et celui-ci doit réagir, trouver une solution. Quelle sera-t-elle ? La seule qui sera parfaite pour lui sauver la vie. Un rhume, une grippe, une sclérose en plaques, un cancer des poumons, une dépression… ? Non, toutes ces solutions seraient inefficaces. Même un ulcère à l'estomac, ça ne suffirait pas. Il va avoir la seule maladie qui puisse lui permettre de digérer ce morceau indigeste rapidement, à savoir un cancer de l'estomac. Son

cerveau va donner l'ordre aux cellules digestives de l'estomac de muter et de devenir cancérigènes. On a fait des tests en laboratoire pour mesurer la capacité de digestion des cellules cancérigènes et des cellules normales de l'estomac, la conclusion est très nette : les cellules cancérigènes peuvent digérer le morceau 10 fois plus vite ! Un cancer à l'estomac, c'est mettre le turbo pour digérer le morceau. Ainsi, notre renard, au lieu de mettre 40 jours, grâce à sa tumeur, il ne mettra que 4 jours pour digérer sa patte avec de l'os, des poils, des ongles, etc. Ensuite, lorsque le morceau sera passé, l'information de la solution du conflit arrivera à son cerveau, il sentira qu'il peut se réalimenter et, à l'instant même, le cerveau enverra l'ordre d'arrêter le programme « cancer » puisqu'il n'a plus de sens dans la logique de survie. Quand cela n'a plus de sens en termes de survie, le cerveau inconscient arrête le programme « maladie » et il passe au programme « guérison ». De la même manière, dans l'exemple précédent du bus, lorsque vous avez traversé la chaussée sain et sauf et que vous vous promenez tranquillement dans le parc qui se trouve de l'autre côté, votre cerveau ne vous envoie plus l'ordre ni de vous jeter en arrière, ni de vous jeter en avant. Car cela n'a plus de sens.

Quand cela n'a plus de sens en termes de survie, le cerveau inconscient arrête le programme « maladie » et il passe au programme « guérison ».

3. Le passage en maladie

Les conflits existent depuis la nuit des temps. L'existence même de l'univers n'est-elle pas le fruit d'un énorme conflit entre matière et antimatière ? Nous sommes à peine levés que les conflits commencent, le réveil, le départ au travail, les embouteillages, les enfants, le couple, le directeur, les collègues, les voisins, etc. Mais dans la plupart des cas, il ne s'agit que de petits conflits psychologiques : nous arrivons assez vite à les solutionner avec notre corps et notre pensée et nous ne sommes pas malades. Au lieu d'essayer d'échapper aux conflits, il vaut d'ailleurs mieux travailler à devenir un(e) expert(e) en résolution de conflits.

Certains conflits sont plus importants que d'autres, ils vont être à l'origine d'un sur-stress, soit parce qu'il s'agit de gros conflits inhabituels, par exemple si vous perdez un enfant, le plus grand stress personnel qui soit, soit parce qu'ils viennent réveiller une mémoire dramatique encodée dans votre inconscient, mémoire personnelle, par exemple d'un drame vécu dans l'enfance, ou mémoire familiale d'un grand stress vécu par les parents pendant la période où ils vous concevaient ou par d'autres membres du clan familial auxquels vous êtes reliés et dont vous avez hérité des programmes biologiques de survie. En effet, pour être aussi performant, le cerveau inconscient mémorise et garde la trace de tous les événements où la survie est en jeu pour retenir les bonnes solutions de survie et qu'elles soient utiles dans le futur. Dans ce cas, le conflit passe en biologie et c'est une maladie ou un dysfonctionnement qui va apparaître dans un organe du corps comme solution au conflit initial. La maladie va donc dépendre du type de conflit vécu par la personne, puisqu'elle est chargée de le solutionner. Elle va dépendre aussi du ressenti de la personne.

Nous sommes en effet tous différents et, si vous prenez 10 personnes qui vivent le même conflit, par exemple surprendre son conjoint en flagrant délit d'adultère, elles ne vont pas toutes avoir la même maladie. Il y en a d'ailleurs qui ne seront pas malades, par exemple celle ou celui qui n'aime plus son conjoint et voulait justement le quitter. Parmi les autres personnes, ce choc pourra déclencher diverses maladies en fonction du ressenti de chacun. Celle qui est une « digestive » par exemple, ressentira cet événement comme un « morceau » particulièrement difficile à digérer, fera une pathologie digestive et l'organe qui sera atteint dépendra des

fines tonalités de son ressenti. Celui qui est plus « territorial » ressentira le stress comme une importante perte de territoire amoureux, ce qui donnera d'autres maladies. Et ainsi de suite. Le travail énorme qui a été fait par les médecins qui ont inventé et mis au point le décodage biologique (Hamer, Sabbah, Athias…), c'était de trouver, par rapport à chaque maladie ou dysfonctionnement, à quel type de conflit et de ressenti biologique cela peut correspondre, ce qui permet un travail de décodage rapide et fin, et donne à chacun des outils exceptionnellement riches pour comprendre la logique de sa maladie. Les termes de « lois » ou « invariants » ont été parfois utilisés pour définir ce qu'il est peut-être préférable d'appeler des pistes, car chaque cas est particulier et le grand art du décodage c'est, conformément à la maïeutique de Socrate, d'aider chaque patient à « accoucher » de « sa » guérison et à découvrir comment lui, dans son histoire personnelle et familiale, unique, qui ne ressemble à aucune autre, il entre dans cette logique biologique de vie.

La maladie précise qui apparaît dans un organe précis est fonction du type de conflit qui est à son origine et de la manière dont la personne l'a ressenti.

4. Les quatre niveaux conflictuels

Tout est relatif, sauf le conflit biologique inconscient. C'est la seule règle biologique absolue : pas de maladie sans conflit, où la survie est en jeu, à son origine. Tout le reste peut varier, d'une histoire familiale à l'autre. Pour faire un travail de guérison en profondeur, il est nécessaire de s'intéresser à plusieurs périodes durant lesquelles les conflits peuvent apparaître.

Il y a tout d'abord la période qui précède l'arrivée de la maladie, le passé récent, les jours, semaines, voire mois avant l'apparition des symptômes et le diagnostic de la maladie. Quel conflit important aurait été vécu, soudainement, ressenti avec un sur-stress, dans la solitude, tout en restant dans l'inhibition de l'action, ce qui aurait pu déclencher la maladie ? Est-ce que ce conflit est toujours actif ou solutionné ? Car il y a des maladies qui apparaissent en cours de phase active de conflit et d'autres qui apparaissent après la solution du conflit, lors de la réparation de l'organe concerné. Trouver ce conflit, et le cas échéant le solutionner, permettra déjà une amélioration voire la guérison, mais pour une guérison complète ou éviter les rechutes, il est nécessaire d'aller voir ce qui s'est passé avant et ce qui a été encodé dans le cerveau inconscient, sinon le disque dur de l'ordinateur jouera toujours les mêmes programmes.

Dans l'enfance, l'adolescence et le début de la vie d'adulte, on cherchera les conflits personnels programmants, qui n'ont pas déclenché la pathologie à ce moment, mais ont sensibilisé l'être vivant, ont installé les rails sur lesquels plus tard roulera le conflit déclenchant. Ce sont comme des bombes à retardement, prêtes à éclater lorsque plus tard il vivra un conflit du même type, qui, dans le représenté cérébral, sera relié au(x) précédent(s). Les conflits les plus fréquents au cours de l'enfance sont évidemment ceux avec les parents : la séparation avec la mère, voire dans certains cas l'abandon, et l'absence de protection du père.

Le père et la mère ont en effet des rôles biologiques bien distincts. Le rôle de la mère est capital au début de la vie de l'enfant. Le cerveau de celui-ci est consacré à 75 % au contact avec sa mère. Etant complètement dépendant (un bébé ne sait rien faire tout seul), c'est la seule chose qui peut lui sauver la vie dans la nature sauvage : rester en contact avec sa mère. Nous avons encore en nous cette mémoire archaïque de survie.

C'est le toucher qui est le signal du rétablissement du contact et que tout va bien. L'inverse du toucher, c'est la séparation et elle est synonyme de peur de la mort pour le petit. Tous les bébés qui pleurent appellent leur mère. Celle-ci arrive, prend son enfant dans ses bras et il arrête. S'il continue, c'est qu'il a faim ou qu'il est malade. Le deuxième grand rôle biologique de la mère est bien sûr d'être nourricière pour son enfant, en lui donnant le sein ou une autre nourriture. Beaucoup de maladies prennent leur source dans des séparations avec la mère mal vécues dans la petite enfance.

Quant au père, son premier rôle biologique est d'assurer la sécurité autour de la mère et l'enfant. C'est le sens de l'existence des deux sexes : la copulation prend peu de temps, puis c'est la mère qui s'occupe de l'enfant pendant la gestation et les premières années, ainsi le père a les mains libres pour défendre sa famille, aller chasser et rapporter la nourriture. Malheureusement, ce rôle est négligé dans de nombreux cas et, au lieu d'être protecteur, le père, par sa violence, qui peut prendre de nombreuses formes, amène l'insécurité dans le nid familial, ce que l'enfant pourra ressentir de manière très négative. Le deuxième rôle biologique du père sera de mettre fin à la fusion mère/enfant, nécessaire au début de la vie du petit mais plus par la suite, en envoyant son enfant dans le monde, en étant un repère pour l'aider à devenir autonome.

D'autre part, dans la période périnatale, de 18 mois avant la naissance jusqu'à la fin de la première année, on cherchera les conflits parentaux dont le nouvel être vivant va s'imprégner, comme une éponge, au point que le sens de sa vie future sera de réaliser tous les projets inconscients de ses parents et de solutionner les conflits qu'ils n'ont pu solutionner. On parle dans ce cas de la période du Projet/Sens : le sens de la vie de l'enfant sera de réaliser tous les projets inconscients que ses parents ont fait pour lui. Comme une lampe dont le sens est de donner de la lumière et rien d'autre, ce qui correspond exactement au projet que son inventeur, monsieur Edison, avait dans la tête. Le libre-arbitre n'existe pas. Tout est gouverné par des programmes inconscients. Toute sa vie, l'enfant exprimera le sens qui était contenu dans le projet de ses parents au moment de sa conception. Seul un travail de déprogrammation en utilisant l'outil du décodage biologique (ou un autre pouvant aboutir au même résultat), permettra de gagner quelques pourcents de liberté. Mais ce n'est pas grave, puisque 99 % de ces programmes ne sont pas

maladisants. Cette période est capitale, c'est la matrice du nouvel être qui est en formation. Les conflits psychologiques des parents deviennent les conflits biologiques de l'enfant, celui-ci étant en quelque sorte chargé de les solutionner, ce qu'il fera notamment dans sa biologie, donc avec des maladies. Quels projets, conflits, peurs, désirs ressentaient nos parents dans cette période périnatale ? Attention aux réponses qui nous seront fournies : elles ne seront pas toutes sincères lorsque le parent est toujours en conflit à ce sujet ; à nous, détectives privés familiaux, de les analyser finement pour découvrir la réelle réalité.

Enfin, dans la mesure du possible, on ira voir dans les mémoires familiales généalogiques quelles sont les solutions trouvées par nos ancêtres, particulièrement lors des périodes où la survie est en jeu – guerre, émigration, famine… – et qui ont encore une résonance aujourd'hui. L'idéal est de pouvoir travailler sur quatre générations, y compris celle du patient, donc de remonter jusqu'à ses arrière-grands-parents. Or, en Europe occidentale en ce début du 21e siècle, nous avons presque tous des parents, grands-parents ou arrière-grands-parents qui ont connu une des deux guerres mondiales du 20e siècle, voire les deux. Ce sont des périodes à étudier attentivement : pendant la guerre, la survie est en jeu à tout moment, le sur-stress est permanent et les grands drames familiaux fréquents. Chacun s'attardera aussi sur les ancêtres portant le même prénom ou le même numéro de fratrie. « Françoise », 1er enfant conçu par ses parents, donc n° 1, peut être la « cible » biologique d'un arrière-grand-père « François », lui aussi n°1, et recevoir particulièrement tous ses programmes de survie. Merci à tous mes ancêtres pour toutes les bonnes solutions de survie que vous avez trouvées et que vous m'avez transmises. Mais celle-ci, celle qui est à l'origine de ma maladie, je n'en ai plus besoin, elle peut sortir du clan familial car elle n'a plus de sens.

Le cerveau compare à tout moment la situation actuelle avec toutes les mémoires du passé qu'il a encodées, pour déclencher la réaction adéquate de survie.

5. Le passage en guérison

La maladie c'est bien, merci, me direz-vous, mais la guérison c'est encore mieux. Et vous aurez raison. La maladie n'est pas faite pour durer. Elle est là pour décharger l'individu d'un sur-stress général en le diminuant, le détournant, le ramenant à un stress localisé qui permet la survie. Mais l'apparition de la maladie est elle-même un élément générateur de nouveaux conflits et dans beaucoup de cas d'une dépression d'accompagnement. Vive la maladie, mais surtout vive la guérison.

Le passage en guérison se fait exactement à l'inverse du passage en maladie. C'est comme un interrupteur qui était sur « on » et qui passe sur « off ». Les conditions pour y arriver sont d'une part de trouver, avec la certitude absolue, quels sont les conflits à l'origine de la maladie, de prendre conscience du poids réel du drame qui était enfoui dans l'inconscient par le ressenti de l'émotion qui y est associée – l'émotion : clé de la guérison – et ensuite de solutionner les conflits qui seraient actifs, une démarche qui dépend uniquement du patient, c'est son choix et sa liberté de le faire ou non et de choisir telle solution plutôt que telle autre, car il y en a souvent plusieurs. Lorsqu'il s'agit de drames anciens, familiaux, qui n'appartiennent pas au patient, ce sera facile, il suffira de prendre conscience du lien existant entre ce drame ancien et la situation actuelle. De même pour des drames personnels anciens qui sont du passé révolu, car ils sont déjà solutionnés. L'effort portera sur les conflits récents toujours actifs et quelques conflits anciens qui traînent la patte, avec un deuil difficile à faire : ici, la prise de conscience ne suffira pas, la guérison passera par des actes, réels ou symboliques, solutionnant les conflits encore actifs. On guérit en changeant, en devenant différent au moins sur un point.

Enfin, lorsque l'information arrive au cerveau de la solution du conflit, il y a basculage immédiat, dans l'instant même, en guérison, guérison automatique par le cerveau inconscient parce que, quand la maladie n'a plus de sens, elle s'arrête. Commence alors la réparation de l'organe qui était malade, ce qui nécessite du repos et crée des symptômes qui peuvent être douloureux dans certains cas, pouvant faire douter le patient et le faire sortir de la certitude absolue, véritable ciment de la guérison.

Le passage en maladie et le passage en guérison se font en un instant, comme un interrupteur qui était sur « on » et puis qui est sur « off ».

6. Les deux phases de la maladie

Chaque maladie se passe en deux temps. Il y a tout d'abord la première phase que l'on appelle phase de conflit actif. Elle commence lorsque la personne est sous l'emprise d'un conflit biologique qu'elle ne peut pas solutionner ou qui vient réveiller un grand stress inconscient stocké dans la mémoire du cerveau. Par exemple, mon voisin fait du bruit chaque fois que je me repose, après quelques semaines et une tentative de conciliation ratée, cela devient insupportable. A ce moment, le conflit devient biologique et la maladie s'exprime dans un organe du corps. La première phase va avoir une certaine durée et une certaine intensité. Il y a des conflits courts mais très intenses. D'autres conflits peuvent être beaucoup moins intenses mais beaucoup plus longs. Au total, cela donne une certaine masse de conflit selon l'équation suivante : longueur x intensité = masse du conflit. Au cours de cette phase, l'organe qui est atteint exprime la solution biologique au conflit. Par exemple, un ulcère à l'estomac se matérialisera par un trou comme pour permettre d'agrandir le lieu où l'on ressent une contrariété territoriale indigeste et récente dans son environnement immédiat, comme un voisin bruyant qu'on a l'impression d'avoir tout le temps chez soi.

A un moment donné, la personne solutionne son conflit ou le conflit se solutionne de lui-même. Dans l'exemple précédent, mon voisin déménage et à la place arrivent des personnes charmantes et calmes, qui respectent le voisinage. C'est la fin de la phase de conflit actif, mais la maladie ne s'arrête pas là, commence alors la deuxième phase que l'on appelle phase de réparation ou phase post-conflictolyse (= après la solution du conflit) ou encore phase de vagotonie, car on est à ce moment sous l'emprise du nerf vague. La durée et l'intensité de la phase de réparation sont proportionnelles à la durée et à l'intensité de la phase de conflit actif qui l'a précédée. Plus le conflit aura été fort ou long, plus la réparation sera intense et lourde. Mais elle est toujours nettement plus courte et légère que la première : on estime en général son intensité à 2/7es de celle de la phase de conflit actif. Au cours de cette deuxième phase, l'organe concerné par la maladie se répare. Le trou dans l'estomac se rebouche car il est devenu inutile et le cerveau ne peut pas laisser l'estomac dans cet état, sinon on aurait des trous partout, il faut qu'il répare au plus vite pour qu'on redevienne *fit and well*. Ce n'est qu'à la fin de cette deuxième phase qu'il y aura retour à la normotonie : l'estomac est redevenu comme

avant, il ne reste qu'une cicatrice à l'intérieur pour rappeler l'ancien conflit, mais l'esthétique n'a aucune importance en termes de survie, pourvu qu'il fonctionne normalement tout va bien.

Cette compréhension des deux phases de la maladie est un des apports essentiels à la médecine que l'on doit au docteur Hamer. Ce qui est essentiel à observer est que certaines maladies vont donner des symptômes observables durant la première phase, alors que d'autres s'exprimeront principalement au cours de la deuxième phase. C'est capital car, pour les maladies du premier type, le décodage se fera par la recherche d'un conflit actif, à solutionner, et pour les maladies du deuxième type, le travail consistera à trouver le conflit solutionné qui aura précédé le début des manifestations corporelles. Pour ce qui concerne les maladies les plus courantes dans la population, celles des voies respiratoires et ORL (rhume, angine, bronchite, otite, sinusite, rino-pharyngite…), les symptômes apparaissent après la solution du conflit. C'est quand on se croit malade, qu'on est en fait en train de guérir !

La phase de réparation ou vagotonie est vraiment particulière. Douleur, fièvre, inflammation, œdème et fatigue sont au rendez-vous. Pour qu'elle se passe bien, qu'elle soit la plus courte et efficace possible, il est important de respecter quelques règles de base. Tout d'abord le repos absolu. Au moins pendant 24h pour une simple infection et, en cas de problème ostéo-articulaire, le temps qu'il faut pour la réparation de l'os ou du tissu lésé. Ensuite se reposer l'esprit léger, dans la certitude de la guérison en cours, sans stress et à l'écart de tous les conflits, donc en repoussant à plus tard les éventuels importuns qui ne nous respectent pas. Enfin, en aidant ce gigantesque chantier de reconstruction à l'intérieur de nous en lui apportant les nutriments adéquats : eau pure, nourriture vitale et saine, bio, légère mais suffisante, avec des compléments de vitamine C naturelle. La phase de réparation va se dérouler elle-même en deux temps, entrecoupés par la crise épileptoïde, bref retour rapide de la phase active qui sert à remettre en circuit les neurones réparés, car il ne faut pas oublier qu'il y a des réparations non seulement dans l'organe atteint, mais aussi dans le cerveau, au foyer de neurones qui le commande. Celles et ceux qui ne respecteraient pas ces principes s'exposent au risque d'interrompre la réparation avant qu'elle ne soit terminée et que cela devienne un conflit en balance, alternant phases de conflit actif et phases de réparation partielle, reportant toujours à plus tard la fin de

la réparation. La maladie c'est bien, mais la guérison c'est mieux, disions-nous, nous pouvons maintenant ajouter : la guérison c'est bien, mais la fin de la guérison/réparation c'est mieux. En fait, maladie et guérison sont intimement liées, chacune étant la face cachée de l'autre, deux aspects complémentaires et indissociables de la vie.

III

LES CONSTELLATIONS OU LES ZONES TAMPONS

Les constellations schizophréniques sont une découverte fondamentale du docteur Hamer, reprise par Claude Sabbah dans le cadre de son séminaire de base de Biologie Totale des Êtres Vivants. Elles ouvrent la porte à une meilleure compréhension des maladies psychiatriques. Elles expliquent aussi pourquoi certains patients, après avoir pourtant, avec l'aide d'un psychothérapeute, trouvé et solutionné le conflit à l'origine de leur maladie organique, retombent rapidement malades. Dans ce cas, il est nécessaire d'examiner l'éventualité de l'existence d'une constellation, qui fonctionne comme une toile d'araignée, qui se reconstruit si une seule de ses branches est enlevée : pour guérir totalement, tous les conflits reliés entre eux par un maillage cérébral doivent être solutionnés.

La loi des constellations schizophréniques

Chaque organe malade est relié à un foyer de neurones situé dans le cerveau, qui dirige cet organe et qui lui-même est aussi en quelque sorte « malade » en même temps. Le cerveau inconscient est donc constitué d'une multitude de foyers de neurones qui peuvent être dans quatre états différents :

- soit ils sont normaux sans avoir jamais été « malades » : cela veut dire que la personne n'a jamais fait la maladie de l'organe relié à ce foyer de neurones ;

- soit ils sont « malades » : cela veut dire que la personne est à ce moment en conflit actif de la maladie de l'organe relié à ce foyer de neurones ;

- soit ils sont « en voie de guérison » (formation d'un œdème) : cela veut dire que la personne vient de solutionner le conflit de la maladie de l'organe relié à ce foyer de neurones, et donc que l'organe et le foyer de neurones qui le dirige se réparent en même temps ;

- soit enfin ils sont en état de « cicatrisation » : cela veut dire que la personne a fait dans le passé au moins un conflit actif, puis solutionné, de la maladie de l'organe relié à ce foyer de neurones, la cicatrisation étant la trace de la réparation qui est complètement terminée.

Il existe dans tout le cerveau des foyers de neurones qui peuvent s'apparier deux par deux, soit dans le même hémisphère, soit un dans chaque hémisphère, soit dans le cortex, soit dans les parties du cerveau en-dehors du cortex. C'est ce qu'on appelle une constellation.

La loi des constellations schizophréniques concerne plus particulièrement les constellations composées de deux foyers de neurones situés chacun dans un hémisphère (un à droite et un à gauche) et elle s'énonce comme suit.

Quand une personne a une constellation composée de deux foyers de neurones modifiés (suite à un conflit actif), éteints (suite à la solution du conflit), donc on va dire deux foyers de neurones « en voie de guérison » ou en « cicatrisation », la personne est cérébralement en *stand by*.

Quand une personne a une constellation composée d'un des deux foyers qui est actif (suite à un conflit actif), donc on va dire « malade », et l'autre foyer pas, elle exprime à bas bruit la maladie qui correspond au foyer actif et elle est légèrement dissociée dans ses perceptions et son jugement relatifs à l'environnement et à elle-même.

Quand une personne a une constellation composée de deux foyers actifs (suite à deux conflits actifs), donc on va dire « malades », elle exprime un état de psychose, avec un fonctionnement cérébral délirant en permanence (exprimé ou masqué).

Quand une personne a une constellation composée de plus de deux foyers en relation les uns avec les autres (3, 4, 5…), on parle alors de constellation en réseau ou en maillage et elle va exprimer des comportements très particuliers et différents du fonctionnement habituel (cas des gros chocs).

Pour une guérison complète, il est nécessaire de solutionner tous les conflits relatifs aux divers foyers de neurones qui sont en constellation car, sans cela, la toile d'araignée se reforme si seulement une branche a été solutionnée. De plus, si un seul des foyers de neurones reste actif, la maladie va s'exprimer plus fortement dans l'organe qui est relié à ce foyer.

L'étymologie

Le mot constellation vient du latin « stella » = étoile. D'ailleurs ce mot est utilisé en français pour désigner un certain nombre de groupes d'étoiles. Au sens figuré, une constellation désigne un groupe de personnes illustres. Le préfixe « co » vient du latin « cum » = avec, qui indique la réunion, l'adjonction, la simultanéité. Du point de vue de l'étymologie, une constellation est donc une solution pour mettre fin à la solitude et devenir illustre.

L'écoute du verbe

Constellation = consternation. Le mot consternation vient du latin « consternare » = abattre. Etre consterné, c'est être frappé d'épouvante, d'accablement. Pas pour rien que certaines constellations provoquent chez le malade un état de consternation, ce mot étant d'ailleurs employé parfois pour la description médicale de la maladie. Deux conflits en même temps, ce n'est pas rien, et ils peuvent être tous les deux très lourds. Abattu, épouvanté, accablé… quel est le choc à l'origine de tout cela et en quoi est-ce une solution de survie d'être comme cela ?

Le sens biologique

Dans le cadre de l'étude de la dépression, nous avons vu que le pat hormonal (blocage des hormones sexuelles) agit pour protéger la personne en lui évitant un combat de territoire qu'elle ne pourrait que perdre. C'est un peu le même principe pour les constellations schizophréniques. La personne qui est sous l'emprise de deux conflits importants, un dans chaque hémisphère, est en danger d'avoir tout son fonctionnement cérébral et organique perturbé et pis encore si un troisième conflit s'installe. La constellation va permettre d'y remédier en créant une pathologie psychique supportable, vivable, empêchant la progression vers la gravité des pathologies organiques et donnant une chance de survie supplémentaire. Il vaut parfois mieux devenir un peu fou que de tomber gravement malade. Le sens de la constellation est de mettre en place une zone tampon entre deux conflits actifs, atténuant la masse conflictuelle de chacun et optimalisant les chances de solution des deux.

Exemples de constellations

Une des constellations les plus fréquentes est bien connue et est étudiée dans le détail dans un article particulier sur le sujet, il s'agit de la paranoïa ou constellation bi-occipitale, qui concerne les foyers de neurones situés à l'arrière du cerveau et qui traitent les informations visuelles. Quand il y a un foyer atteint dans un des deux hémisphères, le représenté de la vision de ce qu'on voit est partiellement déformé. Quand il y a deux foyers atteints, un dans chaque hémisphère, la personne est paranoïaque en constellation, plus ou moins compensée ou décompensée en fonction du fait que les deux foyers (et donc les conflits de peur dans la nuque qui les concernent) sont actifs ou non. Durant les phases délirantes, la peur est doublée, c'est la folie de la persécution.

A l'inverse, si le danger vient de devant, on peut avoir une constellation bi-frontale qui associe les foyers de neurones de la thyroïde et des branchies (plus exactement les vestiges de branchies que nous avons gardés des poissons). C'est la plus grande situation biologique de survie en urgence que l'on puisse connaître. Le danger est doublement devant nous, ce qui crée une surexploitation cérébrale face à ce danger majeur qui est posé de manière imminente sur notre personne et pour lequel la gestion gagnante du temps est capitale (la seule chance de s'en sortir est d'agir extrêmement vite, par exemple en cas d'accident de la route frontal), et si la mort est certaine en milieu aérien, la seule chance de survie est de reconstruire des branchies pour retourner en milieu aquatique.

Une constellation peut associer aussi un danger derrière et un danger devant, c'est la constellation fronto-occipitale, qui se manifeste par une catatonie, une paralysie instantanée : avoir l'air déjà mort est la seule chance de survie quand on est coincé par deux prédateurs qui ne consomment que du vivant.

Autres exemples de constellations :

- constellation bi-cardiaque, double conflit de perte de territoire masculin et féminin, appelée aussi constellation post-mortelle : intérêt majeur et inhabituel du patient pour l'au-delà, recherche de contact avec l'au-delà, amour post-mortel ;

- constellation bi-aérienne, associant le conflit des bronches et celui du larynx, appelée aussi constellation planante : patient attiré par la drogue pour ses effets planants, c'est le planeur, qui est au-dessus de tout ;

- constellation recto-biliaire (rectum et vésicule biliaire : conflits d'identité et de rancœur), appelée aussi constellation bi-maniaque-agressive : le patient est agressif, pointilleux, maniaque ;

- constellation bi-mammaire (2 glandes mammaires) : provoque une anesthésie des sentiments, la patiente pose des actes froids ;

- constellation bi-auditive (2 oreilles) : autisme ;

- constellation bi-ovarienne (2 ovaires) : la castratrice ;

- constellation bi-testiculaire (2 testicules) : le casse-couille ;

- constellation bi-vésicale (2 x la vessie) : énurésie ;

- constellation bi-collectrice (les canaux collecteurs des 2 reins) : le patient est abasourdi, confus, prostré, désorienté, il ne sait plus où il en est et il ne bouge pas dans l'attente de la 7e vague, pour qu'elle le ramène dans son milieu d'origine ;

- constellation bi-rénale (le parenchyme des 2 reins) : le robot, le zombie, le va-nu-pied (pour recharger ses reins via le tellurisme) ;

- constellation bronches-rectum (je n'arrive pas à trouver ma place dans un climat de dispute) : mythomanie ;

- constellation bi-dévalorisation (2 x os/ganglions) : mégalomanie, le trop grand compense le trop petit, je jette la balle en avant pour avancer en essayant de la rattraper ;

- constellation centrale (thalamus) : conflit de désespoir majeur, choc conflictuel qui atteint le fond de l'émotionnel personnel.

IV

LE MANCHOT EMPEREUR OU L'EMPEREUR DE L'ADAPTATION BIOLOGIQUE À LA SURVIE

Depuis le film *La Marche de l'empereur*, tout le monde connaît ce « pingouin » et son mode de vie extraordinaire. C'est l'occasion d'étudier dans le détail, au cours de cette introduction, l'éthologie de cet animal dans la perspective d'établir des liens avec les comportements de survie des humains, et plus particulièrement les solutions biologiques de survie que l'on nomme maladies. Nous nous sommes inspirés principalement de l'exposé qui paraît dans l'encyclopédie universelle *Wikipédia* et qui est fort semblable à d'autres articles scientifiques sur le même sujet.

Description générale

Le manchot empereur, oiseau de l'Antarctique, est le plus grand et le plus lourd de tous les manchots. Un adulte mesure jusqu'à 122 cm. Son poids peut aller jusqu'à 40 kg. Le dos et la tête sont noirs, le ventre blanc et le haut de la poitrine jaune clair. Deux marques de couleur jaune vif sont très visibles au niveau des oreilles. Comme les autres manchots, il est incapable de voler, ses ailes raides et aplaties étant adaptées à la vie marine. Son nom de genre, apténodyte, est d'ailleurs inspiré d'un mot grec qui signifie « plongeur sans aile ». Son alimentation se compose essentiellement de poissons, crustacés et calmars. Son espérance de vie est de 20 ans, bien que certains individus peuvent atteindre l'âge de 50 ans.

Les manchots empereurs sont des animaux sociables, vivant en colonies. Ils chassent ensemble. Ils sont actifs de jour comme de nuit. L'apparition de cette espèce daterait d'environ 40 millions d'années avant notre ère. Cela fait donc déjà pas mal de temps que ses solutions de survie tiennent la route. Ce sera sans doute plus difficile à l'avenir à cause du réchauffement climatique (qui réduit la taille de la banquise) et de la sur-pêche industrielle (qui réduit sa nourriture).

Adaptations biologiques à la pression et au froid

Lorsqu'il part à la recherche de nourriture, il peut rester sous l'eau durant 18 minutes sans respirer et plonger à une profondeur de 535 mètres. Il est alors soumis à une pression 40 fois plus importante que celle de la

surface. L'espèce s'est adaptée pour cette plongée longue et profonde de la façon suivante :

- son corps est élancé afin de limiter les forces de frottement lorsqu'il nage, ses ailes lui servent de nageoires et ses pattes sont palmées ;
- l'hémoglobine de son sang (globules rouges) possède une structure particulière capable de fonctionner avec un faible taux d'oxygène pour pouvoir tenir le coup longtemps sans respirer et en restant conscient ;
- ses os sont fort solides pour lui permettre de résister à la pression aquatique ;
- sa fréquence cardiaque baisse à 5 battements par minute et son métabolisme est capable de mettre en veille certaines fonctions non essentielles.

Lorsqu'il capture un poisson dans son bec, sa langue munie de poils orientés lui permet d'éviter que les proies ne s'échappent.

Les adaptations au froid sont bien sûr fondamentales pour lui qui vit et se reproduit dans un environnement plus froid que n'importe quelle autre espèce d'oiseau. La température de l'air peut atteindre – 40° C, avec un vent soufflant jusqu'à 200 km/h, et celle de l'eau de mer peut aller jusqu'à – 1,8° C. Le manchot empereur doit donc être adapté pour limiter les pertes de chaleur :

- entre 80 et 90 % de son isolation est assurée par son plumage, fait de plumes raides et courtes, qui couvre l'ensemble du corps, d'une densité la plus forte qui soit chez tous les oiseaux ;
- la mue annuelle de son plumage est très rapide ; les nouvelles plumes sortent de la peau en ayant déjà un tiers de leur longueur finale et avant que les anciennes ne soient tombées ;
- une couche isolante supplémentaire est formée par des filaments duveteux présents entre la peau et les plumes ;
- des muscles permettent au manchot de tenir ses plumes dressées quand il est sur terre, de manière à réduire les pertes de chaleur en emprisonnant une couche d'air entre la peau et les plumes (inversement, dans l'eau le plumage est plaqué contre la peau pour mieux profiler la silhouette pour la nage) ;
- l'isolation est aussi assurée par une couche de graisse qui couvre tout son corps et qui peut atteindre jusqu'à 3 cm d'épaisseur ;
- les mouvements qu'il réalise sans cesse pour nager, marcher et frissonner lui permettent de se réchauffer ;

- sous l'action d'une hormone, le glucagon, il peut augmenter la catalyse des lipides issus de ses réserves de graisse par des enzymes ;
- afin de faire face au vent froid, les manchots de la colonie se regroupent en amas compact, chacun s'appuyant sur un de ses voisins pour limiter le contact avec l'air ; les manchots situés à l'extérieur s'introduisent progressivement dans la masse, réalisant une grande tournante qui fera que chacun se retrouvera successivement à l'extérieur puis à l'intérieur du groupe, afin que ce ne soient pas toujours les mêmes qui soient exposés au froid.

Cycle de reproduction et de nourriture des oisillons

Le plus extraordinaire se trouve ici et c'est ce qui a principalement inspiré les scénaristes du film précité. Les manchots empereurs présentent la particularité de se reproduire dans une des régions les plus inhospitalières du monde : l'Antarctique pendant l'hiver ! Qu'est-ce qui les pousse à faire cela ? Sans doute, d'une part, la nécessité d'être sur un terrain stable et pas sur la banquise, d'autre part, la perspective d'éloigner les prédateurs pendant cette période au cours de laquelle ils sont particulièrement vulnérables. Au moins là, on leur foutra la paix. Ils n'y auront plus qu'un seul ennemi : le froid.

Le cycle de reproduction commence au début de l'hiver austral, quand tous les adultes se dirigent vers les aires de nidification des colonies. Il leur faut marcher sur 50 à 120 km (!) de la périphérie de la banquise vers l'intérieur des terres. Les manchots commencent leur parade amoureuse alors que la température n'est parfois que de – 40° C. Les couples se forment pour toute la saison de reproduction, mais cette fidélité ne se poursuit généralement pas l'année suivante car il est plus important de se reproduire que d'attendre de retrouver son partenaire de l'année précédente.

La femelle commence à fabriquer un œuf qui est un des plus petits, par rapport à son propre poids, de toutes les espèces d'oiseaux. Etant donné que la terre est recouverte de glace, le manchot empereur ne nidifie pas, mais il porte l'œuf sur ses pattes et le recouvre d'un épais repli de peau. Au moment de la ponte, la femelle réceptionne l'œuf sur ses pattes et va le présenter au mâle. Le transfert de l'œuf est dangereux et de nombreux couples le font tomber durant cette opération, ce qui est une cause de mortalité importante car l'œuf ne peut résister au gel immédiat. La femelle qui a épuisé ses réserves pondérales – un manchot peut perdre jusqu'à 45 % de

son poids – se dirige vers l'océan où elle va se nourrir pendant deux mois. Le mâle reste dans la colonie où il va couver l'œuf sous son repli de peau, le balançant sur la pointe de ses pattes, durant 64 jours jusqu'à l'éclosion. Lorsque l'œuf éclôt, le mâle a jeûné pendant 115 jours depuis son arrivée dans la colonie. Si le jeune naît avant le retour de sa mère, le père le nourrit par régurgitation avec une sécrétion composée de protéines et de lipides, produite par une glande de son œsophage.

La femelle revient dans les dix jours qui suivent la naissance et elle retrouve son partenaire grâce à son cri. Elle va s'occuper du petit, le nourrissant en régurgitant la nourriture qu'elle a stockée dans son estomac. Le mâle part alors à son tour vers l'océan pour s'alimenter et y passe 24 jours avant de revenir. Les parents entament alors un roulement, s'occupant tour à tour de leur oisillon tandis que l'autre part chercher de la nourriture en mer. Le printemps austral venu, les jeunes sont suffisamment âgés pour être capables de réguler leur température et ils sont laissés dans des crèches qui regroupent les poussins de plusieurs couples pendant que les parents vont tous les deux au boulot. A l'été austral, ils ont grandi et mué et ils sont prêts à prendre le large sans leurs parents. Et l'année suivante, tout le cycle recommence.

Comme l'a dit un jour un explorateur de l'Antarctique, « je ne crois pas qu'un animal sur terre ait une vie plus difficile que le manchot empereur ».

Interprétations par rapport aux humains et leurs « mal a dit »

Les plus expérimentés parmi mes lecteurs auront déjà trouvé quelques interprétations intéressantes rien qu'à la lecture du récit qui précède, en trouvant des pistes conflictuelles pour des maladies, dysfonctionnements, caractéristiques ou habitudes de vie propres aux humains. J'invite chacun à faire cet exercice très utile et qui peut aboutir à des conclusions différentes d'une personne à l'autre en fonction des diverses sensibilités. Voici les miennes :

- corps élancé : solution pour mieux glisser dans l'eau, pour aller plus vite pour attraper le morceau ;
- maladies des globules rouges du sang et de l'hémoglobine, anémie, thalassémie, leucémie... : solutions pour ne pas mourir étouffé(e), pour tenir le coup longtemps sans respirer et sans perdre conscience ;

- os lourds et denses, acromégalie : solutions pour mieux résister à la pression ;

- hypotension, nécrose des corticosurrénales et baisse du rythme cardiaque : solutions pour mettre le corps en veille ;

- poils sur le corps : solution pour se protéger du froid ; pour ne pas que le morceau s'échappe quand on l'attrape ; pour ne pas glisser des bras de ma mère quand elle m'emporte pour échapper au danger ;

- maladies de la peau qui rendent celle-ci moins fine, plus épaisse : solutions pour lutter contre le froid ;

- chair de poule : solution pour éviter les pertes de chaleur car il y a du froid en perspective, c'est l'effroi ;

- graisse, cellulite, surpoids, obésité : solutions pour se protéger contre le froid ;

- tremblements, hyperactivité, maladie de Parkinson, tétanie : solutions pour lutter contre le froid ;

- diabète sucré : solution pour lutter contre le froid ;

- colonies, équipes, groupes, classes, écoles, entreprises, armées, religions, sectes, partis, syndicats, copropriétés, crèches, comités de quartier, ordres professionnels… : solutions pour se sentir moins seul face au froid ;

- vertiges : solution pour mieux faire face à l'intrusion du froid ;

- vivre à la campagne avec ses enfants loin de ses parents : solution pour élever sa famille sur un terrain stable et dans la paix ; pour être loin des prédateurs (mémoire de père violent et/ou violeur ou de conflits entre parents et grands-parents) ; pour ne plus avoir qu'un seul ennemi, le gel de l'hiver sur les routes ;

- enfants nés en hiver ou juste avant : idem point précédent ;

- histoires d'amour en hiver : signe de paranoïa, de peur d'être vu, jugé et « tué » par les autres ;

- fidélité, monogamie : n'ont de sens que lorsqu'elles sont utiles à la reproduction et à l'éducation des enfants, sinon les normes sont l'infidélité et la polygamie qui sont bien plus utiles dans une logique de survie de l'espèce ;

- petit fœtus, petite taille et petit poids à la naissance : solutions pour pouvoir être plus facilement couvé(e) par maman et papa ;

- maladresse = la mort dans certains cas : cultivez votre adresse, exercez-vous toute votre vie, chaque jour ;

- gros ventre avec épais replis de peau : solution pour mieux couver son enfant ;

- surpoids, obésité : solution pour faire des réserves dans la perspective d'un long manque de nourriture ;

- un homme qui danse d'un pied sur l'autre : je suis seul avec mon gosse et j'attends ma femme qui est partie travailler, alors que ce devrait être l'inverse ;

- oesophagite, cancer de l'œsophage : je suis seul et je dois nourrir mon « enfant » avec mon vomi, ma merde, des trucs qui puent au nez, alors que la « mère » est partie (conflit réel ou symbolique) ;

- laryngite, cancer du larynx, polype aux cordes vocales, muguet : solutions pour retrouver mon enfant, mon homme, ma femme, car la survie dépend de ces retrouvailles, et les retrouvailles dépendent de ma voix ;

- cancer du sein chez les hommes : je suis tout seul et je dois nourrir mon enfant nouveau né, dans des conditions très difficiles, par un grand froid, pendant que la mère est partie travailler ;

- reflux gastro-oesophagien, béance du cardia, hernie hiatale : solutions pour nourrir mon petit enfant avec des morceaux pré-mâchés ;

- couples divorcés avec garde alternée des enfants : solution de survie pour les enfants, permettant à chacun des parents d'être libre une semaine sur deux et de mieux s'occuper des enfants l'autre semaine ; deux parents ensemble tout le temps, c'est l'enfer pour les enfants, c'est la mort ;

- la maturité = la capacité de réguler sa propre température : quand on en est capable, on est mature ; les humains feraient bien d'appliquer cette formule, il y aurait moins de grands « dadais » immatures scotchés bien tard chez leurs parents ;

- l'été : invitation à l'indépendance, à la liberté.

Merci les manchots empereurs pour toutes ces belles solutions de survie.

V

LES ÉTATS DE LA MATIÈRE OU LA VIE SUBLIMÉE

Depuis sa création, toute la matière de l'univers, y compris le corps humain, se présente dans trois états : état gazeux, état liquide et état solide. Il est intéressant d'étudier ces trois états et de voir ensuite ce que cela peut nous apporter pour la compréhension du corps humain et des maladies.

L'état gazeux

Un gaz est constitué d'un ensemble de molécules très faiblement liées et pas serrées du tout, séparées par de grands vides. Il n'y a quasiment aucune interaction entre elles. Elles sont libres et indépendantes. Elles se repoussent après s'être cognées et elles s'écartent. C'est l'état le plus dispersé de la matière. Les particules de gaz se déplacent de manière désordonnée. Dans l'état gazeux, la matière n'a pas de forme propre, elle est indéterminée. Un gaz tend à occuper tout le volume disponible, il est expansible. Un gaz a un volume indéterminé et il peut être comprimé, il est compressible. C'est l'état de la matière qui renferme le plus d'énergie. Deux gaz mis en contact se mélangent progressivement. Des particules solides (de fumée par exemple) en suspension dans un gaz, sont en mouvement permanent.

Un gaz peut se dissoudre dans l'eau ou dans le sang. Notons au passage que les gaz dissous dans le sang peuvent créer des embolies gazeuses en cas de décompression rapide lors d'une plongée sous-marine.

L'état liquide

Dans l'état liquide, toutes les molécules sont entassées les unes sur les autres et faiblement liées, plus que dans le gaz et moins que dans un solide. Sous cette forme, la matière est facilement déformable mais difficilement compressible. Elle a une cohésion que n'a pas le gaz. Cet état de la matière renferme moins d'énergie que le gaz, mais plus que le solide. L'état liquide a une forme indéterminée et un volume déterminé. L'état liquide est plus ordonné que l'état gazeux. Les molécules sont plus serrées que dans l'état gazeux et moins serrées que dans l'état solide, elles roulent les unes sur les autres et s'étalent parfaitement, c'est la fluidité. Une autre caractéristique du liquide, est sa viscosité, qui mesure l'attachement des molécules les unes aux autres et donc la résistance à un corps qui traverse le liquide : plus la viscosité est grande, plus le liquide est difficile à traverser.

L'état solide

L'état solide a une forme déterminée et un volume déterminé. Un solide est incompressible. L'état solide est ordonné et compact, ce qui lui permet d'occuper un espace réduit. Les molécules sont entassées et serrées les unes contre les autres de manière régulière, à distance constante, chacune ayant une place fixe et ne pouvant se déplacer au sein du solide. Il y a absence totale de liberté entre les molécules. Mais ce n'est pas un état figé, car les molécules vibrent autour de leur position d'équilibre. Si un solide est ferme, c'est grâce aux liaisons entre les molécules.

Les passages d'un état à l'autre

L'état dans lequel se présente la matière dépend essentiellement des conditions de température et de pression.

Le passage de l'état gazeux à l'état solide se nomme condensation.
Le passage de l'état gazeux à l'état liquide se nomme liquéfaction.
Le passage de l'état liquide à l'état gazeux se nomme vaporisation.
Le passage de l'état liquide à l'état solide se nomme solidification.
Le passage de l'état solide à l'état liquide se nomme fusion.
Le passage de l'état solide à l'état gazeux se nomme sublimation.

Il existe un test pour savoir si on est en présence d'un liquide ou d'un solide, c'est celui de la rupture : un solide se brise et se fêle, et le reste, alors qu'un liquide se fend et se ressoude après la disparition de la cause de la rupture, sans laisser d'autre trace qu'une onde. C'est donc dans le liquide qu'on guérit : par exemple un os fracturé repasse par l'état liquide pour pouvoir se reconstruire et se ressouder.

L'étymologie

Le mot français gaz, emprunté au flamand au 17e siècle, vient du grec « chaos » = substance subtile mêlée aux corps. C'est l'espace immense et ténébreux qui existait avant l'origine des choses. C'est le vide, rempli de tous les potentiels. Une chose qu'ont eu beaucoup de mal à comprendre celles et ceux de nos ancêtres qui ont été gazés dans les camps de concentration nazis ou dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, avec ce qu'on appelait le « gaz moutarde ».

Attention, s'« il y a de l'eau dans le gaz », cela veut dire que l'atmosphère est à la querelle.

Le mot liquide vient du latin « liquidus » = liquide, fluide, coulant, clair, limpide, calme, serein, certain. L'état liquide ou le retour à la sérénité (du ventre maternel). Mais tout est ambivalent, car « liquider », cela veut dire régler, tuer, en finir avec quelqu'un ou quelque chose. Nous devons passer par la « liquidation », par le deuil, par la fin d'un état, pour retrouver la paix, et peut-être la fortune, grâce à l'argent liquide.

Le mot solide vient du latin « solidus » = solide, dense, massif, consistant, entier, concret, réel, ferme, inébranlable. Que de qualificatifs positifs ici aussi ! Mais ce sera au prix d'un renoncement à la liberté, à la légèreté, à la frivolité, et à condition d'avoir une grande capacité de résistance aux efforts et à l'usure (et donc d'une forte consommation de glucose), que l'on pourra rester solide, garder sa position, être ce roc à toute épreuve sur qui le clan peut s'appuyer. L'insoutenable légèreté de l'être, chère à Milan Kundera, nous guette.

La symbolique

Les trois états de la matière font tourner l'univers infini de la création.

L'état gazeux correspond à la petite enfance. Il symbolise la liberté totale, la créativité débridée et à l'état pur. C'est néanmoins l'état le plus fragile et instable.

L'état liquide correspond à l'enfance et l'adolescence, à l'école, ses apprentissages, ses contraintes.

L'état solide correspond à la vie d'adulte et symbolise la logique, la rigueur, la planification. C'est celui qui assure l'avenir.

Mais pour créer durablement, les trois états sont nécessaires, dans un perpétuel recommencement. Dans la vie, on vise toujours à faire du solide, mais en sachant que demain on devra innover en reconstruisant à partir de l'état gazeux. Pas pour rien que cette étape soit nommée la sublimation. C'est l'équilibre ambivalent de la vie, tout un art n'est-ce pas ?

Les états et les maladies

La présentation des états de la matière nous ouvre des portes pour la compréhension du corps humain, des organes et des maladies, nous donne

des pistes de traduction, d'interprétation. Lecteurs avertis que vous êtes, je suis sûr que vous en avez déjà trouvé par vous-même. Je vous encourage à le faire en laissant votre cerveau se faire porter par les mots. Je vais donner ici quelques pistes personnelles à titre d'exemples.

Parlons d'abord du fonctionnement intestinal bien sûr, qui combine les trois états : gaz (ballonnement, pets), liquide (diarrhée) et solide (selles, caca), parfois trop solide (constipation). Voici quelques nouvelles pistes de décodage pour les gaz intestinaux :

- de l'air, de l'air, dégagez, foutez-moi la paix ;
- je veux retrouver ma liberté d'enfant ;
- vie trop sérieuse, besoin de s'amuser ;
- je ne sais que faire de toute cette énergie, conflit d'énergie inexprimée (par les actes et par les mots) ;
- je veux faire bouger des masses immobiles, je suis face à des volontés inflexibles.

Pour la diarrhée :

- je dois tout le temps réparer mes fautes et celles des autres, je suis condamné aux études à perpétuité ;
- manque de souplesse dans la vie en général ;
- il s'agit de trouver à la fois plus de cohésion et de fluidité, mais n'est-ce pas vouloir le beurre et l'argent du beurre ?

Pour la constipation :

- jeux interdits (mémoire de jeux mortels ou de jeux sexuels répugnants) ;
- c'est la seule façon pour moi d'acquérir la logique et la rigueur nécessaires à ma vie de père (de mère) car mes parents ne m'ont rien appris ;
- je dois absolument être très bien ordonné, constant, régulier, et prendre le moins de place possible car c'est ma seule chance de pouvoir avoir ma place ;
- je n'existe que par les liens qui m'unissent à mon clan ;
- mieux vaut la prison que la mort.

Evoquons la mucoviscidose qui nous fait penser à la viscosité, un état de la matière liquide qui s'approche de la matière solide :

- il n'y a pas assez d'attachement des molécules familiales entre elles, il n'y a pas d'amour entre les membres de ma famille, je dois donc tout le temps faire de la colle (entre le père et la mère, le frère et la sœur, les deux belles-sœurs, la mère et la belle-mère…) ;
- conflit frontal de résistance, il faut résister à l'agresseur sinon il nous traverse.

Tous les tremblements et les dysfonctionnements du corps où quelque chose débloque, comme par exemple la maladie de Parkinson, qui font penser aux vibrations d'un solide :
- recherche désespérée de liberté et de retour à l'enfance ;
- je ne suis même plus capable de retourner à l'école.

Les maladies du rein, de la vessie et des voies urinaires : voir tous les liens qui peuvent être faits avec l'état liquide et en quoi celui-ci pose problème dans la vie du patient.

L'alcoolisme : avant de me lancer, de monter sur la scène en chair et en os, je dois encore apprendre, apprendre, apprendre, et glou et glou et glou…

Le tabagisme et les corps flottants dans l'œil :
- je ne peux supporter l'état solide que « transporté » et mis en mouvement par mon propre gaz ou mon propre liquide ;
- grand stress de rester coincé, immobilisé, catalogué, donc il faut tout le temps du mouvement ;
- la vie d'adulte est un jeu d'enfant (tabac) ; l'éternel adolescent (corps flottants).

La spondylarthrite ankylosante et les maladies ostéo-articulaires qui rigidifient : recherche désespérée de l'état solide, voir dans la vie du patient ce qui l'empêche d'accéder à cet état. C'est l'inverse pour l'ostéoporose : je veux casser la statue que j'ai construite, mais il n'y a plus de possibilité ni de temps pour en refaire une nouvelle.

Les ulcères : recherche de communication entre le solide et le gaz ; si je dois obéir à l'ordre d'un autre et si je ne peux créer le mien, autant foutre le bordel.

Les lithiases rénales et biliaires, le cholestérol : touchent tous les obsédés de la construction et de la reconstruction, les bâtisseurs dans l'âme, qui ne voient que par l'état solide (ils ont sans doute été définitivement impressionnés par l'histoire du loup et des trois petits cochons : seule la maison faite complètement en dur, sans vide, donne la vie sauve).

Les ruptures, les divorces : l'un des deux membres du couple, ou les deux, sont à la recherche de fusion. Or, la fusion n'existe que dans le rapport du petit enfant à la mère et pendant un temps court défini pour des raisons biologiques de survie. Ensuite, mieux vaut faire le deuil de la fusion pour pouvoir créer un couple qui dure.

La température et la pression

Enfin, retenons que la température et la pression sont les deux critères les plus importants. Toute matière, y compris toute maladie, se définit essentiellement en fonction de ces deux éléments, pression et température : à chaque maladie correspond une température de solidification, de liquéfaction ou de fusion ; à chaque maladie correspond une faculté de supporter la pression ; tous les conflits qui sont à l'origine des maladies peuvent se résumer à une conjonction de deux conflits, température et pression. Apprenons à connaître nos points de fusion personnels, de liquéfaction…(ils sont différents d'une personne à l'autre) et nous pourrons sublimer notre vie.

VI

LE SENS DES MAUX DE A À Z : DES PISTES POUR 81 PATHOLOGIES

1. L'abcès ou comment je n'ai pas pu crever l'abcès dans le commencement des choses

L'abcès à l'anus d'Antoine

Antoine souffrait d'un abcès à l'anus. En fait, son anus le démangeait depuis la naissance de son premier enfant, le médecin n'ayant trouvé aucune cause particulière à ce prurit, jusqu'à ce qu'un abcès soit détecté. L'anus est lié à l'identité. Le décodage s'oriente donc vers la paternité d'Antoine comme conflit déclenchant. L'anus, c'est aussi l'alliance, le mariage. Or la naissance de son enfant a éloigné Antoine de sa femme. C'est cela la partie impure de cette nouvelle situation, pour laquelle il lui faut une solution de survie particulière pour l'éliminer. Le pus qui est renfermé dans l'abcès est le seul moyen biologique de nettoyer un endroit sale. Antoine voulait retrouver son identité pure d'enfant seul, aimé par sa femme comme une mère. Cet abcès à l'anus est en rapport avec le petit enfant qui est toujours en lui. Il n'a pas pu crever l'abcès au début de sa vie avec sa mère dont il a été séparé. C'est la naissance de son enfant et le re-déclenchement du conflit avec sa femme qui va lui permettre de le faire et l'abcès est la trace de cette guérison. Il veut purifier, mais quoi ? Être qui il est, c'est être pur. C'est tout, il n'y a besoin de rien de plus. Les hommes les plus respectés, sans être craints, sont les hommes d'une grande pureté, qui sont purement et simplement eux-mêmes.

L'abcès

Un abcès est une collection de pus constituée à partir d'un foyer d'infection local aux dépens des tissus normaux ou une collection de pus constituée dans une cavité séreuse. Les abcès peuvent se développer en n'importe quel endroit du corps. Il existe des abcès profonds (au foie, au rein, au poumon, au cerveau…) et des superficiels, ceux-ci étant accessibles à la vue et/ou au toucher (au doigt, au cou, au dos, à l'aisselle, à l'aine, aux dents…). Un abcès que l'on dit chaud est le signe d'une réaction inflammatoire de l'organisme au développement de certaines bactéries. Dans ce cas, les symptômes sont les suivants : rougeur, gonflement, douleur, fièvre,

suppuration. Il peut se résorber spontanément ou s'enkyster ou encore se rompre dans les tissus voisins par une ou plusieurs fistules. Le traitement médical se fait par drainage et prise d'antibiotiques.

La maladie de Verneuil

Non, il ne s'agit pas d'une maladie dont aurait souffert le cinéaste Henri Verneuil. C'est le nom qu'on a donné à la forme chronique d'une maladie appelée hidrosadénite qui est l'inflammation des glandes sudoripares. La suppuration siège le plus souvent dans la région de l'aine, des fesses, du périnée ou de l'anus. Elle se caractérise par la formation de placards fibreux irréguliers. La maladie évolue par poussées douloureuses et chroniques, sur plusieurs mois voire plusieurs années, laissant des cicatrices en brides. Le traitement par antibiotiques se révélant inefficace, on se contente d'appliquer localement des antiseptiques. Parfois on pratique une ablation chirurgicale pour enlever le tissu fibreux.

L'étymologie

Le mot abcès vient du latin « abscessus » = éloignement, absence, retraite, de « abscedere » = s'éloigner, s'en aller, abandonner, renoncer. Il y a donc une notion de séparation dans le conflit biologique de l'abcès, mais aussi de retraite personnelle, c'est un peu comme si le malade se retirait dans son abcès loin du monde pour s'y lover. D'autre part, on utilise en français, au sens figuré, l'expression « crever un abcès » = extirper un mal, un abus, vider un problème.

L'écoute du verbe

Abcès = a b c = le début de l'alphabet. C'est dans le commencement des choses que le problème a pris naissance. Un abcès nous ramène à ce commencement, à la recherche d'une impureté que l'on peut maintenant enfin nettoyer.

L'abcès au poignet de Miranda

Cet exemple va nous aider à comprendre le sens délivré par l'étymologie et l'écoute du verbe. Miranda fait une brillante carrière dans sa société, mais au début de celle-ci, poussée par d'autres alors qu'elle n'était pas d'accord,

elle a signé de la main droite un document qui a discrédité un collègue rival qui par la suite verra sa carrière freinée. Miranda n'est pas une arriviste, c'est une belle âme qui s'en voudra longtemps de cette trahison initiale qui l'éloignera de cet ami. Jusqu'au jour où, ayant gravi suffisamment d'échelons, elle a la possibilité de se racheter et de lui offrir une promotion digne de sa valeur. Un magnifique abcès au poignet droit viendra alors l'aider à nettoyer ce qui a pourri le début de sa carrière et l'aider à comprendre le poids de ces choses passées. Elle peut réparer tranquillement son a b c.

Le sens de l'abcès

Un abcès aura bien sûr une signification différente suivant sa localisation. Mais Alain Scohy nous suggère de retenir que, dans la plupart des cas, ce sont des tissus du derme qui sont touchés et que l'abcès est formé de germes, des staphylocoques le plus souvent, qui sont fabriqués sur place par les microzymas de l'organe concerné (il ne s'agit donc pas d'une contamination extérieure comme on le croit trop souvent) après la solution d'un conflit de type souillure. Je me suis senti(e) souillé(e) dans cette partie du corps et j'ai voulu me protéger, mettre un bouclier, que je peux aujourd'hui démonter. L'auteur recommande la prise de suppléments de vitamine C naturelle pour accélérer le travail de reconstruction et l'élimination de l'abcès.

Se sentir souillé(e), cela peut être aussi se sentir humilié(e) par le regard des autres, leur regard de pitié. Et, vu que les conflits de dévalorisation et de séparation ne sont jamais loin, il y aura souvent une tonalité de ne pas se sentir intégré(e) et d'être rabaissé(e). Enfin, la souillure c'est aussi l'arrachement, la peur d'être dévoré(e) qui nous vient de nos mémoires ancestrales. Il y a donc aussi une notion de peur d'être « mangé(e) » par un agresseur. Dans l'histoire de Miranda, ce sont les « autres », des supérieurs hiérarchiques, qui l'ont poussée à trahir, qui lui faisaient peur. Elle préférait que ce soit son ami qui se fasse manger à sa place.

Le sens de la maladie de Verneuil

Gérard Athias a donné un décodage pour une maladie de Verneuil : double blocage antéropostérieur, d'où il est impossible d'attaquer et de fuir ; la seule solution possible c'est de bloquer. C'est la solution du putois, qui n'a pas les crocs du tigre pour mordre, ni les pattes de la gazelle pour

s'enfuir : il envoie une odeur pestilentielle pour faire fuir son agresseur. Quand nous, humains, sommes dans une situation où on ne peut ni avancer ni reculer, la seule chance de survie est de bloquer. Et aussi d'appeler quelqu'un au secours pour venir nous aider par un marquage du territoire surpuissant, en mettant notre pus partout. Mais le cerveau, quand on lui demande inconsciemment de mettre du pus, ne peut le mettre que dans notre corps. La conscientisation du conflit et sa solution permettront de le faire sortir enfin du corps.

Revenons à l'histoire d'Antoine. Dans ses mémoires familiales, il a des programmes de pères très négatifs : soit ils sont morts soit ils sont violents. Quand il devient lui-même père, après de longues tergiversations (il a réussi à reculer ce moment le plus possible), il se retrouve bloqué dans sa nouvelle identité : il ne peut plus reculer, c'est trop tard, sa femme est enceinte, puis le bébé est né, il ne va quand même pas le tuer ; il ne peut pas avancer non plus car prendre sa place de père, c'est soit mourir soit devenir violent comme les monstres qui hantent son arbre généalogique. Il va donc vivre sa paternité dans l'endroit précis où elle est bloquée, l'anus, sous la forme d'un abcès, en appelant au secours, qui n'arrive jamais. Merci mon abcès, merci Verneuil, grâce à vous je peux comprendre le sens de ce blocage et prendre enfin ma place sans peur.

2. L'accident vasculaire cérébral ou quand le cerveau survient dans un petit vase

La maladie

L'Accident Vasculaire Cérébral (AVC) est un accident neurologique localisé, de durée inférieure à 24 heures, causé par une lésion vasculaire cérébrale. Le risque augmente avec l'âge, 75 % des cas ayant lieu après 65 ans. Il en existe de deux types. Les AVC ischémiques sont les plus fréquents. On les appelle aussi infarctus cérébraux. Ils sont consécutifs à un caillot dans une artère ou un rétrécissement de l'artère favorisé par l'artériosclérose. Les AVC hémorragiques, plus rares, sont dus à un épanchement de sang dans le tissu cérébral, lequel est dû à l'hypertension ou une malformation cérébrale.

Un AVC provoque un déficit neurologique brutal pendant quelques secondes, minutes ou heures, ainsi que des symptômes divers d'une personne à l'autre qui dépendent de l'endroit du cerveau qui est touché et de l'étendue de l'AVC : hémiplégie, paralysie, troubles de sensibilité, troubles visuels, aphasie… Après cette phase aiguë, c'est la phase de récupération, progressive et plus ou moins complète suivant les cas, avec l'aide de la rééducation.

L'étymologie

Le mot accident vient du latin « accidere » = survenir. Le mot vasculaire vient du latin « vasculum » = petit vase, vaisseau. Le mot cérébral vient du latin « cerebrum » = cerveau. Selon l'étymologie, l'AVC arrive donc lorsque le cerveau survient dans un petit vase. Comme s'il voulait quitter le fleuve du clan familial de sang sur son petit vaisseau, mais celui-ci se retrouve bloqué dans un petit vase.

L'écoute du verbe

AV = Avé Maria = la salutation angélique, la prière que l'on adresse à la Sainte-Vierge. Recherchez dans la mémoire familiale ou dans l'enfance quelle prière a été adressée à la mère ou à la femme vierge et qui n'a pas reçu de réponse.

AVC = Avé Caesar, morituri te salutant = ceux qui vont mourir te saluent, formule que les gladiateurs romains prononçaient avant le combat en défilant devant l'empereur. Recherchez le programme de mort venant du père. Le père ne voulait pas de l'enfant, mais il n'a pas pu le tuer. La vie de l'enfant sera un long combat contre la mort, à la vie ou à la mort, il n'y a pas de troisième choix, pour vivre il faut lutter contre la mort tout le temps. Pour honorer son père et avoir sa place à ses yeux, il faut lutter tout le temps contre la mort.

Le sens biologique

Un AVC pouvant être associé à un anévrisme cérébral, nous renvoyons à l'article relatif à cette deuxième pathologie, qui dit que l'anévrisme est sensible au grand stress de dévalorisation impuissante de soi, par rapport à la filiation, dans une notion de devoir vivifier, fortifier, nourrir le clan et lorsqu'on doit lutter contre la pression du clan.

D'autres pistes propres à l'AVC sont reprises dans le dictionnaire d'Eduard Van Den Bogaert :

- ressenti conflictuel de dévalorisation distale de ne pas pouvoir compter sur les solutions intellectuelles de mon clan aux problèmes que je n'arrive pas à percer ;
- peur de ne pas arriver intellectuellement à percer dans la vie faute d'avoir percé le mystère ;
- mémoire dramatique d'accidents de la circulation en ville, et particulièrement dans ou près de la capitale (caput = tête) ;
- stress de ne pas pouvoir tenir tête intellectuellement ;
- en cas d'AVC hémorragique, la maladie est la solution parfaite pour rompre avec le clan familial de sang dans l'espoir (vain, forcément vain) de trouver de l'aide à l'extérieur du clan ;
- se regrouper pour exprimer sa pensée face aux autres, en opposition aux autres.

Comment vas-tu, Claude ?

Claude Sabbah ayant été victime, d'après ce que nous en savons, d'un AVC il y a maintenant plusieurs années, ce qui nous prive de son enseignement, nous voudrions avoir de ses nouvelles et nous espérons que sa revalidation

est en bonne voie. Ce serait formidable aussi qu'il nous en parle, qu'il nous raconte, avec sa précision habituelle, d'où vient chez lui cette « mal a dit ».

En attendant, voici ce qu'il donnait auparavant comme pistes de décodage de l'AVC :

- un énorme stress, qui confine à la vie ou à la mort, dans une tonalité de territorialité, de conflit de perte de territoire, dans une sous-tonalité de dévalorisation intellectuelle, d'avoir mal pensé, mal réfléchi, mal décidé, mal déduit, et une sous-sous-tonalité de problématique pour le clan, les membres du clan familial de sang ou assimilés ;
- désir et peur de donner des ordres, de diriger son destin, son monde, son clan, son corps, son pays… avec dévalorisation d'avoir mal pensé, d'avoir été surpris et de ne plus arriver à diriger, qui ronge de l'intérieur et fait perdre la tête.

3. Les COMPLICATIONS DE L'ACCOUCHEMENT ou quand je me couche ça se complique

La maladie

Il existe plusieurs complications de l'accouchement. La césarienne est une intervention chirurgicale qui consiste à inciser l'abdomen et l'utérus pour en extraire le bébé, qui ne naît donc pas par les voies naturelles. Elle est pratiquée sous anesthésie générale ou péridurale. Elle est décidée pour des raisons diverses : présentation en siège, souffrance fœtale, arrêt de la dilatation du col, anomalies osseuses ou fragilité utérine.

Durant l'accouchement par voie naturelle, la présentation du bébé par le siège est une complication bien connue, due à l'absence de culbute physiologique par renversement du fœtus au cours du dernier trimestre de la grossesse afin de permettre la présentation par la tête. Cela nécessite un examen radiologique du bassin de la mère et une confrontation des mesures de ce dernier avec les mensurations de l'enfant pour pouvoir autoriser un accouchement par voie naturelle. En plus de la péridurale, l'accouchement nécessite parfois d'autres aides extérieures, comme la ventouse, qui est placée sur le sommet du crâne du bébé, ou le forceps, sorte de pince à deux branches en forme de cuillères, qui est employé pour guider le passage de la tête afin de faciliter sa sortie en écartant les parois vaginales. Enfin, il y a les stress provenant du fait que le cordon ombilical est enroulé autour du cou du bébé, qui risque donc de naître étranglé.

L'étymologie

Le mot accouchement vient du verbe « se coucher » : accoucher, c'est donc se coucher. C'est le drame de la femme qui accouche, elle doit le faire en se couchant, dans la soumission, dans son féminin biologique, alors que pour mettre son enfant au monde elle a besoin au contraire d'être dans son masculin, d'avoir plus que la force et le courage d'un homme. Son drame, c'est qu'elle ne peut plus rester dans son féminin pour accoucher, fini le temps doux de la grossesse, finie la parenthèse enchantée, avec les premières contractions elle retrouve tous ses conflits et elle doit agir violemment, souvent dans le stress, avec la survie en jeu, la sienne et celle de son enfant. D'un point de vue biologique, accoucher couchée est une aberration. Avant, les femmes accouchaient debout ou à genoux.

Le mot coucher vient du latin « collocare » = placer, étendre. Cela a donné aussi en français le verbe « colloquer » qui signifie placer tant bien que mal, reléguer. La femme qui devient mère se retrouve colloquée dans un rôle qui ne lui plaît qu'à moitié, dans un trop petit territoire, obligée d'être et de rester avant tout la mère, au détriment de ses autres identités, coincée dans sa maison. La maternité est souvent à l'origine d'un conflit d'identité et de territoire chez la femme.

L'écoute du verbe

Naissance = naît / sens. On naît à son sens à sa naissance. On était un projet immatériel dans le cerveau conscient, et surtout inconscient, de ses parents, et voici que ce projet se matérialise : on va devoir toute sa vie réaliser le sens du double projet parental, ce qui peut être lourd. Les complications de la naissance sont le signe d'un stress lié à ce passage, un désir d'idéalisme infini. On voudrait que ce projet reste projet et ne se matérialise jamais.

Accouchement = à / coup / je / mens = la violence de l'accouchement est contraire au projet de la mère, elle se ment à elle-même, elle voulait garder l'enfant tendrement lové contre elle, en elle, elle n'a pas fait le deuil de la grossesse, c'est cela qu'elle veut, être et rester enceinte, car c'est comme cela qu'elle a le plus de valeur, qu'elle peut le mieux prendre sa place. Pour chaque mère, il y a un deuil important à faire à l'accouchement, celui de la séparation avec l'enfant qui la quitte, à jamais. Elle se consolera en l'accueillant sur son sein.

Le sens biologique

Quel sens pourrait-on donner aux diverses complications de l'accouchement ? Passons-les en revue une par une et voyons les divers décodages qui ont été trouvés.

Présentation du bébé en siège :
- le père n'est pas là pour l'attendre, pour le prendre dans ses bras et lui donner son nom, père absent ou vécu comme tel (des expériences ont montré que le fœtus se retourne convenablement dans le ventre maternel si le père parle à l'enfant, ou mieux encore s'il lui chante une chanson) ; donc l'enfant reste tourné vers la mère, appelée à jouer les deux rôles ;

- mémoire d'un danger quand on passe la tête la première (par exemple si on plonge dans une piscine vide, ou en parachutisme, si on arrive sur la tête on est mort) ;
- pour survivre, il faut être bien assis dans la vie ;
- l'extérieur, le dehors est négatif et dangereux, j'y vais à reculons, j'ai peur d'aller de l'avant ;
- stress de ne pas avoir un moment à soi pour se retourner ou s'asseoir sur un siège pour souffler (l'enfant a été conçu dans ce climat, dont il s'imprègne et sa naissance en sera influencée).

Cordon ombilical enroulé autour du cou :

- j'étais bien dedans, dans le ventre, je ne veux pas sortir ; solution parfaite pour retenir l'enfant de peur qu'en sortant il meure (par exemple lorsqu'on a une mémoire familiale d'un enfant mort écrasé par une voiture) ;
- la mère ne veut pas laisser aller l'enfant, deuil maternel de la grossesse non fait (voir l'écoute du mot « accouchement » ci-avant) ou la mère n'accepte pas la place que l'enfant va prendre dans sa vie, au détriment du couple (il faut sacrifier l'enfant pour que le couple vive) ;
- inconsciemment, la mère veut étrangler l'enfant, par exemple à travers lui elle veut tuer un frère ou une sœur avec qui elle est en conflit et qui porte le même numéro de fratrie que l'enfant ;
- mémoire familiale de pendaison.

Utilisation de forceps ou ventouse ou accélération artificielle des contractions :

- j'attends toujours le dernier moment ;
- j'ai besoin d'aide dans la vie pour m'en sortir, prendre mon indépendance ;
- ne pas être libre de prendre son temps est une solution de survie familiale, donc on fait les choses en étant forcé de les faire.

Césarienne :

- mémoire d'enfant mort à la naissance en voulant passer par la voie naturelle, donc la voie chirurgicale est une solution de survie ;
- le nid est trop petit (manque de place dans le bassin maternel) ;
- stress de laisser élargir et dilater le col de l'utérus suite à des mémoires personnelles ou familiales de viol, d'inceste, de pédophilie ;

- peur de perdre le plaisir sexuel en tant que femme en devenant mère, donc peur de dilater le vagin, on veut le garder le plus serré possible pour plus de plaisir ;
- très grande peur de la douleur en général, suite à des mémoires dramatiques associées à la douleur.

Ce n'est pas si facile de devenir pleinement une femme en devenant mère, c'est un homme qui vous le dit. Mais pas de panique mesdames, il y en a des millions de générations avant vous qui y sont arrivées sans problème et ces belles mémoires-là aussi, les plus fortes en termes de survie, sont en vous et vous guideront.

4. L'acné juvénile ou quand les hormones sexuelles montent au plafond

La maladie

L'acné est une dermatose due à l'inflammation des follicules pilo-sébacés. La forme la plus fréquente est l'acné juvénile, qui atteint beaucoup d'adolescents et guérit spontanément vers l'âge de 19 ans dans 90 % des cas, sans laisser de cicatrices. Il existe aussi l'acné rosacée qui touche la femme à la période de la ménopause. L'acné juvénile est due à des désordres hormonaux. A la puberté, la sécrétion sébacée, qui dépend des androgènes (hormones mâles) et des oestrogènes (hormones femelles), produits par la surrénale et les testicules ou ovaires, augmente de façon importante. Cette accumulation de substance grasse, à laquelle s'associe une hypersécrétion de kératine et une prolifération bactérienne, entraîne l'inflammation des follicules pilo-sébacés, ce qui survient essentiellement dans les zones de forte concentration de glandes sébacées (visage, cou, poitrine, dos).

L'étymologie

Le mot acné vient du grec « akmê » = pointe, efflorescence, sommet, maximum. Le mot français « acmé » a la même origine et il désigne la phase de la plus haute intensité. A la puberté, chez les jeunes hommes et les jeunes filles, les hormones sexuelles montent au plafond, elles sont à leur sommet, les hormones masculines chez les jeunes hommes et les hormones féminines chez les jeunes femmes. Mais elles ne peuvent en général pas s'exprimer tout de suite. Les désirs sont culpabilisés et frappés d'interdits. La logique de la pulsion sexuelle s'oppose aux règles sociales. Les jeunes, dans notre société occidentale, doivent attendre la fin d'une longue adolescence, pour prendre complètement leur place dans leur sexe. Alors qu'ils ont tout pour, ils ne peuvent l'utiliser. Cela crée une distorsion qui est à l'origine d'un conflit biologique. L'adolescent est capable biologiquement d'enfanter et de créer une famille, aussi de travailler, mais il ne peut pas le faire dans notre culture, il est condamné à une attente interminable que la société lui impose, de plus en plus longue vu l'allongement des études et le chômage des jeunes. Il faut retarder dans le temps, repousser à plus tard, mettre une distance spatio-temporelle : bref il faut devenir repoussant !

L'écoute du verbe

Acné = acte / naît = acte de naître. L'adolescence est comme une seconde naissance, au cours de laquelle le jeune se sépare encore plus de ses parents, et principalement sa mère, pour vivre sa vie suivant ses propres codes et règles. Mais dans la grande fragilité de ses premiers pas, il a du mal à s'aimer et donc à avoir confiance en lui, particulièrement si le miroir lui renvoie une image boutonneuse de lui-même. Dans un premier temps, cette nouvelle naissance accouche donc plus d'un refus de soi que d'une évolution positive vers un accomplissement personnel. Il s'agit d'un cap à passer. Une étape identitaire. L'acné signe ce passage.

Le marquage de territoire des cervidés

Les animaux cervidés sécrètent avec leur tête des substances qui sont le signe de leur identité et ils marquent leur territoire en frottant leur tête et leurs joues sur les arbres, et cetera, histoire de dire : ici c'est chez moi. Appliqué aux humains et à l'acné, cela donne le conflit suivant : identité et marquage de territoire sexuels. Je veux être vu(e), remarqué(e) par les personnes de l'autre sexe. Je montre que j'ai des hormones, je montre que je peux avoir des rapports sexuels, que je suis mûr(e). C'est un message sexuel adressé aux autres. Je veux montrer aussi que je sais défendre et protéger ce territoire. L'acné est le signe d'affrontements avec les camarades de classe ou d'autres jeunes, d'où la nécessité de fabriquer plus de substance pour graisser la peau, une arme défensive utilisée par les gladiateurs romains pour faire face à leurs agresseurs. C'est la guerre du sexe. On veut à la fois attirer et se protéger. On a besoin d'être regardé, mais pas n'importe comment.

Le sens biologique

Etant donné que l'acné touche le derme de la peau à la limite de l'hypoderme, elle correspond à un double conflit de souillure et de dévalorisation esthétique. Il s'agit de petits conflits répétitifs de souillure du visage pubertaire dans une tonalité de dévalorisation esthétique dans la représentation de l'adolescent(e), à son propre regard ou au regard de l'autre, en particulier dans son projet de relation amoureuse. Léger conflit de souillure à connotation sexuelle en relation avec ce que les autres perçoivent de moi. L'acné se manifeste à l'endroit crucial qui exacerbe ce conflit : le visage. Les manifestations les plus importantes de la maladie ont lieu après les brèves

solutions du conflit. Il se crée ensuite un cercle vicieux car la maladie elle-même entraîne le conflit de la maladie (plus j'ai des boutons sur le visage, plus je me trouve moche et incapable de plaire), un conflit verrouillant qui multiplie les floraisons sur la peau.

A partir de 11 ans, l'adolescent doit faire un deuil : il perd son image corporelle juvénile. Son corps se transforme fondamentalement, et son visage aussi. Conflit de silhouette centré sur le visage : je ne reconnais plus mon image. Donc il est particulièrement à la recherche de sa nouvelle image dans le regard des autres, il est fort sensible aux jugements négatifs, qu'il transforme de suite en auto-jugements. Il doit faire le deuil de son état antérieur mais, vu la longueur de l'adolescence, il ne peut pas directement accéder à l'état suivant, il se retrouve dans un *no man's land*, ce qui crée un état de mal-être et explique pourquoi c'est une période si difficile à vivre. Le sens de la maladie est aussi de créer une sorte de crème de jour naturelle, qui protège le jeune des regards et réflexions des autres, pour que cela glisse sur lui, pour être à la fois plus souple et imperméable, et mieux se défendre contre les corps étrangers.

Le conflit peut avoir été programmé dès la naissance, si l'un des parents, par exemple le père pour une petite fille, voulait un enfant de l'autre sexe, un garçon. C'est le drame du premier regard négatif du père, qui restera gravé longtemps dans la mémoire inconsciente de l'enfant. Le père veut un garçon, il attend, il se réjouit, il accourt, et puis patatras, c'est une fille, donc il rejette ce visage féminin. Conflit de ne pas plaire et de se présenter mal. Pour la petite, être une femme est le signe d'une dévalorisation et d'une souillure. Plus tard ce conflit sera réveillé par la montée en flèche des hormones sexuelles féminines lors de l'adolescence.

La guérison

La pilule contraceptive est considérée par la médecine comme pouvant favoriser l'arrêt de l'acné juvénile des jeunes femmes. Ce n'est pas étonnant vu son action sur les hormones. Elle est aussi le signe que l'on peut franchir l'étape de l'adolescence, quitter l'enfance et devenir femme.

D'une manière générale, l'acné s'en va après 18 ans lorsque le jeune est parvenu à exprimer sa pulsion sexuelle et à se rassurer sur son potentiel de séduction. Des solutions pratiques sont proposées par certains thérapeutes pour accélérer ce processus :

- ôter tous les miroirs de la maison ;
- mettre l'adolescent(e) devant une vitre teintée qui fait office de miroir gommant les boutons, pour qu'il(elle) voit son visage dans son ensemble, le reconnaisse comme étant beau et ne focalise plus son attention sur les boutons, bref qu'il(elle) se dissocie de sa maladie.

Je ne suis plus « le boutonneux », je suis moi, jeune et beau, même si j'ai temporairement des boutons sur le visage.

5. L'adoption ou la famille miroir

« Vous serez toujours la mère, nous serons toujours l'amour… elle sera née deux fois, la première entre vos hanches, la seconde entre nos bras » chante Cabrel dans sa belle chanson *Mademoiselle l'aventure* qui parle de l'adoption. Les chansons ont toujours raison. « Ce qui ressemble au hasard, souvent est un rendez-vous. »

La définition

L'adoption n'est bien sûr pas une maladie. Il s'agit cependant d'un comportement familial qui est souvent générateur d'un état de mal-être, voire de diverses maladies, chez les enfants adoptés, qui se retrouvent avec deux familles, l'une biologique, l'autre adoptive. L'adoption se définit comme étant la création d'un lien de filiation entre deux individus n'ayant pas de lien de sang.

L'étymologie

Le verbe adopter vient du latin « optare » = choisir. C'est ce que veulent les parents adoptifs, choisir, être libres de leur choix. On recherchera donc les stress vitaux du passé liés à des choses imposées, car leur drame est bien celui-là : se voir imposer des choses, des actes, des personnes. La solution parfaite est de toujours pouvoir choisir. On ne fait même plus confiance à sa propre biologie pour la conception des enfants.

Mais il s'agit d'une illusion car, guidés par leur inconscient, les parents adoptifs font toujours le choix d'un enfant issu d'une famille biologique qui a les mêmes programmes que la leur ! C'est extraordinaire et cela a été prouvé à plusieurs reprises, notamment dans un cas d'enfant adopté qui a eu par la suite une maladie rare, dont on a retrouvé la trace à la fois dans la généalogie de la famille adoptive et dans celle de la famille biologique. L'adoption ou la famille miroir : la famille adoptive se reflète dans la famille biologique. C'est ce qui permet de faire du décodage généalogique avec des enfants adoptifs même si on ne sait rien de leur famille biologique : il suffit d'étudier la famille adoptive, c'est la même.

Chers parents adopteurs, sachez que vous n'avez pas le choix, vous ne pouvez pas échapper aux programmes biologiques de survie très puissants

de votre clan familial. Parce que c'est la survie du clan qui est en jeu. On ne badine pas avec cela. Le seul moyen de retrouver un peu de liberté, quelques %, est de faire une psychothérapie de décodage biologique. Tout le reste est et restera inconscient et automatisé tant que cela marchera en termes de survie et d'adaptation.

Il existe par ailleurs un autre sens au mot adoption en français : action de faire sienne la manière de voir ou d'agir de quelqu'un. C'est bien ce que les parents adoptifs imposent à l'enfant adopté : il va devoir agir et penser comme s'il était leur enfant, alors qu'il ne l'est pas. Bien sûr, cela vaut sans doute mieux que de mourir dans une poubelle, abandonné par des parents biologiques qui vivent dans la misère. Mais cet acte de l'adoption reste néanmoins violent à l'égard de l'enfant qui va devoir se plier à une décision prise par deux inconnus. D'où l'importance, régulièrement soulignée par les pédopsychiatres, de révéler au plus tôt à l'enfant sa véritable origine et de ne pas le considérer comme « son » enfant. Non, il n'est pas l'enfant de ses parents adoptifs. C'est une fiction. Sa réalité est d'être l'enfant de deux autres personnes, puis d'avoir été recueilli dans une famille adoptive.

L'écoute du verbe

Adoption = ado / peut / si / on. L'adolescence est le moment où on veut affirmer ses choix et où on est souvent confronté aux règles établies par les parents. Si cela se passe mal, la blessure ressentie par l'ado risque de le suivre toute sa vie et il tentera par tous les moyens, par exemple l'adoption, de la cicatriser.

Le sens biologique

Du côté des parents adoptifs, le programme de survie qui les domine est très clairement le suivant : il ne faut pas continuer le lien familial dans la lignée de sang. L'adoption est la solution parfaite pour éviter un nouveau drame lié à la procréation biologique. On recherchera donc dans le passé personnel et familial des parents quel est ce drame qui a été encodé : mort, inceste, pédophilie, abandon d'enfant… D'un point de vue symbolique, l'adoption permettra de reprendre, de ré-accueillir les enfants abandonnés par les ancêtres.

L'abandon, nous y sommes. C'est LE programme maladisant lié à l'adoption. En effet, on peut dire que tous les enfants adoptifs sans exception ont été, d'une manière ou d'une autre, abandonnés par leurs parents biologiques, plus ou moins volontairement. Du côté des enfants, ce sera donc le conflit principal et, malheureusement, dans beaucoup de cas, ils n'en ont pas encore fini avec l'abandon. Tant que c'est encodé comme un programme de survie, il n'y a pas de raison que cela s'arrête. C'est pour cela que nombre d'entre eux vont ressentir à nouveau l'abandon dans leur famille d'adoption, suite par exemple à une séparation des parents, cas fréquents chez les parents adoptifs.

En effet, un ou plusieurs enfants adoptifs ne réalisent pas une famille. Nous restons gouvernés par des impératifs biologiques inconscients dont il est difficile de se défaire, qui veulent qu'un homme et une femme recherchent chez l'autre le futur parent d'un enfant biologique et non adoptif. C'est pourquoi beaucoup de ces couples se séparent et comme par hasard, par la suite, l'un des deux va faire un enfant biologique avec quelqu'un d'autre. Nous voulons tous transmettre notre merveilleux patrimoine génétique de survie à notre descendance. Le seul vrai moyen est la paternité/maternité biologique.

Voici d'autres programmes maladisants qui sont typiques des enfants adoptés :

- peur d'être abandonné tout le temps (ce n'est plus l'abandon, c'est la peur de l'abandon) ;
- peur de perdre les parents adoptifs (puisque j'ai déjà perdu les autres) ;
- je suis celui(celle) dont on ne veut pas ;
- on ne peut pas faire une famille, toutes les familles se cassent (la biologique, l'adoptive, celle qu'on voudra faire quand on sera adulte) ;
- il est impossible d'avoir un enfant biologique, d'être parent (stérilité) ;
- mon histoire familiale est inracontable, puisque je ne sais pas d'où je viens (dyslexie) ;
- la langue maternelle (de la mère adoptive) est une langue étrangère ;
- double foyer, deux maisons, deux perrons, deux estomacs, cœur dédoublé… (voir toutes les maladies liées au deux, au double) ;
- parents dépressifs qui ne prennent par leur place d'homme et de femme (car le meilleur moyen est la pulsion sexuelle procréatrice).

Le mystère des origines

Il existe de puissants fantasmes collectifs liés au mystère des origines. Dans beaucoup de mythologies, on retrouve l'histoire d'un héros abandonné puis adopté. C'est notamment le cas de Moïse. Voyons ce qu'en dit l'encyclopédie universelle *Wikipédia*. Les parents de Moïse sont issus de la première génération des Hébreux nés en Egypte. Moïse est donc de la deuxième génération. C'est au cours de celle-ci que le Pharaon donne l'ordre d'éliminer les nouveau-nés mâles et de ne laisser vivre que les filles. Après sa naissance, sa mère cache l'enfant pendant trois mois puis l'abandonne dans une corbeille sur le Nil. La fille du Pharaon le trouve et décide de l'adopter, bien que soupçonnant que l'enfant soit hébreu. Elle demande alors à une jeune fille de lui trouver une nourrice parmi les Hébreux pour l'élever. Cette jeune fille, qui n'est autre que la sœur aînée de Moïse, lui présente sa mère. Donc, la mère biologique de Moïse devient sa nourrice dans sa famille adoptive ! C.Q.F.D. La famille adoptive est bien le miroir de la famille biologique.

6. L'algodystrophie ou le drame de l'immobilisation

La maladie

L'algodystrophie est un syndrome douloureux d'une main, d'un pied ou de toute partie du corps, avec troubles vasomoteurs et trophiques et déminéralisation osseuse. Elle résulte vraisemblablement d'une perturbation du fonctionnement des nerfs sympathiques d'un membre. Elle s'installe à la suite d'un traumatisme (par exemple une fracture ou une entorse), d'une intervention chirurgicale ou sans cause apparente. Les symptômes sont les suivants : une impotence douloureuse apparaît avec gonflement des tissus mous et chaleur dans un premier temps ; puis dans un deuxième temps, rétractation, refroidissement et raideur.

L'étymologie

Le mot « algodystrophie » vient du grec « algo » = douleur, « dus » = mal, douleur, difficulté, gêne, manque, et de « trophê » = nourriture. Le mot « trophique » désigne ce qui concerne la nutrition des tissus, ce qui est d'ailleurs un des éléments de la maladie : suite au trouble de fonctionnement des nerfs, les tissus ne sont plus correctement nourris. D'un point de vue conflictuel, on recherchera un problème avec les personnes qui nous nourrissent ou qui nous ont nourris, principalement donc les parents. Mon père et/ou ma mère ne m'a pas bien nourri, ou l'a fait en donnant des ordres (nerfs) douloureux, et c'est ça qui fait mal, doublement mal, puisqu'il y a deux fois la douleur dans l'étymologie. Ce doublé oriente aussi vers un double conflit. Enfin, retenons la notion de manque : qu'est-ce qui manque dans la vie de la personne ?

L'écoute du verbe

Algodystrophie = à / elle / go / dit / si / trop / fille. Cela parle d'une difficulté à être dans son féminin. Si je suis trop fille, on me dit de partir, je n'ai plus ma place. Je suis condamné(e) à lutter comme un homme, dans la force. L'algodystrophie ou le drame de l'impossible soumission.

L'entorse de Justine

Imaginons par exemple Justine Henin, à l'époque de sa gloire, qui joue un match de tennis quelque temps avant le début du tournoi de Roland-Garros et qui se blesse : entorse au pied. Que va-t-il se passer ? Soit elle prend les choses avec philosophie, elle se repose pour que son entorse se répare en se disant « on verra bien si je serai prête pour Roland-Garros, et sinon tant pis, je me préparerai pour le grand tournoi suivant (Wimbledon) ». Dans ce cas, il y a de fortes chances que son entorse se répare complètement et rapidement. Soit au contraire elle est très stressée par cette immobilisation et par le fait de risquer de manquer Roland-Garros, son tournoi préféré, celui qu'elle ne manquerait pour rien au monde. Dans ce cas, la réparation risque de traîner en longueur, d'être incomplète et l'algodystrophie la guette, car c'est cela le conflit.

Le sens biologique

L'algodystrophie de la cheville touche les personnes qui font un conflit avec leur entorse, un conflit de dévalorisation orienté sur leur propre cheville, source du plus grand ratage de leur vie. Ça tombe vraiment mal, ça arrive au plus mauvais moment. Pour un footballeur professionnel : « à cause de cette foutue entorse, je vais rater la coupe du monde ! » La dévalorisation vient du fait qu'on ne se sent plus bon à quoi que ce soit à cause de l'entorse, qu'on a la sensation de tout perdre, orientée sur la cheville. C'est comme si ma blessure me donnait l'ordre d'arrêter, mais je ne peux vraiment pas le faire à ce moment. Et malheureusement, l'effet sera que la guérison ne se fera pas normalement : ça va être beaucoup plus long et douloureux.

Il s'agit d'une dévalorisation qui met en échec la guérison d'une autre dévalorisation (celle qui a provoqué la blessure initiale). Elle associe donc un conflit solutionné et un conflit actif (qui vient perturber la guérison du premier). Qu'est-ce que cette entorse me fait rater ? Telle est la première question à se poser. Il y a aussi une notion de vouloir la guérison plus vite que le temps nécessaire de la guérison, en dehors des possibilités physiques, qui touche les personnes qui ont perdu l'habitude de se soumettre aux lois biologiques de la nature, qui sont dans l'illusion d'une sur-puissance, d'une omnipotence. Le sens de la maladie est de les ramener à la réalité en les forçant à une immobilisation prolongée pour prendre tout le temps néces-

saire car, d'un point de vue biologique de survie, le drame c'est de ne pas faire le nécessaire pour que la réparation soit complète. L'immobilisation prolongée et douloureuse résultant de l'algodystrophie sauve ainsi la vie de la personne. Ah, tu n'as pas voulu te reposer calmement suffisamment longtemps, eh bien maintenant il faudra le faire deux fois ou trois fois ou x fois plus.

On trouve des conflits du même type dans d'autres domaines que le sport : les vacances dont on rêvait qui sont ratées à cause d'une chute, la promotion dans le travail ratée à cause d'une immobilisation… On trouve des conflits du même type à propos de toutes les parties du corps et j'ai envie de dire : à propos de toutes les maladies ! En effet, si on ne respecte pas les conditions de la phase de vagotonie, de réparation, qui suit la solution d'un conflit, toute maladie est susceptible soit d'être ralentie dans sa guérison, soit de repartir en conflit actif, ce qui stoppe les réparations et les reporte à plus tard. Pour rappel, l'invariant principal de la phase de réparation est le repos absolu, l'esprit tranquille, dans la certitude absolue de la guérison, loin de toute forme de stress, comme le fait naturellement le loup blessé.

De plus, la raideur et l'immobilisation prolongée dues à l'algodystrophie risquent d'installer un cercle vicieux, un conflit verrouillant, où la maladie elle-même est à l'origine du conflit qui provoque la maladie. A cause de l'algodystrophie, je suis foutu(e), ma vie est foutue. La première chose à faire sera alors de bien expliquer le mécanisme à la personne, le piège dans lequel elle s'est installée, et de l'aider à solutionner son conflit récurrent de ratage des choses.

7. L'allergie au pollen de graminées ou la peur d'être une mauvaise graine

Cet article se situe comme complément à celui figurant dans le tome 1 au sujet de l'allergie en général. Il est conseillé aux lecteurs particulièrement intéressés par cette maladie de compléter leur information en lisant les deux.

La maladie

L'allergie est une réaction inappropriée ou exagérée de l'organisme à une substance étrangère, en réalité inoffensive, une forme d'hypersensibilité. L'énoncé de ce principe de la maladie nous met déjà sur des pistes conflictuelles. Une soumission impuissante à l'action des « autres », que l'on juge à tort comme étant dangereux, ou qui le sont réellement alors qu'ils ne devraient pas l'être, parce qu'ils ne sont pas attendus comme cela…

L'allergie se manifeste par la réponse des anticorps (immunoglobines), élaborés suite à la pénétration d'un allergène dans l'organisme, qui se fixent sur les mastocytes (variété de globules blancs) situés dans la peau et les muqueuses. La libération de l'histamine (médiateur chimique) est à l'origine des symptômes apparaissant lors des réactions allergiques : éternuement, rhinite, conjonctivite, asthme, éruption cutanée...

Les graminées les plus courantes sont des céréales de culture, comme le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, ou l'une des nombreuses plantes fourragères cultivées dans les prairies, comme le ray-grass, ou encore des graminées utilisées pour le gazon ou les terrains de sport. La saison des pollens varie d'une espèce à l'autre, mais la période la plus critique se situe entre le 15 mai et le 15 juillet, avec des variations en fonction de la précocité du printemps. Bien sûr quand il pleut, tout va bien pour les allergiques puisque les pollens sont écrasés au sol et ne volent plus dans les airs. Mais alors il pleut et on ne peut rien faire dehors. C'est une double contrainte négative de la maladie qui peut être à l'origine d'une dépression d'accompagnement : soit c'est la pluie, soit c'est la maladie. Quand les autres s'amusent et profitent des beaux jours, moi je mouche et je dois m'enfermer. Pas drôle la vie d'un allergique.

L'étymologie

Le mot pollen vient du latin « pollen » = farine, fine poussière. Celui qui ne fait rien, ne peut pas faire sa farine et retirer les fruits de son travail, de ses grains de blé. Tout part en poussière dès lors. L'allergie au pollen nous renvoie à des conflits où l'on est privé de sa force de travail. Par exemple, à cause du fait même d'avoir le rhume des foins (conflit auto-programmant, la maladie elle-même entraîne le conflit qui cause la maladie), un étudiant ne peut pas se consacrer pleinement à ses études pendant la période capitale des examens, c'est-à-dire en mai-juin.

En botanique, le pollen désigne l'agent mâle de la fécondation des plantes. D'un point de vue symbolique, l'allergie au pollen est donc une réaction exacerbée de défense du corps face à une agression de type masculin, une allergie au principe masculin, à l'homme, aux hommes ou à la part masculine des femmes. Quand je suis dans mon masculin, c'est le drame : c'est ce que m'ont appris les personnes de mon clan familial. Parce qu'être dans son masculin signifie violence, peur de la mort, départ (déménagement), séparation, etc. Par exemple, c'est un père qui devient violent avec la mère devant les enfants, ou qui part rejoindre sa maîtresse.

Si l'on combine ces deux pistes, cela donne le conflit suivant : je suis séparé de ma propre force d'action dans le travail, au profit d'un autre, un homme, qui me violente (viole, vole…) sans raison et peut même me réduire à l'esclavage. C'est l'histoire d'une jeune femme qui commence à travailler en habitant toujours chez ses parents et qui doit donner tout son salaire à son père. Ou celle d'un garçon qui, bien qu'ayant réussi tout juste à l'école, doit doubler son année sous l'ordre de sa mère masculine qui le gronde alors qu'elle devrait le féliciter. Je travaille en vain. Je ne peux affirmer mon énergie de croissance. Je suis séparé des fruits de mon travail.

L'écoute du verbe

Pollen = pôle / haine = la haine, à la place de l'amour, qui entraîne la haine d'être au pôle, à l'extrémité, dans la famille, dans le clan, l'entreprise, la classe. On veut être au centre et on est tout le temps mis à l'écart. Une vie de nomade, condamné à errer à la recherche de ses semblables pour créer sa « famille ». Je cherche désespérément des gens de la même espèce que moi. Comme les chauve-souris, on sur-active la muqueuse nasale pour s'en servir comme d'un sonar. Mais l'écho ne renvoie rien.

Graminées = gras / mi / né = né à demi gras = à la naissance, il y a déjà quelque chose qui cloche, la silhouette ne convient pas, ce n'est pas « ça » qu'on attend, d'où il y a déjà une certaine forme d'abandon à ce moment. L'enfant allergique est né de parents qui ont été, quelque part, un peu allergiques à sa venue. Le ver est déjà dans le fruit dès la naissance.

L'interprétation

Première hypothèse : l'allergie est la mémoire d'un conflit de séparation lié au travail. Cela arrive souvent dans les familles issues de milieux très modestes. Si mes deux grands-pères ont connu la misère, au point parfois de devoir émigrer, d'un pays à l'autre ou à l'intérieur du même pays, pour assurer leur survie, j'ai dans mes gènes la mémoire encodée d'un grand stress lié au travail, et donc aussi aux études, car le plus grand souhait de mes grands-pères est que leur descendance fasse de brillantes études, ce qui dans leur esprit équivaut à sortir de la misère. Leur drame, c'est de ne pas avoir pu étudier. Me voici donc obligé d'étudier toute ma vie à leur place. L'allergie pourra se mettre en place si, pour l'une ou l'autre raison, par exemple une autre maladie ou une hospitalisation, je dois manquer l'école et risquer de rater mes examens. En juin, alors que les pollens de graminées remplissent l'air, je réussis quand même mes examens, ouf, solution du conflit, mais mon cerveau inconscient en garde la mémoire. Plus tard, cela donnera des conflits au boulot avec le directeur, le patron.

Deuxième hypothèse : l'allergie est la mémoire d'un conflit de séparation à la mère (= le stress le plus fréquent des enfants), ou à la femme ou au principe féminin. A cause de la naissance de ma fille, je suis séparé de ma femme, de sa part féminine, car elle est devenue mère et elle exerce ce nouveau rôle de façon masculine. A cause de la violence de papa, une petite fille est séparée de sa maman et a peur pour elle. A cause des études et de son allergie, un adolescent doit rester enfermé et seul des journées entières, loin de la vie, de l'amour, des filles. Notons qu'on peut être pris dans un double conflit où la solution de l'un est le conflit actif de l'autre : lorsque j'étudie, je ne suis plus séparé du travail, de mon grand-père, mais je suis séparé de ma petite amie ; lorsque je la retrouve pour batifoler dans une meule de foins, je suis dans le stress de rater mes études. Parfois il existe des endroits et des moments où l'on peut enfin concilier les deux. C'est la recherche de l'unité entre le masculin et le féminin.

Troisième hypothèse : l'allergie est une hypersensibilité d'un individu par rapport à ce qui est extérieur à lui. C'est le même principe que pour les maladies auto-immunes. Pour ces dernières, les cellules chargées de défendre le corps contre l'extérieur ne reconnaissent pas une partie du corps et la prennent pour de l'étranger. Dans le cadre des allergies, c'est un étranger, en principe inoffensif, qui est pris à tort pour dangereux. Un pollen de graminée ne peut pas faire de mal à l'être humain, dès lors à quoi bon s'armer contre lui ? La première rencontre que l'être humain fait avec « l'autre », c'est la rencontre avec ses parents. C'est l'histoire d'un enfant qui « voit » (par les yeux = conjonctivite), « sent » (par le nez = rhinite), « ressent » (par la peau = eczéma) ses parents comme étant des monstres. Il est sous l'emprise d'une énorme fiction : mes parents = des monstres. Cette fiction a bien sûr été nourrie par des événements réels au cours desquels ils ont pu apparaître comme monstrueux. Mais d'un point de vue général, c'est une fiction, ses parents ne sont pas des monstres. Pas besoin de sortir la grosse artillerie chaque fois qu'il les rencontre.

Quatrième hypothèse : l'allergie au soleil est un conflit de séparation au père. Je suis séparé(e) de l'homme qui m'a amené(e) au soleil, par exemple celui qui m'a conduit(e) en vacances. Je suis séparé(e) de l'homme qui m'a mis(e) au monde, mon père. Le pollen, sperme des plantes, renvoie à la sexualité, à l'accomplissement de notre potentiel sexué, comme le souligne Olivier Soulier, dans un sens non seulement reproductif, mais surtout créatif. Je suis séparé de mes créateurs, de mes pères spirituels, ceux qui ont mis la graine chez mes parents nourriciers, chez ma mère, d'où toutes mes créations seront vouées à l'échec. C'est la grande séparation entre le spirituel et le matériel. C'est l'histoire d'un enfant conçu biologiquement par ses parents, mais contre la volonté de ceux-ci, et cela se passe dans la maison des grands-parents paternels, qui eux veulent un petit-enfant et qui sont les réels parents spirituels de l'enfant. Tout ira bien tant que la double famille restera unie. Mais lorsque la mère se fâchera avec ses beaux-parents et que ceux-ci mourront par la suite, c'est un véritable « divorce » interne que vivra l'enfant, une grave séparation avec ses créateurs, son principe paternel. S'il solutionne ce conflit, l'allergie apparaîtra lors du prochain contact avec l'allergène.

Cela n'a l'air de rien une allergie, et c'est si courant, mais cela peut nous emmener vers la découverte d'un grand mythe et mystère de la vie.

La parabole du bon grain et de l'ivraie

Le ray-grass ou ivraie fait partie des graminées qui peuvent causer des allergies. Or il s'agit d'une plante particulièrement nuisible aux céréales, au blé, aux bonnes graines. Cela nous renvoie à la parabole du bon grain et de l'ivraie. « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme. » « L'ivraie, ce sont les sujets du Malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable. » Le monde est divisé en deux, les bons grains d'un côté et les mauvais de l'autre. On a intérêt à faire partie des bonnes graines, car l'ivraie on la ramasse pour la brûler et « là seront les pleurs et les grincements de dents »…

8. L'amitié ou la capacité à pardonner

Une fois n'est pas coutume, intéressons-nous à quelque chose qui n'est ni une maladie, ni un dysfonctionnement, ni un état de mal-être. Au contraire, il s'agit d'un des plus grands bonheurs de la vie, l'amitié. Mais pour certaines personnes, l'amitié peut être aussi un calvaire, soit parce qu'elles sont seules et ont du mal à vivre l'amitié, soit parce qu'elles ont vécu des amitiés douloureuses, des trahisons de la part de celle ou celui qu'on appelait « mon meilleur ami » ou « ma meilleure amie ». Essayons de comprendre le sens de l'amitié.

L'amitié, c'est pas pour les bêtes

Pour les animaux vivant dans la nature sauvage, trop occupés à assurer leur survie et celle de leurs petits, l'amitié semble ne pas exister. Serait-ce une création humaine ?

D'un côté, on trouve les grands prédateurs solitaires (tigres, aigles, requins…), qui n'ont besoin de la présence d'aucun ami à leurs côtés pour chasser et se nourrir. Au contraire, un congénère sera tout de suite considéré comme un rival, pour la nourriture ou pour la reproduction, et cela donnera lieu à un rapport de force territorial, le plus souvent sans combat, qui met fin à la cohabitation. Notons que certains prédateurs chassent en groupe, comme les lionnes, mais il s'agit plus d'une alliance dans le travail, d'une coopération à but alimentaire, que d'une réelle amitié.

D'un autre côté, on trouve une solidarité entre des animaux qui utilisent le moyen du troupeau pour se protéger (moutons, manchots, bancs de poissons…). Le troupeau est leur solution de survie. Ils ont plus de chance d'échapper aux prédateurs ou de se protéger du milieu extérieur (notamment du froid) en restant groupés. Une première conclusion pourrait être de dire que l'amitié est un truc de proies et que les grands prédateurs n'en ont pas besoin ? A vous de voir ce que vous en pensez.

Les loups vivant en meute vont nous apporter une réponse. Les loups sont classés plus souvent du côté des prédateurs que des proies. Comme les lionnes, ils en profitent pour chasser ensemble et unir leurs forces. Mais dans une meute, la place de chaque mâle et de chaque femelle est strictement hiérarchisée. Il y a le loup alpha qui est le dominant, le chef,

puis le loup bêta qui est le second, l'adjoint du chef et soumis à lui, qui pourra prendre sa place si nécessaire, et puis les autres loups, dominés et soumis au loup alpha. Une hiérarchie existe aussi chez les femelles. Comme nous l'avons vu à l'occasion d'autres articles, ce système fonctionne grâce au pat hormonal (blocage des hormones sexuelles) et à l'homosexualité qui permettent d'éviter les affrontements permanents car ceux-ci ont des effets désastreux pour la survie du groupe. Autrement dit, l'amitié n'est possible entre deux êtres vivants que si l'un des deux accepte d'être dominé par l'autre. Dans tout couple d'ami(e)s, il y a toujours un(e) dominant(e).

Je connais un homme qui a plein d'amis et tous ses amis l'adorent. Comment a-t-il fait ? Il ferme tout le temps sa gueule. Il ne se fâche jamais avec personne, il ne dit pas ce qu'il pense si cela peut blesser l'autre. C'est à ce prix qu'il a plein d'amis. Donc on est parfois face à un cruel dilemme : soit j'accepte d'être dominé et j'ai des amis, soit je prends pleinement ma place et je me retrouve seul(e). Les gens ont déjà tellement de mal à s'occuper de leur famille, leur couple, leur travail, ce n'est pas pour faire encore des concessions avec les amis. « Soit tu m'apportes quelque chose, soit tu dégages », c'est ce qu'ils disent inconsciemment à leurs amis.

L'étymologie

Le mot amitié vient du latin « amicitia » et le Robert définit l'amitié comme étant un sentiment qui attache deux personnes l'une à l'autre et qui n'est pas fondé, comme l'amour, sur les liens du sang et de la chair. Dans cette définition, on trouve d'abord une notion d'attache : la personne qui a du mal à vivre l'amitié aurait-elle peur d'en être prisonnière ? Cela doit sans doute réveiller de douloureuses mémoires chez elle. Ensuite, on voit que l'amitié se situe en dehors des liens du sang ou de la chair (au sens du sexe), c'est-à-dire en dehors des deux liens principaux de la vie, ce qui explique pourquoi elle est si rare chez les animaux. L'amitié n'a pas beaucoup d'intérêt dans une logique biologique de survie. Cela suffit-il pour dire qu'elle n'existerait pas, qu'elle serait une pure illusion de l'esprit ?

Il existe une autre définition de l'amitié qui y répond, en parlant d'un sentiment de bienveillance. Voici ce qui distingue un ami du commun des mortels. Un ami est quelqu'un envers qui on a un sentiment de bienveillance et qui nous le rend bien. La famille et le couple étant mis à part, le reste du monde se trouve divisé en deux : d'un côté les amis, les

bienveillants, et de l'autre les non-amis. On pourrait ajouter un troisième groupe : les ennemis, ceux contre qui on est en guerre. L'amitié alors s'oppose à la rancune, exclut celle-ci. Celui ou celle qui a un programme de rancune (par exemple dans le cadre d'une constellation rectum/vésicule biliaire), n'a pas le programme de l'amitié et passe toute sa vie sans connaître de réelle amitié. Si c'est votre cas, travaillez sur la rancune, cherchez d'où elle vient, solutionnez les conflits encore actifs, apprenez à pardonner, pour libérer votre capacité à vivre l'amitié.

Le mot rancune vient du latin « rancor », de « cura » = souci. Le Robert définit la rancune comme étant le souvenir vif et tenace que l'on garde d'une offense, d'un mal (j'ajoute : d'une souffrance), avec de l'hostilité et un désir de vengeance. Si la rancune est un souvenir, la guérison viendra par l'oubli. Ça ne sert à rien d'en avoir gros sur la patate pendant toute sa vie pour une connerie de jeunesse faite par un ami il y a vingt ans. Retenez la leçon de Jacques le fataliste telle qu'exposée par Diderot : « sa rancune n'avait jamais tenu contre du bon vin et une belle femme ».

L'écoute du verbe

Amitié = a / mi / ti / é = à demi toi, une fenêtre ouverte par laquelle entre l'air et la lumière qui régénèrent la maison. L'amitié est un don du ciel qui vient illuminer la vie, un souffle régénérateur. L'amitié est une fenêtre qui s'ouvre pour nous permettre de vivre plus et mieux notre vie.

Amitié = amnistier. L'écoute du verbe nous renvoie aussi à la notion de pardon. Amnistier, c'est ne pas se souvenir, effacer l'ardoise. L'amitié ou l'oubli de la faute de l'autre. Il est nécessaire de savoir pardonner pour avoir et garder un ami. L'amitié se juge d'ailleurs là-dessus. Au début, c'est facile d'être amis, quand tout va bien, quand on n'a pas encore découvert les défauts de l'autre, sa faculté à décevoir, à trahir. La réelle amitié se décidera ensuite, si elle passe le cap des premières trahisons et des premières déceptions.

L*'amitié, c'est une forme d'amour*

En quoi cela aurait-il un sens, dans une logique de survie, de ne pas pouvoir aimer l'autre au point de ne pas pouvoir vivre une amitié ? En quoi l'amitié pourrait-elle être dangereuse ? Une amitié peut rapprocher deux êtres au point de créer un risque physique. Les amitiés les plus délicates ont

lieu bien sûr entre un homme et une femme, mais une amitié dans le même sexe peut être aussi dangereuse. Le risque, c'est le passage à l'acte, le viol, la pédophilie. Ce sont des mémoires de ce type qui vont engendrer plus tard des programmes de non-amitié. Si on reste seul toute sa vie loin des autres, on a moins de chance de revivre le drame de l'attouchement, du viol, voire de l'enfantement non désiré. En évitant l'amitié, on évite ce danger.

L'amitié, comme l'amour, est l'union de deux libertés. Aimer un ami, une amie, c'est laisser l'autre vivre ce qu'il a à vivre, sans craindre de le voir changer ou de le perdre. C'est accepter l'éloignement de l'autre si c'est pour son bien, accepter qu'il parte et continuer de l'aimer. L'amitié, comme l'amour, est le contraire de la possession et le contraire du sacrifice. La possession et le sacrifice conduisent à la domination, la frustration, la jalousie, la dépression, la rancune, la vengeance. L'amour et l'amitié conduisent au pardon, à la confiance, à la bienveillance sans condition, à la coopération désintéressée, à l'égalité et à la liberté.

9. L'anévrisme ou la lutte contre la pression dans le clan

La maladie

Un anévrisme est une dilatation d'une artère ou de la paroi du cœur. Un anévrisme artériel est généralement dû à une atteinte de la paroi vasculaire par un dépôt d'athérome (dépôt de graisse responsable de l'artériosclérose) ou à une anomalie congénitale ou plus rarement dans le cadre d'une maladie inflammatoire ou infectieuse. Il existe des anévrismes sacciformes (en forme de poche) ou fusiformes (simple dilatation). Certains sont appelés disséquants quand la poche est formée dans l'épaisseur de la paroi suite à un clivage de celle-ci. Les plus fréquents sont intracrâniens. Pour les anévrismes artériels, il n'y a pas de symptômes particuliers, sauf en cas de complication, dont la plus grave est la rupture d'anévrisme, souvent mortelle. Pour les anévrismes cardiaques, il y a apparition de troubles du rythme, d'insuffisance cardiaque et de formation de caillots avec risque d'embolie, ce qui nécessite la prise de médicaments dès que le diagnostic est fait.

L'étymologie

Le mot anévrisme vient du grec « aneurusma » = dilatation. On s'intéressera au conflit d'anéantissement, d'écroulement, qui touche les reins et qui, associé au conflit de l'anévrisme, provoque et maintient la rétention du liquide. Ce n'est pas pour rien que des diurétiques sont parfois prescrits par les médecins aux personnes qui souffrent d'anévrisme. Il y a dilatation des liquides dans le corps parce qu'ils ne sont pas évacués parce qu'on se sent un peu comme un poisson hors de l'eau, jeté sur la grève, brutalement éjecté de son milieu de vie et qui n'a plus comme solution de survie que de bloquer toute l'eau qui lui reste en lui. Retrouvez l'anéantissement dans votre passé ou le passé familial, et solutionnez-le, cela aidera à la diminution de l'anévrisme.

L'écoute du verbe

Artère = are / terre. On est dans la terre, le territoire familial, ancestral, c'est un conflit de territoire et le plus grand de tous est la perte de cette terre. Cherchez le conflit de perte de territoire. L'are est une mesure de superficie qui correspond à 100 m². C'est donc un petit territoire, il ne reste plus que ça, il y a dévalorisation de celui(celle) qui ne possède qu'un

are, mais c'est son are, c'est là et rien que là qu'il peut exercer son art. Si l'anévrisme est situé au cœur, c'est une perte de territoire vital et en lien avec l'affectivité. S'il est situé à la tête, c'est une perte de territoire plus distal et lié à l'intellect, à la pensée, aux solutions non trouvées.

Le sens biologique

Les artères sont sensibles au conflit biologique de ressenti de dévalorisation impuissante de soi, par rapport à la filiation, dans une notion de devoir vivifier, fortifier, nourrir le clan. La localisation précise dans le corps donne des sous-tonalités au conflit. Durant la phase de conflit actif, des nécroses se forment dans la paroi, la muqueuse interne est démontée. Après plusieurs récidives et des conflits en balance, la paroi de l'artère s'amincit et l'anévrisme se forme, comme une saillie vers l'extérieur, qui risque de se rompre. Le sens est d'augmenter le débit artériel dans le but de tout faire pour augmenter les performances de l'organisme. Le sens est aussi d'aller voir ailleurs que dans le clan pour s'en sortir. Le danger principal de la rupture intervient après la solution du conflit, au moment où l'artère se répare. Selon Alain Scohy, certaines pollutions, en particulier les métaux lourds (aluminium, plomb, mercure) interfèrent sur le processus naturel et augmentent les risques d'anévrisme et de complication. La prévention contre la rupture passe par la prise de vitamine C naturelle de façon régulière et suffisante et l'auteur recommande également la chélation des métaux lourds par la chlorella, petite algue d'eau douce.

Vu le rôle important joué par la pression artérielle dans l'apparition de l'anévrisme et la rupture de celui-ci, il existe certainement une tonalité conflictuelle de pression dans le clan familial. Je lutte contre la pression de mon clan. Je lutte, dans un ressenti de dévalorisation, contre un membre de mon clan familial, qui veut que je fasse quelque chose. Je veux lui prouver que… Je suis entravé(e) dans la circulation dans le clan, sans pouvoir dépasser le membre de mon clan qui me fait obstacle (par exemple, le patriarche). L'anévrisme est alors la solution parfaite pour dépasser, lâcher, virer celui qui me bouche la route menant à quelque chose que je veux vivre et qui me tient à cœur.

En cas d'anévrisme disséquant, il s'y ajoute une notion de devoir cacher quelque chose à l'intérieur et d'éviter que la vérité n'éclate. Il faut laver son linge sale en famille.

Le drame de la rupture d'anévrisme

Une rupture d'anévrisme mortelle est toujours un grand drame dans une famille, car on ne s'y attend pas et cela peut arriver à tout âge. On ne comprend pas pourquoi cette adolescente de 17 ans, par exemple, qui avait l'air d'être en pleine santé, meurt subitement. Souvent l'anévrisme est congénital, elle vivait donc avec cette petite bombe à retardement en permanence à l'intérieur d'elle, sans que personne le sache, car il est difficile de diagnostiquer à l'avance un anévrisme artériel (pour un anévrisme cardiaque c'est plus facile car il y a plus de signes avant-coureurs). De plus, si l'anévrisme est congénital, cela veut dire que ce n'est même pas un conflit à elle qui est à l'origine. On la recherchera dans le vécu des parents durant les 18 mois qui ont précédé la naissance. Il y a eu désir inconscient de mort d'un des deux parents, voire des deux, sur l'enfant, qui n'a pas été réalisé à l'époque et qui se réalisera 17 ans après. Par exemple, on voulait avorter et on ne l'a pas fait. On voulait absolument 3 enfants et pas un de plus, et celle-là c'était la 4e, donc on n'est pas content du tout le jour où on apprend sa conception. Il y a des parents comme ça, complètement bornés. Cette jeune fille est née avec un programme de mort. Et pendant 17 ans, elle a lutté, résisté pour survivre. C'était ça son programme : lutter contre la pression de son clan, jusqu'à la mort. Dura vita, sed vita. Elle était dure cette vie, mais c'était sa vie.

10. L'ANGOISSE ou le drame d'être seul(e) au monde

La maladie

La médecine utilise les mots « angoisse » et « anxiété » pour désigner la même chose, « anxiété » étant réservé au versant psychique de la maladie et angoisse à son versant somatique. Le terme abrégé « TAG » désigne un Trouble de l'Anxiété Généralisé.

L'anxiété est un trouble émotionnel se traduisant par un sentiment indéfinissable d'insécurité. Il existe un degré d'anxiété normal qui est utile à l'humain, qui fait partie du code naturel biologique comportemental de survie, et lui permet aussi d'améliorer son apprentissage et ses performances. Par exemple, un étudiant qui « se fout de tout », n'est pas motivé à étudier pour préparer ses examens. Un minimum de stress est nécessaire pour se surpasser. L'anxiété devient pathologique quand le sujet se trouve si profondément conditionné qu'il ne peut plus la contrôler et qu'elle devient irraisonnable.

Parmi les causes attribuées à l'anxiété, relevons l'explication de Freud qui la relie à des besoins sexuels non satisfaits. Mais la raison la plus souvent donnée est la peur de perdre un ou des objet(s) aimé(s), et on trouve souvent son origine dans une souffrance ou un choc psychologique causés par un accident, un conflit, un échec. L'anxiété peut aussi être le signe d'une maladie organique (infarctus cardiaque, insuffisance respiratoire, asthme…) ou causée par un abus de certains médicaments.

Voulez-vous savoir si vous souffrez d'anxiété ? Voici les trois caractéristiques principales de la maladie : le pressentiment d'un danger vague et imminent ; des réactions physiques variées (étouffement, palpitations, sueurs, tremblements, trouble du transit) ; une impression pénible d'impuissance ou de faiblesse devant la menace. Chaque symptôme vient évidemment renforcer le stress mettant la personne dans un conflit verrouillant, un cercle vicieux où elle est tout le temps sur le qui-vive.

L'étymologie

Le mot angoisse vient du latin « angustia » = étroitesse, gêne, de « angustus » = étroit, resserré, et du verbe grec « agkô » = j'étrangle. Nous

nous intéresserons donc aux mémoires d'étranglement ou d'étouffement. Il sera très utile à la personne de rechercher dans son arbre généalogique s'il n'y a pas un ancêtre mort étranglé et si elle n'est pas particulièrement en résonance avec lui, ainsi que toute forme d'étranglement comme le cordon autour du cou à la naissance, les occlusions intestinales mécaniques et les situations de stress vitales où l'on est confiné dans un endroit très étroit. La personne qui a vécu ce stress et qui en est morte, délivre le message suivant au clan familial à travers les survivants : l'étranglement c'est la mort. Si vous êtes le récepteur de ce programme, tout ce qui pour vous peut ressembler à un étranglement (réel, imaginaire, symbolique ou virtuel) peut réactiver votre angoisse de mourir. Si la personne qui a vécu ce stress a survécu, elle délivre le message suivant à sa descendance : l'étranglement c'est la survie. Donc, si c'est votre cas, votre vie est une suite d' « étranglements » qui vous stressent mais dont vous finissez toujours par échapper. Dans les deux cas, c'est l'angoisse qui vous tenaille.

L'étymologie du mot anxiété confirme celle d'angoisse, puisqu'il vient du latin « anxietas » = disposition habituelle à l'inquiétude, du verbe « angere » = serrer.

L'écoute du verbe

TAG = tag. Le « tag » est un mode d'expression artistique urbain, proche du graffiti, lié fortement à une reconnaissance identitaire personnelle et malheureusement à des dégradations d'ouvrages publics ou privés. Pour prendre ma place, pour affirmer qui je suis, je dois enlaidir ce qui est beau, salir ce qui est propre. Il s'agit d'une double contrainte négative : soit je ne vaux rien, soit je fais du mal. On a le choix entre deux conflits : dévalorisation ou culpabilité. C'est toujours l'un ou l'autre, sans fin, comme s'il n'y avait pas de troisième voie, mais si, bien sûr, il y en a une, à nous de la retrouver ou de l'inventer, pour prendre notre place en toute écologie avec les autres et l'environnement.

Le sens biologique

On peut dire que l'angoisse correspond à un double conflit inverse, reflet d'une double contrainte négative : peur de vivre / peur de mourir. VIE / MORT. Soit j'ai peur de vivre, soit j'ai peur de mourir. Quand je n'ai plus peur de mourir, j'ai peur de vivre. La peur de mourir est bien sûr la

plus forte de toutes les peurs. Mais, quand elle s'estompe enfin, c'est la peur de vivre, d'avoir des envies, qui prend le relais et celle-ci est la plus cruelle car la plus incompréhensible, la plus injuste. La vie devient une souffrance dont le fondement est une énorme culpabilité sous-jacente, la personne anxieuse traquant continuellement les signes qui vont mettre en évidence sa faute, à la recherche d'une innocence perdue. Finalement, VIVRE = MOURIR, il n'y a plus de différence entre les deux. Pour supporter cette souffrance, la seule solution c'est de réduire sa capacité de vivre, et donc sa faculté de s'émouvoir, tel est le sens de l'angoisse.

Une autre façon d'interpréter l'angoisse est d'imaginer une personne seule au monde. Le cinéma s'est déjà emparé de cette histoire à plusieurs reprises, notamment dans le film *Cast away* (*Seul au monde*) dans lequel Tom Hanks se retrouve sur une île déserte et s'en sort psychologiquement en inventant un « autre », Wilson, en utilisant un ballon récupéré du naufrage. Dans la vie réelle, c'est très rare d'être seul(e) au monde sur notre terre surpeuplée. Mais nous le sommes peut-être plus souvent que nous le croyons dans notre tête, dans une grande solitude virtuelle. Et rien ne fait plus peur que cette terrible solitude. Pour repérer les personnes prises inconsciemment dans ce conflit, c'est simple, il suffit de les écouter parler : elles ne parlent que d'elles, elles prennent tout pour elles, elles pensent et vivent comme s'il n'y avait qu'elles au monde. Elles ne se rendent même pas compte qu'il existe d'autres personnes. Par exemple, Robert apprend qu'un de ses amis proches fait une dépression : Robert va tout de suite penser que c'est de sa faute ou il va se demander s'il n'en fait pas une lui aussi ou ce qu'il pourrait faire pour l'aider et ne pas se sentir coupable de ne pas aider son ami. Jamais il ne pourra se mettre dans la peau de son ami et ressentir une véritable compassion. Il est seul au monde, seule sa propre dépression existe à ses yeux. Prenons un autre exemple, la jeune Rita apprend la mort de sa tante à la veille de sa communion solennelle. A quoi pense Rita en premier lieu ? Au cadeau qu'elle ne recevra pas de la part de sa tante et à sa fête gâchée. Elle ne peut voir le monde que par le petit bout de sa lorgnette.

L'angoisse est si forte qu'elle dissimule les autres émotions

Gérard Athias a écrit sur son site un texte sur le sens des émotions que l'on peut relier au conflit de l'angoisse. Le mot émotion vient de l'ancien français « motion » = mouvement. Donc l'émotion est un mouvement. Ne pas avoir d'émotion = ne pas avoir de mouvement. Pour les littéraires,

Sartre dit que « l'émotion est une modification totale de « l'être-dans-le-monde » selon les lois très particulières de la magie ». Magnifique, non ? La puissance de la philosophie. Qui n'est pas dans l'émotion, ne fait pas partie du monde, n'a pas sa place dans le casting. Exprimer une émotion c'est être au monde, c'est exister. Nous sommes cela : des paquets d'émotions. On n'a pas le choix, elles sont là, elles sont NOUS. On doit « faire avec ». On n'a qu'un seul choix : les exprimer ou les renfermer dans le corps, où elles finiront un jour par s'imprimer dans une maladie. Être soi-même ou ne pas être. L'être ou le néant.

Athias se concentre deux minutes, le 17 avril 2008, entre 15H40 et 15H42, et il donne, écrit en bleu et rouge, le conflit pour celles et ceux qui n'ont pas d'émotions : je ne veux ressentir la perte de ma dignité et de mon déshonneur ; je me sens tellement dégradé. Par exemple, alors que je viens de la misère et que l'argent c'est la principale valeur pour mon clan familial, j'ai perdu un poste de direction bien rémunéré, mais c'est moi qui l'ai voulu ou qui en suis responsable, je ne peux donc pas me plaindre, je ne peux ressentir l'émotion liée à cette situation. Une fois dégradé, l'intensité de la lumière a diminué en moi, j'ai perdu une partie divine en moi et je ne la retrouverai plus, même Dieu m'a abandonné, je suis seul(e) vraiment seul(e). Je ne peux plus bouger un cil. L'intensité de la couleur aussi a diminué en moi, maintenant je vis dans le noir du désespoir. Ayant perdu ma dignité, je méprise les autres, mais je ne me respecte pas non plus.

L'angoisse est si forte qu'elle dissimule les autres émotions. Il existe alors deux mondes séparés à l'intérieur de moi, sans passage entre les deux : d'un côté le monde de la pensée où je me développe très fort dans une quête impossible de vouloir que les êtres et les choses soient comme je les pense ; de l'autre côté le monde du corps et de l'inconscient où mes émotions cachées vivent. Seule l'émotion peut refaire le lien, relier les deux. L'émotion = la voie de la guérison. Je peux ressentir et exprimer mes émotions, tout se passera bien. Recommençons petit à petit à emprunter cette troisième voie, bien connue dans la petite enfance puis un jour fermée, rouvrons-la, remettons-la en service et faisons le bilan positif de chaque nouvelle expérience pour réhabituer notre programme de survie à fonctionner ainsi, c'est si simple. Vivre-ressentir-exprimer, vivre-ressentir-exprimer…

11. L'AORTE ou l'enfant qui s'est fait mettre à la porte

La maladie

L'aorte est la principale artère de l'organisme, partant du cœur, plus précisément du ventricule gauche, et distribuant le sang, oxygéné par les poumons, dans tout le corps. Elle décrit une courbe en forme de crosse (comme la crosse de Saint-Nicolas) pour traverser le thorax, puis elle descend vers l'abdomen avant de se diviser en deux pour aller vers les jambes. Au niveau de la crosse, naissent les artères coronaires, qui irriguent le cœur, le tronc artériel brachio-céphalique, l'artère sous-clavière et la carotide gauche. Les pathologies principales sont le rétrécissement, congénital ou non, l'aortite (inflammation, le plus souvent d'origine syphilitique), l'atteinte de la paroi par une plaque d'athérome, l'anévrisme (dilatation), qui peut se rompre, et des caillots qui peuvent provoquer une embolie du cerveau. Une rupture de l'aorte est généralement mortelle.

L'étymologie

Le mot aorte vient du grec « aortê » et le mot artère du grec « aêr » = air. D'un point de vue étymologique, les artères sont l'air du cœur. Qui est allé prendre l'air ? Qui est allé s'aérer les esprits en dehors de la maison familiale ? Qui a dû, comme le barde dans « Astérix », aller chanter sa chanson ailleurs, plus loin, dehors ? Le mot artère désigne également une voie de communication, et dans le cas de l'aorte, on peut carrément parler d'un boulevard, et non d'une ruelle, c'est sur le plus grand boulevard de la circulation sanguine qu'on se retrouve, l'endroit où on aime avoir son nom sur le haut de l'affiche, il y a donc une recherche de valorisation chez celui qui est parti sur le grand boulevard de la vie chercher fortune et gloire.

L'écoute du verbe

Aorte = à / hors / te = dehors toi ! Le drame de l'enfant qui a été mis à la porte par le père ou à cause du père.

Artère = art / taire = il va devoir faire taire son art, ses aspirations personnelles profondes, celui qui a été mis à la porte, il ne va plus s'occuper que d'une chose : prouver qu'il avait sa place à la maison.

Le sens biologique

Les artères amènent le sang vivifié vers les différents organes et véhiculent les cellules sanguines. Les pathologies des artères ont donc un lien avec la filiation et avec la nécessité de vivifier celle-ci. C'est un conflit de dévalorisation impuissante de soi, en rapport avec la filiation, dans une notion de devoir vivifier, fortifier, nourrir. Durant la phase de conflit actif, des nécroses se forment dans la paroi interne des artères, dont le sens est d'augmenter le débit artériel. Dans le cas d'un conflit en balance après plusieurs récidives alternant phases de conflit actif et de conflit solutionné, la paroi s'amincit et se dilate, un anévrisme peut se former. Après la solution du conflit, c'est une phase inflammatoire de réparation avec formation de plaque d'athérome et, soit des dépôts graisseux se forment sur la paroi (qui servent de ciment pour réparer celle-ci), soit la paroi devient plus rigide sans dépôt (ce qui permet de la renforcer, au détriment de sa souplesse). Selon Robert Guinée, la présence de ces dépôts serait le signe de l'existence d'un conflit de territoire. De même, en cas d'atteinte de la crosse de l'aorte, le conflit est identique à celui des artères coronaires, vu dans le cadre de l'étude de l'infarctus : conflit de perte de territoire. Une rupture d'anévrisme arrive le plus souvent au milieu de la phase de réparation (crise épileptoïde) dans un contexte d'hypertension.

Pour Claude Sabbah, les artères, contrairement aux veines, expriment des ressentis masculins, actifs, centrifuges. C'est l'homme, ou la femme masculine, qui prend la porte et part. Le conflit de perte de territoire est plus distal que pour les artères coronaires, c'est un territoire plus éloigné du cœur qu'on perd. C'est toute la problématique de la gestion difficile de territoires éloignés ou dont on est éloigné, tout est éparpillé, au bord de la catastrophe. Cette perte peut être atténuée, par exemple lors de l'héritage le « territoire » familial ne passe pas tout à l'aîné, mais il est partagé entre le restant de la famille ; dans ce cas cela donnera un anévrisme sans rupture. Pour qu'il y ait rupture, il faut une perte totale.

Symboliquement, le cœur c'est l'amour et la maison familiale, le père et la mère. Le ventricule gauche, d'où part l'aorte, c'est l'éjection du clan familial dans la vie par le père. Un enfant a été mis à la porte par le « père ». Je ne veux pas être mis à la porte par mon père. C'est pourtant un rôle biologique important du père d'accompagner l'enfant vers l'autonomie, de mettre fin à la fusion avec la mère, sinon on serait tous des « Tanguy ».

Mais ici, cela se passe mal. Le Père fout l'Enfant dehors, brutalement. Et l'Enfant veut revenir, il n'est pas encore prêt à partir, à devenir autonome. La crosse de l'aorte ressemble aussi à un boomerang. Je suis en lutte contre la pression de mon père qui veut me mettre dehors. Les rapports entre le père et l'enfant sont diminués (d'où rétrécissement de l'aorte), mon père veut me restreindre et je veux m'en libérer. La communication entre le père et l'enfant s'est durcie au moment du départ (calcification).

Le retour du boomerang

C'est l'histoire d'Adelair. Un prénom pareil, ça ne s'invente pas. A / de / l'air ! Il était prédestiné à devoir très tôt aller prendre l'air, Adelair. Et de fait, quand il a 10 ans, son père meurt, ce qui met brutalement fin à son enfance, car c'est la misère, il a de nombreux frères et sœurs et c'est lui, le « grand », qui est propulsé hors de la maison, prié de grandir très vite pour devenir un homme et remplacer son père. Le voilà devenu en un instant soutien de veuve. Avec tout le stress de la survie en permanence. A partir de ce moment, et pour tout le restant de sa vie, il ne va faire qu'une seule chose : s'occuper de ses « enfants ». Et toujours il est condamné à le faire du dehors, de l'extérieur, loin du giron maternel. Dans un premier temps, ses « enfants », ce seront ses frères et sœurs. Puis il émigrera pour chercher fortune ailleurs que dans la misère et se mariera. A ce moment, ses enfants, ce sont ses enfants réels. Il réussit assez bien. La vie passe mais le programme continue. Ses enfants se marient. A ce moment, Adelair va bien sûr se préoccuper beaucoup de ses petits-enfants. Mais là, ça va mal se passer. Il y a conflit avec ses enfants et leurs conjoint(e)s et rupture familiale. Voici le retour du boomerang : Adelair est éjecté une nouvelle fois de sa famille ! Il ne peut rien faire, ce sont les parents qui vont décider et pas lui, qui n'est que grand-père. Il n'est plus rien, impuissant à s'opposer à eux, foutu à la porte, ne pouvant plus vivifier, nourrir, fortifier sa descendance. Et dans son représenté des choses, dans son cerveau inconscient, ça c'est un grand drame car il a retenu de son expérience d'enfant que c'est un danger mortel. Alors que dans la réalité des choses, ses enfants sont loin d'être dans la misère, pour lui c'est comme si. Comme si = c'est. Sa croyance, la fiction qui le gouverne, c'est qu'ils vont mourir sans son aide. C'est à ce moment qu'il décode son aorte, qu'il met en route un programme biologique exceptionnel pour qu'elle puisse nourrir encore plus son clan, et elle se creuse, se creuse, se creuse… Le temps passe et personne ne meurt, au contraire ses enfants remportent des succès professionnels. Finalement,

on n'a plus besoin de lui. Alors son aorte peut se réparer, mais le conflit a été trop long et trop fort et trop souvent activé dans sa vie. Une nuit, son aorte se rompt et il meurt. Adelair a pris définitivement l'air. Enfin, il peut dire qu'il a l'âge de ses artères. Car depuis l'âge de dix ans, son artère aorte était devenue et restée plus vieille que lui.

12. L'APHTE ou le feu en bouche

Savez-vous que la bouche est l'endroit le plus sale du corps ? Eh oui, ce n'est pas le sexe ni l'anus, c'est dans la bouche que se trouvent le plus de microbes, car elle est le plus en contact avec l'extérieur et par elle passent tous les aliments infectés que nous ingurgitons.

La maladie

Un aphte est une ulcération superficielle, douloureuse, de forme arrondie ou ovale, au fond jaunâtre entouré d'un halo inflammatoire, observée le plus souvent sur la muqueuse buccale et parfois sur la muqueuse génitale. Un aphte guérit sans traitement en une dizaine de jours. Les récidives sont fréquentes, liées à des facteurs infectieux, hormonaux, alimentaires et au surmenage. Les aphtes peuvent être isolés ou s'intégrer dans une maladie plus générale, l'aphtose, ou encore la maladie de Behçet qui est une aphtose inflammatoire chronique et généralisée. Divers traitements sont prescrits (antiseptiques et anesthésiques locaux, vitamine B, antibiotiques) et des mesures de précaution sont recommandées aux personnes sensibles comme d'avoir une bonne hygiène bucco-dentaire et de supprimer les aliments qui entraînent les poussées.

L'étymologie

Le mot aphte vient du grec « aptein » = brûler. Avoir un aphte, c'est le signe qu'on a eu le feu en bouche.

Intéressons-nous également à d'autres sens du verbe « brûler » :

- brûler ses vaisseaux : accomplir un acte après lequel toute retraite, tout recul, tout revirement est impossible ;
- brûler à petit feu : lentement ; se consumer dans l'attente, dans l'inquiétude ;
- brûler les étapes : atteindre un but sans suivre la filière normale, sans observer les formes, les délais d'usage ;
- brûler la politesse : partir brusquement, sans prendre congé ;
- brûler quelqu'un : lui faire perdre son crédit ;
- brûler pour quelqu'un : être amoureux de manière vive et ardente ;
- se brûler les ailes : être victime d'un danger ou d'une tentation qu'on a imprudemment sous-estimée ;
- se brûler les doigts : se mêler d'une affaire dans laquelle il est dangereux d'intervenir ;

- une tête brûlée : un homme extravagant, qui se jette dans toutes sortes d'aventures, sans égard aux risques.

L'écoute du verbe

L'écoute du mot « aphte » vient renforcer le sens délivré par l'étymologie : aphte = à / feu / te.

S'exprimer = sexe / primé. Le sexe est partout, dans tout ce qu'on dit. Le sexe et l'argent, tous les conflits se résument et se ramènent à l'un de ces deux paramètres.

Le feu en médecine traditionnelle chinoise

Le feu est associé à l'été et à la joie. Il symbolise la communication, la relation aux autres, le rayonnement d'un individu, la capacité de donner et recevoir de l'amour. L'énergie du feu peut être affaiblie si l'individu a été un enfant non désiré ou rejeté, ou par la jalousie, par exemple suite à la naissance d'un frère ou d'une sœur faisant perdre la place d'enfant unique.

Le sens biologique

La muqueuse buccale des êtres humains est bien sûr fort sensible aux conflits liés à la parole. De plus, étant donné que l'aphte touche le derme de la bouche, la tonalité principale du conflit sera la souillure. Une souillure en bouche liée à la parole, aux mots qu'on a dits ou pas dits, qui sont restés en bouche justement. Ce que j'ai dit me brûle la bouche. Ou ce que je n'ai pas dit me brûle la bouche. L'aphte est un processus de réparation de la muqueuse buccale, il apparaît donc après la solution du conflit, quand on a enfin pu dire ce qui brûlait la bouche, ou quand la brûlure s'est éteinte. Après avoir mis en route le démontage des structures anatomiques lors du conflit actif, le cerveau inconscient donne l'ordre de les réparer au cours d'une phase inflammatoire.

Sur la base du sens biologique et de l'étymologie, plusieurs décodeurs ont donné des phrases qui énoncent le conflit à l'origine de l'aphte de façons diverses, ainsi chaque patient a plus de chance de trouver celle qui convient le mieux à son conflit personnel et unique :

- conflit d'avoir dit un mot de trop, inapproprié ou dangereux ;
- mon aptitude à la parole a été coupée ;
- je brûle de dire, mais je ne veux pas que ma parole aille au-delà de ce qu'il m'est possible de dire ;
- petits conflits de saloperie verbale vécus dans une impasse d'où on ne peut pas sortir ;
- conflit de la parole qu'on a dite et qui se retourne contre soi ;
- ne pas pouvoir prendre certains mots en bouche ;
- ne pas vouloir prendre le sexe brûlant en bouche ;
- oser enfin pratiquer les relations bucco-génitales dont on avait envie ;
- je peux enfin sortir avec une fille, l'embrasser dans la bouche avec la langue, alors que j'attendais ce moment depuis si longtemps ;
- conflit de ne pas pouvoir répondre alors qu'on en a envie, de vouloir dire quelque chose mais de s'en empêcher ;
- conflit de ne pas pouvoir être écouté ;
- je ne dis pas ce qui me brûle la bouche parce que je crains de ne plus avoir à manger ;
- les conduits de la joie sont bouchés, on n'ose plus faire la fête ;
- conflit de ne pas pouvoir dire sa vérité spontanément, parce qu'on préfère sauvegarder l'image que l'on a cultivée de soi ;
- qu'est-ce que tu n'as pas pu dire qui aurait porté atteinte à ton image ?

En cas d'aphtes génitaux, c'est bien sûr davantage par le sexe qu'on n'a pas pu s'exprimer. Je n'ai pas pu m'exprimer dans ma sexualité suite à la mémoire d'un événement considéré comme une saloperie qui me marque et me souille encore. D'où, je suis dans une impasse : je brûle de faire l'amour, mais je ne peux pas m'y autoriser et j'en suis ulcérée.

Faire l'amour avec les mots. Sortir le feu de l'amour de la bouche. Cesser de brûler intérieurement à petit feu. Accepter la violence des pulsions qui nous traversent. Ne plus avoir peur de se brûler les ailes et les doigts, pour enfin oser brûler d'amour. Nous sommes le feu, nés du feu, porteurs du feu, donateurs du feu, notre destin est d'y retourner.

13. L'arthrose ou la condamnation aux travaux forcés à perpétuité

La maladie

L'arthrose est une affection articulaire, d'origine mécanique et non inflammatoire, caractérisée par des lésions dégénératives des articulations, associées à une prolifération du tissu osseux sous-jacent (= becs-de-perroquet). Les localisations les plus fréquentes sont le genou, la main, le pied, la hanche, le cou et la colonne vertébrale. L'arthrose est trois fois plus fréquente chez les femmes que chez les hommes et elle se manifeste surtout après 60 ans, car sa fréquence augmente lorsque le cartilage n'a plus ses qualités originelles de souplesse, d'élasticité et de glissement. Elle peut évoluer par poussées congestives au cours desquelles l'articulation gonfle par un épanchement de liquide synovial, qui correspondent à des phases de destruction du cartilage. Le traitement médical consiste en la mise au repos lors des poussées et des médicaments pour soulager la douleur. Une chirurgie de remplacement (arthroplastie) est envisagée quand le cartilage est complètement détruit.

L'étymologie

Le mot arthrose vient du grec « arthron » = articulation. C'est donc un problème d'articulation, dans tous les sens du terme, qui est à l'origine de cette pathologie. En phonétique, l'articulation est l'action de prononcer distinctement les différents sons d'une langue à l'aide des mouvements des lèvres et de la langue. On trouvera des programmes d'arthrose dans les familles d'émigrés, qui étaient dévalorisés par le fait de ne pas savoir bien articuler les mots de la langue du nouveau pays. En droit, l'articulation, c'est l'énonciation écrite des faits, article par article, à l'appui d'une demande en justice. Qui a eu affaire à la justice – ou à la presse – et a particulièrement souffert de l'un ou l'autre des articles de l'accusation ? En mécanique, l'articulation est l'assemblage de différentes pièces d'un même ensemble. Le problème, ce ne sont pas les pièces, qui sont bonnes, c'est l'assemblage de celles-ci qui est mauvais, qui est défaillant, la façon dont ces pièces sont assemblées ensemble. Recherchez les conflits liés aux contrats de mariages, associations, équipes, organisations…

L'écoute du verbe

Arthrose = art / tr / ose = ose exprimer ton art très fort ! Ose être toi-même et prendre ta place, le combat n'est pas perdu d'avance. Ose montrer ton art très particulier de faire les choses. Assume-le et assume-toi.

Le sens biologique

Selon Robert Guinée, une atteinte du cartilage correspond au conflit de dévalorisation de soi portant sur un geste, avec la nuance que c'est le geste en soi qui dévalorise, par exemple un geste maladroit ou inconvenant. Donc pour chaque articulation, le conflit sera différent, puisqu'il sera en rapport avec l'action ou les actions propres à chaque articulation. Nous renvoyons donc aux articles consacrés aux diverses parties du corps. A titre d'exemple, pour le genou, la dévalorisation portera sur une obligation d'obéissance (le fait de devoir mettre le genou à terre), pour les doigts de la main, cela concernera l'exécution du travail, pour les vertèbres cervicales, c'est lié à la communication et/ou à l'harmonisation entre le « pensé » et l' « exécuté ».

Durant la phase de conflit actif, il y a apparition de nécroses dans le cartilage qui peuvent lui donner l'aspect d'un fromage suisse, dont le sens est de rendre l'articulation moins apte à effectuer le geste relié au conflit, dans un contexte où le ressenti de dévalorisation, et aussi celui d'impuissance qui l'accompagne généralement, sont devenus intolérables. Après la solution du conflit, des œdèmes se forment au sein de l'articulation avec prolifération cellulaire plus ou moins luxuriante dans un contexte inflammatoire, dont le sens est la reconstitution d'un cartilage plus solide. S'il y a apparition de liquide synovial, c'est après la solution d'un conflit qui s'est produit dans une tonalité de vouloir amoindrir les choses. La répétition des phases de destruction/réparation dans le cadre d'un conflit en balance, débouche sur la destruction du cartilage, l'arthrose signant la fin d'une énième phase de réparation au cours de laquelle, après des conflits récidivants, se sont produits des remaniements tissulaires.

Claude Sabbah exprime le conflit de la manière suivante : léger conflit de dévalorisation (plus léger que si c'est l'os qui est atteint) dans le mouvement passif (différence par rapport aux ligaments et tendons qui sont plus actifs) vécu et ressenti en termes de structure, souvent dans une tonalité de conflit par rapport aux autres. Par exemple, c'est une femme jeune mariée

qui se sent « condamnée toute sa vie à faire ça », le ménage, la vaisselle, la lessive… toujours les mêmes gestes, pour ses enfants et contrairement à son mari. Elle se sent condamnée aux travaux forcés ménagers à perpétuité – alors qu'elle n'a commis aucun crime ! – et à devoir faire toute sa vie les mêmes gestes, des gestes qu'elle n'aime pas faire. Dans l'arthrose, il y a une notion de résignation, de fatalité, on ne se bat plus, contrairement à l'arthrite, où il y a une notion de combat, de refus de la chose et qui est plus fréquente chez les personnes jeunes.

L'arthrose elle-même, une fois apparue, est source d'un conflit de dévalorisation pour la personne qui ne sait plus exécuter tous ses gestes quotidiens du fait de sa maladie, ce qui l'enferme dans un conflit verrouillant, un cercle vicieux de dévalorisation, où la maladie entraîne le conflit qui entraîne la maladie, ce qui conduit à la chronicité, qui ne sera réversible que par la prise de conscience du mécanisme conflictuel.

Blocage et désespoir

D'un point de vue symbolique, Olivier Soulier nous dit que l'arthrose parle du blocage et du désespoir d'une personne qui se sent dépassée par un problème mais qui persiste avec acharnement, sans trouver de solution, ce qui se traduit psychiquement par de l'obstination, et physiquement par une arthrose, signe de désespoir de l'âme. A force de se bloquer, les arthrosiques transforment leur corps en un carcan qui exprime leurs peurs, carcan qui devient par la suite bien réel suite aux effets de la maladie elle-même.

Osez, osez montrer votre art, votre art de faire les gestes de votre vie conformément à ce que vous ressentez dans votre âme.

14. L'autisme ou l'exil intérieur

La maladie

L'autisme est un trouble du développement complexe affectant la fonction cérébrale et rendant impossible l'établissement d'un lien social avec le monde environnant. Il s'agit d'un trouble du comportement social avec absence de réaction aux émotions, absence d'adaptation du comportement et altération de la communication. Il est caractérisé par trois signes principaux : anomalies de la communication orale et/ou verbale ; anomalie des interactions sociales ; centres d'intérêt restreints. L'autisme est rare (2 enfants sur 10.000), nettement plus fréquent chez les garçons que chez les filles et il apparaît avant l'âge de 3 ans. Les symptômes et le degré de gravité sont fort variables. Les comportements sont répétitifs, stéréotypés, avec des crises de colère, des phobies et des troubles du sommeil. Dans les cas graves, cela peut aller jusqu'à l'agressivité et l'automutilation.

Le syndrome d'Asperger est un cas particulier d'autisme où le malade a une bonne expression verbale et manifeste parfois des dons extraordinaires pour certaines activités (musique, peinture, mathématique).

Un autisme atypique peut survenir plus tard et ne pas toucher les trois domaines pathologiques de la maladie, ce qui est souvent le cas chez les enfants ayant un retard mental profond.

L'étymologie

Le terme autisme a été créé en 1911 par le psychiatre suisse Eugène Bleuler. Il vient du grec « autos » = soi-même, de soi-même, par soi-même, en opposition à : un autre. L'autisme est une réaction de défense de l'enfant qui vit la relation à l'autre comme étant destructrice, ce qui le pousse à développer exagérément sa vie intérieure, jusqu'à perdre tout contact avec la réalité. C'est le conflit de ne pouvoir exister avec l'autre, avec les autres, dans le monde extérieur. La solitude avec un grand S. Un transposé chez l'Homme du bannissement des loups. Il ne reste que le monde intérieur. Il n'y a plus aucune communication. Recherchez dans la généalogie toutes les situations d'incommunicabilité, quand et pourquoi la communication a été impossible ou définitivement coupée parce que trop destructrice.

L'écoute du verbe

Autisme = automatisme. L'autisme est un blocage au niveau mental, sans accès à l'émotion ni à l'action. L'autiste, comme un automate, vérifie mentalement si ce qu'il dit est exact et correct, il vérifie, re-vérifie, re-re-vérifie… Il s'agit d'un projet de perfectionnisme voué à l'échec. Recherchez dans le passé l'origine de ce perfectionnisme et le moment où le stress a été trop fort et où le cerveau inconscient a décidé qu'il valait mieux fuir la communication et ne rien dire, ne pas exprimer ce qu'on ressent, ne pas agir.

Autiste = otite. L'autiste est sourd psychologiquement. Dans le cadre de la constellation de conflits actifs présents dans le cerveau de l'autiste, on trouve souvent le conflit de l'audition, à droite et à gauche. C'est une piste à suivre pour le travail de décodage. Une porte d'entrée conflictuelle. Qu'est-ce qu'il ne veut plus entendre ? Qu'est-ce qui a été entendu et cela a été un drame ?

Le sens biologique

L'autisme correspond à la conjonction de plusieurs conflits biologiques. Ceux qui sont le plus souvent cités par les spécialistes du décodage, mis à part l'audition, sont les suivants : conflit de rancœur et conflit de peur bleue. On recherchera donc dans l'histoire de l'enfant et l'histoire familiale la trace de ces deux conflits. Qui a ressenti de la rancœur, inexprimée et non encore solutionnée ? A propos de quoi ? Qui a été saisi, surpris, par une grande peur paralysante, au point d'en avoir la parole coupée ? On étendra la recherche aux conflits de territoire, particulièrement la difficulté de prendre sa place dans un territoire, d'acquérir une identité, et à toutes les contrariétés territoriales qui empêchent de pouvoir construire son territoire sereinement, l'autisme étant une forme de reconstruction solitaire d'un territoire qui est inaccessible en présence des autres.

L'autisme arrive dans la vie du petit enfant comme une solution pour échapper à une énorme souffrance vers l'âge de un ou deux ans. Laquelle ? Quel est le conflit déclenchant ? Par exemple, un petit frère ou une petite sœur arrive et prend tout l'amour de la mère. Il faut éliminer cet « autre ». Pour l'autiste, l'autre n'existe pas, du moins il fait comme s'il n'existait pas. Puisque je ne peux plus vivre ma vie, je prends la vie des autres. Faire le deuil de cette dépossession et s'ouvrir à l'autre permettra de progresser vers la guérison.

Dans la période des 18 mois qui ont précédé la naissance de l'enfant autiste, on examinera les conflits vécus par les parents pour trouver en quoi cette maladie en est une solution parfaite. J'adhère au désir inconscient d'un de mes parents (ou des deux) de ne pas parler. J'adhère au désir inconscient familial d'être l'exilé, celui qui est la preuve vivante de l'exil. L'autisme ou l'exil de soi. Qui n'a pas pu revenir chez lui ? Qui vivait à la maison comme un(e) exilé(e) ? Dans le cas de l'autisme, l'exil est intérieur. L'oreille entend, l'esprit écoute, mais le cerveau ne peut réagir. L'âme sait mais le corps reste sans voix. Qui est rester bloqué(e) dans un refus total de la communication, de l'action de communiquer ?

Parmi les mémoires familiales, on retrouvera une fois encore des histoires d'émigrés, avec un ressenti particulier : celui d'avoir du partir en laissant leur âme sur place, seuls dans leur tête, définitivement et désespérément seuls, car c'était ça ou mourir.

Autisme like

L'autisme est une des plus tristes maladies qui soient. Heureusement, elle n'est pas fréquente. Mais beaucoup de personnes – vous en reconnaîtrez autour de vous – ont un comportement proche de l'autisme. Il s'agit souvent d'hommes car les hommes par nature vivent déjà plus dans leurs idées et moins dans la réalité que les femmes, obligées par leur maternité de se raccrocher à la vie réelle. Ils sont porteurs du programme de l'autisme, mais celui-ci ne s'est pas déclenché chez eux car ils n'ont probablement pas vécu de drame avant l'âge de 3 ans, cela s'est passé plus tard, ils étaient déjà un peu plus autonomes et le cerveau était assez costaud pour supporter le choc sans l'aide de la « mal a dit ». Maintenant, ils peuvent le déprogrammer complètement, histoire d'en libérer le clan familial et particulièrement la descendance : on n'en a plus besoin de cette solution de survie, on peut prendre sa place pleinement avec les autres, dans les émotions et dans l'action, tout se passera bien.

15. La BOULIMIE ou la maison désaffectée

Les animaux mangent beaucoup avant l'hiver

Qu'ils hibernent ou qu'ils n'hibernent pas, les animaux en général mangent beaucoup avant l'hiver, pour se constituer des réserves de glucides et de lipides qu'ils vont stocker pour faire face au FROID de l'hiver. Voici déjà une piste : le froid en général, et en particulier la « mère » froide (alors qu'elle devrait être chaude).

La maladie

La boulimie est un trouble du comportement alimentaire caractérisé par un besoin incontrôlable d'absorber de la nourriture en grande quantité, avec ou sans prise de poids, chez un sujet qui, habituellement, n'est pas un gros mangeur. Elle se manifeste sous la forme d'impulsions tyranniques et elle procure un apaisement momentané. La boulimie n'est pas préoccupante tant qu'elle est occasionnelle. Mis à part certains cas particuliers comme les envies des femmes enceintes, qui sont une forme de boulimie passagère physiologique, la cause de la boulimie est à rechercher dans des problèmes psychologiques, ou d'autres problèmes médicaux (ténia, diabète, désordre hormonal), ou encore dans une variante de l'anorexie mentale.

D'un point de vue psychologique, la boulimie vise à apaiser le stress, l'angoisse, à compenser les frustrations liées à un état dépressif, à revaloriser l'image que le sujet a de lui-même, à compenser un insatisfaction sexuelle. On peut aller jusqu'à la comparer à un rite névrotique, une forme de T.O.C. Toutes ces raisons sont autant de pistes pour décoder les conflits biologiques à l'origine de la boulimie et il est donc important de chercher à chaque fois quel est le stress que la personne cherche à apaiser en mangeant.

L'étymologie

Le mot boulimie vient du grec « boulimia » = faim de bœuf. Il s'agit d'une sensation de faim très intense, pour un humain, que d'avoir une faim de bœuf. Mais un bœuf, c'est un taureau châtré. Un boulimique est un châtré psychologique, qui désire sans fin et sans faim. Sa petite amie a quitté la maison et, au lieu de la remplacer par tout ce qu'il ingurgite, il ferait peut-être mieux de la reconquérir ou d'en chercher une autre, histoire de

redevenir taureau. Sortir de la frustration sexuelle. Cette piste de guérison s'applique bien sûr également, mutatis mutandis, aux femmes.

L'écoute du verbe

Boulimie = boule / lit / mi. Dans mon lit, je me roule en boule à demi. Pauvre homme en sa maison est roi, dit-on. Et dans son lit encore plus. C'est le dernier refuge, l'endroit où l'on se love, où l'on se roule en boule, retrouvant pendant quelques heures le plaisir de la position fœtale, le souvenir de la piscine tropicale à 36°6 que nous avons connue pendant 9 mois dans le ventre maternel. Mais on ne peut plus le faire qu'à moitié, c'est cela le drame. On s'intéressera donc d'une part aux conflits dans le lit et aux conflits dans le ventre maternel qui font que l'on n'y a qu'une demi-place. Un couple à trois avec une 3e personne présente (symboliquement) dans le lit ? Un jumeau mort *in utero* et idéalisé ? Un des deux parents voulait faire l'enfant avec une tierce personne ? Le père biologique n'est pas le père légal ? En tout cas, dans le lit, dans le nid, dans le cocon, la maison… il y a quelqu'un qui n'est pas là, qui est parti, du moins en pensée et c'est le grand vide de la désaffection qu'il faut remplir, remplir, remplir, remplir sans cesse, comme un tonneau percé.

On rêve alors d'une grande maison spacieuse, faite de briques de sucre, qu'on peut racheter et dans laquelle on aura bon. Comme dans la publicité pour le sucre de Tirlemont. Ils savent ce qu'ils font dans la pub', ce sont des spécialistes du décodage de nos désirs enfouis et de la traduction de ceux-ci en une phrase courte.

Le sens biologique

Je vous ferai grâce cette fois-ci de la version de Robert Guinée, pas assez compréhensible à mon goût, mais attention, accrochez-vous, voici celle de Claude Sabbah. La boulimie correspond à l'alternance entre les phases de conflit actif et de conflit solutionné des deux conflits suivants :

- d'une part le conflit de dégoût, proche du conflit de répugnance, qui correspond à l'hypoglycémie, mais d'intensité moindre, auquel s'ajoute un conflit solutionné de contrariété territoriale indigeste (qui, pris seul, donne un ulcère à l'estomac en phase de conflit actif) ;
- d'autre part le conflit d'inanition, de risque mortel de manquer de nourriture, proche du conflit d'abandon qui code l'obésité.

Est-ce que ça vous parle, le dégoût et l'inanition ? Si oui, recherchez alors dans votre vie passée quand, à l'occasion de quel(s) événement(s) ces conflits biologiques ont pu se déclencher, et solutionnez-les définitivement tous les deux, ainsi vous serez tranquilles.

Il n'est pas étonnant que l'on retrouve ici la trace des conflits relatifs à l'hypoglycémie et à l'obésité puisque souvent la boulimie s'exerce par la prise de sucres et se couple au surpoids. Rappelons ce que nous avons dit précédemment de ces deux pathologies. Surpoids/obésité, cela correspond à un double conflit d'abandon et de silhouette. L'hypoglycémie correspond, elle, à un double conflit de résistance et de répugnance où cette dernière prédomine, contrairement au diabète où c'est l'inverse. Ainsi, vous avez tous les tiroirs.

Maintenant, si vous préférez un autre type de décodage, voici celui que donne Gérard Athias pour la boulimie : énorme jalousie fraternelle. Celui-ci, il me parle et il vient de loin. Du coup, j'arrête de tendre la main vers le paquet de « chips » ouvert à côté de mon notebook à l'heure où j'écris cet article, c'est-à-dire pas du tout l'heure du repas. Tu m'as pris la main dans le sac, Athias, avec tes phrases sorties on ne sait d'où. Alors voici mon histoire familiale de la boulimie.

Mettre le morceau en bouche avant l'autre

Des deux côtés de mon arbre généalogique, c'est la misère. Mon arrière-grand-père meurt jeune et laisse sa femme veuve avec 6 enfants en bas âge, dont mon grand-père paternel. Le risque de mourir d'inanition est réel et c'est la compétition, donc la jalousie, entre les enfants pour avoir un morceau à se mettre sous la dent. Pour survivre, une seule solution, faire les travaux fermiers les plus dégoûtants, mettre les mains dans la merde. Mon grand-père, premier garçon et soutien de veuve, est exempté de service militaire et donc il évite la guerre, au détriment de son frère cadet qui va faire 5 ans de travaux forcés en Allemagne. Entre mon père et son frère aussi, c'est la guerre fratricide, mon oncle étant le préféré de ma grand-mère. Puis plus tard, la jalousie sera exacerbée par leurs femmes respectives, et quand les belles-sœurs s'en mêlent, c'est carrément la rupture familiale. Pas pour rien que ma sœur et moi, on ne se parle plus depuis dix ans… c'est le programme de survie familial.

Du côté de l'arbre maternel, c'est le même topo. Mes arrière-grands-parents se séparent, mon grand-père maternel reste avec sa mère et sa sœur reste avec son père : chacun n'a plus droit qu'à la ½ du couple parental ! Quant à ma grand-mère maternelle, elle vient après un enfant mort peu après la naissance, idéalisé par sa mère qui entre en dépression à ce moment et n'en sortira plus (ça c'est un truc terrible, les parents qui préfèrent les enfants morts aux vivants, et c'est fréquent en plus). Elle a deux frères et dans ce cas-ci aussi un seul ira faire la guerre, l'autre étant exempté pour raison médicale (le veinard, c'est quand même chouette la maladie, une bonne solution de survie). Celui qui passe cinq ans en Allemagne y tombe amoureux d'une Allemande, mais il y renoncera à son retour pour se marier, avec une certaine frustration bien sûr, avec une Belge.

Bref, des deux côtés, frères et sœurs, ils sont tous énormément jaloux les uns des autres. Heureusement, grâce à mes parents qui ont tout fait pour nous élever, ma sœur et moi, dans un principe d'équité, je ne souffre que d'une petite boulimie. Mais le programme est bien là et grâce à elle, j'en ai appris encore un peu plus sur moi-même et les mythes fondateurs de ma famille. Allez, un dernier petit « chips » et puis j'arrête.

16. Le SYNDROME DU CANAL CARPIEN ou quand la main est prise entre le chaud et le froid

La maladie

Un canal physiologique est un conduit faisant communiquer un organe avec un autre ou avec l'extérieur et livrant passage à une sécrétion, à un vaisseau, à un nerf, à un tendon, à la moelle osseuse ou à de l'air. Le carpe de la main est constitué d'une double rangée de petits os, formant un massif osseux, située entre l'avant-bras et le métacarpe et dont les os portent des noms divers en fonction de leur forme, comme par exemple le scaphoïde, le semi-lunaire, le pyramidal, le trapèze ou le pisiforme.

Le syndrome du canal carpien est caractérisé par une sensation d'engourdissement, de fourmillement ou même de douleur dans les doigts. Il survient surtout la nuit ou le matin au réveil. Il est provoqué par la compression du nerf médian dans le canal carpien, à la face antérieure du poignet, et il se complique parfois de paralysie des doigts. Il atteint le plus souvent la femme, au cours de la grossesse et à l'âge de la ménopause, mais toute cause de rétrécissement du canal carpien peut provoquer le syndrome : synovite, oedème, acromégalie, déformation traumatique des os du carpe… Le traitement consiste en injection de corticostéroïdes dans le canal et si nécessaire une intervention chirurgicale pour libérer le nerf.

L'étymologie

Le mot canal vient du latin « canalis », de « canna » = roseau. La personne qui souffre du canal carpien est comme un roseau, qui doit plier sans cesse, dans un sens ou dans l'autre, au gré du vent. C'est ça son drame. Elle ne se rend pas compte que c'est aussi sa force (cf. la fable du chêne et du roseau qui valorise ce dernier). Le mot canal désigne aussi un cours d'eau artificiel, construit par l'homme. C'est le côté artificiel de la souplesse du « roseau » qui est conflictuel : la guérison viendra lorsque cette souplesse sera naturelle.

Le mot carpe vient du bas latin « carpa » et désigne une variété de poisson d'eau douce. Il est utilisé dans l'expression bien connue « muet comme une carpe ». Le syndrome du canal carpien est le signe d'une volonté et d'un rejet des ordres qui n'ont pas encore été exprimés. C'est la parole étouffée, coupée, empêchée. Exprimez-vous par la parole et la maladie ne l'exprimera

plus. Un autre sens du mot carpe vient du grec « karpos » = jointure. C'est le conflit des agents de liaison, des intermédiaires, de ceux qui transmettent des ordres et qui sont chargés de faire le joint, le lien, entre des éléments contraires. Ce qui les empêche de répondre à l'invitation épicurienne de cueillir le jour présent : « carpe diem », d'après l'autre sens de « karpos » = fruit. Arrêtez de vouloir réconcilier l'inconciliable et occupez-vous de cultiver votre jardin.

L'écoute du verbe

Carpien = écarte / bien. Ma position fait que je suis écartelé(e) entre deux, donc je suis doublement séparé(e) et mis(e) à l'écart. Dévalorisation d'avoir été écarté(e) du clan, de l'entreprise. Nerf = ordre. Ici il s'agit d'un ordre mal reçu ou mal compris. Dévalorisation d'avoir désobéi à des ordres, ce qui a été catastrophique.

Canal carpien = canne / a / le / car / bien = elle rêve de piloter le car = le signe d'une dévalorisation féminine inconsciente de ne pas être « la » chef. C'est le drame de la sous-directrice ou la chef de service qui rêve de devenir directrice générale, ce qu'elle ferait beaucoup mieux que « l'autre ».

Le conflit du(de la) contremaître

Le contremaître est un agent intermédiaire, pris sans cesse entre le patron et les ouvriers, entre les exigences de l'un et les revendications des autres, entre le marteau et l'enclume, entre le chaud et le froid. C'est par les mains que nous exécutons notre travail, les souffrances des mains expriment donc généralement des stress liés au domaine du travail. Dans notre représenté cérébral, c'est avec les mains que nous travaillons, ce qui explique pourquoi ce syndrome est souvent occasionné par des contraintes professionnelles. Je n'arrive pas à faire, avec mes mains, mon travail comme je voudrais, parce que quelqu'un d'autre, un supérieur, me donne des ordres, des consignes, et je ne peux m'y opposer, je me sens prisonnier(e), les mains liées, l'autre me gonfle. Je suis pris(e) en étau entre deux volontés contradictoires. J'en ai marre de ce boulot mais je ne veux pas arrêter.

Le sens de la maladie est d'être une solution pour laisser tomber, pour se séparer ou se débarrasser de ceux qui étouffent, de ce qu'on ne veut plus faire, pour ne plus « maintenir » le lien, au sens littéral du terme : pour ne plus tenir la main de chaque côté et risquer d'être écartelé(e).

La guérison

La guérison passe par l'acceptation, ici et « maintenant », de lâcher prise, au sens propre du terme, de laisser tomber la priorité du travail pour en choisir d'autres plus personnelles, de prendre une retraite anticipée, choisir vraiment entre le chaud et le froid et renoncer. Moi j'ai choisi : je préfère la chaleur de l'amour au froid de la mort. Je peux m'endormir sur mes lauriers, tout se passera bien.

17. Le CANCER DES OS ou l'abnégation

La maladie

Le cancer d'un os est une tumeur maligne se développant à l'intérieur d'un os. Il existe d'une part le cancer primitif qui siège dans l'os et se développe à partir du tissu osseux, qui est assez rare et dont l'appellation la plus fréquente est ostéosarcome. D'autre part, on appelle cancer secondaire la localisation à distance, dans l'os, d'un cancer originaire d'un autre organe (exemple : sein, prostate, rein, poumon).

L'étymologie

Le mot os vient du latin « ossum ». Il est employé en français dans diverses expressions qui sont autant de sous-tonalités conflictuelles pouvant intervenir dans le conflit biologique à l'origine de la maladie :

- avoir la peau sur les os : avoir peu de chair, être très maigre ;
- il ne fera pas de vieux os : il ne vivra pas longtemps, il ne tardera pas à mourir ;
- être trempé jusqu'aux os : à fond, complètement ;
- l'avoir dans l'os : ne pas obtenir ce qu'on voudrait, être refait ;
- donner un os à ronger à quelqu'un : lui abandonner quelque petit plaisir ou profit pour se le concilier ou apaiser ses exigences ;
- il y a un os : il y a un obstacle, une difficulté.

L'écoute du verbe

Os (singulier) = hausse. L'os au singulier exprime la valorisation individuelle.

Os (pluriel) = eau. Les os au pluriel expriment la symbolique féminine de la matérialisation de l'individu au travers du collectif. Autrement dit, la dévalorisation est un problème masculin (qui touche aussi les femmes, bien sûr, mais dans leur masculin) et de solitaires car, quand on est plusieurs, quand on fait partie d'un groupe, elle est diluée et la soumission est plus facile.

Le sens biologique

L'os correspond au conflit biologique de la plus profonde dévalorisation de soi qui se puisse imaginer. Il s'agit d'une dévalorisation de soi dans sa structure, contrairement à la leucémie qui concerne une dévalorisation par rapport aux liens de sang du clan familial ou assimilé. « Je ne suis rien, je suis nul(le). » Je suis structuré(e) sur le rien, le vide le manque. Je m'assimile au rien, je ne vaux rien au fond de moi-même. L'os est ce qu'il y a de plus dur en nous, de plus solide : s'il est atteint, cela veut dire que nos valeurs fondamentales s'effondrent. Dévalorisation de soi dans un sentiment d'être rejeté globalement par rapport à sa valeur. Le drame d'être mis(e) au placard. Il ne reste plus qu'à disparaître : qu'il ne reste même plus mes os ! Une abnégation complète, un renoncement au soi, un refus de soi, car le soi ne vaut plus rien.

Le conflit déclenchant peut être lui-même un grand drame. C'est par exemple le cas pour les cancers secondaires des os qui font suite au diagnostic d'un autre cancer : c'est le choc de recevoir le diagnostic « vous avez le cancer », accompagné d'un auto-pronostic très négatif dans le représenté cérébral (cancer = mort) qui va entraîner une très profonde dévalorisation de la personne, ce qui va déclencher un deuxième cancer, celui des os.

Mais parfois le conflit déclenchant peut être léger et plus difficile à déceler, car il est simplement le rappel d'un conflit programmant, beaucoup plus important, vécu dans l'enfance, par exemple un échec scolaire ou sportif qui a pris une grande ampleur chez l'enfant qui avait le sentiment d'exister à travers ses résultats. La dévalorisation est souvent liée à un problème de perfectionnisme. On peut dire que le perfectionnisme est la mamelle à laquelle s'allaite la dévalorisation. C'est le conflit de ne jamais avoir le droit à l'erreur. On met la barre de plus en plus haut, pour finir toujours par échouer. Donc pour lâcher la dévalorisation, commençons par lâcher le perfectionnisme. Cela ne sert à rien de vouloir être parfait. La perfection, c'est la mort, seule la mort est parfaite. *Errare humanum est.* Je peux me tromper, faire un erreur, échouer, tout se passera bien. Je vous souhaite de merveilleuses expériences d'échec, cela fait du bien et on n'en meurt pas.

Bien sûr, nous avons parlé jusqu'à présent de dévalorisation globale. Mais cela ne veut pas encore dire grand-chose. Il est très important de décoder une pathologie osseuse en fonction de l'os qui est atteint, et même parfois de la partie d'os. Une dévalorisation n'est pas l'autre. Un cancer de l'os de

la hanche, ce n'est pas le même conflit qu'un cancer du sternum ou d'une vertèbre cervicale. Chaque os a un sens différent. A chaque partie du squelette correspond une dévalorisation spécifique. Nous ne pouvons tous les passer en revue dans le cadre de cet article et nous vous renvoyons vers d'autres articles ou d'autres auteurs à ce sujet.

Durant la phase de conflit actif, des ostéolyses se forment, c'est-à-dire des destructions osseuses qui sont indolores à ce stade, ce qui fait qu'elles passent inaperçues, à moins qu'elles occasionnent des fractures spontanées ou des tassements vertébraux. Elles sont localisées exactement à l'endroit du squelette où la dévalorisation a été ressentie. Il n'y a pas de hasard. Le cerveau inconscient ne se trompe jamais. Le sens est de faire cesser le combat car il a duré trop longtemps et il n'apporte qu'un résultat négatif : plus je me bats, moins je vaux. C'est après la solution du conflit qu'apparaît l'ostéosarcome, durant la phase de réparation de l'os, accompagné de douleurs qui sont causées par la distension du périoste (enveloppe très sensible des os) suite aux gonflements inhérents à tout processus de réparation. Le sens est de forcer à l'immobilisation pour accélérer et optimaliser cette réparation.

La guérison

Le meilleur conseil à donner pour la guérison d'un ostéosarcome est le même que celui qu'on peut donner pour la guérison d'une fracture : faire comme le loup blessé. Si un loup se blesse au cours d'une chasse, par exemple il se casse une patte, que va-t-il faire dans la nature sauvage ? Il ne peut pas appeler une ambulance et demander qu'on lui mette un plâtre. Il va devoir s'en sortir seul. Alors il va se cacher dans un fourré, immobiliser sa patte et puis ne plus rien faire : le repos absolu. Il attend que le cal osseux se forme et que l'os se ressoude. Nous, humains, pouvons y ajouter la prise de vitamine C naturelle, car nous sommes en carence depuis que notre nourriture est industrielle et c'est le carburant préféré des cellules spécialisées dans la reconstruction.

Un ostéosarcome peut être vu simplement comme une recalcification de l'os, comme cela se produit après une fracture. Notre cerveau est programmé selon les codes de la vie naturelle et sauvage. Dans la nature, une fracture ne peut être immobilisée et réduite comme le font les chirurgiens spécialisés en traumatismes. Le cerveau inconscient y supplée en donnant l'ordre de produire du cal osseux en surabondance.

Dans la nature, l'être biologique doit, après une atteinte osseuse, se réparer au plus vite et le plus efficacement possible pour survivre. La réparation se met en route de manière luxuriante, une masse apparaît, et peu importe si cela dépasse un peu la zone blessée. Le code biologique archaïque de survie ne connaît pas l'esthétique, il ne vise que l'efficacité et la survie.

18. Le CANCER DU CÔLON ou le tour de cochon
La COLOPATHIE FONCTIONNELLE ou le salopard de colonel

Le côlon ou gros intestin est la partie de l'intestin commençant à la fin de l'intestin grêle et se terminant au début du rectum, qui élabore et véhicule les matières fécales. Il se présente comme un tube musculaire et muqueux de +/- 1,40 mètre de long, formant un cadre à 4 sections : le côlon droit ou ascendant qui suit le caecum et l'appendice ; le côlon transverse ; le côlon gauche ou descendant ; le côlon sigmoïde. Le côlon sécrète du mucus et a à la fois une fonction motrice (stockage et brassage), une fonction d'absorption et une fonction de digestion grâce à sa flore bactérienne, qui s'accompagnent d'une production de gaz et aboutissent à la constitution des selles.

Le cancer du côlon est une tumeur maligne de la muqueuse, le plus souvent sous la forme d'un adénocarcinome. Il est un des plus fréquents cancers chez les humains. Les symptômes sont des troubles récents du transit, des douleurs persistantes, des saignements, une possible occlusion intestinale et une atteinte de l'état général (anémie, fièvre). Un polype ou adénome est une tumeur bénigne, généralement asymptomatique.

La colopathie fonctionnelle, appelée aussi syndrome de l'intestin irritable, ou encore colite spasmodique, est un trouble du fonctionnement musculaire et nerveux du côlon, d'origine inconnue, sans lésion organique décelable et sans atteinte de la muqueuse. Elle est très répandue et bénigne, la médecine reconnaissant l'état psychologique et le stress comme facteurs déclenchants. Les symptômes sont les suivants : diarrhées, constipation, alternance des deux, douleurs spasmodiques, ballonnement, et sans atteinte de l'état général.

L'étymologie

Le mot côlon vient du grec « kôlon ». En latin, « colere » veut dire cultiver. D'ailleurs en français, un « colon » est un cultivateur d'une terre dont le loyer est payé en nature, ce qui nous renvoie à la symbolique : les selles = de l'argent. Au cours de la petite enfance, c'est la première monnaie d'échange avec nos parents. Si nous faisons caca au bon endroit (dans le pot), ils nous récompensent. Sinon, ils nous punissent. Inversement, nous pouvons nous aussi utiliser ce moyen pour « les faire chier ». Un colon est

une personne non libre, attachée au sol qu'elle exploite, mais exploitée par son propriétaire. Un colon est aussi celui qui est allé peupler une « colonie », loin de la métropole familiale, reniant ses origines, et qui rentre souvent en conflit de territoire avec les indigènes, les autochtones.

L'écoute du verbe

Côlon = colonel. Un colonel est un officier supérieur qui commande un régiment. Pour trouver l'origine d'une colopathie fonctionnelle, cherchez le colonel, la bride, le régent, le dominant, et n'oubliez pas que cela peut être une femme masculine. Cette maladie touchant les muscles et les nerfs, il y a un ressenti d'impuissance face à des ordres, reçus d'un salopard de colonel. Conflit d'impuissance par rapport à un ordre reçu d'un colonel qui oblige à digérer une saloperie. Il y a incapacité à contrer, à réagir, une obéissance forcée, on subit les choses, impuissant à les empêcher, incapable d'obtenir ce qu'on veut, enfermé dans les préjugés. A l'armée, il suffit d'avoir une barrette de plus pour avoir toujours raison, même quand cela n'a aucun sens. Avec quelle autorité supérieure sommes-nous en bagarre, qui nous empêche de fonctionner en accord avec nous-même ?

Côlon ascendant = conflit avec les ascendants (parents, patrons, supérieurs).
Côlon descendant = conflit avec les descendants (enfants, employés, subalternes).
Côlon transverse = conflit avec les collatéraux (conjoints, frères et sœurs, collègues).

Le sens biologique

Chez les animaux ruminants, comme la vache, le sens d'avoir un méga côlon est de l'allonger pour garder le plus longtemps possible le morceau, faible en protéines, pour en retirer le plus possible et limiter au maximum la perte.

Robert Guinée nous enseigne que la muqueuse du côlon relève de l'endoderme et que le cancer du côlon correspond au conflit biologique de ne pas pouvoir éliminer quelque chose de dégueulasse, de merdique, de crasseux, de vil, dans un contexte où il faut tenir le coup. Par exemple, c'est un directeur d'entreprise, déjà très isolé et agressé au travail, qui doit

supporter la grave maladie mortelle de sa femme, sa seule alliée dans ce bas monde, et il est obligé d'encaisser, il doit tenir le coup car il n'y a plus que lui pour nourrir la famille. La digestion du morceau pouvant être assimilée symboliquement au pardon, on peut présenter également le conflit de la manière suivante : ne pas arriver à pardonner à quelqu'un la crasse qu'il nous a faite. Une crasse particulièrement abjecte, souvent liée à l'argent. Bref, un tour de cochon. Le côlon étant situé à la fin du système digestif, la crasse est souvent ancienne, c'est un vieux conflit, jamais solutionné, ou fréquemment réactivé. Plus c'est vieux, plus c'est moche. Je lui pardonnerais tout sauf ça.

En phase de conflit actif, il y a apparition d'une tumeur sécrétante sous forme de polype ou en nappe avec épaississement de la paroi. Le sens est d'augmenter la fonction de digestion, d'absorption et d'élimination. L'intestin a mis le turbo. Il faut un programme biologique de survie spécial pour digérer un truc ancien particulièrement indigeste. Avec aussi une notion de manque : je tire dans mes dernières réserves pour tenir le coup malgré la crasse que je ne parviens pas à éliminer. Après la solution du conflit, il y a intervention des champignons et mycobactéries pour détruire la tumeur par nécrose caséifiante, avec un saignement net, des crampes intestinales, de la diarrhée, une possibilité d'occlusion intestinale (pas de risque si on prend suffisamment de vitamine C) et de fistules et d'abcès à l'anus. Le sens de ces manifestations de « guérison » est de permettre rapidement le retour à l'état de fonctionnement normal. Malheureusement, c'est souvent à ce moment que le diagnostic intervient et que la panique s'installe.

Comme le dit Alain Scohy, avec le cancer du côlon nous entrons dans un domaine beaucoup plus banal qu'il n'y paraît. Les tumeurs cancéreuses du gros intestin sont fréquentes et nous en guérissons la plupart du temps sans coup férir et sans seulement en avoir conscience. Merci mon cerveau inconscient. Le drame arrive par le diagnostic du cancer, qui terrorise le patient. Conflit de diagnostic : suite au diagnostic, le patient, pris de panique, sur-active son conflit, ce qui décuple la maladie. Alors qu'il était peut-être en train de guérir naturellement, il repasse instantanément dans un conflit actif foudroyant.

Le côlon ou le préjugé du cadre

George Lahy, spécialiste en étymologie hébraïque, dit que d'un point de vue mental, le gros intestin est le siège de nos facultés d'expansion. S'il réagit, c'est que nous nous auto-limitons, à force de préjugés bien sûr, et que nous nous accrochons à des événements passés, comme la matière sur les parois intestinales, en laissant dominer un sentiment d'insécurité ou d'incertitude. Olivier Soulier va dans ce sens en indiquant que la colopathie fonctionnelle est la réaction du corps à un conflit d'incapacité de définir ce qu'on veut, ce qu'on pense (diarrhée ou constipation, faire le grand nettoyage ou tout conserver, j'hésite encore) et que les polypes sont le signe que nous sommes en désir d'éliminer nos préjugés, mais nous ne sommes pas si clairs avec ça, nous participons à cette dépendance.

Il serait quand même temps de trouver notre autonomie affective, y en a marre de cette « vie de merde », d'être traité comme de la merde, on n'est pas des cochons, on n'a pas besoin de vivre dedans tout le temps. Vous connaissez l'expression « on n'a pas élevé des cochons ensemble ». Les personnes qui souffrent du côlon, elles survivent comme cela, comme si elles élevaient des cochons, les mains dans la merde. C'est leur vie. C'est leur fiction. Elles croient inconsciemment qu'elles ne peuvent être payées que pour faire « les merdes » des autres. Mais ce n'est pas vrai, c'est une fiction, qu'il leur est possible de changer. Devenez le colonel de votre vie.

19. Le CANCER DU REIN ou la dépossession majeure

Qui a ou a eu le cancer du rein a sans doute eu peur d'être liquidé, et sera intéressé par la compréhension du sens biologique du rein, dans ses deux fonctions principales et ses deux traductions conflictuelles qui relient l'anéantissement à l'eau.

La maladie

Les reins sont situés en arrière de l'abdomen, l'un à droite, sous le foie, l'autre à gauche, contre la rate. Les reins filtrent le sang, élaborent l'urine et éliminent les déchets azotés grâce aux très nombreux néphrons qu'ils contiennent, ils assurent également la régulation de la tension artérielle et contrôlent l'équilibre acido-basique du corps. Chaque rein est composé de deux parties : d'une part le néphron ou parenchyme, lui-même composé des glomérules rénaux et des canaux collecteurs ; d'autre part, les voies excrétrices (calice et bassinet). Dans le cadre de cet article, nous allons parler seulement de la première partie, le néphron et ses deux composantes. Le cancer du rein est une tumeur maligne développée à partir du tissu rénal.

L'étymologie

Le mot rein vient du latin « renes », qui n'est utilisé qu'au pluriel. Le rein ou l'horreur du singulier. Si vous restez toujours dans votre groupe, dans le groupe qui est important pour vous, votre clan, votre famille, vous ne souffrirez pas trop des reins. Quand on veut se singulariser, on prend le risque de quitter son milieu d'origine. Il existe par ailleurs deux expressions françaises qui caractérisent particulièrement bien le conflit touchant les reins :

- avoir les reins solides : être assez puissant, assez riche pour ne pas souffrir d'un danger, pour sortir vainqueur d'une épreuve, d'une lutte ;
- casser les reins à quelqu'un : le ruiner, briser sa carrière.

L'écoute du verbe

Rein = rien = conflit d'anéantissement. Rein = réin(carner). Le rein est le passage par le rien pour les personnes qui doivent pour leur survie quitter leur état, leur milieu d'origine, pour se reconstruire ailleurs et autrement, se réincarner dans une autre vie, une autre culture, d'autres mœurs, un autre

travail, une autre famille. L'émigration apparaît donc comme un grand conflit programmant et on retrouve souvent des pathologies du rein dans les familles ayant connu l'émigration, à partir du moment où celle-ci aura été vécue avec ce ressenti-là.

Le sens biologique des canaux collecteurs

La fonction principale des canaux collecteurs des reins est la réabsorption de la quasi-totalité de l'eau. Une atteinte des canaux collecteurs correspond au conflit biologique d'écroulement de l'existence, avec perte de tous les points de repère. « Tout mon univers s'écroule. » « J'ai sombré. » « Je me suis liquéfié(e). » Il s'agit d'une dépossession majeure, d'avoir quitté son milieu d'origine, avec le sentiment du sabotage de son œuvre, la perte des moyens d'existence et même du sens de la vie. Un autre façon de l'exprimer est de parler de conflit d'anéantissement : le drame de celui(celle) qui a tout perdu et qui est confronté(e) au néant. Mes valeurs s'effondrent, mon rêve s'écroule, je n'ai plus personne. Ce conflit existentiel est plus fréquent qu'on ne croit et il intervient souvent par exemple chez des patients lors de l'annonce du diagnostic d'un cancer ou d'un pronostic sombre.

Durant la phase de conflit actif, on observe la croissance d'une tumeur compacte de type adénocarcinome avec réduction du débit urinaire, dont le sens est de retenir un maximum l'eau pour tenir le coup. Après la solution du conflit, on observe une rétractation cicatricielle avec déformation des cavités (ou enkystement ou tuberculose rénale), possibilité de fièvre (néphrite) et de colique néphrétique.

Le sens biologique des glomérules rénaux

La fonction principale des glomérules rénaux est la filtration du sang. Une atteinte de ceux-ci correspond à un conflit biologique relatif à de l'eau ou à un liquide. Recherchez tous les conflits vitaux en lien avec un liquide. Exemples : noyade, inondation, drame sous la pluie, stress par rapport au nombre de gouttes (prescription médicale), manque d'eau (sécheresse), cargaisons liquides (lait, mazout…), alcool, urine, sperme, argent liquide (argent = eau, d'un point de vue archaïque et symbolique), chimiothérapie par perfusion.

En phase de conflit actif, on observe des nécroses du parenchyme rénal, une augmentation de la tension artérielle et une augmentation de l'albumine et de la créatine dans le sang. Le sens est de limiter l'élimination de l'eau et de maximiser l'épuration du « liquide » qui est à la source du conflit. Après la solution du conflit, on observe la formation de kystes pouvant aller jusqu'à la formation d'un nouveau rein.

La septième vague

C'est le conflit du poisson sur la grève. Une vague l'a jeté là, où il est en danger de mort. Sa seule chance de survie est de bloquer toute l'eau dans son corps en attendant la septième vague, la plus forte, pour qu'elle le ramène dans son milieu d'origine. La peur de mourir déshydraté, de mourir de soif, de manquer d'eau. Dans l'évolution des espèces, à l'époque de la conquête des terres émergées par les animaux issus du milieu marin, il a bien fallu, pour survivre dans le milieu aérien, développer de nouvelles solutions biologiques de survie, notamment les canaux collecteurs qui leur ont permis d'épargner l'eau, se mettant ainsi en circuit fermé.

Le home-jacking

Carlo est porteur des mémoires d'émigration de son père, qui a du tout quitter pour survivre à l'étranger à cause de la misère et de la sécheresse du Sud de l'Italie. Dans sa jeunesse, Carlo a encodé un grand stress personnel de survie lié à l'eau : il est tombé dans une citerne où il a failli mourir noyé. Après la mort de son père, devenu par la suite un riche plombier, Carlo reçoit son héritage, et il l'investit dans une collection de grands vins et de voitures sportives, jusqu'au jour où, fatigué, il décide de tout vendre. Mais ensuite cela se passe mal, il est victime d'un cambriolage à domicile d'une extrême violence (home-jacking), avec menaces de mort à son encontre, et une bonne partie de l'argent récolté est dérobée. Tout s'écroule pour lui. Le cancer du rein qui apparaîtra quelque temps après sera l'expression biologique de ce drame.

Si vous aussi, vous attendez la septième vague, pour qu'elle vous ramène dans votre milieu d'origine, vous pouvez trouver d'autres solutions qui ne monopoliseront pas vos reins et reprendre possession de votre eau de vie intérieure en vainqueur. « Comme la grève blanche, attend pendant des heures, le corps de l'océan, qui arrive en vainqueur », chante Bernard Lavilliers.

20. La CATARACTE ou l'excommunication visuelle

L'autruche et l'enfant, même fiction

Tout le monde connaît l'histoire de l'autruche qui, face au danger, met sa tête dans le sable, cherchant par ce moyen à éliminer le danger. Quand je ne vois plus le danger, il n'y a plus de danger. C'est une façon de l'effacer qui correspond à une fiction visuelle inconsciente : n'existe que ce que je vois. Les enfants font comme les autruches quand ils jouent à se cacher et croient qu'ils sont bien cachés lorsque leur tête est cachée et qu'ils ne voient pas le parent qui les cherche, alors qu'une bonne partie de leur corps reste visible. La vue est un sens tellement important qu'elle a pris beaucoup de pouvoir dans nos représentations mentales, au point d'assurer une véritable dictature de sens et de nous gouverner par ses fictions.

La maladie

La cataracte est l'opacification partielle ou totale du cristallin. Elle est due à l'altération du métabolisme des fibres cristalliniennes et elle est responsable d'une baisse progressive de la vision, qui peut s'étaler sur plusieurs années, et d'autres symptômes comme une sensation de brouillard et des éblouissements. Elle touche le plus souvent des personnes âgées de plus de 65 ans : c'est l'âge dans ce cas qui entraîne le ralentissement de la synthèse des protéines du cristallin. Quand elle touche des personnes plus jeunes, l'origine se situe dans un traumatisme ou une autre maladie, comme par exemple le diabète, ou comme effet secondaire d'un traitement médicamenteux (corticoïdes). La médecine propose un traitement chirurgical de la cataracte qui est très performant.

Le cristallin est un des milieux transparents de l'œil, entre l'iris et le corps vitré, son rôle est de laisser passer la lumière et de faire converger les rayons vers la rétine, située au fond de l'œil. Cette fonction s'appelle l'accommodation de la vision : le cristallin, comme une lentille biconvexe ajustable, modifie sa valeur réfringente en modifiant sa courbure, et donc la convergence, suivant les variations de distance par rapport à l'objet regardé (son rôle commence à partir de moins de 5 mètres de distance). L'accommodation se fait par l'intervention de fibres musculaires. La cataracte toucherait-elle de préférence des personnes qui ne sont plus accommodantes, qui ne veulent plus s'accommoder à ce qu'elles voient et sont impuissantes à solutionner ce conflit ?

L'étymologie

Le mot cataracte vient du grec « kataraktês » = chute, chute d'eau, porte, herse, écluse. On a en effet longtemps cru qu'elle était due à la chute d'un liquide dans les yeux. Déjà une piste conflictuelle à suivre : l'eau, l'eau dans les yeux, une chute d'eau, l'émotion qui nous submerge, une cascade d'eau qui nous sépare de la vue de…

Comme dit Alain Scohy, quand on doit affronter une réalité visuelle trop dure sur le plan psychoaffectif, on essaie d'atténuer la brutalité du réel en utilisant un filtre tendre, comme faisait David Hamilton dans ses films gentiment érotiques. Ou, d'une chute violente et colérique, on fait tomber le volet une fois pour toutes, histoire de ne plus voir ce qu'on ne veut pas voir. « Lâcher les cataractes », cela veut dire laisser déborder (enfin) sa colère.

L'écoute du verbe

Cataracte = cathare / acte = l'acte Cathare. Les Cathares (du grec « kathuros » = pur !) étaient un mouvement chrétien médiéval, jugé hérétique par l'église catholique et qui a eu affaire à l'Inquisition. La cataracte est un moyen biologique pour ne plus voir une ou plusieurs hérésies liées à une croyance. Pour un enfant, l'hérésie consistera par exemple à voir son père violent, alors que c'est son père bien-aimé et qu'il devrait être protecteur. Pour une personne âgée, l'hérésie consistera à voir que ses enfants s'éloignent d'elle, ne viennent plus la voir, ne s'occupent plus d'elle, ont un comportement ingrat inacceptable, alors que lorsqu'ils étaient petits, elle s'est sacrifiée pour eux, elle leur a tout donné, ce qui les rend coupables d'hérésie à ses yeux. On voudrait les excommunier de la famille, mais on ne peut pas, car ce sont toujours nos enfants, nos parents… On ne peut pas changer un lien de sang, alors on change la vue de ce lien, pour retrouver un peu de pureté. La cataracte est la seule façon qu'on trouve de dire « tu ne fais plus partie de ma famille ».

Le sens biologique

Après une analyse critique des enseignements de Hamer, Robert Guinée présente la cataracte comme étant une manifestation d'un conflit actif où l'on veut être séparé de la vue de… Le sens de la maladie est de mettre une opacité dans le cristallin pour ne plus voir ce qui nous sépare ou pour ne

plus être vu (peur du regard des autres dans un contexte de grande insécurité). L'éclaircissement du cristallin sera lui le signe de la fin de la phase de réparation qui fait suite à la solution du conflit.

Christian Flèche explore la première piste – ne pas voir ce qu'on voit – en donnant d'autres verbalisations du conflit, à vous de voir celle qui vous parle le plus :

- je ne veux pas le voir et ça se passe sous mes yeux ;
- je refuse de voir ce qui se passe sous mes yeux mais je le vois quand même ;
- je n'en crois pas mes yeux ;
- je vois ce que je ne veux pas voir ;
- je ne veux pas voir ce qui arrive, mais c'est inéluctable : la maladie est la solution biologique parfaite pour retarder le moment où « ça » arrivera sur la rétine de l'œil.

Exemples : choc au décès d'une personne proche, d'où on ne veut pas voir la mort ; les personnes âgées qui ne veulent pas voir arriver leur mort, mais elle va arriver quand même ; choc quand une mère catholique voit sa fille au bras d'un arabe, elle ne veut pas voir ce qu'elle doit bien supporter de voir ; je ne veux pas que l'autre voie mes émotions, ma colère.

Quand on ne veut pas voir ce qu'on est en train de voir, la seule solution est de fermer les volets. L'opacification amènera une pacification et, tant qu'on n'est pas prêt à regarder avec amour ce qui se passe aujourd'hui, elle fait comme si on était toujours hier, car on voudrait que les choses restent comme elles étaient avant, avant le choc visuel. La cataracte est donc bien un signe de rigidité de la pensée d'une personne qui ne veut plus accommoder du tout.

Olivier Soulier précise que dans la cataracte, le souffrant voit tout en négatif, en gris/noir. Mais il faut bien comprendre que cela n'est qu'une adaptation. Par son histoire, il a ou on lui a appris (par exemple ses parents) que la vie est négative et dangereuse. Il lui est alors très difficile de vivre cette vie qui se présente à lui si claire et si lumineuse. Cela le fait grandement souffrir, mais il ne peut en sortir. S'il la peint en gris en opacifiant son cristallin, c'est pour faire correspondre ce qu'il voit, à ce qu'il croit.

Ouvrons nos yeux à la vie claire et lumineuse. Ouvrons-les à l'amour. Aimons ce que nous voyons. Certes, c'est une autre croyance, une autre représentation du monde. Mais elle a plus de valeur potentielle et elle a beaucoup plus de chance de nous rapprocher des autres.

21. La CHALEUR = le lieu et le temps de l'amour maternel
La FIÈVRE ou le mois de février

La maladie

Quelle que soit la température extérieure, le corps humain maintient sa température interne à peu près constante à 37°C. Quand la température extérieure devient très chaude, l'organisme s'adapte par des réactions physiologiques simples et efficaces : dilatation des vaisseaux de l'épiderme ce qui entraîne une augmentation de la surface de contact et de la perte de chaleur ; augmentation de la sudation. Au-delà de certaines limites, l'adaptation est insuffisante et c'est le coup de chaleur, qui peut être particulièrement grave chez les enfants de moins de deux ans.

Il ne faut pas confondre le coup de chaleur avec la bouffée de chaleur, qui est une sensation de chaleur subite et passagère du visage, du cou et du thorax, accompagnée de sueurs et de frissons, sans nécessairement de lien avec la chaleur extérieure. Les bouffées de chaleur sont généralement le signe d'une modification de l'activité hormonale, comme c'est le cas pour les dames à la ménopause (diminution de la production d'œstrogènes). Elles sont aussi favorisées par les émotions. Citons aussi le lien possible avec une hyperthyroïdie (voir l'article sur la thyroïde).

La fièvre apparaît lorsque la température corporelle dépasse 37°C. La médecine enseigne qu'elle est provoquée par des protéines libérées dans l'organisme lorsque les globules blancs luttent contre les microbes responsables d'une infection. Elle est donc presque toujours reliée à une autre maladie. Mais il existe parfois des fièvres inexpliquées, survenant en l'absence de toute autre manifestation clinique.

L'étymologie

Le mot chaleur vient du latin « calor » et tout le monde connaît l'expression « être en chaleur » qui parle de la période durant laquelle la femelle désire l'approche du mâle. Vous savez donc pourquoi, mesdames, vous avez des bouffées de chaleur : cela veut dire que vous désirez l'approche de votre « mâle » ; solutionnez ce conflit, sortez de la frustration et vous voilà guéries.

Le mot chaud vient du latin « calidum » et il a plusieurs sens figurés qui seront autant de pistes conflictuelles à suivre pour qui veut décoder son problème avec la chaleur :

- chaud = récent ;
- chaud = avoir un tempérament chaud, en parlant de l'ardeur des sens (un « chaud lapin ») ;
- chaud(e) = qui met de l'animation, de la passion, de la vie dans ce qu'il(elle) fait ;
- « on a eu chaud » = on l'a échappé belle.

Le mot bouffée, qui désigne aussi un souffle qui sort de la bouche, vient du verbe « bouffer » = souffler en gonflant les joues, gonfler. C'est l'histoire de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. Cela vous parle, mesdames ? Allons, un peu de modestie vous ira davantage. On accepte sa ménopause, un point c'est tout, on accepte ce que l'on est, rien ne sert de se faire croire que…

Le mot fièvre vient du latin « febris », de « februare » = purifier, faire des expiations religieuses. Le mot désignant le mois de février a évidemment la même origine puisqu'il désigne le mois des expiations de fin d'hiver. C'est cela la fièvre, c'est le mois de février du corps qui, au sortir d'une grande réparation biologique due à une maladie, fait le grand nettoyage afin d'être prêt pour le nouveau printemps. Enfin, notons qu'au sens figuré la fièvre désigne aussi une vive agitation, un état passionné, un désir ardent, ce qui rejoint le sens de la chaleur évoqué ci-avant.

L'autre sens biologique de la fièvre

Alain Scohy, qui s'inspire des travaux de Hamer, n'a pas la même explication de la fièvre que celle de la médecine classique. La fièvre est un processus de guérison qui apparaît après la solution d'un conflit. Une fièvre modérée accompagne beaucoup de manifestations de la vagotonie du corps durant cette phase. Une fièvre élevée et brutale est la manifestation de la crise épileptoïde qui signe la fin du démontage de la pathologie et l'entrée dans la phase de convalescence. Le respect des conditions de la réparation est indispensable pour que les symptômes ne soient pas trop pénibles : le repos absolu, boire de l'eau et prendre de la vitamine C naturelle. Vouloir à tout prix faire baisser artificiellement la fièvre n'est pas conseillé. Prise à forte dose, l'aspirine fait tomber vite et brutalement la température, mais

au prix de suées épuisantes et dévitalisantes et de plus l'effet est bref, la température reprenant vite le chemin des hauteurs. Il est donc recommandé de faire usage des fébrifuges le moins possible, juste le minimum pour que la fièvre soit supportable, et laisser ainsi le corps se réparer tranquillement. Chacun(e) jugera de sa propre faculté à supporter la fièvre.

Pistes de décodage toutes chaudes

Fièvre chez un enfant = je veux passer pour un adulte, pour pouvoir me défendre contre la critique.

Transpiration = pour se rendre glissant(e) pour échapper à un agresseur, pour ne pas qu'il puisse nous agripper ; pour éteindre un feu, avec l'eau de la transpiration (mémoire d'incendie).

Bouffées de chaleur = conflit avec la ménopause (ce qu'elle représente pour soi-même) dans un climat de dévalorisation (la ménopause est très dévalorisante pour la femme et de plusieurs points de vue : elle ne peut plus être mère ; elle devient vieille, prend un coup de vieux, a moins d'énergie, se trouve moins belle).

Bouffées de chaleur = solution parfaite du cerveau inconscient pour se déshabiller (car quand on a chaud, on se déshabille, évidemment), comme un dernier appel de la nature pour pérenniser l'espèce avant qu'il ne soit trop tard.

Fébrilité = peur de la mort, culpabilité, peur d'exorciser un conflit de façon émotionnelle, d'où l'inconscient le fait d'une autre manière.

La piscine tropicale

Le premier nid de notre vie se trouve dans l'utérus maternel. C'est là que nous connaissons la piscine tropicale et paradisiaque, à 37°C en permanence, pendant les neuf mois de grossesse. Bien sûr, à la fin, on s'y sent un peu à l'étroit et on est content de sortir. Mais le premier contact avec la chaleur, la première association que notre cerveau fait avec la chaleur, est reliée à notre mère, au ventre maternel, le cocon protecteur. A la naissance, brrr… premier contact avec le froid, d'autant plus si c'est en hiver, et on retourne vite où ? Dans la chaleur du sein bien chaud et gorgé de lait de

maman. La chaleur est alors associée aussi à la nourriture. Plus tard, lors de nos premiers pas hésitants sur le sol froid, c'est toujours le giron maternel le meilleur refuge et c'est là où il fait le plus chaud. Déjà à ce moment, nombreux sont celles et ceux qui restent dans le froid et cherchent en vain le chaud, si maman n'est pas là, ou si leur mère est froide. Puis nous grandissons, nous nous éloignons d'elle et nous affrontons toutes les angoisses de la vie, qui nous poussent souvent à rechercher une mère symbolique dans la chaleur de laquelle nous pouvons nous lover. Notre grosse couette d'hiver bien chaude avec le pyjama en « pilou » par exemple. Comme l'ours, qui hiberne sous une couverture de neige. Ou une bonne soupe bien chaude, ou un bon verre de « Pommard qui réchauffe, une vraie merveille ».

Le chaud, c'est la mère. Si je manque dramatiquement de la présence chaleureuse de maman, ou de ma femme qui est ma mère symbolique, ou de mon mari féminin, ou de la sexualité (car la chaleur est reliée aussi à l'amour qu'on fait corps à corps bien au chaud dans le lit), alors il ne me reste plus qu'une solution biologique : produire moi-même cette chaleur.

L'écoute du verbe

Chaleur = châl / heure. La chaleur est le lieu (ici = « châl » comme on dit en wallon) et le temps (l'heure) de l'amour maternel.

22. La CLAUSTROPHOBIE ou la peur de l'intimité

Tout est une question de mesure. Moi aussi j'ai peur des grosses araignées, des serpents… C'est pour cela que je n'habite pas au Congo. Mais pour le reste, je sais rencontrer une araignée européenne sans sauter au plafond.

La maladie

Une phobie est une crainte angoissante et injustifiée d'une situation, d'un objet ou de l'accomplissement d'une action. Par exemple, l'arachnophobie est la peur des araignées. En psychanalyse, une phobie s'explique par un refoulement de la sexualité infantile, ou par un conditionnement lié à une éducation répressive, ou encore par des séquelles de traumatismes psychoaffectifs précoces.

La claustrophobie est la peur des lieux clos, par exemple les ascenseurs, avions, tunnels, voitures. La médecine admet qu'elle est souvent le résultat d'une expérience traumatisante associée à un lieu fermé, donc elle reconnaît implicitement qu'un travail de décodage permettant de retrouver cet événement et d'effacer la mémoire négative qui y est associée, pourra apporter la guérison. En psychanalyse, l'origine est souvent trouvée dans une crainte sexuelle remontant à l'enfance. Nous avons déjà deux éléments de l'équation : crainte sexuelle + lieu fermé. Le sujet, tout en ayant conscience de l'absurdité de sa peur actuelle, qui est sans raison, mais étant tellement influencé par le souvenir inconscient et terriblement dramatique d'une situation identique, ne peut lutter contre celle-ci, si ce n'est par l'évitement, par exemple en faisant un détour de 25 kms pour ne pas passer dans le tunnel. Il vaut d'ailleurs mieux ne pas vouloir à tout prix l'affronter tant qu'on n'est pas guéri, car cela peut causer un grand stress insoutenable et de fâcheuses conséquences, par exemple se jeter hors de l'avion au dernier moment, juste avant la fermeture de la porte. Et plus on se confronte au stress, plus il grandit.

L'étymologie

Le mot phobie vient du grec « phobos » = crainte, peur. Le mot « claustro » vient du latin « claudere » = clore, fermer, enfermer. La claustration est l'état d'enfermer dans un cloître et le résultat de celle-ci. On recherchera

donc les mémoires d'enfermement religieux (nonnes ou moines) dans un lieu clos, isolé du monde. Qui a été cloîtré(e) contre sa volonté ?

Le mot araignée, qui au sens figuré désigne une personne repoussante (notion de dégoût présente dans le conflit), définit un animal dont une des caractéristiques principales est d'avoir 8 pattes : l'arachnophobie touche les personnes qui au cours de leur enfance ont été prises au piège de 8 pattes, autrement dit 4 personnes ayant deux pattes chacune, par exemple les 2 parents + les 2 grands frères ou sœurs. Ce n'est pas que de la mathématique, c'est du ressenti de petit enfant : si on se met à sa place, on est là, tout petit et tout fragile, au milieu de 8 grandes pattes agressives et c'est ça le stress. Enfin le mot ascenseur vient du latin « ascendere » = monter. Un ascenseur, c'est fait pour monter, pas pour descendre. Quand on prend un ascenseur c'est, symboliquement, pour monter retrouver le « père », et c'est justement avec lui qu'il y a un grand stress mémorisé. Par exemple, le grand-père a coincé et violé la mère lors de la conception de l'enfant.

L'écoute du verbe

Phobie = faux / bi = le faux frère, qui n'a pas assuré la protection au moment où on en avait besoin.

Araignée = a / régné = ne règne plus. Conflit de perte de territoire sous-jacent. Qui a été abandonné(e) suite à une promesse et se retrouve seul(e) comme s'il(elle) ne comptait pas, complètement nié(e) ?

Le sens biologique

Les phobies fonctionnent comme les phénomènes allergiques. Une nouvelle situation, qui en elle-même ne comporte aucun caractère de dangerosité, rappelle une situation ancienne, inconsciente, au cours de laquelle a été vécu le grand stress et tout le corps est mis en alerte comme s'il y avait à nouveau danger. Le sens de la phobie est d'éviter la récidive, de ne pas revivre ce très mauvais souvenir.

La claustrophobie correspond à un conflit associant un désir intense de sortir, de s'enfuir pour vivre dans le monde, à la peur de rester confiné(e), enfermé(e), réduit(e), coincé(e) sans pouvoir bouger et d'en mourir. Recherchez les mémoires d'enfermement mortel dans la généalogie (chambre à gaz, camp de concentration, prison, ascenseur en panne,

grotte, mine…), particulièrement celles où quelqu'un est mort de froid ou a eu très froid, et celles d'enterrés vivants. Durant la période périnatale, on cherchera s'il n'y a pas eu un problème à la naissance : si le col utérin est fermé, cela peut entraîner la mort de l'enfant par étouffement ; il y a aussi les crises d'éclampsie qui peuvent être mortelles.

L'arachnophobie correspond à un conflit de peur de la mort par empoisonnement et momification dans le clan familial de sang qui est une toile emprisonnante, avec souvent une mère vue comme tueuse, étouffante, paralysante. C'est la mémoire archaïque des araignées géantes qui étaient les prédateurs de notre lointain ancêtre, le purgatorius, petit rongeur mammifère. Souvent, les personnes qui n'aiment pas les araignées, aiment bien les oiseaux, car ceux-ci mangent les araignées et y échappent. On s'intéressera aussi aux veuves noires dans l'arbre généalogique. En s'inspirant de l'araignée du Négève, on cherchera après la mère qui se fait bouffer par ses enfants. Soit la mère est dévorante, soit elle est dévorée : double contrainte négative, le piège est parfait, on ne peut y échapper. Mais comment faire pour vivre sa vie de femme alors ? Vaut mieux pas rencontrer d'araignée.

La symbolique

L'araignée représente plusieurs choses qui seront autant de pistes de décodage :

- le destin ;
- le travail en vain, la toile sans cesse recommencée, l'œuvre fragile, aléatoire, la répétition fastidieuse de la tâche, sans fin ;
- la toile mondiale du 21e siècle, c'est-à-dire le web ;
- la sexualité, les pulsions réprouvées et/ou dangereuses, l'animalité dans ce qu'elle a de plus obscur et inquiétant pour la conscience morale.

Pour ne plus avoir peur d'elle, écoutons le message que nous apprend l'araignée : le temps, on pourrait dire la vie, est un piège bien organisé ; la seule façon de le traverser est de soi-même s'organiser et se structurer parfaitement. Or la vision d'une araignée qui nous surprend, qui file et nous échappe, vient nous rappeler que nous ne pouvons pas tout contrôler. Mais ce n'est pas grave. Je peux prendre ma place dans toute mon intimité, même la part la plus obscure, tout se passera bien.

Pénélope ou le mythe de l'éternelle fiancée

Pour celles et ceux qui veulent aller plus loin, je ne peux résister au plaisir de m'inspirer d'un texte de Nathalie Limauge qui fait référence à la mythologie grecque.

Pénélope se retrouve seule pendant 20 ans à Ithaque avec son fils, pendant que son mari Ulysse la quitte pour la guerre de Troie, lié par le serment donné lors du mariage d'Hélène, surnommée l'éternelle fiancée, de prendre fait et cause pour elle et de la défendre en cas de besoin. Après cette guerre, une foule de prétendants désirent épouser Pénélope et prendre la place d'Ulysse, qui n'est pas encore revenu. Toujours fidèle à Ulysse, mais aussi, ce faisant, retenant l'attention de tous pendant 10 ans, alors qu'Hélène est depuis longtemps oubliée, Pénélope détisse chaque nuit la toile promise pour les funérailles de son beau-père, repoussant le choix d'un prétendant. C'est le travail en vain, symbolisé notamment par l'araignée (aussi par les allergies). Sa création ne peut lui permettre d'aller jusqu'au bout, sinon elle doit choisir et perdra l'attention qu'elle suscite. Pour maintenir cette attention, Pénélope ne doit pas créer de liens, sinon elle se fait voler la vedette par l'éternelle fiancée.

La peur de l'araignée, chez les femmes (et aussi chez certains hommes), vient parler de la peur de ce type d'enfermement. Ce sont les éternelles fiancées, qui repoussent sans cesse la date du mariage, car cela leur fait beaucoup trop peur étant donné les mémoires négatives familiales à ce sujet. L'intimité = se faire bouffer. Avoir un territoire = risquer de le perdre. Dans ce cas-là, on préfère rester à une certaine distance. Mais peut-être un jour voudront-elles franchir ce pas, elles savent maintenant qu'elles peuvent le faire, en toute sécurité.

23. La CLAVICULE ou la clé pour pouvoir s'envoler

La maladie

La clavicule est un os en forme de S très allongé, situé au niveau de chaque épaule et qui n'a qu'un point d'ossification secondaire. Elle s'articule au niveau de l'épaule avec l'acromion et de l'autre côté avec le sternum. Elle est jointe solidement à l'omoplate par de gros ligaments. La pathologie principale est la fracture – la plus fréquente de toutes les fractures – qui résulte le plus souvent d'une chute, ou chez le nouveau-né après un accouchement difficile. La luxation de la clavicule arrive parfois aux sportifs, au niveau de l'articulation acromio-claviculaire.

L'étymologie

Le mot clavicule vient du latin « clavicula » = petite clé. Pour comprendre le sens d'un problème à la clavicule, il est utile de s'intéresser aux divers sens du mot clé et à son utilisation dans diverses expressions de la langue française :

- remettre les clés à quelqu'un : se soumettre, se rendre ;
- prendre la clé des champs : la liberté, être libre d'aller où on veut ; le bonheur est dans le pré ;
- une position clé : une position qui conditionne toute une entreprise ;
- la clé du mystère : ce qui permet d'aborder une science, un problème, ce qui explique, ce qui permet de comprendre ;
- clé de voûte : pierre en forme de coin placée à la partie centrale d'une voûte et servant à maintenir en équilibre les autres pierres ; au sens figuré, le point important, la partie essentielle, capitale, d'un système, qui commande l'équilibre et la logique du raisonnement.

Les oiseaux qui n'ont plus d'ailes

Les gros oiseaux qui ne volent plus, comme par exemple les autruches ou les kiwis, n'ont plus d'ailes et donc n'ont plus de clavicules. La clavicule est liée au vol, à l'envol, c'est une clé pour pouvoir s'envoler. D'autre part, c'est l'absence de prédateurs terrestres qui a poussé ces oiseaux à se passer d'ailes au cours de l'évolution. On recherchera donc quel est le prédateur dans la vie du patient et sa disparition. Cela peut sembler paradoxal, mais, si on veut pouvoir voler et être libre, mieux vaut garder un prédateur ! Il

faut avoir un ennemi pour pouvoir affirmer sa puissance. La clavicule nous parle du désir de s'envoler et d'affirmer sa puissance. Chez les humains, cette problématique est souvent liée au travail puisque les bras servent à l'exécution de la plupart des travaux. La clavicule donne au bras la puissance de fendre, de trancher, de pénétrer, de fuir, de voler, de s'envoler, au travail.

Le sens biologique

Les clavicules sont des clés subtiles. Elles résonnent aux conflits relatifs à des projets de vie vitaux, souvent liés à une forme de spiritualité, bien que cela puisse se produire aussi dans le domaine sportif, par exemple un joueur de rugby pour qui il est vital de gagner ce match, pour son avenir personnel, pour celui de l'équipe et celui du club. Dans d'autres domaines, recherchez à quoi vous voulez rester fidèle toute votre vie. C'est cela votre clé subtile. Si vous voulez y rester fidèle toute votre vie, cela veut dire que c'est une clé vraiment vitale, la plus importante de toutes.

Toute atteinte osseuse concerne un conflit de profonde dévalorisation de sa propre personne, il s'agit de la première tonalité du conflit vital. « Je ne suis rien, je suis nul, si je ne parviens pas à gagner ce match. » « C'est parce que je ne vaux rien que je perds tous mes duels. » Si la partie sterno-claviculaire est atteinte, la dévalorisation sera relative à une situation où on veut ramener à soi, contre soi, le plus souvent un être cher. Si la partie acromio-claviculaire est atteinte, la dévalorisation sera ressentie dans un contexte de repousser, de se protéger, de vouloir éloigner de soi.

On s'intéressera également aux conflits par rapport à l'autorité du père, le père en tant qu'ordre supérieur, qu'on croit supérieur. Une situation dans laquelle on n'a plus que le choix du passage en force face à cette autorité. Au fond d'une impasse, ou face au mur, je n'ai plus qu'une solution : passer en force ; pour traverser, je dois me débarrasser de ma matière. Cela vous fera penser à l'un ou l'autre film d'action et de science-fiction. Ici cela se passe dans la biologie. La clavicule est l'os verrou, qui exprime le besoin de se libérer, de fuir les enclaves, le besoin profond de faire sauter le verrou pour retrouver sa liberté. Chaque fois qu'il s'agit d'un conflit par rapport à tout ce qui est divin ou semi-divin (dans le représenté cérébral de la personne) ou à une autorité supérieure.

24. La CLEPTOMANIE ou le manque d'amour du père

Etre cleptomane, ne pas pouvoir s'empêcher de voler dans les magasins, cela peut prêter à sourire ou à en faire un film comique. Mais quand on vit cette réalité au jour le jour, la vie est beaucoup moins marrante.

Tous un peu voleurs

Chez les animaux, le vol est naturel. Tous les animaux sont potentiellement voleurs à partir du moment où il s'agit d'assurer leur survie en volant de la nourriture. Certains sont un peu plus pervers en volant par exemple un nid, mais c'est toujours dans une optique de pure survie. Aucun animal ne vole ce dont il n'a pas un besoin vital.

La maladie

La cleptomanie ou kleptomanie est une impulsion maladive, proche de la névrose obsessionnelle, poussant à commettre des vols. Elle se caractérise par un désir obsédant de voler, une lutte contre ce désir et un soulagement lors du passage à l'acte, suivi de remords. Elle est plus fréquente chez les femmes que chez les hommes. Les vols n'ont pas un caractère utilitaire et s'apparentent à d'autres conduites compulsives (passion pour le jeu, T.O.C.). C'est le passage à l'acte qui importe. Il s'agit d'un trouble de l'impulsion. La cleptomanie ou quand on ne peut que voler. La psychanalyse y voit une conduite érotique, protégeant paradoxalement le sujet contre une culpabilité inconsciente ou un danger imaginaire. Une autre hypothèse pour en expliquer l'origine est une sexualité absente ou insatisfaisante. Le plaisir de voler serait un substitut. Enfin, des études ont mis en évidence un lien entre la cleptomanie et la dépression, ainsi qu'avec la boulimie. En remontant vers l'origine de ce problème psychique, on peut traiter l'élément déclenchant de ces accès cleptomanes, qui peuvent alors disparaître.

L'étymologie

Le mot cleptomane vient du grec « kleptês » = voleur. Le mot voleur signifie littéralement chasseur au vol. Les cleptomanes auraient-elles des pies voleuses parmi leurs ancêtres ? En tout cas, voler des objets est pour elles une façon de s'envoler, de se libérer de leurs entraves, mais ce n'est qu'une illusion puisqu'elles le font en s'enfermant dans une autre prison,

celle de la cleptomanie. Cherchez un autre moyen, plus écologique, pour pouvoir toujours vous envoler.

D'autre part, en français le verbe dérober est synonyme de voler et veut dire au sens propre : enlever la robe. Qui a été dépouillé(e) dans la mémoire familiale et ce drame est devenu une solution de survie ? A l'inverse, cherchez le « déshabilleur », celui qui a mis tout le monde à poil, à nu, car c'est son exemple que vous suivez.

L'écoute du verbe

Volé = lové. Celui qui est volé, n'a pas été assez « lové », assez aimé. Le vol est un manque d'amour, du côté du voleur aussi. Celle qui vole n'est pas celle qui « love ».

Le sens biologique

Du point de vue du volé, on peut dire que le vol est une solution parfaite pour qui ne sait pas se défaire du superflu qui l'encombre et pour permettre à un autre de faire ce qu'on n'arrive pas à faire. Donc merci à mon voleur. Le voleur chercherait-il inconsciemment à aider le volé, en prenant lui tous les risques ?

Du point de vue du voleur, la cleptomanie est un conflit lié à la temporalité, on est dans le futur proche, où le temps est raccourci, accéléré. Le malade ne prend pas le temps d'avoir les moyens d'acheter quelque chose ou d'en avoir vraiment besoin, il doit mettre la main dessus tout de suite. Conflit de la main répréhensible qui s'avance irrésistiblement trop vite pour commettre le rapt. Pour trouver l'origine d'une cleptomanie, on recherchera donc dans le passé personnel et familial les événements fondateurs dans lesquels la futuralité rapprochée a été une solution de survie. Qui a eu la vie sauve en accélérant le temps et en mettant la main très vite sur quelque chose qu'il aurait dû attendre beaucoup plus longtemps ?

Voir dans la généalogie qui a été obligé de voler pour survivre. Le vol devient alors solution de survie, qui se répète aux générations suivantes alors qu'il n'est plus nécessaire. On vole comme si c'était nécessaire. Une fois le lien trouvé avec l'ancêtre, la fiction saute aux yeux et on arrête de voler.

Le dieu voleur

Dans la mythologie grecque, Hermès est notamment le dieu des voleurs, du commerce et des voyageurs. Le vol est donc associé au commerce et au voyage, deux autres solutions de survie. Il est né pour être le tourment des hommes mortels et des dieux immortels. Après avoir dérobé 50 bœufs à son demi-frère, il trouve l'art de faire du feu en frottant des morceaux de bois l'un contre l'autre. Ensuite il retourne chez sa mère lui annoncer son intention de faire le meilleur des métiers, celui de voleur. Notons au passage que la mythologie aussi associe le vol à la sexualité puisque celle d'Hermès est particulièrement vigoureuse, il est d'ailleurs souvent représenté le sexe dressé. Hermès n'est pas un guerrier, il préfère être messager et interprète, meilleure solution de survie pour le voleur. C'est la personnification de l'ingéniosité, de la ruse et de la chance. Il est, parmi les dieux grecs, le plus proche des hommes et le plus bienveillant à leur égard. Hermès psychopompe est le conducteur des âmes qui, après en avoir percé le mystère, fût-ce par le vol, les guide vers la lumière blanche des héros. Il était coutume d'empiler des pierres en son honneur aux carrefours pour guider les voyageurs. Hermès ou la première borne routière. Pas étonnant que de nos jours de nombreux voleurs et voleuses s'y fient encore.

Le vol du feu du père

Mais le mythe le plus connu lié au vol est celui de Prométhée, lié aussi à la création de l'homme et à l'apparition de la culture. Prométhée dérobe le feu aux dieux et il l'apporte ensuite sur terre : c'est pour les hommes la meilleure des protections et la source de nombreuses activités. Avec le feu, la culture prend son essor et permet à l'homme de compenser les insuffisances de sa nature. Pas étonnant donc que le vol subsiste encore de nos jours comme une seconde nature chez beaucoup d'humains, quand on voit à quel point il est valorisé dans les grands mythes fondateurs de notre civilisation.

En philosophie, le mythe de Prométhée est une métaphore de l'apport de la connaissance aux hommes. Selon Gaston Bachelard, le complexe de Prométhée définit toutes les tendances qui nous poussent à savoir autant que nos pères, plus que nos pères, autant que nos maîtres, plus que nos maîtres. Le complexe de Prométhée est le complexe d'Œdipe de la vie intellectuelle.

Le feu = le dieu = le soleil = le père symbolique. En décodage biologique, on concluera que le conflit du vol est celui du manque d'amour du père. Le père ne pouvant ou ne voulant donner son feu, son amour à ses enfants, ceux-ci n'ont plus qu'une solution pour survivre : le lui voler.

25. La CONJONCTIVITE ou le manque de « tendre »

La maladie

La conjonctive est une membrane muqueuse transparente qui recouvre la face interne des paupières (conjonctive palpébrale) et tapisse une partie du globe oculaire (conjonctive bulbaire). Elle a une fonction de protection du globe oculaire contre les agressions extérieures et de nettoyage en participant à la sécrétion lacrymale et à la stabilisation du film lacrymal sur l'œil (= notre lave-vitres automatique, et les paupières font l'essuie-glace), elle produit aussi des substances nutritives pour la cornée.

La conjonctivite est une inflammation de la conjonctive, d'origine infectieuse (bactéries), virale, parasitaire (rare) ou allergique (pollens, poussières, collyres, lentilles…). Les symptômes sont la rougeur, le gonflement, des démangeaisons, un larmoiement intense (en cas d'allergie) et des sécrétions purulentes (en cas d'infection).

L'étymologie

Le mot conjonctivite vient du latin « conjunctivus » = qui joint ensemble, de « conjungere » = unir, dans le sens principal de joindre par les liens du mariage. On s'intéressera donc aux conflits liés aux mariages, et donc aux tromperies, séparations et divorces. Par exemple, je vois la femme de mon parrain qui le trompe avec un autre homme, personne n'en sait rien sauf moi, que faire avec cette information visuelle ?

En grammaire, le qualificatif « conjonctif(ve) » signifie « qui réunit deux mots, deux parties d'un discours ». En biologie, le rôle de la conjonctive est de réunir deux personnes ou deux choses qui ne peuvent pas s'unir naturellement, parce que différentes. Elle correspond donc à un conflit de séparation entre le masculin et le féminin, le père et la mère, l'homme et la femme. Au degré supérieur, c'est la séparation entre le père spirituel – protecteur – et le père charnel – nourricier, entre Dieu et Joseph.

L'écoute du verbe

Conjonctivite = con / jonct / ti / vite = le con qu'on joint trop vite à sa vie = mariage trop rapide pour partir de chez ses parents.

Le sens biologique

Comme pour toute maladie de la vue, la conjonctivite concerne des conflits visuels, où l'on a pris l'information maladisante par la vue, et des personnes qui sont visuelles, qui ressentent les choses essentiellement par la vue. C'est pourquoi celles-ci pourront décoder la conjonctive pour un conflit de séparation alors que d'autres, plus dans le ressenti du toucher, feraient de l'eczéma.

C'est le conflit d'avoir perdu de vue quelqu'un ou un objet qui m'est cher. C'est l'histoire du fils prodigue : son père ne peut plus le voir, l'attraper par les yeux, il veut garder le lien mais ne peut plus. Il y a aussi une notion de protection dans le conflit. Une séparation dont on n'a pas su se protéger. En phase de conflit actif, des micro-ulcérations se forment, avec perte de la sensibilité et perte de la mémoire des faits incriminés, dont le sens serait de permettre l'oubli de la personne ou de l'objet perdu de vue. La conjonctivite apparaît après la solution du conflit, durant la phase inflammatoire qui permet la réparation de la conjonctive, sauf les cas d'allergie où la présence de l'allergène entraîne le rappel de la mémoire d'un ancien stress, solutionné depuis longtemps.

Vu la fonction de nettoyage de l'œil assurée par la conjonctive, on parle aussi de conflit de vision sale. Je ne peux plus voir cette vision qui me dérange du fait qu'elle est sale. Par exemple, un garçon assiste à une scène de tripotage de sa sœur par ses propres amis. Ou je veux me protéger de ce regard sale. Par exemple, pour une femme, le regard lubrique d'un homme qui lui a fait de l'œil, ou qui a fait de l'œil à sa fille. Si la paupière est aussi enflammée (blépharo-conjonctivite), on peut y ajouter une notion de vouloir faire disparaître dans l'instant la vision sale par fermeture des paupières.

Comme pour les conflits digestifs, où la notion de manque n'est jamais éloignée du ressenti indigeste, c'est la même chose pour les conflits visuels : il y a ce qu'on ne supporte plus de voir, mais aussi ce qu'on voudrait voir à la place. Conflit de séparation de la vision désirée. Je veux me lier à l'autre par le regard mais je n'y arrive pas. Christian Flèche donne l'exemple de la petite fille séparée de son poney par ses parents et pour qui la scène du départ du poney est restée imprimée à jamais dans son cerveau comme un de ses plus grands drames d'enfant. On en revient donc à la séparation.

Conjonctivite humide ou sèche

Dans le cas d'une conjonctivite humide, avec larmoiement abondant, le conflit biologique de devoir laver l'œil par rapport à une saleté qui l'a imprégné est bien sûr prépondérant. Le spectacle qu'on a vu est jugé sale, il faut le nettoyer.

Mais il y a des conjonctivites sèches, qui sont parfois liées à ce qu'on appelle le syndrome sec oculaire. Dans ce cas, on ressent surtout une sensation de sécheresse ou de brûlure sur l'œil, et des démangeaisons. Alors le conflit est différent, c'est Alain Scohy qui nous donne cette piste : spectacle dépourvu de tendresse. Je suis en conflit par rapport au manque de tendresse dans ce que je vois, et donc aussi dans ce que je ressens, puisque je suis un visuel. Ce genre de ressenti sera fréquent vis-à-vis des mères ou des femmes. Cette notion de tendresse est importante et finalement on la retrouve aussi en filigrane dans les autres pistes de décodage évoquées ci-avant. C'est d'une protection chaude et tendre de notre œil par la conjonctive dont nous avons besoin. A l'inverse, on est parfois l'objet d'un excès de feu, de soleil brûlant, d'amour excessif, trop protecteur, autoritaire, alors on n'en veut plus de cette couverture, on ferme les vannes.

Un manque de « tendre » ou une protection encombrante ? L'amour, la tendresse, c'est toujours trop ou pas assez. A chacun d'entre nous de trouver le bon équilibre.

26. Les CÔTES ou la jalousie

Le sternum ou le marteau magique

Si vous aimez les côtes d'agneau ou si vous préférez la côte à l'os de bœuf, vous serez peut-être intéressé de connaître le sens des pathologies costales.

La maladie

La cage thoracique est formée par les 12 vertèbres dorsales, les 12 paires de côtes et le sternum. Elle est recouverte par les muscles intercostaux reliant les côtes, par les muscles pectoraux devant, par les muscles grands dorsaux et grands dentelés derrière et latéralement. Elle contient le cœur, les poumons, les gros vaisseaux (aorte, artère pulmonaire), la trachée et l'œsophage. Elle est très souple de par sa structure cartilagineuse pour permettre des mouvements respiratoires de grande amplitude. Une première question à se poser si l'on souffre de la cage thoracique, c'est : qui m'étouffe ?

La côte désigne chacun des os plats en forme d'arc qui constitue la charpente du thorax. Il y a 12 paires de côtes, chacune étant attachée à une vertèbre dorsale. Les paires n° 1 à 7 sont les vraies côtes, unies directement au sternum. Les paires n° 8 à 10 sont les fausses côtes, unies au cartilage costal sous-jacent. Les paires n° 11 et 12 sont les côtes flottantes qui restent libres et ne s'insèrent pas sur le sternum. La pathologie la plus fréquente est la fracture des côtes, qui peut être due à une chute, un coup ou un traumatisme interne mineur (toux, rire). La fracture cause une douleur aiguë mais elle reste bénigne si elle ne concerne qu'un nombre limité de côtes. Par contre les fractures pluricostales avec volet thoracique (portion de la paroi thoracique désolidarisée de l'ensemble du squelette) peuvent mettre la vie du patient en péril par détresse respiratoire. L'ensemble des côtes ressemble à une jalousie, c'est-à-dire un dispositif de fermeture de fenêtre composé de lamelles mobiles horizontales, derrière laquelle on reste à l'abri pour mater les voisins. Jusqu'à ce qu'une des lamelles se casse.

Le sternum est un os plat et allongé situé au centre de la partie antérieure du thorax et articulé avec les clavicules et le cartilage des côtes. Il est constitué de trois pièces unies entre elles : manubrium, corps du sternum et appendice xyphoïde. Les fractures isolées sont douloureuses et bénignes. Mais s'il y a écrasement thoracique, c'est une urgence chirurgicale vu les risques pour le cœur et les poumons.

L'étymologie

Le mot cage vient du latin « cavus » = creux. Employé seul, ce mot, synonyme de geôle ou de prison, désigne un espace clos servant à enfermer quelque chose, souvent des animaux, mais cela peut être aussi des escaliers. La cage thoracique résonnera donc aux sentiments d'enfermement ou d'étouffement. Quelle est ma prison ?

Le mot côte vient du latin « costa » = côté. On souffre des côtes quand on est dans des conflits relatifs à celles et ceux qui sont à côté de nous, nos collatéraux : frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, cousin(e)s, neveux, nièces, époux(se), compagnon(e), collègues, voisin(e)s, ami(e)s… Cela fait déjà beaucoup de monde !

L'écoute du verbe

Thorax = Thor / axe. Dans la mythologie scandinave, Thor est un dieu guerrier, exemplaire et héroïque, maître du tonnerre, dont l'emblème est le marteau, en référence au marteau magique qu'il possède, surnommé « le destructeur », qui ne manque jamais son but et avec lequel il amplifie la clameur des combats et le grondement du tonnerre. C'est également par un coup de marteau que Thor, revêtant les fonctions de juge, scelle les contrats, les mariages. Son marteau a la propriété magique de se rendre minuscule pour pouvoir être caché dans ses vêtements et être transporté facilement. Le sternum serait-il le marteau magique qui transforme un homme en juge suprême et en héros invincible ? En hébreu, la « Thora » c'est la loi de Moïse. Chez les femmes, le transposé sera la poitrine qu'elles arborent fièrement.

Le sens biologique

D'ailleurs selon Robert Guinée, les cancers secondaires des os des côtes et du sternum, ou les métastases osseuses d'un cancer du sein, sont souvent dues à la très grande dévalorisation esthétique ressentie par une femme suite à un cancer du sein et aux mutilations subies par la suite (radiothérapie, chimiothérapie, déformation, ablation). Sans ma belle poitrine, je ne vaux plus rien en tant que femme. Je me sens défigurée.

Un autre décodage possible est lié au fait qu'il s'agit de l'endroit où l'on

serre un être aimé très fort contre soi. La pathologie se mettra à l'endroit précis d'une étreinte, où on a serré contre soi une personne dont on est à présent séparé, un enfant ou quelqu'un de sa famille, un autre qui compte sur le plan affectif et qui nous a été arraché, ce qui nous dévalorise fortement. Je ne vaux rien si je ne peux plus le (la) serrer contre moi.

Selon Claude Sabbah, les côtes sont touchées par des ressentis de dévalorisation par rapport aux membres de la famille, ascendants, descendants ou collatéraux, surtout dans le domaine affectif. Si la pathologie est située à gauche, il s'y ajoute une notion de danger. Je ne me sens pas aimé(e), estimé(e). C'est la tristesse de ce qu'on a raté dans le domaine affectif. Les cartilages costaux résonneront particulièrement à cette notion de ratage entre les divers membres du clan et moi-même. Par exemple, je sais que l'héritage approche et qu'il va y avoir des problèmes parce que je n'ai pas réussi à unir mon clan familial, je suis nul, je n'arrive pas à trouver de solution, je sais qu'ils vont se disputer et j'ai peur qu'ils s'entretuent.

Chaque côte bien sûr délivre un sens particulier, en fonction notamment de la vertèbre sur laquelle elle s'articule. On ne peut les passer toutes en revue dans le cadre de cet article. La 1e côte par exemple a une fonction de couvercle du point de vue respiratoire : elle résonnera aux problèmes de couvercle pas bien mis, de chapeau mal placé. L'ordre des choses n'est pas respecté.

Le sternum quant à lui est un des os qui vibre le plus à l'émotionnel. C'est l' « estrade » du jugement, sur laquelle on reçoit une bonne ou une mauvaise note. En pleine lumière, je suis révélé comme un nul, un dominé, un insignifiant, alors que tout le monde croyait que j'étais un gagnant, un chef, un leader. Un creux dans le sternum est le signe qu'on « peut mieux faire » et donc la marque du rejet.

Ève ou Lilith

Nous connaissons tous, au moins en partie, l'histoire d'Adam et Ève de l'Ancien Testament, une histoire de tradition patriarcale, mais qui connaît Lilith ? Hé oui, Ève n'est pas la première femme d'Adam, avant il y a eu Lilith. En fait, Dieu avait d'abord fait Adam, l'homme, et il croyait avoir fini. Mais Adam s'ennuyait tout seul, il voulait avoir une femelle pour jouer avec lui, comme les autres animaux. Alors Dieu créa Lilith, en utilisant de la

terre, comme il avait fait pour Adam. Mais les deux premiers amoureux de l'histoire de l'humanité entrèrent en rivalité. Dieu leur demanda de choisir un chef pour leur future famille, Adam voulut imposer son autorité, mais Lilith refusa et elle s'enfuit de l'Eden. Alors Dieu, pour ne pas réitérer la même erreur, créa une autre femme avec la côte d'Adam : Ève, qui doit le respect à Adam. Puis Lilith se transforma en serpent et tenta Ève avec la pomme, et vous connaissez la suite.

C'est pourquoi, dans le cas d'une fracture costale, on cherchera après le couple fracassé. La côte, c'est Ève qui ne veut plus être dominée et se transforme en Lilith. Alors mesdames, vous, qui êtes-vous, une Ève ou une Lilith ? Vos côtes vous donneront peut-être la réponse. Et vous messieurs, qui avez-vous à côté de vous : Ève ou Lilith ? La fin de la jalousie, c'est accepter une certaine forme de soumission par rapport à celui ou celle qui vit à nos côtés.

27. Le COUDE ou je n'ai pas pu déployer mes ailes

La maladie

Le coude est l'articulation située à la jonction du bras (1 os = humérus) et de l'avant-bras (2 os = cubitus + radius). Le coude est la juxtaposition des 3 articulations entre ces 3 os dans une seule cavité articulaire. En avant, on trouve la région du pli du coude, traversée par plusieurs muscles, artères et nerfs. A l'arrière, c'est la région de l'olécrane, particulièrement sensible, où passe le nerf cubital. L'articulation du coude permet des mouvements de flexion et d'extension de l'avant-bras sur le bras et des mouvements de rotation vers l'intérieur et l'extérieur. Les pathologies les plus fréquentes sont la luxation (déplacement en bloc du squelette de l'avant-bras par rapport au bras), la fracture de l'olécrane et le syndrome de la pronation douloureuse (chez le jeune enfant quand l'adulte le hisse par la main).

L'épicondylite ou « tennis elbow » est une inflammation des tendons s'insérant sur l'épicondyle (extrémité inférieure de l'humérus) à la partie externe du coude. De nombreux muscles de l'avant-bras s'attachent sur l'épicondyle et ils sont très sollicités dans la pratique de certains sports comme le tennis ou le golf, mais aussi par de nombreux gestes de la vie quotidienne ou professionnelle. L'épicondylite peut survenir après un traumatisme violent, mais le plus souvent c'est à la suite de microtraumatismes fréquents et du surmenage de la région du coude par la répétition intense de certains mouvements.

L'étymologie

Le mot coude vient du latin « cubitus » et il est utilisé dans de nombreuses expressions françaises qui donnent des pistes conflictuelles :

- donner un coup de coude à quelqu'un ;
- l'huile de coude = l'énergie (dans un travail) ;
- ne pas se moucher du coude = ne pas manquer d'argent, et aussi de prétention ;
- coude à coude = très proche l'un de l'autre ;
- se serrer les coudes = s'entraider ;
- lever le coude = boire beaucoup ;
- jouer des coudes = tenter de se frayer un passage dans une foule ; manœuvrer pour parvenir à ses fins (dans le travail).

Le mot « coudée » désigne une ancienne mesure de longueur représentant la distance du coude à l'extrémité du majeur, évaluée à 50 cm. D'ailleurs le mot radius veut dire rayon : c'est le périmètre de sécurité dont nous avons besoin autour de nous, l'espace latéral nécessaire à l'individu. Avoir les coudées franches, c'est disposer de sa liberté de mouvement, d'action, c'est être libre. Les pathologies du coude trouvent le plus souvent leur origine dans un conflit où la personne n'a plus sa liberté de mouvement, et principalement dans le domaine du travail, vu que nos bras et nos mains sont nos ustensiles privilégiés pour l'exécution de notre travail. Je suis obligé(e) d'exécuter ce travail et je n'en ai pas envie.

Vu la latéralité du coude, on s'intéressera particulièrement aux conflits avec tous les types de collatéraux : frères, sœurs, cousin(e)s, voisin(e)s, collègues, confrères, conjoint(e), ami(e)s, camarades, partenaires… toutes celles et tous ceux qui sont sur la même ligne que nous, la même ligne de départ, mais on voudrait être en tête sur la ligne d'arrivée.

L'écoute du verbe

Coude = coup / deux = deux coups. C'est la répétition des conflits et le fait qu'ils ne sont jamais vraiment solutionnés, qui conduit à l'inflammation. Ce sont des conflits en balance, alternant phase de conflit actif et phase de conflit solutionné, mais la solution reste provisoire et vite un autre conflit arrive. La guérison complète passera par un changement en profondeur et une période de repos qui permettra une réparation complète.

Le sens biologique

Voici quelques pistes de décodage données par Claude Sabbah pour les diverses pièces osseuses du coude :

- humérus : sentiment de dévalorisation pour n'avoir pas su où aller et avoir entraîné son malheur et celui de sa propre famille ;
- condyle : dans mon travail, je n'arrive pas à réussir mes tractations, discussions, propositions ;
- épicondyle : la même chose que pour le condyle, mais plus aérien ;
- épitrochlée : plus terre à terre, il faut verrouiller le geste pour être précis au millimètre près (par exemple au golf) et je n'y arrive pas ;
- radius : surtout j'assure ma sécurité par le balayage d'un périmètre ; sentiment de dévalorisation dans le travail conceptualisé et/ou dans l'exécution des actes les plus sacrés ;

- cubitus : dévalorisation dans un travail empêché, ou dans une sexualité dépravée imposée (cul / bite / us) ;
- apophyses styloïdes de ces deux derniers os : on ne sera jamais sur la même longueur d'onde ;
- olécrane : par le travail que je réalise, je retrouve toute ma dimension d'Homme supérieur, d'être supérieur.

Si c'est à droite, c'est dans une tonalité plus centrifuge, d'action, d'exécution (pour les droitiers). Si c'est à gauche, c'est dans une tonalité plus centripète, de réception, de protection (par exemple, je n'ai pas réussi à me protéger, moi et mes enfants, je n'ai pas pu tenir le bouclier).

Bien sûr, ce ne sont que des pistes sous forme de tiroirs, qui doivent être affinées à chaque cas particulier en fonction d'une part, de chaque pathologie et d'autre part, du ou des mouvements qui sont empêchés par la maladie, en recherchant en quoi, dans ce cas précis, elle est une solution parfaite.

Enfin, d'un point de vue symbolique, le coude représente la flexibilité du père, lui permettant de faire preuve d'un instinct maternel. Si vous souffrez du coude, cherchez dans votre enfance le père inflexible, qui ne vous a pas laissé suffisamment de place pour déployer vos ailes. Ou cherchez dans votre généalogie, il y en a sûrement plus d'un.

Au tennis, on solutionne tous ses conflits professionnels

Pour certains compétiteurs dans l'âme, le tennis peut être source de stress. Lorsqu'un joueur ne sait pas prendre sa propre mesure, lorsqu'il tente de battre un adversaire qu'il ne peut pas battre, il est alors en conflit actif et à la longue, le « tennis elbow » le guette. Je voudrais réaliser quelque chose, un revers parfait le long de la ligne comme Justine Henin, et je n'y arrive pas. J'aimerais donner plus d'effet à la balle mais je n'y arrive pas. Je ne peux pas attaquer, prendre la domination dans l'échange, je n'en ai pas les moyens. Je voudrais le faire, mais j'en suis empêché par un adversaire qui renvoie toutes les balles et de plus en plus fort.

Mais pour beaucoup d'autres personnes, la partie de tennis hebdomadaire est le signe de la détente entre ami(e)s, un moment de plaisir à soi qu'on s'offre en dehors du travail et des obligations familiales. C'est

un petit retour à l'enfance et l'adolescence. On se remet à jouer pendant une heure ou deux, puis on boit un verre tranquillement, entre hommes ou entre femmes (parfois en double mixte). Bref, c'est un moment où on solutionne tous les conflits qu'on a ailleurs, au travail ou dans la famille. Et si le coude souffre, il sera le signe de la solution de ces conflits. Donc, ce n'est pas au tennis qu'il faut les chercher, mais dans le reste, et particulièrement le travail en général. Là où on n'a pas pu déployer ses ailes.

28. La CULPABILITÉ ou « si je prends ma place, je me fais descendre »

La maladie

La culpabilité est un sentiment de faute ressenti par un sujet, que celle-ci soit réelle ou imaginaire. Jusqu'à un certain point, la culpabilité est un sentiment normal, indispensable à la vie en société, que l'éducation fait découvrir à l'enfant en lui apprenant ce qui est permis et ce qui est défendu. La culpabilité devient pathologique quand ce sentiment est diffus, intense et permanent. Elle peut entraîner jusqu'au délire, seule façon d'atténuer la douleur du vécu. Pour la psychanalyse, la culpabilité a sa source dans un complexe d'Œdipe mal résolu : l'enfant paralysé entre l'amour qu'il porte au parent de même sexe que lui et son désir de le tuer pour prendre sa place auprès du parent du sexe opposé, peut en effet ressentir un fort sentiment de culpabilité. Pour vivre, je dois tuer mon père (ma mère). Donc, qu'est-ce qui dans mon histoire m'interdit de tuer mon père (ma mère) ?... Trouvez d'où ça vient et vous guérirez. Apprenez à « tuer », symboliquement bien sûr, papa ou maman.

L'étymologie

Le mot culpabilité vient du latin « culpa » = faute, culpabilité, mal, péché, défaut. La faute est totale pour la personne qui se sent coupable : elle l'est par rapport à la loi, à ses parents bien sûr, à la notion de bien et de mal, et enfin, culpabilité suprême, par rapport à Dieu. Dans « coupable », il y a « coup », du grec « kolaphos » = coup de poing, ce qui illustre bien la violence du ressenti. On la prend comme un coup de poing dans la figure, la culpabilité. C'est plus que de la violence, c'est de la violence.

Le sens biologique

« C'est de ma faute. » Tout est de ma faute, toujours, partout, tout le temps. Telle est la litanie de qui ressent la culpabilité. Il ou elle vit toutes les situations en termes de culpabilité. Par exemple un homme après une dispute avec sa femme : c'est quand même malheureux de ne pas arriver à communiquer avec elle sans être obligé de m'énerver, c'est de ma faute, il faut que je fasse autrement. « Il faut… » = c'est faux, c'est faute. Autre exemple, une femme après une remontrance : c'est vrai, j'aurais dû faire ça, je n'ai pas été foutue de le faire. « Foutue » = elle est en faute et c'est fini, elle

n'a plus aucune chance de s'en sortir. Dernier exemple, un homme seul : je suis coupé du monde mais c'est de ma faute, car je ne fais rien pour créer le contact. Tout est de ma faute.

En décodage biologique, la culpabilité est très importante car elle intervient dans les conflits relatifs à beaucoup de maladies. Il y a bien sûr la dépression, dont un des symptômes principaux est la culpabilité, l'autre étant la dévalorisation, les deux résonnant l'un sur l'autre : je ne vaux rien, donc c'est de ma faute ; c'est de ma faute, donc je ne vaux rien. Un cercle vicieux terrible, duquel on peut sortir à condition de le remplacer par un cercle vertueux : je suis innocent, je suis responsable (= l'inverse de la culpabilité), donc je suis un Homme, un vrai ; je suis moi-même tout le temps, donc je suis pur(e) et respecté(e).

Mais il y a bien d'autres maladies liées à la culpabilité ou des maladies pour lesquelles la culpabilité peut être une porte d'entrée :

- toutes les maladies auto-immunes, où les cellules chargées de nous défendre attaquent la partie de nous-même qui n'est pas comme il faut ;
- les allergies : à force de me sentir coupable aux yeux des autres, je finis par être allergique à ce qui est extérieur à moi, qui ne peut être que négatif pour moi ;
- la paranoïa donc aussi, bien sûr ;
- les diarrhées : pour laver ma faute à grandes eaux ;
- toutes les maladies ostéo-articulaires, pour lesquelles on sait que la composante dévalorisation est très importante et qui sont souvent liées au perfectionnisme, maladie secondaire de la culpabilité : pour ne plus être en faute, je dois être parfait(e) ;
- la migraine, autre solution biologique des intellectuels perfectionnistes ;
- les problèmes à l'anus, car bien sûr on a du mal à prendre sa place, son identité, quand on se sent coupable tout le temps ;
- les abcès et autres collections de pus, le meilleur moyen biologique pour nettoyer un endroit impur ;
- l'éjaculation précoce, pour celui qui se sent coupable d'avoir pris la place du mâle dominant ;
- l'insomnie, quand on passe sa nuit à ressasser ses fautes passées, présentes et futures ;
- l'hypertension car le sang tourne en rond de rage de ne pouvoir jamais imposer son rythme aux autres, quand on est freiné par la culpabilité ;
- enfin, sans prétendre être exhaustif, la culpabilité poussée à l'excès peut mener au désespoir total.

La culpabilité est aussi souvent à l'origine d'une grande timidité, car on est pris dans une terrible double contrainte négative : soit on doit obéir et donc ne pas prendre sa place ; soit on veut prendre sa place et c'est la culpabilité qui nous attend de l'autre côté. Dans les deux cas, c'est la frustration et la dépression. Alors, pour se rassurer, on cherche à se conforter avec tout un tas de choses, qui viendront rassurer et permettre d'évacuer un peu la culpabilité : le perfectionnisme évoqué ci-avant, la beauté (si c'est beau, c'est que c'est bien, je ne suis pas en faute, avoir une belle femme, une jolie maison, voiture…), le plaisir (qui atteint directement le cerveau ancien, sans passer par le jugement), l'accord et le consentement des autres (ce qui met la personne toujours dans la dépendance), le hasard (qui peut-être défini comme le consentement du monde subtil, des forces obscures, la preuve qu'elles ne sont plus contre moi), voire dans certains cas des rites ou des T.O.C. qui seuls permettent de continuer à avancer.

D'où vient ce programme de culpabilité ? On cherchera d'abord du côté de l'éducation parentale. Il y a des pères et des mères qui n'éduquent que par la culpabilité : dès que l'enfant prend une initiative, essaie de prendre timidement sa place, il se fait systématiquement descendre à coups de critiques, de jugements négatifs, de moqueries même, de sarcasmes, de peurs instillées dans son cerveau qui s'en imprègne comme une éponge. Après vingt-cinq ans à ce régime-là, le jeune adulte ne peut plus voir le monde qu'à travers le prisme déformant de la culpabilité. La culpabilité est devenue sa fiction et souvent il la garde jusqu'à la mort et la prodigue lui-même à ses enfants, après avoir rencontré, bien sûr, un(e) conjoint(e) culpabilisant(e).

On cherchera aussi du côté des conflits vécus par les parents durant l'attente de l'enfant. Par exemple, celle qui est attendue en garçon par son père qui veut absolument un fils, risque de vivre dans la culpabilité toute sa vie, ne pouvant jamais se faire pardonner cette grave faute initiale d'être née dans le mauvais sexe. Il y a des parents fous, je vous le dis, de vrais et graves fêlés qui massacrent psychiquement leurs enfants, allègrement et en toute impunité. La culpabilité est une solution de survie pour ces enfants, car ils croient que, sinon, leurs parents vont les tuer. Il faut dire que c'est un moyen facile pour les parents d'éviter que leurs enfants ne soient délinquants ou mauvais élèves, leurs deux plus grandes craintes. La culpabilité cloue leurs enfants sur place. Il s'agit bien évidemment d'un type d'éducation fortement influencé par l'église catholique et les valeurs qu'elle véhicule. On doit tous être des petits Jésus.

On cherchera également plus haut dans l'arbre généalogique pour voir si un ancêtre n'est pas tombé sous le coup d'une VRAIE et grande faute, qui a eu des conséquences sur toute la famille et a été à l'origine de ce programme familial : on continue la culpabilité (fausse) par affinité avec l'ancienne (la seule vraie).

Cela donne des adultes qui vivent pendant des années selon un mode de vie qui n'est pas le leur, selon des principes qu'ils ont cru bons et qu'ils ont suivi faute de mieux, tout en sachant que quelque chose ne va pas, mais sans avoir le courage de tout changer. On s'interdit de prendre sa place d'homme/de femme et de faire ce dont on a envie. « Si je prends ma place, je me fais descendre. » C'est cela leur expérience, c'est cela leur croyance. D'où, je me sacrifie, je renonce à mes envies, je me « suicide » pour arrêter le stress. Ce n'est pas une vie, de se sentir coupable tout le temps. J'espère vous avoir convaincus.

29. Le DÉCOLLEMENT DE LA RÉTINE ou qu'est-ce qui se cache derrière cette vision insupportable ?

La maladie

La rétine est la partie photosensible située au fond de l'œil, au-delà du corps vitré, et qui transforme les rayons lumineux en influx nerveux. Le décollement de la rétine est une affection due à la séparation de la rétine et du feuillet sous-jacent sous l'effet du passage du liquide du corps vitré sous la rétine. Les signes prémonitoires sont la perception de petites mouches volantes et de points bleutés lumineux signalant une perte de l'adhérence normale du corps vitré à la rétine, puis des éclairs lumineux bleutés et fixes révélant la traction exercée sur la rétine, ou la vision d'une pluie de suie indiquant un déchirement et un saignement de la rétine. Lorsque la rétine est décollée, le sujet a l'impression de voir un voile noir dans une partie de son champ visuel. Il s'agit d'un cas d'urgence médical.

L'étymologie

Le mot rétine vient du latin « rete » = filet, réseau. Le mot réticence vient du latin « reticere » = taire, garder un silence obstiné. Si on met les deux ensemble, cela donne le conflit suivant : nécessité de mettre un filet sur quelque chose pour dissimuler. Il s'agit d'une solution archaïque de camouflage : la réalisation du désir de disparaître au regard des autres. A cause de la peur du regard des autres. Le regard est en relation avec la dévalorisation et la culpabilité : c'est dans le regard des autres qu'elles se trouvent. Les animaux, comme par exemple les loups, baissent le regard devant le loup dominant, dans un signe de soumission. Qui n'a pas supporté cette culpabilité dans le regard du Père ? Qui n'a pas pu se soumettre dans une lutte de regards et a dû quand même finalement le faire alors qu'il (elle) ne pouvait (voulait) pas ?

L'écoute du verbe

Rétine = retenir. Qu'est-ce qui me retient ? De quoi ne puis-je me séparer, m'arracher ? Ou à l'inverse, qui voudrais-je retenir, dans une tentative désespérée, purement visuelle ? Ceci rejoint une piste donnée par Christian Flèche : je veux que l'autre puisse voir à l'intérieur de moi, qu'il puisse voir ma vérité, pour que la communication se rétablisse. C'est l'histoire d'une

petite fille qui est accusée à tort par son père d'avoir cassé son appareil photographique ; elle nie mais il ne la croit pas, sa mère non plus, d'où chez elle un sentiment profond d'incompréhension. Le décollement de la rétine est alors la solution visuelle pour enlever la membrane qui la sépare de son père et de sa mère et rendre la communication à nouveau possible.

Le sens biologique

Le sens général du décollement de la rétine est donné par Robert Guinée et Claude Sabbah et j'en fais ici la synthèse.

La rétine correspond au conflit biologique de peur dans la nuque, d'un danger qui vient par derrière, dont on ne peut se défaire, que l'on ne peut pas toujours identifier, provenant du sentiment d'être poursuivi par quelque chose (à l'inverse du glaucome pour lequel le ressenti concerne une personne). Qu'est-ce qui va me tomber dessus ? Puisqu'il s'agit d'une maladie de l'œil, le stress est visuel : c'est la vision de quelque chose qui provoque cette peur. La vision d'une chose horrible, effroyable, impressionnante. Quelle est cette vision d'horreur qui me colle au cul, dont je ne puis me décoller ?

Par exemple, la vision d'un accident grave de la route qui vient de se produire, avec du sang et une personne morte. Un adulte naturellement se protège en détournant les yeux, mais pas un enfant. Il reste fasciné, ne pouvant détourner son regard de la scène, et cette vision d'horreur s'imprime, se fixe sur la rétine. Tout le poids du conflit rentre dans la rétine. Pour l'enfant, cet événement pourra constituer par exemple un conflit programmant, qui sera réactivé plus tard dans sa vie à l'occasion d'un autre événement semblable à celui-ci.

Durant la phase de conflit actif, il y a diminution de l'acuité visuelle et donc perte du champ visuel qui y correspond. Le sens est de rendre invisible le danger, d'effacer la vision insupportable. Après la solution du conflit, s'il s'agit de la première fois, la rétine se répare complètement sans dommage (*restitutio ad integrum*), mais les fois suivantes, la rétine se répare par la formation d'un œdème gélatineux et à la fin le décollement de la rétine peut se produire suite aux rétractations qui tirent sur les fines attaches de la rétine. Après ces récidives, le sens est alors de rendre la personne aveugle pour qu'elle ne soit plus confrontée à de nouvelles visions d'horreur.

C'est ce qui se passerait dans la nature sauvage. Heureusement, nous vivons dans un monde moderne où les médecins spécialisés sont là pour nous aider à recoller les morceaux de rétine. Merci docteur. Maintenant que j'ai compris le conflit à l'origine de ma « mal a dit », j'essaierai de faire mieux la prochaine fois, ce qui évitera une nouvelle intervention.

30. Les DENTS NOIRES ou le sourire en deuil de celles et ceux qui ne peuvent pas être vedette

La maladie

Les dents temporaires des nouveau-nés sont au nombre de 20 et poussent à partir de l'âge de 6 mois jusqu'à l'âge de 30 mois. Les dents permanentes sont au nombre de 32 et poussent à partir de l'âge de 6 ans jusqu'à l'âge de 12 ans. Il y a quatre types de dents. Les incisives sont coupantes comme des lames, elles tranchent les aliments dans un mouvement de cisaillement. Les canines sont plus pointues, elles permettent de déchirer les aliments. Les prémolaires sont des broyeuses, moins puissantes que les molaires, ces dernières terminent de broyer les aliments par l'action que l'on appelle mastication. Outre cette fonction digestive, les dents jouent un rôle dans l'esthétique du visage (soutien des lèvres et des joues) et dans la prononciation des sons.

La plaque dentaire est un enduit collant et blanchâtre qui se dépose à la surface des dents et des gencives. Un brossage correct permet de l'éliminer. Dans certains cas, la plaque dentaire est noire, lorsqu'il y a des bactéries mélanogènes, qui produisent un pigment noir, dans la salive.

Le tartre se forme lorsque la plaque dentaire persiste trop longtemps à la surface de la dent, elle se calcifie. Le tartre ne s'en va pas au brossage, l'intervention du dentiste est nécessaire pour détartrer les dents. Les surfaces les plus exposées sont celles qui se trouvent en regard des canaux excréteurs des glandes salivaires (faces internes des incisives du bas et faces externes des molaires du haut). Le tartre brunit ou noircit avec le temps sous l'action des colorants alimentaires (thé, café…) et du tabac.

L'étymologie

Le mot noir vient du latin « niger », à l'origine aussi du mot nègre, qui désigne, de manière souvent péjorative, un homme de race noire. Les dents noires renvoient à des mémoires généalogiques de racisme et d'esclavage.

En français, le mot « noir » a des significations variées et complexes, qui seront autant de pistes conflictuelles :

- qui, pouvant être blanc et propre, se trouve sali, noirci ;
- qui est privé de lumière, plongé dans l'obscurité, dans l'ombre ;
- qui, pouvant être clair, se trouve obscurci, assombri par quelque cause ;
- assombri par la mélancolie, dépressif (la personne qui a des « idées noires » ou qui « voit tout en noir ») ;
- marqué par le mal ;
- marqué par le mal qu'on dit de lui, par la mauvaise réputation ;
- caché, suspect (comme le « travail au noir) ;
- mystère où l'on ne comprend rien (être dans le noir le plus complet).

D'un point de vue symbolique, le noir représente l'inconnu, la profondeur et l'inconscient. Le noir est le contraire de la lumière et qui dit pas de lumière, dit pas d'amour : on est fermé à l'amour, la bouche ne laisse plus entrer la lumière de l'amour. Le noir est la couleur du deuil : une piste à creuser est la recherche d'un deuil non fait (l'art dentaire = l'art d'enterre), qui empêche de sourire de toutes ses dents éclatantes. Enfin, dans les castes hindoues, le noir est associé aux serviteurs qui suivent, tels des ombres, leurs maîtres. Conflit de dévalorisation : seules les vedettes ont le droit d'être dans la lumière et d'avoir les dents bien blanches qui brillent.

Le mot tartre quant à lui vient du latin médiéval « tartarum », de « Tartarus » = enfer. Il se développe particulièrement chez celles et ceux qui ont une vie d'enfer et qui sont toujours « sur les dents ».

L'écoute du verbe

Dent = Adam, qui est en conflit avec Dieu, son Père qui est aux cieux, avec la puissance de l'amour divin dont il n'arrive plus à accueillir les dons, et sans cela il n'est plus rien. Cherchez le conflit avec le « père ».

Dents noires = dans / noix / re. Je veux retourner dans ma noix, dans ma coquille, dans le ventre maternel. Je mets une coque, une carapace autour de mes dents car dans cette vie qui ressemble à un combat de boxe en 36.000 rounds, je prends des coups de poing dans la gueule tout le temps. Les mots des autres m'agressent et me souillent et je ne peux pas m'en débarrasser, les renvoyer à l'expéditeur. La solution, c'est le boomerang, c'est apprendre à répliquer.

Le sens biologique

Comme cela a été vu lors de l'article sur les caries, Robert Guinée nous enseigne que l'émail des dents réagit aux conflits où on s'interdit d'agresser, où on n'a pas le droit d'agresser. C'est le conflit du Saint-Bernard qui n'a pas le droit moral de mordre le teckel, sinon il le tue. Chez les humains, c'est par exemple une femme qui n'accepte pas ce que sa sœur lui dit, mais qui ne peut pas lui répliquer car sa sœur est dépressive et suicidaire, elle a peur qu'elle en meure. Il y a déjà un tel chaos dans ma famille, que je ne peux risquer d'en rajouter, donc je la ferme.

Lorsque le pigment noir est dû à des bactéries mélanogènes, on s'intéressera au conflit du mélanome, vu aussi précédemment, qui est un ressenti d'atteinte à l'intégrité, d'arrachement, dans une connotation de souillure. Je me sens mutilé(e), défiguré(e), déformé(e). D'un point de vue réel ou symbolique (par exemple, par des rumeurs qui souillent). Qu'est-ce qu'on te dit et que tu n'aimes pas qu'on te dise ? Ce sont des mots qui souillent en bouche, qu'on ne peut pas recracher, des insultes, des mots grossiers… La mélanine se développe à l'endroit où le conflit a été ressenti, en l'occurrence dans la bouche, sur les dents. Le sens est de faire une carapace protectrice pour ne plus que l'intégrité soit atteinte à l'endroit du conflit. Pour reprendre et développer l'exemple précédent : alors que je suis enceinte, en train de porter la vie, je ne veux plus que ma sœur me souille et souille mon enfant par ses annonces verbales de projets de suicide, et en même temps je dois me préparer à sa mort potentielle, faire le deuil avant pour que ce soit moins dur, sinon je n'arriverai jamais à faire un enfant, à faire le 3 (père + mère + enfant). Selon Eduard Van den Bogaert, le tartre dentaire provient du conflit de ceux qui ont eu du mal, qui n'y croyaient plus, et après un long chemin, finissent par accepter le 3, leur paternité ou maternité. La notion de temps est importante : d'abord vient le temps de mordre, je le fais ou pas, puis apparaît la plaque dentaire, le déchiquetage est impossible, enfin la plaque devient tartre et je peux à nouveau mordre, mais d'une autre façon.

Intéressons-nous aussi aux glandes salivaires qui interviennent dans l'apparition des taches noires sur les dents et qui résonnent au conflit de ne pas avoir le droit, de ne pas pouvoir, vouloir, manger, emmagasiner, incorporer. C'est un conflit fréquent chez les petits enfants, qui ne veulent manger de rien, en tout cas de ce qui n'est pas sucré, à qui on dit tout le

temps « mange ! » et qui ne peuvent pas dire non. De plus, quand la mère reprend le travail, l'enfant est placé chez une gardienne et c'est la rupture de l'unité qu'il formait avec sa mère, conflit d'atteinte à l'intégrité, un grand deuil à faire, qui peut se marquer sur les dents. Les dents noires de l'enfant sont une solution biologique de survie pour préserver ses dents et pouvoir mordre sa mère quand il pourra à nouveau fusionner avec elle. Bref, on fusionne avec quelqu'un qui va vous mordre dans cette famille ! Chez les adultes, ce sera plus souvent le conflit de ne pas pouvoir attraper ou recracher le « morceau », ce morceau étant la langue parlée, un problème fréquent chez les émigrés qui ont du mal à comprendre la langue du pays d'adoption, et encore plus à répliquer à leurs interlocuteurs.

L'histoire de Johnny

Non, il ne s'agit pas de Johnny Hallyday, mais d'un autre chanteur de rock, beaucoup moins célèbre, on peut même dire pas célèbre du tout, qui rêvait pourtant d'être une star et qui, lors d'un des premiers concerts en public de son éphémère carrière, emporté par son délire, s'est mis à proférer des injures envers tout le monde, à tel point que le public présent dans la salle les a prises pour lui et a commencé à le huer, puis à le menacer, au point que « Johnny » a eu la peur de sa vie, seul sur la scène, face à une foule hostile. Il s'en est sorti avec une terrible frayeur, qui a réveillé des mémoires de lynchage et il n'est plus jamais remonté sur la scène. Aujourd'hui ses dents noires gardent la trace de cet événement et de ce vedettariat négatif. Jusqu'à ce qu'il cesse de vouloir devenir « vedette » (vedette = veux / dette ; ce n'est pas si facile, une vie de vedette, on a toujours une dette à payer) ou qu'il trouve un autre moyen de l'être, d'être la vedette de sa vie en reprenant le pouvoir sur lui-même.

31. La biologie du DÉSESPOIR et le vilain petit canard

« La vie humaine commence de l'autre côté du désespoir. » C'est par cette citation de Sartre que Gérard Athias commence son article sur la biologie du désespoir. Nous citons également une étude du conte « Le vilain petit canard » faite par un auteur anonyme sur son site.

La maladie

Le désespoir est un signe de profonde dépression d'une personne qui a perdu tout espoir, par rapport à quelque chose ou par rapport à toute chose, souvent accompagné d'un état suicidaire, qui se manifeste la plupart des jours et dure la majeure partie de la journée, persiste pendant plus de deux semaines et porte atteinte au rendement professionnel ou scolaire, ainsi qu'à la vie sociale. Il s'agit donc d'un cas particulièrement grave de dépression.

L'étymologie

Le mot désespoir vient du préfixe latin « dis », qui indique l'éloignement, la séparation, la privation d'un état ou d'une action, et du verbe latin « sperare » = espérer, attendre, s'attendre à. Le désespéré n'attend plus rien ou n'a même plus le droit d'attendre. C'est le conflit d'avoir trop attendu une chose qui n'est jamais venue. On est bloqué dans l'attente et on oublie d'agir. Le désespoir mortel est la solution parfaite pour ne plus jamais rien attendre.

Parmi les conflits qui ont pu le générer, on cherchera aussi et particulièrement les grandes séparations, comme l'éloignement de la terre maternelle, et les grandes pertes de territoire, professionnel ou amoureux, où l'on est tout à coup privé de ce qui nous tenait le plus à cœur.

L'écoute du verbe

Désespoir = dés / est-ce / poire = je joue ma vie aux dés, avec un grand point d'interrogation : est-ce que cela me permettra de prendre en main la poire ? Jouer sa vie aux dés, c'est rester dans la dépendance de la chance et des autres, c'est un signe de profonde dévalorisation, de manque total de confiance en soi, de doute permanent. La poire, en dehors du fait qu'elle possède les significations projetées sur les fruits en général (résultats,

richesse, bienfaits), est symbole du désir et de sensualité féminine. Les seins, mais aussi le corps de la femme lui sont associés. Le désespéré a eu si souvent la poire à portée de main, sans pouvoir la prendre, qu'il a perdu tout espoir de la cueillir un jour pour en jouir.

Le thalamus

Le thalamus est une structure du cerveau participant à la réception et à l'intégration des informations nerveuses. Il analyse les informations sensitives et sensorielles avant de les transmettre au cortex cérébral. C'est notre clavier émotionnel, particulièrement sensible au conflit majeur de désespoir, un choc qui atteint le fond de l'émotionnel personnel, auquel s'ajoute une tonalité de grande peur et de dévalorisation de toute la personnalité. Le mot thalamus vient du grec « thalamos » = lit nuptial. Le drame vient de là, la source du désespoir vient de ce qui s'est passé ou pas passé avec l'époux(se) dans le lit nuptial et c'est définitif. Thalamus = t'as / l'amuse ? Non, on ne s'est pas amusés dans ce lit. L'amour est idéalisé (Dieu, les stars du cinéma…) ou l'amour est dégradé (amants, putes…). Bref, c'est pas « l'amuse », c'est l'ennui mortel.

La biologie du désespoir

Comme dit Athias, le désespoir n'est pas une idée, c'est une chose, une chose qui torture, qui serre et qui broie le cœur d'un être humain comme une tenaille, jusqu'à ce qu'il soit fou et se jette dans la mort comme dans les bras d'une mère.

C'est ça le conflit majeur : le fait d'avoir eu une mère froide.

Elle t'a si peu souvent accueilli(e) que ton angoisse c'est d'être comme elle, c'est-à-dire froid(e), c'est-à-dire mort(e), du coup tu préfères le désespoir à l'issue, car dans ton représenté l'issue est fatale. Tu n'agis plus, car agir c'est ressembler à ta mère qui t'a tant fait souffrir par son manque de chaleur.

Le désespoir est une solution parfaite pour te faire croire que tu sors de l'anéantissement (anéantissement = conflit des reins associé donc), du coup tu ne peux rien reconstruire de neuf.

Je préfère vivre dans mon désespoir plutôt que d'identifier ma véritable douleur, qui est : ma vie est un désert sans père ni mère, au milieu des ruines.

Du coup je discrédite ou j'écoute ce qui me fait perdre la confiance des autres, la considération ou l'influence dont je bénéficie auprès d'eux. Car l'intérêt inconscient de ceux qui m'entourent – et qui ne m'aiment pas – est de pouvoir justifier par mon état leur propre misère affective.

Le potentiel d'une séparation me ronge sans cesse, mais au fond cela m'aide car j'alimente ainsi ma vie dénuée de sens.

La biologie du vilain petit canard

Le conte *Le vilain petit canard*, qui a fait l'objet de plusieurs dessins animés pour enfants, parle d'abandon, mais il met aussi l'accent sur la quête identitaire du héros, qui ne sait pas d'où il vient. Il y a un secret sur l'origine, on ne sait pas qui a pondu cet œuf ni comment il est arrivé dans la couvée d'une autre cane que sa mère. Il y a aussi l'intrusion sur le territoire de l'autre, puisque c'est fait à l'insu de la cane mère adoptive.

Bien sûr en biologie, cela renvoie au conflit du coucou au niveau du coccyx. Et aussi à l'endométriose : le foyer est ailleurs.

Dans un premier temps, l'adoption forcée du héros échoue à cause de sa différence, il est plus gros (= conflit de silhouette, lié au surpoids : sa silhouette ne correspond pas à ce qu'on attend au sein du clan). Il s'agit aussi d'une problématique d'intégration : en biologie, c'est l'intestin grêle le lieu de l'intégration de ce qui est étranger à nous.

Dans un deuxième temps, rejet et dévalorisation sont vécus par le héros qui ne rêve que d'être comme les autres et se trouve laid. Il est intéressant de voir que c'est sa grandeur qui lui cause des moqueries, donc on niveau inconscient c'est la grandeur intérieure qui dérange. Solution de survie = se réduire pour exister (comme certains adolescents grands de taille qui se voûtent, donc se réduisent pour être au même niveau que les autres). Il devient le souffre-douleur et c'est la dépression. Il fait d'ailleurs tout ce qu'il peut pour être rejeté, même par ceux qui au départ étaient bienveillants (comme ceux qui s'éloignent de leurs meilleurs amis par exemple). La fuite sera une stratégie de survie.

Dans un troisième temps, ce sont les différentes tentatives d'adoption ailleurs. D'abord un semblant d'adoption par les canards sauvages. On

t'accepte par ce qui cause ta souffrance, mais tu ne seras jamais des nôtres. Cela renvoie d'une part aux personnes qui ont été tentées par une « secte » ou l'équivalent (comme par exemple la Biologie Totale, puisqu'elle a été accusée comme telle par ses détracteurs), d'autre part à celles qui sont attirées par les marginaux, les rebelles, les sauvages.

Mais la mort va de nouveau lui faire vivre sa solitude abyssale, ce qui n'est pas un mal au final car ainsi il se remet en route vers sa VÉRITABLE IDENTITÉ.

De plus, s'il n'est pas tué par le chien du chasseur, c'est grâce à sa DIFFÉRENCE. Ce qui fait son malheur le sauve.

Ensuite il réutilise la stratégie d'intrusion dans le territoire de l'autre (entrée par effraction ou accueil volontaire) et il va vivre l'incompréhension, ce qui le fera partir, donc moteur pour aller vers son destin. Il s'arrange toujours pour être incompris : en biologie, c'est l'estomac.

Il repart à la recherche de ses semblables. Je cherche désespérément quelqu'un de mon espèce = en biologie les rhumes, rhino-pharyngites.

Mais c'est un rêve inaccessible car il ne s'est pas encore RECONNU ! Il ne sait pas encore qui il est, donc il ne peut pas trouver un semblable.

Il rencontre enfin ses semblables. Il est attiré par eux et les trouve merveilleux, mais il est encore aveugle à sa propre identité, un manque de reconnaissance qui le pousse au désespoir suicidaire. Et c'est son reflet dans l'eau qui va lui révéler sa véritable identité et lui permettre de prendre sa place dans sa vraie famille : donc se reconnaître est la fin des malheurs. En biologie, les problématiques au nom renvoient au pancréas ou à l'anus (hémorroïdes).

Conclusion

A nous de nous reconnaître si nous voulons que l'Autre et le monde nous reconnaissent.

Alors nous pourrons agir en étant nous-mêmes et sans plus rien attendre.

32. Les DÉVIATIONS DE LA COLONNE VERTÉBRALE ou comment devenir seigneur sur sa propre voie

Quand on va voir les squelettes de dinosaures, comme par exemple au Museum des sciences naturelles de Bruxelles, on est frappé par toutes ces colonnes vertébrales énormes et longues, disproportionnées, avec toutes formes de courbures. Voilà des animaux qui ont cherché leur voie en dehors des codes habituels des autres espèces. Cela leur a réussi dans un premier temps, mais finalement non.

Les maladies

La colonne vertébrale ou rachis est une structure osseuse constituée de 33 vertèbres superposées, s'étendant de la base du crâne au bassin, qui entoure et protège la moelle épinière et soutient la tête et le tronc. Les déformations peuvent se produire soit par une lordose (= courbure accentuée au niveau des vertèbres lombaires ou des vertèbres cervicales), soit par une cyphose (= courbure accentuée au niveau des vertèbres dorsales), soit par une scoliose (= déviation latérale de la colonne). Tous les degrés de gravité existent, de la simple attitude scoliotique ne nécessitant que quelques séances de rééducation, à la scoliose complexe demandant une intervention chirurgicale destinée à remettre la colonne sur son axe. Ce qui est déjà une première piste de décodage : qu'est-ce qui fait qu'on n'est pas ou plus dans son axe ?

L'étymologie

Le mot déviation vient du latin « deviatio », de « deviare » = sortir de la voie. Voici une première raison pour laquelle on n'est plus dans son axe : on est sorti de la voie, la voie familiale qui était toute tracée devant vous. On n'en voulait pas et on a été obligé de dévier. Mais au sens figuré, une déviation désigne une erreur de jugement, de conduite. On s'est trompé de route en changeant de voie, il faut revenir dans son axe, qui est fait inévitablement d'un héritage familial et c'est dans cette voie-là que l'on peut travailler pour arriver à chanter sa propre chanson. L'art de la colonne = l'art du chant. « Que pourrait-il m'arriver qui me fasse dévier de ma route ? » RIEN. Dans le cas d'une lordose, on pourrait même parler de la recherche d'un titre de noblesse, comme les « lords » anglais. Comment devenir seigneur sur sa propre voie.

Le mot scoliose vient du grec « skolios » = tortueux. Une chanson tortueuse qui va en zig-zag, comme la « scolie », une chanson de table, que les convives chantent l'un après l'autre, mais dans un ordre irrégulier, en se passant une branche de myrte. Ceci nous parle d'un conflit avec les collatéraux (frères, sœurs, cousin(e)s, conjoint(e), collègues, voisins…) qui empêche de marcher droit et qui oblige à zig-zaguer. On est freiné par quelqu'un à côté de soi. On se compare aux autres. C'est sur les côtés que ça se passe.

L'écoute du verbe

Cyphose = si / faux(sse). Un conditionnel de vie dans la fausseté. Tu peux vivre mon enfant, tu peux prendre ta place, mais à condition que… et cette condition fait qu'on ne sera jamais vrai, dans notre propre vérité. La colonne se replie sur elle-même car c'est le seul moyen qui reste pour dire NON.

Lordose = l'or / dose. C'est le poids de l'or, l'argent qui brille, qui fait la courbure. Recherchez les stress liés à la richesse ou la pauvreté, qu'on recherche ou qu'on veut éviter, et tous les compromis qu'on est prêt à faire pour y arriver. C'est aussi le poids tout court qui pèse sur la descendance : qui était obèse, dans le sens de lourd, dans la généalogie ?

Scoliose = se / colle / y / ose. C'est toute la difficulté d'être « à la colle » avec quelqu'un d'autre que soi. Comme le chante Alain Souchon : « on s'aime pas, tu vois pas qu'on s'aime pas ». Quand on se retouve collé à quelqu'un, avec quelqu'un à ses côtés, le con qu'on joint à sa vie, cela ne peut être que dans la haine réciproque. Osez l'amour. Osez aimer et vous coller à l'autre. Vraiment. C'est si bon.

Le sens biologique

Robert Guinée nous rappelle que les maladies qui touchent les os concernent des conflits de profonde dévalorisation de soi, souvent récurrents. « Je ne suis rien, je suis nul(le) ». Dans le cas des déviations de la colonne vertébrale, la dévalorisation se ressent par rapport au mât de la famille, souvent le père ou le grand-père, qui donne la structure à la famille. Je porte un poids trop lourd pour moi, qui vient d'une histoire de culpabilité par rapport au « père ». Par exemple, le père a fait des attouchements

sur sa fille : celle-ci doit dévier, faire un détour pour éviter ce moment-là. Ou le message paternel, c'est « plaisir interdit », d'où il faut bien contourner l'obstacle, passer à côté pour continuer à vivre sa vie.

Claude Sabbah précise que pour la cyphose, il s'agit d'un conflit par rapport à la mère ou les équivalents (on s'incline vers la terre). C'est l'image du retour à la position fœtale, soit pour se rapprocher de la mère, soit pour se protéger d'une mère trop autoritaire, dont le poids est trop lourd (ma mère m'a toujours dit que je ne valais rien, donc je suis renié par ma mère). Pour la lordose, il s'agit d'un conflit par rapport au père ou les équivalents (on s'incline vers le ciel). « Tu n'es pas digne d'être mon fils » : structurellement, dans mes os, je ne peux pas être à l'image de mon père, grand et fort. Pour la scoliose, c'est un conflit avec les collatéraux et équivalents, et plus particulièrement les jumeaux, chez qui cette pathologie est souvent majeure car le conflit est doublé et exacerbé par la difficulté de vivre des vies séparées tout en étant si proches. S'il y en a bien deux qui sont « collés » l'un à l'autre, ce sont des jumeaux ou des jumelles. Dans les cas extrêmes, la « colle » est physiologique (siamois).

On peut définir aussi la scoliose comme étant le conflit de l'effacement. Tu t'es effacé(e) devant quelqu'un qui a pris ta place. Et le stress qu'il y a derrière, c'est que tu dois sauver ton clan en te faisant rejeter du clan, il n'y a que de l'extérieur que tu peux y arriver. Parmi les mémoires généalogiques, on partira à la recherche des secrets familiaux relatifs à toutes formes d'effacement, comme par exemple les naissances effacées des registres. Pendant la grossesse, on pourrait retrouver un choc physique avec mémoire de nécessité d'éviter le coup latéralement, en se mettant de côté, en s'effaçant. La maladie = la solution biologique parfaite pour ne pas être à l'endroit qui est dangereux.

Olivier Soulier attire notre attention sur le fait que le problème arrive souvent à l'adolescence, au moment de la croissance et que le problème de l'adolescent dans ce cas est de devoir concilier entre des lignes directrices familiales trop différentes, voire antagonistes. L'adolescent se tord à force de compropmis entre les principes éducatifs des deux parents. A force d'aller de l'un à l'autre, il se retrouve en S. L'important est de retrouver son axe propre. D'intégrer les axes des différentes branches de l'arbre généalogique, puis de créer, à partir d'elles, et non pas à côté, notre propre axe, qui pourra dévier ou pas, sans aucun problème.

33. Les DOIGTS ou nos outils de travail
Les ORTEILS ou l'articulation de notre autonomie

La maladie

Les doigts sont les cinq appendices indépendants qui forment l'extrémité de la main. Ce sont des organes essentiels à la préhension grâce au mouvement de pince qui permet d'opposer le pouce aux autres doigts. Chaque doigt long comporte trois segments (deux pour le pouce) : phalange, phalangine et phalangette, cette dernière supportant l'ongle et étant très richement innervée pour permettre une grande finesse tactile. Les pathologies les plus fréquentes sont la fracture, les infections bactériennes, le rhumatisme et la maladie de Dupuytren.

Les orteils sont les doigts des pieds. Les pathologies principales sont les malformations ou déformations (exemple : hallux valgus), l'arthrose, la fracture et les lésions cutanées (cor, durillon, œil-de-perdrix).

L'étymologie

Le mot doigt vient du latin « digitus », de « dicere » = dire. Ne dit-on pas de certaines personnes, par exemple d'origine italienne, qu'elles « parlent » aussi « avec les mains » ? D'autre part, avoir du doigté, veut dire avoir de l'adresse, du savoir-faire, de l'habileté, du tact. Telles sont bien les tonalités conflictuelles qui s'appliquent aux doigts. Enfin, on s'intéressera aux expressions utilisant le mot doigt qui peuvent préciser les pistes de décodage :

- toucher du doigt : être très très près ;
- prendre du bout des doigts : très délicatement, en prenant des précautions ;
- se mordre les doigts : regretter, se repentir (culpabilité) ;
- obéir au doigt et à l'œil : exactement, ponctuellement ;
- faire un doigt d'honneur : une injure dite avec le doigt.

D'autres expressions seront évoquées ci-après en lien avec les cinq sens.

Le mot orteil, qui s'écrivait « arteil » au 12e siècle, vient du latin « articulus », de « artus » = articulation. Il est donc important de trouver de quelle chose l'orteil malade est l'articulation, pour trouver l'origine du conflit. Nous renvoyons à la lecture de l'article relatif au pied en complément à celui-ci. D'autre part, « ne pas bouger d'un orteil », cela veut dire ne rien faire pour sortir d'une situation embarrassante. Il serait temps de bouger pour guérir.

L'écoute du verbe

Doigt = doit. Quel est le devoir qui est à l'origine du problème ? Le « devoir » s'oppose au « vouloir » et seul le « pouvoir » pourra le solutionner.

Phalange = fais / l'ange. Problème de sexe et de choix. Je ne suis pas attendu(e) dans le bon sexe. Mon père voulait un garçon et je suis une fille, donc je n'ai plus qu'une solution : faire l'ange.

Orteil = art / œil. Conflit lié à l'activité artistique visuelle. Pensez aux peintres handicapés qui utilisent leurs orteils. Vous aussi, c'est peut-être symboliquement avec votre gros orteil que vous créez la belle œuvre de votre vie.

Le sens biologique des doigts

En cas d'atteinte ostéo-articulaire, rappelons que la tonalité conflictuelle principale est la dévalorisation. En général, les doigts de la main sont liés à des conflits relatifs au travail et plus particulièrement l'exécution du travail, puisque nos doigts sont nos outils principaux. Mais toute la main est concernée par l'exécution du travail. Pour le métacarpe (paume de la main), il y a une tonalité conflictuelle en plus : stress par rapport au travail et ses conséquences, c'est-à-dire le jugement par rapport au travail (passé, présent ou futur), dans une notion d'évaluation négative. « J'ai mal fait. » « Je ne peux que mal faire. » « Je suis vraiment nul d'avoir fait ça, car le chantier tourne à la catastrophe. » Pour les doigts, nous allons trouver d'autres sous-tonalités à mettre en lien avec le conflit d'exécution du travail. Chaque doigt est relié à un sens, ce qui est confirmé à la fois par les expressions de la langue française et par nos petites habitudes comportementales.

Le pouce = la bouche, le goût, l'oralité. Beaucoup de bébés et de jeunes enfants sucent leur pouce. C'est le doigt qu'on met prioritairement en bouche. Dévalorisation par rapport à l'exécution du travail pour l'alimentaire.

L'index = le nez, l'odeur, l'odorat. C'est ce doigt-là que nous mettons dans notre nez pour chercher les petites crottes quand nous sommes arrêtés au feu rouge. Et on fait ça « les doigts dans le nez », c'est-à-dire facilement. Mais l'index est aussi le doigt qui gronde, qui, levé seul, est le signe d'une

autorité, d'un ordre, voire d'une accusation. Dévalorisation par rapport à l'exécution du travail pour le jugement.

Le majeur = le toucher. C'est avec le majeur qu'on va sentir finement l'épaisseur d'une étoffe. Le toucher fin, le toucher sexuel (et anal), le contact, l'ouverture à l'amour. « Toucher du doigt », c'est approcher de la solution. Dévalorisation par rapport à l'exécution du travail pour le toucher juste.

L'annulaire = l'alliance, le mariage, l'union, le couple, l'engagement sacré, le serment. C'est à ce doigt que se porte la bague de mariage dite l'alliance. Dévalorisation par rapport à l'exécution du travail pour l'alliance. Parfois, « on se met le doigt dans l'œil », et c'est la désillusion. Ce doigt est aussi relié à l'œil et à la vue, la vision, le beau, l'esthétique, les différents points de vue. C'est le doigt qu'on met dans son œil pour en chasser une petite crasse.

L'auriculaire = l'oreille bien sûr (l'étymologie le dit), l'ouïe, l'audition, l'entendement, le verbe, la tradition orale. C'est avec le petit doigt qu'on débouche son oreille. Mais c'est aussi le secret, comme dans l'expression « mon petit doigt m'a dit ». Dévalorisation par rapport à l'exécution du travail pour le secret.

Pour un droitier, pour les doigts de la main droite, le conflit est soit dans une action centrifuge, soit plus affectif. Pour les doigts de la main gauche, c'est soit dans une réception centripète, soit dans une notion de danger. Plus on approche du bout du doigt, plus le ressenti concerne une finesse dans l'exécution du travail. Par exemple, pour les bijoutiers, ce sont les bouts des doigts les plus importants. D'autres auteurs vous donneront une approche différente, en utilisant notamment l'alphabet hébraïque et la valeur numérique pour chaque partie de doigt.

Le sens des orteils

Les pistes trouvées pour les doigts s'appliquent aux orteils. Chaque orteil par rapport au doigt qui lui correspond (exemple : le gros orteil du pied droit = le pouce de la main droite). Pour les orteils, il ne s'agit plus de l'exécution du travail, mais de croissance, d'autonomie, d'évolution dans la vie, de couper avec ses origines, de se détacher du parent nourricier (mère). Il faut y aller, mais je n'arrive pas à y aller, à ma dimension d'adulte,

à prendre mes responsabilités. Plus on approche du bout des orteils, plus on est dissocié dans l'exécution du détachement. Le bout des orteils, c'est la partie du corps qu'on lève en dernier lieu, ce qui quitte la terre mère en dernier lieu quand on démarre. Chaque orteil a aussi sa particularité :

- gros orteil : l'ego, la volonté, l'autorité (par exemple, dévalorisation d'être obligé d'obéir sans arrêt à sa mère, de faire tout ce qu'elle demande) ;
- 2e orteil : le stockage, l'entreposage (correspond à la propension à accumuler les problèmes) ;
- 3e orteil : sexualité, difficultés relationnelles, sentiment de ne pas être aimé, jalousie ;
- 4e orteil : rancœur, injustice ;
- 5e orteil : marquage de territoire ; je teste sans cesse le nouveau territoire en le percutant.

34. Le DUODÉNUM ou le duo de haine

La maladie

Le duodénum est la partie initiale de l'intestin grêle, succédant au pylore (sphincter musculaire à la fin de l'estomac) et allant jusqu'au jéjunum (deuxième partie de l'intestin grêle). Le duodénum est constitué d'un segment fixe en forme de cadre qui entoure la tête du pancréas. Il y a donc deux cadres dans les intestins : un petit à l'entrée, le duodénum, et un grand à la sortie, le côlon. La première partie horizontale du duodénum comporte un renflement, le bulbe duodénal. La partie verticale reçoit les sécrétions biliaires et pancréatiques qui jouent un rôle important dans la digestion. Les pathologies principales du duodénum sont l'ulcère, la duodénite (inflammation des parois) et le cancer.

L'étymologie

Le mot duodénum vient du latin « duodenum digitorum » = de 12 doigts, d'après la longueur du duodénum, d'environ 12 travers de doigts. Pour mesurer 12 doigts, il faut une troisième main : on a besoin d'un coup de main, de l'assistance de l'autre, et c'est là que ça coince.

D'autre part, on s'intéressera à la symbolique du chiffre 12 : la mesure parfaite, la complétude d'un cycle accompli. Tout devrait être parfait, mais il y a quelque chose qui empêche que ce soit parfait, c'est ce petit grain de sable qui se biologise dans le duodénum. Or *errare humanum est*, la perfection n'est pas de ce monde, seule la mort est parfaite.

Le chiffre 12 évoque aussi l'épreuve initiatique fondamentale qui permet de passer du profane au sacré : les blocages que le duodénum sous-tend, permettent à celui qui les comprend de grandir en l'incitant à se dépasser, tout en sachant que cette transformation repose sur un passage éprouvant qui, seul, permet de grandir véritablement.

L'écoute du verbe

Duodénum = duo / d' / haine / homme = haine entre deux hommes, ou haine par rapport à deux hommes, ou haine par rapport à un homme qui s'est présenté deux fois dans notre vie. L'inverse de la haine, c'est l'amour. L'amour est la clé de la guérison.

Le sens biologique

Il s'agit bien sûr d'un conflit digestif : je ne peux pas digérer le morceau. Morceau réel, imaginaire, symbolique ou virtuel. Mais il doit être précisé en fonction de l'étage auquel on se trouve dans le circuit digestif. On a déjà commencé à digérer, à transformer, à s'approprier le morceau, de façon réelle ou imaginaire. Le morceau vital est en moi, par anticipation dans un projet. C'est comme s'il était déjà en moi. C'est à ce moment que se produit une très forte contrariété qui m'empêche de le faire mien et d'en jouir. Cette contrariété a lieu avec les membres de la famille ou du clan élargi (amis, collègues…). Avec en plus, une notion de manque : il y a un manque puisque je croyais avoir le morceau en moi, puis, à cause de cette contrariété, c'est comme si je ne l'avais pas.

Durant la phase de conflit actif, une tumeur en nappe se développe, de type absorbant, qui passe inaperçue s'il n'y a pas d'obstruction digestive. Son sens est de permettre d'absorber plus pour mieux digérer le morceau, en stimulant également les sécrétions biliaires et pancréatiques. Après la solution du conflit, la tumeur se réduit par caséification fétide et l'inflammation apparaît à ce moment.

Par exemple, voici l'histoire relatée par Claude Sabbah à son cours : un homme qui est très riche a pour habitude d'inviter ses amis à des fêtes somptueuses, tout va bien jusqu'au jour où il surprend une conversation entre deux d'entre eux qui disent qu'en fait ils le détestent et qu'ils sont là uniquement pour profiter de lui, pour lui en prendre un maximum. Cette information sera très dure à digérer pour l'hôte riche et elle viendra gâcher la belle cène de sa vie. Il s'est dévoué pour des amis exécrables, maintenant il ne peut plus les supporter, les encadrer. Ce ressenti s'imprimera dans son duodénum, jusqu'à ce qu'il puisse à nouveau remplacer la haine par de l'amitié.

Exprimez vos rancunes tout de suite, videz votre sac, sortez toute votre colère, solutionnez ces contrariétés immédiatement, remettez le morceau indigeste à sa place, et acceptez que tout ne soit pas parfaitement dans le cadre. La vie n'est pas comme un film de cinéma, où le réalisateur peut décider de toutes les règles – et encore ! – car la vie est faite d'incertitudes et d'un éternel brouillon des choses sans dieu ni maître où chacun peut néanmoins trouver un morceau à sa faim.

35. La DYSIDROSE ou le toucher interdit

Voici une maladie dont l'orthographe est incertaine. Larousse et Robert sont d'accord de l'appeler « dysidrose ». Mais les médecins et les spécialistes d'internet préfèrent « dyshidrose », ou encore « dishydrose ». L'étymologie nous aidera sans doute à en comprendre la raison.

La nouvelle baraque de Barack

Un jour Barack change de boulot, il est élu Président des États-Unis, ce qui va entraîner quelques modifications dans sa vie. Il devient l'homme le plus menacé et le plus protégé de la planète et il doit se résoudre à passer au moins quatre ans, si pas huit, dans une prison dorée qu'on appelle la maison blanche à Washington. Mais il n'est pas seul, il a une femme et deux filles. Vous avez déjà pensé au stress des deux petites à qui on a imposé, pour ne pas être éloignées de leurs parents, de tout quitter – ville, école, amies, entourage – pour les suivre dans une vie remplie d'interdits ? J'y ai pensé le jour de l'investiture et je n'aurais pas aimé être à leur place.

La maladie

La dysidrose est une forme d'eczéma, dit bulleux, caractérisé par des vésicules survenant surtout sur les faces internes des mains ou des pieds, évoluant par poussées, souvent saisonnières. On constate aussi une anomalie de la sudation, celle-ci restant sous l'épiderme, d'où la formation de bulles. Les symptômes sont des rougeurs, des petites vésicules, des démangeaisons et une sensation de tension ; cela évolue en séchant et en formant des squames et des croûtes. La médecine en attribue la cause à une infection par des bactéries ou des champignons, ou une allergie de contact (par exemple au nickel) et elle reconnaît également l'influence de facteurs psychologiques dans l'explication des poussées (anxiété, stress, frustration), sans parler du retentissement négatif de la maladie pouvant altérer la vie professionnelle des personnes qui en sont atteintes, surtout en cas d'atteinte palmaire, pour un kinésithérapeute par exemple, qui utilise tout le temps ses mains dans son travail et qui est obligé de toucher ses patients avec ses mains malades (la maladie elle-même est source d'un conflit pouvant la réactiver).

L'étymologie

Le préfixe « dys » vient du grec « dus » = mal, douleur, gêne. Le préfixe « dis » vient du latin « dis » = séparation, différence, défaut. On voit bien que l'étymologie est plausible dans les deux cas, ainsi que pour la suite du verbe. Le terme « idrose » vient du grec « idrôs » = sueur. Quant à « hydro », chacun sait que cela fait référence à l'eau puisque c'est utilisé dans plusieurs mots de la langue française, à partir du grec « hudôr ». Si on mélange tout cela, qu'est-ce que cela donne ? Une souffrance liée à une séparation humide, ou dans un milieu aquatique (réel ou symbolique), dont la solution parfaite arrive si l'on garde sa sueur à l'intérieur.

L'écoute du verbe

Dysidrose = dis / y / deux / roses. La rose est une fleur à double facette qui résonne particulièrement bien à ce dysfonctionnement, puisqu'elle fait penser à la fois à l'amour, aux retrouvailles des amoureux, la Saint-Valentin, etc, mais aussi à la douleur des épines dans les mains. Pour aimer et être aimé, je dois accepter la possibilité de souffrir à nouveau, or j'ai gardé la mémoire d'une si grande souffrance, que je ne peux plus envisager de le faire sans une protection particulière, sans mettre des gants, ou des pantoufles.

Le sens biologique

Les atteintes de l'épiderme, la couche superficielle de la peau, proviennent en général d'un conflit de séparation. La peau est en effet ce qui nous permet de rester en contact avec les autres. Quand on se retrouve, on s'embrasse, on se sert la main, la maman prend son bébé contre sa peau. L'inverse, c'est la séparation, le conflit de perte de contact physique, ce qui peut être un drame mortel pour le petit éloigné de sa mère dans la nature sauvage. En phase de conflit actif, se forment des micro-ulcérations de la peau, invisibles à l'œil nu, et une perte de sensation, dont le sens est d'atténuer la douleur occasionnée par la rupture de contact et d'extérioriser davantage les récepteurs cutanés pour rechercher le contact vital. C'est après la solution du conflit, qu'apparaît une maladie comme l'eczéma ou la dysidrose, avec ses rougeurs, démangeaisons, la peau qui finit par se décoller et sécher : le sens de cette phase de réparation est de reconstituer l'épiderme comme avant.

L'endroit du corps où apparaîtra la maladie est fonction de l'endroit où la séparation a été ressentie ou de la manière (symbolique) dont celle-ci a été ressentie. Comme le suggère Robert Guinée, les paumes de la main peuvent être liées à un problème d'identité professionnelle. Les mains nous permettent en effet de nous exprimer dans ce que nous faisons et tous les métiers ou presque se font avec les mains. Depuis la préhistoire, l'humain a laissé l'empreinte de ses mains sur les murs des grottes. D'autre part, grands lecteurs de romans policiers que nous sommes, nous savons que les empreintes digitales sont spécifiques à chacun et permettent de nous identifier, parfois aussi les empreintes des pas. Les petites bulles sur les mains ou les pieds sont le signe de quelqu'un qui n'est pas reconnu par ses pères dans son travail, et de ce fait se sent exclu, séparé.

Concernant les pieds, on s'intéressera aussi au lien à la mère, la symbolique des pieds étant de nous rattacher à la terre mère. De quelle « mère » suis-je séparé, au point que la sueur ne doit pas couler sous mes pieds car cela risquerait de me faire glisser le jour où je la retrouve ? Il y a la mémoire d'un danger si les pieds glissent. Vaut mieux s'accrocher. Je veux que l'autre ait une prise sur moi. C'est un peu l'inverse du stress à l'origine de l'hypersudation. Mes choix sont en contradiction avec ceux de ma mère, mais je veux rester fusionnel avec elle, je veux éviter une séparation douloureuse.

Mais la piste qui nous semble la plus intéressante est celle d'Eduard Van Den Bogaert qui suggère d'ajouter au conflit de séparation un autre conflit, celui de toucher ou contact interdit. La dysidrose n'est pas un simple eczéma, il y a quelque chose de plus, il y a donc un autre conflit en plus du conflit de séparation, et cela donne un fameux cocktail, un beau piège ! Je suis séparé de ma bien-aimée et mon programme de survie, c'est que je ne peux pas la toucher ! Donc lorsque je solutionne le conflit de séparation, je rentre dans le conflit actif du toucher interdit : la solution du conflit A = le conflit B. Je ne suis pas près de le résoudre ce double conflit… Les petites bulles empêchent le contact entre mon nouvel épiderme, qui se trouve en-dessous, et celui de l'autre : nous avons la solution biologique parfaite. L'histoire de Lucas illustre bien cette situation où l'on ne peut être ni éloigné ni collé. Ni avec toi, ni sans toi.

Un divorce doux ou un mariage séparé

Pour le père de Lucas, c'était « pas touche » lorsqu'il voulait faire l'amour avec sa mère : elle était bigote et n'enlevait jamais ses sous-vêtements lors de leurs rares rapports sexuels. A sa naissance, Lucas a été séparé de sa mère, il n'a pas été mis en contact avec sa peau. Durant son enfance, sa grande sœur quitte le foyer familial et il ne la voit plus, le contact est coupé avec elle. Au cours de sa jeunesse, il va être victime d'attouchements qui laisseront des traces. La sexualité, le corps à corps, c'est un péché, c'est tabou, c'est la rencontre avec le monstre. L'amour dans le lit = non. Il se réfugie dans les amours mystiques, mais il se marie quand même. Sa dysidrose va apparaître au moment de son divorce, lorsque sa femme prend un avocat : l'incompréhension est totale entre eux, plus aucun contact n'est possible, ils ne peuvent même plus se parler pour divorcer en douceur. Il n'y a plus que les épines dans sa main. S'il solutionne complètement le double conflit, cela lui permettra un jour de tenir en main la rose de sa vie, en sachant qu'elle peut piquer et que ce n'est pas grave, tout se passera bien.

Enfin, on peut ajouter une notion importante au conflit de la dysidrose, c'est celle de la peur de perdre l'objet aimé. Maintenant que j'ai mis fin à la séparation, que je tiens en main ou avec le pied, j'ai tellement peur de perdre l'objet aimé, d'être séparé(e) à nouveau, qu'il ne faut pas, à tout prix, que la sueur s'écoule sur ma main ou sur mon pied, qui pourrait glisser, donc il me faut une solution biologique parfaite pour ça.

36. L'embolie pulmonaire ou la biche délaissée

Dans un article paru dans le journal *Le Soir* du 23 février 2011, un médecin spécialiste se plaint que, dans huit cas sur dix, l'embolie pulmonaire n'est décelée qu'à l'autopsie. Or cette maladie tue chaque année davantage que le sida, le cancer du sein, de la prostate et les accidents de la route réunis. D'où l'intérêt d'essayer de comprendre le sens et l'origine conflictuelle de la « mal a dit » dans un double but :

- permettre aux proches de faire le deuil en comprenant pourquoi un être cher est mort ;
- faire de la prévention pour éviter les récidives chez les personnes qui ont survécu.

La maladie

Une embolie pulmonaire est une obstruction brutale de l'une des branches de l'artère pulmonaire. Elle est souvent due à la formation d'un caillot dans la paroi d'une veine profonde qui, une fois libéré dans la circulation sanguine, migre et s'arrête dans une artère pulmonaire. Chaque veine est équipée de petits dispositifs anti-reflux où peut s'accumuler un amas de fibrines et de plaquettes sanguines, créant un caillot qui peut se détacher, remonter vers le cœur qui l'envoie au poumon. Elle peut être consécutive à un accouchement, une IVG, une opération, une immobilisation prolongée ou une insuffisance cardiaque. Elle entraîne une insuffisance respiratoire et/ou une défaillance de la circulation sanguine. Les symptômes sont variables en fonction du volume pulmonaire qui est atteint : gêne respiratoire, douleur à la base du thorax, pouls accéléré, sentiment d'angoisse, crachat de sang. Le traitement nécessite une hospitalisation d'urgence vu le risque de mort dans les cas les plus importants.

L'étymologie

Le mot embolie vient du grec « embolê » = action de jeter dans ou sur… Pour trouver l'origine conflictuelle du drame, on se posera donc la question essentielle suivante : qui s'est fait jeter ? Conflit de déréliction, conflit de perte de territoire vécu de l'intérieur, conflit de se sentir abandonné(e) dans son territoire. Conflit d'être ou de se sentir délaissé(e) à l'intérieur du territoire tout en y demeurant, ce qui équivaut à une perte de territoire par désintérêt de l'autre.

Le terme ancien « embolisme » désigne l'intercalation d'un mois lunaire destinée à faire concorder les années solaires et lunaires (les 3e, 5e et 8e années d'une période 18 ans). D'un point de vue symbolique, la lune est féminine et le soleil masculin. Il s'agit donc d'un problème où le féminin (le caillot qui vient des veines) s'intercale dans le masculin (l'artère pulmonaire) avec risque de mort. L'embolie pulmonaire ou la vengeance de la femme ! C'est l'histoire de Kill Bill, le film de Quentin Tarantino. Mais n'oublions pas que la vengeance est un plat qui se mange froid. Il vaut mieux savoir pardonner et rester en vie, non ?

Le sens biologique

La tunique interne des veines coronaires est sensible aux conflits de perte de territoire vécus sur le mode féminin ou d'impossibilité d'acquérir un territoire féminin. C'est le pendant féminin de l'infarctus du myocarde qui lui est le conflit de perte de territoire masculin. Ici, le vécu est féminin, que l'on soit femme ou homme (ce sont les hommes qui sont principalement dans leur féminin qui sont sensibles à ce conflit). C'est le drame de la biche délaissée, qui n'intéresse plus le mâle dominant. La perte de la préférence qui était donnée par le partenaire. On peut le voir aussi sous la forme du conflit de frustration sexuelle et affective. Le conflit de la femelle qui ne peut pas ou plus être couverte ou qui n'est pas couverte.

En phase de conflit actif, il y a ulcération de l'intima, dont le sens est d'augmenter le débit des veines coronaires, c'est la lutte pour conserver la place de n°1. Après la solution du conflit, il y a tuméfaction des muqueuses des veines coronaires et, 2 à 6 semaines plus tard, risque de défaillance cardiaque lors de la crise épileptoïde. L'embolie pulmonaire consécutive à un dysfonctionnement des artères coronaires est donc un phénomène qui apparaît après la solution du conflit (comme l'infarctus du myocarde). Le risque de mort dépend de l'importance (longueur et intensité) du conflit actif qui a précédé.

Dans le cas d'un caillot qui migre vers le cœur depuis une autre partie du corps (souvent les jambes ou le bassin), puis est éjecté par le cœur vers les poumons, on complètera le décodage en fonction de l'endroit précis du corps où il se trouvait au départ et aussi en tenant compte des tonalités conflictuelles suivantes :

- il y a quelque chose qui m'empêche de rentrer chez moi ;
- après une longue absence, je me fais jeter en rentrant chez moi ;
- j'ai envie de filtrer les problèmes, j'ai envie de pureté, de fluidité, mais je me sens empoisonné(e), encrassé(e).

37. L'ENTORSE à la cheville ou quand le pied veut aller en même temps dans deux directions opposées
Le TORTICOLIS ou quand la tête veut se tourner en même temps dans deux directions opposées

A priori, tout oppose le torticolis du cou à l'entorse de la cheville. Néanmoins, on peut trouver des similitudes conflictuelles à ces deux désagréables dysfonctionnements biologiques. D'ailleurs, n'appelle-t-on pas la cheville du nom de « cou-de-pied »…

La maladie

La cheville est le segment de chaque membre inférieur qui unit la jambe au pied, elle est formée par l'articulation entre le tibia et le péroné d'une part, le tarse du pied d'autre part, et elle est composée plus particulièrement de la malléole interne (tibia), de la malléole externe (péroné) et de l'astragale (os du pied). L'entorse est une lésion des ligaments de l'articulation de la cheville sans déplacement des surfaces articulaires. En cas d'entorse bénigne, les ligaments sont simplement distendus et on parle généralement de « foulure ». En cas d'entorse grave, il y a déchirure ou arrachement ligamentaire. Le traitement se fait par bandage, immobilisation, intervention chirurgicale dans les cas les plus graves, et ensuite rééducation.

Le torticolis est une contracture plus ou moins douloureuse des muscles du cou, limitant les mouvements de rotation de la tête. Le torticolis banal apparaît souvent le matin au réveil et disparaît en moins de trois jours. Le torticolis congénital du nouveau-né est dû au développement insuffisant d'un des muscles du cou et il peut nécessiter une correction chirurgicale dès les premières années. Le torticolis peut dans certains cas provoquer une position anormale du cou. Enfin, le torticolis peut être symptomatique d'une autre maladie, le plus souvent une lésion ou un déplacement des vertèbres ou des disques cervicaux. Dans ce cas, le décodage devra être complété par celui relatif aux vertèbres concernées.

L'étymologie

Le mot torticolis vient d'une invention de Rabelais, pour qui « Tortycolly » signifiait : qui a le cou de travers, le cou tordu. Sans doute un emprunt au latin fictif « tortum collum ». Aurait-il peur d'un coup tordu,

celui qui a le cou tordu ? En effet, seul un cou vachement tordu permettrait de regarder de tous côtés à la fois pour repérer le danger. Solution biologique parfaite.

Le mot entorse vient de l'ancien verbe « entordre » = tordre. Au sens figuré, une entorse signifie une atteinte, un dommage, un mensonge. S'il s'agit de commettre « une entorse à un règlement », on peut comprendre qu'il y ait à la fois l'envie et la peur de le faire. C'est très tentant, mais on ne peut pas. « Tordre » signifie aussi : déformer, fausser, forcer, courber. Une entorse est donc le signe d'un esprit tordu, qui ne va pas droit au but. Il s'agit de remettre de l'ordre dans ses idées, d'établir une hiérarchie des priorités, un calcul des risques réels et de choisir UNE direction à la fois.

Le mot cheville vient du latin « clavicula » = petite clé. Il y a donc des similitudes entre la cheville et la clavicule. La cheville est la clé de voûte d'une bonne stature. Elle résonne aux tensions entre les désirs enfouis et les règles imposées. Entre les deux, comment trouver la bonne position pour rester droit ? D'autre part, au sens figuré, être la « cheville ouvrière », c'est être l'agent, l'instrument essentiel d'une entreprise, d'un organisme. Au contraire, dans un vers, la cheville désigne un terme de remplissage permettant la rime ou la mesure. Alors la cheville, est-elle une redondance inutile ou un rouage indispensable ? Entre les deux, la cheville malade balance.

Le sens biologique

Selon Claude Sabbah, le torticolis correspond au conflit biologique de vouloir tourner la tête et simultanément d'en être empêché moralement, le tout dans un climat de dévalorisation intellectuelle. C'est la double contrainte qui aboutit au blocage : on envoie deux ordres contradictoires simultanément au cerveau. L'exemple classique est celui du monsieur qui dîne au restaurant face à son épouse, alors que derrière lui vient s'installer soit une de ses « ex » qu'il a tant aimée, soit une collègue particulièrement aguichante à ses yeux. Il a envie de se retourner, mais il ne peut pas. Pendant tout le repas, il est bloqué par devant et par derrière, pris dans une constellation fronto-occipitale, une double contrainte antéro-postérieure. Une partie de lui veut dîner tranquillement avec sa femme. Une autre partie de lui veut se retourner pour aller rejoindre l'autre table. Désir de se retourner mais ne pas pouvoir. Conflit de ne pas faire ce qu'on veut faire, en tenant compte de hautes valeurs morales, éthiques ou spirituelles, liées

à notre « père » qui est aux cieux. Etant donné l'intervention des muscles, on ajoutera une touche d'impuissance dans le conflit : je suis impuissant à faire ce que je veux et je dois subir le pouvoir d'un(e) autre, dont je ne peux me dégager. Parmi les mémoires ayant pu programmer le conflit du torticolis, on retrouve bien sûr tous les passages difficiles dans le col de l'utérus maternel lors de la naissance : je voudrais tant me retourner pour sortir, mais je ne peux pas, je suis pris au piège parce que je suis en siège (et en plus, il y a l'accoucheur qui n'est même pas là pour m'aider).

En ce qui concerne la cheville, nous trouvons aussi, comme décodage, un conflit de direction, un tiraillement entre partir ou rester. Conflit biologique de vouloir tourner le pied dans un sens et simultanément d'en être empêché moralement. Je ne peux pas partir, sinon je serai responsable d'une désunion (cheville = ce qui tient ensemble deux morceaux). D'un point de vue symbolique, la cheville unit la terre et le ciel, le féminin et le masculin, la mère et le père. Il est essentiel que le « père » et la « mère » restent unis, attachés l'un à l'autre. Mais, vu sa proximité avec la terre, c'est un stress de séparation à la mère que manifeste principalement une entorse à la cheville. Je dois absolument m'appuyer ou m'accrocher à la « mère » pour résister aux pressions ou aux agressions du « père ». Je suis pris entre l'envie de rester près de ma femme-mère et l'envie de partir avec cette belle amazone. Ce peut être aussi le drame de l'incertitude liée à l'extérieur, aux autres, quand c'est l'extérieur qui choisit, qui décide dans quel sens je dois tourner mon pied.

En fonction des parties de la cheville qui sont touchées, on peut encore affiner la compréhension du sens de la maladie. L'astragale exprime une dévalorisation dans le « je fais mal car je n'arrive pas à me détacher de ma mère nourricière, et par extension de mon parent pourvoyeur de ma survie ». La malléole interne parle d'une dévalorisation de se laisser influencer par les autres, ce qui fait qu'on dirige mal sa vie. Je n'ai pas su écouter ma voix intérieure. Ce sont les victimes du qu'en-dira-t-on et de l'ouï-dire. La malléole externe évoque une dévalorisation liée au fait de ne pas avoir écouté les bonnes informations des gens positifs autour de soi, ou inversement d'avoir écouté les mauvaises informations des gens négatifs. Enfin, les ligaments sont le signe d'un conflit orienté vers le futur, en termes de performance pour le futur, une sorte d'anticipation de la dévalorisation. Quoi que je fasse, je n'y arriverai pas (à être aussi fort que Machin). On comprend pourquoi les entorses sont si fréquentes dans les sports où le

changement de direction rapide dans le jeu de jambes a une importance capitale (football, tennis, basket…) et où le sentiment de sa propre valeur par rapport aux autres est sollicité en permanence.

38. L'épistaxis ou mon sang coule = je suis vivant(e)

La maladie

L'épistaxis ou saignement de nez, est une hémorragie des fosses nasales. Elle est fréquente chez l'enfant au moment de la puberté, chez la femme pendant les six premiers mois de la grossesse et chez les personnes âgées atteintes d'athérome (dépôt de cholestérol sur la paroi des artères). L'épistaxis est souvent d'origine inconnue. Les causes les plus fréquemment citées sont les suivantes : hypertension artérielle, trouble de la coagulation dans le sang, traumatisme des fosses nasales, infection des sinus. Lorsqu'une d'entre elles est diagnostiquée, le décodage se fait bien sûr en tenant compte de ce diagnostic et en complétant les pistes figurant dans cet article avec celles relatives à l'origine de la maladie. Par exemple, si c'est un problème de dysfonctionnement des plaquettes sanguines, il y aura une tonalité conflictuelle de devoir rassembler, agréger, réunir le clan familial de sang.

L'étymologie

Le mot épistaxis vient du grec « epi » = sur, et « staxis » = écoulement, de « stazein » = couler goutte à goutte. L'écoulement se fait sur quelque chose, comme si on voulait y laisser une marque et il n'y a rien de plus visible que le sang. Nous sommes donc en présence d'un conflit de marquage de territoire. Je n'arrive pas à marquer mon territoire (ma maison, mon terrain, ma tanière, mon rôle de père ou de mère, mon bureau...), et pourtant je dois absolument le faire.

On s'intéresse aussi au sens du mot goutte, particulièrement dans les expressions suivantes :

- ne plus avoir une goutte de sang dans les veines : se dit d'une personne qui est saisie d'effroi, d'épouvante, d'horreur, ou plus couramment qui est sans énergie, sans caractère ;
- jusqu'à la dernière goutte de sang : jusqu'au bout, jusqu'aux dernières limites (le sang ou les dernières limites, on est bien dans le marquage) ;
- mère goutte ou première goutte : ce qui coule de la cuve ou du pressoir avant le pressurage du raisin. Qui va vous presser, vous compresser, vous harceler ?

Enfin, la « goutte » est aussi une autre maladie, caractérisée par un excès d'acide urique dans le sang suite à un défaut d'élimination, ce qui nous met sur la piste de deux décodages qui pourraient être communs aux deux maux :

- il y a déplacement de l'acide urique ou il y a débordement du sang pour faire passer une émotion qui déborde de partout et qui n'a pas pu être exprimée autrement (exemple : un garçon, ça ne pleure pas) ;
- dévalorisation dans la famille de sang d'avoir été mis(e) un peu sur le côté, comme si je n'étais jamais vraiment intégré(e) complètement, principalement par rapport au regard des parents ou des équivalents (instituteurs, directeurs, supérieurs).

Le sens biologique

La muqueuse nasale réagit au conflit de devoir détecter la présence d'un danger non visible dans le territoire, à une certaine distance, danger que l'on pressent, qui est de nature subtile, pas encore discernable. On l'appelle aussi le conflit de puanteur, cette puanteur étant assimilée à un danger. Je ne peux pas le sentir. Ça sent mauvais pour moi. Chez les animaux, la puanteur principale est l'odeur de la mort. Il y a aussi le conflit du taureau qui est en présence d'un gêneur sur ce qu'il considère comme étant son territoire : pour pouvoir l'inciter à partir sans pour cela livrer un combat, il va tout faire pour l'impressionner, en particulier en soufflant très bruyamment avec le nez. Chez les humains, c'est une personne ou une situation qui apparaît comme nauséabonde. L'épistaxis peut survenir dans le cadre d'une phase de réparation, après la solution d'un conflit de ce type. La prise de compléments de vitamine C aidera à la guérison complète et rapide en diminuant ce désagrément.

D'autres décodages plus précis ont été trouvés pour l'épistaxis qui combinent à la fois la tonalité conflictuelle du nez et celle du sang. Le sang, c'est le clan familial de sang, la famille. Il s'agit donc d'un conflit avec un ou des membres de notre famille de sang. Dans une tonalité principale de senti ou de ressenti, avec une légère dévalorisation, et par rapport au clan familial de sang, j'ai un conflit territorial d'odeur, d'affaire qui pue au nez, de contact avec une ou des personne(s) du clan. Dans un climat familial de sang, je renifle avec vigilance et je suis attentif(ve) à ce qui se passe, en montant la barre de l'exigence vis-à-vis de moi-même, de mes propres obligations, travaux, tâches, réalisations. Dans un climat familial de sang, je m'auto-condamne, je m'auto-punis, je m'auto-critique pour des choses qui empirent et pour lesquelles je juge que j'ai des responsabilités.

On tient bien sûr compte de l'intensité et de la fréquence des saignements. Plus elle est grande, plus la masse du conflit est importante. Le moment et l'endroit précis où les crises surviennent donneront des indications complémentaires sur les pistes conflictuelles (exemple : ça arrive toujours au travail et jamais à la maison). S'il s'agit d'un saignement de faible intensité récidivant régulièrement, cela veut dire que la confrontation à la situation conflictuelle est récurrente et fréquente dans la vie de la personne.

Mais le stress le plus grand dans l'échelle des stress est la peur de la mort. Il est donc important de trouver en quoi le fait de voir couler son sang rassure de ce point de vue. Quand je vois couler mon sang, cela veut dire que je suis vivant(e). Ouf, je suis sauvé(e). C'est par exemple le cas pour une personne qui est en résonance avec une autre personne de son arbre généalogique qui est morte d'un accident vasculaire cérébral ou d'une rupture d'anévrisme dans la tête. Dans ce cas, le fait de saigner du nez rassure, car c'est la preuve qu'il n'y a pas un vaisseau bouché là-haut qui peut éclater. Saigner est bon, quand le sang est à l'extérieur c'est bon signe. Cette mémoire est toujours inconsciente et en en prenant conscience cela permet d'arrêter le programme, car il n'a plus de sens.

Enfin, une dernière piste mène aux conflits relatifs à la recherche de paternité. En effet, dans ce cas l'analyse sanguine permet de vérifier l'exactitude d'un lien de sang. Le fait de saigner régulièrement (du nez = symbole paternel) serait le signe d'une interrogation, peut-être inconsciente, de la personne, d'un doute, d'une recherche vitale pour elle. Qui est mon père ? Mon père est-il bien mon père ? Je veux vérifier si j'ai le même sang que lui.

39. Les ÉTUDES ou le moyen de sortir de la misère ?

C'est le chagrin des parents : les études des enfants et comment faire pour qu'ils les réussissent. Nous avons la chance de vivre dans un pays où elles sont accessibles à tous, peu importe la classe sociale. Néanmoins, certains élèves semblent plus doués que d'autres, qui éprouvent beaucoup de difficultés à obtenir un précieux diplôme, premier pas vers un bon emploi futur. Il y a le cas de celui qui n'étudie pas bien, mais il y a aussi le cas de celle qui est fort stressée par les études, au point de tomber malade avant, pendant ou après les examens. Essayons d'y voir plus clair dans les programmes liés à ces dysfonctionnements.

Le renardeau ou l'éducation à l'autonomie

Le renardeau aussi doit faire des études avant de pouvoir quitter ses parents. Il doit apprendre les choses qui lui permettront de survivre de manière autonome. C'est la seule et unique règle en matière d'éducation des animaux par les animaux. Les parents apprennent à leurs petits ce qui est nécessaire à leur survie, en plus de tout ce qui est inné, instinctif. Pour le renardeau, cela veut dire apprendre à chasser des proies pour pouvoir se nourrir toute sa vie sans l'aide de papa et maman. Il apprend notamment la façon très particulière que le renard a de se jeter subitement sur sa proie, d'un bond, par au-dessus, une technique de chasse qui a fait ses preuves au cours de son arbre généalogique millénaire, le renard étant un des plus vieux mammifères vivants. Voilà, c'est tout. Pas besoin de lui apprendre le théorème de Pythagore ou la grammaire latine, il n'en a que faire.

Que nous apprend cette histoire par rapport aux difficultés scolaires de nos enfants/adolescents ? D'abord, qu'ils ont des difficultés pour devenir autonomes, puisque tel est le sens biologique des études. Et l'origine du problème est peut-être à chercher aussi du côté des parents, qui souhaitent inconsciemment les garder sous leur dépendance. Ensuite, que les études qu'on leur fait faire n'ont peut-être aucun sens en termes de survie et ne leur apportent rien pour les aider à devenir autonomes, d'où leur légitime démotivation ou paresse. Un nouvel aiguillage, vers d'autres études ou formations, s'impose alors, en accord avec eux.

L'étymologie

Le mot étude vient du latin « studium » = ardeur, goût, étude. Oui, vous lisez bien : en latin, étude est synonyme d'ardeur et de goût. Difficile alors de faire de bonnes études si on n'a aucun goût pour elles et qu'elles ne suscitent aucune ardeur en nous. Une des raisons principales de l'échec aux études est l'état de dépression dont sont victimes beaucoup d'adolescents. Au moment où leurs hormones sexuelles montent au plafond (masculines chez les jeunes hommes, féminines chez les jeunes femmes), il arrive souvent qu'ils vivent leurs premiers et graves conflits de territoire, par exemple une histoire d'amour malheureuse, source d'une profonde frustration. Tant qu'ils n'en ont pas fait le deuil, qu'ils n'ont pas solutionné ce conflit, ils resteront dépressifs et, par ce fait, ils seront nettement moins motivés par leurs études. « A quoi sert de devenir ingénieur, si Isabelle ne veut plus de moi ?! »

Le mot adolescence vient du latin « adolescere » = grandir. Vous les voyez tous pousser à vive allure sous l'action des hormones (les naturelles et les autres, celles présentes dans l'alimentation industrielle). Mais celui ou celle qui ne sait pas étudier, n'est-ce pas tout simplement parce qu'il ou elle n'a pas envie de grandir ? Il ou elle veut encore rester le petit enfant à sa môman. On a beau grandir extérieurement, intérieurement on est toujours un petit enfant qui n'a pas reçu encore assez d'amour maternel, pour pouvoir envisager de la quitter un jour. Les ados sont souvent perdus dans cet ouragan hormonal qui les traverse, ils ont besoin d'un regard bienveillant parental, et surtout paternel, pour traverser cette période périlleuse et pour les pousser réellement à partir, à s'éloigner de la mère et aller seul dans le monde.

Le sens biologique

Sous l'égide d'Angela Hoffmann, spécialiste du décodage des difficultés scolaires, nous comprenons que, si un enfant ou un adolescent a des difficultés aux études, ce n'est pas par hasard, ce n'est pas parce qu'il est moins intelligent, c'est parce qu'il a un programme (une information venant du passé) dans son cerveau-ordinateur qui lui impose de fonctionner de cette façon-là. Pour « guérir », il faut et il suffit donc de trouver l'information (le programme), dans le passé personnel ou familial, qui fait blocage et qui donne sens, qui explique le problème. Le blocage scolaire d'un enfant ou adolescent n'est donc que le reflet exact du niveau conflictuel personnel

ou familial qu'il subit. En prendre conscience permet de déprogrammer. De plus, chaque difficulté scolaire particulière a un sens particulier. Un problème en mathématiques, cela n'est pas la même chose qu'un problème en français ou avec les langues étrangères.

Conflits programmants

Certains mécanismes mis en place durant la petite enfance peuvent avoir une incidence sur l'aptitude aux études par la suite. Premièrement, si je veux capter l'attention de maman et si je remarque que c'est en l'inquiétant que j'ai le plus de chance, dans ce cas je serai entraîné(e) à rater mes études car plus j'ai des problèmes, plus maman s'occupe de moi. Deuxièmement, si je n'ai pas été récompensé(e) par un plaisir lors de mes premiers efforts, cela sera source de démotivation par la suite. Il y a parfois un vrai programme inconscient d'échec qui est inscrit dans la famille : par exemple, les parents ont réussi à monter une entreprise, puis c'est la faillite, d'où l'enfant ne peut être aimé par eux que s'il ne réussit pas, c'est le souhait inconscient des parents, qu'il rate comme eux. Autre exemple : l'échec de l'enfant est une manière pour lui de se venger de ses parents qui ne l'ont pas récompensé jadis. « Ainsi, au moins ils ne pourront pas être fiers de moi. »

On doit aussi savoir que l'attente des parents, comme celle des professeurs d'ailleurs, influence le résultat des enfants. C'est la terrible loi « le redouté arrive ». Par exemple, des parents qui ont eu eux-mêmes des problèmes à l'école, leur plus grande peur, c'est que cela arrive aussi à leurs enfants. Inconsciemment ils s'attendent à ce que leurs enfants fassent comme eux. Puisque c'est à ça qu'ils pensent tout le temps, c'est ce message-là que capte l'enfant et il le réalise, il matérialise le doute et la peur parentale en ayant autant de problèmes qu'eux. Moralité, si vous voulez que vos enfants réussissent, pensez à ce que vous voulez qu'il leur arrive de bien (et non à ce que vous redoutez qu'il leur arrive de mal), chassez le doute, remplacez-le par la certitude et faites-leur confiance (tous les programmes de réussite du clan familial sont en eux, de toute façon).

Conflits parentaux durant la période périnatale

Mais c'est le plus souvent durant la période de la grossesse et de l'accouchement qu'on va trouver, chez les parents, les principaux conflits qui vont programmer des difficultés scolaires chez l'enfant. En effet, on peut voir

la grossesse et la fin de celle-ci (contractions, salle de « travail ») comme la première expérience que fait le bébé du travail et des études (la maternité = l'école, d'ailleurs la première école, c'est la « maternelle » ; la sage-femme, le gynécologue = les professeurs). La naissance quant à elle correspond symboliquement au premier test, contrôle, examen. Tout ce qui va se passer à ce moment (l'enfant s'imprègne du climat familial comme une éponge), sera enregistré comme solution de survie, à partir du moment où le résultat aura été un beau bébé normal et viable. Et l'enfant va chercher inconsciemment à reproduire ces conditions tout au long de ses études. C'est toute l'importance de « la première fois » : le cerveau automatise l'expérience dans le but de systématiser et de reproduire. Par exemple, si à ma naissance, alors que j'ai réussi merveilleusement mon premier examen de passage, c'est la catastrophe, mes parents se séparent, ce que je vais retenir, c'est qu'il ne faut surtout pas que je réussisse mes études, car si je réussis, je risque de perdre ma petite amie ou ma mère ! Donc je vais être un mauvais élève.

Dans le cas d'un manque de motivation pour les études, on recherchera durant cette période si pour l'un des deux parents il n'y avait pas des choses beaucoup plus importantes que le travail, car c'est ça le programme : il y a des choses plus importantes que le travail, donc je ne travaille pas. Par exemple, pendant la grossesse, la mère terminait des études, elle avait trop de choses à faire et n'a pas pu se concentrer sur la grossesse, sur l'enfant qui venait au monde. Dans le cas d'un enfant ou adolescent qui a du mal à accepter une autorité, on recherchera la mémoire d'avoir subi une autorité terrible et mortelle, par exemple celle des nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Voici quelques autres cas particuliers :

- enfant qui a toujours besoin d'aide pour étudier = né grâce aux forceps et à la ventouse ;
- stress avant les examens = naissance après un autre enfant mort dans l'utérus, d'où les parents ont eu très peur que ça se reproduise pendant les neuf mois ;
- enfant qui s'arrête de travailler avant la fin, qui n'étudie pas tout = né par césarienne avant terme, il n'a pas eu besoin d'aller au bout ;
- aucune envie de se mettre à faire ses devoirs = le père aurait dû faire la chambre pendant la grossesse et il avait du mal à s'y mettre ;
- enfant qui n'étudie pas à la maison = la mère était dépressive pendant la grossesse et elle ne faisait rien à la maison.

Mémoires familiales dans l'arbre généalogique

Maintenant allons encore plus en arrière dans le temps à la recherche des programmes fondamentaux du clan familial. Nous sommes nombreux à avoir connu la misère il y a deux ou trois générations, durant la première moitié du vingtième siècle. A l'époque, peu de personnes avaient la chance de pouvoir faire des études. Les travaux principaux étaient manuels. Pour nos ancêtres, dévalorisés de devoir travailler dur douze heures par jour avec leurs bras et leurs jambes pour assurer leur survie dans des conditions précaires, que représentaient les études ? Elles représentaient un moyen de sortir de la misère. Leur drame, c'était de ne pas en avoir fait, de ne pas avoir pu en faire. Ce qu'ils vont souhaiter pour leur descendance, c'est bien sûr d'en faire, pour avoir un beau travail, moins dur et plus rémunérateur, car dans leur esprit : études = argent. Donc le premier programme qu'ils inscrivent dans la biologie familiale c'est : il faut faire des études (et il faut les réussir). Mais il y a aussi un autre programme, contradictoire, qui résulte de leur propre expérience : eux ont bien réussi sans faire des études, donc il n'y a pas besoin de faire des études. Les petits-enfants, face à ces deux programmes opposés, vont avoir des difficultés aux études, en fonction de l'histoire précise et unique de chaque cas, soit des problèmes pour faire des études et obtenir un diplôme, soit l'obligation d'en faire jusqu'au bout, et les plus brillantes possibles (il faut non seulement réussir, mais en plus avoir des grades), quitte à passer par de grands stress. Et par la suite, plus ou moins de richesse, car on peut avoir un programme tordu, du genre « il faut absolument faire des études, mais ce n'est pas ça qui rend riche ». Cela donnera des gens bardés de diplômes avec un salaire moyen.

Libérons-nous de ces mémoires d'un autre temps. Nous avons la chance de vivre dans un des pays les plus riches du monde, avec les plus grandes possibilités d'études et de travail. On donne même de l'argent aux gens qui ne travaillent pas chez nous. Libérons-nous de ces mémoires et choisissons de belles études pour faire un beau métier pour bien se régaler et gagner assez d'argent. Tout se passera bien.

40. Le SYNDROME DE FATIGUE CHRONIQUE ou quand on ne peut plus remonter la pente

Si vous aussi, paraphrasant Racine dans Bérénice, « vous vous reposez sur moi de la fatigue d'éclaircir les difficultés » du sens biologique de la fatigue chronique, alors cet article est pour vous.

La maladie

Le syndrome de fatigue chronique est un dysfonctionnement récemment individualisé (donc il s'agit d'une maladie peu ou mal reconnue par l'entourage) consistant en une fatigue permanente avec épuisement au moindre effort. On l'appelle aussi syndrome des Yuppies (young urban professional). Il est caractérisé par une fatigue sans les causes organiques habituelles, une fatigue intense et qui persiste pendant plus de six mois, déclenchée au moindre effort, avec réduction d'au moins la moitié de l'activité habituelle, ainsi que d'autres symptômes comme des douleurs musculaires, des maux de tête, des troubles du sommeil, un défaut de concentration. Les hypothèses médicales principales relatives à son origine sont soit un défaut de sécrétion de mélatonine par l'épiphyse, soit une cause neuropsychique (dépression, surmenage, stress). Il existe de toute façon au moins une dépression d'accompagnement et celle-ci doit être traitée en même temps.

L'étymologie

Le mot fatigue vient du latin « fatigare » = fatiguer, épuiser, harasser, exténuer, tourmenter, persécuter, inquiéter, obséder, accabler, harceler. Les divers sens de ce verbe latin donnent déjà des pistes de décodage. Trouver l'origine du harcèlement, de la persécution, permettra de trouver l'origine de la fatigue.

Le Robert définit la fatigue comme étant un état résultant du fonctionnement excessif d'un organe, d'un organisme, et qui se traduit par une diminution du pouvoir fonctionnel, généralement accompagnée d'une sensation caractéristique, le sentiment de fatigue. On recherchera donc quel est l'excès qui est à l'origine du dysfonctionnement.

Au sens figuré, fatigue est synonyme d'ennui, de lassitude, de tracas. « Tu me fatigues », dit cet homme à sa femme, citant Molière dans *Le Médecin malgré lui* : « Ô la grande fatigue que d'avoir une femme ! ». Quant au mot « fatigué », il a aussi diverses significations qui ouvrent des pistes de compréhension du sens de la maladie : qui a beaucoup servi, qui a perdu de son éclat, de sa fraîcheur, abîmé ; dégoûté, ennuyé, excédé, saturé, importuné.

D'un point de vue technique, la fatigue désigne les déformations, les changements d'état subis par un matériau, une pièce mécanique. Cela nous renvoie à l'épiphyse dont le dysfonctionnement est influencé par les décalages horaires suite aux voyages intercontinentaux en avion. N'y aurait-il pas à l'origine de tout cela un brusque changement d'état, de milieu, et la fatigue chronique serait-elle le signe d'un décalage non encore comblé entre les deux réalités : la réalité extérieure qui a changé radicalement et la réalité intérieure qui est toujours à l'heure d'un autre monde ?

La lecture du verbe

FC = abréviation de fatigue chronique. FC = abréviation de fausse couche. Recherchez dans les mémoires personnelles et familiales les fausses couches dont le deuil n'a pas encore été fait. Terminer ce deuil sera la clé de la guérison.

Le sens biologique

Contrairement aux apparences, la fatigue n'est pas un programme musculaire, c'est un programme cérébral. Elle n'est pas liée à la fatigue du muscle. Elle ne concerne pas le passé. Elle est orientée vers le futur. Il s'agit d'un programme cérébral de survie qui oblige à se reposer pour être aussi en forme et efficace le lendemain. Claude Sabbah en apportait la preuve lors de son séminaire de base en donnant l'exemple d'un schizophrène catatonique qui peut rester avec un bras raidi à la verticale pendant des heures et des jours entiers sans fatigue. Si la fatigue était un programme musculaire, ce ne serait pas possible. Son cerveau avait enlevé la sensation de fatigue des muscles concernés. Donc une personne qui est très fatiguée, cela veut dire que son cerveau inconscient imagine que le lendemain elle aura une tâche surhumaine à accomplir. Est-ce vrai ? N'est-ce pas une fiction ? Est-elle si insurmontable cette tâche ?

Le décodage biologique a mis en exergue que la fatigue chronique correspond à une conjonction de plusieurs conflits :

- un conflit de dévalorisation dans un déplacement vers le bas, ou conflit avec la pente, peur de tomber, un stress qui à lui seul code la sclérose en plaques ;
- un conflit de dévalorisation et d'impuissance, stress qui à lui seul code la myopathie ;
- un conflit de peur de se tromper de direction, stress qui seul provoque la nécrose des corticosurrénales ;
- enfin un des deux, voire les deux conflits touchant les reins, à savoir le conflit d'écroulement de l'existence et le conflit lié à un liquide.

Dans sa grande sagesse, le cerveau inconscient, au lieu de donner quatre maladies potentiellement très graves, fait la synthèse des quatre et n'en donne qu'une : la fatigue chronique. C'est pas beau ça ? Merci mon cerveau inconscient. Moi je préfère de loin avoir seulement une fatigue chronique, au lieu d'avoir en même temps une SEP, une myopathie, un cancer des reins et mes corticosurrénales à plat ! Le choix est vite fait. Le sens de la maladie est de provoquer une pseudo-paralysie fonctionnelle qui oblige les muscles à se reposer afin d'être plus opérationnel et plus performant le lendemain vu l'énorme pente qu'on va devoir remonter.

Dans la généalogie, on retrouve souvent des ancêtres qui ont été des survivants d'un grand drame, une catastrophe naturelle par exemple, suivie d'une émigration pour raisons économiques, ce qui a généré une culpabilité, par rapport à ceux qui n'ont pas pu y échapper. Cette culpabilité est transmise aux générations futures, installées dans un autre pays, parmi lesquelles certaines personnes n'arriveront plus à remonter la pente après avoir changé d'état, de milieu, une manière de payer la dette des ancêtres et de rester en affinité avec le programme familial.

La maladie des Yuppies pourra également être le signe d'une dépression infantile masquée et jamais solutionnée, la maladie étant le seul moyen trouvé par l'adulte pour redevenir comme un bébé abandonné qui attend sa maman. La vie s'est arrêtée là. Depuis lors, on est sur la mauvaise pente. Pour repartir en guérissant, il sera nécessaire de revenir à cet événement du passé. Car sans cela, on ne voit plus d'avenir.

La guérison

La guérison du syndrome de fatigue chronique passera par la solution à apporter aux quatre conflits actifs énoncés ci-avant une fois qu'ils auront été identifiés par la personne dans sa vie.

Si vous ressentez la fatigue pendant seulement quelques jours, pas de panique, cela n'a rien à voir avec la fatigue chronique, c'est sans doute une phase de vagotonie, votre corps se répare après la solution d'un conflit et a besoin d'un peu de repos.

41. La FAUSSE-COUCHE et la MORT SUBITE DU NOURRISSON ou le programme de mort

On peut dire que la mort est la plus terrible des maladies, surtout quand elle arrive si tôt. Si tout est programmé en termes de survie, quel est donc le sens de la mort prématurée ? Il n'y a pas que la survie individuelle, il y a aussi la survie du clan et de l'espèce qui sont prépondérantes, et puis le programme de vie d'un enfant peut être contradictoire avec celui d'une personne de son clan familial, vivante ou morte (mémoire généalogique).

La maladie

La fausse-couche ou avortement spontané est l'interruption prématurée de la grossesse avec perte non provoquée du fœtus avant le 180e jour de la gestation. Elle a généralement lieu durant le premier trimestre de la grossesse. Dans 70 % des cas, la cause est ovulaire et provient d'une anomalie du fœtus, qui meurt avant l'expulsion. Dans les autres cas, la cause est maternelle, soit génitale (exemple : malformation utérine, salpingite, fibrome), soit hormonale (exemple : insuffisance en œstrogènes ou progestérone), soit générale (exemple : carence alimentaire, maladie infectieuse). Les symptômes sont des petites pertes de sang indolores, dont l'augmentation en fréquence, en quantité et en douleur signale la proximité de l'expulsion, avec parfois des coliques. Le traitement de la mère consiste en un repos absolu au lit, la prise de médicaments et un curetage si nécessaire.

La mort subite du nourrisson est le décès brutal et inattendu d'un bébé considéré jusque-là comme bien portant ou ayant présenté des symptômes dont ni la nature ni l'importance ne pouvaient faire présager une issue rapidement fatale. Elle est la principale cause de mort infantile au cours des six premiers mois de vie. L'origine est souvent inexpliquée ou elle peut être variée : apnées provenant d'une inflammation ou d'une malformation, trouble neurologique, fortes infections, élévation brutale de la température. La position de sommeil à plat sur le dos est préconisée, ce qui a diminué la fréquence de moitié.

La mort subite d'un nourrisson est un traumatisme majeur pour l'entourage et bien sûr avant tout les parents qui risquent de ressentir une profonde culpabilité, se reprochant de ne pas avoir été assez attentifs aux signes précurseurs et de ne pas avoir pu sauver leur enfant. Or la mort

subite est par définition immédiate et sans signaux d'alarme perceptibles, contrairement à d'autres malaises bruyants qui attirent l'attention. C'est un accident totalement imprévisible, en dehors de toute capacité de prévention. Pas de culpabilité donc. La recherche du sens de cette mort aidera à faire le deuil et à préparer l'attente sereine d'un autre enfant.

L'étymologie

Le mot couche vient du latin « collocare » = placer, étendre. Il a aussi la signification de lit. Le mot fausse vient du latin « fallere » = tromper. On recherchera donc des conflits liés à des tromperies au lit, à des coucheries cachées, particulièrement si l'origine médicale de la fausse-couche se situe dans les trompes de Fallope.

Le mot nourrisson vient du latin vulgaire « nutricionem » = nourriture. Ce mot désigne un enfant qu'une femme nourrit de son lait, qui n'a pas encore atteint l'âge du sevrage. Au sens figuré et vieilli, nourrisson veut dire aussi disciple, élève. Le mot subit(e) vient du latin « subitus » = qui vient à l'improviste, au sens propre « par en-dessous » (de « subire » = aller sous). On a donc un stress avec une peur paranoïaque où tout est dangereux parce que c'est caché en-dessous des choses. Qui ou qu'est-ce qui est tapi en-dessous et potentiellement mortel pour un disciple, un élève nourri par son maître ou sa maîtresse d'une nourriture qu'il croit bonne, qui devrait être bonne ?

L'écoute du verbe

Fausse-couche = faux / se / couche = soit une personne se couche au sens figuré, se soumet, alors que c'est faux, elle ne peut le faire réellement ; soit la personne qui se couche au sens propre dans le lit, à côté de moi, est fausse, elle ment.

Mort subite = morsure / bite. Une femme a voulu mordre la bite d'un homme, et ne l'a pas fait. Qu'avait-il fait de si grave avec sa bite ?

Le sens biologique

Etant donné les multiples causes possibles tant d'une fausse-couche que d'une mort subite de nourrisson, il sera peut-être nécessaire de se baser sur

le diagnostic médical précis, si possible, pour affiner les grandes lignes du décodage qui sont données ci-après.

Selon Alain Scohy, une fausse-couche est révélatrice d'un problème au niveau du nid ou du foyer si l'origine physiologique est chez la mère. Soit un problème de lieu de vie, soit de couple, où l'enfant ne serait pas accueilli par les deux membres du couple de façon suffisamment ouverte et paisible, par exemple un conjoint dont la fidélité n'est pas assurée, et donc la prise en charge de l'enfant après la naissance non plus. Puisque c'est comme ça, je ne viens pas, dit l'enfant, je décroche. Solution parfaite pour évacuer le non viable.

On recherchera également les mémoires familiales de culpabilité de survivant, dont une fausse-couche est souvent l'écho. Cela arrive durant les guerres, les exodes, les massacres... On a un ancêtre qui a vécu cela et qui a survécu, mais à côté de lui, il a senti passer le vent du boulet, la mort qui a fauché son frère ou sa sœur ou son compagnon d'armes… Il a eu la chance de survivre, mais il emporte avec lui la culpabilité du survivant. C'est comme s'il avait une dette d'une vie à payer à celui ou celle qui n'a pas eu cette chance et qui était proche de lui. Cette dette passe dans la descendance, faisant en quelque sorte partie du patrimoine génétique familial, jusqu'à ce qu'un enfant, petit-enfant ou arrière-petit-enfant, particulièrement en résonance avec lui, s'acquitte de la dette et la payant d'une fausse-couche, voire de la mort d'un bébé. D'une certaine manière, c'est aussi une façon d'exprimer la volonté inconsciente de l'ancêtre d'accompagner dans la mort l'être cher qui y est parti sans lui.

Pour les morts subites de nourrissons par apnée, les pistes de décodage suivantes ont été trouvées : il faut fermer la trachée quand l'air ambiant est dangereux (mémoire de gaz, fumée…) ; l'enfant exprime la peur d'expirer qu'il ressent de la part d'un de ses parents ou des deux. La peur de mourir psychologiquement du parent, l'enfant l'exprime biologiquement.

Mais le plus souvent, c'est un véritable programme de mort dont l'enfant est porteur et qu'il exprimera très tôt dans sa vie. Le projet parental inconscient pour cet enfant est un non-désir absolu de vie. L'enfant n'est pas issu d'un double projet de vie. Au moins un des deux parents le refuse consciemment ou inconsciemment. La vie de cet enfant n'a donc pas de sens. La mort subite est la solution parfaite pour faire le mort quand on n'est pas désiré.

Pour illustrer ce programme, Claude Sabbah racontait l'histoire de « Monsieur et Madame 3 enfants », des parents qui voulaient absolument avoir 3 enfants et pas un de plus. Ils en eurent 6, les 3 premiers eurent une belle vie et les 3 derniers une vie de merde. Le n° 4, celui qui portait le plus le programme négatif, celui qui était le moins désiré car il mécontentait très fort les parents par rapport à leur projet familial, décéda de la mort subite du nourrisson.

42. Le FIBROME ou la fibre maternelle impuissante

La maladie

Un fibrome est une tumeur bénigne du tissu conjonctif fibreux, rare, localisée surtout dans la peau. Le plus souvent la prolifération fibreuse s'associe à celle d'autres tissus, par exemple musculaires, on parle alors de fibromyome.

Le mot est généralement employé pour désigner un fibrome de l'utérus, mais le nom est impropre puisque la tumeur se développe à partir des cellules du muscle lisse de l'utérus, le vrai nom devrait donc être : myome utérin. Il s'agit d'une maladie fréquente chez les femmes de 40 à 50 ans. Les symptômes sont des troubles menstruels (règles de plus en plus abondantes, saignements entre les règles), des douleurs, une augmentation du volume de l'abdomen, des troubles urinaires, voire de la constipation. Les pertes de sang peuvent entraîner une anémie importante qui rendra l'intervention chirurgicale d'autant plus nécessaire. On ne joue pas avec ce danger, on suit l'avis du médecin, on se fait bien opérer, on aura le temps de chercher à comprendre par la suite.

L'étymologie

Le mot fibrome vient du latin « fibra » = fibre. Le mot fibre désigne chacun des filaments ténus et flexibles qui, groupés en faisceaux, constituent certaines substances animales, végétales ou minérales. Il y a une notion de regroupement d'unités fragiles pour leur donner de la solidité. Au sens figuré, la fibre est la disposition à ressentir certaines émotions, l'organe d'une sensibilité particulière, comme dans l'expression « avoir la fibre paternelle ». Pour les dames, c'est la fibre maternelle qui est contrariée. Que s'est-il passé dans leur histoire, personnelle et familiale, qui les bloque et les éloigne des émotions et de la sensibilité si particulière et extraordinaire de la maternité ?

L'écoute du verbe

Fibrome = fibre / homme. Voici ce qui les éloigne de la maternité : le fait d'avoir trop la fibre homme, d'être trop dans leur masculin, le fait de vouloir avoir un enfant comme un homme en voudrait un s'il était une femme. C'est un peu compliqué, mais imaginez qu'à l'intérieur d'une femme, il

existe un homme qui prend toute la place et parasite la femme, prend son contrôle, elle reste femme mais pense et agit comme un homme, ce qui pose problème pour accéder à la maternité – une étape tellement féminine, qui est l'expression même de la féminité – donc il ne reste qu'une solution : faire un enfant comme un homme, avec ses muscles. Vous aurez compris que pour sortir de ce programme maladisant, revenir dans son féminin est un atout. Or, être dans son féminin, mesdames, je sais que cela va vous faire hurler, c'est aussi accepter une part de soumission à l'homme.

Le sens biologique

Le tissu conjonctif qui se trouve dans le corps humain a deux fonctions principales : tissu de soutien et tissu cicatriciel. Il est sensible aux conflits de légère dévalorisation de soi en rapport avec la localisation du tissu conjonctif concerné par le conflit. Par exemple, si c'est à l'anus, ce sera en lien avec un problème d'identité, de changement ou de nouvelle identité. Pendant la phase de conflit actif, des nécroses ou trous se forment dans le tissu. C'est après la solution du conflit qu'on assiste à une reconstitution luxuriante du tissu conjonctif, dont le sens est de renforcer localement celui-ci.

Le muscle utérin ou myomètre a deux fonctions principales : se distendre pour permettre la gestation et se contracter pour permettre la naissance. Il est sensible aux conflits de dévalorisation du fait du sentiment d'impuissance, d'impossibilité de pouvoir porter un enfant et/ou de mettre un enfant au monde. Pendant la phase active, il y a augmentation du tonus musculaire pour faciliter la nidation et augmenter l'efficience des contractions. En cas de conflit intense ou répété, il y a formation d'un myome. Après la solution du conflit, le myome s'arrête, fait l'objet de nécroses inflammatoires, il y a enfin constitution de tissu fibreux pour former un fibromyome.

Vu la deuxième fonction du muscle utérin précitée, il n'est pas étonnant de retrouver parmi les pistes conflictuelles la mémoire, personnelle ou familiale, d'accouchements très longs, durant lesquels la future mère a ressenti très fortement l'impuissance et la dévalorisation centrée sur son muscle utérin, incapable de sortir l'enfant, avec un grand stress vital. Cette mémoire est encodée dans la « conflictothèque » familiale pour qu'elle serve dans le futur à toutes les femmes du clan et certaines d'entre elles utiliseront la solution biologique du fibrome en réponse aux stress qu'elles vivront.

Vu la première fonction du muscle utérin précitée, le sens du fibrome sera aussi de venir remplacer l'enfant que la mère est incapable de porter dans son ventre. Le fibrome vient s'ajouter au nombre d'enfants réellement conçus pour que la loi familiale inconsciente du clan soit respectée. Ou bien c'est l'histoire d'une femme qui a eu une IVG, elle n'a pas pu accepter cet enfant alors que son rêve était d'en avoir un et les circonstances de sa vie ont fait qu'elle n'a pas pu garder celui-là et elle n'en aura plus après : le fibrome est le signe que le deuil de l'IVG n'était pas fait. La ménopause est aussi un possible conflit déclenchant du fibrome car elle signifie l'impossibilité à jamais de faire des enfants, ce qui sera d'autant plus grave chez les femmes qui ont le regret de ne pas avoir fait plus d'enfant, de ne pas avoir la famille idéale dont elles rêvaient. Pour d'autres qui étaient dans un désir d'enfantement contrarié en permanence, la ménopause au contraire pourra être ressentie comme une solution spontanée : la nature empêche de continuer d'avoir un désir contrarié. Ouf, on va pouvoir souffler, laisser le ventre se détendre tranquillement.

43. La FRIGIDITÉ ou comment ne plus être ex-citée

C'est au tour des femmes de faire l'objet d'un article « exclusivement féminin », comme le chante Véronique Sanson, et que peut arriver à dire, un homme, de ce qu'il ne connaît pas ? Vous le saurez en lisant la suite.

La maladie

La frigidité est un trouble de la sexualité féminine consistant en l'absence de satisfaction sexuelle pendant les rapports, ce qu'on appelle aussi anorgasmie. La frigidité peut être complète, avec absence totale d'appétit (désir) et de plaisir sexuels, ou partielle, la femme ne parvenant à l'orgasme que rarement mais les relations sexuelles demeurant satisfaisantes dans la période qui précède la jouissance. Elle est dite primaire quand la femme n'a jamais eu d'orgasme, et secondaire lorsqu'elle survient chez une femme qui en a déjà éprouvé. Les causes sont multiples, soit organiques (infection, déséquilibre hormonal, ménopause…), soit psychologiques (peur de la grossesse ou d'une maladie sexuelle, dépression…).

La frigidité est un déficit de la plus forte des pulsions humaines, la pulsion sexuelle, dont le sens biologique de survie est évident : pousser les femmes à se jeter dans les bras des hommes pour faire l'amour et assurer la survie de l'espèce, et inversement. Pourquoi certaines femmes ne veulent-elles plus reproduire ? Cherchez les mémoires familiales liées à des procréations dramatiques, par exemple un enfant pas du tout désiré qui arrive au très mauvais moment et met la survie familiale en danger.

En psychanalyse, la pulsion constitue l'aspect psycho-dynamique de l'instinct et se définit comme une poussée d'énergie psychique qui oriente l'activité du sujet vers un but destiné à réduire une tension. Pourquoi certaines femmes ne veulent-elles plus réduire une tension ? La tension est devenue solution biologique de survie familiale ? Sans la tension, on n'est plus rien, quand on n'a connu que la tension.

L'étymologie

Le mot frigidité vient du latin médical « frigiditas », de « frigidus » = froid. Au sens figuré, frigidité signifie aussi absence de chaleur, de tendresse pour autrui, incapacité d'éprouver des sentiments amoureux. Le problème

dépasse donc de loin le domaine purement sexuel, on peut parler d'une panne amoureuse. Quelle mémoire dramatique est liée à la chaleur de l'amour, au point de devoir enfermer son corps dans un frigidaire, d'être condamnée aux bains froids à perpétuité (le « frigidarius » latin est la partie des thermes où l'on prend des bains froids) ?

Le mot désirer vient du latin « desirare » = regretter l'absence de… C'est terrible le désir, car c'est le synonyme de frustration, de séparation, de solitude ! En effet, celle qui désire sans cesse, cela veut dire qu'elle n'a pas encore, jamais, obtenu ce qu'elle désire. Ce qu'elle connaît, c'est le désir en permanence, c'est tout. Un désir à peine assouvi, voici un nouveau qui arrive. Jamais la paix. Sauf si elle arrête de désirer… ah, c'est bon, quand les glandes nous laissent tranquilles, un peu de répit dans un monde d'insatisfaction permanente.

Le mot anorgasmie vient du privatif « a » qui marque l'absence, la négation, et du grec « organ » = bouillonner d'ardeur, de désirs, autrement dit « être excitée ». Notons au passage que le mot orgie a la même origine. La femme qui n'a pas ou plus d'orgasme ne veut pas ou plus être excitée, c'est-à-dire, littéralement et phonétiquement, la peur inconsciente d'être ex-citée, dans tous les sens du terme :

- la peur d'être citée comme une « ex », donc d'être quittée, trompée, traitée de dépravée, dévalorisée par ce fait sur la place publique, donc elle ne fusionne pas complètement avec son homme pour ne pas le perdre par après ;
- la peur d'être mise à l'extérieur de la cité, d'être répudiée, bannie, sanction ultime dans une société, la peine la plus grave après la peine de mort ;
- la peur du mouvement (en latin, « excitare » = mettre en mouvement), car le mouvement est synonyme de grand stress pour elle, son enfance était trop mouvementée par exemple, donc en solution parfaite, elle ne veut plus bouger. Elle veut rester tranquille dans son coin. Quand on la caresse, rien ne se passe. Il n'y a même plus un accès de colère.

Le sens biologique

Robert Guinée précise que l'orgasme, ou extase amoureuse, est un phénomène physiologique qui survient à l'acmé de la vagotonie, avec modification de l'état de conscience comme pour toute manifestation épileptoïde. Ceci nous donne déjà deux pistes intéressantes. D'une part, pour qu'il y

ait orgasme, il ne faut plus être en conflit actif, la vagotonie étant le signe d'un état qui suit la solution des conflits. Donc, elle reste en conflit actif, celle qui ne jouit pas. Qu'elle trouve ce conflit, qu'elle le solutionne et elle pourra jouir. D'autre part, l'extase, durant laquelle l'état de conscience est modifié – la petite mort, dit-on aussi – nécessite de consentir à lâcher prise, à accepter de ne plus tout contrôler, et c'est difficile pour certaines femmes qui portent en elles la mémoire dramatique d'une fois où il y a eu danger de mort quand on ne contrôle pas tout. Le sexe a été programmé comme mortel, d'où il n'y a pas de place pour le plaisir. Allez, mesdames, débarrassez-vous de cette fiction, il ne s'agit pas de mourir dans les bras de votre amoureux, il s'agit simplement de partager un moment de plaisir. Cela s'appelle l'hédonisme.

En décodage biologique, on fait généralement le lien entre la frigidité et la dépression, la première étant une des conséquences possibles de la seconde. Pour sortir de la frigidité, on cherchera donc tous les conflits de territoire actifs (perte de territoire, marquage de territoire, menace dans le territoire) et l'origine du pat hormonal qui fait que la sujette ressent beaucoup moins de désirs que la normale. Une fois les conflits de territoire solutionnés et le pat hormonal débloqué, elle deviendra naturellement moins frigide. Exemples de conflits de territoire liés à la frigidité :

- la femme est aux prises avec l'autorité de l'homme qui la domine dans son territoire couple : l'abstinence forcée, conséquence de la frigidité, est un moyen de rétablir l'équilibre en donnant plus de domination à la femme ;
- la femme veut être ailleurs que dans ce territoire (couple, famille et/ou maison) ou elle veut être avec un autre partenaire : la seule solution qu'elle trouve, c'est de ne plus être là au moment du désir et du plaisir, elle s'absente à elle-même ;
- l'homme est violent et envahisseur (viol, inceste…) d'où il faut une solution de survie pour le repousser et le refroidir, c'est la frigidité.

Il est important, pour tous les hommes et les femmes, de prendre conscience que la femme est porteuse de mémoires millénaires négatives de dévalorisation et de conflits de territoire. Elle a de tout temps été dominée par l'homme, souvent dans la violence, et l'est encore aujourd'hui dans de nombreux pays. Ce n'est que très récemment dans l'histoire de l'humanité et dans une partie du monde seulement, qu'elle peut revendiquer une place d'égale à égal. Et même dans ce cas, cela a lieu depuis maximum une génération, donc les mémoires familiales de contentieux avec les hommes sont

encore très vives et s'expriment encore souvent. Cela devrait s'améliorer avec le temps, les prochaines générations pouvant bénéficier de mémoires plus positives et plus valorisantes pour les femmes.

On peut ajouter à cela toutes les problématiques de tabous religieux qui interdisaient, et interdisent encore, le plaisir aux femmes : le sexe, c'est pour la procréation et pas pour le plaisir de la femme, tel est le programme biologique inscrit dans les cerveaux des fidèles par les religions les plus influentes. Il y a une énorme culpabilité qui plane sur le plaisir sexuel, considéré comme un péché, d'où le risque d'être excommuniée, une autre forme d'ex-citation.

Enfin, il existe un moment dans la vie des femmes où la frigidité est naturelle et répond à une logique de survie du clan familial, qu'il est important de comprendre. Durant la grossesse et l'allaitement qui suit, elles connaissent de tels bouleversements hormonaux que cela peut perturber le désir et le plaisir sexuel. A quoi sert d'avoir encore des pulsions sexuelles quand la priorité en termes de survie du clan familial est de s'occuper du petit enfant qui vient de naître et de lui accorder toute notre attention ? C'est pourquoi il arrive parfois des gros problèmes dans un couple après la naissance d'un enfant : l'homme, qui n'a pas le même programme biologique que la femme, veut assouvir sa pulsion sexuelle (et refaire au plus vite un enfant) ; la femme par contre dit « stop, pause, je dois m'occuper d'abord du nouveau-né, pour le reste on verra après ». Cette frigidité passagère et orientée vers le père, comme s'il fallait refroidir ses ardeurs potentiellement violentes et meurtrières à l'égard du petit, risque d'entraîner divorces et séparations. Autrement dit, messieurs, c'est pour protéger vos enfants, que vos femmes se détournent de vous. Ne leur donnez pas raison en allant voir ailleurs. Sachez patienter et reconquérir vos femmes en leur prouvant que vous savez aimer et protéger vos enfants, car c'est votre rôle biologique principal. Vos femmes pourront alors retourner dans leur féminin et connaître à nouveau avec vous l'acmé de l'extase amoureuse.

44. Le FROID ou le Père

« Notre Père, qui êtes aux cieux,… »

La maladie

La frilosité est une sensibilité anormalement forte au froid. Elle est souvent liée à un dysfonctionnement thyroïdien, et plus particulièrement à une hypothyroïdie. Il sera donc utile aux personnes frileuses de vérifier si leur thyroïde fonctionne normalement et, le cas échéant, travailler sur les conflits relatifs à la thyroïde (voir l'article qui lui est consacré).

La sensibilité est une fonction du système nerveux lui permettant de recevoir et d'analyser des informations. La peau est particulièrement réceptive à la température extérieure. Pour que les informations arrivent au cerveau, elles doivent passer par les fibres sensitives des nerfs, la moelle épinière et la substance blanche, pour arriver au cortex pariétal où la sensation devient consciente. Une exagération de la sensibilité est appelée hyperesthésie.

L'allergie est une réaction anormale, dans le sens d'exagérée et inappropriée, de l'organisme au contact d'une substance étrangère (allergène), qui n'entraîne pas de trouble chez la plupart des sujets, une substance inoffensive qui est identifiée à tort comme étant dangereuse. Pour que l'allergie survienne, il est nécessaire qu'un premier contact ait eu lieu entre l'allergène et l'organisme du sujet (= sensibilisation). Nous avons déjà parlé de l'allergie dans d'autres articles auxquels nous renvoyons, nous nous intéresserons ici particulièrement à l'allergie au froid.

L'étymologie

Le mot frilosité désigne un comportement frileux, pusillanime, ce dernier mot venant du latin « pusillus animus » = esprit étroit. Être pusillanime, c'est manquer d'audace, de courage, avoir peur des responsabilités. Qui a manqué d'audace dans la famille et cela a été une solution de survie ? A l'inverse, qui a fait preuve d'étroitesse d'esprit et cela a donné un grand drame, au point que l'inconscient collectif de la famille a retenu la leçon ?

Le mot frileux vient du latin « frigorosus » et définit quelqu'un qui craint le froid. Au sens figuré, un frileux est un craintif : une piste à explorer est de rechercher de quoi ou de qui il a si peur.

Le mot froid vient du latin « frigidus », qui a donné aussi le mot « frigidité » : il y a donc un lien avec la froideur sexuelle, la froideur amoureuse. Une piste à explorer, c'est la frigidité d'une ancêtre dans l'arbre généalogique, l'absence de chaleur dans un couple, qui aurait pu inscrire dans le code familial de survie un programme de frilosité, qui touchera l'un ou l'une descendant(e).

Intéressons-nous aux divers sens figurés du mot « froid » qui sont autant de pistes conflictuelles possibles :

- froid = qui ne s'anime ou ne s'émeut pas facilement, par suite de son tempérament ou du contrôle qu'il exerce sur soi ;
- froid = dont la réserve marque de l'indifférence ou une certaine hostilité ;
- froid = qui est dépourvu d'élément affectif, qui manque de sensibilité, de générosité, de ferveur ;
- froid = qui ne suscite aucune émotion ;
- froid = manque, absence de chaleur, de sensualité dans les relations humaines.

Comme dit si joliment Musset : « la mortelle froideur qui a remplacé tant d'amour ».

L'écoute du verbe

Allergie = à l'air / gît = mémoire d'un gisant à l'extérieur, ce qui veut dire un mourant, mais aussi quelqu'un qui a froid. On en voit beaucoup dans nos rues, des personnes sans abri qui dorment dehors. Recherchez dans la mémoire familiale qui a failli mourir de froid dehors.

Froid = f / roi = femme roi. Quand l'homme n'est plus là, parce qu'il est parti loin, longtemps, ou parce qu'il est mort, c'est la femme qui doit prendre sa place, être dans son masculin, pour assurer la survie du clan familial. La femme devient le roi. Les enfants survivent, mais ils sont séparés de deux éléments essentiels : le père qui n'est pas là et la mère féminine, la mère maternelle, aimante et chaleureuse. Puisque la mère est obligée d'agir, de défendre, de résister et d'ordonner, elle n'a plus le temps de les prendre dans ses bras. C'est ce qu'on appelle une séparation centrale : un seul être vous manque et tout est dépeuplé.

Le sens biologique

Claude Sabbah régalait ses élèves avec l'histoire de Mister Frileux, un de ses anciens patients qui venait aux consultations en plein été habillé comme en hiver et dont l'histoire est la suivante. Son père tombe gravement malade quand il est encore tout jeune. Sa mère est donc toute seule, elle doit s'occuper de tout. Lui, il est envoyé chez ses grands-parents. Il vit donc en peu de temps une grave et double séparation : séparation de son père, et puis séparation de sa mère. Plus tard, il apprend que son père est mort et qu' « il est reparti au ciel » (= le représenté des choses dans sa tête d'enfant). Il revient vivre chez sa mère et il devient l'homme de la maison, ce qui est très lourd à vivre pour un enfant. Il devient un grand frileux parce qu'il n'a pas jamais fait le deuil de la mort de son père. Son père est au ciel. Or au ciel, il fait froid, très froid. Comme il n'a toujours pas fait le deuil de son père, son cerveau le rend frileux, comme ça il est au ciel, avec papa, là où il fait très froid, solution biologique parfaite. La frilosité est donc reliée, non pas à la température extérieure réelle, mais à l'état conflictuel inconscient qui est représenté dans la tête du patient.

Dans le cas d'une allergie au froid, pour rappel l'allergie est liée à une séparation et c'est le conflit du souvenir de la première fois : lors de la séparation initiale qui crée la souffrance, le cerveau enregistre la présence aussi de l'allergène ; par la suite, chaque fois qu'il recevra l'information, par les sens, de la présence de l'allergène, il mettra en route les symptômes allergiques. La première piste à suivre, c'est donc de rechercher dans son propre passé quand il y aurait eu une séparation alors qu'il faisait froid (en hiver, sous la neige, aux sports d'hiver…). Par exemple, pour les bébés nés peu avant l'hiver, la première grande séparation de leur vie, celle avec la mère qui doit le quitter pour recommencer à travailler, pourra être associée au froid de l'hiver. Autre piste : l'hiver, c'est aussi Noël, les fêtes de fin d'année, les grandes réunions familiales, un moment chargé de beaucoup d'émotions négatives dans les familles qui ont connu peu de temps auparavant, la mort d'une personne proche ; à partir de ce moment-là, chaque hiver risque d'être associé au froid de la mort. Apprenons à ré-aimer l'hiver et prendre plaisir à chacune des quatre saisons.

Les animaux et le froid

Les animaux qui vivent dans le grand froid ont développé diverses stratégies biologiques de survie. L'une d'entre elles concerne une grenouille qui vit dans le grand Nord et dont le sang devient complètement sucré en hiver, le sucre lui servant d'antigel. Il y a donc un lien entre le froid et le sucre. Le sucre est une solution au froid. Si vous êtes allergique au froid, il est important de rechercher dans l'arbre généalogique si vous n'êtes pas particulièrement en résonance avec une personne diabétique. Puisque l'allergie et le diabète sont deux réponses différentes au même stress. Et c'est probablement cet ancêtre-là qui a inscrit dans la famille le code de la « froideur ». Je suis inflexible et je résiste tout le temps, je refuse de m'associer à la douceur de l'échange, je ne peux et ne veux me réchauffer au contact de l'autre ; je vis le monde extérieur comme froid et hostile (fiction négative : ouvrez les yeux sur la réalité, ce n'est pas vrai, c'est de la paranoïa) ; la relation sexuelle me laisse froid(e) et indifférent(e). Par cascade biologique d'une génération à l'autre, on retrouve des programmes de frilosité ou d'allergie au froid dans les générations suivant un ancêtre diabétique. Je dois la vie à cette froideur, à cette séparation, le froid est à la fois une chance et un drame, ce n'est plus seulement une des quatre saisons. J'en ai marre de cette femme froide dans mon lit, de cette froideur. C'est le drame de votre ancêtre que vous exprimez, solutionnez-le pour lui (elle) puisqu'il (elle) n'a pas réussi à le faire, sortez de la lutte contre le froid. Ne soyez pas froids vous-mêmes. Le froid, c'est une fiction : il fait CHAUD. Vous êtes chauds (36°6). Soyez chauds.

Le chaud/froid

Certaines personnes sont particulièrement sensibles, non pas tant au froid, mais surtout aux changements brusques de température, au passage rapide du chaud au froid, c'est à ce moment qu'elles éternuent. Dans ce cas, on recherchera des antécédents familiaux de psychose maniaco-dépressive ou trouble bipolaire, puisque c'est le même type de conflit : des émotions contradictoires très fortes au même moment. Par exemple, une mère hystérique et maniaque (elle récure tout à fond) qu'on retrouve au lit épuisée peu après, une situation qui crée un grand stress chez l'enfant, qui ne comprend pas, qui se retrouve à chaque fois surpris et séparé de sa mère et qui craint de nouveaux passages rapides du chaud au froid. « Un chaud et froid, je suis malade » comme le chante Yves Simon. Autre exemple, c'est

l'histoire d'une femme qui a attendu longtemps son premier enfant, dans un grand et long froid de plusieurs années, puis son fils arrive, il devient tout pour elle, tout d'un coup c'est le grand et bel été, mais avec quelle immense crainte du retour de l'hiver, le jour où il partira pour aller vivre avec une autre femme… elle résistera très fort à lui donner son autonomie.

D'un point de vue symbolique, c'est cela la séparation liée au froid : c'est le bébé, l'enfant, l'adulte qui quitte la chaleur du giron maternel. Et seul le père peut l'aider à affronter le froid de l' « extérieur », avec lui. Mais il n'est pas là ; pour le retrouver, il ne reste qu'une solution : aller seul dans le froid. Je manque de la présence chaleureuse de la « mère » et je suis incapable de produire moi-même cette chaleur car il n'y a pas de père pour m'aider et je suis encore trop dans la dépendance.

45. Le FURONCLE ou le petit voleur

La maladie

Une folliculite est une infection des follicules pilosébacés d'origine bactérienne ou mycosique. Un furoncle est une infection aiguë et profonde d'un follicule pilosébacé. C'est un type de folliculite dû à une infection par un staphylocoque doré. Il se caractérise d'abord par une petite élevure centrée autour d'un poil, douloureuse, chaude, recouverte d'une peau rouge et luisante. Puis après quelques jours, se forme le bourbillon caractéristique du furoncle : le follicule est remplacé par un cône dur et jaune, rempli de pus, laissant un cratère rouge quand il s'élimine. Plusieurs furoncles voisins peuvent se réunir pour former un anthrax. Attention aux manipulations intempestives (pressions pour essayer d'extraire le pus) qui peuvent entraîner le passage du microbe dans le sang (risque de septicémie). Le traitement des formes courantes se fait par application locale de pommade antiseptique et antibiotique. On parle de furonculose quand il y a récidive et extension numérique du furoncle chez le même individu.

L'étymologie

Le mot furoncle vient du latin « furunculus » = bosse de la vigne à l'endroit du bouton. Voici déjà une piste de décodage intéressante : comme un fruit trop mûr, sorti trop tard, cueilli tardivement, le furoncle est le signe d'une création qui a traîné. Un enfantement ? Qui ou quoi est resté caché longtemps dans son petit sac (« folliculus » = petit sac) et sort enfin ? D'autre part, « furunculus » vient de « fur » = voleur. Le furoncle, c'est le petit voleur, le larron, ainsi nommé parce qu'il dérobe la sève de la plante. C'est l'histoire, assez courante de nos jours, de l'enfant qui prend toute l'énergie de la mère.

La racine latine « fur » a donné aussi d'autres mots en français. Le « furet », ce mammifère carnivore de petite taille, au pelage clair et aux yeux rouges, qu'on utilise pour la chasse au lapin. « Fureter », pour un humain, par comparaison au furet, cela veut dire fouiller pour trouver quelque chose, chercher, s'introduire partout avec curiosité dans l'espoir d'une découverte, à n'importe quel prix ? Même au prix du vol ? Enfin le qualificatif « furibond(e) » s'applique à qui ressent ou annonce une grande fureur, généralement disproportionnée par rapport à l'objet qui l'inspire,

au point d'en être légèrement comique. Si vous voulez éviter les furoncles, apprenez à comprendre quelles sont les fictions qui sont à l'origine de vos fureurs, vous pourrez ensuite retrouver le calme, la douceur et la paix.

L'écoute du verbe

Furoncle = Führer / oncle = quel est l'homme violent dans la famille, le frère du père ou de la mère, qui est aussi le guide spirituel ?

Folliculite = folie / cul / lit / te = tu as fait des folies avec le cul au lit.

Le sens biologique

Le furoncle correspond à la conjonction de plusieurs conflits. D'une part, il y a la couche superficielle de la peau qui est touchée, l'épiderme, qui réagit aux conflits de séparation. D'autre part, il y a la couche suivante qui est touchée, le derme, qui correspond à une souillure et/ou une atteinte à l'intégrité. Ensuite, on s'intéressera à la localisation précise du furoncle sur le corps, qui donnera une tonalité particulière au conflit. Ce n'est pas la même chose d'avoir un furoncle sur la fesse ou dans le conduit auditif. Enfin, vu la symétrie du corps, on complètera le décodage par rapport à la latéralité : droit ou gauche, chaque côté du corps est porteur d'un sens différent. Une séparation liée à des choses moches, des mesquineries, vécue comme dégueulasse. Ou inversement une souillure dans une tonalité de séparation. On pourrait encore ajouter une cinquième sous-tonalité conflictuelle liée au fait que le furoncle est situé à la racine, à la base des poils : la séparation aura quelque chose de basal, de fondamental, on n'a plus la protection des personnes qui sont les fondations de notre vie, autrement dit les parents. Par exemple, pour une jeune fille : je suis séparée de ma mère qui ne m'aide pas à étudier, pour des raisons futiles que je trouve moches et mesquines, je ne peux que rater, seule et abandonnée.

Durant la phase de conflit actif, une masse apparaît dans le derme, alors que de son côté l'épiderme se creuse. Après la solution du conflit, c'est la phase inflammatoire durant laquelle le derme et l'épiderme vont se réparer et c'est à moment que les symptômes du furoncle sont le plus apparents et douloureux (particulièrement pour un furoncle situé sous la fesse !).

Deux furoncles différents

Le premier, raconté par Claude Sabbah au séminaire de base, est situé sur l'oreille droite d'une jeune fille séparée de sa meilleure amie, partie vivre dans une autre ville, alors que ses parents lui interdisaient, pour des raisons qu'elle jugeait mesquines, de lui téléphoner quand elle voulait. C'est de l'affectif, donc c'est du côté droit que ça se passe. C'est un conflit à forte connotation auditive, puisque ce qui est en jeu c'est de pouvoir parler à son amie et l'écouter au téléphone, donc c'est l'oreille qui est touchée. La séparation est évidente. La souillure est dans l'attitude de ses parents qui ne la comprennent pas et utilisent des arguments moches, qui en plus représentent aussi le contact basal qui la lâche. CQFD, on a la conjonction des 5 conflits. Le furoncle apparaissait dans les jours qui suivaient le moment où elle pouvait enfin téléphoner à son amie et solutionner ainsi le conflit.

Le second est situé sur la fesse gauche d'un homme de quarante ans, devenu père sur le tard, qui de ce fait s'est retrouvé séparé de sa femme, laquelle s'occupe prioritairement du bébé, et quand on dit de sa femme, on devrait dire plus exactement de sa « mère » car dans son représenté, il est toujours un enfant et sa femme a remplacé sa mère. C'est donc le côté gauche, celui du danger, car la séparation à la « mère » pour un petit, fait courir un danger mortel. C'est la fesse parce que c'est néanmoins une séparation amoureuse, il est amoureux de sa mère de femme, cet homme, c'est avec elle qu'il fait l'amour en se caressant mutuellement les fesses, un acte qui lui manque beaucoup depuis la venue de « l'autre », le vrai enfant. Et la souillure, où est-elle ? Dans les raisons futiles données par sa femme pour éviter les contacts intimes ? Un peu. Mais il s'agit ici surtout de perte de l'intégrité qu'il formait avec elle suite à l'arrivée de l'enfant. C'est le drame du passage du 2 fusionnel au 3. C'est avec l'enfant maintenant que la mère forme une unité, et plus avec lui. Cela se solutionne avec le temps, l'enfant prenant de plus en plus d'autonomie et les parents retrouvant leurs corps à corps, les mains sur les fesses. Et sur la fesse droite du monsieur, apparaît un jour un énorme furoncle qui l'empêchera de s'asseoir pendant quelques jours. Un peu de jeûne et une bonne dose de vitamine C en viendront à bout. Merci mon furoncle, grâce à toi j'ai compris à quel point j'étais furibond de me sentir délaissé par ma « mère », maintenant j'ai grandi, le petit voleur fureteur a fait place à un homme calme et mûr, qui peut enfin aimer sa femme pour ce qu'elle est et rien de plus.

46. Le GLAUCOME ou le stress d'être toujours à la porte des choses

La maladie

Le glaucome est une maladie de l'œil caractérisée par une augmentation de la pression intraoculaire (dans le corps vitré) avec atteinte de la tête du nerf optique et altération du champ visuel, pouvant aboutir à la cécité, c'est pourquoi on conseille de surveiller régulièrement la tension oculaire après l'âge de 45 ans. L'augmentation de la pression est due à une accumulation d'humeur aqueuse dans l'œil. On distingue d'une part le glaucome primitif, à angle ouvert (souvent chronique) ou à angle fermé (qui provoque des crises aiguës), selon l'étroitesse de l'angle entre l'iris et la cornée, et le glaucome secondaire, dû à des maladies oculaires ou générales ou à la prise de certains médicaments. Il existe aussi un glaucome congénital, dû à une anomalie qui survient pendant le développement embryonnaire de l'angle entre l'iris et la cornée et qui empêche l'évacuation de l'humeur aqueuse.

L'étymologie

Le mot glaucome vient du grec « glaukos » = de couleur glauque. Le glauque est une couleur d'un vert qui rappelle l'eau de mer. Recherchez les stress par rapport aux personnes aux yeux verts ou aux personnes reliées à la couleur verte, par exemple qui s'habillent souvent en vert.

L'écoute du verbe

Glaucome = glauque / homme. Recherchez les stress par rapport à un homme glauque, au sens figuré, un homme qui fait des propositions glauques. C'est lui le prédateur auquel il a fallu échapper.

Le sens biologique

Le corps vitré de l'œil est sensible au conflit de peur dans la nuque d'un type particulier : un sentiment de grande insécurité dû au fait d'être poursuivi, par une ou des personne(s), en voulant déjà être parvenu à l'endroit où porte de regard. C'est l'équivalent du danger ressenti par une proie poursuivie par un prédateur dans la nature sauvage. Tout danger, même latéral, qui se situe en arrière de l'œil, est traité de manière archaïque par le cerveau comme une peur dans la nuque.

Durant la phase de conflit actif, le corps vitré se trouble, s'opacifie, constituant l'équivalent d'une pose d'œillères sur un cheval, ce qui réduit le champ de vision latéral. Le sens est de permettre à la proie de sauver sa vie en privilégiant la vision vers l'avant, vers l'objectif à atteindre, occultant la vision continue du prédateur qui risquerait de compromettre sa fuite, en fixant l'objectif à atteindre comme pour y être déjà.

Chez les humains, on trouve de nombreux stress pouvant déclencher ce conflit : être poursuivi par des policiers, par un directeur harcelant, par le contrôleur fiscal, par un « ennemi » quel qu'il soit… et même parfois par un médecin annonçant un diagnostic sévère. Tout dépend du ressenti de chacun(e).

Le glaucome est dû à une accumulation de liquide dans l'œil, ce qui produit un effet loupe. Le glaucome ou la loupe physiologique. Je veux grossir ce que je vois. Je veux grossir, cela veut dire aussi : je veux rapprocher de moi, je veux que ce soit plus près, dans l'espace et dans le temps. Je veux déjà être dans la chose, ou je veux que la chose soit déjà à moi, par annulation de l'espace et du temps qui me sépare d'elle. Je suis dehors, mais je veux être dedans, et je ne peux être dedans qu'en grossissant les choses, en les rapprochant. C'est le conflit d'être toujours à la porte des choses. Avec l'effet loupe, on serait dans les choses. On est en retard de peu et donc en échec, tout en frôlant la réussite. Qu'est-ce qu'on a raté de peu ? Par exemple, le stress d'une jeune fille, c'était d'arriver souvent en retard à l'école à cause de sa mère : la porte se ferme juste avant qu'elle n'arrive.

D'un point de vue symbolique, trop d'eau dans l'œil est le signe d'un conflit relatif au principe féminin, à la mère, de trop ou trop peu. Un manque d'eau de mère qu'on surajoute comme solution. La relation à la « mère » est à étudier pour trouver les sous-tonalités conflictuelles. La présence d'un liquide qui ne s'évacue pas pousse aussi à se demander s'il n'y a pas un conflit des reins également actif (conflit avec un liquide ou conflit d'écroulement). D'autre part, il existe des décodages fins trouvés par Claude Sabbah pour tous les types de glaucomes (voir le dictionnaire d'Eduard van den Bogaert).

Enfin, en cas de glaucome congénital, on recherchera dans la période des 18 mois précédant la naissance le conflit du glaucome vécu soit par les deux parents, soit par l'un d'eux de manière particulièrement forte,

qui fait que l'enfant, dès sa naissance, exprime déjà la solution biologique parfaite au stress parental.

La guérison

Après la solution du conflit, le corps vitré se répare et gonfle (œdème de guérison). C'est à ce moment qu'il y a une augmentation importante de la pression intraoculaire et apparition du glaucome aigu. Un glaucome chronique est le signe d'un conflit en balance, alternant les phases de conflit actif et de conflit solutionné, et, selon Robert Guinée, il ne provoque pas nécessairement une augmentation de pression, ce qui fait qu'il est plus difficile à diagnostiquer.

47. Le syndrome de Guillain-Barré ou je préfère me barrer si je ne peux pas tenir la barre depuis le début

La maladie

Le syndrome de Guillain-Barré ou syndrome de Guillain-Barré-Strohl, est une inflammation rare et aiguë des nerfs périphériques, dont la gravité peut varier considérablement d'un cas à l'autre, en allant jusqu'à la paralysie, y compris des muscles respiratoires, ce qui justifie qu'il soit considéré comme un cas d'urgence médicale. Il s'agit d'une forme de polyradiculonévrite aiguë, qui se caractérise par une inflammation des racines des nerfs, à leur point d'émergence de la moelle épinière. Ce syndrome est classé parmi les maladies auto-immunes : l'organisme fabrique des anticorps contre ses propres constituants. Il peut survenir à tout âge et est caractérisé par trois phases :

- tout d'abord une paralysie des membres inférieurs, qui s'étend ensuite aux membres supérieurs et aux nerfs crâniens, ce qui provoque une paralysie faciale, des troubles oculomoteurs et de la déglutition, accompagnés de fourmillements, paresthésies et de douleurs musculaires ;
- persistance en plateau des signes précédents ;
- récupération progressive, dans la majorité des cas sans séquelle et sans rechute.

L'étymologie

Le mot composé Guillain-Barré trouve bien sûr son origine dans des noms propres. Nous nous intéresserons d'abord au premier d'entre eux, qui a la même origine étymologique en français que le prénom Ghislain : descendant noble ; otage, volé, enlevé. Recherchez qui est l'otage dans la généalogie. Quel enfant a été enlevé ? Qui a dû payer une rançon ? Ou simplement était-ce la rançon de la gloire, d'où le lien avec la noblesse ? A qui a-t-on enlevé la noblesse qui lui venait de ses ascendants ?

Gérard Athias propose la piste suivante pour les « Ghislain(e) » : pourquoi quand on m'aime on m'abandonne quand même ? En conséquence, on refuse l'amour de peur d'être abandonné. Cette structure d'esprit paranoïaque conduit à l'isolement, à la solitude. On a tendance à s'enfermer dans les préjugés et les idées préconçues. Bloqués par l'orgueil, les « Guillain » risquent de se replier sur eux-mêmes, de peur de s'ouvrir aux autres, et au risque de se sentir incompris.

L'écoute du verbe

Barré = barré. On fait une croix dessus, sur soi-même, on s'efface. Les diverses significations en français du verbe « barrer » donnent aussi des pistes intéressantes :

- barrer : fermer avec une barre ;
- barrer : annuler avec une barre ;
- barrer : tenir la barre d'un gouvernail, gouverner une embarcation ;
- se barrer : s'effacer, disparaître, partir, s'en aller, se sauver, s'enfuir.

Si on les met ensemble, cela donne le conflit suivant : je préfère me barrer, disparaître, si je ne peux pas tenir la barre, le gouvernail.

Le sens biologique

Etant donné que c'est la racine des nerfs qui est touchée par la maladie, cela a poussé Claude Sabbah à donner le conflit suivant pour le syndrome de Guillain-Barré : je n'ai pas pu commencer les choses au tout début des choses. Par exemple, c'est l'histoire d'un homme qui n'a pas pu aller loin dans les études, parce que son père est mort prématurément et qu'il a dû reprendre la ferme à sa place. Il n'a pas pu commencer au tout début de sa vie active comme il aurait voulu le faire. Pour beaucoup de personnes, pouvoir aller à l'école est une façon de bien commencer la vie, donc si on ne peut pas y aller, cela veut dire qu'on ne peut pas bien commencer dans la vie.

Maintenant, comme il s'agit d'une atteinte des nerfs, nous devons compléter le conflit en tenant compte du sens de ceux-ci. Les nerfs périphériques jouent un double rôle : recueillir les informations extérieures pour les transmettre au cerveau ; donner les ordres du cerveau vers les parties périphériques du corps. Le décodage devient donc : à cause d'une information ou d'un ordre reçu, je n'ai pas pu commencer les choses comme je voulais au tout début des choses.

Enfin, comme il s'agit d'une maladie auto-immune, cela veut dire qu'il existe un conditionnel de vie à l'origine, qui intervient dans le conflit. Je peux vivre si… Je peux vivre à condition de… Le décodage devient donc : à cause d'une information ou d'un ordre reçu, je ne peux vivre qu'à condition de ne pas pouvoir commencer les choses comme je voudrais au tout début des choses. J'ai le droit de vivre si j'obéis à l'ordre et donc si je ne fais pas ce que je veux.

L'histoire d'Olivia

Dans ses mémoires familiales, il y a déjà quantité d'orphelins, donc des enfants qui n'ont pas eu la chance de bien commencer la vie entourés d'un père et d'une mère, et aussi des enfants nés hors mariage, arrivés trop tôt.

« Je suis arrivée comme un cheveu dans la soupe quand je suis née », raconte Olivia. Son père ne voulait pas d'enfant et il est parti. Olivia n'a pas été baptisée, elle n'a pas été portée sur les fonds baptismaux, or le baptême c'est le début des choses en matière de religion. Sa mère n'a pas été très maternelle et l'a abandonnée pendant un an dans une pouponnière. « Je n'ai jamais eu ma chance », dit-elle souvent. Et elle veut bien dire : c'est au début des choses que je n'ai pas eu la chance de pouvoir faire ce que je voulais. C'est tout juste si on n'a pas voulu la mettre à la poubelle. Elle comprend cela de la manière suivante : il y a forcément quelque chose qui cloche chez moi, je ne suis pas bonne, donc je dois donner l'ordre à mes cellules d'attaquer cette partie de moi qui n'est pas bonne (sens d'une maladie auto-immune).

Après son mariage, cela va mal se passer et son cerveau va faire la relecture de ce qui s'est passé à la naissance. Ils partent vivre à l'étranger loin de son milieu d'origine. Son mari la trompe et l'abandonne. Il n'y a plus personne pour lui dire qu'elle existe. Elle fait une forte crise du syndrome de Guillain-Barré qui la conduit à l'hôpital.

Je n'ai pas pu commencer au tout début de ma vie et de mon mariage, comme j'aurais voulu le faire. Je n'ai pas eu ma chance. Les dés sont pipés depuis le départ.

48. L'hépatite ou quand on ne peut plus épater la galerie

La maladie

L'hépatite est une inflammation du foie aiguë ou chronique. L'hépatite virale est la plus fréquente. Elle est due aux virus A ou B ou C ou…(chaque fois qu'un nouveau est détecté, on lui attribue une lettre de l'alphabet), qui sont des virus propres au foie, ou encore à d'autres virus qui n'atteignent pas que le foie. La A est la plus anodine, la contamination se fait par voie digestive. La B se contracte par voie sexuelle ou sanguine ou de la mère au fœtus. La C est la plus grave, la contamination se fait par voie sanguine. Il existe aussi des hépatites d'origine alcoolique, médicamenteuse, bactérienne ou parasitaire. L'hépatite est considérée comme chronique quand elle évolue depuis plus de six mois.

Les symptômes sont les suivants : teint jaunâtre (ictère), urines foncées, selles claires, nausées, foie sensible à la palpation, état grippal (si elle est virale). Certaines hépatites, par exemple la A, donnent peu de symptômes. Les hépatites virales évoluent spontanément de façon favorable dans la plupart des cas. Les hépatites bactériennes nécessitent la prise d'antibiotiques. Dans tous les cas, on prescrit l'interdiction de consommation d'alcool et de médicaments métabolisés par le foie.

L'étymologie

Le mot hépatite vient du grec « hêpar » = foie. En français, le mot foie est utilisé dans deux expressions qui sont reliées au sens profond de la maladie :

- se ronger les foies : se faire beaucoup de souci ;
- avoir les foies : avoir peur.

Dans la mythologie, Prométhée est condamné à avoir chaque jour le foie dévoré par un vautour, ce qui, selon l'écrivain Mauriac, signifie que toute la tristesse du monde a son siège dans le foie. Enfin, rappelons que le mot foie trouve son origine dans le grec « hepar sukôton » = foie garni de figues, et que la figue est le symbole de la connaissance, et plus particulièrement du Bien et du Mal. Toute la tristesse du monde s'abat sur celui (celle) qui ne peut plus faire la différence entre le Bien et le Mal.

L'écoute du verbe

Hépatite = épate / i / te. D'un point de vue auditif, il y a donc un lien entre le foie et le verbe « épater ». Qui a voulu épater la galerie et cela s'est terminé en drame ? Recherchez dans le passé personnel et familial tous les stress liés à cela. D'autre part, voici tous les sens du verbe « épater » qui donneront diverses pistes de décodage :

- priver de l'usage d'une patte ;
- aplatir en élargissant la base ; écraser ;
- faire tomber sur les pattes, de tout son long ;
- renverser d'étonnement ;
- couper les jambes et le souffle.

Le sens biologique

Considérant que l'inflammation du foie est due aux voies biliaires intra et extra hépatiques, le décodage biologique de l'hépatite s'est orienté vers celles-ci et c'est donc la notion de rancœur qui intervient principalement dans le conflit. Au terme de rancœur, qui peut créer un blocage chez les patients, certains préfèrent celui d'injustice et d'humiliation. L'injustice doit être comprise dans le sens de manque de justice, le manque étant la tonalité conflictuelle propre au foie. On en veut donc à quelqu'un ou à plusieurs personnes à la fois, on garde de la rancune pour l'humiliation ressentie dans un sentiment d'injustice profond, voire de spoliation. On rumine, on ressasse sans cesse ce qui nous a fortement contrarié, jusqu'à en être fort jaloux. On a été atteint par un coup bas auquel on n'a pu répliquer, si ce n'est par un procès sans fin, maigre consolation d'un procédurier pour combler son manque. Les principaux exemples se trouvent dans les conflits familiaux, les héritages, l'interférence de la belle-famille dans le couple.

Il existe également des décodages particuliers pour chaque type d'hépatite.

Pour l'hépatite A :

- conflit de rancœur lié à l'alimentaire vital qui en est la cause (exemple : problème de pension alimentaire lors d'un divorce) ;
- conflit de rancœur à forte connotation digestive de manque ;
- conflit de rancœur par rapport à un secret (bouche muette).

Pour l'hépatite B : conflit de rancœur lié à une injection, une propulsion, une poussée, une expulsion, une éjection, ou encore à des « piques » (réelles ou verbales). Exemples :

- toxicomanie (seringues) ;
- licenciement abusif ;
- mis(e) à la porte de la maison ;
- j'en veux à celui (celle) qui m'a propulsé(e) sur la scène, en pleine lumière.

Pour l'hépatite C ou autres non identifiées (non A et non B) :

- conflit de rancœur lié à l'inconnu, un inconnu ou une inconnue (exemples : un père quitte sa femme et son fils sans rien leur dire, sans donner d'explication ; naissance « sous X », de père inconnu) ;
- conflit de rancœur avec une notion d'appartenir à un clan, surtout par rapport au côté légal du conflit (exemple : recherche de paternité) ;
- rancœur par rapport à quelque chose ou quelqu'un que je ne peux identifier.

Pour l'hépatite sans ictère, il y a une sous-tonalité conflictuelle en plus : je dois passer inaperçu(e).

La guérison

L'hépatite est une manifestation biologique qui intervient après la solution du conflit, durant la phase de réparation. À ce moment, il y a une tuméfaction inflammatoire de la muqueuse des voies biliaires, qui s'était creusée durant la phase de conflit actif, avec multiplication cellulaire sous l'action des virus : les voies biliaires s'obstruent et la jaunisse apparaît. Afin d'éviter les désagréments de l'hépatite – particulièrement le danger d'une hépatite fulgurante qui peut être très grave – la prise de compléments de vitamine C naturelle est recommandée, ce qui accélérera le processus de réparation et permettra une guérison définitive, éloignant la chronicité de la maladie. Car, dans ce dernier cas, la personne n'a pas eu la chance de rencontrer le bon virus qui va lui apporter la guérison et alors la phase de réparation dure plus longtemps, ce qui risque de la mettre dans un cercle vicieux auto-programmant, la maladie elle-même étant à l'origine du conflit qui entraîne la maladie…

49. L'herpès ou on n'a jamais assez de bisous

La maladie

L'herpès est une maladie infectieuse, contagieuse et récurrente, due au virus Herpes simplex, qui touche principalement la peau et les muqueuses. Le virus se transmet par contact direct avec les lésions. Après la primo-infection, le virus reste présent dans les ganglions nerveux, ce qui entraîne des récidives de la maladie au même endroit. Un herpès buccal se manifeste par une sensation de cuisson, une rougeur et des vésicules douloureuses remplies d'un liquide transparent autour de la bouche et du nez (bouton de fièvre). Les vésicules s'ouvrent puis laissent une croûte jaunâtre qui tombe sans laisser de cicatrice. Un herpès génital est une maladie sexuellement transmissible. L'herpès est surtout redoutable chez les sujets immunodéprimés (dont le système immunitaire est affaibli par une maladie ou un traitement).

L'étymologie

Le mot herpès vient du latin d'origine grecque « herpès » = dartre, de « herpeton » = reptile, ce nom venant du fait du caractère rampant des lésions. Au niveau conflictuel aussi, il y aura une notion de devoir ramper pour obtenir quelque chose.

L'écoute du verbe

Herpès = air / pèse. Il y a, non pas de la rumba, mais de la lourdeur dans l'air. Qu'est-ce qui gronde ? D'où vient le tonnerre ? Nous sommes face à un conflit de puanteur, particulièrement si l'herpès est situé à la base du nez. Par exemple, ma mère vient me rendre visite pour la première fois dans ma nouvelle maison. Que dira-t-elle ? Que sentira-t-elle ? J'espère un compliment et j'aurai droit à des critiques.

Le sens biologique

En cas d'herpès labial particulièrement, le conflit à l'origine de la maladie concerne un ou des baisers, en lien avec une séparation. On recherchera donc tous les stress en relation avec une histoire de baisers, de bises, d'embrassades. Par exemple, une femme a un herpès chronique chaque

année durant les fêtes de Noël : seul son père l'avait embrassée durant sa vie (son mari et son fils ne sont pas câlins) et il est mort pendant les fêtes de fin d'année. Je n'ai pas mon quota de bisous. Autre exemple : mon grand-père est mort et je n'ai pas pu l'embrasser car j'étais à l'étranger, or j'aurais voulu l'embrasser une dernière fois.

Christian Flèche remarque que l'herpès se situe à la limite de la peau et de la muqueuse, donc à la limite entre l'intérieur et l'extérieur. C'est pourquoi le conflit est relatif à une séparation semi-intime ponctuelle. « Je ne vois pas quelqu'un assez longtemps ». « Je te vois – je te quitte. »

La maladie concerne l'épiderme, mais aussi les nerfs, qui sont touchés par des conflits de projet ou d'ordre. Par exemple, j'attends le baiser sur le quai de la gare et il n'arrive pas. Il s'agit d'une frustration face à un désir inassouvi.

Un herpès nasal est lié à une odeur, par exemple l'odeur de la terre pour un paysan. Un herpès génital est lié à la sexualité. Conflit d'absence de contact sexuel ou de désir sexuel impossible à assouvir. Un herpès anal ou fessier est lié à l'identité. Chaque fois que je prends ma place dans une nouvelle identité (exemple : quand je deviens père ou quand je sors mon premier livre), je ne suis pas embrassé, j'attends les bisous et je reçois des baffes. Pour un herpès génital et/ou fessier, recherchez aussi les histoires de cul, de fesses, qui se passent dans la rupture. Tu pars ou tu restes ? Décide !

Il existe également une tonalité de souillure et/ou de culpabilité dans le conflit à l'origine de l'herpès. Par exemple, c'est l'histoire d'une femme qui reste avec son mari alors qu'elle ne l'aime plus et ne le désire plus : chaque fois qu'elle revoit son amant, elle solutionne son conflit de séparation intime.

La guérison

L'herpès, comme toutes les maladies virales, apparaît en effet après la solution du conflit, durant la phase de réparation de l'endroit du corps qui a été touché par le conflit actif. L'épiderme ou la muqueuse s'étaient creusés à ce moment, comme s'ils partaient à la recherche de plus de contact. Après la solution, l'herpès arrive comme une punition pour réparer tout ça brutalement.

La symbolique

L'herpès est intimement lié à la relation et au risque de séparation qui va avec toute relation. Il touche donc de préférence les personnes qui ont du mal à prendre ce risque, à vivre le risque de séparation inhérent à toute histoire d'amour. Dès qu'on aime, on risque en effet d'être un jour séparé de l'objet aimé. Mais ce serait vraiment bête de se passer de l'amour pour cela, vous ne trouvez pas ?

50. L'hyperactivité ou je dois bouger sinon je suis mort
Le déficit d'attention ou pour faire comme si on n'était pas là

Chez les adultes aussi, il y a beaucoup d'hyperactifs, avec des agendas ultra-remplis, qui n'arrêtent pas de faire des choses du matin jusqu'au soir, mais c'est chez les enfants que ce trouble est le plus souvent diagnostiqué.

La maladie

L'hyperactivité est un syndrome qui se manifeste chez les enfants qui sont impulsifs, qui ont des difficultés à rester en place, qui ont un irrésistible besoin de se défouler en courant, hurlant et s'agitant comme des pantins déchaînés. Ils gigotent, se tortillent, balancent les jambes, ne cessent de chipoter, de toucher à tout ce qui leur tombe sous les yeux. Cela a des conséquences négatives sur leur scolarité, leur vie sociale et familiale. Le moteur tourne à plein régime, il est inépuisable mais épuisant pour l'entourage. Les problèmes de comportement des enfants hyperactifs seraient d'ordre neurologique. Le dysfonctionnement cérébral résulterait d'un trouble biochimique quantitatif qui concerne les neurotransmetteurs : manque de sérotonine et excès de dopamine.

Le trouble du déficit d'attention se retrouve avec ou sans hyperactivité. Dans le cas d'un enfant hyperactif, le déficit d'attention est dû au fait que l'attention est portée sur trop de choses à la fois, il passe souvent d'une activité non terminée à une autre. Le déficit d'attention peut exister sans hyperactivité : il est alors caractérisé par de l'inattention, des problèmes de concentration, une difficulté à demeurer attentif sur une même tâche pendant une longue période de temps. Ce sont les enfants distraits, rêveurs, vite étiquetés de paresseux et peu motivés à l'école. Or l'éducation n'a rien à voir dans tout cela, le trouble est neurologique et dû cette fois à un déficit de dopamine.

L'étymologie

Le mot hyperactif vient du préfixe grec « huper » = au-dessus, au-delà, et du verbe latin « agere » = agir, dans les quatre sens suivants : mettre en mouvement ; faire ; exprimer par le mouvement, la parole ; passer la vie, le temps. En français, le qualificatif d'actif se dit, par opposition à « sédentaire » ou « végétatif », de la vie que l'on mène habituellement.

Qui a végété et en est mort ? En comptabilité, l'actif, par opposition au « passif », représente ce que l'on possède et ce dont on est créancier. Qui a eu une dette importante et en est mort ?

Le mot attention vient du latin « attendere » = tendre l'esprit vers, être attentif. Le mot attention est aussi employé elliptiquement pour dire : prenez garde à vous ! Attention ! Qui n'a pas fait attention à quelque chose ou à quelqu'un et il a eu la vie sauve (autrement il serait mort). Enfin, avoir de l'attention pour quelqu'un, c'est être aux petits soins avec lui, être prévenant, gentil. Qui a été trop gentil et en est mort ?

Le sens biologique

Comme le dit Angela Hoffmann, les processus physiologiques sont sous le contrôle du cerveau et peuvent donc être influencés et normalisés par la prise de conscience du sens profond d'un déficit d'attention et d'une hyperactivité. Si nous trouvons l'information qui donne sens au symptôme, nous pouvons l'annuler et l'enfant « guérit ». Il ne s'agit donc pas d'une maladie incurable.

Dans le cas de l'hyperactivité, il s'agit de trouver l'information qui oblige à bouger sans arrêt, à être actif tout le temps. Le plus souvent, l'origine est la suivante : je dois bouger sinon je pourrais être mort ; je dois bouger pour rassurer maman et papa, leur monter que je ne suis pas mort ; je veux prouver (surtout à ma mère) que je suis en vie. L'exemple classique est celui d'une femme enceinte qui ne sent plus bouger le fœtus pendant quelques jours. Elle est prise de panique, elle croit qu'il est mort. Le père l'emmène d'urgence chez le gynécologue, qui fait une échographie : ouf, il bouge ! L'enfant bien sûr, qui à ce moment s'imprègne comme une éponge du climat familial, va encoder le programme suivant : je dois bouger tout le temps pour montrer que je vis. Et c'est ce qu'il fera.

Une autre possibilité : pendant la grossesse, la mère du futur enfant hyperactif n'a pas pu bouger alors qu'elle en souffrait. Par exemple, s'il y a un risque d'accouchement prématuré, la mère doit rester allongée et elle transmet à son bébé son envie de bouger. Dans ce cas, l'enfant réalise le souhait maternel en faisant à l'extrême ce qu'elle ne pouvait faire.

Une troisième possibilité : une mère elle-même hyperactive. Par exemple, elle n'arrête jamais de travailler, même en maternité, elle a son ordinateur portable avec elle. Dans ce cas, l'enfant prend le programme maternel et il fait comme elle. Le repos n'est pas permis, vivre c'est bouger tout le temps, travailler, passer d'une chose à l'autre.

Si l'enfant hyperactif a un comportement agressif, le conflit a une tonalité particulière : l'enfant exprime la rage ou la colère d'un de ses parents (qu'il n'a pas pu exprimer, le plus souvent pendant les 18 mois avant la naissance). L'enfant ose et apporte ainsi une solution au stress parental.

Dans le cas du déficit d'attention sans hyperactivité, le programme est différent, il peut se résumer par la formule suivante : comment faire comme si on n'était pas là, comme si on était absent, alors qu'on est là. Toute situation où on est stressé par le fait d'entendre ou d'apprendre quelque chose, par des conseils donnés sans arrêt, et où on ne veut plus entendre quelque chose. Encore une fois, en se fermant complètement, l'enfant solutionne un conflit parental. Par exemple, la mère enceinte a dû partager une chambre à l'hôpital pendant deux jours avec une femme qui lui racontait toute sa vie et elle a vécu cette situation de façon fort stressante. Autre exemple, la conception de l'enfant n'était pas voulue, les parents utilisaient un moyen contraceptif qui n'a pas marché : quand ils l'apprennent, ils ne veulent pas le croire, ils n'en croient pas leurs yeux. Ils auraient vraiment préféré que l'enfant ne soit pas là, qu'il soit absent.

Enfin, dans le cas particulier du manque de concentration, voici les pistes à suivre pour trouver les stress qui sont à l'origine :

- la mère n'a pas pu se concentrer sur le devoir le plus important qu'une femme a à accomplir biologiquement, c'est-à-dire porter l'enfant, elle avait trop d'autres choses à faire (travailler, s'occuper des autres enfants…) ; l'enfant naît pourtant et il est viable, cela devient donc pour lui une solution de survie ;
- s'il y a dans les mémoires familiales, des histoires tragiques de camp de concentration, l'enfant peut vivre l'école comme un camp de concentration ;
- programme de survie familial = il y a des choses beaucoup plus importantes que le travail dans la vie.

Chaque histoire étant unique, on utilise ces pistes en fonction des symptômes précis que présente l'enfant pour retrouver LA chose, l'information dans le passé, qui fait sens pour lui et par rapport aux stress des parents et qui est différente d'un cas à l'autre. Tout va bien à présent, tout le monde sait que tu existes mon enfant, que tu es en vie. Tu peux vivre simplement, à ton rythme, tout se passera bien.

51. L'hypocondriaque ou le malade imaginaire

« La maladie, ma chère maladie, que serais-je sans toi ? » s'interroge le malade imaginaire, de la célèbre pièce de Molière.

La maladie

L'hypocondrie est une préoccupation excessive pour sa propre santé, avec crainte obsédante d'être malade. Pour qu'une personne soit diagnostiquée, ses angoisses doivent être la source d'une souffrance cliniquement significative depuis au moins 6 mois et entraîner des répercussions sur ses relations et/ou son travail. Il s'agit d'un syndrome très répandu (5 % de la population), notamment chez les anxieux et les déprimés, et qui touche autant les hommes que les femmes. Une écoute obsessionnelle de son corps amène l'hypocondriaque à interpréter la moindre observation comme le signe d'une maladie grave. L'hypocondriaque est un spécialiste de la lecture du Larousse médical, lequel devient son livre de chevet et l'entraîne à se découvrir quasi toutes les maladies qui y sont décrites. Malgré les résultats d'analyses toujours négatifs, certains malades vont parfois jusqu'à réclamer une intervention chirurgicale.

Il existe trois formes d'hypocondrie, la première est la forme névrotique. Dans ce cas, le malade est conscient de sa maladie. Il présente des crises d'angoisse où il ressent le besoin urgent de voir un médecin. La deuxième est la forme démentielle qui se caractérise par une détérioration de l'individu avec une sénilité précoce et un ralentissement psychomoteur. La dernière est la forme psychotique, délirante et hallucinatoire. La conviction est alors inébranlable et le sujet n'a pas conscience de son trouble.

La médecine avance plusieurs hypothèses pour expliquer l'origine de l'hypocondrie. On la trouve tout d'abord dans certaines croyances socio-culturelles véhiculées par les parents et les professionnels de la médecine eux-mêmes, qui sont le vecteur d'une grande peur de la mort :

- « il faut être vigilant par rapport à ses symptômes, car ce sera peut-être trop tard quand on les remarquera » ;
- « il faut consulter le plus tôt possible, dès qu'on remarque quelque chose d'inhabituel, si on veut avoir une chance de s'en sortir ».

Avec de telles croyances, verrouillées par la paranoïa, autre composante conflictuelle de la maladie, il est difficile de sortir de l'hyper vigilance. On ne sait jamais… Mieux vaut être prudent…

Une autre piste est la recherche d'affirmation de sa personnalité par l'hypocondriaque, qui cherche ainsi à attirer l'attention de son entourage, familial et médical. Dans ce cas, la composante dépressive sera plus importante, avec un grand manque d'estime de soi ; la maladie, forme acceptable de l'échec, venant masquer un profond sentiment de nullité. Le malade réduit son identité à sa maladie, qui devient un objet d'amour et de haine, dans un narcissisme et un repli complet sur soi. Il pourra guérir en retrouvant sa place d'une autre manière, dans un autre territoire, plus réel et valorisant.

Il n'y a rien de plus proche de la peur que le désir. Ce qu'attend l'hypocondriaque, ce qu'il espère de tout cœur, c'est une réelle et grave maladie, qui solutionnera enfin sa terrible angoisse et c'est avec un grand soulagement qu'il l'accueillera. Merci mon cerveau inconscient de m'avoir donné ce que je demande depuis si longtemps avec tant d'insistance.

L'étymologie

Le mot hypocondriaque vient du grec « hupokondriakos », de « hupo » = au-dessous, en deçà, et de « kondros » = cartilage des côtes. Littéralement, hypocondriaque veut dire : en-dessous des côtes. Les anciens attribuaient en effet l'hypocondrie à un trouble des organes situés dans les hypocondres, c'est-à-dire chacune des parties latérales de la région supérieure de l'abdomen. Or que trouve-t-on à cet endroit ? L'estomac et la rate à gauche. Le foie et la vésicule biliaire à droite. On recherchera donc s'il n'y a pas un conflit sous-jacent lié à un de ces quatre organes qui serait à l'origine de l'hypocondrie :

- estomac : contrariété territoriale indigeste ;
- rate : perte de sang importante ;
- foie : le manque sous toutes ses formes ;
- vésicule biliaire : rancœur.

Etant donné qu'au sens figuré, hypocondriaque signifie d'humeur triste et capricieuse, mélancolique et acariâtre, on s'intéressera particulièrement aux rancœurs biliaires. Ces conflits, couplés à celui de la peur paranoïaque et à ceux de la dépression, installent ce qu'on appelle une constellation schizophrénique, plus ou moins complexe, plus ou moins compensée, plus ou moins active, plus ou moins délirante.

Le mot maladie vient du latin « male habitus » = qui se trouve en mauvais état. L'étymologie le dit bien : être malade, c'est être en mauvais état, donc personne ne veut être malade. Le mot « habitus » a donné en français les trois mots suivants : habitude, habit, habitat. Être malade, cela veut donc dire à la fois avoir une mauvaise habitude, être mal habillé et vivre dans une mauvaise maison. La maladie fait partie intégrante du malade, au point qu'elle se décline au travers de tout son mode de vie, ses petites habitudes, sa manière de se vêtir, la maison qu'il habite. Si vous voulez guérir, changez l'une des trois, voire les trois, changez vos habitudes, habillez-vous autrement, déménagez. Quittez la maison imaginaire de la maladie.

Le sens biologique

Souvent, les personnes hypocondriaques ont connu des carences affectives précoces, un deuil, une séparation vitale. D'autres ont eu des parents qui les emmenaient chez le médecin au moindre bobo, engendrant un sentiment de vulnérabilité et d'insécurité à l'égard de leur corps et de la maladie. L'hypocondriaque est le porteur de symptômes familial, celui sur qui tous les autres membres du clan familial reportent leur stress. C'est comme s'ils avaient mis toutes leurs peurs dans une ambulance et mis cet enfant-là au volant. Merci papa, maman, grand frère et petite sœur, mais vos stress, vous pouvez vous les garder.

À l'âge adulte, la mort d'un être cher et proche, d'une grave maladie foudroyante, pourra servir de conflit déclenchant : on a peur de vivre le même drame que lui. Après une période de sollicitude, la distance s'installe facilement entre le malade imaginaire et son entourage. Inutile de minimiser sa souffrance, même les bilans médicaux négatifs ne peuvent le calmer et cela renforce son sentiment d'être seul et incompris. Mieux vaut l'inciter à parler de lui, de son enfance, de sa famille, pour l'aider à comprendre l'origine véritable de son angoisse, qui se situe souvent chez les parents pendant la période de 18 mois avant la naissance : il y a eu un mort à ce moment, qui a généré une grande peur de la mort dans la famille, que le petit va capter dans le ventre maternel et exprimer par la suite dans sa vie. C'est son projet de vie : avoir peur de mourir. Par exemple, le jour du mariage des parents, toute la famille tire une tête d'enterrement parce que, quelques semaines auparavant, le frère du père a perdu sa femme atteinte d'une maladie rare.

Laisser vivre son corps

Dans un article paru dans *Psychologies Magazine* de janvier 2011, le psychiatre et psychanalyste Alain Vanier dit que les normes morales, éthiques et religieuses sont aujourd'hui remplacées par des normes d'hygiène dont les médecins sont les prêtres. C'est ce qu'on appelle l'hypocondrie de la bonne santé. La mauvaise santé est vécue comme une faute, la maladie devient une honte. Chacun d'entre nous tente de maîtriser sa fin en construisant un corps forteresse, sur lequel rien ne doit s'inscrire, ni rides ni marques du temps, et surtout pas les stigmates de la maladie. Tout contact avec l'autre devient menaçant. C'est la crainte de la contamination, une tentative désespérée de protection de notre corps contre tout ce qui pourrait l'entamer. Sous des dehors de libertés, notre société exige et engendre une forme de police intime. Nous avons oublié que l'amour reste le seul espace qui échappe à la norme sociale. Mais le corps ne peut plus l'incarner : il est devenu une machine-outil transparente, observable à travers les IRM et les scanners. Il n'est plus un sanctuaire, un lieu sacré. Il est devenu comme une voiture dont on croit pouvoir changer les pièces déficientes. Mais c'est faux ! Reconnaissons les limites du corps pour réapprendre à le laisser vivre. Laissons vivre notre corps. Laissons-le tomber malade, si c'est ainsi qu'il se répare.

Un animal malade = un animal en danger de mort

D'où nous vient cette peur de la maladie, si répandue ? Encore une fois, les animaux vont nous donner la réponse. Il y a une économie dans la nature, y compris entre prédateurs et proies. Quand les lionnes encerclent les gazelles, il n'y a aucun sens à se mettre à courir après celles qui sont en meilleure santé. Tout de suite les prédateurs vont repérer parmi les proies celles qui sont malades : ce sont elles qu'elles vont poursuivre et attaquer, ainsi elles économiseront leurs forces et nourriront leur clan à moindre frais. Cela a donc un sens pour la survie des prédateurs, mais aussi pour la survie des proies, qui en profitent pour éliminer les plus faibles d'entre elles et préserver les plus fortes qui pourront pérenniser l'espèce par la procréation.

Un être humain malade se vit comme une proie et, ayant gardé la terrible mémoire de l'équation « proie malade = proie en danger de mort », chaque fois qu'il est malade, il croit qu'il va mourir : telle est la fiction qui le gouverne. Car c'est une fiction, puisque chaque fois il survit à sa maladie.

A combien de maladies avez-vous déjà survécu depuis votre naissance ? Des dizaines, des centaines. Bien sûr, vous me direz « oui mais je peux toujours mourir demain d'une maladie ». D'accord, mais cela veut dire que vous aurez eu au cours de toute votre vie des centaines de maladies non mortelles et une maladie mortelle. Le risque est donc statistiquement très très faible, 0,00… %, ça c'est la réalité.

Nous ne sommes plus dans la nature sauvage, avec un prédateur prêt à nous bouffer dès que nous avons un signe de faiblesse. Dans notre société, des milliers de médecins sont là pour soigner les malades, les mutuelles interviennent dans les frais médicaux et donnent même des indemnités d'incapacité de travail. C'est ça notre réalité. Les malades sont le cul dans le beurre, choyés, chouchoutés. C'est presque tentant de devenir et de rester malade, quand on compare avec le peu qui est fait pour aider ceux qui travaillent à travailler. Alors ne venez pas nous faire ch… avec votre peur d'être malade !

52. Le LARYNX ou l'ultime porte

La maladie

Le larynx est un organe de la phonation et de la déglutition situé dans le cou, entre le pharynx et la trachée. Dans sa forme extérieure, c'est une sorte de cylindre creux composé de 11 cartilages qui lui confèrent sa forme et sa rigidité. Dans sa forme intérieure, il comprend trois parties ou étages : la partie supérieure ou vestibule ; la partie moyenne au niveau de la glotte et des cordes vocales ; la partie inférieure sous-glottique. Dans le cadre de sa fonction de phonation, l'air expiré par la trachée fait vibrer les cordes vocales, produisant un son. Dans le cadre de sa fonction de déglutition, les deux cordes vocales se referment, l'épiglotte se rabat en arrière pour boucher l'accès à la trachée, afin que la nourriture passe dans l'œsophage sans pénétrer dans les voies pulmonaires.

La maladie la plus courante, surtout chez les enfants sous la forme aiguë, est la laryngite ou inflammation du larynx, le plus souvent d'origine virale, qui est un cas d'urgence médicale si elle provoque une gêne respiratoire. Chez les adultes, il s'agit plus souvent de laryngite chronique, liée au surmenage de la voix ou au tabac. Cette situation est à surveiller régulièrement car il y a un risque que cela dégénère en tumeur.

L'étymologie

Le mot larynx vient du grec « larugx » = gosier. A quoi sert le gosier, chez les animaux et les humains ? A attraper le morceau. Le morceau correspondant à une nourriture vitale, réelle ou symbolique : le poisson pour un oiseau pêcheur, le sein maternel et plus généralement la mère pour un petit enfant.

Le pélican associe les deux. C'est un des plus lourds oiseaux qui soit capable de voler. Il est caractérisé par un grand bec muni d'une volumineuse poche extensible, qui lui sert de garde-manger. Les tous jeunes poussins sont alimentés avec un liquide régurgité, une sorte de soupe de poissons. Dès l'âge de deux semaines, ils sont nourris de poissons régurgités. La poche sert de lieu de transit dans les deux sens. Si l'on transpose cela chez les humains, on s'intéressera aux conflits des parents liés à la progéniture que l'on doit nourrir, au sens propre, en leur donnant de la nourriture,

mais aussi au sens figuré, par des paroles éducatives, en leur mâchant peut-être un peu trop la besogne. Ce qui fait qu'il y a un blocage dans le sas du larynx, le lieu de transit, cela ne circule plus librement et on aurait bien besoin d'une poche extensible comme le pélican.

L'écoute du verbe

Larynx = elle(il) / a / ri(e)n / que / se. On n'a rien que soi, on ne peut compter que sur soi-même, sur sa propre voix. A côté, autour, c'est le silence. Il n'y a pas de soutien collatéral, ni vertical, dans le clan ou le groupe, on est tout seul et seule notre voix peut permettre d'éviter un grand danger mortel pour nous et pour les autres qu'on doit nourrir ou défendre. Mais mieux vaut ne pas crier « au loup » trop souvent et mieux vaut ne le faire qu'à bon escient, sinon cela ne sert à rien, personne ne viendra le jour où il y aura un vrai danger.

Le sens biologique

Selon Robert Guinée, le larynx est sensible au conflit de frayeur, de peur bleue, une peur où le danger est sur soi, où l'on est saisi, où l'on subit la situation sans pouvoir réagir, dans un sentiment d'impuissance. Si c'est la peur frontale qui domine et le sentiment d'impuissance, ce sont les muscles laryngés et respiratoires qui seront touchés. Si la muqueuse est atteinte, cela veut dire qu'il y a aussi une notion de séparation dans le conflit. On se retrouve seul(e) face au danger mortel. Cherchez les mémoires de situations où on a eu le souffle coupé.

La phase de conflit actif est quasiment asymptomatique. Des ulcérations se forment avec paralysie des muscles et des cordes vocales, la voix peut être légèrement modifiée et il peut également y avoir une petite difficulté respiratoire. Selon l'auteur, le sens est d'empêcher d'émettre des sons détectables par le prédateur, dans une situation de sidération où rien ne doit lui permettre de détecter notre présence ou le fait qu'on soit en vie alors que le danger est tout près. On pourrait ajouter le sens de permettre, par l'élargissement des ulcérations, au morceau effrayant de se stocker momentanément dans le larynx, en attendant le moment où il pourra soit passer, soit être recraché d'un cri. Le moment où on pourra enfin cracher sa Valda.

La laryngite est une manifestation qui apparaît après la solution du conflit, lorsque l'inflammation s'installe pour permettre de reboucher les ulcérations. Le larynx se répare pour redevenir vite pleinement opérationnel. La voix devient rauque ou disparaît (aphonie). Il y a augmentation de la difficulté respiratoire avec sifflements à l'inspiration et possibilité de spasmes et de suffocation en cas de solution d'un conflit très important. Les polypes des cordes vocales sont une prolifération exubérante de la réparation.

Claude Sabbah exprime le conflit de la manière suivante : peur bleue face à un péril tout à fait inattendu qui vous coupe le souffle. Par exemple un commerçant qui se fait assaillir au moment où il ferme sa boutique, avec revolver et couteaux menaçants : « donne-nous ta caisse ou on te fait la peau ! ». Il s'agit d'une réaction typiquement féminine. Un individu dans son masculin passerait tout de suite à l'attaque. Autre façon de l'exprimer : conflit de la mort surprenant dans l'instant même par menace territoriale (dispute de congénères liée au territoire) ou problématique aérienne vitale.

À cela, Alain Scohy ajoute une notion de VIDE, qui est intéressante. En effet, le vide, le grand vide autour de soi, c'est la solitude face au prédateur, c'est le drame de la séparation par rapport aux membres protecteurs de son clan. Lors d'une atteinte des cordes vocales, on s'intéressera aussi aux difficultés de communication. Le message ne passe pas et il faut le faire passer, le faire comprendre. Lorsque la laryngite apparaît, la prise de suppléments de vitamine C naturelle et le repos complet permettront de diminuer les symptômes et de raccourcir le temps des réparations.

Revenons à Claude Sabbah pour deux types particuliers de laryngite :

- laryngite striduleuse (avec toux aboyante) = idem laryngite + sous-tonalité de fonctionnement du clan où tout le drame est venu de l'absence de connivences, de signes de reconnaissance interprétables, de violentes disputes ;
- laryngite chronique = je suis en perpétuelle récidive et amélioration d'un conflit d'alerte sonore, de mots dits qu'il aurait mieux valu ne pas prononcer et de gestion vitale des choses que je vis.

Je veux et je ne veux pas crier, hurler. Je clame et je n'ose dire mon drame, car je n'arrive pas à savoir comment faire, à trouver la marche à suivre pour atteindre le niveau supérieur.

Après la bouche, première porte, après la gorge et sa barrière de protection (amygdales…), deuxième porte, le larynx est l'ultime porte avant le passage à l'intérieur du corps du « morceau » maladisant, stressant, effrayant, le dernier recours pour bloquer ce qui ne doit pas rentrer à l'intérieur et aussi ce qui ne doit pas sortir. Là où s'engrangent tous les mots qu'on n'a pas dits ou qu'on n'a pas pu dire. L'ultime porte dans les deux sens, porte d'entrée et de sortie. Saisi par une frayeur mortelle, le larynx se fige et fait appel au service biologique d'urgence pour trouver une solution de survie.

53. Le LIPOME ou comment se protéger des agressions contre son apparence

La maladie

Le lipome est une tumeur bénigne due à une hypertrophie locale du tissu graisseux. Il se présente comme une masse molle et indolore, siégeant le plus souvent sous la peau sur le dos, l'épaule, le cou, les fesses et les cuisses.

Le liposarcome est une tumeur maligne du tissu adipeux, pouvant prendre des formes diverses, situé plus en profondeur, dans l'abdomen, la cuisse ou l'épaule. Sa masse est consistante et son poids peut atteindre plusieurs kilos. Il peut se confondre avec un lipome.

La lipomatose est une maladie caractérisée par la présence de lipomes nombreux et disséminés.

L'étymologie

Le mot lipome vient du grec « lipos » = graisse, et de « leipein » = laisser. Il y a donc du laisser-aller chez la personne qui se recouvre de boules de graisse, comme dans l'expression « vivre de sa graisse » qui signifie de sa propre substance, comme les animaux hibernants, et au sens figuré cela veut dire : vivre sur son bien. La graisse est d'ailleurs un signe positif, de richesse, mais aussi négatif, de tache, de saleté, voire de corruption, comme dans l'expression « graisser la patte à quelqu'un » : lui mettre de l'argent dans la main pour gagner ses bons offices, pour le soudoyer.

L'écoute du verbe

Graisse = agresse. Qui vous agresse ? Chez les animaux, la graisse a une fonction de protection contre le froid. Cherchez l'agresseur qui vous agresse comme la morsure glacée du froid, au point d'avoir besoin d'une bonne couche de graisse pour amortir les coups portés à votre amour-propre. Mais le problème, c'est que cette boule de graisse vous enlaidit encore plus à vos yeux, et c'est parti dans un conflit verrouillant en boucle et sans fin.

Le sens biologique

Le conflit qui touche le tissu adipeux est purement humain. Dans la nature, aucun animal ne se sent trop gros. Dans la nature, l'esthétique n'existe pas. Chez les humains par contre… C'est le stress de ne pas avoir, de par son apparence, la valeur que l'on voudrait avoir dans le regard de l'autre, ressenti comme une agression de proximité. Un conflit de dévalorisation par rapport à une partie de son corps jugée inesthétique par soi-même (auto-jugement). Un conflit de silhouette localisé.

Le lipome apparaît à l'endroit du corps où on a ressenti cela. « Ils rient dans mon dos » : lipome dans le dos. « J'ai pris sa moquerie en pleine figure » : lipome au visage. Chaque partie du corps peut être intéressée et rentrer dans le conflit biologique de manière différente : soit par le traumatisme, soit par la fonction, soit par la symbolique.

Durant la phase de conflit actif, il y a nécrose du tissu adipeux. Le sens est de faire fondre la graisse pour arrêter l'affrontement que l'on ne peut subir. C'est après la solution du conflit, durant la phase de réparation du tissu, qu'apparaissent le liposarcome et le lipome, dont le sens est de reconstruire le tissu de manière luxuriante (et aussi de se préparer à une récidive, à affronter un nouvel agresseur). Si on fait une ponction juste après la solution, on trouve un liposarcome et si on en fait une alors que le conflit est solutionné depuis longtemps, on trouve un lipome bénin. Il existe donc une filiation entre les étapes cancéreuse et bénigne de la même tumeur, en corrélation avec la position du patient par rapport à son conflit.

La guérison

Comme on vient de le voir, le lipome est une « cicatrice » d'un ancien conflit actif, solutionné, mais qui a du mal à guérir complètement. C'est pourquoi elle est si difficile à faire partir de son corps, la graisse. On a beau travailler sur les conflits, on n'y arrive pas. Le cerveau inconscient a terminé son boulot et il ne veut plus y retourner, ça ne l'embête pas assez cette boule de graisse, puisque pour lui, avoir un peu de graisse de trop cela n'a aucune importance. C'est comme s'il hibernait dans sa couche de graisse. Dans ce cas, il est conseillé de compléter le travail avec un thérapeute compétent en matière énergétique (magnétiseur, ostéopathe, chiropractor, acupuncteur…) pour réveiller le cerveau inconscient et le remettre à l'ouvrage. C'est

le printemps, tout le monde debout là-dedans, au boulot, c'est le moment du grand nettoyage, de vider le grenier et de se délester des masses inutiles.

54. Le LUPUS ou comment mettre un masque sur sa pulsion sexuelle

La maladie

Le lupus érythémateux disséminé est une maladie inflammatoire, d'origine auto-immune et génétique, touchant un grand nombre d'organes, à évolution lente sur plusieurs années, par poussées entrecoupées de rémissions complètes de durée variable, à forte prédominance féminine (80%) et qui apparaît souvent entre 20 et 30 ans. Les symptômes et les signes varient beaucoup d'une personne à l'autre : fièvre et amaigrissement pendant les poussées ; douleurs articulaires ; érythème du visage en ailes de papillon, plaques rouges avec croûtes, urticaire, chute de cheveux, engelure ; ostéoporose ; atteinte des glomérules des reins ; atteinte du système nerveux ; troubles cardio-vasculaires et respiratoires… Le traitement médical varie en fonction des symptômes. De fortes doses de corticostéroïdes sont prescrites dans les cas les plus sévères. Le repos à l'abri du soleil est recommandé pendant les poussées.

Le lupus érythémateux chronique est une dermatose chronique caractérisée par une éruption cutanée en forme de loup (masque sur le visage). Il s'agit de la localisation cutanée du lupus érythémateux disséminé.

L'étymologie

Le mot lupus vient bien sûr du latin « lupus » = loup. Le mot « lupanar » a la même origine, plus particulièrement en rapport avec la « lupa », la louve, qui veut dire prostituée au sens figuré. Allez chercher la pute qui traîne dans la mémoire familiale.

Dans la recherche des pistes conflictuelles à l'origine du lupus, nous nous intéresserons aux divers sens du mot loup en français :

- avoir vu le loup : se dit d'une jeune fille qui n'est plus novice ; dans ce sens, le loup = le sexe ;
- les loups ne se mangent pas entre eux : les gens malhonnêtes, les malfaiteurs ne se nuisent pas entre eux ; dans ce sens, loup = méchant ;
- d'une manière générale, un loup au sens figuré désigne un individu malfaisant, cruel, qui cache parfois sa méchanceté sous des dehors faux ; cherchez les mémoires dramatiques avec des SS pendant la Deuxième Guerre mondiale (des salauds qui souillent et qui séparent) ;

- quand on parle du loup, on en voit la queue : se dit quand une personne survient juste au moment où on parle d'elle ;
- avoir une faim de loup : une faim insatiable et vorace ;
- un vieux loup de mer : vieux marin qui a beaucoup navigué et qui a des manières rudes ;
- loup-garou : personnage malfaisant des légendes et superstitions populaires médiévales, homme à forme de loup (dédoublement de personnalité) qui passait pour errer la nuit dans les campagnes.

Enfin, remarquons que le « loup » désigne aussi une sorte de masque de velours noir que portaient autrefois les dames quand elles sortaient (dans les lupanars ?!). Quand on a peur de rencontrer le grand méchant loup, on met un masque de loup pour cacher sa libido.

La symbolique

D'un point de vue symbolique, le loup représente la dimension instinctive, la domination des sens et la cruauté sauvage, le caractère indompté, l'énergie pulsionnelle libre et débridée faisant perdre la maîtrise sur soi-même. Cela nous renvoie au conte du petit chaperon rouge, où la petite fille ne parvient pas à surmonter ses désirs et finit par tomber dans le piège du loup, et à celui des trois petits cochons, avec la terrible conséquence de la domination du principe de plaisir (construire à la hâte sa maison pour pouvoir jouer, se distraire, se reposer) sur le principe de raison, d'obligation, du travail avant l'agrément. « Qui a peur du grand méchant loup ?… » Pas vous ?

Le sens biologique

Etant donné que le lupus érythémateux disséminé touche à la fois l'épiderme, le derme, le tissu conjonctif (collagène) et les reins, Claude Sabbah situe son origine dans la conjonction de plusieurs conflits :
- conflit de séparation ;
- conflit de souillure ;
- conflit de dévalorisation en rapport avec la(les) partie(s) du corps qui exprime(nt) la maladie ;
- un ou plusieurs conflits touchant les reins : anéantissement ; conflit avec les liquides ; marquage de territoire intellectualisé.

Ce serait l'angoisse, après avoir servi de bouc émissaire et/ou de tampon, d'être à nouveau souillée dans le futur de façon dévalorisante, donc on préfère masquer ce qu'on ressent. Christian Flèche en donne deux exemples :

- Mme X a une sœur malade nerveusement qui lui lance au visage des propos qui la dévalorisent et la salissent et elle ne peut pas lui répondre ;
- une fille de 7 ans a été tripotée dans le bain par son beau-père en l'absence de sa mère (séparation + souillure + dévalorisation + liquide).

Le cerveau inconscient enregistre toutes les circonstances du conflit initial, la récidive sera due à la réactivation du conflit lorsqu'une de ses composantes sera à nouveau présente, par exemple un attouchement dans une piscine.

La notion de bouc émissaire ou de tampon, outre qu'elle donne une idée des conflits possibles de séparation et de souillure (je suis toujours entre deux, donc séparée, et c'est pour subir des choses dégueulasses), est en rapport avec un autre sens du mot « loup » : au théâtre, un loup est un défaut de mise en scène qui produit un vide dans l'enchaînement des scènes. Qui est à l'origine du défaut de mise en scène de ma vie ? À rechercher chez les parents durant la période du projet/sens, dans les 18 mois qui ont précédé la naissance de l'enfant porteur du programme du lupus, il y a forcément eu à ce moment entre eux quelque chose qui clochait, un vide, un trou dans lequel se cache le loup. Après, l'enfant doit boucher le trou, c'est son programme et c'est parfois très lourd. On devient alors un loup pour ses proches.

La bave et les trois lupus

D'ailleurs Gérard Athias donne la phrase suivante pour exprimer le conflit à l'origine du lupus : conflit d'en baver dans la vie. J'en ai bavé toute ma vie. J'en ai bavé pour réussir. Dans le mot « bave », on a les 4 conflits : séparation, souillure, dévalorisation, liquide.

Le chien, le loup et le renard sont trois animaux cousins : lupus canis, lupus lupus et lupus vulpis. La bave est associée au chien domestique qui envie ses deux cousins nobles et sauvages, le loup et le renard, qui préféreraient crever que d'accepter la dévalorisation et la souillure de la domestication.

J'en ai bavé dans ma vie de chien. Et tout ça pour rien, car c'est la louve romaine, la prostituée, qui est valorisée, c'est elle qui allaite Romulus et Remus dans la légende romaine.

Le jeu est une piste pour en sortir car le jeu permet le contact, solutionne la séparation. Le « ludus » peut remplacer le lupus. Parce que le conditionnel de vie attaché à la maladie auto-immune du lupus, c'était « jeux interdits ». Maintenant je peux prendre ma place dans tous les jeux, y compris sexuels.

55. La MALADIE CŒLIAQUE ou comment vivre sans blé

La maladie

La maladie cœliaque est une maladie héréditaire caractérisée par une atrophie des villosités de la muqueuse de l'intestin grêle et favorisée par l'absorption de gluten. Il s'agit d'une intolérance au gluten et aux protéines apparentées que l'on retrouve dans les céréales comme le blé, le seigle, l'orge, l'épeautre, l'avoine. Il en résulte des carences alimentaires pouvant être graves si l'inflammation persiste, car l'intestin devient incapable d'absorber certains nutriments, vitamines et minéraux. Les symptômes sont le teint pâle, la fatigue, des douleurs abdominales, de la diarrhée chronique, un amaigrissement et une dénutrition. Les personnes souffrant de cette maladie doivent s'abstenir de consommer les produits contenant du gluten, ce qui permet une régression complète des symptômes de la maladie.

Le gluten se transforme en gliadine dans le tube digestif. La pénétration de celle-ci dans la paroi intestinale chez les sujets prédisposés provoque une réaction inflammatoire immunitaire anormale entraînant la destruction des cellules composant les villosités intestinales. Il s'agit d'une forme d'allergie au gluten, mais, contrairement aux allergies classiques, la réaction anormale du système immunitaire se retourne également contre l'organisme lui-même en attaquant la paroi intestinale, c'est pourquoi elle est classée parmi les maladies auto-immunes.

L'étymologie

Le mot cœliaque vient du grec « koilia » = ventre, intestin, de « koilo » = creux. D'un point de vue symbolique, ce qui est creux est féminin. Je ne peux pas être dans mon féminin. Pourquoi ? Cherchez dans les mémoires les drames avec les hommes violents. La soumission est synonyme de mort, telle est la fiction.

Le mot gluten vient du latin et veut dire glu, colle. Qui t'a collé(e) et cela a été un drame ? Il faut s'éloigner de quelqu'un. Pas question d'être « à la colle » avec les autres. Pas question de faire de la colle non plus, c'est le contraire de la mucoviscidose, ici on n'en veut pas de ta colle, on veut être libre, quitte à être seul.

Cela fait penser aussi au sperme, et particulièrement au sperme en bouche puisqu'il s'agit d'une maladie digestive : recherchez tous les stress liés aux fellations forcées, aux viols incestueux. Si je suis obligée d'avoir le sperme de mon père en bouche et si je dois l'avaler, pour cacher ma honte, ma faute (avec une forte dose de culpabilité), je n'ai plus qu'une solution pour ne pas être envahie par cette crasse qui me dégoûte, pour ne pas devoir l'assimiler, pour ne pas devenir comme lui : détruire mon propre intestin.

L'écoute du verbe

Gluten = t'englue. Qu'est-ce qui t'englue dans la vie ? C'est ça ton stress et, en fonction de tes mémoires, c'est un stress mortel car être englué(e) est synonyme de mort pour toi.

Le sens biologique

Étant donné que le gluten fait partie principalement du blé et des autres céréales utilisées en boulangerie, on recherchera principalement tous les conflits liés au blé, à la farine, au pain, aux boulangers, aux meuniers…

Comme il y a une composante allergique dans la maladie, on s'intéressera aux conflits de séparation liés au pain, à la farine, à un boulanger…

Le gluten est plus particulièrement le support de la structure, le support de l'énergie donnée par le blé. On recherchera donc les conflits en rapport avec un transport en lien avec le blé. Conflit de ne pas pouvoir transporter le blé. Conflit de ne pas pouvoir transmettre le blé. Par exemple, je n'ai pas pu bénéficier de l'héritage de mon grand-père qui possédait des centaines d'hectares où l'on produisait des céréales ; j'ai dû me nourrir et m'en sortir sans lui ; cela devient une solution de survie et cela passe en biologie : il faut se passer du blé des ascendants car il y a un grand danger lié à l'histoire familiale (le blé étant compris ici au sens propre et au sens figuré = l'argent).

Certains en ont conclu que le conflit du gluten est dirigé de préférence vers le père. C'est le conflit des bâtards, des déshérités. Ce n'est pas la fête quand ils naissent, ni aux anniversaires. Il n'est pas facile d'être le fils (la fille) de cet homme-là.

Etant donné que la maladie touche essentiellement l'intestin grêle, sa tonalité principale est celle de l'assimilation du morceau, et du morceau vital, car c'est là qu'a lieu le tri de ce que l'on décide de garder en soi pour vivre. Conflit de l'assimilation de la chose vitale, qui est devenue totalement indigeste. Pour continuer à vivre, je ne peux pas l'assimiler, la garder en moi, l'engranger, car c'est de trop, c'est dégueulasse, c'est mortel.

C'est le père qui a mis la graine, mais elle est pourrie, donc je dois la rejeter pour ne pas être empoisonné(e). La destruction des villosités intestinales est la solution biologique parfaite pour diminuer la surface d'assimilation quand le père nourricier, qui est sensé m'aimer, m'empoisonne avec son blé pourri et que je veux empêcher qu'il pénètre en moi.

Ainsi, j'aurai le droit de vivre, mais sans blé.

Le régime paléo : un régime avec peu de gluten

Le régime paléolithique est de plus en plus préconisé car il est celui qui conviendrait le mieux à notre organisme. Or le gluten et les céréales, qui étaient peu consommés à l'époque, ont fait de plus en plus partie de notre alimentation depuis que l'Homme s'est sédentarisé et a commencé à cultiver. Quand il vivait exclusivement de la chasse, de la pêche et de la cueillette, son alimentation comprenait beaucoup moins de gluten. Même si nous ne souffrons pas de la maladie cœliaque, celle-ci nous parle en nous signalant que notre intestin n'est peut-être pas fait pour assimiler autant de gluten que tout celui que nous ingurgitons à longueur de journée (pains, pâtes, pizzas, céréales de toutes sortes, pâtisseries, biscuits…) et, si nous nous plaignons d'inconvénients digestifs, il serait sans doute temps de rééquilibrer notre alimentation en diminuant la part d'aliments contenant du gluten. Cela nous apprendra aussi à nous structurer sans le support paternel, bref à devenir plus autonomes.

56. La MIGRAINE ou le voile de brouillard

Messieurs, si votre femme vous dit parfois « non, pas ce soir chéri, j'ai la migraine », sachez que Balzac a défini pour vous les contours de cette « mal a dit » dans sa *Physiologie du mariage* : « L'affection dont les ressources sont infinies pour les femmes, est la migraine. Cette maladie, la plus facile de toutes à jouer, car elle est sans aucun symptôme apparent, oblige à dire seulement : « J'ai la migraine »... Pas sûr que les dames apprécient, surtout lorsque les douleurs sont réellement longues, vives et handicapantes.

La maladie

La migraine est une maladie caractérisée par des accès répétitifs de maux de tête, ces douleurs étant causées par une dilatation des artères cérébrales. Les crises sont déclenchées par divers facteurs, comme par exemple l'alcool, les règles ou le bruit, mais souvent le même chez un malade donné. Les maux de tête s'installent progressivement et durent plusieurs heures, voire plusieurs jours, ils sont exacerbés par l'effort physique et souvent ils ne concernent que la moitié droite ou gauche du crâne. Les autres symptômes sont des nausées, l'intolérance à la lumière, au bruit. Le traitement de crise consiste en la prise d'analgésiques à base d'aspirine ou de paracétamol et le massage de la tempe du côté douloureux. Les compresses froides sont parfois recommandées et les boissons à base de caféine sont reconnues pour avoir un effet positif. Certaines migraines sont accompagnées d'une aura, c'est-à-dire des troubles neurologiques (par exemple visuels) qui précèdent la crise et s'installent progressivement.

Le nerf d'Arnold est un nerf formé par la branche postérieure de la deuxième racine cervicale, qui assure l'innervation motrice des muscles profonds du cou ainsi que l'innervation sensitive du cuir chevelu sur la zone cutanée s'étendant de l'occiput jusqu'au sommet du crâne. La névralgie d'Arnold est une lésion douloureuse du nerf d'Arnold qui, à partir du haut de la nuque, irradie jusqu'au sommet du crâne, d'intensité vive.

L'étymologie

Le mot migraine vient du latin médical « hemicrania », issu des mots grecs « hêmi » et « kranion » = moitié du crâne. Les personnes qui souffrent de migraine fonctionnent trop sur un seul demi-cerveau, elles sont soit

tout le temps dans leur féminin, ou tout le temps dans leur masculin. Elles ne profitent pas assez des occasions que leur offre la vie de basculer sur leur autre demi-cerveau. Une première piste de guérison consistera donc à basculer plus souvent de l'un à l'autre. Par exemple, ne pas toujours vouloir tout dominer, tout contrôler, et savoir de temps en temps se soumettre et lâcher prise avec les personnes et dans des situations de confiance. Et savoir repérer et fuir toutes celles et ceux qui « vous donnent la migraine », autrement dit qui vous ennuient, qui vous agacent.

On s'intéressera aussi à l'étymologie d' « Arnold » = aigle, gouverneur. Quelle est la mémoire généalogique qui pousse à demander inconsciemment une vue perçante ? L'aigle est capable de regarder le soleil en face sans ciller : il est donc question ici d'affronter le Père sans fléchir, sans se soumettre. De mon expérience de la névralgie d'Arnold, c'est par la vue que les personnes qui en ont souffert sont entrées en conflit : il s'agit d'un conflit par rapport à quelque chose qu'elles ont vu, à laquelle elles ne voulaient pas se soumettre, mais ont dû quand même le faire. La guérison est venue par l'acceptation de cette soumission.

L'écoute du verbe

Migraine = migre / haine = la haine des émigrés. L'émigration est une source profonde de dévalorisation chez les personnes qui l'ont vécue et qui se retrouvent, seules, loin de leur famille, dans un climat hostile et froid, dans un pays dont elles ne connaissent pas la langue, où elles ont du mal à se faire comprendre et à comprendre aussi, où elles font face à des réactions de haine et où elles risquent de se faire avoir tout le temps. On retrouve souvent un programme de migraine dans les générations suivantes, héritières de ces solutions de survie très difficiles.

Migraine = mi(s) / graine = une demi graine ou qui a mis la graine ? Celui qui a soi-disant mis la graine n'a mis qu'une demi-graine, il y a un autre homme. Qui a mis la graine ? Qui est réellement le père ? Il y a beaucoup plus de paternités cachées qu'on ne pense. La migraine renvoie à un doute sur la paternité, et aussi à une image négative du père. Mais qui est donc ce père qui a pu me faire ça ? Ou ce père qui ne m'a rien fait, qui ne s'est même pas occupé de moi, comme si je n'existais pas, qui ne m'a pas protégé(e) des autres non plus.

Le sens biologique

La migraine correspond à un conflit actif de dévalorisation sur le plan intellectuel. Mon cerveau ne trouve pas les bons plans, les bonnes solutions. Il vaut mieux le noyer dans le brouillard pour qu'il arrête de faire des erreurs. Le sens de la maladie est de faire en sorte de ne pas penser des choses qui remettraient la survie en question. Ne nous méprenons pas sur la signification des termes « dévalorisation intellectuelle ». La migraine n'est pas la maladie des idiots, loin de là. Au contraire, elle touche de manière privilégiée des personnes très performantes, mais qui ont toujours peur de ne pas être à la hauteur, autrement dit des perfectionnistes qui sont sans cesse dans l'hyper performance et n'en tirent jamais assez de leurs compétences intellectuelles. Une étape importante pour la guérison sera de sortir de ce perfectionnisme. La perfection est inaccessible car elle n'est pas de ce monde, seule la mort peut nous l'apporter, alors allons-y le plus tard possible. Par contre l'excellence, nous pouvons faire le projet de l'atteindre et y arriver. *ERRARE HUMANUM EST* : l'erreur est humaine, vive l'erreur et vive la vie pleine d'erreurs. Une autre piste sera de sortir de « l'intellectualisme » à outrance, pour vivre plus dans l'émotionnel, faire confiance à nos émotions, qui sont le seul vrai reflet de notre réalité intérieure, qui sont « nous ».

La névralgie d'Arnold correspond à un conflit de contact : c'est la résolution d'un conflit de séparation (la peau du cuir chevelu), mais qui se passe dans la douleur, dans un climat d'agressivité, où l'on doit se soumettre à un ordre (nerf), avec impuissance (muscles du cou). C'est l'histoire de Jacqueline, catholique de souche, qui a été séparée de sa fille, laquelle est partie vivre avec un étranger contre la volonté de sa mère. Jacqueline n'a jamais voulu se soumettre et elle a tout tenté, elle a cherché toutes les solutions possibles pour récupérer sa fille, en vain. Un jour, sa fille revient sonner chez elle avec son bébé dans les bras. Solution du conflit, mais pas totale, car il y a une chose que Jacqueline NE SUPPORTE PAS DE VOIR : c'est ce foulard musulman que sa fille porte autour de la tête. C'est sa fille qu'elle retrouve, mais en même temps ce n'est plus sa fille, elle est devenue une Arabe, et c'est ça qui lui fait mal. Ah, si elle pouvait mettre un voile de brouillard à la place… Cherchez « l'Arabe » que vous ne voulez pas voir dans votre vie et que vous êtes obligé(e) de voir.

La guérison

Selon Alain Scohy, il faut distinguer la migraine de la céphalée. La migraine cause une douleur en étau au niveau du crâne et elle est le signe d'un conflit actif. Si la douleur suit le chemin du méridien d'acupuncture de la vésicule biliaire, cela veut dire qu'il y a de la rancœur, jalousie ou amertume. La céphalée par contre provoque une douleur pulsatile et profonde et elle est le signe d'un conflit solutionné. C'est un processus de guérison au niveau du cerveau : le foyer de neurones qui avait pris en charge la biologisation de la maladie est en train de se réparer et forme un œdème. Dans ce cas, les extrémités du corps – mains et pieds – sont chaudes, ce qui est le signe de la vagotonie. Le repos absolu est le meilleur remède pour permettre la cicatrisation rapide et la remise en route du fonctionnement normal de notre merveilleux outil cérébral.

57. La MONONUCLÉOSE ou la famille monoparentale

La maladie

La mononucléose est une maladie infectieuse aiguë et bénigne due au virus d'Epstein-Barr, un virus de la famille des herpès virus. Dans les pays occidentaux, la primo-infection survient dans l'enfance et ne se traduit généralement par aucun symptôme. 80 % des adultes ont déjà contracté le virus. Elle affecte surtout les adolescents et les jeunes adultes, et la transmission se fait par la salive, c'est pourquoi on l'appelle la maladie du baiser. L'incubation dure entre deux et six semaines. La mononucléose est caractérisée par une augmentation du nombre des globules blancs mononucléaires dans le sang. Les symptômes sont de la fièvre, des maux de tête, une fatigue intense, une angine rouge et des ganglions lymphatiques gonflés. La guérison intervient en général spontanément mais la fatigue peut persister plusieurs mois.

L'étymologie

Le mot mononucléose vient du préfixe grec « monos » = seul, unique, et du mot latin « nucleus » = noyau. La famille a un noyau unique. A quoi cela vous fait-il penser ? A la famille moderne monoparentale bien sûr. Statistiquement, les deux tiers des couples actuels divorcent, donc deux tiers des enfants vivent dans une famille monoparentale, avec un seul parent à la fois. Être le seul et unique parent, cela a des avantages car on est seul à décider et on ne dépend plus de l'autre, mais cela a aussi des inconvénients car on est seul face à la responsabilité de l'éducation et on n'a plus l'aide du conjoint. Avantages et inconvénients d'être seul et unique.

Pour l'enfant par contre, d'un point de vue biologique, la séparation parentale est toujours un drame et vécue comme une séparation permanente avec l'un de ses deux parents. Pour l'enfant, n'avoir qu'un parent présent, c'est toujours l'expression du manque de l'autre, de l'absent. Notez que cela arrive aussi souvent dans des familles où les parents ne divorcent pas : il y a un des deux parents qui prend le dessus et l'autre qui s'efface, et pour les enfants c'est « comme si » c'était une famille monoparentale.

Conflit de se sentir seul(e) au sein de sa famille, de son clan. Je suis seul(e) dans mon territoire pour le protéger et j'ai peur d'être mis(e) à l'écart du clan.

Pour l'enfant, d'un point de vue biologique, pour avoir le plus de chances de survie et de vivre une belle vie, le mieux c'est d'être élevé par ses deux parents présents de corps et d'esprit, et si possible encore amoureux l'un de l'autre.

L'écoute du verbe

Mononucléose = mon / nom / nu / clé / ose. Je dois me montrer nu(e) tel(le) que je suis, prendre ma place en plein soleil dans une nouvelle identité, et j'ai peur. Je dois oser, et si j'ose, c'est la mononucléose qui me donnera la clé de ma peur.

Le sens biologique

La présence de virus indique que la maladie apparaît après la solution du conflit, dans le cadre de ce qu'on appelle la phase de réparation : les virus aident à la guérison des organes qui ont été touchés par le conflit actif.

L'augmentation des globules blancs et le gonflement des ganglions orientent vers une piste biologique relative à un conflit d'attaque/défense où il y a nécessité d'utiliser particulièrement les postes avancés de la garnison qui nous protège de l'extérieur. C'est pourquoi on parle du conflit de la sentinelle qui doit toujours veiller et être sur ses gardes car rien ne peut lui échapper, sinon c'est l'attaque du territoire et sa perte. Conflit de devoir être à tout prix vigilant, de ne pas s'endormir, par rapport à un danger, pour notre territoire, qui vient de l'extérieur.

Celle qu'on appelle la maladie du premier baiser des amoureux touche particulièrement les adolescents. Dans ce cas, on s'orientera vers les tonalités conflictuelles suivantes :

- manque de maturité pour s'engager en prenant une décision d'adulte ;
- culpabilité suite aux premiers échanges de baisers : la mononucléose serait le prix à payer de leur précipitation et de leur enthousiasme juvénile.

La symbolique

Selon Olivier Soulier, la mononucléose d'un adolescent exprime le fait que son identité n'est pas encore assez fortement établie pour qu'il soit capable de quitter l'enfance, ses parents (surtout sa mère), pour vivre

en couple et se reproduire. Il s'agit donc d'une maladie du passage, du changement d'identité, lié à la puberté, un des plus grands passages de la vie, comme l'ostéoporose est celle qui est liée à la ménopause. Les globules blancs sont porteurs de la base fondamentale de notre identité. Ce sont les piliers fondamentaux sur lesquels nous nous appuyons pour prendre les grandes décisions de la vie, pour prendre le relais des générations antérieures. Leur activation est le signe d'un stress particulièrement fort à ce moment. En quoi ai-je du mal à prendre une décision d'adulte sexué ? Que me manque-t-il fondamentalement pour y arriver ?

58. L'œsophage ou l'indépendance

La maladie

L'œsophage est un conduit musculo-membraneux, souple et contractile, reliant le pharynx à l'estomac. Il est constitué de trois tuniques (musculeuse, sous-muqueuse et muqueuse). La progression des aliments dans l'œsophage est le résultat d'une activité complexe : quand le bol alimentaire arrive au fond de la gorge, le sphincter supérieur de l'œsophage s'ouvre brièvement, le bol alimentaire est alors conduit vers l'estomac par des mouvements coordonnés (péristaltisme) ; le passage dans l'estomac est possible grâce à l'ouverture du sphincter inférieur, le cardia. Un système nerveux propre, situé dans la paroi de l'œsophage, commande le fonctionnement de l'organe.

Les pathologies principales sont l' œsophagite (inflammation de la muqueuse, qui est dite peptique quand elle est due au reflux acide de l'estomac), les diverticules, l'atrésie congénitale (un petit segment manque, la partie supérieure et la partie inférieure se terminant en cul-de-sac), le syndrome de Barrett (diminution de la longueur de l'œsophage, la jonction avec l'estomac se faisant dans le thorax) et le cancer (tumeur maligne développée dans la muqueuse sous la forme d'un carcinome épidermoïde pour la partie supérieure, ou d'un adénocarcinome pour la partie inférieure).

L'étymologie

Le mot œsophage vient du grec « oisophagos » = qui porte ce qu'on mange, qui porte à manger. Les pathologies de l'œsophage touchent les patients qui sont en conflit avec les personnes dont ils dépendent pour manger, qui les nourrissent, qui leur font, qui leur donnent à manger, qui sont des intermédiaires obligés entre eux et la nourriture. Conflit d'approvisionnement, de transit des carburants. Symboliquement, ce sont les mots du père, ou de la mère, qui sont particulièrement durs à avaler. Le problème est que l'enfant ne peut pas dire non.

L'écoute du verbe

Œsophage = eux / zoo / fa / je = mes parents sont comme des bêtes enfermées dans des cages (par leurs propres parents) et moi je ne peux pas jouer ma note de musique.

Le sens biologique

Le tissu du 1/3 inférieur de l'œsophage n'est pas le même que le tissu des 2/3 supérieurs. Celui du 1/3 inférieur provient de l'endoderme et est sensible au conflit de ne pas pouvoir avaler le morceau. Ça ne descend pas, ça reste calé. Ne pas pouvoir avaler ce sur quoi on a mis la main. Avoir les yeux plus grands que le ventre. J'aurais bien voulu incorporer le morceau mais je n'arrive pas à le faire. « Je ne pouvais pas avaler ça, ça m'est resté là », disent-ils en montrant du geste l'endroit concerné par la maladie (puissance du langage non verbal qui exprime l'inconscient conflictuel). C'est durant la phase de conflit actif que la tumeur apparaît, sous forme de polype ou en nappe. Le sens du polype est d'augmenter la sécrétion pour faire diminuer le morceau. Le sens de la tumeur en nappe est d'augmenter la surface de contact pour mieux absorber le morceau. Après la solution du conflit, la guérison spontanée se fait par caséification fétide durant la phase inflammatoire, durant laquelle des fistules ou varices peuvent apparaître.

Le tissu des 2/3 supérieurs provient de l'ectoderme et est sensible au conflit de ne pas vouloir avaler le morceau. Je ne veux pas m'incorporer cette chose, au sens propre comme au sens figuré. Je dois avaler quelque chose contre mon gré, que je voudrais recracher. Par exemple, je suis obligé de supporter une conversation ennuyeuse, alors que je voudrais être ailleurs et avaler d'autres conversations, donc je ne peux pas m'imprégner, je refuse d'avaler, je veux refouler ce qui passe, je rejette dès l'arrivée pour permettre à d'autres choses de venir, je ne vais pas occuper l'estomac par des niaiseries, des plats sans intérêt. En phase de conflit actif, apparaissent des ulcères, nécroses, des spasmes à la déglutition et des douleurs précordiales. Le sens des ulcérations est d'augmenter la stimulation de l'activité de la musculeuse pour donner davantage la possibilité d'avaler le morceau. Après la solution du conflit, apparaissent les symptômes inflammatoires et c'est durant cette phase que les tumeurs relatives à ce tissu sont diagnostiquées (plus fréquentes que les tumeurs du 1/3 inférieur).

Pour l'atrésie congénitale de l'œsophage, Claude Sabbah raconte l'histoire de la mère qui, durant la grossesse, aurait tant aimé pouvoir continuer à alimenter son enfant par le cordon ombilical, à partir d'elle, toute sa vie. L'enfant retient donc le message que l'œsophage est inutile puisque les aliments arrivent dans le corps directement par le sang de la mère. Solution biologique parfaite : il naît sans œsophage ! L'œsophage ou la suite du

cordon ombilical. Toutes les pathologies de l'œsophage vont donc parler de la façon dont on est nourri par sa mère, ou par le parent ou la personne nourricière. C'est par exemple une mère qui, de par son représenté inconscient issu de ses mémoires familiales, considère que le père est dangereux, et qui va à la fois surprotéger son enfant et être autoritaire avec lui, le gavant de toutes ses peurs, qu'il est obligé d'ingurgiter sans sourciller. « Avale et tais-toi », c'est ça qu'elle lui dit tout le temps. L'œsophage est l'organe qui existe biologiquement pour nous permettre d'être indépendant, de ne plus devoir être relié à notre mère par un cordon ombilical. Plus nous serons indépendants, mieux il se portera. Par contre, si le cordon ombilical n'est pas encore totalement coupé, il y a conflit et c'est l'œsophage qui souffre.

Le gavage des oies

Quand on dit « avale et tais-toi », on pense bien sûr au gavage des oies. C'est bien comme ça que certains parents procèdent avec leurs enfants : ils leur mettent un entonnoir dans la gueule et les obligent à avaler toutes leurs dures paroles, leurs préceptes à la con, leurs peurs, leurs croyances merdiques, leur intransigeance. Cela parce qu'ils sont eux-mêmes tellement dévalorisés et qu'ils se sentent tellement impuissants qu'ils ne peuvent pas accepter l'indépendance de leur enfant, oubliant que toute bonne éducation, tous les animaux eux le savent, est une éducation à l'autonomie. Ces pauvres enfants-là malheureusement seront loin d'être autonomes, tant qu'ils n'auront pas eux-mêmes coupé le cordon laissé par leurs parents.

Mais si les oies sauvages se gavent elles-mêmes naturellement le foie, c'est uniquement en prévision de l'hiver et comme solution de survie pour affronter le froid et les migrations. Cela a un sens pour elles. Donnons-nous aussi un sens à notre puits sacré, apprenons à dire non, pour arrêter le massacre parental organisé, apprenons à y déposer nous-mêmes les offrandes de nourriture, pour la belle et grande transmutation de la digestion. Mon œsophage = ma liberté. Je suis le responsable de ma flexibilité, et personne d'autre.

59. L'OTITE ou la peur du rugissement du tigre

Dans la jungle, pour tous les animaux, l'ouïe est un sens vital pour repérer le danger mortel. Dans le film *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, il y a cette scène extraordinaire où le militaire saucier, en pleine crise de nostalgie, part dans la jungle à la recherche de mangues à la tombée de la nuit et se retrouve nez à nez avec un tigre. On y trouve le conflit de l'otite dans ses deux aspects : le bruit du danger (symbolisé par le tigre, un stress ancestral), et le manque d'une chose maternelle et rassurante dans son gosier (symbolisée par la mangue).

La maladie

L'otite ou otite moyenne est une inflammation des cavités de l'oreille moyenne, de la muqueuse qui les tapisse et du tympan. L'otite aiguë est due le plus souvent à une infection bactérienne, parfois virale, et elle est très fréquente chez les enfants de 6 mois à 3 ans. Les symptômes sont une douleur violente et de la fièvre aux environs de 38°5. L'otite subaiguë ou séreuse se manifeste par l'accumulation d'un liquide dans l'oreille moyenne avec baisse de l'audition. Dans sa forme chronique, l'otite peut provoquer une perforation du tympan et l'écoulement d'un liquide qui, dans certains cas, est purulent. L'otite externe, moins fréquente, est une inflammation du conduit auditif externe. Des germes différents peuvent être à l'origine d'une otite, il est donc utile de les connaître pour affiner les pistes de décodage générales qui sont données ci-après.

L'étymologie

Le mot otite vient du grec « oûs » = oreille. Nous nous intéresserons donc aux divers sens figurés du mot oreille qui donnent des pistes conflictuelles :

- avoir l'oreille chaste, prude : être choqué par des propos trop libres ;
- avoir l'oreille de quelqu'un : avoir l'attention favorable, en général d'un maître, être écouté par lui ;
- avoir de l'oreille : savoir entendre, être sensible aux sons ; reconnaître la hauteur, la justesse des sons entendus en musique et pouvoir au besoin les reproduire ;
- échauffer les oreilles : irriter par des paroles ;
- se faire tirer l'oreille : se faire prier, ne pas céder aisément.

L'écoute du verbe

Otite = ôte / 'tit / te = ôte-toi de là petit, tire-toi, barre-toi, casse-toi. Conflit de séparation où les sons et les mots ont une importance, comme un coup de vent ou une porte qui claque, qui signifie une séparation imposée par un « grand ». Orienté vers la mère, ce conflit peut s'écrire de la façon suivante : je ne suis plus le partenaire unique de ma mère. Ce n'est plus à moi qu'elle adresse ses chants d'amour et de bienvenue. Ce ressenti sera particulièrement présent lorsqu'il y a atteinte d'un tissu dérivé de l'ectoderme, sensible aux conflits de séparation. Dans le cas d'une otite de l'oreille externe, on rapprochera ceci des pistes énoncées par Claude Sabbah :

- dans une tonalité majeure auditive et dans un climat actif de recherche de solution, je ne capte plus les sons extérieurs qui faisaient ma joie, mon bonheur d'exister vraiment, et cela me rend triste, éteint(e), effacé(e), absent(e) de ce qui représente la vie pour moi ;
- dans un climat général d'audition, je me sens, car on m'y a mis, alors que pour moi je n'ai rien fait de négatif qui le mérite, en dehors de la communication chargée de nourritures affectives verbales de ceux et celles qui comptent le plus pour moi.

Le sens biologique

La muqueuse de l'oreille moyenne correspond à un conflit d'audition archaïque, qui remonte à l'époque où oreille et bouche formaient un seul gosier chez les êtres vivants. Pour l'oreille droite, il s'agit du conflit de ne pas pouvoir attraper le « morceau » et plus particulièrement une information auditive. Par exemple, un enfant à la crèche désire un jouet et il en attend la promesse verbale qui ne vient pas, au contraire il entend tout le temps « non ». Autre exemple, un nourrisson se voit refuser le sein maternel, il ne capte plus les bruits rassurants de la mère (battements du cœur…). Pour l'oreille gauche, il s'agit du conflit de ne pas pouvoir se débarrasser d'une information. « Je n'arrive pas à oublier ce qu'il m'a dit. »

Durant la phase de conflit actif, une tumeur se forme par croissance cellulaire, dont le sens est, selon Robert Guinée, à droite d'augmenter la surface des capteurs absorbant l'information manquante, à gauche d'augmenter la capacité sécrétoire afin de réduire le « morceau » indésirable. Après la solution du conflit, il y a réduction de la tumeur par caséification fétide sous l'influence des bactéries et des champignons, le plus souvent

avec perforation du tympan et écoulement purulent par l'oreille, c'est l'otite moyenne qui apparaît à ce moment. Le sens est de retrouver le fonctionnement normal de l'audition une fois le « morceau » acoustique encaissé.

Alain Scohy exprime le conflit d'une autre manière. Il y a quelque chose dans ma vie que je ne veux pas entendre, qui me met en insécurité. Par exemple, les disputes des parents et les cris stridents, qui rappellent à l'enfant le feulement du tigre (mémoire archaïque), avec des conflits à répétition qui entraînent la récidive des otites. Autre exemple, un problème d'inceste que l'enfant ne doit pas entendre (secret de famille). La seule solution de l'enfant est de se réfugier dans le ventre maternel, de retourner là où il était à l'abri avant sa naissance : la mise en place de liquide dans l'oreille permet de recréer un filtre pour les sons identique à celui que nous avions quand nous étions dans le liquide amniotique. Solution biologique parfaite pour rester collé à la mère. Pour l'amener à la guérison définitive, on recherchera donc avec l'enfant quels sont les sons qu'il refuse inconsciemment d'entendre.

Il n'est pas étonnant que l'on fasse le lien entre l'oreille et l'utérus, quand on sait que Rabelais raconte dans son œuvre littéraire que Gargamelle mit au monde Gargantua par l'oreille gauche !

En cas de perforation du tympan, on s'intéressera aussi aux deux sous-tonalités conflictuelles suivantes : il faut sortir d'une impasse dans la communication.

Vous pouvez à présent dormir sur vos deux oreilles, le danger est loin, vous êtes dans votre chambre bien confortable, bien enroulé(e) dans votre couette maternelle.

60. Le PARASITE ou j'ai besoin de l'autre pour vivre

La maladie

Un parasite est un organisme qui vit et se développe aux dépens de celui qui l'héberge. Il existe des parasites unicellulaires et pluricellulaires, comme par exemple les vers. La parasitose est le terme employé pour désigner toute maladie déterminée par un parasite. La contamination se fait par absorption (alimentation) ou par l'intervention d'insectes (piqûre ou dépôt sur la peau).

L'oxyurose est une maladie parasitaire provoquée par l'infestation du côlon par un vers, appelé oxyure. Il s'agit de la parasitose la plus fréquente dans les pays tempérés. Les vers adultes se présentent sous la forme de petits filaments blancs de moins d'1 centimètre. Son cycle est le suivant : le ver femelle fécondé va déposer les œufs autour de l'anus et il provoque des démangeaisons (symptôme = prurit anal vespéral et nocturne) ; la conséquence est qu'on se gratte l'anus, les œufs se logent sous les ongles ; il suffit alors que la personne porte ses doigts à sa bouche ou les mette sur des aliments, pour qu'ils soient avalés et ils pourront éclore dans les intestins ; quelques semaines après, le cycle recommence. Et bon appétit.

L'étymologie

Le mot parasite vient du grec « parasitos » = commensal. C'est une histoire de quelqu'un qui mange habituellement à côté de nous, à la même table que nous, à la table familiale. On s'intéressera donc aux mémoires de stress familiaux à table avec un « parasite », un « pique-assiette ». Qui mange à la table d'autrui ? On notera qu'anciennement le commensal était chargé en contepartie de divertir le riche qui l'invitait à sa table, par quelques flatteries par exemple, donc il y a quand même une forme d'échange. Le fait même d'avoir un ou des parasite(s) à sa table était considéré comme un signe de richesse. Chez les enfants, cela peut être des stress liés à la cantine scolaire, aux repas pris à l'école.

Le mot oxyurose vient du grec « oxus » = acide, pointu et « oura » = queue. L'étymologie nous entraîne sur la piste d'une queue qui pique. Un enfant non désiré et conçu hors mariage qui parasite sa mère. Un mari qui vit aux crochets de sa femme. Qui s'est senti(e) abusé(e), sali(e), parasité(e) ?

Chez les enfants, on parlera plutôt de brûlures affectives cuisantes dont ils ne peuvent se départir, qu'ils ne peuvent pas éliminer (côlon).

Le mythe de David dominant Goliath

Il faut savoir que le parasitisme est le mode de vie le plus répandu dans le monde vivant ! Les animaux bien sûr n'y échappent pas et c'est souvent tout profit également pour l'hôte, un vrai contrat gagnant/gagnant, comme par exemple l'hippopotame dont la peau est nettoyée par plusieurs invités. On a toujours besoin d'un plus petit que soi, nous dit également la fable. Le parasite n'est donc pas toujours, quoi qu'on en pense, un élément superflu et gênant, au contraire il a un sens dans la logique de survie, la sienne, et aussi, dans de nombreux cas, celle de son hôte.

L'histoire de la douve du foie va nous montrer comment un être tout petit par rapport à son hôte, peut prendre le contrôle de celui-ci pour sa propre satisfaction. La douve est un parasite microscopique qui accomplit son cycle en passant par trois animaux différents : le mouton, l'escargot et la fourmi. Les larves de douve quittent le mouton par ses selles, puis sont absorbées par l'escargot, puis passent dans la fourmi qui raffole de la bave d'escargot. Jusque-là, c'est assez simple. Cela se complique pour qu'elle puisse revenir dans le mouton et y accomplir son cycle. Car comment faire pour qu'un mouton dévore une fourmi, lui qui n'est pas insectivore ? De plus, le mouton a l'habitude de brouter le haut des herbes aux heures fraîches de la journée alors que la fourmi ne sort qu'aux heures chaudes en plein soleil. Comment les faire se rencontrer ? (Cette histoire intéressera particulièrement les couples qui disent toujours qu'ils n'auraient jamais dû se rencontrer, mais ils se sont rencontrés quand même.) Voici la solution trouvée par le parasite : une larve de douve s'implante dans le cerveau de la fourmi et prend les commandes en inhibant bio-chimiquement l'instinct de survie de la fourmi ; la fourmi, telle un zombi, va avoir un comportement anormal et sortir le soir pour se faire brouter par le mouton dans les hautes herbes ; ce comportement suicidaire est téléguidé par le programme de survie du parasite, pour permettre à celui-ci de terminer son cycle. Absolument génial, et terrifiant.

La symbiose ou l'échange

Le texte qui suit est inspiré de la lecture du syllabus du séminaire de base de Gérard Athias (*Biologie et sens de la maladie*). Il compare le parasitisme à la symbiose, autrement dit l'échange, encore autrement dit l'état fusionnel, encore autrement dit le commerce. Je te donne ça si tu me donnes ça. Et s'il n'y a pas l'autre, je suis mort(e). Donc j'ai besoin de l'autre pour vivre.

C'est le monde des parasites. Un monde que nous commençons à découvrir et qui est encore bien plus important que ce qu'on imagine. Et si nous n'étions tous que des parasites de parasites de parasites… et tous nous-mêmes parasités par des parasités, eux-mêmes parasités par des parasités, etc ? Le monde vivant dans son ensemble et l'Homme lui-même seraient manipulés par des parasites. Prudent, j'emploie le conditionnel. Ce n'est encore qu'une hypothèse.

Pour accomplir leur cycle complet de vie, les parasites doivent passer d'une espèce parasitée dans une autre. N'ayant aucune mobilité propre, leur seul recours consiste à manipuler leur hôte pour franchir ce passage. On l'a vu avec la douve du foie. Et chez les humains ?

Prenons l'histoire d'une femme qui tombe enceinte au mauvais moment. En tant que mère, elle vit l'enfant dans son ventre comme étant un corps étranger. Elle voulait faire des études et il arrive et lui pourrit la vie parce qu'elle est obligée d'arrêter ses études, son évolution. L'enfant devient son parasite. Son programme au petit, c'est d'être le parasite de sa mère. Cela donne des adultes qui ne savent pas donner, ils ne savent que prendre. Et, comme la douve avec la fourmi, ils sont prêts à pousser le corps parasité au suicide pour que le parasite puisse vivre. Allez voir dans vos familles et votre entourage tous les parents parasités par leurs enfants et inversement. C'est un truc énorme.

Au niveau d'une société, ce sont les chômeurs, parasites des travailleurs. Au niveau de la nation belge, ce sont les Wallons, parasites des Flamands (ce n'est pas moi qui le dis, c'est un échevin de La Panne qui l'a dit publiquement fin décembre 2010).

Mais, parasite ou parasité, même combat. Celui qui supporte un parasite, est aussi le parasite d'un autre, parfois du même. Un programme de parasité, cela donne des adultes qui ne savent pas recevoir, on donne toute la journée et on ne reçoit rien (tiens, vous aussi, ça vous parle ?). Le jour où les Flamands comprendront qu'ils sont eux aussi des parasites, l'échange et le commerce avec les Wallons pourront repartir sur de bonnes bases. Car, que l'on soit parasite ou parasité, ce qui est sûr, c'est qu'on n'est pas autonome. Le devenir n'est pas une mince affaire. Pour un être humain, cela prend en général 28 ans.

61. Les PAROTIDES ou le conflit du collectionneur

La maladie

Les glandes parotides sont les plus volumineuses des glandes salivaires, situées en arrière des branches montantes du maxillaire inférieur, sous les oreilles. Les glandes salivaires sont des glandes exocrines constituées de cellules spécialisées dont la fonction est de sécréter la salive et de la libérer dans la cavité buccale. Les parotides rejettent la salive dans le canal de Sténon, qui s'ouvre à la face interne de la joue à hauteur de la première molaire supérieure. La fonction de la salive est d'humecter les muqueuses de la bouche pour faciliter la phonation, la mastication et la déglutition. Elle joue aussi un rôle antiseptique et digestif (enzyme digestive qui permet la transformation de l'amidon en maltose). Les pathologies principales sont la parotidite, virale (oreillons) ou bactérienne, la tumeur bénigne ou maligne, et le syndrome de Gougerot-Sjögren.

L'étymologie

Le mot parotide vient du grec « parôtis » = près de l'oreille. Une maladie des parotides est donc reliée au niveau conflictuel à l'oreille, à des choses qui ont été dites et entendues, c'est la voie d'accès du conflit actif. Retrouvez les mots à l'origine de la « mal a dit ». Les termes « près de l'oreille » font penser aussi à un conflit de séparation et à l'expression « avoir l'oreille de quelqu'un », qui signifie : en être écouté, avoir son attention favorable. En cyclisme, une « oreillette » est utilisée pour aider les coureurs et leur permettre de rester en contact permanent avec leur chef d'équipe : solution parfaite au conflit de séparation et nécessité d'une aide, d'un coup de main, extérieur et/ou supérieur, pour faire les choses. Quant au mot « oreillon », sachez qu'au 12e siècle il voulait dire : coup sur l'oreille. Les mots entendus sont parfois des coups plus forts que ceux d'un marteau. Enfin, l' « oreiller », sur lequel vous posez vos oreilles tous les soirs, représente, au sens figuré et par métaphore, ce qui assure le repos, la quiétude, la tranquillité de l'esprit. Pourquoi faut-il avoir parfois les parotides gonflées pour avoir l'esprit tranquille ?

Le conflit du hamster

Les hamsters (de l'allemand « hamstern » = faire des réserves) sont des petits rongeurs qui ont la particularité de posséder des poches extensibles à l'intérieur des joues qui servent essentiellement à transporter la nourriture. Certaines espèces peuvent aussi cacher leurs petits dans leurs abajoues quand elles ont peur d'un danger, afin de les transporter ailleurs. D'autres peuvent aussi nager en remplissant ces poches d'air pour mieux flotter. Grâce aux hamsters, vous avez donc les trois tonalités conflictuelles des parotides :

- il faut faire des réserves pour survivre (anticipation du danger, paranoïa, climat de guerre) ;
- il faut protéger ses enfants (absence ou perte de protection du père) ;
- il faut faire attention à l'eau, peur de la noyade (conflit lié à un liquide mortel, maladie associée au rein).

Le sens biologique

Les parotides sont constituées de deux parties ayant des origines embryonnaires différentes. La partie principale de la glande est un tissu dérivé de l'endoderme. Elle correspond au conflit suivant :

- je ne peux pas attraper le morceau parce que c'est difficile et que rien ne le rend facile (alors que j'en ai l'eau à la bouche) ;
- conflit de ne pas saliver suffisamment pour attraper le morceau que l'on m'arrache (à droite) ou pour recracher le morceau qui suscite le dégoût (à gauche) ;
- je ne peux pas attraper le morceau qui m'intéresse dans un climat de survie que je ressens comme le plus dur qui soit, car je suis rejeté du clan.

Durant la phase de conflit actif, il y a apparition d'une tumeur de type polypoïde à fonction sécrétrice, dont le sens est d'imprégner le morceau de plus de salive pour en faciliter l'absorption ou le crachat. Après la solution du conflit, il y a nécrose caséifiante de la tumeur, souvent malodorante.

Les conduits excréteurs des parotides sont eux d'origine ectodermique et ils correspondent au conflit suivant :

- conflit de ne pas avoir le droit ou de ne pas pouvoir manger, emmagasiner (j'emmagasine pour avoir de la valeur : avaleur = a / valeur) ;

- conflit d'avoir peur ou de s'interdire de saliver, de salivation empêchée, dans un contexte d'anticipation ;
- conflit de séparation + conflit alimentaire pour quelque chose qui nous fait baver (exemple : enfant à qui on interdit de manger ce qu'il aime).

Il s'agit d'un conflit important et courant chez les individus qui sont en position de dominés, de soumis à un chef, dans des groupes sociaux hiérarchisés (meutes de loups, entreprises humaines, familles…). Le chef a le droit de manger d'abord, les autres ne peuvent que saliver en attendant un signal du chef, comme quoi ils ont le droit de manger aussi ce qu'il reste.

Durant la phase de conflit actif, des ulcérations se forment, qui passent inaperçues, dont le sens est de permettre un écoulement plus facile des sécrétions salivaires. Après la solution du conflit, l'inflammation apparaît, avec douleur et gonflement, pour réparer l'organe.

Le conflit du collectionneur

Philippe fait partie de ce type de personnalité qu'on appelle les collectionneurs. Il existe des collectionneurs de tout, de médailles, de timbres, de voitures en miniature, de trains électriques, de maquettes d'avion, de femmes (hé oui !), de montres, de tableaux, de verres à bière, de tout ce qui se rapporte à un chanteur, de livres… Le besoin de collectionner est une forme d'obsession ou de manie qui a pour but de combler un manque, mais surtout de rassurer la personne, de la protéger. C'est le cas de Philippe : il emmagasine, il emmagasine, il emmagasine. Lui, son truc, c'est le vin, les grands crus. Il en a les moyens. Il a fait fortune dans les assurances et il s'est constitué au fur et à mesure de sa carrière une fameuse collection de vins. Il en boit peu, il aime les posséder, puis avec le temps, il décide de vendre tout, pour que le vin soit quand même bu un jour (qu'il ne tourne pas à vinaigre), et pour pouvoir donner l'argent qu'il récoltera à quelqu'un qui lui est cher. Patatras, le généreux donateur assiste alors, malheureux, à la dilapidation de son « héritage » par le bénéficiaire. Et c'est le choc, plus affectif qu'existentiel, qui va provoquer *in fine* l'apparition d'une grosse boule sous son oreille droite. Pour une fois qu'il n'a pas fait comme le hamster…

62. Le PIED ou la fusion avec la terre mère
Le CALCANÉUM ou le départ

La maladie

Le pied est l'extrémité du membre inférieur, il est articulé avec la jambe par la cheville et il se termine par les orteils. Il joue un rôle statique, en soutenant le corps et en permettant l'équilibre par sa position en angle droit par rapport à l'axe de la jambe, et un rôle dynamique, en permettant la propulsion du corps vers l'avant. Le pied est constitué de trois parties :

- en arrière le tarse, lui-même composé de plusieurs os : calcanéum, astragale, scaphoïde, cuboïde, cunéiformes ;
- au milieu, le métatarse ;
- en avant, les phalanges des orteils.

Les pathologies les plus courantes du pied sont les suivantes :

- articulaires : arthrose, arthrite, rhumatisme ;
- fractures ;
- cutanées : durillons, cors, mycoses ;
- pied d'athlète : crevasses entre les orteils ;
- pied creux : creusement excessif de la voûte plantaire ;
- pied plat : affaissement de la voûte plantaire.

Le calcanéum est l'os le plus volumineux du pied, situé à la partie inférieure et postérieure du pied (talon). Les pathologies principales sont la fracture, l'inflammation (calcanéite) et l'épine calcanéenne (petite saillie osseuse à la partie inférieure).

L'étymologie

Le mot pied vient du latin « pes (pedis) », et il est utilisé dans de nombreuses expressions, pas très positives (donc négatives, dévalorisantes), qui donnent des pistes liées aux conflits pouvant trouver leur traduction biologique dans les pieds :

- pied plat : ancien paysan qui ne portait pas de hauts talons ; homme grossier, inculte ; personnage servile, plat, vil ;
- être bête comme ses pieds : très bête ;
- faire quelque chose comme un pied : très mal, comme un imbécile ;

- marcher sur les pieds de quelqu'un : lui manquer de respect, chercher à l'évincer ;
- casser les pieds à quelqu'un : l'ennuyer ;
- ne pas savoir sur quel pied danser : être dans l'indécision, ne pas savoir quelle attitude, quelle contenance, quelle direction prendre ;
- sur pied : debout, éveillé ; guéri, rétabli ;
- prendre son pied : jouir.

Le pied est aussi une ancienne unité de mesure (= 0,324 mètre).

Le mot calcanéum vient d'un mot latin qui signifie talon. En français, le mot talon est utilisé dans l'expression le talon d'Achille, en référence au seul endroit où Achille ne fut pas invulnérable, et qui désigne donc le point vulnérable d'une personne. Le verbe « talonner » a aussi plusieurs significations intéressantes pour les conflits liés au calcanéum :
- suivre ou poursuivre de très près (peur dans la nuque, harcèlement…) ;
- presser du talon (un cheval) pour le faire avancer ;
- au sens figuré, presser vivement et sans relâche.

L'écoute du verbe

Calcanéum = calque / a / nez / homme. J'ai le même nez que mon père ou ma mère, le même profil, je suis son « calque ». Conflit de ne pas vouloir avoir la même trajectoire de vie que quelqu'un de son clan, car celle-ci pue au nez.

Le sens biologique

Le pied est en contact avec la terre, la terre nourricière, et donc avec la mère. Il vibrera principalement aux conflits avec la mère, réelle ou symbolique (comme par exemple un père féminin, un papa poule), et plus particulièrement les conflits relatifs à la fusion avec elle. Pour certaines personnes, dont la vie est encore fortement liée à la terre au sens propre du terme (paysans, fermiers), les conflits peuvent être relatifs simplement à la terre. La mythologie confirme le principe du lien entre les pieds et la mère, puisque Œdipe, celui qui couche avec sa mère, a les pieds enflés. Lorsque la pathologie est ostéo-articulaire, la tonalité principale du conflit est la dévalorisation.

La terre n'est jamais loin du ciel. Le calcanéum est l'os le plus matérialisé du plan supérieur. Dans mon calcanéum, de la manière la plus terrestre, terre à terre, vibre le big-bang ou Dieu en moi (selon les croyances de chacun). Le calcanéum, c'est le départ de la coïncidence ou de la divergence de ma trajectoire par rapport à mon origine en rapport avec le début des choses. Comme le disait Claude Sabbah à ses élèves, le départ de chaque pas qu'on fait dans la vie se fait d'abord par le lever du talon du pied. Os du voyage, le calcanéum est aussi celui de toutes les éducations ratées.

Voici d'autres décodages donnés pour diverses pathologies :

- pied plat : je veux rester collé à ma mère ;
- pied creux : je suis collé à ma mètre, mais je ne veux pas, je veux prendre mon autonomie (fusion refusée) ;
- se tordre le pied : envie de partir mais obligation de rester ;
- cors, durillons : je veux m'isoler de ma mère qui m'empêche de vivre ; je dois tout le temps donner des coups de pied au cul de tout le monde ;
- pied d'athlète : signe de perfectionnisme (dans les tonalités conflictuelles du pied), on fait tout comme un athlète de haut niveau pour avoir une chance de s'en sortir ;
- crevasses : froideur de la mère qui n'a pas été vraiment maternelle… ;
- mycoses : …et en plus elle fait des choses qui souillent, la s… !

Enfin, voici des précisions relatives aux dévalorisations qui touchent les autres os du tarse du pied (pour les orteils, voir l'article relatif aux doigts et orteils) :

- astragale : séparation à la mère qui repart dans la voie lactée ; rancœur par rapport aux collatéraux ;
- scaphoïde ou naviculaire : la barque du passage dans l'entrée des choses différentes de la trajectoire de vie, dans la séparation à la mère ;
- cuboïde : je jongle mal avec la réalité de ce que j'ai à faire pour bien faire mon évolution ;
- trois cunéiformes : attitude grossière face à ma trajectoire de croissance ; je croyais que ce serait plus facile que ça.

63. Le POIGNET ou le poids nié d'une poignée de main

La maladie

Le poignet est le segment de chaque membre supérieur compris entre l'avant-bras (radius et cubitus) et la main. Il est composé de huit os, appelés os du carpe, répartis en deux rangées. Les quatre os de la première rangée s'articulent avec l'avant-bras : scaphoïde, lunaire ou semi-lunaire, pyramidal et pisiforme. Les quatre os de la deuxième rangée s'articulent avec le métacarpe de la main : trapèze, trapézoïde, grand os ou capitalum, os crochu ou hamatum. Les os du carpe sont de plus articulés entre eux et maintenus solidairement par un système ligamentaire complexe. Des nerfs, des artères et de nombreux tendons transitent par le poignet. Les pathologies principales sont les suivantes : fractures, entorse, rupture ligamentaire, arthrose, polyarthrite, syndrome du canal carpien.

L'écoute du verbe

Poignet = poids / nié.

Le conflit du poids nié des choses. Je suis resté muet(te) comme une carpe. Je ne me doutais pas que cela avait tant d'importance, pour l'autre et aussi pour moi. Je minimise la faute, je me donne plein de bonnes raisons (pièges à c…) pour croire que ce n'est pas grave, mais au fond c'est grave.

Le conflit du poids nié des mots. Des mots ont été dits ou écrits, puis ils ont été niés par la réalité et le choc du poids réel des choses s'imprime dans le poignet, symbole de cet engagement préalable. Par exemple, l'engagement sacré du mariage, nié par l'un des deux conjoints qui trompe l'autre, par un divorce non consenti. Le poignet sert à renforcer nos affirmations, nos engagements, une poignée de main est plus forte qu'une signature, et c'est là que ça casse.

Le sens biologique

Rappelons que la tonalité conflictuelle principale des atteintes ostéo-articulaires est la dévalorisation. Dans le cas du poignet, cette dévalorisation portera plus spécifiquement sur l'incapacité à faire l'un ou l'autre geste de la main, le plus souvent dans le cadre de l'exécution d'un travail, par exemple

pour écrire convenablement. Dans le cas d'une atteinte du poignet directeur (le droit pour un droitier, le gauche pour un gaucher), on cherchera aussi la dévalorisation par rapport à l'adresse, par exemple dans le cadre d'un sport comme le tennis ou le ping-pong.

Au cours de son séminaire spécifique, Claude Sabbah donnait tous les décodages relatifs aux atteintes des huit os du carpe :

- scaphoïde : symbolique de la barque et du voyage ; je n'arrive pas à me libérer de mon trou, de mes contingences, de ma condition, de mon blocage spatial, et je n'arrive pas à partir vivre ma vie ailleurs ; inversement, pour le travail j'ai été obligé de partir vivre loin de chez moi et je n'ai pas pu faire autrement ;
- lunaire ou semi-lunaire : dévalorisation par rapport au reflet du travail exécuté ou par rapport à la première étape d'une réalisation ;
- pyramidal : je n'ai pas pu m'élever au-dessus de ma condition matérielle de base très modeste pour gravir la pyramide ; je n'arrive pas à discerner les bonnes pistes pour réaliser ce qui est le plus important pour moi ;
- pisiforme : mes fondations sont trop fragiles, je n'arrive pas à construire une assise solide pour réussir ma trajectoire de vie ;
- trapèze : conflit de l'escroc, de l'arnaqueur, celui qui a trompé, falsifié (dans le travail) ;
- trapézoïde : même chose que pour le trapèze mais ici, au lieu d'être un auto-jugement, c'est en termes de communication, de mise en commun dans le travail que la dévalorisation est ressentie ;
- grand os ou capitalum : l'essence même de l'exécution du travail est touchée, et c'est le fait d'avoir failli dans sa trajectoire au moment ou à l'instant où l'on pouvait atteindre la quintessence en tant qu'homme en termes de travail réalisé ;
- os crochu ou hamatum : os de l'attachement à la vie matérielle (je n'ai pas bien préservé la vie de mes enfants) ; je dois réussir à tout prix (structuration dans l'agressivité au travail).

L'étymologie

Le mot poignet se disait « pugnet » au 13e siècle et désignait une mesure de grains, une poignée de grains, de « puing » = poing. Le poignet est donc l'étalon de quelque chose, la mesure d'une situation, d'un état, d'un accord, d'un lien. Retrouver de quoi il est le standard, permettra de comprendre le sens de la maladie.

Des expressions de la langue française donnent d'autres pistes conflictuelles :

- je dois y arriver par la force du poignet : par mes seuls moyens, en faisant de gros efforts (conflit par rapport à la force nécessaire pour accomplir une action difficile) ;
- être pieds et poings liés : mémoire familiale ou personnelle de menottes, d'emprisonnement, de séquestration.

Enfin, George Lahy nous dit qu'en hébreu, poignet se dit « paraq » = briser, arracher, mettre en pièces. Le poignet est bien la brisure de la main. Quel engagement solennel a été brisé ? Quelle poignée de main a été niée ?

Anciennement, le poignet servait à dégainer l'épée et à la rentrer dans le fourreau, c'est-à-dire lever et baisser l'arme. Une tension excessive du poignet est le signe d'une vigilance extrême. A l'inverse, un poignet trop ramolli est le signe d'une abdication de la pugnacité.

Tel est bien le double sens que l'on donne traditionnellement à une poignée de main :

1) je tends la main à l'autre, je l'ouvre, dans un signe de paix, de non agression, cela veut dire que je ne suis pas armé ;
2) les deux mains se serrent pour sceller un pacte lorsqu'il y a accord des deux parties.

64. La POLYARTHRITE ou j'ai le droit de vivre si je ne fais pas de mauvais gestes

La maladie

La polyarthrite rhumatoïde, ou polyarthrite chronique évolutive, est une affection rhumatismale fréquente (qui touche 1 % de la population, en général après 40 ans), à prédominance féminine (3/4), inflammatoire et chronique, auto-immune, qui atteint essentiellement les articulations des membres (mains, poignets, pieds…), et plus particulièrement la synoviale, membrane conjonctive tapissant la face interne des articulations. Celles-ci deviennent douloureuses, se raidissent et se déforment progressivement (déformation et destruction du cartilage). Les symptômes sont des articulations gonflées, raides, déformées, douloureuses (surtout la nuit et en début de journée). La maladie évolue de manière imprévisible, par poussées entrecoupées de phases de rémission. Après quelques années, elle peut atteindre d'autres tissus conjonctifs que ceux des articulations.

L'étymologie

Le mot arthrite vient du grec « arthron » = articulation. Le préfixe « poly » vient du grec « polus » = nombreux, abondant, plusieurs, multiple, pluriel. La polyarthrite désigne en effet l'inflammation simultanée de plusieurs articulations. Ce préfixe est utilisé dans d'autres mots de la langue française :

- polyvalent : qui a plusieurs fonctions, plusieurs activités différentes (c'est une grande source de stress de faire plusieurs choses en même temps) ;
- polype, du grec « polupous » = qui a plusieurs pieds, comme le poulpe, auquel cette maladie fait penser : les mères de famille, qui serrent leurs enfants dans leurs tentacules, au point de les étouffer, auraient-elles peur de mourir dès qu'elles auront donné vie et indépendance à leurs enfants, comme les femelles poulpes (chez qui des sécrétions endocriniennes sont la cause d'une mort génétiquement programmée)? Le seul moyen pour une maman poulpe de vivre vieille, c'est de ne pas avoir d'enfant.

Le mot rhumatoïde vient du grec « rheuma » = écoulement d'humeur, de « rhein » = couler. Une arthrite rhumatoïde est comme un rhume de l'articulation. Y aurait-il un conflit de puanteur là-dessous ?

Le sens biologique

Tous les troubles ostéo-articulaires correspondent à un conflit de dévalorisation. Ceux qui touchent le cartilage comportent la nuance suivante : conflit de dévalorisation de soi portant sur un geste, par exemple un geste maladroit ou inconvenant. Conflit de dévalorisation avec les gestes faits personnellement ou subis. C'est le geste en soi qui dévalorise : le représenté du geste (et non le mouvement, ni l'attitude), et son poids négatif énorme en termes de dévalorisation, est l'élément spécifique majeur de la dévalorisation qui fait basculer la personne en maladie. La polyarthrite ou le conflit du mauvais geste. Avec un fort sentiment de culpabilité. Par exemple, j'ai laissé tomber le beau vase qui s'est cassé et c'était un souvenir familial d'une valeur inestimable.

Cette généralité ne veut pas encore dire grand-chose. Pour chaque articulation, le conflit sera différent car il sera en rapport avec l'action ou les actions qui lui sont propres. Il est donc nécessaire d'examiner précisément quel est le geste le plus douloureux à la mobilisation de l'articulation car c'est lui qui donnera la piste pour trouver le sens précis de la maladie. Pour le coude, la tonalité sera le travail en général. Pour la main, l'exécution du travail (de plus en plus fine, plus on approche du bout des doigts). Pour l'épaule, il y aura une notion d'identité et de capacité de prendre sous son aile (exemple : je suis une mauvaise mère). Pour l'articulation sacro-iliaque, on cherchera un conflit par rapport à la sexualité et/ou les valeurs sacrées. Pour le genou, ce sera vécu en termes d'obéissance, de soumission (le geste dévalorisant par excellence = mettre le genou à terre devant quelqu'un d'autre).

Par exemple, pour la polyarthrite des mains, qu'on appelle parfois la maladie des couturières, la personne, avec l'âge, ne se sent plus capable de faire son travail de couture comme quand elle était jeune, la dévalorisation porte sur les gestes des doigts qui sont moins habiles, moins précis. Cela peut être la même chose pour une pharmacienne âgée qui, en plus d'avoir le stress de manquer de doigté pour les préparations magistrales, se voit aussi dévalorisée du fait d'être réduite à un rôle de vendeuse d'un commerce de détail.

Durant la phase de conflit actif, des nécroses se forment dans le cartilage, dont le sens est de rendre l'articulation moins apte à effectuer le geste relié au conflit, d'arrêter le geste inhérent au conflit. Après la solution du conflit, il y a formation d'un œdème dans l'articulation avec prolifération cellulaire luxuriante dans un contexte inflammatoire : c'est à ce moment que la polyarthrite est particulièrement douloureuse. Après la répétition des phases de conflit actif et de conflit solutionné dans le cadre d'un conflit en balance, il y a destruction progressive du cartilage et raréfaction du liquide synovial.

Étant donné qu'il s'agit d'une maladie auto-immune, on recherchera aussi, particulièrement dans les conflits vécus par les parents durant la période de 18 mois avant la naissance, quel est le conditionnel de vie à l'origine de la maladie, qui sera dans ce cas-ci un conditionnel de geste : j'ai le droit de vivre si je ne fais pas un ou des mauvais geste(s). Qui a fait un mauvais geste et en est mort ou a été à l'origine d'un grand drame ?

Enfin, il est important également de voir si la personne n'est pas prise dans un cercle vicieux, car le handicap provoqué par la maladie elle-même peut être la source d'une nouvelle dévalorisation ou d'une augmentation de celle-ci, réactivant le conflit et installant un conflit verrouillant. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de polyarthrite chronique évolutive : la maladie évolue en continuant sans cesse, se nourrissant d'elle-même. Dans ce cas, le premier conflit à solutionner est celui-là car il verrouille la personne dans sa maladie et souvent depuis longtemps.

La symbolique

La vision symbolique d'Olivier Soulier apporte une précision sur la contradiction interne majeure ressentie par la personne qui souffre de polyarthrite. L'auteur constate que les globules rouges d'une personne atteinte de cette maladie se coagulent en présence de latex et il en déduit des choses importantes relatives au fonctionnement de ces personnes. Symboliquement, cela veut dire : je t'ai nourri(e) et j'aimerais que ce lait te garde perpétuellement près de moi. Il existe donc un conflit fondamental entre la fonction de la main, qui est de s'ouvrir pour donner, et le besoin de tenir et de retenir. Les articulations se détruisent progressivement jusqu'à ce que la personne soit obligée de lâcher prise et de laisser aller la vie.

Ces personnes ont souvent vécu des séparations douloureuses dans leur enfance (par exemple, la mort d'un père qui s'est sacrifié pour sa famille) dont elles gardent la mémoire et qui font qu'elles deviennent possessives par inquiétude et se préoccupent excessivement de leur prochain, particulièrement leurs enfants, afin d'éviter de revivre la souffrance qui les a tant marquées. Elles n'ont pas consciemment le désir de posséder les autres, mais seulement de leur donner la présence qui leur a manqué à elles-mêmes. La guérison passera par l'accomplissement du deuil complet de cet ancien drame, pour qu'il ne soit plus cause de souffrance.

65. Le PSOAS ou la poisse qui est en soi

La maladie

Le psoas ou grand psoas est un muscle épais et allongé du bassin, qui s'attache en haut sur la colonne vertébrale au niveau des lombaires et se termine en bas par un gros tendon commun avec le muscle iliaque sur le petit trochanter du fémur de la cuisse, le muscle iliaque s'insérant quant à lui en haut sur l'os iliaque de la hanche. Les deux muscles ensemble forment le muscle iliopsoas et nous en avons bien sûr un à droite et un à gauche. Ils peuvent être le siège de diverses pathologies musculaires (contracture, spasmes, inflammation, etc).

L'étymologie

Le mot psoas vient du grec « psoa » = lombes. On s'intéressera donc particulièrement au sens général des vertèbres lombaires qui doivent soutenir le bas du chapiteau et sont sensibles aux conflits de dévalorisation quand « on n'a pas les reins assez solides ». Le mot iliaque vient du latin « ilia » = flancs, entrailles. En grec, « eilein » veut dire tordre : qu'est-ce qu'il y a de si tordu dans nos entrailles, qui nous rend incapable d'en sortir ? Le fruit de celles-ci peut-être ? On veut un enfant, et à la fois on n'en veut pas, ça c'est une situation tordue !

L'écoute du verbe

Psoas = poisse. J'ai la poisse, la malchance, et j'ai une poisse dans le ventre, une crasse, une saloperie indigeste dans les intestins. De par sa situation, logé dans la cavité abdominale derrière les organes, le psoas constitue une sorte de poubelle des intestins, du caecum et de l'appendice à droite, du côlon sigmoïde à gauche. Il est donc particulièrement sensible aux ressentis qui affectent ces organes. D'ailleurs certaines affections intestinales, comme l'appendicite, peuvent provoquer une contraction involontaire du psoas. Quel est le morceau (réel, imaginaire, symbolique ou virtuel) que je ne peux pas digérer et que je n'arrive pas à évacuer, à vider, qui m'encrasse et me fout la poisse ?

Iliaque = Iliade. L'Iliade est un poème épique en 24 chants d'Homère racontant un épisode de la guerre de Troie. On connaît bien l'histoire

du cheval de Troie, ce stratagème utilisé par les Grecs pour prendre la ville. N'ayant pas su voir ce qu'il y avait caché dedans (paranoïa : tout est dangereux), j'ai introduit en moi, dans ma ville, dans ma vie, dans ma maison, quelque chose qui cause ma perte et que je ne peux faire ressortir. Claude Sabbah nous dit en effet que le petit trochanter du fémur parle d'une dévalorisation intériorisée et centripète, dans une opposition, où l'on est dans la désillusion de l'échec car on s'est fait leurrer en croyant la chose bien trop facile.

Le sens biologique

L'atteinte des muscles correspond au conflit biologique d'être dans l'impuissance, de se sentir incapable d'effectuer une action (ou d'être entravé dans l'action qu'on veut effectuer), parce qu'on n'a pas la force, la puissance musculaire requise pour effectuer le mouvement. «Je voudrais bien mais je peux point». Et quand j'essaie, c'est la catastrophe. En phase de conflit actif, il y a nécrose progressive du muscle avec atrophie et perte de force, dont le sens est d'arrêter l'affrontement perçu comme trop dangereux. Après la solution du conflit, il y a reconstitution du tissu musculaire dans un contexte d'inflammation avec hypertrophie. Pour affiner le décodage et comprendre le sens précis de la maladie, il est important d'envisager les différentes possibilités de mouvement dans lesquelles le psoas et l'iliaque sont impliqués, à droite et à gauche.

Le psoas et l'iliaque permettent de fléchir la cuisse sur le tronc ou le tronc sur la cuisse, par exemple quand on s'incline ou quand on prend la position fœtale, ce qui conduit au décodage suivant : conflit d'impuissance par rapport à une grossesse ou pendant une grossesse, relatif à une saloperie indigeste, dans une situation où l'on doit s'incliner pour rester en bons termes. C'est l'histoire de Damiana qui, alors qu'elle était heureuse d'être enceinte de son premier enfant tant attendu, ne pouvait supporter les mots négatifs et indigestes de sa mère dépressive et suicidaire, et qui devait néanmoins aider sa mère à s'en sortir.

Le psoas et l'iliaque produisent aussi la rotation latérale de la cuisse. On aimerait bien parfois écarter de la cuisse tous ceux qui nous embêtent sur le côté, savoir donner un bon coup de sabot comme le cheval. Mais le plus souvent, c'est pour faire l'amour que les dames écartent les cuisses. Qui s'est sentie obligée de se faire pénétrer ? « Ma sexualité passe par le

contrôle et la raison », une phrase que marmonnent aussi les hommes qui ont du mal à se retenir et donc à satisfaire leur bien-aimée.

Une autre fonction du psoas est de contrôler les déviations de la position du tronc quand les vertèbres sont en mouvement. Notamment, il participe à l'érection de la colonne en compensant la traction vers l'arrière d'une charge très lourde qui serait portée par le bas du dos. Au moment où je veux aller de l'avant, il y a un porc qui me colle au cul, je voudrais échapper à ce contact non voulu qui m'encrasse, vulgairement « qui m'emmerde ». Je suis en stress car j'ai en moi la mémoire que les porcs encrassés font des spasmes et qu'il faut les abattre. C'est donc une question de survie pour moi.

Au moment où je digère le « morceau », où il est déjà en moi – ce n'est pas du futur, c'est du présent, c'est le dernier moment où je peux l'arrêter – il y a un porc, dedans ou derrière, qui veut m'encrasser, me souiller, et je ne peux rien faire, je suis impuissant, seule la fonction de survie/maladie du psoas peut encore m'aider.

Enfin, le psoas est particulièrement utile dans une action où la flexion des jambes est jumelée à celle du tronc, comme lorsqu'on grimpe avec une corde par exemple. La solution biologique est donc bien une façon de s'échapper, d'échapper à l'étranglement intestinal, au sale coup fourré qui nous attend au bout du sombre couloir des intestins.

A droite, le conflit aura une coloration plus affective et aussi plus centrifuge (pour les droitiers), tandis qu'à gauche ce sera plus centripète et dans une notion de danger plus importante. Mais la latéralité est aussi définie par l'endroit où a été ressenti pour la première fois le plus grand stress, par exemple c'est le mouvement de la jambe gauche qui m'a fait chuter dans le fond du trou et que je n'ai pas pu arrêter au dernier moment.

L'iliaque est le lieu où s'écrit le grand poème épique du corps et de la guerre, où les mots se font chant, il est celui qui relie le divin supérieur à l'humain, qui relie le spirituel qui vient du cerveau et descend par la colonne vertébrale, au matériel, au réel de la procréation, qui se fait par les hanches, aussi bien chez les hommes que chez les femmes d'ailleurs. Qui a la mémoire de s'être fait avoir, d'avoir subi une chose dangereuse ou affective faite derrière son dos par quelqu'un de son clan, dans la sexualité ou la procréation, et ne peut plus être dans son divin, ne peut plus réaliser

ses projets, concrétiser ses idées, sans stress ? C'est là que ça coince, jusqu'à ce qu'il(elle) soit capable d'évacuer cette poisse qui lui colle au cul, pour vivre à nouveau, bien droit, souple, les reins cambrés, dans son axe, et redevenir créateur et auteur de son propre chant.

66. La psychose maniaco-dépressive ou l'équation OUI / NON

La maladie

La psychose maniaco-dépressive (PMD), appelée aussi trouble bipolaire, est une forme de dépression qui provoque une alternance de crises d'excitation (manie) et d'épisodes dépressifs (mélancolie). Les causes se situent au niveau de l'hérédité, du dérèglement des centres cérébraux de l'humeur et dans des bouleversements physiques ou psychiques importants (exemples : viol, grossesse, ménopause, choc émotionnel ou chirurgical). Les symptômes sont une humeur tantôt triste tantôt euphorique, des idées délirantes et de l'hyperactivité, puis une grande tristesse et beaucoup de pessimisme, des troubles du comportement alimentaire et du poids, une tendance suicidaire. Le traitement médical des crises graves se fait par l'hospitalisation et l'administration d'un cocktail de médicaments savamment dosés, ainsi que des électrochocs dans certains cas. Le traitement de fond consiste en une psychothérapie couplée à la prise d'un stabilisateur d'humeur (lithium).

La psychose se définit comme étant une affection mentale constituant un ensemble structuré de troubles (la seule structure du malade, c'est dans sa maladie qu'il la trouve : première solution = chercher à se structurer ailleurs que dans la maladie), dont le malade ne reconnaît pas le caractère morbide, il sort du réel et ne s'en rend pas compte, ce qui distingue la psychose de la névrose, où le malade garde plus de contact avec le réel et avec la vie sociale. Quant à la manie, c'est une idée fixe, une habitude contraire à la raison. Le maniaque est exagérément attaché à ses petites habitudes. Ah, on en connaît beaucoup des « maniaques », on en rencontre partout. Dans certains cas, la manie devient un T.O.C. (Trouble Obsessionnel Compulsif).

L'étymologie

Le mot psychose vient du grec « psukhê » = âme sensitive. C'est la maladie de l'âme par excellence. L'âme n'est plus à sa place, au cœur de l'être, à la fois protégée et centrée, d'où elle peut irradier. L'âme est à l'extérieur du corps, hypersensible, à la merci du moindre stress. Christian Flèche termine un de ses principaux livres en racontant la métaphore du gant retourné : c'est cela la PMD, on est comme un gant retourné, l'âme à nu, dans une souffrance permanente, sans repos. À peine un conflit est solutionné, qu'un autre s'installe, et ainsi de suite.

« Psyché » est une jeune fille de la mythologie grecque. C'est à l'adolescence que commence la PMD, lorsque les hormones féminines montent au plafond chez les jeunes femmes et les hormones masculines chez les jeunes hommes. C'est à ce moment-là qu'a lieu le premier choc, le premier drame qui va tout dérégler. Par exemple, la mort d'un premier amour ou le refus paternel du choix libre des études.

Le mot « psyché » désigne aussi une grande glace mobile montée sur un châssis à pivots grâce auxquels on peut l'incliner à volonté et se regarder en pied. La personne maniaco-dépressive se regarde et s'ausculte en permanence dans le miroir très pivotant que lui tendent ses contemporains, les autres, chez qui elle guette sans cesse les indices de sa très profonde dévalorisation et de sa non moins profonde culpabilité. La vie en société se résume à cela pour elle : chercher, à travers les autres, l'occasion de se dire qu'elle est nulle et que c'est de sa faute.

Citons Jean-Paul Sartre dans *L'Être et le néant*. « Par Psyché, nous entendons l'Ego, ses états, ses qualités et ses actes. L'Ego, sous la double forme grammaticale du Je et du Moi, représente notre personne, en tant qu'unité psychique transcendante. » Ceci concerne une personne saine d'esprit. Quand il y a trouble bipolaire, il n'y a plus d'unité psychique de l'ego et les deux formes grammaticales sont parties dans des directions opposées, on est coupé en deux pôles, le JE d'un côté et le MOI de l'autre. On est feu/glace, on est un JE très actif et un MOI très fatigué, on est JE/MOI tout le temps.

Enfin le mot mélancolie vient du grec « melagkholia » = bile noire, humeur noire. Une bile noire dont l'excès, suivant les théories de la médecine ancienne, entraîne une disposition triste de l'humeur et cette bile était sensée provenir de la rate, un organe qui réagit positivement au rire : riez plus, vous déprimerez moins. Voici une autre solution pour éviter de noircir inutilement sa vie : exprimer immédiatement toutes ses colères au moment où on les ressent. Et puis basta, comme disent les Italiens, *culpa basta*, y en a assez de la culpabilité. SAVOIR ME CONCENTRER SUR CE QUE J'AI À FAIRE, telle est ma nouvelle devise.

L'écoute du verbe

Bipolaire = bi / pot / elle (il) / erre = la personne qui a deux pots est condamnée à errer. Le pot, c'est l'endroit où on fait caca, c'est l'identité en biologie. S'il n'y a pas de pot pour nous, il n'y a pas de place pour nous. Mais si on a un double pot, c'est aussi comme s'il n'y en avait pas. 2 pots = 0 pot. On est obligé de tourner autour des pots sans fin. Ce dont on a besoin, c'est UN pot. Une place. Une identité. La nôtre. Unique. Le terme bipolaire signifie « qui a deux pôles ». C'est ça le drame. La solution = n'en avoir qu'un. Même si cela fait souffrir. Même si au début ce sera dur de prendre sa place.

La psychose maniaco-dépressive, c'est comme si la personne, à toute question, répondait en même temps à la fois OUI et à la fois NON. C'est OUI/NON tout le temps et pour tout. On sortira de ce non-être en osant dire simplement NON dans certains cas, et en osant dire aussi simplement OUI dans d'autres cas.

Souvent le programme OUI/NON prend sa source dans le projet/sens, c'est-à-dire dans les conflits vécus par les parents au cours des 18 mois qui ont précédé la naissance du futur maniaco-dépressif. Par exemple, la conception est le fruit d'un viol qui a néanmoins provoqué un premier orgasme chez la mère. Pour la mère, c'est un énorme NON à la pénétration, chargé d'un profond DÉGOÛT, et en même temps c'est un immense OUI au plaisir et au DÉSIR. Si bien que l'équation OUI/NON, peut aussi s'écrire DÉSIR/DEGOÛT dans ce cas-ci. C'est pourquoi on parle d'une double émotion contradictoire à l'origine des troubles bipolaires. Prenons un autre exemple pour l'illustrer, toujours dans le domaine de la conception (c'est le berceau de cette maladie) : OUI je veux un enfant car cela fera de moi la reine de la famille, la n° 1, je serai la première de ma génération à en avoir ; NON je ne veux pas en avoir maintenant car, à peine libérée du joug de mon père, je vais me retrouver enfermée dans mon rôle de mère. Être coincé(e) des deux côtés, par au-dessus et par en-dessous, c'est dur comme programme de survie, heureusement qu'il y a la dépression pour supporter ça.

Le sens biologique

Claude Sabbah, au cours de Biologie Totale, place la psycho-maniaco-dépression dans la ligne de la simple dépression. Pour rappel, celle-ci est la conjonction d'un pat hormonal (blocage des hormones sexuelles, féminines chez la femme, masculines chez l'homme) et d'un conflit de territoire actif. Dans le cas d'une psycho-maniaco-dépression, il y aura en plus un 2e conflit de territoire actif. La personne est en psychose décompensée avec phase délirante, dont le sens est d'atténuer chez elle la puissance des conflits qu'elle subit. Un seul conflit de territoire actif, sans pat hormonal et sans le deuxième, peut déjà la rendre très malade. Ainsi, grâce à la psychose, elle peut vivoter plus ou moins tranquille dans sa double dépression. Si la personne solutionne un des deux conflits de territoire, elle sort du délire tout en restant en psychose décompensée. Pour la guérison totale, il est nécessaire de solutionner les deux conflits de territoire, ainsi que le pat hormonal. De mon expérience, je remarque qu'un des deux conflits de territoire est toujours de type féminin et qu'il est le plus souvent calqué sur la mère, alors que l'autre conflit de territoire est de type masculin et le plus souvent calqué sur le père. Autrement dit, une personne qui a une psycho-maniaco-dépression serait l'enfant de parents déjà dépressifs, d'où l'importance capitale de travailler sur l'arbre généalogique pour débusquer tous les conflits de territoire.

Le danger de la PMD est lorsque survient chez la personne un 3e conflit de territoire, un conflit à elle, dans sa vie amoureuse ou professionnelle, alors cela devient très lourd, la balance penche trop fort d'un côté, soit elle devient plus maniaque (le temps est raccourci, on accélère tout, le grand nettoyage est fait en 1 heure au lieu de 4, le délire peut aller jusqu'à acheter 3 voitures en une seule journée), soit elle devient plus dépressive (il n'y a plus aucun futur possible), et dans les deux cas elle est suicidaire. Il y a donc urgence à solutionner ce 3e conflit de territoire. Ensuite, on aura le temps de travailler à la solution globale du OUI/NON et de sortir du double sentiment de grande dévalorisation et de grande culpabilité qui l'accompagne. Je peux prendre ma place, tout se passera bien.

Nager en eaux troubles

La personne qui souffre de PMD a pris pour habitude de nager en eaux troubles. Cela veut dire que les choses qui lui procurent le plus de plaisir sont aussi celles qui lui font le plus de peine, ou qui font de la peine à d'autres, ce qui revient au même pour elle vu la culpabilité douloureuse qui l'envahit. C'est le piège dont elle doit sortir pour guérir. Pour ne plus souffrir, il est nécessaire d'accepter de se priver des choses qui lui font le plus plaisir. Pour retrouver une vie à un niveau plus banal certes, moins extravageant, sans excès, plus terne dans un premier temps, mais la guérison est à ce prix. Ensuite elle pourra aller vers les choses qui l'attirent, elle pourra vraiment dire OUI, et simplement oui, à elle-même, en toute écologie, sans dommage pour l'environnement, sans souffrir par l'autre partie d'elle-même. Elle vivra alors l'unité, l'alliance intérieure.

67. La RATE ou la réserve de sang qui dort

La maladie

La rate est un organe richement garni de sang situé à l'angle supérieur gauche de l'abdomen, à côté de l'estomac, qui, avant la naissance, pendant la vie utérine, produit une partie des cellules sanguines du nouveau-né, et qui, après la naissance joue un rôle important dans l'immunité, comparable à celui d'un gros ganglion lymphatique, par la production de lymphocytes, d'anti-corps et de phagocytes, mais, à la différence des ganglions, la rate est reliée directement à la circulation sanguine, elle se trouve donc en permanence en communication directe avec tout l'organisme, prête à intervenir d'urgence là où le besoin s'en fait sentir. Elle joue un rôle aussi bien dans la maturation que dans l'élimination des globules rouges, la rate servant de cimetière des cellules sanguines et des microbes présents dans le sang.

Les pathologies principales sont la splénomégalie, qui se caractérise par l'augmentation anormale du volume de la rate, et la blessure traumatique (éclatement). La rate intervient également dans diverses maladies du sang ou des ganglions : maladie de Minkowski-Chauffard, anémie hémolytique auto-immune, maladie de Hodgkin… Le chirurgien doit procéder à son ablation si elle devient trop grosse et il est possible de vivre sans rate. Cependant, son absence ou son incapacité fonctionnelle peuvent être source d'infections, surtout chez les enfants.

L'étymologie

Le mot « rate » vient du néerlandais médiéval et signifie rayon (gâteau) de miel. La rate exprime donc tout le côté sucré, affectif, maternel, c'est le retour au paradis de la gestation qui est appelé de toutes ses forces face à certaines blessures graves de la vie, pour avoir encore « la rate qui se dilate » sous l'effet de bons et doux éclats de rire. La rate est le siège de la joie, elle est fortement liée à l'émotion du rire. Stimulez-la en vous accordant de bonnes tranches de rire.

L'écoute du verbe

Rate = rate = la femelle du rat. Le rat représente symboliquement les forces tutélaires et le monde souterrain, aussi bien son énergie destructrice

que sa prospérité, le fossoyeur et le concepteur, ce qui nous renvoie à la double fonction de l'organe exposée ci-avant, le symbole rejoint la biologie.

Rate = rate. Celui qui « rate » tout le temps l'objectif, c'est l'éternel looser. « Je suis un raté » ou « j'ai tout raté » s'exclame-t-il, les yeux remplis d'humiliation. Qui a eu une maîtresse ou un amant dans la généalogie ? Réussir à moitié des deux côtés, c'est le programme de survie de qui rate éternellement sa vie. C'est l'énorme peur de rater, de se tromper, qui fait qu'on prend une assurance, une deuxième vie, au cas où. Quand on est dans la certitude absolue, on aime un(e) à la fois. Ainsi, on a la chance de réussir une belle histoire d'amour.

Le sens biologique

Robert Guinée remarque qu'en cas d'insuffisance médullaire, la rate peut reprendre sa fonction fœtale et servir de réserve de sang, par exemple après une blessure grave avec une importante hémorragie, la rate se suractive pour libérer du sang pour rendre le patient plus apte au combat. C'est notre mémoire archaïque de survie qui provient de tous les combats au corps à corps que nos ancêtres ont menés avec les bêtes féroces et les autres hommes (guerres) pour assurer leur survie, et donc aussi la nôtre. C'est le conflit de dévalorisation de soi dans une situation où il y a eu une perte de sang ressentie comme grave. Sans mon sang, je suis foutu. J'ai peur de perdre tout mon sang. Je suis complètement inapte au combat à cause d'une blessure qui saigne beaucoup. Claude Sabbah élargit cela à tous les conflits avec le sang ou liés au sang. De nos jours, vu qu'on ne se bat plus beaucoup avec des bêtes féroces, ce sera par exemple la mémoire d'une transfusion sanguine ayant mal tourné ou ayant donné une pathologie (exemple : hépatite), ou toutes les situations où on a peur de perdre son sang, trop de sang, tout saignement vécu dans l'impuissance quelle qu'en soit l'importance (exemples : opérations avec fortes hémorragies, saignements de nez des enfants, blessures à la tête, règles abondantes…). Au sens figuré, c'est le ressenti de se sentir « blessé », ou celui de « se faire du mauvais sang ».

Durant la phase de conflit actif, on observe des nécroses dans la rate et une chute des plaquettes sanguines (thrombopénie) dont le sens est d'éviter la formation d'embolies par coagulation du sang dans les vaisseaux, ce qui consommerait rapidement et en pure perte les plaquettes. Après la solu-

tion du conflit (fermeture de la plaie), les plaquettes sanguines remontent rapidement pour former des caillots qui arrêteront plus efficacement les pertes de sang. La réparation des zones de nécrose de la rate est luxuriante, ce qui provoque une augmentation sensible de son volume (splénomégalie). Celle-ci va rester en place pour garantir que dans les prochains combats la rate pourra être plus performante, l'organisme prévient ainsi la récidive. Une poche de sang de réserve pour l'avenir.

La rate en médecine traditionnelle chinoise

Alain Scohy nous invite à interpréter la rate, non seulement en tant qu'organe fonctionnel, mais aussi en tant qu'entité énergétique. Pour la médecine traditionnelle chinoise, la rate gère toute la mécanique de la digestion, la sélection des morceaux et leur absorption, elle intervient à tous les niveaux du tube digestif, de l'œsophage jusqu'au côlon, en passant par l'estomac, le duodénum et l'intestin grêle. Elle se charge aussi de la répartition des aliments dans l'organisme, comme un véritable ascenseur des énergies.

Or la rate est un organe très yin, donc un peu apathique (d'où l'expression « ne pas se fouler la rate ») et qui a besoin d'être bien stimulé pour bien fonctionner. Elle aime le rire, comme nous l'avons vu grâce à l'étymologie. Et elle a horreur du froid et de l'humide. Il est donc mauvais de boire froid en mangeant, car cela aggrave son apathie. Par contre, boire chaud et abondamment pendant tout le repas, comme le font traditionnellement les Chinois, cela la réveille et cela accélère et facilite la digestion. À vos tisanes, à vos thés verts, à vos soupes… et bon appétit.

68. La maladie/syndrome de Raynaud ou je ne peux pas faire mon boulot jusqu'au bout

La maladie

La maladie de Raynaud ou phénomène de Raynaud primitif est une affection des vaisseaux sanguins qui touche les extrémités et qui se caractérise par une constriction brutale des artérioles des doigts ou des orteils, entraînant une pâleur, un refroidissement et une douleur. Elle atteint essentiellement les doigts de la main, de façon bilatérale et symétrique (par exemple : les deux index), elle est fréquente (5 à 6 % de la population) et à prédominance féminine. La crise arrive souvent sous l'effet du froid ou du stress. Dans la plupart des cas, cette affection reste bénigne et le retour à la normale est rapide.

Le syndrome de Raynaud ou phénomène de Raynaud secondaire est la même chose que la maladie de Raynaud, mais il est attribué à une cause déterminée, externe ou interne (autre maladie). Par exemple, un problème aux vertèbres cervicales, ou une compression de l'artère sous-clavière, ou une sclérodermie, ou comme effet secondaire de la prise de certains médicaments, ou des causes professionnelles (bûcherons, dactylos, pianistes, ouvriers travaillant avec des marteaux-piqueurs).

L'étymologie

Dans « Raynaud », il y a « ray », ce qui veut dire « ivraie » en anglais. En français, « ivraie » vient du latin « ebriacus » = ivre. L'origine de ce mot vient du fait qu'une certaine sorte d'ivraie cause une forme d'ivresse. Cela nous lance déjà sur une première piste à la recherche d'une personne ivre et de tous les drames que cela a pu causer, au niveau familial ou professionnel.

L'ivraie est une plante graminée qui est particulièrement nuisible aux céréales. Au sens figuré, l'ivraie a une connotation particulièrement négative. C'est la fameuse parabole de l'Évangile comparant l'ivraie au bon grain. D'un côté il y a le bien, de l'autre le mal. D'un côté les bons, de l'autre les méchants. Il nous appartient de savoir séparer le froment de l'ivraie, les bonnes graines des mauvaises graines. Qui n'a pas su le faire dans notre histoire familiale ou professionnelle ? Cherchez la mauvaise femme, la mauvaise mère, le mauvais patron… Quel est l'ennemi qui a semé des

mauvaises graines au milieu des bonnes graines ? Qui a voulu trop vite séparer les deux, sans avoir la patience d'attendre le bon moment ? Qui a peur du jugement dernier ?

D'autre part, « ne recueillir que de l'ivraie » signifie « ne pas être payé de ses peines » : je me démène pour bien faire mon boulot mais je n'arrive jamais à obtenir satisfaction. J'attends un merci qui n'arrive pas. En anglais, on appelle ça « unfinished business ».

L'écoute du verbe

Raynaud = reine / haut. Pour avoir de la valeur à mes yeux, je dois être en permanence la reine qui dirige tout, qui fait tout, qui assume tout, jusqu'au bout.

Le sens biologique

Les artères en général sont sensibles au conflit de dévalorisation impuissante de soi en rapport avec la filiation, dans une notion de devoir vivifier, fortifier, nourrir.

Claude Sabbah donne le décodage suivant pour le syndrome de Raynaud : conflit de dévalorisation à propos et/ou dans et/ou par le clan familial dans la lignée de sang pour l'exécution d'un travail (les mains) et/ou d'une mission et/ou d'un acte qui doit être sinon parfait, au minimum bien réussi (donc notion de « pas droit à l'échec »).

Autres pistes à explorer :
- je ne fais pas passer l'information destinée à oxygéner le clan familial de sang, d'où défaut de performance, d'efficacité ;
- dévalorisation de ne pas pouvoir toucher, retenir, prendre, attraper ;
- ne pas être capable de garder son sang-froid pour faire quelque chose ;
- je ne peux pas être performant(e), efficace, dans un travail, par rapport à la famille de sang, à cause d'un contact froid, une séparation, une mort ;
- conflit de ne pas être reconnu(e) dans son clan.

Chantal ne pouvait jamais aller au bout de sa phrase

Chaque fois que Chantal voulait parler, c'était toujours la même chose, son grand frère la coupait, la ridiculisait, la dévalorisait, ou sa mère s'énervait, ou son père criait. Plus tard, elle tombe sur un mari sourd qui ne l'écoute pas, ne la regarde pas quand elle parle, embraie sur autre chose dès qu'elle ouvre la bouche. Dans son travail, c'est la même chose, il y a un brouhaha et une animation permanente qui font qu'elle ne peut pas sortir les choses jusqu'au bout, elle ne peut jamais aller au bout de ce qu'elle veut faire dans son travail. À la maison, dès qu'elle commence à parler, sa petite fille se met à pleurer pour qu'elle s'occupe d'elle. Il faut la fermer tout le temps. C'est cela son drame récurrent. Elle a beau lever le doigt, « on » ne lui donne jamais la parole jusqu'au bout. Alors qu'elle sait quelle est la direction à prendre. Elle a fini par exprimer cela dans son corps par une « mal a dit » : arthrose des cervicales et syndrome de Raynaud aux index des deux mains.

Je peux prendre ma place jusqu'au bout, tout se passera bien.

Le doigt froid comme la mort

Le corps froid, c'est le représenté de la mort. D'autre part, la maladie de Raynaud touche les artérioles, à la fin du système vasculaire artériel, au moment où le sang devrait basculer dans le système veineux, centripète, féminin, qui ramène le sang vers la maison du cœur. Conflit de peur de retourner à la maison et d'y retrouver la mort. Quand Chantal, enfant, rentrait de l'école, elle avait toujours peur de retrouver sa mère morte car elle était dépressive, une mère mortifère, morte-vivante, qui s'écroulait à terre ou disparaissait pour un oui ou pour un non. À présent, quand elle rentre du travail à la maison, elle a peur que le téléphone sonne pour lui apprendre une mauvaise nouvelle de la famille, un suicide, une mort, un accident. Et elle sait que son vieux père, qui vit seul, est en mauvaise santé. Comment va-t-elle le retrouver quand elle retournera à sa maison ?

69. Les RÈGLES ou la double preuve contradictoire

La maladie

Les règles, ou menstruation, désignent l'écoulement périodique par le vagin de muqueuse utérine et de sang, survenant chez la femme non enceinte entre la puberté et la ménopause. Il s'agit d'une manifestation du cycle ovarien qui obéit à la sécrétion cyclique d'hormones (œstrogènes, puis progestérone), laquelle prépare la muqueuse utérine à l'éventuelle nidation d'un embryon. Lorsque la fécondation n'a pas eu lieu, le taux de progestérone s'effondre et la muqueuse utérine, gorgée de sang, se détache, déclenchant les règles. Les règles sont donc une sorte de pelade interne, et une histoire de tapisserie : on change de tapisserie une fois par mois.

Irrégulier au début, le cycle se régularise selon une durée variable d'une femme à l'autre (de 21 à 45 jours, avec une moyenne de 28 jours) et la durée du saignement varie aussi d'une femme à l'autre, de même que la quantité de sang perdue. Les pathologies principales sont les règles douloureuses (dysménorrhée), absentes (aménorrhée), trop fréquentes et/ou abondantes (hyperménorrhée, ménorragie), peu de règles et/ou en retard (hypoménorrhée).

L'étymologie

Le mot règle vient du latin « regula » et a une autre signification en français : ce qui est imposé ou ce qu'on adopte comme guide, comme ligne directrice de sa conduite ; qui indique ce qui doit être fait dans chaque cas. Les deux sens du mot se rejoignent quand on sait que des femmes qui vivent ensemble pendant un certain temps calquent généralement leur cycle menstruel l'une sur l'autre. Cela passe de cerveau inconscient à cerveau inconscient : il y en a une qui donne le rythme et les autres l'adoptent. Alors les pathologies des règles trouveraient leur origine dans une impossibilité ou une difficulté face à la règle. Qui a dû obéir à une règle et en est morte ? La solution biologique parfaite est alors de ne plus suivre les règles. L'inverse de la règle, c'est l'exception. Ne pas suivre une règle est donc aussi le signe de la recherche d'une exception, celle-ci étant valorisée. Je veux à tout prix être exceptionnelle. Le fait d'avoir des règles anormales est une solution. Mais vous trouverez bien un autre moyen d'être exceptionnelles, mesdames, non ?

Le sens biologique

Lorsqu'une femme a ses règles, c'est la preuve biologique de deux choses contradictoires :

- premièrement, qu'elle n'est pas enceinte, et d'un point de vue biologique c'est le signe d'un échec, toute femelle étant destinée à être fécondée un maximum de fois pour assurer la survie de l'espèce ;
- deuxièmement, et principalement à la puberté, c'est le signe qu'elle peut être enceinte, qu'elle a cette capacité, qu'elle est donc une femme et plus une enfant.

Tous les conflits liés aux dysfonctionnements des règles vont donc parler de cette double preuve contradictoire liée à l'enfantement et à la capacité d'enfanter. Les règles ou les conflits par rapport à la maternité potentielle. Voyons ces pistes dans le détail.

Aménorrhée :

- refus de la fécondité ; programme = PAS D'ENFANT (mémoire familiale de drame lié à la maternité, par exemple une grossesse ayant entraîné la mort) ;
- le nid n'est pas prêt pour accueillir l'enfant (inconsciemment) ; il n'y a pas de mâle à côté de moi pour apporter les brindilles pour construire le nid et assurer la protection (messieurs, offrez régulièrement des fleurs à votre femme, cela régularisera sa capacité de fécondation) ;
- chez une adolescente : refus de grandir, de devenir adulte vraiment, de montrer que je ne suis plus une petite fille, ou désir de ralentir le temps qui passe ;
- je ne veux pas prendre ma place de femme car je ne veux pas devenir comme ma mère.

Dysménorrhée *:*

- encore une fois ce mois-ci je m'en veux tellement (et j'en veux à la terre entière) de ne pas avoir pu être fécondée ;
- il y a quelque chose de pas accepté dans le féminin, je ne suis pas acceptée en tant que femme (par exemple, par le père) ; refus plus ou moins conscient de la féminité et de toutes ses conséquences (suite par exemple à une culpabilité et une peur générées par une mauvaise information à l'adolescence) ; mon père désirait très fort un garçon à ma place (et/ou moi-même je désire très fort avoir un fils), ce qui fait que les hormones mâles sont mal gérées ;

- conflit de contact imposé et moralement douloureux ; mémoire de viol ;
- mémoire de fausse couche ;
- mémoire d'accouchement difficile (la chute hormonale au début des règles rappelle celle d'avant l'accouchement) ;
- dura lex, sed lex (la loi est dure mais c'est la loi) : conflit avec l'autorité, la règle, la contrainte, la norme ; qui est le maître qui me fait mal, qui fait des choses pas propres, hors norme ?

Hypoménorrhée :
- elle peut être due à un dysfonctionnement des ovaires et donc en lien avec un conflit de perte absolue (exemple : perte d'un enfant) ;
- on retrouve toutes les tonalités de l'aménorrhée, avec une masse conflictuelle moins forte et des sous-tonalités relatives à chaque cas particulier.

Hyperménorrhée :
- la tapisserie est bien accrochée : mémoire d'avortements tardifs ;
- je veux que quelqu'un de ma famille de sang s'en aille pour me permettre de faire un enfant ;
- mémoire de conception hors mariage (il faut saigner pour ne pas être enceinte hors mariage).

Chaque cas devra bien sûr s'analyser dans le détail en fonction des manifestations précises chez la personne et du moment où elles interviennent dans son cycle, en tenant compte notamment du fait qu'au début du cycle (14 premiers jours) la femme est sous l'emprise d'hormones féminines et qu'ensuite elle est sous l'emprise d'hormones masculines. Elle passe dans le masculin car elle doit défendre son œuf. Chez les ours par exemple, le mâle veut tuer le bébé pour re-féconder la femelle. À ce moment, la plupart des conflits sont liés à l'homme, au père, aux mémoires de violences masculines.

70. La SCHIZOPHRÉNIE ou l'équation ni OUI / ni NON

On a vu que la psychose maniaco-dépressive correspond à l'équation OUI/NON. Plus exactement, il s'agit de l'équation OUI/NON dans le temps, le malade passant du oui au non d'un moment à l'autre. Pour la schizophrénie, c'est la même équation, mais dans l'espace. Comment passer du oui au non dans l'espace d'un instant. Il n'y a qu'une solution : diviser cet espace.

La maladie

La schizophrénie est une psychose caractérisée par la désagrégation de la personnalité et par une perte de contact vital avec la réalité. Elle affecte le plus souvent l'adolescent ou l'adulte avant l'âge de 40-45 ans (d'où on l'appelait précédemment « démence précoce »). Il existe plusieurs formes de schizophrénie : simple, paranoïde, hébéphrénique, catatonique. Les symptômes sont une dissociation mentale (ou discordance), un envahissement chaotique de l'imaginaire et des troubles affectifs, intellectuels et psychomoteurs (sentiments contradictoires pour un même objet, ambivalence des pensées, incapacité d'agir, sentiment de ne plus se reconnaître, délire). Le traitement associe la psychothérapie et les médicaments, avec dans certains cas la nécessité d'hospitaliser voire d'enfermer le patient.

Les causes sont controversées, la médecine les recherchant dans les directions suivantes : dysfonctionnement des circuits et médiateurs cérébraux, perturbation de la relation mère-enfant, prédisposition constitutionnelle et/ou familiale (hérédité). La personne souffrante vient souvent d'une famille où la comunication est perturbée. Mais le plus intéressant est la trouvaille des psychiatres qui situent l'origine de la schizophrénie dans un blocage mental dû à une injonction paradoxale (exemple : « sois spontané ») rendant la résolution des conflits personnels et familiaux impossible et entraînant la personne vers la nécessité de se couper en deux pour être les deux termes du paradoxe en même temps. Ou plus précisément l'impossibilité d'être ni l'un, ni l'autre. C'est génial parce qu'on est déjà en plein décodage biologique et qu'on a une belle proposition : l'injonction paradoxale. Retrouvez avec chaque patient, dans sa vie passée, l'injonction paradoxale qui est à l'origine de son basculage en maladie et vous pourrez l'aider à rebasculer de l'autre côté, celui de la guérison.

L'étymologie

Le mot schizophrénie vient des mots grecs « phrên » = esprit, et « skhizein » = fendre, diviser, partager, séparer. Un schizophrène est donc une personnalité coupée en deux. L'histoire guerrière du vingtième siècle nous en a donné de terribles exemples : un homme qui, d'un côté, est un nazi qui extermine les Juifs, et de l'autre côté, est un père de famille exemplaire. Autre exemple : un homme très amoureux de sa femme et attentionné avec elle, qui par ailleurs la vole. Le mot « schisme » a la même origine étymologique et il désigne une séparation entre des fidèles d'une religion qui reconnaissent des autorités différentes (par exemple, l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident). Le schizophrène a le schisme en lui, comme si une partie de lui obéissait à une autorité A et une autre partie de lui à une autorité B. La solution passe par la réunification. C'est ça l'objectif pour guérir : la réunification.

L'écoute du verbe

Schizophrène = ciseaux / freine = je freine pour ne pas couper, trancher. C'est l'histoire de l'enfant qui doit choisir entre ses deux parents séparés et qui ne peut pas bien sûr, il ne peut définitivement pas. Alors il freine de toutes ses forces, il n'a plus que cette solution, ou passer dans la folie, comme ça il pourra à la fois quitter l'un pour l'autre et quitter l'autre pour l'un. La modulation de la vitesse nous renvoie aussi à la thyroïde et il sera utile de travailler également sur les conflits biologiques relatifs à cet organe (voir autre article sur ce sujet).

Le sens biologique

Claude Sabbah parle de la schizophrénie comme d'un trouble de la spatialité, et plus précisément encore de la mondanéité. Le schizophrène voit les choses du monde à travers le filtre déformant de ses propres lunettes intérieures. Il est en dehors des évidences naturelles (« c'est extraordinaire, les feuilles tombent des arbres »). Sa représentation du monde est faussée. Le monde qu'il voit n'est pas le monde du consensus (un stylo, pour lui, c'est une tasse de café). On peut donc l'aider en retrouvant quand et où sa représentation du monde a été faussée.

C'est l'histoire de la jeune fille qui avait tellement peur d'être surprise visuellement par ses parents que son cerveau lui envoya l'image (fausse) de ses parents en train de la regarder faire des saloperies, d'où son stress chuta, mais elle devint schizophrène. Si elle retrouve ce moment et comprend que la porte était fermée à clé, donc que ses parents n'auraient pas pu la voir, elle peut guérir. C'est aussi l'histoire d'une vieille dame qui ne peut supporter de savoir son fils mort. Elle vit comme s'il était toujours là. Elle peut guérir en revenant dans la réalité (c'est ça la guérison en général : revenir à la réalité), en prenant conscience de sa mort, en en parlant et en exprimant toutes les émotions, si fortes soient elles, liées à ce deuil non fait.

On cherchera aussi la piste dans les stress parentaux pendant les 18 mois avant la naissance du futur schizophrène. Où et quand les parents ont-ils explosé leur vision du monde en termes de projet et de sens ? « Cela va être un drame de mettre cet enfant au monde ! » « Dans quel monde vivons-nous ?! » Comment vivre entre le OUI et le NON ? La solution, c'est ni oui, ni non, c'est de rentrer dans l'illusion. Rechercher dans le passé le moment où tout devient « bizarre », ou « fabuleux ». La schizophrénie est une solution parfaite pour échapper à une réalité insupportable, elle donne un avantage dans les combats car elle donne du courage : seul celui(celle) qui pourra supporter l'insupportable survivra. Mais quand on est morcelé, on est aussi scellé dans la mort, et c'est seulement en recollant les morceaux qu'on pourra revivre.

71. La SCIATIQUE ou le déplacement forcé ou empêché

La maladie

La sciatique est une douleur irradiant le long du trajet du nerf sciatique et/ou de ses racines, principalement dans la fesse et la cuisse. Le nerf sciatique naît de la réunion de deux racines issues de la moelle épinière à la hauteur de la 5e vertèbre lombaire (L5) et du sacrum (S1). Le nerf descend ensuite verticalement dans chacune des deux jambes, à la face postérieure de la cuisse, avant de se diviser au creux poplité (derrière le genou) en nerf sciatique poplité interne, qui descend à la face postérieure de la jambe, et nerf sciatique poplité externe, qui descend à sa face externe.

La sciatique est généralement causée par la compression des racines nerveuses L5 ou S1, souvent due à une hernie discale, ou plus rarement causée par une compression osseuse, due à une arthrose ou une inflammation ou une fracture ou une luxation de la hanche ou à l'étroitesse du canal rachidien lombaire. Le traitement chirurgical n'est préconisé qu'en cas de paralysie. Sinon, dans 90 % des cas, la sciatique guérit spontanément après un certain temps. Le but du traitement, par médicaments et kinésithérapie, est de rendre cette période la moins pénible possible.

L'étymologie

Le mot sciatique vient du grec « iskhiadikos » = relatif à la hanche. On s'intéressera donc en priorité aux conflits qui concernent la hanche. Que fait-on avec ses hanches ? On fait l'amour et on fait des enfants. Il s'agit donc de conflits relatifs à la sexualité et/ou à l'enfantement (pour les dames, on ajoutera : à la portance).

L'écoute du verbe

Sciatique = scia / tique. Il y a donc quelqu'un ou quelque chose qui nous a « scié », au sens propre et au sens figuré. « Tu me scies », dit-on parfois. Tu m'embêtes en faisant du bruit comme une scie, répétitif et agaçant. Péjorativement, une « scie » c'est une chanson, formule, argumentation ressassée et usée. Qui vous use en ressassant toujours la même rengaine ? Il s'agit d'un conflit plus répétitif que fort, c'est l'accumulation qui va causer le dysfonctionnement vertébral et nerveux. Cela finit par porter sur le nerf (sciatique).

Le sens biologique

La loi bi-phasique des maladies nous apprend que toute douleur est l'expression d'une phase de réparation de la partie du corps concernée, après la solution du conflit, qui permet la décharge de tout le stress accumulé précédemment. Si la douleur persiste, c'est que la réparation est incomplète. Il s'agit de ce qu'on appelle un conflit en balance, lorsque la phase de réparation a été trop vite interrompue par une réactivation du conflit, ou lorsque la solution du conflit n'est pas complète. Le cerveau inconscient fait la relecture, envoie la décharge et la douleur. C'est dire l'importance du décodage qui permettra la prise de conscience de la situation émotionnelle dans toutes ses composantes et par conséquent l'arrêt de ce douloureux mécanisme.

Le bassin et les lombes sont le siège d'un ressenti de dévalorisation soit lié à la sexualité, soit à l'enfantement et la portance. Je subis depuis toujours une sexualité qui ne me convient pas. Par exemple, un homme impose des pratiques sexuelles anormales à sa femme, qui se sent forcée d'accepter, jusqu'au jour où sa sciatique dit non. Autre exemple, une femme enceinte ne se sent pas capable de sortir l'enfant et/ou de devenir mère (lien avec l'identité aussi). Dans le cas d'une atteinte de la vertèbre L5, la dévalorisation a lieu par rapport aux collatéraux (amis, voisins, conjoints, frères, sœurs, collègues…) : on se compare et on se trouve nul(le) de ne pas être aussi bien qu'eux. Dans le cas d'une atteinte du sacrum, il y a une notion de sacré, de valeurs sacrées qui ont été massacrées, et de sacrifice, on est toujours celui (celle) qui se sacrifie pour l'autre.

Vu qu'il s'agit d'une pathologie liée aussi au nerf, on peut y ajouter la piste suivante : conflit d'être coincé(e) entre un ordre à exécuter et l'amour d'un(e) partenaire coincé(e) – réciprocité du conflit – qui n'arrive pas à recevoir ou à donner de la tendresse ou à qui je ne peux en donner. Bref, on tourne tous les deux en rond, pris dans une fiction suivant laquelle l'amour n'existerait pas et ne serait qu'une histoire de mouvement (voulu, empêché, forcé…).

La maladie apparaît comme la solution parfaite du cerveau inconscient pour ne plus être obligé(e) de faire le mouvement, le pas, la chose, de marcher, d'avancer, d'aller vers quelqu'un ou quelque chose, alors que j'y suis opposé(e).

Si la sciatique est à droite (pour les droitiers), le conflit est vécu en termes de culpabilité et dans la notion « je dois y aller mais je n'ai pas envie », c'est le déplacement forcé. Si la sciatique est à gauche (pour les droitiers), le conflit est vécu en termes de colère et dans la notion « je voudrais y aller mais j'en suis empêché(e) », « je veux y aller mais je ne peux pas », c'est le déplacement empêché. Par exemple, madame n'a pas pu partir en vacances comme prévu à cause du travail de monsieur. Pour les gauchers, c'est l'inverse.

La sciatique ou la lumière cisaillée

D'un point de vue symbolique, Olivier Soulier interprète la sciatique comme une lumière brisée, dans le sens de cisaillée. Notre lumière intérieure ne peut plus sortir dans son axe réel. Le nôtre et le nous-même ne pouvons plus accueillir la lumière en nous. Suis-je dans mon axe et ma lumière ? Pour l'auteur, la sciatique, autrement dit la non-conscience, est un véritable chemin initiatique pour des gens qui n'ont pas, le plus souvent, consciemment accès à l'origine de leur souffrance. Remerciez donc votre sciatique, elle vous permet de comprendre, grandir et guérir. Utilisez cette période de repos forcé pour trouver son origine conflictuelle, en vue de rendre ce chemin moins douloureux et de retrouver votre axe lumineux.

72. Le SOUFFLE AU CŒUR ou quand les portes claquent

La maladie

Un souffle est un bruit entendu à l'auscultation, ressemblant au son que produit l'air en sortant d'un soufflet. Un souffle est produit par l'accélération ou le ralentissement brusque de la circulation d'un fluide dans les voies organiques.

Un souffle cardiaque ou souffle au cœur est un souffle perçu dans l'aire d'auscultation du cœur. Il signale le plus souvent une anomalie des valvules cardiaques. Les autres causes possibles sont une communication entre les deux oreillettes, ou entre les deux ventricules, ou la persistance du canal artériel chez un nourrisson (canal qui, chez le fœtus, permet au sang de l'artère pulmonaire de se rendre dans l'aorte sans passer par les poumons, vu que le fœtus ne respire pas). Après la découverte d'un souffle cardiaque, une échocardiographie est nécessaire pour préciser le diagnostic.

Une valvule est un repli membraneux à l'intérieur d'un canal, évitant le reflux de liquide ou de matière. Une valvule est souvent constituée de plusieurs éléments, appelés valves, disposées de manière à s'écarter les unes des autres quand elles sont poussées dans le sens du courant et à se rapprocher quand le sens de la poussée est inverse, afin d'éviter le reflux.

Les valvules cardiaques sont au nombre de 4. Il y a deux valvules entre les oreillettes et les ventricules, la mitrale à gauche et la tricuspide à droite, attachées par de fins cordages, qui s'ouvrent à la diastole (pendant la phase de repos du cœur entre deux contractions). Il y a deux valvules artérielles situées à la sortie des ventricules, l'aortique à gauche et la pulmonaire à droite, qui s'ouvrent à la systole (pendant la phase de contraction du cœur, au moment où il propulse le sang vers les artères). Les pathologies des valvules consistent en un rétrécissement ou un manque d'étanchéité (insuffisance permettant le reflux), qui peuvent d'être d'origine congénitale, infectieuse, inflammatoire ou dégénérative (vieillesse).

L'étymologie

Le mot souffle vient du latin « sufflare » = souffler sur… En français, le mot souffle a plusieurs significations qui donnent des pistes conflictuelles :

- pas un souffle de vent : se dit de la plus faible agitation de l'atmosphère qu'on perçoit ;
- le souffle du vent : air déplacé avec plus ou moins de force par une différence de pression et de température ;
- le dernier souffle : juste avant de mourir ;
- avoir le souffle coupé : être vivement étonné, surpris ;
- retenir son souffle : ne plus faire aucun bruit dans l'attente de quelque chose ;
- être à bout de souffle : haletant de fatigue, épuisé d'avoir couru ;
- avoir du souffle : se dit, au sens figuré, de quelqu'un qui a une inspiration puissante et soutenue, qui est animé d'une force immatérielle qui influence sa création.

Serait-ce ici que cela coince dans le projet/sens ? Le souffle qui est à l'origine de la création du petit être s'est arrêté à un moment donné. Cherchez ce moment pour comprendre le sens du souffle au cœur.

Le mot valvule vient du latin « valva » = valve, au sens de battant de porte. Ce sont les portes du cœur qui claquent. Quelqu'un a été mis à la porte de la maison familiale brutalement, en lui claquant la porte au nez. Ou il est parti de son propre chef, en prenant la porte comme on dit, et il a voulu laisser une trace sonore bien nette de son départ, et cette trace c'est le souffle au cœur.

Allô poussin bleu, ici crocrodile

Le crocodile a une particularité anatomique au cœur : une communication entre les deux ventricules qui lui permet de rester plus longtemps en plongée pour noyer la proie qu'il a capturée sans lui-même se noyer. Cela lui permet de ne pas perdre, par l'expiration, l'oxygène restant dans le sang, et cela ne sert à rien de faire passer le sang dans les poumons vu qu'il n'y a plus d'oxygène. Le court-circuit de la communication inter-ventriculaire est sa solution biologique parfaite de prédateur. On s'intéressera donc aux mémoires de noyade et aux grands stress liés à la peur de se noyer. Qui ne serait pas mort(e) noyé(e) s'il(elle) avait eu la solution du croco ?

Le sens biologique

Le muscle cardiaque ou myocarde est sensible aux conflits de perte de territoire et d'impuissance. Je ne peux plus suivre. On m'en demande trop. Je ne peux plus correspondre aux attentes de… ce qui risque de me faire perdre ma place. Dans mon amour altruiste, je dois être plus généreux(se). J'ai peur de ne pas donner assez d'amour. Il faut que ça se dilate pour permettre à plus d'amour de passer. Des nécroses se forment durant la phase de conflit actif, avec perte de contractilité et de force du myocarde, essoufflement, fatigue, dont le sens est de contraindre l'individu à mettre fin à une situation qui le surmène et l'épuise. Pendant le processus de réparation naturelle qui suit la solution du conflit, et qui a lieu, forcément, pendant que le cœur continue à battre, des atteintes des valvules ou des cloisons cardiaques sont possibles en fonction de l'intensité du conflit et de ses sous-tonalités. Je me rigidifie le cœur pour survivre.

D'une manière générale, les deux oreillettes du cœur qui accueillent le sang veineux sont le symbole du retour à la maison, d'une force centripète, féminine. C'est la femme qui reste dans la grotte primitive. Par contre, les deux ventricules, qui envoient le sang dans les artères, sont le symbole du départ de la maison, d'une force centrifuge, masculine. C'est le chasseur qui va dans la nature. Les valvules mitrales et tricuspides sont donc des lieux de passage entre le féminin et le masculin. Ces principes naturels du code biologique archaïque de survie ont conduit aux décodages suivants pour les différentes valvules :

- insuffisance mitrale ou tricuspide (reflux vers les oreillettes) : conflit de rejet par la mère ; je veux rentrer à la maison chez maman, donc je laisse la porte ouverte pour le retour ; le père me vire, m'éjecte, et je retourne chez la mère ou grâce à la mère ;
- insuffisance mitrale : avec en plus une notion de vouloir aller y chercher la vie ; sans maman, je suis mort(e), il faut que je sois toujours près d'elle pour exister ;
- rétrécissement, sténose de la valvule mitrale ou tricuspide : la porte doit rester fermée, ne doit pas s'ouvrir complètement, il y a un problème de communication entre le père et la mère ; l'homme veut rentrer à la maison et la femme le chasse ; la femme veut fermer toute chance de retour à l'homme ; il y a danger quand je retourne chez ma mère ou ma femme ; relation destructrice entre le père et la mère car elle lui interdit de vivre ;

- insuffisance des valvules aortique et pulmonaire, reflux du sang des artères vers les ventricules du cœur : retour de l'extérieur vers le masculin; conflit de rejet par le père ; je veux que la porte reste toujours ouverte vers le père ou l'homme ; le père me chasse mais je veux rester ou retourner à la maison ; je veux que les portes soient toujours ouvertes pour pouvoir entrer et sortir librement (il faut toujours une échappée vers l'extérieur) ; je ne supporte pas l'enfermement parce que j'ai été enfermé(e) par ma mère ;

- rétrécissement au niveau de la valvule aortique : conflit d'éjection d'un enfant ; je suis chassé(e) par mon père, sans espoir de retour ;

- rétrécissement au niveau de la valvule pulmonaire : je veux garder la mort en moi, pour sauver l'autre et pour gagner de la noblesse ; conflit de ne pas pouvoir évacuer, éliminer, se débarrasser d'une situation toxique, sale, dans le clan familial de sang.

Enfin, pour les cas de communication entre les parties droite et gauche du cœur, on retiendra les pistes suivantes :

- communication entre les deux oreillettes : cœur dédoublé dans l'affectif = 2 mères ; ma mère m'abandonne et je retourne chez ma grand-mère ;

- communication entre les deux ventricules : cœur dédoublé dans l'action = 2 pères ; mon père me chasse et mon grand-père me sauve.

En général, puisqu'on a d'un côté du cœur du sang bleu, oxydé, qui doit retourner aux poumons, et de l'autre côté du cœur du sang rouge, oxygéné, qui revient du poumon, la communication a pour but de redonner vie aux disparus, de réanimer les morts, ou de donner de la noblesse à ceux qui ne l'ont pas ou qui l'ont perdue. Pour faire des sangs mêlés. Un compromis entre socialistes et libéraux. Vive le mauve.

73. La SURDITÉ : et PAN dans l'oreille !

Racine pose la question dans Phèdre : « quelle nouvelle a frappé mon oreille ? » Remarquez l'utilisation du verbe « frapper » par le poète et dramaturge. Ce sont des coups, sous forme de mots, qui arrivent parfois à nos oreilles.

La maladie

La surdité est la diminution très importante ou l'inexistence totale de l'audition, qu'elles soient congénitales ou acquises. Quand il s'agit d'une diminution partielle de l'acuité auditive, on parle d'hypoacousie. L'organe de l'audition est composé de deux parties : un appareil de transmission des sons et un appareil de perception des sons. Il y a donc deux formes d'hypoacousie.

L'hypoacousie de transmission est une atteinte de l'oreille externe ou de l'oreille moyenne, due par exemple à des otites chroniques ou à l'otospongiose. L'hypoacousie de perception est liée à une perception défectueuse, la transmission étant bonne. Elle est due soit à la lésion de la cochlée (dans l'oreille interne) soit à une atteinte des fibres nerveuses dans le nerf auditif ou sur les voies auditives centrales (qui vont de l'oreille interne vers le cerveau), dont les causes possibles sont les suivantes : vieillissement, fracture, maladie de Ménière, traumatisme sonore, médicaments toxiques. Si les fibres nerveuses sont touchées, cela peut être dû aussi à un neurinome (tumeur du nerf acoustique) ou une infection ou un accident vasculaire. Pour un décodage complet d'une surdité, il est donc important de se baser sur le diagnostic de son origine afin de compléter les pistes générales figurant ci-après. En cas de surdité partielle, on s'intéressera aussi aux fréquences occultées (graves ou aiguës) pour affiner le décodage.

L'étymologie

Le mot surdité vient du latin « surditas ». Le qualificatif « sourd » est plus souvent utilisé en français et a plusieurs sens figurés qui donnent des pistes conflictuelles :

- faire la sourde oreille : feindre de ne pas entendre, refuser d'entendre, de reconnaître, ignorer une demande ; rester indifférent, insensible ;
- sourd : qui n'est pas éclatant ;

- sourd : qui n'est pas prononcé, qui ne se manifeste pas nettement ;
- sourd : qui s'accomplit dans l'ombre sans qu'on en ait clairement conscience.

On n'accordera cependant à ces pistes qu'une valeur relative car, si elles peuvent expliquer une forme de surdité psychologique, assez fréquente chez les gens qui entendent mais n'écoutent pas, elles ne suffisent pas à rendre quelqu'un réellement sourd comme un pot, un stress plus puissant est nécessaire.

Le mot hypoacousie vient du grec « hupo » = en-dessous, et de « akouein » = entendre. Littéralement, mal entendre signifie entendre par en-dessous. L'hypoacousie est le signe d'une dévalorisation dans l'écoute possible : on ne se sent plus capable de tout entendre. Pour échapper à la nullité, on se réfugie dans le silence, dernier paravent derrière lequel on puisse se cacher.

L'écoute du verbe

Sourd = d'ours (anagramme). Recherchez les conflits programmants au début de la vie du patient sourd, à l'âge où il était comme un petit ours mal léché. La mère ne l'a pas entendu quand il pleurait et il s'est senti seul au monde. Elle ne l'a pas assez léché, réchauffé, regardé, embrassé, et dans le représenté cérébral, cela est dû à l'ouïe déficiente. Elle hibernait peut-être (naissance avant ou pendant l'hiver) ? Ou elle ne pensait qu'à son autre enfant idéalisé (naissance après un enfant mort) ?

Le sens biologique

Au cours de son séminaire de base, Claude Sabbah racontait l'histoire de ce monsieur malentendant qui avait perdu son père à l'âge de 7 ans. Comment l'a-t-il appris ? Telle est la question à poser. Il l'a appris par l'ouïe bien sûr. Un camarade l'a surpris en lui annonçant « ton père est mort ». Et PAN dans l'oreille ! Ces mots ont été comme un coup de feu tiré à bout portant à côté de son oreille. Ce fut le conflit déclenchant de son hypoacousie. Il s'énonce comme suit : je ne veux plus entendre des choses pareilles, donc je ne veux plus entendre du tout. La maladie est la solution biologique parfaite au stress de la personne qui a dû entendre une chose terrible dont elle ne se remet pas, et grâce à la surdité elle pourra faire le

mur du silence, s'enfermer comme un escargot dans sa coquille. À présent, elle peut entendre n'importe quoi, elle s'en moque.

Voici d'autres formulations du conflit données par d'autres décodeurs :
- je n'en crois pas mes oreilles ;
- il m'est intolérable d'entendre cela ;
- conflit d'agression verbale ou auditive (trop de bruit) ;
- ce sont des propos qui dépassent ma capacité d'entendement ;
- conflit de territoire : il m'est insupportable d'entendre mon rival pénétrer dans le territoire, car cela veut dire que je perds ma place.

Voici un autre exemple donné par Christian Flèche : c'est l'histoire d'une femme qui « vit en bonne entente avec son mari », tout en restant quand même en stress, « à l'écoute du moindre signe » pour savoir s'il la trompe, et qui reçoit le choc quand elle apprend, par l'oreille bien sûr, qu'il en aime une autre, et de plus elle apprend que tout le monde le savait sauf elle (le stress du « qu'en dira-t-on »), la nouvelle circulait « de bouche à oreille », sauf la sienne, donc elle est mauvaise son oreille, autant qu'elle ne serve plus (on retrouve ici une notion de dévalorisation comme évoquée ci-avant par l'étymologie du mot hypoacousie).

La guérison

C'est bien sûr durant la phase de conflit actif que l'on constate une diminution de l'audition, voire la disparition de celle-ci. Des acouphènes sont aussi possibles selon Robert Guinée. Le sens est d'empêcher la perception d'une information auditive insupportable. Après la solution du conflit, tout d'abord il y a une chute de l'audition, la disparition des acouphènes puis, lors de la crise épileptoïde, retour bref des manifestations de la phase de conflit actif, et enfin retour de l'audition à la normale après une phase d'hyperacousie. Alain Scohy conseille la prise de fortes doses de vitamine C à ce moment, ainsi que de l'huile de bourrache ou d'onagre, pour aider à la réparation des organes particulièrement fins qui président à l'audition.

Alors que pensez-vous de mon article ? Vous y êtes restés sourds ? Cela vous rentre par une oreille et cela ressort par l'autre ?! Sachez que ceci se dit, par plaisanterie, d'une personne qui ne retient pas ce qu'on lui dit, ce qui n'a rien à voir avec la surdité. Donc, je plaisantais en vous posant cette question. « LOL » comme on dit aujourd'hui.

74. Le TESTICULE ou le témoin incontestable

La plus couillue, c'est la sauterelle

De source AFP, publiée sur le site du journal *Libération* le 10/11/2010, la créature qui possède les plus gros testicules comparativement à sa taille est un insecte, une espèce de sauterelle commune, d'après une étude britannique. Elle a des testicules qui représentent près de 14 % de sa masse corporelle. Pour un homme adulte, cela reviendrait à porter des attributs d'au moins 10 kg. Mais ces mensurations hors norme ne permettent pas à l'insecte de produire plus de sperme au moment de la fécondation, contrairement à une règle généralement admise. Elles répondent à une autre raison de survie : les testicules des mâles sont plus volumineux lorsque les femelles ont de nombreux partenaires (en moyenne 23 au cours des 2 mois de vie d'adulte de cette sauterelle). Les gonades démesurées permettent ainsi aux mâles de féconder un très grand nombre de femelles sans tomber à court de sperme, dans le cadre d'une concurrence entre rivaux pour transmettre SON patrimoine génétique et éliminer la semence des autres. En conclusion : si l'homme a des grosses valseuses, c'est parce que sa femme est infidèle !

La maladie

Le testicule ou gonade, est la glande sexuelle mâle. Chaque homme en a deux, qui sont situés dans les bourses. Chez le fœtus, ils sont situés dans l'abdomen, puis ils descendent dans les bourses, en général avant la naissance, car la température interne du corps est trop élevée pour la genèse des spermatozoïdes. Ils restent de petite taille jusqu'à la puberté. Le testicule contient des cellules qui assurent l'élaboration des spermatozoïdes, condition préalable à toute reproduction, et d'autres qui sécrètent l'hormone mâle, la testostérone, responsable des modifications pubertaires et du développement des caractéristiques sexuelles secondaires masculines (pilosité, mue de la voix, répartition musculaire…). Les pathologies les plus fréquentes sont l'orchite (inflammation par infection virale ou bactérienne), le varicocèle (dilatation variqueuse des veines testiculaires), l'hydrocèle (épanchement de sérosité autour du testicule) et les tumeurs bénignes ou cancéreuses.

L'étymologie

Testicule vient du latin « testiculus », de « testis » = témoin. Si mon testicule travaille plus que la normale, c'est donc qu'il me faut un témoin et que je n'en ai pas, d'où je multiplie les cellules et je crée le témoin en moi. Il faut que quelqu'un « atteste », de ma présence ou de mon acte, pour que ce soit « incontestable ». L'étymologie nous renvoie donc à des histoires de mensonge et d'accusation, de mythomanie et d'affaires judiciaires, souvent liées à l'argent (autre sens du mot « bourse »). Chez un garçon, cela donnera le conflit de ne pas être cru par ses parents.

L'écoute du verbe

Testicule = tais / ti / cul = tais-toi, cul ! Tais-toi, tu parles comme un cul. Tu n'es qu'un menteur. L'écoute du verbe va dans le même sens que l'étymologie. On peut ajouter que le cul renvoie à des mensonges liés à l'identité, ce qui n'est pas étonnant vu l'importance du patrimoine génétique contenu dans les gonades dans la définition de la paternité. C'est dans ses couilles qu'un homme a la preuve que ses enfants sont bien ses enfants, ou inversement qu'un autre enfant n'est pas le sien.

Le sens biologique

Le testicule chez l'homme est l'équivalent de l'ovaire chez la femme, un cancer du testicule sera donc également l'expression soit d'un grave conflit de perte, soit d'un drame pour un enfant, et parfois les deux. C'est la fameuse histoire du docteur Hamer après la mort accidentelle de son fils. La perte la plus grave pour un être vivant, c'est celle de son enfant, car c'est la survie de l'espèce et du clan familial qui disparaît. Cela peut aussi arriver par rapport à d'autres êtres proches, par exemple un couple s'entend bien puis la femme sombre dans une profonde dépression : « c'est comme si j'avais perdu ma femme » dira le mari. Pour un enfant, la perte est plus souvent ressentie par rapport aux parents, par exemple un garçon dont les parents se séparent et qui croit que par ce fait il les perd.

Le sens de la tumeur est une tentative de réparation de la perte en produisant plus de cellules germinatives. Après la solution du conflit, les phénomènes suivants vont être observés :

- en cas d'orchite, c'est à ce moment qu'apparaissent les troubles inflammatoires les plus importants (gonflement) et la fièvre ;

- en cas de cancer, on assiste ici à une exception par rapport aux lois biologiques découvertes par Hamer : au lieu de s'arrêter tout de suite, la croissance du cancer ne s'arrête que lentement du fait que les cellules embryonnaires dont il est composé développent une poussée de croissance embryonnaire qui court encore un peu après la solution du conflit, ce qui est important à dire au patient pour apaiser son inquiétude.

Parmi les autres pistes, relevons tous les conflits liés à la procréation, puisqu'il s'agit de la fonction première du testicule, ou plus vulgairement, le conflit de ne pas pouvoir utiliser ses couilles, qui est parfois brutalement solutionné. On s'intéressera bien sûr à la généalogie, en partant à la recherche de toutes les grandes pertes, mais aussi de toutes les raisons qu'on a pu et qu'on peut encore avoir de solutionner un vieux drame familial, comme par exemple une stérilité.

Dans le cas d'une cryptorchidie (descente incomplète d'un testicule), c'est la question inverse qu'on doit se poser puisque le résultat de la maladie est d'empêcher la reproduction. Quel ascendant ne voulait absolument pas avoir d'enfant ? N'y a-t-il pas eu un enfant caché, qui n'aurait pas dû être là ? Ou un père très puissant et despotique, auquel le petit garçon ne doit absolument pas ressembler (il a le droit d'être un mâle enfant, mais pas un mâle adulte) ? La maladie devient alors une solution parfaite de castration pour empêcher que cela se reproduise.

Notre enfant = notre témoin incontestable

Le sens biologique et celui délivré par l'étymologie se rejoignent *in fine* car quel est le témoin le plus incontestable de notre vie, de notre existence, de nos actes, de nos travaux, de notre œuvre, de nos découvertes, de ce que nous sommes le plus intimement ? C'est notre enfant bien sûr, la chair de notre chair, ce qui fait que la perte d'un enfant sera ressentie comme le plus grand de tous les drames et nécessitera la mise en route d'un programme biologique exceptionnel pour refaire un nouveau témoin incontestable.

75. La TÉTANIE/SPASMOPHILIE ou comment mettre à l'extérieur de la maison ce qui est à l'intérieur, et inversement

La maladie

La spasmophilie est un syndrome psychophysiologique lié à un état d'hyper-excitabilité neuromusculaire chronique qui se manifeste par une tension nerveuse non contenue et des crises épisodiques de tétanie. La tétanie est l'état pathologique caractérisé par des crises de contractures musculaires pouvant toucher les mains, les pieds, les jambes, les bras, parfois le visage. Les nerfs et les muscles qu'ils commandent, deviennent trop sensibles aux diverses stimulations. Cette hyper-excitabilité peut être la cause d'une hyper-ventilation, une respiration trop ample ou rapide, qui est généralement solutionnée en urgence par le médecin en faisant respirer le malade dans un sac en plastique. Parmi les symptômes plus permanents, figurent des crampes, des fourmillements, de l'anxiété et de la fatigue.

A l'origine de la spasmophilie, on trouve une carence en calcium et/ou en magnésium. Plus précisément, il s'agirait d'un trouble des échanges des ions positifs de calcium et de magnésium entre l'intérieur (secteur intracellulaire) et l'extérieur (secteur extracellulaire) des cellules.

Si la plupart des tétanies trouvent leur origine dans une spasmophilie sous-jacente, il en existe qui sont la simple conséquence d'une diminution importante de la concentration de calcium sanguin. C'est l'importance de cette hypocalcémie qui augmente les risques en cas de crise : spasme laryngé, trouble du rythme cardiaque. L'hypocalcémie est moins importante dans le cas d'une spasmophilie et les facteurs psychologiques sont alors plus importants. Notons aussi que l'existence de la spasmophilie en tant qu'affection autonome n'est pas unanimement reconnue.

L'étymologie

Le mot spasmophilie vient du grec « spasmos » = spasme, du verbe « spân » = tirer. Le mot tétanie vient du grec « tetanos » = tension, rigidité, du verbe « teinein » = tendre. Le verbe « tétaniser » s'utilise aussi en français pour désigner littéralement l'action de mettre un muscle en état de contraction prolongée par des excitations répétées de manière expérimentale. Qui, de mon père, ma mère, mon instituteur, mon patron, mon médecin, s'est livré

à des expériences mentales éducatives sur moi ? Comme si j'étais un cobaye de laboratoire. Ce qui a provoqué chez moi une grande souffrance morale, qui a eu pour effet bien sûr de me rigidifier, car je préférais me tendre dans un spasme que je croyais libérateur, dans la direction d'une nouvelle vie, mais je recommençais sans cesse la même vie, et à me tendre à nouveau.

L'écoute du verbe

Spasmophilie = spasme / au / feeling. Je ne peux supporter les personnes avec lesquelles je suis sensé(e) avoir le bon feeling, qui sont sensées me protéger, m'aimer. Je ne peux ni les aimer ni les quitter.

Tétanie = tête / à / nie. Ressenti conflictuel de ne pas pouvoir tenir tête à celles et ceux qui me nient. De ne pas pouvoir s'exprimer (« tais-toi »), d'être réprimé, enfermé, de devoir rester en place sans bouger et sans pouvoir se révolter, comme un esclave dont la vie est niée, ce qui peut arriver parfois dans un couple par exemple.

Le sens biologique

Selon Robert Guinée, la spasmophilie et la tétanie trouvent leur origine dans un dysfonctionnement des glandes parathyroïdes qui sécrètent deux hormones qui interviennent dans le métabolisme du calcium : la PTH qui fait accélérer, la calcitonine qui a l'effet inverse. La tétanie serait un effet d'une hypoparathyroïdie, donc un fonctionnement anormalement bas de ces glandes hormonales. La spasmophilie aussi mais avec une masse conflictuelle moindre. Le conflit biologique est proche de celui qui est relatif à la thyroïde : il faut aller vite pour attraper le morceau (à droite) ou pour recracher le morceau (à gauche), mais sans la notion d'urgence et avec un sentiment d'impuissance.

Pour Claude Sabbah, la tétanie est davantage reliée au calcium et la spasmophilie au magnésium. Le conflit de base est identique pour les deux, c'est une conjonction d'un conflit de déplacement (comme pour les paralysies) et d'un conflit de dévalorisation dans un contexte de situation oppressive à solution motrice empêchée. La tétanie se distingue par une sous-tonalité conflictuelle de structure (calcium) liée à l'échec ou la réussite de son projet de vie et du désespoir de ne pas y arriver. La spasmophilie se distingue par

une sous-tonalité conflictuelle d'action (magnésium), de réussite rapide et de fierté d'avoir atteint quelque chose. Essayons de préciser cela par un exemple.

C'est l'histoire de Marc, un acteur de théâtre, qui vient de terminer ses études et répète un premier spectacle, très important pour lui, car cela peut lancer sa carrière ou au contraire la freiner, au cours duquel son personnage est entravé pendant presque toute la pièce, il a du mal à se déplacer, et les répétitions se passent mal, le metteur en scène est plus souvent hors du théâtre que dedans, le stress monte, le jour de la première approche, il a très peur de ne pas y arriver, et c'est trop tard, il ne peut pas s'en aller et laisser tout tomber, il se sent impuissant, ne sait plus quel geste faire et il ne peut pas quitter le théâtre. Un jour, dans les coulisses, on entend un « boum », c'est lui qui s'écroule et qui fait une crise de tétanie.

Gérard Athias parle d'un conflit par rapport à un ou plusieurs geste(s) qu'on ne peut pas faire, dans des situations où on a été impuissant. Face à un adversaire contre lequel je ne peux pas me battre, je me reproche de ne pas avoir eu le geste juste pour me protéger (à gauche) ou pour m'exprimer (à droite). La crise est une libération des gestes non effectués. Il est donc important pour le décodage d'observer quels sont les gestes précis faits au cours de la crise. On peut par exemple avoir des gestes incontrôlables comme pour redonner vie à quelqu'un. Cela permettra de retrouver le stress vital et ancien qui est à l'origine de la maladie et l'élément récent qui l'a re-déclenchée. Parmi les mémoires familiales qui peuvent encoder la spasmophilie/tétanie, on attire particulièrement l'attention sur les accouchements difficiles. Toutes les personnes qui souffrent de cette maladie vont retrouver un ou plusieurs accouchements difficiles dans leur généalogie, des moments où, pour une raison de survie évidente, on aurait tant voulu mettre à l'extérieur ce qui était à l'intérieur.

Le sens de la maladie est donc d'être une solution biologique parfaite pour être plus performant dans la fuite. Dans un stress intense, on prend un maximum d'air, on s' « hyper-ventile » pour pouvoir s'enfuir en l'espace d'une seconde, si on en a l'occasion. Le mot « ventiler » signifie aussi répartir en plusieurs groupes des choses ou des personnes. Le sens profond de la maladie est donc de produire une nouvelle répartition des éléments qui nous entourent : de mettre à l'extérieur de la maison ce qui est à l'intérieur, et inversement de mettre à l'intérieur ce qui est à l'extérieur. Et ce qui est à l'extérieur, c'est l'amour.

En effet, Olivier Soulier décrit symboliquement la spasmophilie comme étant la souffrance de la non-reconnaissance de l'amour et la non-conscience réelle de ce manque. Je manque d'amour mais je ne sais pas que je manque d'amour. D'où je tourne en rond, je n'arrive pas à me définir. Il y a souvent une interdiction de s'écouter qui provient de l'éducation. Il n'y a pas d'amour de soi parce qu'il n'y a pas d'écoute de soi. Je veux à tout prix être aimé(e) et je suis dans l'impuissance totale d'être aimé(e). Il n'y a pas d'amour dans la maison et je voudrais mieux ventiler pour le laisser entrer. La solution définitive se fera en trouvant un autre et meilleur moyen d'ouvrir la porte, rien qu'un peu, pour laisser entrer la lumière de l'amour, qui l'emporte toujours sur les ténèbres de la peur.

76. La THYROÏDE ou quand la porte se referme sur le piège du temps

La maladie

La thyroïde est une glande endocrine située à la face antérieure du cou, responsable de la synthèse et de la sécrétion d'hormones sous le contrôle de l'hypophyse. Il s'agit d'un organe de faible volume, pesant moins de 30 grammes à l'état normal, qui a la forme d'un papillon dont les deux ailes, les lobes sont situés contre la trachée. Elle se compose de deux types de cellules, mais nous nous intéresserons ici aux cellules thyroïdiennes qui sont les plus nombreuses, qui captent l'iode circulant dans le sang et le transforment en hormones qu'elles stockent et qu'elles libèrent sous forme de T3 (20%) ou T4 (80 %).

Les principaux effets des hormones thyroïdiennes, qui s'exercent dans tout l'organisme, sont les suivants : accélération du métabolisme basal (du taux de consommation d'oxygène) ; effet calorigène (les cellules libèrent de la chaleur et la température corporelle s'élève). La thyroïde est comme le carburateur de notre moteur, qui agit au niveau des combustions cellulaires, dans le but de fournir plus ou moins d'énergie à l'organisme pour faire face aux stress.

Les principales pathologies de la thyroïde sont les suivantes : goitre (augmentation de volume), hyperthyroïdie, hypothyroïdie, nodule, cancer. La thyroïdite de Hashimoto est une maladie auto-immune qui a été étudiée par ailleurs (voir article à ce sujet dans le tome 1).

Le sens biologique

Pour comprendre le sens de la thyroïde et de ses pathologies en plus (hyper) ou en moins (hypo), il est nécessaire de distinguer les deux types de tissus qui la composent.

Une partie provient de l'endoderme, c'est la thyroïde ancienne. Étant donné la fonction principale de la thyroïde telle qu'énoncée ci-avant, le conflit qui la gouverne traite de l'accélération ou du ralentissement du temps pour une raison vitale de survie. Hyperthyroïdie = il faut faire plus vite pour attraper le morceau dans une tonalité vitale. C'est le conflit du poisson de rivière qui doit faire plus vite pour attraper la mouche avant

l'oiseau, ce dernier bénéficiant d'une liberté de mouvement plus grande dans l'air. Chez les humains, c'est par exemple la nécessité de fuir le plus vite possible pour échapper à l'ennemi, au père, à la police… Autres exemples : il faut faire vite pour se retirer à temps (coït interrompu) ; cordon autour du cou à la naissance (il faut faire vite pour le dégager sinon c'est la mort). Le sens de l'action des hormones thyroïdiennes consiste à rendre l'individu apte à réagir plus vite. Si seule la partie gauche est atteinte (chez un droitier) : il faut faire vite pour recracher le morceau. Durant la phase de conflit actif, apparaît un goitre ou nodule chaud sécrétant. Après la solution du conflit, il y a destruction du nodule ou enkystement, nodule froid.

Une autre partie provient de l'ectoderme, c'est la thyroïde nouvelle. Il s'agit du même conflit que pour la thyroïde ancienne, mais plus intellectualisé, moins vital. Puisque mes seules possibilités physiques ne me permettent pas de réussir, il faut que je trouve une autre solution plus performante en termes de rapidité, une solution au-delà des possibilités actuelles pour faire encore plus vite. Un sentiment d'impuissance de ne pouvoir agir assez vite face au danger, soit à cause de sa propre incapacité, soit du fait d'avoir plusieurs choses d'égale importance à faire en même temps. C'est par exemple un avocat qui doit traiter vite et bien un grand nombre d'affaires en même temps et qui doit savoir saisir la balle au bond rapidement devant le juge pour gagner l'affaire. Autre exemple, la secrétaire et son patron insaisissable : elle passe son temps à courir après lui pour l'attraper au vol. Durant la phase de conflit actif, des ulcérations se forment, qui passent en général inaperçues. Après la solution du conflit, il y a apparition d'un goitre, nodule froid.

Le sens du goitre ou nodule froid qui reste après la solution du conflit est la nécessité de garder en veille la capacité de ré-accélérer rapidement pour faire face à de nouveaux dangers. On garde le supplément de cellules prêt au cas où, pour éviter de devoir le reconstruire lors d'un nouveau conflit. C'est généralement le cas après au moins deux conflits actifs puis solutionnés.

En cas d'hypothyroïdie, c'est l'inverse : l'urgence porte sur la nécessité de freiner, de ralentir le temps, car cela va trop vite. Certaines personnes peuvent passer de l'un à l'autre : je veux accélérer et freiner en même temps, pour prendre du recul et décider sereinement (incapacité à se déterminer).

La tortue

La tortue est connue pour être un animal lent, mais elle nous oriente vers une autre piste pour la thyroïde, par rapport à son effet calorigène. Les tortues pondent leurs œufs dans le sable à deux profondeurs différentes pour obtenir une chaleur différente car de celle-ci dépend le sexe des futurs bébés tortues et pour la survie de l'espèce il vaut mieux avoir une bonne répartition. Un dysfonctionnement de la thyroïde peut donc être lié au sexe de l'enfant. Je ne suis pas né(e) dans le bon sexe. Exemple : mon père désirait absolument un garçon et je suis une fille ; pour attraper l'amour du père, je dois donc faire muter ma thyroïde.

L'étymologie

Le mot thyroïde vient du grec « thuroeidês » = en forme de porte. Il s'agit d'un sens altéré car au départ cela vient de « thureoeidês » = en forme de bouclier, ce qui est plus logique vu la forme de la thyroïde. Le bouclier est une arme de protection. Il y a donc une notion de protection contre les attaques dans le conflit de vitesse lié à la thyroïde. Mais ce n'est pas un hasard si le sens étymologique a glissé vers la notion de porte, car les pathologies de la thyroïde, si fréquentes dans notre monde moderne, se comprennent encore mieux ainsi.

L'écoute du verbe

Thyroïde = tire / haut / hideux ou ideu (dieu). Si tu ne crois pas en Dieu, ou en la vie, la justesse de la vie (selon la croyance de chacun), si tout est donc hideux, il n'y a plus que ta propre force pour te tirer vers le haut, pour sortir de ta profonde dévalorisation (lutter contre le temps : rien de tel pour être dévalorisé toute sa vie !). Il faut accélérer la matière pour devenir soi-même Dieu, tel est l'idéalisme, le perfectionnisme impossible qui gouverne celui (celle) qui fait de l'hyperthyroïdie. Tout est dans la gestion du temps, le gain de temps (« le temps, c'est de l'argent »). C'est le piège du matérialisme, le piège du temps, on finit pressé, compressé par le temps.

La thyroïde ou quand la porte se referme sur le piège du temps. Lors de notre procréation biologique, la porte s'ouvre et nous passons dans une nouvelle dimension, celle du temps, et cette porte est destinée à se refermer un jour, celui de notre mort, pour que nous puissions passer à une autre

dimension. C'est donc comme si elle était déjà fermée dès la naissance. Certains disent : quand on naît, on commence à vieillir, et donc à mourir. Enfermés que nous sommes dans le matérialisme (l'idéologie dominante depuis le déclin du christianisme et en attendant l'avènement d'une réelle écologie), le temps est notre piège et tous nos efforts pour l'accélérer ou le ralentir (ce qui revient finalement au même) sont vains. Sortir du matérialisme est le seul moyen d'ouvrir la porte du temps durant notre vie. A chacun de trouver la spiritualité qui lui convient.

77. Le TIBIA ou l'autonomie
Le PÉRONÉ ou l'envol

La maladie

Le tibia est un os long, volumineux, situé à la face interne de la jambe, dont il constitue le squelette avec le péroné, entre le genou et la cheville. Cet os est très important car il supporte la quasi-totalité du poids du corps. C'est l'os porteur par excellence.

Le péroné est un os long, moins volumineux, situé à la face externe de la jambe, le long du tibia. Son rôle mécanique est moins important que celui du tibia, il intervient surtout dans la stabilité de la cheville.

La pathologie principale de ces deux os est la fracture, qui est notamment assez courante dans la pratique de certains sports comme le football ou le ski.

L'étymologie

Une fois n'est pas coutume, nous allons nous intéresser à l'étymologie hébraïque du tibia sous l'inspiration de George Lahy. « Shaqah » veut dire le fait de porter de l'eau. C'est le conflit du porteur d'eau. On pense de suite à toutes les histoires de sécheresse et de pauvreté, à ces populations obligées de faire des kilomètres tous les jours pour trouver de l'eau et la ramener chez soi en portant une lourde charge. Mais cela pourra également avoir des résonnances dans des milieux plus favorisés. N'êtes-vous pas vous aussi le porteur d'eau de quelqu'un ? En cyclisme, être qualifié de « porteur d'eau », cela veut dire qu'on est l'éternel bon coéquipier du champion, son éternel second, celui qui, lors du ravitaillement, lui apporte son bidon d'eau, une situation qui peut être vécue de façon fort dévalorisante. On trouve des porteurs d'eau dans les équipes de football aussi et dans beaucoup d'autres milieux professioonnels.

L'écoute du verbe

Péroné = perron / né = né sur le perron. À quel perron, à quelle maison, à quel foyer, à quelle famille, à quel territoire j'appartiens ? On est tiraillé entre deux directions à prendre, et aussi entre deux origines. Quand on

est sur deux perrons, quand on est entre deux, on n'est rien, on ne vaut rien. On n'est ni l'un ni l'autre. Cela résonnera particulièrement dans les histoires de divorce et les problématiques de reconnaissance d'enfant. Je suis entre deux choses et je voudrais l'aide du sort pour en sortir.

Péroné = père / on / est = quel père on est ? Dévalorisation d'être un mauvais père. Ou d'en avoir eu un mauvais, ce qui revient au même d'un point de vue biologique, puisqu'on ne fait que répéter ce qu'on a appris de nos parents. Ou dévalorisation de ne pas savoir qui est son père, ce qui renvoie à l'histoire des deux perrons.

Le sens biologique

L'os en général correspond au conflit de dévalorisation de soi, de sa personne, dans sa structure. « Je ne suis rien, je suis nul(le). » Pour comprendre ce conflit biologique, on peut imaginer ce qu'on pourrait ressentir si brusquement les os de notre squelette devenaient mous et perdaient toute consistance, si d'un seul coup il nous devenait impossible de tenir debout. Durant la phase de conflit actif, le cerveau inconscient ordonne la destruction de parties osseuses, leur déminéralisation et la destruction de la matrice de l'os. Des fractures spontanées peuvent intervenir à ce moment car l'os est fragilisé. Il sera plus sensible aussi aux chocs et aux impacts. Après la solution du conflit, l'os se reconstruit complètement sur ordre du cerveau inconscient, jusqu'à devenir même plus solide qu'avant. Tout qui a eu une fracture le sait, la guérison se fait toute seule, le médecin se contente de bien replacer les deux parties de l'os fracturé, puis le plâtre force à l'immobilisation pour laisser faire la nature. Nous sommes merveilleusement et naturellement équipés de cellules spécialisées dans la réparation de tous nos tissus.

Pour le tibia, outre le conflit du porteur d'eau, il y a une symbolique de passage du 2 au 3. C'est l'os porteur de la fonction de parent. On était 2, en couple, et voici qu'arrive l'enfant pour faire le 3. Ressenti de dévalorisation dans son évolution de vie, sur la trajectoire de devenir parent, plus précisément le passage de l'état d'enfant à celui de parent. Le tibia, c'est le « je », le premier os qui permet de se tenir debout, qui donne l'autonomie, qui permet de prendre son « moi » personnel et de faire le 3, c'est-à-dire une nouvelle famille. Chez un enfant, on pourrait dire : je me désolidarise de ma mère et je me prépare à affronter mon père debout.

Une autre tonalité propre au tibia est la dévalorisation de s'être contenté d'une vie dans sa toute petite sphère, d'une vie banale (métro-boulot-dodo), d'une vie « pépère » dans laquelle on n'avance plus, d'où on ne peut pas être soi-même. Je veux sortir de ma monotonie pour pouvoir être moi-même (moi m'aime).

Pour le péroné, en plus de ce que révèle l'écoute du verbe, il y a une connotation de dévalorisation liée aux intempérances (drogue, tabac, alcool…) et à la difficulté à les pardonner.

Mais pour cet os, c'est la notion d'envol qui nous semble capitale. Quitter un foyer familial, arriver dans son nouveau foyer, prendre son envol, une nouvelle naissance. Un conflit finalement proche de celui du tibia, mais dans une autre tonalité. C'est le drame de l'oiseau qui s'envole du nid, qui veut prendre son indépendance mais qui ne peut pas partir. Transposé dans une équipe de football, cela donne le stress du joueur qui cherche à se transcender, à devenir lui aussi une vedette, sans en avoir les moyens, qui essaie d'obtenir un gros transfert, mais son club refuse en fixant le prix trop haut. Ah, elle est dure, la vie de star du ballon rond…

78. La TRACHÉE ou la flûte à six schtroumpfs

La maladie

La trachée est un conduit qui fait communiquer le larynx avec les bronches et sert au passage de l'air. Sa paroi est formée d'une superposition d'anneaux cartilagineux horizontaux en forme de fer à cheval qui, en arrière, sont fermés par un tissu musculaire. Elle est située en avant de l'œsophage, auquel elle adhère étroitement. Elle se divise au niveau de la 5e vertèbre dorsale en deux bronches principales.

La maladie la plus courante de la trachée est la trachéite, une inflammation aiguë ou chronique de la muqueuse tapissant l'intérieur de la trachée, d'origine infectieuse, bactérienne ou virale, ou parfois irritative, ou encore allergique. La forme la plus fréquente est la trachéite aiguë virale.

L'étymologie

Le mot trachée, anciennement trachée-artère, vient du grec « artêria trakheia » = conduit respiratoire raboteux, de « trakhus » = dur, raboteux, qui a des aspérités. On cherchera donc ce qui est dur, raboteux, ce qui a des aspérités dans notre vie et nous empêche de faire rentrer et sortir l'air librement. Il y a quelque chose qui est coincé là et qu'on n'arrive pas à faire passer dans un sens ou dans l'autre, et le résultat est que notre chant est perturbé. Qu'est-ce qui devrait être lisse et a malheureusement des aspérités ? Qu'est-ce qui fait obstacle à nos paroles, à notre voix profonde ? Qui, dans notre entourage, est dur(e) alors qu'il ou elle devrait être tendre ?

L'écoute du verbe

Trachée = traqué(e) = une forme de menace de mort particulière. Je me sens traqué(e) par quelqu'un ou quelque chose et j'ai peur d'être coincé(e) dans un étranglement, dont je ne pourrai plus m'échapper et où bien sûr on va m'étrangler.

La trachée des phoques

Les phoques ont un cartilage épais au niveau de la trachée. Cette disposition anatomique leur permet de nager dans les eaux profondes en évitant

le risque que leur trachée s'affaisse suite à la pression hydrostatique. On cherchera donc des mémoires de noyade forcée (réelle ou symbolique) qui pourraient être à l'origine d'une pathologie de la trachée.

Le sens biologique

La trachée est constituée du même tissu de l'ectoderme que le larynx, elle est donc sensible au même type de conflit : frayeur, peur bleue, peur de mourir où le danger est sur moi, où je subis la situation sans pouvoir réagir. Il s'y ajoute souvent une notion de séparation. La trachéite est une manifestation de la phase inflammatoire qui suit la résolution du conflit, donc c'est un conflit solutionné qu'on doit chercher. Voici encore d'autres pistes conflictuelles qui sont données par diverses personnes :

- dispute ;
- tiraillement potentiellement mortel dans le choix entre la raison et le plaisir, gauche et droite, danger et affectif ; conflit des parents, maris, femmes indignes, qui veulent plusieurs partenaires en même temps ;
- liberté étouffée ; qui est-ce qui m'étouffe, me méprise, m'écrase ?

La tumeur à la trachée de Guy ou la flûte à six schtroumpfs de Pirlouit

À l'âge de 6 mois, Guy a connu le grand stress de la peur de mourir étouffé suite à une tumeur à la trachée et aux traitements qui ont suivi, dont la trachéotomie. Il faut dire que sa mère avait eu la malencontreuse idée de l'appeler Guy en souvenir d'un martyr chrétien, Guy de Fontgalland, mort à 11 ans étouffé suite à une diphtérie. C'est un enfant purement spirituel que la mère attendait. Il y a mieux comme projet de vie. Et Guy faillit y rester. Heureusement, après avoir passé 6 mois entre la vie et la mort, il survécut. Mais c'était un oiseau pour le chat comme on dit. Un roseau fragile, puisqu'on peut comparer la trachée à un roseau. Au point que son père, un homme plus charnel, qui n'était pour rien dans le choix de son prénom, décida de le surnommer Pirlouit, en référence au héros de la bande dessinée Johan et Pirlouit. Pirlouit est petit, râleur, glouton, froussard, un peu voleur et piètre musicien. Un magnifique projet/sens pour Guy, d'être à la fois Guy de Fontgalland et Pirlouit. D'un point de vue physique, il ressemble à Johan, l'autre héros de la bande dessinée. En fait, Johan est peut-être la synthèse de Pirlouit et de Guy de Fontgalland. C'est cela la vie Guy, osciller entre ces deux pôles pour correspondre au double projet inconscient de ses deux parents. Mais s'il faut choisir, mieux

vaut être du côté de Pirlouit, non ? Quitte à avoir parfois du mal à jouer de sa flûte à six schtroumpfs.

Bonjour Guy, où que tu sois, cela m'a fait plaisir de réécrire succinctement ton histoire si extraordinaire et si banale à la fois, car nous sommes tous le fruit de deux projets parentaux et le sens de notre vie est d'en réaliser la synthèse.

79. Les VARICES, pour ramener tout le monde à la maison La PHLÉBITE, pour ramener tout le monde à la maison pour ressouder les liens de sang

La maladie

Une varice est une dilatation pathologique permanente d'une veine de la jambe avec altération de la paroi. Ce sont des phénomènes souvent isolés qui ne sont la conséquence d'aucune maladie. Une femme sur deux serait touchée et un homme sur dix. Les varices sont liées à un défaut d'étanchéité des valvules veineuses qui empêchent normalement le sang de refluer dans la partie inférieure du corps, ce qui entraîne une dilatation des veines, surtout aux jambes en raison de la pesanteur. Les symptômes sont des crampes, une sensation de lourdeur, des fourmillements et l'apparition d'un cordon bleu sinueux. Des dispositions sont recommandées pour lutter contre l'accumulation du sang : bas de contention, surélévation des pieds pendant la nuit, évitement des sources de chaleur. Le traitement peut être aussi médicamenteux ou chirurgical.

La phlébite est une complication possible de la varice. Elle est caractérisée par la constitution d'un caillot à l'intérieur d'une veine, associé à l'inflammation de la paroi veineuse. La phlébite a pour conséquence un arrêt du flux sanguin dans la veine obstruée et une hyperpression vasculaire en amont du caillot. Elle peut être superficielle ou profonde (située dans une veine profonde). La phlébite profonde d'un membre inférieur est la plus fréquente. L'immobilisation forcée suite à une opération chirurgicale est considérée par la médecine comme pouvant avoir un lien avec l'apparition d'une phlébite. Les symptômes sont des douleurs spontanées ou provoquées par la palpation, une sensation locale de chaleur, une trace rougeâtre sur la jambe qui enfle. Toute phlébite profonde est un cas d'urgence médicale vu le risque d'embolie pulmonaire si le caillot remonte au cœur. Le traitement principal est l'administration d'anticoagulants.

L'étymologie

Le mot varice vient du latin « varix » et le mot « phlébite » vient du grec « phlebs » = veine. On s'intéressera donc aux divers sens du mot veine :

- avoir du sang dans les veines : avoir du courage, de l'énergie ;
- veine au sens minéral : filon très mince d'un minerai dans une roche

(par exemple la veine de charbon que recherchent les mineurs) ;
- la veine poétique : l'inspiration de l'artiste ;
- avoir de la veine : avoir de la chance, être un « veinard ».

Qu'est-ce que vous recherchez en dilatant vos veines ? Plus de courage ? Le bon filon pour sortir de la misère ? L'inspiration d'une grande œuvre ? Ou la chance tout simplement ? Un peu de chance dans cette chienne de vie.

L'écoute du verbe

La varice = l'avarice. C'est la veine avare que vous poursuivez ! Vous cherchez à ramener un maximum de sang bleu, de noblesse, à la maison, et tous les avantages qui vont avec. La motivation d'une personne avare c'est de tout garder pour rester le centre du monde parce que si elle donne, elle perd et elle ne vaut plus rien, on ne revient pas chez elle. Apprenez à donner sans attendre un retour.

Phlébite = fait / laid / bite = quel homme du clan familial de sang a fait quelque chose de laid avec sa bite ? Il s'agit d'une souillure liée à la vie sexuelle qui n'est pas encore pardonnée. On cherchera aussi s'il n'y a pas là-dessous un conflit de frustration sexuelle, de perte de territoire vécu sur le mode féminin, une biche délaissée, particulièrement en cas d'embolie pulmonaire.

Le sens biologique

Les veines en général sont sensibles au sentiment de dévalorisation impuissante en relation avec une problématique dans la filiation, dans une notion de devoir purifier, éliminer, puisque par les veines nous purifions le sang oxydé, nous le ramenons aux poumons pour l'oxygéner à nouveau. Il faut remonter et éliminer le sang sale, la boue, les problèmes, les déchets. Pour les veines des membres inférieurs, on y ajoutera un contexte de déplacement. Par exemple, une mère doit se rendre à l'école pour rencontrer la direction suite aux problèmes récurrents posés par son fils. Pour le bas des jambes, près des chevilles, des malléoles, on y ajoutera un contexte de devoir tirer son boulet, d'avoir un boulet au pied, sans pouvoir changer de direction, faire autre chose. Par exemple, une femme doit accepter une grossesse non désirée parce que l'avortement est impensable moralement et elle va devoir s'occuper de cet enfant toute sa vie contre son gré.

Durant la phase de conflit actif, des nécroses se forment dans les parois des veines, dont le sens est d'augmenter le débit veineux en augmentant le calibre de la veine pour éliminer davantage ce qui dévalorise. Après la solution du conflit, l'inflammation apparaît pour réparer et renforcer la paroi. C'est dans ce contexte qu'apparaît la phlébite, dont les effets potentiellement désastreux peuvent être diminués par la prise massive de vitamine C (voir ce qu'en dit à ce sujet Alain Scohy). Enfin, je ne suis plus obligée d'aller quelque part, je ne traîne plus mon boulet.

Le cœur symboliquement est la maison familiale. Le sens des veines est de ramener tout le monde à la maison, toute la famille, les enfants séparés… Une pathologie des veines est l'indication d'une difficulté à revenir au bercail, à rentrer chez soi, à ramener au cœur, au nid, au centre du territoire. C'est le drame du retour impossible au pays. Dans le cas des varices, je creuse d'inutiles sillons, des chemins de retour pour que quelqu'un revienne, mais en vain. Dans le cas de la phlébite, je mets plus de plaquettes (formation d'un caillot) afin de ressouder les liens de sang. Ces deux maladies nous parlent d'une difficulté à rentrer chez soi, avec des sous-tonalités particulières en fonction de la localisation. Par exemple, à la face intérieure des cuisses, il y aura une notion de vouloir tout contrôler et garder le pouvoir sur tout. Un conflit centripète, vécu sur le mode féminin, y compris pour les hommes qui en souffrent.

La mémoire des grandes séparations familiales

Ce sont les familles qui ont connu de grandes séparations dans le passé qui seront les plus sensibles à ce conflit. Par exemple, une femme porte la mémoire de la séparation de ses grands-parents qui a été un grand drame pour son père qui se retrouve à vivre dans la misère avec sa mère, sans son père ni sa sœur. Cette femme sera toute sa vie très sensible aux séparations familiales, aux disputes et mésententes. Lorsqu'elles arriveront néanmoins, par exemple entre ses enfants, elle cherchera en vain à ramener tout le monde à la maison pour ressouder les liens familiaux.

80. Les VÉGÉTATIONS ou je ne peux plus attraper l'odeur du sein de ma mère, qui est la chose la plus essentielle pour continuer mon existence, et je dois donc préparer ma défense contre les agressions extérieures de la manière la plus forte

La maladie

Une végétation est une fine croissance pathologique, plus ou moins longue, localisée sur la peau, une muqueuse ou un organe. Les végétations adénoïdes, communément appelées végétations, sont une hypertrophie chronique des amygdales du pharynx, situées en haut de la paroi postérieure du rhinopharynx, en arrière des fosses nasales, qui atteint essentiellement l'enfant et qui est souvent responsable de rhinopharyngites, rhumes et otites à répétition, ce qui nécessite leur ablation chirurgicale.

Les végétations adénoïdes sont constituées de tissu lymphoïde. La lymphe est un liquide organique jouant un rôle important dans le système immunitaire. Elle est composée de lymphocytes provenant du thymus qui jouent le rôle de sentinelles pour préparer la défense de l'organisme face aux attaques extérieures.

Le sens biologique

Le pharynx correspond au conflit de ne pas pouvoir attraper le morceau (à droite) ou de ne pas pouvoir recracher le morceau (à gauche). L'hypertrophie des végétations est une manifestation qui apparaît à la fin de la phase de réparation qui suit la solution du conflit, dans le cadre d'un conflit en balance avec récidives. Pour un enfant, le « morceau » à attraper, c'est souvent sa mère, et au début de sa vie, carrément le sein de sa mère, c'est-à-dire l'élément vital et essentiel de sa vie, celui qui est le plus important pour lui assurer la survie. Chez les adultes, le morceau à attraper sera plus varié, par exemple la femme ou la compagne (qui remplace la mère dans la vie d'un homme), ou le stress d'attraper et d'émettre la note juste pour un chanteur, ou les mots guérisseurs pour un thérapeute.

Comme dit Christian Flèche, on veut avoir quelque chose et on ne l'a pas : je veux attraper l'odeur du sein de ma mère (car lorsque le bébé tète, il sent l'odeur de sa mère), qui signifie sécurité et valorisation. Je veux passer par le nez, par l'odeur, pour retrouver, toucher ma mère. Le ressenti est

proche de celui qui concerne les amygdales, mais ici il n'est pas vécu en termes digestifs, mais dans une sensibilité olfactive et respiratoire. Plus tard, cela donne : je n'arrive pas à me rapprocher de ma copine, de ma femme. Lorsque ce conflit est en constellation avec d'autres conflits biologiques, il y a trouble du comportement et de l'humeur, qui fait que la personne donne une importance disproportionnée aux bagatelles. Un détail est amplifié et crée le désespoir, car, dans le représenté cérébral, ce détail signifie la chose la plus essentielle et vitale. C'est comme si c'était le sein maternel pour un bébé, le cerveau reliant les deux. Voilà la fiction à lever. Comprendre que ce détail n'est pas aussi important que le sein maternel pour un enfant.

Le conflit relatif aux végétations peut être exprimé d'autres manières :

- conflit de vouloir attraper le lait maternel ou quelque chose d'aussi important par l'olfaction ;
- conjonction des conflits suivants : je ne peux pas attraper le morceau + dans un climat d'attaque /défense + je ne peux traiter ce qui m'émeut à sa juste valeur + il faut que ma parole ait plus de poids, qu'elle prenne une dimension supérieure + (en cas de difformité faciale) il faut qu'un grimage, qu'un camouflage de mon visage se fasse pour me protéger ;
- conflit de ne pas pouvoir attraper le morceau par rapport à un détail précis qui prend soudain une importance totalement disproportionnée.

Enfin, notons que le thymus, d'où les lymphocytes des végétations viennent, correspond au conflit de dépossession profonde, de se voir ou de se sentir littéralement retirer la chose la plus essentielle pour continuer son existence, ce qui entraîne une augmentation de la production de lymphocytes, dont le sens est de mieux protéger contre les attaques extérieures.

L'étymologie

Le mot adénoïde vient du grec « adèn » = glande. Le mot végétation vient du latin « vegetare » = croître, vivifier, de « vegetus » = vigoureux, vif, plein de vie. En français, le verbe « végéter » renvoie au règne végétal et il a d'autres significations intéressantes :

- pousser mal, sans se développer normalement ;
- se développer et vivre à la façon des végétaux ;
- d'un point de vue péjoratif : avoir une activité réduite ; vivre dans une morne inaction, dans l'inertie ; mener une existence insipide ; rester dans une situation médiocre, dans la gêne ou l'obscurité.

Bref, c'est la dévalorisation complète et la dépression qui guettent celui dont l'émotion végète, car chaque fois qu'elle arrive, elle mène au désespoir, puisqu'il ne peut plus attraper la chose essentielle pour continuer son existence, c'est-à-dire le sein maternel.

Une fois sorti de cette fiction, une fois mis fin au lien entre toutes ces bagatelles qui arrivent dans sa vie et le drame ancien et réel de son enfance, il pourra sortir du règne végétal et revivre en pleine lumière.

81. Le VITILIGO ou pour rester blanc comme neige

Le milan noir aime le blanc

Le journal *Le Soir* du 24 janvier 2011, se basant sur une étude scientifique, nous informe que l'oiseau rapace appelé milan noir décore abondamment son nid et que ceux dont les nids sont décorés avec le plus de petits bouts de plastique blanc sont aussi les plus prolifiques, les plus vigoureux, ceux qui dominent de meilleurs territoires et repoussent le mieux les intrus. Cependant, un tel affichage de vigueur sexuelle et de qualité de territoire suscite souvent des défis agressifs.

La maladie

Le vitiligo est une affection de la peau, caractérisée par une perte localisée de la pigmentation, due à une diminution ou une absence de mélanine. Cette maladie est fréquente, elle touche 1 % de la population. Elle est parfois associée à une autre maladie, par exemple de la thyroïde ou des surrénales. La forme la plus commune se manifeste par des taches planes, de couleur blanc ivoire, à bords nets et convexes, à surface lisse, souvent bordées d'un liseré hyper-pigmenté. Il existe d'autres formes particulières : vitiligo trichrome ou moucheté. Le vitiligo, qui évolue par poussées successives, imprévisibles, ne présente que des inconvénients esthétiques, toutefois ceux-ci peuvent avoir un retentissement psychologique non négligeable, de plus les lésions sont particulièrement sensibles à l'exposition au soleil.

L'étymologie

Le mot français vitiligo vient directement du même mot latin = tache blanche sur la peau. Il s'agit donc, à l'origine, d'un conflit de souillure, comme pour le mélanome, mais ici la solution biologique est différente : au lieu de faire une carapace pour se protéger de la souillure, le cerveau envoie l'ordre d'enlever la mélanine, une autre façon d'effacer la souillure et être sûr(e) de rester blanc(he) comme neige au soleil. Le sens du verbe latin « vitiare » confirme cette origine : rendre défectueux, gâter, corrompre, altérer, déshonorer, frapper de nullité, falsifier. Le vitiligo, une solution biologique pour ne pas être corrompu, déshonoré, et pour être « blanchi » à l'avance. C'est la peur d'être sali, souillé.

L'écoute du verbe

Vitiligo = vite / il / y / go = conflit de vitesse, lié à la thyroïde. Il faut réagir vite pour échapper au prédateur. C'est le conflit du chevreuil qui, contrairement au cerf, vit en clairière et non à l'ombre de la forêt. « Ralliez-vous à mon panache blanc », dit-il. La vitesse de réaction du chef blanc (à tête blanche) va sauver le groupe. Pour le salut collectif, je dois vite réunir le clan dans la fuite.

La symbolique

Le blanc est un symbole globalement assez positif, c'est celui de la virginité, du bien (opposé au mal, symbolisé par le noir), du lait maternel, de la neutralité (le drapeau blanc), de l'état de tous les possibles, du devenir, de la paix, de la pureté originelle, de la sagesse, mais aussi de fragilité et de vulnérabilité.

Le sens biologique

Le vitiligo, qui atteint l'épiderme de la peau et la mélanine, est la conjonction de deux conflits biologiques : séparation et souillure. Voici diverses façons d'exprimer cette double facette conflictuelle :

- conflit de séparation avec une coloration moche et une notion de souillure ;
- conflit de séparation, désirée mais impossible, et conflit qui a trait à un ressenti en terme de laid, de moche, de souillant ;
- conflit de se sentir séparé de façon moche ;
- conflit de séparation laide ou brutale d'un être aimé ou admiré (par exemple suite à un cancer) ;
- conflit de séparation de quelqu'un ou quelque chose que je voudrais mais qui est interdit sous peine d'être mort ou d'être banni ou sous peine que l'autre soit mort ou banni.

Le vitiligo apparaît au cours de la phase de conflit actif. Le sens de la maladie est de permettre d'effacer, de se débarrasser de la souillure, de laver plus blanc que blanc, de retrouver la pureté de la partie du corps qui a été souillée lors de la séparation. Il faut montrer patte blanche (effacer la marque d'infamie qui se trouve sur les mains). Il faut faire entrer plus de lumière à l'intérieur de soi. Or, la lumière, symboliquement, c'est le père.

D'où l'origine se trouve souvent dans un conflit de séparation au père. Je ne dois pas me protéger de mon père, au contraire je cherche à le faire entrer en moi.

Dans le cas particulier des personnes de religion juive, on retiendra également que :

- ceux qui ont touché la mort ont les mains blanches et ne peuvent pas entrer dans la synagogue, pour cause d'impureté ;
- l'enfant ne peut pas entrer dans la synagogue si la mère n'est pas juive.

Donc, les personnes d'origine juive qui ont vécu une autre souillure que celle-ci, peuvent être prises dans un double vitiligo, un cercle vicieux dont il est difficile de sortir : pour laver la première souillure il faut montrer patte blanche, mais une fois qu'on a les mains blanches on tombe dans une autre souillure qui nous ferme la porte de la maison du Père. Il ne reste plus qu'à partir sur les routes fonder sa propre religion.

Le blanc = la survie

Revenons vers les animaux pour constater que certains mammifères, comme le renard polaire par exemple, ont la peau qui perd ses pigments en hiver pour échapper à leurs prédateurs, principalement ceux qui viennent du ciel, les rapaces. Le blanc de leur pelage est la solution biologique parfaite pour se fondre dans le décor enneigé, pour être, au sens propre du terme, blancs comme neige.

Nous aussi, humains que nous sommes, nous pouvons être porteurs d'une mémoire de survie liée à la couleur blanche. Un de nos ancêtres a pu avoir la vie sauve en se cachant sur ou dans du blanc (neige, sel, lait…) par mimétisme ou camouflage et ainsi devenir invisible à son prédateur. La couleur blanche a-t-elle sauvé quelqu'un ?

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION 13

II. LE SENS DE LA MALADIE 17

1. Le cerveau inconscient = un super ordinateur programmé en termes biologiques de survie 17
2. La maladie = une réaction de survie du cerveau inconscient 19
3. Le passage en maladie 21
4. Les quatre niveaux conflictuels 23
5. Le passage en guérison 27
6. Les deux phases de la maladie 29

III. LES CONSTELLATIONS 31

IV. LE MANCHOT EMPEREUR 37

V. LES ÉTATS DE LA MATIÈRE 43

VI. LE SENS DES MAUX DE A À Z : DES PISTES POUR 81 PATHOLOGIES 49

1. Abcès / Maladie de Verneuil 49
2. Accident Vasculaire Cérébral (AVC) 53
3. Accouchement 56
4. Acné juvénile 60
5. Adoption 64
6. Algodystrophie 68
7. Allergie au pollen de graminées 71
8. Amitié 76
9. Anévrisme 80
10. Angoisse / Anxiété 83
11. Aorte / Artères 87
12. Aphte 87

13. Arthrose 94
14. Autisme 97
15. Boulimie 100
16. Canal carpien 104
17. Cancer des os 107
18. Cancer du côlon / Colopathie fonctionnelle 111
19. Cancer du rein 111
20. Cataracte 115
21. Chaleur / Bouffées de chaleur / Fièvre 121
22. Claustrophobie / Arachnophobie 125
23. Clavicule 129
24. Cleptomanie 131
25. Conjonctivite 135
26. Côtes / Cage thoracique / Sternum 138
27. Coude / Epicondylite 142
28. Culpabilité 146
29. Décollement de la rétine 150
30. Dents noires 153
31. Désespoir / Thalamus 157
32. Déviations de la colonne vertébrale 161
33. Doigts / Orteils 164
34. Duodénum 168
35. Dysidrose 170
36. Embolie pulmonaire 174
37. Entorse à la cheville / Torticolis 177
38. Epistaxis 181
39. Etudes 184
40. Fatigue chronique 189
41. Fausse couche / Mort subite du nourrisson 193

42. Fibrome 197
43. Frigidité 200
44. Froid / Frilosité / Allergie au froid 204
45. Furoncle / Folliculite 209
46. Glaucome 212
47. Guillain-Barré 215
48. Hépatite 218
49. Herpès 221
50. Hyperactivité / Déficit d'attention 224
51. Hypocondrie 228
52. Larynx 233
53. Lipome / Liposarcome 237
54. Lupus 240
55. Maladie cœliaque 244
56. Migraine / Névralgie d'Arnold 247
57. Mononucléose 251
58. Œsophage 254
59. Otite 257
60. Parasite / Parasitose / Oxyurose 260
61. Parotides 264
62. Pied / Calcanéum 267
63. Poignet 270
64. Polyarthrite 273
65. Psoas / Iliaque 277
66. Psychose Maniaco-Dépressive (PMD) / Trouble bipolaire 283
67. Rate 286
68. Raynaud 289
69. Règles 292

70. Schizophrénie 295
71. Sciatique 298
72. Souffle au cœur / Valvules cardiaques 301
73. Surdité / Hypoacousie 305
74. Testicule 308
75. Tétanie / Spasmophilie 312
76. Thyroïde 316
77. Tibia / Péroné 320
78. Trachée 323
79. Varices / Phlébite 326
80. Végétations 328
81. Vitiligo 331

BIBLIOGRAPHIE

Larousse Médical, éditions Larousse, janvier 2002.

Principes d'anatomie et de physiologie, Gerard J. TORTORA et Bryan DERRICKSON, éditions De Boeck, 4ème édition, mai 2007.

LE ROBERT, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paul ROBERT, éditions Société du Nouveau Littré LE ROBERT, 1977.

Les maladies, mémoires de l'évolution, Robert GUINEE, éditions Amyris, juin 2004.

Biologie Totale des Etres Vivants décrite sous forme d'histoires naturelles comparant les 3 règnes : végétal, animal et humain, Claude SABBAH, syllabus, tomes I à IV, décembre 2002.

Troubles ostéo-articulaires, séminaire spécifique de Biologie Totale des Etres Vivants, Claude SABBAH, syllabus, 2002.

Biologie et le sens de la « mal a dit », Gérard ATHIAS, transcription du séminaire par Lise COTE, 2005-2006.

Des Animaux et des Hommes, résumé du stage d'éthologie de Gérard ATHIAS et George LAHY (VIRYA), syllabus, août 2004.

Racines familiales de la « mal a dit », Gérard ATHIAS, tomes 1, 2 et 3, éditions Pictorus, 2002 et 2010.

Questions Réponses avec Gérard Athias – Forum Internet 2005, Gérard ATHIAS, éditions Pictorus, mai 2006.

Le corps point par point, Gérard ATHIAS, éditions Pictorus, janvier 2005.

Dictionnaire généalogique des prénoms, Gérard ATHIAS, éditions Pictorus, avril 2007.

18 mois avant…au fil du zodiaque, Anne-Marie PELLOUD, éditions Pictorus, juillet 2008.

Le grand dictionnaire collégial de décodage biologique, Eduard VAN DEN BOGAERT, ASBL Téligaté, 2ème édition, avril 2005.

Dictionnaire des codes biologiques des maladies, Eduard VAN DEN BOGAERT, ASBL Téligaté, 3ème édition, janvier 2007.

Guide des maladies, Alain SCOHY, Des Clefs pour Vivre, 2007.

Mon corps pour me guérir, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, juin 2003.

Décodage biologique des maladies, de Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, avril 2003.

Décodage biologique des problèmes de peau, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, octobre 2008.

Décodage biologique des problèmes oculaires, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, janvier 2009.

Décodage biologique des problèmes respiratoires et ORL, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, avril 2009.

Décodage biologique des problèmes neurologiques et endocriniens, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, septembre 2009.

Décodage biologique gynécologie et grossesse, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, mars 2010.

Décodage biologique des problèmes cardio-vasculaires, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, mai 2010.

Difficultés scolaires et problèmes comportementaux chez l'enfant, Angela HOFFMANN, résumé du séminaire, 2007.

Histoires de vies – Messages du corps, Olivier SOULIER, Sens & Symboles, juin 2006.

Dictionnaire des symboles, mythes et croyances, Corinne MOREL, éditions L'Archipel, mai 2005.

Aïe, mes aïeux !, Anne ANCELIN SCHUTZENBERGER, éditions La Méridienne Desclée de Brouwer, mars 2004.

Le cancer apprivoisé, Léon RENARD, éditions Quintessence, mars 2006.

Le langage de la guérison, Jean-Jacques CREVECOEUR, éditions Jouvence, septembre 2000.

Les enfants de l'autonomie, Jean-Jacques CREVECOEUR, éditions Jouvence, mars 2000.

Etre l'auteur de sa vie, Michelle-Jeanne NOEL, éditions

Quintessence, octobre 2006.

Biologie des croyances, Bruce H. LIPTON, éditions Ariane, août 2006.

Eloge de la fuite, Henri LABORIT, éditions Folio, mai 2006.

Manuel de psychomagie, Alejandro JODOROWSKY, éditions Albin Michel, août 2009.

Votre chemin de vie, Dan MILLMAN, éditions du Roseau, 1995.

Notre corps ne ment jamais, Alice MILLER, éditions Flammarion, septembre 2004.

De la médecine naturelle à la médecine de l'individu, Gérard GUENIOT, éditions Amyris, septembre 2010.

J'ai vérifié la Médecine Nouvelle du Dr Hamer, Pierre PELLIZZARI, éditions Marco Pieteur, janvier 2011.

La logique du symptôme, Laurent DAILLIE, éditions Bérangel, septembre 2006.

Achevé d'imprimer en Novembre 2011
par l'imprimerie Dereume en Belgique
sur papier écologique certifié FSC

Dépôt légal: Bibliothèque Royale de Belgique
D/2011/8895/2

LE SENS DES MAUX est constitué principalement de 81 articles, classés de A à Z, sur le sens des maladies ou dysfonctionnements, avec un schéma de présentation identique traitant de l'étymologie, de l'écoute du verbe, de l'analogie avec les animaux et essentiellement du sens biologique : en quoi cette « mal a dit » est-elle une solution de survie du cerveau inconscient et pour résoudre quel conflit ? Là est la question que l'auteur cherche à résoudre à chaque fois en explorant plusieurs pistes d'interprétation des maux et en s'inspirant des découvertes des illustres décodeurs qui se sont déjà exprimés sur le sujet. On y trouvera donc à la fois une synthèse de la matière et aussi l'inspiration personnelle de l'auteur, fruit de ses recherches et de son expérience pratique. Une introduction générale présente le décodage en le plaçant dans le contexte des nouvelles thérapies qui sont là comme compléments à la Médecine pour l'aider à résoudre les pathologies chroniques, la particularité de celle-ci étant d'apporter un nouvel éclairage par la « traduction » en mots du langage des maux.

Bernard TIHON *est né le 13 novembre 1962, dans la région liégeoise, il est fils d'architecte et d'enseignante. Exerçant la profession de juriste, il s'intéresse au sens des maladies pour des raisons de santé personnelle et c'est une révélation. Sa guérison l'entraîne à poursuivre son apprentissage en suivant des séminaires de décodage du sens des maux et de l'interprétation que l'on peut en faire dans la perspective d'une meilleure santé globale. Après avoir fait une psychothérapie personnelle, il propose ses services aux autres pour des consultations pendant quatre ans. En même temps, il réalise un vieux rêve, l'écriture, en collaborant régulièrement avec le mensuel* **Bioinfo** *pour des articles sur le sens des maladies, dont le présent livre est l'aboutissement.*

ISBN: 978-2-9600249-2-0

www.neosante.eu

344

Prix: 25 €

Bernard TIHON

LE SENS DES MAUX

Décodage des maladies, états de mal-être et dysfonctionnements

Tome III

néosanté éditions
Collection Akeso

LE SENS DES MAUX

Collection Akeso

Sous la direction éditoriale de Yves Rasir

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous les pays.

© Néosanté Éditions, 2013
64, Avenue de la jonction
1190 Bruxelles
www.neosante.eu
info@neosante.eu

Imprimé en Belgique
Dépôt légal : D/2013/8895/6

ISBN 978-2-9600249-7-5

Bernard Tihon

LE SENS DES MAUX

Décodage des maladies, états de mal-être et dysfonctionnements

Tome 3

néosanté éditions

Du même auteur

Chez le même éditeur

LE SENS DES MAUX
Tome 1
Essai
2011

LE SENS DES MAUX
Tome 2
Essai
2011

Chez « Mon Petit Editeur »

JANELA
Roman
2011

à celles et ceux qui m'ont appris tant de choses sur le sens des maux,
enseignants, thérapeutes, patients, écrivains, amis

Tout est fiction

Tout est équation

Tout est construction

« Où l'histoire commence-t-elle ? Où notre vie individuelle prend-elle sa source ? Quelles aventures, quelles passions englouties ont modelé notre être ? D'où viennent les traits et les tendances multiples et contradictoires dont est fait notre caractère ?

Sans aucun doute, nous avons des racines plus profondes que notre conscience ne veut l'admettre. Rien ni personne n'a d'existence indépendante. Un rythme universel détermine nos pensées et nos actes ; la courbe de notre destin fait partie d'une formidable mosaïque qui, à travers les siècles, dessine et varie les mêmes figures, depuis la nuit des temps. Chacun de nos gestes répète un rite ancestral et anticipe en même temps sur les attitudes de générations futures ; l'expérience la plus solitaire de notre cœur n'est jamais que la préfiguration ou l'écho de passions passées ou à venir.

C'est une longue quête, un long chemin : nous pouvons revenir en arrière et le suivre, jusqu'au demi-jour blafard de la caverne du temple barbare. Le sanglant cérémonial du sacrifice se poursuit dans nos rêves, dans notre subconscient résonne l'écho des cris qui montent de l'autel primitif, et la flamme qui dévore la victime continue à jeter ses lueurs vacillantes. Les tabous ataviques et les pulsions incestueuses des générations d'autrefois restent vivants en nous. La couche la plus profonde de notre être expie la faute de nos ancêtres ; nos cœurs portent le fardeau des chagrins oubliés et des tourments passés. »

Klaus MANN
Le Tournant

« De quel empilement de phrases, de lieux, de rencontres devenons-nous les représentants ? Qui ou quoi nous a faits tels que nous sommes et nul autre ?...

Le monde est un vaste marché où se troquent les sentiments, se volent les émotions de gare comme les idées des philosophes, il est une devanture permanente où les amateurs s'approprient pollen et miel, afin que s'accomplisse une alchimie étrange et finalement simple d'apparence : transformer en mots, sonorités et images les paysages de leur histoire…

J'ai envie de décrypter ce qui fait sens lorsque l'on est aux aguets pour un quelconque projet, un pacte avec l'invisible. »

Yves SIMON
La Manufacture des rêves

AVERTISSEMENT

Le sens des maladies et le décodage sont des outils précieux pour la santé qui tiennent compte de l'individu dans sa globalité. Cette méthode est COMPLEMENTAIRE aux soins de la médecine traditionnelle et ne prétend en aucune manière à la remplacer. Soignez-vous en accord avec votre médecin.

I
INTRODUCTION

C'est avec une certaine émotion que j'écris cette introduction au tome 3 du Sens des maux. Cette trilogie arrive en effet à sa fin et cela me fait quelque chose – comme une fierté incrédule – d'avoir écrit 240 articles sur le sens des maladies, dysfonctionnements et états de mal-être et d'avoir déjà vendu autant de livres. Je suis donc au terme d'un sacré voyage de décodage au cœur du sens des maux et je remercie les milliers de lecteurs qui s'intéressent à mon travail d'auteur.

Je tiens encore à préciser d'entrée que l'avertissement qui précède cette introduction n'est pas de pure forme. Au contraire, il est l'expression de ma conviction profonde que le décodage est un outil précieux pour la santé, mais seulement s'il est complémentaire aux soins de la médecine. J'attire particulièrement l'attention de tous les lecteurs sur la nécessité absolue de se soigner en accord avec son médecin et de ne jamais arrêter un traitement médical sans l'accord de celui-ci. Toute autre attitude est dangereuse et je ne saurais la cautionner. Ne prenez pas ce risque. Au contraire, il vaut mieux agir en toute sécurité en faisant les deux et en complétant les traitements médicaux par un décodage du sens des maux. C'est la meilleure démarche qui mène à la santé durable.

Je voudrais aussi dire à quel point je me situe loin des écoles du décodage qui privilégient une seule approche, unique et dominante, loin de ceux qui prétendent posséder la science du décodage biologique, être les seuls à en connaître les vrais principes et lois, les seuls à même de donner les invariants propres à chaque maladie, loin de ceux qui sont plus biologistes que décodeurs et qui croient que tout décodage doit coller à la réalité biologique, alors que tout est symbole dans le cerveau inconscient et que la biologie n'est qu'une piste – certes primordiale – pour découvrir le décodage symbolique personnel et unique de chaque patient.

L'extrémisme est ce qui nuit le plus au décodage biologique et à son émergence, sa vulgarisation, sa popularité, pour devenir l'outil de santé globale qu'il mérite d'être. L'extrémisme de ceux qui, comme le docteur Hamer, se sont pris pour des dieux, au risque de finir comme Icare, brûlés par la lumière trop forte du soleil. L'extrémisme aussi de certains de leurs conseils qui ont conduit malheureusement des patients à se détourner de la médecine traditionnelle alors qu'ils en avaient besoin, ce qui est condamnable aussi bien au niveau de la morale que du droit.

Le décodage symbolique et biologique prendra sa vraie place lorsqu'il sera débarrassé de cet extrémisme, propre aux découvreurs de nouveaux mondes, aveuglés par leurs propres découvertes et incapables à la fois d'en tirer profit et d'en maîtriser toutes les retombées. Il nous appartient à nous (et à vous), qui arrivons après eux, de faire ce dont ils ont été incapables jusqu'à présent : faire le lien entre les lois biologiques et les hommes, transmettre ce savoir précieux au plus grand nombre et lui permettre d'avoir accès aux clés symboliques des maladies, en toute humilité et avec la force d'*eomaia*, notre ancêtre à tous, le petit mammifère qui a survécu à tous les cataclysmes grâce notamment à la diversité de son alimentation.

C'est pourquoi vous trouverez dans mes articles des pistes diverses provenant de toutes les écoles du décodage. La seule qui compte au final, c'est celle qui permettra, ne fût-ce qu'à un seul lecteur, de trouver le sens de sa maladie à lui, de faire son propre décodage, unique et particulier, en fonction de son histoire conflictuelle et familiale, qui ne ressemble à aucune autre. Certains la trouveront plus volontiers dans l'astrologie ou la mythologie que dans un tableau scientifique. Pourquoi pas ? Du moment que ça marche. Pour ce faire, plus il y aura de livres sur le décodage, mieux ce sera. Car cela nourrira les lecteurs, les décodeurs professionnels et les patients. Le reste relève de l'art thérapeutique et du chemin personnel de chacun.

L'approche biologique est bien sûr une référence importante et je l'utilise comme telle : je la mets en avant tout au long de mes livres

et c'est elle qui oriente ma recherche au niveau de l'étymologie et de l'écoute du verbe notamment. Mais j'ai déjà lu d'excellents livres sur le sens des maladies qui ne font pourtant aucune allusion au sens biologique, par exemple ceux de Michel Odoul, qui utilise principalement comme référence la médecine traditionnelle chinoise.

« L'homme n'est pas fait pour construire des murs mais pour construire des ponts. » (Lao-Tseu)

Si je suis sur le point de conclure l'aventure du Sens des maux, je n'ai aucune envie d'arrêter d'écrire pour autant, au contraire. J'ai consacré mes premiers droits d'auteur à la création d'un site internet personnel dont je veux faire un outil de communication avec vous, lecteurs attentifs et passionnés : www.bernard-tihon.be. J'ai aussi le projet d'écrire un nouveau livre à destination du plus grand nombre sur d'autres sujets qui, je crois, vous intéresseront tout autant. Nous sommes encore dans l'enfance du décodage et il reste de nombreux champs à défricher. En suivant régulièrement les actualités sur mon site, vous serez au courant de l'évolution de mon travail d'auteur.

En attendant, voici le tome 3 du Sens des maux. Peut-être le meilleur des trois ? Le plus personnel ? A vous de le dire après lecture. Au fil du temps, mon écriture a évolué certainement, mais vous retrouverez toujours la même structure dans la présentation des articles, le même style, la même volonté de communiquer clairement ce que j'ai compris et comment je l'ai compris. Le corps principal du livre est composé de 81 nouveaux articles, inédits (mis à part ceux qui sont déjà parus dans la revue Néosanté), qui complètent ceux des deux autres tomes. Tous ont été retravaillés pour la présentation dans le livre, sans tenir compte du calibrage inhérent à une revue. Ils sont classés par ordre alphabétique, à partir du nom d'une maladie ou d'un organe. Notez que tous ne concernent pas des maladies, car je me suis intéressé à d'autres choses. Le décodage est universel.

La première partie du livre comporte deux textes. Le premier est une présentation générale sur le sens de la maladie. Il est important

de lire ce texte avant de lire les articles car cela permet de mieux comprendre le reste. Ce texte est repris du tome 1 tout en ayant été récemment adapté et complété. Le second est un décodage personnel du sens de mes maux et de ma vie. Même si j'ai déjà beaucoup parlé de moi indirectement à travers les 240 articles sur les pathologies, je me suis dit qu'il était temps de le faire ouvertement et directement, de partager avec vous quelques clés personnelles.

« Le passereau qui cultive le beau », tel est le titre d'un article paru dans le journal Le Soir le 24 avril 2012. Ce que l'on croyait être l'apanage des seuls humains, à savoir cultiver des végétaux à d'autres fins que l'alimentation (par exemple, des fleurs d'ornementation), est aussi une pratique habituelle des oiseaux jardiniers, qui plantent des graines dans le seul but d'obtenir à terme un bel objet pour décorer leur nid. Chez ces oiseaux jardiniers, tel le passereau, le mâle a mis au point une stratégie pour attirer les femelles. Il construit une espèce d'abri en forme de tonnelle au moyen de hautes herbes qu'il décore avec des éléments colorés, dont certains sont périssables. Le passereau les répand ensuite autour du nid : les graines germent et donnent naissance à de nouveaux arbustes portant des baies colorées qu'il utilisera l'année suivante.

Cette histoire nous met sur la piste suivante pour comprendre le sens de la recherche du beau chez les humains (que ce soit dans le physique, les vêtements, toutes les formes d'art,…) : nous recherchons le beau pour séduire, pour plaire, pour être aimé(e)s, pour aimer. Nous aimons aussi la beauté car elle est un gage d'avenir, elle nous promet de belles années, elle reviendra l'année suivante donner de beaux fruits.

Je vous laisse sur ce souhait que je formule pour vous : faites de beaux rêves, de beaux projets, pour embellir votre vie et celle de vos proches, cultivez la plus belle partie de vous-même, construisez un beau nid d'amour, illuminez votre vie de la lumière de l'amour, regardez comme vous êtes belles et beaux.

Clavier, le 24 décembre 2012.

II

LE SENS DE LA MALADIE

Le cerveau inconscient = un super ordinateur programmé en termes biologiques de survie

Nous avons la grande chance d'avoir un cerveau. L'Homme a le plus gros cerveau qui soit parmi tous les êtres vivants. Il y a d'une part le cerveau conscient, la pensée, qui en constitue une petite partie. Mais il y a surtout le cerveau inconscient, qui occupe la plus grosse partie et dont la fonction est de gouverner le corps. Chaque organe est relié à un foyer de neurones qui le dirige. Par exemple, lorsque nous courons, le foyer de neurones chargé de faire battre le cœur lui donne l'ordre de battre plus vite. Lorsque nous avons mangé, c'est tout un travail d'équipe qui se met en place dans le cerveau pour donner aux nombreux organes de la digestion les ordres adéquats pour le passage et la digestion du bol alimentaire, de l'estomac à l'anus. On pourrait comparer le cerveau inconscient à un super ordinateur, un *computer* encore bien plus puissant et plus performant que ceux que les hommes ont inventés.

La chose la plus importante à comprendre et qui est le cœur du cœur du sens des maux, c'est que ce cerveau inconscient, ce super ordinateur, est programmé en termes biologiques de survie. Son boulot, tout au long de notre vie, c'est de trouver des solutions pour que nous soyons en vie, instant après instant, le plus longtemps possible. Il fait des milliards de calculs, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens, et aussi de notre pensée, et il en ressort des programmes de survie qu'il applique là où il peut, c'est-à-dire dans notre corps, puisque notre cerveau ne peut agir que sur notre corps et non sur ce qui lui est extérieur.

Non seulement le cerveau trouve des solutions de survie, mais en plus il ne se trompe jamais, il est parfait, il prend toujours, en fonction des informations qu'il reçoit, la bonne solution, la meilleure pour

notre survie. Un exemple très simple va nous aider à le comprendre. Vous êtes en ville sur un boulevard et vous voulez traverser la chaussée. Si, lorsque vous vous engagez sur celle-ci, votre cerveau enregistre l'information qu'un bus arrive vers vous à vive allure, vous allez avoir ce qu'on appelle un réflexe de survie : votre cerveau inconscient, dans l'instant même, va donner l'ordre à vos muscles d'agir d'urgence et vous allez vous jeter en arrière pour revenir sur le trottoir que vous venez de quitter. Le bus passe et vous avez la vie sauve. Votre cerveau inconscient, car tout cela est resté inconscient, vous n'avez pas eu le temps de penser l'acte avant de le faire, a joué son rôle. Imaginons maintenant que vous êtes plus avancé sur la chaussée, vous êtes presque arrivé sur le trottoir d'en face lorsque votre cerveau enregistre le même stress : un bus fond sur vous. Vous n'allez pas avoir le même réflexe de survie car, si vous vous jetez en arrière, vous restez en danger sur la chaussée : dans ce cas, la solution qui sera donnée par le cerveau inconscient, dans l'instant même, ce sera de vous jeter en avant pour rejoindre le trottoir d'en face. Le bus passe derrière vous et vous avez la vie sauve. A chaque fois, à chaque instant, tout au long de la vie, en fonction des informations qu'il reçoit, le cerveau a toujours la bonne réaction, la seule qui soit parfaite pour notre survie.

La maladie = une réaction de survie du cerveau inconscient

On a longtemps cru que la maladie était une chose moche qu'on « attrape » pour Dieu sait quelle raison, une sorte de fatalité venue de l'extérieur, qui s'abat sur nous, et personne ne s'inquiétait trop de savoir pourquoi l'une faisait des angines et son voisin des rhumes. Comme si tout cela n'avait aucun sens et était dû au hasard. Or il n'y a pas de hasard. Le hasard n'existe pas. Tout a un sens car tout ce qui est vivant est gouverné par une logique de vie. Si on essayait de regarder la maladie autrement…

Puisque le cerveau inconscient dirige tout le corps et qu'il est programmé en termes biologiques de survie, chaque maladie qui arrive dans un organe du corps est donc elle aussi une réaction de survie, une solution envoyée par le cerveau inconscient dans l'organe, parce que,

en cet instant-là, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens et de notre pensée, il vaut mieux mettre cet organe-là en maladie pour notre survie, pour nous décharger d'un sur-stress global qui peut être mortel, pour ne pas qu'on meure d'épuisement ou par inadvertance. Et puisque le cerveau est parfait, il ne se trompe jamais, la maladie en question ne sera pas « choisie » au hasard, elle sera très précisément, avec une précision de laser, la solution parfaite au sur-stress émotionnel vécu par la personne.

Un exemple dans le règne animal, va nous aider à comprendre. Prenons un renard qui vit dans la nature sauvage. Il a tué un lièvre pour se nourrir et s'apprête à le dévorer lorsque arrive un concurrent, il avale vite un gros morceau, une patte entière sans la croquer, pour ne pas le laisser à l'autre. Notre renard va à ce moment se trouver dans une situation de grand stress : il a dans l'estomac un morceau très indigeste, il lui faudra très longtemps pour le digérer par l'action des cellules digestives et il risque de mourir d'inanition car il ne pourra plus se nourrir. Le chronomètre de la survie est enclenché. L'information arrive au cerveau inconscient et celui-ci doit réagir, trouver une solution. Quelle sera-t-elle ? La seule qui sera parfaite pour lui sauver la vie. Un rhume, une grippe, une sclérose en plaques, un cancer des poumons, une dépression,… ? Non, toutes ces solutions seraient inefficaces. Même un ulcère à l'estomac, ça ne suffirait pas. Il va avoir la seule maladie qui puisse lui permettre de digérer ce morceau indigeste rapidement, à savoir un cancer de l'estomac. On a fait des tests en laboratoire pour mesurer la capacité de digestion des cellules cancérigènes et des cellules normales de l'estomac, la conclusion est nette : les cellules cancérigènes peuvent digérer le morceau 10 fois plus vite ! Un cancer à l'estomac, c'est mettre le turbo pour digérer le morceau. Ainsi, notre renard, au lieu de mettre 40 jours, grâce à sa tumeur, il ne mettra que 4 jours pour digérer sa patte avec de l'os, des poils, des ongles, etc. Ensuite, lorsque le morceau sera passé, l'information de la solution du conflit arrivera à son cerveau, il sentira qu'il peut se réalimenter et, à l'instant même, le cerveau enverra l'ordre d'arrêter le programme « cancer » puisqu'il n'a plus de sens dans la logique de survie.

Quand cela n'a plus de sens en terme de survie, le cerveau inconscient arrête le programme « maladie » et il passe au programme « guérison ».

Le passage en maladie

Les conflits existent depuis la nuit des temps. L'existence même de l'univers n'est-elle pas le fruit d'un énorme conflit entre matière et anti-matière ? Nous sommes à peine levés que les conflits commencent, le réveil, le départ au travail, les embouteillages, les enfants, le couple, le directeur, les collègues, les voisins, etc. Mais dans la plupart des cas, il ne s'agit que de petits conflits psychologiques : nous arrivons assez vite à les solutionner avec notre corps et notre pensée et nous ne sommes pas malades. Au lieu d'essayer d'échapper aux conflits, il vaut d'ailleurs mieux travailler à devenir un(e) expert(e) en résolution de conflits.

Certains conflits sont plus importants que d'autres, ils vont être à l'origine d'un sur-stress, soit parce qu'il s'agit de gros conflits inhabituels, par exemple si vous perdez un enfant, le plus grand stress personnel qui soit, soit parce qu'ils viennent réveiller une mémoire dramatique encodée dans votre inconscient, mémoire personnelle, par exemple d'un drame vécu dans l'enfance, ou mémoire familiale d'un grand stress vécu par les parents pendant la période où ils vous concevaient ou par d'autres membres du clan familial auxquels vous êtes reliés et dont vous avez hérité des programmes de survie. En effet, pour être aussi performant, le cerveau inconscient mémorise et garde la trace de tous les évènements où la survie est en jeu pour retenir les bonnes solutions de survie et qu'elles soient utiles dans le futur. Dans ce cas, le conflit passe en biologie et c'est une maladie ou un dysfonctionnement qui va apparaître dans un organe du corps comme solution au conflit initial. La maladie va donc dépendre du type de conflit vécu par la personne, puisqu'elle est chargée de le solutionner. Elle va dépendre aussi du ressenti de la personne.

Nous sommes en effet tous différents et, si vous prenez 10 per-

sonnes qui vivent le même conflit, par exemple surprendre son conjoint en flagrant délit d'adultère, elles ne vont pas toutes avoir la même maladie. Il y en a d'ailleurs qui ne seront pas malades, par exemple celle ou celui qui n'aime plus son conjoint et voulait justement le quitter. Parmi les autres personnes, ce choc pourra déclencher diverses maladies en fonction du ressenti de chacun. Celle qui est une « digestive » par exemple, ressentira cet évènement comme un « morceau » particulièrement difficile à digérer, fera une pathologie digestive et l'organe qui sera atteint dépendra des fines tonalités de son ressenti. Celui qui est plus « territorial » ressentira le stress comme une importante perte de territoire amoureux, ce qui donnera d'autres maladies. Et ainsi de suite. Le travail énorme qui a été fait par tous les spécialistes du décodage biologique, c'était de trouver, par rapport à chaque maladie ou dysfonctionnement, à quel type de conflit et de ressenti biologique cela peut correspondre, ce qui permet un travail de décodage rapide et fin, et donne à chacun des outils exceptionnellement riches pour comprendre la logique de sa maladie. Les termes de « lois » ou « invariants » ont été parfois utilisés pour définir ce qu'il est peut-être préférable d'appeler des pistes, car chaque cas est particulier et le grand art du décodage c'est, conformément à la maïeutique de Socrate, d'aider chaque patient à « accoucher » de « sa » guérison et à découvrir comment lui, dans son histoire personnelle et familiale, unique, qui ne ressemble à aucune autre, il entre dans cette logique biologique de survie.

Les quatre niveaux conflictuels

Tout est relatif, sauf le conflit biologique inconscient. C'est la seule règle biologique absolue. Tout le reste peut varier, d'une histoire familiale à l'autre. Pour faire un travail de guérison en profondeur, il est nécessaire de s'intéresser à plusieurs périodes durant lesquelles les conflits peuvent apparaître.

Il y a tout d'abord la période qui précède l'arrivée de la maladie, le passé récent, les jours, semaines, voire mois avant l'apparition des symptômes et le diagnostic de la maladie. Quel conflit important

aurait été vécu, soudainement, ressenti avec un sur-stress, dans la solitude, tout en restant dans l'inhibition de l'action, ce qui aurait pu déclencher la maladie ? Est-ce que ce conflit est toujours actif ou solutionné ? Car il y a des maladies qui apparaissent en cours de phase active de conflit et d'autres qui apparaissent après la solution du conflit, lors de la réparation de l'organe concerné. Trouver ce conflit, et le cas échéant le solutionner, permettra déjà une amélioration voire la guérison, mais pour une guérison complète ou éviter les rechutes, il est nécessaire d'aller voir ce qui s'est passé avant et ce qui a été encodé dans le cerveau inconscient, sinon le disque dur de l'ordinateur jouera toujours les mêmes programmes.

Dans l'enfance, l'adolescence et le début de la vie d'adulte, on cherchera les conflits personnels programmants, qui n'ont pas déclenché la pathologie à ce moment, mais ont sensibilisé l'être vivant, ont installé les rails sur lesquels plus tard roulera le conflit déclenchant. Ce sont comme des bombes à retardement, prêtes à éclater lorsque plus tard il vivra un conflit du même type, qui, dans le représenté cérébral, sera relié au(x) précédent(s). Les conflits les plus fréquents au cours de l'enfance sont évidemment ceux avec les parents : la séparation avec la mère, voire dans certains cas l'abandon, et l'absence de protection du père.

Le père et la mère ont en effet des rôles biologiques bien distincts. Le rôle de la mère est capital au début de la vie de l'enfant. Le cerveau de celui-ci est consacré à 75 % au contact avec sa mère. Etant complètement dépendant (un bébé ne sait rien faire tout seul), c'est la seule chose qui peut lui sauver la vie dans la nature sauvage : rester en contact avec sa mère. Nous avons encore en nous cette mémoire archaïque de survie. C'est le toucher qui est le signal du rétablissement du contact et que tout va bien. L'inverse du toucher, c'est la séparation et elle est synonyme de peur de la mort pour le petit. Tous les bébés qui pleurent appellent leur mère. Celle-ci arrive, prend son enfant dans ses bras et il arrête. S'il continue, c'est qu'il a faim ou qu'il est malade. Le deuxième grand rôle biologique de la mère est bien sûr d'être nourricière pour son enfant, en lui donnant le sein ou une autre

nourriture. Beaucoup de maladies prennent leur source dans des séparations avec la mère mal vécues dans la petite enfance.

Quant au père, son premier rôle biologique est d'assurer la sécurité autour de la mère et l'enfant. C'est le sens de l'existence des deux sexes : la copulation prend peu de temps, puis c'est la mère qui s'occupe de l'enfant pendant la gestation et les premières années, ainsi le père a les mains libres pour défendre sa famille, aller chasser et rapporter la nourriture. Malheureusement, ce rôle est négligé dans de nombreux cas et, au lieu d'être protecteur, le père, par sa violence, qui peut prendre de nombreuses formes, amène l'insécurité dans le nid familial, ce que l'enfant pourra ressentir de manière très négative. Le deuxième rôle biologique du père sera de mettre fin à la fusion mère/enfant, nécessaire au début de la vie du petit mais plus par la suite, en envoyant son enfant dans le monde, en étant un repère pour l'aider à devenir autonome.

D'autre part, dans la période périnatale, de 18 mois avant la naissance, jusqu'à la fin de la première année, on cherchera les conflits parentaux dont le nouvel être vivant va s'imprégner, comme une éponge, au point que le sens de sa vie future sera de réaliser tous les projets inconscients de ses parents et de solutionner les conflits qu'ils n'ont pu solutionner. On parle dans ce cas de la période du « projet/sens » : le sens de la vie de l'enfant sera de réaliser tous les projets inconscients que ses parents ont fait pour lui. Comme une lampe dont le sens est de donner de la lumière et rien d'autre, ce qui correspond exactement au projet que son inventeur, monsieur Edison, avait dans la tête. Toute sa vie, l'enfant exprimera le sens qui était contenu dans le projet de ses parents au moment de sa conception. Cette période est capitale, c'est la matrice du nouvel être qui est en formation. Les conflits psychologiques des parents deviennent les conflits biologiques de l'enfant, celui-ci étant en quelque sorte chargé de les solutionner, ce qu'il fera notamment dans sa biologie, donc avec des maladies. Quels projets, conflits, peurs, désirs ressentaient nos parents dans cette période périnatale ? Attention aux réponses qui nous seront fournies : elles ne seront pas toutes sincères lorsque le parent est toujours en conflit à

ce sujet ; à nous, détectives privés familiaux, de les analyser finement pour découvrir la réelle réalité.

Enfin, dans la mesure du possible, on ira voir dans les mémoires familiales généalogiques quelles sont les solutions trouvées par nos ancêtres, particulièrement lors des périodes où la survie est en jeu - guerre, émigration, misère, etc - et qui ont encore une résonance aujourd'hui. L'idéal est de pouvoir travailler sur quatre générations, y compris celle du patient, donc de remonter jusqu'à ses arrière-grands-parents. Or, en Europe occidentale en ce début du 21ème siècle, nous avons presque tous des parents, grands-parents ou arrière-grands-parents qui ont connu une des deux guerres mondiales du 20ème siècle, voire les deux. Ce sont des périodes à étudier attentivement : pendant la guerre, la survie est en jeu à tout moment, le sur-stress est permanent et les grands drames familiaux fréquents. Chacun s'attardera aussi sur les ancêtres portant le même prénom ou le même numéro de fratrie. « Françoise », 1er enfant conçu par ses parents, donc n° 1, peut être la « cible » biologique d'un arrière-grand-père « François », lui aussi n°1, et recevoir particulièrement tous ses programmes de survie. Merci à tous mes ancêtres pour toutes les bonnes solutions de survie que vous avez trouvées et que vous m'avez transmises. Mais celle-ci, celle qui est à l'origine de ma maladie, je n'en ai plus besoin, elle peut sortir du clan familial car elle n'a plus de sens.

Le cerveau compare à tout moment la situation actuelle avec toutes les mémoires du passé qu'il a encodées, pour déclencher la réaction adéquate de survie.

Le passage en guérison

La maladie c'est bien, merci, me direz-vous, mais la guérison c'est encore mieux. Et vous aurez raison. La maladie n'est pas faite pour durer. Elle est là pour décharger l'individu d'un sur-stress général en le diminuant, le détournant, le ramenant à un stress localisé qui permet la survie. Mais l'apparition de la maladie est elle-même un élément générateur de nouveaux conflits et dans beaucoup de cas d'une

dépression d'accompagnement. Vive la maladie, mais surtout vive la guérison.

Le passage en guérison se fait exactement à l'inverse du passage en maladie. C'est comme un interrupteur qui était sur « on » et qui passe sur « off ». Les conditions pour y arriver sont d'une part de trouver, avec la certitude absolue, quels sont les conflits à l'origine de la maladie, de prendre conscience du poids réel du drame qui était enfoui dans l'inconscient par le ressenti de l'émotion qui y est associée - l'émotion, clé de la guérison - et ensuite de solutionner les conflits qui seraient actifs, une démarche qui dépend uniquement du patient. C'est son choix et sa liberté de le faire ou non et de choisir telle solution plutôt que telle autre, car il y en a souvent plusieurs. Lorsqu'il s'agit de drames anciens, familiaux, qui n'appartiennent pas au patient, ce sera facile, il suffira de prendre conscience du lien existant entre ce drame ancien et la situation actuelle. De même pour des drames personnels anciens qui sont du passé révolu, car ils sont déjà solutionnés. L'effort portera sur les conflits récents toujours actifs et quelques conflits anciens qui traînent la patte, avec un deuil difficile à faire : ici, la prise de conscience ne suffira pas, la guérison passera par des actes, réels ou symboliques, solutionnant les conflits encore actifs. On guérit en changeant, en devenant différent au moins sur un point.

Enfin, lorsque l'information arrive au cerveau de la solution du conflit, il y a basculage immédiat, dans l'instant même, en guérison, guérison automatique par le cerveau inconscient parce que, quand la maladie n'a plus de sens, elle s'arrête. Commence alors la réparation de l'organe qui était malade, ce qui nécessite du repos et crée des symptômes qui peuvent être douloureux dans certains cas, pouvant faire douter le patient et le faire sortir de la certitude absolue, véritable ciment de la guérison.

Les deux phases de la maladie

Chaque maladie se passe en deux temps. Il y a tout d'abord la première phase que l'on appelle phase de conflit actif. Elle commence

lorsque la personne est sous l'emprise d'un conflit biologique qu'elle ne peut pas solutionner ou qui vient réveiller un grand stress inconscient stocké dans la mémoire du cerveau. Par exemple, mon voisin fait du bruit chaque fois que je me repose ; après quelques semaines et une tentative de conciliation ratée, cela devient insupportable. A ce moment, le conflit devient biologique et la maladie s'exprime dans un organe du corps. La première phase va avoir une certaine durée et une certaine intensité. Il y a des conflits courts mais très intenses. D'autres conflits peuvent être beaucoup moins intenses mais beaucoup plus longs. Au total, cela donne une certaine masse de conflit selon l'équation suivante : longueur x intensité = masse du conflit. Au cours de cette phase, l'organe qui est atteint exprime la solution biologique au conflit. Par exemple, un ulcère à l'estomac se matérialisera par un trou comme pour permettre d'agrandir le lieu où l'on ressent une contrariété territoriale indigeste et récente dans son environnement immédiat, comme un voisin bruyant qu'on a l'impression d'avoir tout le temps chez soi.

A un moment donné, la personne solutionne son conflit ou le conflit se solutionne de lui-même. Dans l'exemple précédent, mon voisin déménage et à la place arrivent des personnes charmantes et calmes, qui respectent le voisinage. C'est la fin de la phase de conflit actif, mais la maladie ne s'arrête pas là, commence alors la deuxième phase que l'on appelle phase de réparation ou phase de vagotonie, car on est à ce moment sous l'emprise du nerf vague. La durée et l'intensité de la phase de réparation sont proportionnelles à la durée et à l'intensité de la phase de conflit actif qui l'a précédée. Plus le conflit aura été fort ou long, plus la réparation sera intense et lourde. Mais elle est toujours nettement plus courte et légère que la première : on estime en général son intensité à 2/7èmes de celle de la phase de conflit actif. Au cours de cette deuxième phase, l'organe concerné par la maladie se répare. Le trou dans l'estomac se rebouche car il est devenu inutile et le cerveau ne peut pas laisser l'estomac dans cet état, sinon on aurait des trous partout, il faut qu'il répare au plus vite pour qu'on redevienne *fit and well.* Ce n'est qu'à la fin de cette deuxième phase

qu'il y aura retour à la normotonie : l'estomac est redevenu comme avant, il ne reste qu'une cicatrice à l'intérieur pour rappeler l'ancien conflit, mais l'esthétique ça n'a aucune importance en terme de survie, pourvu qu'il fonctionne normalement tout va bien.

Ce qui est essentiel à observer est que certaines maladies vont donner des symptômes observables durant la première phase, alors que d'autres s'exprimeront principalement au cours de la deuxième phase. C'est capital car, pour les maladies du premier type, le décodage se fera par la recherche d'un conflit actif, à solutionner, et pour les maladies du deuxième type, le travail consistera à trouver le conflit solutionné qui aura précédé le début des manifestations corporelles. Pour ce qui concerne les maladies les plus courantes dans la population, celles des voies respiratoires et ORL (rhume, angine, bronchite, otite, sinusite, rino-pharyngite…), les symptômes apparaissent après la solution du conflit. C'est quand on se croit malade, qu'on est en fait en train de guérir !

La phase de réparation ou vagotonie est vraiment particulière. Douleur, fièvre, inflammation, oedème et fatigue sont au rendez-vous. Pour qu'elle se passe bien, qu'elle soit la plus courte et efficace possible, il est important de respecter quelques règles de base. Tout d'abord le repos absolu. Au moins pendant 24H pour une simple infection et, en cas de problème ostéo-articulaire, le temps qu'il faut pour la réparation de l'os ou du tissu lésé. Ensuite se reposer l'esprit léger, dans la certitude de la guérison en cours, sans stress et à l'écart de tous les conflits, donc en repoussant à plus tard les éventuels importuns qui ne nous respectent pas. Enfin, en aidant ce gigantesque chantier de reconstruction à l'intérieur de nous en lui apportant les nutriments adéquats : eau pure, nourriture vitale et saine, bio, légère mais suffisante, avec des compléments de vitamine C naturelle. La phase de réparation va se dérouler elle-même en deux temps, entrecoupés par la crise épileptoïde, bref retour rapide de la phase active qui sert à remettre en circuit les neurones réparés, car il ne faut pas oublier qu'il y a des réparations non seulement dans l'organe atteint, mais aussi dans le cerveau, au foyer de neurones qui le commande. Celles et ceux qui

ne respecteraient pas ces principes s'exposent au risque d'interrompre la réparation avant qu'elle ne soit terminée et que cela devienne un conflit en balance, alternant phases de conflit actif et phases de réparation partielle, reportant toujours à plus tard la fin de la réparation. La maladie c'est bien, mais la guérison c'est mieux, disions-nous. Nous pouvons maintenant ajouter : la guérison c'est bien, mais la fin de la guérison/réparation c'est mieux. En fait, maladie et guérison sont intimement liées, chacune étant la face cachée de l'autre, deux aspects complémentaires et indissociables de la vie.

Le rôle des microbes

Nous sommes en permanence en contact, sur notre peau et dans notre corps, avec la plupart des microbes habituels de notre environnement, c'est-à-dire celui de l'Europe occidentale. Il n'en va pas de même de certains microbes africains ou asiatiques, que nous ne rencontrons qu'à l'occasion de nos voyages dans ces contrées lointaines et qui sont considérés comme des ennemis par notre système immunitaire. Tous les autres, nos microbes habituels, sont nos amis, nous en avons des milliards en nous et sur nous en permanence et nous ne sommes pas malades. Ils ne vont agir que sur ordre du cerveau et uniquement pendant les phases de réparation, après solution du conflit, car ils sont d'une grande utilité pour effectuer les réparations dans les organes, nettoyer les tumeurs ou reboucher les ulcères. Les champignons et autres mycobactéries, qui sont les plus anciens microbes, sont utilisés pour réparer les tissus les plus anciens, issus de l'endoderme. Les bactéries, que l'on pourrait qualifier de microbes médiévaux, feront le même travail sur les tissus moyennement anciens, dérivés du mésoderme. Et les virus, les plus récents des microbes, seront utilisés pour les tissus les plus récents, ceux issus de l'ectoderme. De plus, tous les microbes sont spécialisés, non seulement en fonction des tissus qu'ils traitent, mais aussi en fonction de la manière dont ils travaillent : les champignons agissent comme des éboueurs pour déblayer les masses ; les bactéries peuvent travailler à la fois comme éboueurs et restaurateurs ; les virus travaillent à la restauration des tissus nécrosés.

Vive les microbes ! Ne leur faisons pas la guerre, n'essayons pas de les éviter ou de les exterminer. Qu'ils viennent et qu'ils restent en nous, car nous en aurons peut-être besoin un jour. Comme dit la fable, on a toujours besoin d'un plus petit que soi.

L'inconscient personnel

Tout est fiction. Tout est équation. Tout est construction du cerveau inconscient. Le travail de décodage consiste à retrouver quelle est la fiction qui nous gouverne et qui nous met en maladie. Car c'est comme si on était aveugle dans le cadre du conflit de sa maladie. On ne voit pas qu'on est dedans. D'où l'intérêt de travailler avec l'aide d'un « décodeur » qui lui n'est pas affublé du même défaut de vision.

Le malade mental qui est complètement dans le délire, ne voit pas la réalité telle qu'elle est. Pour lui, ce livre que vous tenez en main, ce n'est pas un livre, c'est un ballon par exemple. Eh bien nous, nous sommes un peu comme lui chaque fois que nous sommes malades ! Pour tout le reste de la réalité, nous ne sommes pas malades, nous la voyons telle qu'elle est, ce livre est bien un livre. Mais pour notre conflit, celui qui est à l'origine de notre maladie, nous ne voyons pas la réalité telle qu'elle est, nous sommes personnellement inconscients dans ce cadre-là, et dans ce cadre-là seulement.

Il est normal que nous soyons aveuglés par notre conflit, puisqu'il s'agit non pas d'un conflit psychologique, mais bien d'un conflit biologique, donc inconscient. Cela ne vaut pas la peine d'en informer notre pensée, car elle risquerait de compromettre cette bonne solution de survie et tout le fonctionnement automatisé du cerveau ainsi que son économie.

Hé oui, notre cerveau inconscient crée des images symboliques derrière notre tête qui nous rendent malades, mais il le fait pour notre bien, parce que cela a un sens dans la logique de survie. Quand cela n'a plus de sens, il nous appartient de faire le travail qui permette de lever le voile sur cette mini embrouille, de lui dire merci pour tout ce

qu'elle nous a apporté et qu'à présent on n'en a plus besoin. Maintenant on peut voir toute la réalité telle qu'elle est… Ah, c'est mon père, je croyais que c'était un monstre, il a fait du mieux qu'il a pu… Ah, c'est ma femme, je croyais que c'était avec ma mère que je vivais encore… Ah, mon enfant est mort depuis vingt ans, je croyais qu'il vivait toujours en moi… Ah, la guerre est finie depuis 67 ans, vous en êtes sûrs ?... Guérir = changer de regard. Qu'est-ce qu'il y a de si grave là-dedans, dans ce que je vis maintenant ?

Le conflit psychologique est toujours exactement l'inverse du conflit biologique

Quand une personne prend conscience que depuis le début de sa vie elle est en affinité inconsciente avec les conditions conflictuelles qui ont présidé à sa venue au monde, donc à sa vie, sa survie, c'est toujours un grand moment. Un des plus grands moments de sa vie. Il y avait la vie avant cela, avant qu'elle ne sache cela, puis il y aura la vie après, libérée de ce poids. Avant, elle tournait sans cesse autour de son conflit, elle « flirtait avec », ne ratant aucune occasion d'y revenir. Comme si elle en avait toujours besoin. C'est le plus puissant de tous les conflits, les fondations de la construction biologique conflictuelle familiale.

Prenons le cas d'une dame qui souffre d'eczéma ou de psoriasis. Toute sa vie, elle a été confrontée à des séparations douloureuses. La liste de ses conflits de vie se résume à une série ininterrompue de séparations. D'un point de vue psychologique, pour sa pensée, pour sa conscience, la séparation c'est son grand drame, ce qui l'a fait le plus souffrir et ce qu'elle redoute le plus. Mais pour son cerveau inconscient, c'est l'inverse : la séparation est vue comme positive. Par exemple parce qu'elle doit la vie à la séparation : elle a été conçue par des parents « séparés ». Elle est donc en affinité biologique avec la séparation et c'est comme si, pour sa survie, il fallait qu'elle y retourne tout le temps, sentir une nouvelle fois la souffrance de la perte de contact avec un être cher, comme si elle en avait besoin. Jusqu'à ce qu'elle puisse le comprendre et le solutionner en envoyant un autre message

vers l'inconscient : la séparation, je n'en ai plus besoin, elle peut s'arrêter maintenant, car cela n'a plus de sens ; si pour tout le restant de ma vie, je ne connais plus une seule séparation, j'irai mieux, tout se passera bien. Cela peut s'arrêter car cela n'a plus de sens.

Le dépassement du conflit

Nous avons des deuils à faire toute notre vie. Il y a bien sûr les grands deuils, au sens propre du terme, lorsque nous perdons un être cher. Par exemple si l'un de nos enfants meure, le plus grand deuil qui soit sur l'échelle des stress. Mais il y a aussi les petits deuils de la vie quotidienne, chaque fois que nous ne pouvons pas prendre notre place ou lors de chaque conflit, défaite, échec, frustration,… Appelons-les des dépassements : quand on fait le deuil, on dépasse la souffrance, on garde la mémoire sans la souffrance. On peut dire qu'une maladie qui apparaît dans un organe est le signe d'un dépassement non fait, car s'il avait été fait, il y aurait eu solution du conflit avant qu'il ne passe en biologie. D'où l'importance de savoir faire le dépassement quand on n'a pas la chance d'avoir une solution pratique sous la main.

Pour que le deuil soit complètement terminé, il est important d'en réaliser chaque étape. Plusieurs spécialistes se sont penchés sur cette question et ont établi différentes listes, retenons ici les 5 étapes suivantes : la colère, le chagrin, la compréhension, la solution, l'acceptation. Un deuil non fait provient d'un blocage à l'une ou l'autre de ces étapes. Par exemple, tant qu'un candidat malheureux n'a pas compris pourquoi il n'a pas eu le poste qu'il convoitait, il aura du mal à en faire le deuil, à dépasser son échec.

L'équation cérébrale conflictuelle

Le cerveau inconscient enregistre tout de manière symbolique, en mettant la réalité et la fiction sur un même pied. On peut dire qu'il construit des fictions à partir d'une certaine interprétation de la réalité issue des grands stress familiaux où la survie était en jeu. La symbolisation est son outil de classement préféré.

D'un point de vue biologique, l'être vivant, bien que composé de matière, n'est en fait que l'expression de multiples univers symboliques qui s'expriment à travers lui. Ainsi il apparaît que dans la physiologie (expression habituelle de l'être vivant) et dans la pathologie (expression inhabituelle de l'être vivant), c'est toujours la correspondance symbolique qui crée à tout moment, par le lien du sens, la matière de chaque élément du corps, sain ou malade.

Habituellement, dans leur relation d'aide au malade, les médecins et thérapeutes, quels qu'ils soient, se préoccupent essentiellement de comprendre et de solutionner les manifestations mineures de la pathologie (traumatisme et fonction). Ils n'interviennent pas sur la prise de conscience de la symbolique, paramètre pourtant majeur, qui permettrait d'obtenir de meilleurs résultats et surtout plus durables. L'intérêt de réfléchir au sens des maux est de découvrir de la manière la plus précise possible les correspondances entre la symbolique et son expression dans les différentes parties du corps.

C'est dans cette optique que l'on peut parler de « psychosomatique » : le représenté psychologique d'une personne, à savoir l'émanation de l'univers utilisable par son cerveau sous la forme de symboles, se transcrit en permanence dans la matière de son corps, partie par partie, élément par élément, instant par instant. Ce représenté est une équation cérébrale conflictuelle.

Cette équation cérébrale est conflictuelle, symbolique, évolutive et personnelle. Chacun a la sienne. C'est pourquoi ils font fausse route ceux qui croient pouvoir établir des règles de décodage universelles. Tout au plus pouvons-nous donner quelques pistes. Ensuite, c'est un travail personnel que chacun doit faire, éventuellement avec l'aide d'un « décodeur » (spécialiste en décodage), dans le cadre d'une recherche individualisée. Cette équation est aussi une interprétation de la réalité. Ce n'est pas la réalité, c'est une fiction, une construction dont nous pouvons modifier l'un ou l'autre paramètre, pour la rendre moins douloureuse, si cette équation est source de souffrances.

Maintenant on peut ramener toute maladie à une équation cérébrale conflictuelle. Car le cerveau utilise des modèles mathématiques, simples ou complexes, pour systématiser un mode de fonctionnement. Imaginons une fille d'émigrés portugais. Dans le village de pêcheurs dont elle est originaire, au milieu du 20ème siècle, la misère se résumait par la formule suivante : 1 sardine pour 2 enfants. Ils n'avaient qu'une seule sardine à donner pour deux enfants. D'où l'équation suivante : 2 = 1. C'est pour cette raison que la famille a émigré, pour trouver ailleurs une meilleure situation économique. Mais on émigre en emmenant avec soi la formule. Imaginons qu'ils ont un garçon et une fille, des jumeaux ou un frère et une sœur très proches. Tout va bien pour la fille tant qu'elle a son frère. Tant qu'ils sont 2, il y aura toujours au moins 1 sardine. Par contre, si le frère vient à mourir jeune, ce sera un grand drame pour la sœur et un deuil particulièrement difficile à faire. Car elle ne sera plus dans l'équation de survie : sans le frère, elle n'a même plus droit à ½ sardine. D'où le risque d'apparition d'une maladie ou d'un état de mal-être à ce moment.

L'importance du verbe

On vient de le voir dans l'exemple précédent, l'importance du verbe est capitale dans l'apparition des maladies, le cerveau inconscient construisant des équations à partir de verbalisations. Et le nom qui est donné aux maladies et aux organes du corps dans chaque langue n'est pas le fruit du hasard, il est aussi porteur du sens caché. Il y a bien sûr l'étymologie qui est porteuse d'un sens symbolique profond. Il y a aussi l'écoute du verbe, la verbalisation orale. En français, plusieurs verbes délivrent d'eux-mêmes, par la simple écoute, des pistes conflictuelles :

- « omoplate » = homme à plat ;
- « diarrhée » = dit arrêt ;
- « tumeur mammaire » = tu meurs ma mère ;
- « vertige » = vertes tiges ;
- « poignet » = poids nié (des choses) ;
- « eczéma » = ex aima ;
- « Parkinson » = l'heure du parking sonne…

Au début était le verbe… Le verbe étant l'outil principal de la communication, orale et écrite, entre les humains, il sera également en première ligne lors des situations conflictuelles. Bien souvent, le travail de décodage consistera à retrouver le ou les mots entendus ou lus par la personne malade qui ont déclenché chez elle le passage en maladie.

Ecoute, regarde, découvre ce que te dit ton mal, il te dit tout. Telle pourrait être la première conclusion de ce voyage au cœur du sens biologique des maladies. L'examen biologique de chaque pathologie, en tenant compte de la fonction de l'organe concerné, de ce qui se passe dans la physiologie au cours de la maladie et enfin de la symbolique, permet de trouver le sens des maux. Comprendre, grandir, puisqu'il s'agit souvent de mémoires anciennes et de deuils à terminer, et puis guérir. En apprenant à utiliser sa pensée, en retrouvant l'émotion enfouie, pour envoyer des mots guérisseurs vers le cerveau inconscient. La puissance du verbe est importante et nous appartient. Un mot peut nous faire tomber malade. Lorsqu'on l'a trouvé, le mot maladisant, on a plus de chances de trouver le mot guérisseur. Car un mot peut aussi nous faire guérir. Apprenons les bons mots qui soulagent les maux. Le reste ne nous appartient pas, c'est de l'ordre du divin et c'est très bien comme cela, puisque ça marche depuis l'origine de la vie.

La vie est parfaite. La vie ne se trompe jamais. La vie qu'on vit dépend de ce qu'on a dans la tête, 99 % restant inconscient. *« La vie me donne ce que j'attends d'elle »* chante Cabrel. Bonne nouvelle.

III
LE SENS DE MES MAUX ET DE MA VIE

Faire son propre décodage n'est pas chose aisée. On est toujours sous l'emprise de ses fictions. Et puis, je me suis déjà tant révélé à travers les 240 articles que j'ai écrits sur des maladies qui, même si elles ne font pas toutes partie de mes programmes, ont toutes parlé un peu de moi. Je souhaitais néanmoins faire cet exercice, à la fois pour moi et pour vous, lecteurs fidèles, pour le partager avec vous et pour vous aider à voir plus clair dans le sens de vos propres maux. Alors voici quelques moments clés de ma vie, que je vous livre tels quels, dégrossis mais pas affinés, avec quelques pistes d'interprétation. Certains éléments resteront confidentiels par respect pour d'autres personnes impliquées.

Mémoires familiales : mes deux grands-pères ont connu la misère, l'un à cause de la mort prématurée de son père, l'autre à cause de la séparation de ses parents (départ du père, là aussi) ; ils s'en sont sortis en reconstruisant, à leur manière, leur « maison » familiale et sans avoir pu faire d'études (j'en ferai de longues à leur place).

Février 1962 : je suis conçu dans la maison de mes grands-parents paternels, où mes parents vivaient au début de leur mariage (conception non désirée : je viens mettre un terme à la lune de miel, et en même temps je fais de ma mère la reine de la famille).

13 novembre 1962 : naissance à Montegnée, près de Liège, en Belgique ; mon père = Joseph TIHON, architecte (nous sommes tous des spécialistes en « construction » dans la famille) ; ma mère = Monique FLESCH, enseignante en coupe/couture (en Belgique, on dit « régente de coupe », une expression qui est tout un programme de vie à elle seule).

7 avril 1967 : naissance de ma sœur Christine (je vais perdre ma place auprès de ma mère, et en plus devoir aller à l'école).

1er décembre 1969 : naissance de mon cousin Frédéric, fils du frère de mon père et de ma marraine (enfin, ma marraine « égalise » par rapport à ma mère ; il n'y a que les hommes qui comptent, tout le monde veut être dans le masculin, tel est le programme issu des anciennes générations, et qu'il nous appartient de faire évoluer).

Mai 1972 : au cours d'un repas de famille chez mes grands-parents paternels, dispute entre ma mère et ma marraine (cet évènement est un grand conflit programmant de plusieurs maladies pour moi).

Années 1973 à 1979 : mort de mon grand-père paternel ; dépression de ma grand-mère paternelle, qui ne s'en remettra jamais ; mort de mon grand-père maternel ; début de ma vie d'auteur, qui va continuer de manière ininterrompue jusqu'à ce jour (poèmes, scénarios, puis textes pour le théâtre, puis textes romanesques et articles).

Octobre 1980 : début de mes études universitaires en droit ; début de la première grande passion de ma vie pour le théâtre (cours du soir, création d'un groupe théâtral, mises en scène : c'est surtout la mise en scène qui m'intéresse, travailler avec les acteurs, première expérience de la maïeutique qui me sera utile plus tard pour les consultations de décodage) ; première grande histoire d'amour (échec et échec aux examens).

Juillet 1986 : fin des études de droit et obtention du diplôme.

Juillet 1987 : après le service militaire obligatoire (pire moment de ma vie), je quitte la maison familiale : autonomie à 24 ans et sept mois (je viens donc de commencer mon troisième cycle) ; début du concubinage avec ma compagne, rencontrée en fac de droit et qui fait aussi du théâtre avec moi.

Septembre 1988 : premier emploi de juriste, au service des affaires culturelles de la Province de Liège.

15 septembre 1989 : entrée à la SPI, intercommunale de dévelop-

pement économique de la Province de Liège, comme juriste, où je travaille toujours aujourd'hui (merci la SPI, il m'a fallu le temps pour y trouver ma place, mais finalement j'y suis bien).

24 mars 1990 : début de mon histoire d'amour avec Katy MALLAMACI, la femme de ma vie, qui est italienne et que j'ai rencontrée en faisant du théâtre (elle actrice, moi metteur en scène).

Années 1990 à 1995 : arrêt du théâtre ; voyages avec Katy en Italie et au Portugal ; achat d'un appartement à Liège ; à la SPI, je m'occupe de la rénovation de friches industrielles (une autre forme de reconstruction).

10 novembre 1997 : naissance de notre première fille, Elisa, première grande joie de ma vie (même si la paternité a été un grand stress pour moi et que j'ai donc eu du mal à l'accepter, d'autant plus que je l'ai ressentie comme étant la cause d'une forme de séparation avec ma femme).

1999 : Katy commence à travailler comme institutrice ; vente de l'appartement et début du chantier de construction de notre maison ; nous cohabitons momentanément avec le frère de Katy et sa femme.

1er juillet 2000 : Katy a trente ans et nous emménageons dans notre nouvelle maison à la campagne (Condroz) ; souffrances dues au chantier et aux problèmes avec les entrepreneurs et l'architecte (ulcère à l'estomac), conflit familial avec ma sœur et son mari qui était un des entrepreneurs du chantier (finalement, elle et moi, nous allons rester éloignés pour être en bons termes).

De 2000 à 2004 : travaux à la maison (difficiles car je ne suis pas un manuel) ; écriture de textes romanesques et tentatives auprès des éditeurs (échec).

Décembre 2003 : découverte du décodage biologique et début de la deuxième grande passion de ma vie (qui commence par trois

semaines d'insomnie complète, comme si je me réveillais d'un long sommeil de trente ans).

Février 2004 : début de ma première thérapie en décodage biologique, qui aboutit rapidement à la guérison d'une pathologie digestive (béance du cardia).

Octobre 2004 : début de mes formations en décodage biologique.

Octobre 2005 : début de ma deuxième thérapie (dépression, abcès à l'anus, allergie) et poursuite des formations.

Années 2007 à 2010 : je loue un cabinet à Liège et je reçois des patients en consultation pour des thérapies de décodage (mi-temps) ; écriture d'articles de décodage pour la revue Bioinfo.

10 septembre 2007 : naissance de notre deuxième fille, Adèle, deuxième grande joie de ma vie (et toujours le stress d'être à nouveau père : il m'aura fallu ces deux paternités dans un cycle de dix ans pour évacuer totalement ce très lourd conflit biologique, accepter cette double paternité et aimer totalement mes filles).

Août 2010 : fin des consultations (j'aime faire du décodage, mais j'aime moins de devoir jouer un rôle de « psychothérapeute », à chacun son métier, alors je préfère écrire) ; retour à temps plein comme juriste ; je continue l'écriture d'articles pour Bioinfo, puis Néosanté, et j'ai le projet de publier un premier livre.

Qu'est-ce qui a pu m'amener à être auteur et surtout à écrire des articles sur le décodage ?

Les médecins et les scientifiques qui font du décodage, s'étonnent parfois de l'intrusion d'un juriste dans leur pré carré. Or quand on les lit, on constate qu'ils parlent tous de lois biologiques. On dirait qu'ils rêvent d'être si pas les juristes, en tout cas les législateurs du décodage.

Mais nous les juristes, nous savons que les lois sont toutes aléatoires, régulièrement transgressées, et que les avocats et les juges en donnent des interprétations divergentes. Alors la loi ne nous fascine pas. Ce qui nous passionne, c'est de décortiquer les lois pour les appliquer à des cas particuliers. C'est, à partir des grandes lois humaines (aujourd'hui si complexes, mais en gros, les mêmes depuis l'antiquité, et j'ai même envie de dire : depuis la création du monde), de trouver les pistes qui aideront les autres à résoudre leurs problèmes et qui les passionneront le temps du partage d'une lecture. Tel est le sens de ma démarche d'auteur. Le juriste est celui qui fait le lien entre la loi et les hommes.

Je dois en tout cas à Yves Rasir l'opportunité d'avoir pu m'exprimer par le biais de l'écriture et d'être lu. « Un auteur est né », a-t-il dit lorsque j'ai écrit mon premier article de décodage. Merci Yves, pour ces mots si encourageants. Depuis lors, je suis devenu auteur, et j'écris sans arrêt. J'ai réalisé mon vieux rêve d'écrivain. Et en 2011, quelle année, trois livres qui sortent !

Aujourd'hui, en 2012, j'ai le sentiment d'avoir vraiment trouvé ma place d'auteur et de juriste, je me sens bien dans cette double activité professionnelle, en harmonie.

« Les vieux rêves, étaient de bons rêves. »

Clint EASTWOOD « Sur la route de Madison »

IV
LE SENS DES MAUX DE A À Z : 81 CLÉS POUR MIEUX VIVRE SA VIE

1.L'ACCIDENT ou l'imprudence essentielle

La maladie

Non, un accident n'est pas une maladie. Mais c'est un événement inattendu, souvent désagréable, qui peut occasionner des lésions corporelles graves, d'où l'intérêt de décoder son sens profond dans la vie de l'accidenté(e), sa raison d'être (pourquoi cela est arrivé à ce moment-là, à cet endroit-là), afin d'éviter les récidives. Le décodage se précise évidemment en tenant compte aussi de l'endroit du corps qui est atteint lors de l'accident. Ici nous parlons du sens de l'accident en général.

Ecoutons ce qu'en dit Corneille dans « Cinna » : « *nous ne verrons point de pareils accidents, lorsque Rome suivra des chefs moins imprudents* ». L'accident, cet événement imprévu et soudain, qui peut provoquer dans l'organisme une lésion ou un trouble permanent ou passager, serait donc causé par une imprudence. Ce serait votre imprudence qui serait à l'origine de ce désastre ?... Voilà de quoi vous sentir coupable pendant longtemps. Eh bien non, vous pouvez ranger votre culpabilité au placard, vous n'y êtes pour rien. Par définition, un accident est INVOLONTAIRE et, même si c'est votre cerveau inconscient qui a tout orchestré (pour les raisons que nous allons voir ci-après), vous n'y êtes pour rien : ce sont les programmes de survie familiaux et les cycles temporels mémorisés qui tirent les ficelles.

L'étymologie

Le mot accident vient du latin « accidere » ou « accedere », les spécialistes n'étant pas tous d'accord à ce sujet. Voyons les différents sens

des deux :

- *accidere* : tomber, descendre, se jeter, arriver, parvenir, survenir, entamer, entailler, couper (à ras) ;
- *accedere* : aller vers, s'approcher de, marcher sur, aborder, accéder à, donner son adhésion à, s'ajouter, se joindre, se rallier.

L'accident est défini en général comme étant ce qui advient fortuitement et ce qui vient rompre la marche régulière des choses, l'uniformité. Il y a donc un effet de surprise : on est pris au dépourvu, sans possibilité de réaction immédiate pour l'éviter. De plus, cette surprise est désagréable, car elle rompt une harmonie. C'est un truc qui ne devrait pas exister, l'accident ! Il y aurait aussi un effet du hasard. Vous y croyez, vous ? Moi pas, je pense que tout ce qu'on vit a un sens (le plus souvent inconscient), puisque tout est programmé en termes de survie, et donc l'accident aussi. Un accident vient vers nous pour nous parler de quelque chose : à nous de savoir écouter, comprendre et en tirer les leçons.

En théologie et en philosophie, un accident se définit comme ce qui n'est pas essentiel à l'être et qui, par la suite, peut être modifié ou supprimé sans en altérer la nature, l'essence, la substance. Le qualificatif accidentel s'opposerait à celui d'essentiel. Ce qui est accidentel, ne serait pas essentiel. Cela rassure déjà toutes celles et ceux qui ont eu un accident : il ne leur est rien arrivé d'essentiel. Une fois le deuil fait de l'accident (et les réparations corporelles éventuelles), ils vont pouvoir reprendre le cours de leur vie comme si de rien n'était. Ce n'est pas si grave, un accident, inutile d'en faire tout un plat.

L'écoute du verbe

Accident = a / que / six / dents. L'accident qu'on subit est comme un coup de poing dans la figure qui nous casse les dents. Les dents représentent symboliquement l'énergie physique et spirituelle : c'est tout cela qui est « cassé » suite à l'accident. Un accident peut donc être le point de départ d'un état dépressif et l'aide d'un psychothérapeute sera la bienvenue. Le chiffre 6 (2x3) est ambivalent : il sym-

bolise l'union aux valeurs sacrées, mais aussi la confusion, le trouble, l'illusion. L'accident est le signe que je reste bloqué au 6, accroché à mes valeurs. Je ne veux pas en démordre, au risque de m'enfoncer dans une fiction autodestructrice.

Le sens biologique

La première chose à faire, c'est de chercher sous l'emprise de quel conflit était la personne ce jour-là, à cet instant-là. En effet, quand on est dans son état normal, quand notre cerveau n'est pas exagérément préoccupé par un problème, un souci, ou un stress, on n'a pas d'accident. En normotonie, notre cerveau nous protège, nous avertit à temps du danger. Nous sommes des êtres cybernétiques gouvernés par une centrale de commande cérébrale hyper perfectionnée qui, chaque seconde, fait des milliards de calculs savants pour nous sauver la vie, en tenant compte de toutes les informations reçues, par tous les sens, en provenance du monde entier, du présent, du passé et même de l'avenir. Nous ne devrions donc jamais avoir d'accident ! C'est ce qui explique par exemple pourquoi, lors de quasiment tous nos déplacements en voiture, notre conscience se déconnecte plusieurs fois de la réalité de la route à surveiller, et pourtant nous n'avons pas d'accident : notre cerveau inconscient a veillé sur nous. Merci mille fois mon cerveau inconscient ! Mais à certains moments, quand nous sommes en conflit actif, avec un sur-stress qui dure, sans être résolu, et qui accapare nos facultés mentales, alors nous sommes en danger : c'est ce jour-là qu'on emboutit la voiture de devant dans la file, ou qu'on met le pied dans le trou qu'on ne « voit » pas. Il est donc très important de retrouver ce conflit, qui nous obnubile et annihile nos capacités de survie, et de le solutionner, pour ne plus être en danger.

La deuxième chose à faire, c'est de chercher le cycle biologique cellulaire mémorisé dans notre ordinateur personnel qui se nomme le cerveau inconscient et qui fait que l'accident a eu lieu à ce moment-là et à cet endroit-là. Qu'est-ce que cela vient réveiller comme mémoire douloureuse ? Pour ce faire, on repassera sa vie en revue depuis la naissance en datant et situant précisément tous les évènements qui

peuvent être en rapport avec l'accident (il faudra peut-être aussi aller voir dans l'arbre généalogique), puis on essaiera de trouver les liens. Le cycle d'autonomie est un des plus importants : il commence à la naissance, puis recommence au moment où nous devenons indépendants (pour l'argent, le gîte et le couvert, c'est-à-dire généralement au début de la vie en couple). Mais il y a des cas particuliers (certains enfants deviennent « autonomes » à 10 ans, si par exemple le père meurt subitement à ce moment) et bien d'autres cycles, comme le cycle de moitié, le cycle des 10 ans, le cycle des saisons, etc. Une fois le cycle mis à jour dans l'histoire du traumatisé, ce sera le signe qu'il avait bel et bien rendez-vous avec son destin en ce point et à cet instant de sa vie. Cela permettra aussi d'y mettre fin, pour éviter qu'un nouvel accident se reproduise au cycle suivant.

La troisième chose à faire, c'est de trouver le message caché derrière tout ça par rapport à notre trajectoire de vie. L'accident ne serait-il pas l'expression d'une volonté de remise en question inconsciente ? Une porte de sortie de la routine, de la monotonie. Un souhait d'entamer une nouvelle vie. Le signe du changement. Puisque tu n'as pas osé changer en douceur, la vie vient te faire changer par la force des choses. Dans ce sens, l'accident est à voir comme un électrochoc, pour créer un choc, pour te réveiller, te secouer. Holà, il est temps de se bouger ! Tu ne vas pas rester dans ta mouise toute ta vie ! Il est temps de changer. Posez-vous donc la question : qu'est-ce qu'il est temps de changer dans ma vie ? Pour évoluer, pour mieux vivre ma vie, pour être plus en accord avec moi-même et avec les autres.

En conclusion, l'accident, lointain reflet du big bang originel et de tous ceux qui ont suivi au cours de milliers de cycles temporels (dont notamment l'accident entre la terre et sa jumelle qui a donné la lune et permis la vie sur terre), est donc bien, n'en déplaise aux théologiens et à certains philosophes, un événement ESSENTIEL d'un point de vue biologique, répondant à une logique parfaite de survie.

2. L'ACROMÉGALIE ou de la nécessité d'avoir la force primitive d'un géant

La maladie

L'acromégalie est une maladie caractérisée par des modifications morphologiques hypertrophiques des extrémités du corps - mains, pieds et tête - associées à des troubles cardiaques. Les os et les tissus qui les entourent augmentent de volume au fil des années. Il s'agit d'une maladie rare, affectant le plus souvent des femmes âgées de 30 à 40 ans. Elle est due à une hypersécrétion de l'hormone de croissance par un adénome (tumeur bénigne) de l'antéhypophyse (lobe antérieur de l'hypophyse). Les autres symptômes sont un épaississement des traits, le décollement des oreilles, l'écartement des dents, la saillie des arcades sourcilières et de la mâchoire, des problèmes à la colonne vertébrale, hypertension, hyperglycémie.

Plus fréquemment à notre époque (et les hormones alimentaires y sont aussi pour quelque chose), cela peut arriver au jeune pouvant encore grandir, avant la puberté, et dans ce cas on parle de gigantisme, si la taille est anormalement grande par rapport à la moyenne des individus de même âge et de même sexe (supérieure de deux écarts types). Le gigantisme s'arrête à la puberté.

L'hypophyse, ou glande pituitaire, est une petite glande endocrine située sous l'hypothalamus à la partie antérieure basse du cerveau et qui se compose de trois portions :

- l'antéhypophyse qui produit cinq hormones (TSH, ACTH, FSH, LH et STH) plus la prolactine, responsable de la lactation ;
- la posthypophyse qui stocke deux hormones de l'hypothalamus (ADH et ocytocine) ;
- le lobe intermédiaire qui contient la MSH (mélanine).

L'hypophyse est notre troisième un œil, notre cerveau endocri-

nien, un chef d'orchestre qui règle la production hormonale et qui est un ressort essentiel de notre vie instinctive. Il peut être le siège de tumeurs, généralement bénignes, qui soit ont pour objet de sécréter exagérément des hormones, soit à l'inverse de ne plus produire de sécrétions.

L'étymologie

Le mot acromégalie vient du grec « akros » = extrême, qui est à l'extrémité, haut, élevé (l'Acropole), pointu, aigu, et de « megas » = grand. L'étymologie nous met sur la piste d'une dévalorisation liée au fait d'être à l'extrémité de la famille (le premier ou le dernier, le plus grand ou le plus petit).

Le mot gigantisme vient du latin « gigas » = géant : ça c'est une solution pour ne pas être dévalorisé, devenir un géant ! D'un point de vue symbolique, les géants représentent la force primitive et brutale, qu'il convient de détruire pour évoluer vers l'état civilisé. L'acromégalie et le gigantisme toucheront donc les familles où on n'a pas encore réglé ce problème, où la force primitive et brutale a été la source de conflits majeurs et où on n'a pas mis réellement un frein à ces pulsions : elles sont inexprimées, cachées, mais toujours bien là. Chez les géants, le gigantisme est aussi transféré sur les sens : ils sont insatiables, libidineux, incapables de modérer leurs passions. Dans les croyances anciennes, les premiers hommes étaient des géants, car dans une nature hostile, non civilisée, seuls des géants pourraient survivre : pour celles et ceux qui souffrent aujourd'hui de cette maladie, c'est donc « comme si » ils vivaient toujours dans une nature hostile et non civilisée ! Enfin la mythologie grecque nous enseigne que les géants étaient immortels, jusqu'à ce que Zeus les jette dans les entrailles de la terre. Depuis ce moment, lorsqu'ils exhalent leur haleine fétide, cela provoque des éruptions volcaniques, et des tremblements de terre quand ils agitent leurs membres endoloris : les géants symbolisent également la force brute et indomptable de la nature.

Le sens biologique

Dans le cas de l'acromégalie et du gigantisme, cela veut dire que l'hypophyse est sensible au conflit biologique de dévalorisation d'être trop petit pour attraper le morceau, pour atteindre un morceau inaccessible, et/ou de ne pas être assez grand et fort pour se défendre, ressenti en terme de structure de soi. Je me sens en état d'infériorité du fait de ma petite taille. Il est impossible pour moi d'arriver à la hauteur de mon père et de ma mère (parents parfaits). J'ai besoin d'armes (mains, pieds, tête) pour me défendre. Je veux impressionner, il faut que je sois plus impressionnant(e) que mon adversaire.

Durant la phase de conflit actif, il y a formation d'un adénome qui sécrète une quantité accrue d'hormone de croissance. Après la solution du conflit, la tumeur se nécrose par caséification fétide si les micro-organismes nécessaires sont présents, et dans ce cas cela donnera des transpirations abondantes qui tachent le linge. Sinon, la tumeur reste en place et le niveau de production hormonale reste élevé.

Etant donné que l'hypophyse produit d'autres hormones que l'hormone de croissance, l'activation de celles-ci donnera des indications relatives aux sous-tonalités conflictuelles, par exemple :

- je suis trop petit(e)…pour nourrir ma famille (prolactine) ;
- je suis trop petit(e)…pour trouver la bonne direction (ACTH) ;
- je suis trop petit(e)…pour aller vite (TSH).

La solution de la girafe

Les girafes doivent atteindre le faîte des arbres pour manger. Là elles sont sûres de trouver leur nourriture et il n'y a pas de concurrence. Elles auraient pu grandir avec tout le corps, mais elles ont seulement monté la bouche pour se nourrir et les yeux pour surveiller l'environnement. Elles ont un cou de sept mètres mais seulement sept vertèbres cervicales comme l'homme. L'acromégalie ou la solution en montant le troisième œil.

3. L'ANGIOME ou l'angoisse pour cette partie du corps

La maladie

Un angiome est une malformation touchant le système vasculaire (capillaires, artères, veines et vaisseaux lymphatiques). Il s'agit d'une lésion congénitale et bénigne qui se traduit par une déformation et une multiplication des structures vasculaires. La localisation peut être superficielle ou profonde. L'angiome cutané est fréquent chez les nourrissons et il en existe de quatre types :

- angiomes immatures : se développent à partir du derme superficiel, sont soit sous-cutanés soit sous forme de « fraises » (saillies rouges plus ou moins volumineuses) et régressent spontanément dans la majorité des cas ;
- angiomes matures ou plans : se développent à partir des capillaires du derme superficiel, sous forme de « taches de vin » ;
- angiomes stellaires : petites taches rouges en forme d'étoiles ;
- angiomes capillo-veineux : de couleur bleue, plus rares.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot angiome vient du grec « aggeion » = vaisseau, vase, réceptacle.

Angiome = en / gît / homme.

Si on interprète les deux pistes ensemble, cela donne ceci : quel est l'homme mort dans la famille dont l'angiome est le réceptacle, le seul vaisseau avec lequel il va pouvoir quitter la famille (lui qui n'a pas pu le faire durant sa vie, pour son plus grand malheur) ?

La symbolique

Angiome = ange et homme. L'ange symbolise le messager de Dieu, l'intermédiaire entre le Dieu et l'Homme. Ni homme ni femme, il a

une fonction de médiateur, d'intercesseur. On cherchera les conflits liés à la transmission dans la famille (d'un savoir, d'un savoir-faire, mais aussi, forcément d'un paquet de conflits biologiques qui sont les solutions de survie du clan familial).

Il représente aussi la sagesse et l'obéissance, comme dans l'expression « comme un ange » que l'on applique aux enfants qui ont un comportement social adapté et le respect des interdits. Il personnifie aussi la beauté et le charme (« un visage d'ange »). Enfin, l'ange a une fonction de protecteur et de guide, c'est l'ange gardien attaché à chaque être humain, qui peut d'ailleurs être bon ou mauvais, comme ceux du capitaine Haddock dans la bande dessinée Tintin : l'ange du « bien » lui dit de ne pas boire et l'ange du « mal » (le diable) lui dit de boire. On cherchera dans les mémoires familiales l'homme qui est allé vers Dieu ou qui a voulu y aller.

D'autre part, la couleur rouge symbolise l'énergie physique, le corps, le désir, la chaleur, la libido. Le rouge est masculin. Adam est l' « homme rouge », formé de la terre rouge.

La symbolique nous oriente vers une fonction de protection de l'angiome, comme s'il s'agissait de protéger cette partie du corps, pour qu'elle reste pure, angélique, et de la protéger en utilisant au besoin l'arme des hommes, parce qu'il n'y a pas eu de médiateur capable de réconcilier l'agresseur avec Dieu.

Le sens biologique

Une atteinte des artères en général parle d'un conflit de dévalorisation impuissante de soi par rapport à la filiation, dans une notion de devoir vivifier, fortifier, nourrir le clan familial de sang. Le décodage dépendra bien sûr aussi de la localisation. Par exemple, si c'est proche du sein, on cherchera un conflit de nid associé. Si c'est sur la tête, une dévalorisation par rapport aux hautes valeurs spirituelles et/ou religieuses.

Dans le cas de l'angiome, on peut dire qu'il y a une forte angoisse inconsciente pour la partie du corps où il apparaît. Comme la maladie est congénitale, ce sont les parents qui ont le conflit (souvent la mère pendant la grossesse) ou une autre personne de l'arbre généalogique avec qui l'enfant est particulièrement en résonance (même numéro de fratrie). L'enfant exprime dès la naissance dans sa biologie la solution au conflit familial. Par exemple, une future maman a une grande angoisse de ne pas pouvoir allaiter son enfant : angiome de l'enfant au sein. Autre exemple : la mère enceinte a peur que son enfant ait quelque chose d'anormal à cet endroit-là, ou qu'il ait une maladie familiale à cet endroit-là.

Le sens de l'angiome est, par le biais de la multiplication des vaisseaux, d'apporter plus d'oxygène, de mieux nourrir cet endroit du corps qui est conflictuel, de solutionner le manque de quelque chose qui est vecteur de l'angoisse. Inversement, si l'angiome concerne le système veineux, il sert à mieux éliminer les déchets, à évacuer la saleté à cet endroit-là, la perspective de mort. Apporter du positif et/ou éliminer du négatif.

Le sens symbolique

Les capillaires sont situés au bout du réseau des artères, à l'endroit final, où le sang va nourrir les cellules du corps, avant la bascule dans le réseau veineux, ce qui peut être interprété de deux façons :

- l'angoisse porte sur une dévalorisation liée à un territoire distal, éloigné du centre ;
- l'angoisse pèse sur celles et ceux qui, tels les instituteurs dans la classe, sont en contact avec les cellules (les élèves) et doivent mettre en pratique les instructions qui viennent du ministère (du cœur) : conflit lié au contact avec celles et ceux à qui on est censé apporter de l'oxygène, de la nourriture, pour les fortifier, les vivifier, les faire grandir.

4. L'ANOSMIE ou pour ne plus ressentir L'AGUEUSIE ou pour ne plus avoir envie

La maladie

L'agueusie est la perte totale du goût. Les causes peuvent être diverses : lésion ou dégénérescence des papilles gustatives de la langue, effet indésirable de certains médicaments, lésion du nerf glossopharyngien ou du système nerveux central. Elle est généralement associée à l'anosmie, les centres corticaux du goût et de l'odorat étant fort proches.

L'anosmie est la perte totale de l'odorat. Il existe une anosmie de transmission qui est due à un défaut de perméabilité des fosses nasales, empêchant les molécules odorantes d'atteindre les organes sensoriels (provoquée par des rhumes, une rhinite chronique, des polypes,…), et une anosmie de perception, due à la destruction des organes sensoriels de l'olfaction (lésion des centres nerveux, épilepsie).

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le préfixe « a » ou « an » vient du grec et marque l'absence, la négation.

Le mot anosmie vient du grec « osmê » = odorat, odeur. Le mot osmose est proche et vient du grec « ôsmos » = poussée, impulsion. En physique et en biologie, l'osmose est un phénomène de diffusion qui se produit lorsque deux liquides ou deux solutions de concentrations moléculaires différentes se trouvent séparés par une membrane semi-perméable laissant passer le solvant mais non la matière dissoute. Au sens figuré, l'osmose est l'interpénétration, l'influence réciproque. Pour celui qui souffre d'anosmie, cela veut dire : je me sens agressé(e) par le nez et je ne veux pas que l'odeur de l'autre puisse avoir une influence sur moi.

Le mot agueusie vient du grec « geusis » = goût. Le mot gueux est proche et vient du néerlandais « guit » = coquin, fripon, fourbe. Le gueux est celui qui vit d'aumônes, qui est réduit à mendier pour vivre. C'est le pauvre. Pour celui qui souffre d'agueusie, cela veut dire : je suis tellement pauvre, condamné à mendier, qu'il vaut mieux que je cesse d'avoir envie de manger. La vie n'a plus de goût, plus de saveur.

Il s'agit en fait dans les deux cas d'une forme de dépression. Or, ces pathologies sont souvent négligées, ce qui est une erreur car elles sont révélatrices d'un profond état de mal-être, de tristesse de vivre, et elles ont des répercussions générales insoupçonnées. Vu les liens possibles avec les conflits de territoire, notamment au niveau des odeurs, on recherchera s'il n'y a pas là-dessous une dépression cachée, voire une psycho-maniaco-dépression (par constellation avec d'autres foyers actifs dans le cerveau). D'autres liens sont possibles avec certaines formes d'autisme et d'autres états psychotiques.

Dans le film « L'aile ou la cuisse », Louis de Funès souffre d'agueusie précisément au moment où il doit prendre sa retraite, laisser sa place de directeur du guide Duchemin à son fils, interprété par Coluche. Un conflit de perte de territoire que l'on retrouve souvent lié à un état dépressif. Dans son cas, on peut dire que la réalité dépassait la fiction puisque peu avant le tournage, le grand acteur comique, vieillissant, avait été victime d'un infarctus, autre maladie qui exprime dans la biologie le deuil difficile à faire de la perte d'un territoire qui est cher.

Le sens biologique

Logiquement, l'agueusie correspond au conflit biologique où il faut supprimer la perception du goût, ou d'un goût particulier, ressenti comme intolérable et relié à une situation conflictuelle ancienne et mémorisée par l'inconscient. Je ne veux pas encore devoir goûter cette chose dégoûtante, je veux m'en séparer à jamais. « C'est l'dégoût ! » chante Alain Souchon. L'agueusie apparaît durant la phase de conflit actif. Le sens est d'entraîner l'oubli de l'événement conflictuel, de ne surtout pas venir le réveiller, d'éviter de revivre la sensation dou-

loureuse qui risquerait de mettre la vie en danger.

Dans la logique de survie, la fonction du goût est double : repérer les aliments empoisonnés et saliver pour ceux dont on a envie (exemple : « ce n'est pas permis de faire de la bouffe aussi dégueulasse »). La fonction de l'odorat est triple : repérer le danger (odeur du prédateur ou de ce qui est relié à un danger mortel), reconnaître l'autre (partenaire sexuel pour la reproduction de l'espèce) et trouver sa nourriture. SURVIE – SECURITE – DESIR.

L'anosmie correspond à un conflit par rapport à une odeur qui est intolérable et que l'on ne veut plus sentir. Elle apparaît aussi durant la phase de conflit actif. Le sens est de couper la perception intolérable pour le cerveau. Les exemples foisonnent à propos de toutes les choses négatives reliées à l'odorat : mémoire de viol ; forte odeur de l'homme pendant la relation sexuelle ; petite fille enfermée avec les poubelles ; vieille femme abandonnée sur sa chaise percée ; odeurs de brûlé (incendie) et de gaz. « Ce n'est pas permis de puer ainsi ! » Notons bien que le « senti » est relié au « ressenti » : je ne veux plus le sentir et je ne veux plus le ressentir. Ressentir = re-sentir = 2 fois sentir. Or cette odeur est insupportable, donc il y a blocage de l'émotion !

Notons que ces deux pathologies peuvent aussi résulter d'un traumatisme crânien qui a provoqué une section des filets olfactifs et/ou gustatifs, et aussi d'une compression des voies sensitives par une tumeur. Dans ce cas, la maladie apparaît sans qu'il y ait nécessairement le conflit actif qui y correspond (à vérifier quand-même).

La symbolique

La bouche et les aliments renvoient symboliquement vers la mère et les conflits liés à la mère (surtout pour ce qui concerne les aliments sucrés).

Le nez et l'odorat sont quant à eux profondément en osmose avec le Père (avec un grand P). Souvenons-nous que Dieu insuffle la vie

par le nez. Si je ne peux plus recevoir son souffle divin, cela veut dire que je suis sous l'emprise d'un profond blocage dans ma relation avec Dieu, ou le Père spirituel. Et si je ne suis plus en odeur de sainteté avec mon dieu…que suis-je encore ?... Recherchez tous les stress liés aux relations coupées avec l'un ou l'autre père spirituel, réel ou symbolique. Le lien a été coupé quelque part, à un moment donné. A vous de le rétablir, d'une façon ou d'une autre, pour pouvoir à nouveau humer toutes les saveurs de la vie.

5. L'ANUS ou c'est le moment de prendre sa place dans la lumière

Quand deux chiens se rencontrent,…

…ils se flairent l'anus ! Les chiens possèdent deux glandes situées de part et d'autre de l'anus, qui contiennent une phéromone, un signal chimique caractéristique, qui révèle l'identité de l'animal à l'autre venu le renifler. Deux chiens qui se flairent l'anus font ainsi connaissance. D'une respiration, ils savent à qui ils ont affaire.

La maladie

L'anus est l'orifice terminal du tube digestif permettant la défécation. Le double sphincter anal est un appareil musculaire qui commande la fermeture de l'orifice et qui se compose d'un muscle lisse interne et d'un muscle strié externe, la défécation requérant l'action coordonnée de ces deux sphincters. Les pathologies principales de l'anus sont les suivantes : hémorroïdes, abcès, fissure, fistule, prurit, déficience des sphincters (incontinence), malformations congénitales, cancer.

L'étymologie

Le mot anus vient du latin « anus », « anulus », et il a la même origine que le mot français « anneau ». L'anus, c'est donc l'anneau, qui fait penser à l'alliance et au mariage. Cherchez les conflits en lien avec un mariage ou une alliance : mésalliance, divorce, problème de couple, tromperie (l'alliance est rompue),…

Dans la mythologie, l'anneau fait référence à l'anneau magique de Gygès, qui avait la propriété de rendre invisible celui qui le portait et qui permit au berger Gygès de devenir roi. Le stress principal qui touche l'anus est donc bien celui de la peur de prendre sa place en

pleine lumière. Tant qu'on (le caca) est invisible, on est protégé, tout est encore possible. Une fois la crotte bien visible, c'est fini, on a fait son choix, on a pris sa place et on ne peut plus revenir en arrière. Les façons de rester caché sont encore nombreuses dans notre monde moderne, par exemple, comme le dit Théophile Gautier dans *Le Capitaine Fracasse*, « l'écrivain qui fait un roman porte naturellement au doigt l'anneau de Gygès, lequel rend invisible ».

D'un point de vue symbolique, l'anneau représente l'unité et la totalité. Il exprime l'un et le tout. Dans *Le Seigneur des Anneaux*, rendu célèbre par le cinéma, l'anneau a une signification unificatrice et de puissance. L'anneau, par sa forme circulaire, réunit et réconcilie les contraires : c'est l'union des contraires, comme l'anneau nuptial qui accompagne le rite d'engagement dans le mariage entre un homme et une femme ! D'un point de vue négatif, l'anneau est le symbole de l'aliénation, de l'assujettissement, de l'esclavage. Nombreuses sont les personnes qui, de temps en temps, voire assez souvent, jettent cet œil négatif sur leur propre mariage. « Depuis que je l'ai épousé, j'ai la corde au cou. » « Depuis que je lui ai mis la bague au doigt, je n'ai plus rien à dire, c'est elle qui décide tout. » Tous ces mariages ratés dans notre généalogie laissent des traces qui peuvent un jour ressurgir sur un anus. Je ne fais pas l'union complète, avec l'autre, et aussi avec moi-même, pour ne pas devenir esclave, car dans l'inconscient familial, c'est cette équation-là qui s'est inscrite : anneau = union = esclave.

L'écoute du verbe

Anus = à / nu / se. L'écoute du verbe rejoint la mythologie : le stress d'être à nu quand on prend sa place en pleine lumière. Et quand on est tout nu, on est en danger car on n'a plus toutes ses protections.

Le sens biologique

Comme le dit Robert Guinée, l'anus est le lieu de l'identité sociale, de la place occupée par l'individu dans le groupe, synonyme de hiérarchisation. Cette quête identitaire est plus complexe et plus étalée

dans le temps chez les humains que chez les animaux. De plus, l'être humain accepte moins facilement que l'animal d'avoir à assumer une identité, une place qui ne lui convient pas, notamment en fonction de l'influence des stéréotypes socioculturels en vigueur dans sa communauté. Une atteinte de l'anus est donc révélatrice d'un conflit d'identité. L'anus, c'est l'anneau de l'alliance qui se fait ici avec notre identité.

Ce conflit touche particulièrement les personnes qui ont un faible caractère, influençables, sans personnalité. Je n'arrive pas à dire non aux autres (et donc à me dire oui à moi-même), par peur de faire de la peine, peur d'être rejeté(e), de ne plus être aimé(e).

Comme le dit Olivier Soulier, l'anus est le témoin vigilant du processus d'épanouissement de l'être et une sentinelle qui peut se montrer sans pitié pour les fausses identités fabriquées. Lorsque le petit enfant passe par ce qu'on appelle le « stade anal », il expérimente sa première maîtrise de sa relation au monde. Je ne peux tout garder, tout conserver, je dois renoncer à quelque chose. Choisir, c'est renoncer. Et pour pouvoir renoncer, il est nécessaire de s'être forgé une identité suffisamment forte.

Symboliquement, les selles représentent aussi l'argent, notre première monnaie d'échange avec l'extérieur. Cherchez s'il n'y a pas un conflit lié à l'argent, particulièrement pour ceux qui ont si peur d'en perdre et veulent absolument tout garder.

Durant la phase de conflit actif, des ulcérations et nécroses se forment, des fissures peuvent aussi apparaître. Le sens est de permettre un meilleur écoulement des sécrétions en provenance des glandes anales et d'imprégner davantage l'environnement. Après la solution du conflit, c'est la phase inflammatoire de réparation, avec saignements possibles et prurit.

Etant donné que l'anus est situé à la fin du parcours digestif et que son rôle particulier en la matière est d'expulser le morceau qui reste après la digestion, le conflit aura aussi les tonalités suivantes :

- conflit lié à l'expulsion avec une tonalité de « je ne peux pas le digérer » (par exemple, un homme éjecté de façon dégueulasse de son travail) ;
- impossibilité de pardonner, d'évacuer, donc impossibilité de refaire l'alliance, parce que c'est trop dégueulasse, c'est monstrueux (par exemple, un homme surprend son frère en train d' « enculer » sa propre femme).

Enfin, une notion de séparation fera parfois partie du conflit, en cas de prurit : je me sens séparé(e) de mon caca, de mon identité, de mon moi de façon injuste (par exemple, une femme qui ne peut pas porter le nom de son père parce qu'elle a été conçue hors mariage).

Un marquage de territoire original pour le rhinocéros

Il n'y a pas qu'avec son urine qu'on marque son territoire. Le rhinocéros par exemple utilise aussi ses crottes. Lorsqu'une femelle est en chaleur, les mâles se disputent ses faveurs. Celui qui l'emporte fait ensuite la cour à la belle de façon originale : il marque son territoire en répandant ses déjections liquides et solides sur une superficie la plus grande possible. Drôle de lit nuptial ! Il est possible que nous aussi, les hommes, nous utilisions notre anus comme un ventilateur à merde, histoire de bien marquer notre territoire et séduire définitivement notre épouse d'un soir.

- Voyez comme je fais de beaux cacas, je suis un homme, un vrai !
- Oh, merci pour vos chocolats, mon brave, comme ils sont mignons, ce présent me touche, venez donc vous étendre avec moi sur ma couche.

6. L'ARGENT ou comment être bien et avoir les biens

Ah l'argent… Quel sujet ! Qui ne pense pas à l'argent ? Bien sûr, ce n'est pas une maladie, mais c'est un souci quotidien pour toutes les personnes qui n'en ont pas assez pour vivre, et aussi pour celles qui en ont assez mais qui sont obnubilées par l'argent, qui ne pensent qu'à ça, qui n'en ont jamais assez. Saviez-vous par exemple que les Aztèques appelaient l'argent « crotte des dieux » ?

La définition

L'argent est plusieurs choses :

- un métal blanc ;
- une couleur ;
- une monnaie métallique, et par extension le papier-monnaie, ce qui est la définition la plus courante de nos jours.

L'étymologie

Le mot argent vient du latin « argentum » = argent, argenterie, monnaie.

Ce mot est utilisé dans de nombreuses expressions de la langue française dont voici un florilège qui donne déjà quelques pistes de décodage :

- *l'astre au front d'argent* : la lune ;
- *l'argent est le nerf de la guerre* ;
- *l'argent est un bon serviteur et un mauvais maître* ;
- *l'argent n'a pas d'odeur* : expression attribuée à l'empereur romain Vespasien au sujet d'un impôt relatif aux urinoirs ;
- *l'argent ne fait pas le bonheur* : d'aucuns ajoutent *mais il y contribue* ;
- *en avoir pour son argent* : en proportion de ce qu'on a donné ;
- *plaie d'argent n'est pas mortelle* : n'est pas un malheur irréparable ;

- *prendre pour argent comptant* : croire naïvement ce qui est dit ou promis, se laisser tromper par les apparences ;
- *le temps c'est de l'argent*. Voici donc un premier sens de l'argent : l'argent serait l'équivalent du temps, ou plus exactement du temps sacrifié (tout le temps perdu à en gagner).

Quant au mot « riche », il vient du francique « rîki » = puissant, dérivé de l'allemand « reich ». La richesse et la puissance se confondent. Etre riche, cela veut dire être puissant. C'est vrai qu'en général le fait d'avoir beaucoup d'argent donne du pouvoir, en tout cas sur les autres, car le pouvoir sur soi-même est encore autre chose. Et puis, n'est-il pas pieds et poings liés à son argent celui dont le pouvoir se mesure à l'aune de la hauteur de son compte en banque ? Puissant certes, mais pas libre.

Le sens symbolique

L'argent est un symbole à la fois positif et négatif : la matière fécondante ou pervertie. D'un côté, il s'agit d'un métal lunaire et féminin, qui représente la pureté du blanc et la fécondité (l'argent qui fait des petits). D'une manière neutre, il symbolise aussi l'échange. D'un autre côté, il est devenu le symbole du matérialisme, dans son excès à l'attachement aux biens terrestres (en opposition aux biens spirituels), aussi celui de la tentation et de la corruption (l'argent n'a pas la noblesse de l'or et il s'oxyde : il est fragile et corruptible).

Claude Sabbah nous disait que tout le monde cherche le « bien » (en opposition au mal) et qu'il y a deux façons de l'obtenir :

- soit on a les biens, l'argent, la richesse (et alors on n'a pas besoin d'être bien) ;
- soit on n'a pas les biens, et alors la seule façon, c'est d'être bien, comme l'ouvrier qui mène une vie exemplaire au niveau de la moralité et du travail, qui sort le dimanche en famille, fier de lui et de ses enfants, au bras de sa femme.

Etre bien ou avoir les biens, il faut choisir ? Cette croyance est profondément ancrée en nous et elle est à l'origine de nombreux

programmes de pauvreté, ou plus exactement de non richesse, qui traînent encore dans les familles aux origines modestes. Comme si on ne pouvait pas à la fois avoir les biens et être bien. Or j'en connais des gens riches qui sont aussi des gens « bien », ça existe.

Le sens psychanalytique

Pour Freud, l'argent est l'équivalent symbolique des excréments et il est donc lié à ce qu'on appelle le stade anal, un moment clé de l'enfance, dont l'enjeu est l'apprentissage de la propreté. Si l'argent c'est du caca, cela veut donc dire que l'argent est sale, forcément sale, ce qui rejoint le préjugé négatif précédemment évoqué et induit une forme de culpabilité sous-jacente chez celui qui en possède au détriment d'autrui.

Mais la vision freudienne associe principalement l'argent et les excréments dans la notion de monnaie d'échange, de don, de cadeau : les crottes ont une valeur marchande pour l'enfant vis-à-vis de ses parents et il peut soit obtenir des gratifications affectives en satisfaisant leurs désirs (en faisant caca là où il faut), soit au contraire leur manifester son opposition, son refus, en quelque sorte les punir à son tour (en faisant caca où il ne faut pas). Tout blocage de l'enfant au stade anal est susceptible d'avoir des répercussions plus tard, quand il sera adulte, sur sa relation à l'argent.

L'exemple le plus courant d'une personnalité au caractère « anal » fort marqué est la propension à faire entrer toutes les relations humaines dans la notion d' « avoir » (et donc du « garder »), c'est-à-dire la notion de propriété. Soit j'ai quelque chose, c'est à moi, c'est ma propriété, soit je n'ai rien (et si je n'ai rien, je ne suis rien, car avoir = être). Les autres, s'ils me donnent quelque chose, sont mes amis, et s'ils me demandent quelque chose, ils sont mes ennemis.

Il y a beaucoup de gens comme ça. On se rend bien compte à quel point le monde actuel est encore fortement sous l'emprise du caractère anal, qui se marque dans la relation maladive que nous avons à

l'argent, et que pour en sortir, la seule solution est de quitter définitivement le stade anal pour prendre sa place dans l' « être », pour être un homme/une femme digne de ce nom et pas seulement une collection d'avoirs.

Le sens biologique

Suivant la logique biologique de survie, le programme PAS D'ARGENT (= je ne dois pas avoir de l'argent pour vivre, donc il vaut mieux que je reste pauvre) n'a de sens que pour une raison de survie, parce que, en fonction de mes mémoires cérébrales inconscientes, familiales et personnelles, j'ai encodé un grand stress vital lié au fait d'avoir de l'argent. Si vous voulez effacer ce programme maladisant (ou en tout cas appauvrissant), il est donc nécessaire de retrouver les conflits qui ont programmé cette fiction. Cherchez en quoi l'argent a été vu de manière négative.

L'argent a-t-il provoqué la mort dans ma famille ? On peut par exemple avoir dans ses ancêtres quelqu'un qui est devenu riche et qui est mort peu de temps après : le code familial de survie a associé les deux évènements, ce qui donne l'équation ARGENT = MORT. Dans ce cas, il vaut mieux rester pauvre et en vie. Autre exemple, l'argent étant souvent associé à un liquide (d'ailleurs on dit « de l'argent liquide »), c'est une mémoire familiale de mort par noyade, qui pourra générer dans la descendance un grand stress face à l'argent. Au secours, j'ai gagné au Lotto, quelle horreur ! Ne riez pas, c'est plus grave qu'on ne croit de gagner et ceux à qui cela arrive ont parfois beaucoup de mal à s'en remettre, vu la culpabilité que cela génère chez eux, et si en plus cela vient réveiller un grand stress vital inconscient…

Ai-je eu dans mon enfance une première expérience négative avec l'argent, dont le deuil n'est pas encore terminé ? L'argent servant principalement à l'être humain pour se nourrir, ce sont des mémoires liées au parent nourricier que cela vient réveiller, donc à la mère. Comment ma mère m'a-t-elle nourri quand j'étais enfant (matériellement et affectivement) ? Si la mère a été nourrissante uniquement du point de

vue matériel (l'enfant ne manquait de rien, il était bien logé, chauffé, habillé et avait assez à manger) mais pas du tout du point de vue affectif (pas de tendresse, d'affection, de valorisation, d'amour), cela veut dire que le seul lien qui rattache l'enfant à la mère est celui de l'argent. Et quand il sera adulte, cela va le bloquer dans un programme PAS D'ARGENT avec des échecs professionnels et un manque d'argent récurrent. Si je gagne mon propre argent, c'est comme si je coupais le seul lien qui m'unit à ma mère.

PAS D'ARGENT = PAS D'AUTONOMIE. La relation qu'on a à l'argent est le signe de notre autonomie. Le fait de pouvoir en gagner soi-même, est la marque de l'indépendance.

Je peux gagner de l'argent, tout se passera bien. Je peux prendre mon autonomie financière par rapport à ma mère (mes parents), tout se passera bien. Je peux aimer et être aimé, tout se passera bien.

L'amour ou l'argent ? Qui a dû choisir ? Si vous pensez qu'on ne peut connaître en même temps la richesse et l'amour, c'est que vous n'avez pas reçu les deux de vos parents. Vous n'avez reçu qu'un seul et vous êtes sous l'emprise d'une fiction qui vous gouverne et vous éloigne d'un accomplissement complet de l'être. Il est temps de couper ce dernier cordon qui vous emprisonne.

La guérison

Maintenant que vous avez déprogrammé votre fiction FAUT PAS D'ARGENT, vous êtes prêt(e)s à en gagner. Mais pour y arriver, il est nécessaire de savoir utiliser votre cerveau inconscient, ce merveilleux outil hyper perfectionné qui est à votre disposition 24 heures sur 24, en fonction de ses possibilités. Il s'agit de faire un beau projet qu'il puisse réaliser. Il vous y emmènera certainement. Comme l'explique Michelle-J. Noel dans son livre « Etre l'auteur de sa vie », votre projet doit être PREM :

- P comme précis : combien d'argent voulez-vous gagner très précisément ? Si vous ne précisez pas, l'objectif est trop vague

pour que votre cerveau inconscient sache exactement où aller et comment y aller.

- R comme réaliste : c'est irréaliste de vouloir gagner au Lotto ou à Euromillion, il y a trop peu de chance, c'est l'échec assuré (programme d'échec récurrent), choisissez des objectifs réalistes en fonction de vos capacités.
- R aussi comme responsable : c'est moi qui décide, c'est moi qui sais ce qui est bon pour moi (ce n'est pas mon père ou ma mère ou mon mari ou ma femme qui décide à ma place ce que je dois gagner).
- E comme écologique : mon projet de richesse ne causera aucun dommage autour de moi, dans mon environnement, et toutes les parties de moi sont d'accord avec ce projet (sinon ça ne marche pas, car le cerveau est tiraillé entre plusieurs directions).
- M comme mesurable : si votre projet est précis, vous saurez quand vous serez riche, vous pourrez mesurer vos résultats et vous réjouir pleinement le jour où vous aurez atteint votre objectif.

7. LE BÉGAIEMENT ou comment faire pour ne jamais arrêter de parler

La maladie

Le bégaiement est une perturbation de l'élocution caractérisée par l'hésitation, la répétition saccadée, la suspension pénible et même l'empêchement complet de la faculté d'articuler. Cet énoncé, extrait du Larousse, est merveilleux car il nous donne déjà des pistes d'interprétation. Chaque mot est important et est un conflit à lui seul : l'hésitation, la répétition, la suspension, l'empêchement, l'articulation. Cherchez si cela vous parle, si cela vient réveiller des souvenirs douloureux.

Le bégaiement est un trouble fréquent chez l'enfant lors de l'entrée à l'école (qui est une situation très stressante pour lui car il doit quitter sa mère à ce moment), et une maladie masculine, qui touche trois fois plus souvent les garçons que les filles. On distingue le bégaiement clonique, avec répétition saccadée d'une syllabe, du bégaiement tonique, avec impossibilité d'émettre un son pendant un temps variable. Mais bien souvent les deux sont présents chez la même personne. L'apparition des crises est influencée par le contexte émotionnel. Pour une fois que la médecine reconnaît l'origine conflictuelle d'une maladie, réjouissons-nous.

L'étymologie

Le mot bégaiement a une origine incertaine. Voici donc un nouveau conflit, l'origine incertaine : cherchez dans les mémoires familiales les enfants nés de père inconnu.

L'être humain ayant horreur du vide (et si c'était ça le programme, le vide : je dois absolument mettre du vide dans la phrase pour une question de survie), les spécialistes en étymologie s'orientent vers le

néerlandais « beggen » = bavarder. Le bègue bavarde, il passe son temps à bavarder, il n'arrête pas de bavarder, vu le temps qu'il lui faut pour terminer une phrase. Il en commence une le matin et il la termine le soir. En même temps, il vit le conflit secondaire contraire : à cause de son bégaiement, il n'arrive pas à bavarder avec les autres, à échanger par la parole. Il ne sait pas avoir une conversation normale, ce qui est dévalorisant et déprimant.

Si on cherche encore plus loin, on arrive au néerlandais « beggaert » = moine mendiant, qui est à l'origine du mot français « béguine ». Et d'un autre côté, on trouve le mot turc « beg » = seigneur. Entre le mendiant et le seigneur, le bègue hésite. Comment devient-on seigneur, en parlant ou en se taisant ? Comment reste-t-on mendiant, parce qu'on s'est tu ou parce qu'on a parlé ?

L'écoute du verbe

Bégaiement = bé / gaie / ment. Chez les parents du bègue, cherchez le conflit suivant lors de sa conception : je le garde ou je ne le garde pas, le bébé ; j'hésite et je me sens coupable d'avoir ces hésitations ; puis je vais mentir en faisant semblant d'être heureux(se) d'avoir cet enfant à ce moment.

Le sens biologique

Le stress est verbal, il est dans le « dire », et la solution biologique parfaite du bégaiement est de rajouter du temps, de l'espace : cherchez toutes les mémoires négatives à l'origine du mal, relatives à des empêchements de dire ou à des drames liés à la parole et qui n'auraient pas eu lieu si on avait mis ce temps, cet espace. Le déclenchement peut être lié à une peur bleue, qui décode habituellement le larynx, associée à une interdiction de crier (qui aurait été la solution « normale »).

Comme conflits programmants, on trouve par exemple ceci :

- dans l'arbre généalogique, un ancêtre qui a martelé le message important ;

- dans le projet/sens, pendant l'accouchement du futur bègue, la mère a peur et elle ne peut pas crier.

En allant plus loin, on peut dire que le bégaiement est aussi la solution biologique parfaite pour ne jamais arrêter de parler. Tant que je parle, je reste en vie. Tant que je parle, l'autre reste en vie. Je parle jusqu'à ce que je trouve la solution de la survie, mais elle ne vient pas. Par exemple, dans le cas d'un suicide d'un proche, le frère lit sa lettre d'adieu : plus je prends du temps pour lire, plus longtemps il reste en vie.

D'un autre côté, bégayer, c'est dire sans dire, puisqu'on n'arrive pas à dire. Je n'arrive pas à lire la lettre pour ne pas dire la mort, donc pour ne pas vivre la mort, car dire = vivre. Parler ou se taire ? Le bégaiement est le reflet d'une indécision profonde, d'un choix impossible. Qui a parlé et en est mort ? Qui s'est tu et en est mort ?

Enfin, le bégaiement est aussi une expression du sentiment de dévalorisation (lequel va être renforcé par le bégaiement lui-même qui agit comme un conflit verrouillant) et ce de deux manières différentes :

- pendant le temps très long au cours duquel je parle, au moins on s'intéresse à moi ;
- je m'arrange pour ne pas arriver à dire, pour taire le secret afin de garder de la valeur vis-à-vis de mes proches, car si je m'exprime, je les trahis et je ne vaudrai plus rien.

8. LA BRONCHITE ou le gorille qui veut impressionner l'intrus

La maladie

Les bronches sont des conduits cylindriques assurant le transport de l'air entre la trachée et les alvéoles pulmonaires. La bronchite est une inflammation des bronches se traduisant par une toux grasse et des expectorations. La bronchite aiguë est due à une infection virale. Elle disparaît spontanément en moins de deux semaines mais l'évolution peut se faire vers une infection bactérienne, les expectorations devenant alors purulentes, épaisses, jaunâtres. On parle de bronchite chronique en cas d'hypersécrétion permanente ou récidivante pendant des périodes de trois mois sur au moins deux ans. Selon la médecine, la consommation de tabac joue un rôle dans ce cas, avec le risque d'évolution vers une insuffisance respiratoire chronique.

La bronchiolite est une inflammation aiguë des bronchioles, qui sont des rameaux de division des bronches à l'intérieur des poumons. Chez les enfants de moins de deux ans, il s'agit d'une pathologie potentiellement grave, pouvant évoluer vers une détresse respiratoire. Le danger provient de ce que l'oxygénation du sang est considérablement entravée par les phénomènes inflammatoires qui peuvent obstruer complètement les bronchioles et toucher aussi les alvéoles pulmonaires avec lesquelles les bronchioles sont en contact.

L'étymologie

Le mot bronche vient du grec « brogkhia ». En français, le verbe « broncher » a plusieurs sens qui donnent déjà quelques pistes de décodage :

- faire un faux pas en marchant, trébucher ;
- commettre une erreur ou une faute légère ; faillir, hésiter, se tromper ;

- tromper (son mari ou sa femme), manquer à la vertu ;
- manifester son impatience, son humeur, par un mouvement, une parole ; bouger, remuer, manifester, murmurer (comme dans l'expression « que personne ne bronche ! »).

La bronchite est donc un moyen de marquer sa mauvaise humeur, sa résistance, sa volonté de ne pas marcher droit. Au lieu de recevoir des injures sans broncher, sans rien dire, apprenez à rugir de colère, cela vous évitera les désagréments de la bronchite.

Le sens biologique

Avec les bronches, nous sommes dans les conflits de frontière, les conflits territoriaux. L'ennemi est là, devant nous (il vient sur nous et nous pouvons l'identifier), menaçant, prêt à nous envahir, le péril est imminent, mais il n'a pas encore franchi le Rubicond. Tout cela se passe dans un contexte de dispute, de guerre larvée qui menace d'éclater et qui éclate par moment. Face à cette peur frontale, il s'agit d'avoir une réaction masculine, la plus forte possible, pour le repousser, l'effrayer, l'intimider, pour défendre son territoire. C'est la mise en route d'un programme archaïque de survie qui consiste à pousser des cris portant le plus loin possible, pour dissuader l'ennemi qui menace le territoire. C'est le gorille qui veut impressionner l'intrus. Durant la phase de conflit actif, des ulcérations se forment dans la muqueuse bronchique, dont le sens est de permettre le stockage d'un plus grand volume d'air pour que les cris soient plus impressionnants et portent sur une plus longue distance et plus longtemps. Après la solution du conflit, il y a tuméfaction inflammatoire de la muqueuse et toux. C'est à ce moment qu'apparaissent la bronchite et la bronchiolite. L'emploi de corticoïdes par les médecins s'avère utile pour soulager le patient grâce à leur action sympathicomimétique.

On appelle ce conflit généralement du terme de conflit de menace dans le territoire. Dans mon territoire, que je partage avec les autres, il est vital que je puisse toujours respirer, que je dispose d'un espace vital minimum, sinon, si l'autre empiète trop sur mon aire intérieure, j'étouffe. « Tu m'étouffes », « tu me pompes l'air », « laisse-moi respi-

rer », dit-on souvent. Dans la vie quotidienne, ce sont les disputes au travail (le milieu professionnel est enflammé) ou dans la famille (le milieu familial est enflammé) qui jouent le plus souvent le rôle de conflits déclenchants, ainsi que les stress pour le « qu'en dira-t-on » (menace imaginaire du jugement négatif des autres). Ce sont les gens qui supportent mal les reproches et qu'on les approche. Vous en connaissez ? Moi aussi !

La réaction de Gérard Athias suite à la publication du tome 1 du Sens des maux

Nous sommes en mars 2011, le tome 1 du Sens des Maux vient de sortir chez mon éditeur Bruxellois et il cherche un diffuseur pour la France. Gérard Athias l'apprend et son éditeur aussi. Pour lui, la menace territoriale est là, aux portes de la France, des parts de marché – si petit soit-il à ce moment – peuvent s'envoler. L'éditeur français intervient auprès du distributeur français pour bloquer mon livre à la frontière. Mon éditeur téléphone à Gérard pour essayer de trouver une solution. Alors, tel un gorille, Athias réagit très violemment, il rugit, injurie, menace, crie à l'hérésie et crache sa colère, si fort que les ondes arrivent jusqu'à moi. Je découvre que je peux être une menace pour quelqu'un que j'admire et à qui je rends souvent hommage. Ainsi va la vie dans le petit monde du décodage biologique, qui n'est pas encore débarrassé des conflits de territoire, ni des problèmes d'ego. Au moins, il n'en aura pas fait une bronchite. Cette solution colérique peut servir à d'autres qui ont le même programme. Mais il n'est peut-être pas nécessaire d'être aussi violent.

La bronchiolite ou la mère qui étouffe l'enfant avec sa propre peur

Pour la bronchiolite, le conflit est le même que pour la bronchite mais en plus, vu la résonance de la maladie sur les alvéoles pulmonaires toutes proches, il y a le conflit de peur panique de la mort par étouffement, un conflit qui peut être entretenu par la maladie elle-même. Le petit enfant, confronté à ses premières séparations (du sein maternel), a très peur, au plus profond de lui et cela vient réveiller des mémoires

inconscientes dramatiques, issues de la généalogie ou de la période de grossesse. La menace est plus profonde, plus intime que dans le cas d'une bronchite. Elle s'associe à l'angoisse d'être seul au monde face au danger mortel. Par exemple, cela vient du fait que la personne qui devrait sécuriser l'enfant (la mère ou le père, voire les deux), est elle-même angoissée, donc angoissante. Le nouveau-né qui est encore très fortement en cohérence avec le ressenti de sa mère, va l'exprimer dans sa biologie. L'enfant est protégé par quelqu'un d'angoissé ! C'est un non-sens, c'est absurde, comme le relève Christian Flèche. Et pourtant cela arrive malheureusement souvent, les parents – et surtout les mères - étouffant leurs enfants avec leurs propres angoisses ! Quel monde violent, mais c'est le monde.

C'est pourquoi je dis que l'avenir du monde est « féminin ». Cela ira mieux quand les hommes et les femmes seront plus dans leur cerveau féminin, accepteront plus souvent la soumission et s'ouvriront davantage à la création artistique et intuitive.

9. LA CANDIDOSE DIGESTIVE ou pour revenir à la page blanche

La maladie

La candidose désigne toute maladie causée par la prolifération de champignons du type candida, le plus souvent candida albicans. Ce champignon est naturellement présent dans la bouche, le tube digestif et les voies génitales. Sa fonction est de recycler les débris organiques. A l'état de latence, son développement est inhibé par les bactéries de la flore intestinale. Il devient pathologique quand il se multiplie trop, suite à une rupture de l'équilibre naturel. Cela est dû soit à une baisse des fonctions immunitaires de l'organisme (traitement immunodépresseur, SIDA) soit à une modification hormonale spontanée (grossesse), pathologique (diabète) ou consécutive à la prise d'un médicament (pilule contraceptive, antibiotique), soit à l'altération de la peau et des muqueuses liée à des facteurs extérieurs. Il existe plusieurs formes de candidoses suivant la localisation, nous nous intéressons ici à celle qui touche le système digestif.

Selon des médecins nutritionnistes, la candidose digestive chronique est une affection peu reconnue mais fréquente qui altère le potentiel de santé des sujets qui en sont atteints et qui entraîne de nombreuses perturbations difficiles à relier à la même origine. Ces signes sont les suivants : colite avec flatulences, ballonnements après le repas, démangeaisons anales, troubles du transit, fatigue progressive et inexpliquée, état dépressif, anxiété, irritabilité, trouble du sommeil, de la concentration, de la mémoire, migraine, attraction pour le sucré, infections gynécologiques et urinaires, problèmes dermatologiques (eczéma, psoriasis,…), allergies, maladies auto-immunes (fibromyalgie, Crohn). La candidose a un effet irritatif sur les muqueuses digestives (oesophagite, gastrite, colite) et peut fragiliser la muqueuse intestinale jusqu'à provoquer son hyper perméabilité et permettre le passage de molécules qui perturbent le système immunitaire et le

fonctionnement cérébral. Le diagnostic se fait par analyse et mise en culture des selles. Le traitement principal est alimentaire : arrêt des sucres raffinés pour couper les vivres aux champignons (qui se nourrissent essentiellement de sucres) et instauration d'un régime spécial, arrêt des médicaments anti-acides, prise de probiotiques.

L'étymologie

Le mot candidose vient de l'arabe « qandî » = sucre (de canne). Le mot candeur, du latin « candor » = blancheur, désigne la qualité d'une âme pure et innocente, qui se montre telle quelle, sans défiance. La maladie serait-elle une conséquence d'une forte culpabilité, qui pousse à vouloir retrouver sa pureté, sa blancheur originelle ?

Le mot albicans vient du latin « albus » = blanc, pâle, blême, favorable, serein, clair, rapide (les chevaux blancs étaient réputés les plus rapides). Candida albicans, cela veut donc dire 2 fois blanc, blanc². Un albinos, c'est un être qui a une absence totale de pigment, une décoloration de la peau et du système pileux. A force de vouloir toujours redevenir plus blanc que blanc, on finit par perdre toute couleur, on n'est plus visible, on ne prend plus sa place. Y aurait-il une forme de dépression là-dessous ? L'albumen, c'est le blanc de l'œuf, quand on a enlevé le jaune, la vie : mémoire d'IVG et programme de mort dans la famille.

L'écoute du verbe

Candidose = candide / ose. Désir, peur, ressenti conflictuel d'être trop candide pour oser être candidat(e) au jeu, à un poste. Celles et ceux qui ont peur de remettre leur candidature, de peur qu'on les repère et qu'on les prenne, ce qu'ils désirent en secret. La maladie est la solution parfaite du cerveau pour que le (la) candide ose s'intégrer au jeu (intestin) et prendre sa place.

Le mot candidat désigne celui ou celle qui postule à une place, une fonction, un poste, un titre, un diplôme, qui pose sa candida-

ture. L'origine du mot vient du fait qu'à Rome les candidats aux fonctions publiques s'habillaient en blanc. Il faut être pur(e) pour être candidat(e). « Candidus » signifie aussi éblouissant, éclatant, clair, radieux, heureux, favorable, franc, loyal : c'est pour retrouver toutes ces vertus, pour soigner sa dévalorisation et sa culpabilité, qu'il faut repasser par la page blanche (album = livre blanc), pour recommencer à écrire sa vie sous de meilleurs auspices. Mais la page blanche est elle-même source de stress, le grand stress de l'écrivain face au vide. La personne qui souffre de candidose est alors aux prises d'une double contrainte négative : soit la nécessité d'effacer les traces d'une honte familiale, soit le vide de la page blanche.

La symbolique

Le blanc est symbole de virginité et du bien opposé au mal. Je veux retrouver ma virginité, l'état antérieur à l'expérience. Quitte à faire face à une certaine fragilité, vulnérabilité.

C'est aussi l'image de la neutralité et de la paix (drapeau blanc), l'état de tous les possibles, du devenir.

Le sens biologique

La fonction digestive du candida albicans étant de recycler les débris organiques, c'est celle-ci qui nous guidera à la recherche du sens biologique d'une prolifération du champignon :

- il y a un lien avec la mort et le pardon, par exemple un avortement non pardonné, ou un deuil complet qui n'a pas pu être fait (la rancune est restée) ;
- il y a une notion d'exclusion, de rupture, une rupture affective ou sexuelle ou liée à une nouvelle identité (la localisation nous apportera des précisions : anus, voies génitales,…) ;
- si on combine les deux, cela peut être aussi une rancune par rapport à une rupture, ou quelqu'un qui a été exclu dans la mort ou à cause de la mort.

Je pourrais vous raconter l'histoire d'une patiente qui souffrait de

candidose et qui est venue un jour faire une seule consultation au cours de laquelle elle m'a raconté tout son drame familial, qui était particulièrement horrible. Je ne l'ai pas interrompue. Je l'ai laissée parler, c'est ce qu'elle voulait, le faire enfin une fois à quelqu'un qu'elle ne reverrait plus. Cette histoire étant très particulière, je ne pourrais pas vous la raconter sans enfreindre la règle de confidentialité vis-à-vis d'elle. Sans quoi elle m'en voudrait et regretterait d'avoir osé remplir la page.

Je vous raconte donc une autre histoire, c'est celle d'un jeune gars de 18 ans qui vit sa première relation amoureuse avec une jeune femme de son âge. Il fait l'amour quelques fois avec sa copine et celle-ci tombe enceinte. Elle veut garder l'enfant et qu'il abandonne ses études pour se marier et travailler. Lui ne veut pas, il trouve cette idée particulièrement indigeste, c'est la « merde », et il préfère la solution de l'IVG qui lui permet de revenir à la page blanche, d'effacer ce qu'il a fait. Mais la fille ne lui pardonne pas et elle finit par le quitter. Finalement, ils ont tous les deux été exclus dans la mort ou par cette mort. Ce sont deux candides qui ont voulu prendre leur place parmi les grands et ils se sont plantés.

La candidose ou la solution pour revenir à la virginité, à la page blanche, par rapport au monde qu'on veut nous faire digérer. Reste la culpabilité, qui doit être effacée aussi, sous peine de réactiver continuellement le conflit. Je peux accepter de laisser les traces de mon passage, de mes erreurs (*errare humanum est*), tout se passera bien.

10. LA CELLULITE ou la protection contre les moqueries

Tout d'abord, rassurez-vous mesdames : premièrement la cellulite est un trouble uniquement esthétique, qui n'a pas d'autre conséquence sur la santé ; deuxièmement, l'apparition de cellulite sous une forme modérée est un processus physiologique normal qui concerne 95 % des femmes. Mais je sais que, malgré le fait que la plupart des hommes vous aiment telles que vous êtes, pour vous cela peut être un drame quand la cellulite prend trop d'ampleur.

La maladie

La cellulite esthétique, communément appelée la cellulite, est une modification de la peau due à un dépôt de graisse sous-cutané, qui fait que la peau prend l'aspect de pelure d'orange. Elle est plus fréquente chez la femme et elle est surtout située dans la région des fesses et des cuisses. Elle serait due à plusieurs causes qui peuvent s'associer : hérédité, apport calorique trop important, rétention d'eau (provenant d'un trouble hormonal se manifestant en particulier avant les règles et pendant la grossesse), insuffisance de la circulation veineuse ou lymphatique. La cellulite esthétique se distingue de la cellulite infectieuse qui est une inflammation aigüe ou chronique du tissu sous-cutané.

La « culotte de cheval » est un amas de graisse localisé et profond qui modifie la silhouette, dont l'origine serait génétique.

L'étymologie

Le mot cellulite vient du latin « cella » = chambre, petite chambre, chambrette ; endroit où l'on serre quelque chose, grenier, magasin, cellier, garde-manger ; partie du temple où se trouvait la statue du dieu, sanctuaire ; cellule, alvéole des ruches. L'étymologie nous dit que la cellulite touche les personnes qui sont prisonnières de quelque chose, qui se sentent serrées par quelque chose ou quelqu'un, qui sont

comme un moine ou un fou, enfermées et dévalorisées dans leur cellule, à faire quelques petites provisions en attendant de recevoir enfin de douces paroles, de doux regards, d'être à nouveau la vedette.

La symbolique

Le cheval symbolise l'énergie pulsionnelle et inconsciente, libre et dangereuse quand il est à l'état sauvage, contrôlée quand il est domestiqué. Dompter la force du désir de l'énergie libidinale, maîtriser ses pulsions, c'est la victoire de l'esprit sur les sens. Cherchez dans les mémoires familiales celle ou celui qui a eu la cuisse légère, et la culpabilité qui en a résulté.

Le sens biologique

Une atteinte du tissu adipeux correspond à un conflit de dévalorisation de soi par rapport à la partie du corps atteinte, qui est ressentie comme inesthétique. A cet endroit, je trouve ma silhouette inesthétique. En d'autres termes, il s'agit de la peur de ne pas avoir, de par notre apparence, la valeur que nous voudrions avoir dans le regard de l'autre, face à des agressions de proximité. Par exemple, les autres rient de moi à cause de mon « gros cul » (ces moqueries étant réelles ou imaginaires). La cellulite, vieux programme archaïque de survie par le stockage inadapté, s'installe durant les phases de réparation, après la solution de petits conflits de ce type, comme une « cicatrice » interne qui a du mal à disparaître (une aide énergétique et des suppléments de vitamine C naturelle peuvent apporter le petit coup de pouce nécessaire).

Vu le phénomène de rétention d'eau qui est associé à la cellulite, on cherchera la conjonction avec un conflit d'écroulement de l'existence et/ou d'impuissance à éliminer, à se débarrasser de quelque chose.

N'oublions pas que les fesses et les cuisses des femmes font l'objet du regard critique des hommes : c'est pour cette raison que la cellulite se trouve là le plus souvent. Plus exactement, les femmes se sentent

jugées négativement par les hommes au sujet de cette partie de leur anatomie, alors que ce n'est pas si souvent le cas. N'est-ce pas, messieurs ? Vous avez beau dire à votre femme, très sincèrement, qu'elle n'est pas trop grosse à votre goût, elle ne vous croit pas : elle est trop grosse à son goût à elle ou dans ce qu'elle projette dans le regard des hommes. Mesdames, regardez-vous réellement à travers nos yeux et vous vous trouverez belles, ce qui solutionnera automatiquement tous vos petits conflits de silhouette.

Sinon, vous êtes parties dans un cercle vicieux, avec un deuxième conflit de silhouette qui va s'installer et qui va verrouiller le premier : à cause de la cellulite apparue suite à mon premier conflit de silhouette, je suis encore plus moche, ce qui renforce mon conflit de silhouette ! Seul le basculage en dehors de ce schéma de représentation négative de soi-même permettra de sortir du cercle vicieux et graisseux.

Comme anciens conflits programmants, on cherchera les stress liés à l'abandon durant l'enfance et la petite enfance (période d'allaitement) en vue de faire les liens avec les conflits actuels qui sont venus les « réveiller ».

Enfin, pour ce qui concerne plus particulièrement la culotte de cheval, deux autres pistes de décodage sont à retenir :

- en tant que mère, je dois à tout prix veiller à ce que mon enfant ne manque de rien, qu'il ait le meilleur à sa disposition (conflit projeté sur l'enfant, la mère se mettant à sa place) ;
- solution biologique parfaite pour porter la culotte, pour assurer le rôle de l'homme dans le couple (car celui qui devrait le faire est mort ou défaillant).

11. LES CHEVEUX ou les clés subtiles de notre intellect

Les animaux qui n'ont pas de cornes ont tous des poils en abondance sur la tête et d'ailleurs sur tout le corps, ce qui les protège du froid, mais aussi des agressions, des coups et des crocs de leurs ennemis. La crinière des lions et la fourrure des ours peuvent leur sauver la vie lors des combats. Mais nous les humains, qui avons, au cours de l'évolution, perdu presque tous nos poils du corps, à l'exception principalement des cheveux, à quoi nous servent-il ? Et quel est le sens des dysfonctionnements qui touchent cette partie si visible, et donc si sensible, de nous-même ?

La maladie

Le cheveu est un poil de grande longueur implanté sur la peau du crâne, dite le cuir chevelu. Le cuir chevelu est constitué d'un ensemble de tissus mous qui recouvrent le crâne (= le scalp). Sa couche supérieure renferme les bulbes pileux où les cheveux prennent naissance, et le tissu cellulaire sous-cutané contenant des cellules graisseuses et un réseau de vaisseaux sanguins et de filets nerveux. Les pathologies principales, outre l'alopécie qui a déjà fait l'objet d'un article dans un tome précédent, sont les traumatismes divers (exemple : crin), qui peuvent être à l'origine d'une hémorragie importante car la zone est richement vascularisée, les tumeurs bénignes ou malignes, les maladies de la peau (eczéma, psoriasis), la folliculite (inflammation d'un follicule pilo-sébacé), la calvitie, les cheveux gris ou blancs, et les pellicules, fines squames blanchâtres issues du cuir chevelu qui sont le signe d'une mycose.

L'étymologie

Le mot cheveu vient du latin « capillus » et est utilisé dans plusieurs expressions qui donnent des pistes pour la compréhension du sens des maladies qui touchent les cheveux :

- *s'arracher les cheveux* : être furieux, désespéré ;
- *faire dresser les cheveux sur la tête* : inspirer un sentiment d'horreur ;
- *se faire des cheveux* : se faire du souci ;
- *tiré par les cheveux* : amené d'une manière forcée et peu logique ;
- *couper les cheveux en quatre* : subtiliser à l'excès. Une des pistes de décodage des cheveux est constituée par tous les conflits avec le mystique, le spirituel, le subtil, le paranormal.

Dans le mythe de Samson et Dalila, c'est dans ses cheveux que réside la force merveilleuse de Samson et il la perd lorsque Dalila les lui coupe à son insu. Les cheveux sont ainsi le symbole de la force vive, le réservoir énergétique. De nos jours, on pourrait parler d'une force plus intellectuelle : la capacité d'utiliser au mieux toutes les capacités de son cerveau analytique, comme des clés subtiles pour réussir notre vie. Je veux rester sûr et certain de ma force (qui me vient d'en haut, du Père).

Symbole de virilité chez un homme, les cheveux deviennent celui de la séduction chez une femme. En général, les cheveux coupés sont un signe de déshonneur (les femmes qui avaient couché avec des allemands, tondues après la dernière guerre). Miroirs de l'âme, ils sont en tout cas souvent révélateurs de nos émotions et de notre vie intérieure.

L'écoute du verbe

Cheveux = je / veux. Notre chevelure est souvent reliée à l'image qu'on veut donner de soi : c'est ce que je veux que l'autre pense de moi (par exemple, qu'il me trouve bien coiffée). *A contrario*, il y a tout ce que nous ne voulons pas montrer, et dans ce cas, rien de tel qu'un magnifique casque de cheveux pour se cacher et se protéger (une double, triple, quadruple protection, en plus de la peau, du crâne et des méninges).

Le sens biologique

Les deux conflits biologiques principaux qui touchent les cheveux

sont d'une part le conflit de séparation (qui concerne l'épiderme en général) et d'autre part celui de perte de protection, puisqu'il s'agit du rôle biologique principal des cheveux. Tant qu'on nous coupe les cheveux, ils repoussent, car nous avons toujours besoin de protection. Mais si on ne les coupe jamais, comme par exemple chez les Sikhs, ils finissent par arrêter de pousser.

En fonction de l'endroit où se situe le dysfonctionnement, comme par exemple la chute de cheveux, on trouvera des sous-tonalités conflictuelles particulières : dans la nuque, il y aura un climat d'insécurité (paranoïa) ; sur le front et les tempes, un sentiment de dévalorisation intellectuelle dans une situation où on s'efforce de trouver une solution ; au sommet du crâne, la dévalorisation sera d'ordre moral ou religieux (par rapport aux hautes valeurs). Dans tous les cas, la chute des cheveux est plus importante après la solution du conflit, mais ils devraient repousser par la suite, si le conflit est totalement solutionné.

D'autre part, on sait qu'un excès de testostérone (hormone masculine) fait tomber les cheveux, ce qui explique que cela arrive plus aux hommes qu'aux femmes. Contrairement à ce que nous disions ci-avant, la calvitie est donc aussi un signe de virilité. Mais peut-être que chez certains (et aussi chez certaines !), on est trop souvent dans son masculin, on consomme en excès cette hormone et on ferait bien de retourner plus souvent dans son féminin, d'arrêter de combattre et de vouloir être le (la) chef à tout prix, si on veut garder des beaux cheveux.

Pour des pellicules en abondance, le conflit de séparation est plus important : je suis séparé de X par manque d'arguments, de solution intellectuelle, et je veux mettre à nu la communication, et en même temps me protéger davantage. C'est un truc qui touche les cérébraux, les grands penseurs (je n'ai pas dit les intellectuels, car il y a des manuels qui sont très cérébraux).

Pour les cheveux blancs :

- voir l'article sur le vitiligo dans le tome 2 car c'est une des mani-

festations de cette maladie ;
- la connaissance subtile, être voyant de profession, avoir le don de prévoir les évènements, c'est vital pour moi, car je vis de ça (par exemple, si je suis thérapeute).

Pour les cheveux gris : solution biologique parfaite pour trouver des fil(on)s d'argent. Cela nous arrive quand nous sommes trop focalisés sur l'argent, par exemple quand on devient plus vieux et qu'on veut mettre ses enfants à l'abri du besoin. Je veux de l'argent, de l'argent, de l'argent…finalement le cerveau le donne, sous la forme de cheveux d'argent !

Enfin, n'oublions pas le rôle des cheveux dans une forme particulière de marquage de territoire, et ce de deux manières différentes :

- les maîtresses qui laissent traîner un cheveu sur le veston de leur amant : c'est une signature, cela veut dire à l'autre femme « il est à moi » ;
- les mères « rasantes », obsédées par le fait de couper les cheveux de leurs enfants très courts, qui détestent les cheveux longs : des bouffeuses de territoire, qui sous prétexte d'hygiène et de propreté, obligent leurs enfants à se raser comme en camp de concentration, et donc les empêchent à la fois de se protéger comme ils le voudraient et de prendre leur place, d'avoir un territoire.

12. LE CHOLESTÉATOME ou quand l'oreille se fait médium

La maladie

Le cholestéatome de l'oreille moyenne est une tumeur bénigne de type kyste sébacé, formée de cellules épidermiques et infiltrée de cholestérol, souvent liée à une otite chronique. Il se développe lentement, envahissant l'oreille moyenne puis l'oreille interne, pouvant aller jusqu'à entraîner une surdité complète. Le traitement médical se fait par ablation chirurgicale.

L'étymologie

Le mot cholestéatome vient du grec « kholê » = bile, et du grec « stear » = graisse. Le mot a la même étymologie que « cholestérol ». C'est de la bile qui se transforme en graisse et qui se solidifie dans le sang. Cherchez la rancœur qui traîne dans le clan familial de sang, qui reste non solutionnée et qui concerne un conflit auditif (le choc vient de ce qui a été entendu, ou pas entendu alors que c'était attendu). Je me protège avec ma rancœur (de ce que j'entends). Ou cherchez la colère non exprimée, ce mot ayant également la même origine étymologique.

Cherchez aussi les liens avec le conflit du cholestérol : je ne peux compter que sur moi-même. Dans ce cas-ci, cela devient : je ne peux compter que sur mon oreille. Je ne peux compter que sur moi en terme auditif, dans la faculté à entendre quelque chose. Je ne peux compter que sur moi, sur mon écoute, or je n'entends rien ! Ou inversement, je ne peux compter que sur moi-même vu que je n'entends rien venant des autres.

L'écoute du verbe

Cholestéatome = collé / à / cet / homme. Ceci nous ouvre deux

pistes :

- d'une part, celle d'un conflit de séparation : qui n'est pas collé à cet homme, qui en est séparé et en souffre ?
- d'autre part, un conflit auditif : quel est le mot collé à cet homme ? Quelle est l'étiquette qui lui reste collée à la peau et dont il ne peut se défaire et qui revient encore et toujours dans tout ce qu'il entend ?

Le sens biologique

L'oreille moyenne est sensible à un conflit auditif, qui peut être différent suivant le côté :

- à droite : conflit de ne pas pouvoir attraper le « morceau », plus particulièrement une information (par exemple pour un enfant : un jouet ou le sein maternel) ;
- à gauche : conflit de ne pas pouvoir se débarrasser d'une information (« je l'entends encore me dire que… » ou « je n'arrive pas à oublier ce qu'il m'a dit »).

Avec l'aide de Claude Sabbah et de Gérard Athias, nous allons creuser cette double piste en tenant compte de la particularité du cholestéatome, qui est composé de graisse. Or la graisse est particulièrement performante pour la transmission, notamment la graisse qui entoure les nerfs. Ici, la graisse est une aide pour affiner l'audition des bruits les plus ténus, des bruits qu'il faut à tout prix détecter au milieu d'un vacarme assourdissant qui sert de bruit de fond. Par exemple, au milieu de l'orage ou de la tempête terrible, je dois à tout prix entendre si on frappe à la porte, sinon c'est le drame pour moi et mes enfants, particulièrement mon nouveau-né. L'oreille doit être ultra performante en situation de danger, pour pouvoir sauver le clan. Je dois pouvoir entendre le souffle quasi inaudible de mon enfant, son petit cri d'alerte, sa demande d'assistance, au milieu d'un vacarme assourdissant couvrant tous les autres bruits.

Le cholestéatome est la solution biologique parfaite pour compenser l'effet de masque des bruits de fond pour que l'oreille soit encore plus performante pour entendre le bruit vital. On peut même aller

plus loin et dire que comme on ne le voit pas et comme on ne l'entend pas, il s'agit de le voir autrement par l'oreille. La fonction de l'oreille devient celle de voir : l'oreille « trafiquée » par le cholestéatome va me permettre de voir ce que je ne peux pas voir avec les yeux ! La personne que je ne peux plus voir (par exemple, parce qu'elle est morte), je peux encore la voir autrement. Cela donne des programmes de médiums dans la famille.

Ce conflit sera bien sûr réactivé en fonction de mémoires d'incidents dramatiques au cours desquels une oreille « normale » n'a pas suffi et il y a eu des conséquences négatives dues au fait de ne pas avoir pu entendre, qui restent gravées dans la personne. On n'a pas été capable d'être au plus près, auditivement parlant, de la personne importante. Et ce stress est particulièrement négatif, comme une double contrainte : soit je n'entends pas mon enfant et il est mort, soit je l'entends et il souffre (mais au moins il vit). Mort ou souffrance, il faut choisir. On choisit souffrance, bien sûr.

Inversement, s'il s'agit de se débarrasser d'un « morceau » auditif, le conflit du cholestéatome devient : je ne supporte pas d'entendre tous ces cris et ces hurlements. Je veux protéger mon oreille (autre fonction de la graisse) contre toutes ces attaques auditives. Par exemple, c'est l'histoire d'une petite fille qui ne veut pas entendre crier sa mère quand elle est battue par son père, ou qui ne veut pas entendre son père hurler de colère. Le conflit touche non pas la personne qui est directement agressée, mais la personne qui ne veut pas entendre la personne qui vit physiquement l'agression.

Que l'on arrive pas à entendre ce qu'on voudrait entendre, ou que l'on n'arrive pas à se débarrasser de ce qu'on a entendu, on risque dans les deux cas de finir sourd : à force de ne pas être entendu par les autres, je n'ai plus que mes ruminations qui finissent par me couper définitivement du monde.

13. LA CHORÉE ou une (mauvaise) solution pour avoir une attitude commune

La maladie

La chorée est un syndrome aigu ou chronique caractérisé par la survenue de mouvements involontaires d'un type particulier, brefs, rapides, irréguliers, d'assez grande amplitude, à partir de la racine des membres (hanche et épaules). La chorée a deux autres symptômes : hypotonie musculaire et perturbation des mouvements volontaires, en particulier de la marche. Les causes peuvent être variées : inflammatoires, vasculaires, tumorales, endocriniennes, toxiques ou médicamenteuses.

La chorée de Huntington est une affection neurologique héréditaire (génétique) rare de l'adulte, caractérisée par une chorée, des troubles mentaux et une détérioration des facultés intellectuelles.

La chorée de Sydenham, ou danse de Saint-Guy, est une affection neurologique consécutive à une infection par un streptocoque (suite à un trouble immunitaire au cours duquel les anticorps attaquent le tissu nerveux), qui atteint les enfants de 8 à 10 ans (deux fois plus souvent les filles que les garçons). Les symptômes sont des troubles du caractère, puis les symptômes de la chorée. Elle a presque totalement disparu dans les pays industrialisés suite à l'usage des antibiotiques.

L'étymologie

Le mot chorée vient du grec « khoreia » = danse, danse en chœur. Le mot chœur désigne, dans les cérémonies, la troupe de personnes qui chantent et dansent ensemble, ainsi que l'ensemble d'acteurs de la tragédie grecque qui déclament en dansant des vers lyriques destinés à présenter ou à commenter l'action. On en trouve d'ailleurs la trace dans tout le répertoire lyrique et théâtral jusqu'à nos jours.

Au sens figuré, le chœur est la réunion de personnes qui ont une attitude commune, un but commun. La chorée est donc une solution biologique pour être ensemble, et plus particulièrement pour avoir une attitude commune. Cherchez chez l'enfant le conflit avec le père ou les parents : l'enfant exprime par sa chorée le besoin d'être en accord avec son principal référent, de ne parler que d'une seule voix. Recherche ou besoin d'unanimité.

Mais cette tentative est vaine et elle n'aboutit qu'à des mouvements qui ne sont pas harmonieux. Cela veut donc dire que c'est une mauvaise solution pour l'enfant et qu'il ferait mieux de chercher sa voie personnelle. C'est le destin de l'être humain de se réaliser dans son individualité, dans son destin personnel qui ne ressemble à aucun autre grâce au mécanisme subtil de la diversité génétique. Faites comme François Hollande : suivez votre voie jusqu'au bout, jusqu'à l'accomplissement.

Le sens symbolique

La danse est le symbole d'une communication sacrée. Elle a une fonction d'échange entre l'Homme et les forces divines ou cosmiques. C'est le lien entre Dieu et les hommes, entre le big bang et nous, que nous aimons rejouer sans cesse pour renouer le fil qui nous relie à l'éternité. « Alors on danse », chante Stromae : quand il ne reste plus rien, il y a encore la danse. La danse a aussi d'autres fonctions qui pourront donner des pistes de décodage : une fonction de protection (rituelle), une fonction fécondante (appel à l'amour et à la reproduction), une fonction créatrice et festive.

Le sens biologique

Peu de spécialistes du décodage biologique se sont penchés sur la question, vu sans doute la rareté de la maladie. Voici la piste que j'ai trouvée dans le dictionnaire de Van den Bogaert, inspirée par le fait que la chorée de Huntington entraîne une dégénérescence du cerveau par atrophie du cortex : conflit avec les liens et les cases (ghetto,

réserve,…) qui permettent de rechercher ma position et m'attraper, me détruire, me manger. La maladie est alors la solution parfaite pour manquer de cases, ce qui permet de garder sa liberté.

Par ailleurs, je peux vous faire part de l'expérience d'une personne de sexe féminin qui a souffert de chorée dans son enfance et dans son cas, nous avons conclu que la maladie était clairement « tournée » vers son père, comme un appel inconscient que la petite fille adressait à son papa : viens dans ma chambre voir comme je danse bien pour toi (et puis bien sûr, viens dans mon lit : nous sommes en plein dans le complexe d'Electre, pendant féminin au complexe d'Œdipe). Dans son cas, la maladie générait un bénéfice secondaire qui allait dans le même sens : pour se soigner, elle devait rester couchée dans sa chambre assombrie, et son père, qui d'habitude était fort occupé par son travail et peu présent, venait enfin passer du temps près d'elle à lui lire des histoires.

En effet, d'une manière générale le sens biologique premier de la danse est lié à la séduction : une femme qui danse, cherche à séduire un homme ; un homme qui danse, soit cherche aussi à séduire de manière féminine, soit cherche à entrer dans la danse de la femme. Suivant la logique de survie, la séduction est vitale pour permettre la reproduction de l'espèce. Cherchez donc tous les stress liés à la séduction dans les mémoires familiales, principalement du côté des femmes.

Guy était-il un saint ?

La danse dite de Saint-Guy nous renvoie au prénom Guy. En Belgique, nous avons connu dans les années 90 l'histoire des trois Guy : une sombre affaire politique de pots-de-vin qui touchait trois ministres prénommés Guy. Faut-il y voir un lien avec l'étymologie de ce prénom ? En tout cas, celle-ci nous renvoie à la fois à la forêt, au bois, et aussi au savant, au voyant. Comme le dit Athias, forêt et connaissance sont liés. Développer ses sens et ses aptitudes est une solution de survie quand on se retrouve seul, perdu au fond d'un bois (ou comme si on était au fin fond d'une forêt inextricable). Cherchez

l'histoire d'un enfant abandonné. Il se sent étranger dans sa famille.

14. LA CIRRHOSE ou comment rendre la vie plus rose

La maladie

La cirrhose est une maladie du foie provoquée par une altération, une sclérose du tissu hépatique et des lésions disséminées : les cellules sont détruites et remplacées par des cicatrices fibreuses ; cette prolifération est anarchique et elle forme des nodules ; la mauvaise vascularisation entraîne l'altération des fonctions hépatiques. D'abord la cirrhose ne présente aucun symptôme, puis dans un deuxième temps, les premiers troubles apparaissent (asthénie, amaigrissement, ascite, hémorragies digestives dues à l'hypertension), enfin au stade avancé les troubles sont plus graves (ictère, hémorragies diffuses, insuffisance rénale, coma,…). La cirrhose est une des premières causes de mortalité dans les pays industrialisés. La médecine en attribue la cause en premier lieu à l'alcoolisme. Certaines cirrhoses ont d'autres origines : hépatite, maladie auto-immune ou métabolique.

L'étymologie

Le mot cirrhose vient du grec « kirros » = roux, d'après la couleur jaune-rouge du foie malade. En cuisine, quand on fait un « roux », il s'agit d'une préparation qu'on utilise pour lier et pour épaissir une sauce. Cherchez les liens familiaux ou de couple qu'il faut recoller, relier, restructurer (même et surtout si cela se fait de manière anarchique).

La couleur rousse est un symbole principalement négatif, qui représente les forces démoniaques, le désir, la luxure, les pulsions sexuelles, la domination des sens, la vie et l'énergie certes, mais dans leurs aspects négatifs et pervers. Au cours de tous les temps, les personnes rousses ont souvent dû subir la suspicion, l'hostilité et la haine des autres. On cherchera donc les grands stress liés à une profonde dévalorisation due à une anormalité. Qu'est-ce qu'il y a chez moi qui

fait que je ne suis pas comme les autres ? C'est cela qui m'est insupportable et que j'ai cherché désespérément à « maquiller » pendant tant d'années. Par exemple, le fait de ne pas avoir d'enfants, ou d'avoir un enfant anormal.

L'écoute du verbe

Cirrhose = si / rose. Nostalgie du temps passé où tout était « si rose », et pour retrouver ce temps béni, il faut parfois remonter à la petite enfance, voire au ventre maternel. La cirrhose est le signe d'un trop grand attachement aux choses du passé et d'un manque d'adaptation à la vie. La personne ne supporte pas que la vie ne soit pas si rose que ça, aussi rose qu'elle voudrait, aussi rose qu'avant, et finalement elle n'a plus qu'une solution : boire de l'alcool pour voir la vie en rose, dans un lent processus d'autodestruction, en se noyant progressivement dans l'alcool.

Le sens biologique

Une atteinte du foie correspond au conflit de peur de mourir de faim, autrement dit le conflit de manque, manque au niveau des trois F : manque de foi (ou foie), de famille, ou de fric. Je n'ai pas assez de moyens d'existence pour survivre. J'ai peur de manquer de l'essentiel, du nécessaire. La loi de l'évolution bi-phasique des maladies nous apprend que la cirrhose est une pathologie qui apparaît après la solution du conflit, au moment où ont lieu les réparations dans le foie. Cherchez donc le conflit de manque solutionné. Par exemple, un chômeur de longue durée, qui trouve enfin du travail.

N'oublions pas que l'on peut faire ce conflit par identification : la personne malade projette sur une autre personne le conflit de manque, donc elle va faire la maladie à sa place, pour solutionner le conflit qu'elle imagine chez l'autre. C'est par exemple le cas d'une mère de famille qui est atteinte d'une maladie grave, un cancer du sein, et qui a peur de manquer beaucoup à ses enfants si elle venait à mourir : conflit de manque par identification qui peut déboucher sur

des métastases au foie.

Michel Odoul nous apporte un autre éclairage sur le foie, basé sur la médecine traditionnelle chinoise et sur une lecture énergétique, ce qui ouvre deux autres pistes d'interprétation :

- l'émotion principale du foie, c'est la colère : cherchez les conflits relatifs à la colère, soit des colères trop fortement exprimées qui ont entraîné des conséquences désastreuses, soit des colères enfouies, restées bloquées dans le corps, stockées dans le foie et la vésicule biliaire ;
- le foie trinque lorsque nous souffrons de l'image que nous avons de nous-mêmes ou de celle que les autres renvoient de nous : notre culpabilité et notre recherche d'identité vont s'exprimer dans notre foie. « Qui suis-je ? » Dans le cas de l'alcoolisme, la réponse est forcément négative et c'est une véritable négation de soi qui s'exprime, une tentative suicidaire inconsciente.

La guérison

Selon Alain Scohy, ce n'est pas l'alcool qui peut à lui seul entraîner une cirrhose du foie. Elle ne peut apparaître que suite à une multiplication de conflits de manque et à une multiplication de solutions de ces conflits qui donnent lieu à une multiplication des phénomènes de réparation des tissus du foie. Après la solution de chaque conflit, le cerveau envoie dans l'organe l'ordre de réparer les tissus qui ont été modifiés au cours de la phase de conflit actif. Le problème est que, suite à la carence en vitamine C, les cicatrisations sont inadéquates et hypertrophiques et le phénomène de réparation du foie ne va pas à son terme, jusqu'à la restitution intégrale des tissus sains. Au contraire, il s'arrête en chemin, laissant un foie qui ressemble à une énorme cicatrice fibreuse, ce qui a pour conséquence que les fonctions hépatiques vont être compromises.

Un supplément important de vitamine C naturelle est donc particulièrement recommandé pour guérir de cette maladie. Une thérapie énergétique sera aussi la bienvenue pour relancer le travail des cellules spécialisées dans la régénération des tissus qui travaillent dans cette

région du corps. Cela sera couplé avec une thérapie basée sur le décodage biologique, qui permettra de solutionner définitivement tous les conflits de manque qui restaient en balance. Il est temps de reconstruire un grenier propre et frais pour pouvoir y stocker à nouveau les nourritures vitales.

15. LA CONCEPTION ou le parcours du combattant

Ceci n'est pas un article de décodage comme les autres. Mais je voulais raconter le parcours des combattants spermatozoïdes à la recherche de l'ovule, qui est à l'origine de notre vie à tous, pour montrer à quel point cela ressemble à un film d'action. Finalement, quand nous partons de chez nous tous les jours de notre vie pour aller chasser, travailler, chercher l'amour, faire la guerre, créer des œuvres,…, nous ne faisons que reproduire ce schéma de quête de vie, avec des obstacles à passer et des aides précieuses.

« The » rencontre

La fécondation est la rencontre entre un ovule, cellule de reproduction femelle, et un spermatozoïde, cellule de reproduction mâle. Les deux cellules vont fusionner en une seule, qui va devenir embryon, puis fœtus, puis bébé.

Long is the road ou quand les spermatozoïdes partent à la rencontre de l'ovule

Contrairement à ce qu'on croit généralement, ce n'est pas si simple que ça, la conception. Il y a plusieurs étapes à franchir tout au long de la route dans le corps de l'homme et de la femme, pour que le spermatozoïde puisse acquérir toute sa capacité de fécondation et rencontrer l'ovule. Une épreuve à la Fort Boyard attend les spermatozoïdes et au final, un seul gagnant !

Le sperme est composé de produits de plusieurs organes, échelonnés des testicules jusqu'au bout de la verge, dans un ordre chronologique précis, qui constituent le premier parcours du combattant dans le corps de l'homme :

- la première étape de création des spermatozoïdes a lieu dans les testicules, en grand nombre et en permanence à partir de l'ado-

lescence jusqu'à l'andropause ;
- une petite quantité de sérosité provient de l'épididyme (manteau liquidien pour les spermatozoïdes) ;
- les vésicules séminales, qui stockent les spermatozoïdes dans l'attente du grand départ, ajoutent leur liqueur ;
- le liquide prostatique donne au sperme son odeur et son aspect crémeux (milieu alcalin pour compenser l'acidité du vagin) ;
- le liquide limpide et filant des glandes de Cowper ou Mery, situées à la sortie de la prostate, donne au sperme sa viscosité ;
- enfin s'y ajoute le mucus des glandes de Littré (grand spécialiste du verbe…qui va se transformer en chair), situées le long de l'urètre.

A chacune de ces étapes, le voyageur s'enrichit d'un bagage qui va l'aider au cours de sa traversée. L'éjaculat est composé de 10 % de spermatozoïdes et de 90 % de liquide séminal.

Pour quitter le corps de l'homme et rejoindre celui de la femme lors de l'éjaculation, des contractions des canaux déférents et des muscles pelviens arrivent par vagues. L'éjaculation est la deuxième grande étape de maturation des spermatozoïdes. Leur aptitude à la mobilité est subitement activée à cet instant. Ils sont prêts au combat, en état de franchir les divers obstacles qui se dressent sur leur route dans le milieu féminin.

Chez la femme, la maturation des ovocytes a lieu dans les ovaires. La production est limitée : de la puberté à la ménopause, au cours de chaque cycle mensuel, un seul ovule est libéré. C'est celui-là que les spermatozoïdes doivent rencontrer.

Si le rapport sexuel a lieu pendant la période de fertilité, les 200 à 300 millions de spermatozoïdes qui sont déposés au fond du vagin après l'éjaculation, y trouvent un milieu favorable. (Sinon, ce n'est pas le cas, le parcours sera plus dur et semé d'embûches, le vagin notamment étant un milieu très acide.) Les plus mobiles d'entre eux vont pouvoir remonter dans l'utérus grâce à la glaire cervicale qui leur assure la survie et la capacité de migration. Elle facilite leur progression,

leur apporte des éléments nutritifs et nettoie leur tête. Les quelques centaines d'entre eux qui arrivent ensuite dans la trompe de Fallope (sans se tromper de direction, car dans l'autre, il n'y a rien), ont acquis pleinement leur pouvoir fécondant. C'est la troisième grande étape : la capacitation. Ils sont attirés vers une portion dilatée de la trompe où l'ovule les attend. Mais celui-ci ne possède qu'une durée de vie limitée, il ne faut pas trop traîner pour le féconder. Un seul sera l'élu.

Les spermatozoïdes viennent adhérer à la zone pellucide de l'ovule, sa peau en quelque sorte, la barrière qui le protège de l'extérieur. Ceci entraîne une réaction au niveau de la tête de certains spermatozoïdes qui vont libérer des enzymes leur permettant de franchir la barrière et d'entrer. Tout tient à une molécule de sucre (ah le sucre, vive le sucre, porte de la vie !) très abondante à la surface de l'ovule et qui la rend collante. Le premier spermatozoïde qui va la traverser avec sa tête fusionne avec la cellule de l'ovule, c'est la fécondation. Enfin on y est, circulez y a plus rien à voir ! Aussitôt la zone pellucide de l'ovule devient imperméable aux autres spermatozoïdes.

Les chromosomes provenant des deux parents vont se rejoindre au centre de l'œuf et se marier, créant un nouvel ensemble au patrimoine génétique totalement original. La fécondation est terminée.

L'étymologie

Le mot fécondation vient du latin « fecundare » = féconder, fertiliser. Sachez donc, mesdames, que c'est l'homme qui vous rend fertile ! Ce n'est pas moi, c'est l'étymologie qui le dit. La première initiative de la fécondation revient à l'homme. Dans un mouvement centrifuge. La vie commence par le départ de « l'homme » de chez lui. Avec le courage d'affronter le danger et la certitude qu'il peut aller au bout, jusqu'à mettre la balle dans le panier, marquer le goal, et produire d'heureux résultats, de beaux fruits. Sans cela, si ce mouvement est bloqué par les conflits biologiques et la dépression, pas de vie potentielle, plus de vie à créer.

Le mot conception vient du latin « concipere » = concevoir, contenir, recevoir, prendre entièrement, prendre sur soi, absorber, se former, naître ; admettre dans sa pensée, comprendre, se charger de, assembler en formule, contracter. Sachez donc messieurs, que c'est la femme qui va rendre votre semence fertile ! Ce n'est pas moi, c'est l'étymologie qui le dit. La seconde initiative de la fécondation revient à la femme et elle est aussi importante que la première. Dans un mouvement centripète. La vie prend forme si « l'homme » est reçu, accueilli, admis, compris, pris entièrement par « la femme ». Alors peut se former le contrat d'une nouvelle vie.

16. LA CLOISON NASALE ou la porte est fermée

La maladie

La cloison nasale est une structure séparant les deux fosses nasales, cartilagineuse en avant et osseuse en arrière (os propre du nez). La pathologie principale est la déviation de la cloison, qui peut être congénitale ou consécutive à un traumatisme. Si elle est importante, cela cause une sensation d'obstruction et une gêne respiratoire. La chirurgie peut rétablir la situation par repositionnement de la cloison. Le nez dans son ensemble est aussi souvent victime de fracture, notamment dans le domaine sportif ou suite à un accident de la route.

L'étymologie

Le mot nez et le qualificatif « nasal(e) » viennent du latin « nasus » = nez, odorat, finesse du goût, esprit moqueur, moquerie, raillerie. Le mot cloison vient du latin « clausus » = clos, fermé, ne laissant pas voir ses sentiments. Une cloison se dit de tout ce qui divise l'intérieur d'une cavité, ce qui détermine des cases, des compartiments, des loges. Il y a donc une barrière, une division, un cloisonnement, une non-communication, une séparation à l'origine du conflit, qui provient d'une moquerie mal vécue (la moquerie « tue », mieux encore que les balles, surtout chez les enfants), et qui va décoder la cloison nasale. Une porte est fermée. La déviation ou la fracture de la cloison sera comme une tentative désespérée de l'ouvrir, de faire re-circuler l'air entre les deux, de communiquer à nouveau, de montrer enfin ses sentiments. Ce sens se trouve aussi dans les deux expressions suivantes :

- « se casser le nez » : trouver porte close, rencontrer un échec ;
- « fermer la porte au nez de quelqu'un » : le congédier, le rebuter avec brusquerie.

L'écoute du verbe

Nez = né = haine (en verlan). Conflit lié à la naissance des choses,

c'est à l'origine que se trouve le conflit, d'ailleurs Dieu n'insuffle-t-il pas la vie par les narines ? Je suis né dans la haine. La porte est fermée depuis lors (avec mon père, ma mère,…). Par exemple, mon père ne souhaitait pas du tout ma venue, ma conception, parce qu'il n'avait pas les moyens de me nourrir ou parce qu'il voulait rester un adolescent. Très grande dévalorisation dans le fait d'être ou de ne pas être, d'être quelque chose ou rien, d'exister ou non. « *To be or not to be, that's the question* » dirait Hamlet.

Le sens biologique

Comme nous l'avons déjà vu, l'os est sensible au conflit biologique de dévalorisation de soi, dans sa structure, et la plus profonde qui se puisse imaginer. « Je ne suis rien. » « Je suis nul(le). » Pour le cartilage, il s'agit d'une dévalorisation moins forte que pour l'os, et en général elle est ressentie par rapport à un geste : c'est ce geste qui dévalorise. Dans le cas de l'os propre du nez et de son cartilage, vu la fonction principale du nez liée à l'odorat, la dévalorisation sera liée à une tonalité de puanteur : dévalorisation de soi dans un contexte de danger que l'on pressent (proche mais flou), de crasse qui pue au nez, par rapport à ce qui est senti, puis ressenti (re-sentir = sentir deux fois). Par exemple, les voisins viennent dire bonjour et, oh horreur, la cuisine est dégueulasse. C'est un salaud mon père s'il ne m'aime pas et ses mots durs sont puants, je cherche de la douceur, de l'affection (déviation vers la droite).

Vu le rôle de l'odorat dans la notion de territoire et plus particulièrement le marquage de celui-ci, la dévalorisation peut être liée aussi au fait de ne pas avoir pu sentir, de ne pas avoir pu « voir » (avec le nez) venir l'agression dans mon territoire, ou de ne pas avoir pu détecter comment est (marqué) le territoire. En faisant l'amour ce jour-là avec ma femme, je n'ai pas imaginé que neuf mois après j'allais avoir une bouche en plus à nourrir. Le nez, vu sa position en avant du corps, sert de pare-chocs dans les relations sociales pour toutes celles et ceux qui ont un ressenti olfactif, qui ressentent le monde et les autres d'abord comme une odeur, bonne ou mauvaise.

Vu le rôle de l'odorat au niveau de l'identité (les chiens se flairent pour savoir à qui ils ont affaire) et que l'air est lié symboliquement au père, une fracture du nez peut aussi être l'expression d'une profonde dévalorisation parce qu'on se sent brisé dans son identité. Pour telle raison, je ne peux pas porter le nom de mon père, ou je ne peux pas avoir la même nationalité que lui.

Faisant usage du sens étymologique de la cloison, Christian Flèche ajoute la piste suivante en cas de déviation : ma vie est mal cloisonnée, je mélange le travail et l'affectif. Voici deux cas de figure qui parleront sans doute à quelques personnes :

- je veux que tout le monde m'aime dans mon travail ;
- j'étudie mes enfants, la vie de ma femme, pour en faire un ouvrage, écrire un livre, élaborer une théorie.

En cas de tumeurs ou polypes situés sur la cloison nasale, on recherchera un double conflit olfactif, ressenti à la fois dans le côté affectif (par exemple, je suis très amoureuse de cet homme) et du point de vue du danger ou du travail (son odeur est insupportable quand il est sur moi, il me rappelle mon ancien patron qui a failli me violer).

Enfin, vu que le nez, avec l'aide des sinus, a aussi la fonction d'étudier l'air ambiant, cela nous met sur la piste d'un conflit avec les études. Qui n'a pas pu faire les études qu'il aurait aimé faire (par exemple artistiques) et a été obligé de faire des études « alimentaires » (qui permettent de trouver du travail) ? Le nez qui reste partiellement bouché est le signe du deuil non totalement fait. On préfère se boucher le nez puisqu'on ne peut pas respirer la bonne odeur qu'on aime. Je suis toujours à la recherche de ce que j'ai à faire dans ma vie ! J'étudie, j'étudie sans cesse et en vain, et je ne fais plus que ça, ayant loupé le coche il y a longtemps de faire ce que j'aime. Allons, allons, c'est bientôt fini, oui ? Il est temps de mettre fin à cette procrastination olfactive. Le bonheur est dans le pré. La bonne odeur du pré et de l'herbe mouillée en été. Je peux ouvrir la porte et la laisser entrer pleinement.

17. LE CŒUR ou la maison familiale

En guise d'introduction, écoutons le poète Musset nous parler du cœur.

« L'absence ni le temps ne sont rien quand on s'aime.
Tant que mon cœur battra,
Toujours il te dira :
Rappelle-toi. »

La maladie

Le cœur est un organe musculeux et contractile qui est situé dans la partie médiane gauche du thorax, entre les deux poumons, et qui assure la circulation du sang dans le corps grâce à ses contractions régulières, comme une pompe. Il se compose de quatre cavités (deux oreillettes et deux ventricules) contenues dans une enveloppe (le péricarde). Le cœur est divisé en deux par une cloison étanche. Le côté droit du cœur est chargé de recueillir le sang désoxygéné dans l'oreillette et de le propulser par le ventricule jusqu'aux poumons via l'artère pulmonaire. Le côté gauche du cœur est chargé de recueillir dans l'oreillette le sang oxygéné qui revient des poumons et de le propulser par son ventricule dans tout le corps via l'artère aorte. La paroi cardiaque comprend trois épaisseurs : l'endocarde qui tapisse l'intérieur des cavités, le myocarde qui constitue le muscle, le péricarde qui est une sorte de sac autour du cœur. Le cœur fonctionne par cycles au cours desquels se succèdent une diastole ou relaxation, durant laquelle le sang remplit les cavités, et une systole ou contraction, durant laquelle le sang est propulsé vers l'extérieur. Diverses valvules permettent le passage du sang dans le bon sens et évitent le reflux.

En plus de l'infarctus du myocarde et du souffle au cœur, qui ont fait l'objet d'un autre article et ne seront pas traités ici, les pathologies principales sont les suivantes :

- troubles du rythme : arythmie (le rythme normal se situe entre 60 et 90 battements à la minute, à corriger en fonction des spécificités individuelles, et pour un grand sportif cela peut descendre jusqu'à 40), extrasystoles (contractions prématurées), tachycardie (accélérations brusques et passagères du rythme), bradycardie (diminution brusque et passagère du rythme), fibrillations auriculaires (contractions anarchiques et inefficaces) et insuffisance cardiaque dont les causes peuvent être diverses ;
- cardiopathies congénitales ou acquises : malformations, cœur pulmonaire chronique, hypertrophie ;
- pathologies inflammatoires : péricardite, myocardite, endocardite.

Le développement embryonnaire du cœur

Le cœur est le premier organe du fœtus qui se met à fonctionner. Le fait d'entendre les battements du cœur est d'ailleurs un moment exaltant pour les parents, qui leur confirme que la vie est bien là. Le cœur commence à se former dans la tête de l'embryon. Notre cœur est donc d'abord dans notre tête avant de descendre dans la poitrine ! Ce n'est pas pour rien car chacun sait bien qu'aimer avec la tête (la raison), ce n'est pas la même chose qu'aimer avec le cœur. Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. Le cœur se forme le 21ème jour de la gestation par la fusion des tubes latéraux de l'endocarde. Le cœur a d'abord la forme d'un U, puis d'un I, puis d'un S, puis d'un 88. U/I/S/88 = l'équation de la fusion/division. A partir du 28ème jour, il se divise en 4 cavités pour obtenir sa forme définitive.

L'étymologie

Le mot cœur vient du latin « cor » = cœur, sentiment, amour, intelligence, esprit, bon sens. Que de qualités accordées à celui (celle) qui a du cœur ! Et que de nombreux sens et usages de ce mot dans la langue française, qui ouvrent les pistes d'interprétation du sens caché des maladies cardiaques :

- le cœur = le centre, la partie centrale, essentielle de quelque chose, comme dans les expressions « au cœur de l'hiver » ou « le

cœur du sujet » ;
- le cœur = le siège des phénomènes affectifs, comme dans les expressions « si le cœur vous en dit » ou « rester sur le cœur » (en parlant d'une chose dont on garde le ressentiment), et plus encore, le cœur est symboliquement l'organe même de l'amour ;
- le cœur = le siège de la sensibilité morale et des sentiments altruistes, comme dans l'expression « avoir le cœur sur la main » ;
- le cœur = le siège du sentiment intérieur, de la pensée intime et secrète, comme dans l'expression « en avoir le cœur net » (pour ne plus avoir aucun doute) ;
- le cœur = le siège de la connaissance et de la mémoire, comme dans l'expression « connaître par cœur » ;
- le cœur = l'organe de l'intelligence intuitive, par opposition à l'intelligence analytique du cerveau, et plus encore, le cœur est la source des grandes qualités du caractère que sont l'audace, le courage, l'énergie et la force.

Mais le plus important est sans doute de savoir aller dans la vie « d'un cœur léger », c'est-à-dire avec insouciance, qui est le signe de la guérison pour le cœur. Car, l'usage du cœur, au sens propre et au sens figuré, est essentiel à la vie et, comme le dit un proverbe chinois : « quand le cœur n'y est pas, les mains ne sont pas habiles ».

Le sens biologique

Le cœur, chef d'orchestre de la circulation sanguine, représente d'une manière générale la maison familiale, où la famille, les personnes ayant un lien de sang, vont et viennent, entrent et sortent, dans un double mouvement centripète et centrifuge, féminin et masculin, où ces personnes reviennent se ressourcer après un long voyage, voire où elles viennent se reproduire (comme les saumons), d'où elles repartent ensuite vers de nouvelles aventures. C'est la maison que l'on veut quitter sans pouvoir le faire, ou que l'on doit quitter sans le vouloir. C'est « le » territoire vital par excellence dont la perte est un grand stress. C'est le lieu de l'amour nourricier et de sa circulation, avec tous les conflits que cela peut engendrer.

Le myocarde, en tant que muscle, est particulièrement sensible

au conflit d'impuissance, de perte de capacité, d'efficience du cœur, souvent dû à un diagnostic médical à la suite duquel le patient voit son cœur comme inefficace et ne se sent pas capable d'améliorer la situation. Il s'agit donc de renforcer et d'exalter son fonctionnement.

Le péricarde, en tant qu'enveloppe, est particulièrement sensible au conflit de ressentir une attaque contre son cœur ou une atteinte à l'intégrité du cœur, et ce de manière réelle, imaginaire, symbolique ou virtuelle (par exemple : ma sœur m'attaque en me disant que je n'ai pas bon cœur, que je ne suis pas généreux, que je suis avare et ingrat, je dois me protéger contre ses piques). Il s'agit donc de faire une carapace plus épaisse pour protéger son cœur.

Enfin, pour diverses pathologies, voici quelques pistes de décodage, venant principalement de Christian Flèche :

- arythmie : je veux vivre à mon rythme, dans mon temps à moi ; je risque de perdre mon territoire, donc il va falloir surprendre l'adversaire pour le conserver ;
- fibrillation auriculaire et arythmie avec tachycardie : frustration affective, sexuelle, avec combat désordonné ; l'amour que je reçois n'est pas régulier, c'est haché, j'en reçois, je n'en reçois plus ;
- tachycardie : j'ai peur d'être frustré en amour, donc j'anticipe en accélérant ; ce n'est pas de ce rythme-là, de cette relation affective que je veux, je veux quelque chose de plus fort ; touche les gens qui se sentent toujours en danger, dans le combat en permanence (par exemple, chaque fois que le téléphone sonne, c'est pour annoncer la mort) ;
- bradycardie : frustration affective, sexuelle, avec résignation ; je veux économiser mon cœur, je donne mon amour avec parcimonie ; je veux garder les déchets en moi, la mort en moi ;
- extrasystoles : je dois lutter et redoubler de force et/ou d'amour pour ne pas perdre mon territoire (par exemple, suite à la venue d'un petit frère qui prend ma place au sein de maman) ;
- insuffisance cardiaque : manque d'amour du père ou mon père m'a empêché de vivre, m'a empoisonné l'existence ; abdication (voir en plus quelle est l'origine médicale de l'insuffisance cardiaque pour les autres tonalités conflictuelles) ;

- hypertrophie : dévalorisation de ne pas avoir de territoire ; je ne me sens pas à la hauteur avec ce petit cœur-ci, il m'en faut un plus grand.

18. LA CONSANGUINITÉ ou vois le monde / marie-toi dans ta rue

La maladie

La consanguinité était définie à l'origine comme étant le lien qui unit les enfants issus du même père. Aujourd'hui par extension il s'agit d'un lien de parenté par le sang entre deux individus que ce soit du côté du père ou de la mère. La consanguinité au sein d'un couple augmente de façon considérable la probabilité d'apparition d'une affection héréditaire récessive (qui peut sauter plusieurs générations) chez les enfants de ce couple, c'est dire tout le stress qui va peser sur la descendance de ce couple. La raison vient du fait que ces maladies ne peuvent se manifester chez un sujet que quand deux gènes porteurs de la maladie, l'un transmis par le père et l'autre par la mère, se trouvent présents sur une paire de chromosomes homologues.

L'étymologie

L'inceste, dans le langage courant, désigne les relations charnelles entre parents très proches par le sang, à l'exclusion des alliés, donc principalement entre parent et enfant, entre frère et sœur ou entre oncle et nièce. Le mot inceste vient du latin « incestum » = inceste, souillure, impureté, non chasteté (à qui on n'a pas mis la ceinture de chasteté), déshonneur, impudeur. Ce mot a donc une très forte connotation négative et la souillure dont il est à l'origine risque de perdurer chez la personne qui en a été victime. Il est aussi le vecteur d'une grande culpabilité : l'inceste ou le désir coupable.

Le mot consanguinité vient du latin « cum » = avec (qui indique la réunion, l'adjonction, la simultanéité), et de « sanguis » = sang, saignée, force vitale, vigueur, origine, descendance, race, vie, parenté, jus, suc. Au contraire du précédent, ce mot-ci est plus positif puisqu'il indique qu'avec la consanguinité on aurait plus de force vitale au pro-

fit de la descendance. Etonnant, non ? Cela va en effet dans le sens contraire des croyances habituelles selon lesquelles il vaut mieux mélanger des sangs très éloignés pour obtenir une meilleure descendance. Les animaux, encore une fois, vont nous aider à comprendre.

Une solution de survie des punaises de lit

Selon un article paru dans le journal *Le Soir* du 8 décembre 2011, la consanguinité est une stratégie biologique de survie qui favorise l'expansion des punaises de lit. Alors que la consanguinité génère habituellement des défauts génétiques qui peuvent aboutir à la disparition des espèces qui la pratiquent, elle est une des clés du développement actuel important des punaises de lit : dans un appartement, la plupart des punaises sont apparentées ; dans un immeuble entier, le patrimoine génétique varie très peu.

Le sens biologique

Chez les humains, la consanguinité apparaît dans des situations particulières : dans des communautés très isolées pour des raisons géographiques (îles) ou pour des raisons culturelles et religieuses.

Dans la grotte primitive de la préhistoire, décimée par la mort prématurée due aux conditions de survie très dures, s'il n'existe plus que des personnes apparentées, il n'y a plus qu'une solution pour assurer la survie du clan et de l'espèce : la consanguinité. Il faut se reproduire, et quand il n'y a plus que des personnes avec qui on a déjà un lien de sang, c'est avec elles qu'on le fait. Sinon, c'est la fin, l'extinction. Nous devons donc tous très probablement la vie à la consanguinité. Sans elle, l'espèce humaine n'existerait plus depuis bien longtemps. C'est la même logique qui a prévalu plus tard dans des petites communautés isolées du reste du monde par un océan infranchissable.

On s'aperçoit aussi que la consanguinité est parfois pratiquée dans certaines communautés culturelles et religieuses non isolées, comme s'il était préférable de s'associer avec une personne faisant partie de

cette communauté, au prix du risque de dégénérescence génétique, au lieu d'aller voir ailleurs, en dehors de la communauté. Le mariage entre cousins est ainsi régulièrement pratiqué. Il existe d'ailleurs un proverbe qui dit « vois le monde, marie-toi dans ta rue », ce qui exprime bien une sagesse populaire généralisée : voir le monde est nécessaire pour se former, grandir, devenir riche, mais pour se marier, on a plus de chances d'être heureux, de réussir (et donc d'assurer la descendance), avec une personne avec qui on partage la même culture, les mêmes valeurs. Beaucoup de divorces dans des couples formés par exemple par une européenne et un africain sont dus à cette différence de culture qui est franchissable dans un lit mais dure à vivre au cours d'une vie commune à long terme. Dans ce sens, on comprend pourquoi la consanguinité représente une solution de survie dans certaines communautés.

Le sens symbolique

Selon Corinne Morel, l'inceste est un symbole qui fonctionne sur deux niveaux très différents suivant qui le pratique. Dans la mythologie gréco-romaine, qui regorge d'incestes de toutes sortes, il est vu de manière très positive, tel un droit sacré réservé aux dieux (un père qui pratique l'inceste avec sa fille, se prend donc pour un dieu). Il est l'expression de l'union originelle et de la complétude de l'être dans l'harmonie des opposés complémentaires. Il est le symbole du retour à l'unité. Transposé aux humains, nous dirons qu'il est le symbole du mythe du retour à l'unité.

Par contre, quand il s'applique aux hommes, l'inceste devient très négatif, un tabou universel. Il est vu comme un massacre de la part du parent qui le pratique sur son enfant, massacre au sens propre du terme : massacrer ce qui devrait être sacré, le sexe de son enfant. Il est vu aussi négativement du côté de l'enfant. Freud s'en est inspiré pour développer sa théorie de l'Œdipe/Electre. L'inceste est un crime symbolique. Il exprime le désir de l'enfant pour le parent du sexe opposé et son opposition au parent du même sexe, que l'enfant veut « tuer » pour prendre sa place.

Retenons-en la leçon suivante : mettre un enfant au monde, c'est accepter qu'un jour il nous remplace. L'enfant « tue » ses parents quand il grandit, or il ne peut que grandir et les parents ne peuvent que vieillir, c'est-à-dire s'approcher de leur mort. C'est sans doute la raison pour laquelle beaucoup de parents ont peur de vieillir et s'acharnent à infantiliser leurs enfants le plus longtemps possible.

19. LA CONTRACTURE MUSCULAIRE ou mon action va encore être empêchée ou obligée, et je vais devoir réagir dans l'instant

La maladie

Une contracture est une contraction d'un muscle du squelette, spontanée, durable et douloureuse, survenant en l'absence de toute lésion anatomique. Il est normal que le muscle se contracte, c'est sa façon d'agir, mais ici la contraction est anormale. Les causes reconnues par la médecine sont une maladie infectieuse (tétanos, péritonite, méningite), ou une intoxication, ou une inflammation musculaire (myosite), ou une maladie nerveuse (paralysie, hystérie), ou simplement le surmenage. La contracture peut être permanente ou transitoire (dans ce dernier cas, on parle de crampe). A la palpation, le muscle est dur, douloureux. Les traitements habituellement proposés sont les suivants : repos, application de froid, massages, kinésithérapie et médicaments en cas de douleur intense. La prévention passe par le respect des règles d'échauffement progressif lorsqu'on a des efforts de type sportif à produire.

L'étymologie

Le mot contracture vient du latin « contractura », de « contrahere » = resserrer ; faire un contrat. En architecture, une contracture est un rétrécissement de la partie supérieure d'une colonne. Sur base de cette étymologie, le verbe français « contracter » a plusieurs significations qui donnent des pistes pour le décodage de la contracture :

- *s'engager par un contrat ou une convention* : il y a donc de la peur de s'engager, chez qui contracte tout le temps ses muscles ; recherchez les stress liés à un engagement, les mémoires négatives à ce sujet ;
- *acquérir, prendre de quelqu'un ou de quelque chose* (par exemple, contracter une habitude, une manie,…) : il y a donc aussi la

peur de prendre quelque chose de négatif, un vice, une maladie ; recherchez les mauvais exemples dans la famille (un père alcoolique,…) ;
- *réduire le volume d'un corps*, sans en modifier la masse ;
- en grammaire, *réunir, réduire deux voyelles ou deux syllabes en une seule* : cherchez les drames dans les fratries, où un frère ou une sœur a été réduit(e) à un rôle de faire valoir vis-à-vis d'un(e) autre.

Le mot muscle vient du latin « musculus » = petite souris. En effet, un muscle a la forme allongée d'une souris, d'ailleurs ne dit-on pas « la souris du gigot » pour désigner un certain morceau de viande ? On relève la présence d'un suffixe de dévalorisation : le muscle incriminé par le conflit est petit, trop petit pour effectuer le mouvement désiré, d'où je ne vaux rien et je dois le contracter au maximum pour avoir plus de chance d'y arriver.

Enfin, on s'intéresse au mot « raideur », particulièrement dans son utilisation pour désigner la mort (raideur cadavérique) et aussi la raideur d'une attitude, des principes, où le spirituel rejoint le physique et s'oppose à la souplesse :

- il serait peut-être temps d'assouplir un peu ses principes, pour retrouver un corps plus souple ;
- avec l'âge et le temps, nous abandonnons l'extrême souplesse du nouveau-né pour aller vers l'extrême rigidité du cadavre, mais ce n'est peut-être pas un chemin inéluctable (cela existe, des « vieux » qui restent souples), apprenons à nous débarrasser de nos carcans mentaux pour renaître à la belle et grande souplesse de tous les possibles, car l'expérience de la vie ne peut pas être qu'une accumulation de certitudes. Qu'y a-t-il de certain finalement dans la vie ? Rien, si ce n'est la mort, et encore…

Le sens biologique

Les muscles striés ou volontaires correspondent au conflit d'être dans l'impuissance, de se sentir incapable d'effectuer un effort, une action, parce que l'action qu'on veut effectuer est empêchée, voire dans certains cas carrément entravée, ou inversement parce qu'on est

obligé d'effectuer une action non désirée. Ce ressenti d'impuissance est lié, au niveau du cerveau inconscient, au fait qu'on n'a pas la force, la puissance musculaire requise pour effectuer le mouvement : tout est de la faute de ce(s) muscle(s). Pour affiner le décodage, il est bien sûr indispensable d'envisager les diverses possibilités de mouvements dans lesquelles chaque muscle contracté est impliqué. Par contre, si les contractures sont générales, on creusera la piste du conflit général dans la vie quotidienne du patient.

Durant la phase de conflit actif, des nécroses progressives apparaissent dans le muscle, avec atrophie et perte de force. Le sens est d'arrêter l'affrontement inhérent au conflit, perçu comme trop dangereux et sans issue positive possible. Après la solution du conflit, il y a reconstitution musculaire dans un contexte inflammatoire, avec hypertrophie. Le sens est de refaire un muscle plus gros et plus puissant, en prévision des futurs combats. La contracture musculaire se situe également dans cette perspective : je dois faire un muscle qui se met plus vite en mouvement, pour réagir plus vite, pour être prêt à me défendre et à attaquer dans l'instant même. Je n'ai jamais la paix, je dois toujours être sur mes gardes, je ne peux jamais être détendu(e). Exemples : tous les cas de harcèlement, sexuel ou moral, qui durent pendant des mois, des années.

Si le muscle fonctionne bien, normalement, il y a contraction musculaire. Ici, il ne faut surtout pas le détruire, le stress est d'être sûr qu'il fonctionne toujours bien et le mieux possible, car il y a beaucoup de mouvements, d'efforts, à faire, des petits conflits répétitifs, accompagnés d'un auto-jugement négatif : je n'y arrive pas, j'ai honte si…je tombe, je bave, je rate,... Ce ressenti touche les personnes qui font sans cesse des efforts pour se contrôler, pour être dans la norme, persuadées que si elles n'y arrivent pas, on va se moquer d'elles, les considérer comme nulles. Ces personnes travaillent souvent excessivement, et ce sans raison.

On recherchera aussi les mémoires familiales où cela a été une solution de survie d'être très tendu, contracté à l'extrême. Par exemple,

cela peut être une solution parfaite pour sortir un enfant lors d'un accouchement difficile : cherchez les enfants morts à la naissance.

Etant donné l'importance de la notion de temps (il faut réagir à l'instant même, car l'ordre est déjà dans le muscle, je n'ai plus le temps de prévoir), on s'intéressera également au lien éventuel avec un dysfonctionnement de la thyroïde, particulièrement l'hyperthyroïdie, qui correspond à la nécessité d'aller toujours plus vite pour attraper le morceau.

En conclusion, la contracture musculaire révèle une situation de stress qui a un impact sur les muscles. C'est l'alerte rouge, toute la vigilance musculaire est montée d'un cran. On est en hyper surveillance de l'extérieur, comme dans les allergies ou les pathologies des ganglions, prêt à lâcher les muscles au quart de seconde. La contracture révèle un manque d'assurance, de certitude rassurante, et *in fine* un manque cruel d'amour. Un manque d'amour inconditionnel. Car jusque là, tous les amours ont fait défaut au moment où on en avait besoin.

Aimez-vous, vous-même, comme une mère ou un père idéal aurait dû vous aimer.

20. LA D6 ou la fin des illusions ?

Non, je ne vais pas vous parler d'un nouveau modèle Citroën. C'est la vertèbre dorsale n° 6, alias la D6, qui suscite mon intérêt. Je dirais même plus : je lui voue une véritable passion. Si votre vertèbre D6 vous « parle » ou vous fait souffrir, cela vous donnera quelques pistes de compréhension du sens de cette « mal a dit ». Cela vous donnera aussi un exemple de décodage en profondeur, avec plusieurs niveaux d'interprétation, à partir d'une petite partie du corps.

La vertèbre D6

Les vertèbres sont chacun des os courts constituant la colonne vertébrale. Situées entre les vertèbres cervicales et les vertèbres lombaires, les vertèbres dorsales sont au nombre de 12. Elles participent au squelette de la cage thoracique, en formant sa limite postérieure, et elles s'articulent avec les côtes. Elles sont désignées par la lettre D et elles sont numérotées de haut en bas. La D6 se situe plus ou moins à hauteur du milieu des omoplates, là où la courbure de la colonne dorsale est située plus en arrière.

L'étymologie

Le mot vertèbre vient du latin « vertebra » = vertèbre, articulation. Le qualificatif dorsal(e) vient du latin « dorsum » = dos (de l'homme et des animaux) ; croupe, arrête (d'une montagne). En français, le mot « dorsale » désigne aussi une ligne faîtière d'une chaîne de montagnes ou l'artère principale (voie de communication) d'un pays, d'une région (chez nous, on dit « la dorsale wallonne » pour désigner l'autoroute qui relie Mons à Liège). Et comme par hasard, il se fait que j'habite exactement sur la ligne faîtière du Condroz, une implantation qui donne beaucoup de lumière à notre maison.

La symbolique

Le chiffre 6 représente la plus ambivalente de toutes les unités, la plus contradictoire. D'un point de vue positif, le 6 symbolise l'union (à Dieu), l'union du triangle matériel et du triangle spirituel (dans l'étoile de Salomon), le mariage entre la terre et le ciel, l'union des polarités masculines et féminines, l'harmonie du *yin* et du *yang*. D'un point de vue négatif, le 6 symbolise l'illusion, la confusion, le trouble, l'image déformante de la réalité, la dispersion, le mauvais engagement (l'engagement nécessaire, mais pas vrai). Un chiffre idéal pour les cerveaux doubles. Entre les deux : une épreuve initiatique, un choix fondamental. Nous sommes sur la ligne faîtière, de quel côté allons-nous basculer ? Si votre D6 vous parle, c'est sans doute davantage du côté des éléments négatifs… Illusion, illusion, quand tu nous tiens. Mais la fin des illusions, est-ce mieux ? Terrible question. A la fin, il reste toujours une fiction, quoi qu'on en pense, puisque tout est fiction. Faisons juste en sorte qu'elle soit belle.

Ethologie

En période de rut, certains animaux peuvent se monter l'un l'autre pour affirmer leur domination, sans rapport avec le coït. C'est sur les vertèbres dorsales que pèse le poids de cette domination.

Le sens biologique

Une atteinte d'un os correspond à un conflit de dévalorisation de soi, de la personne dans sa structure, la plus profonde qui soit. « Je ne suis rien, je suis nul(le). » Comme conflit programmant, on trouve souvent un échec scolaire ou sportif dans l'enfance, qui a pris des proportions très grandes chez l'enfant, qui n'existait que par cela. Ou encore un divorce des parents quand l'enfant a moins de trois ans. Un élément déclencheur viendra plus tard réveiller cette souffrance, et c'est un os qui trinquera. Durant la phase de conflit actif, des destructions osseuses (ostéolyses) indolores se forment. Comme je ne vaux plus rien, autant que je disparaisse en poussière. Après la solution du

conflit, les symptômes sont de la fatigue et des douleurs, dues à la distension du périoste suite à la reconstruction luxuriante de l'os.

Les vertèbres dorsales sont sensibles à une dévalorisation dans quelque chose de fondamental, en termes de structure en place pour soi ou son clan. « Je suis seul(e) pour tout, je suis le pilier de la structure. » Pour les vertèbres dorsales moyennes et basses, la tonalité du conflit de dévalorisation est consécutive au sentiment d'être dominé(e). Dans le cas de la D6, on trouve en plus une sous-tonalité de contrariété indigeste. En effet, la D6 est la vertèbre qui est en rapport avec l'estomac. Cela me reste sur l'estomac, je ne peux pas digérer le morceau et cela me dévalorise.

Les vertèbres sont toutes le siège de dévalorisations particulières, ainsi que le siège des mémoires biologiques des atteintes de la personne, en relation principalement fonctionnelle ou symbolique avec les autres parties du corps. Pour la D6, c'est l'estomac. Cherchez le lien avec divers troubles gastriques : indigestion, hoquet, brûlures, dyspepsie, reflux, ulcère. L'estomac est le premier organe de la digestion, où ce qui est ingéré est traité pour la première fois. Il est particulièrement sensible aux contrariétés récentes et indigestes vécues dans son territoire et dans ce cas-ci elles sont ressenties en termes de dévalorisation.

L'estomac est situé lui aussi à une ligne faîtière du corps. Le diaphragme coupe le corps en deux : au-dessus il y a le monde spirituel, rattaché au père ; en-dessous ; il y a le monde matériel, rattaché à la mère. L'estomac est le premier organe du monde d'en bas. Le stress est en rapport d'une part avec le passage du monde spirituel, celui des idées, des projets, au monde de la réalisation matérielle, c'est là que ça coince. D'autre part, la tension arrive parce qu'on passe du masculin au féminin : c'est le passage obligé par la femme, la mère, qui pose problème… Ah, on serait si bien dans un monde d'hommes ! On passerait son temps à se taper sur la figure, mais à part ça on serait bien.

La lettre D représente le père au carré, le père du père, le grand-père paternel : une piste pour les mémoires familiales reliées à une

souffrance de la D6. Le D, de par sa forme, nous met aussi sur la piste d'une porte ou d'un col.

Quant au chiffre 6, voici une autre interprétation. 6 = VAV (hébreux) = le crochet. Le crochet symbolise la communication entre les puissances célestes et les forces terrestres. Si on était pendus à un crochet, comme un mouton dans une boucherie, ce serait par la D6. Ce sont toutes celles et ceux qui ne veulent pas vieillir, qui s'accrochent à l'enfance, qui vivent aux crochets de leurs parents, pour qui les liens et les joints sont très (trop) importants.

L'écoute du verbe

Le paragraphe relatif à l'écoute du verbe est la partie de mes articles qui suscite le plus de commentaires négatifs. (Enfin, je devrais dire : c'est la seule partie de mes articles qui suscite parfois quelques rares critiques.) L'écoute du message purement verbal donné par le nom des maladies et des organes n'est pas toujours prise au sérieux comme piste de décodage. Erreur, car ce sens est souvent plus puissant que celui délivré par l'étymologie, qui est un exercice plus intellectuel, moins direct. Au commencement était le verbe, c'est-à-dire le son. La vie a commencé par un son. C'est un concentré de sens dans chaque son. Je persiste donc à utiliser cette technique pour chercher des pistes de compréhension du sens des maladies. Vous allez voir qu'ici, ça y va fort.

Vertèbre = vert / hébreux. L'hébreux va donc nous donner les clés des vertèbres. Gérard Athias l'a bien compris (voir dans son tome 3). L'alphabet hébraïque est composé de 22 lettres, qui correspondent aux 22 énergies divines. Les 12 lettres simples représentent les 12 vertèbres dorsales, les 12 signes du zodiaque, les 12 mois de l'année et les 12 tribus d'Israël. La colonne vertébrale devient un livre ouvert où chaque vertèbre est porteuse d'un message.

Une pathologie vertébrale est une rupture dans les transmissions, dans la communication, et c'est la localisation précise qui nous dit à

quel endroit, comment et pourquoi cela s'est bloqué. Une vertèbre, qui n'est rien sans les autres vertèbres, nous parle aussi de la relation de l'individu au groupe. Chaque vertèbre est comme un individu qui fait partie d'un tout, d'un ensemble, d'une famille, d'un clan, d'une équipe, d'une entreprise… Les pathologies vertébrales sont donc dues soit à une individualité excessive soit à une exclusion du groupe, une problématique d'isolement.

La D6 est associée à la lettre Iod, au signe de la Vierge (rapport avec l'action, l'acte, le premier rapport sexuel, la virginité) et à la tribu de Gad. La tribu de Gad est une tribu nomade, très mobile et réactive (lien avec les allergies). Ce sont des commerçants pacifiques, mais si on vient les provoquer, ils roulent leurs tentes et ils sont capables de poursuivre leurs ennemis jusqu'au bout du monde s'il le faut. Cela nous parle de rancœur, rancune, esprit de vengeance, et aussi de perte de territoire. J'ai un territoire, mais je vais le perdre.

Merci ma D6, pour tout ce que tu m'as appris, sur moi-même et sur le fonctionnement de mon clan familial. Maintenant, est-ce que je suis heureux ? Sortez de l'illusion et répondez. L'illusion peut être négative : on est parfois plus heureux qu'on ne croit. Répondez à cette question fondamentale et, si ce n'est pas le cas, agissez pour changer votre vie et votre regard sur la vie.

21. LA DÉGÉNÉRESCENCE MACULAIRE ou je suis la honte de ma race

La maladie

La macula ou tache jaune est une petite zone déprimée au centre de la rétine (fond de l'œil) où l'acuité visuelle est maximale et qui permet la vision centrale et précise. Son nom vient du fait qu'elle est plus jaune que le reste de la rétine. Elle apparaît sous la forme d'une dépression car elle est moins épaisse que le reste de la rétine. La pathologie principale est la dégénérescence maculaire, qui provoque une baisse de la vision centrale empêchant surtout la lecture, alors que la vision périphérique reste normale, et qui peut entraîner une destruction progressive de la macula. Elle est due à l'âge (DMLA = dégénérescence maculaire liée à l'âge), à l'hérédité ou à une forte myopie. Quand le sujet est jeune, elle porte le nom de maladie de Stargardt ou dégénérescence maculaire juvénile.

L'étymologie

Le mot macula vient du latin « macula » = tache, marque, point, souillure, flétrissure, honte. En français, le mot macule désigne aussi une tache, une salissure, une bavure. Il y a donc dans le conflit une notion de souillure, et cette souillure est due à la honte. Il faut hyper nettoyer ce que je vois (ou ce qu'on voit de moi) qui souille mon œil. A force d'hyper frotter, on finit par détruire.

Le mot dégénérescence vient du latin « genus » = race, origine, extraction, naissance, peuple, nation, famille, maison, espèce, genre, sorte. Dégénérer, c'est perdre les qualités naturelles de sa race, avoir moins de valeur ou de vertu que les personnes dont on est issu. Si l'on combine avec ce qui précède, l'étymologie nous dit que la dégénérescence maculaire correspond au conflit suivant : je suis la honte de ma race.

La symbolique

La couleur jaune est un symbole de lumière, de clarté et de chaleur. Elle est liée au soleil et elle constitue en quelque sorte l'octave supérieur du rouge : le jaune correspond au domaine spirituel et le rouge au domaine matériel. Quelle chaleur supérieure, divine, ai-je perdu ? Depuis quand ne m'éclaire-t-elle plus ? Et depuis lors je ne peux plus faire de récolte (puisque ma terre n'est plus nourrie d'en haut). S'il n'y a plus de richesse spirituelle, que vaut encore la richesse matérielle…

L'écoute du verbe

Macula = m' / accula. Quand on est acculé, il n'y a plus beaucoup de solution pour s'en sortir, il n'y en a plus qu'une : assumer. Il n'y a plus d'échappatoire. Seule reste la destruction de la macula pour les personnes qui veulent quand-même essayer d'échapper à la situation, de s'enfuir. Assumez, même si c'est dur. Ce n'est jamais si dur qu'on croit. Après on en sort grandi.

Stargardt = star / garde. Prends garde à toi si tu es une « star », si tu es au centre de la lumière.

Le sens biologique

D'un point de vue biologique, une atteinte de la macula correspond à une conjonction de plusieurs conflits :

- d'abord un conflit visuel, comme tout ce qui concerne l'œil, un conflit par rapport à ce qu'on voit ou à ce qui est vu ;
- ensuite une tonalité de peur dans la nuque, comme pour la rétine : le danger est derrière, pas devant, il ne se voit pas, il est caché, comme dans la paranoïa, et cela entraîne un grand sentiment d'insécurité ;
- d'autre part, un climat de souillure : ce qu'on voit ou ce qui est vu n'est pas propre ;
- enfin une notion liée à la fonction de la macula, qui sert plus particulièrement à voir les détails, à voir avec précision.

Si on met tout cela ensemble, cela donne par exemple la phrase suivante : je ne supporte plus de voir ou de montrer, avec précision, quelque chose de sale, de moche par rapport à la morale (souvent avec une notion de faute), dans un contexte de grande insécurité. La chose la plus difficile à regarder en face étant la mort, et la mort d'un proche étant un conflit majeur, l'élément déclencheur est souvent le fait d'avoir vu mourir devant ses yeux un membre de sa famille. Il était vital de voir avec précision, de discriminer dans les moindres détails et je n'ai pas pu le faire et il est mort de ma faute.

Chez les personnes âgées, le conflit est en général programmé suite à une situation ancienne, réactivée par un élément nouveau qui la rappelle, dont la personne ne fait pas le deuil, ce qui fait que la dégénérescence s'accentue inexorablement. La guérison nécessitera de terminer les procédures de deuil tout en faisant les liens avec les évènements anciens.

Pour les personnes jeunes, cherchez tous les stress liés au fait de voir dans les moindres détails quelque chose qui provoque une souillure, par rapport à la lecture ou la vision des couleurs, surtout le rouge (couleur de sang, de clan familial, d'amour, de guerre,…) ou le jaune. La macula est la zone déprimée des jeunes déprimés qui, pour cette raison (ce conflit visuel, dans les moindres détails, qui souille) ne peuvent pas devenir une « star ». Au contraire, ils croient qu'ils sont la honte de leur race. Telle est la fiction qui est imprimée au centre de leur rétine et tout ce qu'ils voient en périphérie n'arrive pas à les rassurer.

22. L'ÉPILEPSIE ou comment ne plus être sous l'emprise de l'autre

La maladie

L'épilepsie est une affection caractérisée par la répétition chronique de décharges brutales des cellules nerveuses du cortex cérébral. Elle peut être sans cause connue ou provoquée par une tumeur cérébrale ou une agression d'origine toxique (médicaments) ou infectieuse. Elle peut être généralisée ou partielle selon que la décharge se produit dans tout le cortex cérébral ou seulement dans une région de celui-ci.

Parmi les épilepsies généralisées, on distingue le grand mal et le petit mal. En cas de grand mal, la crise est très forte pendant 5 à 10 minutes, avec perte de connaissance totale et les manifestations suivantes : cri, chute, contraction de tout le corps, morsure de la langue, convulsions, secousses, puis retour au calme avec respiration bruyante et perte d'urine. Des mesures de protection doivent être prises à ce moment pour garantir la sécurité du patient.

Le petit mal, ou absence, est plus fréquent, moins problématique et il arrive pendant l'enfance. Il se manifeste par une perte de conscience de quelques secondes. L'enfant ne bouge plus, a le regard fixe.

En cas d'épilepsie partielle, les convulsions sont limitées à une région du corps, avec manifestations sensitives (fourmillements) ou sensorielles (hallucinations), avec ou sans altération de la conscience.

L'étymologie

Le mot épilepsie vient du grec « epilêpsia » = crise, attaque ; surprise, action soudaine, sans contrôle ; action de saisir, d'intercepter, de mettre la main dessus, de s'emparer de… On cherchera donc quelle attaque soudaine est à l'origine d'une épilepsie. Ce mot a été choisi

pour l'identifier parce que dans l'Antiquité les Grecs pensaient que la personne qui était victime de ces crises terribles était possédée par quelqu'un d'autre, au sens d'être capturée et attaquée. Si on divise le mot, on a « epi » = sur, et « lepsis » = emprise. Le conflit est donc d'être sur ou sous l'emprise de quelqu'un d'autre. Qui est cet autre qui me possède ? L'épilepsie est la seule solution qu'a trouvée la personne malade jusqu'à présent pour sortir de son emprise.

Le sens biologique

Selon Robert Guinée, les problèmes de motricité proviennent de conflits de peur impuissante en relation avec un mouvement à effectuer, et pouvant faire suite à l'inefficacité du mouvement, le danger de mort étant tout près (devant ou derrière). L'épilepsie apparaît après la solution du conflit, au cours de la crise épileptoïde (mitan de la phase de réparation). Plus la vagotonie est forte, plus la crise sera forte (la nuit, l'alcool et une forte émotion étant des facteurs aggravants). L'épilepsie du grand mal est généralement précédée d'auras (sensations annonciatrices de la crise qui va suivre), qui peuvent être très variées (visuelles, auditives,…) et dont l'importance est cruciale pour retrouver le conflit déclenchant.

Selon Claude Sabbah, l'épilepsie est une crise épileptoïde dans le cas particulier où le foyer de neurones qui se décharge est un foyer moteur. Une crise épileptoïde est un phénomène naturel qui se produit des centaines de fois par jour sans qu'on s'en rende compte. Chaque maladie a sa crise épileptoïde qui survient au maximum de la phase de réparation qui suit la solution du conflit et qui consiste en une brève et intense reprise de la sympathicotonie (comme si le conflit actif reprenait) au plus fort de la vagotonie. Ce n'est que dans le cas où cela concerne un conflit moteur de forte intensité que cela peut causer une épilepsie. L'épilepsie correspond aux conflits suivants (toujours dans une tonalité de danger extrême) :

- ne pas pouvoir fuir ;
- ne pas pouvoir frapper, attaquer, se défendre contre quelqu'un ;
- d'une manière générale, conflit d'impossibilité motrice de réali-

ser ce qu'on désire le plus au monde et ce en totale impuissance.

Selon Christian Flèche, les scanners cérébraux des personnes épileptiques (grand mal) ressemblent à ceux des personnes qui ont vécu une *Near Death Experience*, ce qui confirme que la peur de la mort est très forte, c'est comme si la personne épileptique l'avait déjà vue de près, ce qui renforce l'intensité du conflit et le stress d'aller au bout de la solution, de la guérison (si le chemin à emprunter longe encore la frontière de la mort). Il y a donc un conflit de peur bleue, de frayeur très aiguë, associé au conflit de motricité, d'être obligé ou empêché de faire un mouvement. Pour guérir, il est utile de reconstituer la scène qui a provoqué le conflit déclenchant, par la technique du psychodrame, pour permettre à la personne d'aller au bout de la guérison et de prendre conscience que la peur de la mort n'a plus de sens.

En résumé, l'épilepsie, conflit du geste qu'on ne peut pas faire, dans une situation où on a été impuissant, apparaît durant la phase de réparation, quand on peut enfin faire ce qu'on veut et qu'on n'avait pas pu faire, sous la forme d'une libération violente des gestes non effectués, mais qui ne va pas au bout : il s'agit donc d'une fausse sortie, d'un combat contre un adversaire invisible, contre lequel évidemment on ne peut se battre. Chaque cas est particulier, c'est l'ensemble des symptômes qui permettront d'identifier les conflits propres à chaque patient. Pour aider la personne à aller vers une guérison complète, il est important d'observer très précisément les gestes effectués pendant la crise pour décoder leur sens, remonter à l'origine et lui permettre de rejouer complètement la scène, cette fois sans peur.

Dans le cas d'une épilepsie de petit mal, le conflit est moins lourd et il associe trois éléments : une peur provoquée par une menace territoriale, une séparation et une envie d'être ailleurs. L'absence est la solution biologique parfaite pour solutionner ce triple ressenti. Ne plus être là d'esprit, à défaut d'y être encore de corps.

23. LA FELLATION, une solution pour ne pas faire d'enfant ou pour en faire plus

La fellation est l'excitation buccale du sexe de l'homme, qui aboutit généralement à l'éjaculation de l'homme dans la bouche de la femme (ou de l'homme en cas de relation homosexuelle). Quel est le sens de ce comportement fréquent dans une logique biologique de survie de l'espèce ?

L'étymologie

Le mot fellation vient du latin « fellare » = sucer. En latin, le mot « fel » désigne le fiel, l'amertume, la bile, la colère. Issu de l'arabe, le mot « fellah » désigne un cultivateur, c'est le nom des paysans en Egypte et du petit propriétaire agricole chez les indigènes d'Afrique du Nord. La pratique de la fellation est donc le signe d'un conflit de territoire vécu avec rancœur. Il y a domination d'une des deux personnes sur l'autre dans le couple et l'autre va se venger.

L'écoute du verbe

Fellation = fait / l'a(c)tion. Il y en a un qui agit, qui est acteur et l'autre est passif. La fellation est un rapport sexuel à sens unique, non partagé, il n'y en a qu'un qui jouit à la fois. La fellation sera peut-être suivie d'un cunnilingus, histoire d'équilibrer les échanges, mais en attendant il n'y en a qu'un qui prend son pied et l'autre est prié de déguster (et d'avaler). C'est une mémoire d'enfant gâté, qui a pris l'habitude que sa maman fasse tout pour lui quand il était petit. Il ne connaît pas le prix de ses actes. C'est un irresponsable qui n'assume pas. Recherchez aussi la mémoire d'une situation où pour une raison de survie, il est vital qu'il n'y en aie qu'un qui agisse, qui travaille.

Le sens biologique

Dans la logique biologique, seule compte la survie de l'espèce. L'éjaculation doit donc se faire dans le vagin de la femme pour donner le plus de chances d'avoir des enfants. Dans cette optique, la fellation n'a aucun sens puisque dans ce cas les chances que le spermatozoïde de l'homme puisse rencontrer l'ovule de la femme sont quasi nulles. Il faut donc rechercher le sens de la fellation dans un programme PAS D'ENFANT. En pratiquant la fellation, je soulage mon grand stress d'avoir des enfants car j'ai encodé la mémoire que c'est un grand drame d'avoir un ou des enfant(s). Par exemple, parce qu'un de mes ancêtres est mort en attendant son fils. Ou le venue d'un enfant a entraîné une situation de misère ou une rupture dramatique.

Une autre piste nous conduit à un programme de dépression passagère : je n'ai pas le droit à la procréation pour le moment, je n'ai pas ma place de père, c'est réservé aux dominants dont je ne fais pas partie, je suis condamné à faire des exercices pour soulager ma pulsion sexuelle et garder mon énergie intacte pour le jour où…j'aurai le droit d'aller mettre ma graine au bon endroit. Dans ce cas, contrairement aux apparences, ce n'est pas celui qui se fait sucer qui domine, au contraire c'est un pauvre type qui n'a pas le droit d'être un homme, un vrai, car d'un point de vue biologique, l'homme fort est celui qui procrée.

Mais ce n'est pas tout, l'éthologie nous apporte un éclairage différent et surprenant, qui va rassurer les praticiens de la fellation.

La sexualité des punaises de lit

Dans son livre « Nouvelle encyclopédie du Savoir Relatif et Absolu », Bernard Werber nous raconte la sexualité étonnante des punaises de lit. La punaise de lit copule énormément : certains individus ont plus de 200 rapports par jour. La punaise de lit est bisexuelle : 50 % des rapports sont homosexuels car elle éprouve des difficultés à reconnaître les femelles des mâles. Troisième particularité : le pénis perfo-

rateur. Au moyen de cet outil, semblable à une seringue, les mâles percent les carapaces et injectent leur semence n'importe où dans le corps de madame (dans le ventre, le dos, les pattes et même le cœur) ! Comment tomber enceinte dans ces conditions ? D'abord la quantité de sperme lâchée est phénoménale : c'est comme si un homme éjaculait 30 litres à chaque fois. Une grande partie sera détruite par le système immunitaire de la dame, mais un petit nombre survivra, planqué dans le corps, en attendant son heure, pour finir par rejoindre les ovaires et les transpercer pour les féconder. Autre particularité, à force de se faire perforer n'importe où, les femelles se retrouvent couvertes de cicatrices dessinant des fentes sur tout le corps semblables à de multiples sexes, qui sont devenus au fil des générations (adaptation génétique), de véritables succursales du sexe, des vagins secondaires raccordés au sexe principal. Autre particularité, lorsqu'un mâle est perforé par un autre, le sperme inoculé va déferler vers les canaux déférents de son hôte pour être injecté plus tard dans une femelle et avoir ainsi une chance de procréation. Enfin dernière particularité, chez certaines espèces de punaises, les mâles sont munis d'un sexe-canon qui tire à distance et dont la puissance est telle que le sperme parvient à pénétrer la femelle.

On peut en conclure qu'éjaculer dans une femme ailleurs que dans son sexe n'est pas nécessairement la résultante d'un programme de peur d'avoir un enfant. Au contraire, les punaises démontrent qu'il s'agit d'une stratégie particulière pour avoir plus de chances d'en faire. La fellation est donc bien une solution de survie, ce qui explique la fréquence de cette pratique chez les humains, dans le cadre d'une relation hétérosexuelle ou homosexuelle.

Mais nous ne sommes pas des punaises de lit, et il y a quand-même fort peu de chances que cela aboutisse à un rapport fécondant. Mieux vaut donc retrouver le chemin naturel humain situé dans le vagin pour matérialiser un projet d'enfant.

24. LES GENCIVES ou je suis nié(e) par le silence des autres

La maladie

Les gencives sont constituées d'un tissu de la muqueuse buccale qui recouvre les faces internes et externes des os maxillaires et qui entoure en partie les dents. La surface des gencives est kératinisée et empêche la pénétration des microbes à la jonction avec les dents. Les pathologies principales sont la gingivite (inflammation), la parodontite (inflammation des tissus de soutien de la dent, qui peut entraîner un déchaussement des dents et leur chute), les tumeurs (bénigne ou maligne).

L'étymologie

Le mot gencive vient du latin « gingiva » et quand on dit « prendre un coup dans les gencives », cela veut dire dans les dents, la mâchoire. Les gencives symbolisent toute la force de la bouche et elles sont sensibles aux conflits qui atteignent cette force dans son essence. D'ailleurs, pour vivre vieux, il est recommandé de se masser régulièrement les gencives.

Le sens biologique

Les os maxillaires son sensibles au conflit de dévalorisation par rapport à tout ce qui est fait avec la bouche : ce qui est mangé, mastiqué, et surtout ce qui est dit, la parole, l'expression. C'est la muselière, le drame de l'interdit de s'exprimer. On s'interdit d'exprimer sa propre agressivité, jusqu'à être muselé. Par exemple, c'est un employé qui ne dit rien à la direction au sujet de l'organisation du travail dans l'entreprise, car il pense que la direction ne l'écoutera pas et qu'elle va le trouver nul : résultat, c'est la catastrophe, le fiasco, l'entreprise est dans le rouge, il regrette (« j'aurais dû parler »). Dévalorisation dans la parole non dite et dans le fait de ne pas y arriver avec ce qui se dit. Ma

parole n'a pas de poids (donc je ne reconnais pas mes propres dons).

La mâchoire supérieure est reliée symboliquement au père et biologiquement au cerveau, elle traduit les désirs que l'on porte en soi. La mâchoire inférieure est reliée symboliquement à la mère et biologiquement à la terre, elle traduit la concrétisation des désirs, elle établit la relation concrète avec l'environnement dans lequel l'individu évolue. Il peut y avoir une incongruité entre la puissance supérieure (paternelle, divine,…) et son utilisation matérielle qui peut pousser jusqu'à tuer avec sa gueule. La personne est alors sous l'emprise d'une double force contradictoire, un schisme intérieur, entre le haut et le bas, qu'elle devra résoudre sous peine de voir ce conflit se biologiser dans sa mâchoire.

Pour la gingivite, voici d'autres pistes pour compléter le décodage :

- dévalorisation par rapport au fait de serrer les dents (on souffre en silence, sans se plaindre) ;
- je n'arrive pas à être écouté, à être entendu (j'ai dit quelque chose et l'autre n'a rien compris) ;
- touche les gens civilisés qui ont vu leurs décisions mal acceptées, restées sans suite (il s'agit donc d'un appel à l'aide adressé à l'entourage) ;
- déception affective (quand les gencives saignent, le cœur aussi).

L'écoute du verbe

Gencives = Jean / s' / if. L'if est l'arbre qui symbolise la mort. Il y a donc un parfum de mort qui traîne. Quant au prénom Jean, selon Athias il désigne quelqu'un qui n'a pas été désiré pour lui-même et qui a la sensation de ne pas mériter les bonnes choses qui lui arrivent dans la vie. Jean porte le poids de la faute familiale sur les épaules. Il fait tout pour rendre service, pour faire plaisir, mais le seul retour est l'ingratitude. Il attend qu'on lui dise des remerciements, des félicitations, mais rien ne vient. Depuis son incarnation, le jeune Jean est nié par le silence des autres. Il voudrait tant que les gencives se desserrent.

En plus du décodage

Si vous souffrez des gencives, elles se porteront mieux si, en plus du décodage (et de les masser régulièrement), vous prenez suffisamment de vitamine C naturelle, vous croquez chaque jour une pomme et des carottes, et vous leur parlez pour les encourager à mordre (tout en respectant l'intégrité des autres) et leur dire que vous avez besoin d'elles pour croquer le morceau.

25. LA GOUTTE ou l'humeur viciée de la mère

La maladie

La goutte est une maladie métabolique résultant d'un excès d'acide urique dans l'organisme. Elle est dénommée ainsi car cette affection avait été attribuée à des gouttes d'humeur viciées. Elle touche principalement les hommes d'âge mûr et elle est souvent liée à l'obésité et/ou à des excès alimentaires. L'acide urique présent en excès dans l'organisme se cristallise dans les articulations et provoque des crises aiguës de douleurs vives, le plus souvent à la base du gros orteil, ce qui peut empêcher le patient de poser le pied sur le sol, ou aux chevilles, aux genoux, parfois aux poignets, aux doigts. Cette arthrite temporaire guérit spontanément sans séquelles, mais en l'absence de traitement de fond, les articulations se déforment puis se détruisent après quelques années d'évolution.

L'acide urique est un acide issu de la dégradation des acides nucléiques de l'organisme, lesquels proviennent soit du corps lui-même soit des aliments ingérés riches de ces acides (foie, rognons, ris de veau, poissons, volailles). Normalement l'acide urique est filtré par les reins, qui l'éliminent dans l'urine. La goutte est donc une pathologie liée au dysfonctionnement des reins.

L'étymologie

Le mot goutte vient du latin « gutta » = goutte d'un liquide, larme. En français, la goutte désigne une très petite quantité de liquide qui affecte naturellement sous l'action des forces capillaires. Il y a donc une notion de dévalorisation dans le conflit, un ressenti d'infiniment petit (mais qui contient néanmoins l'infiniment grand, car il y a tout dans une seule goutte). Ce mot est par ailleurs utilisé dans plusieurs expressions qui donnent diverses tonalités conflictuelles :

- *faire goutte* : couler en formant des gouttes séparées (conflit de

séparation à une personne de sexe féminin) ;
- *se ressembler comme deux gouttes d'eau* ;
- *c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase* ;
- *n'y voir goutte* : ne rien voir du tout (négation renforcée).

L'étymologie latine nous parle aussi de larme : la maladie de la goutte serait-elle une solution biologique pour faire passer l'émotion (en déplaçant l'acide urique dans le corps) qui déborde de partout car on n'a pas pu pleurer (« un garçon, ça ne pleure pas ») ?

Le mot « urique » vient du grec « oûron » = urine, et du latin « aurum » = or (à cause de la couleur de l'urine). Celui qui souffre de goutte a donc trop d'or dans le corps : cherchez les mémoires familiales négatives relatives à la misère.

La symbolique

L'élément liquide, l'eau, symbolise d'un point de vue positif la vie, la féminité, la fécondité, la purification, et d'un point de vue négatif la destruction. La piste principale nous conduit bien vers un conflit avec la mère

Le sens biologique

Un dysfonctionnement au niveau de l'urée nous met sur la piste tout d'abord d'un des deux conflits du rein, voire les deux (conflit par rapport à un liquide, par exemple une noyade, et/ou conflit d'anéantissement-écroulement de l'existence), avec en plus la conjonction avec un ressenti d'empêchement dû au fait de subir des choses sales, moches, qui souillent.

Une atteinte du pied renforcera le ressenti de dévalorisation et d'impuissance par rapport à une performance physique ou sportive, par rapport au fait d'être mis de côté ou de devoir aller quelque part (par exemple, devoir traverser la mer pour survivre quand on a tout perdu). Si on le sait, si on l'apprend, tout s'écroule (lien avec le conflit d'écroulement). En plus, avec le gros orteil, c'est l'autorité qu'on a sur

sa vie qui en prend un coup, c'est l'ego qui trinque.

Mais le petit plus de la goutte, qui est mis en exergue par plusieurs spécialistes du décodage, c'est le lien conflictuel avec la mère et avec la mort. Je ne veux pas en perdre une miette de l'eau, de la mère, puisque je garde même les déchets que je devrais évacuer. Je veux tout retenir d'elle, jusqu'aux déchets. La goutte est une solution biologique parfaite pour retenir et recycler les miettes et les déchets de l'eau, de la mère, pour survivre au MANQUE : parce qu'elle me manque et elle m'a manqué cette mère de merde, j'ai perdu le goût de la vie ! Or, un enfant sans sa mère est un enfant mort, en danger de mort dans la nature sauvage, dans notre mémoire archaïque de survie. C'est véritablement le désert affectif maternel et mortel que je voudrais effacer de ma mémoire, et ne plus jamais le revivre.

26. RYKE GEERD HAMER ou le deuil non fait de la mort de son fils

A l'occasion de la récente réédition des textes du docteur Hamer (*Tableaux scientifiques de la Médecine Nouvelle Germanique* et *La Médecine Nouvelle Germanique – Présentation*), par *Amici di Dirk*, une maison d'édition espagnole, et suite à la lecture de ces textes, à la fois si familiers et si étranges, j'étais parcouru d'émotions surtout négatives et je me suis dit que je ne devais pas être le seul, ce qui m'a poussé à écrire cet article.

L'histoire

Ryke Geerd Hamer est né en 1935 en Allemagne. Il étudie la médecine, la physique et la théologie. En 1972, il est spécialiste en médecine interne de deux cliniques allemandes. Il obtient des brevets pour des inventions d'instruments médicaux. En 1976, avec son épouse également médecin, ils décident de s'installer en Italie avec leurs enfants. En 1978, arrive le tragique accident : au cours d'une croisière, son fils Dirk, âgé de 19 ans, est mortellement blessé par balles par le Prince Emmanuel de Savoie en état d'ivresse. Il meurt dans les bras de son père après de multiples opérations qui n'auront pas réussi à le sauver. Deux mois plus tard, le docteur Hamer est atteint d'un cancer testiculaire. Il lui vint alors l'idée que cette maladie pouvait avoir un lien avec la perte de son fils et c'est le début de l'aventure de la Médecine Nouvelle Germanique (MNG). Il publie son premier livre en 1981. Sa femme ne peut surmonter les souffrances de cette perte et meurt en 1985 au terme de plusieurs maladies. Revenu en Allemagne après la mort de son fils, il fait face à l'hostilité des milieux médicaux à l'égard de sa nouvelle médecine et il est radié à vie en 1986. En 1988, il publie le livre *Fondement d'une Médecine Nouvelle*, résultat de sept années d'études et de recherches, abondamment illustrés de cas cliniques et de scanners cérébraux. Depuis lors, il est selon ses propres dires « seul contre tous » et il a subi plusieurs tentatives d'internement

psychiatrique, le black-out sur ses découvertes, deux emprisonnements et l'exil forcé.

L'étymologie

En analysant l'étymologie du mot « Hamer », on se rend compte que cela n'a rien à voir avec le marteau (« hammer ») comme on aurait pu le croire, et encore moins avec le jambon (« ham »). La recherche nous conduit à l'allemand « Heim » = domicile, maison, foyer, chez soi. Cette racine est utilisée dans le fameux mot « Heimat », la patrie si chère aux Allemands. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien si le docteur Hamer a ajouté le qualificatif « Germanique » à sa Médecine Nouvelle. Il aurait pu en vouloir à l'Allemagne qui l'a carrément foutu à la porte. Il aurait pu aussi donner une dimension supranationale, universelle, à sa nouvelle médecine. Les lois biologiques ne connaissent pas les frontières géographiques ni raciales puisqu'elles s'appliquent à tous les humains, les animaux, et même les plantes. Non, le docteur Hamer est et reste avant tout Allemand, et on peut même dire que sa Médecine Nouvelle Germanique, est ce qui devrait un jour à la fois lui permettre de rentrer chez lui la tête haute, et aussi de rendre à l'Allemagne toute sa grandeur : selon ses propres dires, *lui donner la grande liberté divine, le bien le plus sacré des Germains (« plutôt mourir que d'être esclave »)*. En cela, la vie du docteur Hamer est extrêmement Germanique.

L'écoute du verbe

Geerd = guerre / de. Hamer est né en 1935 en Allemagne. En 1940, quand il a cinq ans, c'est la guerre, jusqu'à l'âge de dix ans. Puis ce sera la paix, sans doute la plus belle période de sa vie, jusqu'au drame de 1978, précédé d'une émigration, volontaire, en 1976. Ensuite c'est à nouveau la guerre, contre la mort (deux fois : son fils et sa femme), contre la maladie (la sienne, celles de sa femme), contre sa hiérarchie, contre la médecine traditionnelle, contre la justice, contre les médias, contre l'exclusion, la diffamation,…, seul contre tous, et cette guerre dure toujours. La vie de Hamer = la guerre de Hamer.

Hamer = ha ! / meurs. La mort d'un enfant est le plus terrible des chocs, qui prend par surprise, qui laisse totalement démuni, totalement seul, qui est totalement contraire à l'ordre biologique des choses (les parents doivent mourir avant les enfants) et qui est le plus difficile des deuils à faire. Regardez la photo de Dirk Hamer en première page des livres de son père : quel beau jeune homme ! Disparu d'un malencontreux coup de fusil. Mettez-vous à la place de son père, de sa mère, cela doit être terrible. Rien de pire au monde. C'est le deuil le plus difficile à faire. Est-ce que je parviendrais à faire ce deuil si cela m'arrivait ? J'en doute. Et quand je vois tout ce que le père de Dirk a enduré depuis lors, je crois que je n'aurais pas supporté le quart du tiers de ce qu'il a subi.

Les textes

La première nouvelle, à la lecture des nouveaux textes, n'en est pas une. C'est la qualité de la présentation scientifique faite par le docteur Hamer, toujours aussi forte. Personne, mieux que lui, ne peut présenter ses cinq lois biologiques et l'explication de comment ça se passe dans la biologie, dans les organes et le cerveau, pour toutes les maladies. D'autres ont essayé mais ils peuvent déchanter. Seul Robert Guinée en a fait une présentation écrite très correcte en français. Pour les autres auteurs, mieux vaut renvoyer aux textes de Hamer que de les réécrire. Nous pouvons donc nous réjouir de la qualité de ces nouveaux textes et de leur traduction française. Nous constatons aussi des changements par rapport aux textes anciens, ce qui est normal, le docteur Hamer ayant pu poursuivre ses recherches, entre deux séjours en prison, depuis 1988. Mais il y a un bémol : son extrémisme est tellement fort qu'il altère parfois sa qualité scientifique (et ne lui donne aucune chance d'être reconnu par ses pairs), par exemple lorsqu'il prétend que les virus (tous) n'existent pas. A quoi cela sert de le dire (même si c'est peut-être vrai) ? En attendant d'avoir un jour la preuve scientifique, mieux vaut parler des choses qui ont des chances d'être comprises par le plus grand monde.

La deuxième nouvelle est moins positive. En effet, il y a par contre

un point où les recherches de Hamer n'ont pas mené très loin et pour lequel il ferait bien d'accepter le résultat des travaux des autres (en France Claude Sabbah, Gérard Athias et Christian Flèche principalement), c'est au sujet des pistes conflictuelles reliées à chaque organe et chaque maladie. Les trouvailles de Hamer ne sont pas très précises (1 conflit exprimé en trois mots pour tout un organe, voire parfois le même conflit pour plusieurs organes) et ne tiennent pas compte d'une série d'aspects qui, au travers du cerveau, ont un impact sur la biologie : symbolique, mythologie, étymologie, sens verbal, aspect culturels,... Seules la biologie pure et dans une certaine mesure l'éthologie (étude des comportements des animaux) ont grâce à ses yeux. Et pourtant, quand il raconte un exemple concret, on voit bien qu'il tient quand-même compte d'autres aspects dans sa pratique de décodage. Sur ce plan, les décodeurs qui l'ont suivi font mieux que lui et vont beaucoup plus dans le détail. Il a donc tort de les rejeter. Citons par exemple toute la finesse des tonalités et sous-tonalités conflictuelles trouvées par Claude Sabbah.

Enfin, la troisième nouvelle est très négative. La virulence des propos de Hamer et son extrémisme contre la médecine sont plus forts que jamais et nuisent gravement à ses chances d'être un jour compris par le plus grand nombre. Avec des statistiques douteuses qui lui servent de slogans (d'où viennent ces « 98% » de chance de guérison avec la MNG et ces « 98% » de chance de mort avec la médecine traditionnelle ?), il tire à boulets rouges sur toute une profession qui est généralement composée de médecins honnêtes qui, en fonction des connaissances qui sont les leurs, font leur métier du mieux qu'ils peuvent et ont réellement le souci de la guérison de leurs patients. Hamer les accuse carrément d'être les responsables du plus grand génocide de l'humanité (surtout les oncologues qui prescrivent de la chimiothérapie) ! Avec de tels propos délirants, il n'a évidemment aucune chance d'être écouté, ni même entendu, par eux. Seul contre tous, il est et il restera.

Claude Sabbah avait l'habitude de dire, au sujet de la Biologie Totale, que « si c'était de la musique, ce serait du Mozart ». Pour la

Médecine Nouvelle Germanique de Geerd Hamer, on a envie de dire en conclusion que, si c'était de la musique, ce serait du Wagner, mais du Wagner comme celui utilisé dans le film *Apocalypse Now* pour l'attaque des hélicoptères américains contre le village vietnamien.

Le sens biologique d'être « seul contre tous »

Pourquoi « seul contre tous » ? Quel est le sens d'un tel programme dans une logique biologique de survie ? On a du mal à comprendre, mais on est de plus en plus persuadés que le docteur Hamer fait inconsciemment tout ce qu'il faut pour rester seul contre tous et de ce fait nuit lui-même à une possible réception de ses idées par les autres.

Le seul sens possible d'un tel comportement réside dans le deuil non fait de la mort de son fils Dirk. Depuis lors, la MNG a remplacé Dirk, est devenue son enfant, et, tant qu'il n'aura pas fini ce deuil, elle restera à lui et rien qu'à lui, elle ne le quittera pas, ne sera pas diffusée dans le monde. Inconsciemment, il ne le veut pas, il fait tout pour être conspué, traqué, rejeté, et, grâce à la répression dont il est toujours victime, il peut rester en colère, bloqué à la première étape du deuil.

Etre seul contre tous, c'est aussi une solution de bannissement : la seule solution de survie pour ceux qui sont rejetés par leur communauté. Lui seul, qui était déjà parti de son pays deux ans avant la mort de son fils, peut dire si cela résonne à des drames anciens de sa généalogie.

La photo de Dirk est sur ses livres et ce n'est pas un hasard : il est devenu la MNG. D'ailleurs le « DHS », qui constitue le fondement de sa théorie, c'est le Dirk Hamer Syndrome, les deux se confondent. Sa maison d'édition actuelle porte le nom de *Amici di Dirk*… Mais ils ne le connaissent pas Dirk, il est mort en 78 ! Ses éditeurs ne peuvent donc pas être les amis de quelqu'un qu'ils n'ont pas connus. Non, cette dénomination veut dire : nous sommes les amis de la MNG. C.Q.F.D. : Dirk = la MNG.

Seul contre tous, cela veut d'abord dire : seul. C'est l'expression d'une terrible solitude qui envahit l'être qui a perdu ce qui lui était de plus cher. Certes il a fait le deuil à l'époque en partie, pour pouvoir guérir de sa maladie (cancer testiculaire), mais a-t-il fait complètement le deuil ?

De plus, il est clair qu'il ne croit pas au deuil, au détachement (ce qu'il appelle « résignation » !) en tant que solution possible des conflits, il prône les solutions pratiques. Donc cela veut dire qu'il n'y en a pas par rapport à la mort ! Quand on est mort, on est mort, pas possible de faire revivre un mort. Si on ne peut faire le deuil, il existe seulement la possibilité d'une solution symbolique : quelque chose remplace le mort. La MNG remplace Dirk.

Maintenant pour l'avenir, il existe deux possibilités : soit Ryke Geerd Hamer termine enfin le deuil de la mort de son fils (et fait la paix avec lui-même), soit il faudra attendre qu'il meure. Sa mort servira de deuil à la mort de son fils, car ce qui est contraire aux lois de la biologie, c'est que l'enfant meure avant le père. Alors la quintessence de ses idées pourra toucher le monde entier.

A horse with no name

On comprend mieux maintenant pourquoi le docteur Hamer et ses disciples d'aujourd'hui font l'objet d'un tel rejet de la part de l'opinion publique dominante et des médias, qui les accusent de dérive sectaire et de propager « une nouvelle médecine qui tue ». En dénigrant systématiquement la médecine traditionnelle et en conseillant aux patients d'abandonner leurs traitements, comme Hamer et d'autres illuminés l'ont fait, ils se sont positionnés comme de nouveaux dieux. Leurs patients, qui étaient atteints d'une maladie grave, se sont retrouvés en plus déboussolés, ayant perdu leurs croyances fondamentales en la médecine. Ils n'avaient plus d'autre choix, pour essayer de s'en sortir, que de croire en eux, les nouveaux dieux de la nouvelle médecine, comme les adeptes d'une secte croient en leur gourou.

Maintenant la seule solution, pour ceux qui restent encore les disciples de Hamer, c'est de traverser le désert sur un cheval sans nom (« on a horse with no name » comme le chante le groupe America). L'avenir du décodage biologique est à ce prix, afin qu'il puisse ensuite trouver sa vraie place, libéré de son extrémisme, qu'il puisse être pratiqué sans danger, de manière complémentaire à la médecine, et qu'il puisse devenir le formidable outil pour la santé durable qu'il mérite d'être.

27. LA HERNIE ABDOMINALE ou comment sortir de la hargne

La maladie

Une hernie de la paroi abdominale est une saillie d'une petite partie du contenu de l'abdomen à travers la paroi de celui-ci, par l'écartement des fibres musculaires de l'abdomen, par lequel s'extériorise un sac. La tuméfaction est plus ou moins douloureuse, souple et réductible. Le risque principal de complication est l'étranglement qui entraîne une occlusion intestinale si la hernie est formée d'un fragment d'intestin. Le traitement réside en une intervention chirurgicale qui consiste à rentrer le contenu de la hernie et à suturer la paroi. Une hernie est congénitale ou acquise et dans ce dernier cas les causes peuvent être diverses : liée à l'affaissement des muscles de la paroi abdominale chez les sujets âgés ; provoquée par des efforts intenses et répétés, ou une toux chronique ; due à un événement particulier (intervention chirurgicale, prise de poids forte et rapide).

Les hernies sont distinguées les unes des autres d'après leur localisation :

- hernie crurale : sur le haut de la cuisse, sous l'arcade par laquelle l'artère et la veine fémorales passent de l'abdomen à la cuisse (touche surtout les femmes) ;
- hernie inguinale : dans l'aine, par le canal inguinal, qui livre passage au cordon spermatique chez l'homme, au ligament rond de l'utérus chez la femme (touche surtout les hommes) ;
- hernie ombilicale : saillie d'une portion de l'intestin au niveau du nombril (souvent volumineuse chez l'adulte obèse, plus petite chez l'enfant).

L'étymologie

Le mot hernie vient de l'ancien français « hergne », ou hargne, du latin « hernia » = mauvaise humeur, querelle, d'après aussi l'ancien alle-

mand « harmjan » = insulter, tourmenter. La hernie abdominale ou la bile d'en bas. Il y a de la rancœur inexprimée là-dessous, indigeste, qui finit par sortir par une voie inhabituelle. La hargne se définit comme étant une mauvaise humeur qui se traduit par des propos acerbes, un comportement agressif, parfois même méchant ou haineux. Il existe des chiens et des hommes hargneux, vous en connaissez sans doute. Recherchez l'origine de la hargne pour pouvoir en faire le deuil une fois pour toutes.

L'écoute du verbe

Hernie = erre / nie. Il y a quelqu'un qui a été nié dans la généalogie et qui depuis lors erre dans la nuit des temps : retrouvez-le et ramenez-le au bercail.

Crurale = cru / râle. Au moment où il ou elle poussait son dernier râle, c'est-à-dire était en train de mourir, on l'a enfin cru(e), mais c'était trop tard (conflit « insolutionnable » qui passe en biologie dans la descendance).

Aine = haine. Dans la hernie inguinale, la haine est maximale.

Le sens biologique

Une hernie abdominale touche à la fois les muscles, le péritoine et les organes qui sont en-dessous (intestins), le décodage fait donc appel à la conjonction de trois conflits : impuissance (muscle), saloperie indigeste qu'on ne peut assimiler (intestin grêle) ou évacuer (colon), absence ou manque de protection (péritoine). Sans la protection de mon père, je suis impuissant à digérer cette crasse qu'on m'a faite. Je veux trop bien faire mais je n'y arrive pas, je la sors donc d'une autre manière. S'y ajoute aussi une notion de pression à laquelle on résiste, mais une pression trop forte qu'on ne peut évacuer par la voie habituelle. Un morceau indigeste, non assimilable, qui fait pression et qu'on est impuissant à éliminer par la voie habituelle. Le décodage fin dépend de la localisation précise de la hernie.

Dans le cas d'une hernie crurale, les sous-tonalités conflictuelles trouvées sont les suivantes :

- conflit lié au féminin et à l'amour dans le respect et la sincérité : ça cale quand on passe dans la matérialisation, ça se complique quand on passe par les femmes et ça devient indigeste ;
- pour les femmes qui en font après une fausse couche : pour faire naître sans tuer (parce qu'on n'a pas « digéré » la fausse couche).

Dans le cas d'une hernie inguinale :

- on ne peut pas montrer, mettre ses ongles, ses griffes, on ne peut pas mettre son « inguis », particulièrement par rapport aux enfants, ceux qu'on a (trop) ou ceux qu'on n'a pas (trop peu, et dans les deux cas c'est une saloperie indigeste qu'on ne peut évacuer) ;
- la mère morte ou l'amant perdu dont on n'a pas fait le deuil, qui ressort de terre ;
- pour les hommes : je mets les boules ailleurs pour dérouter mon salaud de prédateur et ne pas me faire émasculer.

Dans le cas d'une hernie ombilicale :

- conflit de devoir évacuer rapidement ; pour éliminer de manière infantile (mémoire du cordon ombilical) ;
- conflit par rapport à la mère : rejet de la mère et désir d'être mieux aimé ;
- je ne fais pas de progrès, je n'avance pas dans ma vie et je suis obligé(e) de nourrir mes enfants avec de la merde.

Tout est fiction, tout est construction du cerveau inconscient. Cette haine, qui nous donne la hargne, est donc une fiction. La solution est de l'effacer pour laisser place à l'amour. La guérison = le passage de la haine à l'amour.

28. LE HOQUET ou quand tu seras débloqué(e), fais-moi signe

La définition

Le hoquet est une contraction spasmodique subite et involontaire du diaphragme avec constriction de la glotte, vibration des cordes vocales et émission d'un bruit guttural. Certains remèdes populaires permettent habituellement de le faire cesser, comme par exemple prendre une grande inspiration et bloquer l'air dans ses poumons le plus longtemps possible. Le hoquet peut être dû à une irritation du nerf phrénique (qui innerve le diaphragme).

Le diaphragme est une cloison de muscles et de tendons qui sépare la cavité thoracique de la cavité abdominale, entre le haut et le bas du corps.

L'étymologie

Le mot hoquet est une formation onomatopéique qui par le son évoque un choc, une secousse. Le hoquet est donc l'impression biologique d'un petit choc conflictuel. Deux éléments entrent en collision l'un avec l'autre et le hoquet permet de l'exprimer. Y aurait-il un hiatus entre ce que je pense (avec ma tête) et ce que je fais (avec mes jambes) ?

Quant au « dernier hoquet », il accompagne parfois le râle des mourants. On cherchera donc les mémoires de morts dramatiques, particulièrement celles qui seraient dues à l'étouffement, à la noyade, au gaz, au tabac, ou à une crise de fou rire (ça arrive).

Le mot diaphragme vient du grec « diaphragma » = cloison, séparation (en deux), barrière, barricade, fragmentation de la lumière. On cherchera donc les mémoires de conflits de séparation qui viennent

d'être réveillées par une situation, un mot, un signe, juste avant l'apparition de la crise de hoquet, et plus particulièrement les séparations entre le père et la mère ou entre l'homme et la femme, car d'un point de vue symbolique le diaphragme sépare le haut du corps qui représente le masculin (en lien avec le ciel) et le bas du corps qui représente le féminin (en lien avec la terre).

L'écoute du verbe

Hoquet = O.K = oui. Le contraire de oui, c'est non. Et non, en terme biologique, c'est le programme PAS D'ENFANT. Je ne veux pas d'enfant, je dis non à la venue de cet enfant qui s'annonce. On cherchera dans le projet/sens (conflits parentaux dans la période entourant la conception) le refus d'avoir un enfant : les parents ne sont pas d'accord (pas d'« O.K. ») d'avoir l'enfant. Cet enfant va exister dans sa chair, dans sa matérialisation terrestre, mais pas dans l'esprit, faute d'accord de ses créateurs spirituels, et du plus grand d'entre eux qui est Dieu. Il n'y a plus d'arc-en-ciel pour faire le lien entre la terre et le ciel. Cet enfant va donc avoir peur de mourir s'il vit ! Conflit de peur de mourir, avec une tonalité d'impuissance (muscles) à faire le lien entre le cœur et la raison : c'est le hoquet qui me sauve, qui permet de reconnecter un instant la Jérusalem d'en bas avec celle d'en haut.

Le sens biologique

La fonction du hoquet est d'assurer une meilleure oxygénation du cerveau. Il s'agit d'un programme biologique archaïque de survie des poissons, transposé chez l'homme, lié à la respiration, permettant une meilleure oxygénation après s'être coupé le souffle (apnée). Quand un poisson fait un hoquet dans l'eau, il chasse l'eau par ses branchies. Chez nous les humains, une tonalité conflictuelle s'ajoute : la nécessité de ne pas informer le prédateur de notre présence. Le diaphragme est particulièrement en résonance avec le conflit d'être coincé, bloqué, enfermé. La solution c'est : décoincer. Le hoquet matérialise la solution biologique. Pour éviter les crises de hoquet, trouvez une autre

solution, une autre manière de vous décoincer.

Parmi les conflits programmants, on retiendra les problèmes à la naissance avec risque d'anoxie cérébrale (longueur de l'accouchement, cordon enroulé autour du cou,…) pour lesquels un bon hoquet aurait été une solution de survie. La vie commence à peine et on est déjà coincé…elle est dure la vie, mais il n'y a rien de mieux que cette vie-là, et puis on n'est pas obligé de rester coincé dans ses fictions toute sa vie.

29. L'HUMÉRUS ou l'homme roi
LE RADIUS ou le périmètre de sécurité
LE CUBITUS ou la sexualité imposée

La maladie

L'humérus est un os long, constituant le squelette du bras, qui s'articule en haut (tête de l'humérus) avec l'omoplate pour l'articulation de l'épaule, et en bas avec le cubitus (trochlée) et le radius (condyle) pour l'articulation du coude.

Le radius et le cubitus forment le squelette de l'avant-bras. Le radius se situe à la partie externe, dans le prolongement du pouce. Contrairement au cubitus, qui est droit, la forme du radius est légèrement spiralée, ce qui permet sa rotation autour du cubitus. Son extrémité inférieure (apophyse styloïde) s'articule avec le cubitus et le carpe de la main pour l'articulation du poignet. Le radius et le cubitus sont reliés sur presque toute la longueur par une membrane interosseuse les solidarisant.

La pathologie principale de ces trois os est la fracture.

L'étymologie

Le mot humérus vient du latin « humerus » = épaule.

Le mot radius vient du latin « radius » = rayon (au sens de rayon de roue), baguette, piquet, épine, dard. C'est le drame de ne pas arriver à mettre des frontières, de ne pas pouvoir garder un périmètre de sécurité autour de soi, de ne pas pouvoir assurer sa défense. Surtout je dois assurer ma sécurité par le balayage d'un périmètre et je n'y arrive pas.

Le mot cubitus vient du latin = coude, inflexion, courbure, coudée (mesure de longueur), lit, couche, action d'être couché, de dormir. La bande dessinée dont le héros est un chien qui s'appelle Cubitus ne s'y

est pas trompée puisque son activité préférée est de dormir.

L'écoute du verbe

Humérus = hume / air / us. Je suis usé à force de humer l'air, je suis toujours à côté de la plaque, je suis en train de faillir par rapport à la coutume, à la tradition familiale ou religieuse. Lors de son séminaire relatif aux troubles ostéo-articulaires, Claude Sabbah donnait l'exemple d'une femme qui a placé sa mère dans une maison de retraite, contrairement à la tradition familiale, qui voulait que l'on garde les ancêtres à la maison. Elle se dévalorisait au point de se ressentir comme étant une mauvaise fille. En allant plus loin, cela peut être aussi le fait de n'avoir pas su où aller et d'avoir entraîné son malheur et celui de sa propre famille.

Radius = radieux. Impossibilité d'être radieux, d'irradier de bonheur, de transmettre aux autres toute ma joie.

Cubitus = cul / bite / us. Dévalorisation due à une sexualité dépravée que l'on m'impose ou que j'ai imposée. La sexualité imposée est toujours une sexualité dépravée car du fait qu'elle est non désirée, elle est considérée comme moche.

La symbolique

Les bras représentent la puissance et le pouvoir, ce qui se marque principalement dans l'humérus, qui est l'os sur lequel poussent les biceps. Les bras représentent aussi l'humanité puisque, contrairement aux animaux, dont les « bras » servent à se déplacer, les bras humain servent à la préhension, au travail, à la création. L'humérus ou l'homme roi, dans son développement physique, mais plus encore dans son développement intérieur, spirituel. Les bras, contrairement aux jambes, prolongent l'esprit et sont reliés au ciel, au père, à Dieu. Médiateurs au sens physique, pour permettre de porter la nourriture à la bouche, ils le sont aussi au niveau du fluide spirituel. Je n'ai pas ou je n'ai plus ma condition humaine royale, élevée, noble, la seule qui

soit digne d'être vécue en tant qu'être humain.

D'autre part, le bras droit (pour un droitier) est celui qui commande, qui assiste (au sens de l'expression « être le bras droit de quelqu'un »), celui qui tient l'arme et qui frappe. Le bras gauche (pour un droitier) est celui qui protège, qui console, rassure, répare. C'est l'inverse pour les gauchers.

Le sens biologique

Comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois, une pathologie osseuse exprime un profond conflit de dévalorisation de soi (de soi dans sa structure), la plus profonde qui soit. « Je ne suis rien. » « Je suis nul(le). » Durant la phase de conflit actif, des destructions osseuses indolores se produisent, appelées ostéolyses, localisées à l'endroit exact où la dévalorisation est ressentie (correspondance organe/conflit), avec possibilité de fractures spontanées et accidentelles. Le sens est de faire cesser un combat qui dure trop longtemps et qui n'est source que de dévalorisation. Après la solution du conflit, l'os se répare et c'est à ce moment qu'apparaissent les ostéites, ostéomyélites et ostéosarcomes, accompagnés de douleurs suite au gonflement de l'os (œdème) et à la distension du périoste, dont le sens est de forcer la personne au repos absolu, d'optimaliser le processus de réparation en forçant l'immobilisation de l'os. Le risque de fracture est maximal durant cette phase.

La dévalorisation en général étant un conflit fort vague, il nous reste à préciser quelques sous-tonalités conflictuelles propres aux trois os concernés (en plus de celles déjà citées ci-avant) :

- pour la tête de l'humérus : à droite, dévalorisation sociale par rapport au(x) partenaire(s) ou par rapport à l'image sociale de parent (« je suis une mère indigne ») ; à gauche, dévalorisation de ma personne, par rapport à mon enfant ou mon parent (plus particulièrement dans le lien affectif entre parent et enfant) ;
- pour le radius : double dévalorisation dans la réalisation du travail, à la fois dans sa réalisation matérielle, terre à terre, et dans sa conceptualisation par rapport aux valeurs supérieures, spiri-

tuelles, sacrées ;
- pour le cubitus : double dévalorisation dans un travail empêché, à la fois par rapport aux plans supérieurs, et l'empêchement d'en divulguer la connaissance (exemple : on m'empêche de dire à mon ami et associé que la boîte va crouler et qu'il va faire des opérations qui vont avoir ça pour effet) ;
- apophyses styloïdes du radius et du cubitus : mêmes conflits avec en plus une sous-tonalité de fine matérialité et de perfection impossible dans la communication supérieure (« on ne sera jamais sur la même longueur d'onde »).

30. L'HYDROCÉPHALIE ou une femme dans la tête

La maladie

L'hydrocéphalie se caractérise par une augmentation de la quantité de liquide céphalorachidien provoquant une dilatation des cavités de l'encéphale. Elle est presque toujours interne et elle fait gonfler les ventricules (cavités situées en profondeur dans l'encéphale), ce qui comprime les hémisphères cérébraux et déforme l'os du crâne. Il existe une forme externe chez les nourrissons, où il y a dilatation de l'espace entre les méninges. Elle survient le plus souvent aux quatre moments suivants : avant la naissance, à la naissance, chez le nourrisson ou chez l'enfant de 2 à 15 ans.

L'hydrocéphalie est généralement causée par un obstacle, par exemple une tumeur, qui empêche le liquide des ventricules de s'écouler normalement et de sortir vers les méninges. D'autres causes sont possibles : hypersécrétion des ventricules, défaut d'absorption des méninges ou une infection (méningite). La complication consiste en de l'hypertension intracrânienne qui est source de maux de tête et de vomissements. En plus du traitement de la cause, le traitement de l'hydrocéphalie peut nécessiter une dérivation ventriculaire chirurgicale : un cathéter fait communiquer les ventricules cérébraux avec le thorax ou l'abdomen et permet au liquide de s'écouler dans des régions où il sera résorbé.

L'étymologie

Le mot hydrocéphalie vient du grec « hudôr » = eau, et « kephalê » = tête. C'est donc la maladie d'avoir de l'eau dans la tête. Symboliquement, l'eau représente plusieurs choses qui sont des pistes de décodage pour comprendre pourquoi un enfant a tant d'eau dans la tête :

- le féminin, la femme, la féminité ;
- la vie, la fécondité ;

- le liquide amniotique, donc le ventre maternel ;
- la lenteur, l'enlisement ;
- la destruction (raz-de-marée, tempêtes,…) ;
- le baptême, l'initiation primordiale (l'eau *sur* la tête).

Dans le cas d'une hydrocéphalie touchant un nouveau-né (jusqu'à un an), l'enfant s'imprégnant du stress parental comme un éponge et cherchant, biologiquement, à le solutionner, on recherchera principalement dans la vie des parents pendant les dix-huit mois qui ont précédé la naissance l'origine conflictuelle du problème, par exemple :

- le père avait une (autre) femme dans la tête ;
- ou c'était tout simplement sa mère à lui (au père) qui prenait toute la place, au détriment de la mère de l'enfant ;
- mémoire de stress dans le ventre maternel (coups,…), il faut conserver l'eau pour se protéger même après la naissance ;
- problème dans le choix du parrain ou plus encore de la marraine ;
- cela va trop vite dans la tête, au niveau des décisions, il faut ralentir ;
- toute mémoire de drame lié à l'eau (soit causé par l'eau soit solutionné par l'eau), impossibilité d'évacuer les eaux (par exemple, les égouts bouchés), peur de la noyade (que l'eau soit plus haute que le nez).

Le sens biologique

Le sens biologique principal découle déjà des pistes qui viennent d'être données à partir de l'étymologie.

En voici une autre donnée par Eduard Van den Bogaert : conflit de dévalorisation intellectuelle par rapport à la grand-mère paternelle qui n'a pas permis à son fils (donc au père) de s'incarner.

D'autre part, si l'origine de l'hydrocéphalie est une tumeur cérébrale, on s'intéressera au conflit biologique qui est en rapport avec le foyer de neurones concerné (à voir à partir d'un scanner cérébral). Selon le docteur Hamer, les tumeurs cérébrales sont l'expression de foyers en train de se réparer après la solution du conflit qui concerne

ce foyer. Donc pas de panique, il s'agit d'attendre avant tout que la réparation se termine, en aidant au mieux la nature (repos, vitamine C,…) et de comprendre l'origine conflictuelle en recherchant dans le passé (pour un nouveau-né, toujours chez les parents dans les 18 mois avant la naissance), quel conflit a été actif puis solutionné (solutionné par le fait même d'avoir un enfant par exemple pour une femme qui était dévalorisée de ne pas être mère).

Enfin, comme pour toute maladie où un liquide est bloqué dans le corps ou est en trop grande quantité dans le corps, il est nécessaire d'envisager la présence de l'un des deux (ou des deux) conflits touchant les reins, qui peuvent provoquer cette rétention d'eau : soit un conflit par rapport à un liquide (synonyme de danger de mort) soit plus généralement le conflit d'anéantissement ou d'écroulement de l'existence, ce qui nécessite la solution des deux conflits (celui de l'hydrocéphalie et celui des reins) pour obtenir la guérison complète.

Qui s'est écroulé(e), qui a été anéanti(e) dans les 18 mois avant la naissance ? Qui s'est senti(e) comme un poisson jeté sur la grève, comme un(e) réfugié(e), obligé(e) de bloquer tous les liquides dans son corps pour survivre dans l'attente que la septième vague puisse le (la) ramener dans son milieu d'origine ? Peut-être est-ce l'annonce de la conception de l'enfant qui a déclenché cela ? Allez savoir ce qui se passe parfois dans les familles…

31. L'HYPERHIDROSE ou comment ne pas se faire attraper

La maladie

La sudation ou transpiration est l'élimination de la sueur par les pores de la peau. La sueur est sécrétée par les glandes sudoripares sous l'influence de divers facteurs : la température extérieure et les efforts physiques (la sueur sert alors à éliminer des calories et à rétablir l'équilibre thermique du corps), les émotions et les stress (son mécanisme dans ce cas est purement nerveux et c'est ce dysfonctionnement que nous allons étudier). L'hyperhidrose est une pathologie qui se caractérise par un excès de transpiration, une augmentation anormale de la sécrétion de sueur. Elle peut être soit généralisée soit localisée (aisselles, plante des pieds, paume des mains). Souvent de cause inconnue, elle peut être le signe d'une maladie hormonale ou infectieuse.

L'étymologie

Le mot sueur vient du latin « sudare » = suer, être en sueur, transpirer, être humide, suinter, découler, faire avec peine, épancher, distiller. Au sens figuré, « suer » signifie se fatiguer, faire avec peine, comme dans l'expression *suer sang et eau* = se donner de la peine. L'étymologie nous met sur la piste d'un conflit lié à un travail pénible, particulièrement si ce sont les mains qui sont touchées. Quand je fais quelque chose avec peine, ce sont mes mains qui pleurent. La peine, c'est aussi l'émotion négative que procure certaines situations : je suis obligé(e) de les vivre quand-même. D'autres expressions confirment cette interprétation :

- *faire suer quelqu'un* : le faire travailler durement et l'exploiter ;
- *gagner son pain à la sueur de son front* : le gagner durement par son travail (en général un travail manuel), allusion à la malédiction prononcée par Dieu après la faute d'Adam (c'est donc avec une grande culpabilité que nous nous obligeons à travailler avec tant de peine !).

La solution de la truite

Beaucoup de poissons visqueux, dont la truite, sécrètent une sorte de liquide glissant qui est une solution de survie parfaite pour ne pas être attrapés, pour échapper à la préhension par le prédateur. Chez les humains, cela donne le conflit suivant : je ne veux pas que l'autre ait de prise sur moi, dans un climat de peur, quand on se sent piégé. La sueur est la solution biologique parfaite pour échapper au prédateur : il vaut mieux avoir les mains qui glissent comme une anguille, comme ça il ne pourra pas me prendre. Par exemple, Chantal se sent en danger quand elle exprime ses émotions, agréables ou désagréables, et elle se met alors à transpirer abondamment. Pour elle, s'exprimer = être jugée (négativement) par des gens qui ne la connaissent pas vraiment et qui se font une idée fausse d'elle. Donc, elle renferme ses émotions en elle, jusqu'à ce que cela explose.

Le sens biologique

La fonction biologique principale de la transpiration étant d'éliminer des calories, on cherchera donc d'abord si la personne sujette à l'hyperhidrose ne vit pas ses tâches habituelles comme étant des efforts physiques intenses à réalité (fiction d'effort) ou comme procurant une chaleur étouffante (fiction de température).

La sueur, c'est aussi de l'odeur, dont le sens est de provoquer rejet (faire fuir le prédateur) ou attirance (pour attirer un amoureux). On suivra donc ces deux pistes à la recherche du prétendu prédateur et/ou du prétendant attendu. La sueur est la solution biologique au conflit de ne pas être senti(e) : grâce à l'odeur de ma transpiration, je vais pouvoir être senti(e).

La sueur, c'est aussi de l'eau, produite par des glandes situées dans le derme de la peau, dont le sens est de solutionner des conflits de souillure : qu'est-ce que je dois laver en permanence pour effacer la souillure ? A préciser en fonction de la partie du corps : par exemple, en cas de sueur dans la nuque, on cherchera une injustice ou une peur

dans la nuque (paranoïa).

Enfin, dans les mémoires familiales, on cherchera principalement :

- les dangers dus au feu, ayant pu encoder le programme d'avoir toujours de l'eau à disposition (dans les mains) ;
- les dangers relatifs à des situations où, si on avait été tout visqueux comme une truite, on n'aurait pas été attrapé et on aurait eu la vie sauve, ce qui constitue la piste de décodage principale de l'hyperhidrose.

32. L'IMPÉTIGO ou comment repousser l'indésirable

La maladie

L'impétigo est une affection cutanée suppurée et contagieuse d'origine bactérienne. Elle est fréquente et touche le plus souvent les enfants de moins de 10 ans. Le premier signe est une petite plaque rouge sur laquelle apparaissent des vésicules (cloques minuscules remplies d'un liquide clair), qui devient ensuite une croûte jaunâtre recouvrant un liquide purulent. L'impétigo est généralement localisé autour de la bouche ou du nez. Le grattage favorise sa migration et la persistance des cicatrices.

L'étymologie

Le mot impétigo vient du latin et signifie éruption cutanée, du verbe « impetere » = se jeter sur, fondre sur, attaquer. Cherchez avec l'enfant qui s'est jeté sur lui, par exemple à l'école, pour trouver l'origine conflictuelle du problème. Quelle est l'attaque dont il a été l'objet (en tout cas, c'est comme ça qu'il l'a ressenti) ? Etant donné que la manifestation bactérienne a lieu après la solution du conflit, quand le danger est écarté (par exemple à l'occasion des vacances = solution pratique du conflit), la recherche doit porter sur la période qui a précédé, au cours de laquelle l'enfant était en conflit actif.

L'écoute du verbe

Impétigo = impétueux. La maladie permet à l'impétuosité, à la fureur, à la colère de sortir. Cela veut dire qu'avant elle débordait et elle n'avait pas encore trouvé une façon de s'exprimer (par le verbe notamment). Le placard rouge et jaune sur la face est un moyen infantile et efficace d'attirer l'attention.

Le sens biologique

L'impétigo touche principalement le tissu du derme de la peau. Il s'agit donc en premier lieu d'un conflit de souillure et/ou d'atteinte à l'intégrité (ou encore d'arrachement : la peur archaïque d'être dévoré par un fauve, d'être mangé, d'être amputé d'un membre ou d'une partie de soi-même). Par rapport au visage, cela peut se traduire par la peur d'être défiguré(e). Vu que la maladie touche aussi l'épiderme de la peau, il y a une conjonction entre le conflit de souillure et un conflit de séparation ou de contact. Enfin, s'y ajoute une touche de dévalorisation (par exemple la peur de devenir moche).

Si on met tout cela ensemble, qu'est-ce que ça donne ? C'est moche de me faire cela, je n'aime pas qu'on profite que je sois seul(e) et faible pour me toucher là (à l'endroit précis de la localisation de l'impétigo), cela me force et cela m'empêche de développer mes dons. En d'autres termes, le sens est de faire un bouclier protecteur pour repousser l'indésirable (des parents incestueux par exemple). L'impétigo serait la conséquence de certains attouchements appuyés qui ont pu entraîner un stress important chez l'enfant. Autre exemple donné par Christian Flèche : une petite fille est grondée par sa mère qui la laisse seule avec son pipi qui coule dans la culotte et qui la souille.

Le décodage doit bien sûr s'affiner en fonction de l'endroit précis où apparaît la maladie :

- la face en général : conflit d'avoir perdu la face ;
- le nez : conflit de puanteur, « je ne peux pas le sentir », stress de ne pas pouvoir flairer le danger à temps ;
- les lèvres : conflit par rapport à un ou des bisou(s) ou baiser(s).

La guérison

La maladie apparaissant après la solution du conflit, il n'y a plus de conflit à solutionner (c'est fait). Il reste à attendre la fin du processus biologique de réparation des tissus et à favoriser celui-ci, notamment par le repos. Mais, l'impétigo influant peu sur l'état général de la per-

sonne atteinte, il s'agit d'une maladie qui malheureusement n'est pas prise assez au sérieux, ce qui est dommage car cela risque de devenir un problème chronique, l'impétigo réapparaissant régulièrement, ce qui devient très désagréable, tout cela parce qu'on n'est pas allé au bout du processus de guérison. N'hésitez donc pas à privilégier le repos de l'enfant à l'écart des conflits et à lui permettre de parler du stress qu'il a ressenti lors du premier choc, pour l'aider à aller vers la guérison définitive.

33. LES INCISIVES ou le sourire carnassier
LES CANINES ou la condition humaine
LES MOLAIRES ou l'individu broyé par la société

Si vous avez parfois du mal à croquer la vie à pleines dents, parce que certains désirs sont interdits, comme le fruit défendu d'Eve, ce n'est pas une raison pour s'armer jusqu'aux dents, car l'agressivité est mauvaise conseillère. Il vaut peut-être mieux prendre le temps de s'interroger sur le sens de vos diverses dents.

La maladie

Les incisives sont les dents aplaties et tranchantes situées à l'avant de la bouche (4 en haut et 4 en bas). Elles permettent la préhension (attraper le morceau) et la coupe des aliments.

Les canines sont des dents pointues situées entre les incisives et les prémolaires (2 en haut et 2 en bas, 1 de chaque côté). Elles servent à déchirer les aliments.

Les prémolaires et les molaires ressemblent à des petites meules. Les prémolaires sont situées entre les canines et les molaires (4 en haut et 4 en bas, 2 de chaque côté). Elles servent à écraser, pulvériser les aliments. Les molaires sont situées dans le fond de la bouche (4 en haut et 4 en bas, 2 de chaque côté). Elles servent à broyer et mâcher les aliments.

La pathologie principale des dents est la carie, dont le décodage a été vu à l'occasion d'un autre article. Nous nous intéressons ici au sens particulier des différents types de dents.

L'étymologie

Le mot incisive vient du latin « incidere » = couper, trancher, graver. Au sens figuré, être incisif, c'est être tranchant, acerbe, acéré, aigu, mordant, concis (par rapport à un ton, ou un récit, ou un style). Qui veut voir son nom gravé dans la renommée, comme les vedettes de cinéma sur le boulevard à Hollywood ?

Le mot canine vient du latin « canis » = chien. Le chien représente symboliquement le guide et le gardien, la fidélité, l'attachement, l'obéissance mais avec une certaine désinvolture. La mythologie nous enseigne que le chien a aussi un lien avec la mort : il est le gardien des portes de l'autre monde et le guide qui accompagne les morts dans l'au-delà. Recherchez les histoires de morsures, réelles ou symboliques. Les canines, dents du chien dans l'Homme, sont *in fine* en lien avec l'humanité, la condition humaine, l'essence même de l'être humain, ce qui le distingue des bêtes, ce qui le constitue intimement, ce qu'il devrait toujours être.

Le mot molaire vient du latin « molaris » de « dens molaris » = dent en forme de meule. On cherchera donc dans la généalogie un lien avec un meunier, de la farine du grain. Quelle est la « meule » réelle ou symbolique qui fait problème ? Celle dans laquelle l'individu est broyé par la société ? La stabilité est aussi importante dans la notion de meule : on se sent atteint dans sa stabilité.

Le préfixe « pré » vient du latin « prae » = devant, en avant. Il marque l'antériorité dans l'espace et le temps. Cela parle donc de conflits liés au fait d'arriver avant ou après l'autre, par exemple dans les fratries où c'est toujours le n°1 qui est valorisé : le n° 2 souffre de ne jamais être mis en avant, et le n° 1 souffre aussi de culpabilité. Ni canines, ni molaires, les prémolaires correspondent à l'apprentissage pour l'enfant et surtout l'adolescent, et elles souffrent au moment où il est le plus mal, où il est confronté aux premières réalités de la vie, lorsque son moi se confronte pour la première fois au système social.

La symbolique

Les dents en général représentent l'énergie physique et spirituelle, la partie vitale et immortelle de l'homme (ce qui devrait faire réfléchir avant de décider l'ablation d'une dent), le reflet vivant et en temps réel de l'état de santé de l'organisme. Les incisives, qui apparaissent au premier plan, sont l'expression de l'ouverture du cœur (le sourire) et de la célébrité. Les canines, qui déchiquettent, sont l'expression de l'hostilité, de l'agressivité, de l'ambition offensive, comme dans l'expression « avoir les dents longues ». Les molaires, qui servent à la mastication lente et appliquée, sont l'expression de la persévérance et de la solidité.

Le sens biologique

Pour rappel, comme nous l'avons vu au sujet des caries, les dents en général sont en résonance avec ce que l'on appelle le conflit du Teckel et du Saint-Bernard :

- pour le Teckel : je ne peux pas mordre (en terme d'incapacité) ; je n'ai pas les moyens, je ne suis pas en mesure de donner libre cours à mon agressivité ;
- pour le Saint-Bernard : je ne peux pas mordre (en terme d'autorisation) ; je n'ai pas le droit d'agresser, on me l'interdit.

Maintenant nous allons adapter ce conflit aux différents types de dents en tenant compte de leurs fonctions particulières :

- pour les incisives : conflit de ne pas pouvoir mordre pour saisir, couper ; inhibition passive du sourire et de la présentation des crocs ;
- pour les canines : conflit de ne pas pouvoir mordre pour déchirer, déchiqueter ; morsure interdite ;
- Pour les prémolaires : conflit de ne pas pouvoir mordre pour écraser (ou pour ne pas être écrasé) ;
- pour les molaires : conflit de ne pas pouvoir mordre pour broyer (ou pour ne pas être broyé).

Correspondance avec la médecine chinoise

Dans la médecine orientale, qui tient compte de l'individu dans sa globalité, les dents sont en relation avec les autres parties du corps, ce qui permet d'affiner les pistes de décodage :

- les incisives sont en lien avec les reins et la vessie : tonalité de marquage de territoire (les incisives sont liées à la séduction, ce sont les dents qu'on montre ; elles matérialisent aussi la frontière entre moi et l'extérieur) et/ou d'écroulement, d'anéantissement (qui fait qu'on perd le sourire) ;
- les canines sont en lien avec la vésicule biliaire et le foie : tonalité de manque, de rancœur, de haine, d'acharnement (dans le travail ou la vie sexuelle) ;
- les deux premières molaires du haut et les deux prémolaires du bas sont en lien avec l'estomac et le pancréas, aussi le larynx, les sinus et les glandes mammaires : mémoire des choses les plus terribles à digérer, tonalité de sauvetage du clan familial rapproché, de peur bleue, soudaine et paralysante, enfin de difficulté extrême d'arriver à déterminer sa nourriture en faisant confiance à son instinct et surtout son odorat ;
- les deux premières molaires du bas et les prémolaires du haut sont en lien avec le gros intestin et les poumons, aussi le nez et les bronches : mémoire en relation avec la mort, l'intransigeance, tonalité d'étude attentive des données pour se mettre en équation de manière supérieure, recherche du juste milieu, de la juste décision.

34. L'IVG ou mon bonheur est à chaque fois brisé (par moi-même)

Comme nous l'apprend Mihàly Csikszentmihàlyi dans son livre « Flow » (« Vivre » en français), on est si bien quand on est dans le flux, quand on flotte et qu'on surfe sur les vagues d'une activité qui mobilise toutes nos capacités : c'est la vie. Par contre, on est si mal quand on échoue, c'est-à-dire au sens propre quand on cesse de flotter et qu'on touche le fond : c'est la mort.

La définition

L'Interruption Volontaire de grossesse (IVG) est un avortement provoqué au tout début de la grossesse pour des raisons non exclusivement médicales, ce en quoi il se distingue de l'avortement thérapeutique ou de la fausse couche (voir un autre article à ce sujet). L'IVG est soumise à une législation différente suivant les pays. Elle est généralement autorisée mais dans un cadre précis (date de grossesse, motif, etc). Dans cet article, nous ne nous prononcerons pas plus avant sur les aspects législatifs, ni moraux, nous envisagerons uniquement le point de vue du décodage biologique et de la recherche du sens de cet événement par rapport à l'histoire familiale et aux programmes de survie.

La technique de traitement varie suivant l'avancement de la grossesse : au tout début, un traitement médical peut suffire, mais une aspiration endo-utérine est généralement nécessaire, avec un curetage. Au-delà de 84 jours d'arrêt des règles (12 semaines), l'IVG n'est plus autorisée dans la plupart des pays. Après l'acte, un peu de repos permettra ensuite le rétablissement en une dizaine de jours maximum. Mais le retentissement psychologique peut être important, dû notamment au profond sentiment de culpabilité que risquent de ressentir la femme et l'homme qui ont pris cette décision, et cela peut nécessiter un suivi psychologique.

L'étymologie

Le mot avortement vient du latin « aboriri », de « ab » = préfixe indiquant le négatif, l'éloignement, la séparation, et de « oriri » = naître, se lever, sortir du lit, tirer son origine, prendre sa source, descendre de, commencer à. Au sens figuré, un avortement désigne l'échec d'une entreprise, d'un projet. Quant à l' « avorton », c'est l'être chétif, faible, mal conformé, très petit.

Dans ce cas-ci, l'étymologie rejoint complétement la biologie. En effet, du point de vue de la logique biologique de survie, une IVG est un non-sens complet, c'est le signe d'un échec dans ce qui est le plus précieux, à savoir la reproduction qui assure la survie du clan familial et de l'espèce. Vue sous l'angle biologique, la vie est faite pour se reproduire, sans cesse et sans limitation. Et l'IVG est une des choses les plus négatives qui soient, un véritable sabotage de la vie. On peut même parler, dans le chef de l'homme et de la femme qui prennent cette décision, d'un auto-sabotage de leurs propres capacités de prendre leur place de père et de mère. C'est comme si un artiste cassait son œuvre juste après l'avoir produite. Comme la stérilité, l'IVG tisse donc des liens étroits avec la dépression : elle peut à la fois être le reflet d'une dépression masquée et être aussi le point de départ d'un état dépressif suite à la culpabilité engendrée par la décision de faire « tuer » l'embryon.

Le mot interruption vient du latin « interrumpere » = interrompre, mettre en morceaux, briser, détruire. La question que doivent se poser les personnes qui vivent une IVG est donc celle-ci : qu'est-ce qui a été interrompu ? Qu'est-ce qui existait avant la conception de l'enfant et qui n'existe plus après (au point de vouloir l'effacer) ? Qu'est-ce qui existait avant l'IVG et qui n'existe plus après (au point d'avoir tant de mal à en faire le deuil) ? Si cela peut vous aider, sachez qu'en droit, l'interruption désigne l'arrêt du cours d'une prescription. Qu'est-ce qui était prescrit et qui ne l'est plus ? Qui va devoir faire sa peine maintenant suite à l'arrêt de sa prescription ? J'en sens qui frémissent rien qu'à la lecture de cette phrase… Mais non, mais non, ce n'est pas

si grave que ça d'avoir un enfant, ce n'est pas une punition, c'est un grand BONHEUR !

Et si c'était ça le problème, le bonheur ?... Par exemple, c'est l'histoire d'un couple d'amoureux qui vivent leur lune de miel, un moment idyllique, le plus beau de toute leur vie, enfin la liberté après de dures années d'enfermement familial, et voilà que patatras…un spermatozoïde rencontre l'ovule en montant dans une trompe (dans une démarche tournée vers le haut, qui devrait les élever mais qu'ils ressentent comme un écroulement) et c'est la cata ! Les voilà obligés de penser famille-travail-maison-responsabilités. Finie la lune de miel, retournez directement à la prison familiale (sans passer par la case départ et sans toucher 4 000 francs) ! L'IVG ou mon bonheur est brisé. En français, interrompre veut dire rompre dans sa continuité, empêcher quelqu'un de continuer ce qu'il est en train de faire. C'est bien cela leur programme : l'interruption. Ce sont des gens qui sont tout le temps interrompus. Dès qu'ils se mettent à parler, quelqu'un les en empêche. Dès qu'ils prennent leur place, un autre leur crie « dégage ! ». Je peux avoir un territoire, mais je vais le perdre. Et le pire, c'est que ce sera de ma faute.

Le sens biologique

Le sens étymologique ayant déjà largement débordé sur le sens biologique, il reste à faire le lien entre l'IVG et les mémoires familiales. Si un jour une femme ou un homme décide de faire une IVG, c'est-à-dire d'ordonner la mort à l'embryon/foetus qui vient d'être créé, ce n'est pas par hasard. Cette femme ou cet homme est forcément et fortement en résonance avec une ou plusieurs personnes de son arbre généalogique ayant vécu des drames ou des stress intenses liés à la procréation. Je solutionne le conflit de mes parents ou de mes grands-parents ou de mes arrière-grands-parents qui n'ont pas voulu un ou des enfants mais qui les ont quand-même eus. Le sens de l'IVG est d'être un moyen de rassurer financièrement (une bouche en moins à nourrir) et familialement (un risque de moins de mort ou d'éclatement dans la famille).

On recherchera d'abord les conflits chez les parents de la personne qui va pratiquer l'avortement, au cours de la période précédant sa naissance. Est-ce qu'ils voulaient de moi ? Suis-je arrivé(e) au bon moment dans leur vie ? N'auraient-ils pas préféré que je vienne à un autre moment et donc que je sois mort(e) à ce moment-là ? Dans ce cas, l'avortement que je pratique est la solution biologique parfaite au conflit psychologique de mes parents. Je tue l'enfant qu'ils n'ont pas pu tuer. J'avorte à leur place.

On recherchera ensuite dans l'arbre généalogique, chez les personnes avec lesquelles, par le numéro de fratrie, on est particulièrement en résonnance. Cela permet de faire le lien entre les enfants dont on ne veut pas aujourd'hui et tous ceux dont nos ancêtres n'ont pas voulu, à une époque où l'IVG n'était ni autorisée ni dans les mœurs. Au contraire, la culpabilité était encore plus grande qu'aujourd'hui à ce sujet (interdit légal et moral vu l'importance prépondérante de la religion). Beaucoup d'enfants sont nés ainsi non désirés, à cause aussi de l'absence de possibilité de contraception. Nous pouvons donc être les porteurs de nombreuses mémoires très négatives relatives à la procréation et si nous utilisons parfois les techniques modernes qui permettent de se débarrasser d'un enfant qui vient au mauvais moment, ce n'est pas dû qu'à notre seule décision, c'est aussi pour solutionner *a posteriori* le drame de nos ancêtres.

Ceci peut soulager notre culpabilité : à travers nous, ce sont ceux à qui nous devons la vie qui tirent les ficelles, qui tiennent l'arme du crime.

Enfin, il existe une tonalité conflictuelle secondaire propre à l'IVG : celui-ci peut être le reflet d'un profond conflit de couple. En pratiquant l'IVG, en sabotant le projet biologique du couple, je mets ce couple en échec, parce que c'est le seul moyen que j'ai trouvé de mettre mon (ma) partenaire en échec et de me venger. La vengeance est un plat qui se mange froid, dit le proverbe, c'est le cas de le dire : froid comme la mort. Recherchez tous les conflits de couple non solutionnés qui sont à l'origine de ce piège autodestructeur, afin de

permettre au couple de renaître de ces cendres et de pouvoir réaliser jusqu'au bout un prochain projet de vie.

35. LES JUMEAUX ou le mauvais numéro

La définition

Les jumeaux sont des enfants nés de la même grossesse. Les vrais jumeaux proviennent de la fécondation d'un seul ovule par un seul spermatozoïde. Dans ce cas, les fœtus seront dans le même sac et partageront le même placenta. Les enfants qui naîtront seront de même sexe, avec le même patrimoine génétique et ils se ressembleront beaucoup. Les faux jumeaux proviennent de la fécondation de deux ovules par des spermatozoïdes différents. Dans ce cas, les fœtus ne seront pas dans le même sac et chacun aura son placenta. Les enfants qui naîtront ne seront pas nécessairement de même sexe, n'auront pas le même patrimoine génétique et ne se ressembleront pas plus que des frères et sœurs ordinaires.

L'étymologie

Le mot jumeau vient du latin « gemellus » = jumeau, double, paire, formé de deux, formant un couple. Nous sommes en présence d'une solution biologique de survie par la paire, par le double, par le 2. Pour comprendre le sens d'une gémellité, on cherchera donc dans les mémoires familiales toutes les situations où le fait d'avoir été deux a donné la survie, ou au contraire tous les drames où le fait de ne pas avoir été deux, d'avoir été seul(e), a donné la mort. Plus largement, on se focalisera sur toutes les solutions par le double, par le 2. C'est tellement mieux d'être à deux. A deux, je vis, sinon je meurs.

L'écoute du verbe

Jumeau = j'hume / haut. L'écoute du verbe nous lance sur deux pistes, d'une part celle de la dévalorisation (pour être haut, je dois être à deux, sinon je suis bas), et d'autre part celle d'un conflit olfactif, comme si la présence à ses côtés d'un jumeau ou d'une jumelle était

nécessaire en terme de ressenti olfactif, soit pour pouvoir mieux flairer le danger avec deux nez plutôt qu'un, soit pour se rassurer mutuellement avec l'odeur jumelle de l'autre, qui va jouer le rôle d'un halo protecteur, une sorte de doudou à vie (quand je suis près de l'odeur de mon jumeau, tout va bien).

La symbolique

Les jumeaux symbolisent l'indissolubilité des liens, tant les jumeaux, surtout les vrais, sont en général inséparables. Nous sommes donc en présence d'une solution biologique de survie à un conflit de séparation. Pour ne plus être séparé(e), je suis jumeau (jumelle). On cherchera dans les mémoires familiales tous les drames nés de la séparation. Quand la séparation a-t-elle causé la mort ? La séparation est un programme très lié à la gémellité : le premier jumeau qui sort du ventre maternel ressent la culpabilité de quitter l'autre ; l'autre se sent abandonné ; par la suite, durant leur vie entière tout tourne autour de ce conflit, comme si l'essentiel dans la vie était de ne jamais être séparé.

Dans la mythologie grecque, les jumeaux les plus célèbres sont Castor et Pollux, qui symbolisent la dualité du corps et de l'esprit (ou si vous voulez, de l'âme). En effet, un des deux est mortel et l'autre est immortel. Drôle d'affaire que celle-là, car s'ils sont inséparables durant toute leur vie, à la mort de celui qui est mortel, c'est fini : l'un reste et l'autre part. Cela causa un si grand chagrin que Zeus finit par rendre mortel celui qui ne l'était pas et ils purent rester unis dans la mort aussi, pour former la constellation des gémeaux, symbole de dualité.

Que nous inspire cette histoire mythologique ? Que le sens de la gémellité pourrait provenir aussi de l'incapacité de réunir dans un même être le corps et l'esprit. Par exemple, une femme bigote veut un enfant avec son esprit, mais répugne à le faire avec son corps. Au contraire, un couple est dans l'explosion d'un désir sexuel réciproque et libéré, mais ne veut surtout pas concevoir. Le spirituel et le matériel

ne peuvent pas se réunir, ils sont dissociés à jamais. Seule la mort peut-être y parviendra-t-elle…

Le sens biologique

La connaissance de la psycho-généalogie nous permet d'ouvrir une troisième piste principale pour comprendre le sens d'une gémellité, c'est celle du mauvais numéro. En effet, dans chaque fratrie, chaque enfant conçu a un numéro qui est attribué de manière chronologique en fonction des conceptions. Je suis le premier enfant conçu par mes parents, je suis donc un n° 1 et je vais être particulièrement en relation, en résonance, avec les personnes de mon arbre généalogique qui portent le même numéro que moi, donc tous les numéros 1 (et aussi les 4, 7, 10,…, car cela fonctionne par groupes de trois). Ma sœur cadette, bien que deuxième enfant née de mes parents, est un n° 3 car il y a eu une fausse-couche entre nous (qui porte le n° 2) et elle est donc la troisième enfant conçue par mes parents, ce qui fait qu'elle est reliée aux numéros 3 dans l'arbre (et aussi les 6, 9, 12,…). Alors que se passe-t-il quand, par exemple pour le n° 2 (et pas pour le n° 1), il y a conception de jumeaux ?

C'est comme si, lors de la conception, les programmes de survie inconscients du père et de la mère faisaient un rapide inventaire de tous les numéros 2 dans leurs arbres généalogiques respectifs. Et si, par malheur, les réponses sont négatives, à savoir que des deux côtés ce numéro-là est très mauvais, parce qu'il y a des mémoires familiales dramatiques attachées à ce numéro, alors un stress de survie majeure père sur ce futur enfant. Dans sa grande mansuétude, dame Nature a prévu une solution : on va répartir ce stress sur deux têtes plutôt qu'une. Cela donnera plus de chances de survie. Ainsi font les jumeaux.

Pour comprendre le sens dans ce cas-ci, on cherchera donc dans l'arbre généalogique quels sont les stress et drames qui pèsent sur le n° 2. Par exemple, il y a eu deux enfants portant le n° 2 qui sont morts en bas âge.

Notez que chaque jumeau a un numéro de fratrie particulier. Dans ce cas-ci, le premier conçu (qui est en général le dernier à sortir du ventre maternel) aura le n° 2 et le deuxième conçu (en général le premier qui sort) aura le n° 3. Ceci explique que deux jumeaux, bien que fort proches, sont quand-même différents, puisqu'ils n'ont pas le même numéro et qu'ils ne sont pas en résonance avec les mêmes ancêtres.

On remarque souvent aussi que l'un des deux jumeaux « réussit » mieux que l'autre. (C'est terrible d'être comparé tout le temps à un autre : une source de dévalorisation permanente.) Il y en a un plus gentil, plus discipliné, qui a de meilleurs résultats à l'école, etc. L'autre est obligé d'endosser le costume de la mauvaise graine, comme s'il fallait que, pour des raisons biologiques de survie, l'un doive se sacrifier pour l'autre. Nous conclurons cette aventure dans le monde des jumeaux sur cette dernière piste : celle du sacrifice, une solution de survie qui a fait mille fois ses preuves, depuis le moment du grand choc entre la terre et la lune, quand celle-ci s'est éteinte pour que la vie puisse avoir lieu sur terre. Mais c'est dur d'être la lune qui éclaire la vie d'un autre, l'éclaire seulement.

36. LA KÉRATITE ou la vitre opaque

La maladie

La kératite est une affection de la cornée de l'œil, d'origine inflammatoire ou infectieuse ou allergique ou traumatique. La cornée est la membrane fibreuse et transparente enchâssée dans le blanc de l'œil et constituant la partie antérieure du globe oculaire. Elle ressemble à un hublot convexe et elle joue un rôle de protection de l'œil et de première lentille pour la convergence des rayons lumineux. Les symptômes d'une kératite sont les suivants : douleur, larmes, gêne, baisse de l'acuité visuelle si l'atteinte est centrale.

L'étymologie

Le mot kératite vient du grec « keras » = corne, cornée. Le mot kératine a la même origine et il désigne la matière qui compose les cornes, ongles, griffes, poils, cheveux des corps humains et animaux. La cornée ou la corne de l'œil. Le mot cornée vient du latin « corneus » = de corne, fait en corne, en forme de corne, corné, dur comme la corne. Le mot « corneus » vient lui-même de « cornu » = corne au sens propre et au sens figuré en tant que symbole de force et d'abondance. Cherchez les problèmes de manque de force, d'abondance, de courage, d'énergie qui sont à l'origine de la kératite, que celle-ci doit compenser.

L'écoute du verbe

Cornée = corne / est. Qui porte des cornes ? Qui a été cocu(e) et en souffre ?

Cornée = corps / né(e). Cherchez les drames familiaux dans la période autour de la naissance. C'est avec la mémoire d'un corps mort-né qu'à présent je regarde la vie.

Cornée = Corneille. Cherchez les situations cornéliennes à l'origine de la kératite, c'est-à-dire celles qui sont dans le style de Corneille, qui évoquent ses tragédies et ses héros, quand ceux-ci vivent un arrachement cruel et héroïque, où leur décision généreuse les élève en tant qu'Hommes au-dessus d'eux-mêmes (et souvent au prix de la mort ou de la séparation).

La symbolique

Comme beaucoup de symboles, les cornes expriment à la fois une chose positive – des antennes cosmiques (le contact avec les plus hautes valeurs) – et une chose négative – la marque du démon (en lien avec le cocufiage et l'abandon aux pulsions charnelles). Mais il y a aussi la corne d'abondance, qui symbolise la prospérité, l'opulence et la richesse incommensurable. Seule la richesse permet de regarder la vie avec amour ? Non, il s'agirait de regarder la vie autrement, au lieu de la voir partir en lambeau. Tout dépend en effet de notre regard, de notre façon de voir les choses de la vie. Prenez conscience que votre vision négative de la vie détruit l'image que vous avez au fond de vous, et par conséquent aussi les gens que vous aimez.

Le sens biologique

En tant que « corne » de l'œil, la cornée est sensible aux conflits de séparation où on a perdu quelqu'un de vue. Par exemple, pour un coureur cycliste, c'est au moment du début de l'échappée (séparation) que l'autre creuse un écart visible. Au conflit de séparation, s'ajoute une notion de rapidité d'exécution d'une action ou d'obtention d'un résultat, un stress par rapport à la performance de la vue : plus vite je le vois démarrer, plus j'ai des chances de le rattraper. Pour une raison visuelle de survie, je ne peux plus répondre à l'appel des choses. Dans les mémoires familiales, on cherchera les gens disparus, perdus de vue, qui, si on avait pu mieux les voir à temps, auraient eu la vie sauve (ou celui qui l'aurait vu aurait eu la vie sauve).

Durant la phase de conflit actif, il y a desquamation et ulcération

de la cornée, dont le sens est de permettre l'oubli de la personne en détruisant la cornée et/ou de créer une surface de contact plus grande permettant de mettre fin à la séparation. Après la solution du conflit, c'est la phase inflammatoire avec œdème de guérison, troubles de la vision et restitution de la cornée. La kératite apparaît durant cette phase, donc après la solution du conflit.

La cornée étant la vitre de l'œil, dans le cas d'une kératite opacifiante, on peut dire que la vitre est devenue opaque. Le conflit s'énonce alors en ces termes : il faut opacifier la structure qui laisse passer la lumière, il ne faut pas que « ça » puisse se voir, il faut cacher quelque chose pour ne pas que ça puisse se voir. D'un point de vue biologique, la réponse au stress dû au fait de ne pas vouloir que les autres voient, se traduit par « il ne faut pas que je vois ». En effet, notre cerveau inconscient ne peut agir que sur nous-même, à savoir notre corps auquel il est relié et, si nous ne trouvons pas d'autre solution, c'est dans notre corps qu'il va en trouver une. Il ne faut pas que ça se voit = il ne faut pas que je vois. Par exemple, une femme qui se retrouve enceinte d'une façon jugée honteuse par elle-même, veut cacher cette grossesse à son entourage.

C'est la crainte de la lumière, la peur d'être en pleine lumière. La lumière qui éclaire la réalité qui (me) blesse, comme une agression visuelle. Comme je ne peux plus modifier ce qui est là, ce qui est fait, à défaut je peux encore modifier ce qu'on voit (ce que je vois) de ce qui est là. C'est la solution biologique parfaite pour rendre la vitre de l'œil opaque, entre moi et l'œil de l'autre.

Etant donné qu'il existe de nombreuses formes de kératites, le décodage s'est affiné, sous l'impulsion de Claude Sabbah, qui a trouvé une vingtaine de sous-tonalités conflictuelles en fonction du type de kératite (voir le dictionnaire d'Eduard Van den Bogaert à ce sujet).

37. LE LEIPOA OCELLÉ ou le spécialiste du nid

Pour la plupart des spécialistes du décodage biologique, c'est le sein qui est touché par les conflits de nid. Avec le leipoa ocellé, nous avons un spécialiste du nid, mais les leçons que nous pouvons tirer de sa stratégie de survie ne nous orientent pas nécessairement vers les pathologies mammaires. Le conflit de nid est un des conflits les plus importants chez les animaux et les humains et il serait réducteur de limiter son impact biologique au seul sein maternel.

Ethologie

Le leipoa ocellé est un oiseau d'Australie vivant essentiellement sur le sol, quoiqu'il ait gardé ses ailes, mais celles-ci ne lui servent qu'en cas de danger, s'il ne peut échapper à un prédateur qu'en s'envolant pour se percher sur un arbre. Il a la taille d'un gros poulet (60 cm de long pour un poids de 2 à 2,5 kg). Il doit son nom à son plumage qui est constitué d'un mélange de plumes de couleur blanc-gris-noir-brun qui par sa configuration lui permet de se camoufler facilement dans les garrigues semi-arides où il habite. Il est solitaire (les couples occupent le même territoire mais ils ne vivent pas ensemble) et méfiant. A la moindre alerte, il s'immobilise en comptant sur son plumage pour rester invisible.

Son cycle de reproduction nous intéresse particulièrement. Tout d'abord, c'est le mâle qui va principalement s'occuper du nid et ce d'une façon absolument extraordinaire. C'est le champion toutes catégories du nid, un athlète en son genre, un artiste aussi. Un grand technicien de l'incubation artificielle, qui ne couve pas son œuf.

Le mâle choisit une zone dégagée de terrain sablonneux, entre les branches de plusieurs eucalyptus, et il creuse le sable avec ses pattes pour faire un trou de trois mètres de diamètre et un mètre de profondeur. C'est déjà un sacré boulot. Puis il le comble avec des feuilles,

des petites branches et des écorces. Il fait un bon compost naturel. Ensuite, il construit au-dessus un nid composé de sable et de végétaux qui va dépasser du niveau du sol. Quand il a plu, il mélange les végétaux pour faciliter la fermentation, histoire d'améliorer son compost. C'est un véritable incubateur par fermentation qu'il construit. Enfin, il creuse une cavité où pourront prendre place les œufs. Le planning de ces travaux peut être modifié en tenant compte de la météo (pluies, température). La condition de température du nid est très importante. La femelle attend que le nid ait exactement la température voulue à un degré près avant de pondre (33°C). Régulièrement, le mâle, en plus de défendre le nid, prend la température du nid avec l'aide de son bec et de sa langue. Si nécessaire, il ajoute du sable ou de la terre pour isoler le nid des trop fortes chaleurs ou il crée des courants d'air pour aérer davantage le nid et ralentir la fermentation. Après un dernier contrôle du nid, la femelle pond 2 à 3 œufs que le mâle va pousser dans le nid jusqu'à ce qu'ils soient bien mis et les recouvrir.

La période d'incubation dépend de la température et dure entre 50 et 100 jours. Les oisillons sortent de leur coquille par leurs propres moyens et ensuite ils restent un peu dans le nid, le temps d'être capables de courir et de voler. Ensuite, bye bye, c'est l'autonomie. Les poussins n'ont aucun contact avec leurs parents, ni entre frères et sœurs. Ils naissent à des moments différents les uns des autres et par la suite ils s'ignorent sauf pour s'accoupler ou pour se disputer un territoire.

Etymologie

Le mot leipoa vient du grec « leipein » = abandonner, et « ôon » = œuf.

Le mot ocellé vient du latin « ocellus » = petit œil. Un ocelle est une tache arrondie dont le centre est d'une couleur différente de la circonférence.

L'étymologie nous dit très clairement qu'il s'agit d'un abandon d'un

œuf, ou d'un ovule pour les humains. Elle est terrible cette histoire et rien qu'en l'écrivant, j'ai des frissons, malgré la température clémente du printemps. Celui qui est le grand expert du nid, n'est qu'un père qui abandonne ses petits ! Regardez toute la science qu'il développe pour construire son nid, la minutie, la méticulosité avec laquelle il fait ça, et tout ça pour quoi ? Pour pouvoir vite se casser et laisser tomber ses gosses ! Réfléchissez à ce que vous voyez autour de vous, tous ces parents qui se targuent d'être des parents modèles, qui ont des grosses maisons hyper équipées, des grosses bagnoles 4X4 pour conduire leurs enfants à l'école en ville, des gadgets informatiques sophistiqués, qui travaillent 60 heures par semaine soi-disant pour l'avenir de leurs enfants, qui les gavent de conseils, de préceptes, de cadeaux, qui les protègent d'assurances, de comptes d'épargne, de vaccins, qui leur payent des vacances en Tunisie, qui les obligent à suivre des cours de langues, à mettre une cagoule et à ne pas sortir quand il pleut,…ne seraient-ils pas comme les leipoas ? En fait, ce n'est qu'une forme d'abandon, de refus d'une réelle paternité affective. Plus je te sur-protège, plus je t'abandonne. Plus je suis méticuleux dans la confection du nid, plus vite je me foutrai de toi dès que tu seras là, mon enfant. Mais l'enfant, il ne veut pas tout ça, il n'en a que faire d'un père qui gagne 10.000 euros par mois si il ne le voit jamais. Un enfant a besoin d'amour, d'attention, d'affection, de présence, de dialogue : c'est cela le premier signe biologique de la sécurité pour lui. Nous ne sommes pas des leipoas ocellés, nous sommes incapables de nous débrouiller seuls en quelques heures après la naissance. Il faut 28 ans pour qu'un cerveau humain soit complètement formé. Où êtes-vous les pères spécialistes du nid pendant ces 28 ans ? Où êtes-vous ? Vous « entrez en réunion », comme sur l'affiche du film « Les infidèles » ? Vous divorcez pour la troisième fois ? C'est ça que vous faites pour moi votre enfant ? LOIN DES YEUX, LOIN DU CŒUR. Et les mères, ce n'est pas mieux, car les ¾ d'entre elles sont dans leur masculin dominant et elles agissent comme des hommes, à passer des heures au bureau en laissant leurs enfants en bas âge à la garderie de 7H à 18H. Des parents comme ça, c'est vraiment l'horreur, il n'y a pas d'autre mot. Et dire qu'en plus, en général, ils ont la prétention d'être exigeants vis-à-vis des enseignants

de leurs enfants, au point de leur pourrir la vie et de mettre à mal l'éducation nationale, alors que l'école est le seul endroit où leurs enfants reçoivent une éducation digne de ce nom. Pauvre monde. Voilà la plus grande misère du monde moderne occidental : les parents nuls. Tout ce qu'ils savent faire, c'est s'accoupler et se disputer un territoire.

Pour en sortir, il n'y a qu'une solution : basculer dans le féminin, y compris les pères, dans l'affectif, l'intuitif, le créatif, l'amour (l'amour vrai, pas l'amour possessif, l'amour inconditionnel et tolérant), accepter l'existence de l'enfant de manière pleine et entière, descendre de son piédestal et prendre le risque de se confronter à lui sans préjugés, de se soumettre même parfois à lui, de construire avec lui un nid original et unique, une vraie oeuvre d'art collective et familiale. Et surtout être là, avec lui, le voir souvent, pour le rassurer, lui apporter une tendre sécurité et lui donner des balises claires et précises, acceptables par lui, pour qu'il puisse avancer dans le monde et vers l'autonomie. Pas besoin de savoir construire un super nid pour être un super papa.

Le nid ailleurs que dans le sein

Suite à l'étude du décodage d'autres organes, nous savons déjà que l'utérus est aussi un endroit où les femmes peuvent loger les conflits de nid, et que chez les hommes c'est la prostate qui peut être chargée de sur-fonctionner pour « allaiter » les petits enfants en danger. Nous savons aussi que la renarde utilise ses poils (et nous parfois nos cheveux) pour faire un nid douillet à ses petits. Maintenant l'étude du comportement du leipoa ocellé nous ouvre d'autres pistes de décodage des conflits de nid.

Tout d'abord les diverticules de l'intestin bien sûr. C'est une trouvaille de Gérard Athias. Un diverticule ressemble effectivement à un compost et le conflit à l'origine est celui du leipoa : l'hyper méticulosité pour construire le nid. Soyez un peu moins méticuleux, tout se passera bien.

Plus largement, tout le système digestif peut être atteint de diverses

fermentations maladives, à partir des dents jusqu'à l'anus, et chaque fois que ce symptôme apparaît, on cherchera s'il n'y a pas un conflit de nid sous-jacent.

Le leipoa utilise aussi le camouflage comme protection personnelle et de son nid, ce qui nous amène aux problèmes de peau, particulièrement lorsqu'il y a changement de couleur : en plus du conflit habituel de séparation, on cherchera s'il n'y a pas une sous-tonalité liée à la nécessité de camoufler quelque chose en lien avec le nid.

D'autre part, il y a tout ce qui est lié à la température, condition importante de la qualité du nid du leipoa, et cela nous amène à la thyroïde, qui est le principal régulateur de la température corporelle : pour tous les dérèglements thyroïdiens, en hyper ou en hypo, on cherchera le problème de nid sous-jacent. En quoi ne suis-je pas conforme au nid idéal ?

Ensuite, intéressons-nous au rôle particulier du bec et de la langue du leipoa, avec lesquels il vérifie la température du nid. Voici de nouvelles pistes de décodage pour les pathologies humaines de la bouche, de la langue et du nez :

- mon nez n'est pas assez performant pour vérifier par le « sentir » la qualité de mon nid, ce qui est vital pour la survie de mes petits ;
- ma bouche (et plus particulièrement mes lèvres et ma langue) n'est pas assez performante pour vérifier par le « toucher » et le « goûter » la qualité du nid, ce qui est vital pour la survie de mes petits ;
- mon nerf trijumeau (dans la joue) doit être hyper performant pour détecter la température de mon enfant, au dixième de degré celsius près, car si elle monte trop il est en danger de mort.

Enfin, faire un bon nid est une chose, mais savoir en sortir en est une autre, ce qui est parfois nécessaire pour des raisons de survie, et pour cela le leipoa nous rappelle que nous avons toujours besoin de nos ailes. D'ailleurs elles sont toujours là, elles sont simplement devenues des bras et des épaules. Il y a donc un lien entre les pathologies

des épaules et du bras (jusqu'au poignet) et les conflits de nid : j'ai besoin d'une hyper mobilité et/ou d'une hyper force de mon épaule et de mon bras pour me dégager du nid car sinon c'est la mort assurée.

Voilà ce que peut nous dire cet animal. La liste n'est pas exhaustive. J'invite les lecteurs intéressés à compléter l'interprétation avec leurs pistes personnelles. Merci le leipoa ocellé et bonne continuation dans la survie. Il aura bien besoin de nos encouragements car est une espèce vulnérable et menacée d'extinction (preuve que ce n'est pas la meilleure solution qui soit, son super nid, même pour lui).

38. LE LICHEN PLAN ou je l'ai léché et il m'a laissé(e) en plan

La maladie

Le lichen plan est une maladie dermatologique caractérisée par l'apparition de petites taches saillantes. Les symptômes sont les suivants : papules parcourues de réseaux blanchâtres, qui démangent et qui apparaissent de façon symétrique à la face antérieure des poignets, sur le dos des mains, les avant-bras, le dos, les chevilles, le cuir chevelu ou la bouche (face interne des joues). La cause est inconnue pour la médecine qui reconnaît la possibilité d'une origine conflictuelle (stress, traumatisme affectif). Il est parfois associé à une autre maladie (diabète, hypertension, colite chronique) ou à la prise de médicaments.

L'étymologie

Le mot lichen vient du grec « leikhein » = lécher, qui vient du fait que le végétal appelé lichen semble lécher son support. On cherchera en priorité la mémoire d'un drame lié à une fellation, une fellation forcée, une fellation incestueuse.

En botanique, le lichen est un végétal complexe formé de l'association d'un champignon et d'une algue vivant en symbiose. La symbiose est une forme de vie, une solution de survie par l'association durable et réciproquement profitable de deux ou plusieurs organismes différents. Vivre « en symbiose », c'est vivre en commun, en étroite union. Cherchez les conflits de couples, les couples qui n'arrivent pas à fusionner, qui ne sont qu'une association motivée par la raison, et non par l'amour.

Le mot plan vient du latin « planus » = plan, de surface plane, plat, uni, égal ; terrain plat, ras du sol ; vie ordinaire ; sans aspérités, facile,

aisé, uni ; clair, net. Cherchez la dépression sous-jacente, et la dévalorisation qui va avec : tout est plat dans cette vie, sans passion, sans envie.

En économie, un plan est un ensemble de dispositions arrêtées en vue de l'exécution d'un projet. Au sens figuré, le mot plan désigne tout projet élaboré, comportant une suite ordonnée d'opérations, destinée à atteindre un but. Quel est le plan qui a foiré ? Qui a foutu tous ses plans (et/ou ceux de l'autre) en l'air ? Quand on laisse quelqu'un « en plan », cela veut dire qu'on le laisse sur place, qu'on l'abandonne, qu'on le plante là. Le plan était donc bien mauvais, s'il conduit à l'abandon, à la séparation. Il était bon dans la tête, mais dès qu'il s'est matérialisé dans la réalité, cela a été la catastrophe.

L'écoute du verbe

Lichen = lit / qu' / elle / ne. Conflit de frustration sexuelle de l'homme. Couple mal assorti. Il veut et elle ne veut pas. Le lit n'est pas (plus) le lieu de l'amour, de l'échange de tendresse, de la vie sexuelle. Cela doit donc se passer ailleurs.

Le sens biologique

Le lichen nous renvoie à la notion de mort. Le conflit est en rapport avec la mort. Aussi avec la souillure (derme) et la séparation (peau, épiderme). Quelle est la chose dégueulasse qui a été subie et qui a causé une séparation irrémédiable, comme seule la mort peut faire subir ? Qui ou qu'est-ce qui est mort depuis lors ? Il n'y a plus d'espoir. C'est au-delà du désespoir. Les cris de désespoir sont ravalés au fond de la gorge (lichen plan buccal). Le lien sacré (exemple : mariage) est brisé (poignets). Avec tout le travail que j'ai fait (bras), je ne méritais pourtant pas ça, et je l'ai eu. Tout s'est écroulé en termes de séparation et de souillure. Je ne peux quand-même pas révéler que mon mari a été incestueux avec ma fille ?!... Le sperme a fait une tache indélébile sur la peau, dans la bouche. Seul le lichen peut encore ôter l'enveloppe, lever le voile sur ce plan foireux, définitif, mortel.

39. LE SYNDROME DE LI-FRAUMENI ou on n'a jamais assez de force pour…

La maladie

Le syndrome de Li-Fraumeni est un syndrome génétique rare prédisposant au cancer qui se transmet sur un mode dominant autosomique. C'est une forme héréditaire de cancers touchant les enfants et les jeunes adultes. Le diagnostic clinique est posé lorsqu'une personne est atteinte de sarcome avant l'âge de 45 ans et qu'un parent au premier degré présente un cancer avant l'âge de 45 ans et qu'un autre parent au premier ou au second degré présente soit un cancer avant l'âge de 45 ans soit un sarcome à tout âge. L'analyse génétique permet de confirmer le diagnostic par la mise en évidence d'une mutation du gène TP53, qui est un gène suppresseur de tumeur qui contrôle habituellement la croissance et la mort cellulaire, qui dans ce cas-ci ne jouera plus son rôle et les tumeurs vont continuer à croître alors qu'elles devraient normalement s'arrêter.

On dit qu'il y a transmission autosomique dominante quand l'allèle du gène qui est touchée par la mutation est sur un chromosome non sexuel (donc la transmission peut se faire par le père ou par la mère) et que la présence d'une seule allèle « malade » est suffisante pour que la maladie s'exprime. Au cours de la procréation, les cellules se divisent et l'allèle « malade » est présente dans la moitié des cellules, ce qui fait que : toute personne atteinte a au moins un de ses parents atteint ; toute personne atteinte court le risque de transmettre une fois sur deux sa maladie à sa descendance lors des conceptions ; les personnes indemnes ne transmettent pas la maladie ; toutes les générations peuvent être atteintes (depuis le moment où le gène a muté) mais elles ne le sont pas nécessairement. De plus, certaines personnes qui ont hérité du gêne malade ne développeront jamais de cancers si elles n'ont jamais de seconde mutation nécessaire pour commencer le processus de formation d'une tumeur, ce qui fait que le cancer peut

sauter certaines générations dans une famille alors que le gêne malade reste présent.

Autrement dit, du point de vue du décodage biologique, pour avoir un sarcome lié au syndrome de Li-Fraumeni, il y a à l'origine une conjonction d'au moins trois conflits biologiques : le conflit du syndrome (d'origine généalogique) + le conflit du sarcome + le conflit lié à la localisation dans le corps.

Les cancers en cause sont principalement des sarcomes des tissus mous (muscles surtout) chez les enfants, des ostéosarcomes chez les adolescents, des cancers du sein chez les femmes adultes, ainsi que des tumeurs au cerveau, aux surrénales et des leucémies. Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons particulièrement aux sarcomes ; pour les autres cas nous renvoyons aux autres articles traitant de ces maladies.

Un sarcome est une variété de cancer se développant aux dépens du tissu conjonctif (tissu de soutien qui se trouve un peu partout dans le corps). C'est une tumeur maligne rare et virulente qui survient souvent chez des sujets jeunes et qui est caractérisée par sa propension à proliférer rapidement et à envahir les tissus voisins. Il en existe de deux types : les sarcomes des tissus conjonctifs communs et les sarcomes des tissus conjonctifs spécialisés (comme par exemple le rhabdomyosarcome qui se développe à partir des fibres des muscles striés).

L'étymologie

Les mots Li et Fraumeni sont des noms propres d'origine étrangère. Le mot français le plus proche du second est « fraude », du latin « fraus » = fraude, ruse, tromperie, fourberie, perfidie, illusion ; erreur, déception, méprise ; dommage, détriment ; délit, crime, détournement. Dans le langage courant, une fraude désigne une action faite de mauvaise foi, dans le but de tromper. En droit, une fraude est un acte accompli dans l'intention de porter atteinte aux droits, aux intérêts d'autrui, ou dans le but d'échapper à la loi (notamment par rapport

aux impôts et à la douane). Recherchez dans l'arbre généalogique tous les tricheurs, les fraudeurs, les trompeurs, ceux qui ont agi de mauvaise foi et dont la faute est impardonnable. Et si on a dû tricher, c'est parce qu'on n'était pas capable de l'emporter à la régulière. J'ai dû frauder parce que je n'avais pas assez de force.

Le mot sarcome vient du grec « sarx » = chair, corps. Cette racine grecque est utilisée aussi dans le mot « sarcophage » qui désigne un cercueil et qui signifie littéralement « celui qui mange la chair ». Un peu comme le sarcome qui se développe à partir des tissus de soutien d'un organe et qui prolifère vite au point d'étouffer et de contaminer celui-ci. Quel est le cercueil qui se cache derrière cette maladie ? En tout cas, il y a une notion d'autodestruction et, vu qu'avec le syndrome, la prolifération ne s'arrête pas, c'est comme si cette autodestruction était vitale et qu'elle devait continuer éternellement. Qui a détruit sa propre famille et cela a été néanmoins une solution de survie ?

L'écoute du verbe

Li-Fraumeni = li / frau / me / nie = la femme me nie. D'une part on recherchera l'homme qui a été nié, dénigré, dévalorisé par sa femme, sa mère ou sa fille. D'autre part, on s'oriente vers une problématique de blocage dans le masculin : si la femme me nie, je ne peux accéder au féminin, je ne peux pas être femme, je dois être et rester homme tout le temps, continuer le combat à tout prix, rester en conflit actif, ne jamais pouvoir me reposer, y compris pour les femmes qui sont bloquées dans leur masculin, par exemple dans des périodes de guerre ou de famine ou suite à un drame familial (mort prématurée du père de famille).

Sarcome = massacre / homme. Recherchez le lien avec un homme massacré dans la généalogie. L'écoute du verbe sarcome rejoint celle du syndrome : une femme me nie, je suis bloqué dans mon masculin, je dois me battre comme si j'étais dans la nature sauvage et je me fais massacrer.

Le sens biologique

Le tissu conjonctif, composé de différentes fibres, est omniprésent dans le corps et il joue un rôle de tissu de soutien. Il a aussi une notion de protection et il intervient dans la cicatrisation. Enfin, c'est un lieu de communication, de régénération et d'échange d'informations dans le corps. Le conflit qui le touche est proche de celui des os, dans une intensité moins forte : légère dévalorisation de soi (ou rupture dans la valorisation de soi), dans ce qu'on est, dans sa structure, dans une tonalité qui est en dehors du clan familial, parce qu'on n'a pas le soutien de…, dont la sous-tonalité sera fonction de l'endroit précis du corps qui est touché (à interpréter par rapport à la fonction de cette partie du corps ou de sa symbolique). Par exemple, si cela touche les muscles des jambes qui servent à la course, on pourrait dire la phrase conflictuelle suivante : personne ne m'aide à m'enfuir, ne me dit où aller, je n'y arriverai pas, alors que c'est vital pour ma survie. Dans le cas d'un sarcome avec syndrome de Li-Fraumeni, on peut ajouter une condition à la phrase : je n'arriverai pas à m'enfuir sans l'aide de… et il ne faut surtout pas que je m'arrête, sinon je suis mort(e).

Le sarcome est une solution biologique de survie pour renforcer localement le tissu conjonctif. Mais selon la loi bi-phasique des maladies, après la solution du conflit, il doit s'arrêter une fois la réparation terminée. Le sarcome est le reflet d'une dévalorisation globale, mais qui est en voie de guérison, qui s'est arrêtée du point de vue conflictuel. Le problème, quand le syndrome de Li-Fraumeni s'y ajoute, est que la tumeur ne s'arrête pas, ce qui fait qu'elle va devenir sensible, visible, diagnostiquée et traitée, avec tous les dommages collatéraux que cela va occasionner en termes de conflits secondaires (dus à l'hyper stress du pronostic négatif que le patient et sa famille font suite au diagnostic). Dans la nature hostile, quand il n'y avait ni hôpitaux ni médecins, là où notre code biologique archaïque de survie s'est construit, le but était de réparer l'organe à toute vitesse et de faire du solide, même plus solide qu'avant, ce qui explique la formation surabondante de certaines pathologies de réparation des tissus. Dans la nature sauvage, cela ne nous inquiétait pas tant. L'objectif principal

était atteint.

Enfin, vu que la première atteinte est souvent celle des muscles striés chez les enfants, il est utile de se rappeler qu'ils résonnent au conflit d'être dans l'impuissance, de se sentir incapable d'effectuer une action et/ou d'être entravé dans l'action qu'on veut effectuer, parce qu'on n'a pas la force, la puissance musculaire requise pour effectuer le mouvement (à affiner en fonction du muscle précis qui est atteint). Ainsi, le rhabdomyosarcome intervient après la solution du conflit quand il y a reconstitution musculaire, dans le sens de reconstituer un muscle plus performant, mieux soutenu, en prévision des prochains combats. On n'a jamais assez de force…

Le syndrome de Li-Fraumeni ou la solution du conflit n'est pas possible. Je dois toujours rester en conflit actif pour survivre, pour ne pas mourir. Pour rester en vie, je dois maintenir en vie des cellules cancéreuses (qui me tuent) ! Cela s'appelle une double contrainte négative. Soit je meurs, soit je meurs de ma tumeur.

Mais non, maintenant je peux laisser mourir ma tumeur, je n'en vivrai que mieux.

40. LES LIGAMENTS ou la peur d'être écartelé

La maladie

Un ligament est une bande de tissu conjonctif blanchâtre, très résistant, légèrement élastique, entourant une articulation. Une articulation comprend généralement plusieurs ligaments. Certains ligaments sont indépendants (par exemple, les ligaments croisés du genou), et d'autres ne sont que le simple renforcement d'une capsule articulaire. Le rôle des ligaments est de maintenir les surfaces articulaires en contact, de relier celles qui interviennent dans le mouvement effectué par l'articulation et de limiter les mouvements des articulations à leur amplitude normale.

La pathologie la plus courante est l'entorse, qui peut être bénigne (simple distension du ligament) ou grave (déchirure) et qui est le plus souvent consécutive à un accident ou à un mouvement forcé. Dans certains cas, le ligament peut cicatriser de lui-même par immobilisation, et d'autres cas nécessitent une reconstruction chirurgicale.

L'étymologie

Le mot ligament vient du latin « ligare » = lier, attacher, assembler, bander, entourer, fixer, unir, joindre. Cherchez le divorce, en cours ou en préparation, et le mensonge dans le couple. C'est lui qui est à la source de l'entorse.

Le mot ligature a la même origine et il désigne une opération qui consiste à serrer avec un lien, une bande, pour réunir, consolider, comprimer. Cherchez le conflit avec un lien, l'entrave, le manque de liberté. A force de serrer ou de vouloir serrer les liens, il y a quelqu'un qui souffre, qui est complètement comprimé, trop limité dans ses mouvements, par cette obligation à être lié dont il voudrait bien se défaire.

L'écoute du verbe

Ligament = lit / gars / ment. Un homme ment au lit. Problème d'adultère ou de couple mal assorti d'un point de vue sexuel (l'un a souvent envie et l'autre pas). Dans le lit, l'homme « ment », il est là mais il veut être ailleurs, dans un autre lit avec une autre femme, ou dans le même lit mais avec sa femme qui serait autre que ce qu'elle est. Il ne le dit pas et il continue à faire en voulant faire autre chose.

Entorse = en / tort / se. Le conflit d'être en tort, de se sentir en tort, par rapport à soi-même. C'est le sentiment de CULPABILITE en lettres majuscules, ou, en termes de mathématique, c'est la culpabilité au carré. On se sent coupable par rapport aux autres, mais pis encore, par rapport à soi-même.

Le sens biologique

Comme l'os, le ligament est touché par le conflit biologique de dévalorisation, mais moins forte que pour l'os et bien sûr avec une tonalité particulière. Chaque localisation du ligament touché apportera également des précisions au conflit, qui est ici examiné dans sa généralité.

Selon Robert Guinée, il s'agit d'un sentiment d'incapacité, d'une dévalorisation impuissante lié(e) aux mouvements de l'articulation concernée dans un contexte où on se sent écartelé entre deux choses :

- écartelé entre ce qu'on voudrait dire ou faire et ce qu'on peut dire ou faire (ou ce qu'on est obligé de dire ou faire) ;
- écartelé entre ce qu'on ne veut pas faire et ce qu'on est obligé de faire (ou ce qu'on se sent obligé de faire) ;
- écartelé entre la raison et la passion.

Par exemple, si cela touche les chevilles, les deux options seraient : vouloir tourner les talons et rester. Si cela touche les genoux : se sentir en tort alors qu'on refuse de se soumettre.

Durant la phase de conflit actif, le ligament se nécrose et le risque

d'entorse est là, qu'un mouvement apparemment anodin, effectué d'habitude sans problème, viendra révéler. Merci ma maladie, grâce à toi j'en apprends beaucoup sur moi et je pourrai devenir fort(e) en prenant conscience de toutes mes innombrables petites faiblesses. Le sens de cette fragilisation est d'arrêter le mouvement conflictuel en annihilant l'intervention du ligament dans ce mouvement.

Après la solution du conflit, le ligament s'enflamme durant la phase de réparation. Puis à la fin il s'épaissit. Le sens de cet épaississement est de le rendre plus solide pour l'avenir, pour les combats identiques futurs qui ne manqueront pas de se produire tant qu'on reste en affinité avec ce conflit. En cas de nombreuses récidives, le ligament se fragilise, se calcifie et se rétracte.

Selon Claude Sabbah, les ligaments sont sensibles à des conflits de dévalorisation en termes de pré-jets, d'avant-jets, orientés vers le futur, en termes de performance, de force pour le futur. Les ligaments, qui font le lien entre les tendons et les os, précèdent les mouvements et nous font projeter dans l'avenir. Il s'agit d'une forme d'anticipation de la dévalorisation. Je ne serai pas assez performant. Je n'arriverai jamais à être du même niveau que… Quoi que je fasse, je n'y arriverai pas.

C'est évidemment dans le domaine sportif, où la concurrence est rude et la dévalorisation hyper présente, puisqu'à chaque match, à chaque duel, il y a un perdant, que les ligaments souffrent le plus, étant de surcroît très sollicités par les mouvements effectués, par les efforts intenses et répétitifs, à la limite de ce qui est supportable pour un humain dans la très haute compétition. J'ai beau m'entraîner à fond, je n'y arriverai pas…à atteindre la finale, à jouer la coupe du monde, à battre le record, à…

Enfin, s'il s'agit d'une pathologie plus rare qui s'appelle hyperlaxité ligamentaire, la tonalité de la dévalorisation est différente : il faut que j'aie plus d'amplitude pour bouger. L'hyperlaxité de la hanche est naturelle chez la femme enceinte pour pouvoir mieux porter son enfant.

La guérison

Une fois retrouvé l'élément déclencheur, ce qui a fait qu'on a été sans cesse écartelé entre deux positions, au point de faire souffrir ses ligaments, il est temps de se concentrer sur soi, sur sa propre voie, il est temps de chanter son propre chant et de le faire avec tout son corps, dans une direction unique, la sienne, qui ne demande pas de faire des contorsions abominables ni des entorses permanentes dans la recherche désespérée d'un don d'ubiquité inaccessible aux humains. La pathologie du ligament ou l'entorse forcée. La guérison ou savoir se concentrer sur soi, avec amour et souplesse.

41. LA LUETTE ou la limite entre être soi-même et être incorporé

La maladie

La luette ou uvule est un appendice musculo-muqueux suspendu au bord supérieur du voile du palais, au fond de la cavité buccale. Cet organe charnu, de 10 à 15 mm de long, peut bouger et se contracter. Elle joue un rôle dans la déglutition et l'émission des sons en contrôlant l'écoulement de l'air à l'entrée du pharynx (surtout pour le G, le K, le KH, le R). Elle analyse ce qui rentre dans la bouche et donne des informations au cerveau par les nerfs. Elle peut gêner la respiration pendant le sommeil et provoquer des ronflements. Les autres pathologies principales sont l'œdème (gonflement), la paralysie et la luette double ou bifide.

L'étymologie

Le mot luette vient du latin « uvitta », diminutif de « uva » = raisin, grappe de raisin. La luette ou les raisins de la colère ? Comme ces bouches grandes ouvertes dans certaines bandes dessinées où l'on voit l'origine de cris monstrueux mais inaudibles. Recherchez les colères inexprimées, les moments, les situations où vous n'avez pas pu faire trembler la luette d'un grand cri de colère.

L'écoute du verbe

Luette = lu / ette. Le suffixe « -ette » exprime généralement une dévalorisation car c'est toujours le petit de quelque chose : maisonnette, cuisinette, tablette,… Ici la dévalorisation se marque par rapport à une lecture, à quelque chose qui a été lu ou qui est à lire. C'est la lecture qui est le vecteur de la dévalorisation.

Uvule = ovule. Recherchez dans les mémoires familiales les

conceptions hors mariage, les drames au moment de la conception d'un enfant.

Le sens biologique

La luette étant située au fond de la bouche, près de la gorge, et jouant un rôle dans la phonation, les pathologies qui la touchent sont forcément liées à des conflits où la parole est en jeu, et particulièrement à une difficulté d'exprimer sa propre parole, d'être en accord avec soi-même dans ce qu'on dit. Par exemple, un conditionnel de parole : « à table, tu pourras parler si tu finis d'abord ta soupe ». Cela atteint des personnes qui ont des difficultés à dire « je », à parler à la première personne du singulier, qui utilisent souvent le « nous » ou le « on ». Elles ne peuvent pas dire « je », elles doivent obligatoirement s'associer à d'autres pour prendre leur place dans la parole. Et cela passe par un hyper contrôle de l'écoulement de l'air à l'entrée de la gorge.

Vu sa fonction également de déglutition, il y a dans le conflit aussi une notion de « je ne veux pas avaler, je refuse d'avaler ». « Je ne peux plus accepter ça. » « Ca me reste en travers de la gorge. » Il s'y ajoute un conflit d'alerte (il faut sonner la cloche) et une sous-tonalité d'impuissance (la luette est un appendice musculaire), particulièrement en cas de paralysie, et aussi de séparation, particulièrement si la muqueuse est atteinte, et enfin en terme d'ordre reçu ou à donner (nerfs).

Selon Jean-Philippe Dumoulin, qui s'exprime dans un livre de Christian Flèche, l'anatomie et la physiologie de la luette permettent l'expression d'un ressenti complexe. Il relève principalement les fonctions suivantes de la luette : protéger et séparer les voies aériennes supérieures (symbole d'espace de liberté) des voies digestives (lors de la déglutition). Pour une pathologie d'une luette enflammée et ramollie qui reste collée au fond de la gorge, il donne le décodage suivant, trouvé par le patient lui-même (ce qui est encore mieux) :

- j'ai du mal à marquer de manière nette mes limites : être moi-même ou être incorporé ;

- j'ai parfois du mal à exprimer librement ma manière d'être, particulièrement face à un système établi.

Dans le cas d'une luette bifide ou double, voici quelques autres pistes :

- mémoire du père, ou de quelqu'un d'autre dans la généalogie, mort d'une masse qui obstrue dans la gorge : la luette bifide est une solution biologique parfaite à ce stress ;
- il faut encore être plus performant dans la fonction de l'organe (voir ci-avant), donc il est dédoublé ;
- l'ordre, la commande qui vient d'en haut, est dédoublé, double, contradictoire : le conflit d'avoir deux pères et de devoir obéir à deux instances supérieures par rapport à tout ce qui vient de l'extérieur en nous, à notre rapport au monde et à la potentialité que ce soit très indigeste pour nous. Pour ne pas être incorporé par ce que j'incorpore. Puisque nous sommes dans les limites, il s'agit d'un certain type de conflit de marquage de territoire.

42. LE LUMBAGO ou j'en ai plein le dos

La maladie

Le lumbago, ou tour de rein, est une douleur lombaire aigüe, d'apparition brutale, survenant après un faux mouvement et due à un microtraumatisme touchant un disque intervertébral, qui entraîne un blocage du dos, les mouvements possibles étant très limités. Le lumbago guérit généralement spontanément après quelques jours de repos.

Chaque disque intervertébral est composé d'une partie périphérique, l'annulus, puissant réseau de fibre qui assure la stabilité de la colonne vertébrale, et d'une partie centrale, le nucleus pulposus, qui absorbe et répartit les chocs. Le lumbago est dû à une fissure de l'annulus, par laquelle s'infiltre une partie du nucleus pulposus.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot lumbago vient du latin « lumbus » = reins, dos, échine.

Lumbago = l'homme / bas / go.

Annulus = anneau = mariage.

Pulposus = pulpeuse.

Solution biologique pour que l'homme bas s'en aille (« go » en anglais). L'homme qui fait des choses basses. Et avec le bassin, on est dans le domaine sexuel. Le conflit est en relation plus ou moins évidente avec la sexualité, la libido, avec une possibilité de mémoires familiales de viol ou d'inceste. Je dois montrer ma matière pulpeuse et je n'en ai pas envie. Le résultat est une fissure à l'union dans le couple, qui se matérialise dans une fissure de l'annulus.

Le sens biologique

Comme le dit Alain Scohy, le conflit du lumbago s'exprime dans la phrase « j'en ai plein le dos », qui peut concerner une finalité de vie professionnelle, ou plus souvent familiale et affective, comme par exemple des soucis financiers pour les enfants. Les vertèbres lombaires sont le siège de la dévalorisation dans ce qui est fondamental pour la personne. Je ne peux compter que sur moi-même. Je suis le pilier de moi-même et de mon clan et de la structure à mettre en place, et je n'y arrive pas. On veut être le pilier de la famille, celui ou celle qui supporte tout sur son dos, en travaillant plié(e) en deux, mais qui supporte trop, au point de finir écroulé(e) de douleur.

Ce conflit est très souvent en résonance avec un conflit ancien des parents, vécu dans la période des dix-huit mois précédant la conception. Qui en a eu plein le dos à ce moment ? Par exemple, la mère a subi une sexualité excessive de la part du père et elle en a souffert secrètement : l'enfant prend le programme et il l'exprimera dans sa biologie quand il en aura lui aussi plein le dos.

Le lumbago, c'est aussi le conflit du faux mouvement, élément déclencheur de la douleur. Cherchez le mouvement contre nature (réel ou symbolique). Trouvez la relation avec le geste effectué au moment du blocage, ou avec ce à quoi vous pensiez juste à ce moment-là.

Enfin, voyons pour chaque vertèbre lombaire quelle est la sous-tonalité conflictuelle qui donne une coloration particulière au conflit :

- L1 : un tour de cochon, une saloperie, un coup bas ;
- L2 : un encombrement, être colonisé(e) dans sa vie par ses parents ou ses enfants ;
- L3 : conflit par rapport à quelque chose de fondamental (centre de gravité du corps) ; problématique de marquage de territoire ;
- L4 : dévalorisation par rapport à la norme ; couple mal assorti ;
- L5 : dévalorisation par rapport aux collatéraux (frère, sœur, voisin, collègue).

43. LA LUXATION CONGÉNITALE DE LA HANCHE ou la culpabilité de l'adultère

La maladie

La luxation est le déplacement de deux ou plusieurs os dont les surfaces articulaires ont perdu leurs rapports naturels. Relisons bien cette définition mot à mot et nous découvrons déjà toutes les facettes du conflit : une notion de déplacement, d'articulation et surtout de perte des rapports naturels. Il y a quelque chose qui s'est passé dans l'articulation des choses entre deux personnes, suite à un déplacement, qui fait que les rapports sont devenus artificiels, faux.

La luxation congénitale de la hanche est une malformation de l'articulation coxo-fémorale du nouveau-né caractérisée par le fait que la cavité cotyloïde de l'os iliaque, qui reçoit la tête du fémur, n'englobe pas complètement celui-ci. Il s'agit d'une maladie héréditaire et régionale (fréquente notamment en Bretagne), plus courante chez les filles et souvent bilatérale. Le dépistage se fait par l'examen clinique du bébé après la naissance et par l'échographie des hanches. Une fois qu'elle est détectée, une technique spéciale dans la façon de langer peut suffire à remettre en place définitivement la hanche, avec l'aide aussi d'un appareillage, sinon une correction chirurgicale est nécessaire.

L'étymologie

Le mot luxation vient du latin « luxare » = luxer, déboiter, disloquer, démettre. A la recherche de pistes conflictuelles, intéressons-nous à deux mots proches :

- *luxe* vient du latin « luxus » = luxe, splendeur, faste, excès, débauche ;
- *luxure* vient du latin « luxuria » = excès, exubérance, surabondance, somptuosité, profusion, intempérance dans l'exercice du pouvoir, vie voluptueuse, recherche de plaisir, abandon déréglé

aux plaisirs sexuels, au péché de la chair. Pour plus de détails à ce sujet, voyez la vie de Silvio Berlusconi ou de Dominique Strauss-Kahn…

La luxure est un des sept péchés capitaux. Il y a donc une CULPABILITE maximale, liée au sexe, comme composante essentielle du conflit biologique qui mène à la luxation congénitale de la hanche.

Quant au mot hanche, il vient de l'allemand « hinken » = boiter. Cherchez les mémoires de boiteux, au sens propre du terme ou au sens figuré (ceux qui boitent moralement ou spirituellement). Où et quand la boiterie est devenue une solution de survie dans le clan familial ?

Il faut boiter. Avec deux hanches déboitées, pas de problème, on va y arriver, à respecter le programme de survie.

Le sens biologique

L'articulation entre le fémur et la hanche, en général, est sensible au conflit de dévalorisation dans l'opposition, comme nous l'avons vu précédemment à l'occasion de l'article sur la coxarthrose. C'est le conflit du buffle dans le marais. Mais il s'agit ici d'un cas particulier, qui appelle un autre éclairage.

Pour la luxation en général, c'est le signe que la personne voudrait échapper à l'obligation d'une situation et de liens déchirés. Je suis obligé de me dégager de ma femme. Par exemple, c'est l'histoire d'un acteur de théâtre qui doit partir en tournée pendant des mois et qui sera séparé longtemps de sa femme, au point de risquer une rupture.

Pour la luxation congénitale de la hanche, Claude Sabbah relie la dévalorisation à l'adultère : dévalorisation de l'acte d'union charnelle dans la tromperie au compagnon ou à la compagne, au partenaire sexuel avec lequel on s'est engagé. Ce n'est pas par hasard s'il y en a beaucoup en Bretagne, une région maritime où historiquement les couples sont séparés pendant de longues périodes. C'est par exemple l'histoire d'un marin qui part des mois sur un bateau et qui trompe sa

femme lors des escales avec des partenaires multiples et qui se dévalorise de la tromperie, se sentant fortement coupable (car sinon, il n'y a pas de conflit biologique). Un autre au contraire se dira : ma femme doit certainement me tromper régulièrement pendant mes absences en mer. Conflit de peur, d'interdit d'avoir des rapports sexuels en dehors du mariage, d'une activité sexuelle extraconjugale, le tout lié à un déplacement. Le conflit est à rechercher bien sûr chez les parents du nouveau-né et dans l'arbre généalogique.

Symboliquement, la tête du fémur qui rentre dans le cotyle de la hanche est comme un pénis qui rentre dans le vagin. La luxation congénitale de la hanche du bébé est une solution biologique parfaite au conflit familial : les deux hanches déboitées ferment la porte à l'adultère comme une croix devant la porte.

44. LA MALADIE DE LYME ou qui me suce le sang ?

La maladie

La maladie de Lyme, ou borréliose, est une maladie bactérienne qui évolue sur plusieurs années en passant par trois stades. La manifestation initiale est dermatologique : apparition d'un érythème migrant (tache rouge, circulaire, indolore et non prurigineuse). Les autres symptômes premiers sont de la fièvre, des maux de tête et de la fatigue. Alors qu'elle est bénigne au départ, cette maladie, si elle n'est pas soignée, peut à terme affecter plusieurs parties du corps (articulations, muscles, cœur, nerfs, encéphalite) de manière chronique, avec des effets différents suivant les patients et finalement conduire à des handicaps physiques ou mentaux. La bactérie en cause est du genre Borrelia et elle est transmise par les morsures de tiques. Cette maladie est en plein développement en Europe et en Amérique du Nord pour diverses raisons : fragmentation écologique des paysages qui favorise la prolifération des souris qui sont porteuses des tiques et qui n'ont plus de prédateurs ; utilisation massive d'insecticides, qui tuent aussi les prédateurs des tiques ; réchauffement et dérèglement climatiques.

La tique, un parasite à trois cycles

La tique est un acarien parasite de vertébrés. Elle passe une partie de son cycle au sol et une autre accrochée sur la peau de son hôte (qui peut être très varié, de la souris à l'homme en passant par le chien, le chat, le sanglier, le daim,…), se nourrissant de son sang. Il existe quatre stades évolutifs : œuf, larve, nymphe, adulte. Entre chacun d'entre eux, donc trois fois, elle passe par un hôte, faisant des repas de sang énormes, puis elle retourne au sol pour faire sa mue. Ensuite elle attend son prochain hôte sur les brins d'herbe haute. Une fois adulte, il y a accouplement. Ensuite le mâle meurt, la femelle pond une très grosse quantité d'œufs puis elle meurt à son tour.

La tique a les moyens de percer tous types de peau, même les plus épaisses, et ce sans que son hôte s'en rende compte, car elle fait comme le dentiste : elle anesthésie l'endroit au préalable. Ensuite elle s'ancre très bien à son hôte, ce qui la rend difficile à déloger.

L'étymologie

La maladie de Lyme tire son nom de la ville américaine où elle a été suspectée pour la première fois. En français, le verbe « limer », au sens figuré, signifie : fignoler, parfaire, perfectionner, polir. On cherchera donc si cette maladie n'est pas le signe d'une personne perfectionniste, et qui dit perfectionnisme, dit dévalorisation (je mets la barre tellement haut que je n'y arrive jamais).

Le mot tique vient du néerlandais « tike » = piqûre légère, point. Le verbe « étiqueter » (du néerlandais « stikken » = attacher, ficher), au sens figuré, veut dire : ranger sous l'étiquette d'un parti, d'une école. On cherchera donc quelle est l'étiquette qui reste collée à la peau de la personne et dont elle ne peut se défaire. Tout en sachant que l'étiquette, c'est aussi l'ordre des préséances (qui était marqué à l'origine par des étiquettes) : l'étiquette détermine la valeur d'une personne. Par exemple : quand on est « petit », c'est pour la vie.

L'écoute du verbe

Lyme = lime. Une lime, ça sert à user. Qui t'use dans le clan familial de sang ?

Tique = éthique. Cherchez les conflits avec l'éthique, la morale. Par exemple, un père aux mœurs légères, amateur de porno ou qui fréquente les « petites femmes ».

Si on met les deux ensemble, cela donne le conflit suivant : je m'use pour quelqu'un de mon clan, avec un problème éthique là-dessous. Par exemple, je me dévoue pour une vieille personne malade de ma famille, que je ne peux pas moralement abandonner, donc je ne

peux pas arrêter, mais elle me pompe tout mon sang.

Le sens biologique

Etant donné que la tique attaque à la fois l'épiderme de la peau, puis le derme, pour atteindre enfin les petits vaisseaux sanguins, il y a la conjonction de trois conflits : séparation, souillure (ou atteinte à l'intégrité) et dévalorisation dans les liens de sang.

C'est l'histoire de Monique, mère de famille, divorcée, qui est en conflit avec sa fille et son ex-mari. Sa fille n'est pas encore indépendante, elle vient chez elle se nourrir et chercher de l'argent. Monique se sent bouffée par sa fille : « elle me suce le sang ! ». Et quand elle est rassasiée, la fille va chez son père avec qui elle a une relation beaucoup plus affective. C'est lui qu'elle aime ! La mère est donc à la fois séparée de son mari et de sa fille, dévalorisée, avec en plus un ressenti d'atteinte à son intégrité et de souillure (c'est moche ce que fait le père, qui en plus l'a trompée pendant des années), et elle ressent sa fille comme une sorte de vampire qui vient se rassasier de son sang et puis qui se casse.

On pourrait encore préciser les trois conflits de la manière suivante :

- il y a des séparations successives (comme avec la tique au cours de ses trois cycles et dans l'histoire de Monique ça arrive toutes les semaines) ;
- l'atteinte à l'intégrité se marque dans le regret de s'être séparés : c'est comme si je m'étais séparé d'une partie de moi-même, donc je ne peux pas en faire le deuil (on trouvera d'autres exemples dans les histoires d'émigration, où on quitte son pays, qui fait partie de soi, qu'on ne retrouvera jamais ailleurs) ;
- la dévalorisation concerne l'incapacité à solutionner la séparation, à renouer les liens, à refaire les connexions, à re-fusionner. Alors qu'il suffit de faire comme la tique : se mettre sur un brin d'herbe et attendre ! Et puis, à quoi sert de re-fusionner encore ? Ne serait-il pas temps, au contraire, de devenir autonome ?

La symbolique

De quoi nous parlent les trois cycles de la tique ? D'un processus d'autonomie qui passe par la solution du parasitage (sans l'autre, je ne suis rien), d'un processus de maturation qui aboutit à la procréation, c'est-à-dire à la survie de l'espèce. Quand elle a fait ses trois mues, la tique se reproduit et elle meurt. C'est fini, elle a joué son rôle dans les programmes biologiques de survie. La maladie de Lyme, avec également ses trois stades, nous parle donc de la notion de maturité, ou plus exactement de l'immaturité de la personne qui en est porteuse et du fait qu'elle est enfermée dans des processus de parasitage réciproque avec les membres de son entourage, où l'un se nourrit du sang de l'autre et inversement (voir à ce sujet l'article relatif aux parasites).

La prévention

La piqûre de la tique étant indolore, mieux vaut faire attention quand on va en forêt ou batifoler dans les herbes hautes. En fin de journée, lors du bain on inspectera son propre corps et celui de ses enfants pour voir s'il n'y en a pas et on retirera la tique calmement, complètement (y compris la partie enfoncée dans la peau), sans l'écraser, avec l'aide d'une pince spéciale ou à défaut d'une pince à épiler. Puis, on désinfectera bien la plaie. Le risque de contamination est en effet très faible si la tique est enlevée dans les douze heures. En cas d'apparition d'une rougeur suspecte, mieux vaut consulter un médecin.

45. LE LYMPHOME ou comment se défendre face à une information pour retrouver sa pureté

Si vous êtes cinéphile, vous connaissez sans doute le film *Journal intime* de Nanni Moretti, dans lequel le cinéaste raconte notamment ses déboires avec les médecins au sujet du traitement de démangeaisons nocturnes, qui se révèleront finalement être le signe d'un lymphome. Le diagnostic de cette maladie n'est en effet pas toujours aisé et, comme il dit en conclusion, il vaut mieux savoir écouter le patient pour rechercher l'origine d'un trouble.

La maladie

Un lymphome désigne toute prolifération cancéreuse prenant naissance dans le tissu lymphoïde et en particulier les ganglions lymphatiques. La maladie de Hodgkin est caractérisée par la présence de cellules anormales dans les ganglions, les cellules de Sternberg. On appelle lymphome malin non hodgkinien toute autre affection maligne du tissu lymphoïde (dans ou hors des ganglions, la maladie pouvant atteindre la rate ainsi que d'autres organes). Les symptômes sont un gonflement douloureux d'un ou plusieurs ganglions lymphatiques superficiels, et dans certains cas de la fièvre, des démangeaisons et un amaigrissement. Le diagnostic se fait par biopsie après prélèvement. Le traitement fait appel à la chimiothérapie, et la radiothérapie dans certains cas, avec de bonnes chances de guérison.

La lymphe est un liquide organique incolore ou ambré provenant du sang, dont le rôle est d'informer et de nourrir les cellules, d'évacuer les déchets (élimination et drainage) et de pourvoir à la défense de l'organisme (protection).

L'étymologie

Le mot lymphome vient du latin « lympha » = eau. L'eau nous

amène aux poissons, et les poissons aux branchies, qui sont leur système de respiration aquatique. Or il se fait que nous avons gardé dans certains ganglions du haut du corps (au-dessus du diaphragme) les vestiges de ces branchies, qui datent du temps où, dans l'évolution des espèces, nous avons été poissons. L'homme, comme la plupart des animaux, a gardé des programmes de survie qui remontent à la vie aquatique. La présence de ces vestiges de branchies représente une source d'erreur de diagnostic potentielle de la médecine. Dans ce cas, le conflit biologique a une connotation différente de celui qui est exposé ci-dessous :

- la peur frontale d'un danger, dont on a conscience et qui se situe à une certaine distance devant soi ;
- l'impression d'être sans cesse noyé(e), les raisons pouvant être variées : sous les difficultés, les tracasseries de la vie courante, les problèmes affectifs, le boulot,…

Durant la phase de conflit actif, les ulcérations dans les fentes branchiales bouchées ont pour but de remettre en route l'ancienne respiration aquatique, pour pouvoir respirer aussi dans l'eau.

D'autre part, le qualificatif « lymphatique », synonyme de flegmatique, apathique, désigne un des quatre principaux tempéraments dans l'ancienne médecine humorale, caractérisé par le peu d'aptitude à l'action, la lenteur, la mollesse et des formes alourdies et graisseuses. C'est le contraire d'un tempérament sanguin, nerveux. Recherchez la source d'une culpabilité d'avoir été trop sérieux, appliqué, actif, dur, qui a induit un programme lymphatique dans le clan familial.

L'écoute du verbe

Lymphe = lin / feu. Le lin est un symbole de pureté. Le feu aussi, d'une certaine manière, mais après être passé par la destruction, par la mort. On brûle les choses sales pour les purifier. On recherchera donc les histoires de crasses liées à la mort et à la pureté. La mort symbolique de la pureté. A cause de cette saloperie subie, c'est comme si j'avais perdu toute pureté dans mon action, dans ma vie. Cela touche

des personnes prises de culpabilité qui veulent sans cesse purifier tout ce qu'elles font, dans une recherche incessante d'une extrême pureté, finalement vouée à l'échec. La seule façon d'être pur, c'est d'être soi-même, tout le temps, avec tout le monde et en toute circonstance. Les êtres les plus respectés, sans être craints, sont ceux qui savent être purement eux-mêmes, acceptant toutes les composantes de leur personnalité.

Le sens biologique

Une atteinte des ganglions lymphatiques correspond à un sentiment de peur impuissante suite à une information reçue, alors qu'on a perdu une protection et/ou qu'on n'arrive pas à se protéger, à se défendre et à se débarrasser de cette information. Une peur anticipative, orientée vers le futur : il faut se préparer à mieux se protéger contre la prochaine attaque. Cette peur induit une dévalorisation, en terme d'attaque / défense, qui est moins importante que celle qui atteint les os. Cette dévalorisation est aussi plus spécifique, moins générale (c'est sur un truc précis, rien que pour ça, par exemple un certain type d'études qu'on n'a pas pu faire), et le décodage fin dépendra de la localisation du lymphome (exemples : lié à une question d'identité, de prendre sa place, si c'est à l'anus ; lié à la sexualité ou la paternité / maternité si c'est à l'intérieur des cuisses). D'autre part, si on couple ce décodage avec celui des branchies évoqué ci-avant, cela donne la phrase suivante : j'ai pris une information (un avis, un jugement, une critique,…), alors que je n'arrive pas à l'éliminer ou à éliminer son impact dans un sentiment de peur qui m'empêche de faire face efficacement. J'ai réagi, mais ma réaction a été contrariée ou inefficace.

En phase de conflit actif, des nécroses se forment dans les ganglions, donnant un aspect de fromage suisse, dont le sens est de couper la transmission de l'information qui est source du sentiment négatif. Je n'ai pas le droit de me défendre pour rester en vie, donc autant détruire mes ganglions. Après la solution du conflit, il y a multiplication cellulaire avec remplissage des zones nécrosées, c'est la reconstruction avec son corollaire d'inflammation et de gonflement. Le diagnostic de

la maladie se fait généralement à ce moment. Le sens de ces manifestations est de renforcer la structure et les fonctions du ganglion et de pouvoir disposer d'emblée, pour la prochaine fois, d'un ganglion plus performant. Lors des conflits répétitifs en balance, alternant phases actives et phases de solution, l'élasticité du ganglion peut-être diminuée au point qu'il ne se réduit plus : il reste gonflé en permanence.

46. LE MALAISE VAGAL ou je veux gagner mais je refuse le combat
LA VAGOTONIE ou le repos forcé

La maladie

Le malaise vagal est dû à une activité excessive du système nerveux parasympathique par l'entremise du nerf vague, qui entraîne un ralentissement du rythme cardiaque, une chute de la tension artérielle et une diminution de l'apport d'oxygène au cerveau. En cas de perte de connaissance, on parle de syncope vagale. Il s'agit de la cause la plus fréquente des pertes de connaissance. En cas de sensation de perte de connaissance imminente, on parle de lipothymie vagale. Les autres symptômes sont les suivants : sensation de faiblesse, vision troublée par un voile noir ou gris, faiblesse musculaire, bouffées de chaleur, respiration ample, nausées et maux de ventre, sécheresse de la bouche, acouphène, picotements.

Les syncopes vagales sont spectaculaires mais elles ne présentent pas de danger en elles-mêmes pour la personne, sauf les risques de traumatismes dus à la chute. La plupart du temps, le malaise vagal cesse tout seul après une mise au repos. Il est cependant recommandé de consulter un médecin pour voir si le malaise n'a pas une autre origine qui nécessite un traitement.

Certains facteurs favorisent la survenue d'un malaise vagal : douleur intense, surpoids, anxiété, émotion intense, repas lourd, station debout prolongée, atmosphère chaude et confinée, fatigue, effort physique soudain. Chez les sportifs de haut niveau, le système nerveux parasympathique est surentraîné. Après une épreuve durant laquelle le sportif est à la limite de ses possibilités, il subit parfois un coup de frein vagal qui dépasse son objectif. Le cœur, trop brutalement freiné, ralentit puis il s'arrête pendant un moment, provoquant une perte de connaissance.

On appelle nerf vague ou nerf pneumogastrique la dixième paire de nerfs crâniens. Il doit son nom au fait que son réseau d'innervation est très vaste (poumons, cœur, système digestif). Ce nerf mixte (sensitif et moteur) est le seul nerf crânien à quitter la tête et le cou. Il joue notamment un rôle dans la contraction et le relâchement des muscles lisses des organes digestifs et la sécrétion des sucs digestifs. La suractivité du nerf vague peut être aussi la cause d'une hyper sécrétion gastrique (ulcères).

La sympathicotonie et la vagotonie

Le système nerveux sympathique accélère le rythme cardiaque, pour permettre à l'être humain de mener ses activités diurnes qui demandent de l'énergie (marcher, courir, travailler, conduire l'auto, étudier, se battre,…) Le système nerveux parasympathique, sous l'emprise du nerf vague, a la capacité de ralentir le rythme cardiaque, pour permettre à l'être humain de se reposer. Le malaise vagal est susceptible d'apparaître en cas de rupture d'équilibre entre les deux systèmes, quand la vagotonie est trop forte par rapport à la sympathicotonie.

Dans le cadre du décodage biologique des maladies, la vagotonie est un des grands invariants de la guérison, selon la loi d'évolution bi-phasique des maladies. Toute maladie a deux phases : la première a lieu pendant que le conflit est actif et en sympathicotonie (la personne se bat pour le solutionner et elle a besoin de toute son énergie physique et mentale) ; la deuxième a lieu alors que le conflit est solutionné et en vagotonie (il est temps de se reposer et de récupérer ses forces pour les combats futurs). L'importance et la durée de la deuxième phase dépend de l'intensité du conflit, de la masse conflictuelle. Plus le conflit a été fort et/ou long, plus la vagotonie sera intense, dans un rapport qui est estimé à 2/7. Le sens de la vagotonie est la mise au repos forcé de l'organe qui a été atteint par le conflit biologique, afin qu'il puisse se réparer, le temps nécessaire pour permettre une *restitutio ad integrum*. Par exemple, le loup qui se casse la patte lors d'une chasse, se couche dans un fourré et ne bouge plus jusqu'à ce que l'os soit ressoudé.

Comme dit mon éditeur, on peut envisager le malaise vagal comme un excès de guérison, consécutif à une émotion intense, une phase vagotonique particulièrement efficace, signe de bonne santé d'un être particulièrement performant, un athlète en son genre.

L'étymologie

Le mot vague vient du latin « vagus » = vagabond, errant, nomade, qui va çà et là, à l'aventure. Le malaise vagal touche donc les éternels nomades, privilégiant la fuite et l'abandon du territoire comme solution de survie. Je peux avoir un territoire mais je vais le perdre et je l'accepte (même si ça me fait souffrir). C'est le conflit de l'errant perpétuel qui se retrouve coincé et n'a plus qu'une solution : s'échapper à lui-même dans le malaise. A lui d'accepter de prendre enfin sa place quelque part, sinon il est condamné à errer d'un « terrain vague » à l'autre, c'est-à-dire un terrain abandonné, vide.

Le mot « vague » a d'autres significations qui donnent des précisions sur les tonalités conflictuelles :

- que l'on a du mal à saisir, à cause de son caractère mouvant et inconstant, dont le sens n'est pas établi ou est changeant (vague s'oppose à précis) ;
- qui est perçu de manière floue, qui est soupçonné sans pouvoir être pleinement reconnu ; qu'on ne peut localiser avec précision ou certitude (caché) ;
- indéterminé, indéfini, insignifiant, quelconque, dont l'identité précise importe peu. Nous sommes donc finalement dans un conflit d'identité important : à force de ne pas se fixer, le vagabond ne sait plus qui il est. Pourquoi en est-il arrivé là ? Qui, dans ses mémoires familiales, a pris sa place dans une nouvelle identité et en est mort ? C'est ce stress-là qu'il a grand peur de revivre.

L'écoute du verbe

Vague = va / gueux. Tu resteras un gueux, un mendiant, un clochard, si tu continues d'errer, sans territoire à toi. Le règne animal s'est construit autour de la notion de territoire. Avoir un territoire et lutter pour le conserver. Le règne humain lui a emboîté le pas. Les conflits de territoire sont encore légion dans le monde actuel. Ne serait-il pas temps d'évoluer vers autre chose, d'entrer réellement dans une dimension humaine en se dégageant des notions de territoire ? Encore faut-il pour cela avoir satisfait ses besoins fondamentaux. Après seulement, on peut y songer. L'excès de vagotonie, c'est un peu comme si un bourgeois ou un petit-bourgeois se croyait prêt à abandonner la possession des biens (et des êtres) alors qu'il ne l'est pas. D'abord je prends pleinement ma place, ensuite seulement je peux envisager d'y renoncer.

Le sens biologique

D'un point de vue biologique, je vois deux autres pistes pour comprendre le sens d'un malaise vagal. La première a déjà été évoquée à l'occasion d'un autre article. Il s'agit de la thanatose. Certains animaux, comme l'opossum, utilisent cette tactique pour échapper à leurs prédateurs : faire le mort. En effet, la plupart des prédateurs ne mangent pas les cadavres. Il leur faut de la chair fraîche. Donc, si je suis sous l'emprise d'un grand danger, par devant et par derrière (peur frontale et peur dans la nuque), il ne me reste qu'une solution pour espérer échapper à la mort : faire comme si j'étais déjà mort (perte de connaissance). Je ne peux affronter la réalité insupportable, sinon je meurs, donc je m'abstrais de la réalité.

La deuxième piste est celle de l'hibernation, une autre solution de survie utilisée par les animaux, par exemple l'ours, pour passer l'hiver. C'est un peu comme si c'était un long malaise vagal au cours duquel les fonctions vitales de l'animal tournent au ralenti, ce qui lui permet d'économiser son énergie pendant une période où il fait très froid et où la nourriture est rare. Les symptômes de cette léthargie hivernale

ressemblent fort à ceux du malaise vagal. Pour les humains qui font un malaise vagal en hiver, on se demandera donc si ce n'est pas un moyen de manifester une volonté d'hiberner, alors qu'au contraire la vie moderne, peu soucieuse des cycles de la nature, ne ralentit pas et leur demande des efforts énergétiques importants. Je suis obligé de continuer le combat quotidien (professionnel, familial et climatique) alors que je ne rêve que d'une chose : rester bien au chaud au fond de mon lit.

La lipothymie du Président

Quand on est Président de la République, pas moyen de faire un petit malaise qui passe inaperçu. C'est ce qui est arrivé à Nicolas Sarkozy le 26 juillet 2009. Chacun sait quel était le rythme effréné de sa vie professionnelle et l'hyper stress lié à sa fonction. Il ne devait pas souvent passer en vagotonie durant sa longue journée de travail. Et quand il ne travaillait pas, il faisait du jogging à l'heure du déjeuner ! Mais le jogging, c'est encore une activité très sympathicotonique, qui demande une énergie considérable. C'est tout sauf du repos. Il n'est donc pas étonnant que, comme pour un sportif de haut niveau qui va au bout de ses capacités, il y ait un moment de friction entre hyper sympathicotonie et hyper vagotonie. D'autant plus que ledit Président ne faisait pas mystère de ses contradictions et de son envie de retraite dorée avec sa belle. Je dois encore gagner une élection, alors que j'aimerais tant me la couler douce dans les bras de ma belle. Finalement il a perdu l'élection et il a pu se reposer tranquillement.

On en revient au conflit d'identité, au problème du choix : je voudrais à la fois aller au combat très dur qui m'attend et l'emporter (et je suis hyper performant pour y arriver) et à la fois je voudrais tant me reposer et devenir rentier. Hyper sympathicotonie *versus* hyper vagotonie.

Le jour et la nuit

Retrouvons l'équilibre naturel de l'alternance entre le jour et la

nuit. Réapprenons à vivre en respectant chaque jour les cycles de sympathicotonie et de vagotonie. Le lever du soleil nous appelle à nous lever. Le corps passe alors en sympathicotonie. Nous avons besoin de toute notre énergie pour aller au combat, partir à la chasse, aller au travail en voiture, gérer l'organisation familiale, travailler, lutter contre nos collègues et nos clients, gagner de l'argent et revenir le soir à la maison. Pendant cette période, cela ne sert à rien de vouloir à tout prix rester en vagotonie. La vie laborieuse quotidienne n'est pas un long fleuve tranquille. C'est comme ça. On peut faire avec. Nous avons un corps fait pour ça. On peut aussi se ménager des petites pauses bien sûr. Mais sans contrarier les lois biologiques. Un repas lourd à midi est à déconseiller. Mieux vaut manger léger et des nourritures rapidement assimilables.

Le soir, à partir de 18 heures, c'est le temps de la vagotonie, qui va durer toute la nuit. C'est le temps de se relaxer chez soi, de retrouver les siens et de partager un bon repas complet qui va nourrir les cellules pour leur permettre de repartir au combat le lendemain. Puis de prendre un repos bien mérité, en évitant de regarder des émissions ou des films stressants qui remettent le cerveau en conflit actif. La nuit est le moment idéal pour la digestion, notre corps n'a rien d'autre à faire et peut s'y consacrer pleinement.

Ce n'est pas si compliqué la loi bi-phasique de la vie. Pourtant nous vivons souvent en contradiction avec elle.

47. LA MAUVAISE HALEINE ou depuis quand j'ai cessé d'aimer

Ah, on en connaît tous des gens qui puent du bec. On n'est pas toujours heureux de les fréquenter de près. Une mauvaise haleine peut avoir un retentissement sur la vie sociale et professionnelle de la personne qui l'émet, alors qu'elle dépend également de la perception de la personne qui l'a reçoit. D'ailleurs, vous l'aurez remarqué, ils sont rarement seuls dans la vie, comme quoi la mauvaise odeur, ça attire aussi…

La maladie

La mauvaise haleine ou halitose peut être due à plusieurs facteurs : mauvais état dentaire (gingivite, parodontite, dents sales), stress émotionnel, infections du nez ou de la gorge, maladies digestives, mauvaise alimentation. Son traitement passe donc avant tout par celui du la maladie ou du trouble qui en est la cause.

L'étymologie

Le mot halitose vient du latin « halitus » = haleine, vapeur, souffle, respiration, exhalaison, émanation. Le qualificatif peu utilisé « halitueux » se dit de la peau quand elle est chaude et moite de sueur. Le mot haleine vient du latin « halare » = souffler, exhaler une odeur, exhaler. On cherchera donc dans les mémoires familiales pour quelle raison il est vital de pouvoir sentir une odeur chaude et moite. On en trouve une trace dans l'histoire du petit Jésus dans la crèche, qui est réchauffé par l'haleine de l'âne et du bœuf. Cela donne des programmes d' « hommes » à l'haleine de bœuf qui sont les protecteurs des « petits » dans les clans familiaux ou professionnels.

Le mot haleine a un deuxième sens : c'est l'expiration elle-même et par extension la respiration (inspiration + expiration), le souffle

(et donc aussi par extension le temps). Ce sens revient dans plusieurs expressions courantes :

- *perdre haleine* : ne plus pouvoir respirer à la suite d'un effort soutenu ;
- *hors d'haleine* : essouflé, haletant ;
- *avoir l'haleine courte* : qui n'a ni abondance, ni facilité (par exemple pour un auteur) ;
- *un travail de longue haleine* : qui dure longtemps, qui exige beaucoup de temps et d'efforts ;
- *tenir quelqu'un en haleine* : maintenir son attention en éveil, empêcher qu'elle se relâche ; maintenir dans un état d'attente. Cette dernière expression est très intéressante car elle nous indique que la mauvaise haleine est une solution possible au conflit de séparation, ou plus exactement à la peur de la séparation : pour empêcher que tu partes, pour maintenir le feu de l'amour bien vivant, je te souffle sans cesse ma mauvaise haleine à la figure, ainsi il n'y a pas moyen que tu m'oublies. Une forme d'hystérie olfactive.

L'écoute du verbe

Haleine = a / l' / haine. C'est le conflit d'avoir la haine. Il (Elle) a la haine, celui (celle) qui a mauvaise haleine. Vous pouvez leur dire à tous et toutes : pourquoi t'as la haine ? D'où ça vient ? D'une situation que tu ne peux pas digérer et qui te pourrit la vie ? D'une relation pourrie (haleine fétide) ? D'une guerre intestine (haleine de fer) ? D'une rancœur inexprimée, qui remonte à la bouche mais stagne dans les dents ? L'odeur de la bouche est à l'aune de celle de la pensée, qui a ruminé trop longtemps ses sentiments négatifs.

Le contraire de la haine, c'est l'amour. On cherchera donc quand la personne a cessé d'aimer. Le drame est souvent ancien et il remonte à l'enfance. En voici quelques exemples :

- j'ai cessé d'aimer le jour où ma mère est partie ;
- j'ai cessé d'aimer le jour où mon père m'a obligé à arrêter les études que j'aimais ;
- j'ai cessé d'aimer le jour où mon grand-père bien aimé a abusé

de moi.

Le sens biologique

D'un point de vue biologique, en tant que solution de survie, à quoi peut bien servir une mauvaise haleine ? Voici deux autres pistes.

Premièrement, à éloigner les prédateurs. C'est la solution du putois, mais par la bouche et non par le cul. Je me sens envahi(e) dans mon territoire et je veux faire le vide autour de moi. Quelle est la personne trop proche que je veux éloigner ?

Deuxièmement, au contraire, l'odeur forte sert aussi à attirer et retenir un partenaire sexuel. C'est une sorte de marquage de territoire aérien. La mauvaise haleine supplante l'haleine « normale » des autres. Je veux que tu ne sentes que moi, que tu ne t'intéresses qu'à moi, je veux nier les autres, la concurrence, faire comme si elle n'existait plus. La fiction, c'est de croire que tout est olfactif. Comme s'il n'y avait qu'un seul territoire, celui de l'odeur. Ou alors, cela veut dire que dans les autres territoires (visuel, intellectuel, vocal,…), je ne vaux rien. Ma seule chance, c'est d'occuper toute la place dans ton nez.

La guérison

Une fois le conflit solutionné, la maladie (qui est éventuellement à l'origine du problème) guérie, l'alimentation équilibrée, les dents bien et régulièrement lavées, vous ne proquerez plus le nez de votre entourage, qui aura envie de vous dire ces mots de Victor Hugo :

« Qu'il m'est doux près de toi d'errer libre d'ennuis,
Quand tu mêles, pensive, à la brise des nuits
Le parfum de ta douce haleine ! »

48. L'ORGELET ou le petit escamoteur

La maladie

L'orgelet, ou compère-loriot, est un petit furoncle situé au bord de la paupière, développé à partir de la glande pilosébacée d'un cil. Dû à un staphylocoque, l'orgelet est douloureux et il entraîne la formation d'un œdème rougeâtre de la paupière. Ensuite, la tuméfaction laisse place à un bourbillon (suppuration localisée à la base du poil).

Le chalazion est une tuméfaction inflammatoire provoquée par l'obstruction d'une glande de Meibomius située dans une paupière. Contrairement à l'orgelet, le chalazion n'est pas douloureux et il siège davantage dans l'épaisseur de la paupière. Il se présente sous la forme d'un nodule rouge, souple, qui peut se résorber totalement ou laisser place à un nodule enkysté, blanc et ferme, qui peut être retiré chirurgicalement s'il est gênant.

Les glandes de Meibomius sont des glandes sébacées sécrétant des lipides qui se mélangent aux larmes et favorisent la lubrification de la cornée de l'œil.

L'étymologie

Le mot orgelet vient du latin « hordeolus » = grain d'orge, de « horrere » = se dresser, se hérisser. L'orge est une céréale utilisée surtout en brasserie et pour l'alimentation des chevaux, des porcs, de la volaille. On cherchera donc les conflits avec la bière, un brasseur, une brasserie et les animaux d'élevages cités. D'autre part, on cherchera ce qui a fait horreur, au point d'être hérissé de la sorte et d'avoir besoin d'une douceur sucrée pour compenser, un bon petit sucre d'orge.

Le mot compère vient du latin ecclésiastique « compater » = père avec = parrain. Cherchez le mauvais parrain, ou le conflit avec le par-

rain (par exemple, entre le père et le parrain). La définition française du « compère » nous ouvre aussi quelques pistes conflictuelles : terme d'amitié entre gens qui ont des relations de camaraderie ; celui qui, sans qu'on le sache, est de connivence avec un escamoteur, un charlatan, pour l'aider à exécuter ses tours et abuser le public ; celui qui est secrètement d'intelligence avec quelqu'un pour favoriser ses projets ou l'aider dans quelque supercherie.

Le mot loriot vient du latin « aureolus » = de couleur d'or, jaune.

Le mot chalazion vient du grec « khalaza » = grêlon. La grêle est une pluie qui sous l'effet de la congélation tombe en grains ovoïdes, comme des oeufs durs comme la pierre. Cherchez qui ou qu'est-ce qui, sous l'effet d'un grand froid (hiver, gel, glace, neige,…) est devenu dur et blessant comme la pierre ? D'autre part, en zoologie, une chalaze est un point germinatif de l'œuf d'oiseau et un ligament d'albumine tordu qui maintient suspendu le jaune de l'œuf. Quel est le problème dans l'œuf ? Qu'est-ce qui s'est passé peu après la fécondation (du patient qui souffre de chalazion), quel est le conflit vécu par un des deux parents, ou les deux, qui a maintenu l'œuf en suspens (c'est-à-dire son existence même a été en suspens) ?

L'écoute du verbe

Orgelet = or / gelé. L'or, c'est la richesse : quelles richesses ont été gelées, mises en hibernation, confisquées ? Quand avez-vous rencontré (avec la vue, avec les yeux) une réalité trop froide, qui a gelé vos beaux projets ? L'or, c'est aussi la bague du mariage. Le mariage est gelé : cherchez tous les conflits liés au mariage, ce qui ne tourne plus rond après le mariage.

Chalazion = quel / âge / ils / ont. Le problème du mariage, ce n'était pas à cause de leur âge (très jeunes mariés, grosse différence d'âge,…) ? Il y a quelque chose qui vient souiller le mariage, et c'est lié à l'âge.

La symbolique

Le jaune est une couleur qui symbolise la lumière et la chaleur, le travail de maturation des récoltes et les moissons. C'est cela que recherche la personne malade, avec son orgelet. Plus encore, l'or donne au jaune une valeur supplémentaire : l'inaltérabilité, l'incorruptibilité, l'éternité, la pureté, l'éternité. Cherchez la faute, la culpabilité familiale sous-jacente qui justifie cette quête d'absolu, particulièrement chez les pères (jaune = soleil = père).

Le sens biologique

Du point de vue du décodage biologique, orgelet et chalazion sont deux faces d'un même problème, d'un même conflit biologique, qui apparaissent à des moments différents : l'orgelet est une inflammation aiguë, qui intervient donc après la solution du conflit, dans le cadre des phénomènes de réparation de l'organe concerné (paupières et glandes de Meibomius). Le chalazion est une inflammation chronique, qui intervient généralement lors d'un conflit en balance, avec des phases de réparation qui succèdent à des phases de conflit actif, mais le patient ne va jamais au bout de la réparation, le conflit étant régulièrement restimulé. Il s'agit d'un léger conflit visuel de souillure ou d'atteinte à l'intégrité. La souillure renvoie à quelque chose qui a été vu, ou c'est la vision qui souille. La souillure vient par ce qu'on a regardé. Le sens de la maladie est de laver l'œil de ce qui a porté atteinte à l'intégrité ou de ce qui a souillé, dans ce qui a été vu.

Une autre façon de l'exprimer est de parler de conflit de vision sale. On s'est senti sali par ce qu'on a vu. Je ne veux plus voir cette vision qui me dérange du fait qu'elle est sale. Donc : volet, rideau ! Les paupières font office de volets pour les yeux et permettent de faire disparaître de la vue dans l'instant l'objet du conflit par la fermeture des paupières (nuance par rapport au confit de la conjonctivite, dont nous avons déjà parlé). L'objet du conflit peut être soi-même : par exemple, je me vois écarté(e), mis(e) à l'écart, suite à une mauvaise action que je regrette. Cela peut aussi aller jusqu'au conflit de silhouette (lipides) :

je ne supporte plus de voir cette partie de moi-même, ce défaut (par exemple, ce truc que j'ai hérité de mon père, qui me rappelle ce père que je déteste) qui défigure ma silhouette. La réalité que je vois de moi dans le miroir est froide et moche (par exemple, j'ai 20 kilos de trop et le corps tout mou). C'est moche à voir, donc je ne veux plus voir.

Dans le cas particulier de l'orgelet, on trouve une sous-tonalité conflictuelle de désir de réparation, de bien faire, et pas seulement d'éviter de voir. C'est l'histoire racontée par Claude Sabbah, du petit garçon qui a des copains plus grands que lui qui acceptent de jouer avec lui à condition qu'il amène sa petite sœur et qu'il leur permette de faire des jeux sexuels avec elle. Il voit ça, avec horreur : ce n'est pas bien ce qu'ils lui font, c'est sale !

Enfin cette histoire nous permet aussi de voir une dernière sous-tonalité conflictuelle de l'orgelet-chalazion : le fait d'avoir fait une confiance aveugle. Je lui ai fait une confiance aveugle, j'ai fermé les yeux sur ce que je voyais et qui aurait dû m'alerter sur ses réelles intentions, car on me jetait de la poudre aux yeux.

L'orgelet est le petit escamoteur qui permet de faire comme si la réalité n'existait pas pendant quelques instants, suffisants pour croire encore à l'âge d'or et ne pas voir son déclin.

49. LA PANIQUE DES EXAMENS ou la mémoire dramatique de ce qui s'est passé à la naissance

La maladie

La peur panique des examens est un stress courant chez les étudiants, qui peut donner des manifestations diverses (maux de ventre, maux de tête, hypoglycémie, boulimie, diarrhée, perte de mémoire,…). Il y en a même qui tombent endormis et ne se réveillent qu'une fois passée l'heure de l'examen ! Cependant, tous les étudiants n'en souffrent pas, heureusement. Il est normal d'avoir un léger stress car l'enjeu d'un examen est important et c'est le moment où on est évalué. Mais il n'est pas normal que le stress soit élevé, au point de créer une véritable souffrance, sans cesse recommencée au prochain examen, test ou contrôle. Essayons de voir d'où vient ce dysfonctionnement.

L'étymologie

Le mot panique vient du grec « panikos », de « pan » = tout. Et Pan, avec un grand P, était un Dieu qui passait pour effrayer les esprits : représenté avec des cornes et des pieds de bouc, son apparition inspirait des terreurs soudaines et irraisonnées. La fiction qui gouverne la personne paniquée est donc celle-ci : avec cet examen, c'est TOUTE ma vie qui est en jeu, et cela me fait très très très peur. Avec cette croyance-là effectivement, il y a de quoi être stressé. Mais ce n'est pas vrai. Jamais, dans aucun examen, toute la vie du candidat n'est en jeu. Il ne s'agit que d'un examen de…math, ou de chimie, ou de droit fiscal, ou de…, et rien de plus. Et le prof n'a pas de cornes ni de pieds de boucs.

Le mot examen vient du latin « examen » = aiguille de balance. Nous sommes donc sur la balance lors de l'examen, face au jugement de l'examinateur et face à notre propre jugement négatif sur nous-

mêmes qui se nomme la culpabilité. Il y a un lien très fort entre la panique des examens et la culpabilité. Pour guérir de la première, il est donc important de solutionner la deuxième et pour ce faire, de rechercher dans le passé toutes les sources de culpabilité familiale qui pourraient être à l'origine de ce sentiment, qui n'est lui aussi qu'une énorme fiction : ce n'est pas nécessairement de notre faute si nous ratons un examen, il y a tant d'autres paramètres qui rentrent en jeu sur lesquels nous n'avons pas de prise (la chance, le hasard, les programmes inconscients, une autre maladie, l'humeur du prof, des erreurs,…).

Les définitions du mot examen ouvrent également des pistes pour la recherche des conflits :

- examen = action de considérer, d'observer avec attention : celles et ceux qui ont peur des examens n'ont pas été assez aimé(e)s précédemment (par leurs parents ?), lors de leurs premiers tests de la vie ;
- examen = action de constater le degré d'instruction : mémoire familiale de dévalorisation due au fait de ne pas avoir pu faire des études, donc un stress très fort pèse sur les épaules des descendants qui ont la chance de pouvoir en faire.

Enfin intéressons-nous aux divers sens du verbe latin « exigere » dont est issu le mot examen :

- exigere = peser, mesurer : ressenti de dévalorisation pour qui n'a pas le bon poids (les trop gros et les trop maigres), la bonne taille (les trop grands et les trop petits) ;
- exigere = faire rentrer, faire payer, exiger, réclamer : je suis face à un pouvoir autoritaire auquel je ne puis échapper, ce qui vient réveiller toutes les vieilles mémoires d'oppression (guerre, armée, Eglise, patron tyran, patriarcat, matriarcat,…) ;
- exigere = pousser dehors, chasser, expulser : conflit de perte de territoire vécu sur le mode dépressif ; je suis nul(le), je n'y arriverai pas et c'est de ma faute si je me retrouve à la porte ;
- exigere = mettre à terre, achever : non seulement je risque d'être mis(e) à la porte, mais en plus je vais en crever, c'est la peur de la mort qui est au bout.

L'écoute du verbe

Panique = pa / nique. Le père trompe la mère en secret et il ne faut pas que ça se sache.

Examen = ex / a / main. Le deuil non fait d'un « ex » fiancé. C'est avec lui que la mère est virtuellement mariée en secret.

Le sens biologique

Angela Hoffmann compare les études (et puis plus tard le travail) à la naissance, l'expulsion. Chaque fois que nous sommes face à un examen, un test ou un contrôle, notre cerveau fait le lien avec la première expérience de ce type qu'il a vécu et c'est celle de notre naissance. La grossesse représente le travail durant l'année, avant les examens. La maternité, c'est le lieu où a lieu le travail, l'école. Les contractions représentent le travail en classe, les révisions. La sage-femme, l'accoucheur et le (la) gynécologue sont reliés dans notre inconscient aux instituteurs, professeurs, puis patrons. Le lavement préalable, s'il est vécu négativement, donnera plus tard des diarrhées avant l'examen. En cas d'utilisation de ventouses ou forceps, cela veut dire qu'il s'agit d'un enfant qui aura besoin d'aide plus tard pour réussir. S'il rate sa sortie la première fois et passe à la deuxième : examen de passage assuré. Quant à la naissance au sens strict du terme, l'expulsion, la sortie du ventre maternel, il s'agit du premier et grand test, contrôle, examen de notre vie : ça passe ou ça casse, on va voir si l'enfant est vivant et viable. Après, chacun reçoit sa cote : 10/10 (enfant normal), 0/10 (enfant mort-né), ou 5/10 (enfant vivant mais anormal).

Voici quelques exemples pour nous aider à comprendre cette logique biologique de survie :

- stress d'un enfant aux examens de calcul (fractions) : pendant la grossesse, la mère avait un stress financier au sujet de la rénovation de la maison et se demandait si elle serait assez grande pour cinq ;
- stress d'un enfant à tous les examens : dans la fratrie, il suit un

enfant mort à la naissance, dont le deuil n'a pas été complètement fait par les parents avant sa conception ;
- un enfant qui s'arrête de travailler après un certain temps, se met à rêver : il est né par césarienne avant terme (pas obligé d'aller au bout de son travail pour réussir) ;
- stress général aux examens, ils arrivent toujours trop tôt, l'enfant n'est pas prêt : la chambre de l'enfant n'était pas prête à la naissance car le père s'y était pris trop tard ;
- enfant qui n'étudie pas pour ses examens : mère dépressive pendant la grossesse (rien ne sert de se battre, on préfère vivoter) ;
- enfant qui a besoin d'aide et a peur d'aller seul à l'examen : la mère a dû rester allongée longtemps pendant la grossesse pour ne pas perdre ses eaux (risque de déchirement de la poche), donc l'enfant a besoin d'aide pour ne pas se déchirer ;
- mal à la tête aux examens (nerf trijumeau) : après la naissance, la mère a été séparée (d'un point de vue visuel, odorat et toucher) de son enfant qui a été mis en couveuse et elle avait peur qu'il soit mort.

Enfin, si la piste de la naissance n'est pas assez parlante, on peut aussi rechercher l'origine de la panique des examens oraux dans des situations anciennes où on s'est retrouvé « sur la scène », à devoir prendre la parole en public et où on a perdu la face. Le sens de la panique est alors de nous éviter de revivre cette désagréable situation, que notre inconscient associe (à tort : c'est une fiction) à une condamnation à l'exil, au bannissement, synonyme de mort dans notre mémoire archaïque.

50. LE PÉNIS ou la petite queue

La maladie

Le pénis, ou verge, est l'organe génital masculin. Il est constitué de trois parties cylindriques : les deux tubes latéraux appelés corps caverneux et le tube central ou tissu spongieux, par où passe l'urètre. A l'extrémité, se trouve le gland, recouvert par le prépuce. Le pénis a une fonction sexuelle grâce à la capacité érectile des corps caverneux, qui se remplissent de sang lors de l'érection, et il a aussi une fonction urinaire lors de la miction. Les pathologies principales sont les suivantes : anomalies congénitales, infections (balanite), phimosis (étroitesse du prépuce), maladie de Lapeyronie (sclérose des corps caverneux entraînant une déviation de la verge), cancer, maladies sexuellement transmissibles (blennorragie, syphilis), impuissance.

La circoncision est l'ablation du prépuce. Elle est pratiquée soit pour des raisons rituelles dans certaines religions, soit pour des raisons d'hygiène (pour éviter les infections), soit pour des raisons médicales (phimosis, gland difficile à décalotter).

L'étymologie

Le mot pénis vient du latin « penis » = la queue des mammifères. On s'intéressera aussi au latin « penitus » = profondément, jusqu'au fond, du fond, du plus profond, à fond, dans les profondeurs, entièrement, tout au fond, totalement, de fond en comble. Au sens propre, le pénis est l'organe masculin, le seul, qui lui permet d'aller au fond de la femme, pour la féconder. Au sens figuré, c'est la partie du corps de l'homme qui lui permet de se réaliser pleinement, entièrement, totalement, à fond, dans la paternité. La paternité ou la réalisation la plus complète de l'homme. Cherchez tous les drames familiaux liés à la paternité.

Le mot verge vient du latin « virga » = verge, baguette, petite branche mince ; rejeton, bouture ; pipeau ; cravache ; baguette magique, tige de lin. Quelle est la dévalorisation qu'exprime la verge ? Elle est probablement liée à la séduction et aux rapports sexuels. Besoin d'une baguette magique pour solutionner tout ça ?

Le mot circoncision vient du latin ecclésiastique « circumcisio », de « circumcidere » = couper tout autour, tailler, rogner ; supprimer, réduire, diminuer ; élaguer, retrancher. Au sens figuré, la circoncision du cœur, des lèvres, est le retranchement des mauvais désirs, des passions, des mauvaises paroles. La circoncision exprime donc une profonde culpabilité familiale, renforcée par son caractère religieux, qui ne trouve d'exutoire que dans un sacrifice corporel autodestructeur : je coupe une partie de moi pour racheter ma faute (celle de mes ancêtres).

L'écoute du verbe

Verge = vert / je. Le drame de l'âge : quand on n'est plus vert, cela veut dire qu'on est vieux et qu'un jour la verge ne va plus se dresser et ne va plus servir qu'à pisser. Deuil difficile à faire de la fin de la vie sexuelle. Je veux rester un homme vert à tout prix.

Lapeyronie = la paire au nid. Une histoire de mésaventure conjugale ? Cherchez la femme qui a couché avec un autre homme que le sien, ou l'homme qui avait deux femmes dans son lit (ou en tout cas dans sa tête, ce qui revient au même). Il y a eu une relation non conforme, ou anguleuse. Trop de souplesse dans l'acte sexuel : maintenant c'est interdit suite à la raideur biologique.

La symbolique

La circoncision est un symbole de purification et de marque sacrée. On prélève sur le corps du mâle tout ce qui provoque son impureté et ce qui entrave son épanouissement spirituel (élément sacré qui fait le lien entre le corps et l'esprit). Il s'agit d'un signe distinctif qui marque

dans la chair, à jamais, l'appartenance à un groupe social, l'adhésion à une religion. Notamment c'est le rappel de l'alliance passée entre Dieu et Abraham, et donc pour le pratiquant c'est le signe de son alliance avec Dieu.

D'un point de vue psychologique, la circoncision rejoint la thématique de la castration, dont elle constitue une forme atténuée. Cette piste est particulièrement intéressante dans le cas de phimosis, qui est une solution biologique parfaite pour être sûr de ne pas se reproduire. Cherchez les mémoires familiales relatives à des situations dramatiques vécues par un homme suite à un l'arrivée d'enfant(s).

Le sens biologique

Le prépuce a une double fonction biologique : protéger le gland et faciliter la pénétration du vagin en compensant l'effet de friction de la peau et en réduisant le patinage du pénis contre les tissus féminins. Cherchez les conflits liés à ces deux problématiques : pénétration et facilitation (par rapport aux rapports sexuels).

D'une manière générale, le pénis renvoie à deux grands conflits biologiques humains. D'une part, il y a le programme PAS D'ENFANT qui est lié à la fonction reproductive du pénis. Ce programme provient de mémoires familiales dramatiques ayant pour origine la conception d'enfants. Dans l'inconscient familial, l'équation suivante s'est formée : faire un enfant = danger. Par exemple, parce qu'il y a eu un mort dans la famille peu après une naissance. Ou à cause la misère. Donc, l'injonction inconsciente qui est transmise aux générations futures est de ne pas faire d'enfant. Faut pas d'enfant. Diverses pathologies touchant le pénis trouvent leur origine dans ce programme (voir notamment l'article relatif à l'impuissance).

D'autre part, dans notre société moderne hyper sexuée (pornographie, publicité, dénudement,…), le pénis de l'homme est devenu le symbole absolu de sa virilité et par conséquence de sa valeur en tant qu'homme. Nous allons donc retrouver de nombreux conflits de

dévalorisation à l'origine de problématiques péniennes. La valeur d'un homme se mesure aujourd'hui à la taille de son pénis et à sa faculté de trouver des partenaires féminines et de les faire jouir. C'est triste à dire, mais c'est comme cela. Serions-nous devenus des hommes-bites ? J'espère qu'on est autre chose que ça. Allez, oui, messieurs, il y a aussi notre humour, notre intelligence, notre culture, nos autres capacités physiques,…j'en passe et des meilleures. Le don d'être l'auteur de sa vie, autrement que par la verge.

51. LA PÉRIARTHRITE ou quand on a honte de la modestie de son geste

La maladie

La périarthrite est une affection due à l'inflammation des tissus au voisinage des articulations. Chez les sujets âgés, elle est favorisée par le vieillissement des tissus. Elle peut apparaître aussi chez des sujets jeunes et sportifs. Les parties du corps le plus souvent touchées sont les suivantes (dans l'ordre décroissant) : épaule, coude, genou, hanche, main.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot périarthrite vient du grec « peri » = autour, et « arthron » = articulation.

Périarthrite = péris / art / rite. Il y a donc un péril mortel lié à l'art et/ou aux rites.

L'art représente le dépassement de soi, une forme de sublimation, une activité supérieure qui élève l'être humain. Freud a aussi mis en évidence que l'art joue un rôle de défoulement des pulsions sexuelles, ce qui permet une vie en société plus harmonieuse.

Le mot rite vient du latin « ritus » = rite, cérémonie religieuse, usage, coutume, à la manière de, à la façon de, comme (un autre). Les rites représentent le fondement d'une société, civile et souvent religieuse. Leur fonction est spirituelle, sociale (en permettant l'émergence d'un sentiment d'appartenance à un groupe, comme par exemple dans le cas des supporters de football) ou initiatique (en permettant le passage d'un âge à l'autre ou d'un état à l'autre, comme par exemple à l'adolescence). D'un point de vue négatif, l'abus des rites fait qu'on oublie l'essentiel en donnant plus d'importance à la forme qu'au fond,

et c'est la porte ouverte à la dérive vers d'autres pathologies comme la manie et les T.O.C.

Si on fait la synthèse de ceci, l'étymologie et l'écoute du verbe nous conduisent vers la piste de décodage suivante : je suis en grand stress de mourir si je n'entoure pas les mouvements de mon articulation de rites et de gestes artistiques (aussi forts que ceux des autres) qui seuls peuvent lui donner de la valeur.

Le sens biologique

Le conflit biologique qui touche toutes les affections ostéo-articulaires est la dévalorisation, qui se décline de diverses manières en fonction d'une part de l'endroit du corps qui est touché (la dévalorisation des épaules n'est pas la même que celle des genoux par exemple) et en fonction du type de maladie (la dévalorisation de la périarthrite n'est pas la même que celle de la spondylarthrite ankylosante par exemple).

Dans le cas général d'une arthrite, le ressenti de dévalorisation est tourné vers les autres, à propos des autres, par rapport aux autres, au sujet des autres, et, contrairement à l'arthrose, qui est une maladie plus passive et chronique, ici la maladie et le conflit sont aigus, il y a refus de la dévalo, la colère domine la résignation et c'est le combat intense et violent, mais perdu. Comme toutes les phases inflammatoires, c'est après la solution du conflit qu'elle apparaît.

Nous devons à Christian Flèche d'avoir mis en exergue la sous-tonalité conflictuelle propre à la périarthrite : conflit de vouloir donner plus alors qu'on ne peut pas, ou autrement dit, conflit de vouloir donner dans un ressenti de dévalorisation. L'exemple type est celui du couple de modestes ouvriers dont le fils va épouser une fille de la haute société : les parents sont dévalorisés de ne pas pouvoir offrir un cadeau de mariage de grande valeur, ou en tout cas d'aussi grande valeur que le cadeau des autres parents. Ils ont honte de la modestie de leur cadeau.

Le décodage sera précisé en fonction de la partie du corps qui est atteinte. Par exemple, si c'est l'épaule, voici les trois sous-tonalités conflictuelles principales :

- vouloir protéger son petit (le prendre sous son aile) ;
- nécessité de devoir s'envoler (on se sent prisonnier de sa condition) ;
- conflit lié à l'identité (par exemple le nom de famille), par rapport aux autres.

Enfin, étant donné qu'il s'agit d'une pathologie handicapante, comme beaucoup de pathologies ostéo-articulaires, elle est susceptible d'être elle-même à l'origine du conflit qui déclenche la maladie (à cause de ma périarthrite je ne vaux plus rien), ce qui met la personne à l'intérieur d'un cercle vicieux qui la verrouille dans sa maladie. Il sera donc parfois nécessaire de solutionner d'abord le conflit dû à l'apparition de la maladie avant de s'attaquer au fond du problème.

52. LE PLACENTA PRAEVIA ou la galette qui prend les devants

La maladie

Le placenta est un organe féminin durant le temps de la gestation qui a la forme d'un disque de 15 à 20 centimètres de diamètre et qui est placé normalement en haut de l'utérus. Le placenta a trois fonctions biologiques :

- il permet les échanges entre la mère et le fœtus : dans le sens mère-foetus, passage de l'oxygène et des éléments nutritifs ; dans le sens fœtus-mère, évacuation des déchets ;
- il sécrète des hormones qui sont indispensables au bon fonctionnement de la grossesse et à la lactation ;
- il protège le fœtus, et ce de manière inégale, contre les virus, les bactéries et les médicaments.

Le placenta praevia est une anomalie d'insertion du placenta qui est situé trop bas dans l'utérus, entre le fœtus et le col, par lequel l'enfant doit sortir, donc le placenta empêche cette sortie, ce qui empêche l'accouchement par les voies naturelles et nécessite de faire une césarienne. Si le placenta praevia est marginal, l'accouchement naturel est permis, mais sous surveillance accrue. Le symptôme principal d'un placenta praevia est l'apparition de saignements au cours du troisième trimestre de la grossesse. Souvent, l'insertion du placenta se modifie spontanément en fin de grossesse : le placenta migre vers le dessus de l'utérus.

L'étymologie

Le mot placenta est un mot latin qui veut dire gâteau, galette. Le qualificatif praevia vient du latin « praevius » = qui précède, qui va devant, qui guide. Littéralement, en cas de placenta praevia, c'est la galette qui prend les devants. La galette précède (le futur bébé), dans le sens de la sortie, alors qu'elle devrait être derrière.

On s'intéresse au verbe latin « praevenire » = venir devant, venir en avant, prendre les devants ; prévenir, devancer ; l'emporter sur, surpasser. Qui n'a pas été prévenu à temps de quelque chose et cela a causé un drame ?

On s'intéresse aussi aux divers sens du verbe français « prévenir » qui donnent plusieurs pistes possibles de décodage : précéder, devancer, anticiper, agir devant (l'autre), détourner d'une erreur, préserver d'un dommage en prenant les devants, avoir une priorité, aller aux devants d'une chose pour en hâter l'accomplissement ou pour y faire obstacle, mettre par avance dans une disposition d'esprit favorable ou défavorable, mettre au courant d'une chose, d'un événement, d'un fait à venir, d'une chose fâcheuse ou illégale. En parlant d'illégalité, le « prévenu », en droit, est celui qui est considéré comme coupable potentiel : il y a donc une culpabilité sous-jacente qui est à l'origine du déplacement du placenta.

L'écoute du verbe

Placenta praevia = place / en / tas / près / via. Qu'est-ce qu'on a jeté à la rue ? Qui s'est retrouvé à la rue, jeté par terre comme un déchet abandonné ? Cherchez dans les mémoires familiales les histoires d'enfants nouveaux nés abandonnés, par exemple ceux qu'on laissait sur le parvis de l'église.

Le sens biologique

A quoi peut bien servir, dans un sens biologique de survie, le fait d'avoir le placenta placé entre le col de l'utérus et le fœtus ? Eh bien à mieux protéger le fœtus pardi. Mieux le protéger contre les agressions qui peuvent venir de ce côté-là. Et de l'autre côté du col de l'utérus, c'est le vagin. Donc le placenta praevia est la solution biologique archaïque parfaite du cerveau inconscient pour jouer le rôle de bouchon de l'utérus et pour protéger le fœtus (l'enfant, le futur enfant) contre l'intrusion du père avec son pénis, contre l'agression sexuelle du père (peur du viol, de l'inceste,…). D'une manière générale, c'est

la peur de laisser sortir son enfant dans un monde dangereux (à cause de la violence des hommes). Cherchez l'homme violent qui serait une menace pour l'enfant.

A cela s'ajoute encore la croyance négative de certaines femmes qui redoutent de faire l'acte sexuel pendant qu'elles sont enceintes et qui ont peur pour leur enfant, croyant (à tort) que faire l'amour risque de nuire à leur enfant. Au contraire, faites l'amour enceintes mesdames, c'est scientifiquement prouvé, ça fait du bien à tout le monde, au futur bébé, au père et à la mère.

Le placenta accreta

Le placenta accreta est une autre anomalie du placenta, inverse du placenta praevia : dans ce cas-ci le placenta reste bien en haut, mais il est tellement accroché au myomètre (muscle utérin) qu'il ne descend pas de lui-même après l'accouchement et cela nécessite une intervention douloureuse du gynécologue qui doit aller le chercher de force.

Je veux continuer à nourrir et à protéger mon enfant directement à tout prix.

53. LA PNEUMONIE ou la peur de l'étouffement mortel
LA PLEURÉSIE ou le coffre-fort

La maladie

La pneumonie est une infection du poumon par une bactérie ou un virus, le plus souvent un pneumocoque. Elle se traduit par une inflammation des alvéoles du poumon qui sont remplies de sécrétions anormales. Les autres symptômes sont une fièvre élevée, des frissons intenses et une douleur thoracique à l'inspiration.

La pleurésie est une inflammation aigüe ou chronique de la plèvre, membrane entourant les poumons. Elle est due soit à une infection par une bactérie, soit à une tuberculose, soit à un cancer provenant de la plèvre elle-même ou d'un autre endroit du corps (métastase). La pleurésie peut être sèche ou se traduire par un épanchement de liquide localisé ou diffus. Les autres symptômes sont une gêne respiratoire, une douleur sur le côté du thorax, une toux sèche et de la fièvre (en cas d'infection).

L'étymologie

Le mot pneumonie vient du grec « pneumôn » = poumon et le mot pleurésie du grec « pleuron » = côté. Pour la pleurésie, on recherchera donc les stress liés au fait d'avoir été mis de côté et les conflits en lien avec les collatéraux (frères, sœurs, conjoints, collègues,…), particulièrement par rapport à une perte de protection. Par exemple, suite à la disgrâce de mon camarade de parti, j'ai perdu sa protection et je me sens en danger.

L'écoute du verbe

Pneumonie = pneu / me / nie. Le pneu est l'équivalent du pied et nous relie à la terre mère. J'ai perdu le contact avec la personne fémi-

nine la plus importante de ma vie, ce qui fait que je me sens nié(e) dans mon existence même.

Pleurésie = pleurer / si. Deuil non fait à la mort d'un être cher. J'ai retenu mes larmes parce que je n'ai pas le droit de pleurer. Je ne peux pleurer que si…, qu'à la condition que…

Le sens biologique

Selon Robert Guinée, les alvéoles pulmonaires proviennent de l'endoderme et correspondent au conflit de peur panique de la mort, une angoisse relative à des situations concrètes très précises (pas la peur de la mort en général). La mort est en moi, sur moi, imminente ! Il y a prolifération cellulaire durant la phase de conflit actif, dont le sens est d'intégrer le plus possible d'air, et donc d'oxygène vital, en soi. C'est après la solution du conflit, durant la phase de réparation, qu'apparaissent les bactéries et le risque de pneumonie, qui concerne des petits conflits de peur de la mort (pour les gros conflits, cela donnera d'autres pathologies comme le cancer des poumons, qui intervient durant la phase de conflit actif).

Dans le cas d'une pneumonie, il y a aussi une tonalité particulière au conflit. Il s'agit de la peur archaïque d'étouffer ou autrement dit, la peur d'être envahi dans son territoire (territoire aérien : l'air = le territoire) par un danger mortel. Par exemple, c'est une dame qui subit un cambriolage avec prise d'otage, un *home-jacking* au cours duquel elle est étouffée par l'agresseur qui veut l'empêcher d'appeler au secours. Je veux attraper le positif, l'air, car je me sens séparée de la vie. Je veux éliminer le négatif, le gaz carbonique, car je me sens agressée par la mort.

La plèvre quant à elle provient du derme et elle est sensible au conflit de ressentir une attaque contre l'intérieur de la cavité thoracique. Par exemple, l'annonce au patient d'un diagnostic de cancer des poumons pourra être un élément déclenchant. Durant la phase de conflit actif, il y a prolifération cellulaire à l'endroit exact où l'agres-

sion a été ressentie, dont le sens est d'épaissir la plèvre à cet endroit. La pleurésie apparaît également après la solution du conflit, pendant que la plèvre se répare. En cas d'épanchement pleural qui revient malgré les ponctions, on recherchera s'il n'y a pas un conflit d'écroulement de l'existence en plus qui bloque les liquides dans le corps. En cas de pleurésie sèche, c'est le signe d'un conflit en balance, alternant phase de conflit actif et phase de solution.

Christian Flèche propose un autre sens possible pour la plèvre basé sur le fait qu'elle permet d'amortir biologiquement la friction entre les poumons et les os. Le conflit s'énonce alors comme suit : je veux faire glisser une relation entre deux personnes, je veux à tout prix arrondir les angles. Il faut donc ajouter du lubrifiant, et c'est la pleurésie qui s'en charge.

Attention au conflit auto-programmant : la maladie elle-même étant oppressante, provoquant l'essoufflement, elle risque de mettre la personne dans un cercle vicieux où la maladie provoque le conflit qui provoque la maladie. Pas de panique, on se détend, on se repose, on suit tous les traitements médicaux, on prend des suppléments de vitamine C et on attend tranquillement que la merveilleuse mécanique biologique qui se nomme le corps humain, se répare.

Le sens symbolique

Comme on vient de le voir, la plèvre joue un rôle principal de bouclier par rapport aux poumons, au thorax, à la poitrine. Un bouclier chargé de protéger cet endroit du corps contre les attaques.

On emploie le mot « coffre » pour désigner le thorax, comme dans l'expression « avoir du coffre », donc tout stress lié à une attaque réelle ou sous forme de menace contre le thorax appelle une solution biologique sous la forme d'un « coffre-fort », une carapace imparable pour défendre et protéger ce qu'il y a dans le coffre.

Chez les animaux, cela nous fait penser à la tortue qui a sa cara-

pace pour se protéger de tout. Je dois me protéger de tout car il y a un danger mortel. Pour lâcher ce conflit, il serait peut-être temps de sortir sans votre bouclier et de prendre exemple sur le chat, qui aime le contact et les caresses et qui accepte d'ouvrir son corps aux autres.

54. LE RECTUM ou le réservoir de cartes de visite

La maladie

Le rectum est le segment terminal du tube digestif. Il fait suite au côlon sigmoïde et il s'ouvre à l'extérieur par l'anus. Il comporte deux segments : l'ampoule rectale et le canal anal. Il a une fonction de réservoir et de contrôle du mécanisme de la défécation et de la continence fécale. Les pathologies principales sont les tumeurs bénignes ou malignes, la rectite (inflammation), la maladie de Crohn, les hémorroïdes, le prurit et le prolapsus (saillie du rectum à travers l'anus).

L'étymologie

Le mot rectum vient du latin « rectum intestinum » = intestin droit (parce que le rectum est la partie de l'intestin qui est droite), de « rectus » = droit, en ligne droite ; régulier, conforme à la règle, bien ; qui va droit au fait, sans ornements ni développements de style, simple, non entortillé, non maniéré ; bon, raisonnable ; droit moralement, juste, conforme au bien. Cette étymologie nous donne déjà plusieurs pistes relatives au conflit qui serait à l'origine d'une pathologie du rectum. Cherchez notamment l'origine du besoin de fonctionner tout le temps en utilisant des ornements et des développements de style (bref, de l'hypocrisie) au lieu d'aller droit au but.

Le mot recteur, du latin « rector », désigne celui qui dirige. Et la rectitude, c'est la qualité de ce qui est droit, rigoureux, et de ce qui est en ligne droite. On cherchera qui est le recteur dans la vie du patient (cela peut être une femme qui est dans son masculin), qui, sous prétexte de le faire marcher droit, l'empêche en fait d'être lui-même, d'aller droit vers ce qu'il aime.

L'écoute du verbe

Rectum = rect / homme. Homme droit et homme debout. Cherchez la culpabilité qui s'exprime dans le rectum. En quoi ne serai-je pas un homme droit moralement ? Quelle faute impardonnable ai-je commise ? Cherchez aussi les situations conflictuelles où vous avez eu envie de vous lever et de partir et où vous avez dû rester assis(e).

Je manque de reconnaissance et de respect en continu, qui ne s'arrête jamais, inconditionnel. Pour être un homme droit, je manque de l'amour inconditionnel (de mon père ou de ma mère).

Le sens biologique

Le conflit biologique est différent pour le rectum haut et le rectum bas. Pour le rectum haut, c'est presque le même conflit que pour le côlon sigmoïde :

- conflit par rapport à quelque chose d'ignoble, d'abject, de dégueulasse, d'infâme, une chose ancienne, impossible à digérer et à pardonner, souvent en lien avec les enfants ;
- contrariété que l'on n'arrive pas à digérer, à évacuer, à expulser, le pardon est impossible : je ne peux pas lâcher le morceau.

En s'inspirant des singes, qui n'ont pas d'ampoule rectale et qui font caca partout sans pouvoir se retenir, ce qui n'est pas grave pour eux vu qu'il sont très mobiles dans les arbres, changent de place tout le temps et donc ne risquent pas d'alerter un prédateur, on peut y ajouter la piste suivante : je suis obligé(e) de stocker ma merde le plus longtemps possible pour ne pas être repéré(e) par mon prédateur (chercher qui c'est dans l'histoire du patient).

Pour le rectum bas (muqueuse du canal anal), le conflit est en lien avec l'identité sociale, la place occupée par l'individu au sein du groupe, qui est synonyme de hiérarchie. Conflit de ne pas pouvoir trouver sa place dans une identité. Je ne sais pas quelle position prendre au sein de ma famille ou dans ma boite (travail).

Une autre façon de l'exprimer est de parler de conflit féminin d'identité dans le territoire, ou conflit de la chienne, selon l'expression de Christian Flèche. Je ne sais pas où est ma place dans le territoire, je ne sais pas me situer (et par conséquence je ne sais pas où aller et où m'asseoir). Je me sens mis(e) de côté, sur la touche. Je n'ai pas ma place dans ce territoire, je ne suis pas reconnu(e) par ma famille (alors que je voudrais être au centre, monopoliser l'attention). Je ne sais plus qui je suis dans ce clan, et finalement j'ai peur d'être abandonné(e).

Chez les humains, l'identité et la hiérarchie qui y est liée, s'établissent de manière plus complexe et plus étalée dans le temps que chez les animaux. L'humain est face à la nécessité récurrente d'acquérir diverses identités, de trouver sa place dans les différents milieux où il doit vivre (écoles, milieux professionnels, familles, clubs sportifs,…). Cette difficulté est accentuée par le fait que l'humain supporte mal de devoir assumer une identité qui ne lui convient pas, qui ne correspond pas à ses ambitions (influencées par les programmes familiaux et les stéréotypes culturels).

Comme exemple de confit programmant, il y a la venue d'un nouvel enfant dans une famille. L'enfant n°1, qui a trois ans et qui va en même temps devoir quitter maman pour entrer à l'école, un cap déjà difficile à passer, voit arriver un petit frère ou une petite sœur et il ne sait plus quelle est sa place dans la famille, ressentant en même temps qu'il perd sa place de n° 1, l'enfant n° 2 prenant sa place de petit enfant dans les bras de maman.

Comme exemple de conflit déclenchant, pour cet enfant ex n° 1 devenu un homme adulte, il y a la naissance de son premier enfant : quelle sera dorénavant sa place à lui le père dans cette nouvelle famille ? La naissance d'un enfant ne va-t-elle pas lui faire perdre sa place auprès de sa femme ? Plus tard, pendant quelques jours de vacances en amoureux, il solutionne en retrouvant toute son identité sexuelle avec sa femme.

Le sens de la maladie est de permettre d'imprégner davantage l'en-

vironnement de son odeur, de ses sécrétions des glandes anales, de son caca, comme la meilleure des cartes de visite. Durant la phase de conflit actif, les pathologies ont pour but d'augmenter la capacité du réservoir de cartes de visite qu'est le rectum. Mises à part les fissures anales, la plupart des autres pathologies du rectum bas apparaissent après la solution du conflit ou dans le cadre d'un conflit en balance (alternance répétée, parfois même quotidienne, de phase de conflit actif et de phase de conflit solutionné).

Ce n'est pas bientôt fini de vouloir imprégner vos territoires de plus d'odeur de merde ? Ce n'est pas ça qui va arranger les choses. Trouvez votre place et aimez-la. Ou bien changez. Ainsi votre rectum pourra se calmer. Au lieu de vivre à l'envers et de nous présenter votre « verso » (ce que vous n'êtes pas), retournez la page, vivez à l'endroit et montrez-nous votre « recto » (ce que vous êtes réellement).

55. LA RÉTICULÉE ou la neutralisation des ondes négatives

Vous connaissez sans doute des personnes qui ont souvent de l'électricité, qui piquent quand on les embrasse ou qui ressentent une décharge en touchant leur voiture. Vous aussi peut-être vous êtes sujets de ces manifestations désagréables ? Ou vous avez déjà dû faire appel à un « magnétiseur » ? Quelle est l'origine et le sens de ces dysfonctionnements : tel est l'objet de cet article.

La maladie

La terre, à l'échelle macrocosmique, tout comme notre corps à une plus petite échelle, sont sans cesse bombardés de particules en provenance de l'univers. Chacun de ces bombardements a trois composantes : électrique, électromagnétique et gravitationnelle. Si la troisième est inoffensive, car neutre pour nous, il n'en est pas de même des deux autres qu'il faut absolument piéger pour éviter que le corps n'explose ou n'implose, à force d'en être chargé. Pour que la vie soit possible, il est donc essentiel de s'en protéger. Dans ce but, il existe une série de ceintures qui entourent la terre et qui ont pour mission de neutraliser les bombardements destructeurs. Toutefois le résidu est encore mortel pour nous. Nous avons donc besoin de quelque chose pour nous protéger au niveau de notre corps : c'est le système réticulo-endothélial, autrement dit la réticulée, qui joue ce rôle et qui agit comme une sorte de filet protecteur qui quadrille le corps en surface, et même aussi à l'intérieur (réticulée cérébrale). Ce filet laisse passer les ondes gravitationnelles, mais ses mailles capturent les ondes électriques et les ondes électromagnétiques, et les évacuent en permanence. Si la réticulée fonctionne bien, notre équilibre de vie est grandement favorisé. Si le fonctionnement de la réticulée est perturbé, cela peut donner des désordres dans notre vie.

L'étymologie

Le mot réticulée vient du latin « reticulum » = petit filet. Il y a donc un besoin de se protéger, la nécessité d'un bouclier face à des attaques extérieures.

Le mot électrique vient du grec « êlektron » = ambre jaune. Vous connaissez l'expression « il y a de l'électricité dans l'air », qui signifie que l'atmosphère est tendue, que les gens sont énervés, excités. Au sens figuré, électrique veut dire : qui produit une impression vive, excitante. Cette excitation a donc un côté positif, voire sexuel. On la recherche, même si elle énerve, comme un plaisir interdit, qu'on veut et qu'on ne veut pas, ou qu'on veut et qu'on ne peut pas (interdit moral).

Le mot magnétique vient du latin « magnes » = aimant = qui s'attire irrésistiblement. Il s'agit bien d'une histoire de charme et de fascination, aussi d'amour. Quelqu'un nous tient sous son charme. Plus encore, il exerce une influence occulte et puissante, analogue au fluide magnétique. Un guide suprême ? Un gourou ?

La symbolique

L'ambre jaune est une résine fossile d'origine végétale, s'électrisant par frottement, qui se taille pour faire des perles, des pendentifs ou des tuyaux de pipes. D'un point de vue symbolique, l'ambre jaune représente l'énergie condensée, la neutralisation des ondes négatives. Dans la mythologie grecque, l'ambre est associé aux Héliades, filles d'Hélios. Suite à la mort tragique de leur frère Phaéton, foudroyé par Zeus, les Héliades sont transformées en peupliers, d'où l'ambre coule, né des larmes des Héliades. On cherchera donc dans les mémoires familiales la mort par la foudre du ciel. Bien sûr, symboliquement la foudre représente le pouvoir mortel du père, contre lequel on doit se protéger, mais dont on a aussi besoin.

Le sens biologique

L'électromagnétisme provient du bas, de la terre, qui représente la mère. Il est donc le signe d'un problème avec le féminin, d'un conflit avec la mère. Quand on fait appel au magnétiseur, qui va agir en fait comme un dé-magnétiseur, il enlève tout le magnétisme qui est piégé en nous par faiblesse de la réticulée.

L'énergie électrique provient du haut, du ciel, qui représente le père, ce qui est donc le signe d'un conflit avec le père, avec le masculin. Si on ressent des décharges électriques au contact d'objets métalliques, comme une voiture ou un frigo, c'est le signe que la réticulée est en dysfonctionnement et qu'elle a accumulé un surplus d'énergie électrique qu'elle ne sait plus gérer harmonieusement. Par ces mini-décharges, elle parvient à rétablir l'équilibre épisodiquement. Par exemple, une personne a perdu son père et le deuil n'est pas fait : elle veut rester en contact avec lui et ce conflit est à l'origine du dysfonctionnement.

Enfin, dans les deux cas, on cherchera s'il n'y a pas aussi une tonalité conflictuelle en lien avec l'une ou l'autre des caractéristiques de la réticulée :

- la transmission des informations, des messages (par exemple, il faut couper les ponts pour survivre) ;
- le « réseau », le « système » : des modes de fonctionnement social qui offrent des avantages, mais aussi des inconvénients, car le réseau peut devenir un « filet », voire un « piège », et à ce moment-là il n'y a plus rien pour assurer la protection.

56. LA RHIZARTHROSE ou je dois demander grâce

La maladie

La rhizarthrose est une arthrose localisée à la racine d'un doigt ou d'un membre. En pratique, ce terme est réservé à l'arthrose du pouce, une affection atteignant l'articulation entre le trapézoïde (os du poignet) et le premier métacarpien (os de la main). La rhizarthrose est le plus souvent bilatérale et elle est favorisée par l'utilisation intensive des pouces (serveurs, bijoutiers, sportifs,…). Elle se manifeste par des douleurs, de la raideur et, à un stade avancé, par une déformation (pouce en Z).

L'étymologie

Le mot rhizarthrose vient du grec « rhiza » = racine, et « arthron » = articulation. C'est à la racine que ce situe le stress : c'est au commencement des choses qu'il y a eu un conflit qui est passé en biologie. Recherchez ce qui n'a pu être articulé (prononcé, dit) au début des choses ou ce qui n'a pas été bien articulé à ce moment (au sens de : mis ensemble de manière harmonieuse).

Le mot pouce vient du latin « pollice », de « pollex » = pouce, et il est repris dans l'expression *donner un coup de pouce* qui signifie : aider, contribuer à ; donner la dernière main à un ouvrage, le finir, le parachever (« le dernier coup de pouce ») ; intervenir pour modifier le cours des évènements dans le sens que l'on désire, pour faciliter l'apparition de ce qu'on veut voir se produire. Ce sont tous les conflits liés à un piston, un passe-droit, un privilège, un avantage fonctionnel, qui sont particulièrement en résonnance avec l'os du pouce appelé sésamoïde (« sésame, ouvre-toi »).

L'écoute du verbe

Rhizarthrose = ris / art / tr / ose. Ose rire très fort de ton art, de ta manière unique de faire les choses, de vivre ta vie, et cela ira mieux.

Pouce = pousse. Qui me pousse dans une direction où je ne veux pas aller ?

Le sens biologique

L'arthrose correspond à un léger conflit de dévalorisation de soi, propre à la localisation, dans une tonalité de conflit pour les autres, à propos des autres. Par exemple, une mère a peur de l'échec de ses enfants. L'autre est devenu la référence : si mon enfant rate, c'est moi la mère qui suis nulle. C'est comme si c'était de ma faute. Une autre tonalité conflictuelle est celle du mouvement passif sur lequel porte la dévalorisation : je vais devoir faire ça toute ma vie (problématique de travaux forcés). L'arthrose est une maladie qui évolue en mode chronique, sans crises aigües contrairement à l'arthrite. La récidive entraîne la personne dans un cercle vicieux où la maladie elle-même est une source de dévalorisation.

Les mains en général sont liées à des conflits dans le domaine du travail, puisqu'il s'agit de nos deux principaux outils de travail. Chaque os de la main a une signification précise :

- trapézoïde : dévalorisation d'avoir trompé, grugé, falsifié dans le cadre d'un travail en commun (conflit de l'arnaqueur, de l'escroc, du traître, du menteur, qui a pourri tout le travail de l'équipe) ;
- métacarpe : dévalorisation par rapport au travail exécuté, en terme de conséquences, donc de jugement sur le résultat (je me sens nul du travail que j'ai rendu ou que je suis en train de faire, par exemple un chantier qui tourne à la catastrophe) ;
- doigts : conflits dans l'exécution du travail, l'adresse ;
- pouce : conflits relatifs à l'exécution du travail pour des raisons alimentaires, ou lié au goût, à l'oralité.

Il existe un lien entre le pouce et la bouche : le pouce est le doigt qu'on met de préférence dans la bouche, particulièrement les petits enfants. Cherchez toutes les histoires alimentaires dans le travail en terme d'exécution et tous les stress par rapport à un petit enfant (exemples : hospitalisation, mise à la crèche).

La particularité du pouce par rapport aux autres doigts est qu'il est le seul doigt opposable aux quatre autres et qu'il intervient dans des mouvements d'opposition pour faire de la main une pince. On cherchera donc soit des stress liés au fait de ne pas avoir pu retenir ou saisir quelque chose, soit des conflits où la dévalorisation apparaît dans un contexte d'indépendance, de volonté d'indépendance, où l'opposition est la source de la dévalorisation, par exemple par rapport à des frères et sœurs.

Pollice recto / Pollice verso

Au colisée romain, le *pollice recto* (pouce vers le haut) de l'empereur signifiait la vie sauve pour le combattant dans l'arène. Au contraire, le *pollice verso* (pouce vers le bas) signifiait la mort. Il y a donc une connotation de jugement dans le pouce, qui condamne ou qui gracie. Ce sens est repris dans l'expression « pouce ! » qui signifie : demander une pause dans un processus de plus en plus difficile ; pour indiquer dans une partie qu'on se met un instant hors du jeu. La rhizarthrose ou je demande grâce (à Dieu). Une dévalorisation qui cette fois est sans opposition possible. La rhizarthrose ou la fin de la puissance. On « met les pouces », c'est-à-dire qu'on cesse de résister, de lutter, on s'avoue vaincu, on cède (mais dans la dévalorisation, sans faire le deuil), pour pouvoir un peu, enfin, « se tourner les pouces », c'est-à-dire ne rien faire, vivre dans l'oisiveté.

57. LES RONFLEMENTS, une solution pour rassurer sa femme la nuit ?

La maladie

Le ronflement, ce trouble qui semble toucher davantage les hommes (en tout cas, c'est ce que disent les femmes), est un bruit respiratoire d'intensité variable émis pendant le sommeil. Tout obstacle entravant la bonne circulation de l'air entre le nez et le larynx peut être la cause du ronflement : hypertrophie des amygdales ou des végétations, déviation de la cloison nasale, rhume, anomalie anatomique des voies respiratoires (principalement du voile du palais, dont la vibration provoque le bruit du ronflement).

Il existe un ronflement ordinaire et un ronflement avec apnée durant le sommeil. Ce dernier cas se caractérise par un bruit interrompu par de brefs arrêts respiratoires répétés, suivis par une reprise brusque de la respiration, ce qui provoque le réveil du dormeur et un sommeil de mauvaise qualité. Cela peut se compliquer au fil des ans en insuffisance respiratoire chronique ou en troubles cardiovasculaires. Pour les cas graves, quand tous les trucs ou astuces pour arrêter de ronfler ne marchent pas, deux traitements sont possibles pour élargir les voies respiratoires : chirurgie ou masque pour assurer une ventilation en pression supérieure à la normale.

L'étymologie

Le mot « ronfler » vient soit de l'ancien français « ronchier », soit d'une formation onomatopéique du type « ronchonner » avec adjonction de « fl » pour imiter le bruit du souffle. Ronfler, serait-ce une manière de ronchonner, voire de faire « chier » sa partenaire ? En tout cas, quelqu'un qui « fait ronfler des vers », cela veut dire qu'il les déclame d'une manière sonore, emphatique. Les ronflements ou une forme d'hystérie masculine nocturne ?

L'écoute du verbe

Ronfler = rond / enfler. C'est l'histoire de la grenouille qui, poussée par l'envie, la jalousie et l'ambition, veut se faire aussi grosse que le bœuf, comme dans la fable de La Fontaine. « Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs. » Attention, dans la fable, elle en crève.

Apnée = happe / né(e). Cherchez les mémoires familiales de nouveaux nés morts à la naissance. J'ai peur de me faire bouffer le nez si je prends ma place. Je préfère rester bien au chaud dans le sein maternel.

Le sens biologique

Toute la partie du visage et des voies respiratoires concernée par les ronflements, est sensible au conflit biologique de ne pas pouvoir attraper le « morceau », et dans ce cas-ci la plupart du temps le morceau, c'est la partenaire sexuelle, car cette zone est en lien avec cette problématique (odorat, bouche, succion,…). Je suis en manque d'intimité olfactive et gustative avec ma bien-aimée. Il y a en plus des sous-tonalités conflictuelles propres à chaque cas en fonction de l'origine médicale des ronflements (cloison nasale, végétations, voile du palais,…) et nous renvoyons aux autres articles écrits à ce sujet.

Par exemple, le nez, comme nous l'avons vu en étudiant le rhume et la rhino-pharyngite, est sensible au conflit de puanteur. Certains auteurs parlent du conflit du taureau, dont l'odorat est troublé par une odeur étrangère, qu'il cherche à chasser loin de lui d'un geste colérique. On cherchera donc s'il n'y a pas un conflit chronique de ce type chez la personne qui ronfle.

Si le ronflement a lieu lors de l'expiration, cela veut dire que je veux éloigner le danger de moi. « Laissez-moi tranquille. » Si le ronflement a lieu lors de l'inspiration, cela veut dire que j'appelle au secours. Je veux retenir…ma mère, mes parents, ma femme, ma fille… Cela peut même aller plus loin : je ronfle pour garder l'autre éveillé pen-

dant que je dors, pour assurer la surveillance à ma place. C'est sûr, quelqu'un qui ronfle fort, empêche les autres de dormir, parfois même d'une chambre à l'autre.

Le conflit peut également être orienté par rapport au stress de la partenaire, qui vient réveiller le stress ancien de la mère du patient. Quand j'étais petit, je devais tout le temps rassurer ma mère, très inquiète à mon sujet, que tout allait bien, que je n'étais pas mort (mémoire familiale de mort d'un nourrisson), que je n'étais plus malade, etc. Aujourd'hui, c'est comme si j'avais transféré ce conflit sur la femme qui partage mon lit : je « dois » tout le temps la rassurer sur le fait que je suis vivant, et rien de tel pour cela que de bons ronflements bien sonores. Chérie je suis vivant, sais-tu ? Oui merci je sais, ce serait encore mieux si tu pouvais être vivant en silence.

Quant à l'apnée du sommeil, elle a des liens très forts avec le ventre maternel, comme nous l'a déjà révélé l'écoute du verbe, et avec ce qui s'est passé au moment où le futur ronfleur a quitté celui-ci. En effet, c'est quand on est dans l'eau qu'on est en apnée, ce terme désignant les performances des plongeurs qui restent longtemps dans l'eau sans respirer de l'oxygène, comme dans le film « Le grand bleu ».

Notre première expérience avec l'eau, c'est le liquide amniotique du ventre maternel dans lequel nous baignons avec délice pendant plusieurs mois et qui ressemble à une piscine tropicale à 37° en permanence, où nous sommes bien protégés des intempéries et des dangers. Puis un jour, à la naissance, c'est fini, on se retrouve dehors et cela peut se faire brutalement, avec beaucoup de stress vital. Par exemple, l'enfant est trop gros, il ne sortira jamais. L'accouchement dure très longtemps. Ah, on était si bien à l'intérieur, dans l'eau… Plus tard, l'apnée du sommeil est la solution archaïque parfaite du cerveau pour faire comme si on retrouvait l'état de bien-être et de protection du ventre maternel, d'avant la naissance. Je survis si je suis dans l'eau, dans la « mère », dans ma femme. Après tout, si je retournais dans le ventre de ma mère, ce ne serait pas plus mal.

« Après tout, si demain j'étais mort, ce serait bien aussi », tel est le terrible message que nous font parvenir ceux qui chaque nuit vont flirter avec le bord du gouffre du manque d'oxygène. Un pas de plus et c'est l'étouffement. Cette maladie a donc un lien avec la dépression et on cherchera tous les conflits de territoire non résolus dans la vie du ronfleur « apnéiste », pour l'aider à s'éloigner de cet attrait morbide, de là où Eros et Thanatos se rejoignent.

58. LA ROUGEOLE et LA VARICELLE, deux étapes importantes sur le chemin de l'enfant vers l'autonomie affective

La maladie

La rougeole est une maladie éruptive contagieuse touchant surtout les enfants et due à un virus. Elle sévit de manière quasi permanente et donne souvent lieu à des épidémies, particulièrement meurtrières dans les pays dont la population souffre de malnutrition (il s'agit d'une des premières causes de mortalité chez les enfants de moins de quatre ans en Afrique tropicale). Les symptômes sont les suivants : déclenchement brutal avec fièvre élevée, rhinite, conjonctivite, toux, visage bouffi, éruption à l'intérieur de la bouche avec points blancs, éruption cutanée de macules rouges. L'infection par le virus confère une immunité durable et permanente contre la maladie, ce qui évite la récidive.

La varicelle est une maladie infectieuse contagieuse due à un virus de la famille des herpès virus, également responsable du zona. Elle survient le plus souvent dans l'enfance entre 2 et 10 ans, elle est plus rare et plus sévère chez les adultes. Les symptômes sont les suivants : fièvre peu élevée, éruption cutanée typique formée de petites taches rouges, accompagnée de fortes démangeaisons, qui se transforment en vésicules superficielles remplis d'un liquide clair et qui se dessèchent au bout de deux jours, une croûte apparaissant. Chez les enfants, c'est une maladie bénigne dont la seule complication réside dans les lésions dues au grattage qui peuvent laisser des traces indélébiles.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot rougeole vient du latin « rubeus » = rouge, rougeâtre, roux, roussâtre. La couleur rouge est associée aux révolutionnaires, communistes, socialistes, et aux indiens d'Amérique (les peaux-rouges). Ce

qualificatif désigne aussi ce qui est porté à incandescence et dégage un rayonnement calorifique, ou ce qui devient rouge par l'afflux du sang ou sous l'effet d'une émotion, comme dans l'expression « se fâcher tout rouge ». On recherchera donc si l'enfant exprime par là une colère liée aux liens de sang (parents, grands-parents, frères et sœurs) et à une revendication personnelle. Au sens figuré, la rougeur est aussi l'expression d'un sentiment de culpabilité, de honte, de confusion.

D'un point de vue symbolique, le rouge est la couleur la plus dynamique, qui correspond à l'énergie physique, au corps, au désir (pulsion vitale et sexuelle), à la vie (Adam = l'homme rouge, formé de la terre rouge). Le rouge, contrairement au bleu, c'est la couleur du sang oxygéné qui donne la force, la puissance, la chaleur. Le rouge représente le feu au sens de la chaleur calorifique, mais non la lumière (qui est représentée par le jaune). Le rouge provoque et excite (par exemple le taureau lors des corridas), incite à l'action, et parfois même à la violence et à la guerre (aspect négatif de la couleur).

Le mot varicelle vient du latin « varius » = varié, nuancé, tacheté, bigarré, moucheté ; divers, différent ; abondant, fécond en idées ; mobile, inconstant, changeant. Cette étymologie nous donne déjà plusieurs pistes relatives aux conflits ayant pu entraîner le déclenchement de la maladie, la plus intéressante d'entre elles étant sans doute la dernière, comme nous le confirme l'écoute du verbe.

Varicelle = varie / s(i) / elle. Il y a un brusque changement d'humeur de la mère et c'est ça qui est la cause de tout le dérèglement de l'enfant, qui va devoir s'y adapter. Par exemple, la mère reprend son travail, ou change de travail, elle s'occupe moins de l'enfant, son travail devenant une préoccupation importante pour elle. Conflit de séparation à la mère dans un climat de changement. Le comportement de la mère change et son rapport à elle aussi, ce que l'enfant vit mal à ce moment-là.

Le sens biologique

Selon Alain Scohy, la rougeole serait un processus de guérison (phase de réparation virale) d'un traumatisme provoqué par le sevrage de l'enfant. L'enfant finit son deuil de la séparation du sein maternel. Il s'agit donc d'un processus initiatique qui lui permet d'évoluer vers l'état d'adulte. Après, on observe généralement une importante maturation intellectuelle et psychologique de l'enfant, ainsi qu'une poussée de croissance. La contagion serait due davantage au mimétisme entre les enfants (et aussi au fait qu'ils sont nombreux à vivre le même conflit au même moment) plus qu'au virus lui-même. D'ailleurs, si le virus est en cause, comment expliquer le fait que tant d'enfants en contact avec ce virus ne font pas la maladie ? Il y a donc quelque chose en plus du virus qui fait tomber malade. L'importance des symptômes serait dû au fait que plusieurs guérisons se superposent et se succèdent en fonction des différentes facettes du ressenti de l'enfant (séparation pure = la peau ; puanteur = le nez ; séparation visuelle = les yeux ; menace territoriale = les bronches…).

Si l'on préfère utiliser les tiroirs de la biologie, on parle pour la rougeole de la conjonction de trois conflits : un conflit de séparation + un conflit de ne pas pouvoir attraper le morceau ou de ne pas pouvoir recracher le morceau + un conflit de puanteur. Dans un climat qui ne sent pas bon (avec des choses faites derrière mon dos), je suis séparé de la personne la plus importante pour moi et je ne peux pas mettre dans mon gosier la nourriture la plus vitale pour moi.

La varicelle, de son ancien nom « picote », est aussi bien sûr une maladie qui apparaît après la solution du conflit, quand l'enfant termine son deuil, dans le cadre d'un stress où la notion de séparation est la plus importante (séparation de la main de la mère qui caressait l'enfant sur tout le corps quand il était petit et/ou séparation en lien avec tous les endroits de contact, par exemple là où la mère embrassait), avec aussi une notion de dévalorisation (sans elle, je ne suis rien). C'est pourquoi l'auteur recommande aux mères la vigilance chaque fois qu'il y a séparation avec l'enfant, pour que l'un et l'autre restent

pleinement conscients de la situation et acceptent de l'assumer en toute vérité et en toute franchise. Mieux vaut donc parler le plus possible à nos enfants, particulièrement lors de toutes les (nombreuses) séparations, pour bien expliquer ce qui se passe et ouvrir tout de suite la perspective des prochaines retrouvailles.

Dans tous les cas et pour les deux maladies, la prise de suppléments de vitamine C naturelle accélère la guérison.

La symbolique

En résumé, on peut dire que la rougeole et la varicelle sont deux étapes dans la fin de la fusion à la mère et la libération de l'enfant, pour aller vers l'autonomie affective et la constitution de sa propre personnalité.

Pour la rougeole, c'est la première étape de l'autonomie. L'enfant qui a un an, qui commence à marcher et à explorer son environnement, commence à percevoir le monde au travers de ses propres ressentis et non plus au travers de ceux de sa mère, avec laquelle il était en fusion. Il commence à se faire sa propre idée de la vie. C'est un grand bond en avant dans la maturité émotionnelle.

Pour la varicelle, il s'agit aussi d'une libération enfantine, même si cela arrive parfois à de grands enfants ou des adultes (dans ce cas la maladie vient éliminer un infantilisme tardif), un apprentissage qui sert à dépasser ses émotions, qui permet d'acquérir des capacités de réaction face aux situations stressantes et de constituer toute une gamme de réponses émotionnelles, bref d'acquérir une plus grande souplesse d'adaptation, clé de la survie individuelle.

59. LA SCLÉRODERMIE ou la vieille peau de chagrin

La maladie

La sclérodermie est une maladie auto-immune caractérisée par une sclérose progressive du derme de la peau, et dans certains cas des viscères. Il s'agit d'une maladie rare, plus fréquente chez les femmes que chez les hommes, caractérisée par une altération du tissu conjonctif et une atteinte des artérioles et des capillaires, ce qui entraîne la sclérose. On dirait que l'épiderme a disparu et que la cicatrisation s'est faite par du tissu conjonctif. La forme localisée atteint seulement la peau à certains endroits du corps, sous forme de bandes, gouttes ou plaques de couleur blanche nacrée. La forme systémique commence par un syndrome de Raynaud, puis elle touche aussi les viscères, et elle peut être grave en cas d'atteinte diffuse.

L'étymologie

Le mot sclérodermie vient du grec « sklêros » = dur. La sclérose en général se définit comme étant l'induration pathologique d'un organe ou d'un tissu, due à l'hypertrophie du tissu conjonctif entrant dans sa structure. Au sens figuré, la sclérose est l'état, le défaut de ce qui ne sait plus évoluer, ni s'adapter, qui a perdu toute souplesse. Un défaut du vieillissement en somme. Le signe d'une personne qui vieillit durement.

Le sens biologique

Suivant plusieurs spécialistes du décodage, la sclérodermie correspond à une conjonction de plusieurs conflits :

- conflit de séparation (peau, épiderme) ;
- conflit de souillure ou d'atteinte à l'intégrité (derme), avec la sous-tonalité de protection dans le versant passif, féminin, de cartonnage (peau de carton) ;

- conflit de dévalorisation (tissu conjonctif), avec la sous-tonalité par rapport à l'action des muscles qui a été entravée ;
- conflit de la partie du corps qui exprime la maladie, par rapport à sa fonction ou sa symbolique (par exemple, s'il s'agit du coude, on s'orientera vers un conflit dans le cadre du travail).

Si cela ne suffit pas pour trouver la bonne piste, on vérifiera aussi s'il n'y a pas un cinquième conflit qui s'est installé et qui bloque le tout, à savoir le conflit d'écroulement de l'existence.

Enfin, vu qu'il s'agit d'une maladie auto-immune, il y a aussi la tonalité conflictuelle propre à toutes maladies auto-immunes, à savoir le conflit du conditionnel des choses : je peux vivre à condition que…, sinon je n'ai pas le droit de vivre et je dois détruire cette partie de moi qui ne correspond pas à ce qui est attendu, à ce qui est reconnu (conflit de non-reconnaissance, qui trouve souvent son origine dans le ressenti d'un des deux parents durant la période de conception).

Bon, c'est peut-être un peu compliqué d'ouvrir tous ces tiroirs et vous voulez des explications plus concrètes et synthétiques ? Voici ce que j'ai trouvé dans mes recherches et que je reformule pour vous :

- conflit de la peau de chagrin (vieillir, quel chagrin !), du vieillissement prématuré, de la momification ;
- conflit de séparation, dévalorisant, sans solution : je me trouve nulle de m'être séparée de… ;
- besoin énorme de structure dans la relation, le couple, tous les contacts (d'où sur-utilisation du tissu conjonctif) ;
- rigidité psychique : je veux rejoindre une personne âgée qui est morte, et si j'avais été plus rigide, elle ne serait pas morte ;
- suite à une peur panique de déplaire, l'amertume se fige dans un masque protecteur et une mise en sommeil à l'écart du monde.

La première de ces cinq dernières pistes nous semble particulièrement intéressante : la peur de vieillir. J'ai peur de vieillir, de me transformer négativement, de perdre ma jeune, belle, douce et souple peau. Dans ce cas, la solution biologique parfaite, c'est de devenir immuable. Comme ça, je ne pourrai plus jamais changer de peau et je ne risque pas de devenir une vieille peau.

Nos amis les bêtes

Chez nos amis les bêtes, y a-t-il des cas de sclérose de la peau comme solution de survie ? En voici deux exemples :

- l'étoile de mer, éjectée hors de la mer sur le sable et qui veut revenir à l'intérieur car elle se cartonne au soleil ;
- le sandfish, un poisson qui nage dans le sable et dont les écailles se sont transformées pour s'adapter à ce nouveau milieu : mon milieu d'origine ne sera plus jamais le même.

C'est fini la jeunesse. Ma vie ne sera plus jamais la même. Et ma peau non plus. C'est vrai, c'est dur, mais c'est la vie, et on n'a encore rien inventé de mieux : *dura vita, sed vita*. Cherchez ce que ce vieillissement et ce changement signifient chez vous de si dramatique, de si cruel, de si dur par rapport à vos mémoires familiales et personnelles. Regardez autour de vous : la plupart des autres personnes n'ont pas ce conflit. Celui-là par exemple, à 50 ans il a toujours sa peau de bébé, douce et tendre, bien grasse.

60. LES SEINS ou la mère parfaite

Selon un proverbe bamiléké cité par Corinne Morel dans son dictionnaire symbolique, « l'avenir est un enfant dans le sein ». C'est dire l'importance des seins en terme biologique de survie.

La maladie

Les seins ou mamelles de la femme sont des organes glandulaires qui reposent sur les muscles pectoraux. Ils contiennent chacun entre 15 et 25 lobes glandulaires, noyés dans tes tissus graisseux, qui sécrètent le lait. Celui-ci est conduit par les canaux galactophores vers le mamelon, entouré d'une zone pigmentée, l'aréole.

Le développement des seins est le premier signe de la puberté féminine. La principale fonction biologique des seins est la production de lait. Les seins augmentent de volume pendant la grossesse, ils se modifient aussi au cours de chaque cycle mensuel. Les seins jouent par ailleurs un rôle esthétique et érotique. L'érection du mamelon est la première manifestation de l'excitation sexuelle de la femme, puis il y a turgescence de l'aréole et gonflement de toute la glande. Vous l'aurez compris messieurs : les seins d'une femme changent tout le temps, au gré de ses humeurs.

Les pathologies principales des seins sont les suivantes : abcès, nodule, kyste, cancer, mélanome, mastite, fibrome, mastose.

L'étymologie

Le mot sein vient du latin « sinus » = pli (dans le sens du pli de la toge en travers de la poitrine lorsqu'elle est rejetée sur l'épaule, ce pli pouvant servir aussi de poche et de bourse), poitrine, courbe, courbure, sinuosité, concavité, creux, golfe, anse, baie, cuvette.

Au sens figuré, le sein est le cœur, le centre, la partie intérieure et

intime d'une chose. D'ailleurs le pluriel du mot sein n'est attesté qu'à partir du 19ème siècle : auparavant les femmes n'avaient qu'un sein ! Dans un sens vieilli, le sein est la partie du corps de la femme où elle porte l'enfant qu'elle a conçu, une sorte de prolongation de l'utérus, le nid du petit. Racine pose la question dans *Esther* : « dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance ? »

L'écoute du verbe

Sein = sins = sans. L'écoute dialectale du verbe nous met sur la piste d'une privation. Le sein est l'emblème de cette privation. On peut même dire que le sein est la privation suprême car notre mémoire archaïque a retenu que dans la nature sauvage un petit qui est privé du sein maternel est condamné à la mort par inanition.

La symbolique

Le sein représente la chaleur, l'affection, l'amour maternel. D'un point de vue sacré, c'est surtout le caractère nourricier et l'abondance qui sont retenus : certaines déesses sont représentées pourvues de seins opulents et gonflés de lait, voire avec de nombreuses mamelles. D'un point de vue profane, le caractère érotique des seins est mis en avant. En psychanalyse, le sein est le substitut de la mère (mère = sein). D'ailleurs, « maman » et « mamelle » ont la même racine. L'enfant branché sur le sein de sa mère reçoit tout d'elle et il prend tout aussi. Les pathologies des seins touchent prioritairement les mères qui veulent être *super mother*, qui veulent tout donner pour sauver leur « petit », bref qui veulent être la mère parfaite.

Le sens biologique

Comme nous l'avons vu dans l'article relatif au cancer du sein, une atteinte de la glande mammaire correspond au conflit de nid, plus précisément d'atteinte à l'intégrité du nid. Il peut y avoir un conflit de nid strict, qui concerne le territoire archaïque, la relation mère-enfant, les enfants, les petits, au sens réel, imaginaire, symbolique ou virtuel

(c'est le ressenti de la personne qui prime), ou un conflit de nid élargi, qui concerne la relation aux partenaires ou assimilés (mari, compagnon, amant, frères et sœurs, voisins, collègues,…). C'est un drame « inconcevable », qui atteint les femmes qui ne peuvent concevoir dans l'utérus : elles conçoivent alors dans le sein. Le sens de l'atteinte de la glande mammaire est d'augmenter la production de lait à valeur nutritive accrue pour l'enfant ou le partenaire en danger.

Dans le cas d'une atteinte des canaux galactophores, une tonalité conflictuelle de séparation sera ressentie dans la relation mère-enfant ou la relation au partenaire. Le sens biologique est alors de faciliter l'écoulement du lait vers le mamelon en augmentant le diamètre des canaux.

Ceci correspond aux deux fonctions du sein : nourrir le bébé et entretenir le contact intime avec lui dans une dynamique de fusion qui rappelle la vie intra-utérine. Ces deux fonctions donnent les deux types de conflits biologiques qui touchent les seins : danger de mort pour l'enfant (atteinte des glandes) et séparation avec l'enfant (atteinte des canaux). Dans le premier cas, le conflit portera sur toute personne dont la femme se sent responsable en priorité, quand elle sent que cette personne a absolument besoin d'elle (enfin, c'est ce qu'elle croit !) et cela peut arriver aussi par rapport à une maison, un appartement, c'est-à-dire le nid au sens strict car dans la nature les animaux doivent avoir un nid avant tout. Dans le deuxième cas, le conflit de séparation portera sur toute personne que la femme materne.

Enfin voici des sous-tonalités conflictuelles en fonction d'autres parties du sein qui peuvent être touchées par la maladie, qu'il conviendra de mettre en rapport avec le conflit général de nid énoncé ci-avant :

- derme (mélanome) : souillure, se sentir défigurée (par exemple par une cicatrice, une ablation) ;
- terminaisons nerveuses : désir d'être séparée, je ne veux pas de ce contact-là ;
- tissu de soutien : dévalorisation de ne pas se sentir soutenue par

X pour élever Y ;
- kystes graisseux : dévalorisation esthétique (que mon sein est laid).

Les vaches laitières

Les fermiers savent bien comment « faire » une vache laitière. Il suffit de lui retirer son veau au moment où elle l'allaite. C'est la période où on les entend beugler très fort. Les vaches laitières vont vivre en permanence un conflit de danger de mort pour leur petit et leur production laitière accrue (un lait plus riche et abondant que la normale) est le signe d'un conflit de nid permanent en phase de vitesse de croisière.

Les seins et l'évolution des espèces de mammifères

Au cours de l'évolution des mammifères, lors de la verticalisation des humains, les mamelles des femelles ont migré, quittant la région génito-anale où elles se trouvaient (comme les pis des vaches) pour monter vers le thorax, la région du cœur, des poumons et du larynx. On peut donc en conclure que la bonne mère humaine (pas celle qui veut être parfaite, car l'erreur est humaine) nourrit ses enfants avant tout avec son cœur, son souffle, sa voix et ses mots d'amour.

61. LA SEXUALITÉ ou la réunion momentanée et téléguidée de deux parties divisées d'un tout

Si vous aussi, comme Choderlos de Laclos dans *Les Liaisons dangereuses*, vous avez « remarqué que le plaisir, qui est bien en effet l'unique mobile de la réunion des deux sexes, ne suffit pourtant pas pour former une liaison entre eux », alors cet article est pour vous.

La définition

La sexualité est l'ensemble des phénomènes rattachés à la vie sexuelle. Elle intéresse à la fois le corps (l'ensemble des organes liés à la fonction sexuelle) et l'esprit (érotisme, sensualité, sentiment amoureux). La vie sexuelle des humains débute dès la première enfance avec le stade buccal, quand la bouche est la source de toutes les satisfactions (succion du sein maternel), puis le stade anal (apprentissage de la propreté) et le stade génital (découverte de la différence entre les deux sexes). Elle est ensuite mise entre parenthèses durant une période de latence qui dure jusqu'à la puberté, moment où débute la sexualité adulte. Pour Freud, qui réduit en quelque sorte la problématique humaine à la sexualité, la libido est la somme de tous les désirs humains.

L'étymologie

Le mot sexualité vient du latin « sexus », de « sectus » = séparation, distinction, du verbe « secare » = couper, découper, amputer, entamer, déchirer, écorcher, fendre, passer à travers, séparer, diviser, partager, morceler, trancher. Il y a donc une division, un morcellement à l'origine de tout cela. D'ailleurs le Robert définit le sexe comme étant la conformation particulière qui distingue l'homme de la femme en leur assignant un rôle déterminé (et donc différent) dans la génération (donc pour la survie du clan et de l'espèce). Pour quelle raison biologique de survie la Nature a-t-elle créé cette division, séparant irrémédiablement le mâle de la femelle, et qui a connu un beau succès

depuis lors, la plupart des espèces animales étant sexuées ? Quel est le sens de la différence des sexes ? Après mûre réflexion (trente ans de pratique), je pense pouvoir dire que le sexe a une triple raison d'être :

- contrairement aux hermaphrodites, chez qui faire l'amour peut durer des heures, la copulation des êtres sexués est rapide, quelques minutes, ce qui donne plus de chances de survie car le couple reste moins longtemps en danger face aux prédateurs ;
- après la copulation, l'homme en a fini de son rôle de procréateur, c'est la femme qui va porter l'enfant pendant neuf mois, puis l'élever dans son giron pendant trois ans, ce qui permet à l'homme de se consacrer à la défense et à la protection de sa famille, ainsi qu'à la chasse pour ramener la nourriture (spécialisation gagnante des rôles masculin et féminin) ;
- jusqu'à la pleine maturité de l'enfant, très tardive chez les humains, jusqu'à ce qu'il puisse être autonome, la présence du père et de la mère au sein du foyer est bénéfique et lui donne plus de chances de survie.

L'écoute du verbe

Sexe = c'est / que / ce. Ce n'est que ça ?! Hé oui, ce n'est que ça le sexe : la pulsion sexuelle, la plus forte des pulsions humaines, qui pousse l'homme et la femme à se jeter l'un contre l'autre dans un corps à corps fécondant qui permettra par conséquence la survie du clan et de l'espèce. Ce n'est rien de plus que cela et c'est tout cela. Sans cette pulsion sexuelle « motivée » par un grand impératif de survie, l'homme et la femme passeraient leur temps à faire des parties de scrabble au lieu de faire des parties de jambes en l'air. Ce qui a été divisé (le masculin et le féminin), doit se réunir, régulièrement et momentanément, pour pouvoir donner le patrimoine génétique complet à sa descendance.

La symbolique

En positif, la sexualité représente le vecteur de l'énergie spirituelle, et sa matérialisation. Dans les traditions polythéistes, la sexualité est magnifiée. Prenons l'exemple de Zeus dans la mythologie grecque et

de ses nombreuses conquêtes : plus un Dieu est puissant, plus il est viril. C'est sans doute pour cela que nombre de grands dirigeants se prennent pour Zeus (Berlusconi, Strauss-Kahn,…).

En négatif, la sexualité représente l'abandon aux sens. Dans la tradition judéo-chrétienne monothéiste, la sexualité doit être limitée à la procréation. Sinon, c'est un péché. Sous cette influence, la sexualité est encore un tabou dans beaucoup de milieux et la source de beaucoup de culpabilité.

De manière neutre, on peut dire que la sexualité représente l'interpénétration des énergies *yin* et *yang*, féminine et masculine, lunaire et solaire. Dans ce sens, la relation sexuelle est la figuration du grand tout, de la complétude des corps et des âmes, de la complémentarité des polarités opposées.

Le sens biologique

Le sens général ayant été donné ci-avant en parlant de l'étymologie, intéressons-nous à deux points particuliers (et particulièrement importants) de la sexualité.

Quel est le sens de l'orgasme ? En effet, on pourrait se dire que pour la survie de l'espèce, il suffit que le spermatozoïde soit dans le vagin et qu'il remonte dans l'utérus puis dans une trompe pour rencontrer l'ovule. Pas besoin en plus d'avoir du plaisir. Eh bien non, le plaisir et son sommet qui est l'orgasme, jouent un rôle biologique vital. Il est prouvé qu'une femme avec un orgasme très fort peut ovuler quel que soit le moment de son cycle. Beaucoup d'humains doivent la vie à cela : leurs parents avaient fait leurs petits calculs pour faire l'amour en évitant la période dite de fécondation, mais ils ont pris leur pied les imbéciles, ce qui a déclenché l'ovulation immédiate de madame. Au moins, ce seront des enfants de l'amour, pleins d'énergie érotique. En conclusion, dès qu'il y a orgasme, la fécondité est accrue : le sens de l'orgasme est d'être une nécessité biologique pour la reproduction de l'espèce.

Quel est le sens de la séduction ? D'où nous viennent nos critères de sélection qui nous permettent de trouver le bon partenaire ? Les animaux vont nous aider à trouver la réponse. Chez eux, toutes espèces confondues, la relation sexuelle est un mode de sélection naturelle ayant pour seul et unique but la survie de l'espèce en donnant naissance aux petits ayant le meilleur patrimoine génétique possible. Seuls les dominants ont droit à la sexualité qui mène à la reproduction. Les dominés sont automatiquement et irrémédiablement écartés, condamnés à la branlette. C'est ça l'amour chez les bêtes, et rien de plus. Et chez nous aussi. Une femme désire sexuellement un homme si, dans son représenté, il incarne un mâle dominant. Heureusement, toutes les femmes n'ont pas le même représenté, ce qui donne des chances à beaucoup de types d'hommes. Pour mademoiselle X, ce sont les critères physiques qui comptent (la beauté, la musculature,…) ou les critères financiers (le compte en banque, combien il gagne, s'il est au moins « directeur »,…), alors que pour mademoiselle Y ce sont des critères plus spirituels (intelligence, charme, humour, culture,…). Et c'est bien sûr la même chose, inversement, pour les hommes : ils « choisissent » inconsciemment pour femme celle qui, en fonction de toutes leurs mémoires généalogiques, représente au mieux pour eux ce que doit être une future mère. Tout le reste (masturbation, utilisation de la prostitution,…) n'est que de l'entraînement pour être prêts à la féconder quand ce sera possible.

Ah c'est beau l'amour, expliqué comme cela. Et c'est déstressant, vous ne trouvez pas ? On croyait que tout dépendait de nous, de notre capacité de séduction, avec toutes les dévalorisations et dépressions associées à nos soi-disant échecs. En fait, tout est téléguidé par des impératifs de survie inconscients et très puissants qui ne font jamais d'erreur : le partenaire que j'ai est le meilleur pour moi.

62. LE SIDA ou naissance = mort

La maladie

Le SIDA, ou syndrome d'immunodéficience acquise, est une phase grave et tardive de l'infection par le virus VIH (virus d'immunodéficience humaine). Le VIH détruit certains globules blancs (T4) qui sont à la base de l'immunité anti-infectieuse. Cette destruction provoque une déficience du système immunitaire, qui va entraîner un risque accru d'infections liées à des micro-organismes qui profitent de cet état défaillant des défenses de l'organisme pour se développer. Le taux normal de T4 se situe entre 600 et 1.000 par mm^3 de sang. On parle de SIDA quand ce taux diminue à moins de 200.

Une personne est dite séropositive au VIH quand son sang contient des anticorps contre le virus. Elle ne fera pas nécessairement le SIDA, mais elle est porteuse du virus et peut le transmettre. La transmission se fait par trois modes principaux : par voie sexuelle (muqueuses génitales), par voie sanguine (transfusions, seringues) et par voie maternelle de la mère à l'enfant (à travers le placenta pendant la grossesse ou ensuite par l'allaitement). Après la contamination, il y a une période de trois mois au cours de laquelle la personne est porteuse sans que cela soit décelable à la prise de sang.

Les symptômes de la maladie se déroulent en deux temps : une phase de primo-infection dans les semaines qui suivent la contamination qui ressemble à une mononucléose ; après une période de 7 à 11 ans, les manifestations cliniques du SIDA apparaissent sous une forme mineure (20 % des cas) ou majeure (60 % des cas) ou pas du tout (20 % des cas). Ces manifestations sont variables d'une personne à l'autre. 39 maladies associées au SIDA ont été répertoriées, parmi lesquelles figurent des infections cutanées et des muqueuses, des maladies auto-immunes, des infections bactériennes (tuberculose, septicémie, mycobactéries), des infections fongiques (cryptococcose, candidose), des

infections parasitaires, des infections virales (herpès, varicelle, zona) et des tumeurs (sarcome de Kaposi, lymphome malin).

L'étymologie

Le mot SIDA provient des initiales de plusieurs mots et il se rapproche de la racine du mot français « sidération », qui vient du latin « sidus » = astre, étoile, constellation ; ciel, nuit ; éclat, beauté, ornement ; saison, époque, climat, contrée, état atmosphérique, tempête. Le fait d'avoir contracté le virus du SIDA serait-il le seul moyen que la personne ait trouvé pour devenir une « star » ? On cherchera en tout cas l'origine du conflit avec cette piste : de qui n'a-t-elle pas été la « star » (par exemple, elle n'a pas été la « star » de sa mère, l'enfant chéri, et cela a été un drame pour elle) et pourquoi ?

En médecine, la sidération est l'anéantissement subit des forces vitales avec état de mort apparente. En astronomie, la sidération est l'action subite de l'influence d'un astre sur la vie, la santé d'une personne. Ce n'est pas par hasard si cette maladie porte le nom de SIDA et on voit à quel point elle s'apparente à une forme de sidération. Nous sommes face à un programme de mort-vivant, où un être subit en un instant - celui du choc du diagnostic - l'anéantissement de ses forces vitales et cette sidération est due à l'influence - forcément négative - d'un astre (un père ?) sur sa vie.

L'écoute du verbe

SIDA = si / da = si oui. Il y a un conditionnel de vie comme dans toutes les maladies auto-immunes. Je peux vivre à condition de… Je ne peux vivre que si… Et ici, la condition est terrible : je ne peux vivre que si j'attrape le SIDA, si je rejoins la grande pandémie mortelle de mon époque (à une autre époque, cela aurait été la grippe espagnole par exemple). Autrement dit : je ne peux vivre que si je meurs.

Le sens biologique

D'un point de vue biologique, le SIDA correspond à la conjonction de plusieurs conflits :

- le conflit du SIDA ou conflit de la séropositivité (qui sera détaillé ci-après) ;
- un ou plusieurs des conflits relatifs aux 39 maladies associées au SIDA (à voir en fonction de chaque cas, par exemple un conflit de souillure ou d'atteinte à l'intégrité, généralisé, pour le syndrome de Kaposi).

Le conflit de la séropositivité au SIDA trouve son origine dans le projet/sens du patient, c'est-à-dire dans les conflits de ses parents pendant les 18 mois qui ont précédé sa naissance. Il s'agit d'un programme de mort qui va peser sur sa vie, comme une injonction inconsciente des parents qu'il doit vivre pour mourir. Le système immunitaire sert à combattre ce qui est étranger au corps, le « non-soi ». Si ce système est détruit, il n'y a plus de défense, donc il y a destruction du « soi », c'est la « non-vie », c'est la mort. Une autre façon de l'exprimer est l'équation suivante : naissance = mort. Claude Sabbah illustrait cela au cours de son séminaire de base en racontant l'histoire de M. et Mme « trois enfants » avec tout son talent de conteur et sa grande précision.

C'est un couple qui veut absolument avoir trois enfants. Pas 2, ni 4, ils en veulent 3, un point c'est tout. C'est très fort. Ce sont des obsédés du chiffre. C'est la seule chose qui puisse les rendre heureux. Toute autre solution sera mauvaise. Alors que se passe-t-il dans la réalité ? D'abord tout va bien, ils ont un premier enfant, ils sont contents, puis ils ont un deuxième enfant, ils sont contents, puis ils ont un troisième enfant, ils sont très contents, leur rêve est devenu réalité. Ces trois premiers enfants vont avoir une belle vie. Malheureusement, ils vont avoir un 4ème enfant, et là ils ne sont pas contents du tout, d'ailleurs l'enfant meurt rapidement (mort du nourrisson), puis ils ont un 5ème enfant, ils ne sont pas contents, celui-là va vivre (mais il mourra quand-même prématurément à 17 ans de rupture d'anévrysme), puis

ils ont un 6ème enfant, ils ne sont pas contents (mais quand-même un peu moins mécontents que pour le 4ème et le 5ème), celui-là vivra plus longtemps, mais il attrapera un jour le SIDA. C'est terrible, cette histoire, j'ai des frissons en la réécrivant. Comment des parents peuvent à ce point « tuer » leurs propres enfants par leurs désirs inconscients ! Heureusement, il nous reste la possibilité de déprogrammer certaines choses.

Je dois disparaître si je ne suis pas conforme à ce qu'attendent mes parents, ma famille. C'est le conflit d'anomalie dans toute sa gravité : cherchez toutes les anomalies dans l'arbre généalogique (par exemple, les mères trop âgées). Par amour pour ma famille, je dois disparaître car je suis pour elle la cause d'énormes problèmes, de souffrance ou de honte ou tout à la fois. Ce sont les grands indésirables et les très mal-aimés. Pour se faire aimer, l'enfant va aller jusqu'au bout, jusqu'à la mort : au moins si je meurs, mes parents vont être contents et ils vont m'aimer. La maladie est la solution biologique parfaite pour adhérer au programme de non-vie que les parents ont posé sur l'enfant.

D'autre part, on cherchera dans les mémoires familiales en quoi la sexualité a amené la honte dans la famille et en quoi le fait de donner la vie a pu tuer, ce qui a généré les programmes de survie suivants : en donnant la vie, je donne la mort, et en faisant l'amour, j'apporte la honte.

Enfin, il est primordial de solutionner avant tout l'énorme conflit de pronostic négatif qui résulte du diagnostic de la maladie elle-même. Dans l'esprit de la plupart des gens : SIDA = mort. La personne qui apprend qu'elle a le virus du SIDA, se voit déjà morte, ce qui multiplie par mille l'intensité de sa peur et de tous les conflits biologiques qui y sont associés. L'aide d'un thérapeute accompagnateur est vitale à ce moment pour arriver à encaisser cette nouvelle, à dépasser ce choc, et à comprendre que les chances de survie sont réelles.

SIDA ou pas SIDA

Aujourd'hui, des voix s'élèvent, dont celle du docteur Hamer, pour dire que le virus du SIDA n'existerait pas et pour crier au complot médico-pharmaceutique. Sans aller jusque-là (laissons aux spécialistes scientifiques le soin d'examiner attentivement cette question), je voudrais quand-même relater l'avis d'Alain Scohy, selon qui le SIDA ne serait qu'un monstrueux scorbut, c'est-à-dire une carence massive en vitamine C, indépendante de l'existence ou non d'un virus ou de la qualité du système immunitaire. Chaque stress augmente les besoins en vitamine C, or notre monde moderne est rempli de stress en tous genres : vie urbaine, pollution, climat d'agressivité, très nombreuses peurs relayées et accentuées par les médias, abus de café et d'autres boissons énergisantes, chômage, absence de but à l'existence des jeunes, films à suspense, médicaments contre nature (antibiotiques, chimiothérapie, anti-inflammatoires,…), vaccins. Les besoins en vitamine C de l'organisme sont multipliés par 10 ou 20, alors que notre nourriture industrielle n'en contient plus que d'infimes quantités, ce qui nous rend vulnérables aux conflits, qui peuvent prendre des dimensions terrifiantes. L'auteur relate des expériences qui ont démontré que des malades pouvaient être remis sur pied avec des perfusions de vitamine C à haute dose.

La symbolique

L'étoile est l'arcane XVII du tarot de Marseille, qui représente une jeune femme nue et huit étoiles dont une principale. Cette carte est interprétée comme signifiant la capacité à recevoir et à accueillir, comme exprimant le don dans sa gratuité et sa simplicité, l'abandon confiant aux forces extérieures (j'ai envie d'ajouter : aux lois biologiques de la vie). Elle montre l'être en communion étroite avec la nature, participant à son rythme, se fondant en elle. Elle évoque le retour à l'état primordial après la perte et la destruction (comme celle due au SIDA et au programme « naissance = mort »). Comme le dit si bien Corinne Morel, le sage accepte l'organisation des choses, sans assimiler les temps de restriction à une quelconque injustice. Puisse

cette histoire terrible du SIDA nous apprendre cela et nous permettre de progresser en tant que pères et mères.

63. LE SIGMOÏDE ou le double rapport

La maladie

Le sigmoïde est la dernière partie du côlon, qui forme une anse mobile, à la fin du côlon descendant et avant le rectum. Le côlon a une fonction motrice (stockage, brassage et transit), une fonction de digestion et d'absorption (eau), qui aboutit à la constitution de la selle.

La sigmoïdite est une inflammation du sigmoïde, dont la cause principale est l'inflammation d'une ou de plusieurs diverticules. Les autres pathologies sont les suivantes : polype, tumeurs, torsion mécanique, hernie, occlusion. J'invite le lecteur à compléter son information avec les deux articles consacrés au côlon et aux diverticules.

L'étymologie

Le mot sigmoïde vient de « sigma », 18ème lettre de l'alphabet grec, notant la sifflante sourde, qui correspond au S en français. Du point de vue de l'étymologie, « sigmoïde » veut dire : qui a la forme d'un sigma majuscule, d'un S. Or le S est une lettre qui, au niveau du graphisme, est sinueuse. Elle part dans un sens puis dans l'autre, comme sur nos routes, les virages dits en S, avec risque de dérapage.

D'un point de vue conflictuel, on cherchera particulièrement tous les stress liés à une double relation. Par exemple, j'engage mon beau-frère pour la construction de ma maison (relation familiale + relation d'argent), ou je veux devenir l'ami de ma thérapeute (relation psychothérapeutique + relation amicale), ou je donne du travail à mon voisin (relation de voisinage + relation professionnelle) ou je tombe amoureuse de mon oncologue (relation médicale + relation amoureuse). Il est bien plus simple et plus sain de n'avoir qu'un seul type de relation avec chaque personne de son entourage. Ainsi, on a plus de chance

que la relation soit bonne, réussie, satisfaisante pour les deux, équilibrée. En effet, notre cerveau inconscient est un outil exceptionnel qui nous permet d'atteindre nos objectifs, à condition que ceux-ci soient précis. Si l'objectif est double, parce que la relation est double, alors le cerveau inconscient ne peut atteindre les deux en même temps, il fait la moyenne, la synthèse des deux, donc il va dans une troisième direction, pas claire, trouble, située entre les deux autres, ce qui est conflictuel pour la personne qui le vit. Le sigmoïde ou comment arrêter de louvoyer. Reprenons le dernier exemple : si une patiente est amoureuse de son oncologue, cela veut dire qu'elle a deux objectifs (guérir de son cancer et vivre une histoire d'amour avec lui). Vers lequel des deux son cerveau inconscient va-t-il la diriger ? Il y a des craintes que ce soit aucun des deux (si elle guérit, elle ne le verra plus…). Elle a tout intérêt à se concentrer d'abord sur l'objectif principal (dans ce cas-ci, la guérison), avant d'envisager un autre.

Le sigma renvoie aussi au croissant de lune et à l'hémicycle. Recherchez s'il existe un conflit en lien avec un orchestre, l'opéra, le théâtre, le parlement,…

La symbolique du serpent

Le S nous fait bien sûr penser au serpent, dont le corps semble à tout moment représenter cette lettre dans l'espace et dont le sifflement ressemble à la prononciation de cette lettre. Le serpent représente symboliquement plusieurs choses :

- d'un point de vue positif, c'est l'être primordial, le perpétuel retour, la régénération, la connaissance spirituelle ;
- d'un point de vue négatif, c'est un symbole phallique de pénétration qui est l'expression de la dangerosité du désir, de la tentation (qui inspire à Eve le désir de transgresser la loi divine), du démon, de la perversité.

Et si, transposé dans notre vie quotidienne du 21ème siècle, le serpent était tout simplement l'expression de l'hypocrisie… Ah, l'hypocrisie, voici un mode de vie très contemporain et très répandu. On di-

rait que la vie en société oblige tout le monde à être hypocrite jusqu'à un certain point. Mais être hypocrite, c'est être faux, c'est ne pas être soi-même, ne pas être congruent (ce que je dis, ce que je pense, ce que je fais = la même chose), et c'est donc être en conflit avec soi-même. De plus, l'hypocrisie qui sort d'une « langue de vipère », est source de culpabilité, et pour laver celle-ci, c'est souvent l'intestin qui trinque.

Le sens biologique

La muqueuse du côlon est sensible au conflit de ne pas pouvoir éliminer quelque chose de dégueulasse, de crasseux, de merdique, dans un contexte où il faut tenir le coup. Une autre façon de le dire : ne pas arriver à pardonner à quelqu'un la crasse qu'il nous a faite. Encore une autre : je tire sur mes réserves pour tenir le coup, malgré la crasse que je ne parviens pas à éliminer. En phase de conflit actif, il y a apparition soit d'une tumeur sécrétante de type polype, dont le sens est d'augmenter la capacité de sécrétion pour augmenter la capacité de digestion de la « merde » qu'on nous a faite, soit d'une tumeur en nappe avec épaississement de la paroi, dont le sens est d'augmenter la surface de contact pour mieux réabsorber l'eau et mieux tenir le coup. Après la solution du conflit, les phénomènes suivants peuvent apparaître : crampes, diarrhées, champignons, mycobactéries, abcès et fistules à l'anus.

Le muscle lisse de l'intestin assure le transit et résonne au conflit d'être dans l'impuissance de faire avancer le morceau, que l'on doit éliminer dans une connotation de moche, de merde. Je me sens impuissant à éliminer cette crasse. Des coliques et des diverticules peuvent apparaître durant la phase qui suit la solution du conflit.

Qu'y a-t-il dans les intestins ? Du caca et de l'eau. Symboliquement, l'eau renvoie à la mère : cherchez les conflits avec la mère (ou la femme qui a remplacé la mère dans la vie du patient). Le caca quant à lui représente notre première monnaie d'échange avec l'entourage et renvoie donc à l'argent : cherchez les conflits en rapport avec l'argent et de manque d'argent. Qu'est-ce que je dois digérer comme salope-

ries pour pouvoir en gagner ! Je dois faire toutes les merdes des autres pour survivre.

Il n'y a une notion de temps et de progression dans le système digestif et les intestins. C'est le chemin initiatique pour éliminer l'impur, l'inutile, le sale. Le sigmoïde étant situé au bout, presqu'à la fin, cela concerne généralement des conflits anciens et/ou très moches, qu'on n'arrive pas à évacuer, à expulser, des trucs avilissants, très durs à pardonner. C'est le drame du pardon impossible. Je lui pardonnerais tout sauf ça. Il faut faire comme si l'autre n'existait plus, ne bougeait plus, et on n'a que le côlon sigmoïde pour faire ça virtuellement, car dans la réalité on ne peut pas le tuer. Trouvez un autre moyen d'évacuer le problème et vous guérirez.

Christian Flèche parle du conflit du porc au sujet du côlon. La solution du porc, c'est d'être dans la « merde » pour survivre. Le porc mange tout ce qu'il trouve, c'est son côlon qui trie ensuite et qui rejette ce qui est pourri vers l'extérieur. Cela touche les personnes qui ne savent pas dire NON, qui acceptent de mettre en bouche des « morceaux » (réels ou symboliques) indigestes qu'ils avalent quand-même. Leur côlon doit sur-travailler, doit faire le travail qu'ils n'ont pas fait par la parole. Quand ces personnes s'aimeront suffisamment elles-mêmes, elles apprendront à dire non, ce qui soulagera leur côlon.

64. LES SOURCILS ou l'incompatibilité d'humeur

La maladie

Quittons un instant le monde des maladies pour nous intéresser à une partie du corps très visible qui joue un rôle important dans l'expression de notre personnalité et qui fait parfois peur aux autres, aux personnes qui ne supportent pas les gros sourcils en bataille.

Les sourcils désignent les saillies arquées, plus ou moins prononcées, qui se situent au-dessus de l'orbite des yeux, et l'ensemble de poils qui garnissent cette saillie.

Les sourcils sont les remparts des yeux : leur rôle est de protéger les yeux contre la sueur, les poussières, les corps étrangers et la lumière (le froncement des sourcils sert à modérer l'impression de la lumière). Accessoirement, ils servent aussi à décorer, à embellir les yeux (les femmes le savent bien) et ils jouent un rôle dans notre physionomie et notre beauté.

L'étymologie

Le mot sourcil vient du latin « supercilium » = au-dessus des cils, des paupières. Afin de mieux comprendre cette étymologie, on s'intéresse à d'autres mots latins proches qui nous donnent des pistes pour partir à la recherche des conflits concernés par les sourcils :

- « *conciliatio* » : association, union ; bienveillance, inclinaison, penchant ; acquisition ;
- « *conciliatus* » : dans les bonnes grâces de quelqu'un, favorable, bien disposé ; union, liaison ;
- « *conciliare* » : assembler, unir, associer, concilier, gagner, rendre bienveillant, rapprocher ; se ménager, se procurer, ménager, procurer ;
- « *concilium* » : union, réunion, assemblage, assemblée, de « cum » = avec, et du verbe archaïque « calare » = appeler, convoquer.

L'étymologie nous enseigne donc que les sourcils sont au-dessus de la conciliation, au-delà de toute tentative de conciliation. Quand il n'est même plus possible de se réunir, il n'est plus envisageable de se réconcilier. L'incompatibilité est totale. On ne pourra jamais se réconcilier. Tu es dans mes mauvaises grâces à jamais, et inversement. Recherchez les divorces, les ruptures familiales définitives, les disputes entre associés (assemblée générale, conseil d'administration,…).

L'écoute du verbe

Sourcils = sourd / si. Quelles sont les choses que je vois, mais que je ne veux pas entendre, à moins que… ? Il y a du petit secret là-dessous. Recherchez les pseudo-secrets familiaux à propos de choses vues et connues de tous, mais dont on ne parle jamais. Le faire et le voir, on peut, mais pas le dire et l'entendre. C'est la peur du bouche à oreille, de la mauvaise réputation verbale. Ce qu'on voit n'est rien tant qu'on n'en parle pas. Je peux supporter la culpabilité relative à ce que j'ai fait, tant qu'on ne m'en parle pas et que je ne doive pas en parler. Une autre façon de faire l'autruche, en mettant ses oreilles en terre.

Le sens biologique

Vu le double rôle de l'arcade sourcilière, elle sera touchée par des conflits de dévalorisation (atteinte de l'os) soit dans une tonalité de protection de l'œil, soit dans celle d'embellissement de l'œil. Je n'ai pas réussi à me protéger du regard de untel, qui me salit, me rend moche. Vu la position des sourcils au-dessus des yeux, cela pourra être en lien avec une vue vers le haut, par exemple liée au père ou aux valeurs sacrées (religieuses, morales).

Quand on « fronce les sourcils », il s'agit d'une marque de mécontentement, qui fait aussi apparaître de la mauvaise humeur sur le visage. Recherchez les mémoires de culpabilité par rapport aux jugements reçus de la part de toutes les figures du pouvoir et de l'autorité (père, mère, instituteur, professeur, directeur,…), des êtres « sourcilleux » que nous avons rencontrés, c'est-à-dire hautains, orgueilleux,

sévères, et pointilleux.

Au contraire, « ne pas sourciller », c'est rester impassible. Voici sans doute ce que recherchent celles qui épilent leurs sourcils ou qui envoient leur homme chez le barbier pour affiner leurs antennes. Car sourciller, c'est exprimer son émotion, manifester son trouble parfois, sa déconvenue, sa gêne. Il faut mettre un frein à son émotion car un jour elle s'est exprimée et c'était l'horreur. Les sourcils sont la mémoire de cet événement dramatique et, tant qu'il fait souffrir, on préfère ne plus les voir.

Enfin, le stress peut simplement venir d'un ancêtre à gros sourcils qui a été méchant, violent, violeur,…et depuis lors il y a un programme « pas de sourcils = pas de soucis » dans la famille. Cela fonctionne comme une allergie : un très mauvais souvenir (violence familiale) est associé dans l'inconscient à un autre élément (les sourcils) et, en présence de l'un, notre cerveau inconscient craint d'avoir affaire à l'autre (« gros sourcils = gros soucis »).

65. LE SPHÉNOÏDE ou je suis menacé de disparition prochaine parce que le lien est coupé avec mon père spirituel

La maladie

Le sphénoïde est un os qui appartient à la partie moyenne de la base du crâne, situé en arrière de la racine du nez, derrière l'ethmoïde et l'os frontal, devant l'occipital et entre les deux os temporaux. Avec ces autres os, il contribue à former la boîte crânienne où se loge le cerveau. Il est formé d'une masse centrale creuse où se trouve le sinus sphénoïdal et, de chaque côté, se détachent trois apophyses (saillies osseuses) : la grande aile, la petite aile et l'apophyse ptérygoïde. La face supérieure forme une dépression arrondie, la selle turcique, dans laquelle se loge l'hypophyse.

Les pathologies principales sont les suivantes : sphénoïdite ou sinusite sphénoïdale, fracture (en cas de traumatisme de l'orbite par exemple), la selle turcique est parfois atteinte en cas de tumeur de l'hypophyse. Certaines migraines tenaces peuvent avoir pour origine une sphénoïdite, ce qui n'est pas aisé à diagnostiquer. Le test douloureux se fait en exerçant une pression des doigts sur les côtés du front, entre le dessus des sourcils et les tempes, au-dessus des pommettes. Un autre symptôme est d'avoir des écoulements dans le fond du rhinopharynx.

L'étymologie

Le mot sphénoïde vient du grec « sphênoeidês » = en forme de coin, qui a l'aspect d'un coin. Qui a été mis dans le coin, puni à vie ? Il y a de la culpabilité et un conflit de territoire là-dessous. On cherchera donc aussi s'il n'existe pas une dépression liée à la souffrance de l'ethmoïde.

Comme nous l'avons vu par ailleurs (article sur la sinusite), le mot sinus vient du latin et signifie : courbure, concavité, plis, sinuosité, sein, poitrine. Qui a été séparé de manière définitive du sein maternel ? Mémoire d'un problème de sevrage. Conflit biologique de manque de tendresse.

Le sens biologique

Pour rappel, l'os en général est sensible au conflit de dévalorisation de soi dans sa structure, la plus profonde qui se puisse imaginer. Pour le crâne en général, il y a une tonalité de dévalorisation intellectuelle ou spirituelle (morale, religieuse, mystique).

La sinusite en général, qui est une atteinte de la muqueuse du sinus, correspond à un conflit de profonde puanteur (plus forte que le nez). J'ai un mauvais pressentiment, je redoute ce qui s'insinue. Il y a une notion d'anticipation : il faut que je me protège d'un problème qui n'existe pas mais qui pourrait exister, d'un problème virtuel que j'ai imaginé moi-même. Je vais devoir m'adapter à une nouvelle pression. Durant la phase de conflit actif d'une sinusite, des ulcérations indolores se forment, dont le sens est d'augmenter la cavité, la capacité de humage et de traitement de l'air. C'est après la solution du conflit qu'intervient le phénomène inflammatoire.

En cas de sinusite sphénoïdale, le conflit aura la tonalité suivante : danger que l'on pressent, peur anticipative où l'on a le sentiment de ne pas être à la hauteur (hypophyse) de chef, pour soi-même et sa famille, où le danger est au centre sans plus de précision (ni devant ni derrière).

A ces généralités, avec sa précision légendaire, Claude Sabbah a apporté une contribution particulièrement remarquable. Le sphénoïde (l'os) est en résonnance avec une très grande dévalorisation dans le raté des choses, de la communication entre le terre à terre et le supérieur, le métaphysique, ce conflit étant ressenti avec un très haut degré psychique.

En cas d'atteinte de l'apophyse ptérygoïde, s'ajoute la sous-tonalité conflictuelle suivante : ne pas avoir su arrêter les luttes, les disputes, les guerres, en ayant été complètement obscur, obtus, le nez dans la mêlée et sans avoir pu élever le débat. En cas d'atteinte de la selle turcique, en plus de la piste relative au fait de ne pas être à la hauteur, précédemment évoquée, il y a aussi une problématique intellectuelle au sujet de laquelle on n'a trouvé aucune facilitation.

Le sphénoïde est aussi le siège d'une mémoire archaïque d'un conflit vécu dans le versant féminin, de la féminité, de l' « anima », en relation avec l'incompréhension de la mort, de la brièveté des choses et de la vie, et très exactement le ressenti d' « éphémère », l'angoisse d'être structuré d'éphémère et dans l'éphémère (éphémère = est / fait / mère).

Voyons ce qu'en disent les auteurs. Pour Valéry, dans *Mon Faust*, « l'homme est donc une sorte d'éphémère qui ne revit jamais ce jour unique, qui est toute sa vie ». Saint Exupéry, dans *Le petit prince*, pose la question de savoir ce que signifie « éphémère » et y répond en disant que ça signifie « qui est menacé de disparition prochaine ». Je suis menacé de disparition prochaine parce que le lien est coupé avec mon père spirituel. Et ce lien, c'est au niveau du sphénoïde, la partie du corps la plus proche du cerveau, située juste en-dessous, qu'il est biologiquement coupé.

Enfin, voici le décodage de Claude pour la sphénoïdite ou sinusite sphénoïdale : peur anticipative dans un climat de dévalorisation, dans une tonalité principale d'olfaction, de flairer, de sentir, de ressentir, et une sous-tonalité de raté total, d'échec des choses dans la communication, en particulier et surtout entre le terre à terre et le supérieur, le métaphysique, le divin. A cela, s'ajoute encore la sous-tonalité suivante : pour sortir de la dimension d'anéantissement, je maquille, ce qui déprécie mes idées, mes pensées, mes visions, qui, au lieu d'être éventuellement importantes et géniales, sont ravalées au rang de superflu, dérisoire, anecdotique… (C'est à ce moment-là qu'on se rend compte que le décodage biologique peut être beau

comme du Mozart.)

Les pigeons voyageurs

Les pigeons voyageurs utilisent leurs sinus pour se repérer au cours des très longues distances qu'ils parcourent. Ceci nous oriente vers un conflit de direction, de repères, d'orientation. Je cherche ma direction. Je manque de repères. Re-pères = deux pères ! Quand on a deux « pères », lequel faut-il suivre (surtout s'ils ne sont pas d'accord entre eux) ? C'est le choix impossible. Je ne suis jamais satisfait de ce que j'ai (par exemple : je veux / je ne veux pas un enfant). En faisant le lien avec ce qui précède, la sinusite sphénoïdale ou sphénoïdite est donc aussi l'expression d'un conflit de ne pas ou plus savoir s'orienter, se diriger, parce que le lien a été coupé avec le père spirituel.

L'histoire du Pinet

Après des recherches qui apportent tant de finesse au décodage, terminons par une illustration dans un cas pratique inspiré d'une histoire réelle. Le petit Pinet naît dans une famille qui est gouvernée pendant une dizaine d'années par ses grands-parents, par ailleurs très croyants, ses parents étant sous leur coupe. On peut dire que les grands-parents (= « grands » parents) sont les parents spirituels du petit Pinet, et au-dessus il y a Dieu. Bien sûr, cette situation est conflictuelle entre les parents et les grands-parents. Les parents sont en rébellion larvée et, le jour où le petit a dix ans, en pleine fête familiale, la révolte éclate sous l'impulsion de la mère et c'est le « clash » : dispute avec les grands-parents. Cette dispute, cette mésentente, cette rupture va durer quelques années, jusqu'à ce que le grand-père meure et qu'il y ait réconciliation le jour de l'enterrement (on comprend quelle est la vraie raison de sa mort : pour réconcilier le clan familial). Mais cela n'empêchera pas la grand-mère de sombrer dans une profonde dépression qui entraînera sa mort un peu plus tard. Entretemps, le petit Pinet, sous l'emprise de plusieurs conflits biologiques inconscient liés à l'événement vécu le jour de ses dix ans, aura cessé de croire en Dieu et aura développé une série de maladies, qui le poursuivront encore bien longtemps, dont

notamment et principalement une sinusite chronique du sphénoïde.

A dix ans, le lien a été coupé avec mon père spirituel suite à un grand raté dans la communication au sein de ma famille, et depuis lors je me sens menacé de disparition prochaine, je ne sais plus m'orienter, faire des choix dans la vie, je suis dépressif et anéanti, condamné à maquiller mes idées, même les meilleures, car je n'ai plus l'aval qui vient d'en haut.

66. LE SPINA-BIFIDA ou la méfiance règne

La maladie

Le spina-bifida est une malformation congénitale de la colonne vertébrale caractérisée par l'absence de soudure des arcs postérieurs et de l'apophyse épineuse d'une ou plusieurs vertèbres le plus souvent au niveau des lombaires et du sacrum. Cette malformation, qui est d'origine familiale, est due à une anomalie de la formation du tube neural de l'embryon au cours du premier trimestre de la grossesse. Le diagnostic prénatal est possible grâce à l'échographie et à l'amniocentèse.

Il existe deux types de spina-bifida. Le spina-bifida occulta (occulte) est fréquent et bénin. Il s'agit d'une simple fissure de la colonne vertébrale, sans hernie de tissus nerveux, qui passe souvent inaperçue. Le spina-bifida aperta (ouvert) est plus grave car il provoque une hernie des éléments contenus dans le canal rachidien de la colonne vertébrale (méninges, liquide céphalo-rachidien, moelle épinière) et il est souvent accompagné d'autres symptômes comme l'hydrocéphalie et des troubles neurologiques (paraplégie, incontinence urinaire, insensibilité des membres inférieurs).

L'étymologie

Le mot spina-bifida est un mot latin qui signifie épine (dorsale) bifide, à partir des mots suivants :

- *spina* = épine, épine dorsale, dos ; aubépine ; difficultés, subtilités, soucis, défauts ; épines, piquants d'animaux ; arrêtes de poisson ;
- *bifidus* = fendu ou partagé en deux, séparé ou divisé en deux parties.

En latin, « fidere » est un verbe qui veut dire se fier, se confier, avoir confiance, compter sur, croire avec confiance. Quand la confiance est coupée en deux, peut-on encore s'y fier ? Non et c'est ça le drame

qui est à l'origine du problème : une infidélité, une trahison dans un couple (d'amoureux ou de travail) qui fait qu'on n'est plus sûr de rien. « La confiance règne », comme dit le titre d'un film d'Etienne Chatilliez ? Non, plus ici. La confiance a été remplacée par la méfiance.

Le sens symbolique

Le chiffre 2 représente la division fondamentale. Et c'est bien de cela qu'il s'agit dans le spina-bifida. La division fondamentale, le clivage, la séparation… Il faut se séparer pour pouvoir se réunir par la suite, et grandir. D'un point de vue négatif, le 2 est donc un symbole d'oppositions dans le couple, de divergences non conciliées. D'un point de vue positif, c'est la recherche d'une nouvelle union, l'espoir de l'harmonie des contraires.

Le sens biologique

D'un point de vue biologique, le spina-bifida représente le schisme dans notre colonne vertébrale, au plus profond de nous. Il est le transposé biologique d'un arrachement par le milieu, d'une séparation fondamentale. Comme il s'agit d'une atteinte osseuse, la tonalité conflictuelle principale est la dévalorisation : dévalorisation du fait d'un arrachement par le milieu.

La grande séparation par le milieu de notre vie, c'est à la naissance que nous la vivons, lorsque le cordon ombilical qui nous relie à notre mère est coupé : séparation mère-enfant par le cordon ombilical. C'est sans doute la raison pour laquelle le spina-bifida est une maladie congénitale qui est fortement liée aux conflits vécus par les parents durant la période prénatale et pré-conceptuelle (18 mois avant la naissance). Cherchez tous les conflits de séparation fondamentale chez les parents, dont le spina-bifida peut être l'expression biologique. On tombe forcément sur des grossesses non désirées. Par exemple, au moment de la conception, les parents ne s'aiment plus et ils veulent tous les deux partir de leur côté, puis, contraints par la conception, ils ne vont pas le faire. Autre exemple dans une tonalité proche : la

mère aimait bien « flirter » avec le père, mais elle ne voulait pas s'unir avec lui, elle ne voulait pas le marier, l'épouser, et c'est à cause de la conception fortuite de l'enfant qu'elle va devoir le faire et rester avec lui tout le reste de sa vie.

Claude Sabbah ajoute une autre piste qui va dans le même sens : la dévalorisation d'avoir failli aux ordres supérieurs (de Dieu, du père, de la religion, du clan,…). Ayant transgressé cette loi sociale du clan, j'ai conduit à une rupture définitive, à un schisme dramatique qui scinde le clan en deux. Par exemple, un ingénieur d'une entreprise qui fabrique une technologie de pointe, a trop parlé à un confrère d'une entreprise concurrente d'un procédé qui fait le succès de son entreprise : résultat, il est mis au ban de celle-ci, il ne peut plus s'unir avec sa « famille ».

67. LA STÉRILITÉ ou le programme *PAS D'ENFANT* dans toute son ampleur

La maladie

La stérilité est l'incapacité pour un couple de concevoir un enfant. On ne parle de stérilité qu'après deux ans de tentatives régulières et infructueuses. 10 à 20 % des stérilités sont d'origine masculine : aspermie (absence de sperme), azoospermie (absence de spermatozoïdes), anomalies du sperme, varicocèle ou réaction auto-immune de l'organisme contre ses propres spermatozoïdes. 70 à 80 % des stérilités sont d'origine féminine : anatomique (anomalie ou malformation de l'appareil génital), immunologique (allergie au sperme) ou ovulatoire (absence ou irrégularité de l'ovulation). La stérilité peut aussi être purement psychologique, sans atteinte physiologique.

L'insémination artificielle est une technique de procréation médicalement assistée utilisée dans certains cas de stérilité de couple. Elle ne peut être pratiquée que si l'appareil génital de la femme ne présente pas d'anomalie. Elle utilise le sperme du père ou à défaut celui d'un donneur qui aura été préalablement congelé. Le sperme est injecté dans le système génital de la mère durant la période de son cycle qui est la plus favorable pour la fécondation.

La fécondation in vitro (FIV) est une méthode de procréation médicalement assistée consistant à prélever chez une femme un ovule, à le féconder artificiellement en laboratoire puis à le replacer dans l'utérus de la femme (ou d'une autre femme). En France, le premier « bébé éprouvette » est né en 1982. Il s'agit d'une technique complexe en quatre phases, à laquelle on a recours lorsque la stérilité est due chez la femme à un obstacle situé dans les trompes de Fallope qui empêche la rencontre du spermatozoïde et de l'ovule.

L'étymologie

Le mot stérilité vient du latin « sterilis » = stérile, infécond, qui ne rapporte rien, sans résultat. En français, la stérilité se définit comme l'état de ce qui ne donne pas de fruits, synonyme de pauvreté, d'aridité. Au sens figuré, le qualificatif « stérile » désigne ce qui ne produit rien, ne donne naissance à aucune création, à aucun résultat positif. Il s'agit donc d'un mot extrêmement négatif, reflet si pas d'un profond désespoir, au moins d'une dépression d'accompagnement. Je suis stérile donc je ne vaux rien (en tant qu'homme ou en tant que femme). Pour faire un travail de décodage en profondeur d'une stérilité, il est nécessaire de travailler d'abord et avant tout sur la dépression, et doublement : d'une part retrouver le conflit de territoire et le pat hormonal qui sont à l'origine du problème, d'autre part solutionner l'état dépressif qui est généré par la stérilité elle-même. La personne attend de faire un enfant pour sortir de sa dépression, mais c'est parce qu'elle est en dépression qu'elle ne fait pas d'enfant !

Le mot insémination vient du latin « seminare » = semer, produire, procréer, engendrer. Le mot fécondation vient du latin « fecondare » = féconder, fertiliser. Les termes « in vitro » viennent du latin « vitrum » = verre ; pastel, plante donnant une couleur bleue. L'étymologie nous indique que la couleur d'une FIV est le bleu. D'un point de vue symbolique, le bleu représente plusieurs choses : l'immensité, c'est la couleur des éléments illimités (le ciel et la mer) ; l'immatérialité, l'esprit, la pensée, la réflexion (par opposition au rouge de l'action et du corps) ; la variabilité, car c'est la plus indéfinissable et la plus changeante des couleurs, dont les variations de nuances sont infinies, du plus clair au plus obscur ; la mort (le sang désoxygéné).

Quelle idée donc de chercher une solution à un problème de vie avec l'aide de la mort ! De vouloir matérialiser un rêve d'enfant en se réfugiant dans l'immatériel ! Avec l'aide d'une technique de moins en moins humaine ! Nous laissons chacun juge de l'intérêt ou pas d'utiliser la FIV et nous ne voulons critiquer personne. Nous souhaitons seulement attirer l'attention sur le fait que, si la nature refuse à ce

point la procréation à un couple, c'est qu'il doit y avoir des raisons impérieuses (et selon nous, des raisons liées à la survie du couple, de l'enfant ou du clan familial) et que si ce couple décide d'utiliser l'une ou l'autre technique pour arriver à ses fins, il a aussi tout intérêt à faire un bon travail de décodage complémentaire pour voir d'où vient le problème et, lorsque l'enfant sera là grâce au miracle de la technique, pour faire en sorte que cela se passe bien pour tout le monde.

Est-ce que je me fais bien comprendre ? A titre de comparaison, c'est comme si on forçait à prendre l'avion quelqu'un qui en a une forte phobie : il va sauter sur le tarmac au dernier moment, juste avant la fermeture de la porte, tellement il a peur. Les personnes stériles, elles ont une immense PEUR inconsciente (biologique) d'avoir un enfant. A quoi cela sert de la résoudre uniquement techniquement ? Elles auront l'enfant, mais elles vont garder la peur, qui sera décuplée suite à la naissance de l'enfant. Quand on est responsable, on fait les deux, on suit le traitement médical et on cherche le sens précis de cette peur pour la déprogrammer.

Le sens biologique

Lors de son séminaire de base, Claude Sabbah racontait dans le détail, dans son style inimitable, l'histoire de la dame de 47 ans super stérile, qui en a guéri en quelques mois grâce au décodage biologique et qui a eu un enfant juste avant la ménopause. De cette histoire, retenons quelques éléments qui peuvent être utiles à d'autres personnes qui souffrent de stérilité :

- la dame en question était avant tout dépressive, à cause de l'absence d'enfant, car c'était le rêve de sa vie, et elle a pu commencer à guérir de la stérilité en sortant de sa dépression, ce qui a été l'objet de la première consultation ;
- elle avait dans ses mémoires familiales (générations antérieures) des drames liés à un génocide, ce qui peut programmer dans les générations suivantes la stérilité : il ne faut pas faire d'enfants pour qu'ils ne subissent pas toutes ces atrocités, pour qu'ils ne soient pas massacrés ;

- elle avait dans son projet/sens (conflits parentaux dans les 18 mois avant sa naissance) un refus de sa mère de toute grossesse, ce qui peut engendrer chez l'enfant (donc chez elle) un programme PAS D'ENFANT : l'enfant solutionne biologiquement (par la stérilité) le conflit psychologique de la mère ;
- pendant toute son enfance, elle fut impressionnée par les récits relatifs au génocide et plus particulièrement à la mort d'enfants (conflits programmants répétitifs qui l'installent sur le rail de la stérilité) ;
- bien sûr, avec un stress pareil, le premier enfant qu'elle conçoit meurt rapidement d'une fausse couche, ce qui fait qu'à chaque nouvelle conception ou conception possible (période d'ovulation), elle va déclencher en plus le grand stress de perdre à nouveau ce bébé comme elle a perdu le premier, ce qui va la figer dans la stérilité, suivant l'équation conflictuelle et fictionnelle suivante : concevoir un enfant = le perdre = la mort.

La stérilité est donc généralement la réponse à un stress généré par des mémoires familiales et/ou personnelles porteuses d'informations dramatiques - des drames ou des « galères » - causées par le fait d'avoir fait un ou des enfant(s). La fiction qui gouverne l'inconscient est bien celle-là : si je fais un enfant, il va y avoir un drame. A quoi ça sert d'avoir des enfants puisqu'ils meurent ?! Ou si j'ai un enfant, je meure ! Ou si je fais un enfant, je vais faire un monstre comme mon grand-père qui était très violent. Donc le programme biologique de survie s'intitule PAS D'ENFANT. La stérilité est la solution biologique la plus parfaite pour éviter de revivre un drame qui a existé dans le passé dans des mêmes circonstances. Par exemple, un enfant est né handicapé, ce qui a été ressenti comme un grand drame dans la famille (plus grave encore que s'il était mort) : dans ce cas le programme de survie s'intitule « plutôt pas d'enfant qu'un enfant handicapé ».

Il existe une autre tonalité conflictuelle propre à la stérilité, c'est celle de la vengeance, du règlement de compte dans le couple, soit de la part de la femme vis-à-vis de l'homme, soit l'inverse :

- c'est l'histoire d'une femme qui est porteuse d'une rancœur vis-à-vis de l'homme quand elle est couchée à côté de lui : à ce

moment, son vagin s'acidifie au point de « tuer » tous les spermatozoïdes qu'il pourrait mettre en elle ;
- ou c'est l'histoire d'un homme dont le père a été séparé de sa femme (de la mère) suite à sa naissance et qui n'en a jamais fait le deuil : pour éviter de vivre le même drame que son père, inconsciemment il n'aura jamais envie de faire l'amour au moment de l'ovulation de sa femme.

Enfin, examinons les cas particuliers de l'insémination artificielle et de la fécondation in vitro pour décoder ce que cela nous apporte comme renseignements sur les conflits sous-jacents :

- insémination artificielle : le décalage dans le temps est une solution de survie pour les enfants qui naîtront suite à cela, ne soyez pas étonnés qu'ils soient un peu décalés par rapport aux autres ou qu'ils soient des spécialistes de la chose différée, cela s'arrangera en leur expliquant le lien avec la façon dont ils ont été conçus ;
- FIV : le fait d'avoir été en chambre stérile est une solution de survie, et donc aussi la séparation (faire le lien pour toutes les maladies concernées par un conflit de séparation) ; la chambre stérile, au frais, fait aussi penser à la prison (je dois la vie à la prison) ;
- utilisation de sperme congelé : le froid est une solution de survie ;
- utilisation de sperme d'un donneur : solution parfaite pour enrichir le clan familial par un mélange de races, de cultures, d'expériences (on a voulu faire ça entre nous mais ça a donné des monstres).

68. LE STRABISME ou s'aimer, c'est regarder dans la même direction
LE NYSTAGMUS ou la peur vitale d'être surpris

La maladie

Le strabisme est un défaut de parallélisme des axes visuels, caractérisé par une déviation de l'axe d'un œil, qui produit un trouble visuel. Le strabisme convergent est le plus fréquent et il touche surtout les enfants : déviation de l'œil vers l'intérieur. Le strabisme divergent est moins fréquent et touche les enfants plus âgés et les adultes : déviation de l'œil vers l'extérieur. La déviation peut être due à différentes causes, la principale étant un problème aux muscles oculaires. La conséquence la plus fréquente est l'amblyopie : le cerveau, pour éviter de voir double, ne conserve plus que l'image dont l'axe n'est pas modifié, supprimant automatiquement l'image de l'œil dont l'axe est dévié, celui-ci perdant ses capacités visuelles. Plus le strabisme est décelé tôt, plus le traitement est efficace (on cache l'œil fonctionnel pendant de longues périodes avec un pansement pour obliger l'autre à travailler).

Le nystagmus est caractérisé par des mouvements involontaires et saccadés des yeux, de faible amplitude, le plus souvent horizontaux. Les spasmes des muscles de l'œil provoquent des mouvements répétitifs. Il peut être physiologique ou pathologique, congénital ou acquis. Les causes principales sont des lésions ou affections neurologiques.

L'étymologie

Le mot strabisme vient du grec « strabos » = louche, qui louche, tordu. Loucher, comme on dit, c'est « avoir un œil qui dit merde à l'autre ». Il y a un désaccord entre deux parties de moi-même : la partie droite veut regarder d'un côté et la partie gauche veut regarder de l'autre. La conséquence est une vue tordue, une tension, un conflit. Cherchez les désaccords et tensions entre le masculin et le

féminin, entre le père et la mère, ce qui est fréquent dans les divorces. Le strabisme de l'enfant est une manière de leur dire : votre divergence m'est insupportable, ce serait tellement mieux si vous regardiez dans la même direction, si vous vous aimiez. Alors l'enfant les réunit dans le même regard.

« Faire loucher quelqu'un », c'est provoquer sa curiosité, son envie, son dépit. « Loucher sur quelqu'un ou quelque chose », c'est jeter dessus des regards pleins de désir, de convoitise. Il y a donc un envie cachée derrière les yeux de celui qui louche. Et celle-ci n'est pas très nette, elle est louche, au sens de ce qui manque de clarté, de transparence, de franchise. Sortez de l'ambiguïté, avouez vos envies, manifestez vos désirs.

Le not nystagmus vient du grec « nustazein » = baisser la tête, s'assoupir. Il y a donc de la dévalorisation chez celui-ci qui passe son temps à nettoyer du regard tout son champ de vision, comme s'il faisait aller son essuie-glace en permanence. Il n'est pas étonnant que cette maladie touche notamment les mineurs, qui se retrouvent dans le fond du trou, avec très peu d'éclairage et qui doivent faire des efforts visuels considérables, dans un grand stress permanent de survie.

La solution du pigeon et des proies

Le pigeon a les yeux mis sur le côté, ce qui lui offre une vision panoramique, lui permettant de mieux détecter son environnement.

Les proies en général ont les yeux implantés sur le côté, comme les gazelles (alors que les prédateurs ont les yeux de face). Leur champ visuel se trouve élargi vers l'arrière, ce qui leur permet de mieux repérer le danger et l'endroit où pouvoir se sauver. Le strabisme ou le conflit de la proie. Cherchez dans l'histoire personnelle ou familiale de la personne en quoi c'est une solution gagnante d'élargir la vision. Pour échapper à quel prédateur ?

Le sens biologique du strabisme

C'est l'histoire d'une petite fille qui, après l'école, est obligée de faire ses devoirs et ne peut pas aller jouer avec ses amis dans le jardin. C'est comme si elle voulait tout voir en même temps. Elle a envie d'autre chose, d'être ailleurs, et ses yeux vont faire en sorte qu'elle soit là et ailleurs en même temps. Son strabisme divergent lui permet d'être quand-même avec ses amis, dehors, sur le côté. Quand le strabisme est divergent, la tonalité du conflit est plutôt affective.

C'est l'histoire d'un petit garçon qui va devoir se faire opérer des amygdales. On va devoir l'endormir avec le masque. Il voit avec terreur tout ce qui l'attend l'instant d'après… Son strabisme convergent lui permet de focaliser au maximum ses yeux pour mieux surveiller sans arrêt le voisinage. Quand le strabisme est convergent, la tonalité conflictuelle est plus dans le danger, car les champs visuels les plus puissants sont les champs croisés.

Il s'agit d'un conflit que Claude Sabbah appelle de « pré-jet », de futur, d'appréhension. Je redoute ce qui va arriver sur le plan visuel. Il est donc vital que je puisse mieux détecter ce qui va se passer l'instant d'après, et donc que j'élargisse ma vision, soit en fermant la vision (strabisme convergent) soit en ouvrant la vision (strabisme divergent).

Le strabisme correspond à la conjonction de trois conflits : un conflit de direction (les deux yeux ne vont pas dans la même direction), un conflit moteur (muscles oculaires) et un conflit visuel (comme pour toutes les maladies de yeux).

C'est l'histoire d'une femme enceinte qui est en stress. Elle doit s'aliter car la grossesse ne se passe pas bien, elle s'inquiète très fort et concentre son inquiétude sur son ventre, qu'elle observe tout le temps, pour voir si tout va bien. Résultat : le petit naît normalement après neuf mois, mais plus tard on lui diagnostiquera un strabisme convergent (= la solution qui aurait permis à sa mère de mieux surveiller son ventre).

C'est l'histoire d'un garçon qui joue devant la maison avec sa pe-

tite cousine. Sa maman les laisse faire, elle lui a dit de faire attention à sa cousine (alors que ce n'est pas son rôle !). Une fois qu'il a le dos tourné, sa cousine tombe et se blesse gravement. La mère se fâche sur le garçon comme si c'était sa faute. Résultat : une fois adulte, après plusieurs récidives du même conflit, on lui diagnostiquera un strabisme divergent (= la solution qui lui aurait permis de mieux surveiller sa cousine et de ne pas se faire gronder).

Le sens biologique du nystagmus

Dans le cas du nystagmus, le stress visuel est encore plus puissant. Le danger est permanent et il vient de partout. Je dois surveiller en permanence tout l'espace de mon champ de vision. Je ne sais pas où donner des yeux. Je veux voir car c'est vital pour moi, et on m'en empêche. Il faut vérifier tout le temps, à chaque instant, tout le territoire, car une chose gravissime peut me surprendre. C'est la peur vitale d'être surpris (si je suis surpris, c'est la mort assurée).

C'est l'histoire d'un soldat pendant la guerre qui doit traverser une prairie tout près des lignes ennemies. La mort peut être partout, derrière chaque arbre. A chaque instant, il doit vérifier toute la largeur de son territoire. Le fait de devoir avoir des yeux partout, y compris derrière le dos, renvoie aussi à des mémoires d'inceste ou de violence avec le père : je dois tout le temps être à l'affût, c'est ma seule chance d'éviter le coup par derrière.

69. LE SUCRE ou la douce récompense

Ah, le sucre… Que serait la vie sans sucre ?... Pourquoi a-t-il pris tant d'importance dans notre alimentation, et particulièrement celle des enfants, qui le recherchent avidement ? Notre façon de manger, de choisir nos aliments en dit beaucoup sur nous-mêmes.

La définition

Le sucre est un produit alimentaire fabriqué industriellement à partir de betterave ou de canne à sucre. Il est une source alimentaire d'énergie très importante, rapidement mobilisable par l'organisme. C'est un glucide composé de saccharose (disaccharide composé de glucose et de fructose). Avec les protéines et les lipides, les glucides constituent les trois principaux nutriments de l'alimentation humaine.

L'étymologie

Le mot sucre, emprunté de l'italien « zucchero », vient de l'arabe « sukkar » et du sanscrit (Inde) « çarkarâ » = grain. Le mot glucide vient du grec « glukus » = doux. Le sucre est un grain doux. Est-ce que cela veut dire que nos graines ont donné des fruits amers ?

Le mot sucre est utilisé dans plusieurs expressions intéressantes du point de vue du décodage :

- être en sucre : être fragile, peu résistant ;
- *mon petit lapin en sucre* : terme d'affection ;
- *se sucrer* : se servir amplement au passage, faire de gros bénéfices (au détriment des autres).

L'écoute du verbe

Glucide = glu / lucide. Je vois clair si je reste collé (à ma mère). Sinon, c'est le noir des ténèbres. Je n'ai pas encore appris à me repérer, à éclairer mes pas de ma propre lumière.

La symbolique

Le sucre, à l'instar du miel, symbolise la récompense accordée comme offrande par l'homme aux dieux. C'est aussi un des signes de l'initiation, une des marques du franchissement d'un degré. Si l'on transpose dans notre vie quotidienne du 21ème siècle, cela voudrait-il dire que nos enfants sont devenus nos dieux et que nous les récompensons d'une sucrerie chaque fois qu'ils ont franchi une petite étape ?...

Le sucre a aussi une valeur d'apaisement de l'angoisse. Il sert à adoucir le rapport entre les actions bonnes et mauvaises. Le sucre ou la solution gustative à la culpabilité. Quand je reçois du sucre, c'est que tout va bien, que j'ai bien agi.

L'antigel des animaux qui vivent dans le grand froid

Les grenouilles qui vivent dans les régions polaires ont la faculté biologique d'augmenter de 200 fois la concentration de sucre dans leur sang, ce qui leur permet de mieux résister au grand froid, comme nous l'avons vu lors de l'étude du diabète. Les écureuils aussi utilisent le sucre comme un antigel biologique. Cherchez les mémoires familiales relatives à des grands stress liés au froid. Qui est mort de froid ou a eu très froid et peur de mourir? Vous peut-être, qui êtes né(e) lors d'un hiver particulièrement rigoureux ?

Le sens biologique

Selon Alain Scohy, le sucre est un aliment essentiel pour permettre aux microzymas d'effectuer le travail considérable nécessité par la réparation d'un tissu dans le corps. L'auteur recommande donc sa consommation lors de toute maladie qui apparaît après la solution du conflit, au moment où le cerveau inconscient a donné l'ordre de réparer l'organe, ce qui est le cas le plus fréquent. Nous avons donc des envies de sucre parce que nous solutionnons beaucoup de conflits.

D'autre part, d'un point de vue biologique, le besoin de sucre d'un

enfant est dirigé vers sa mère. Celle-ci, au moins jusqu'à l'âge de trois ans, et souvent bien au-delà, est la première personne qui est chargée de nourrir l'enfant et de le protéger. Au départ, cela se fait dans une dépendance complète à la mère, qui va s'estomper petit à petit au fil du temps, avec l'aide du père, jusqu'à l'autonomie de l'âge adulte. La relation que l'enfant a avec le sucre est en rapport avec la relation qu'il a avec sa mère. Elle est le signe de sa plus ou moins grande dépendance à la mère. Plus l'enfant a besoin de sucre, moins il est prêt à être autonome. En effet, le sucre, que l'organisme peut mobiliser rapidement, représente ce qu'on acquiert sans effort, sans apprendre à l'acquérir par soi-même. Le sucre comble toutes les lacunes de l'éducation à l'autonomie et son niveau de consommation indique le chemin qu'il reste encore à parcourir par l'enfant (et par la mère).

Le besoin de sucre peut être aussi le signe que l'on cherche à adoucir la relation à la mère, que l'on cherche ailleurs la douceur que l'on ne trouve pas chez elle.

Enfin, vu le lien entre le sucre et les maladies comme le diabète et l'hypoglycémie, nous rappelons que nous avons vu lors de l'étude de celles-ci qu'elles étaient l'expression d'un double conflit de résistance et de répugnance. D'un point de vue biologique, l'abondance de sucre sert à nous rendre plus performants pour mieux résister à quelqu'un ou à quelque chose, alors que le manque de sucre nous permet d'échapper à une situation répugnante.

L'embryologie

Pour Olivier Soulier, le sucre est un signe de douceur, de chaleur et de dépendance. Au tout début de notre vie, juste après la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde, l'œuf fécondé tombe dans la paroi de l'utérus maternel, qui est gorgée de sucre. Toute notre vie, nous allons rechercher ce sucre initial. D'abord dans le lait maternel. Puis avec nos propres ressources. Le sucre ou le symbole du passage de la dépendance à l'autonomie. Les adultes qui aiment beaucoup le sucre vivent dans un schéma de dépendance et recherchent la douceur maternelle.

Le sucre est un des carburants essentiels du corps humain. Mais il existe dans notre organisme des structures biochimiques qui permettent de fabriquer du sucre avec autre chose que du sucre, par exemple des graisses ou des protéines. Nous sommes donc capables de transmuter ce qui nous est donné. Le chemin de l'autonomie passe par là : pouvoir trouver ce dont j'ai besoin dans ce qui m'est présenté et, si je ne l'ai pas, savoir le fabriquer avec mes propres ressources.

70. LE SUICIDE ou je suis un poids trop lourd pour les autres (et pour moi)

« Le suicide est un crime religieux et social » nous dit Vigny dans *Chatterton*. En plus d'être l'acte le plus négatif que l'on puisse commettre sur soi-même, il est condamné en général par la société et la religion (et souvent aussi par la famille). Quel est donc le sens de ce terrible dysfonctionnement ? Il doit bien en avoir un, sinon on ne le ferait pas.

La maladie

Le suicide est l'acte de se donner volontairement la mort. Il s'agit d'un phénomène complexe dépassant le cadre psychiatrique, auquel on le réduit fréquemment, dans la mesure où il pose la question de la liberté humaine et de ses choix, y compris celui de mourir. Le suicide est la quatrième cause de mortalité générale et la deuxième chez les adolescents, il s'agit donc d'un problème social important, auquel on accorde nettement moins d'attention qu'aux accidents de la route. Une gradation s'établit entre d'abord la simple idée de mourir, encore imprécise et qui correspond aux crises de cafard, puis l'idée de se suicider, avec une représentation concrète de l'acte, et enfin la tentative de suicide, le passage à l'acte. Toute tentative de suicide est grave et demande une prise en charge sérieuse par les médecins et l'entourage.

La médecine elle-même considère le suicide comme une complication majeure des dépressions et des psychoses maniaco-dépressives, ou d'autres psychoses, de la schizophrénie, des délires, de l'épilepsie ou de l'alcoolisme. Il peut être lié à un comportement général de mise en danger par recherche du risque (sports extrêmes, toxicomanie,…) qui sont autant de flirts avec la mort. Des évènements ponctuels jouent un rôle déclencheur : guerre, catastrophe naturelle, faillite, déshonneur, diagnostic de maladie grave,…

Dans la majorité des cas, la tentative de suicide est un appel dirigé vers l'entourage, un message à son adresse, une ultime tentative d'affirmation de soi et d'action sur le monde, quand toutes les autres possibilités d'adaptation ont été épuisées (en tout cas, c'est ce que la personne croit, même si ce n'est pas la réalité). Paradoxalement, la volonté de mourir abrite le désir de vivre et de mieux vivre, de sortir de la dépression pour prendre sa place dans l'amour et/ou dans le travail.

L'étymologie

Le mot suicide vient du latin « sui » = de soi, et « -cide » qui vient de « occidere » = tuer, faire périr, causer la perte, obséder, importuner ; tomber à terre, succomber, se coucher. L'étymologie nous met sur la piste de tous les évènements qui à la fois nous ont fait tomber à terre, nous ont obligés à nous coucher devant les autres, qui ont entraîné une perte importante, une perte d'une place, de quelqu'un, de quelque chose, qui nous ont ensuite obsédés pendant longtemps, sans que nous ayons pu en faire le deuil, et finalement se tuer soi est la seule façon d'en sortir. Recherchez les évènements déclencheurs de ce type, dans la vie de celles et ceux qui ont fait une tentative, ces évènements pouvant être proches du passage à l'acte mais aussi nettement plus anciens.

La symbolique

Une autre étymologie est possible qui relie le mot suicide au latin « caedere », qui signifie aussi tuer, mais dans le sens de couper, abattre, briser, fendre, saper, massacrer, égorger, immoler, sacrifier, ce qui nous ouvre la porte du double sens symbolique suivant :

d'un point de vue positif, le suicide est l'offrande absolue (c'est bien ainsi que le conçoivent les intégristes kamikazes qui se sacrifient au nom de leur religion, pour eux c'est positif) ;

d'un point de vue négatif, quand il n'est pas « commandé » par le guide spirituel suprême, le suicide est la transgression des lois sacrées,

car seul Dieu a le pouvoir de décider de l'heure de la mort et c'est donc un péché de l'anticiper. Le suicide est un affront fait à Dieu (et aux parents) et un refus de sa loi, ce qui explique notamment toutes les controverses au sujet de l'euthanasie. Expression la plus totale du libre arbitre humain, le suicide est encore un sujet tabou de nos jours.

Le sens biologique

Après avoir longuement étudié la question, j'en suis arrivé à la conclusion que le suicide a deux sens possibles dans le cadre de la logique biologique de survie (qui devrait nous pousser toujours à vouloir vivre).

Chez les esquimaux, la vieille grand-mère qui se sent inutile pour le groupe, qui sent qu'elle est un poids pour les autres, une bouche inutile à nourrir, et donc susceptible de mettre en péril la survie du groupe et des jeunes générations, s'en va se donner à la mort seule dans le grand froid. Comme pour l'infarctus du myocarde du vieux cerf, le premier sens biologique du suicide est collectif et non individuel : pour la survie du clan et de l'espèce, il vaut mieux qu'elle meure.

L'autre sens du suicide découle de ce qui a déjà été dit de la dépression, et plus particulièrement de la psycho-maniaco-dépression, dont il n'est qu'une aggravation fatale. Une PMD correspond à un double conflit de territoire actif (un féminin + un masculin) avec un pat hormonal. Au gré de l'évolution de sa maladie, la personne alterne des phases maniaques et dépressives (ou mélancoliques). Comme nous l'avons vu, la nature a prévu deux mécanismes qui atténuent le poids du conflit : d'une part la constellation cérébrale et d'autre part le pat hormonal (blocage des hormones qui fait que la personne vivote dans sa dépression). Elle peut vivre ainsi longtemps sans penser à la mort et surtout sans passer à l'acte. Le danger vient lorsque la personne se retrouve avec un troisième conflit de territoire actif, un nouveau conflit, un nouveau drame dans sa vie, par exemple une perte de territoire (se faire larguer, licencier, mettre à la porte, échouer aux examens, perdre un être cher,…). Le troisième conflit va bousculer l'équilibre

qui s'était installé. La balance va pencher trop fort d'un côté : soit la personne devient trop maniaque, soit trop dépressive. Dans les deux cas, elle devient suicidaire. L'urgence est donc de solutionner le troisième conflit, pour faire chuter ce stress.

C'est un peu comme si la dépression, le fait de ne pas pouvoir prendre sa place d'homme ou de femme dans son territoire amoureux ou professionnel, était supportable jusqu'à un certain point. Au-delà de ce point de rupture, le désespoir s'installe (qui vient du thalamus : le lit nuptial est stérile, le suicide est plus fréquent chez les personnes qui n'ont pas d'enfant) et la baisse de pression ne suffit plus, on est encore un poids trop lourd pour soi. Il ne reste plus qu'un seul moyen de marquer son territoire, de retrouver la liberté, de vivre : en se donnant soi-même, à soi-même, la mort. Le sens du suicide est de s'alléger du poids de la vie pour retrouver la paix d'avant l'existence.

71. LE SYNDROME SEC ou qui n'a pas bu, ne pleurera pas

La maladie

Le syndrome sec, ou syndrome de Gougerot-Sjögren, est une affection associant une sécheresse oculaire à une sécheresse buccale. Il touche surtout la femme, à partir de 40 ans. Il est soit isolé, soit consécutif à une autre maladie (polyarthrite rhumatoïde, lupus, sclérodermie, thyroïdite de Hashimoto, hépatite, cirrhose). L'atteinte oculaire se traduit par une sensation de brûlure (« sable » dans les yeux) ou de corps étranger, par une absence de larmes ou un larmoiement d'irritation. L'atteinte des glandes salivaires provoque une sécheresse buccale qui gêne la déglutition et l'alimentation et peut provoquer des brûlures de la bouche, des fissures des lèvres et de la langue, une gingivite et des caries. D'autres symptômes peuvent apparaître également : sécheresse de la peau, de la vulve et du vagin, démangeaisons.

L'étymologie

Le mot sec vient du latin « siccus » = sec, sans humidité ; ferme, sain ; qui n'a pas bu, à jeun. On cherchera donc les traces d'un alcoolisme familial : le père a tellement bu, la fille en a tellement souffert qu'*a contrario*, elle est devenue toute sèche, histoire de ne pas lui ressembler.

On s'intéresse aussi aux diverses significations du mot « sec » dans la langue française, qui nous donnent plusieurs pistes d'interprétation du sens de la maladie :

- qui n'est pas ou peu imprégné d'une substance liquide (voir tous les conflits avec les liquides) ;
- qui n'est pas accompagné du liquide auquel il est généralement associé (conflit de séparation à la mère) ; non accompagné (exemple : du pain sec) ;
- qui a peu de graisse, qui est peu charnu (conflit de silhouette

inverse de celui de l'obésité) ;
- qui est peu étoffé, manque d'ampleur, de moelleux, de douceur (lien avec le sucre) ;
- au sens figuré : qui témoigne d'une certaine mauvaise humeur, d'une intention blessante ; qui manque de grâce, de charme, de richesse naturelle ; qui manque de sensibilité, de tendresse ; qui marque qu'on ne se laisse pas attendrir (cherchez le manque d'amour : la personne attend toujours l'amour de sa mère et/ou de son père) ;
- être « à sec », cela veut dire sans argent, et aussi dans l'état où on n'a plus d'idées, plus rien à dire (dépression sous-jacente) ;
- en marine, « courir à sec » se dit d'un bateau qui navigue sans se servir de ses voiles ;
- « aussi sec » est une locution adverbiale qui veut dire : par une réaction immédiate, sans hésiter, sans tarder ;
- enfin « pète-sec » se dit d'une personne autoritaire qui parle toujours sur un ton de commandement hargneux et cassant : cherchez le ou la pète-sec dans votre entourage avec qui vous êtes encore en conflit actif.

L'écoute du verbe

Gougerot = goujat. Un goujat, à l'origine, est un valet d'armée, un subalterne, ou un apprenti maçon. Il y a donc de la dévalorisation là-dessous. De qui suis-je le valet ? Ensuite, au sens figuré, un goujat est un homme sale et grossier, un homme sans usage, manquant de savoir-vivre et d'honnêteté, et dont les indélicatesses, volontaires ou involontaires, sont offensantes. Bref, le contraire d'un *gentleman*. Quel est le goujat qui assèche votre vie ? Giflez-le une bonne fois et vous serez tranquille.

Le sens biologique

Selon Robert Guinée, les glandes lacrymales résonnent au conflit biologique suivant :

- à gauche : conflit de ne pas pouvoir se débarrasser de quelque chose qui n'a pas été vu au moment opportun, parce que cette chose n'a pas pu être montrée, produite (exemple : un peintre

n'a pas trouvé de galerie pour exposer et vendre ses œuvres) ;
- à droite : conflit de ne pas avoir vu quelque chose parce qu'on n'a pas gardé les yeux ouverts au bon moment et que de ce fait, ce qu'on voulait voir n'a pas été vu, n'a pas été embrassé d'un seul coup d'œil et qu'on n'a donc pas pu l'obtenir.

Dans le cadre du syndrome sec, ce conflit doit être interprété dans le sens de la réduction des larmes : la maladie a pour objet, non pas d'augmenter la sécrétion des larmes, mais au contraire de la diminuer. Je ne dois plus jamais pleurer, car pleurer est inutile ou finit par aggraver la situation. Le sens de la maladie est d'être une solution biologique pour retenir ses larmes. Le syndrome sec apparaît après plusieurs récidives du conflit et l'alternance de phases de conflit actif et de conflit solutionné (conflit en balance). Comme conflit programmant durant l'enfance, on trouve souvent le stress familial suivant : un enfant est puni, il pleure, et parce qu'il pleure, il reçoit encore plus de gifles, de punitions.

Etant donné que les larmes ont aussi une fonction d'élimination des impuretés, de nettoyage de l'œil, on peut ajouter la piste suivante : je dois nettoyer un truc sale dans ce que j'ai vu et je m'interdis de le faire, je m'interdis de purifier ma vision de ce qui l'a souillée. Pas question d'éliminer mon chagrin. Je dois le garder pour moi toute ma vie.

Enfin, vu l'atteinte buccale, signalons que la sous-muqueuse de la bouche et les glandes salivaires sont sensibles au conflit de ne pas pouvoir saliver suffisamment soit pour recracher le morceau (à gauche), qui suscite le dégoût, soit pour attraper le morceau (à droite), que l'on m'arrache. Ce conflit est vécu en plus du précédent. C'est comme si on avait à la fois des poux et des puces. Le peintre, dans l'exemple précédent, ressent durement non seulement le fait de ne pas avoir pu montrer ses œuvres, mais aussi de ne pas avoir pu attraper la bonne rentrée d'argent. Ce conflit est vécu dans le versant négatif comme le précédent : la maladie a pour effet de diminuer la salive, non de l'augmenter. Tu ne saliveras plus jamais mon fils.

Elle est dure la vie au pain sec. Ne plus pouvoir saliver sur rien est

un programme qui mène tout droit à la dépression. Car la vie, c'est faire des projets, c'est le futur, c'est saliver.

Le sens symbolique

Retenir ses larmes, cela veut dire retenir ses émotions. Nos larmes représentent nos émotions. On retrouve donc derrière le syndrome sec un programme d'interdit en rapport avec les émotions. Il est interdit de montrer ses émotions, sous peine de mort, sous peine de prendre un risque vital (fréquent durant les guerres, face à l'ennemi qui interroge). Je n'ai pas le droit de montrer mes émotions. Pleurer, c'est bon pour les filles : un garçon, ça ne pleure pas. Et une fille qui veut être forte comme un homme, elle aussi ne peut pas pleurer. « Plus jamais on ne me verra pleurer ! » Quand est-ce que je me suis juré(e) de ne plus pleurer ?

Le sens éthologique

Chez les animaux, et aussi chez les humains, les larmes font apparaître les yeux plus brillants, ce qui a deux autres fonctions que celles évoquées ci-avant :

- l'animal est mieux vu par ses congénères, ce qui peut être vital pour un petit (qui aura la vie sauve s'il est repéré à temps par sa mère) ;
- l'œil brillant augmente le *sex appeal* des bêtes (et des hommes), il donne plus de chances dans la lutte pour la séduction et la reproduction.

Dans le cas du syndrome sec, cela devient : il vaut mieux ne pas me faire repérer et/ou ne pas attirer (séduire) cet abruti.

72. TANGUY ou la peur de l'émasculation

Il n'y a pas que les maladies, il y a aussi les phénomènes de société qui méritent un article de décodage. Le cinéma l'a bien compris, pour le grand plaisir des spectateurs, comme c'est le cas pour « Tanguy », un de mes films préférés.

Tanguy, le film

« Tanguy » est le titre d'un film français très connu, sorti en 2001, réalisé par Etienne Chatilliez, avec André Dussolier, Sabine Azéma et Eric Berger dans les rôles principaux. Le film raconte l'histoire d'un jeune homme de 28 ans, de famille aisée, bardé de diplômes, qui vit toujours chez ses parents. Il pourrait s'assumer et quitter le cocon familial, mais il persiste à rester, au grand dam de ses parents qui aimeraient se retrouver en couple. Pensant que c'est parce qu'il est trop bien à la maison, ses parents décident de lui pourrir la vie. Mais cela ne va pas se passer exactement comme ils le souhaitent. Je vous laisse le plaisir de découvrir le détail de l'histoire et la suite de cette savoureuse comédie qui est une réussite cinématographique au niveau du scénario, de la mise en scène et de la prestation des acteurs.

Tanguy, le phénomène de société

Depuis la sortie de ce film, Tanguy est devenu le prénom de ralliement d'un phénomène de société qui a commencé dans les années 80 et selon lequel les jeunes adultes tardent à quitter la maison familiale, pour profiter le plus longtemps possible du confort et de l'hospitalité des parents. Ce phénomène est le résultat de changements profonds au sein de la société : chômage, allongement des études, contraception et meilleure planification des naissances, sexualité possible hors mariage.

Tanguy, l'étymologie

Tanguy est un prénom d'origine celtique, du breton « tan » = feu, et « ki » = chien. Littéralement, Tanguy veut dire : chien de feu. Ceci nous met sur la piste des pompiers. Cherchez les grands drames familiaux liés au feu. Qui est parti, a quitté la maison familiale et n'a pu revenir à temps pour éteindre le feu ? Avec une telle mémoire familiale, il n'est pas étonnant que l'on trouve des enfants qui ne veulent pas partir de chez eux : inconsciemment c'est la mort qu'ils craignent de retrouver à leur retour, la mort, la destruction, la désolation, l'anéantissement. Les pompiers aussi sont en stress chaque fois qu'ils partent de chez eux, de leur caserne, car ils sont souvent appelés pour aller affronter un grand danger, pour affronter le feu et risquer leur vie à chaque intervention. Au dehors, c'est la mort. D'ailleurs la première nuit que Tanguy passe dans son nouvel appartement, il a une crise d'angoisse qui le conduit à l'hôpital en urgence. Ce prénom vient réveiller toutes les mémoires des hommes morts au travail, à la chasse, en mer, à la mine,… Partir-revenir, tel est le stress, sortir-rentrer. Partir c'est bien, mais revenir (vivant) c'est mieux.

Tanguy, le sens biologique

Dès le début du film, nous sommes en plein décodage biologique. Juste après la naissance de Tanguy, sa mère va prononcer des paroles qui vont constituer pour le garçon un véritable programme de survie, un projet/sens pour reprendre l'expression de Claude Sabbah. Sa mère le tient sur ses genoux et elle lui dit : « tu es tellement mignon, si tu veux tu pourras rester à la maison toute ta vie » ! L'enfant entend cela, de la part de son référent principal, sa mère, avec laquelle il est encore en fusion, et il va forcément exécuter à la perfection cette prédiction. Pour son cerveau inconscient, l'équation qui s'inscrit est la suivante : pour rester mignon toute ma vie, je dois rester à la maison ; pour garder l'amour de ma mère (ce qui est à ce moment la chose vitale pour lui), je dois rester à la maison toute ma vie. Lorsque 28 ans plus tard, la mère en aura marre, elle ferait bien de revenir sur sa formulation, devant lui, la reprendre et la corriger : « tu seras encore plus mignon si tu pars, fonder ta propre famille ».

D'un point de vue biologique, quitter son foyer familial à 28 ans semble à la fois anormal et normal. C'est anormal car à partir de l'âge de 14 ans (approximativement), l'être humain est capable physiquement d'assumer une vie d'adulte autonome : il est capable de procréer, il a la taille, la force et l'intelligence nécessaires pour se nourrir seul, se loger, se chauffer, travailler. C'est le paradoxe de la longue adolescence qui lui est imposée : il a tout pour s'assumer mais il ne peut pas le faire, tant qu'il n'a pas fini ses études. Mais les exemples sont nombreux de jeunes qui sont partis très tôt pour voler de leurs propres ailes et qui se sont cassés la figure. Car il leur manque un élément essentiel à la réussite, qui ne s'acquiert qu'avec le temps : l'expérience.

D'un autre côté, 28 ans est l'âge normal et idéal pour devenir autonome, car on sait que le cerveau humain est un organe tellement complexe qu'il ne devient pleinement mature qu'après quatre cycles de sept ans. Donc un enfant qui quitte papa et maman avant 28 ans est encore immature ! C'est bon à savoir quand on devient parents : on est parti pour une éducation qui va durer 28 ans. Ils sont donc trop pressés les parents qui veulent mettre à la porte leurs enfants plus tôt. Aidez-les au contraire à devenir matures, poursuivez jusqu'au bout votre devoir de parent, au lieu de vouloir vous en débarrasser au plus vite. Seule une prolongation au-delà de 28 ans est le signe d'un conflit biologique. Si votre enfant est parti à 24 ans et qu'il a réussi pleinement sa vie, cela veut dire que vous avez été des parents très bons, vous avez été tellement performants que vous lui avez fait gagner quatre ans sur son programme biologique.

Enfin, il y a bien sûr une chose fondamentale qui est montrée dans le film, c'est le désir des parents de faire violence à leur enfant, presque de le tuer. Chatilliez dit tout haut ce que la plupart des parents pensent tout bas. Car nous vivons dans une société à la fois individualiste et hédoniste, ce qui est paradoxal. Le plaisir, les parents le veulent pour eux, pour leurs enfants certes, mais d'abord pour eux. C'est bon et cela fait du bien de le reconnaître car énormément de parents essaient tant bien que mal de se cacher cette réalité, comme si elle était insupportable, inacceptable, et passent leur vie entière dans le déni

de soi, au profit des enfants. Mais non, c'est ce que nous sommes, un point c'est tout, inutile de se voiler la face : de profonds individualistes en manque permanent de plaisir personnel. Et nos enfants sont souvent les obstacles à ce plaisir. Bref, « Tanguy », c'est le conflit des parents et non du fils. Pour en sortir, pas d'autre solution que de changer de regard sur la vie et de quitter le matériasme individualiste pour aller vers une spiritualité (choisissez celle qui vous plaît, dans le film c'est la philosophie chinoise inspirée de Confucius et Lao-Tseu) plus ouverte aux autres, au monde (comme le dit Jodorowski, pas de réussite individuelle sans une réussite collective).

Tanguy, la symbolique

L'écoute du verbe Tanguy (temps / gui) nous conduit au gui, cette plante magique et sacrée, qui fleurit en hiver et qui symbolise la vigueur, la fertilité, la vitalité, la longévité. La tradition veut que les amoureux s'embrassent sous le gui durant la nuit de Noël. Cherchez les mémoires de mésalliance qui peuvent provoquer une peur du mariage : pour éviter de revivre ce drame, Tanguy reste à la maison.

Le gui est aussi un emblème phallique : le fait de le couper représente l'émasculation symbolique de l'ancien roi, le roi de l'année passée, par son successeur, le roi de l'année nouvelle. C'est extraordinaire car nous sommes en plein dans une histoire de paternité, comme dans le film Tanguy : le père, en mettant au monde son fils, et plus encore en le rendant autonome, fait de lui son successeur dans la lignée familiale, il le met à sa place sur le trône. Il va donc devoir céder sa place, perdre son cher territoire. C'est son enfant à présent qui va faire l'amour, gagner beaucoup d'argent, s'amuser avec ses amis, rencontrer Eddy Mitchell au restaurant, jouer au tennis… Donc le phénomène Tanguy est le signe de la peur inconsciente des pères de se faire émasculer. Sans s'en rendre compte, les pères font tout pour que leur fils reste dans les jupes de la mère, car ainsi ils resteront eux les mâles régnant sur la famille, les chefs, les rois. C'est exactement ce qu'on voit dans le film : le père ne veut pas du tout lui céder sa place, au contraire il veut que son fils dégage pour retrouver, lui, toute sa

place auprès de sa femme, et tant qu'il est dans cette dynamique, c'est bien sûr l'échec. Tout le film se nourrit de ce conflit paternel (c'est le père qui est en conflit, pas le fils). Vous voulez que votre fils parte ? Apprenez à lui céder votre place. Il est temps.

73. LE TEMPS ou accepter de laisser la place à ses enfants

La modification du système du Temps universel, établi il y a 40 ans pour calquer l'heure atomique sur l'heure solaire, a été repoussée aux calendes grecques faute de consensus lors de l'Assemblée des radiocommunications organisée par l'Union internationale des télécommunications en janvier 2012. Les 700 délégués représentant 70 pays étaient très divisés sur la question, qui fait l'objet d'un groupe de travail depuis 10 ans. Le système actuel, adopté en 1972, est celui du temps universel coordonné, soit l'heure donnée par les horloges atomiques, à laquelle on ajoute ou retranche de temps en temps une seconde, appelée seconde intercalaire, afin qu'elle reste en accord avec l'heure solaire, qui peut varier en fonction d'éléments comme les marées ou les tremblements de terre. Les Etats-Unis notamment voulaient la suppression de ce système, qui nécessite une intervention humaine, pour avoir un système continu, plus sûr pour l'industrie spatiale. Mais d'autres pays ont peur que l'heure atomique s'éloigne de l'heure terrestre et des conséquences pour les générations futures. La question du Temps, fût-ce pour quelques secondes, divise toujours.

La définition

Le temps est défini par le Robert comme étant le milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les existences dans leur changement, les évènements et les phénomènes dans leur succession. Cette définition donne les quatre caractéristiques essentielles du temps : l'« indéfinition » (le temps reste un mystère), la fiction ou représentation mentale (le « paraître »), l'irréversibilité (le temps ne s'arrête jamais), la succession (des évènements et des êtres).

Le temps est utilisé dans plusieurs expressions de la langue française, retenons-en deux qui nous mettent sur la piste des deux principaux conflits liés au temps :

- *avoir tout son temps* : ne pas être pressé par le temps ;

- *tuer le temps* : échapper au sentiment du temps, à l'ennui, en s'occupant ou en se distrayant avec peu de choses.

Soit le temps va trop vite, il nous presse sans arrêt, nous obligeant à courir pour le rattraper, soit le temps est trop lent, vide, et c'est l'ennui qui nous assaille. Dans un sens ou dans l'autre, le temps est toujours un piège de vitesse. D'un point de vue biologique, c'est dans la thyroïde que ces conflits résonneront.

L'étymologie

Le mot temps vient du latin « tempus » = temps, division de la durée, moment, instant ; circonstance, conjoncture, situation ; occasion, époque favorable, le bon moment (comme dans l'expression « in tempore » = au bon moment). Savoir être au bon endroit au bon moment, c'est l'assurance de la réussite dans la vie.

Intéressons-nous aussi au verbe latin « temperare » = disposer convenablement les éléments d'un tout, combiner dans de justes proportions ; organiser, régler ; tempérer, modérer, équilibrer, garder la mesure, régulariser, maîtriser. Pour bien vivre avec le temps et dans son temps, il s'agit de trouver la bonne combinaison. La maîtrise viendra par l'équilibre et la recherche du juste milieu.

L'espace ou le temps, même combat

Le mot espace vient du latin « spatium » = espace de temps, laps de temps, temps, délai, répit ; espace, étendue, distance ; place, lieu de promenade, champ de course, arène. L'étymologie nous dit que l'espace et le temps, c'est la même chose, ce que nous confirme la l'astrophysicien, quand il dit que telle étoile est située à des « années-lumière » de la terre. L'espace est l'intervalle entre un point et un autre, autrement dit l'espace est le temps que l'on met à le traverser. L'espace/temps est aussi un lieu de combat (arène) et de course (contre le temps).

L'écoute du verbe

Espace = est / ce / pace (paix) ? Non, ce n'est pas la paix, c'est la guerre dans l'arène du combat contre le temps, comme nous venons de le voir.

Temps = tend. Le temps crée la tension, une tension dans nos muscles et nos artères, ainsi qu'une angoisse existentielle. La tension vient du temps qui passe et qu'on ne sait rattraper. C'est donc un combat vain et une tension inutile. Accepter le temps et prendre son temps, cela nous permettre de relâcher ces tensions. Le temps offre aussi des solutions à notre angoisse. Le temps nous tend aussi vers l'avenir, nous donne un avenir, et ça c'est toujours positif : le temps nous offre la possibilité de faire des beaux projets pour nous régaler.

La symbolique

Le temps est une notion spécifiquement humaine, qui représente la projection mentale, la représentation mentale qui fixe l'humanité dans sa condition. Pour l'animal, le temps est figé : seul existe le moment présent. Un bébé humain n'a pas encore une pleine conscience du temps : il est impatient, ne supporte ni l'attente ni l'absence, car il n'est pas encore capable de se représenter l'avenir (pour lui, si son désir n'est pas satisfait tout de suite, cela veut dire qu'il ne le sera jamais). La représentation du temps est un vecteur de l'humanité. L'éducation humaine passe par l'apprentissage de la notion de temps. Contrairement aux animaux (qui vivent dans le présent) et aux dieux (qui sont dans l'éternité), l'être humain est doué à la fois d'une mémoire affective et intellectuelle, ainsi que d'une conscience de lui-même : il peut donc envisager le passé et l'avenir. C'est cela le temps : le passé et l'avenir.

Le sens biologique

Dans le cadre du grand programme de survie de l'espèce humaine où tout est programmé en terme de survie et particulièrement notre

cerveau inconscient, centrale de commande du corps, le futur est le seul temps biologiquement sain. Le sens de la vie, c'est de faire des projets, puis de les réaliser (plus ou moins bien, en fonction des conflits à solutionner), puis de recommencer à faire des projets et ainsi de suite. L'Homme qui ne fait plus de projets est un Homme mort. C'est ce qui arrive à de nombreux pensionnés s'ils ne font pas le deuil de la fin de leur travail. Ils ne font plus de nouveaux projets, ils n'en ont donc plus qu'un seul : mourir.

D'un point de vue biologique, le présent n'existe pas. Le présent, c'est déjà du passé. A peine le temps de le dire, de l'écrire, de le vivre, et c'est déjà fini. Il n'existe que deux parties du temps, le passé et l'avenir.

Le passé, d'un point de vue inconscient, est la mémorisation de toutes les solutions de survie gagnantes du clan familial. Ce passé est vital, il joue le rôle essentiel pour la survie des individus et de l'espèce humaine. C'est notre « conflictothèque » intérieure, notre bien le plus précieux, qui nous sauve la vie chaque jour à chaque instant, notre cerveau inconscient faisant des milliards de calculs sur cette base pour sortir des solutions gagnantes qui nous permettent de continuer notre vie et de pouvoir jouir du temps le plus longtemps possible. On n'a pas besoin d'y penser au passé, on est équipé d'un ordinateur interne hyper performant qui fait tout ça pour nous inconsciemment.

Le passé, d'un point de vue conscient, est souvent synonyme de dépression et/ou d'autre maladie, tant nous prenons un malin plaisir à nous remémorer nos échecs, dans un profond sentiment de dévalorisation et de culpabilité, à rester dans les remords, les regrets, la rancune par rapport à divers épisodes conflictuels de notre vie passée. Le dépressif est un type qui marche en avant, vers l'avenir, tout en regardant derrière lui, « scotché » à son passé. Il guérira en faisant une rotation à 180° lui permettant de regarder uniquement et pleinement vers le futur, seul temps biologiquement sain.

La mythologie grecque

Dans la Nouvelle Encyclopédie du Savoir Relatif et Absolu de Bernard Werber, nous trouvons l'histoire de Chronos. D'abord, le Titan Chronos s'est débarassé de son père en le castrant et s'est emparé de son trône. Son père l'ayant maudit en lui disant qu'il serait lui aussi détrôné par ses enfants, il décide de les dévorer dès leur naissance. Un seul en réchappe, le sixième, Zeus (futur Dieu des Dieux), grâce à un stratagème de sa mère. Devenu adulte, Zeus utilise la ruse pour faire boire à son père un puissant vomitif qui lui fait rejeter les cinq premiers enfants avalés. Il s'ensuit une guerre entre les Titans et les Dieux. Ces derniers finissent par l'emporter et Chronos a le privilège de n'être que banni sur l'île des Bienheureux (alors que les autres Titans sont enchaînés au plus profond du monde d'en bas).

Que nous dit cette histoire par rapport au sens du temps ? Que le temps (et donc aussi la vie) est l'acceptation du fait de devoir laisser sa place à sa descendance, à ses enfants. Chaque être humain se croit unique et vit dans la fiction que le temps serait uniquement « le temps qui lui reste », à lui, à lui seul, or il n'est qu'une infime partie d'un tout, qu'un élément qui relie le temps d'avant, dans lequel vivaient ses ancêtres, au temps d'après, dans lequel vivront ses enfants, petits-enfants,… Le temps appartient à la vie, à la merveilleuse histoire de la vie, depuis le big bang initial jusqu'à la fin future (éventuelle), et nous n'en sommes que les dépositaires momentanés. Le drame vient du fait qu'on en a conscience.

74. LE TENDON D'ACHILLE ou je suis vulnérable dans ma capacité à sauter en hauteur

La maladie

Un tendon est un tissu fibreux, formé de fibres de collagène, par l'intermédiaire duquel un muscle s'attache à un os. Le tendon d'Achille permet aux muscles du mollet de s'insérer sur le pied, et plus précisément sur le calcanéum (os du talon). Un tendon est flexible mais peu élastique, et très résistant. Le tendon d'Achille est le plus puissant de tous : il peut supporter une traction de près de 300 kilos. C'est la pièce anatomique la plus importante pour donner le maximum d'efficacité lors du saut vertical. Les deux pathologies principales sont la rupture tendineuse et la tendinite, qui est une inflammation d'origine traumatique ou dégénérative ou rhumatismale (ou dans le cadre d'une spondylarthrite ankylosante).

L'étymologie

Le mot tendon vient du grec « tenôn », avec influence du verbe français « tendre » (qui vient du latin « tendere »), dont plusieurs significations ouvrent des pistes de décodage :

- rendre droit (une chose souple), éloigner de sa forme primitive (une chose douée d'élasticité) en exerçant une traction, un effort (raidir, bander) ;
- déployer, allonger, présenter une partie du corps (par exemple, « tendre la joue » = présenter, offrir aux coups, aux mauvais traitements), livrer sans se défendre ;
- avoir tel but et s'en rapprocher, d'une manière délibérée et généralement avec effort (par exemple, « tendre à la perfection ») ;
- être capable de subir, de produire un changement, une transformation, par la seule suppression d'un obstacle ;
- être de plus en plus voisin d'une valeur limite.

L'écoute du verbe

Le mot « tendre » est aussi un qualificatif, du latin « tener » = tendre, délicat, frêle, jeune, malléable. Du point de vue des activités physiques, être tendre est le plus souvent vu comme un défaut, avec tout le cortège de dévalorisation qui s'ensuit : qui se laisse facilement entamer, qui offre une résistance relativement faible ; qui est fortement éprouvé par les actions physiques parce qu'il est au début de son développement ; qui ressent vivement les choses, au point d'en être blessé (sensible, délicat, douillet). Mais c'est aussi une qualité, d'être tendre : qui présente un caractère de douceur, de délicatesse, d'amour, d'atténuation.

Tendinite = temps / dit / nie / te. Le temps te nie. Le temps dit si tu vaux quelque chose ou rien. C'est la dictature du temps. Il n'y a plus qu'une seule chose qui compte : aller vite, le plus vite possible, toujours plus vite.

La symbolique

Achille est un héros de la mythologie grecque qui symbolise l'invulnérabilité. Son corps est imperméable à toutes les attaques, sauf… le talon ! En effet, pour le rendre invulnérable, sa mère l'a plongé après sa naissance dans les eaux du Styx, fleuve sacré, en le tenant par le talon, lequel n'a donc pas été en contact avec l'eau. Adulte, Achille fait preuve d'un héroïsme exemplaire. Mais, en rivalité avec Agamemnon au sujet d'une jeune fille, Achille en fait une dépression et il ne se bat plus pour son peuple. Il faut attendre la mort de son ami Patrocle pour qu'il accepte de reprendre les armes. Il finit tué par une flèche au talon.

Le symbole est donc, comme souvent, ambivalent : à la fois héroïsme et égoïsme, force et faiblesse. En terme conflictuel, cela donne ce qui suit : dévalorisation de rester vulnérable sur un point, d'avoir une faiblesse, un point faible. En terme de leçon à en tirer, l'histoire d'Achille nous dit que tout individu, même le plus valeureux, même

celui qui a le plus de qualités, possède un ou des point(s) faible(s) ou défaut(s), et que la seule véritable force est la connaissance de soi, de ses limites et de ses faiblesses.

Le sens biologique

Les tendons en général sont sensibles à de légers conflits de dévalorisation de soi, propres à la localisation du tendon. Ces conflits sont fréquents dans le domaine sportif et, dans le cas particulier du tendon d'Achille, vu la fonction principale de cette partie du corps, cela porte sur une dévalorisation relative à la détente pour faire un saut en hauteur. C'est le cas par exemple d'un joueur de basket qui souffre d'être en fin de carrière, qui n'a plus la même détente verticale qu'avant et qui a peur d'être éjecté du « cinq » de base, de perdre sa place parce qu'il n'est pas assez performant et d'être mis sur la touche, en réserve.

Le calcanéum, os du talon auquel est attaché le tendon d'Achille, nous donne deux autres pistes de décodage particulières issues du séminaire de Claude Sabbah sur les pathologies ostéo-articulaires :

- os du voyage et du grand voyage, qui résonne avec les conflits relatifs au départ de la coïncidence ou de la divergence de ma trajectoire personnelle par rapport à mes origines et en rapport avec le début des choses (chaque départ commence par un premier pas qui commence en levant le talon) ;
- os le plus matérialisé du plan supérieur, os de la mémoire des dates et des syndromes d'anniversaire dans le temps de l'inconscient collectif, venu du fond des âges (les roues de l'univers et les cycles du temps).

Au sujet des tendons, Robert Guinée parle de dévalorisation impuissante survenue avant que ne s'effectue le mouvement, dans une tension psychique extrême en vue d'effectuer le mouvement pour atteindre une perfection, une efficience maximale par rapport à l'objectif vers lequel la personne est tendue. C'est un conflit spécifique (différent suivant le tendon concerné) du geste présent par rapport au geste futur, pour être encore plus performant dans le futur. Le domaine sportif professionnel regorge d'exemples et ce n'est pas éton-

nant que la tendinite y soit si fréquente : c'est l'incapacité à faire le petit progrès décisif qui permettra de prendre l'avantage sur l'adversaire ou de battre le record d'un dixième de seconde.

Durant la phase de conflit actif, le tendon s'amincit, dont le sens est d'arrêter l'action qui est à l'origine de la dévalorisation intolérable. C'est durant cette phase que la rupture du tendon risque d'arriver, comme c'est le cas parfois pour les sprinters au démarrage d'un 100 mètres. La tendinite est une maladie qui apparaît après la solution du conflit, durant la phase inflammatoire de réparation du tendon, qui aboutit à un épaississement de celui-ci, dont le sens est de renforcer le tendon dans la prévision des combats futurs.

Enfin, d'un point de vue symbolique, le talon nous relie à la terre et donc à la mère. Ce seront donc des conflits de départ de la « mère » (ou d'une autre femme représentant la mère), de vouloir ou devoir faire le premier pas pour partir de la mère, pour quitter sa mère, de rupture entre l'enfant et la mère. Et quitter la mère pour quoi ? Ai-je raison de ne pas savoir me fixer, d'être toujours sur le départ, avec mon balluchon prêt à partir ? Pour quel plaisir ?... Difficile de trouver dans cette vie d'errance la foi en sa propre valeur, quand on vit dans un monde moderne qui est encore fondé essentiellement sur les liens et la possession.

75. LE THALAMUS, L'HYPOTHALAMUS et L'ÉPIPHYSE ou le triple clavier émotionnel

La maladie

Le thalamus, l'hypothalamus et l'épiphyse sont situés au centre du cerveau, entre le tronc cérébral et le cortex.

Le thalamus est un centre qui joue un rôle de réception et d'intégration de la plupart des fonctions nerveuses. Principal relai des influx sensitifs qui vont de la moelle épinière et du tronc cérébral jusqu'aux aires sensitives du cortex cérébral, il joue un rôle dans la perception grossière de la douleur, de la température et de la pression, la localisation précise dépendant des influx qui arrivent au cortex. Il contribue aux fonctions motrices en acheminant les influx nerveux depuis le cervelet et les noyaux gris centraux vers l'aire motrice du cortex. Il transmet les influx nerveux entre les différentes zones du cerveau et il contribue à la régulation des activités autonomes et au maintien de la conscience. Il joue un rôle dans nos émotions, notre mémoire, nos apprentissages, la planification de nos mouvements et la transmission de nos influx visuels, auditifs et olfactifs.

L'hypothalamus, situé en-dessous du thalamus, est composé d'une douzaine de noyaux. Il reçoit des influx sensitifs émis par les récepteurs somatiques, viscéraux et sensitifs (vue, goût, odorat). Il enregistre la pression, le taux de glycémie, certaines concentrations hormonales et la température du sang. Une de ses principales fonctions est la production hormonale. D'autre part il a une fonction importante de régulation :

- régulation du système nerveux autonome des activités viscérales (cœur, digestion, vessie) ;
- régulation de l'ingestion d'aliments solides et liquides (centre de la faim, de la soif et de la satiété) ;
- régulation de la température corporelle ;

- régulation des rythmes circadiens (24 heures) et des états de conscience.

L' « épithalamus » est constitué principalement de l'épiphyse. L'épiphyse ou glande pinéale est une petite glande située au-dessus et à l'arrière du thalamus. Elle sécrète principalement la mélatonine, qui favorise la somnolence et contribue à régler l'horloge biologique du corps.

Les deux pathologies principales de ces trois glandes sont l'AVC (accident vasculaire cérébral) avec syndrome thalamique et les tumeurs responsables de troubles dans la production hormonale.

Le sens biologique

Le thalamus est notre clavier émotionnel, qui permet d'identifier et d'intégrer le présent et qui fait toutes les correspondances entre les faits et les émotions : il lie les émotions à ce qui se passe, ce qui nous arrive. Le thalamus est touché par le plus grave de tous les conflits existentiels : le conflit central de désespoir. Il est tellement fort qu'il ne touche pas les organes, mais directement le psychisme, le cerveau. Malgré que cela soit une très grande dévalorisation, cela ne touchera pas les os parce que cela se situe par rapport à la personne toute entière, la personne pensée et non la personne en mouvement, en action. Peur d'être mal jugé(e), humiliation totale, il s'agit d'un drame qui atteint l'être profondément et dans son ensemble, comme dans les cas des grands chocs. Il peut être ressenti à propos de soi-même ou à propos d'un être cher, par exemple un enfant.

Pour l'hypothalamus, c'est toujours lié à l'existentiel, mais avec une tonalité plus matérielle. Après les émotions au niveau du thalamus, je mets plus de matière, j'ai intégré les informations et je suis dans la réflexion et le toucher. Au point parfois de m'endurcir jusqu'à bloquer toutes mes émotions et devenir insensible, impitoyable.

Selon Eduard Van den Bogaert, qui reprend les propos de Claude Sabbah, l'épiphyse est le maître du temps. Elle traite le temps écoulé

et le temps repéré. Le temps est en lien avec la lumière : elle traite donc aussi la lumière. L'origine du temps et de la lumière est spirituelle. Elle est donc aussi en lien avec la spiritualité. Les conflits qui en découlent sont le traitement dans la biologie, le corps, la matière, le matériel, la chair, de tout ce qui vient du subtil, du cosmique, des plans supérieurs, du divin, des hautes valeurs et des grands sentiments. Recherchez dans le passé le moment où le lien a été coupé, ce qui a bloqué la personne là haut.

L'écoute du verbe

Thalamus = t' / as / la / muse. Conflit de ne pas ou plus avoir d'inspiration.

Thalamus = t' / as / l' / amuse. Conflit de ne pas ou plus avoir d'amusement.

Pinéal = pine / idéal. Conflit de recherche d'un idéal sexuel, en terme d'amour physique.

La symbolique

Le mot pinéal(e) vient du latin « pinus » = pin, pomme de pin. Le pin est le symbole de l'immortalité, de l'éternité. « Le pin, même vieux, reste toujours vert » dit un proverbe chinois. Pour cette raison, il est vénéré partout dans le monde. Pas étonnant que la glande pinéale attire irrésistiblement les personnes assoiffées d'absolu, à la recherche éperdue du grand amour.

L'étymologie

Le mot thalamus vient du grec « thalamos » = lit, lit nuptial, couche nuptiale, chambre, maison. Dans le cas d'une atteinte du thalamus, on recherchera donc les conflits avec l'époux(se) légitime dans le lit nuptial. Si on fait le lien avec l'écoute du verbe et le sens biologique, cela donne : désespoir de ne plus avoir d'amusement au lit avec son

époux(se).

Le mot hypothalamus a la même origine, avec le préfixe « hypo » en plus, qui signifie en-dessous. Dans le cas d'une atteinte de l'hypothalamus, on recherchera donc les conflits qui sont situés symboliquement en-dessous du lit nuptial, plus bas, les amours inférieurs, illégitimes, cachés en-dessous du lit : avec les amants, maîtresses, les putes, la pédophilie, le sexe sur internet,… Désespéré, je cherche l'inspiration et l'amusement dans les bas fonds, insensible à ce qui se passe vraiment, sans réaliser le mal que je fais, coupé de mes hautes valeurs morales.

Dans le même ordre d'idée, « épi » voulant dire au-dessus, dans le cas d'une atteinte de l'épiphyse, on recherchera les conflits par rapport aux amours supérieurs, aussi illégitimes, l'amour divin, le maître spirituel, la star, l'actrice ou la chanteuse adulée, les fantasmes : ce sont des spécialistes des amours impossibles qui ont du mal à dormir la nuit. Redescendez d'un niveau, revenez à la réalité : il y a à côté de vous, dans le lit, un être cher qui ne demande qu'à être aimé.

76. LES TICS ou la dérobade
LE SYNDROME DE GILLES DE LA TOURETTE ou l'impasse

La maladie

Un tic est un mouvement anormal, involontaire, bref et répétitif, qui survient de manière soudaine. Ce trouble apparaît souvent dès l'enfance et il est 3 à 4 fois plus fréquent chez les hommes que chez les femmes. C'est donc une maladie masculine. Aucune lésion du système nerveux n'a été mise en en évidence. La médecine attribue généralement son origine à une cause psychologique, comme une agressivité contenue. Contrairement à d'autres mouvements anormaux, comme par exemple la maladie de Parkinson, un tic peut-être suspendu temporairement par la volonté. Les tics concernent surtout la face (yeux, bouche, mâchoire, nez,…), le cou, les épaules et la gorge.

Le syndrome de Gilles de la Tourette est une forme grave mais rare de tics, avec écholalie (répétition involontaire des mots prononcés par l'interlocuteur) et coprolalie (emploi incontrôlé de mots grossiers et scatologiques). Cette affection neurologique serait due à une hyperactivité des systèmes dopaminergiques.

L'étymologie

Le mot tic est une formation onomatopéique inspirée de l'italien « ticchio » = tic, caprice, fantaisie. Quel est le caprice à l'origine du tic ?

Le mot « tourette » désigne littéralement le diminutif de « tour ». Il y a donc de la dévalorisation là-dessous, comme l'expriment tous les mots qui finissent par le suffixe « -ette ». Le mot tour vient du latin « tornus » = tour, instrument de tourneur, de « tornare » = tourner, façonner, arrondir. Dans ce sens, le tour est un dispositif qui sert à façonner des pièces en imprimant un mouvement de rotation. Y

aurait-il un lien avec un vertige, le sentiment de devoir faire face à une intrusion dans son territoire, alors qu'on préfèrerait arrondir les angles ?

Le prénom Gilles a plusieurs origines étymologiques possibles et donc plusieurs significations : ruse, tromperie, moquerie ; joyeux compère (comme les Gilles de Binche) ; protection, bouclier. On cherchera donc d'une part les mémoires familiales de tromperie dans l'arbre généalogique, d'autre part le stress lié à une moquerie qui aurait pu déclencher le trouble chez l'enfant (pour un enfant, la moquerie « tue »), enfin les parents irresponsables, encore adolescents au moment de la conception, qui donc n'ont pas pu jouer leur rôle protecteur auprès de l'enfant.

L'écoute du verbe

Tic = tique = critique. Dévalorisation et culpabilité suite à un mauvais jugement fait par autrui.

Le sens biologique

Pour décoder le sens d'un tic, il essentiel d'abord de bien observer la personne afin de préciser quel mouvement de quelle partie du corps elle effectue de manière incontrôlée. Ensuite, de l'interroger sur les moments ou les circonstances dans lesquelles il apparaît. Chaque tic a un sens particulier. En rapport avec le geste effectué, sa signification et sa localisation, on cherche alors le « représenté » de ce geste dans l'histoire de la personne et le conflit qui est à son origine. Le tic précis est le transposé biologique répondant à un programme inconscient précis.

Les tics de la face en général correspondent au conflit d'avoir perdu la face devant quelqu'un. Par exemple, un homme s'est fait gifler devant ses amis par un autre homme qui lui dit « maintenant si tu es un homme, viens dehors, je t'attends », mais il n'y va pas. Il s'agit d'une situation de lutte masculine, de domination, avec une agressi-

vité contenue d'un côté. Il trouve des excuses (« je suis contre la violence »). C'est la dérobade. Il n'ose pas se battre. Il reste planté là, avec un profond sentiment d'avoir perdu la face devant tout le monde. Le tic apparaîtra comme une solution biologique à son stress : c'est comme si la face voulait repousser l'agresseur.

Le tic prend sa source dans un mouvement contrarié, souvent lié à une forte émotion et à un interdit (réel ou imaginaire, que tu te donnes à soi-même). Conflit moteur, avec dévalorisation et impuissance, relatif à une action inhibée ou enviée, de manière exacerbée. C'est le conflit de vouloir faire le mouvement que tu ne peux pas faire. Comme tu n'y arrives pas, le tic est la solution d'automatisation dans la biologie : tu fais sans arrêt ce que tu n'as pas pu faire !

Dans le cas d'un tic de la mâchoire, cela arrive si on a reçu une parole à laquelle on n'a pas pu répondre, la colère et la rage étant restées dans la mâchoire. « Ta gueule ! » « Ferme-la ! » On en est réduit au silence, on ne peut plus continuer à dire que par le tic. « Tiens ta langue ! » « Tourne ta langue 7 fois dans ta bouche avant de parler… » Alors c'est la langue qui tique.

Voici d'autres tonalités en fonction d'autres parties du corps :

- cou, gorge : tourne ta tête pour voir ; mémoire d'être pris à la gorge, étranglé, pendu (cordon autour du cou à la naissance,…) ; conflit de vouloir dégager la tête sans pouvoir le faire ;
- yeux (clignement) : tu me dragues (tu me fais de l'œil).

Pour le syndrome de Gilles de la Tourette, c'est le même conflit que les tics, avec une intensité plus forte : il y a un grand danger (dans le représenté cérébral de la personne) et l'incapacité à réagir conduit à la dépression, vu l'intensité du sentiment de dévalorisation et de culpabilité. Ce n'est plus la dérobade, c'est l'impasse totale. Le danger est partout, devant, derrière, il n'y a pas de sortie de secours, pas d'issue dans le monde concret. La seule solution qui reste est le tic, qui donne l'illusion que l'acte moteur est effectué, pour sortir de la

problématique sans issue de secours.

Certains en profitent aussi pour répéter sans cesse les injures qu'ils n'ont pas pu dire (coprolalie), comme une récompense qu'ils s'octroient en compensation de leur souffrance. Nondidjû, mâssî biesse : allez lui dire une bonne fois à la gueule et qu'on n'en parle plus.

77. LA NÉVRALGIE DU TRIJUMEAU ou le thermomètre hypersensible de la face

La maladie

Les nerfs crâniens sont rattachés directement à l'encéphale, contrairement aux nerfs rachidiens qui viennent de la moelle épinière. Il en existe 12 paires. La 5ème est constituée des deux nerfs trijumeaux.

Le nerf trijumeau est un nerf mixte, à la fois sensitif, qui véhicule des stimulations sensorielles vers le cerveau, et moteur, qui transmet des ordres de mouvements à différents muscles. Il se ramifie en trois branches, de là vient son nom. Il a donc plusieurs fonctions :

contrôle des mouvements de la mastication et gestion de la production de salive et de larmes ;

sensibilité cutanée de la face : peau du visage, cuir chevelu, dents, cavité buccale, langue, paupière supérieure, sinus.

La névralgie du trijumeau, appelée aussi névralgie faciale, est provoquée par une irritation ou une lésion du nerf et elle provoque des crises de douleur brèves et intenses qui irradient dans la région du nerf, comme des décharges électriques, avec des paroxysmes en éclair, déclenchées par un contact ou par l'alimentation, le rire ou la parole, ce qui nécessite de cesser toute activité et de se reposer.

L'étymologie

Le mot trijumeau vient du latin « tres » = trois, et « gemellus » = jumeau, double, couple, paire. On cherchera donc des mémoires de drames liés à des enfants jumeaux, par exemple la mort prématurée d'un des deux, ce qui donne le programme de devoir être particulièrement attentif dans les générations futures, chez les descendants de la mère ou du jumeau survivant, pour éviter de revivre un tel drame.

Au sens figuré, le mot jumeau qualifie deux objets ou deux choses semblables. Il y a donc la possibilité d'avoir aussi des stress liés à des « jumeaux » dans ce sens-là, des jumeaux non biologiques, des personnes qui se ressemblent fortement, qui font la paire ou le couple, ou des biens et des choses, des maisons jumelles notamment. Enfin le mot « jumelles », employé au pluriel, désigne un instrument portatif à deux lunettes, à double lorgnette, qui permet de voir de loin comme si c'était de près, ce qui nous met sur la piste d'une tonalité conflictuelle propre au trijumeau, l'hypersensibilité : il faut que le nerf soit hypersensible pour être au plus près possible de la perception sensorielle pour « sentir » le danger venir et pouvoir réagir à temps.

Le mot névralgie vient du grec « neuron » = nerf, et « algos » = douleur. Pour toute maladie provoquant une forte douleur physique, on recherche s'il n'y a pas une profonde douleur morale cachée derrière tout ça, dans ce cas-ci particulièrement en ce qui concerne soit un contact douloureux (comme un contact forcé subi durant de longues années, avec l'obligation de tendre la joue, d'embrasser celui qui fait souffrir) soit une obligation de mâcher, de manger, un morceau qui fait mal (pas nécessairement indigeste, mais dans la tonalité de « mâche et tais-toi »).

L'écoute du verbe

Trijumeau = tri / j'hume / haut. Je dois pouvoir faire le tri par l' « humage » du territoire, par le fait de sentir par le nez, pour pouvoir avoir une belle et grande place dans ce territoire. Le nez est l'instrument de la valorisation. Donc si on m'empêche de l'utiliser, je ne vaux plus rien.

Le sens biologique

Le trijumeau est un nerf moteur, ce qui implique que le conflit a une relation à l'ordre, à un ordre auquel on ne veut pas se soumettre : on m'ordonne de manger un morceau que je ne veux pas, ou je ne peux pas manger un morceau que je veux. Donc je veux bloquer

l'ordre reçu.

Le nerf, c'est aussi une notion de projet, car il se met en route avant le muscle, il précède l'action. Par exemple, j'ai le projet de manger mon plat préféré pour Noël, du râble de lièvre, comme le faisait ma grand-mère, et je ne pourrai pas car ma femme n'aime pas le lièvre. J'ai le projet d'être aimé, j'ai envie de plein de bisous, de faire l'amour,…et rien de tout ça n'arrive. La solution, c'est de ne plus avoir d'envies, de ne plus prendre d'initiatives, de ne plus rien proposer. Comme ça, je ne serai pas déçu(e).

Le trijumeau est aussi un nerf sensitif, c'est le conflit du contact douloureux. Par exemple, la mémoire d'une gifle injuste reçue durant l'enfance ou l'adolescence, par le père, qui est réveillée par une gifle morale ou virtuelle reçue récemment, qui me fait perdre la face. Un manque de tact et un manque de « tendre » ressentis par rapport à l'autre, au donneur de leçons. J'ai été en contact avec X et je veux couper cette information avant qu'elle arrive au cerveau. C'est comme pour le morceau : le contact que j'ai, je n'en veux pas ; le contact que je veux, je ne l'ai pas. Mais malgré tout j'ai besoin de sensations, alors mieux vaut souffrir que rien du tout. La névralgie du trijumeau nous parle aussi d'un conflit de séparation, qui n'est solutionné que dans la douleur, donc pas solutionné complètement. Un conflit de séparation poussé à l'extrême de la sensibilité. La névralgie apparaît après la solution de la séparation, mais celle-ci a lieu avec agressivité et/ou soumission. Pour pouvoir le (la) voir, je dois supporter de…, et c'est insupportable.

Une autre piste qui associe les deux fonctions : conflit de séparation en termes de mastication non réalisée (on n'a pas mangé le morceau ensemble), dans un contexte de soumission à un ordre, en lien avec les trois sens, sentir, goûter (parler) et surtout voir. Par exemple, c'est une grand-mère qui n'a plus l'occasion d'inviter ses petits-enfants à venir manger le « goûter » (collation de 16 heures) chez elle et qui ne peut donc plus voir leurs têtes, leurs visages si mignons et émouvants.

La jument et le serpent

La jument qui a mis au monde a besoin de sentir, de voir et de lécher son poulain pour être rassurée que tout va bien. Le trijumeau, instrument biologique de l'hypersensibilité maternelle, nous parle du stress de la peur de la mort du petit enfant. Chez les humains, cela vient réveiller les mémoires d'enfants morts de fièvre ou suite à une maladie avec forte fièvre. Cherchez dans l'arbre généalogique d'où cela vient, particulièrement du côté des morts de nourrissons. Ah, si j'avais eu un thermomètre beaucoup plus sensible et rapide, j'aurais peut-être pu le sauver.

D'autre part, la jument nous met aussi sur la piste d'un conflit archaïque d'identité. La maman sent son petit pour voir s'il est bien à elle, pour le reconnaître, sinon elle l'abandonne. Cherchez donc tous les petits qui ont été ignorés par leur mère, les enfants portant le n° 2 qui ont été délaissés au profit du n° 1, les filles reléguées par l'arrivée d'un fils,… Cette mémoire vient d'être réveillée brutalement par une toute petite éviction récente, bien moins importante, une chiquenaude, mais qui, alourdie du poids du passé, se décharge douloureusement.

Enfin, Gérard Athias va plus loin lors de son séminaire d'éthologie en parlant du serpent qui possède un ganglion particulier (dont notre trijumeau serait le vestige) qui le renseigne sur la température de ses proies potentielles et lui permet de chasser sans les voir en visant celles qui sont chaudes mais pas trop (il vaut mieux attaquer les bébés qui sont plus fragiles). Il s'agit donc bien d'un danger de mort qui guette le petit enfant et c'est pour cela que certaines mères ont fortement développé l'usage de leur trijumeau afin qu'il soit un thermomètre hypersensible, capable de détecter les hausses de température au dixième de degré près. Si mon enfant a de la fièvre, il est en danger de mort : telle est la fiction qui la gouverne. Mais non maman, j'ai déjà eu vingt fois la fièvre et je n'en suis pas mort.

L'histoire du serpent nous indique aussi qu'il y a dans le conflit une

tonalité agressive : je veux protéger mon petit, mais en même temps il est une proie pour moi… Ah, les « mères », avec elles c'est toujours trop (d'amour, de protection,…) ou pas assez. Difficile de trouver le juste milieu.

78. LA TRISOMIE 21 ou comment être dans la lumière en dehors du monde

« Le huitième jour » est le titre d'un film de Jaco Van Dormael sur la vie d'un trisomique. Ce titre est bien choisi car non seulement il fait l'hypothèse que le huitième jour de la genèse Dieu créa…les autres, les anormaux, mais aussi parce qu'il attire l'attention sur l'importance des chiffres dans cette maladie. Et puis, ce que l'aventure de ce film nous a révélé, c'est à quel point les trisomiques sont des acteurs nés, attirés irrésistiblement vers la lumière des *sunlights*.

La maladie

La trisomie 21, ou mongolisme, est une maladie congénitale et génétique, résultant d'une aberration chromosomique, caractérisée par la présence d'un chromosome surnuméraire (3 au lieu de 2 sur la paire 21) et se traduisant par un handicap mental et un aspect physique caractéristique : visage rond, avec des yeux bridés et écartés (évoquant celui des mongols), partie postérieure de la tête large et plate, langue volumineuse qui sort souvent de la bouche, petite taille, hypotonie musculaire. Des malformations viscérales sont fréquentes et leur déficit immunitaire les rend fragiles par rapport aux infections. L'espérance de vie est beaucoup plus courte que la moyenne des personnes normales.

La fréquence de cette maladie augmente avec l'âge de la mère, surtout après 35 ans, ce qui fait que la médecine recommande aux femmes enceintes, à partir de cet âge, de faire un diagnostic prénatal par amniocentèse vers la 17ème semaine de la grossesse.

L'étymologie

Le mot trisomie vient du grec « tri » = trois, et « sôma » = corps, corps social (un nombre d'hommes étroitement unis dans une société

civile ou religieuse), ce qui projette une ombre (par rapport à l'ombre elle-même). C'est l'être au corps triple et la maladie du chiffre 3. On peut y ajouter les chiffres 7 et 21, ce qui donne l'équation suivante : 3 x 7 = 21. 3 et 7 sont des nombres sacrés, de nombreux ensembles physiques et religieux étant fondés sur le rythme ternaire ou septénaire. Dans le 21, le 3 et le 7 multiplient leurs effets, quel chiffre !

D'un point de vue symbolique, le 2 divise et le 3 réunit : le 3, c'est le retour à l'unité, le 1 qui s'accomplit dans le multiple, comme la Trinité de la religion chrétienne où Dieu est un en trois personnes. Le chiffre 3 représente la conciliation et la médiation : cherchez le conflit dans le couple parental, à quel point ils sont tous les deux différents et inconciliables, c'est ce conflit-là que l'enfant trisomique vient solutionner.

Et en même temps, à l'inverse, le 3 peut aussi diviser, tous les parents le savent bien : mettez deux enfants ensemble, ils vont s'amuser ; ajoutez un troisième et les disputes vont commencer. Faire un enfant, trisomique ou pas, n'est donc jamais une solution pour un couple. Il ne faut jamais faire un enfant pour sauver un couple. Freud a basé la partie la plus importante de sa théorie psychanalytique sur la rivalité entre l'enfant et le parent de l'autre sexe.

Le 7, quant à lui, représente rien moins que la perfection, la complétude, le cycle accompli, l'équilibre parfait, particulièrement dans les domaines de la créativité, des études et du travail. Cherchez, surtout chez le père, le besoin viscéral de se réaliser dans son travail, qui voudrait occulter tout le reste.

L'écoute du verbe

Trisomie = tri / somnie. Les trisomiques sont en général des bébés calmes, qui dorment beaucoup et pleurent peu, affectueux et tranquilles. Finalement, pour la mère, c'est un peu un bébé idéal, qui va rester bébé toute sa vie et lui permettre de rester elle-même maman plus longtemps, de continuer à fusionner avec son petit et de se va-

loriser dans ce rôle, ce qui est d'autant mieux pour elle si elle a eu auparavant des enfants normaux mais difficiles dont elle a gardé un mauvais souvenir. L'enfant trisomique ou la solution après des enfants difficiles.

Le sens biologique

Etant donné qu'il s'agit d'une maladie congénitale et génétique, c'est bien sûr dans l'arbre généalogique et chez les parents dans la période de la conception que l'on cherchera les conflits à l'origine de la maladie. Le trisomique ne fait qu'exprimer dans sa biologie des stress qui ne sont pas les siens et sa maladie en est la solution parfaite.

Plusieurs spécialistes du décodage biologique ont relevé que, non seulement les enfants trisomiques étaient issus de parents âgés, très âgés pour avoir des enfants, mais que surtout ces parents se sentaient trop âgés pour avoir des enfants, et donc ils avaient une grande peur par rapport à la conception de cet enfant-là, et un ressenti d'anormalité. Bien sûr, il y a une peur généralisée de faire un enfant anormal quand on est âgé, relayée par les médias et la médecine, mais elle ne suffit pas pour faire des trisomiques. Je veux parler davantage de la peur d'être dans l'anormalité parce qu'on est trop âgé pour avoir des enfants. C'est cette anormalité-là qui est à l'origine du programme des trisomiques. Il y a eu à un moment donné une peur monstrueuse de la mère, renforcée par la peur du père, qu'ils ne soient pas comme les autres, car trop âgés lors de la conception. « Vous êtes trop âgés pour avoir un enfant », tels sont les mots maladisants.

Cherchez dans les mémoires familiales les parents trop âgés qui se sont retrouvés dans des situations de grand stress vital, par exemple parce qu'ils étaient incapables de s'occuper ou de nourrir leurs enfants, ou parce qu'ils sont morts rapidement, laissant leur enfant seul. Cherchez tous les autres stress familiaux liés à l'anormalité et aux enfants : laideur, monstruosité, malformations, handicaps, consanguinité,… Cherchez enfin tous les couples pas ordinaires, différents des autres, pas comme tout le monde. Le programme de survie familial est le

suivant : pour exister, pour vivre, pour survivre, il faut être anormal. L'enfant trisomique va le réaliser pleinement, c'est le sens de sa vie.

La carte 21 du tarot de Marseille

Le monde, ou le cosmos, est divisé en 3 : au ciel, il y a les dieux ; sur terre, il y a les hommes ; sous terre, les morts et les démons. L'arcane 21 du tarot de Marseille représente le monde et symbolise l'accomplissement total de l'être, le dépassement de sa condition. Là où l'humain rejoint le divin. Qui ne s'est pas accompli dans le monde dans la généalogie ? Qui s'est volontairement exclu du monde ? C'est le conflit de non-acceptation du monde, qui dans une génération future, donne le trisomique, lequel vit en dehors du monde, en pleine lumière et en dehors du monde.

79. L'URETÈRE ou le marquage du territoire intellectuel
L'URÈTRE ou le marquage du territoire extérieur

La maladie

L'uretère est un conduit permettant à l'urine de s'écouler du rein à la vessie. Il y en a deux, d'une longueur de 25 à 30 centimètres, disposés verticalement de part et d'autre de la colonne vertébrale. La paroi de l'uretère est constituée d'une muqueuse interne et d'un muscle externe qui, en se contractant, propulse l'urine vers la vessie, une valve empêchant l'urine de refluer de la vessie vers les reins.

Les pathologies principales sont des affections obstructives (lithiases, tumeurs), ou de la paroi (urétérite, urétérocèle,…) ou périurétérales.

L'urètre est un conduit partant de la vessie et permettant l'écoulement de l'urine hors du corps. Chez l'homme, il permet aussi le passage du sperme lors de l'éjaculation. Chez la femme, l'urètre est court (3 à 4 centimètres) et sa sortie se fait au niveau de la vulve, entre le clitoris et le vagin. Chez l'homme, l'urètre est plus long (12 centimètres) et il comprend deux parties : l'urètre postérieur qui va de la vessie à la prostate (entouré par elle), où s'ouvrent les canaux qui permettent l'écoulement du sperme dans l'urètre ; l'urètre antérieur qui traverse le pénis jusqu'à l'extrémité du gland.

Les pathologies principales sont les suivantes : infections (sexuellement transmissibles), rétrécissement, tumeur, urètrocèle, malformation congénitale.

L'étymologie

Les mots uretère et urètre viennent du grec « ourein » = uriner. Le mot urine, à cause de sa couleur, a aussi une origine latine : « aurina »,

d'après « aurum » = or, richesse, âge d'or, monnaie, argent. C'est vrai que l'urine a la couleur de l'or et on recherchera tous les stress liés à la pauvreté et à la recherche de richesse pour s'en sortir, pour survivre, ainsi qu'une connotation d'âge d'or révolu (on a perdu la richesse et il s'agit de la reconquérir).

L'écoute du verbe

Uretère = hue / re / terre. La terre, symboliquement, renvoie à la mère. On recherchera donc tous les conflits avec la mère ou liés à la mère. Il est possible que ces conflits rejaillissent jusqu'aux uretères. Faire la paix avec la mère permettra de les calmer.

Le sens biologique

Nous avons déjà vu que la vessie et l'urine servent à exprimer dans la biologie des conflits de marquage de territoire. Le chien va faire pipi aux quatre coins du jardin pour dire aux autres : ici c'est chez moi. Il en est de même pour l'uretère et l'urètre, mais avec des tonalités différentes.

Pour les uretères, étant donné qu'ils sont situés au-dessus de la vessie et entre les reins et la vessie, cela donne le conflit suivant : conflit de marquage de territoire, plus intellectualisé que pour la vessie et/ou avec une notion d'écroulement de l'existence et/ou de conflit avec un liquide, et une notion d'impuissance (muscle). Pour l'uretère droit, le conflit est de type féminin, et pour l'uretère gauche, le conflit est de type masculin. Le sens est de permettre l'écoulement de plus d'urine pour marquer plus efficacement le territoire. Les phénomènes inflammatoires arrivent après la solution du conflit.

Pour l'urètre, il s'agit également d'un conflit de marquage de territoire, mais vu qu'il est situé entre la vessie et la sortie du corps, il est plus extériorisé, avec en plus les sous-tonalités suivantes :

- ne pas pouvoir éliminer quelque chose de crasseux, de sale, de cruel, de « hors norme » dans la génitalité ou la sexualité (seg-

ment prostatique de l'urètre) ;
- je suis sous les ordres de quelqu'un qui m'empêche de trouver mes marques ;
- chez l'homme, il peut y avoir une connotation sexuelle au marquage de territoire : je marque mon territoire avec le sperme que je mets dans la (les) femme(s) qui le compose(nt).

L'histoire de petit Biquet

Petit Biquet est un expert du marquage du territoire extérieur. Pour sortir de la misère après la fin de la guerre, il monte une affaire de courtier en assurances. Il fait des tournées pour chercher des clients et leur vendre des assurances. Petit Biquet a la fibre commerciale et c'est principalement dans les cafés, en buvant des bières et en jouant aux cartes, qu'il se fait des clients. Son affaire prospère. Pendant trente ans, tous les jeudis, c'est sa grande tournée dans le quartier de son enfance, où il a connu la misère avec sa mère. Tel un petit seigneur, Biquet se fait beau et fait la tournée des grands ducs, passant d'un café à l'autre, où il va bien sûr pisser ses bières, récoltant ses assurances, tout en fidélisant et aggrandissant sa clientèle (et peut-être va-t-il voir aussi les « petites femmes » ?), et le soir il rentre chez lui complètement saoul et riche. Ce soir-là de la semaine, il est violent avec sa femme, et le lendemain, pour se faire pardonner, il lui offre une robe. Tout va bien juqu'à ce qu'arrive la vieillesse et la retraite. A partir de ce moment, plus question pour le petit Biquet de continuer ses tournées extérieures du jeudi. Sans s'en rendre compte, il entre alors dans un conflit actif important (mémoire de survie due à la pauvreté) et il va faire un cancer des voies urinaires (principalement urètre).

Dans cette histoire, nous avons tous les éléments conflictuels réunis : le marquage du territoire extérieur (comme un chien qui a l'habitude d'aller « vadrouiller » loin de sa maison), la notion de richesse, la chose sale à nettoyer (violence avec sa femme, tromperie éventuelle), y compris un possible marquage de territoire sexuel (maîtresses), un écroulement de l'existence (misère dans la jeunesse) et le lien avec la mère.

La vieillesse et la retraite qui l'accompagne jouent souvent le rôle de conflit déclenchant de diverses pathologies chez de nombreuses personnes qui se sont identifiées à leur travail ou à un élément essentiel de celui-ci. Pour éviter ce genre de désagrément, il est important de savoir faire le deuil de la vie active à ce moment et aussi de trouver de nouveaux projets, adaptés à son âge qui vont remplacer les anciens et permettre de continuer à s'épanouir.

80. L'UVÉITE ou je ne veux pas montrer ce qu'il y a à l'intérieur de mon œil (mes émotions)

La maladie

L'uvée est la membrane intermédiaire, vascularisée et nourricière de l'œil. Elle est constituée de l'iris, du corps ciliaire et de la choroïde. L'uvéite est l'inflammation de l'uvée. De nombreuses causes sont possibles : bactérienne, virale, mycosique, auto-immune, rhumatologique, systémique,… L'uvée antérieure est composée de l'iris qui est un diaphragme tendu devant le cristallin, percé en son centre par l'orifice de la pupille, qui contrôle la quantité de lumière qui pénètre dans l'œil. En cas d'inflammation de cette partie, les symptômes sont une rougeur oculaire et une légère baisse de l'acuité visuelle. En cas d'uvéite intermédiaire, des mouches volantes apparaissent devant les yeux. L'uvée postérieure est composée de la choroïde qui est une membrane vasculaire située sous la rétine, qu'elle sépare de la sclérotique. La choroïde nourrit la rétine et la sclérotique. En cas d'inflammation de cette partie, le symptôme est une baisse de la vision sans rougeur oculaire. On parle d'uvéite totale quand les trois parties sont enflammées. Le corps ciliaire est composé à la fois de structures vasculaires responsables de la sécrétion de l'humeur aqueuse, et du muscle ciliaire, relié au cristallin, qui en permet la courbure, permettant l'accommodation.

L'étymologie

Le mot uvée vient du latin « uva » = raisin, grappe de raisin, grappe, par analogie entre l'uvée et le grain de raisin. Une des fonctions de l'uvée est de sécréter l'humeur aqueuse, comme le raisin produit son jus. En cas d'arrêt ou de dysfonctionnement de cette fonction, la vigne ne produit plus, elle devient stérile. Signe de dévalorisation et de dépression. Quand la vigne pleure, c'est aussi bon signe, la perspective d'une bonne récolte. A force de vouloir vivre sans pleurer, on finit

par ne plus vivre. L'eau, c'est la vie. C'est la sécheresse qui est la plus à craindre, car elle signifie la mort. Sécrétez une belle humeur aqueuse, de bonnes larmes bien humides et vivez.

L'écoute du verbe

Uvée = U.V. = ultra-violet = la lumière la plus forte qui soit. Une des fonctions de l'uvée est de contrôler la quantité de lumière qui pénètre dans l'œil. Les patients qui souffrent d'uvéite seraient-ils à ce point obsédés par la lumière qu'ils se retrouvent dans un double conflit verrouillant :

- je voudrais laisser passer le moins de lumière possible pour cacher ce qu'il y a à l'intérieur ;
- je voudrais laisser passer le plus de lumière possible pour être illuminé par la gloire et la renommée, pour être une star ?

Le sens biologique

L'uvée étant une des enveloppes de l'œil, Christian Flèche propose le décodage suivant pour l'uvéite : je veux protéger ce qu'il y a à l'intérieur de mon œil. Comme il s'agit d'une maladie inflammatoire, elle apparaît après la solution du conflit, au cours de la phase de réparation des tissus. Ce qu'il y a à l'intérieur de l'œil, cela peut être par exemple les émotions. Il ne faut pas pleurer pour ne pas montrer son chagrin, pour ne pas montrer qu'on est faible (suivant la croyance que l'expression des émotions serait réservée au sexe dit faible). Exemple de conflit programmant durant l'enfance : l'enfant qui reçoit une raclée de son père et qui veut à tout prix lui cacher ce qu'il ressent.

Claude Sabbah de son côté a donné dans le détail les divers conflits des uvéites en fonction du type d'uvéite et je vous renvoie au dictionnaire des codes biologiques à ce sujet.

81. LES VERTÈBRES CERVICALES ou *no pasaràn* sous les fourches caudines

« Doit-on se courber encore et toujours pour une ligne droite ? » chante Noir Désir. « On peut toujours saluer les petits rois de pacotille. On peut toujours espérer entrer un jour dans la famille… Infiniment se voir rouler dans la farine, à l'envers, à l'endroit. » Et pour la tête, c'est à gauche, à droite, à gauche, à droite…

La maladie

Les vertèbres sont chacun des os courts et cylindriques qui, empilés les uns sur les autres, forment la colonne vertébrale. Les disques intervertébraux, situés dans chacun des intervalles qui séparent les vertèbres entre elles, assurent la mobilité et l'amortissement de l'ensemble.

Les vertèbres cervicales forment le squelette du cou. Elles sont au nombre de 7, numérotées de haut en bas. La vertèbre C1 s'appelle l'atlas et la C2 l'axis. Ce sont les seules vertèbres qui ont un nom. Elles ont une forme particulière, adaptée aux divers mouvements de rotation de la tête.

Les principales pathologies des vertèbres sont l'arthrose, les inflammations (arthrite, spondylarthrite,…), les lésions traumatiques, le torticolis, l'ostéoporose, les tumeurs osseuses et métastases, le tassement et les malformations.

L'étymologie

Le mot vertèbre vient du latin « vertebra », de « vertere » = tourner, faire tourner, se tourner, se retourner, retourner, changer, convertir, transformer, traduire, se dérouler, attribuer à, faire remonter à, se diriger. L'étymologie latine nous donne déjà pas mal de pistes à exploiter

pour trouver le conflit à l'origine du dysfonctionnement, principalement toutes les situations où soit on a voulu, soit on n'a pas pu, soit on a dû tourner la tête, au sens propre du terme. Il était dangereux de tourner la tête et nous l'avons quand-même fait. Nous crevions d'envie de le faire et nous ne l'avons pas fait car un interdit moral s'y opposait. Au sens figuré, tourner la tête de quelqu'un, cela veut dire l'étourdir, dans l'idée aussi de l'avoir avec nous, de notre côté, le convaincre au prix peut-être d'une certaine fiction, et cela pouvant aller jusqu'à le rendre amoureux de nous.

Le mot cervical(e) vient du latin « cervix » = nuque. Le conflit principal qui touche la nuque est celui de peur dans la nuque, autrement dit la paranoïa. Tout ce que nous ne voyons pas, qui n'est pas devant nos yeux, est susceptible d'être dangereux. Comme déjà vu plusieurs fois dans d'autres articles, il s'agit d'une composante conflictuelle extrêmement courante dans le monde actuel à cause notamment de la médiatisation mondiale à outrance de toutes les peurs qui peuvent se cacher derrière toutes les choses. A force de surexploiter notre capacité de vigilance dans la nuque, nous finissons par avoir mal où ?... A la nuque évidemment. Il serait temps de voir la réalité en face, de comprendre que le monde n'est pas aussi dangereux que ça, que c'est la représentation que nous en avons qui nous donne cette image, afin de laisser nos vertèbres cervicales, et les muscles qui vont avec, se reposer un peu.

La symbolique

Dans la mythologie grecque, Atlas est un géant condamné par Zeus à supporter la voûte céleste. Il ne peut jamais abandonner sa tâche, au risque de laisser le ciel tomber sur la terre et par conséquent sur lui-même. La tête est donc symboliquement le ciel du corps et celui-ci pèse de tout son poids sur nos actions. Nous ne sommes vraiment libres d'agir avec notre corps que lorsque nous le faisons en accord avec notre esprit : c'est l'union indissociable du corps et de l'esprit.

Le mot axis, qui veut dire essieu en latin, est l'expression de l'axe du

monde, un vecteur spirituel autour duquel s'édifie toute construction. Il est étroitement lié à la notion de centre, de milieu. Verticalement, il relie le monde terrestre et les sphères célestes. Tous les symboles ayant une fonction de médiateur sont aussi liés à l'axe du monde : pilier, colonne, échelle, montagne,… Cela nous donne des pistes intéressantes et cela parlera certainement à de nombreuses personnes, sans cesse à la recherche du juste équilibre, médiateurs dans l'âme, ou à celles qui se vivent, inconsciemment, comme si elles étaient toujours le centre du monde.

L'écoute du verbe

Cervicale = cerf / vit / cale. Quand le cerf vit, quand il prend sa place dans son territoire, et nous savons à quel point les cerfs sont des animaux très territoriaux (voir l'article sur l'infarctus), il cale, il y a quelque chose qui cale, et c'est le cou qui est calé, qui coince, car pour les humains qui sont un peu comme le cerf, c'est avec le cou principalement qu'ils marquent leur territoire (les cervidés frottent leur tête sur les arbres). Tout est dans le cou pour eux. Tout passe par le cou. Pour être dans le coup, il faut avoir du cou ! C'est comme si ces personnes faisaient tout avec le cou, et à force de surexploiter cette partie de leur corps, elle finit par s'user prématurément. Sortez de votre cou ! Redescendez dans votre corps, pour libérer le cou de ce poids si lourd à porter. Porter la voûte céleste, imaginez un peu ce que cela doit être, terrible, terriblement lourd. Or il n'y a pas besoin de la porter, elle se porte bien toute seule. Porter sa tête, c'est déjà bien, non ?

Le sens biologique

Comme on l'a déjà vu à maintes reprises, les os en général sont sensibles au conflit de dévalorisation de soi, dans sa structure. Chaque vertèbre est le siège d'une dévalorisation particulière ainsi que le siège, demi-vertèbre par demi-vertèbre, des mémoires biologiques des atteintes de la personne, en relation fonctionnelle ou symbolique, avec les différentes autres parties du corps (la colonne vertébrale = notre « conflictothéque »). De plus, vu la présence des nerfs à l'intérieur de

la colonne vertébrale, qui relient chaque partie du corps au cerveau, une pathologie vertébrale est aussi le signe d'une rupture des transmissions et la localisation des symptômes nous dira à quel endroit la communication a été arrêtée. Les vertèbres cervicales quant à elles sont sous l'emprise d'une dévalorisation soit en terme de soumission et d'impuissance, avec la contrainte d'accepter une situation (comme les animaux qui vivent en groupe et qui sont dominés : ils sont obligés de baisser la tête, de courber l'échine), soit en terme de communication (la tête étant le seul endroit du corps où les cinq sens sont représentés). Passons en revue à présent les différentes vertèbres cervicales.

C1 - C2 : les vertèbres suprêmes, touchées par les valeurs morales et intellectuelles et par des choses de la plus haute importance, au-delà de tout (exemple : perte d'un enfant).

C1 : dévalorisation par rapport à des informations à donner, à la communication en terme d'émission (centrifuge, masculine), en terme de dire ; conflit de ne pas être écouté(e).

C2 : dévalorisation relative à la communication en terme de réception (centripète, féminine), à l'intégration de l'information ; conflit de ne pas pouvoir comprendre.

C3 - C4 - C5 : les cervicales du milieu, dévalorisation dans la recherche du juste milieu dans la communication, d'incapacité à trouver un compromis, une solution ; je recherche le compromis sans me positionner et sans jamais l'obtenir.

C3 : liée aux conflits de direction et au sentiment de se sentir perdu.

C4 : comme L3, la vertèbre du basculage, entre d'une part nos pensées, calculs intellectuels, qui nous limitent, et d'autre part la force animale, irrationnelle, le saut quantique dans la foi, qui nous fait peur.

C5 – C6 – C7 : plus on descend dans les vertèbres cervicales, plus

il y a de l'injustice et de la soumission et cela culmine en C7 ; conflit d'injustice chronique de ne pas pouvoir exprimer son opinion.

C5 : la vertèbre la plus en rapport avec l'oralité, les difficultés à s'exprimer par le verbe, la soumission aux ordres verbaux, la bouche, le baiser.

C6 – C7 : mes bras, mes jambes, le reste de mon corps n'a rien pu faire pour me protéger et me voici condamné(e) à mort, il ne me reste que mon cou, face à la guillotine, pour survivre.

C7 : il ne faut surtout pas baisser la tête face à l'autorité des autres, ou alors on accepte d'être prisonnier.

TABLE DES MATIÈRES

I. Introduction 15
II. Le sens de la maladie 19
III. Le sens de mes maux et de ma vie 37
IV. Le sens des maux de A à Z :
81 clés pour mieux vivre sa vie 43
1. L'ACCIDENT ou l'imprudence essentielle 43
2. L'ACROMÉGALIE ou de la nécessité d'avoir
la force primitive d'un géant 47
3. L'ANGIOME ou l'angoisse pour cette partie du corps 50
4. L'ANOSMIE ou pour ne plus ressentir
L'AGUEUSIE ou pour ne plus avoir envie 53
5. L'ANUS ou c'est le moment de prendre
sa place dans la lumière 57
6. L'ARGENT ou comment être bien et avoir les biens 61
7. LE BÉGAIEMENT ou comment faire pour
ne jamais arrêter de parler 67
8. LA BRONCHITE ou le gorille qui veut
impressionner l'intrus 70
9. LA CANDIDOSE DIGESTIVE ou pour revenir
à la page blanche 74
10. LA CELLULITE ou la protection contre les moqueries . . . 78
11. LES CHEVEUX ou les clés subtiles de notre intellect. 81
12. LE CHOLESTÉATOME ou quand l'oreille
se fait médium 85
13. LA CHORÉE ou une (mauvaise) solution pour avoir
une attitude commune 88

14. LA CIRRHOSE ou comment rendre la vie plus rose 92
15. LA CONCEPTION ou le parcours du combattant 96
16. LA CLOISON NASALE ou la porte est fermée 100
17. LE CŒUR ou la maison familiale 103
18. LA CONSANGUINITÉ ou vois le monde /
marie-toi dans ta rue 108
19. LA CONTRACTURE MUSCULAIRE ou mon action va
encore être empêchée ou obligée,
et je vais devoir réagir dans l'instant. 112
20. LA D6 ou la fin des illusions ?. 116
21. LA DÉGÉNÉRESCENCE MACULAIRE ou
je suis la honte de ma race 121
22. L'ÉPILEPSIE ou comment ne plus être
sous l'emprise de l'autre. 124
23. LA FELLATION, une solution pour
ne pas faire d'enfant ou pour en faire plus 127
24. LES GENCIVES ou je suis nié(e) par
le silence des autres 130
25. LA GOUTTE ou l'humeur viciée de la mère 133
26. RYKE GEERD HAMER ou le deuil non fait de
la mort de son fils 136
27. LA HERNIE ABDOMINALE ou
comment sortir de la hargne 143
28. LE HOQUET ou quand tu seras débloqué(e),
fais-moi signe 146
29. L'HUMÉRUS ou l'homme roi
LE RADIUS ou le périmètre de sécurité
LE CUBITUS ou la sexualité imposée 149

30. L'HYDROCÉPHALIE ou une femme dans la tête 153
31. L'HYPERHIDROSE ou comment
ne pas se faire attraper 156
32. L'IMPÉTIGO ou comment repousser l'indésirable 159
33. LES INCISIVES ou le sourire carnassier
LES CANINES ou la condition humaine
LES MOLAIRES ou l'individu broyé par la société 162
34. L'IVG ou mon bonheur est
à chaque fois brisé (par moi-même) 166
35. LES JUMEAUX ou le mauvais numéro 171
36. LA KÉRATITE ou la vitre opaque 175
37. LE LEIPOA OCELLÉ ou le spécialiste du nid 178
38. LE LICHEN PLAN ou je l'ai léché et
il m'a laissé(e) en plan 184
39. LE SYNDROME DE LI-FRAUMENI ou
on n'a jamais assez de force pour… 186
40. LES LIGAMENTS ou la peur d'être écartelé 191
41. LA LUETTE ou la limite entre être soi-même et
être incorporé 195
42. LE LUMBAGO ou j'en ai plein le dos 198
43. LA LUXATION CONGÉNITALE DE LA HANCHE ou
la culpabilité de l'adultère 200
44. LA MALADIE DE LYME ou qui me suce le sang ? 203
45. LE LYMPHOME ou comment se défendre face à
une information pour retrouver sa pureté 207
46. LE MALAISE VAGAL ou je veux gagner mais
je refuse le combat
LA VAGOTONIE ou le repos forcé 211

47. LA MAUVAISE HALEINE ou depuis quand
j'ai cessé d'aimer 217
48. L'ORGELET ou le petit escamoteur 220
49. LA PANIQUE DES EXAMENS ou
la mémoire dramatique de ce qui s'est passé à la naissance . . 224
50. LE PÉNIS ou la petite queue 228
51. LA PÉRIARTHRITE ou quand on a honte de
la modestie de son geste 232
52. LE PLACENTA PRAEVIA ou
la galette qui prend les devants 235
53. LA PNEUMONIE ou la peur de
l'étouffement mortel
LA PLEURÉSIE ou le coffre-fort 238
54. LE RECTUM ou le réservoir de cartes de visite 242
55. LA RÉTICULÉE ou la neutralisation
des ondes négatives 246
56. LA RHIZARTHROSE ou je dois demander grâce 249
57. LES RONFLEMENTS, une solution pour
rassurer sa femme la nuit ?. 252
58. LA ROUGEOLE et LA VARICELLE, deux étapes importantes
sur le chemin de l'enfant vers l'autonomie affective 256
59. LA SCLÉRODERMIE ou la vieille peau de chagrin. 260
60. LES SEINS ou la mère parfaite. 263
61. LA SEXUALITÉ ou la réunion momentanée et
téléguidée de deux parties divisées d'un tout 267
62. LE SIDA ou naissance = mort. 271
63. LE SIGMOÏDE ou le double rapport. 277
64. LES SOURCILS ou l'incompatibilité d'humeur. 281

65. LE SPHÉNOÏDE ou je suis menacé de disparition prochaine parce que le lien est coupé avec mon père spirituel 284
66. LE SPINA-BIFIDA ou la méfiance règne 289
67. LA STÉRILITÉ ou le programme PAS D'ENFANT dans toute son ampleur 292
68. LE STRABISME ou s'aimer, c'est regarder dans la même direction
LE NYSTAGMUS ou la peur vitale d'être surpris. 297
69. LE SUCRE ou la douce récompense 301
70. LE SUICIDE ou je suis un poids trop lourd pour les autres (et pour moi). 305
71. LE SYNDROME SEC ou qui n'a pas bu, ne pleurera pas 309
72. TANGUY ou la peur de l'émasculation 313
73. LE TEMPS ou accepter de laisser la place à ses enfants 318
74. LE TENDON D'ACHILLE ou je suis vulnérable dans ma capacité à sauter en hauteur 323
75. LE THALAMUS, L'HYPOTHALAMUS et L'ÉPIPHYSE ou le triple clavier émotionnel 327
76. LES TICS ou la dérobade
LE SYNDROME DE GILLES DE LA TOURETTE ou l'impasse 331
77. LA NÉVRALGIE DU TRIJUMEAU ou le thermomètre hypersensible de la face 335
78. LA TRISOMIE 21 ou comment être dans la lumière en dehors du monde 340

79. L'URETÈRE ou le marquage
du territoire intellectuel
L'URÈTRE ou le marquage du territoire extérieur 344
80. L'UVÉITE ou je ne veux pas montrer ce qu'il y a
à l'intérieur de mon œil (mes émotions) 348
81. LES VERTÈBRES CERVICALES ou *no pasaràn* sous les
fourches caudines 350
Bibliographie 363

Bibliographie

Larousse Médical, éditions Larousse, janvier 2002.

Principes d'anatomie et de physiologie, Gerard J. TORTORA et Bryan DERRICKSON, éditions De Boeck, 4ème édition, mai 2007.

LE ROBERT, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paul ROBERT, éditions Société du Nouveau Littré LE ROBERT, 1977.

Les maladies, mémoires de l'évolution, Robert GUINEE, éditions Amyris, juin 2004.

Biologie Totale des Etres Vivants décrite sous forme d'histoires naturelles comparant les 3 règnes : végétal, animal et humain, Claude SABBAH, syllabus, tomes I à IV, décembre 2002.

Troubles ostéo-articulaires, séminaire spécifique de Biologie Totale des Etres Vivants, Claude SABBAH, syllabus, 2002.

Les grands principes et lois de la Biologie Totale des Etres Vivants, Claude SABBAH, syllabus, 2003.

Biologie et le sens de la « mal a dit », Gérard ATHIAS, transcription du séminaire par Lise COTE, 2005-2006.

Des Animaux et des Hommes, résumé du stage d'éthologie de Gérard ATHIAS et George LAHY (VIRYA), syllabus, août 2004.

Racines familiales de la « mal a dit », Gérard ATHIAS, tomes 1, 2 et 3, éditions Pictorus, 2002 et 2010.

Questions Réponses avec Gérard Athias – Forum Internet 2005, Gérard ATHIAS, éditions Pictorus, mai 2006.

Dictionnaire généalogique des prénoms, Gérard ATHIAS, éditions Pictorus, avril 2007.

18 mois avant…au fil du zodiaque, Anne-Marie PELLOUD, éditions Pictorus, juillet 2008.

Le grand dictionnaire collégial de décodage biologique, Eduard VAN DEN BOGAERT, ASBL Téligaté, 2ème édition, avril 2005.

Dictionnaire des codes biologiques des maladies, Eduard VAN DEN BOGAERT, ASBL Téligaté, 3ème édition, janvier 2007.

Guide des maladies, Alain SCOHY, Des Clefs pour Vivre, 2007.

Mon corps pour me guérir, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, juin 2003.

Décodage biologique des maladies, de Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, avril 2003.

Décodage biologique des problèmes de peau, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, octobre 2008.

Décodage biologique des problèmes oculaires, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, janvier 2009.

Décodage biologique des problèmes respiratoires et ORL, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, avril 2009.

Décodage biologique des problèmes neurologiques et endocriniens, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, septembre 2009.

Décodage biologique gynécologie et grossesse, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, mars 2010.

Décodage biologique des problèmes cardio-vasculaires, Christian FLECHE, éditions Le Souffle d'Or, mai 2010.

Difficultés scolaires et problèmes comportementaux chez l'enfant, Angela HOFFMANN, résumé du séminaire, 2007.

Histoires de vies – Messages du corps, Olivier SOULIER, Sens & Symboles, juin 2006.

Dictionnaire des symboles, mythes et croyances, Corinne MOREL, éditions L'Archipel, mai 2005.

Aïe, mes aïeux !, Anne ANCELIN SCHUTZENBERGER, éditions La Méridienne Desclée de Brouwer, mars 2004.

Le cancer apprivoisé, Léon RENARD, éditions Quintessence, mars 2006.

Le langage de la guérison, Jean-Jacques CREVECOEUR, éditions Jouvence, septembre 2000.

Les enfants de l'autonomie, Jean-Jacques CREVECOEUR, éditions Jouvence, mars 2000.

Etre l'auteur de sa vie, Michelle-Jeanne NOEL, éditions Quintessence, octobre 2006.

Biologie des croyances, Bruce H. LIPTON, éditions Ariane, août 2006.

Manuel de psychomagie, Alejandro JODOROWSKY, éditions Albin Michel, août 2009.

Votre chemin de vie, Dan MILLMAN, éditions du Roseau, 1995.

Notre corps ne ment jamais, Alice MILLER, éditions Flammarion, septembre 2004.

De la médecine naturelle à la médecine de l'individu, Gérard GUENIOT, éditions Amyris, septembre 2010.

La logique du symptôme, Laurent DAILLIE, éditions Bérangel, septembre 2006.

Comprendre sa maladie d'après les découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer, Michel HENRARD, Editions Amyris, 3ème trimestre 2011.

Tableau scientifique de la médecine nouvelle germanique, Ryke Geerd Hamer, Editions Amici di Dirk, juin 2011.

La nouvelle grille, Henri LABORIT, Editions Robert Laffont, 1974.

Eloge de la fuite, Henri LABORIT, Editions Robert Laffont, 1976.

Dictionnaire étymologique et historique du français, Jean DUBOIS, Henri MITTERAND et Albert DAUZAT, Editions Larousse, 2007.

Nouvelle Encyclopédie du Savoir Relatif et Absolu, Bernard WERBER, Editions Albin Michel, 2009.

Dictionnaire Grec-Français, Charles GEORGIN, Editions Hatier, 1961.

Dictionnaire abrégé Latin-Français illustré, Félix GAFFIOT, Editions Hachette, 1936.

Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi, Michel ODOUL, Editions Albin Michel, 2002.

Dis-moi où tu as mal – Le lexique, Michel ODOUL, Editions Albin Michel, 2003.

L'homme et ses symboles, Carl Gustav JUNG, Editions Robert Laffont, 1990.

Vivre – la psychologie du bonheur, Mihàly CSIKSZENTMIHALY, Editions Robert Laffont, 2004.

Achevé d'imprimer en février 2013
par l'imprimerie Dereume en Belgique
sur papier écologique certifié FSC

Dépôt légal: Bibliothèque Royale de Belgique
D/2013/8895/6

Le tome 3 du **SENS DES MAUX** est constitué principalement de 81 nouveaux articles, classés de A à Z, sur le sens des maladies ou dysfonctionnements, avec un schéma de présentation identique traitant de l'étymologie, de l'écoute du verbe, de l'analogie avec les animaux, de la symbolique et du sens biologique : en quoi cette « mal a dit » est-elle une solution de survie du cerveau inconscient et pour résoudre quel conflit ? Là est la question que l'auteur cherche à résoudre à chaque fois en explorant plusieurs pistes d'interprétation des maux et en s'inspirant des découvertes des autres décodeurs qui se sont déjà exprimés sur le sujet. On y trouvera donc à la fois une synthèse de la matière et aussi l'inspiration personnelle de l'auteur, fruit de ses recherches et de son expérience. Une introduction générale présente le décodage en le plaçant dans le contexte d'une nouvelle approche globale de la santé, qui est là comme complément à la Médecine pour l'aider à résoudre les pathologies chroniques, la particularité de celle-ci étant d'apporter un nouvel éclairage par la « traduction » en mots du langage des maux.

Bernard TIHON *est né le 13 novembre 1962, dans la région liégeoise. Exerçant la profession de juriste, il s'intéresse au sens des maladies pour des raisons de santé personnelle et c'est une révélation. Sa guérison l'entraîne à poursuivre son apprentissage en suivant des séminaires de décodage du sens des maux et de l'interprétation que l'on peut en faire dans la perspective d'une bonne santé durable. Après avoir fait une thérapie personnelle, il propose ses services aux autres pour des consultations de décodage pendant quatre ans. Enfin, il réalise un vieux rêve, l'écriture, en collaborant régulièrement avec le mensuel* **Bioinfo**, *puis la revue* **Néosanté**, *pour des articles sur le sens des maux, dont le présent livre, qui clôture une trilogie riche de 240 articles, est l'aboutissement.*

ISBN : 978-2-9600249-7-5

9 782960 024975

www.neosante.eu

Prix: 25 €